



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

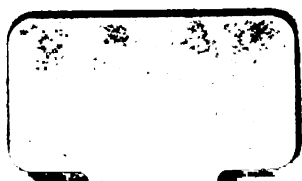
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



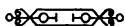
ÉTUDES PHILOLOGIQUES SAVOISIENNES

I.

DICTIONNAIRE SAVOYARD

DES MÊMES AUTEURS :

- A. CONSTANTIN : *Cours pratique de Langue française*, à l'usage des écoles russes (St-Petersbourg et Moscou, Glazounof, 10^e éd., 1886).
- *La Statistique aux prises avec les Grammairiens* (Paris, Vieweg, 1876).
 - *Etudes sur le Patois savoyard* (Paris, Vieweg, 1878).
 - *Noël et Chansons de Nicolas MARTIN*, 1555 (Annecy, 1880).
 - *Mœurs et Usages de la Vallée de Thônes* (Annecy, 1881).
 - *La Plaisante Pronostication. La Moquerie savoyarde* (Annecy, 1884).
 - *Noël en Patois savoyard des environs d'Annemasse* (Annecy, 1885).
 - *Etymologie des Mots HUGUENOT et GAVOT* (Annecy, 1887).
 - *Recueil complet des Chansons de J. BÉARD, en Patois savoyard* (Annecy, 1888).
 - *Prologue fait par un Messager savoyard sur la rencontre de trois Nymphes prisonnières par trois Mores (1596)* (Annecy, 1889).



- J. DÉSORMAUX : *Le Joueur de Regnard*, étude critique (Vesoul, 1893).
- *Le Paysan et la Littérature* (Lyon, 1899).
 - *Pessimisme et Poésie* (Annecy, 1900).
 - *Aimé Constantin*, notice biographique et bibliographique (Annecy, 1900).
 - *Rapports sur les Concours de Poésie ouverts par la Société Florimontane en 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901.*
 - *Rapport sur les Travaux de la Société Florimontane* (Annecy, 1901).



ÉTUDES PHILOLOGIQUES SAVOISIENNES

DICTIONNAIRE SAVOYARD

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

PAR

A. CONSTANTIN

Ancien Vice-Président
de la Société Florimontane

J. DÉSORMAUX

Agrégé de l'Université,
Professeur au Lycée Berthollet

OUVRAGE CONTENANT UNE

CARTE DES LOCALITÉS CITÉES (DÉPARTEMENTS DE LA SAVOIE ET DE LA HAUTE-SAVOIE)

*avec une Bibliographie des textes patois et des travaux
concernant les parlers savoyards*



PARIS

LIBRAIRIE EMILE BOUILLON

ÉDITEUR

67, Rue Richelieu, 67

ANNECY

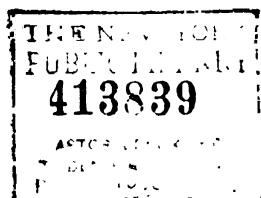
IMPRIMERIE ABRY

ÉDITEUR

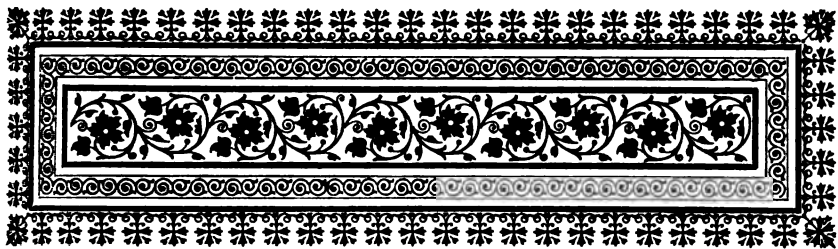
1, Rue de l'Evêché, 1

1902

M 11



A LA
SOCIÉTÉ FLORIMONTANE
ET AUX
SOCIÉTÉS SAVANTES SAVOISIENNES



PRÉFACE

LE 22 mars 1900, mourait à Annecy un érudit bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux parlers et aux traditions de la Savoie. Aimé CONSTANTIN laissait de nombreuses contributions relatives à la linguistique et au folk-lore (1). Il n'eut malheureusement ni le temps de terminer, ni la satisfaction de voir publié ce *Dictionnaire savoyard* qui, dans les dernières années, avait été l'objet de sa constante préoccupation.

En 1891, A. Constantin faisait à la Société Florimontane, dont il était vice-président et secrétaire honoraire, le dépôt de son projet de Dictionnaire. Depuis lors il n'avait cessé d'amasser des matériaux. Jadis il allait de localité en localité, interrogeant les habitants et de préférence ceux qui n'avaient guère quitté leur village. Puis, forcé par l'âge et par son état de santé d'interrompre ses courses, il ne laissa pas de recueillir de nouvelles informations.

Pour lui, de dévoués correspondants n'épargnèrent ni leur temps ni leur peine. Ils comprenaient combien devait être utile l'œuvre entreprise par l'infatigable travailleur. Les vieux parlers locaux ne perdent-ils pas chaque jour du terrain devant l'invasion des vocables français? Il n'était que temps de sauver ces formes destinées sans doute à disparaître. Quelques essais intéressants avaient déjà été

(1) On en trouvera la liste dans la notice biographique et bibliographique que nous lui avons consacrée (Annecy, éd. Abry, 1900). Cf. *Revue sav.*, 1900, p. 139 sqq.

tentés : M. A. DESPINE surtout, dans ses *Recherches sur les Poésies en Dialecte savoisien*, parues de 1864 à 1869 dans la *Revue savoisienne*, avait bien montré l'importance et l'attrait de pareilles études. Dans la plupart des régions limitrophes de la Savoie, les patois ont été l'objet de nombreux travaux : presque toutes ont leur vocabulaire. Pourquoi la Savoie ferait-elle exception ? N'y avait-il pas lieu de répandre la connaissance de l'un de nos dialectes les plus curieux, qui est pourtant l'un des moins étudiés (1) ?

Telle est la question qu'A. Constantin se posait déjà, il y a plus de vingt-cinq ans. Dès qu'il fut revenu de Russie et surtout depuis son élection comme vice-président de la Société Florimontane en 1877, il rêva de donner à ses compatriotes ce Dictionnaire qui leur manquait.

Lors du premier congrès des Sociétés savantes de la Savoie, tenu à Saint-Jean-de-Maurienne, le 12 et le 13 août 1878, on mit à l'ordre du jour les recherches concernant les patois. « Serait-il possible, demandait-on, de faire dans chaque arrondissement des études sur les dialectes et de recueillir les vieux chants patois ? » A. Constantin montra que « ces études, surtout si elles pouvaient amener la découverte des lois de la formation du patois, rendraient d'importants services à l'histoire... La philologie française, disait-il, profiterait certainement de ces travaux (2) ». Déjà il s'était mis à l'œuvre : il recueillait les chansons modernes, colligeait des textes anciens, notait les termes les plus intéressants. « La pensée d'être

(1) Dans sa très remarquable thèse, *Essai sur la Langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge*, M. l'abbé A. DEVAUX signalait encore cette exception, en 1892 : « A ne regarder qu'autour de notre province (le Dauphiné), nous remarquerons que tous les pays qui nous avoisinent, sauf la Savoie, peuvent présenter quelques recherches sur le passé de leur langue, recherches d'inégale valeur sans doute, mais qui témoignent du vif intérêt de notre siècle pour la grammaire historique. » (*Introduction*, p. x.)

(2) Abbé TRUCHET : *Congrès des Sociétés savantes de la Savoie*, 1^{re} session, p. 94 (Saint-Jean de Maurienne, 1879).

Pareilles recherches ne sont pas aussi récentes qu'on pourrait le croire. DUCANGE, dans la préface de son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, ouvrage encore aujourd'hui si précieux, exhortait les érudits provinciaux à étudier les patois, qui peuvent éclairer d'une si vive lumière les documents du moyen âge. Rappelons à ce propos que tous les préfets furent invités par MONTALIVET, en 1812, « à recueillir les éléments d'une étude comparative des idiomes, dialectes ou patois usités dans les diverses parties de l'empire ». Au XVII^e siècle même, CH.-A. DE SALES aurait, dit-on, laissé un manuscrit intitulé : « *Dictionnaire du dialecte savoysien*, avec les mots des langues anciennes d'où il est dérivé. »

Nous n'avons pu, malgré toutes nos recherches, retrouver la trace de cet ouvrage qui, suivant Gaudy-Lefort, aurait été transporté à Turin et dont l'importance n'échappera à personne.

utile à mes compatriotes, écrivait-il plus tard, surtout aux instituteurs, a été ma grande préoccupation. C'est elle qui a inspiré mon travail et qui m'a soutenu dans ce rude labeur (1). »

Depuis vingt ans les recherches relatives aux patois se sont multipliées. Les revues spéciales sont devenues plus nombreuses. On souscrit volontiers au jugement suivant de M. J. FINOT : « Pour étudier une langue, il faut aller la chercher dans ses racines, dans ses patois divers. C'est ainsi que nous n'aurons pas une véritable grammaire historique française, de même qu'une histoire de notre langue, jusqu'au moment où les patois du Nord et du Midi seront étudiés à fond et utilisés comme éléments d'orientation et de comparaison (2). »

Si l'on doutait encore de l'importance que peuvent avoir ces recherches, il suffirait, pour se convaincre de leur intérêt, de lire le premier article publié dans la *Revue des Patois Gallo-Romans*. Sous ce titre : *Introduction à l'étude des Patois*, un des spécialistes dont la compétence en pareille matière ne saurait être contestée, M. l'abbé ROUSSELOT a fait très nettement ressortir l'utilité de semblables études. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici quelques réflexions du savant linguiste :

« Les patois ne sont plus pour la science ce qu'on les a crus trop longtemps, des jargons informes et grossiers, fruits de l'ignorance et du caprice, « des tares du français », dignes tout au plus d'un intérêt de curiosité. Ils ont conquis la place qui leur est due, à côté de notre langue littéraire dont ils sont frères, appartenant comme elle au latin vulgaire qui est parlé dans les Gaules depuis la conquête romaine...

« L'observateur attentif qui traverse nos campagnes et qui en étudie les patois, voit reparaître à ses yeux tout le travail qui s'est accompli au sein du gallo-roman depuis près de deux mille ans. Il retrouve des faits dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir et qui remontent au latin lui-même; des phénomènes anciens que l'induction seule faisait connaître et qui sont ramenés par le hasard des combinaisons récentes; les intermédiaires qui rattachent entre elles des formes, des

(1) On peut comparer ce qu'A. Constantin écrivait jadis dans ses *Etudes sur le Patois savoyard*, 1877, p. 6.

(2) Voir la *Revue* (ancienne *Revue des Revues*) du 15 janvier 1902. La phrase citée est extraite d'un intéressant article de M. J. FINOT, relatif aux expériences de M. l'abbé Rousselot et aux rapports de la phonétique avec les maladies.

significations supposées jusqu'alors isolées..... Le passé lui devient présent; bien plus, il peut prévoir le sort réservé aux mots qu'il étudie et décrire à l'avance leurs transformations futures.

« Les patois ne sont donc pas seulement indispensables pour l'étude particulière du groupe de langues auquel ils appartiennent, ils fournissent encore les données les plus sûres à la philologie générale; et, si je disais toute ma pensée, je réclamerais pour eux, en regard des langues cultivées, la préférence que le botaniste accorde aux plantes des champs sur les fleurs de nos jardins..... Mais la philologie n'est pas seule à profiter de l'étude des patois. L'histoire des races, des mœurs, des institutions, de la religion, la psychologie elle-même y trouveront d'utiles renseignements. Toutes les phases par lesquelles est passée la vie d'un peuple ont laissé des traces dans sa langue. La date, l'origine d'un mot peuvent souvent être déterminées avec certitude par la phonétique. Or la date et l'origine du mot donnent la date et l'origine de la chose. De plus, la lutte incessante de la pensée contre la condition matérielle du langage, l'accommodation perpétuelle de formes anciennes à des besoins nouveaux, offrent au philosophe des éléments précieux pour juger du travail intérieur de la pensée.

« L'étude des patois est donc autre chose qu'une vaine curiosité; elle peut, elle aussi, apporter son contingent aux lumières générales de l'humanité (1). »

Aussi bien, l'entreprise d'A. Constantin répondait-elle aux désirs des romanistes, comme au vœu de tous les amis de la Savoie. Mais, à sa mort, on put craindre un instant que l'ouvrage ébauché ne disparût avec lui. La Société Florimontane, d'accord avec M^{me} Constantin, crut qu'il était de son devoir de conserver les matériaux amassés. Conformément au désir exprimé par la veuve du regretté savant, sur la proposition de M. Camille Dunant, le très honoré président de la Société Florimontane, et de M. Max Bruchet, nos collègues nous prièrent de continuer l'œuvre entreprise. Ils nous chargèrent « de recueillir les manuscrits laissés par A. Constantin, de reviser ces notes, de les classer, de les compléter ou de les rectifier au besoin, et de donner au *Dictionnaire* sa forme définitive ».

Le *Dictionnaire* devait d'abord paraître chaque trimestre, dans la *Revue savoisienne*. La publication eût ainsi duré fort longtemps. Or le vœu de tous était de voir achever l'ouvrage le plus tôt possible.

(1) *Revue des Patois Gallo-Romans*, I, 1 (1887).

Pour contenter ce désir et pour honorer la mémoire de son mari, M^{me} Constantin décida que le *Dictionnaire*, tout en étant publié sous le patronage de la Société Florimontane, serait imprimé à ses frais. Elle satisfaisait ainsi aux dernières volontés du travailleur mourant avec le regret de laisser sa tâche inachevée (1900, juin).

Encouragé par nos estimés collègues et par nos anciens et très honorés maîtres de la Faculté des Lettres de Lyon, nous acceptâmes, non sans hésitation, la lourde tâche qu'on nous confiait. Depuis lors, nous avons consacré à ce travail tous nos loisirs, heureux de contribuer ainsi à une œuvre utile et désintéressée. Puissent les recherches d'A. Constantin et les nôtres être bien accueillies du public. Ce sera pour nous, avec un encouragement à faire mieux encore, la meilleure récompense.

* * *

Dans quel état se trouvait l'ouvrage à la mort d'A. Constantin ? Quelle a été notre part de collaboration au *Dictionnaire* ? Nous devons au lecteur quelques explications sur ce point.

Si nous n'avions eu qu'à recueillir un travail à peu près achevé et à le publier, nous ne nous serions certes pas reconnu le droit de le modifier, ni surtout celui de placer notre nom à côté du nom de l'auteur. Mais A. Constantin était bien loin d'avoir mis la dernière main à son œuvre, comme on aurait pu le croire d'après une note trop hâtive annonçant le décès de notre regretté collègue. Le *Dictionnaire* n'était rien moins qu'achevé. C'est ici le lieu d'indiquer le plan primitif du travail entrepris et les modifications que nous avons jugées nécessaires.

Les notes qui devaient servir à l'élaboration du *Dictionnaire* avaient été recueillies sur une foule considérable de petites fiches qui nous furent transmises par M^{me} Constantin. Notre premier soin fut de mettre quelque ordre dans cet amas et d'établir un premier classement. Un certain nombre de mots patois étaient réunis suivant la localité d'origine : ils constituaient comme autant de petits lexiques spéciaux, d'ailleurs peu étendus (Chambéry, Beaufort, Juvigny, etc.). C'était la partie la moins considérable. Les autres fiches, beaucoup plus nombreuses, purent former deux groupes distincts : tantôt, pour un mot français donné on mentionnait un ou plusieurs mots patois correspondants, suivant les localités (lexique français-sa-

voyard), tantôt on parlait du mot patois, dont on donnait l'équivalent français (lexique savoyard-français). Ainsi nous avions l'ébauche de deux glossaires, d'importance d'ailleurs fort inégale.

Restaient plusieurs séries de fiches : les unes comprenaient un essai de grammaire, d'autres une esquisse de *Dictionnaire analogique*, où, comme nous le verrons plus loin, les mots étaient groupés non plus suivant l'ordre alphabétique, mais d'après le sens. Il y avait enfin un recueil de textes modernes transcrits avec soin.

Les recherches relatives à la *Flore savoyarde* formaient une série spéciale. Aimé Constantin avait lui-même fait cet extrait, qui devait être l'objet d'une publication séparée. Nous nous empressâmes de faire parvenir ces notes au R. P. Gave, chargé par la Société Florimontane de mettre à point ce travail (1).

Après avoir établi une première classification, nous fûmes bien embarrassé. Quelle forme donner à l'ouvrage ? Devait-il y avoir deux, trois glossaires ? Quel était le plan ? Pour nous guider, nous n'avions aucune explication, aucune préface. Il nous fallait en outre reconstituer péniblement la graphie d'A. Constantin, en nous aidant de ses publications antérieures.

Notre embarras redoubla quand nous reconnûmes que ces fiches, datant d'époques assez éloignées, n'avaient pas toutes été rédigées suivant un même système graphique.

A. Constantin a en effet plusieurs fois modifié sa notation, afin de la rendre plus parfaite. Il avait compris que la graphie de nos patois ne saurait être étymologique : aussi abandonnant les lettres inutiles qui encombraient jadis l'écriture, il aboutit à un système plus simple, assez voisin de la notation purement phonétique pour que les sons fussent rendus avec exactitude et précision, sans toutefois dérouter le lecteur par l'invention d'un trop grand nombre de caractères conventionnels.

Enfin, à la suite de nouvelles recherches faites à notre prière parmi les papiers laissés par son mari, M^{me} Constantin put découvrir une seconde liasse de documents qu'elle s'empressa de nous remettre. Elle comprenait une esquisse des lettres A et B, imprimée par A. Constantin lui-même, à l'aide d'une petite presse. Il desti-

(1) On trouvera dans le *Dictionnaire* les noms d'un certain nombre de plantes qu'A. Constantin avait conservés, sans doute parce qu'il les jugeait plus intéressants au point de vue philologique. Nous renvoyons pour la *Flore* à la prochaine publication du R. P. Gave.

nait ces recueils à ses correspondants et les priaît d'ajouter tous les renseignements qu'ils jugeraient utiles (1).

Voici le préambule du petit fascicule contenant la lettre A. On verra quel était primitivement le plan d'A. Constantin.

PRÉAMBULE.

Ces feuilles ne sont qu'à l'usage de quelques amis qui m'ont si souvent prêté leur bienveillant concours. Ils voudront bien, je l'espère, excuser ce nouvel appel à leur obligeance.

Avant de donner à mon Dictionnaire sa forme définitive, j'ai jugé bon d'en soumettre la plus grande partie à leur appréciation.

Pour leur faciliter ce travail, j'ai laissé vis-à-vis de la plupart des pages imprimées du papier blanc, et je vais tâcher de donner une idée du travail de révision que je sollicite.

Prenons pour exemple les mots *abadà* et *abèqud*, qui ont presque partout la même prononciation et la même signification. Dans quelques localités cependant l'*d* final se prononce *ô* ; en ce cas il suffira de passer un trait de plume sur *d* et de mettre un *ô* en marge ou sur la page blanche. L'absence de toute remarque sera l'indice que, dans la localité habitée par un correspondant, ces mots ont la même prononciation et le même sens qu'à Thônes ; s'ils n'y avaient pas cours, le correspondant écrirait simplement sur la marge *inconnu*, ou bien il notera par quels mots on les remplace dans ladite localité.

Dans certaines vallées on dit *ma darirè è poncò abadayè*, et non *pocò abadà* ; ailleurs on dit *abèchi* et non *abèqud on tnon* ; en cas pareils on procédera de même : l'on passera un trait de plume sur le mot imprimé, et l'on écrira sur la page blanche les corrections voulues. Il va sans dire que toutes les remarques et observations que l'on voudra bien y ajouter seront bien venues.

Le plan de cet ouvrage différant beaucoup de celui qui est généralement adopté dans les travaux de ce genre, quelques mots d'explication sont nécessaires.

Le Dictionnaire est précédé : 1° de l'exposé du système orthographique adopté pour figurer la prononciation ; 2° du tableau des lettres et signes abrégatifs ; 3° de la Grammaire du patois de la ville de Thônes, qui a été pris comme type du patois savoyard, et auquel je compare les autres sous-dialectes. Puis vient le Dictionnaire qui en contient trois, savoir un dictionnaire français-savoyard, un dictionnaire savoyard-français et un dictionnaire analogique dans le genre de celui de Boissière.

Comme les vocables et français et savoyards se suivent dans l'ordre alphabétique,

(1) Nous avons entre les mains quelques-uns de ces recueils avec les réponses des correspondants. Nous devons mentionner ici M. le chanoine Mercier, M. Bernard, curé de Pralognan, M. l'abbé Francoz, M. l'abbé Gonthier, ainsi que les correspondants de Gruffy, Dingy, Tignes, Massongy, dont le nom n'est pas indiqué.

Pour les formes du canton de Samoëns, A. Constantin a tiré un très utile parti, comme nous l'avons pu constater, d'un *Glossaire du canton de Samoëns* qu'avait rédigé un érudit local, M. Riondel, géomètre à Samoëns. Le manuscrit est conservé dans les archives de la Société Florimontane.

on distinguera le vocable français placé en tête de ligne en employant une majuscule.

Il va sans dire que si le mot français ne diffère pas ou presque pas du mot patois qui y correspond, nous ne citerons en tête des lignes que l'un des deux.....

Quant au dictionnaire analogique, il a pour but de faciliter la recherche de certains termes qui ont entre eux une communauté d'idées; ainsi, aux mots Chariot, Porte, Fenêtre (1), on trouvera réunis les noms des différentes pièces dont ces objets se composent; au mot Cri, les vocables exprimant les cris des animaux; à celui de Proverbe (2), la liste des mots où se trouvent des proverbes. (Suivent des explications qui ont trait au système graphique adopté.)

Tel devait être le plan primitif. Outre ces documents, nous eûmes le plaisir de trouver, parmi quelques chansons modernes et plusieurs copies de textes anciens, dont les originaux sont conservés à la Nationale ou au British Museum, l'essai plus récent de préface qui suit, avec le chapitre relatif au système graphique que nous donnons plus loin.

PRÉFACE.

Le patois qui fait l'objet principal de ce volume est celui de la ville de Thônes; celui des autres parties des deux Savoies y occupe une large place. Le français local, ainsi que celui de Genève, y est grandement représenté.

Etre aussi exact que possible, accumuler le plus de données dans un cadre restreint et faciliter les recherches des travailleurs, telle a été ma constante préoccupation.

Pour atteindre ce but, il m'a fallu adopter une autre disposition que celle qui est généralement suivie dans les travaux du même genre. De là la nécessité de lire les explications suivantes.

Les deux dictionnaires (le *français-savoyard* et le *savoyard-français*) marcheront de front; le premier à gauche et le second à droite. De cette manière on peut supprimer quantité de mots et de lignes dans la colonne de droite ou dans celle de gauche (3).

Sous la rubrique DICTIONNAIRE ANALOGIQUE, j'ai réuni à la suite de certains mots, principalement de ceux qui ont trait à la vie domestique ou à la vie des champs, les vocables qui s'y rapportent. Ainsi, au mot *Charrue*, on trouvera, outre la tra-

(1) Manquaient.

(2) Manquait. Nous pouvons suppléer à cette lacune, grâce à la petite brochure d'A. CONSTANTIN : *Littérature orale de la Savoie*. Voyez aussi, dans le DICTIONNAIRE, le mot *comparéson*.

(3) [Ainsi à la lettre G on lit (on aurait lu) : *Gabriel*, n. pr. : *Gabri*, *Gâbriél*, *Grabi*. Dans la colonne de droite devraient figurer en tête de ligne les vocables patois *Grabi*, *Gâbriél*; ils ne s'y trouvent pas parce que leur ressemblance avec leur correspondant français est trop évidente pour que le lecteur ne l'aperçoive pas. La facilité qu'il a de s'édifier à cet égard, en jetant un coup d'œil sur la page de vis-à-vis, sur la précédente ou sur la suivante, me permet de les supprimer et de ne donner que *Grabi* à son lieu et place].

duction de ce vocable, les noms des différentes espèces de charrue et des diverses pièces qui entrent dans leur construction ; au mot *Cordonnerie* tous les termes qui s'y rapportent ; au mot *Médecine*, tous les vocables qui contiennent quelque indication sur la médecine populaire, etc. (1).

Les vocables et les citations proviennent, les uns, de nos vieux auteurs (2) ou de publications plus récentes ; les autres, de la bouche même d'un habitant de la commune dont le nom suit sous la forme d'un monogramme.

Par exemple (4A) désigne Annecy ; (4Aa) désigne Alex, commune d'Annecy.

Avant le DICTIONNAIRE se trouvent :

1° le *Système graphique* ;

2° la *Clé des monogrammes* ;

3° l'indication des *Abréviations* et des *Signes* employés (3).

Ainsi le plan de l'ouvrage était nettement déterminé. Dans le premier projet, un seul lexique : les mots patois étaient mêlés aux mots français, d'après l'ordre alphabétique. Suivant la préface plus récente, une des pages de chaque feuillet devait être réservée au dictionnaire français-savoyard, et l'autre au dictionnaire savoyard-français.

Cette disposition était sans doute préférable à la précédente. Cependant nous n'avons pu réaliser le dessein d'A. Constantin. Les deux lexiques étaient d'importance trop inégale ; beaucoup de pages seraient demeurées blanches ou n'auraient été qu'à moitié remplies ; l'impression devenait plus délicate et la disposition typographique n'eût pas été sans doute fort attrayante. Tel fut du moins l'avis des personnes compétentes dont nous prîmes conseil. Enfin nous devions autant que possible éviter toute dépense qui ne fût pas indispensable. Voilà pourquoi le *Dictionnaire* n'a pas la forme qu'il aurait eue probablement, si Aimé Constantin avait pu l'achever. Mais nous avons fait pour le mieux : nul doute qu'il n'eût lui aussi obéi à semblables scrupules.

La nécessité de remanier l'œuvre entière a beaucoup compliqué notre tâche. Il nous fallut fondre en un seul les deux vocabulaires, en y incorporant les petits lexiques locaux. Nous avons adopté la

(1) Voyez, par exemple, dans le DICTIONNAIRE, les mots *charwi*, *sold*. On trouvera groupés sous les rubriques *Cri*, *Emprô*, *Jeux*, un certain nombre de renseignements relatifs au chant ou aux cris des animaux, les formulettes et les jeux les plus usités. Pour la *Médecine*, nous n'avons rien trouvé de tel.

(2) A. Constantin n'a pas eu le temps de les dépouiller, car les fiches laissées portent très rarement pareille mention.

(3) Nous avons ajouté une bibliographie sommaire. Nous donnons aussi, en complétant quelques indications laissées par A. Constantin, une liste des textes anciens. Quant à la GRAMMAIRE, elle fera l'objet d'une prochaine publication.

forme d'un glossaire patois-français plutôt que celle d'un glossaire français-patois. Cette disposition nous a paru la plus utile.

En donnant assez souvent une liste de synonymes, nous avons essayé de conserver un des avantages du glossaire français-patois, où l'on trouve groupés d'après le sens des mots d'origine diverse, mais désignant un même objet.

Bien loin de méconnaître l'utilité d'un glossaire français-savoyard, nous aurions volontiers, suivant le conseil de M. Clédât, ajouté en appendice un second vocabulaire, si nous n'avions craint d'allonger une publication dont M^{me} Constantin devait couvrir les frais.

Nous avons été obligé, sinon pour compléter le *Dictionnaire*, (pareil travail pourrait-il jamais être complet ?) du moins pour que les omissions fussent moins nombreuses, de doubler à peu près l'étendue de l'ouvrage primitif. Voici en quoi consistent nos principales additions.

La base d'opération d'A. Constantin était, comme on l'a vu, le patois de Thônes et de la vallée de Thônes. Aux mots usités dans cette vallée il comparait les formes en usage dans d'autres localités. On verra plus loin que celles-ci sont fort nombreuses. Le principe même de la comparaison était excellent. Mais, comme tout vrai savant, A. Constantin était modeste. Il n'avait certes pas la prétention de donner en quelques centaines de pages un recueil complet de toutes les variantes locales. Nous avons jugé utile d'ajouter un certain nombre de formes que nous avons recueillies dans les communes des environs d'Annecy. La liste des termes annéciens a été fort augmentée, grâce à l'obligeance de M. J. Terrier ; celle de Rumilly, grâce à l'obligeance de M. C. Buttin.

A notre avis, la comparaison devait s'étendre aux parlers des régions voisines de la Savoie. Le *Dictionnaire* offre de nombreux rapprochements, particulièrement avec les mots du Lyonnais et de la Suisse romande. A. Constantin avait étudié sur place le parler genevois ; il avait relevé bon nombre de formes communes à Genève et à la Savoie. Nous avons conservé les vocables genevois qu'il avait recueillis, lors même que la mention de la localité de la Haute-Savoie où le même terme est usité faisait défaut. Ces indications pourront être plus tard complétées et précisées davantage.

M. P. MARCHOT prétend quelque part (1) que « le savoyard présente à l'étape moderne les faits du lyonnais et ne peut rien fournir d'inté-

(1) *Revue de Philologie française et provençale*, tome VIII, p. 36.

ressant ». La seconde partie de ce jugement est absolument erronée (1). Mais que le savoyard soit proche parent du lyonnais, cela ne fait aucun doute. Aussi avons-nous eu souvent l'occasion de faire des rapprochements. On pourrait d'ailleurs aisément les multiplier. Nous avons retrouvé avec plaisir, dans les Glossaires d'ONOFRIO et de PUTSPELU, nombre d'expressions voisines des vocables savoyards, expressions qui nous étaient familières pendant notre enfance.

En effet, comme le dialecte lyonnais, les patois de la Savoie appartiennent au groupe des parlers romans auxquels M. ASCOLI a donné le nom de franco-provençal (2).

Le domaine du franco-provençal comprend, outre les deux Savoies et le Lyonnais, le Dauphiné septentrional, la Bresse, Gex et le Bugey ; les cantons suisses de Vaud, de Genève, de Neuchâtel, une partie du Valais et de Fribourg ; enfin le Val Soana et la Vallée d'Aoste.

Nous regrettons vivement de ne pas mieux connaître le dauphinois et d'ignorer complètement les dialectes piémontais. Nul doute que la comparaison n'eût offert le plus grand intérêt.

Nos regrets ont été plus vifs encore, quand nous avons entendu M. le général Borson nous citer un certain nombre de formes qui eussent fourni matière à de très utiles rapprochements. Mais, nous le répétons, le *Dictionnaire* actuel n'est, dans notre pensée, qu'une première base. Ce que nous n'avons pu faire, d'autre le feront sans doute ou nous aideront à le faire, pour le plus grand profit des études de lexicologie dialectale.

Les Sociétés savantes de la Savoie, auxquelles nous sommes heureux de dédier le *Dictionnaire*, en reconnaissance de l'excellent accueil fait à l'ouvrage, lors du Congrès tenu à Annecy, au mois d'août 1901, voudront bien, nous l'espérons, prendre le présent travail comme point de départ de recherches nouvelles dont l'intérêt ira croissant. Nous sollicitons aussi bien vivement le concours de tous ceux qui s'intéressent aux questions de linguistique. Grâce à eux, une seconde édition du *Dictionnaire* pourra être à la fois moins incomplète et moins imparfaite.

(1) Il suffirait en effet de citer ici une phrase qu'écrivait jadis un philologue bien connu, M. Joret : « Je ne saurais trop regretter que mon état de santé m'ait forcé d'interrompre brusquement un voyage qui m'eût permis d'étudier les patois si curieux et encore si inconnus de la Savoie. » (Ch. Joret : *Du C dans les Langues romanes*, p. 212.)

(2) Ce type idiomatique « réunit avec ses caractères spécifiques plusieurs autres caractères en partie communs au français, en partie au provençal. Il ne provient cependant pas d'une conjonction secondaire d'éléments divers, mais il atteste avec certitude une indépendance historique analogue à celle qui permet de distinguer les autres types principaux. » (ASCOLI : *Schizzi franco provençali*.)

L'ouvrage que nous publions n'est pas uniquement un recueil de variantes phonétiques, avec des exemples très simples empruntés au langage de chaque jour. Suivant le projet d'A. Constantin, il devait, semble-t-il, s'adresser à une double catégorie de lecteurs : aux lexicologues et aux phonéticiens, d'une part, de l'autre au grand public.

De là un certain nombre de renseignements plus attrayants qu'une simple énumération de formes. Ils sont relatifs aux jeux, aux usages locaux, etc., sur le point de disparaître. Nous avons quelque peu développé cette partie : ici encore beaucoup de détails intéressants nous ont été fournis par MM. C. Buttin et J. Terrier.

Nous avons eu recours parfois aux textes des chansonniers savoyards récents, mais nous n'avons fait entrer ces citations dans le *Dictionnaire* que lorsque nous avons pu noter l'exacte prononciation locale et la transcrire suivant le système graphique adopté.

On trouvera plus loin une liste des textes anciens. Nous regrettons qu'A. Constantin n'ait pas eu le temps de les dépouiller, comme il se l'était proposé. Nous compléterons plus tard le *Dictionnaire* actuel, en rédigeant un glossaire des formes anciennes. En attendant, nous avons fait un certain nombre de citations qui nous ont paru intéressantes.

Les archaïsmes conservés dans les patois et dans ce qu'on appelle le français local sont, comme on sait, très nombreux. Nous avons eu souvent l'occasion de comparer les formes actuelles du savoyard aux formes de l'ancien ou du moyen français. Pour tout ce qui concerne l'ancienne langue, nous devons beaucoup au *Dictionnaire* si précieux de GODEFROY, qui a déjà rendu tant de services (1).

Nous n'avons pas jugé utile de donner l'étymologie de tous les mots. Nous ne cachons pas d'ailleurs que nous aurions été bien souvent embarrassé. Nous avons proposé seulement un petit nombre d'explications qui sont nouvelles. Pour les formes voisines du français, lorsque nous donnons l'origine, nous avons pris pour guide l'ouvrage récent et universellement réputé de MM. HATZFELD, DAR-

(1) Le caractère archaïque des patois savoyards est frappant. On peut le constater non seulement dans la phonétique et dans la morphologie, mais aussi dans le vocabulaire, où l'on retrouve nombre de mots et de sens disparus dans le français propre. Dans la liste des termes usités au xvi^e siècle et qui sont depuis tombés en désuétude, figurent *acomparer*, *agriper* (saisir), *cavein* (creux), *conchier* (salir), *graffigner* (égratigner). Sous des formes voisines, ces mots vivent encore dans les parlers de la Savoie, aussi bien que *chapuis*, *chavon*, *condir*, *coulon*, *golliard*, *grillet* et une foule d'autres.

Nous avons réuni dans un appendice spécial les archaïsmes relatifs aux lettres A et B qui ont le plus attiré notre attention.

MESTETER et THOMAS : *Dictionnaire général de la Langue française*.

« Dans l'état où sont encore en France les études romanes, oser faire un dictionnaire historique d'un dialecte est une témérité (1). » Bien que ces lignes écrites par l'un de nos anciens maîtres, M. F. BRUNOT, datent déjà d'une quinzaine d'années et que la science ait fait depuis de très rapides progrès, pareille appréciation n'a pas laissé de nous rendre circonspect. Peut-être même nous reprochera-t-on de ne l'avoir pas été davantage. Elle nous a du moins obligé à supprimer certaines étymologies qui ne sont plus admises aujourd'hui. A. Constantin abusait parfois, comme on le faisait jadis, des origines celtiques, sans aller aussi loin cependant que l'auteur du récent *Dictionnaire étymologique de la Langue gasconne* (2), M. A. DURIEUX. On nous pardonnera volontiers d'avoir été moins affirmatif.

Au reste, les parties supprimées sont relativement peu de chose en raison de ce que nous avons dû admettre de nouveau : termes omis, folk-lore, citations et comparaisons diverses, références, etc. La plupart des citations ont été ajoutées, entre autres celles de Godefroy, de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, de Littré, de Bridel et Favrat, d'Onofrio, de Puitspelu, d'Humbert et autres lexicographes. En un mot, nous avons fait de notre mieux pour répondre à la bienveillante estime de nos collègues et amis de la Société Florimontane et pour rendre notre travail plus digne d'intérêt.

On nous avait demandé de modifier le nom de l'ouvrage. Si nous avons conservé celui de *Dictionnaire savoyard*, c'est que tel devait être le titre qu'A. Constantin lui aurait donné, s'il avait eu le loisir de l'achever et de le publier. De plus, ce n'est pas uniquement un recueil de mots patois, puisque le français local y est largement représenté. Aussi bien le titre proposé : *Glossaire du Patois savoyard* eût-il été assez impropre.

C'est là d'ailleurs un détail auquel nous attachons peu d'importance.

On craignait, paraît-il, que le titre choisi ne fût mal interprété : ceux qui placent le Mont-Blanc en Suisse ne risqueraient-ils pas de croire que le patois est l'idiome exclusif des Savoyards ?

Nous ne sommes plus, il est vrai, au xvi^e siècle, et point n'est besoin de renouveler la polémique de Marc-Claude de BUTTET et son *Apologie pour la Savoie*. Cependant, afin de prévenir toute confusion, nous nous permettons de transcrire ici quelques passages

(1) *Revue des Patois*, 1, 137.

(2) Auch, 2 vol., 1899 et 1901, Foix, éditeur.

d'un article que nous écrivions récemment, pour le nouveau *Guide de la Haute-Savoie* de M. Marc Le Roux :

« En Savoie, on parle français. Cette constatation pourrait sembler inutile. Combien pourtant s'imaginent encore qu'avant l'annexion l'italien était le langage usuel ? N'avons-nous pas entendu plus d'une fois cette question : « En Savoie, quelle langue parlait-on ? » On comprend la réponse d'un Savoyard quelque peu agacé : « En Savoie, Monsieur, on ne parle pas !... »

« Mais, si le français est le langage des gens cultivés, si tous les Savoyards ou presque tous l'entendent et le parlent aisément, le patois était et est encore, dans beaucoup de localités, la langue courante du grand nombre. A Annecy même, d'excellents Savoyards, connaissant le mieux du monde les nuances les plus délicates de la langue française, se plaisent à répéter, dans la conversation familière, le vieil idiome de leurs pères... »

Voilà donc le lecteur mal renseigné prévenu : il n'y a pas en Savoie que des « patoisants ». Après cela, nous espérons qu'on ne nous tiendra pas rigueur d'avoir maintenu le titre primitif, non plus que d'avoir employé le qualificatif de *Savoyard*, au lieu de *Savoisien* ou *Savoyen*, comme d'aucuns l'eussent préféré.

Il nous reste à remercier de nouveau, avec les anciens correspondants d'A. Constantin, tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur utile concours, tous ceux dont les précieux encouragements nous ont puissamment soutenu dans l'accomplissement de notre tâche souvent bien ingrate. M. Marc Le Roux a dressé la carte qui accompagne l'ouvrage ; M. Max Bruchet a mis très obligeamment à notre disposition toutes les ressources de notre belle bibliothèque de la Société Florimontane ; M. A. Despine s'est empressé de nous communiquer le curieux recueil laissé par feu A. Despine. Nous leur en sommes profondément reconnaissant. Nous avons déjà mentionné M. J. Terrier, qui nous a fourni bon nombre de renseignements. Enfin, nous n'osions guère infliger à l'un de nos amis la pénible corvée de revoir les épreuves. *É capwé*, nous a répondu M. C. Buttin, en bon rumillien. Et non content d'accroître notre moisson tout en nous évitant des erreurs, il a tenu à lire chaque fois les premières épreuves. Qu'il reçoive ici l'expression de notre bien vive gratitude.

Annecy, avril 1902.

J. DÉSORMAUX.



INTRODUCTION

I.

CLÉ DES MONOGRAMMES.

L y a dans la Haute-Savoie quatre arrondissements ; ce sont, en allant du nord au midi et du couchant au levant :

- 1^o Thonon ;
- 2^o Saint-Julien ;
- 3^o Bonneville ;
- 4^o Annecy, chef-lieu du département.

Le département de la Savoie comprend également quatre arrondissements :

- 5^o Chambéry, chef-lieu du département ;
- 6^o Albertville ;
- 7^o Saint-Jean-de-Maurienne ;
- 8^o Moûtiers.

Tout monogramme renferme un chiffre et une majuscule : l'un représente l'arrondissement et l'autre, le canton. Ainsi 1T, 2J, 8M sont l'abréviation de Thonon, Saint-Julien, Moûtiers. Lorsque la majuscule est suivie d'une minuscule, celle-ci désigne une commune rurale de tel ou tel canton. Ces lettres sont les initiales des noms du canton et de la commune. Pour le canton de Genève, les monogrammes n'ont aucun chiffre : G, Go, Gv.

Quand on cite plusieurs communes de suite appartenant au même

arrondissement, on supprime le chiffre. Ainsi on écrit : 4A, 4Aa, 4Ac, 4Ad, 4As, etc. au lieu de 4A, 4Aa, 4Ab, 4Ac, 4Ad, 4As.

Dans beaucoup de localités, dans les villes particulièrement ou agglomérations importantes, certains mots se prononcent de différentes manières ; il ne faudra pas s'étonner ou croire à une faiblesse d'impression, si on trouve le même monogramme, par exemple (Annecy), 6A (Albertville), à la suite de deux graphies différentes du même mot : c'est que dans ces localités la prononciation n'est pas uniforme.

Liste des localités citées.

1. — ARRONDISSEMENT DE THONON.

1A <i>Abondance.</i>	1D <i>Douvaine</i>	1Ep <i>Saint-Paul</i>
1Ab <i>Bernex</i>	1Db <i>Ballaison</i>	1T <i>Thonon-les-Bains</i>
1Ac <i>Châtel</i>	1Db' <i>Brenthonne</i>	1Ta <i>Anthy</i>
1Ac' <i>Chevenoz</i>	1Dl <i>Lully</i>	1Tb <i>Bellevaux</i>
1B <i>Le Biot.</i>	1Dm <i>Massongy</i>	1Tl <i>Lullin</i>
1Bf <i>La Forclaz</i>	1Dy <i>Yvoire</i>	1Tm <i>Marin</i>
1Bj <i>Saint-Jean-d'Aulps</i>	1E <i>Evian-les-Bains</i>	1Tm' <i>Margencel</i>
1Bm <i>Morzine</i>	1El <i>Larringes</i>	1Ts <i>Sciez</i>
1B' <i>Boège</i>	1El' <i>Lugrin</i>	
	1Em <i>Meillerie</i>	

2. — ARRONDISSEMENT DE SAINT-JULIEN.

2A <i>Annemasse</i>	2Fc' <i>Chilly</i>	2Jv' <i>Vers</i>
2Aa <i>Ambilly</i>	2Fe <i>Eloise</i>	
2Aj <i>Juvigny</i>		2R <i>Reignier</i>
2C <i>Cruseilles</i>	2J <i>Saint-Julien</i>	2Ra <i>Arbusigny</i>
2Ca <i>Andilly</i>	2Jb <i>Beaumont</i>	2Rm <i>Monnetier-Mornex</i>
2Cc <i>Copponex</i>	2Jc <i>Collonges</i>	2Rp <i>Pers-Jussy</i>
2Cv <i>Villy-le-Bouveret</i>	2Jj <i>Jonzier</i>	
2Cv' <i>Vovray-en-Bornes</i>	2Jn <i>Neydens</i>	2S <i>Seyssel</i>
2F <i>Frangy</i>	2Jp <i>Présilly</i>	2Sb <i>Bassy</i>
2Fc <i>Chaumont</i>	2Js <i>Savigny</i>	2Sc <i>Clermont</i>
	2Jt <i>Thairy</i>	2Sd <i>Desingy</i>
	2Jv <i>Valleiry</i>	2Sm <i>Menthonnex</i>

3. — ARRONDISSEMENT DE BONNEVILLE.

3B <i>Bonneville</i>	3G <i>Saint-Gervais</i>	3S <i>Sallanches</i>
3Ba <i>Ayze</i>	3Gp <i>Passy</i>	3Sd <i>Demi-Quartier</i>
3Be <i>Entremont</i>		
3Bm <i>Marignier</i>	3J <i>Saint-Jeoire</i>	3S' <i>Samoëns</i>
3Bs <i>Mont-Saxonnex</i>	3Jj <i>St-Jean-de-Tholome</i>	3S's <i>Sixt</i>
	3Jt <i>La Tour</i>	3S'v <i>Verchaix</i>
3C <i>Chamonix</i>		
3Ca <i>Argentières</i>	3R <i>La Roche</i>	3T <i>Taninges</i>
	3Rc <i>Chapelle-Rambaud</i>	3Tg <i>Les Gets</i>
3C' <i>Cluses</i>	3Re <i>Etaux</i>	3Tm <i>Mieussy</i>
3C'c <i>Châtillon</i>	3Rp <i>Passeirier</i>	3Tr <i>Rivière-Enverse</i>
3C'm <i>Magland</i>		

Explication des signes conventionnels :

Limites	{	d'Etat	+++++
		de département	-----
		d'arrondissement

Les N^{os} des arrond.^{ts} et les majuscules désignant
les cantons sont en rouge : 1 A, 4 T, 7 M.

Les N^{os} et les lettres qui se rapportent aux
communes sont en noir : 2 Fc', 4 Ab, 8 Ba.



4. — ARRONDISSEMENT D'ANNECY.

4A <i>Anancy</i>	4Am ^{'''} <i>Meythet</i>	4Fm <i>Montmin</i>
4Aa <i>Alex</i>	4An <i>Nâves</i>	
4Aa' <i>Anancy-le-Vieux</i>	4An' <i>Nonglard</i>	4R <i>Rumilly</i>
4Aa ^{'''} <i>Argonnex</i>	4Ap <i>Pringy</i>	4Rb <i>Bloye</i>
4Ab <i>Balme-de-Sillingy</i>	4Ap' <i>Poisy</i>	4Rm <i>Massingy</i>
4Ac <i>Chapelle-St-Maurice</i>	4Aq <i>Quintal</i>	4Rm' <i>Marcellaz</i>
4Ac' <i>Chavanod</i>	4As <i>Sevrier</i>	4Rv <i>Vaulx</i>
4Ac ^{'''} <i>Cuvat</i>	4As' <i>Sallenôves</i>	4Rv' <i>Versonnex</i>
4Ac ^{'''} <i>Choisy</i>	4As ^{'''} <i>Seynod</i>	
4Ad <i>Dingy-Parmelan</i>	4At <i>Talloires</i>	4T <i>Thônes</i>
4Ad' <i>Duingt</i>	4Av <i>Veyrier-du-Lac</i>	4Tb <i>Balme-de-Thuy</i>
4Ae <i>Saint-Eustache</i>	4Av' <i>Vieugy</i>	4Tc <i>Les Clefs</i>
4Ae' <i>Entrevignes</i>		4Tc' <i>La Clusaz</i>
4Ae ^{'''} <i>Epagny</i>	4A' <i>Alby</i>	4Tg <i>Grand-Bornand</i>
4Af <i>Ferrières</i>	4A'a <i>Allèves</i>	4Tj <i>Saint-Jean-de-Sixt</i>
4Ag <i>St-Germain (ham. de Talloires)</i>	4A'c <i>Cusy</i>	4Tm <i>Manigod</i>
4Ag' <i>Gevrier-Cran</i>	4A'c' <i>Chapeiry</i>	4Ts <i>Serraval</i>
4Aj <i>Saint-Jorioz</i>	4A'g <i>Gruffy</i>	4Tv <i>Les Villards</i>
4Al <i>Leschaux</i>	4A'm <i>Mûres</i>	
4Al' <i>Lovagny</i>	4A'v <i>Viuz-la-Chiésaz</i>	4T' <i>Thorens</i>
4Am <i>Méignin</i>		4T'a <i>Aviernoz</i>
4Am' <i>Menthon-St-Bernard</i>	4F <i>Faverges</i>	4T'e <i>Evires</i>
4Am ^{'''} <i>Saint-Martin</i>	4Fd <i>Doussard</i>	4T'g <i>Groisy</i>
4Am ^{'''} <i>Metz</i>	4Ff <i>Saint-Ferréol</i>	4T'o <i>Les Ollières</i>
	4Fg <i>Giez</i>	4T'v <i>Villaz</i>

5. — ARRONDISSEMENT DE CHAMBÉRY.

5A <i>Aix-les-Bains</i>	5Bd <i>Domessin.</i>	5G <i>Saint-Genis</i>
5Ab <i>Brison-St-Innocent</i>		
5Ad <i>Drumettaz-Clarafond</i>	5C <i>Chambéry</i>	5M <i>Montmélian</i>
5Ag <i>Grésy-sur-Aix</i>	5Cc <i>Saint-Cassin</i>	5Mf <i>Francin</i>
5Ao <i>St-Offenge-Dessus</i>	5Cm <i>Montagnole</i>	5Ml <i>Laissaud</i>
5Ao' <i>St-Offenge-Dessous</i>		
5At <i>Trévinin</i>	5C' <i>Le Châtelard</i>	5M' <i>La Motte-Servolex</i>
	5C'a <i>Aillon-le-Jeune</i>	5M'b <i>Le Bourget-du-Lac</i>
5A' <i>Albens</i>	5C'b <i>Bellecombe</i>	5M'v <i>Vimines</i>
5A'b <i>La Biolle</i>	5C'e <i>Ecole</i>	
5A'e <i>Epersy</i>	5C'f <i>St-François-de-Sales</i>	5P <i>St-Pierre-d'Albigny</i>
5A'g <i>St-Germain</i>	5C'l <i>Lescheraines</i>	
5A'g' <i>St-Girod</i>		5R <i>La Rochette</i>
5A'm <i>Mognard</i>	5C'' <i>Chamoux</i>	5R' <i>Ruffieux</i>
5B <i>Pont-de-Beauvoisin</i>	5E <i>Les Echelles</i>	5Y <i>Yenne</i>

6. — ARRONDISSEMENT D'ALBERTVILLE.

6A <i>Albertville</i>	6As <i>St-Sigismond</i>	6Gv <i>Verrens-Arvey</i>
6Ac <i>Conflans</i>		6Gv' <i>Saint-Vital</i>
6Ae <i>Esserts-Blay</i>	6B <i>Beaufort</i>	
6Ag <i>Gilly</i>	6Bq <i>Queige</i>	6U <i>Ugines</i>
6Ag' <i>Grignon</i>	6Bv <i>Villard-sur-Doron</i>	6Uc <i>Crest-Voland</i>
6Am <i>Marthod</i>		6Un <i>Saint-Nicolas-la-Chapelle</i>
6Am' <i>Mercury-Gémilly</i>	6G <i>Grésy-sur-Isère</i>	

7. — ARRONDISSEMENT DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

7A	<i>Aiguebelle</i>	7J	<i>S'-Jean-de-Maurienne</i>	7M	<i>Modane</i>
7Ag	Montgilbert	7Ja	Albiez-le-Vieux	7Ma	Aussois
7Ah	Saint-Alban-des-Hur- tières	7Jd	Montdenis	7Ma'	Avrieux
7Ah'	St-Georges-des-Hur- tières	7Jj	St-Jean-d'Arves	7M'	<i>Saint-Michel-de-Mau- rienne</i>
		7Jr	Montricher	7M'm	St-Martin-d'Arc
7C	<i>La Chambre</i>	7L	<i>Lanslebourg</i>	7M'v	Valloire
7Cm	S ^c -Marie-de-Cuines	7Lb	Bessans		
		7Lb'	Bonneval		

8. — ARRONDISSEMENT DE MOUTIERS-EN-TARENTEISE.

8A	<i>Aime</i>	8Bs	Séaz	8M	<i>Moutiers</i>
8Ag	Granier	8Bv	Val-de-Tignes	8Ma	Les Avanchers
8Al	Longefoy			8Mc	Celliers
8Ap	Peisey	8B'	<i>Bozel</i>	8Mm	Saint-Martin-de-Bel- leville
8B	<i>Bourg-St-Maurice</i>	8B'a	Les Allues		
8Bf	Sainte-Foy	8B'c	Champagny		
		8B'm	Montagny		

CANTON DE GENÈVE.

G	Genève	Go	Onex	Gv	Versois
---	--------	----	------	----	---------

II.

SYSTÈME GRAPHIQUE.

Si quelqu'un disait que, des rives du Léman au pied du Mont-Cenis, il n'y a peut-être pas vingt mots qui se prononcent exactement de même, tout le monde crierait au paradoxe ; à notre avis, ce quelqu'un serait bien près de la vérité (1). Il est vrai que le matériel de la langue est le même, à quelque chose près, mais la prononciation diffère beaucoup, et l'acception des mots également ; aussi n'est-il pas étonnant que les habitants de communes distantes de quelques lieues seulement ne se comprennent que très difficilement et que ceux du nord n'entendent presque pas le patois de certaines régions du midi.

On croit généralement que le parler est assez homogène dans les vallées fermées de toutes parts, qui n'avaient autrefois que peu de communications avec le dehors. Cette opinion se vérifie quelquefois ; mais jusqu'où va cette homogénéité ? Il serait bon de s'en rendre compte.

La vallée de Thônes se trouve justement dans les meilleures conditions voulues pour éclaircir ce point. Enfermée de tous côtés par de hautes montagnes, n'ayant autrefois avec le dehors que des communications à dos de mulet, elle est en effet une de celles où le patois diffère le moins d'un village à l'autre. Les différences de prononciation ne portent guère que sur les voyelles, et en particulier sur la voyelle nasale *an*.

Sur les 12 communes de cette vallée, il y en a 5 qui la prononcent comme en français ; les autres la prononcent de trois manières différentes, que nous représentons par *ûn*, *ên* *é*.

(1) Il va sans dire qu'il ne s'agit pas ici des mots français, comme litre, gramme, mètre, général, caporal et autres termes d'administration qui s'introduisent chaque jour davantage dans le parler du peuple, mais seulement des mots de formation ancienne.

A proprement parler, ces trois voyelles n'existent pas en français, mais elles sont très proches des voyelles françaises *un*, *in*, *ê*.

Un fait assez curieux, c'est le changement de prononciation qui a lieu d'un village à l'autre, sur la vieille route d'Annecy à Thônes et de Thônes au Grand-Bornand, comme l'indique le tableau suivant :

ün	Dingy (9 kil. de Thônes) ;
an	La Balme (5kil.) ;
ên	THÔNES ;
ên	Les Villards (4 kil. au nord) ;
ê	Saint-Jean (8 kil.) ;
an	La Clusaz (12 kil.) ;
ün	Le Grand-Bornand (12 kil.).

Ainsi, dans cette vallée, l'expression « en attendant » se prononce *an-n atandan*, *ên-n atêndên*, *ê-n atêdê* et *ün-n atündün*. Comme on le voit par ces exemples, l'homogénéité du parler est loin d'être complète, même dans les circonstances les plus favorables.

On rencontre souvent de pareilles divergences entre les différentes sections d'une commune rurale, entre les différents quartiers d'une ville. Ainsi, à Annecy, les uns disent : *ên-n atêndên mon pârê* et les autres : *ê-n atêdê mon pôrê*. Les uns diront : *la tōblâ é cassōïë*, et les autres : *la tâbl' é cassâ* (sans faire l'accord). On croirait qu'on est en présence de deux populations différentes.

Tant que la différence de prononciation n'atteint pas les consonnes, on peut facilement se comprendre du nord au midi ; mais il n'en est plus de même quand elles subissent des variations.

Chez nous, suivant les localités, le *c* latin a pu donner *c* dur, *c* doux, *ch*, *i*, *tî*, *ts*, *tch*, *st*, *f*, *th* anglais et *ch* allemand (1). On comprend combien de tels changements contribuent à la confusion du langage.

Ce qui augmente encore la difficulté de se comprendre, c'est que les mots usités dans une localité ne le sont pas toujours dans la commune voisine, ou bien, s'ils le sont, ils y ont une signification toute différente. Ainsi : « Je finirai » se dit à Thônes : *Dê fornêtré* ; à Annecy ce mot a le sens de *Je fournirai* ; à Annecy *frisê* signifie cerise et à Leschaux *fraise*.

(1) Il conviendrait de tenir compte des différentes positions de cette lettre : devant *a*, devant *e*, *i* ou devant une autre voyelle, devant une consonne, c'est-à-dire en groupe, etc., car le traitement du *c* latin dépend du phonème qui le suit. Nous étudierons ultérieurement ces diverses transformations dans un travail spécial relatif à la *Phonétique*.

Autres exemples :

Snïon, (4T,A) : nœud (en parlant d'un arbre).

—, (3S') : branche de sapin.

Traclîëtä, (4A'g) : éclisse, planchette.

—, (2A) : trébuchet.

—, (4R) : tenailles.

Pässe, (3S') : petit.

Pëssë, (4T,A) : épiceä.

Ëcotä, (4T,A) : écouter.

—, (3S') : ébrancher.

Ptïou, (4T,A) : petit.

—, (2Js) : plutôt.

Vrémên, (4Ṭ,A ; 6B) : vraiment.

Vré mên, (6B) : très mal, vraiment mal (1).

Jusqu'à présent la plupart de ceux qui ont écrit en patois ne se sont guère préoccupés de représenter la prononciation d'une manière exacte. Chacun a eu son système, quand système il y a eu. Celui que nous présentons aujourd'hui a l'avantage de pouvoir s'appliquer à tous les parlers savoyards (2).

Reproduire la prononciation d'une manière aussi exacte que possible a été notre première préoccupation ; la seconde a été de n'admettre dans le DICTIONNAIRE que les mots recueillis de la bouche des natifs et, autant que possible, de ceux qui n'étaient pas sortis de leur commune.

*
* *

PRINCIPES DE LECTURE.

Toutes les lettres se prononcent.

Le même son est représenté par le même signe, généralement par une seule lettre, excepté les voyelles *eu*, *ou*, les voyelles nasales *an*,

(1) Voir aussi, dans le *Dictionnaire*, les mots *pä*, *pä*, *pé*, *pé*.

(2) Nous avons cru devoir conserver le système graphique imaginé par A. CONSTANTIN. Cette notation, comme on verra, n'est pas très compliquée et rend exactement les sons ; elle ne rebute pas par l'emploi de caractères d'une lecture difficile. Nous rappelons que le *Dictionnaire* s'adresse à la foule des Savoyards curieux de mieux connaître leur idiome et non pas seulement aux spécialistes. Nous avons d'abord l'intention d'écrire deux fois chaque forme, en adoptant pour la seconde transcription, donnée entre parenthèses, l'alphabet phonétique de M. l'abbé ROUSSELOT et de M. J. GILLIÉRON. Nous avons reculé à regret devant la nécessité de faire fondre un plus grand nombre de caractères spéciaux.

in, *on*, *un* et les consonnes *ch*, *gu*; elles conservent la valeur qu'elles ont en français (1).

Les sons inconnus-au français sont figurés par des combinaisons de lettres et de signes inusitées dans cette langue, comme *çh* (cédille sous le c), *c'h* (apostrophe entre le c et l'h), *jh*, etc.

DE L'ACCENT TONIQUE.

Les polysyllabes ont en général l'accent tonique (2) sur la dernière syllabe; mais, s'ils finissent par un *e* muet ou par *ă*, *ě*, *ĩ*, *õ*, *oũ*, *ăn*, *în*, *õn*, surmontés du signe *˘* des brèves, l'accent tonique tombe sur l'avant-dernière syllabe.

Dans certains cas, nous avons recours au signe *˘* pour indiquer la voyelle tonique.

Dans quelques endroits, le mot *poria* [pourrie] a l'accent tonique, sur *po* (Annecy); dans d'autres sur *ri* (Saint-Julien, Savigny); dans d'autres enfin sur l'*a* final (Thônes, Manigod, Grand-Bornand).

Comme un certain nombre de mots ont l'accent tonique tantôt sur une syllabe, tantôt sur une autre, selon les localités, il est bon de renforcer la notation de la prononciation par un signe, afin d'attirer l'attention du lecteur et de le mettre en garde contre une fausse lecture. C'est ce que nous faisons en écrivant *põriă* (Annecy), avec le signe *˘* sur *ò*, au lieu de *poriă*; *põrià* (Thônes), avec le signe des brèves sur *õ*, au lieu de *porià* sans ce signe; enfin *põrĩhă* (Savigny), avec le signe des brèves sur *a* et *o* et avec l'intercalation d'une *h*, pour qu'on ne prenne pas *ĩă* pour une diphtongue.

En général nous n'hésitons pas à faire un emploi surérogatoire des signes *˘* et *˘*, chaque fois que cela nous paraît utile. Ainsi dans les mots suivants, qui ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe et non sur la dernière comme en français, nous écrirons : *Păpă*, *mămă*, *éstômă* (4A, Ab, T, Tg) [papa, maman, estomac], de préférence à *papă*, *mamă*, *éstomă*.

FINALES ATONES. — Les voyelles *ă*, *ě*, *õ*, *ăn*, *în*, *õn*, (ainsi que

(1) On peut remarquer que *eu* et *ou* (dans *seul*, *four*) sont des sons simples et non des diphtongues.

Quant aux voyelles nasales, elles sont au nombre de quatre dans le français moderne, et correspondent aux quatre voyelles *a* (*an*), *i* (*in*), *ò* (*on*) et *eu* (*un*), dans *attendant*, *vin*, *bon*, *brun*. On verra plus loin que les parlers savoyards offrent un certain nombre de sons nasaux intermédiaires.

(2) L'accent tonique est bien plus fortement marqué qu'en français.

l'e muet), placées à la fin d'un mot, s'appellent finales muettes ou atones. Dans les vers, elles comptent pour des syllabes féminines, et dans la langue parlée, comme en poésie, elles s'élident bien souvent (1).

Exemples de finales atones :

Pârlă (4T,A ; 6Ac,B) [parle]. *Ėgă* (4T,A, etc.) [eau].

Tăpărlă (4T,A ; 6Ac,B) [tu parles]. (L'Ė est un e demi-sourd ; voir plus loin.)

L'ômă (4T,A, etc.) [l'homme].

I parlăn (3S' ; 4T) [ils parlent].

Nă-șărîn (8B'm) [nous labourons].

Nă-șărăvôn, ĭărôn (8B'm) [nous labourions, ils labourent].

I părlôn (6B) [ils parlent] ; *Ė părlôn* (4A ; 6Ac).

L'eume (2Js) [l'homme]. *Ze pârle* (6Ac) [je parle].

Les voyelles *ĭ* et *ôŭ*, surmontées du signe des brèves ˇ, sont aussi atones, lorsqu'elles forment la dernière syllabe d'un mot : *l'Ėglisĭ*, *l'ômôŭ* [l'église, l'homme].

Ces finales muettes (*ĭ* et *ôŭ*) étaient autrefois très répandues en Savoie ; aujourd'hui elles ont presque complètement disparu et l'on dit, suivant les localités : *l'Ėglisă* ou *l'Ėglise*, *l'ômă* ou *l'ome* (2).

VOYELLES.

Surmontées de l'accent circonflexe, les voyelles *î*, *û*, *ôŭ*, *eŭ*, sont longues ; employées sans aucun signe diacritique, elles sont brèves.

Les voyelles *a* et *o*, qu'elles soient surmontées du signe des brèves ou de l'accent grave, ou qu'elles soient sans signe diacritique, ont un son bref et ouvert, comme dans les mots français *ma*, *ta*, *sa*, *là*, *il alla* à *Paris* ; *homme*, *bonne*, *joli*.

Exemples : *sălă* [salle] ; *ômă* [homme].

(1) Il est à remarquer que, placés après le verbe, les pronoms pers. je, me, tu, te, nous, vous, le, la, sont tantôt toniques, tantôt atones, suivant que le verbe est terminé par une syllabe atone ou tonique. Ainsi ils sont atones dans les exemples suivants :

Prĕn-lă, prĕn-lă (4A,T) ; *prĕn-le, prĕn-lă* (1T ; 3S') ; *prĕ-lă, prĕ-lă* (4A,R) [prends-le ou prends-la]. *Q' fă-tă* (4T) = *q' fă-t* (1T) [que fais-tu ?]

Bălĕ-mă (4T,A,R) [donne-moi]. *Bălyi-mă* (4T,A,R) [donnez-moi] ; *bălĕ-mă* (5C ; 6A,B).

(2) L'ĭ atone persiste encore, dans la vallée de Tignes, dans une quantité de noms féminins.

Jadis ce son était également fort répandu dans le Lyonnais.

Quant à l'ou atone, on ne le rencontre plus que dans quelques écarts, et dans la bouche des vieillards. A Thônes, il était encore assez usité au commencement du XIX^e siècle ; aujourd'hui il n'y en a plus trace.

Ainsi, qu'on écrive *par*, *cor*, sans aucun signe sur *a* et *o*, ou qu'on écrive *pār* ou *pār*, *côr* ou *côr*, la qualité de la voyelle reste la même; seulement *à* et *ô* sont surmontés de l'accent grave quand il convient d'attirer l'attention sur la syllabe tonique. Ces voyelles se distinguent de *â* et *ô* en ce que celles-ci sont longues.

Nous écrivons : *on tà*, *on pà*, *na tàsse*, *é pàsse* [un tas, un pas, une tasse, il passe], pour qu'on ne les prononce pas comme en français : *tâ*, *pâ*, *tàsse*, *pàsse*.

Les voyelles *â* et *ô* surmontées de l'accent circonflexe, se prononcent comme en français; elles sont longues avec un son fermé. Dans quelques localités, elles sont sensiblement plus longues qu'en français; en ce cas nous écrivons *âa*, *ôo* (et *ân*, *ôn*, pour les voyelles nasales correspondantes) :

Amâ (3S') [aimer]; *âmâ* (4T,A); *âmâa* (6B).

Alôr (4T) [alors]; *alô* et *alôo* (4A).

On grândê blâ (4Aa) [un grain de blé]; *on grôn* (*gron*) *de blâ* (3J).

I sâ-t' pâ ou *pâa* ? (4A) [ne le sais-tu pas ?]

Un' plan, *de plân*; *un' caron*, *de carôn* (7J) [un plan, des plans; une brique, des briques] (1).

L'pon, *lô pôn*; *la man*, *lé mân* (7J) [le pont, les ponts; la main, les mains].

Dans certaines localités, principalement dans le Chablais et le Genevois, l'*â* long et fermé se prononce comme *ô*, et dans d'autres à peu près comme l'*a* des mots anglais *all*, *small*, *was*. Nous indiquerons cette prononciation par *â* surmonté de l'accent aigu :

Conpâre (4T,A,Al) [compère]; *conpâre* (1D,E,Ep,T; 6Gv); *tïon-pâre* (7M'v).

Passâ (1T,D,E; 3B,S'; 4A,T, Rm') [passer]; *passâ* (4A,Ab,An').

Passâ, *passâie* (1D,E,T) [passé, passée]; *passâ*, *passâie* (3B,S'); *passâ*, *passâie* (4A,Ab,As; 6Gv).

(1) A Saint-Jean-de-Maurienne (7J), les finales des noms terminés en *an* ou en *on* ont la même quantité qu'en français, mais au pluriel ces terminaisons sont sensiblement plus longues; c'est un procédé grammatical qui sert à distinguer le singulier du pluriel des noms en *an* et en *on*.

Un fait analogue a été relevé, dans certaines régions, pour les noms terminés par *at*, *ot* : combat, débat, chariot, grelot, etc. La voyelle finale change de qualité et de quantité au pluriel; de brève elle devient longue, et *a* et *o* ont alors un son fermé et non un son ouvert, comme ils l'ont au singulier.

Dans quelques localités, par exemple à Beaufort (6B), la longueur des voyelles indiquée par le signe ^, provient du parler grave et lent de cette ville, tandis que, dans d'autres, elle provient de ce qu'on chante en parlant ou qu'on parle avec une certaine emphase.

L'an passá, la smannă (snannă) passâie (1T,E,A,D ; 2A ; 3S').

Y a greldá, tenpétá, abîmá tô lô (lou) prá é lou blá, é n'î a ren restá (1T,A,B,D,E ; 2A) [il a grêlé, tempété, (mot à mot) il a abîmé tous les prés et les blés, et il n'est rien resté].

Surmontée de l'accent aigu, la voyelle *ó* a un son intermédiaire entre *ö* et *ô*, comme dans *chariot, maillot. I ne m'ó jamé balió la mwêdrô chusô* (2Js) [il ne m'a jamais donné la moindre chose].

Ô sans accent est plus ouvert.

Ô et *o* représentent le même son, mais l'accent grave attire l'attention sur la syllabe tonique.

L'*e* muet, l'*é* fermé et l'*è* ouvert sont représentés par *e* sans accent, par *é* avec l'accent aigu, et par *è* avec l'accent grave, exactement comme en français.

E sans accent reste muet, même s'il est suivi de deux consonnes : *restá* [rester] se prononce *re-stá* et non *rè-stá*.

Ê, surmonté de l'accent circonflexe est beaucoup plus ouvert qu'en français : *drê* [droit].

Nous représentons par *ê* (*ě*) une sorte d'*e* que nous appelons demi-sourd, et qui est intermédiaire entre l'*e* muet et l'*è* ouvert.

Ce son rappelle assez la prononciation que certains chanteurs donnent aux finales féminines devant une pause : « demeure chaste et pure », et surtout à l'*e* muet placé après une autre voyelle et à la fin d'un vers *aimée, jolie*.

Dans certaines localités, ce son est assez voisin de *è*, notamment dans les pluriels des noms féminins en *ă* ; dans d'autres, il rappelle le son que Voltaire transcrivait par *eu* (1).

(1) Il convient de citer ici le passage suivant de Voltaire : « J'ai dit, dans le *Siècle de Louis XIV*, à l'article *MUSICIENS*, que nos rimes féminines, terminées toutes par un *e* muet, font un effet très désagréable dans la musique, lorsqu'elles finissent un couplet. Le chanteur est absolument obligé de prononcer :

Vous m'ôteriez la *vi-eu*

« Arcabonne est forcée de dire :

Tout me parle de ce que *j'aim-eu*.

« Midor est obligé de s'écrier :

Ah ! quel tourment
D'aimer sans espéranc-*eu* !

« La gloire et la victoire, à la fin d'une tirade font presque toujours la *gloire-eu*, la *victoire-eu*. Notre modulation exige trop souvent ces tristes désinences...

« Qu'il me soit donc permis, mon cher maître, de vous représenter que je ne puis être d'accord avec vous quand vous dites « qu'il est inutile et peut-être ridicule de chercher l'origine de cette prononciation *gloire-eu*, *victoire-eu*, ailleurs que dans la bouche de nos villageois ». Je n'ai jamais entendu de paysan prononcer ainsi en parlant ; mais ils y sont forcés lorsqu'ils chantent. » (VOLTAIRE : Lettre à l'abbé d'Olivet, datée de Ferney, 5 janvier 1767).

Quand cet *e* demi-sourd est atone et très bref, on l'écrit *ě* : *pârě* [père].

La moralie, lé moralie (1D,T ; 3S',T) [le mur, les murs].

La morališ, lé morališ (4A,T,R).

La moralie, lě morališ (6A,B).

La graphie *ě* indique une forme plus accentuée ou plus longue, par exemple quand cet *e* est sous l'accent tonique : *pistolě* [pistolet], *fěňă* [femme], ou dans certaines finales de mots placés très souvent à la pause (infinitifs en *re* : *ěntěndrě* [entendre]) (1).

Quand la prononciation de cet *e* est très longue et traînante, on écrit *ěe* : *bwěe* [bois].

L'*e* demi-sourd existe principalement dans le centre et dans le midi.

A la fin des mots, *ě* atone s'élide généralement dans la prononciation et dans les vers, lorsque le mot suivant commence par une voyelle.

Lé tâblě, lé-š assitě. Lé tablě é lé-š assitě avwé (10 syllabes). *Lé table é lé-š assite avwé* (8 syllabes) [les tables et les assiettes aussi].

VOYELLES NASALES.

Les voyelles nasales *an*, *in*, *on*, *un* se prononcent comme en français ; elles sont quelquefois atones, nommément dans les verbes. En ce cas on écrit *ăn*, *în*, *ôn*, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Surmonté de l'accent circonflexe, *ên* représente une voyelle nasale qui n'existe pas en français.

Elle est intermédiaire entre *an* et *in*, plus proche cependant de *in* que de *an* : *ěntěndrě* (4T,A) [entendre].

La graphie *en* indique une voyelle nasale également intermédiaire entre *in* et *an*, mais très voisine de *an*, de sorte que les deux sons *an*, *en* peuvent souvent se confondre.

La voyelle nasale *ün* est intermédiaire entre *in* et *un*, plus proche toutefois de *un* que de *in* : *Ůntündrě* (4Ad,Tg) [entendre] ; *ün polisson* [en polisson].

Notez que les voyelles nasales conservent leur son nasal même quand elles sont suivies d'une *n* ou de *h* :

(1) Dans ces infinitifs, l'accent est, comme en français, sur la pénultième ; la finale est cependant bien plus sonore que dans le français propre.

Fantannă (4T) [fontaine]; *fontannă* (4A); *fontanhă* (*fon-tan-hă*) (8Ag,Ap).

Paisannă (4R) [paysanne]; *pêisannă* (4T); *pêisannă* (4Ab); *pêisannă* (4A,Aa); *païisannă* (3S').

SEMI-VOYELLES.

Le *w* se prononce comme *ou* bref, sur lequel la voix passe rapidement; il est toujours accompagné d'une voyelle tonique. Il sert, ainsi que *ĩ*, *õ*, *ũ*, à former des diphtongues : *wê*, *wâ* [oui]; *ĩon* [un]; *lũi* [lui]; la *Savõé* la Savoie].

Devant une autre voyelle *ĩ* est la notation de l'yod, semi-voyelle que nous trouvons dans les mots français *pied*, *mien* : *dédion* [déjeûner].

Dans une diphtongue décroissante, *ĩ* est l'élément faible; il se prononce très rapidement; *étâilă* (4R) [étoile]; *ăidă* (4Al) [aider].

(Après *l* et *n*, *ĩ* marque la prononciation mouillée de ces consonnes : *aloně* [noisette]; *pasnalě* [carotte]).

Lorsque l'*i* des mots *i*, *sti*, devient semi-voyelle (yod) en se liant intimement au mot qui suit, on écrit *ĩ*, *stĩ* : *ĩ an* (3S'; 4T) [ils ont]; *ĩ on* (2Js); *stĩ an* (4A,Ab,T) [cette année]; *ĩ aion*, *ĩ aron*, *ĩ aĩassõn* (6A) [ils avaient, ils auront, qu'ils aient] (1).

La graphie *y* avec la valeur de *ĩĩ* est employée devant *i*, notamment pour les finales des infinitifs : *balyi* [donner].

Ailleurs *y* indique une prononciation hésitante entre *i* et *ĩ*. Il en est ainsi, en français, pour les finales des mots en *ion* : *nation* (dissyllabe dans la langue usuelle, trissyllabe en poésie); de même *hier* a tantôt la valeur d'un monosyllabe, tantôt celle d'un dissyllabe. (Voir le mot *ĩ*, dans le DICTIONNAIRE.)

CONSONNES.

La lettre *h* ne représente aucun son; c'est une lettre auxiliaire. Placée après une voyelle pure ou une voyelle nasale, elle indique que la voyelle qui suit se prononce séparément de la voyelle qui précède.

Păhě, *măhě* (7Lb; 8Ag) [père, mère].

(1) Pour quelques mots de la lettre A, le signe des brèves a été parfois omis sur l'*ĩ*. On voudra bien réparer cette omission.

Ô *sahà*, ô-*l ahà* (7Lb) [il sera; il aura].

Pèrdu, pèrduhä (2J; Go) [perdu, perdue].

Lanhwä (1T) [langue].

Çheminhie (3S') (*che-min-ie*) [chemise].

Fontanhä [fontaine]; cèrtinhä [certaine]; bonhä [bonne] (8Ag,Ap), se prononcent comme s'ils étaient écrits en deux mots : *fontan* + *ä*, *cèrtin ä*, *bon ä*, sans faire de liaison.

Précédé de *c*, l'*h* donne au *c* le son chuintant, comme en français (chambre); mais *çh*, *c'h*, comme *jh*, représentent des sons inconnus en français. (Voir plus loin).

Le son de *g* dur devant *e*, *i* se représente par *gu* comme dans *guérir*, *guider* (pour éviter la prononciation *jérir*). Si nous avions à transcrire un mot où l'*u* se prononce comme dans *aiguille*, *aiguiser*, *aiguë*, nous écririons : *égüilie*, *égüisé*, *égûhe*.

La lettre *x* conserve le son de *cs*, *qs*. Ainsi les mots *action*, *bénédiction*, *fraction* s'écriraient *axion*, *bénédixion*, *fraxion*, pour représenter la prononciation de 1T,A,E,D; 3S'; *akchon*, *bénédikchon*, *frakchon*, pour représenter celle de 4T,A,R.

La lettre *q* s'emploie sans *u* et nous n'en faisons guère usage que devant *e*, *i*; nous la remplaçons par *c*, chaque fois que *c* dur peut être employé sans inconvénient (1).

L'*m* conserve toujours sa prononciation propre et ne concourt jamais à former une voyelle nasale : *La famnä* (*fa-mnä* (4T,A) [la famine]; *La comnä* (*co-mnä*) (4T,A) [la commune].

On a conservé la notation française *c* devant *e* ou *i*, pour la sifflante dure, dans les mots qui rappellent le terme français correspondant.

De même la sifflante douce entre deux voyelles est *s* ou *z*.

Z est employé de préférence pour indiquer la sifflante douce de liaison ; *lô-z äbrö* [les arbres].

(1) La lettre *k* sert aussi à la notation de la gutturale explosive sourde, dans un certain nombre de mots dont les analogues commencent en français par *c* dur : *keürdä* et *keurdä* (4Ab) [courage]; *keurnä* (4A,Ab,Aj,R) [corne].

On a employé quelquefois la graphie *qa* au commencement de certains mots, afin de mieux rappeler les termes français correspondants : *qatrö* (4T,A,R) [quatre].

En ce cas, par exception, le même son peut être utilement noté au moyen de signes différents.

Il en est de même pour *j* et *g* doux, et pour la notation de *s* dure. Il n'y a pas d'inconvénient, par exemple, à écrire *cerije* [cerise], plutôt que *serije*.

Ainsi les exceptions à la règle indiquée plus haut : « Le même son est représenté par le même signe », s'expliquent aisément par le désir de faciliter au lecteur la comparaison entre le terme patois et le terme français, toutes les fois que la graphie du français ne peut donner lieu à confusion.

Le *t* conserve toujours sa prononciation propre : *L'amitiă* (4T,A) [l'amitié]; *Na sinplă qestïon* (4T,A) [une simple question]; *sim'plă* (*si-mplă*) *qestïoun* (8Bf).

CONSONNES MOUILLÉES.

Le signe *ï* sert à figurer le son mouillé de *l* et de *n* : *La palïë* (4A,T; 5A') [la paille]; *la linïë* (4A) [la ligne]; *la trâblïă* (4R) [la table].

Mais, si la consonne mouillée est à la fin d'un mot ou d'une syllabe, on annonce ce son mouillé par une apostrophe renversée.

Dë travaliö avwë lüi [je travaille avec lui], ou avec l'élision : *dë traval' avwë lüi* (4A,T).

Dë travaliëre [je travaillerai], ou avec contraction : *dë traval'rë* (4A,T).

Lë con'ssi-vö ? D' lë conïéssö (4T) [le connaissez-vous ? — je le connais].

La trâbl' é bancälă (4R) [la table est boîteuse].

Lö feul' (7Lb) [le fils].

SONS INCONNUS EN FRANÇAIS.

Nous représentons le *th* dur anglais par *çh* (avec la cédille sous le *c*) et le *th* doux par *jh*.

L' çhin, la çhinnă (1T; 2J; 3B; 4A) [le chien, la chienne].

L' çhà (1D,T; 2J,F; 3B,S'; 4A,R; 5A,C) [le chat]; *l' çhë* (4T); *l' çhat* (7J).

Tëçhä, fëçhä (7Lb) [tête, fête].

Jharbon (4T,Ab,R; 5A') [taupe].

Jhônö (4T,A,Ab,Al,R) [jaune].

Sajhö (1D,T; 2F,J; 3B,T; 4A,T,R; 5A,C; 7J) [sage].

Le *c'h* (avec l'apostrophe après le *c*) est l'équivalent du *ch* dur allemand ou du *c'h* breton; s'il est suivi d'un *ï*, il se prononce plus doux, comme dans les mots allemands *Milch, brechen*.

Ce son ne se rencontre guère que dans quelques communes du canton du Biot (1B), de Samoëns (3S'), et d'Aime (8A).

C'hë (1Bj,Bs; 3S',S's) [ici].

Gric'he (1Bj,Bs) [grise].

C'hi (3S',S's) [six].

Nac'hion, atênc'hion (8Ag,Ap) [nation, attention].

Sêrvic'hïö (8Ag,Ap) [service].

Dêc'hatchés (7Lb) [détachez].

Â-c'hê frêt ? (7Lb) [as-tu froid ?]

On a parlé plus haut des sons représentés par les graphies *é, ê, ëe, ê, ên, ûn*.

Ces sons n'existent guère dans le français ordinaire, non plus que la diphtongue forte *êu* : *amwêrêu* (4R) [amoureux].

La voyelle nasale représentée par *ûn* a été relevée notamment au Grand-Bornand (4Tg) et à Dingy-Parmelan (4Ad).

Dans les vallées supérieures de l'Arc et de l'Isère, on trouve un son particulier, qui n'est pas absolument l'*n* mouillée, mais qui s'en rapproche beaucoup. Nous l'avons représenté par *n'*, comme l'*n* mouillée finale, la différence étant assez peu sensible :

Un' (7J,M') [un].

In'q (7J) [cinq] ; *cin'q* (7Lb ; 8Bf).

DES DIPHTONGUES.

A part les voyelles *eu, ou* (1), qui se prononcent comme en français, toute autre réunion de voyelles représente une diphtongue ou une triphthongue, c'est-à-dire une syllabe comprenant deux ou trois voyelles (dont une ou deux sont en réalité des semi-voyelles) prononcées en une seule émission de voix.

Diphtongues fortes ou descendantes.

Elles ont l'accent tonique sur la première voyelle (2) :

Prâö (1Ep) [assez] ; *prâü* (5At) ; *prâw* (4Tj) ; *prôü* (4T).

L' dâi (4R) [le doigt] ; *l' dâë* (4Al).

L' pôi (4R) [le poireau].

Pour attirer l'attention sur la voyelle forte d'une diphtongue, on la surmonte de l'accent grave.

Au lieu de l'accent grave, on met l'accent circonflexe lorsque la voyelle tonique est longue : *prâw* (6B).

(1) On a déjà vu que *eu, ou* sont des sons simples et ne sont des diphtongues que graphiquement.

(2) Dans les diphtongues, la notation de l'accent tonique sur la voyelle forte peut dispenser de surmonter la semi-voyelle du signe de la brève. Cependant, pour plus de clarté, ce signe est ordinairement employé.

Diphtongues faibles ou ascendantes.

Elles ont l'accent tonique sur la seconde voyelle ; la première est généralement *ĩ*, *w*, plus rarement *ö*, *ũ* :

Īon (1T) [un] ; *ĩěnă* (4T) [une].

Īô (4T,A) [haut].

Wê (4T) [oui].

Wi (3Sd ; 4T,A,Ab) [huit] ; *wi* (6Ac,B) [aujourd'hui].

À *cwi* ? (4T) [à qui].

À *lũi* (4T) [à lui].

Nũé (4A) [noix] ; *nőê* (4T) ; *nũi* (8Bf,B',M).

La lõé (4A,T) [la loi].

Dũê flĩê (4A) [deux filles].

Pardu, *pardwă*, *pardũê* (4A,T) [perdu, perdue, perdues].

Diphtongues finales atones.

Il y a trois voyelles de suite à la fin des mots suivants :

Dě crěĩö (4T) [je crois] ; *dě crěĩö* (4A).

Cassăie (1T) [cassée] ; *cassăĩê* (4A) ; *cassăie* (3S').

Les deux dernières forment une diphtongue atone.

Dans les diphtongues atones la première voyelle est toujours une semi-voyelle, *ĩ* ou *w* ; elle est plus brève que la seconde, comme dans les mots *famille*, *feuille*, *treille*, *paille*, prononcés à la parisienne : *famĩie*, *feuĩe*, *trěie*, *păie*.

La moralĩe, *lě moralĩe* (1T ; 3S') [la muraille, les murailles] ; *la moraliě*, *lě moraliě* (4A,R,T) ; *la moralie* (e muet), *lě moraliě* (ê demi-ouvert, au pluriel) (6A,B).

D'êtũdĩö (4T) [j'étudie] ; *d'êtũdĩhe* (4 syllabes) (1Ep).

Nou-ř etũdĩin (4T) [nous étudions] ; *nő-ř etũdĩin* (6A,B).

Ī etũdiăn (4T) [ils étudient] ; *al etũdĩhăn* (1Ep).

Dě sâlũö (4T) [je salue] ; *dě saluhe* (1Ep).

Dě continwö (4T) [je continue].

Continwă dan (4T) [continue donc].

La lanvwă ou *lanhwă* (1T) [la langue].

DES TRIPHTONGUES.

Elles commencent toujours par un *ĩ*, lequel est suivi d'une diphtongue forte (*ăũ*, *öũ*, *ăĩ*, etc.), ou d'une diphtongue faible (*wă*, *wĩ*,

wan, etc.). Dans ce dernier cas, la triphthongue comprend deux atones et une tonique; dans le premier cas, une atone, une tonique et une atone.

Mīdŭ (4Aa) [mieux]; *mīdŭ* (4T); *mīeuī* (7J).

Nīūirē (1D) [noyer].

Dīwannō (1D) [jeune].

DES SIGNES DIACRITIQUES.

Une récapitulation de la valeur de ces signes nous paraît nécessaire, pour faciliter au lecteur l'intelligence du système graphique.

Des accents.

I. L'accent aigu se place :

1° sur l'*é* fermé (*coté*) [couteau];

2° sur l'*ó* moyen (*balíó*) (2Js) [donné];

3° sur la voyelle *á*, quand elle a un son très voisin de *ø* (*portá*) [porter].

Dans beaucoup de communes, au lieu d'un *a* long et ouvert, on a *ø*; ainsi à *átrø*, *ámá*, *ámáĩě*, correspondent *øtrø*, *ømø*, *ømøĩě*.

En adoptant la graphie *á*, on est exempté de donner le même mot à la lettre *A* et à la lettre *O* dans le DICTIONNAIRE.

II. L'accent grave se place :

1° sur l'*è* ouvert;

2° sur *à* et *ò* brefs et ouverts (quelquefois sur *ù*), pour rappeler que ces voyelles portent l'accent tonique.

III. L'accent circonflexe se place :

1° sur *î*, *û*, *eû*, *oû*, pour indiquer que ces voyelles sont longues;

2° sur *â* et *ô* longs et fermés ainsi que sur les nasales très longues *ân*, *ôn*;

3° sur *ê* pour indiquer un *e* très ouvert, inconnu en français;

4° sur *én* pour représenter une nasale très rapprochée de *in*.

Des signes .. et ^

I. Placé sur *î*, le tréma indique que l'*i* ne forme pas diphtongue avec une autre voyelle : *doi* [jouer].

Ě est une notation de l'*e* demi-sourd. (Voir plus haut, § *Voyelles*).

Ě s'emploie aussi dans la diphtongue forte *ěu* : *amwěrěu* [amoureux].

Le tréma figure encore sur la nasale *ün*.

II. Le signe des brèves *˘* se rencontre sur les voyelles *ă, ě, ĭ, ō, ŭ* et sur les voyelles nasales finales.

Il indique que ces voyelles sont atones : *fĕnă, tâblă* ; *ômă* ; *ĕglișĭ, lavansĭ* (8Bf) ; *i pârlăn* (4T) ; *ĕ pârlôn* (4A) ; *nă modĭn, nă pârlĭn* (6A,B ; 8M).

Ce même signe est en outre placé sur l'élément faible d'une diphtongue, notamment sur l'*i* (yod) ; il indique aussi le son mouillé d'une consonne. (Voir plus haut.)

Ě est, comme on l'a vu, la notation de l'*e* demi-sourd, atone et très bref : *măřě* [mère].

De l'apostrophe.

L'apostrophe s'emploie comme signe d'élision ou pour figurer la prononciation.

1° L'apostrophe signe d'élision.

a) AU COMMENCEMENT D'UN MOT.

'N s'emploie à la place de l'article indéfini *on-n* ou du pronom *en* (= de cela, de lui, d'elle) :

'N *ômă* (4A,R,T) [un homme].

L'a bin dĭu 'n ětrĕ fătĭă (4A) [elle a certainement dû en être fâchée].

'T, 'tĕ sont pour *ě-t, ětĕ* [il est, était] : 't-ou (1) *vrĕ?* (4A,R,T) [est-ce vrai ?] ; 't-ĕ *vrĕ ?* (1T,E).

Cwi 't-ou ? (4A,R,T) ; cwi 'ĉh-ou ? (8B'm) ; (ĉh = (e)st) ; cđ 't-ĕ ? (1T,E) [qui est-ce ?]

Qint' eură 'tĕ-t-ou (4A,Ab) pour *qintă eură ětĕ-t-ou ?* [quelle heure était-il ?]

'Ō savi bin (pour *vă savi*, vous savez) [vous savez bien].

b) A LA FIN D'UN MOT.

C' ou ĉ', d', jh', m', q', s', t' pour *ce, de, dĕ, dĕ, jhe, jhă, me, mĕ, qe, qĕ, se, sĕ, te, tĕ*.

P' pour *pĕ, pĕ-r, plĕ* ; t'ĕ p' *jhăennă q' lĭĕ* (4A,T) [tu es plus jeune qu'elle].

(1) Nous avons conservé cette graphie compliquée dans les citations données par A. Constantin, et quand nous avons jugé utile d'indiquer ainsi l'étymologie ; mais, dans un certain nombre d'exemples que nous avons recueillis nous-même, nous avons eu recours à la transcription phonétique plus simple *tu*.

L' pour *le, la, lǝ, li*, article et pronom.

N' pour *ne, na*.

Dans *n' t-ou pâ vré* [n'est-ce pas vrai ?] ; *n' tâi-t-ou pâ vré* ? *n' tê-t-ou pâ vré* ? l'apostrophe indique la double suppression de l'*e* de *ne* et de l'initiale du verbe qui suit.

A la fin des mots toutes les voyelles atones peuvent être élidées, même les terminaisons verbales *ǝn, ǝn, ǝn* : *Étĭan entrǎ, venir' u cour de gǎrdǎ* [étant entrés, ils vinrent (*veħirǝn*) au corps de garde (21^e vers de la *Chanson de l'Escalade*].

C) DANS LE CORPS D'UN MOT.

Mon-n ǝmǝ ou *m'n ǝmǝ* (4A, T, R) [mon mari].

Nǝ-ħ in ou *n'ħ in* ; *nǝ-ħ in* ou *n'ħ in* (4A) ; *nou-ħ in* ou *n'ħ in* (4T) [nous avons].

Lǝ-ħ on lǝ-ħ ǎtrǝ (4A) ; *lou-ħ on lou-ħ ǎtrǝ* (4T) ou *l'ħ on l'ħ ǎtrǝ* [les uns les autres].

2^o L'apostrophe figurant la prononciation.

Quelquefois l'apostrophe sert simplement à figurer la prononciation.

Placée après *g, n, m*, elle peut indiquer la suppression d'une voyelle, mais le plus souvent elle appelle l'attention sur la sonorité de ces consonnes : *bǝg'nǎ* (4T) [coiffe à fond plat] (prononcez *bǝg-nǎ*). *Sim'plǎ qestĭoun'* (8Bf) [simple question] (prononcez *si-mplǎ, qǝstĭou-ne*).

Dans *vin'* (7J) [vin] ; *matin'* (7J) [matin] ; *in'c* (7M') [cinq] ; *sim'plǝ* (7Lb) [simple], l'apostrophe indique que l'*n* et l'*m* ne sont pas nasales.

Dans *Ėnn'ci* (4T) [Annecy] ; *trĕnn'tǎ* (7M') [trente], on entend l'*n* après la nasale. Il en est de même pour *vinn'* [vingt], *cinn'* [cent] (7M'), où la nasale *in* est suivie d'une *n* sonore.

Dans les mots suivants, elle remplit l'office d'un *e* muet fictif, d'un schéva, et annonce qu'il faut faire entendre les deux consonnes : *l'li, l'la, l'lǝ* (4A) [ce, cette, ces].

D'dĭĕn (4T, A) [dans, dedans].

D'dĭǝr (4T) [hors, dehors] ; *d'dĭǝo* (4A).

L'apostrophe placée après *c'* (*c'h*) sert à noter, comme on l'a vu, une prononciation spéciale à certaines localités.

Quant à l'apostrophe renversée, elle indique une consonne finale mouillée ou un son très voisin. (Voir plus haut.)

Du trait d'union.

Le trait d'union s'emploie comme en français :

1° dans les mots composés : *pěcǎ-rǎvǎ* [pique-rave];

2° entre le verbe et les pronoms personnels ou les adverbes *en*, *i*, placés après lui : *prěn-lǝ* [prends-le].

Les mots reliés par ce signe doivent être considérés comme n'en formant qu'un :

Prěn-lǝ, *prěn-lǎ* (4A, T) [prends-le, prends-la] se prononcent comme *prěnlǝ*, *prěnlǎ*; et *prěn-lǝ*, *prěn-lǎ*, comme *prěnlǝ*, *prěnlǎ*.

Kěse-tě (1T; 2J; 3B; 4A; 5C; 7J; 8M) [tais-toi].

Kěsi-vǝ (1T; 2J; 3B; 4A) [taisez-vous]; *kǎjé-vǝ* (6A); *kěhi-vo* (3T).

Balii-mě (1T; 2J; 3B; 4A; 7Cm) [donnez-moi]; *balǐě-mě* (5C; 6A; 7J).

Baliě-mě (1T; 2J; 3B; 4A; 5C; 6A; 7J; 8M) [donne-moi].

Baliě-lǝ [donne-le]; *balǐě-lǎ* (1T; 8M) [donne-la].

Baliě-mě-lǎ (1T; 2J; 3B; 4A) [donne-la-moi].

Q' fǎ-tǝ (3B; 4A) [que fais-tu ?]; *q' fǎ-tǝ* (1T); *qě fě-c'hě* (7Lb).

3° Le trait d'union se place encore à la fin ou au commencement d'un mot, pour en séparer la consonne adventice (1) que ce mot prend dans certains cas.

Ainsi pour les lettres de liaison :

Pě (*pě*) signifie par ou pour. Quand, devant une voyelle, l'*r* qui est tombée devant une consonne se fait entendre, on écrit *pě-r* : *pě-r on sou* [pour un sou].

De même pour *s* (*ʃ*) du pluriel : *lǝ-ʃ* ou *lou-ʃ òmǝ* [les hommes], ou dans les flexions verbales.

Après un mot terminé par une nasale, le trait d'union indique la liaison : *ěn-n atěnděn* [en attendant]. On doit prononcer l'*n* de la

(1) Les lettres de liaison appelées par A. Constantin consonnes adventices peuvent provenir :

1° soit du maintien devant voyelle d'une consonne finale tombée devant la consonne initiale du mot suivant : *pě-r on sou*; *lǝ-ʃ òmǝ*; *on-n òmǝ*;

2° soit d'une influence analogique : *d'ě-ʃ avu*;

3° elles peuvent être le résidu d'un mot, comme dans *lěnǝ* (*lě-en-ǝ*).

Pour les lettres dites euphoniques, il est probable qu'elles doivent leur origine à l'analogie. Voyez *r*, dans le DICTIONNAIRE.

Dans quelques cas, les consonnes dites adventices *-ʃ*, *-t*, *-n*, peuvent se trouver devant un mot commençant par une consonne, par suite de la chute du verbe copulatif ou de la voyelle initiale du mot suivant : *E-l mǝr* (4T) [il est mort]. *T' é-t na fǝulǎ* (4T) [tu es une sottise]. *Q' on-n bin icě!* (4T) [qu'on est bien ici !]

voyelle nasale *én*. En écrivant *én atëndén*, on indiquerait que la seule voyelle nasale et non l'*n* se fait entendre dans la prononciation. (Dans *é-n atédé*, on n'a plus une voyelle nasale, mais un *e* très ouvert suivi de *n*.)

On-n òmō [un homme] (*on-no-mō*).

Va-ḡ-i (4A,T) [vas-y] ; *va-ḡ-u* (4A,Ab,R) ; *va-ḡ-ê* (3S').

Va-t-é (4A,T) [va-t-il].

Ĭ ē-t on fou (4T) [c'est un fou] ; *t'ē-t na foulä* (4T) [tu es une folle, une sotte].

D'ē-ḡ avu (Go ; 3B) [j'ai eu] ; *ē-l a-ḡ avu* (Go ; 3B) [il a eu].

Prēn-ḡ-én (4A,T) [prends-en] ; *pren-ḡ-en* (1T) ; *prē-ḡ-ê* (4A,R).

Va lé-n-ô (2A ; 4A,T ; Go) [va là-haut].

Vin cé-n-ô (4A,T) [viens ici (en haut)].

De même pour les lettres euphoniques :

À r-on mwé (4A,R,T ; 5C ; 6A) [à un tas].

Dîē r-nă smannă (4R) [dans une semaine].

Dîu n-én prendrà sōin (4A,T) [Dieu en prendra soin].

Ė n-én vu ïon (1Ep ; 4A,T) [il en veut un].

*
* * *

Les mots recueillis par A. Constantin, comme ceux que nous avons relevés personnellement, sont transcrits conformément au système graphique ci-dessus.

Pour les citations tirées de textes anciens, la graphie est celle des originaux ou des reproductions d'originaux.

Pour les termes usités dans le français local, nous avons conservé l'orthographe usuelle, en les faisant précéder du signe †.

Quant aux mots employés dans les régions voisines, que nous donnons à titre de comparaison, comme le plus souvent nous n'avons pu noter nous-même l'exacte prononciation, nous les mentionnons tels qu'ils figurent dans les divers Glossaires consultés.

III.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE.

On nous a demandé, pour faciliter les recherches de ceux qui désireraient compléter ou rectifier le *Dictionnaire Savoyard*, d'ajouter à l'*Introduction* un petit memento bibliographique. Nous le faisons volontiers, en prévenant le lecteur qu'il ne trouvera ici qu'une bibliographie sommaire.

A. — RECHERCHES GÉNÉRALES.

Il convient de mentionner tout d'abord les principales publications qui accordent ou ont accordé une place plus ou moins importante aux études de dialectologie (1). Telles sont : la *Romania*, la *Revue des Langues romanes*, la *Revue des Patois gallo-romans*, l'ancienne *Revue des Patois*, devenue la *Revue de Philologie française et provençale* et plus récemment la *Revue de Philologie française et de Littérature*, les *Mémoires de la Société de Linguistique*, le *Bulletin de la Société des Parlers de France*, la *Revue celtique*, la *Revue des Parlers populaires*, transformation récente du *Bulletin des Parlers normands*, la *Revue bibliographique et critique des Langues et littératures romanes*, etc, ainsi que les diverses publications des Sociétés savantes de la Savoie, de la Suisse romande et des régions voisines.

Citons également la *Zeitschrift für romanische Philologie*, les *Romanische studien*, la *Rivista di Filologia romanza*, l'*Archivio glottologico italiano*, les *Studi di Filologia romanza*, etc.

Pour le folk-lore : la *Revue des Traditions populaires*, la *Mélusine*, la *Tradition*, etc.

Pour les comparaisons avec l'ancien français, le moyen français

(1) On fera bien de consulter l'ouvrage de BEHRENS : *Bibliographie des Patois gallo-romans* (2^e éd., 1893, trad. RABET).

et le français actuel, outre les répertoires de Ducange et de Lacurne de Sainte-Palaye, les anciens Dictionnaires français, le Dictionnaire de l'Académie et celui de Trévoux, les ouvrages indispensables sont ceux de Littré, de Godefroy (*Dictionnaire de l'ancienne Langue française*), de MM. Hatzfeld, Darmesteter et Thomas (*Dictionnaire général de la Langue française*). On consultera aussi avec fruit le Dictionnaire de Diez et celui de Scheler.

A ces ouvrages généraux on joindra les principales études des maîtres romanistes contemporains, notamment de MM. G. Paris et P. Meyer (1).

La *Grammaire des Langues romanes* de F. Diez (traduction de MM. Brachet, Gaston Paris, Morel-Fatio, 3^e éd.) rend encore d'importants services. Ajoutons l'ouvrage de W. Meyer-Lübke (trad. de MM. Doutrepont, 3 vol.), celui de Nyrop : *Grammaire historique de la Langue française* et les *Principes de Phonétique*, de M. l'abbé Rousselot. (Un manuel très commode et très clair est le *Précis de Phonétique française*, 2^e éd., de M. Bourciez.)

B. — RECHERCHES CONCERNANT LES RÉGIONS VOISINES DE LA SAVOIE.

On trouvera matière à d'intéressants rapprochements en parcourant les études relatives aux régions voisines de la Savoie. Nous citons plus spécialement les ouvrages suivants que nous avons eus pour la plupart entre les mains. Nous n'indiquerons pas les simples recueils de textes.

a) Glossaires.

BONHÔTE : *Glossaire neuchâtelois* (Neuchâtel, 1867).

L. BOUCOIRAN : *Dictionnaire analogique et étymologique des Idioms méridionaux* (Paris, 2^e éd.).

BRIDEL : *Glossaire du Patois de la Suisse romande*, recueilli et annoté par L. FAVRAT (Lausanne, 1866).

(1) En ajoutant à ces noms universellement estimés ceux de MM. F. Brunot et L. Clédat, nous croyons nous acquitter bien faiblement de la reconnaissance que nous devons à nos savants maîtres. Nous songeons en même temps à l'époque déjà lointaine où nous pouvions facilement mettre à profit les richesses d'une belle bibliothèque universitaire. Comment trouver, dans notre petite ville, les publications des romanistes étrangers, si nombreuses et si importantes ? Combien n'est-il pas difficile, sinon impossible, de se tenir au courant, même des travaux essentiels ?

P.-M. CALLET : *Glossaire vaudois* (Lausanne, 1861).

L. CAPELLO : *Dictionnaire portatif piémontais-français* (Turin, 1814).

CHABRAND et DE ROCHAS D'AIGLUN : *Patois des Alpes Cottiennes et en particulier du Queyras*, avec grammaire, glossaire, exemples et recueil de noms de lieu (Grenoble, 1877).

L. CLÉDAT : *Le Patois de Coligny et de Saint-Amour* [glossaire] (in *Revue des Patois*, I, 184).

Abbé DEVAUX : *Glossaire de l'ancien Dauphinois septentrional* (dans l'*Essai sur la Langue* indiqué plus loin).

F. FERTIAULT : *Dictionnaire du Langage populaire verduno-chalonnais* (Paris, Boullion).

Les lettres A-C ont paru dans la *Revue de Philol. fr. et prov.* III, IV, V, X.

GARIEL : *Dictionnaire des Patois du Dauphiné*, de Chabrot (Grenoble).

[GAUDY-LEFORT] : *Glossaire genevois* (2^e éd., Genève, 1827).

J. GILLIÉRON : *Patois de la commune de Vionnaz* (Bas-Valais) (Bibl. de l'Ecole des Hautes-Etudes, 40^e fascicule, 1880).

GRANGIER : *Glossaire fribourgeois* (Fribourg, 1864-68).

P. GRAS : *Dictionnaire du Patois forésien* (Lyon, 1863).

GUILLEBERT : *Glossaire neuchâtelois* (2^e éd., Neuchâtel, 1858).

J. HUMBERT : *Nouveau Glossaire genevois* (Genève, 1852).

F. MISTRAL : *Lou Tresor dóu Felibrige* ou *Dictionnaire Provençal-Français* (Aix-en-Provence, 2 vol.).

J.-B. ONOFRIO : *Essai d'un Glossaire des Patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais* (Lyon, 1864).

N. DU PUITSPELU : *Dictionnaire étymologique du Patois Lyonnais* (Lyon, 1887-1890).

ZALLI : *Dizionario italiano latino e francese* (Carmagnole, 1830). C'est le meilleur Dictionnaire piémontais.

b) Etudes dialectologiques.

ASCOLI : *Schizxi franco-provenzali* (in *Archivio glottologico italiano*, vol. III, 61).

AYER : *Introduction à l'Etude des Dialectes du Pays romand* (Neuchâtel, 1878). Cf. *Romania*, VIII, 458.

[Chanoine BÉRARD] : *La Langue française dans la Vallée d'Aoste*. Réponse à M. le chevalier Vegezzi-Ruscalla (auteur d'une brochure

intitulée *Diritto e necessità di abrogare il francese come lingua ufficiale in alcune valli della provincia di Torino*) (Aoste, 1862).

BERTRAND : *Recherches sur les Langues anciennes et modernes de la Suisse* (Genève, 1758).

BLAVIGNAC : *L'Empiro genevois, caches, rondes, rimes et kyrielles enfantines, cris populaires, sobriquets* (Genève, 2^e éd., 1875).

CHAMPOLLION-FIGEAC : *Nouvelles Recherches sur les Patois* (Paris, 1809).

L. CLÉDAT : *Le Patois de Coligny et de Saint-Amour* [grammaire] (in *Revue des Patois*, I, 161). Cf. *Romania*, XIV, 549.

— : *Le Pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse* (in *Romania*, XII, 346).

— : *Les Patois de la Région lyonnaise*. [Sous cette dénomination, l'auteur étudie les patois de France rangés par Ascoli dans la classe des patois franco-provençaux et ceux de quelques départements voisins. Les parlars de la Savoie et de la Haute-Savoie y sont compris].

L'Article défini : le masculin singulier (in *Revue des Patois*, I, 81) ; les formes contractes du msc. sing. (*ibid.* II, 1). Etude continuée par M. L. VIGNON (voir plus loin).

CORNU : *Phonologie du Bagnard* (in *Romania*, VI).

— : *Déclinaison de l'Article dans le Valais* (in *Romania*, VI, 253).

Abbé DEVAUX : *De l'Etude des Patois du Haut-Dauphiné* (Grenoble, 1889).

— : *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge* (Paris et Lyon, 1892).

— : *Compte du Prévôt de Juis, en dialecte bressan* (1365), texte et étude grammaticale (in *Revue de Philol. fr. et prov.*, III, 293 ; IV, 10).

DEVELEY : *Observations sur le Langage du Pays de Vaud* (Lausanne, 2^e éd., 1824).

E. EMPEYRA : *Catalogue descriptif des arbres, arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux indigènes ou naturalisés en Suisse, suivi d'un Dictionnaire des principaux noms vulgaires donnés dans la Suisse romande à différentes plantes, avec leurs synonymes français et latins* (Genève, 1887).

H. GAIDOZ : *Les Vallées françaises du Piémont* (in *Annales de l'Ecole des Sciences politiques*, II, 53). Cf. *Romania*, XXI, 632.

Christian GARNIER : *Note sur la Répartition des Langues dans les Alpes occidentales* (in *Revue de géographie*, t. XXXX, 1897).

Cf. F. BRUNOT : *La Langue française de 1815 à nos jours* (in *Histoire de la Langue et de la Littérature française*, publiée sous la direction de M. Petit de Julleville, tome VIII, ch. XIII ; spécialement p. 863 sqq. : Limites actuelles de la langue française en Europe ; avec carte de la frontière linguistique du Sud-Est).

GAUDY-LEFORT : *Promenades historiques dans le Canton de Genève*. Se termine par un appendice intitulé : *De quelques Noms propres genevois* (Genève, 1841).

J. GILLIÉRON : *Patois de Vionnaz*, indiqué plus haut.

— : *Petit Atlas phonétique du Valais roman*. (Paris, s. d.).

HÖFELIN : *Recherches sur les Patois romans du canton de Fribourg* (in *Jahrbuch für rom. und engl. Sprache und Lit.* (XV, 133, 267, 407) et Leipzig, 1879).

JARRIN : *Etude sur les Chants populaires et les Patois de la Bresse et du Bugey* (in *Géographie de l'Ain*, t. I, Bourg, 1885).

J. L. M. : *Bibliothèque romane de la Suisse*, ou recueil de morceaux écrits en langue romane de la Suisse occidentale (Lausanne, 1855).

JORET : *Du C dans les Langues romanes* (Paris, 1874).

KOSCHWITZ : *Grammaire historique de la Langue des Félibres* (Greifswald, 1894).

— : *La Phonétique expérimentale et la Philologie franco-provençale* (in *Compte-rendu du Congrès scientifique international des Catholiques*, tenu du 1^{er} au 6 avril 1891 ; Paris, 1891).

LE DUC : *Chansons et Lettres patoises, bugesiennes et dombigistes*, avec une étude sur le patois du pays de Gex (Bourg, 1881).

P. MARCHOT : *Arius en franco-provençal* (in *Revue de Phil. fr. et prov.*, VIII, 35).

MONIN : *Etude sur la Genèse des Patois*, et en particulier du roman ou patois lyonnais (Paris, 1873).

MONTET : *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont* (Paris, 1885).

MONTMAYEUR : *Le Duché d'Aoste et sa Langue maternelle* (in *Cyclamen*, février 1898).

NEUMANN : *Die romanische Philol.* (dans l'Encyclopédie de Schmid, VII, 2, 1886).

F.-N. NICOLLET : *Phonétique du Patois alpin* (Gap, 1900).

NIGRA : *Fonetica del dialetto di Val-Soana* (in *Arch. glott. ital.*, vol. III, punt. 1).

ODIN : *Phonologie du Canton de Vaud* (Halle, 1886). Cf. *Romania*, XV.

J. OLLIVIER : *Essai sur l'Origine et la Formation des Dialectes vulg. du Dauphiné* (Valence, 1836).

GASTON PARIS : *Les Chants populaires du Piémont* (in *Journal des Savants*, sept.-nov., 1889). *Compte-rendu des Chants populaires du Piémont*, publiés par C. NIGRA.

F. PELEN : *Des Modifications de la Tonique en Patois bugiste* (in *Revue de Philol. fr. et de Littérature*, XI, 62, 309; XII, 135).

E. PHILIPON : *Le Dialecte bressan aux XIII^e et XIV^e siècles* (in *Revue des Patois*, I, 11).

— : *Phonétique lyonnaise au XIV^e siècle* (in *Romania*, XIII, 542).

— : *Le Patois de Saint-Genis-les-Ollières et le Dialecte lyonnais* (in *Revue des Patois*, I, 258; II, 26, 195; III, 37, 161).

W. PLUDHUN : *Parlons français ! Quelques remarques pratiques dont on pourra profiter en Suisse et ailleurs* (brochure de 24 pages, intéressante pour le français local).

N. DU PUITSPÉLU : *Des Verbes dans notre bon Patois lyonnais* (Lyon, 1883).

— : *Très humble Essai de Phonétique lyonnaise* (Lyon, 1885).

E. RITTER : *Les Noms de Famille* (in *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes*, 5^e fasc. philol.).

— : *Recherches sur le Patois de Genève* (Genève, 1875). Extrait des *Mémoires de la Société d'Hist. et d'Archéol. de Genève*, t. XIX.

— : *Glossaires et Lexicographes genevois* (Genève, 1893). Extrait du *Bulletin de l'Institut genevois*, t. XXXII.

SCHWAN : *Grammatik des altfranzösischen* (Leipzig, 1893). L'appendice renvoie aux études de détail.

SIRAND : *Des Patois bressan et bugiste comparés* (in *Revue du Lyonnais*, 2^e série XXIII, 365).

H. SUCHIER : *Le Français et le Provençal* (trad. de M. P. MONET, Paris, 1891). Contient un répertoire bibliographique.

On pourra aussi se reporter à la bibliographie indiquée dans GRÖBER, *Grundriss*, p. 109.

TOURTOULON et BRINGUIER : *Etude sur la Limite géogr. de la Langue d'oc et de la Langue d'oïl* (Paris, 1876, et in *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, III, 544). Cf. *Romania*, IV, 158.

L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonnaise* [continuation de

l'étude de M. L. CLÉDAT indiquée plus haut]. Suite d'articles très importants parus dans la *Revue de Philologie fr. et de Littérature* : *Le Pronom ON et ses Représentants* (avec carte), XII, 1. — *Les Pronoms personnels*, XIII, 1, 88, 161 ; XIV, 1, 113, 177, 265 ; XV, 1, 161.

A. VINGTRINIER : *Etudes populaires sur la Bresse et le Bugey* (Lyon, 1901).

A. ZACHER : *Beitræge zum lyoner Dialekt* (Bonn, 1884).

J. ZIMMERLI : *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz* (3 vol., Bâle et Genève, 1891-1899).

C. — PUBLICATIONS CONCERNANT SPÉCIALEMENT LA SAVOIE.

a) Etudes diverses.

BAILLY : *Ornithologie de la Savoie*, ou histoire des oiseaux qui vivent en Savoie à l'état sauvage soit constamment, soit passagèrement (Paris, 1853-1854, 4 vol. et atlas).

BAUQUIER : *Une Particularité du Patois de Queige* (in *Romania*, V, 493 ; cf. *ibid.*, VI, 447).

Abbé J.-E. BORREL : *Généalogie du Patois de la Tarentaise* (Moûtiers, 1882). Extrait du compte-rendu de la 4^e session du Congrès des Sociétés savantes savoisiennes.

F. BRACHET : *Dictionnaire du Patois savoyard*, tel qu'il est parlé dans le canton d'Albertville, suivi d'un glossaire français-patois et d'une collection de proverbes et maximes usités dans le pays (2^e éd., Albertville, 1889).

Abbé BRUNET : *Essai sur les Patois des Arrondissements d'Albertville et de Moûtiers* (Moûtiers, 1867). Extrait des *Mémoires et Documents de l'Académie de la Val d'Isère*, 1^{er} vol., 3^e fasc.

Th. BUFFET : *Vocabulaire mourmé-français* (in *Revue savoisiennne*, 1900).

Marc-Claude de BUTTET : *Apologie pour la Savoie* contre les injures et calumnies de Bartholomé Aneau (Lyon, 1554).

On trouvera dans cet opuscule un très intéressant passage sur la « langue savoisiennne ». Cf. la réimpression publiée par M. F. MUGNIER, dans son ouvrage intitulé : *Marc-Claude de Buttet*, poète savoisien, page 121 (Paris, 1896 ; extrait des *Mémoires de la Soc. savoisiennne d'Hist. et d'Archéologie*, tome XXXV).

CARRET : *Orthographe des Noms géogr. de la Savoie* (in *Congrès des Sociétés savantes de la Savoie*, t. V, 165). Cf. IX^e Congrès, p. 39.

A. CONSTANTIN : *Etudes sur le Patois savoyard* (Annecy 1877). Contient deux articles parus en 1877, dans la *Revue sav.*, sous le titre de : 1^o *Projet d'alphabet à l'usage de notre patois* ; 2^o *De l'orthographe à adopter pour certains mots*. « Aujourd'hui que la Commission philologique de la Société Florimontane d'Annecy a adopté avec de légères modifications le système orthographique proposé par l'auteur, cette brochure de 40 pages ne peut avoir de l'intérêt que pour ceux qui désireraient prendre connaissance des sons propres au savoyard et inconnus du français (p. 14-20). Elle peut encore être consultée avec fruit par ceux qui sont à la recherche d'un alphabet uniforme pour tous les patois de la France. On y trouvera en outre exposés en détail les inconvénients des méthodes purement phonétique ou étymologique » (p. 5-13, II) ». (A. CONSTANTIN : *Catalogue raisonné* (manuscrit).

Cf. *Nouveau Système orthographique à l'usage du Savoyard et des patois de la langue d'oïl* (in *Revue sav.*, 1879).

— : *La Muse savoisiennne I*, ou Recueil de Chansons anciennes et modernes, avec musique, traduction, notes historiques, biographiques et notice sur le nouveau système orthographique (Paris, 1878). « Cette brochure de vingt pages contient deux chansons écrites, l'une dans le dialecte de Rumilly, l'autre dans celui d'Annecy. Attirer l'attention des philologues sur notre patois, répandre d'un autre côté dans le peuple le goût de la musique et la connaissance du français, développer ses instincts généreux en rappelant à son souvenir tantôt ceux de ses compatriotes qui se sont illustrés par leur patriotisme ou leurs talents, tantôt ceux que le self-help, joint à la probité savoisiennne, a conduits à la fortune et à la considération générale, tel est le but de la *Muse savoisiennne* [qui devait paraître par livraisons semblables à cette première] ». (Id., *ibid.*). Extrait de la *Revue savoisiennne*, 1878.

— : *Coup d'œil sur certains Usages et sur le Patois de la Vallée de la Dranse avant 1792*, suivi de remarques ayant pour objet les *Rapports entre le Patois du Haut-Chablais et le vieux français* (in *Rev. sav.*, 1879 et 1880). Cf. II^e Congrès des Soc. sav., p. 177.

— : *Mœurs et Usages de la Vallée de Thônes* (in *Rev. sav.*, 1880 et 1881). Cf. III^e Congrès des Soc. sav., p. 81.

— : *J. Gacy* : La déploration de la cité de Genève [à propos de la réimpression par J. VUY (Genève, 1882) de cette complainte en vers (de 1540 environ), dont l'auteur était originaire de Cluses]. (*Revue sav.*, 1882).

— : *Littérature orale de la Savoie* (proverbes, devinettes, contes, etc.). Contient un petit chapitre sur la prononciation du patois d'Annecy (Annecy, 1882).

— : *Catalogue des Livres et Plaquettes en Patois savoyard de 1550 à 1650* (in *Rev. sav.*, 1884, et couverture de l'édition de la *Plaisante Pronostiquation*).

— : *Menus faits relatifs à l'Histoire littéraire de la Savoie vers 1600* (Rumilly, 1889, et X^e Congrès, p. 437).

CRAIU (pseudonyme) : *Réflexions à propos des « Origines du Patois de la Tarentaise »*. (Chambéry, sans date). Petite brochure de vingt-quatre pages « où sont relevées les principales erreurs de M. l'abbé Pont. » Extrait du *Courrier des Alpes*.

COUTEM : *A propos de quelques Mots patois* (in *Congrès des Soc. sav.*, VI, 175).

J. DÉSORMAUX : *Pastenade et Pasnalie* (in *Revue savoisiennne*, 1898).

— : *Finales atones en ax, ex, ox, ux* (in *Revue de Philol. fr. et de Littérature*, t. XII, 76).

Alph. DESPINE : *Recherches sur les Poésies en Dialecte savoyard*. Volume de 176 pages, resté inachevé, extrait de la *Revue savoisiennne*, 1864-1869.

A. DESSAIX : *Origine d'une Locution populaire* expliquée par le patois de Thonon (in *Congrès XI*, 199).

— : *Essai sur les Contes populaires* (*ibid.*, X, 587).

— : *La Savoie pittoresque* (documents patois).

— : *Légendes et Traditions populaires de la Haute-Savoie* (Annecy, 1875).

— : *Légendes et Traditions populaires de la Savoie* (Annecy, 1875).

DUFOUR : *A propos de l'Orthographe du Patois* (in *Rev. sav.*, 1868). Suit une réponse de M. DESPINE.

— : *Note sur les Patois de la Savoie* (*Ibid.*, 1870).

V. DURET : *Grammaire savoyarde*, publiée par Eduard KOSCHWITZ, avec une biographie de l'auteur par E. RITTER (Berlin, 1893).

FENOUILLET : *Origine des Noms de Famille en Savoie* (in *Revue sav.*, 1893).

Abbé FRANCOZ : *Notes sur les Variétés du Patois* dans les cantons

de Lanslebourg, Modane, Saint-Michel et Saint-Jean-de-Maurienne (in *Congrès*, XII, 196).

GARIEL : *Une Chanson à la Savoyarde* (in *Rev. sav.*, 1870).

GILLIÉRON : *Contribution à l'Etude du Suffixe ELLUM... en Savoie* (in *Revue des Patois gallo-romans*, I, 41).

— : *Importation indirecte du français à Villard-de-Beaufort* (*Ibid.*).

— : *Conservation des Consonnes finales dans le Patois de Bonneval, de Lanslebourg et de Séez* (*Ibid.*, I, 177).

— : *Mélanges savoyards* : I *Siccum, siccum* ; II *Gentiana* (*Ibid.*, II, 31).

— : *Le W germanique en Savoie* (*Ibid.*, II, 176).

Abbé J.-F. GONTHIER : *Etude sur le Patois savoyard* (in *Revue savoisiennne*, 1900).

LAVOREL : *Cluses et le Faucigny*, usages locaux, les noms de famille dès la fin du xvi^e siècle. (in *Congrès* XI, 205).

A. LECOY DE LA MARCHE : *Le Mystère de Saint-Bernard de Menthon* (publication de la Société des Anciens textes français, Paris, 1888).

Ce mystère est probablement du milieu du xv^e siècle. « Non seulement l'auteur était un religieux du Mont-Joux, mais c'était aussi un enfant du pays : la langue dont il s'est servi est en effet l'idiome littéraire de la Savoie, du Valais et du Val d'Aoste. C'est du français quelque peu mitigé par l'introduction de certains mots ou de certains tours de phrase appartenant au dialecte local... » (p. xviii).

Très utile pour la comparaison avec le français local actuel.

Comte de LOCHE : *Histoire d'Aix-les-Bains* (2 vol., Chambéry, 1899-1900). Extrait des *Mémoires de l'Académie de Savoie*, 4^e série, t. VII et VIII.

C. MARTEAUX : *Les Noms de Lieux en ACUS en Haute-Savoie* (in *Revue sav.*, 1894, 1896, 1899).

— : *Noms de Lieux liguro-celtiques en Haute-Savoie* (*Ibid.*, 1897).

MÉNABRÉA : *Etat de la Langue en Savoie du XII^e au XVI^e siècle* (in *Mémoires de l'Académie de Savoie*, A, XII, xxxiii).

F. MIQUET : *Sobriquets patois et Dictons des communes de l'ancien genevois* (Annecy, 1890).

A. PERRIN : *Anciennes Coutumes relatives aux Mariages en Savoie* (in *Congrès*, XV, 1900).

J. PHILIPPE : *La Savoie poétique* ou Recueil de poésies extraites des principaux auteurs savoisiens (Annecy, 1849).

PILLET : *Petit Voyage philologique en Tarentaise et en Maurienne* (in *Congrès*, IV, 38).

— : *Notice sur les Dialectes des environs de Chambéry* (in *Mémoires de l'Acad. de Savoie*, B, X, XLV).

— : *Etudes philologiques sur les Noms propres* (*Ibid.*, B, V, XXIV¹).

PINGET : *Considérations étymologiques sur le Faucigny* (Bonneville, V^e Chavin). Cf. *Bulletin de l'Association Florimontane*, I, p. 145.

Abbé G. PONT : *Vocabulaire du Terratsu de la Tarentaise* (Chambéry, 1869).

— : *Origines du Patois de la Tarentaise*, précis historique, proverbes, chansons (Paris, 1872.) Cf. *Mémoires de l'Académie de Savoie*, B, V, LIII² et V, LXXXVI² et *Revue critique*, 1872, n^o 7.

POSSOZ : *Chanson en Patois de Séez* (in *Revue des Patois*, I, 226).

RIONDEL : *Le Patois de Samoëns* (in *Rev. sav.*, 1868).

— : *Le Gros Tilleul de Samoëns* (*Ibid.*, 1878).

Recueil des Patois de Savoie. — Traduction de la Parabole de l'Enfant prodigue, par les instituteurs; don fait à l'Académie par M. Ruck. (Mentionné in *Mémoires de l'Acad. de Savoie*, B, XI, LXXXIV).

E. TISSOT : *Les Noms de Lieux de la Haute-Savoie* (in *Revue sav.*, 1892).

VALLIER : *Origine des Noms de l'Isère et de la Tarentaise* (Viron, 1880. (Extrait du *Compte-rendu des Congrès*, VII, 99).

L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonnaise* (voir plus haut).

Les principaux mots étudiés dans la *Revue savoissienne* sont : *meûton*, *fià*, *huguenot* (Cf. article de M. RITTER, in *Revue sav.*, 1896, et in *Congrès VIII*, 227), *gavot* [A. CONSTANTIN]; *savoyen*, *savoisien* et *savoyard* [E. PASCALEIN]; *pastenade* et *pasnalie*, *savoyarde*, *marron* [J. DÉSORMAUX]; *glière*, *vorzière*, *bezière*, [C. MARTEAUX]; *jore* et *jorat* [H. TAVERNIER; DUCIS].

Cf. RAYMOND : *Quelques Remarques sur les Mots SAVOISIEN et SAVOYARD* (Chambéry, 1830).

Dans son Etude sur Messery et Nernier, (in *Mémoires de l'Acad. chablaisienne*, XII, 1898), M. VUARNET relève un certain nombre de mots relatifs à d'anciens usages.

*
* * *

Parmi les manuscrits que nous avons pu consulter, nous indiquerons :

1° *Recueil de Noël*s, chansons bachiques, etc. Mⁿsc. ayant appartenu à Eloi SERAND, communiqué par M. J. Serand.

2. *Parabole de l'Enfant prodigue*, en 96 spécimens du patois savoyard. Textes recueillis en 1862 par feu A. DESPINE. A la suite de quelques traductions se trouvent des expressions ou tournures propres à certaines localités, avec des détails relatifs à divers usages. Communiqué par M. A. Despine.

3. *Glossaire du Canton de Samoëns*, ou recueil des mots patois les plus remarquables. Manuscrit de M. F. D. RIONDEL, conservé dans les archives de la Société Florimontane.

4. *Parabole de l'Enfant prodigue* (textes recueillis par A. CONSTANTIN).

5. *Recueil de Chansons savoyardes* (id).

6. *La Muse savoisienn*e II, manuscrit plus ancien, rédigé par A. CONSTANTIN en vue de l'Exposition de 1878. Il renferme un certain nombre de chansons, accompagnées d'une traduction littérale, de devinettes et de proverbes.

b) Liste de textes anciens (1).

Dans ses *Recherches sur les Poésies en Dialecte savoyard*, M. A. DESPINE fait allusion (p. 9) aux écrits en prose laissés par « la Bienheureuse Marguerite de Duingt ». Il donne un extrait de ces œuvres, « sans garantie de son exactitude ». Mais cette « Marguerite de Duingt, fille du comte de Duingt en Savoie », n'est autre que Marguerite d'Oyngt, dont les œuvres ont été publiées par M. E. PHILIPON (Lyon, 1877). La langue n'est ni le savoyard, ni le dauphinois, mais le lyonnais. L'erreur remonte d'ailleurs à CHAMPOLLION, qui, dans l'appendice de ses *Nouvelles Recherches sur les Patois* (Paris, 1809), avait transcrit le premier chapitre des *Visions de Marguerite de Duin*.

Les premiers textes que nous connaissions en patois savoyard ne sont pas antérieurs au xvi^e siècle.

(Pour le *Mystère de Saint-Bernard de Menthon* voir plus haut : LECOY DE LA MARCHE).

(1) Pour les textes du xvi^e et du xvii^e siècles, nous avons pu mettre à profit la notice d'A. CONSTANTIN : *Catalogue des Livres et Plaquettes en Patois savoyard de 1550 à 1650*. Voir l'éd. de la *Plaisante Pronostiquation*, ou la *Revue savoisienn*e, 1884.

1520. (Patois de Genève.) — *Chanfon de la Complantia et Desolation dé Paitré* (prêtre). — Une copie manuscrite du XVII^e siècle (Société de Lecture de Genève, Brochures genevoises, Supplément, III) nous a conservé cette chanson en 13 couplets, qui doit dater des premiers temps de la Réforme. (M. E. RITTER).

1547. (Patois de Genève.) — Placard de 8 lignes, en prose, affiché en 1547 à la chaire de Saint-Pierre, à Genève; ce qui coûta la vie à son auteur. Se trouve dans les *Recherches sur le Patois de Genève*, par M. Eug. Ritter. (Brochure de 24 pages; extrait du tome XIX des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*).

1555. (Patois de Saint-Jean-de-Maurienne.) — *Noelx et Chansons nouvellement composez tant en vulgaire françois que savoysien dict patois*, par Nicolas Martin, musicien en la cité de Saint-Jean de Morienne en Savoye. Lyon, 1555. — Contient 21 pièces, soit 830 vers. Réimprimé en 1879 dans la *Revue savoysienne*; il en a été fait un tirage à part, en 1880, qui renferme en outre 119 vers patois, extraits de l'*Hystoire de la Vie de saint Martin*, du même auteur. Cette réimpression est due à A. CONSTANTIN.

Cf. A. DESPINE : *Recherches sur les Poésies en Dialecte savoyard*, p. 28, sqq.

Le *Compte-rendu du 1^{er} Congrès*, tenu à Saint-Jean-de-Maurienne, en 1878, contient un aperçu sur N. Martin (p. 95, sqq.).

Les Noelx et Chansons de Nic. MARTIN Savoysien, 1555. Nouvelle édit. par J.-F. ORSIER (Paris, Léon Willem, 1883).

1564. *Les Gloses latino-françaises de J. Greptus*, éd. par Fr. MUGNIER, Chambéry, 1892, et Paris (Champion, 1893). Dans un chapitre qui reproduit le texte de certaines gloses, l'auteur a relevé les « mots ou expressions restés dans le patois de Savoie ».

1564. *Prière d'un Catholique* à l'occasion de la convalescence d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. Sous ce titre, la même brochure contient une poésie ancienne de 194 vers, avec notes et traduction. Il est difficile de dire à quelle localité on doit l'attribuer.

Le titre patois de cette poésie est : *Excalmation orayson graces et loanges a Dieu* por la convallecence de tres haut et tres puissant prince E. P. en l'an 1563 par on bergier savoysien.

1565. *Hystoire de la Vie du Glorieulx Saint Martin* ... soit mystère en deux journees en patois et en françois représenté ... en lan de grace 1565. Transcrite et mise en lumière par Florimond TRUCHET (Saint-Jean-de-Maurienne, 1882). La partie patoise com-

prend 119 vers. Cf. *Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne*, V^e volume, 3^e et 4^e bulletins, et V^e Congrès des Sociétés savantes savoisiennes (analyse par M. F. TRUCHET, avec reproduction de 14 couplets de 4 vers).

[?1568]. Dans le premier volume de l'*Histoire littéraire de Genève*, p. 76, SENEBIER cite, au milieu d'une liste de documents : *La Gazette de la Guerra Zay* : Zay susay, Zay la vella et Zai la comba. (Cf. *Bulletin de l'Institut genevois*, XXV, 353.)

1590. *Chanson contre Genève*, par Jean MÉNENC. — Sur 13 couplets qu'elle contenait, il nous en reste 5, de 8 vers chacun. Précieuse parce qu'on sait qu'elle est écrite dans le patois de la ville de Cluses. Se trouve dans le *Compte-rendu du Congrès savoisien*, en 1892, à La Roche.

Voir aussi Jules PHILIPPE : *La Savoie poétique*, p. 6, et A. DESPINE : *Recherches sur les Poésies en Dialecte savoyard* (in *Revue sav.* 1864-69).

1594. (Patois de Gex, département de l'Ain.) — *Le cruel Assiégement de la ville de Gais* qui a esté fait et mis en rime par un citoyen de ladictte ville de Gais en leur langage. Lyon, 1594.

Cité dans les *Recherches sur le Patois de Genève*, p. 5, par E. RITTER, Genève, 1875.

A. CONSTANTIN (*Menus Faits*, p. 11) mentionne le même opuscule avec l'indication : « Imprime à Disjon, par Jean Des Planche. 1589. »

1594. *La Joyousa Farsa de Toannou dou Treu*. Lyon, 1594. Cf. E. PICOT : *Les Moralités polémiques; Le Monologue dans l'ancien Théâtre français* (in *Romania*, 1886-1888).

1595. *Joyeuse Farce d'un curia (curial) qui trompa par finesse la femme d'un laboureur*. Lyon, 1595.

1596. *Prologue faict par un messenger savoyard, sur la rencontre de trois nymphes prisonnières par trois Mores, avec la plainte de la quatriesme nymphe de l'emprisonnement de ses sœurs*. Lyon, 1596. — Contient 289 vers. A certains indices on pourrait croire qu'il est écrit dans le patois parlé entre Montmélian et le Fort-Barraux, sur la rive droite de l'Isère, mais ce patois est mélangé d'expressions lyonnaises ou bressanes.

Réimpression, avec notes et traduction par A. CONSTANTIN, Annecy, Abry, 1889; in-8 de 16 pages. Cf. *Revue sav.* 1889.

1600. *Le plaisant Discours d'un corrier savoysien*. Chambéry, 1600.

1600. *Le plaisant Discours d'un médecin savoyart emprisonné pour avoir donné avis au duc de Savoye de ne croire son devin.*

1600 (sans indic. de lieu). Réimprimé à Genève, Jullien.

1603. (Patois de Genève). — *Céquélaino, ou Chanson de l'Escalade*. Il en a été fait de nombreuses éditions. Le recueil publié en 1845, à Genève, contient 4 chansons patoises. L'une *C'é qu'est lainô* est contemporaine de l'événement, les autres sont du XVIII^e siècle. (Voir l'indication des réimpressions dans les *Recherches sur le Patois de Genève*, p. 8 et 9, de M. E. RITTER).

1603. *Discours sur l'Entreprinse de Genève* tirée au vray par un croquan savoyar. Chambéry, 1603. Réimprimé à Genève par Fick, Jullien, 1879.

1603. *La Moquerie savoyarde*, Chambéry, 1603 ; réimprimé avec lesuivant, Annecy, 1884. Cf. *Revue sav.* 1884.

1603. *La plaisante Pronostiquation* faite par un astrologue de Chambéry. Chambéry, 1603. Réimpression avec notes et traduction par A. CONSTANTIN, Annecy, 1884. Cf. *Revue sav.* 1883.

1604. *Discours veritable d'un usurier de Remilly en Savoye lequel c'est pendu et estranglé avec le licol de sa jument, le 16 may 1604. Avec sa complainte en rime savoyarde*, 1604 (sans ind. de lieu). Réimpression (*Portefeuille de l'Ami des Livres*).

La *Revue savoisienn*e, 1867, 1, a reproduit la partie patoise, accompagnée d'une traduction par M. F. DESCOSTES.

1604. *Discours de deux Savoyards, l'un charpentier et l'autre tailleur, lesquels changerent de femme l'un l'autre... avec leurs disputes et cartels de deffi en rithme savoyarde*. Lyon, 1604. Réimprimé dans les *Joyeusetex*, tome IV, 1829.

1604. *Le Plaisant Prologue d'un cuisinier savoyard qui faisoit l'amour a une Signora Italienne*. Récité au ballet des Cuisiniers, le jeudi 26 febvrier de la presente année 1604 (sans indic. de lieu).

1612. *Le Moyen de parvenir*. Dans cet ouvrage étrange et souvent cynique, BÉROALDE DE VERVILLE, « qui a évidemment demeuré à Genève, comme M. Blavignac l'a très bien montré, a inséré çà et là quelques mots ou quelques phrases de notre patois, entre autres au chapitre 38, où il conte une aventure arrivée à des femmes de Versoix. » (E. RITTER : *Recherches sur le patois de Genève*.)

1613. *Les Fanfares et Courvées abbadesques des Roule-bon-temps de la haute et basse coquaigne et dépendances*. Chambéry, 1613. Cf. *Revue sav.*, 1865, 2, analyse et citations, par M. A. DESPINE.

Réimpression précédée d'une introduction, Paris, 1863.

1629. *Le plaisant Prologue de la Descente d'un Savoyard aux Enfers, avec le récit de son voyage et de ce qu'il a vu*. Représenté en un Balet par Six-Matelots, Gentils-hommes Alemans. Lyon, 1629.

1630. *Noël en Patois savoyard des environs d'Annemasse*. (Voir la *Revue savoisiennne*, 1885). Publié avec traduction, commentaire et aperçu grammatical, par A. CONSTANTIN, Annecy, 1885.

1640. *Rinma savoyarda du çaragon de servante, nourrece et buyandire*, 1640.

1650 (?) *Les Noël's de Bessans en Maurienne* (traduits et annotés par Florimond TRUCHET, Chambéry, 1867). Extrait des *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne*, 2^e volume.

Ces Noël's sont au nombre de 6, ayant : a) 26 couplets de 8 vers ; b) 12 de 8 ; c) 14 de 10 ; d) 11 de 8 ; e) 14 de 6 ; f) 19 de 6 ce qui fait 730 vers.

D'après le manuscrit que M. Truchet a eu entre les mains, ces Noël's seraient plutôt antérieurs que postérieurs à 1650.

1685. *Harangues en Patois savoyard*, publiées avec une traduction par M. A. PERRIN, in *Rev. sav.*, 1897.

La première est intitulée *Complemen de l'Ambassadiay de Savoi* le plie estroudenairau fait à M. la D. R. su sa grossese à sa premiere audiença.

La seconde : *Descor de l'Audienca de Congià* de l'Ambassadiay de Savoi le ple estrordinairau fai à M. la D. R.

1688. (Patois de Genève). — « Une chanson, qui date de 1688, où s'exprime la mauvaise humeur avec laquelle beaucoup de Genevois avaient accueilli l'arrivée des réfugiés français qui avaient quitté leur pays après la révocation de l'édit de Nantes.

Cette chanson, en sept couplets, est citée par GAULLIEUR (*Bulletin de l'Institut national genevois*, III, 17, et *Etrennes nationales*, Lausanne, 1845). Elle commence ainsi :

No vivions tous coman de bons compares... »

(E. RITTER.)

1695. (Patois de Genève). — *La Conspiration de Compesières* (publiée et annotée par Ph. PLAN, Genève, 1870). Ce petit poème comprend 181 couplets de 4 vers. Il est précédé d'une intéressante introduction sur l'histoire du patois dans nos régions.

Noël savoyard du XVII^e siècle (Chantin nos atro), publié par A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX, in *Revue sav.* 1901, p. 225. Extrait

d'un recueil mns. de notes historiques, noëls, chansons bachiques et satiriques. Ce noël a huit couplets de 10 vers. Le manuscrit Eloi Serand renferme trois autres noëls patois, déjà publiés par M. l'abbé Ducis, in *Revue sav.* 1870, p. 56, 66, 74. Ces noëls forment un total de 228 vers.

Nous avons donné du premier une traduction française et une traduction en patois actuel d'Annecy.

Outre les Noëls déjà indiqués, cf. G. VALLIER : *Un Noël savoyard* (in *Revue sav.*, 1867), et DUCIS : *Les Noëls de Scionzier* (in *Revue sav.*, 1878).

Parmi les textes du XVIII^e siècle, nous mentionnerons :

[1715?] *La Chanson du Duc de Savoie*, publiée par M. J. RITZ, dans ses *Chansons populaires de la Haute-Savoie*. Elle est tirée d'un manuscrit de 1715 et a trait probablement aux entreprises de Charles-Emmanuel contre la France.

1750. *Panavo*, chanson contre les Espagnols, publiée par J. DES-SAIX, in *Mémoires de la Société sav. d'Histoire et d'Archéologie*, tome I. Le manuscrit d'où elle est tirée offre un mélange de différents patois avec quantité de mots français. Toutefois le parler de Chambéry y domine.

Dans les manuscrits d'A. Constantin figure une copie des neuf premiers couplets de cette chanson, relevés par M. Tavernier, l'auteur de *l'Histoire de Samoëns*, sur un original conservé dans les archives de la mairie de Morzine. Ils sont écrits dans le dialecte de Chambéry.

Au XVIII^e siècle appartient aussi une chanson patoise de Bessans : *Deux vieuy Amoereuy* (publiée dans les *Travaux de la Société d'Hist. et d'Arch. de la Maurienne*, 2^e série, tome III, 1901).

Le Noël imprimé sous le même titre : *Deux Chansons patoises* est plus récent et représente le patois de Saint-Jean-de-Maurienne.

M. E. RITTER a donné (*Recherches*, p. 10 sqq.) une bibliographie détaillée des textes genevois du XVIII^e siècle. Voici les titres des chansons mentionnées :

- 1^o *Chanson de l'Escalade en langage savoyard* (4 couplets) ;
- 2^o *Représentations d'un Savoyard* pour tâcher de faire abolir l'Escalade, faites en son patois sur l'air : *Mariex-moi, ma mère* (19 couplets) ;
- 3^o *Dialogue entre un Savoyard et un Genevois* (18 couplets) ;
- 4^o *Autre Chanson d'Escalade* (20 couplets) ;

5° *Revaicia dian noutra vella* (12 couplets dus au pasteur Nicolas Chenevière);

6° *Regrets des Terroristes genevois* (19 couplets);

7° *Cris de Genève*, mis en chanson sur l'air de l'*Aimable vainqueur* (8 couplets);

8° *Chanson d'Escalade*, publiée par Ph. PLAN, in *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome XIX.

M. RITTER cite en outre un certain nombre de brochures politiques écrites en patois de Genève au XVIII^e siècle. (*Recherches*, p. 14.)

Les textes du XIX^e siècle sont tout-à-fait nombreux. Aussi nous devons nous borner ici à quelques rapides indications. Nous avons d'ailleurs l'intention de donner plus tard une bibliographie raisonnée, aussi complète que possible, de toutes les publications parues en patois savoyard, ainsi que des divers travaux, livres, brochures, articles de revues et de journaux qui ont pour objet les parlers de la Savoie.

1807. VERNEILH : *Statistique du Département du Mont-Blanc*. Contient 4 textes de la *Parabole de l'Enfant prodigue* (Paris, 1807).

Cf. *Mémoires et Dissertations* publiés par la Société royale des Antiquaires de France (VI, 1824); COQUEBERT DE MONTBRET: *Mélanges* sur les langues, dialectes et patois (1831); L. FAVRE : *Parabole de l'Enfant prodigue* en 88 patois divers de la France (1879); BRIDEL : *Glossaire de la Suisse romande*.

1816. Chanoine GAZEL : Chansons (patois de Chambéry).

[GRASSET] : *Zenèva délivràye* (Genève, 1868). (*Huguenots* 1519-1535; *Escalade* 1602; *Captivité et Restauration* 1798-1814; *Avenir* 1868).

Chansons de Ducros de Sixt, de J. Béard, J. Liard, F. Agnellet, Achille Favre, dit Chillon, Bouchage, Collombat, Amélie Gex, Blanc-Gonnet (d'Arêches), J. Gavard, L. Terrier, J. Berlioz, Aimé Marcoz, A. Desservetaz, etc.

Il convient de lire spécialement les *Recherches sur les Poésies en dialecte savoyard*, par A. DESPINE (*Revue sav.*, 1864-1869), les Chansons patoises de J.-F. Ducros de Sixt, publiées avec notice et traduction par Hippolyte TAVERNIER, ainsi que les diverses publications d'A. CONSTANTIN, notamment celles qui sont relatives à Béard. Nous en avons donné la liste, avec celle de ses autres travaux, dans la notice biographique et bibliographique que nous avons déjà indiquée. (Annecy, Abry, 1900.)

Sous ce titre : *Dossier de Joseph Béard*, on trouvera tout ce qu'A. CONSTANTIN a pu recueillir (imprimés et manuscrits) relativement au poète rumillien. (Archives de la Société Florimontane.)

D'Amélie GEX nous mentionnerons : *Le Long de l'An*, chansons en patois savoyard, avec la traduction française en regard (Chambéry, Ménard, 1878) ;

Dian de la Jeanna. Reclans de Savoué (Chambéry, Ménard, 1879) ;

Lo cent Ditons de Pierre d'Emo (Chambéry, Ménard, 1882) ;

Poésies en Patois savoyard, avec traduction française en regard (Chambéry, veuve Ménard, 1898).

Tout Annécien connaît les pièces patoises de Louis TERRIER, parues sous le titre de *Choses et Gens d'Annecy* (Annecy, Hérisson, 1894).

Voir aussi l'édition des *Chansons de Collombat* (Annecy, Niérat, 2^e édition, 1902) et l'excellent recueil de *Chansons populaires de la Haute-Savoie*, dû à M. J. RITZ (Annecy, Abry, 2^e édit., 1900).

Une source fort importante est la collection des divers journaux locaux, des almanachs, revues, etc.

Enfin on trouvera un certain nombre de vieux mots patois dans l'*Inventaire sommaire des Archives départementales de la Haute-Savoie*, antérieures à 1792, que publie actuellement M. l'archiviste MAX BRUCHET. (Les monogrammes contenant une date avec l'indication de la localité renvoient à cet important travail, qui n'est pas encore dans le domaine public).

Nous signalons avec plaisir la publication prochaine d'un *Glossaire du Patois chablaisien*, ainsi que les recherches entreprises depuis quelque temps par MM. Muret, Gauchat, Jeanjaquet, et autres savants de la Suisse romande.

Quant au folk-lore, M. J. Serand a commencé à recueillir plus complètement les anciennes coutumes et traditions qui disparaissent chaque jour. Nous souhaitons vivement à l'archiviste si obligeant de la Société Florimontane de mener bientôt à bonne fin ce très important travail.

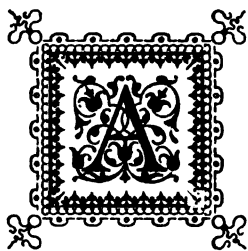
EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

Les mots précédés du signe † appartiennent au français local et sont écrits selon les règles de l'orthographe française.

L'astérisque devant un mot cité indique qu'il faut se reporter à ce mot dans le Dictionnaire.

L'abréviation *H.D.T.* renvoie au *Dictionnaire général de la Langue française*, de MM. HATZFELD, DARMESTETER et THOMAS.

<i>qbs.</i>	absolu	<i>nég.</i>	négation
<i>adj.</i>	adjectif	<i>np. et npr.</i>	nom propre
<i>adv.</i>	adverbe, adverbial	<i>num.</i>	numéral
<i>all.</i>	allemand	<i>ord.</i>	ordinal
<i>anal.</i>	analogique	<i>p.</i>	page
<i>anc.</i>	ancien	<i>p. ou pers.</i>	personne
<i>arr.</i>	arrondissement	<i>parf.</i>	parfait
<i>art.</i>	article	<i>part.</i>	participe
<i>auj.</i>	aujourd'hui	<i>p. déf.</i>	passé défini
<i>c-à-d.</i>	c'est-à-dire	<i>piém.</i>	piémontais
<i>card.</i>	cardinal	<i>pl.</i>	pluriel
<i>cf.</i>	<i>confer</i> , comparez	<i>pop.</i>	populaire
<i>conj.</i>	conjonction	<i>poss.</i>	possessif
<i>conjug.</i>	conjugaison	<i>pp.</i>	participe passé
<i>contr.</i>	contracté	<i>pr. et pron.</i>	pronom
<i>dauph.</i>	dauphinois	<i>préf.</i>	préfixe
<i>dict.</i>	dictionnaire	<i>prép.</i>	préposition
<i>dim. ou dimin.</i>	diminutif	<i>prononc.</i>	prononciation
<i>dir.</i>	direct	<i>prov.</i>	provençal
<i>éd.</i>	édition	<i>R. ou rép.</i>	réponse
<i>étym.</i>	étymologie	<i>Rac.</i>	racine
<i>ex.</i>	exemple	<i>rad.</i>	radical
<i>exclam.</i>	exclamation	<i>récip.</i>	réciproque
<i>f. ou fém.</i>	féminin	<i>rég.</i>	régime
<i>fig.</i>	figurément	<i>Rev.</i>	Revue
<i>fr. ou franç.</i>	français	<i>rom.</i>	romand
<i>frl.</i>	français local	<i>S. ou syn.</i>	synonyme
<i>fut.</i>	futur	<i>s.</i>	siècle
<i>gen.</i>	genevois	<i>sav.</i>	savoyard, savoisien
<i>imp.</i>	imparfait	<i>sf.</i>	substantif féminin
<i>impér.</i>	impératif	<i>sing.</i>	singulier
<i>impers.</i>	impersonnel	<i>sm.</i>	substantif masculin
<i>ind.</i>	indicatif	<i>spéc.</i>	spécialement
<i>indir.</i>	indirect	<i>subj.</i>	subjonctif
<i>inf.</i>	infinitif	<i>subst.</i>	substantif, substantive
<i>interj.</i>	interjection	<i>suj.</i>	sujet [ment]
<i>interr.</i>	interrogatif	<i>t.</i>	terme
<i>inv.</i>	invariable	<i>unip.</i>	unipersonnel
<i>irr.</i>	irrégulier	<i>V. ou v.</i>	voyez
<i>ital.</i>	italien	<i>v.</i>	vers
<i>kil.</i>	kilomètre	<i>va.</i>	verbe actif
<i>lat.</i>	latin	<i>vn.</i>	verbe neutre
<i>loc.</i>	locution	<i>v'.</i>	<i>verbo</i> (au mot)
<i>lyonn.</i>	lyonnais	<i>vp. ou vpr.</i>	verbe pronominal
<i>m. ou msc.</i>	masculin	<i>vulg.</i>	vulgaire
<i>n.</i>	neutre	<i>vx.</i>	vieux



PRONONCIATION. — Le son de l'a bref et ouvert est représenté dans les mots patois par *a* sans accent, sauf à la fin des mots, où l'on emploie *ä* avec le signe des brèves pour annoncer qu'il est atone. — On conserve l'accent grave sur *à* préposition pour ne pas rompre avec l'usage.

Surmonté de l'accent circonflexe, l'*â* a un son long et fermé, comme en français ; lorsqu'il est très long, on écrit *da*.

Surmonté de l'accent aigu, *ä* représente moins un *a* qu'un *o*. Tantôt c'est un *o* inconnu au français, plutôt palatal que labial, comme *a* dans les mots anglais *all*, *small* ; tantôt presque un *ô* français. Dans les deux cas il est long.

Nous avons adopté cette graphie pour la prononciation chablaisienne de certains *a* qu'on pourrait représenter par *ô*, parce qu'elle permet d'écrire et de grouper ensemble à la même rubrique du *Dictionnaire* une grande quantité de mots.

Dans les diphtongues, l'*a* surmonté d'un accent est tonique et sans accent il est atone. Voir dans l'INTRODUCTION le *Système graphique*.

À, prép., correspond généralement à la prép. française *à*, mais cette règle comporte bien des exceptions : **A** s'emploie dans beaucoup de cas pour *de*, *avec*, *en*, etc. (voir la GRAMMAIRE). Cette préposition se sous-entend dans les ex. suivants et autres semblables pour cause d'euphonie : *D'vé Ênn'ci*, *d'vé Arbi*. *d'vé Arbén* (4T, A) [je vais à Annecy, à Alby, à Albens].

Mais on ne la sous-entend pas dans *D'vé à Ês* [je vais à Aix], parce que *D'vé Ês* seraient encore moins euphonique.

Dans ce cas, on dit aussi *D'vé à-r-Ês* (4R), avec la lettre euphonique *r*, d'un usage fréquent, particulièrement dans l'Albanais.

La suppression de la préposition n'a guère lieu devant les noms de localités commençant par une autre voyelle que *A*. Quant à l'exemple cité plus haut : *D'vé Ênn'ci*, il y a lieu de rappeler, croyons-nous, que la graphie *Necy*,

Nessi, ou autres analogues, fut souvent employée, particulièrement au xvi^e s. Sans doute on croyait entendre, dans la première syllabe du mot *Annecy*, *Ennecy*, la préposition *à*, ou une forme de la préposition *en*, qui semblait remplacer la préposition *à*.

Dë m'aprestö p' ald la mëssä (4Al) [je fais mes préparatifs pour aller à la messe].

On di që la disputä | pë laspäh-t arvä.
| *Françwë a trovä rdirë | që l' n'itai*
pä sald (4R) [On dit que la dispute est arrivée à cause de la soupe. François a trouvé à redire parce qu'elle n'était pas salée]. La suppression de *à* dans cet exemple est plutôt due aux exigences de la versification ; dans la conversation on peut conserver la préposition.

Ä, suivant les localités, a des significations différentes : *Ä bin sajhö* (4Al) [il est bien sage]. Ici le verbe est sous-entendu.

À *parlê* (6Ac,B) [il parle]; *yê-t-âtê* ? (6B) [est-ce toi, litt. c'est-il toi]. C'est le pronom de la 3^e pers. masc. ou neutre. (Devant une voyelle : *al*, *dl*, *ar*, *dr*).

À-to ? (4T,A,R), *d-to* ? (4A,Ab) [astu]. C'est la 2^e pers. de l'indic. du verbe avoir.

Â, sm. (6Bq) : if. Ne s'emploie que précédé de *Bwê* : l' *bwê d'd*. A Faverges, on dit *ê* qui s'emploie seulement aussi après *bwê* : *bwê d'é*.

Abâcher, va. (8Bf) : abaisser.

Abadâ, va. (4T,A,R; 8B') : détacher, lâcher, donner la liberté; *Abadâ* (4A, Ab; 2Aj; 8B'm). *Abadâ l'tropé* (4T,R) [faites sortir le bétail de l'étable; menez-le pâître]; — l' *égd*, — l' *é-ébdâsê* (4T) [ouvrez les vannes]. Lorsque la mère d'une jeune fille compromise par un jeune homme vient se plaindre à la mère de ce jeune homme, celle-ci lui répond souvent par ce dicton : *D' é abadâ mon polê, gardâ vtrê polayê* (4R) [j'ai lâché mon coq, gardez vos poules].

— (3T,S'; 4T,A,Aa; *Abadâ* (4A, Ab; 2Aj) : soulever (un objet lourd).

Abadâ (s'), vpr. : se sauver, se détacher; prendre la volée (oiseaux); commencer à marcher. *Ma darirê s'ê pocô abadâ* (4T,Aq) [ma dernière fille ne marche pas encore seule]. En ce sens on dit aussi *s'abandêd*, *s'abandnd*, *s'abandoundr*. Voir † **abandonner** (s').

Abadâ (à l'), adv. (4T). Voir **badâ**.

Abadô, adj. verbal (4T,Ab) : libre, détaché; *Abadâ* (8B'). *Lou môuton san abadô, lévaçhê san abadê* (4T) [les moutons sont dans les champs, les vaches sont dans les champs, ou sont détachées].

Abadon, sm. (4T,A,Ab,Al,A'g,R; 8B') : oisillon; oiseau qui commence à voler; animal domestique qui commence à marcher.

† Au fig. : Jeune homme qui commence à voler de ses propres ailes.

Aban (*bwêe d'*), sm. (4A'g) : cytise des Alpes; vulg. bois de lièvre. A Gruffy cet arbuste ne se trouve que dans le bois d'Abonda, qui est bien exposé au midi sur la route d'Allèves. *Aban*,

ainsi que son synonyme *abô* qui est usité à Annemasse, ne s'emploie qu'avec le mot bois.

Abandnâ, va. (4T; 8B') : abandonner; *abandnâ* (4A,Ab); *abandoundr* (8Bf).

Abandon, sm. (4T,A) : abandon. — (*lou-x*), m. pl. (4T) : la réserve, le bois de réserve.

On remarquera que le sens est absolument l'inverse de l'acception ordinaire. Le paysan a mal compris le terme employé par les forestiers. Pour lui, le bois d'abandon est le bois qu'on laisse croître, qu'on abandonne (au sol). Pour le forestier, c'est le bois qu'on peut couper, qui est abandonné (à l'usager).

† **Abandonner** (s'), vpr. (G; 1T; 2J; 3B; 4T,A; 8Bf) : Ma fille commence à s' — [à marcher seule]. A S^{re}-Foy (8Bf), on dit : *Ma filli comêchêd à s'abandoundr*; à Thônes : *Ma fillê comêcêd à s'abandnd* (ou à *s'abadâ*).

Abassi, va. (1Ep) : abaisser; *abdssi* (1Dm). Voir **abéssi**.

Abassordî, (4T,A), part. passé : abasourdi; *abaçourdi* (8Bf).

Abatajhe, sm. (3S') : longue barre de bois servant de levier.

Abatrê, va. (4T,A) : abattre. En parlant des fruits abattre se dit : *cruld* (4T); *sakêurê* (4T,Ag); *askorê* (4Ag); *sakârê* (4Al); *sêkeurê* (7J); *sêkârê* (8B'); *sokeurê* (8Bf); *gôld* (7J).

Abancê, sf. (4Al) : tout aliment, comme poire, pomme, fromage, qu'on mange avec son pain. Voir **Apidanci**.

Âbé, sm. (4T,A) : abbé; *abéa* (7Jr).

Abêcâ, va. (4T,A,Ag; 1Dm) : abêquer, donner la becquée; *Abêtchiêr* (8Bf).

— *On tnon* (4T) : faire entrer le tenon dans la mortaise. Dans le frl. abêcher.

† **Abêcher**, va. (4T,A; 2Aj; 3S'; G) : faire joindre les deux bouts. Cette tringle ne peut *abêcher* l'anneau. Le tenon *n'abêche* pas encore la mortaise. Tâche d'*abêcher* les deux bouts.

† **Abeiller**, sm. (4T,A; G) : rucher.

Abéirêr, va. (7Jr) : abreuver.

Aberá, va. (4T, A, A'g; 1Dm) : abreuver; *abérá* (4A, Ab; 2Aj); *abérár* (8Bf); *abérá* (8B') : *abéirer* (7J); *I è tén d'abérá lè bétlé* (4T) [il est temps d'abreuver le bétail].

Aberajhō, sm. (4T, A, A'g) : abreuver; *aberajhe* (1Dm); *abérádxō* (8B').

Abéssi, va. (4T, A) : abaisser; *abassi* (1Ep); *abéssi* (1Dm); *abáchér* (8Bf); *abéché* (8B').

Abimā, va. (4T, A, Ag) : abîmer, gâter; *abimér* (7Jr); *abinmd* (1Ep). *Kan on voyajhe èn tén dèplyójhē, on-n abimē son linjhō* (4Ag) [quand on voyage en temps de pluie, on abîme son linge].

Ablasā, va. (4A) : faire plier, faire courber sous un poids; — (5Ab) : faire coucher. aplatis. *L'ura a ablasā tō lou blā* (5Ab) [le venta couché tous les blés]; *dé ablasā mon tyoli d'on cou de poin* (5Ab) [j'ai aplati mon vantard d'un coup de poing].

Abliëssi, va (4A, Ab, A'm) : habiller. *Bravē fèllē. préparin-nō, abliëssin-nō, arguétin nō u mériu* (4A'm) [jolies filles, préparons-nous, habillons-nous, regardons-nous au miroir].

Ablyi, va. (4T, A, Ab, A'g, R) : habiller. S'— ou *pan bēni*, voir *bēni*. *Ablyi cācon d'na bravā façon* (4T) [dire à quelqu'un son fait, ses vérités]. *Na bētye ablyā* (4A'g) [un abruti].

Ablyosā (s'), vpr. (4Ag) : s'asseoir ou s'étendre par terre d'une manière inconvenante. Se dit des femmes. Du mot *blyósé*.

Abō, sm. (4T, A, A'g, Al; 2Aj) : moyeu (d'une roue).

Abō (bww d'), (2A) : cytise des Alpes, vulg. bois de lièvre. Voir : *aban*.

Aboghī, va. (4T, A, Ab, Al, A'g; 2Aj; 3S') : mettre quelque chose sur son ouverture. — *na bossé* (4T) : mettre un tonneau sur sa bonde; — *na botollē* (4T) : mettre une bouteille sur le goulot, le goulot en bas; — *na sèllē* : poser un seau sens dessus dessous; — *on benon su laplā dē l'énforni* (4T) : renverser un banneton sur la pelle de l'enfourneur; — *le blā* (4A'g) : redresser les tiges de

blé que le faucheur vient de couper contre celles qui sont encore debout, afin de faciliter le travail de l'ouvrière qui suit le faucheur pour faire des javelles. Cette manière de moissonner est usitée dans quelques communes des environs d'Alby et d'Annecy.

—, vn., tomber la face contre terre; tomber sur ses genoux (en parlant du cheval).

s'— : se coucher le ventre contre terre; appuyer la poitrine contre qc. en se penchant, par ex. contre la table en écrivant ou en mangeant. *Nē vou-x aboghī pā tan èn-n écrisén* (4T) [ne vous penchez pas tant en écrivant].

Aboghon, adv. (4T, A, Ab, Al, A'g, R; 2Aj) : la face contre terre; sens dessus dessous. *Tombā aboghon* ou *d'aboghon* (4T) [tomber en avant la face contre terre]; *dromi* — (4T) [dormir couché à plat ventre].

Abōi (abohi), vn. (4T) : aboyer.

† **Abondance**, nom qu'on donne dans le frl. (4T, A, Ab, Ag; 5A; 7Jr) à la betterave ordinaire (*beta vulgaris*).

Abonnā, vn. (4Al) : devenir bon. Se dit : *bēnd* (4Aq); *bonnd* (4T); *bund* (4A'g); *bound* (5A'b); *bound* (4Ab).

Abôr (d'), adv. (4T) : d'abord; *d'abō* (4A; 1Ep); *d'abôrt* (7Jr). Dans le frl. s'emploie improprement : 1° à la place de *tout de suite*; 2° à la place d'*aus-sitôt*. Par ex. : j'y vais *d'abord*; il est huit heures *d'abord*; il est parti *d'abord* après; il écrira *d'abord* après.

Aborbati, adj. (3T) : lourd, pesant; se dit des personnes.

Abornié, va. (8M) : éborgner.

Aborsā, adj. (8B'). Voir : *fareuse*.

Aboston, adv. (6A). Voir : *aboghon*.

Abostié, va. et n. (6A). Voir : *aboghī*.

Abotché, va. et n. (8B') ; *abotyé* (8Bf). Voir : *aboghī*.

Abotchioun, adv. (8Bf); *abotson*, *dabotson* (8B'). Voir : *aboghon*.

Abotnā, vn. et va. (4A) : boutonner; frl. *aboutonner* (4A, R; G).

† **Aboucher**, va. (4A, T; G). Voir : *aboghī*.

† **Abouchon, dabouchon**, adv. (4T, A,R;G). Voir : **aboçhon**.

† **Abouler**, va. (G; 4T,A) : apporter, donner promptement. Faire *abouler* quelqu'un [forcer quelqu'un à s'exécuter] : Je le ferai bien *abouler*, c-à-d. je le forcerai bien à payer.

— *s'abouler* : venir, arriver. Le voilà qui *s'aboule*, c-à-d. il arrive enfin, ou il s'exécute enfin.

Aboutâ, va. (6A). Voir : **ênboutâ**.

† **Aboutonner**, va. (4A,R; G) : boutonner.

Abrà, sm. (4T) : mouvements excessifs des bras, agitation intempestive ou simulée. *Fairê bin d'* — [s'agiter pour des riens].

Abreçhi, va. (4T) : abrégier; *abrê-kiér* (7Jr).

† **Abrenvoir**, sm. (G) : auget, petite auge pour les oiseaux.

Abritâ, va. (4T,A, A'g) : abriter.

Âbrô, sm. (4T,A,Al,R,A'g; 6Bv,Bq; 1Jr; 8Bf,B',B'm) : arbre; *abrô* (4Ab); *âbre* (6Gv). *Tabô* (4Fd) est l'arbre sec dont il ne reste que le tronc ou qq. branches. Dict. anal. : *Çhantâ-mêrlô, motin, têtâr, wêntô, wêlô, êntô*. Voyez aussi *fortsu*. — '*T-ou-q's'ablîl' chôtên é s' désablîlê ên-n ivé* (4T) [qu'est-ce qui s'habille l'été, et se déshabille en hiver ?] (*âbrô*).

Abrutî, pp. et sm. (4T,A) : abruti. Syn. : *borta bétyê* (4T,A,Ag); *bétyê ablyâ* (4Ag); *bourta béssi* (8Bf).

Absoluchon, sf. (4T) : absolution. *Balyi l'* — [absoudre].

Abusâ, va. (4T,A) : abuser.

Acablâ, va. (4T) : accabler; *acablyâ* (4Ag) : *D' sé acablyâ d'uvra* (4Ag) [je suis accablé de travail].

Acachon, d'acachon, adv. (4T,A, A'g) : en cachette; *acachôn* (7Jr). *I fâ na çhalôr d'acachon* (4T) [il fait un temps chaud et lourd, une chaleur suffocante].

† **Acagnardir** (s'), v. pr. (G) : s'acagnarder, se laisser aller à la mollesse, faire son *cagnard*. De *cagne*.

† **Acagner** (s'), vpr. (G) : se blottir, se

coucher en se pelotonnant. *Acagne-toi bien dans ton lit pour n'avoir pas froid; acagni* (s') (4T).

Acapâ, va. (4T,A,A'g; 8B') ; *acapar* (8Bf) : saisir brusquement, saisir un être qui fuit ou qui va vous échapper; attraper, accrocher; *acapâ* (en parlant à un chien) [attrape, mords]; *acapa-ç u* (4Ag) [attrape ça]. Se dit au propre et au figuré; dans ce dernier cas, il exprime la satisfaction qu'on éprouve d'une mésaventure arrivée à qn.

—, (4A) : atteler une bête de trait devant le limonier.

— (s'), (4T,A,A'g,Al) : s'empoigner, se cramponner.

Acaparâ, va. (4T) : accaparer.

Acapêr, vn. (7Jr) : réussir.

Acârâ, va. (4TA,Ag) : refouler ou presser contre un coin; mettre en un coin, à l'écart.

s'—, se blottir, se mettre dans un coin. De *cdro*, coin.

Acariâtrô, adj. (4T) : opiniâtre. N'a pas, à 4T, la même signification qu'en fr.

Acâro, adv. (8B'f) : dans un coin, en sûreté.

Acatchioun', adv. (8Bf) : en cachette; *acatsoun* (8B). *Et fâi na saleur acatchioun'* (8Bf) [il fait une chaleur suffocante].

Acâtrâ, va. (4Ag; T) : serrer, presser avec force une chose contre une autre; *acwâtrâ*, (4A) : *Montâ su l' çharêe p' acâtrâ l' fên* (4Ag) [monte sur le chariot pour tasser le foin]. Dans le frl. *acdtrer*.

Accôptâ, va. (4T) : accepter.

Accôptachon, sf. (4T,A) : acceptation.

Accidên, sm. (4T,A) : accident.

Acô, sm. (4Ag) : acier.

Acênchon, sf. (T,A,A'g; 7Jr) : ascension; *ancêchoun* (8Bf); *acêchon* (4Al,R,A,As) : *A l'Acêchon lô grofon, à la Fêt' à Dyû on délé-ç avé vyû* (4As) [à l'Ascension les hérissons des châtaigniers doivent commencer; à la Fête-Dieu on doit les avoir vus formés].

Acénsâ, va. (4T,A,A'g; 8B') : louer (une maison), prendre ou donner en location; *acénsê* (7Jr); *acénsâr* (8Bt); *acéssd.* (4A,Al,R); *acéssd* (4Ab); † *acenser* (G; 4T,A).

Acépi, adj. (6A) : tassé par une forte pluie.

Achâ, va. (4Aq) : altérer, exciter la soif; *achâ* (4Ab; 2Aj) : *La çhò achê* (4Ab,Aq; 2Aj) [la chaleur altère].

Achalandâ, adj. (4T,A,Ag) : achalandé.

Achapâ, va. (4A,T,A'g; 2F) : atteler de front deux bêtes de trait; *achapâ* (4Ab). On l'emploie aussi (4R), mais plus rarement, quand il s'agit d'atteler un seul animal. (Du lat. *caput*, tête).

Acharnâ, adj. (4Ag,T) : acharné; *achérnô* (1Ep).

Achati, va. (2Aj) : serrer fortement l'un sur l'autre. *Du pan achati* [du pain mal levé, mal cuit, qui est resté plat]. Voir : *asseatir*.

Achavnâ, va. (4T) : achever; *çhavnd* (4T,A,R,A'g); *çhòvnd* (4Aa); *chavonâ* (3T); *çhavwënd* (1Ep); *çhamnê* (4R,Al); *chèmnd* (4Ac); *çhâwvnd* (4Aa); *çhanvi* (5R).

Achô, adv. de comp. (1B') : aussi, si, tellement; *ac'he* (3S').

Achebliô, sf. (3S'). V. *afoblleure*.

Achenâ, vn. (1Ep) : flairer; — (3T) se dit du bœuvier qui va passer la nuit avec ses chevaux et sa charruée chez celui qui l'a engagé.

Achéntu, adj. (4T) douillet, frileux. (*dechéntrê*, sentir) *achétu* (6A); *achentu* (3S').

Achér, **achiér**, sm. (7Jr) : acier.

Achêtâ, va. : asseoir; s'— s'asseoir (4Al; 6A; *achêtrê* (8B',B'm,M)).

Achêtâ, sf. (6A,Am; 7Jr; 8Bf) : assiette; *achîlêd* (7M); *achîtâ* (4Tc); *achîlêd*, (*iê* diphtongue) (4Tm).

Achetêr, va. (7Jr) : asseoir; s'—, s'asseoir.

Achetêr, va. (7Jr) : acheter.

Achêtrê, va. (4Ab) : flairer.

Ac'hi, sm. (3S') : âtre.

Açhò, sm. (4A,R) ne s'emploie qu'a-

vec le mot *fi* (fil): *Fî d' açhò* [fil d'archal, fil de fer]. Le patois ignore *fil de fer*. Voir *arçhò*.

Açhon, sm. (4T,A,R) : hachette, cognée; *achon* (G).

Achonnâ, vn. (4A) : flairer; *achend* (1Ep).

Achoutâ, va. (4Ab) : abriter; *achoutâ* (1Ep); *achutâ* (4T,A,A'g); *achutâ* (2Aj); *ac'hutâ* (3S'). Syn.: *b'îd à la swêçhâ* (8B'). Voir *chutâ*.

Achoutâ (s'), vpr. (4Ab) se mettre à l'abri de la pluie; *achoutâ* (1Ep); *achouter* (G); *achutâ* (4T,A,A'g); *achutâ* (2Aj); *ac'hutâ* (3S'). *Vin dan na mitâ l'achutâ* (4T) [viens donc un peu te mettre à l'abri de la pluie] — *achoutâ vò* (4Ab) (*vò* et non *vô*); *achutâ-vò* (4A) (*vò* et non *vô*), [mettez-vous à l'abri]. En parlant du temps on dit : *i s'achute*, *i va s'achutâ* (2Aj); † le temps *s'achoute* (G); *atê qê l' tê sê achoutâ* (4Ab); *l' tén s'échute* (4T).

Açhtâ, va. (4T,A,R) : acheter; *açhtar* (8Bf); *atsêd* (8M); *astâ* (8B').

— *na rêssê* (4Ag,Al) : écarter les dents d'une scie pour leur donner de la voie.

Achtâ, va. (4T,A,Al,Ag) : asseoir; *achtâr* (8Bf); s'—, s'asseoir. Conjug. : *D' m'achtô*, — *achtêe*, — *achtêe*. Le v. *açhtâ* se conjugue de même. (Les terminaisons atones de l'ind. présent sont toniques.)

Achurâ, va. (4T,A; 8B') : assurer; *achurâr* (8Bf) : *D' vou-ç achurâ qê wê* (4T) [je vous assure que c'est vrai (que oui)].

s'—, vpr. (4T) : s'assurer de; engager son service comme ouvrier ou comme domestique. De *chor*, sûr.

Achurancê, sf. (4T,A) : assurance.

Achutâ, sf. (4R) : abri. *Se m' tâ à l'—* [se mettre à l'abri]. Voir *ohutâ*.

Achutâ, va. (4T) : abriter.

— (s') : se mettre à l'abri de la pluie.

Achwannâ, va. (4Aj) : flairer, sentir. — *çlà rousd* [sentez cette rose].

Acîé, sm. (4T,A) : acier; *açi* (1Ep); *acé* (4Ag) : *ayér* (7Jr); *acher* (7Jr);

açhièr (7Jr). On dit *plonmā d' fē* (4T) pour plume d'acier.

Aclli, va. (4R,Ab) : faire marcher l'attelage (en parlant des vaches ou des bœufs) ; aiguillonner le bétail.

Action, sm. (4A'g) : garçon qui marche devant les bœufs attelés, toucheur,

Acliwédre, va. (4Aa) : *acliwi* (4A'g) ; V. **acli**. *Acliwédre la coblā* (4Aa) : [faire marcher l'attelage].

Acliwi, vn. (4A'g) : V. **acli**.

Acmé, conj. (4Al) : pourquoi. De *cmé*, comment, et de la conj. *é* (et) qui s'est changée en *a*, comme dans *apwé* [puis, et puis].

Acoblā, va. (4T,A ; 8M) : accoupler des animaux domestiques de même force ou de même couleur pour leur faire exécuter un travail. De *cobla*, couple ; *acoblā* (8Bf). En parlant des bœufs, accoupler se dit : *agliēd* (4Ag,T) ; *jhoutlā* (4Aa ; 1Ep) ; *dxwédre* (8B') ; *adlyēd* (1T) ; *dlēd* (1Ep) ; *lyēd* (1Ep) ; *glyēdā* (8Bf) ; *glyēd* (8B').

Acocā, va. (6A) : saisir au vol (en parlant d'un objet lancé en l'air). — : arrêter à temps un troupeau qui allait prendre un faux chemin.

Acocheumēr, va. (7Jr) : accoutumer

Acostiē, va. (4T) : couper le sommet d'un arbre ; tirer à soi une branche pour cueillir des fruits.

† **Acomparer** (acomparer) frl. va. : comparer.

Aconpanyi, va. (4T,A) : accompagner ; *acompanyēr* (8Bf) ; *aconpéyé* (8B').

Aconplérē, vn. (4Aa) : complaire ; être agréable à quelqu'un. *E bin ! la stenbr é lē ! En l'onor d' la Sint' Vêrge é pē midw l'aconplérē*, | *N'x ātro k'on-n é d' l'endrē*, | *On pu bin l'li jhor-tyēe s'arblançhi san mā fērē*, | *E s'arwā dsu tō ntrō-x aplē* (4Aa) [Eh bien ! la fête de septembre est là ! En l'honneur de la sainte Vierge et pour mieux lui complaire, nous autres qui sommes de l'endroit, nous pouvons bien ce jour-là faire des frais de toilette sans mal faire [sans pêcher] et nous

mettre sur les épaules toute notre garde-robe]. Le mot *La Stenbrā* est propre à Alex dont la fête patronale tombe le 8 septembre.

Acontiō, sm. (4T,A) : acompte.

Acôr, sm. (4T,Al) : accord ; *d'acôr* (4T,Al) ; *d'acō* (5A), loc. adv.

Acoratā, va. (4A) : courir après quelqu'un ; forcer quelqu'un à fuir et le pourchasser.

Acorci, va. (4T,A) : accourcir ; *acourchir* (8Bf) ; *rēcurchēr* (7Jr) ; *arcuriēr* (7Jr). Pour les jours *s'accourcissent*, ou deviennent courts, on dit le plus souvent *accourcissent* (en supprimant le pronom).

Acordā, adj. (4T) : fatigué, à la suite de la descente d'une hauteur.

Acordā, va. (4T,A) : accorder ; *acorder* (7Jr). Dans le frl. s'emploie pour recevoir, accepter, dans des phrases comme celles-ci : Il a donné sa démission et le préfet « la lui a accordée » [l'a acceptée] Le ministre « a accordé » sa démission à... [a reçu la démission d'un tel].

Acordallē, f.pl. (4T,A) : accordailles.

Acori, va. (4T,A,Ab ; 2Aj) ; † *acourir* (4T,A ; G) : venir en aide à qn. qui est à court de provisions ou d'argent. en attendant le moment peu éloigné où l'obligé sera en état de rendre ce qu'il a reçu. *Prêtā-mē on fē de pallē p'acori mē bētlē tan q'ā la smannā q' vin* (4T) ; [prête-moi un fagot de paille jusqu'à la semaine prochaine pour que mes bêtes ne soient pas à court de litière]. *Prēnti dan la gotā pē v'x acori* (4T) [prenez donc la goutte en attendant]. *Mētrē, avanci-mē fin fran su mā pēyé pē m'acori* (4T) [Maitre, avancez-moi cinq francs sur ma paye pour subvenir à mes dépenses ordinaires].

— *Jhe te ballē cen pē t'acori, la rēstā jhe ti ballērē pe tā* (2Aj) [Je te donne cela en attendant, le reste je te le donnerai plus tard].

— vn. (4T,A) : accourir.

Acosā, va. (4T,A) : accuser ; *acusā*

(4A'g); *acwèsd* (1Ep); *acousdr* (8Bf); *aqueus* (7). Ces mots, comme le frl., *accuser* ont souvent le sens de dénoncer, annoncer : J'accuse [j'annonce] un mariage en tréfle. — Si tu ne finis pas, je t'accuse au maître (G; 4A,T) [je te dénonce]. *Sè tè n' forné pà, dè t'accusè* (4T) [si tu ne finis pas, je te dénonce].

Acossoumâr, va. (8Bf) : accoutumer.

Acotâ, va. (4T,A) : accoter, étayer.

— vn. (4T,A) donner du pied contre qc.; trébucher.

Acouchir, va et vn. (8Bj) : accourcir.

Acoulyi, va. (3S') : jeter loin de soi; — (3T) : jeter, avancer; *s'acoulyi*, s'approcher; — (8B',Bf) : faire marcher un troupeau devant soi.

Acouté, sm. (4T,A,Ab) : côté; † à-côté (4T,A). Se dit principalement d'un lit, d'une armoire, d'une caisse. *Lô-χ acouté du lié* (4Ab) [le châlil].

Acoutmâ, va. (4Ag) : accoutumer.

Acovâ (s') vpr. (4T) : s'accroupir; *s'acovâr* (8Bf).

Acovassâ, va. (2A) : couvrir.

Acoventâ, va. (2A) : engager qn. à son service.

Acovéntâr, va. (8Bf) : menacer.

Acrépna (s') vpr. (4T,A) : se blotir; s'accroupir.

Acrérê, (4T) : accroire; *énkrérê* (4T,A,Ag; 8Bf); *énkérê* (1Ep). Ne s'emploie qu'avec le verbe faire. *È volé m'fère acrerê k'y ètè toforné* (4T) [il voulait me faire croire que c'était tout fini]. *N'y è pà vo, monchu, k'on pu èn fère acrerê* (4T) [ce n'est pas vous, Monsieur, à qui on peut en faire accroire]. *N'y è pà pè m'èn fère acrerê kè d'vou diò cénkè* (4T) [ce n'est pas pour m'en faire accroire que je vous dis cela].

Acrérê, va. (8Bf) : accroître; *acrerê*, (4T,A,A'g).

Acvétâ, sf. (4T) : âcreté.

Acro, adj. (4T) : âcre.

Acroçhi, va. (4T,A,AI,Ab,A'g,R) : accrocher; *acrostyé* (6A); *acrotché* (8B'); *acrotyér* (8Bf); *énacrochiér* (7Jr). Dans le frl., à 4T,A;G, *accrocher* s'emploie pour gagner, attraper, saisir. J'ai

accroché un gros rhume, tu *accrocheras* un chaud et froid. Pour « tiens, attrape ce bâton » : *accroche* ce bâton. — A ces mots, l'autre lui applique un soufflet et lui dit : *Accroche* = attrape.

Acrostié, va. (6A) : accrocher.

Acrotché, va. (8B'); *acrotyér* (8Bf) : accrocher. Voir *acroçhi*.

Acu, v. *acwérê*.

Acuçhi, va. (4T,A,Ag) : accoucher; *akeuçhi* (1Ep); *acuçhiér* (7Jr); *acu-chér* (8Bf).

Acuçhmén, sm. (4T) : accouchement.

Acudrê, va. (8B') : faire marcher un troupeau devant soi.

Aculâ, va. (4T) : éculer; *acoulâr* (8Bf) : Dans le frl. † *aculer*.

† **Aculer**, va. (frl) : éculer; il porte des bottes *aculées*.

Acutmâ, va. (4T,A) : accoutumer; *acotumâ* (4Ag); *acoçheumèr*, *akeu-cheumèr* (7Jr); *acossoumâr* (8Bf). *J'ai accoutumé* à cela, frl. = Je suis accoutumé à cela.

Acwédre, va. (3T) : jeter, avancer, approcher; s'—, s'approcher.

Acwélyi, va. (1Ep) : jeter de haut en bas. *Acwélyi-me on biolê* [jetez-moi un bouquet de cerises]; — (6A) : faire sortir le bétail de l'étable; plus généralement (4R) pousser devant soi des bêtes à cornes. Cf. *aclii*.

Acwérê, va. (4T) : pourchasser une vache, (une chèvre ou un mouton) qui s'écarte du troupeau, pour la ramener vers les autres. Pour exciter les chiens à faire cette fonction on dit : *acwé* (4T); *acwi* (6A); *aclywê* (4Ag); *acu* (4Ae; 8B',Bf).

Acwestlâ, va. (6A); remplir jusqu'aux bords.

Adâ, va. (6A) : aider; *addâ* (6Am).

Adan, adv. (4T,Aa,R; 3S') : alors, en ce temps-là; maintenant (4R).

Adbâ, vn. (4T) : casser les mottes de terre après le labour.

—, va. (6A) : rendre meilleur; — *on-n éfan*, corriger un enfant; *affûter* (en parlant d'une faux); rhabiller, ou repi-

quer (en parlant d'une meule de moulin).

Se rattache ainsi que *adobér* (7Jr) au fr. adouber (réparer, arranger).

Adbò, sm. (4T) : tannerie. Ce terme n'est plus usité comme nom commun, mais il est resté attaché au quartier de la ville où se trouvaient les principales tanneries. Il en est de même à Albertville. A La Roche, on trouve encore dans les actes notariés de 1800 « le quartier des Adoubes » ; aujourd'hui ce mot est complètement oublié. « Les Adbots », à Thônes (anciennement. Les Adebou), « les Adoubes » à 6A, à 5M : quartier des vieilles tanneries. V. *adbâ*.

Adé, sm. (4Ae'; 3Sd; 6Ac, B; 8B') : bout d'une branche de sapin munie de ses aiguilles ; — (4Al) : aiguilles de sapin.

Adé, adv. (3T; 3S') : encore, aussi, déjà; *d' en-n é adé* (3T) [j'en ai encore]; *d' é septante trê-x an é d' sé bon adé* (3S') [j'ai soixante-treize ans et je suis encore bon]. *Va adé*, (8M, B'm) [va seulement].

— *Dxè m' é vou adé* (8B') [je vais en avant, je prends les devants] — (7Jr) : toujours ; — *adé* (8Bf) [en attendant]. — (4T, A, Aa) : droit, simplement. *Prén adé sèn chuési* (4T, A) [prends tout droit sans choisir]. *Al 'tài 'n omö to-t adé* (4Aa) [c'était un homme tout simple]. *Ê-t on-n-omö tot adé cmë lö-x dtrö* (4A) [c'est un homme qui n'en sait pas plus que les autres].

Adé, prép. (3C) : depuis, dès. *Adé Pdqe à la mi-ou* (5C) [dès Pâques à la mi-août]. *Adé le pîà jusqu'u sonzon* (5C) [du pied au sommet]. La voyelle *a* est épenthétique.

Adépwé, prép. (5C) : depuis.

Adörä, va. (4T) : abreuver.

Adiu, sm. (4T, A, Al, Ag, R) : adieu, *adiö* (7Jr); *adiou* (8Bf). Dans le frl. comme dans le patois, adieu s'emploie au lieu de bonjour. *Adiu, Josëe; va-t-ou ?* [bonjour, Joseph ; ça va-t-il ?]. On dit aussi : « Adieu, je t'ai vu » pour exprimer son désappointement d'une espérance trompée ou d'un fait inattendu.

« J'arrive, la diligence partait ; adieu, je t'ai vu ! »

Adiürë, va. (4A'g) : apporter ; — (1A) : apporter, amener.

Adjä, adj. (8B') : âgé.

Adlan, sm. (1Ep) : gland.

Adle, sf. (1Ep) : aigle.

Adliëtä, va. (1T) V. *agliëtä*.

Adliopä (s'), vpr. (3S') : s'endormir légèrement.

Administrä, va. (4T, A, R, Ag) : administrer (dans le sens de conférer le sacrement de l'extrême-onction). *Administrä* (8Bf). Syn.: *sakramëntär* (7Lb).

Admiräbliö, adj. (4R) : amiable (par confusion avec admirable) dans cette phrase : *on arëjemé à l'admiräbliö* [un arrangement à l'amiable].

Admonëstä, va. (4Ag, T) : admonester ; *admonëstä* (8Bf).

† **Adomécher**, va. (G) : apprivoiser un animal sauvage. De *ad, domesticare*.

Adon, adv. (1A; 3B; 6A; 7Jr; 8B') : alors.

Adornä, va. (2A) : élaguer, ébrancher.

Adoubë, sf. (6Ac; 3R) : tannerie. V. *adbö*.

Adoubër, *adobër*, va. (7Jr) : réparer, arranger. V. *adbâ*.

Adrä, *ätä*, adj. (8B') : adroit, fin, rusé; *adräi* (4R, Al); *adré, étä* (4T, A, Ag; 7Jr).

Adrë, sm. (4T) : l'endroit, le versant exposé au soleil.

Adüürë, va. (7Jr; 8B', Bf; 4R) : apporter, amener; *ëdüürë* (4R), (de *ad, ducere*).

Adurä, vn. (4Aa) : continuer, *së l'a-durë, gäre à tan* [si tu continues, gare à toi].

Adyä, adj. (8Bf) : âgé.

Ädzö, sm. (8B') : âge.

Afä, sf. (6A) : faîne.

Afamä, adj. (4T, A) : affamé ; Cf. *lovi* (4R).

Afanä, va. (4T, A, Al, R; 8B'; 6A) : gagner par son travail, à la sueur de son front; obtenir qc. au prix de longs efforts; *afand* (2Aj; 4A, Ab); *afannä; éfand* (6B); *afanë* (7Jr).

Le fr. a *affener* et *affanure* dont la racine est foin; *affener* : donner du foin au bétail; *affanure* : salaire payé en nature aux faneurs (BOISSIÈRE).

Selon M. l'abbé Devaux (*Essai sur la Langue vulgaire du Haut Dauphiné au moyen âge*), *ganior* se rattache à *wadaniare*, gagner, et semble signifier « fermier », tandis que *affanor* signifiait un ouvrier d'un rang inférieur. *Ganyour* se trouve dans les NOELZ ET CHANSONS de Nicolas Martin, de Saint-Jean de Mau-rienne : *Gens de villagoz, gens ganyour, Gens de tous mestierz, labourour, Veni à cestay festay*.

Afaré, adj. (4T) : affairé, pressé, agité.

Afaré, sf. (4Al; 8Bf; 7Jr) : affaire; *afaré* (4Ab; 1Ep).

Afareu, *ousă*, adj. (3S') : affreux.

Afarmă, va. (4T) : louer, prendre à bail, donner à bail; *afărmdr* (8Bf); *s'afarmă* (4T, Al); *s'afărmd* (8B'); *s'afărmdr* (8Bf) : se louer comme domestique.

Afauti, adj. (G) : débile, anémique par suite d'une nourriture insuffisante. Un enfant *afauti*. — Amis, encore un morceau, car il ne faut pas devenir *afauti*.

Afechi, va. (2Aj) : plaisanter; — (1Ep) : fâcher, mettre en colère.

Afelër, va. (7Jr) : affiler.

Afenă, va. (4Ab; 2Aj) : munir le petit bout d'un lien de bois vert d'une poignée de paille mouillée.

Afendre, va. (3S') : V. : oulyi.

Afeniură, sf. (4Ab; 2Aj) : extrémité d'un lien de bois vert garnie de paille mouillée.

Aferă, s., ordn. masc. (4R, A'g, T, A) : affaire. *Lă-ș aferă n' von pă mă; ă se cê dūrē, d' se on-n omō cwē* (4R) [les affaires ne vont plus; et si cela dure, je suis un homme coulé]; *afărē* (4Al; 8Bf; 7Jr); *afărē* (4Ab; 1Ep). *Affaire* s'emploie aussi au masc. à (4T, A, R; G) : Fais-moi voir cet objet, cet *affaire*. Voyez donc ce moutard, ou ce bout d'homme, = ce petit *affaire*, ce bout d'*affaire*. Il y a environ cinq minutes = il y a l'*affaire* de cinq minutes.

Afėti, va. (1Ep) : rendre souple.

Afoublër, va. (7Jr) : affubler; s'—, s'affubler.

Affrontaille : limites d'un champ, ou ligne de séparation de deux terres (LITTRÉ). Les mots suivants, que nous donnons comme synonymes d'affrontaille, s'emploient surtout pour désigner la bordure d'un champ que l'on n'a pu défoncer avec la charrue, faute d'espace libre pour faire avancer davantage l'attelage; *afrontallē*, *frontallē* (4A'g); *șavosnd* et *șavofnd* (4T); *șavan-șnd* (4Al); *șavachēna* (4T); *șavas-sine* (3T); *ștavasnd* (6A); *șsavēnd* (8B'); *contor* (7Jr); *bordon* (6A); *bròhd* (4Am).

Afi, sm. (1Ep) : acier.

Afichi, va. (4T, A) : afficher. S'emploie à 4T, A, pour publier les bans d'un mariage.

Afirmă, va. : affirmer; *afirmdr* (8Bf); *afrēmō* (1Ep).

Afistolă (s'), vpr. (5Lc; 4Ag) : se parer; *s'afistolër* (7Jr); *s'afistolăr* (8Bf).

Afițiu, *șusă*, sm. (8Bf) : quémendeur, euse; personne qui sollicite basement et avec insistance.

Afiă, va. (4Ag, T) : affiler (donner le fil à un instrument tranchant); *afëlër* (7Jr); *afilăr* (8Bf).

Afikchon, sf. (4T, A) : affliction.

Afnă, *ăye*, adj. (3S') : effronté.

—, va. (4Al), *na rioută* : munir d'une tresse de paille le fin bout des liens de bois pour lier un fagot de foin ou une gerbe de blé. Probab. de l'adj. fin; *afnd* pour *afnd*, rendre plus fin, plus souple.

Afoblă, va. (4T) : affubler; *afoblid* (4Ag); *afoubler* (8Bf); *afueblër* (7Jr); *s'afoblă* (4T); *afublyd* (4R).

Afobliă (s'), vpr. (4Ag) : se mettre à couvert de la pluie avec un sac ou un tablier jeté sur les épaules.

Afoblieure, sf. (4Ag) : toute espèce de linge jeté sur les épaules pour se mettre à l'abri de la pluie. A 3S' on dit *achebliă*.

Afolon, sm. (3S') : fœtus avorté

Afolă vn. (3S') : avorter (en parlant du bétail). — pp. (4T) : affolé.

Aforstiô, va. (6A) : assurer.

Afôti, va. (2Aj) : priver de nourriture,

Afounâ, adj. (3S') : éveillé, adroit, rusé.

Âfrâ, sf. (4T) : grande peur. *S' fêre onn' dfrâ dē kāk chusâ* [avoir une grande appréhension de quelque chose]. *Êtrē diēn lotē sē-χ dfrē* [être dans des transes]. — Affres ne s'emploie guère en fr. que dans cette expression : les affres de la mort.

Afranâ, va. (4R,Al) : couper franc.

Afranchissajhō, sm. (4T,A) : affranchissement ; frl. *affranchissage*.

Afrē, sm. (4Ab) : fraise ; *plantâd'afre* (4Ab) : fraisier.

Afrēlâ, sf. (4F) : fraise.

Afrēmâ, va. (1Ep) : affirmer.

Afri, vn. (4Al) : aboutir. *Çli vyon va afri u câro du bwê* [ce sentier aboutit au coin du bois]. Ne s'emploie qu'à l'infinif.

Afromâ, va. (4Ab) : engager une personne à son service ; s'—, s'engager au service de qn. ; ind. pr. : *dē m'afrumō*.

Afrontâ, va. (4T,A,Ag,R) : affronter (un danger) ; *afrontâr* (8Bf) ; *afrontêr* (7Jr) ; — (4A) : provoquer, se pointer devant quelqu'un d'un air menaçant.

— (4T,R) : mettre de front ; *afrontâ lô bu* (4R) [mettez les bœufs de front].

—, vn. (4Ag) : finir le sillon.

Afsi, sf. (4Al) : inflammation des naux chez la race bovine.

Afustiô, sm. (4Al) : colifichet, affluets.

Afutâ (s'), vpr. (4T) : (être à l'affût, se mettre à l'affût). Syn. : *êtrē à l'aguē* (4T) ; *s' tnyi à l'aguē* (4T). Pour affûter (ou aiguïser un crayon), on dit : *talyi* (4T) ; *avwisâ* ; *amolêr* (7Jr). Pour affûter une faux : *ênçaplad* (4T,A, ; 1Ep) ; *ênçaplêr* (7Jr) ; *ênçaplâr* (8Bf) ; *martêld* (8B') ; *ênçaplyâ* (4Ag) ; *êchaplâ* (4A, Ab,Al) ; *adbd* (6A). Pour affûter une scie : *açhtâ* (4Ag,Al). (Voir ces mots).

Afwidâ, va. (6A) : chasser d'un enclos un animal qui s'y est introduit.

Agaci, va. (4T) : agacer. Syn. : *anistâ* (4A) ; *awil'nd* (3S') ; *alanyi* (3S'). Pour

agacer les dents (en parlant des fruits acides) : *ênlyi* (4T,Ag) ; *élyi* (4A,Al, As) ; *endlyoc'hi* (3T,S') ; *êdoslyé* (8B') ; *englyoc'hi* (3S'). Pour agacer avec les mains : *ratend* (3S).

† **Agacin**, sm. (G ; 4T,A,Ab,A'g, 2Aj ; 6A ; 7Jr ; 8B',Bf) : cor aux pieds.

Agafâ, va. (4A) : gaffer (accrocher quelque chose avec une gaffe).

Agâtâr, va. (8Bf) : regarder.

Aganyi, va. (4Ab) : agacer ; *agantê* (5C).

Aganyêre, s. (4A) : celui ou celle qui agace.

Agassô, sf. (4A) : pie, ou agasse ; *agache*, (3S').

Agatâ, va. (6A) : suivre quelqu'un du regard.

† **Agets**, sm. pl. (G) : les êtres d'une maison, c-à-d. les dégagements, issues, corridors, escaliers, passages.

Agilô, adj. (4T,A,Ag ; 8B') : agile. Syn. *dêgordi* (4T,A,Ag ; 8B') ; *lêstô* (4T,A ; 8B') ; *dêplê* (4As) ; *dêgueurdi* (7Jr).

Agiltâ, sf. (4T,A) : agilité ; *agilitâ* (7Jr ; 8Bf) ; dans le frl. † *agiletê* (4T, A ; G).

Agir, vn. et **s'agir**, v. impers. n'ont pas de véritable correspondant dans le patois de 4T,A,Ag. Cependant il existe quelques formes de certains temps qui se rapprochent du français : *Kan ê s'agissivê dē lyê* (4A) [quand il s'agissait d'elle]. *Al a bin agi totâ la jhornd* (4A) [il a bien travaillé toute la journée]. *Kan ya s'agi de...* (4T) ; quand il a s'agi de... (G) [quand il s'est agi de...]. *T'd mâ agi* (4T,Ag) [tu as mal agi (envers lui) ou tu as fait cela de travers].

Aglan, sm. (8B' ; G ; 4A) : gland (fruit du chêne) ; *agllan* (4T,Ab,A'g ; 5A'),

Âgle, âdle, sf. (1Ep) : aigle ; *égllê* (4T,Al,Ab,A'g,R ; 6Ac,Bv ; 7Jr) ; *égllê* (4A) ; *égllô* (8B'm) ; *dgllî* (8Bf) ; *wênd* (4A,T',T'e) ; *dvoullie*, *dhoullie* (3S'). Voir **aigle**. L'aigle *trompète*, — *soblê* (4T ; 6Ac ; 6Av) ; — *sublê* (4A ; 8B'm) ; — *crêlê* (4Al).

Agleti, va. (2Aj) : coller. *Cé mîé s'é — à mou dé* [ce miel s'est collé à mes doigts].

Aglian, sm. (4T) : gland, fruit du chêne.

Agliëtâ, va. (4T, A'g) : coller, accoupler, attacher. D'où le subst : **agliëton**.

Agliëton, sm. (4A, As, Av, R) : tête épineuse du chardon, de la bardane ou autres plantes semblables, dont les enfants aiment à se servir comme projectile.

Aglioun', sm. (8Bf) : aiglon.

† **Agnollon**, sm. (4A) : espèce de pâtisserie farcie de viande.

Ago, otâ, adj. (4T, A, Ag ; 8B') ; *agot* (8Bf) : tari, à sec. *L' nan é-t agô* (4T) [le ruisseau est à sec]. *La vache é-t agotâ* (4T) [la vache ne donne plus de lait].

Agoia, sm. (3T) : dépit, déplaisir.

Agolyardi, va. (4Al) : rendre gourmand, friand ; † *agouillardir* (G).

Agoni, sf. (4T, A, Ag) : agonie ; *agoni* (7Jr). En parlant des animaux on dit : *É fâ lou dari balyô* (4T) [il fait les derniers baillements (râle)].

Agonisi, va. (4T, A, Al) : couvrir d'injures, accabler de reproches, desot-tises, invectiver ; † *agoniser* (4T, A ; G).

† **Agonissant**, sm. (4T, A ; G) : agonissant. La prière des *agonissants*.

Agotâ, va. (4T, A ; 2A) : goûter (à un mets, à une boisson) ; † *agoûter* (G ; 4T, A) ; *agoutâ* (6A).

—, va. (4T, Ag ; 8B') ; *agotâr* (8Bf) ; *agotêr* (7Jr) ; † *agoutter* (G) : mettre à sec ; cesser de traire une vache qq. temps avant la parturition ; —, vn. : commencer à ne plus donner de lait. Se dit des vaches et des chèvres.

† **Agouttion**, sm. (G) : mouchoir tressé ou noué dru avec lequel les écoliers se donnent des coups.

Agranti, va. (4T, Ag) : agrandir.

Agré (être en' —), (4T, A, Ag) : être en fleur. *Lou blâ son én'agré* (4T) [les blés sont en fleur]. *Lô rxin son én'agré* (4A, Ag) [la vigne est en fleur]. — Les raisins sont en *agré* (G ; 2Aj) [les grains

de raisin commencent à se former]. A Lausanne, on appelle *agrés* les petites grappes qui se forment plus tard et qui n'arrivent pas à maturité.

Agripâ, va. (4T, Ag) ; *agripdr* (8Bf) ; *agrapd* (6A) : saisir vivement, ou subitement, agripper ; arracher de force.

s'—, vpr. (4T, A, Ag) : 1° s'empoigner ; 2° gagner un rhume de cerveau, gagner la grippe.

Agropâ (s'), vpr. (4R), *se gropd* (4R) ; s'empoigner, en venir aux mains (le même que le précédent 1°).

Agrowthâ (s'), vpr. (T4, Ag) : se prendre de bec (de groin), se disputer grossièrement.

Agrowthâ, sf. (4A) : giffle, calotte.

Agu, adj. (6Jr) : aigu.

Agué, sm. (4T) : affût ; *étrê à l'—* [être à l'affût].

Aguellâjhe, sm. (2Aj) : entassement mal fait.

Aguëlli (4A). Voir : **aguilyi**.

—, (2Aj). Voir : † **aguiller**.

† **Aguenettes**, sf. pl. (G) : argent monnayé, numéraire.

† **Aguiller**, va. (G ; 2Aj) : mettre, jeter un objet sur un lieu qu'on n'est pas à la portée de la main : Nos garçons avaient *aguillé* leur paume sur le toit, c-à-d. l'avaient jeté sur le toit par étourderie ou maladresse. Leur cerf-volant resta *aguillé* sur l'arbre, c-à-d. resta accroché au sommet de l'arbre.

S'—, vpr. : se percher, se jucher : Nos deux étourdis s'étaient *aguillés* sur le char de foin.

Aguilyi, **aguëlyi**, va. (4A) : mettre les quilles debout sur le quillier. *Düz gliëson tonbdîë. é fou lé-ç* — (4A) [deux quilles sont tombées, il faut les redresser].

Agujêr, va. (7Jr) : aiguiser.

Agwin, sm. (3T) : dépit, déplaisir.

Ahoulie, sf. (8M ; 3S') : aiguille à coudre.

Ahoulie, sf. (3S') : aigle.

Ahi, sm. (3S') : énergie. *T' n'd jhin d'ahi* [tu n'as point d'énergie].

Aïdâ, sf. (4Al) : aide, secours.

Aïdâ, va. et vn. (4Al) : aider ; *édâ* (4T,

A, A'g; *édd* (4R); *édd* (6B); *édd* (4Ab; 8B'm); *édi* (3S'); *ddd* (6A); *ddd* (6Am); *äddr* (8Bf). (Pour aider dans le sens de prêter main forte. V. : *énparé* (4T).

Lorsque le verbe aider est accompagné des pronoms me, te, le, la, les, nous, vous (compléments directs), il se traduit par *édd*, *édd*, etc., mais s'il ne l'est pas, on dit *s'édd*; et dans le frl. s'aider : Je me suis aidé à éteindre le feu. Je mesuis aidé à mon frère à porter le foin. Aide-toi à décharger la voiture. Père, François ne veut pas s'aider, pour : [J'ai aidé à éteindre le feu. J'ai aidé à mon frère à porter le foin. Aide-moi à décharger la voiture. Il ne veut pas m'aider]. *Can tö l' mandö s'édd, nlon n' sè crivè* (4T) [quand tout le monde s'aide mutuellement, personne ne se crève (ne s'éreinte)]. — *Can tö l'monde s'add, nlon se crévè* (6A, Am). *Édd-iè, lè Bon-Dxè l'édèrà* (8B'm) [aide-toi, le bon Dieu t'aidera].

Aié, sm. (1Bm) : oiseau.

Aigä, voir *égä* et ses dérivés.

Aigle, (v. *agle*) : A Genève, on dit d'une personne digne de mépris : Elle est bonne à donner « aux aigles » ; à Thônes, « aux corbeaux » ; à Annecy « aux poissons » ou « aux cochons ».

En Savoie on donne à tort le nom d'aigle à la plupart des oiseaux de proie de grande ou de moyenne grandeur et même aux milans et aux buses.

Aigre, adj. ; *égrö*, (4T, A, A'g; 7Jr; 8B'; 8Bf). Syn. *acidö* (4A). † *Tourner aux aigres* (G) : tourner à l'aigre, s'aigrir. † *Faire aigre* (4T, A; G; 7Jr) : forcer une porte, un volet avec une pince (barre de fer aplatie à un bout); pousser ou soulever un objet avec un levier; en d'autres termes : faire une pesée. Au sens figuré se dit pour employer des moyens violents : Vous ne gagnerez rien à faire aigre. † *Faire aigre-doux* (4T, A) : faire un peu avancer ou reculer une pierre avec un levier engagé dessous. Dans le canton de Vaud, *égre* signifie levier, à 6A, *égredon* signifie garot qui sert de levier. De là sans doute les expressions : faire aigre, faire aigre-doux,

faire un aigre (faire jouer le levier, donner un coup de levier; faire une pesée). —, A8B, *égrä* signifie faire une pesée. Cf. : PUITSPÉLU, au mot *aigri* du *Dict. étymol. du Patois lyonnais*.

Aijä, adj. (8B') : aisé; *éjd* (4Ag, T, A).

Aijö, sf. pl. (8Bf) : ustensiles de cuisine, toute la vaisselle.

Aijö, sf. (8Bf) : aise; *ésö* (4T, A, A'g; 7Jr); *éjd* (8B'). S'emploie aussi comme adj. : *él èe bin-n esä* (4T); *al èe b'n éjd* (8B'); *al èe byin bnésö* (4A) [il est bien aise].

Aimö, voir *émö*.

Airö, sfpl. (4T) : arrhes.

Airél, sm. (pl. *äiré*) (8Bf) : petite rigole pour irriguer un pré.

Aivär, va. (8Bf) : irriguer.

Aizi, sm. (7Jr) : présure; v. *ari*.

Ajä, adj. (4T, A, Ag) : âgé; *djihé*; f. *djhä* (7Jr); *adjä* (8B'); *ajhié* (7Jr); *adyä* (8Bf).

Ajhañ (s') (4Al) : v. *s'ajhoçi*.

Ajhnolyi (s'), vpr. (4T, A) : agenouiller(s'); *s'axénolyér* (8Bf); pp. : *arnolyä* (4T) : agenouillé.

Ajhoçi (s'), vpr. (4T) : jucher, se percher. En parlant des personnes : se placer, s'asseoir à la manière des poules sur un objet élevé.

Ajhornä, va. (4T, A) : ajourner; *ajhornèr* (7Jr); *axorndr* (8Bf).

Ajhovä, va. (4Al; 2A) : habituer un bouvillon au joug; *ajhovä* (4Ab). S'emploie aussi (4R) dans le sens de *acoblä*. Au fig., on dit de deux fripons associés : *é son bié ajhovä* [ils sont bien accouplés, ils font une bonne paire].

Ajö, sm. (4T, A, A'g) : âge; *djhö* (7Jr).

Ajö, sm. (6Am; 5C'e) : oiseau; petite languette de bois qu'on place au bout du serpent pour que les gouttes tombent toutes au même point (6A).

Ajoutä, va. (4T, A) : ajouter. Syn. : *apondrè* (4T, A, R; G); *apandre* (3S').

Ajouturä, sf. (4T, A, R; G) : ajoutage. Syn. : *aponsè* (4T, A, R; G); *aponsä* (8Bf); *apondlyon* (4T, A; G); *apondilyè* (4T, A); *aponglyon* (4R). Dans le frl. au lieu des mots : « ajoutage, appendice »,

on se sert des mots : ajouture, aponse.

Ajustâ, va. (4T, A, Ag; 8Bf) : ajuster; *ajustèr* (7Jr); *ajustâr* (8Bf).

Akcipâ, va. (3S) : dérober, escamoter.

Al, pr. pers. (4A, R) : devant une voyelle; é — devant une consonne : il, ils.

Alâ, sv. (4T) : *fin fran pè l'alâ é le rtor* [cinq francs pour l'aller et le retour].

—, vn. (4T, A, A'g, R) : aller; *alâ* (Ab; 1T); *aldr* (8Bf). Syn. : *canbâ* (4T); *alèr*, *modèr* (7Jr). Conjug. (4T) : *D' vè, t' vâ, é va, n'x alin, v'x alâ, i van; d'alâvô; d'ére*. A 4A : *i von, dè vrè*. A 7Jr : *D' vo, te vèe, eu vèe, no-x alin, vo-x alâ, eu von; d'alâvô* (tout le temps). A 8Bf : *Zou vâ, tou vâ. d va, no-x alin, vo-x alâ, éi vonn; P'alâ lwèn, fô alâ plan* (4T) [pour aller loin, il faut aller doucement]. Voir la GRAMMAIRE.

Âlâ, sf. (4T, A, R, A'g; 7Jr; 8B'; 5A; 3S') : aile; — *d' sapin* (4T, A; 5A') : branche de sapin.

Alambi, sm. (4T, Ag) : alambic; *lambi* (4A); *arambin* (7Jr).

Alanîe, sf. (G) : noisette; *alanîè* (5At); *alanîè* (1Bm); v. *alonîô*.

Alanyi, sm. (5At) : noisetier.

—, va. (3S') : agacer, tracasser.

Alârmâ, va. (4T, A, Ag) : alarmer, donner l'alarme; *alarmâr* (8Bf).

Alârmô, sm. (T, A, 4Ag; 8Bf) : alarme. *È krèeyâ alârmô* (4T) [il cria au secours; il donna l'alarme]. *Kint alârmô* (4T) [quel vacarme !]. (Noter différence de genre.)

Alâtâ, va. (6A) : allaiter.

Alâton, sm. (6A); *alâtoun'* (8Bf). V. *alêton*.

Albârdâ, sf. (4T, A, R, A'g) : halles-barde.

Albine, sf. (G); *arbine* : perdrix blanche.

Alborâ, sf. : un des noms vulg. de l'alouette des champs.

Alca, sf. (4A'g) : glissoire.

Alcâ (s') vpr. (4T, Aa) : glisser (sur une glissoire, sur la glace); *s'alcd lou cheuê* (4T, Aa, Al, A'g) se lisser les cheveux]. *È lyi fô na bonâ varbâ pè s'alcd* (4Aa)

[il lui faut passablement du temps pour faire sa toilette]. V. *s'aljhi*.

Alcô, adj. (4Aa) : glissant.

Alcôvô, sf. (4T, A, Ag) : alcôve; *arkôvrô* (4T).

Alejhi (s') V. *s'élejhi*.

Alénnâ, sf. (4T, A, A'g; 1Ep) : alêne; *aléna* (4A, Ab, Al, R); *alennâ* (1Db); *alénnâ à jwèndrè* (4A) : alêne qui sert à joindre deux morceaux de cuir tendre; — à *pèkd* : alêne droite pour les piqures; — à *smèlâ* (4A) : alêne pour coudre les bords de la semelle; — à *prémirè* (4A) : celle qu'on emploie pour coudre la première semelle.

Alénnâ, va. (4A'g) : *Y én-n a dré pè m'alénnâ* [il y en a juste pour me mettre en appétit, ou pour m'empêcher de mourir de faim]. C'est le même que le suivant pris au figuré.

Alénnô, va. (1Ep) : aiguillonner, stimuler (les bœufs).

Aléngâ, adj. (4T, A, A'g; 7Jr; 8B') : babillard. qui a la langue bien pendue; *alangué* (G); *alègd* (4T); *alénvâ* (8Bf).

Aléntor, adv. (4T) : alentour; *aléntor* (8B'); *déntor* (7Jr)

Lou-x aléntor, sm. pl. (4T) : les alentours, les environs.

Alénvâ, adj. (8Bf) : babillard.

Alépi, va. (7Jr) : rendre gourmand.

Aleqét, adj. (7Jr) : joli, gracieux.

Alétâ, va. (4T, A) : allaiter; *alâtâ* (6A).

Alêton, sm. (4T, A, A'g; 2 Aj) : nourrisson; animal domestique qui tette encore; —, (2 Aj) : jeune animal qui reste petit et faible, malgré tous les soins.

Aleufèr, va. (7Jr). V. *alfâ*.

Aleumèr, va. (7Jr) : allumer.

Aleurâ, adv. (7Jr) : alors.

Alfâ, va. (6A; 8B'); *aleufèr* (7Jr) : caresser de la main; passer la main sur une étoffe pour la lisser; *s'alfâ lou piô* (8B') [se lisser les cheveux].

Alfabèt, sm. (7Jr) : alphabet, abécédaire. Se dit : *épaltèe* (4T, A, As, Ab); † *palettes* (G); *palèetè* (4Al); *paltèe* (4A'g); *krwè-pâr-Di* (4T); *krvâ-pâr-Diu* (4A'g); *kôpârdiu* (4Ab). Là où existent les vocables Croix de la part de

Dieu et palettes, le premier se dit de l'alphabet et le second de l'abécédaire. L'origine du premier tient à l'usage, qui n'est pas encore tombé complètement, de faire précéder d'une croix l'alphabet et de dire: Croix part Dieu, à, bé, cé, etc. L'origine du second, palettes, n'est pas dans le verbe épeler, mais dans la famille qui a donné palet, palette.

† **Alfe**, **alfte**, sm. (G) : aphte (vésicule qui se forme dans la bouche). Sur la langue des bêtes bovines, se dit *lén-gwirè* (4T); *lécûirè* (4A,A'); *lécûirè* (4Ab); *lécûà* (4A'g,A'). Chez les bêtes ovines : *gran* (4Al). Chez les bêtes porcines : *vé* (4Al); *vér* (6A; 4Al).

Al, sm. (3C; 5A') : ail.

Ali, sm. (4A) : alisier (arbuste). Avec le bois on fabrique des toupies : (4A) *fiargà d'ali* [toupie en bois d'alisier].

Alîè, sf. (8B'm) : aiguille. Voir aussi **avolîè**.

Alîè, f. (3C; 4T,Ab) : fruit du sorbier alouchier. Voir la *Flore*.

Alîeu, sf. (4A,Ab,A'g) : allée couverte; *alîdû*, (4T).

Alinyî, va. (4T,A) : aligner; *aliniér* (7Jr); *alniér* (8B').

Dans le frl. *aligner* qn. se dit pour « donner une correction », « faire une forte remontrance » : Je l'ai *aligné* d'une belle façon (4T,A).

Alîdû, sf. (4T) : allée, passage couvert conduisant de la rue à l'escalier d'une maison; *alîeu* (4A,Ab,A'g).

Aliournâ, va. (6A) : suivre qn. de façon à ne pas éveiller son attention, v. **élournâ**, qui a la même signification que l'all. *lauern*.

Aljhi (s'), vpr. (4T); *sê ljhi* (4Al) : glisser (descendre une pente sur un traineau). *Alin s'aljhi* (ou *nou-x aljhi*) u *Torban* (4T) [allons glisser au Turban] (coteau près de Thônes).

Almâ, va. (4T,A,A'g; 8B',R) ; allumer (mettre le feu); *aleumèr* (7Jr); *aloumâr* (8Bf). Syn. : *atujér* (7Jr); *avêskâ* (7Lb); *avyâ* (3S'); *âvyâ* (2A). *Almâ na lmirè* (4T,A); — *la crwêxè* (4T); *aloumâr na lumièr-i* (8Bf) [allumer une

lampe]; *almâ l'fwâ* (4T,A) [allumer le feu]. *Almâ kâkon*; — *kartchon* (8B'), *aloumâr kartyoun* (8Bf) signifie éclairer quelqu'un.

Almachurâ, sf. (4Ab) : piétin (des moutons).

Alman, **andâ**, adj. (4T,A) : allemand, e; *aléman* (8Bf).

Almanâ, sf. (4T,A,A'g; 8B') : almanach, *almanyâ*, sm. (4R) et *armanyâ* (5C,4A'g); *armonat*, sm. (7Jr) et *armanat* (8Bf).

Almaniè, sf. (4T,A) : Allemagne. † J'ai été trois ans dans les *Almagnes* (G).

Almêetâ, sf. (4T,A,A'g; 7Jr; 8B',R) : allumette; *aloumêetâ* (8Bf). *Almêetê*, f. pl. (4T,A,A'g) : jonchets. *La Marion è sêetâ km'oun' almêetâ* (4T) [Marie est sèche (maigre comme un cotret)]. *Vin jhôi è-x almêetê* [viens jouer aux jonchets].

Alnâ, va. (4Aa; 8M) : éclairer qn. *Alnâ-mê* [éclaire-moi]. Le part. passé se dit aussi des choses : la *chambrâ étê bien alnâ*. Ce mot est remplacé à 4T,A et ailleurs par *almâ*.

Alniér, va. (8B') : aligner.

Aloçhè, sm. (2Aj) : objet mal fixé, mal posé, susceptible d'être facilement dérangé.

Aloçhi, va. (4Ab) : placer, poser tant bien que mal.

Aloî, va. (4T,A,A'g; 3S') : rhabiller, remettre un membre démis; — (3S') : nettoyer, préparer des légumes pour le repas.

Aloîér, va. (7Jr; 8Bf); *aloîê* (6A). V. **alôî**.

Aloîu, sm. (6A) : rhabilleur.

Alondjé, va. (8B') : allonger; *alondîr* (8Bf).

Alonîè, sf. (4T,A'g; 3C; 5A',C; 7Jr; 8A); *alônîê* (4A,Ab,Al,Av') : noisette.

Alonîé, sm. (6Ac) : noisetier; *aloniér* (7Jr). — (6Ac) : geai de montagne.

Alonîi, sm. (4T,A'g; 5A') : noisetier.

Alonjhè, sf. (4A) : allonge ou rallonge (d'une table); *ralonjhè* (4T,A). Cf. *apossourâ* (8Bf).

Alonjhi, va. (4T,A,A'g) : allonger;

alondjé (8B'); *alondjiér* (7Jr); *alondier* (8Bf); *alondxié* (6A); *alondji na sôçâ* (4T.A) [allonger une sauce]. † Les jours *allongent* (G; 4A) pour s'allonger. En suivant ce chemin tu t'allonges (G; 4T, A); pour tu allonges, tu rends ton chemin plus long. † *S'allonger* (G; 4T, A): se hâter, faire un effort. Camarades, l'ouvrage presse, il faut s'allonger. — En s'allongeant il s'est fait un effort (4T, A); par suite d'un trop grand effort, il s'est fait une hernie.

Alonzié, va. (6A): allonger, voir *alondji*; s'—, gagner une hernie à la suite d'un grand effort.

Alôr, adv. (4T): alors; *alô*, (4A, Al, R); *aleurâ*, *alourâ* (7Jr). *Ê alô*: [et après]? Cf. *adan* (4T, Aa; 3S'); — *adon* (1A; 3B; 6A; 8B'; 7Jr).

Alouîâ, sf. (4A'g): friandise, telle que noix, noisettes, dragées, caramels. *Baltî-mê n'alouîâ* [donne-moi une friandise]. A Gruffy, il s'emploie dans le sens de friandises, de bonbons en général, tandis que, dans les communes mentionnées ci-dessous, la phrase précitée signifie: donne-moi une des friandises que tu es parvenu à attraper dans la distribution des *alouîê*. A 4A, Ab, Al, Ag; 3T: 5A et G (*alouille*), on entend sous ce nom les friandises que les gens mariés depuis une année et qui n'ont pas encore de rejeton doivent jeter aux enfants qui s'assemblent devant leur porte le 1^{er} dimanche du carême, en chantant: *E-x alouîê! la fên' é groussâ! Dé can* [depuis quand?] *Dé carmétran* [depuis le mardi gras] (4A, Ab, Al). Cet usage et ce mot ne sont connus qu'autour de Genève, dans les arrond. d'Annecy et de S'-Julien, dans les cantons d'Albens et d'Aix-les-Bains. Il faut en excepter quelques communes et la vallée de Thônes, où ils sont inconnus. Quelques-uns ont cru voir dans ce mot un dérivé de *alleluia*, étymologie erronée sans doute. Il est plus vraisemblable de rapprocher *alouîê* et *aloniê*. *La dmêjhê dé-x alouîê* (4A, Ab; 5A) [le dimanche des Brandons].

Alouîâ, va. (5Ag): gaspiller, jeter par les fenêtres. *D'é bô fêrê, dê pwê pâ apondrê lô dou bê; ç'pêndê dên'alouîâ pâ ç' kê dê gânyô* [j'ai beau faire, je ne puis pas joindre les deux bouts; cependant je ne jette pas par les fenêtres ce que je gagne]. Verbe dérivé du subst. précédent.

† **Alouilles**, sf. pl. (G). V. *alouîâ*.

Aloumâr, va. (8Bf): voir *almâ*; *aloumêetâ*, voir *almêeta*.

Alourâ, adv. (7Jr.): alors.

Alousâ, sf.: alose, poisson du lac du Bourget (patois du Bourget).

Alûetâ, sf. (4A, Ab): alouette; *dlwêtd* (4A'g); *aluyêtd* (1Db). Cf. *lêrê* (4T, A).

Alujon, sf. (4Ag, T, A): allusion.

Alurâ, adj. (4T): vif, dégourdi, rusé; frl. *alluré*.

Alwâ, va. (2A): voy. *alof*.

Alyancê, sf. (4T, A, Ab): alliance (union par le mariage), 2^e anneau, bague.

Âmâ, sf. (4T, A, A'g; 8Bf, B'): âme; *drmd* (4T, Aa, Al; 7Jr). *Lagroussâ Joson* (l' bon Diu é s'n *drmd*) *no-x u dxiwê bin sovl* (4Al) [la grande femme de Joson, ou la grande et grosse Joson (que Dieu ait son âme) nous le disait souvent].

Âmâ, va. (4T, A, A, A'g, R); *âmd* (3S'): aimer.

Amâ, *ârê*, adj. (4A, A'g): amer.

Amadou, sf. (4T, A; G; 8Bf; 7Jr): amadou, (l'*amadou* est devenu la *madou*). Voir *apijhonâ* (4T); *apinjhnâ* (4A'g) remplaçant le dérivé amadouier, qui est inconnu au patois.

Aman, adv. (3S'): au moins. *Depêr-dye âman fin fran pê jhor* (3S') [je perds au moins cinq francs par jour].

Amanâ, va. (4T, A, A'g); *amanâ* (4A, Ab): accommoder, préparer. *Amanâ l' bérê dé vachê* (4A, Ab) [préparez l'abreuvement des vaches]. Prov.: *Bocon amanâ n'ê po còrdâ avalâ* (4A, Ab) [morceau préparé n'est pas encore avalé, c-à-d. de la coupe aux lèvres il y a loin].

—, va. (4A, Ab, Al; 8B'); *amanêté* (6B): préparer par de légères pressions de la main le pis d'une vache pour faci-

liter la mulsion. Syn. : *amolyi*, *manêhi*.
—, vn. (4A'g) ; — *p' lé tartiflê* [préparer le terrain par des labours en vue de planter des pommes de terre].

Amanon, sm. (4T) : mets préparé avec soin ; — (4A) : purée ; ragoût de choux, de courge et de pommes de terre.

Âmâr, va. (8Bf) : aimer.

Âmâr, ârê. adj. (4T ; 8Bf ; 7Jr) : amer, ère ; *amâ*, *drê* (4A, A'g),

Amaron, sm. (2A) : zeste d'une noix ; fruit du marronnier (4A).

Amassâ, va. (4T, A, A'g ; 8B') : amasser ; *amassâr* (8Bt) ; *amassêr* (7Jr). Dans le français local *amasser*, comme *ramasser*, se dit : 1° pour « manger ce qui reste au fond d'un plat, d'une assiette ou d'une marmite » ; 2° pour « être sur le point de suppurer ». L'assiette est maintenant toute nette, le chat *l'a amassée*, c'est-à-dire l'a léchée complètement. Les enfants ont *amassé* la casserole, les uns avec un croûton de pain, les autres avec les doigts. Mon doigt (ou mon abcès) *amasse*, c'est-à-dire commence à suppurer ou est sur le point de suppurer. On dit en outre *goût d'amassé* en parlant du lait des vaches qui vont bientôt véler.

Amator, sm. (T, A'g) : amateur ; français local, le fém. est quelquefois *amateurse*.

† **Ambresalle**, *ambresi*, *bresaille*, sf. (G) : airelle-myrtille (fruit).

† **Ambrune**, sf. (G ; 4T, A) : airelle-myrtille (arbuste).

Amênâ, va. (4T, A, A'g) : amener ; *amênâr* (8Bf) ; *amênêr* (7Jr). Pour amener à soi : *avnyi* (4T, R) ; *avindrê* (4A'g) ; *adûirê* (4R ; 8B, Bf) ; *adûîre* (1A). Dans le frl *ameners* emploie pour *appliquer*, *asséner* : « A ces mots l'autre lui *amena* un grand coup de poing » (G ; 4A).

† *Amener* (s'), vpr. : arriver. On parlait de lui quand il s'est tout à coup *amené* (4T, A). c'est-à-dire quand il est arrivé. Les voilà qui *s'amènent* (4T, A), c'est-à-dire les voilà qui arrivent, voilà qu'ils arrivent.

Améndâ, sf. (4T, A'g) : amende ; *amê-*

dâ (4Ab) ; *émédâ* (8B') ; *énmëndâ* (7Jr) ; *énmënd'yi* (8Bf).

Âmêr, va. (7Jr) : aimer.

Amêudyêu, sm. (4R) : agilité, force, énergie, vigueur. *Yona cò wêdd la panirê*, | *l'dtrâ va çharçi la borirê* | *é q' sê ché l' mé d'amêudyêu*, | *l' batyêu* (4R) [l'une court vider le grand panier, l'autre va chercher la baratte, et celle qui se sent le plus d'énergie, le battoir]. Ce dernier mot désigne ici le piston des anciennes barattes ou beurrières, qui transformait la crème en beurre. Le travail fort long finissait par être pénible ; il fallait ne pas manquer de vigueur ; avoir de l'*amêudyêu* correspond donc assez bien à la locution populaire *avoir de la poigne*.

Ameujêr, va. (7Jr) : amuser ; *ameusêr* (7Jr).

Amêznâ, sf. (4T) : prune d'un rose tendre et de moyenne grosseur.

Ami sm. (4T, A ; 8A) : ami ; au féminin *amid* (4T) ; *bonamiâ* (4T, A) : bonne-amie ; *bounamiâ* (3S'). *Diê lémaladi on contâ sô vrê-ç ami* (6Am) [dans les maladies on connaît ses vrais amis]. *Slô kê n' pênson k'à lêu ne son pâ slô kê s' fon d'ami* [ceux qui ne pensent qu'à eux ne sont pas ceux qui se font des amis].

Amidon, sm. (4T, A, A'g ; 7Jr) : amidon. Syn. : *épêsa* (4Al). Dans le frl. on le fait le plus souvent du fém. L'amidon est devenu *la midon*.

† **Amioti**, adj. (G) : fatigué, éreinté ; rapetissé, rabougri, racorni.

Amîtâblô, adj. (4A) : amical ; caressant ; qui sait se faire aimer. *Cmê ntra minête ét amîtâblô* [comme notre petite chatte est caressante] !

Amitiâ, sf. (4T, A, A'g ; 7Jr) : amitié.

Amô, sm. (4T) : amont ; *ên' amô* [en amont]. *Va amô* (4T) [va en amont, ou bien va à la maison] ; se dit en ce dernier sens quand la maison se trouve en amont des personnes qui parlent. — *I-vo viu la Morixâ su l' marchi à Wê*, *mê l'ê jhâ amô* (4T) [avez-vous vu la femme de Maurice sur le marché ? Oui, mais

elle est déjà partie]. Dans cette dernière phrase, si on mettait *damò* au lieu de *amò*, on ferait entendre non seulement qu'elle est partie, mais qu'elle doit déjà être arrivée à la maison. *È réste en' amò* (4T) [il demeure plus haut, en amont]. Synon. : *én-namò*, *damò*, *damolé*, *lédamò* (4T,A,Al) ; *damè*, *damelé*, *lédamè* (6A) ; *damò*, *damòè* (3S').

Amohi, va. (1Ep ; 3S') : louer, affermer, amodier.

Amolèr, va. (7Jr) : aiguiser. Voir *molà*.

Amoliè, sf. (4T,Ab) : amouille.

Amôliè, vn. (6A) ; *amoliér* (8Bf) : amouiller.

Amolyi, va. (2Aj) : étirer et mouiller de qq. gouttes de lait les trayons d'une vache, afin de faciliter la mulsion. Syn. : *amand*, *manèhi*.

—, vn. (2Aj ; 3S' ; 4T,A,Ab,A'g ; 8B') : amouiller. *Vtra moutèlâ l'è-t-ouplennâp* — *L'amoliè déjhà ; dièn di u dòxè jhòr on-n arà son vé* (4T) [Votre vache qui a une étoile sur le front est-elle pleine ? — Elle amouille déjà et dans dix ou douze jours on aura son veau].

† **Amomon**, sm. (G ; 7Jr) : tomate (pomme d'amour) de la petite espèce.

Amor, sm. (4T) : amour ; *amour* (7Jr ; 8Bf).

Amorci, va. (4T,A) : amorcer ; *amorcer* (7Jr) ; *amorçdr* (8Bf)

Amortâ, va. (4T,A,Ag,R) ; *amortâr* (8Bf) ; *amortir* (7Jr) : éteindre. Le frl. *amortir*, signifie attédir : eau *amortie*, eau tiède.

† **Amouille**, sf. : *amoliè* (4T,Ab) : premier lait d'une vache qui vient de vêler.

† **Amouiller**, vn. : présenter les signes avant-coureurs d'une prochaine délivrance. Se dit des vaches, juments, brebis. *Amolyi* (4T,A,Ab,A'g ; 2Aj ; 3S' ; 8B') ; *amôliè* (6A) ; *amoliér* (8Bf).

Amoujér, va. (8Bf) : amuser.

Amòye, sf. (3S') : fermage.

Amprò, sm. (G) : formulette pour certains jeux d'enfants.

Ampròger, vn. (G) : jouer à l'*amprò*. Voir ce mot dans J. HUMBERT : *Nouveau Glossaire genevois*.

Amujé, va. (5C) : amuser, et

Amusâ, va. (4T,A) : amuser ; *am'zâ* (4Al,A'g ; 8B') ; *amoujér* (8Bf) ; *ameu-sèr* (7Jr) ; *ameujér* (7Jr).

Amusamèn, sm. (4T,A) : amusement ; *am'zè* (4Al).

Amwélâ, va. (4T,A,A'g) ; *amwélèr* (7Jr) ; *amwélâr* (8Bf) : entasser, faire une meule de blé ou de foin ; *s'amwélâ* (4Ag) : se blottir.

Amwérèu, *èusâ*, adj. (4T,A,A'g ; 7Jr) : amoureux ; il signifie souvent : de complexion amoureuse. Pris comme sbst. : *galant* ; *amourèu* (8Bf).

Am'zâ, va. (4Al,A'g ; 8B') : amuser.

Am'zè, sm. (4Al) : amusement.

An, sm. (4T,A,Ag ; 1T) : année, an ; *én* (7Jr). Syn. : *séson* (4T,A). *D' vò swétò l' bon an, lé-x ètrèné su la man* (4T,A) manière facétieuse des enfants et des paysans de souhaiter la bonne année. *Çli q'à trènt' an nè sâ, à caréntâ nè fâ, à cincantâ n'a, jamé rén nè sarâ, rén n' farâ, rén n'arâ* (4T) [celui qui à trente ans ne sait, à quarante ne fait, à cinquante n'a, jamais rien ne saura, rien ne fera, rien n'aura]. A Thônes, on dit : *Séson d' fèn, séson d' rén*, pour [année de foin, année de rien] ; c-à-d. les années pluvieuses ne sont favorables qu'au foin = *An de fè, an de rê* (6A). *L'andari* (4R) signifie l'automne, l'arrière-saison, et non : l'année passée, qui se dit *l'an passâ*. *L'an qué vin* : l'année prochaine.

—, adv. (3S') : avant ; *Ion tire en-n an, l'âtre ari* [l'un tire en avant, l'autre en arrière].

— (i, al) : 3° p. dupl. indic. prés. du verbe avoir (4T ; 3S') : ils ont.

† **Anaille**, sf. (G) : noisette ; *dnâlîe* (1Ep).

Anbichèu, *èusâ*, adj. (4T,A,A'g) : ambitieux, se.

Anbichon (4T), voir *énbichon*.

Anbliâ, vn. (4Ag) : retenir la char-rue, de :

Anbliš, sf. (4Ag) : anneau qui sert à retenir la charrue.

Anborše, sm. (4T, A'g, R) : nombril ; *éborše* (4R).

Anborzalā, sf. (4T) ; *anborzale* (3Sd, Sm) : fruit de l'*anborzali* : airelle-myrtille.

Anbrā, sf. (patois du Bourget) : ombre-chevalier.

Anbrše, sm. (4Ag, Al) ; *anbrél* (7Jr) : nombril.

Anbregale, sf. (3S') ; *anbrélā* (6Aa) : airelle-myrtille (fruit). Ce mot serait-il le même que le mot *ambroquelles* (au vers 723 du *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*), terme dont le sens est noté comme inconnu, dans le lexique établi par Lecoy de la Marche ?

Anbrenéir, sm. (7Jr) : airelle-myrtille (arbuste).

Anbrēzalā, sf. (4T) ; *anbrežaldā* (1Ep) : airelle-myrtille (fruit).

Anbroulyā, adj. (6A) : *dl ē bin* — [il a reçu tous les soins nécessaires]. Se dit d'un enfant nouveau-né ; litt. : il est bien *nombrillé*.

Anbrunā, sf. (7Jr) ; *anbronndā* (7Jr) : airelle-myrtille (fruit) ; frl. *ambrune*.

Anbrwi, sm. (6A) : nombril.

Anbwērzēle, sf. (1Dm) : airelle-myrtille (fruit).

Ancēchoun, sf. (8Bf) : ascension.

† **Ancelle**, sf. (4T, A ; 7Jr) : aisseau (sorte de bardeaux) ; — (G) : éclisse (plaque de bois pour maintenir un os fracturé).

Anchē, sf. (4Ab, Ac) : hanche.

Anchin, *innā*, adj. (4Al, Ag ; 7Jr) : ancien.

† **Anchois**. Il a les yeux bordés d'*anchois* (G), il a les yeux éraillés, c-à-d. il a des filets rouges dans les yeux, ou bien il a les paupières renversées.

Anchwi, sm. (6Gv) : essieu.

Ancin, ou **Ansin**, sm. (7Jr) : absinthe (plante) ; *anchin* (8A).

Ancin, sm. (4Al) : essieu.

Ancrē, vn. *ancrère*. V. **enocrē**.

Ancrō, sf. (4T, A) : encre.

Anda, sf. (4T, Ag ; 2A) : élan.

À l'*anda*, adv. (2A) : vivement. *Prēnyi vtron-n anda* (4T) [prenez votre élan].

Andā, vn. (4T, A, Ag) : marcher vivement. Ne s'emploie qu'à l'infinitif et à l'impératif. Inconnu à 7Jr ; 8B', 8Bf.

Anda, mon *ptiou* (4T, Al, Ag) [joue des jambes]. *D' lo farē bin andā* (4T) [je le forcerai bien à marcher, à s'exercuter].

Andin, sm. (4T, A, Ag ; 7Jr) ; *andain*, ce qu'un faucheur peut couper en une seule fois, ou une ligne de foin fauché ; *andan* (2A) ; *ondin* (3T) ; *ēndan'yi* (8Bf) ; *andē* (8B'). Syn. : *fōchnd* (4T, Al).

Andlioči, va. (3T) : agacer les dents (se dit des fruits acides).

Andriliš, sf. (4T, A ; † *andrille* (G) ; *landriliš* (4T). Ne s'emploie que dans cette expression : tirer l'*andrille* ou la *landriliš* [être dans la gêne, dans le dénuement ; vulg. tirer le diable par la queue].

Andžē, sm. (8B') : ange.

Anē, sm. (6A ; 8B') : anneau, bague ; fer rond servant à fixer le joug au timon d'une charrue ; *anél* (7Jr). Les différents mots correspondant au fr. anneau sont : *bagā* (4T, A, Ag ; 7Jr ; 8B') ; *vēčtā* (1A) ; — nuptial : *alyancē* (4T, A, Ab) ; — (cercle en métal) ; *anē* (6A ; 8B') ; *anél* (8Bf) ; *garēe* (4Ag) ; *garō* (6A) ; *anbliē* (4Ag) ; *boclyā* (4Ab).

Anékchon, sf. (4T) : annexion.

Anfēlā, sf. (4T) : éclisse, ais.

Angār, sm. (4T) : hangar.

Angē, sm. (4T, A, Ag) : ange ; *anjhē* (4T ; 7Jr) ; *anxē* (8Bf) ; *andxē* (8B'). Dans le frl. (4T, A) on le fait à tort du fém. lorsqu'on parle au fig. d'une personne du sexe féminin.

† **Anglaise**, sf. (4T, A, Ag ; G) : re-dingote.

Anglē, *ēsē*, adj. (4T, A, Ag ; 7Jr ; 8Bf) : anglais, e ; *angliē* (4R). Est devenu synonyme popul. de menstrues : *D'ē d'almanyā q' son d' vrē sourcirē | Can e dē pliuve e vo-x u dron | Et to' le fēne iu poron lirē | Lo jho q'lox Angliē débarqu'ron* (4R) [J'ai des almanachs

qui sont de vraies sorcières, | Quand il doit pleuvoir, ils vous le diront, | Et toutes les femmes y pourront lire | Le jour où les Anglais débarqueront].

Angliă, sf. (3S') : onglée. *Avé l'angliă u peujhe* (3S') [avoir l'onglée au pouce, c-à-d. être paresseux].

Angliă, sf. (4T) : ongle, (remarquer la différence des genres).

Angliă, sm. (4T ; 7Jr) : angle.

Anglion, sm. (4T) : onglon. Se dit des ongles des brebis, chèvres et cochons ; en parlant des bœufs, vaches, on dit *gliapon*.

Angoni, sf. (7Jr) : agonie.

Angor, adj. et n. (3T ; 3S') : gourmand, glouton. Le fém. est *angossă*.

Angrêlo, sm. (8Bf) : le houx.

Anguiliă, sf. : anguille (patois du Bourget) ; *anguilă* (8B').

Angurine, sf. (G) : melon d'eau.

Ani, sm. (4A, Ag) : anis (fruit de l'anis et espèce de petite dragée) ; *enni* (4T).

† **Anichon**, sm. (4T, A, Ag ; G) : petit âne ; sot, imbécile (fém : *anichonnă*).

Anicrochă, sf. (4A'g) : anicroche ; *arnicrochă* (4T) ; *nicrochă* (4Al ; 7Jr) ; Dans le frl. s'emploie le plus souvent au pluriel, et dans le sens de : prétexte, excuse mensongère. *Ă chărchă tojhôr milă anicrochă pē s'ēn-n ēgăntă* (4A'g) [il cherche toujours mille prétextes pour s'en exempter].

Aniă, sm. (1 Ab, B, B', Bm, E ; 2 Jj, Sm ; 3 Ca, Gp, Jt, Rp, S ; 4 A, Ab, Al, At, A'g, F, R, T, Tj, T' ; 5 Ml ; 6 Am, U, Un ; 7 M ; 8 Al) : agneau ; *aniă* (6B, Bq, Bv) ; *aniăl* (3S'v) ; *aniăl* (7Lb ; 8Bf, Bs) ; *aniăl* (7L, Jr) ; *aniă* (1 Em ; 4 A'c ; 5 Cē, Bd, M, Mf ; 6 Ac, As ; 7 Ag, C ; 8 Ma, Mc) ; *eniă* (8B'a ; *eniăl* (8B'm) ; *eniă* (5M'v) ; *eniă* (8B').

Aniăcă, sf. (4T) : agnelet.

Aniăl, sm. (7L, Jr) ; *aniăl* (7Lb ; 8Bf, Bs) : agneau. A 8Bf, le pluriel est *aniăs*. Voir **aniă**.

Aniălă, sf. (4T) ; *aniălă* (4R ; 7Jr) : agneau femelle, agnelle.

Aniălă, vn. (4T) ; *aniălăr* (8Bf) ; *aniălăr* (7Jr) : agneler.

† **Anioti**, **aniati**, adj. (G) : éreinté ; Cf. : **amioti**.

Anistă, va. (4A) : exciter des chiens à se battre.

Aniăwătă (s'), vpr. (6A) ; *s'aniăwătăr*, (7Jr) : s'annuier.

Anjă, sf. (4T, A ; 7Jr) : ange.

Ann'mi, sm. (1 Db) : ennemi.

Ănă, sm. (4T, R) : âne. Syn. : *borică* (4T) et au fém. : *sômă* (4T, A, Ag ; 7Jr ; 8B', Bt). Diminutif : *dnichon* (4T, A, Ag ; G) *Fă mă fără bără lou-ă dnă, s'ēn'an pă sē* (4T) [il est difficile de faire boire les ânes, s'ils n'ont pas soif]. *On n' fă pă bərə on-n dnă p' feurcă* (4Ag).

Anon, énon, sm. pl. (2A) : nuages.

Anonchalir (s'), vpr. (G) : devenir nonchalant.

Anouliă, sf. ; *anoullon*, sm. (3T) : agneau ou brebis donné à l'église pour une œuvre pie.

Anpanlă, adj. (4Aa) : penché, incliné.

Anpi, sm. (3Sd) ; *anpiă* (6B) ; *anpwên* (6Ac) ; *anpyi* (4T, Al) : framboisier.

Anpiă, sf. (4T, Aa, Al, Av, A'g ; 3Sd, S' ; 5At ; 6B) : framboise ; *anpă* (7Jr) ; *anpă* (7Cm) ; *anpă* (6Ac) ; 3C ; 7Ja, Jr ; 8A, B', B'm). *Anpwér*, (8Bf) et *anpiă* (7J) sont masculin.

Anplăyă, pp. (2C) ; *anplăiă* (2T) ; *anplăiă* (2Jv) : mérité. *L'a sa par du domărou ; n'etel ai pas bon amplia p* [elle (Eve) a sa part du dommage (du mal causé) ; n'était-ce pas bien mérité ?] (Noël de 1630).

Ansin sm. (4Al) : essieu.

—, sf. (7Jr) : absinthe ; *anchin* (8A). Voir **apsintă**.

Antă, sf. (1 A ; 8M) : tante. Cf. le vfr. *ante*, d'où le mot tante = ta ante.

Antăenă, npr. (4T) : Antoine ; *Tăenă*, (4T, A, R) ; diminut. affectueux : *Nănă*, (4R).

Antăenătă, npr. (4T) : Antoinette. Se dit aussi *Tăenon*, *Tăenon* (4T, A, R).

Anve, sm. (1 A) : oncle.

Anvă, adj. num. (4Tc') : onze.

Anviu, sm. (8M) : orvet.

Anzê, adj. num. (4T) : onze.

Anzê, sf. (8Bf) : ange.

Apâjâr, va. (8Bf) : apaiser, souper. Voir **apësâ**. **Apâjêr** (7Jr) : apaiser, calmer.

Apalâ, va. (4Al, A'g) : appeler.

Apamâ, pp. (4As) : dégoûté (de manger).

Aparchêvrê, va. (4T, Ag) : apercevoir.

Aparêncê, sf. (4T, A, A'g ; 7Jr) : apparence ; *aparênci* (8Bf). Dans le frl., *apparence* s'emploie pour « petite quantité » : Votre eau-de-vie est trop forte, ne lui en donnez qu'une *apparence* (4T, A ; G),

Aparêyi, va. (4Ag) ; *apartyi* (4T) ; *aparêyêr* (8Bf) ; *aparêlyêr* (7Jr) : apparer, apparier.

Apartnyi, vn. (4T, A) : appartenir ; *apartenir* (7Jr). Ce verbe est peu employé à 4T, A, Al, A'g, A'm. On dit de préférence : être à, être mien, tien, sien. *Cênkê é minnô, cênkê é-t à mên* (4T) [cela m'appartient] ; *cên minnô é tinnô* (4T) [ce qui m'appartient, t'appartient] ; *cên noutrô é voutrô* (4T) [ce qui nous appartient vous appartient].

Apê, adv. (2A) : peut-être.

Apêlâ, va. (4T, A ; 8B') : appeler ; *apalâ* (4Al, A'g) ; *apêlêr* (7Jr) ; *apêlar* (8Bf). *Cmên 't-ou kê t'apalê p (tê sujet, est ici sous-entendu)* (4T) [comment est-ce que tu t'appelles ?]. Conjug. : *D'apalô, n's apêlin* (4T).

Apêlê, sm. (4T) : se dit de toute matière gluante ou collante.

Apêlyê, va. (6A) ; *apilyêr* (7Jr) : enluer, empoisser.

Apêrcêlvrê, va. (7Jr. ; 8Bf) : apercevoir ; *aparchêvrê* (4T, Ag).

Apêrêr, va. (7Jr) : appuyer.

Apësâ, va. (4T, Am', Av' ; 8B') : apaiser ; (4T, A'g ; 8B', A) : soupeser, soulever.

Apiâ, va. (4T, A'g, R) : marcher aussi vite qu'un autre, tenir pied (dérivé de *pi*, pied). *D' pwê pâ l'apid* (4T, A'g) [je ne puis le suivre ; je ne puis faire route avec lui, il va trop vite].

Apidanci (s') vpr. (4Al) ; ÷ *s'apidancer* (G) : manger son pain avec du fruit, du fromage ou de la confiture, de manière à finir le pain et l'*abdancê* en même temps. *T' sâ pâ l'apidanci, mon fiu ; la tomâ ê fornêtâ, é l' pan à maitiâ* [tu ne sais pas manger comme il convient, mon fils, tu as fini le fromage et ton pain n'est qu'à moitié mangé]. *Appedanfi* est cité dans la *Revue sav.*, année 1900, p. 122, comme appartenant au patois des environs de Douvaine.

Apijhonâ, va. (4T) : amadouer. De *pinjhon*, pigeon ; *apinjhnâ* (4A'g).

Apitit, sm. (4Bf) : appétit.

Aplâ, sm. (6B) : palonnier.

Aplâ, adv. (4T, A) : à plat ; *aplyâ* (4A'g).

Aplâchrâ, vn. (8M) : rester oisif à la maison.

Aplan, adv. (4T, A ; 2A ; 7Jr) : horizontalement ; *aplyan* (4A'g).

Aplannâ, va. (4T, A ; 8B') : aplanir ; *aplandr* (8Bf) ; *aplanêr* (7Jr) ; *aplyand* (4A'g ; 8M).

— (4T ; 8M.) : planer (égaliser le bois avec une plane).

Aplati, va. (4T) : aplatir ; au figuré : démonter, ahurir.

Aplê, sm. (4Aa) : l'ensemble des vêtements d'une personne ; l'outillage aratoire d'une ferme ; *aplyé* (4A'g) : attelage et outillage de labour. *Çti an on-n a on bon-n aplyé*, (4A'g) [cette année nous avons un bon attelage, c'est-à-dire quatre vaches pour tirer la char-rue].

Aplicâ, va. (4T, A, A'g ; 8B) : appliquer ; *aplicdr* (8Bf) ; *apliqêr* (7Jr).

Aplicachon, sf. (4T) : application.

Aplon, sm. (4T, A ; 8B') : aplomb ; *d'aplon*, adv. : verticalement ; solidement ; en règle. *Pêdrê l'aplon* (4T ; 8B') : perdre l'équilibre ; perdre la raison ; *aplyon* (4A'g, R).

Aplyé, va. (8B') : engluer.

Aplyê, sm. (4A'g). Voir **aplê**.

Apôï, va. (4T, A, Ag) : appuyer ; *apoyêr* (8Bf) ; *apêrêr* (7Jr).

Apondillè, sf. (4T,A; G) : ajoutage; † *apondillon* (G); *apondlton* (4T,A); *aponglton* (4R). *È fô l' didbl' u l' bon Diu p' u rfère on-n apon-glton* (4R) [il faut le diable ou le bon Dieu pour y refaire un ajoutage, une soudure]. Du v. *apondrè*.

Apondrè, va. (4T,A,R; G) : ajouter, attacher, allonger; mot très usité ainsi queses dérivés *aponsè*, *apondillè*, *apondlton* et *rapondrè*; *apandre* (3S'). (De *ad ponere*). *Kè répon apon* (4T,A,R) [† qui répond apond]. Se dit à propos d'une discussion ou d'une dispute où le plus sage est de ne pas répliquer. *Apondrè na sôçd, on bolton* [ajouter de l'eau à une sauce, à un potage; l'allonger]. On obtient ainsi du bouillon *apodu*.

Aponsè, sf. (4T,A,R; G) : ajoutage; *aponsà* (8Bf); (ancien part. passé fém. de *apondrè*, devenu subst.).

Aponyéntâr, va. (8Bf). V. *apwéntâ*.

Aportâ, va. (4T,A) : apporter. Syn : *adûirè* (voir ce mot). Conjug. : *d'apourtô* (4T); *d'apeurtô* (4A).

Apossourâ, sf. (8Bf) : rallonge, ou allonge d'une table.

Apostiche, adj. (4T,A,A'g) : mal fait; provisoire. *Moralitè* —, muraille mal construite qui ne tiendra pas longtemps. *L' cordani m'a arénjà mou soldr à l' —* (4T); [le cordonnier a raccommoé mes souliers d'une manière grossière et sans solidité]. Dans le frl. on dit *barbe apostiche*, *papillote apostiche*, pour barbe, frison postiche.

Apostoliè, sf. (4T) : ajoutage fait sans goût; *apoustoullè* ou *apostoullè* (5C); *apoutoullè* (4A; G).

Apostolyi, va. (4T) : mettre à quelque chose un ajoutage sans goût ou mal fait.

Apouran, *annâ*, n. et adj. (3S') : très avare, harpagon.

Apousti, sm. (G) : rebord extérieur d'une barque sur lequel marchent les bateliers qui la font avancer au moyen d'une longue perche.

Apoyon, sm. (4T; 6A) : appui, étai.

Apré, adv. et prép. (4T,A, etc.). Dans le frl. *après* s'emploie très fréquemment dans des locutions qui ont vieilli et dans d'autres qui ne sont pas françaises. Ainsi on dit : « être *après* écrire » pour « être occupé à » ; « être *après* s'habiller » pour « être en train de s'habiller ». Quoiqu'on dise « être après sa toilette, après une affaire », on devrait ajouter à devant le verbe lorsque le complément est exprimé par un infinitif : être après à écrire, être après à s'habiller. (Voir LITTRÉ).

Aulieu de : « Allez chercher, envoyez chercher un tel », le frl. dit : « allez, envoyez *après* un tel ». « Demander après quelqu'un », « la clef est après la serrure », sont des tournures admises par Littré.

« Aller *après* » s'emploie dans le sens de soigner, prendre soin : c'est la Jeanne qui va *après* les vaches [qui est chargée du soin de l'étable]. Avoir de l'argent *après* soi [sur soi]. Se fâcher *après* quelqu'un [contre quelqu'un]. Courir *après* quelqu'un [le poursuivre].

Aprélâ, sf. (4Ad,A) : prêle, ou queue de rat (plante); *apréld* (4Al; 6B).

Apréndrè, va. (4T,A,A'g) : apprendre; *aprédrè* (4A, Ab, Al, R; 8B'); *apprendre* (3S'). *La viliè aprén én mourén* (4T) [la vieillesse apprend en mourant, c'est-à-dire : on apprend à tout âge].

Aprénti, *tsâ*, sm. (4T; 7Jr) : apprenti, tie; *apréntè* (des deux genres) (4A'g); *apréttè* (4R); *apréntichî* (8Bf); † *apprentif*, *tisse* (G).

Apréntissajhò, sm. (4T) : apprentissage; *aprétsajhò* (4Al).

Apréstâ, va. (4T,A,Aa,Ab,Ag,Al, Am,Av'; 6A; 8B') : apprêter; *apréstâr* (8Bf); *apréstèr* (7Jr).

s' —, s'apprêter. *Dè m'aprestò p' alâ la mæssâ* (4Al) [je m'apprête à aller à la messe]. Voir à.

Aprétâ, sf. (4T,Ag,Am') : âpreté.

Aprinmâ, va. (4T,A; 8B') : appointer, appointir; *aprinmâr* (8Bt); *aprinmèr* (7Jr).

Aprô, adj. (4T,A,Ag) : âpre.

Aprochi, vn. et va. (4T, A, Ab, Al, Ag) : approcher; *aprotché* (8B'); *aprochiér* (7Jr); *aprotchiér* (8Bf).

Aprovâ, va. (4A, T; 8B') : approuver; *aprovèr* (d'*aprovò*) (7Jr); *aprovâr* (8Bf).

Aprovési, va. (4T, A, Ag) : apprivoiser; *aprovâjé* (8M); *aprivâjér* (8Bf); *aprovéjer* (7Jr). Syn. : †*adomécher* (G).

Aprovijnâ, va. (4Al) : approvisionner; *aprovixnd* (4T, A).

Apséntâ (s'), vpr. (4T) : absenter (s').

Apsintê, sf. (4T, A; 5A' et frl.) : absinthe; *apsintâ* (6B); *ansin* (7Jr); *anchin* (8A). Syn. : *fôrt* (7Jr; 8A); *forbliân* (4A, g); *gros-fort* (G); *erbâ de le puzdê* (6B). *Prinfort* (G) est la petite absinthe. L'absinthe est très répandue le long de la route d'Alex à Thônes. (Cf. *Rev. Sav.*, 1864, p. 32).

Apsoluchon, sf. (4T, A, Ag) : absolution; *apsolucion* (1Ep; Db); *apsolucioun* (8Bf); *balyi l'apsoluchon* (4T, A, Ag); *balyér l'apsolucioun* (8Bf) : absoudre.

Apsolumén, adv. (4T) : absolument.

Apti, sf. (4T, A, Al, Ab; 8B') : appétit; *apétit* (7Jr); *apitit* (8Bf); *aptò* (8B'm). *L'aptò vin én mdxin* (8B'm) [l'appétit vient en mangeant]. Dans le frl. à 4T, A, comme en patois, on le fait du genre fém. : *L'apti n'est pas mauvése*.

† **Apure**, sf. (G; 1T) : le moment, le bon moment des cerises, des fraises, etc. Ne se dit que du moment de la plus grande abondance d'un fruit. *L'apure* des fraises va venir.

Apwé, adv. (4T, A, R) : puis, ensuite.

Apwéntâ, va. (4T, A, A, g); *apwéntér* (7Jr); *apwétâ* (4A; 6A; 8B'); † *apointer* (4T, A; G) : 1° appointer, appointir, tailler en pointe; 2° (au jeu de boules) lancer sa boule en l'élevant en l'air; c'est l'opposé de *bôchi*, † *bôcher*. A Lyon on emploie plutôt le simple pointer. *S'apwétâ* (6A) : se dresser sur la pointe des pieds.

Aqueuchumér, va. (7Jr) : accoutumer. (Nous écrivons *q*, au lieu de la graphie *qu*.)

Aqueuchi, vn. (1Ep) : accoucher.

Aqueulèr, va. (7Jr) : éculer (ses souliers).

Aqueullir, va (7Jr) : poursuivre violemment; pousser devant soi; — *lô bu* (4R) [pousser les bœufs].

Aqueusè, va. (7) : accuser.

Aqitâ, va. : acquitter; *aqitèr* (7Jr); *aqitâr* (8Bf).

Ar, sm. pl. (4T) : portiques (galerie couverte soutenue par des colonnes ou des arcades); arcades. V. ô.

Ar, **âr**, pr. pers. (4Al) : il; *âr uvrê* [il ouvre]; *âr arâ* [il aura]; *âr dmê* [il aime]; *âr alâvê* [il allait]. On emploie *d* devant une consonne et *ar* ou *âr* devant une voyelle; *ar* quand le verbe contient un *d*, et *âr* quand il n'en contient pas.

Ar, **arê**, 3° pers. du sing. du conditionnel présent du verbe avoir (3B).

Ar, préfixe qui remplace *re...* dans beaucoup de cas. Très usité à 4T, R.

Arâ, sm. (4T) : nom d'un jeu qui rappelle celui du bâtonnet. Comme ce jeu a presque disparu, je vais en donner une idée. On décrit un cercle sur le sol; c'est le camp. On y établit une planche d'un mètre de longueur et de 15 à 20 cm. de largeur; on la fixe avec des pierres, en ayant soin de lui donner une inclinaison de 50 à 60°, et l'on pose l'*arâ* (c'est le nom du bâtonnet à ce jeu) sur le bord supérieur de la planche. Ce bâtonnet n'a que 6 à 8 cm. de long et 3 de diamètre; il est légèrement appointé à la tête et à partir de 2 cm. commence une encoche en biseau (0°01 de profondeur près de la tête et 0 à la queue). Grâce à cette entaille, l'*arâ* se tient à cheval sur le haut de la planche. Lorsque le joueur s'apprête à le faire voler en l'air en le frappant à sa partie inférieure avec un gros bâton, il est tenu d'avertir ses camarades en criant : *Arâ, ma pou barâ* [ma planche donnera]. Si les camarades peuvent attraper l'*arâ* qui s'élève généralement à 20 ou 30" avant qu'il ait touché la terre, ils l'annoncent en criant *arâ, arâ*, et celui

qui l'a attrapé au vol remplace le premier joueur. Si l'*arà* tombe à terre, celui près duquel l'*arà* est tombé doit le lancer de cette place même vers le but : s'il tombe dans le camp, le premier joueur cède sa place à celui qui l'a lancé dans le camp. A Annecy; on dit jouer à *baculô*.

Arâ, va. (3S'; 6A, Ac, B; 8M, B') : labourer. *Nô môdîn arâ* (6Bv) [nous allons labourer]; *arâ* (1E); *arâ* (8B'm).

Arabê, (4T) (nom de peuple devenu nom commun et adjectif) : personne rapace.

Arachi, va. (4T, A, Ab, A'g) : arracher; *arachér*, *arachiér* (7Jr); *arastîé* (6A, Am); *aratché* (8B'); *aratchér* (8Bf). *Êl arachrê l' nâ d'on sin* (4T) [il arracherait le nez d'un saint]. Se dit d'une personne sans scrupule qui foulerait tout aux pieds pour arriver à ses fins.

Aralâ, sf. (4T, An) : pin alvier; *dralâ* (1Dm); *arolâ* (3C; 8A, M, B'); *aolâ* (8A); *arole* (G).

Aralâ (d'), adv. (4T, A, R); *d'aral* (G) : de travers, à rebours. *I va tò d'aralâ* (4T) [ça va tout de travers]. *Pour' ânô, l' nâ plîê q' lô-x ô; tâi q'd marîlâ fîé d'xô ma bdlâ, Yore avwé lîé l' vâ tò d'aralâ* (4R) [pauvre âne, tu n'as plus que les os; toi qui as marché fier sous ma balle (hotte), maintenant avec elle tu vas tout de travers].

Aran, sm. (4Aa) : écart que les bœufs font faire à un sillon, en sortant de la raie; sillon non parallèle aux autres; —, (3T) : endroit où le sillon est mal tracé; —, (6A) : première eau-de-vie qui sort lors du repassage.

—, adv. (8Bf) : tout proche, tout à côté.

Aranbin, sm. (7Jr) : alambic.

Arandalâ, vn. (4Aa); *arandêlâr* (8Bf) : marcher en zigzag. Se dit d'un homme ivre (dérivé du mot suivant).

Arandêlâ, sf. (7Jv) : hirondelle.

Araniê, sf. (4T, A) : araignée; vxfr. : *aragne*; *aranîâ* (4Ag); *arênîê* (8M); *araniâ* (4Bf); *baroniê* (8B').

Aranyi, sm. (3S') : toile d'araignée.

Arapâ, va. (6A); *arapâr* (8Bf); *arapêr* (7Jr) : s'emparer de quelque chose par surprise ou par astuce.

Arârô, sm. (7M'a) : charrue sans avant-train et sans coutre. (*aratrum*).

† **Arâsêe**, sf. (4A; G) : assise, arase-ment.

Arbâ, sf. (4T, R, A'g, Al; 8B', Bf; 3'S; 7Jr) : aube. Se dit aussi du crépuscule dans cette locution : *D' onn' drb' à l'drâ* (4T, A) [du matin au soir]. *A la primm' drbâ* (4T); *à la prim' drbâ* (3S'); *à la fin' drbâ* (4R) [à la pointe du jour].

Arbâ, va. (4A'g) : conduire pour la première fois le bétail dans le pâturage.

Arbalyi (s'), vpr. (4R) : se courber, s'arc-bouter; se faire petit. Se dit des personnes.

Arbatâ, va. (4T, A, Ag). Voir *rebatâ*.

Arbê, sm. (4T, Al, Ag) : furoncle; — (1Db) : orgelet; — (3Sm) : sapin rabougrî.

Arbê, sm. (6A) : chalet; *arbêtsir* (8B').

Arbecré, sm. (4Ab) : qui réplique sans cesse. Au fém. *arbecralâ*.

Arbênâ, sf. (6Ac) : perdrix blanche; *arbênâ* (7Jr; 8Bf). Frl. : *arbine*, *arbenne*.

Arbênâ, va. (4Ag). Voir *arbuçhi*.

Arbêpin, sm. (5C) : aubépin.

Arbiolâ, vn. (4Ag, R) : bourgeonner, pousser des rejetons.

Arbiolon, sm. (4Ag, R) : rejeton, surgen.

Arblançhi, va. (4T, A, Aa, Ag) : re-blanchir. *On pu bin l'li jhortyê s'—sen mâ férê* (4Aa) [on peut bien se parer ce jour-là sans commettre un péché].

Arble, sm. (6A, B) : houx.

Arblyê, sm. (4R) : grand filet monté sur deux arcs de bois pour porter le fourrage à dos d'homme.

Arbolannê, sf. pl. (1Dm) : herbes officinales; *arbolennê* (7Jr).

† **Arboriser**, vn. (G; 4A; 7Jr) : herboriser. Cf. vxfr. *arboriste*.

Arbotin, sm. (4A) : arbalétrier (terme de chapenterie, de : arc-boutant).

Arbrétâ, va. et vn. Voir **brétâ**. Le préfixe *ar* a ici un sens intensif et non reduplicatif.

Arbuçi, va. (4T) : biner de nouveau. *D'é pēcd mé tartiflē, n'y a pā on mē; i fadrēe mé lē-x arbuçi* (4T) [j'ai biné mes pommes de terre, il n'y a pas un mois; il faudrait encore les biner pour la troisième fois].

Arcadâ, sf. (4T,A) : arcade, portique.

Arcafâ, va. (4A). Voir **rēcafâ**.

Arcannâ, sf. (4T,A,Ag; 6A) : craie rouge.

Arcannâ, sf. (4A'g) : réponse outrageante.

Ar-cé! (4Am') : exclamation pour exciter les bœufs à marcher.

Archē, sf. (4T,A; 7Jr) : grand coffre, spécialement pour avoine, farine, etc. Dans un document de 1614, *arche* désigne un grand coffre à compartiments (1A). Dans un autre, il désigne un petit coffre : « une *arche* garnie de petits bijoux de femmes » (1A, 1637).

Archēe, sm. (4T,A'g) : archet (de violon); archet (de berceau); *archèt* (7Jr). *L' pyé d' l' archēe* (4T) [le rideau du berceau].

Archēvrē, va. (4T) : recevoir; *archēivrē* (4R). *L'a* est une lettre d'appui amenée souvent par confusion avec *a* du préfixe *ad*.

Archô (fi d'), (4T) : archal (fil d'); *fi d' ačhō* (4A); *fi artyot* (8Bf); *archot* (7Jr). V. **ačhō**.

— (3Re) : mauvaise eau-de-vie.

Arçi, sf. (8Bf) : coffre.

Arolâ, vn. (4A'g) : reculer. Voir *arculâ*. *L'a* initial s'explique comme pour *archēvrē*.

Arçlyannâ, vn. (4T,Aa) : résonner avec force; réveiller les échos. De *rēclan* (4Aa) : écho.

Arcocâ, va. (4A,A'g); *arcoçer* (7Jr) : saisir au vol (en parlant d'un objet lancé en l'air). A 6A, on dit *acocâ*, *atocâ*; frl. *racouer* (4R).

Arconsolâ, va. (4T,A'g) : consoler.

Arcontrâ, va. (4T,A'g); *arcontrēr* (7Jr) : rencontrer.

Arcossâ, sm. (4Tc; 8B'); *argossē* (4Ad) : aune vert.

Arculâ, vn. (4T,R); *arculēr* (7Jr) : reculer; *arcoldâ* (4T).

Arculamēn, sm. (4T,A); *arculamē* (4Al) : reculement; pièce du harnais qui soutient le cheval quand il recule.

Arçuriēr, va. et vn. (7Jr) : accourir.

Ardâ et *ardalâ*, v. **ardlâ**.

Ardēn, *ōntâ*, adj. (4T,A; 7Jr); *ardē* (4A,Al,R,A'g); *ardan'* (8Bf).

Ardlâ, vn. (4T'A) : fuir avec épouvante, la queue levée. Se dit surtout des vaches.

Ardlion, sm. (4T,A) : ardillon (pointe de métal au milieu d'une boucle pour arrêter la courroie); † *arguilon* (G).

Ardwēsâ, sf. (4T) : ardoise; *ardwēsē* (4A,A'g; 6Bv).

Ardzēn, sf. (8M) : argent, m. (noter la différence des genres, en patois comme souvent en frl.).

Arē, sm. (6Ac,B) : charrue sans coutre ni avant-train; *arēl*, *arē* au pl. (8Bf). —, sf. pl. (8B') : arrhes.

Arēdiâ, pp. (4A,Al) : arrangé.

Arēnjhi, va. (4T,A) : arranger; *arējhi* (4A,Ab,Al).

Arēnjhmēn, sm. (4T,A) : arrangement; *arējhmē* (4A,Ab,Al). V. *admirabliō*.

Arēnjâ (4T) : arrangé; *arēdiâ* (4A,Al).

Arēr, adv. et int. (8Bf) : arriére.

Arērajhō, sm. pl. (4T; 7Jr) : arrêrages; *arēraçō* (8Bf); † *arriérages* (G; 4T,A).

Arēssâr, va. (8Bf) : arrêter.

Arēstachon, sf. (4T,A) : arrestation.

Arētâ, va. (4T,A,A'g,R) : arrêter; *arēssâr* (8Bf); *arētēr* (7Jr); frl. *arrêter* = cesser : il a *arrêté* de pleuvoir [il a cessé de].

Arētâ, sf. (4A,A'g) : arête (de poisson); *drētâ* (4T); *arēssâ* (8Bf).

Arētâ-bu, sm. (4Al; 5At,A') : *arētâ-bweu* (6B) : bugrane ou arrête-bœuf.

† **Arète**, adj. (4T,A,R) : arrêté. Voy. *arétô*; — pris subst. (G; 4T,A,R) : arrêt, repos. Cet enfant « n'a pas d'*arète* » (4T,A; G) : c'est-à-dire ne discontinue pas (de pleurer, crier, sauter).

—, (G; 2A) : station d'omnibus ou de tramway. Je vous attends à l'*arète*. Le train n'est pas encore à l'*arète*, c'est-à-dire à la station.

Arétô, adj. (4T,A,A'g,Av') et *arétâ*, pp. : arrêté. *Ma montrâ é-t arétâ dépwé yar* (4T) [ma montre ne va plus depuis hier]. *L' s'é-t arétâ à dav'-x èurè* (4T) [elle s'est arrêtée à deux heures]. *La gran cloche é-t arétâ* (4T) [la grande cloche a cessé de sonner]. *Lou chrò san arétô, i san arétâ pè-r on ta dè gravi* (4T) [les chevaux sont au repos, ils sont arrêtés par un tas de gravier].

Arfalâ, va. (4Ab) : rire pour un rien et d'une voix éclatante et saccadée. V. *garifalâ*.

Arfala, sf. (4T). V. *rfala*.

Argalâ, va. (4T) : régaler.

Argalâdâ, sf. (4T,A,R) : régâl, régâlade.

Argalis, sm. (4T; 5At) : réglisse; *argalichô* (4A,Al,Ag,Ab); † *arguelisse*.

Argalis dè bwè (4T) : réglisse sauvage; *argalichô dè bwè* (4A'g) : faux baguenaudier.

Argardâ, va. (4T; 8B'm) : regarder; frl. *arregarder* : cela ne t'*arregarde* pas.

† **Argent**. Dans le frl. on le fait généralement du fém., et dans le sens de « numéraire » on dit souvent « les argents ». Les argents sont rares aujourd'hui. J'ai perdu toute l'argent que j'avais dans ma poche. V. *arjhén*.

Argentine, sf. (6B; 4A) : pied de lion des Alpes ou thé de montagne.

Argliançhi, sm. (4A'g) : arc-en-ciel. Prov. : *L'argliançhi d' la né éssüi lô pètt, l'argliançhi du matin ptè d'égâ su lô mlin* (4A'g) [l'arc-en-ciel du soir fait sécher la boue, celui du matin met de l'eau sur les moulins]; *argalançhi* (4T); *galanfèr* (4Aa). Syn. : *la rwà d'*

san Martin (2Js) : arc-en-ciel (7Jr; 6Am); *arc-en-wél* (7Jr); *arc-en-yél* (7Jr).

Argliançhè, sm. (4Ab) : gratte-cul (fruit de l'églantier); *argliénchê* (4A'g); *argliénfè* (4Tg).

Argliénchi, (4A'g) : églantier.

Argliô, sm. (4A,A'g,Al) : le houx.

Arglyâ, p.p. (4T,A) : frisé (de *arglyi*).

Arglyi (s') vpr., (4A'g) : sauter de contentement en faisant plier leur corps (se dit des bestiaux). *Arguilyi* (s') (4R) : lever la tête, faire le fier (en parlant des personnes). *Cwi t-ou q'é flé, q' s'arguiliè tò cmèl pyu su l' ronté ?* (4R) [qui est-ce qui est fier, qui lève la tête comme le pou sur une croûte de teigne ?].

Argô, sm. (4T) : ergot (d'un coq). Dans le frl. *argot*, d'où le verbe *argoter*.

Argolyi (s'). V. *regolyi*.

Argotâ, sf. (4Ap). V. *bègô*.

Argotèhi, va. (4T) : remanier les tuiles, les ardoises, les ancelles d'un toit. Dans le frl. : *repasser* le toit.

Argotin, adj. (4T) : frisant naturellement.

Argoton, sm. (4T) : mèche de poils ou de cheveux plantés autrement que les autres.

Argotu, adj. (4A'g) : qui a les cheveux très frisés.

Argrwèntâ, va. (4Ag) : reproduire les gestes ou les paroles de quelqu'un en le parodiant. Cf. *agrwèntâ* (rac. groin).

† **Arguelisse**, (G) : réglisse. De : *reglisse* sans accent, avec l'a de l'article féminin : la *reglisse*, l'*arglisse*.

Arguëlyâ, pp. (4A). V. *arglyâ*.

Arguënyi, va. (4Ab) : froncer (le front, les sourcils).

Arguétâ, va. (4T,A) : regarder.

Ari, adv. (4T,A,A'g) : arrière; —, (4A'g; 3B) : en ce cas, alors; —, (3T) : aussi, en vérité. *T'é ari bin prèssd de modd* (3T) [en vérité tu es bien pressé de partir].

Ari-botqâ, sf. (4T,A) : arrière-boutique; *ari-gran*, sm. (4T,A), fém. : ari-

groussâ, (4T) : bisaïeul, e ; † arrière-grand-père, arrière-grand-mère ; *arisséson*, sf. (4T,A) : arrière-saison. Syn. : *ên dari*.

Ên-n ari (4T,A,A'g) : en arrière ; *ên-ari* (4Al).

Ariâ, va. (1Tm ; 1El' ; 6Ac,B) : traire ; *ariér* (7Jr).

Ariandi, va. (4T) : arrondir ; *ariondi* (4Al,A'g) ; *ariondir* (7Jr).

Aribu, sm. (4T) : arrête-bœuf, bu-grane.

Arié, interj. (4T,A,A'g) : arrière ; *arér* (8Bf) ; *arérirê* (7Jr).

Ariotet, sm. (G). V. *jeux*.

Arit, (8Bf) : (il) aurait.

Aritê, adv. (2A) : en ce cas, alors.

Arjhen, sm. (4T,A,A'g ; 7Jr) : argent ; *arjhé* (4A,Ab,Al,R) ; *arâxén* (8M) ; *arâdé* (6B) ; *arâxé* (6A) ; *arâxén* (8Bf) ; *arjhen* (3T). *On vâ soué l'arâxé volâ repêdre solê sa volâ* (6A) [on voit souvent l'argent volé reprendre tout seul sa volée].

Arjhô, sm. (4T) : enfant très vif.

Arlô, sm. (3S') : enfant éveillé ; garçon sans souci ; — (3T) : enfant qui n'a pas encore l'âge de raison.

Arlotâ, vn. (3S',T) : batifoler.

Arlucâ, *âye*, adj. (3T) : vif, sémilant.

Ârmâ, sf. (4T,A,A'g,Am',Av ; 7Jr) : arme.

—, sf. (4T,Aa,Al,R ; 7Jr) : âme.

Ârmâ, va. (4T,A,R) : armer.

Armafi, va. (4T,A'g) : balayer. Du lat. *ramus*, branche ; l'a initial est ici une lettre épenthétique, ou comme dans nombre d'autres mots le préfixe *a* de *ad*.

Armajhe, sm. (7Jr) : cerisier à grappe.

Armâlénchê, sf. (4T) : fruit de l'amélanchier ; *armêlanchê* (7Jr) ; *armârenchê* (4Ad).

Armâlénchi, sm. (4T) ; *armârenchi* (4Ad) ; *armêlanchiér* (7Jr) : amélanchier.

Armalîê, sf. (7Jr) : troupeau. Du lat. *animalia*, animaux. Vxfr., *almaille*, *aumaille*.

Armalyi, sm. (8M) : berger.

Ârmamên, sm. (4T) : armement ; *armamê* (4Al).

Armanat, sm. (8Bf) : almanach ; *armonat* (7Jr) ; *armanyâ*, f. (5C,A'g) ; Cf. : *almanâ*.

Armanolyi, va. (4A) : tourner quelque chose de tous les côtés. *Al a tojhô p' lô dâ kâk rên k'al armanoliê* [il a toujours par les doigts (dans les mains) quelque chose à remuer].

Armê, sf. (4T,A,A'g,As ; 7Jr,etc.) : armée.

Armêndâ, va. (4T,A,A'g) : raccommoder ; *armêndêr* (7Jr) ; *armêdd* (4Al) ; *armêdd* (4A,Ab) ; *rmêndâ* (4R).

Armêre, sf. (3S') : armoire. Syn. : *placâr*, *bofê*, *crédence* (4T) ; *armêriô* (7Jr) ; dans le frl. armoire est des deux genres.

Armêtrê, va. (4T) : remettre ; p.p. : *armêtu*.

Armi, prép. (4T) : hormis, excepté.

Armolâ, sm. (4Al) : rémouleur, aiguiseur.

Armonnâ, sf. (4T,Al,A'g) : aumône ; *armônâ* (3T ; 8M) ; *armounâ* (7Jr).

Armwâ, va. (4T,A,Aa,A'g) : remuer, déplacer. Conjug. *d'armwê*, *l'armwê* (les diphtongues *wê*, *wê* sont atones).

Arni, sm. (3T) : vent violent qui entasse la neige.

Arnicrophê, sf. (4T) : anicroche ; excuse mensongère.

Arnolyâ, part. p. (4T) : agenouillé.

Arô, sm. (4R) : arrêt, halte. *Y a d' fâi q' la tâche ê-ton pu lordâ | Qêl' bovi çhêrçe on pu dê rpô | Ê l' bon momê d' wêddâ sa gordâ | Ê d' fêr' p' la bâire on ptyou arô* (4R) [il y a des fois que la tâche est un peu lourde, que le bœuvier cherche un peu de repos ; c'est le bon moment de vider sa gourde et de faire une petite halte pour la boire].

Arojêu, sm. (4T) : arrosoir ; *aroju* (4Al ; 5C).

Arosâ, va. (4T,A,A'g) : arroser ; *arosâr* (8Bf) ; *arosêr* (7Jr).

Arouvâ, sf. (8Bf) : arrivée.

Arouvâr, vn. (8Bf) : arriver.

Arparê, sf. pl. (4T,A,Al) : bette

poirée. † Dans le frl. *repartées* : bettes.

Arpi, sm. (6A) : grappin, gaffe.

Arpiâ, va. (4A) : atteindre.

Arpiantrê (s'), vp. (4A) : se repentir.

Arpion, sm. (G) : harpon.

Arposâ (s'), vpr. (4T) : se reposer.

Arposâ-le on pu [repose-toi un peu].

Arprêndrê, va. (4T,A) : reprendre.

Arprochi, va. (4T) : reprocher.

Arpyî, va. (4A) : mesurer ; arpenter.

Arqêtrâ, vn. (4T) : rejaillir.

† **Arriérages**, sm. pl. (G ; 4T,A) : arrérages.

Arsoullê, sm. et f. (4T,A ; 7Jr) : ivrogne fieffé ; homme ou femme de rien (mot d'argot) ; *arsouyê* ; *arsoulli* (8Bf).

Arstê, sf. (6U) : coffre.

Artâa, sm. (6B) : orteil ; *artê* (6Ac) ; *artêl* (7Jr) ; *arteil* (8Bf) ; au pl. *artyeu*, *artyou* (7Jr) ; † *arteuil* (4T,A ; G) ; *artô* (3Sd) ; *artiô* (1B) ; *artiwd* (6A) ; *artwê* (4T,Ag).

Articliô, sm. (4R) : article.

Artifichô, sm. (4T,A) : artifice ; *fwâ d'* — : feu d'artifice.

Artinbalê, sf. pl. (4T,A) : effets, pacoille d'objets sans valeur ; attirail ; *artinbêchê* (7Jr).

Artisnâ, p.p. (4R) : artisonné, piqué par les vers, par les artisons (en parlant du bois).

Artinâ, vn. (4A'g) : résonner avec force ; (de *tnâ*, tonner, avec le préfixe *ar*).

Artsê, sf. (8M,B') : coffre.

Arvâ, vn. (4T,A,A'g,R) : arriver ; *arvâ* (4A,Ab) ; *arouvd* (8Bf) ; *arvêr* (7Jr).

Arvâ, sf. (4T,A,A'g,R) : arrivée ; *arvâ* (4A,Ab) ; *arouvd* (8Bf).

Arvêchon, adv. (4T,A,A'g) : au rebours, à rebrousse-poil.

Arvêchon, sm. (4Ab,A) : envie (petit filet qui se détache de la peau autour des ongles). Dans ce mot, qui vient de « revêche », l'*a* initial est une lettre épenthétique, mais dans l'adverbe *arvêchon* l'*a* initial est la prép. *à*.

Arvên, smp. (1Ep) : avent.

Arvot, sm. (7Jr) : orvale (plante).

Arvênji, vn. (4T,A'g,A) : revenir ; revenir à la vie, reprendre ses sens. *Mon frère avê prê mâ, on povê pâ l' arvênji* ; la Joson l'a ballâ d' sê kên, é al 't arvênju (4A'g) [mon frère était tombé en syncope et l'on ne pouvait le ranimer ; la Joséphine lui a donné je ne sais quoi et il a repris ses sens].

Arvênjhi (s'), vp. (4A'g) : répondre à plus fort que soi par une sortie ou une agression immédiate. Une mère donne un coup sur les doigts de son enfant, celui-ci la pince ou la mord : *é s'arvênjhê* [il prend sa revanche]. Frl. : *se revancher*.

Arvnu, sm. (4T) : revenu.

Arvnu, atâ, pp. (4T'g) : revenu ; *arvniô*, *ôlâ* (3Rr).

Arvri, va. (4T,A'g,Ab) : tourner dans un autre sens (en parlant d'une voiture). *D'kin couté qu'é fô arvri ?* (4A'g) [de quel côté (à droite ou à gauche) faut-il tourner ?]. Un homme qui ne sait comment faire face à ses affaires *n' sâ d' kin couté s'arvri* (4T,A'g) [ne sait de quel côté se retourner]. — (4Ab) : ramener au même endroit que les autres les animaux qui s'en sont éloignés.

Arwâ, va. (4T) : lancer loin de soi ; vn. : ruer ; — (s'), vpr. : se ruer, se jeter sur.

Arzdê, sf. (6B) : argent.

Arzê, sm. (4A) : peigne (extrémité des douves à partir du jable, c'est-à-dire de la rainure qui sert à arrêter les fonds d'un tonneau). On dit aussi *jable*.

Arzê, sf. (6A) : argent ; *arzên* (8Bf).

As, sf. (4T,A,A'g) : carte ; (est masc. en français). *É n' xô pâ l'as dê pikê* (4T) [il est rusé, fourbe et méchant].

As. V. *assê*.

Asbin, adv. (4T,A,Al) : aussi, également. *To l' mand' y êlê, é mên asbin* (4T) [tout le monde y était, et moi aussi]. (Ce mot composé de *as* (*asse*) et *bin* prend parfois une *n* due à l'analogie : *nasbin*. (L'exemple cité plus haut nous en explique l'origine.)

Ascorê, va. (4A'g) : secouer ; — *lé*

nwé [abattre les noix]; — *la borä à cdcon* [donner une volée à quelqu'un].

Asélär, vn. (8Bf) : fuir avec épouvante, la queue levée (se dit des vaches); *asélyèr* (7Lb).

Asmè, conj. (2J) : aussi, c'est pour quoi; *asmi* (2Rm); *asmètè* (4T, Ag). *Asmi quan le vu enfanta | La fena que l'a enchantä | Le pleure, elle dèvre chanta* (xvii^e s.) [aussi quand elle veut (= va) enfanter, la femme qu'il (le diable) a enchantée, elle pleure; elle devrait chanter].

Äsmö, sm. (4T, A) : asthme.

Asnä, vn. (8B') : flairer.

Aspèrge, sf. (4T, Ap, Ab) : asperge; *aspèrge* (4A).

Arpèrgès, sm. (4T, A, Ag; 7Jr; 8M) : goupillon.

Assadä, va. (4A'g; 3T; 2A) : goûter (d'un mets), savourer; *assadr* (8Bf); *assadèr* (7Jr).

Assalä, va. (8M) : donner du sel à une vache au moment de la traire.

Assartä, va. (5C) : assurer.

† **Assatir**, *achatir*, va. (G) : aplatis, tasser, écraser; abasourdir. Terrain *assati*, pain —, pomme — *e* : terrain tassé; pain trop serré, ou mal cuit et mal levé; pomme écrasée. J'ai tant marché que je suis tout *achati* : tout harassé de fatigue. V. *sati*.

Assö, adv. (4T, A, A'g; 7Jr) : aussi, si; *assi* (8Bf); *achè* (1B'); *ac'he* (3S') : *Èl è as tétu cm' on boricö* (4T) [il est aussi tétu qu'un âne]. Synon. : *avwé*; *ëtö*; *to-pari*; *asbin*.

Assöe, sm. (4A) : essieu.

Assögri, adj. (3S') : assidu, tranquille.

Assönbä, va. (4T, A, A'g) : assembler; *asséblä* (4Al); *assenblö* (1T).

—, sf. (4T, A, A'g) : assemblée; *asséblä* (4Al); *assenblö* (1T); *assenblä d'famille* (4R) [conseil de famille].

Assénär, va. (8Bf) : asséner.

† **Asséyer** (s'), ainsi que *s'assoyer*, frl. : s'asseoir. On les conjugue dans les temps simples comme des verbes de la première conj. Parfois on em-

ploie encore les formes du verbe *assister*, jadis d'un usage très fréquent : *assiste-toi*, ils *s'assistèrent*.

Assöznä, va. (4T, A, Al, A'g) : assaisonner; *asséjoundr* (8Bf); *assésoner* (7Jr). Syn. : *condir* (7Jr).

Assi, sm. (4T, A'g) : âtre; *ac'hi* (3S').

Assistä, va. (4T, A, A'g) : assister. Dans le frl. on dit : *assistex-vous*, pour *asseyez-vous*.

Assitä, sf. (4A) : assiettée.

Assitä, sf. (4T, A, Ab, Al, A'g; 1Bm) : assiette; *achitä* (4Tc); *assitëtä* (4Fm); *achëtä* (6A, Am; 7Jr; 8Bf); *achyëtä* (7M; 4Tm); *achitëtä* (4Tm). *Chi lui è to p' lè-x assitè é ré(n) diè(n) lô plä* (4A) [chez lui c'est tout sur les assiettes et rien dans les plats]. Se dit d'une personne qui aime à paraître et dont la générosité est toute en paroles. *Chü q'avise l'achëtä dè-x ètre, la sinnä vèrsé* (6Am) [celui qui regarde l'assiette des autres, laisse verser la sienne].

Assö, sm. (4T, A, A'g) : verte réprimande. *Rcévrè, balyi, fère on-n assö* (4A) [recevoir, donner, faire une verte réprimande].

Associä, sm. (4T, A) : associé.

Assomä, va. (4T, A, A'g) : assommer; *assomär* (8Bf); *assomèr* (7Jr).

Assonbi, va. (4Ab) : assouvir, rassasier. *Dè pwé pä — sa fan* (ou *l'assonbi*) [je ne puis le rassasier].

Assonpchon, sf. (4T, A, A'g; 7Jr) : *assom'pchon* (4Al); *assom'ps'toun* (8Bf) : Assomption.

Assotä, va. (6A) : soupeser.

Asswèryi, va. (4Al) : louer un domestique pour un temps défini.

s' —, se louer, s'engager pour un service, entrer en condition.

Astä (s'), vpr. (1Ep) : s'asseoir. V. *achtä* et *achëtä*; *achättrè* (8B', B'm, M).

Astä, va. (8B') : acheter. V. *achtä*.

Asticä, va. (4T) : astiquer, nettoyer. Au fig. : dire son fait à quelqu'un.

— (s'), vpr. : mettre de beaux habits.

Aston, sm. (6A) : hachette, cognée.

Astou, adv. (4T, A, A'g, Al) : aussitôt. *Astou dèz, astou fé, astou fè kè dèz*

(4T,A,A'g,Al) [aussitôt dit, aussitôt fait]; *ôchtou* (8Bf); *sïtou* (7Jr).

† **Astragon**, sm. (G; 4T,A) : estragon.

Astricâ, va. (3S') : frapper à grands coups de trique.

Atâ, p. passé (6A) : été. *Z' é atâ* [j'ai été].

Atablâ (s'), vpr. (4T) : s'attabler.

Atacâ, va. (4T) : attaquer.

Atâchâ, pp. (4T) : attaché; *atafiâ* (4A,Al,A'g); *atachîâ* (4Ab).

Atachê, sf. (4T,A,Al,A'g) : attache; *étachê* (4Ab).

Ataçhi, va. (4T,A,Ab,Al,A'g) : attacher.

Ataçhmên, sm. (4T,A) : attachement; *ataçhmê* (4A,Al).

Atan, adv. (4Al) : autant; *utan* (4T); *ôtan* (8Bf); *ôtên* (7Jr).

Atanta, V. *atata*.

Atardâ (s'), vpr. (4T) : s'attarder.

† **Atarti**, adj. (G) : épuisé de fatigue.

Atatâ, vn. (4Ab) : chercher quelque chose dans l'obscurité en tâtant. *Dê n' trupô pâ la cliwê dsu la trâblîâ, dê n' rêlô pâ bîô*. — *Atidâ* [Je ne trouve pas la cuillère sur la table, je ne vois pas clair. — Cherche en tâtonnant]. Le même que le suivant.

Atatâ, va. (4A'g) : tâter; goûter (d'un mets), d'où le composé burlesque: *Atanta-cu-d' polalîê* (1Ep) [homme laid et curieux].

Atatiâ, pp. d'*ataçhi* (4A,Al,A'g) : attaché.

Aténchon, sf. (4T,A,A'g; 7Jr) : attention; *atéchon* (4A); *aténsioun* (8Bf).

Aténdrê, va. (4T,A,A'g; 7Jr; 8Bf) : attendre; *atêdrê* (4A,Al,R); *atendre* (3T).

—, vn. : tarder, se faire attendre. *El atên bin* (4T), *dl atên bin* (8Bf) [il tarde bien à venir].

Atêndri, va. (4T,A,A'g) : attendrir; *atendri* (3T).

Atirêr, va. (8Bf) : attirer; *atrêyê* (5C); *atiriêr* (7Jr); *ateri*, *atri* (4T,A,Ab,Al,A'g,R); pp. : *atêriâ* (4T,A,Ab,

Al,A'g,R). Se conjugue à Thônes : *d'atirêr*, *d'atrivêr*, *d'atrêrê*.

Atlâ, va. (4T,A,A'g; 2T) : atteler; *atêlâr* (8Bf); *atelêr* (7Jr). Se dit principalement des chevaux. V. *acoblâ*, *açhapâ*, *acapâ*, *agliêtâ*.

Atlyi, sm. (4T,A,A'g) : atelier; *ate-lyêr* (7Jr; 8Bf).

Atô, sm. (4T,A,Al,A'g; 7Jr) : atout; *atot* (8Bf). Dans le frl. *atout* s'emploie pour talocher, mauvais coup. *Batre atô* (4T,A,Ag; 7Jr) [jouer atout].

Atocâ. V. *acocâ*.

Âtramê, adv. (4Al) : autrement; *dtramên* (4T,A,A'g); *dtramen*; *dtramê* (4A,Ab).

Atrapâ, va. (4T,A,Al,A'g) : attraper; *atrapâr* (8Bf); *atrapêr* (7Jr); *atrapâ* (4A,Ab).

Âtriô, smp. (1B') : boulettes de foie de cochon haché fin et plié dans le péritoine. Ce mot nous rappelle le terme *hasteriaulx*, *hateriaulx*, qu'on lit dans le *Mystère de St-Bernard de Menthon* (v. 1458 et 967).

Atristâ, va. (4T) : attrister.

Âtrô, adj. (4T,A,Al,A'g,R; 8Bf) : autre; *dtrô* (4A,Ab); *dtre* (3S'); *dtrô* (3T; 7Jr). *Lou-x dtrô cou* (4T,Al) [autrefois]. Dans le frl. on dit *les autres fois* = autrefois : ce n'est plus le temps *des autres fois*.

Atropâ, va. (4T,Ag) : attrouper.

Atsôtâ, va. (8M) : acheter.

Atson, sm. (8B'm) : hache à manche court; — *boisirê* hache pour abattre les arbres.

Atujêr, va. (7Lb) : allumer (le feu du foyer). Pour tout autre cas *avêscd*.

† **Auparavant**, adv. S'emploie souvent dans le frl. pour la prép. avant. Au lieu de : avant ton départ, avant de partir ou avant que tu partes : *auparavant* ton départ, *auparavant* de partir.

† **Autour**, adv. : frl., nous serons *autour* de douze (environ douze); il est *autour* d'une heure (près d'une heure).

Avâ, sm. (4T,A) : aval. *Ên-n avâ* (4T) [en aval]; *ê-n avâ* (4A,Ab,Al); *davâ* (4T,A; 3S'); *davalê* (4T); *lé davâ* (4T).

Avâ, va. (2C; 6A); *avâi* (4R; 8M) : avoir, posséder. V. **avê**.

Avalâ, va. (4T, A, Al, A'g, Am, Av', R) : avaler; au fig. : tancer d'importance, malmener. *E m'arê avald to cru sê d' lui avoù dè la vèrité* (4T) [il m'aurait avalé tout cru, si je lui avais dit la vérité]. *D'ê avald l' chê p' la cavâ*, ou *D'ê avald la cavâ du chê* (4T) [j'ai mal à la gorge].

Avâlônchê, sf. (4T) : avalanche; *avalançhê* (4Ab); *avalêchê* (4Al) *valençhê* (4A); *lavençhê* (1Ep); *lavênçhê* (4A'g; 7Jr); *lavênçî* (8Bf). *Y a pwê d' valençhê sê renblé* (4A) [il n'y a point d'avalanche sans entassement].

Avan, adv. et prép. (4T, A, etc.) : avant. *En-n avan* (4T, A) [en avant]; *ê-n* — (4R); *en-n an* (3S). Syn. : *pre-van* (3T). *Avan yar* (4T, A) [avant hier]. Syn. : *dèvant yé* (4Al).

—, sm. (1D; 2A; 3S'; 4T, A, Ab, A'g, R; 5A', At; 6B; 7J, Jr) : osier.

—, sm. pl. (4A'g; 7Jr) : l'Avent.

Avancê, sf. (4T, A, Al, A'g; 7Jr) : avance. *Prêndrê l'avancê* (4T) [partir en avant]. *Prêndrê d'avancê su kâkon* (4T) [prendre, gagner de l'avance; être plus avancé dans ses études, dans sa marche]. Dans le frl. : « Avoir de l'avance, des avances », ou « être avancé », s'emploient pour « avoir des économies » : « Si j'avais plus d'avances, je m'établirais immédiatement ». « La Joson attend, pour se marier, d'être plus avancée ». « L'avance ne demande rien au retard » (4T, A), c'est-à-dire celui qui commence tôt ses travaux n'aura pas besoin de demander un coup de main aux autres.

Avançhê, sf. (2A) : souche d'osier; oseraie.

Avanci, vn. et va. (4T, A, Al) : avancer; *avancêr* (7Jr).

Avandâ, vn. (6A) : prendre son élan.

Avannâ, sf. (1Dm) : avoine.

Avanqeu, sm. (4Ab) : nausée; † *avant-cœur* (4Ab). *Cê mē baliê d'avanqeu* (4Ab) [cela me donne des nausées].

† **Avanter**, va. : décrocher, dénicher,

attirer à soi un objet placé hors de la portée de la main. *Avante-moi les pommes qui sont sur le buffet* (G).

Avanyi (s'), vpr. (8M) : s'éventer.

Avârô, adj. et sbst. (4T, A) : avare; *avârô* (4Ab). *L'avârô, dl ê mē lôcaïon; d fâ d' bin q'aprê sa môr* (6Am) [l'avare, il est comme les cochons; il ne fait de bien qu'après sa mort].

Avargâ, v. imp. (4Al) : pleuvoir à verse. *Êr avêrsê* [il pleut à verse].

Avarti, va. (4T, A, A'g) : avertir; *avêrti* (7Jr). *On omô avarti (à Varti) in vò dou à Favarijhê* (4F) [un homme averti (à Verthier, hameau de Faverges) en vaut deux à Faverges]. Calembour sur le mot *avarti*.

Avê, va. (4T, A, A'g) : avoir, posséder; *avâi* (4R; 8M); *avê* (2C; 6A); *avin* (1Ef). *S'avê* (4T) : se dégager; reprendre sa respiration. *Y avê tan d'nê k'on povê p'd s'avê* (4T) [il y avait tant de neige qu'on ne pouvait avancer, ou retirer ses pieds].

—, sm. (4T, A, A'g) : bien, fortune.

—, sm. pl. (4T) : l'Avent.

† **Avec**. Dans le frl. s'emploie souvent pour « aussi, également » : « Si tu y vas, j'irai avec ». « Tout le monde se mit à crier et moi avec ». Prov. : « Quand ça va bien, il faut aller avec » (4, T, A, R; G), c'est-à-dire quand une chose va d'une manière satisfaisante, il ne faut pas chercher mieux.

Aveçhi, va. (3S') : soutenir sans démordre ce qu'on a avancé.

Avêjà, v. **avêsiâ**.

Avêjhi, v. **avênjhi**.

Avêlie, sf. (3S') : abeille. V. **avliê**.

Avên, sm. (4T) : Avent; *avê* (4T); *avan* (4A'g; 7Jr); *arvên* (1Ep). Dans beaucoup de localités on l'emploie au pluriel : « *Les Avents* commencent la semaine prochaine » (4T).

Avênêrô, sm. (2A) : étranger; † *avenêre* (G) : personne grincheuse, qui critique et blâme tout.

Avênirê, sf. (4T, A'g) : avoinerie (terre semée en avoine); *avenyirê* (4T); *avenière* (4T, A, A'g, R; 6A).

Avénjhi, vn. (1Ep; 4A'g) : suffire, aboutir ; *avenjhi* (2A ; 3S' ; 4Aa) ; *avéjhi* (4Al). *Vin m'édà à pwési, d' nè pu pà avéjhi*, (4Al) [viens m'aider à puiser, je ne puis (y) parvenir]. *À sèyè s' vitò qè la sarwètà n' pu pà avéjhi à clyüi l' bld apré lüi* (4Al) [il fauche si vite que la domestique ne peut parvenir à cueillir le blé après lui].

Avènnä, sf. (4T,A'g ; 7Jr ; 8A,Bf) : avoine ; *avennä* (1Dm ; 4Aa) ; *avénd* (4A,Al,Ab,R ; 5A' ; 6B) ; *avinndä* (5At). *L'boricò étè én trén d' fèrè son càr d'avènnä* (4T) [l'âne était en train de se vautrer]. Même proverbe à 4R.

Avènnä, va. (4T) : donner une ration d'avoine ; *avénd* (4R). *P' còrè mlòu q' lüi, l' nè montitè qè r'n dnò, q' n'u pà bèswé mémò d'être avénd* (4R) [pour courir mieux que lui, tu ne montas qu'un âne qui n'eut pas même besoin d'avoir sa ration d'avoine].

Aventä, va. (1Ep) : décrocher, dénicher, attirer à soi un objet qui est placé hors de la portée de la main. † *avanter* (G).

Avéntajhò, sm. (4T,A,A'g ; 7Jr) : avantage ; *avantaçò* (8Bf).

Avènyèu, adj. (8M) : en pente douce.

Avenyirè, sf. (4T,A'g) : avoinerie ; *avénirè* ; † *avenière* (4T,A,A'g ; 6A).

Avèr, va. (8Bf) : avoir.

Avèriolä, va. (4Aj) : enlever leur bogue ou hérisson aux châtaignes.

Avèsä, va. (2A) : regarder, aviser.

Avèscä, va. (7Lb) : allumer.

Avèsiä, adj. (6A ; 7Jr) : bien repu ; satisfait.

Avétä, va. (8B') : regarder ; *avèitèr* (7Jr).

Avètrè, va. (4T,Al) : atteindre. *D' pu pà — cli cliou* (4Al) [je ne puis pas atteindre ce clou] ; *avèta* (6A).

Aviä, va. (4As,A'g ; 2A) : donner la vie, produire. — (4A'g) : saillir (en parlant des animaux). *Aviä l' fwà* (2A) ; *avid* (3S') [allumer le feu]. *Jhamé corbé n'a divid canari* (4As) [jamais corbeau n'a engendré canari].

Aviér, va. (7Jr) : conserver vivant.

Avijä, adj. (4T) : avisé, rusé, adroit, effronté.

Avilyi, sf. (8Bf) : abeille. V. **avliä**.

Avin, forme du v. avoir : *nx'avin* (4T,A) [nous avons].

Avindrè, va. (4A'g) : tirer à soi, amener à soi.

Avinnä, sf. (5At) : avoine. V. **avènnä**.

Avliä, sf. (4A'g,Ac,Al,R) : aiguillade ; gaule munie d'un aiguillon pour piquer les bœufs ; *avlian* (4T) ; *avliè* (4Ab) ; *avolion* (4A) ; *avoulion* (G) ; *vlia* (4Al). A Gruffy on a deux mots pour distinguer l'aiguillon de l'aiguillade : *avlion* et *avliä* ; mais généralement on ne fait pas de distinction entre les deux mots, et dans le frl. on se sert d'« aiguillon » au lieu d'« aiguillade », comme le fait P. Dupont dans sa chanson *Les Bœufs* : « L'aiguillon en branche de houx. » *Lé mèllä vlyè son çlè d'ali* (4Al) [les meilleures aiguillades sont celles d'alisier]. *L' bovi mnafè l' bovèron dè s'n avliä* (4A'g) [le bouvier menace le pique-bœuf de son aiguillade]. *T-ou qè mdyu dè vlandä totä la smannä, é la dmèjhè dari la pourtä ?* (4Ac) [qu'est-ce qui mange de la viande toute la semaine, et qui le dimanche est derrière la porte ?] : *l'avliä du bovi*.

Avliä, sf. (4Ab) : abeille ; *avliä* (4T,A'g) ; *avwèllè* (4Aa) ; *avèllè* (4A,R) ; *avèlle* (1Ep ; 2A,Aj ; 3S' ; 8M,B') ; *avoullè* (6Gv) ; *avoullè* (6Ac) ; *avilyi* (8Bf). *Lé-ç avliè çhtan* (4T) ; *lé-ç avwèllè ès-sèndän* (4Aa) [les abeilles essaient].

Avllion, sm. (4A'g) : aiguillon, pointe de fer au bout de l'aiguillade. V. **avliä**.

Avnyì, va. (4T,R) ; *avnièr*, (7Jr) : tirer à soi, amener à soi, atteindre. *S' t'arcu, dè t'acroch' é-t'avnyò*, | *S' t'è vin, t'è clioutr' à la moraliè* (4R) [si tu recules, je t'accroche et te tire à moi, si tu avances, je te cloue contre le mur].

Ävo, sm. (8M,B',Bf) : oncle.

Avoä, sm. (4T) : aliments tels que pain, fruits, fromage que le paysan mange après la soupe.

Avocä, sm. (4T,A,A'g) : avocat ; *avoucä* (1Ep) ; *avocat*, plur. *avocä* (7Jr).

† **Avocasson**, (4T,A) : mauvais avocat ; *avocaton* (G).

Avôdle, adj. et s. (1Ep) : aveugle.

Avôé, prép. (4T) : avec ; adv. : aussi, également.

Avôliâ, sf. (4T) : aiguillée ; *avliâ* (4A) ; *euliâ* (8Bf). Syn. : *couriâ*, *côtériâ*, *corteliâ*. *Onnâ damâ q'à tô lô pâ qê l' fâ pé on bocon de sa càvâ* (4A) ? [une dame qui à tous les pas qu'elle fait perd un morceau de sa queue, qu'est-ce ?] Rép. : *l'avliâ*.

Avollançhi, sm. (4Tc) : églantier. Du mot : *avliân*, *avollon* [aiguillon].

Avoliê, sf. (4T,A ; 6Gv) : aiguille ; *avliê* (4Ab,Al,Ac,A'g,R) ; *avouliê* (6Ac ; 8M) ; *euliê*, *uliê* et *ouliê* (7Jr) ; *aliê* (8B') ; *eulyi* (8Bf) ; *ahouliê* (3S') ; *aoûliê* (8M) ; *avwêliê* (1Ep ; 5C) ; *éguliê* (4A). *T-ou q'é pâ pé grou qe n-épingâ é q' fâ drôlô tò l' mondô* ? (4Ac) [qu'est-ce qui n'est pas plus gros qu'une épingle et qui rend joli tout le monde ?] (Rép. : *L'avliê qê còu*). *C' q'on peussê du cu, é tirê du bê* ? (4A) [ce qu'on pousse par derrière et qu'on tire par le bout ?] (Rép. *l'éguliê*.)

Avollon, V. *avliâ*.

Avolyi, sm. (5At) : alisier.

Avorâw, *âwsâ*, adj. et n. (4Al) : vorace, glouton.

† **Avorgnau**, sm. (G) : homme incommode, ennuyeux.

Avortâ, vn. (4T,A) : avorter.

Avorton, (4T,A) : avorton. Syn. : *crévantin* (4T,A) ; *crêvdrâ* (4Al) ; *crêvdrâ* (6A) ; *crevurâ* (4A).

† **Avouhé**, sm. (G) : Lorsque les toasts se succèdent au festin, on réclame un nouvel applaudissement pour l'orateur en criant : « Encore un *avouhé* ! » La génération actuelle a remplacé cette expression par : « Encore un ban ! Ban redoublé ! Ban de chasseur ! » (BLAVIGNAC.)

† **Avougnon**, sm. (G) : coup.

Avouï, va. (3S') : appointer.

Avouliê, sf. (3S') : aigle.

• **Avrêlyi**, vn. (4T) : ne s'emploie que dans le proverbe agricole suivant : *Kan*

fêvri çhêvrotê pâ, mdr avrêlyê. Le sens est que si février ne donne pas de neige, mars en donnera.

Avri, sm. (4Ag) : *Sê ptd à l'avri* [se mettre au soleil contre un mur, surtout quand la bise souffle]. De *apricum*.

—, sm. (4T,A,Al,A'g,R) : avril ; *avrin* (7Jr). V. proverbe : *Plojhe ên-n avri rênplê lou grêni* (4T) [pluie en avril remplit les greniers]. *Avri molyâ fâ mé folyâ* (4T,A ; 5C ; 6A) [avril mouillé fait mai feuillé]. *Pâ dê bise d'avri, pâ dê jhênti* (ou *Pâ de grê-nati*), *la rchêssê sarê u pêi* (4A) [s'il n'y avait pas de bise en avril, pas d'accapareur de blé, la richesse serait au pays]. *Lé bisê d'avri mjhan mé d'épi qê totê lé damê du pêi* (4T) = *La bise d'avri mējê mé d'épi qê tòtê lé fyê di payi* (6A) [les bises d'avril mangent plus d'épis que toutes les dames du pays]. *Pêndên le mé d'avri n' tê découvrê pâ d'on fi* (4T) [pendant le mois d'avril ne te découvre pas d'un fil].

Avu, p. passé du v. avoir, (4T,A,Ab,Al).

Avugliâ, va. (4T,A,A'g) : aveugler ; *avugliâ* (4A,Ab).

Avugliê, adj. et s. (4T,A,Ab,A'g) : aveugle ; *aveuglê* (7Jr) ; *avwêglê* (8M) ; *avwêgliê* (8B'm,Bf ; 7Jr) ; *avôdle* (1Ep). *U raîôme dé-ç avwêgliê lou bourniê son râ* (8B'm) [dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois].

Avutrá, adj. (2A) : atrophié, desséché.

Â wê, interj. (4T,A) : et oui, mais oui, certainement. *Â bin wê*, comme le frl. « Ah ! bien oui » s'emploie le plus souvent dans le sens de : Ah ! bah ! Allons donc !

Avwê, prép. (4T,A,Ab,Al,R,A'g ; 3S') : avec ; *avwâi* (7Jr ; 8Bf). *Ê modrà avwê dju u dvêndre* (4T) [il partira jeudi ou vendredi].

—, adv. (4T,A,Ab,Al) : aussi, également.

Avwêsi, va. (1Ep) : aiguiser.

Avwirê, va. (4A'g,R) : entendre ; *avwi* (3S') ; impér. : *avwisi* (4A'g)

[écoutez]. *Atên, de vé t' fère avwirê* (4A'g) [attends, je vais te faire obéir].

Avwirê correspond au fr. *ouïr*, de *audire*. A Annecy, on ne connaît guère de ce verbe qu'une forme de participe : *avwi*, signifiant entendu, dans le sens de convenu, conclu, et presque synonyme de oui; *ah oui* se confond d'ailleurs avec ce mot.

Avwizi, va. (4Al, A'g) : appointer; *avouï* (3S'); *avwijé* (6A); *avwësi* (1Ep); *agujér* (7Jr). Syn. : *apwëntd* (v. ce mot).

Apwëntd (dérivé de *punctum*) a supplanté le dérivé de *acutum* dans un assez grand nombre de localités. A Annecy, on connaît la forme *avwijà*, part. p. et adj. qui signifie : avisé, fin, malin, rusé. Le sens propre a disparu et le mot ne s'emploie qu'au figuré. Malgré la ressemblance des formes et du sens, *avwijà* n'a pas la même origine que *avijà* (4T). Ce dernier, comme le fr. *avisé*, est un dérivé de *vis* (*visum*), tandis que *avwijà* provient de *acutiare*. Quant à la dérivation sémantique, elle rappelle celle du latin *acutus* [aigu, fin, pénétrant (au propre et au fig.)]. R. *ac* d'où *acus* [pointe, aiguille], et celle du fr. *pointu* (dans un sens péjoratif).

Awë, adv. (3S') où. *Awë 't-é* [où est-ce] ?

Awil'nâ, va. (3S') : aiguillonner; agacer, tourmenter.

Ayé, sm. (1Bm) : oiseau.

Ayér, sm. (7Jr) : acier. V. *acié*.

Azonolyér (s'), vpr. (8Bf) : s'agenouiller. V. *ajhnolyi*.

Azi, sm. (4T) : présure faite avec du petit lait et du vinaigre, pour faire une sorte de fromage bleu nommé sérac; *éxi* (4Al); *àixi* (7Jr). Synonyme : *érbe* (3S').

F. BRACHET (*Dict. du Patois d'Albertville*) définit *azi* : « Liquide composé avec du vinaigre, poivre, etc., pour faire cailler le petit lait (*lâté*) et en fabriquer un fromage maigre qu'on appelle *cérai* ».

Ce mot est inconnu au patois lyonnais. Il n'est donné ni par ONOFRIO, ni par PUISPELU. Les parlers bressans, bugistes et dauphinois paraissent aussi l'ignorer. GILLIÉRON ne l'indique pas (*Patois de Vionnaz*). *Azi* ne figure pas non plus dans les *Glossaires Gênois* de GAUDY-LE FORT et de HUMBERT. On pourrait donc croire ce mot spécial à quelques cantons savoyards. Cependant nous le trouvons dans le *Glossaire du Patois de la Suisse romande* (de BRIDEL et FAVRAT), avec cette explication : *Axi*, *aisi*, *éxi* « présure, l'acide dont on se sert pour faire cailler le lait dans la chaudière. L. *acidus* ». *Axi* ne peut venir de *acidum* (où l'ÿ est bref), mais de *acétum* (vinaigre). Pour le traitement de *e* long, tonique, libre et précédé d'une gutturale, cf. *placère* = plaisir.

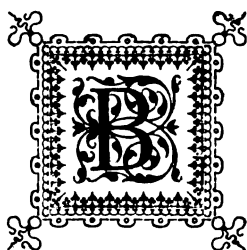
Azo, sm. (8Bf) : auget. V. *ôjhë*.

Äzö, sm. (8Bf) : âge.

Azocâr (s'), vpr. (8Bf) : jucher, se percher. V. *ajhoçhi*.

Azornâr, va. (8Bf) : ajourner. Voir *ajhornâ*.





Bà, bassà, adj. (4T, A, A'g; 1T; 6Av') : bas. Pris subst. : le bas, la partie inférieure.

Bà, sm. (4T, A; 3S') : bas, chausson.

Bá, sm. (6Av') : bât. Syn. : *salä* (4T); *sälä* (4A; 5C). *Cé q'é torxò bá, can même é sarè i sonxon d' na montanïe* ? [ce qui est toujours bas quand même il serait au sommet d'une montagne] ? — Rép. : *Le bá d'on molë* (6Av') [le bât d'un mulet].

Babä, va. (4A) : boire (t. enfantin).

Bababò, sm. (4T, A, Ae; 5A') : salsifis sauvage; *bababò* (4A'g, Al, Fm). V. *babò*.

Baban, sm.; f. : — *annä* (4T, A, A'g; 3T; 6A; G) : nigaud, paresseux, flâneur.

Babannä, vn. et vpr. *se babannä* (4T, A, A'g) : muser, flâner; frl. : *se bambanner*.

† **Babet** (faire), (G) (terme d'écolier) : s'associer dans un jeu pour en supporter les chances en commun.

Babi, sm. (6A) : petit chien harpoux.

Babinä, sf. (4T) : babine ou babouine.

Babiölä, sf. (4T, A'g) : bagatelle, un rien; conte d'enfant. *È sä bin dire onnä babiölä* (4T, A'g) [il sait bien raconter même la plus petite chose]; frl. : *babiöle*. (V. dans la *Revue de Philologie française et provençale*, t. X, p. 104, une nouvelle étym. de ce mot, ainsi que de *babiller*).

Bäblëe, età, adj. (4T, A) : bonasse, enfantin.

—, sm. : enfant naïf, encore peu développé; homme sans jugement.

Bablyi, vn. (4T, A, A'g) : babilier.

Babò, sm. (4T) : salsifis sauvage, salsifis des prés; *babòdian* (4A). Bien que les différentes appellations de cette plante doivent être énumérées dans la FLORE, nous indiquons ici les formes qui, pour l'étude du vocabulaire, offrent le plus d'intérêt. *Babò*, nom dont se servent surtout les enfants, est sans doute une altération de *barbabò*, qui est usité dans la vallée de Thônes (en particulier à Dingy) et à 5At; 6B. *Barbabò*, correspond à *barbe à bouc*, barbe de bouc. nom populaire de cette plante dans diverses provinces. *Bärbädian* (4T, Te') n'est autre que *bärba à Dian*, barbe à Jean, dont *babòdian* est une altération. On dit encore : *barbédian* (4Ab); *barbabeu* (7Jr); *barbaboc* (8A); *barbetin* (3S'); *barnabou* (1Ep; 2A); *barnaban* et *baraban* (2A); *barabeubë* (4Aq); *barbochë* (1Bm); *bärbä dë bô* (3C). Syn. : *bärbä de capchin* (3R).

Babò, sm. (4T, A; G) : léger mal.

† **Baboler, vn.** (G) : bredouiller.

† **Baboli, sm.** (G) : babillard, sot.

Babu, sm. (3S') : fantôme, spectre. épouvantail.

Bäbulä, sf. (4T, A) : sauce manquée, sauce trop épaisse, sans goût; au fig. :

personne indolente et insouciant, qui manque d'esprit.

Babulâ, va. (4T,A). V. **énababulâ**.

Bacan, sm. (8B'm) : petit cuvier. On — *pě sárě nâ blancarîâ* [un petit cuvier pour faire une lessive].

Bâchâ, sf. (4T) : bâche, couverture de toile.

† **Bachal**, (4T); † *bachat* (G; 6A); † *bachet* (G). V. **baché**.

Bâche, sf. (G) : laiche (plante de marécage).

Bache, adj. (6A) : jumeau.

Baché, sm. (4T,R,A,A'g; 3S') : grand bassin de pierre ou de bois servant à contenir l'eau; abreuvoir, fontaine. Près des habitations, ce bassin est généralement surmonté d'une chèvre d'où l'eau tombe. —, (1Ep) : auge (d'une cage). *Bachot*, nom qui s'applique actuellement à un petit bateau, s'employait anciennement pour désigner une auge. Il est fait mention du *baché* actuel, sous la forme *bachex*, dans un document de 1621 (Annecy) : « une pierre de rouche (roche) servant pour ung *bachex* pour ladicté forge. » On a proposé l'all. *bach*, ruisseau, pour l'origine de ce mot. LITTRÉ rattache les mots fr. *bac*, *baquet*, *bassin*, *bassinoire*, etc., à un radical celtique : *bac*, creux, cavité. On peut admettre que les mots *baché*, *bacheu* (profondeur), *basté*, etc., ont plutôt une origine germanique. DARMESTER et HATZFELD dérivent *bac*, *baquet*, etc., du néerl. *bak*, auge. Il en est de même de SCHELER (*Dict. d'Etymol. fr.*). Cf., pour la signification et la forme primitives des mots serapportant à la même famille, P. REGNAUD : *Eléments de Gramm. comparée du grec et du latin*, I, §§ 186-187.

Dans le frl. : *bachal*, *bachat*, *bachet*.

Bâchô, sf. pl. (6B) : instrument en fer servant à suspendre une marmite à la crémaillère, ou à retirer avec cette sorte de crochet la marmite qui est sur le feu.

Bacheu, sf. (2A) : profondeur.

† **Bâcheux**, adj. (G) : marécageux.

Bâchon, sm. (8B') : bâton.

Bâchoulâ, sf. (3S') : long madrier employé dans la construction des chalets. Syn. : *tulyon*.

Bâchu, *ouhâ*, adj. (2Aj) : qui contient de la lache. *Prd* — [pré humide, marécageux].

Bâclîâ, va. (4T) : bâcler (fermer une porte, une fenêtre, avec une barre); **bâclâ** (6A). Au fig. : expédier un travail à la hâte. Dans le frl. on dit : C'est une affaire *bâclée*, c'est-à-dire faite ou convenue.

Bacon, sm. (2A; 3S' et frl. 4R,A) : lard. C'est un vrai *détache-bacon* (4R) : se dit en plaisantant d'un garçon long et mince (assez grand pour détacher le *bacon* suspendu aux solives).

Bacouni, sm. (G) : batelier. Se rattache sans doute à *baché*, bassin en bois, coupe de fontaine, billot d'arbre creusé recevant l'eau d'une fontaine. Ce billot rappelle la forme des bateaux primitifs et dans le Chablais on l'appelle *nâô* (1B). *Nâô* se rapporte au latin *navis* et *bacouni* à *bak*, auge, ou à *bac* cavité. Sur les bords du lac d'Annecy, ce mot est inusité. Cependant, si l'on peut se fier à la tradition, autrefois il y était connu, car à Duingt il y a une famille surnommée *Bacouni* dont les ancêtres étaient des bateliers.

Baculô, sm. (4T,A; G) : bâtonnet. jeu du bâtonnet. *Jhoï à baculô* (4T) [jouer au bâtonnet]; *maculô* (4A). Du latin *baculus*, bâton. C'est le même jeu qui est décrit au mot *arâ*. On peut le rapprocher du jeu que LITTRÉ définit au mot *guillet*.

Badâ (de —), loc. adv. (4T,A; 3T,S') : en vain, inutilement; librement, aisément; † *de bade* (G). *Féré na còrsâ d' badâ* (4T,A) [faire une course inutile]. *D'i sé alâ d' badâ* (4T) [j'y suis allé en vain]. *D' n'i vrê pâ d' badâ* (3T) [je n'y irai pas aisément]. *Cé cré d' badâ* (4A) [cela croît tout seul]. *Y én-n arâ d' badâ* (4A) [il y en aura de reste]. Ne me faites pas venir *de bade*, (G) c'est-à-dire inutilement. Le vent (du

Midi) ne court jamais *de bade* (G), c'est-à-dire amène toujours la pluie.

Ce mot, ainsi que *badaud*, provient sans doute de la même racine que l'ital. *badare*, attendre, dérivé de *bada*, attente. Cf. *Rev. de Phil. fr.*, X, p. 105. V. *abadâ*.

Badian, *annă*, adj. (4T) : badaud, e.

Badiannă, vn. (4T) : badiner, plaisanter niaisement ; faire l'enfant.

Badière, sf. (6A) : ardoise large et épaisse, mais non taillée.

† **Badinage**, sm. (G) : joujou, jouet : une boîte de *badinages*.

Badnă, vn. (4T, A) : badiner.

Badnajhă, sm. (4T, A) : badinage.

Badô, *olă*, s. (4T) : badaud.

Badochă, sf. (4A) : charivari. *On-n'êt la badochă dăpwe ică* (4A) [on entend le charivari depuis ici].

† **Baffe**, sf. (G) : forte tape, giffle.

Băfră, sf. (4T, A) : bāfre, ou bāfrée.

Băfră, va. et vn. (4T, A). bāfrer. Syn. : *bofă* (4T).

Băfrădă, sf. (6B) : *ald à la* —, courir les brelans (maisons de jeux) ; courir le guilledou.

Băfrăre, sm. (4T ; 6A) : bāfreur. Syn. : *avordăw* (4A) ; *angôr* (3S', T) ; *borivan* (6A) ; *dăssalu* (4Ab) ; *băfreu* (4T).

Bagă. V. *ană*.

Bagă, va. (4T, A ; 6A) : vanter. *Passă la fătă, bagă l' sin,* prov. [passé la fête, loué le saint], c'est-à-dire, passé le danger, adieu le saint. Dans un texte de 1816 : *Chăcon bague son păi, chăcon bague son prince* [chacun vante son pays, chacun vante son prince].

Bag'nôdă, vn. (4T) : baguenauder.

Bagôé, sm. (4T, A) : bagou (bavardage hardi et effronté) ; — (6A) : hâbleur, bavard parlant à tort et à travers.

Bagolu, sm. (4Ag) : homme qui parle à tort et à travers, croyant en imposer par son bavardage.

Bagtă, sf. (4T) : baguette, tringle.

† **Baigner**, va. et vn. A Genève on dit : la lune *baigne*, pour indiquer qu'elle est entourée de nuages ; (4T, A :

la lune *boit*). Remarquez l'emploi du v. neutre au lieu du réfléchi : *allons baigner* (G) [nous baigner] et la substit. du pronom de la 3^e personne à celui de la 1^{re} : *allons se baigner* (4T, A, R, etc.), substitution fort usuelle en patois.

† **Baigneuse**, sf. (4T, A) : troussis (terme de couturière).

Băiră, va. (4A, R ; 1A) : boire.

† **Baiser**, sm. (G) : baisure (endroit où un pain en a touché un autre au four).

Bal, adj. (4A) (devant une voyelle). V. *bel*.

Bală. V. *biô*.

Bălă, sf. (4T, A, R) : balle à jouer (paume) ; balle de fusil.

—, (4T) : enveloppe du grain dans l'épi. Syn. : *pufă* ou *păfă* et *baloufă* (4T ; 6A).

Baladă (*să*), vpr. (4A) : flâner ; frl. : *se ballader*, faire une *ballade*.

† **Baladeuse**, sf. (4A) : charrette à bras, à deux roues, spéciale aux marchands des quatre-saisons.

Balăfră, sf. (4T) : balafre. Syn. : *coură* (4T).

† **Balalâme** ou **balalarme**, sm. (G) : tout gros meuble embarrassant. Otez-moi ce — de fauteuil.

Balamên, adv. (4T, A) : d'une manière douce, agréable ; en grande quantité. *Ald-ă-i to* — (4T) [allez-y tout doucement, ou sans crainte] ; *î ên-n avé* — (4T) [il y en avait beaucoup].

† **Balan**, sm. (G) : balançoire, escarpolette. *Être en balan*, ou *sur le balan* (G) [être indécis dans un choix à faire] : je suis *en balan* si je partirai demain. A Rumilly on dit *être sur le berlan* ou *sur le brelan*.

Balană, sf. (4T, A) : balance (pour peser). Dans le frl. s'emploie au pl. comme les mots *pantalón*, *caleçon*, *culotte*, même lorsqu'il ne s'agit que d'une seule balance. A 4T, se dit aussi pour *balançoire*.

Balandri, sm. (4T) : garde-fou, barrière ; *balandrier* (G).

Balé, sm. (4T, A) : balai (fait de joncs).

Le balai fait de rameaux d'arbre se dit *rmaſê* (4T), *rmaſſê* (4A).

Balënnä, sf. (4T) : baleine ; *balënd* (4A).

Baléyi, va. (4T) : balayer. En frl., la prononciation ordinaire est *balier*. Syn. : *armafi*.

Báli, sm. (4Ab) : canonnière (jouet d'enfant semblable aux clifoires) ; (de *bálä*, balle) ; *balü* (8B'm).

Báliä, sm. (4A) : bâillement, soupir *Ló dari* — (4A) [les derniers moments de la vie].

Báliö, sm. (4Al) : bâillement ; *bälion* (4T).

Báliou, sm. (4T). Ne s'emploie plus que dans cette expression : *Gár' u baliou*, qui est synonyme de : gare le loup garou.

† **Balme**, sf. (4T,A,R ; G) : grotte naturelle dans un rocher. Nom de lieux dits très fréquent : La Balme de Thuy, *La Bärmä de Tui* (4T) ; La Balme de Sillingy, *La Bärmä de Flyéjhi* (4Ab). *Balme* s'est transformé en *Baume* dans le Chablais : *La Baume*, commune du Biot. V. *bärmä*.

Ce mot *balme* est usité dans de nombreuses régions, mais il n'a pas toujours la même signification. Ainsi la plaine qui s'étend à l'ouest de Lyon porte souvent le nom de *Balmes viennoises*. « Le mot *balme*, dans le langage du pays, a un sens très net, c'est un talus, un rebord de plateau. » (L. GALLOIS : *Géographie de la Région lyonnaise*.)

Rappelons les fameuses grottes de la *Balme*, qui s'ouvrent dans la falaise dominant le Rhône. Ici *balme* a la même acception qu'en Savoie, et tel est bien, semble-t-il, le sens primitif du mot. Cf. *borma*, dans PUTSPELU.

Balö, sm. (4T,A,R) : balle de marchandises.

† **Balon**, sm. (4A,Ab) : groseille.

Baloufö, sf. (4T ; 6A) : balle (du grain dans l'épi).

Balourîä, sf. (4T,A) : représentation burlesque ; théâtre forain.

† **Balourien**, sm. (4T,A) : saltimbanque, jongleur, charlatan.

Balouryi, vn. (4Ab) : verbe dérivé de *barourîä* qui ne s'emploie guère que dans l'expression : *Letê balourîë* (4Ab) [le temps est douteux]. V. *margalyi*.

Balyi, va. (4T,A,R,Ab,Al ; 3S') : donner ; *balîé* (6A ; 5C) ; *balîér* (8Bf) ; (de *bajulare*). V. *bailli*, dans ONOFRIO.

—, vn. (4T,A,Ab) : corner, cosser (en parlant des bêtes à cornes).

—, (4T) : aboutir, arriver à suppuration. *Sonn arbê balîerà çta né u dman* [son abcès suppurera ce soir ou demain]. On dit de même dans le frl. *donnera*.

Outre les formes régulières des verbes en *îé*, on dit à Chambéry : *bä-mê* [donne-moi]. Quant à la forme *dê barê*, pour *dê balîéré*, elle se rencontre dans beaucoup de localités. *Le vîu lu di bäl më ta bössê, é më, tē barê tré-ç écu* [le vieux lui dit : donne-moi ta bosse, et moi je te donnerai trois écus].

Bályi, vn. (4T,A) : bâiller ; *bälyé* (6A). *Sa vëstä bälîë* (4T,A) [sa veste est trop large]. Cf. : *Rev. de Philol. fr.*, X, p. 108 et 117.

† **Bamban**, sm. (G) : nigaud, flâneur.

† **Bambiner**, vn. (4T,A,G) (de *bambin*) : muser, lambiner.

† **Banastre**, adj. (G) : importun, ennuyeux.

Banban, (4T) : onomatopée désignant le son d'une grosse cloche en branle (t. enfantin). *La gran cliöchê fä ban ban é lé ptioutê fan bin bälä bin ban* [la grande cloche fait ban ban et les petites font bin bala bin ban].

Banbanä, vn. ou *se banbanä*, vpr. (4T,A) : muser, flâner ; † *bambaner* (G).

Banbelluche, sf. (2Aj) : lambeau pendant.

Banblyö, sf. (4T) : quenouillée, poupée ; —, (3Be) : fuseau, bobine du rouet. *Fîlä na banblyë* (4T) [filer une poupée].

Banblyi, vn. (4T,A) : pendiller, brandiller ; *ganglyi* (4R ; 5A') ; † *bambiller* (4T,A ; G).

Banblyon, sm. (4T) : fanon (d'une vache, d'un boeuf) ; *ganglyon* (4R ; 5

A'); chiffon qui pend ; —, (4Aj) : aspérités du palais des bœufs et des vaches.

Banbochë, sf. (4T, Al, A'g, A, Ab) : babouche (pantoufle sans quartier ni talon) ; † *bamboche* (G ; 4A, T). *Banbochë de sînte Vlêrge* (4Ab) : aconit.

—, (4T, A, Al) : bamboche. Dans le frl. on dit : faire *bamboche* ou *une bamboche*.

Banboçhi, (4T, A, Al) : bambocher (faire des bamboches). Syn. : *Fêrë banbochë*, *fêrë na banbochë* (4T, A, Al).

Bancalö, alä, s. et adj. (4T) : boiteux, bancroche, bancal. *La tåblä é bancalä* (4T) [la table est boiteuse]. *Na salä bancalä* [une chaise boiteuse, ou chaise qui a un pied cassé].

Bançhä, sf. (4T, A) : banque ; comptoir.

Banchulä, sf. (2Aj). V. *coblötä*.

Bancrotä, sf. (4T, A) : banqueroute.

† **Bande**, (G) : maillot. Enfant à la bande. V. *bëndä*.

† **Bandit**, sm. (6A) : soldat réfractaire. Ailleurs même sens qu'en fr.

† **Bandoulière**, sf. (G) : mentonnière, bandage passant sous le menton.

Bânlëson, sf. (4T, A) : action de se baigner ; époque où l'on prend des bains de rivière. † Dans le frl. : le temps des *baignaisons* (4T, A) ; des *baignes* (G) [la saison des bains].

Baniölë, sm. (4T, A, R) : jale, baquet peu profond et très évasé, plus grand qu'une jatte. *Totë n-ë-n on mé q'é n'é vrëe* | *Dië l'ôjhë*, | *É mé q'on lârjhö baniölëe* | *N' tindrëe* (4R) [toutes (les vaches) en ont (ont du lait) plus qu'il n'en irait dans une petite auge, et plus qu'une large jale ne contiendrait].

Banste, sf. (6A) : comptoir.

Bányi, va. (4T, A, Al) : baigner (voir ce mot) ; *bányé* (6A). *Alin s' bányi én Fîé* (4T) [allons nous baigner dans le Fier] ; *se bányi* (4R).

Bäö, sm. (1A ; 1Ep) : étable.

Bär, sm. (4T, A) : train (de chariot) ; V. *bër*. — (4A) : éfourceau, véhicule composé de deux roues hautes, d'un

essieu et d'un limon pour transporter des troncs d'arbre.

Bärä, sf. (4T, A) : barre. *I plu com débärë* (4T) [il pleut à verse]. — *à minä* : barre de fer avec laquelle on mine.

Barä, va. (4T) : rayer, barrer.

—, sm. (5A') : frelon (plus souvent *cu-bard* (4R), à cause des rayures de l'arrière-train).

—, sm. (4T, A ; 5A') : baril.

—, sf. (4T, A) : toile rayée, moitié fil moitié coton.

—, sf. (G) : petite boîte en forme de baril destinée à recevoir de l'argent ou des pièces d'horlogerie.

— (*baräi*, *baré*, *barä*, etc.), futur du verbe *balyi*, donner.

Barä, (4A, Ab ; 1T, A, Ep) : baril.

Baraban, sm. (2A) et **barabëubë**, sf. (4Aq) : salsifis sauvage. V. *babö*.

Baracä, sf. (4T, A) : baraque.

Baräcllä, sf. (4T, A) : gros meuble embarrassant.

Bäränlë, sf. (4T, A) : toile d'araignée ; — (2A ; 6A) : garde-fou ; barrière pour empêcher le public de passer ; — (4T'g) : perche d'étendage.

Baranyi, vn. (3T) : enlever les toiles d'araignée.

† **Baraqin**, sm. (G ; 4T, A) : petit bidon en fer-blanc ; petite gamelle des soldats ; — (4Ab) : espèce de havresac d'écolier.

† **Baraquettes**, sf. pl. (G) : escarpins.

Baratä, sf. (4T) : baratte.

Bärbä, adj. fém. (4A, Al). *Nüë bärbä* (4A) [noix véreuse]. V. *bärbö*.

—, sf. (4T, A, R) : barbe ; *bärbä* (4A, Ab, Fm) ; — *dë bö* (3C) ; — *de capchin* (3R) : salsifis sauvage ; — *de çhamö* (4Fm) : anémone des Alpes.

Barbä, va. (6A) : tailler (une haie).

Barbabö et **bärbadian**. V. *babö*.

Barbalä, sf. (4T) : noix véreuse. De *barbé*, fruit véreux.

Barbé, adj., fém. *barbalä* (4T, A) : véreux ; — (6A) : arbre dont l'intérieur est pourri.

Bärbelö, sm. (4Ab) : pou qui s'attache aux moutons.

Barbelyô, sm. pl. (6A) : tumeur qui vient aux gencives des bêtes de somme et qui les empêche de manger ; gros ver quise trouve dans les cerises douces.

Barbi, sm. (4T) : barbier.

Barbiô, sm. (patois du Bourget) : barbot.

Barblâ, sf. (4Ab) : noix véreuse.

Barbillon, sm. (4T,A) : barbillon (replis de la membrane muqueuse de la bouche du cheval, situés sous la langue).

Barbô, adj. (4T,A) : véreux. *On pri barbô* (4T) [une poire véreuse] ; *na nôê barbô* (4T) [une noix véreuse].

Barbolâ, sf. (6A) : touffe de blé, d'avoine dans un champ.

Barbolyi, va. (4T,A) : barbouiller.

† **Barbot**, sm. (4T,A ; G) : t. de cuisine. La soupe cuit *au gros barbot* (4T, A), c'est-à-dire à gros bouillons. Des pommes de terre, des raves *au barbot*, c'est-à-dire cuites entières à l'eau.

Barbotâ, vn. (4T,A) : barboter (fouiller avec le bec dans l'eau) ; —, marmotter.

† **Barboter**, vn. (4T,A ; G) : cuire à gros bouillons. La soupe *barbote*.

Barbou, oulâ, adj. (2Aj) : véreux.

† **Barbouillon**, sm. (4T,A ; G) : barbouilleur. Se dit en outre d'un homme sans parole. *Barbouillon* (4T,A ; G).

† **Barbu**, sm. (4A) : jeune cep d'un ou de deux ans.

† **Barbue**, sf. (G) : provin avec ses racines.

Barbwâ, (4T,A) adj. fém. de *barbu*.

Barbwérâ, sf. (4A) : hanneton ; *barbwérâ* (4Aa').

Bároâ, sf. (4A) : barque. V. *batîô*.

Barçhê, adj. (4T,AI), fém. *barçhê* : ébrêché, édenté, brèche-dent. S'emploie aussi substantivement. V. *bêroche*.

Barolâ, va. (4T) : moudre une seule fois.

Bardolâ, vn. (6A) : commencer à changer de couleur. (Se dit du raisin.)

Barê, va. (6B) : boire.

Barê, ôlâ, adj. et s. (4T,A) : nigaud, tête fêlée.

Barê, sm. (6A) : billot, bâton qu'on

attache au cou d'un cheval, d'une vache, et qui pend jusqu'aux genoux, pour empêcher la bête de courir.

Barêtâ, sf. (4T) : serre-tête ; † *barrette* (G).

Barousto, adj. (6A) : fainéant ; déguenillé.

Barfou, dimin. *barfolet*, sm. (G) : sorte d'engin de pêche.

† **Bargagner**, vn. (G), pour *barguigner* (hésiter à prendre un parti). Le temps *bargagne* ou *barguigne* (G) [le temps est douteux]. V. *margalyi*.

Bargô, sm. (4Tj) : rouet.

Baricadâ, sf. (4T) : barricade.

Baricadâ, va. (4T,A,Al) : fermer avec une barre ; consolider une porte, une fenêtre au moyen de planches ou de barres placées à l'intérieur.

Baricolâ, adj. (4T) : bariolé.

† **Baricoler** (se), vpr. (G) : s'attifer.

Barin, *baraca* (4T) ; *barin*, *barôta* (4Ag). V. *jeux*.

Bariolâ, adj. (4T,A) : bariolé ; *baricold* (4T).

Barirê, sf. (4T,A) : barrière.

Barjacâ, sf. et adj. (4T,A) ; † *barjaque* (4T,A ; G) : babillard, causeur inarissable et sans suite dans les idées. Se dit des hommes et des femmes.

Barjhi, irê, sm. (4T,A,R) : berger, ère.

Barlati, sm. (4R) : roulier. Se disait autrefois des muletiers qui transportaient le vin de Chautagne à Rumilly à dos d'âne ou de mulet.

Sur l'expression *on a barlato*, cf. VUARNET : (*Mém. de l'Acad. Chabl.*, XII, p. 187).

Barlêo, sm. (7J), au pl. *barlé* : 1° espèce de grosse noix ; 2° barillet.

Barlotiêr, sm. (8A) : aubépine.

Bârmâ, f. (4T,A,R) : grotte. Dans le frl. *'balme*. Nom de lieux dits très fréquent. Voir dans *Mémoires et Documents* publiés par la *Société savoisienne*, l'article de M. Mugnier, sur une épigramme de Marot à Madame de La Barre (t. XXXIX, année 1900, p. LXIV.)

Barmotâ, vn. (4T) : murmurer, balbutier, marmotter.

Barnâ, n. pr. (4T,A,Al; 6A) : Bernard. Se dit aussi à (4T) pour sot, lourdaud. *Bernard* est le nom de l'âne dans le *Roman de Renard*.

—, (4T,Al; 6A) : sorte de soufflet long de 1^m20 à 1^m50, semblable à un canon de fusil, terminé au bout inférieur par deux branches fourchues entre lesquelles il y a un trou par où passe le souffle. —, (4T) : tringle de fer pour remuer les tisons. *Sêdêprênîd l' barnâ, gârâ* (4T) [si je prends la tringle, gare].

Barnicliê, sf. pl. (4T,R) : besicles.

Barô, sm. (4A) : charrette basse.

Barô, sm. (4T,Al; 6Ac) : charrette; —, sm. (4T,A) : barreau.

—**rose**, (6B) : raifort sauvage; — *zône* : fausse roquette.

Baronlê, sf. (8B') : araignée.

Barotâ, sf. (4T); *barôtâ* (4A; 6Ac) : brouette; *barôtâ* (6Gv) : charrette. Frl. : *barote*.

Barotâ, sf. (4T,A) : brouettée.

—, va. (4T,A); *barôtâ* (6Ac) : brouetter. *L' vêtre mē barôtê* (6Ac) [le ventre me grouille].

Barotière, sf. (6A) : chemin charretier.

Baroulâ, sf. (5C) : meunier, poisson bariolé de noir, qui sert d'amorce.

† **Barrasser** (se), vpr. (4T,A) : se moquer, faire fi de quelqu'un, ou de quelque chose. Je me *barrasse* bien de lui [je me moque de lui]. On dit aussi † *s'embarrasser* de, au lieu de † *se barrasser* de.

† **Barricade**, (G) : fête, collation offerte aux jeunes mariés à la sortie de l'église. L'usage est, en Semine et aux environs de Genève, de barrer le chemin des nouveaux mariés, en tendant un ruban en travers, pour annoncer qu'un de leurs amis veut leur offrir des rafraîchissements.

Bârste, adj. (6A) : ébréché, édenté.

Bartavalâ, sf. (6A) : bluteau.

—, s. et adj. (4T,A,A'g) : babillard; homme ou femme qui parle sans penser ou qui ressasse toujours la même chose. Syn. : *barjacâ*.

Bartavalâ, vn. (4T,A,Al,A'g) : babiller, jaser, bavarder.

Bartavê, sm. (4T). V. *bartavalâ*.

Bartavêlâ, sf. (6A) : bordée de bons mots, de reparties facétieuses.

Bartelâ, sf. (6A) : grande quantité.

—, : premières gouttes que donne le repassage de la blanquette.

Bartelière, sf. (6A) : ustensile servant à tamiser la farine.

Bartlyirê, sf. (4A) : coffre, bahut.

Bartlomi, npr. (4T) : Barthélemy; *Bartolomiê* (5C). Au fém. : *Bartlomia* (4R).

Bartou, sm. (5C) : punaise.

— (3T) : morceau de fromage rôti au feu.

Bartyusalâ, sf. (6A) : espèce de banneton en paille tressée servant à serrer des grains, des noix, de la farine, etc.

Baruçhê, sf. (4T). V. *fantômâ*.

Barnstelâ, adj. (6A) : dégradé, détérioré.

Barzdlê, ère, s. (4F; 6B) : berger, ère.

Barzenâ, va. (6A) : nourrir les bœufs dans l'étable.

Barzirê, sf. (6Ac) : bergeronnette (oiseau); *barziêrê* (6Gv). Syn. : *bovirê* (4Al); *damêtâ* (4Al); † *bergère* (4T); † *oiseau du bon Dieu* (4Ab). Bailly donne les noms suivants à la bergeronnette grise ou lavandière (*Motacilla alba*) : *baticwâ*, *branlacwâ*, *cwannâ*, *la religieuse*, *la sœur grise*; à la bergeronnette jaune (*Motacilla boarula*) : *coussêtâ*, *cwatâ*, *cwannâ*, *branla-cwatâ*; à la bergeronnette de printemps (*Motacilla flava*) : *bergère jaune*, *bergère des prés*, *bergère des marais*, *bouvière*. Il n'indique pas les localités où ces termes sont employés.

Basani, sm. (4Al) : bohémien, vagabond. Se dit surtout des bohémiens vanniers qui vivent en famille; *basanîê* (6A).

Basannâ, sf. (4T) : basane.

Bâscâ, sf. (4Al) : troussis.

—, sf. (4T) : basque (pan d'un habit). A Genève on fait basque du genre masculin.

Bâscă, adj. f. (4A1,A) : bâtarde.

Bâscô, adj. et s. (4A,A1) : bâtard.

Basculă, sf. (4T,A) : bascule.

Basotă, vn. (4T) : balbutier ; bégayer ; dire des sottises ; † *basoter* (G) (expression tirée du jeu de tarots).

Basotou, **ousă**, s. et adj. (4T) : homme, femme qui balbutie, qui bégaye, ou qui parle sans se rendre compte de ses paroles.

† **Bâsque** (un —, une —) (G) : bâtard, e.

Bassă, sm. (4T) : petit tabouret.

† **Bassin**, (4R) : sorte de casserole en cuivre à long manche, pour puiser de l'eau dans le seau, où le *bassin* est ordinairement plongé. Boire *au bassin*. Tel qui boit volontiers *au bassin* refuserait de boire de l'eau dans un verre (4R). Syn. patois : *cafê*.

† —, pris adj. (G) : homme ennuyeux, fatigant. Ce *bassin* de Jean m'aborda et m'ennuya toute une heure (G).

† **Bassinant**, e, adj. (4T,A ; G) : très ennuyeux, très désagréable. Se dit des personnes et des choses.

† **Bassine**, sf. (G,A) : espèce de bassin de métal où l'on met de la braise pour chauffer une chambre.

† **Bassiner**, va. (4T,A ; G) : ennuyer, fatiguer. Va-t'en, tu me *bassines*. Ça me *bassine* bien d'avoir à refaire mon devoir.

† **Bassinot**. La locut. *cracher au bassinot*, signifie faire une offrande à contre-cœur. (De *bassin*, plat où l'on reçoit les offrandes à la messe).

Basté, sm. (6A) : bassin recevant l'eau d'une source, d'une fontaine.

Băstian, n. pr. (4T,A ; 6A) : Sébastien.

—, n. commun (4T,A ; 6A) : badaud, badais ; (fém. : *băstiană*).

Băstolyă, adj. (6A) : mâchuré, sali. Se dit particulièrement d'un enfant qui a les lèvres mâchurées, et des moutons qui ont une tache noire sur le museau.

Băstringă, sf. (4T) : guinguette, cabaret mal famé, bouge.

Bată, sf. (4T) : batte (pour aplanir la terre).

— (4T,A,R) : battoir (palette de bois pour battre le linge lessivé). V. *battoir*.

Bătă, sf. (4T,A,A1) : troussis ; † *bâte* (4T,A ; G) ; — (6A) : couture, reprise grossièrement faite.

Bataclian, sm. (4T,A) : bataclan (attirail embarrassant).

Bataliă, sf. (4T,A,R) : bataille ; sorte de jeu de cartes ; rixe ; — mélangé d'orge et de gesses ; † soupe à la bataille (4T,A ; G) = potage à la julienne.

Batalyi, vn. (4T,A) : batailler ; contester, discuter avec opiniâtreté ; † *batailler* (4T,A ; G) : travailler sans résultat notable ; faire de grands efforts pour obtenir un petit résultat. *On-n a bin batalyă dav'ă dură p' avé șa pîră* [on a bien eu du mal pendant deux heures pour arracher cette pierre]. Tu ne sais pas ce que tu *batailles* (ce que tu dis). † *Se batailler* (4T,A ; G) : se quereller, se chamailler.

Bâtăr, **ărdă**, adj. et s. (4T,A) : bâtarde, e. Syn. : *băscă* (4A,A1) ; † *băscă* (G).

† **Bâtard**, sm. (G) : longue et grosse scie à l'usage des scieurs de long.

Batardô, sm. (4T) : batardeau.

Batchô, sm. (5C'e ; 8B'a) : bateau.

† **Bâte**, sf. (4T,A ; G) : troussis. Cette robe est trop longue, on y fera une *bâte*.

Baté, sm. (5M1) : bateau.

Băteli, va. (4T) : baptiser ; *băti* (4T)

Bătēmō, sm. (4T,A) : baptême.

Băti, va. (4T) : bâtir.

Bătijă, part. p. de *băti* (4T).

Bătio, sm. (4T,A,R,Ab,Al,At,A't,c,F ; 5Mf,M',M'v ; 6As,Am,U) : bateau ; *batchô* (5C'e ; 8B'a) ; *baté* (5M1) ; *batô* (1Bm ; 6Bq,Bv ; 8B'm). Suivant la forme et la grandeur, on emploie les termes : *bêchê* (4A) ; *liqêdă* (4A) ; *pătirê* (4A) ; *nô* (1E1) ; *naviô* (1E).

Bătiole, sm. (4Tc) : gouet (plante) ; — (6A) : petit cuvier.

Bătiolein, sm. (6U) : douce-noire (cépage).

Battiorë, sm. (3S') : broie, maque; *battiorët* (G).

Batistin, n. propre (4T,A; 6A) : Baptiste; abrég. : *Tistin* (4T,A); *Titë* (6A).

Bâtirë, adj. (4Aq) : qui a un pied du train de derrière plus court que l'autre, (se dit des vaches); *bâtirë* (4Ab).

Batisi, va. (4T) : baptiser.

Batissë, sf. (4T,A) : grande construction.

Batîulă, sf. (4T,A,R) : sac qu'un semeur porte en bandoulière lorsqu'il ensemente. *Ël a lë brë ën batîulă* (4T,A) [il a le bras en écharpe].

Batlyi, sm. (A) : batelier.

Batmë, sm. (4Al) : bâtiment; — : battement.

Batmén, sm. (4T) : battement.

Bâton, sm. (4T,A,R) : bâton; *băçhon* (8B'). Un gros bâton s'appelle: *palgò* (4As); *pò* (4Al); *swăton* (4Ag; 1Db); *soton* (4Go). *Bâton dë sin Josë* (6B) : bois gentil.

Batran, sm. (4T) : batrant (gros marteau pour battre le fer).

Batrë, va. (4T,A,R,Ab) : battre; *batre* (3S'; 6A). *Batrë l' beurë* (4T,A, Ab) [battre la crème pour faire du beurre]. Syn.: *bossi l' beurë* (4T; 2A); *bourd l' bourë* (3Be); *bourd le bur* (3S'); *bouriatë le bourë* (8M); † *battre le beurre* (4T,A,R; 3S'; G). (Battre le beurre, c'est le battre avec une palette ou batte à beurre pour en faire sortir le babeurre). Prov.: *Që ba sa fënd ba fössä monyà* (4A) [qui bat sa femme bat de la fausse monnaie]. *Batre à dou chwë* (6A) [battre sur deux aires (le blé), c'est-à-dire, différer d'opinion]. Locutions frl. : *Battre en grange* [à la grange]; *battre la viande* [mortifier la viande]; *battre quelqu'un à froid* [battre froid à quelqu'un]; *il ne bat pas le coup* (G) [il ne fait rien]; *batre le beurre* [battre la crème].

Batsoulă, sf. (8B'm) : cône de pin.

† **Batte**, sf. (4T,A,R) : battoir. V. *battoir*.

† —, st. (G) : étoffe grossière de laine.

† **Battiorer**, va. (3S'; G) : briser avec la broie (*battiorë*) les tiges de chanvre ou de lin pour détacher la filasse de la chènevotte.

† **Battoir**. Dans le frl., ce mot s'emploie pour moulin à broyer le chanvre ou les écorces. Au lieu de *battoir*, pour signifier la palette de bois avec laquelle les blanchisseuses battent le linge, on se sert du terme *batte* (en patois *batë*, *batyëu*). Le mot *batte*, suivant LITTRÉ, entre autres acceptions, a celle de banc de lessiveuse, et celle de plateau de bois pour battre et aplanir la terre.

Batwä, sf. (4T,A) : battue (action de battre les bois pour faire la chasse aux renards, aux loups). —, (4T) : certaine quantité de blé, de seigle, ou d'avoine qu'on bat avec le fléau en une seule fois.

—, sf. (4T,A,Al,A'g) : babeurre, lait de beurre; dans le frl. : *lait battu*; *battue*. *Batwä* (6A); *batouhd* (2Aj).

Batyëu, sm. (4A,R) et *batïëu* : battoir de lessiveuse, batte (à battre le linge, le beurre).

—, sm. (4A; 3S') : moulin à broyer le chanvre, le lin, les écorces de sapin. Dans le frl. : *battoir*.

Batyon, sm. (4Al) : babeurre.

—, au fig. (3S') : bavard, rabâcheur.

Batyu et *batlön*, V. *batyëu*.

Baume. La locution † « pas plus que de baume » est très usitée à Genève, ainsi qu'en Savoie, particulièrement dans l'Albanais. Elle signifie « pas du tout ». Je m'en soucie *pas plus que de baume*. Penses-tu qu'il pleuve ce soir ? — Ce soir ? *pas plus que de baume*. N'as-tu plus foi en lui ? — *Pas plus que de baume*. On dit en français : je n'ai pas foi dans son baume, pour exprimer qu'on n'ajoute aucune créance aux paroles de quelqu'un. Cette manière de dire est sans doute l'origine des locutions précédentes. ●

Bävä, sf. (4T,A,Al; 6B) : bave.

— *d'ivronïë*, (6B) : amarante, ou queue de renard (plante).

Bavä, vn. (4T,A; 3S') : baver.

Bavâr, adj. (4T) : bavard ; fém. : *bavardâ*. A donné les dérivés *bavardd* [bavarder], *bavardajhō* [bavardage]. Les mots fr. correspondants ont à Genève, outre le sens ordinaire, celui de railleur, railler, raillerie.

Bavéron, sm. (4T,A) : bavette ; *bavéron* (G).

Bavou, **ôusâ**, adj. (4T) : baveux, se ; *bavu*, *ûsâ* (6A).

Bâw, sm. (4T), Aa, Al, R ; 6B) : étable.

Bâwsâ et **bâsâ**, sf. (4Al) : bouse.

Bayâr, sm. (4T,A) : bayart. —, (4R) : civière.

Bayârdâ, f. (8B'm) : se dit des vaches mouchetées.

Bayonêtâ, sf. (4T,A) : baïonnette.

† **Bayu**, sm. (G) : bahut.

† **Bazarder**, va. (4A,R) : vendre par voie de justice ; vendre à n'importe quel prix, et plus généralement vendre : j'ai *bazardé* tous mes bouquins.

Bdâlâ, sf. (4A) : diarrhée.

Bdalâ, vn. (4Al) : galoper ; se dit de l'âne. N'a pas de dérivés à Leschaux, mais on trouve *bdâlâ* à Annecy, *mdâlâ* à Rumilly, avec le sens de diarrhée. Dans ces deux villes, le verbe est inconnu. A Thônes, on ne connaît ni *bdâlâ* ni *bdalâ* ; on emploie *corêntâ* (la courante) dans le sens de diarrhée.

Bdancô, sf. (4R) : pitance.

Bdin, sm. (8M) : boudin.

Bdyâ, sf. (3Tr) : pitié. *A len-n u* — [il en eut pitié].

Bê, sm. (4T,A) : bec.

—, sm. (4T,A,R) : bout. *L' bon Dîu n'x édêse à vnyi à bê dê tò* (4R) [que Dieu nous aide à venir à bout de tout]. *Tan q' à bê* (4T,A) [jusqu'au bout] ; *tan q' à bô, jusq' à bô* (4R). Syn. : *tan q'en çhavon* (3T). *D' sé u bê* (4T,A) [je suis au bout]. Syn. : *desi i stavon* (6A).

—, sm. (6A) : béton ; *bê* (3S).

— (A —), interj. (4R) : eh bien !... *Â bê ! Jusq'ore on n'a nloncé pwi vi | On pd d' bu fé cmê cê* (4R) [on n'a nulle part pu voir jusqu'à présent une paire de bœufs faits comme ça (comme ceux-là)].

Bé, sm. (4Al) : bec.

—, adv. (3S',T) : bien ; clair. *Vi bê* (3S',T) [voir clair] ; *i fê bê* [il fait clair] ; *évé bê* [il voit clair].

Bê, sm. (6A) : bain ; — (4T) : cri pour appeler les moutons.

† **Bê-â-bâ** (4T) : alphabet. Il est encore au — (4T) (en parlant d'un ouvrier) signifie qu'il ne connaît que les premiers éléments de son métier. A Genève *Etre au bê-â-bâ* signifie « être à bout de force », si l'on parle d'un malade, « être à bout de ressources, être réduit aux derniers expédients », si l'on parle d'un homme dont les affaires vont mal.

Bêbê, sm. (3Sd) : fleur du tussilage. A 4T : *bêreudon*.

† **Bêbé**, f. (G) : personne niaise, nigarde, qui a toujours la bouche béante.

Bêcâ, sf. (4T) : pointe de rocher.

Bêcâ, va. (4T,A) : becqueter, donner un coup de bec.

—, sf. (4T,A,Al) : béquée.

Bêcâ-bwê, sm. (4T) : pic, pivert, (de *bêcâ*, donner un coup de bec). A Annecy, *pêcâ-bwê* (de *pêcâ*, piquer).

Bêcâ-môr, sm. (4T) : fossoyeur.

Bêcasse, sf. (4T,A,R) : bécasse. Au fig. femme sans esprit.

Bêcassine, sf. (4T,A) : bécassine.

Bêcatâ, va. (4T) : becqueter. V. *bêcâ*.

Bêçhâ, sm. (4A) : hoyau ; *bêçhâ* (4Ab) ; *bêçhâr* (4As) ; † *bêchard* (4T,A).

Bêchâ (4T), part. p. de *bêssi* et de *bêçhi*.

Bêçhê, sf. (4A) : bateau court et étroit avec la proue pointue, qu'on appelle *bêche* à Lyon. Ce mot appartient à la famille de *bac*, *bachat*, *bachot*, *bachut*, etc. — (7Jr) : bête, animal.

Bêche, adj. et n. (6A) : jumeau.

Bêçhâfe, sf. (2Aj) : besace, bissac.

Bêçhafon, sm. (2Aj) : petit bissac.

† **Bêchèe**, sf. (G) : béquée.

Bêçhêf, vn. (4T;3S') : blêser, zézayer ; *bêçhêf* (4A) ; † *bêcher* (4A). Syn. : *parlâ fêbus* (4T,A). *Ê bêçhê*, ou *bêçhêyê* (4A) [il zézaie] ; impf. : *ê bêçhivê*.

Bêchéf (4T) : biner, travailler la terre avec le hoyau ou la binette.

† **Bêcher**, va. (4A) au fig. : décrier, rabaisser la considération d'une personne. Il n'a cessé de *me bêcher*.

† **Bêchet**, sm., prendre *bêchet* ou *le bêchet* (G) : s'enfoncer dans l'eau. Se dit d'un patineur sous les pieds duquel la glace cède.

Bêchevê (â), loc. adv. (2A,Aj) : à tête-bêche.

Bêchi, va. (4Al) : effleurer ; du mot *bê* [bec, bout].

—, va. (3S') : recouvrir de terre avec le râteau les graines semées.

Bêchi, va. (2Aj) : renverser, culbuter.

Bêchon, sm. (6A) : touffe de poil qui croît parfois sur le front des brebis.

Bêc'hon, sm. (3S') : jumeau.

Bêcu, **bêcwâ**, adj. (4T,A,A'g) : aigu, pointu.

Bêcu, sm. (5A'b) : cépage dont les raisins sont rouges.

Bêdâ, sf. (4Tc ; 3S') ; *bêdâ* (6A ; 4Aa) ; † *bêde* (G) : fissure, ouverture à travers laquelle passe le vent, entrebâillement ; *î a na bêdâ diên çta parê, on vè l' jhòr à travê* (4T) [il y a une fissure dans cette paroi, on voit le jour à travers]. La cheminée fumait beaucoup, on fit une *bêde* à la porte (G), c'est-à-dire on l'entr'ouvrit un peu. La pluie est encore bien forte, attendez une *bêde* pour partir (G) [attendez une éclaircie].

Bêdâ, sf. (4A,Ab,R ; 6A) : bande ; — (6Gv) : cercle d'une roue ; — (6A ; Aa). V. *bêdâ*.

Bêdâ, va. (4A,Ab,R) : bander ; — (6A) : emmailloter.

Bêdirê, **bêzirê**, sf. (4T) : bief ; frl. *bixière* (4R).

Bêdô, sm. (8B'm) : petit seau servant à abreuver le bétail.

Bêgâr. V. *bigâr*.

Bêgati, sm. (4T) : coquetier.

Bêg'nâ, sf. (4T,A) ; *beguine* (4T,A ; G) : coiffe de paysanne à fond large et plat.

† **Bêgne**, sf. (G) : giffle.

Begnule, sf. (G) : femme ou fille

sotte, maladroite, sans capacité ni énergie.

Bêgô, sm. (4A) : grappin à manche court avec deux ou trois fourchons recourbés, servant à retirer le marc de la cuve. Syn. : *çgotin* (6U) ; *bêgotâ*, f. (4Aa') ; *argotâ* (4Ap).

—, sm. (4Ab) : hoyau.

Bêgô, s. et adj. (4T) : *bêgue*.

Bêguêhi, vn. (4T) : *bégayer* ; † *béguer* (4A ; G).

Bêhê, sf. (7Jr) ; bête, animal.

Bêjâ, part. p. de *bési* (4T).

Bêjê, sm. (5C) : baiser.

—, va. (6A) : baiser. *Â pou bêjê être lêournê d'on parê* (6A) [il peut déposer un baiser entre les cornes d'un bouc]. Se dit en parlant d'un homme à figure allongée, pour exprimer qu'il est très maigre.

Bêjhêlêr, vn. (7Jr) : fuir avec épouvante, la queue levée. (Se dit des vaches.)

Bêjhenâ, vn. (2Aj) : épaissir comme de la résine fraîche. (Se dit des liquides.) De *bêjhon*, résine.

Bêjhenu, adj. (2Aj) : épais et gluant.

Bêjhon, sm. (4T,A) : substance résineuse renfermée dans de petites excroissances sur l'écorce du sapin blanc (*vârniô*) ; *bêjon* (3T).

Bêl, forme de *bîô*, devant une voyelle (au masculin et au neutre). *On bêl omô* (4T,Ab), *on bal omô* (4Al) [un bel homme] ; *î ê bêl é bin com cén* (4T), *î ê bal ê bin mê cé* (4Al) [c'est bel et bien comme ça].

Bêlâ, fém. de *bîô* (4A'b,R ; 6Ac,B).

Bêlâ, vn. (4T,A,R ; 3J ; 6A) : *bêler*. Syn. : *relâ* (4T,A) ; *qêlâ* (4R) ; *bêlald* (3S'). *La fîâ bêlê é la çhivrâ relê* (4T,A) [la brebis et la chèvre bêlent]. Au fig. : *Â ne savîève plu qê bêlâ* (6A) [il ne savait plus que répondre].

Bêlamê, adv. (4As') : bellement, joyusement. V. l'exemple cité à *bêni*.

Bêlê, sm. (4T,A) : *bélier*. Syn. : *bêrou* (2A) ; *bêrou* (3S') ; *bêlou* (6A) ; *bêlô* (3Rr) ; *bêlô* (4Aj) ; *meuton* (4A'g) ; *parê* (4T,Al). *Bêlê*, désigne aussi par

métaphore (4A) un homme gourmand, qui goûte de tout ce qui est à sa portée: *NT ē pd on golu, mē on bēlē*.

Bēliē, va. (8B'm) : donner. V. *ba-lyi*.

Belitrō, ā, adj. et n. (4T,A) : traître. Se dit surtout des enfants qui ont l'air doux et qui jouent de mauvais tours aux autres. *Bēlitre*, en français, n'a pas le même sens; il signifie : homme de rien, homme sans valeur, ou grossier.

Bēlo, sm. : au jeu du bâtonnet, le petit bâton qu'on frappe avec le grand.

Bēlō, sm. (3Rr; 6A) : béliér; *bēlō* (4Aj).

—, sm. (4A) : jeune mouton au-dessous d'un an.

Bēlochē, sf. (8A; 8M) : prunelle, prune sauvage; *bēloch'e* (3S').

Bēlofā, sf. (4A'g) : prunelle; *bēlōfā* (4Ab); *bēlōfē* (4Al). A Lyon, *pelosse*.

Bēlofi, sm. (4Ab) : prunelier.

† **Belosse**, sf. (G; 4A,R; 6A) : prunelle; *bēlossē* (5A').

Belou. V. *bērou*.

Belouche, sf. pl. (2Aj) : copeaux.

Bēltā, sf. (4T,A) : belette.

Bēltiisē, f. pl. (4T) : copeaux. Se dit principalement des rubans de bois que fait le rabot; *bēlyournē* (6A); † *be-luise* (4R); *belues*, *belures* (G).

Bēlyē, va. (6A) : biller, serrer en tordant.

Bēlyon, sm. (8M) : bille (de sapin).

Bēmā, sf. (4T) : chèvre de deux ans qui n'a pas encore porté. V. *binmā*. — (6A) : chèvre qui n'a pas été en rut à l'époque ordinaire.

Bēmōtā. V. *marmotā*.

Bēnā, sf. (4A) : banne (pour transporter du sable, gravier, charbon); — (1D) : manne à deux poignées pour porter des objets légers; — (4Al) : espèce de banneton en paille tressée, qui a la forme d'une urne, où l'on conserve les œufs; — (4Ab,Am) : V. *jhēvā*.

Bēnā, va. (4Aq) : combuger. *L'é-chēfō dēmē, i fō le fērē bēnā* [le cuvier répand, il faut le combuger]. Syn. : *trēpā*; *binndā* (4R).

Bēnā, va. et vn. (4Aq) : abonner, devenir bon ou rendre bon.

Benaiton, sm. (G) : banneton.

Benāton. V. *benēton*.

Bēndā, sf. (4T,A; 8B'm) : bande (troupe); — bande (d'étoffe). — (6Ac) : cercle d'une roue.

Bēndā, va. (4T,A) : bander : *bēddā* (4A,Ab,R).

Bēnē, *ēlā*, adj. et n. (4T,A) : niais, benêt; *bēnē*, *bēnaldā* (4Ag).

Bēnē, *ētā*, adj. et p. p. (4R) : béni et bénit. *Dē ntron Sōveur can la bēnētā Mdrē | U fē s'n ēfan dīt la rudā sēson | Dīu p' 'n avai swē lo ptā dīt ta mēson* (4R) [de notre Sauveur quand la Mère bénie eut fait son enfant dans la rude saison, Dieu, pour en avoir soin, le mit dans ta maison]. (Chant à saint Joseph). On dit à (4T,Ab) : *pan bēni*, mais *ēgā bēnētā*. — S'emploie dans certains cas pour désagréable, contraignant. *Qintā bēnētā flyē! qin bēnē-ē ēnfan! qintā bēnētā sēson!*

—, n. pr. (4R) : Benoît.

Bēnēdiqcho, sf. (4T,A) : bénédiction.

Benegi(se), vpr. (6Um) : se rassasier. *Stē, al arē ēin volu se benegi de cen qe lou pwē mezdivān* [là il aurait bien voulu manger son souf de ce que les cochons mangeaient].

Bēnēti, sm. (4T,A) : bénitier.

Benéton, sm. (6U) : hotte. A Thônes et à Talloires *benētā*, *benaton* à Albertville, désignent une sorte de benne pour transporter sur le cou la vendange, la terre ou le fumier. Au nord d'une ligne qui irait à peu près de Seyssel au Mont-Blanc, on se sert à cet effet d'une hotte généralement appelée *brande*.

Bēnētrē, va. (4T) : bénir. Tombe en désuétude à l'inf., mais la conjugaison actuelle de *bēni* est celle des verbes en *être*. *Bēnēssō*, *bēn'sin*, *bēnētrē*; *ēgā bēnētā* (4T) [eau bénite].

Bēni, va. (4T,A,Ab,Al) : bénir. *Qē l' bon Diu vou bēn'sēssē ou bēnēssē* (4T); *qē l' bon Dīō vō bēnē* (4Al) [que

Dieu vous bénisse]. Conj. : *dě bēnēssō*, *bēnsivō*, *bēnētrē*, *bēni* (4T, Ab). *Dě bēndēssō*, *bēnivō*, part. p. *bēni* (*bēnē*) (4Al). Le futur se rend de préférence par « j'irai, tu iras bénir » : *Ā vrā bēni lē tēchē* [il bénira les gerbes réunies dans la grange]. Au participe *bēni*. *L' s'ē-t ablyā bēlamē on pan bēni pē-r i alē dire à sē cmārē* (4As') [elle s'est fait un méchant plaisir d'aller le raconter à ses commères. Littér. : elle s'est habillée joliment un pain bénit]. Dans cette phrase on a dû dire à l'origine : *bēlā cmē*, « belle comme », et non *bēlamē*. *La Fanckon n'ī a pā fē (n'ī farā pā) l' pan bēni* (4T, A) [Françoise n'y a pas fait (n'y fera pas) le pain bénit, c'est-à-dire, elle n'est pas restée (ne restera pas) longtemps comme domestique dans cette maison]. *La crwē a été bēnyā* (4Al) [la croix a été bénite].

Bēnifichō, sm. (4T, A) : bénéfice.

Bēnūlā, sf. (2A) : femme ou fille maladroite, sottie et sans énergie.

Bēnnā, sf. (7Lb) : chalet.

Bēnon, sm. (4T ; 4D ; 3S) : banneton. Syn. : *palā* (4A ; 5C) ; en frl. : *paillasson* (4A ; 3S') ; *copēe* (4R). A Genève : *benaiton* (pour désigner la manne en paille tressée où les boulangers font lever la pâte).

Bēqō, sm. (4A) : espèce de clou pour souliers.

Bēqōtran, sm. (4A, Al) : pinson.

Bēqillō, sf. (4T) : béquille. Syn. : *crossē* (4T, A) ; *crōchē* (4Al). — (4T, A, R), † *béquille* (G) : échasse.

† **Bēque**, sf. (G) : bout, pointe de quelque corps, principalement d'un mouchoir, d'un drap de lit ou d'un châle. V. *bēcā*.

Bēr, sm. (4Al, Aa ; 2A) : train (de chariot). *L' bēr-dēvan* (4Al), l'avant-train.

Bērā, sf. (8M, B'm) : coiffe.

Bērā, sm. (4Al) : partie du fenil. *Montā lē jhērbē su l' bērā* [monte les gerbes dans le fenil].

Bērcā, **bērqō**, **bērqin**. Voir *bēcā*, *bērqō*, *bērqin*.

† **Bērche**, adj. (G) : brèche-dent (qui a perdu une ou plusieurs dents de devant). *Çli ēnfan ē bārçhō, çla flyz ē bārçhē* (4T) [cet enfant, cette fille est brèche-dent] ; cet enfant est *bērche* (G).

Bērdā, sf. (4Al) : bride.

Bērō, va. (4T, A ; 6Ac ; 3S') : boire. *Can-t on-n a fē la fōtā, i fō bēre la sōcā* (4T) [quand on a fait la faute, il faut boire la sauce] = *Chō (celui) q'a fē la fōtā dā bēre la sōcā* (6A).

—, sm. (4T, A) : boire, breuvage.

Bērgō, sm. (4T, Aa) : rouet ; *bērgō* (4Ab, Al). On trouve ce mot sous la forme *borgo*, en 1614 (1A) et, en 1619, sous la forme *burgox*.

Bērli, n. et adj. (3S's) : idiot, niais ; *bērlou*, (4Aj). V. *bērou*.

† **Berne**, n. de ville. A Genève on dit : *Nous sommes de Berne*, c'est-à-dire nous sommes sauvés. M. X. est tendre comme la justice de Berne (G ; 1A ; 8A), c'est-à-dire est impitoyable.

Bērolā, sf. (4A) : crotte de mouton, de chèvre.

Bērōt, sm. (8Bf) : brouette ; *bērotā*, fém. (2A ; 3Be). V. *barotā*.

Bērotā, vn. (8Bf) : rouler comme un billot de bois. Se dit des personnes qui roulent ainsi, soit à la suite d'une chute, soit pour amusement. Dans ce dernier cas on dit à Thônes : *fērē l' cubēlēe* ; à 4Al : *arbatā* ; à 4A : *sē mētre à la garōtā* ; à 4R ; 5A' : *se garōtā*.

Bērou, sm. (1B' ; 2A) : béliet à longues cornes ; au fig. niais, lourdaud ; *bērou* 3S', T).

Berret. Dans un document de 1686 (1A) : « un *berret* à main avec ses deux roues ». Ce mot semble désigner une sorte de brouette ; il est sans doute, ainsi que *bērōt* et *bērotā*, un dérivé de *bēr* (voir ce mot). De même *bār* a pour dérivés *barō* et *barotā*.

Bērtalā, sf. (4Al) : bretelle.

Bēryā, sf. (3S') : misère. *La — lou reujhe* (3S') [la misère les ronge].

Beryé, sm. (3T) : lieu humide, marécageux.

Bērzolā, sf. (4Al ; 3Be), V. *brēsolā*.

† **Besalar**, vn. (G; 4A) : fuir avec épouvante la queue levée. (Se dit des vaches.)

Bëswi, sm. (4T,A) : biscuit; *bëswin* (6A); † *biscoin* (G). Dans le frl. *biscuit* s'applique à des galettes, à de petits pains ronds faits avec la râclure de la pâte, à des brioches au safran, de formes très variées.

Bësi, va. (4T,A) : baiser. V. *béjé*.

Bësiçlië, sf. pl. (4A) : besicles; *barsiclië* (4T).

Bësnä, va. (4T) : effleurer, toucher légèrement une bille avec une autre et la faire bouger. V. *fanä*.

† **Besolet**, sm. (G) : hirondelle de mer.

Bësonië, sf. (4T,A) : besogne.

Bëswën, sm. (4T,A) : besoin.

Besoulä, sf. (5C) : bise.

Bëssë, (4T) fém. de *bësson*, jumeau. *Clé davë sröu san bëssë* (4T) [ces deux sœurs sont jumelles].

—, sf. (4T) : baisse.

Bëssi, va. et vn. (4T,A) : baisser.

Bëssi, sf. (8Bf) : bête, animal.

Bëssö, sm. (4A) : jumeau; *bësson* (4T).

Bëstacë, sf. (6A) : besace.

Bëstë, sm. (6A; 8A) : bout, pointe, extrémité, sommet.

Bëstëvachë, adv. (6Ac) : tête-bêche.

Bëstëvachë, va. (6Ac) : poser à tête-bêche. *L' fën é tò bëstëvachä* [le foin est emmêlé].

Bëstërse, sf. (6A) : pioche.

† **Bestiasserie**, sf. (G) : bêtise stupéfiante; (dérivé de † *bestiasse*, personne stupide).

Bestiölä, sf. (5C) : petite bête, bestiole.

Bëstou, adv. (4Ab) : bientôt.

† **Beau**, sm.; *besule*, sf. (G) : nom de différentes mouettes.

— (G) : petite bille de marbre ou de grès.

— (G) : personne peu intelligente. Se dit des hommes et des femmes.

Bëtä, va. (6A; 8M) : mettre.

Bët, sm. (8Bf). V. *beton*.

Bëtandi, sm. (3S',T) : pièce de charpente, étage supérieur d'une maison, d'une grange. A G. : *bëtandier*, comble, où l'on serre la moisson.

Bëtär, sm. (4T; G) : niais.

† **Bête** : Ce *bête* d'homme, de voiturier, de roman, de conte; cette *bête* de femme, de servante, d'affaire. S'emploie pour exprimer fortement le dépit, le mécontentement.

† **Bêtes noires**, (G; 4A,T) : porcs, cochons. Nous élevons des *bêtes noires*.

Bëtö, sm. (4A,Al,Ab,R) : tournis (maladie du mouton).

Beton, sm. (4T,A,A'g) : béton (mortier fait de chaux, sable et gravier).

Bëton, (4T,A,A'g) : lait trouble et épais contenu dans les mamelles au moment de l'accouchement; premier lait des vaches après le vêlage. Syn. : *bët* (8Bf); *bë* (6A); *bë* (3S'); *amolë* (4T,Ab). A Leschaux, Albertville, Albens, on appelle *beton* un mets préparé avec le *beton* de vache, du sucre et des œufs.

Bëtsë, sm. (8M) : cime; — mesure de capacité qu'on appelle *bichet* dans le frl.

Bëtwänö, sm. (7Jr) : arnica.

Bëtian, adj. (4T,A) : nigaud; fém.; *bëtiannä*.

Bëtiannä, vn. (4T) : faire la bête; s'occuper à des riens; faire des sorties ineptes.

Bëtië, sf. (4T,A,R; 7Jr) : bête.

Prononc. du fr. loc. : *bête*. *Lë bëtië* (4T,A) [le bétail]. *Menä lë bëtië ën çhan* (4T) [mener le bétail au pâturage]. Le gros bétail se dit : *bovd* (4T,A; 6A). *Bortä bëtië* (transcription plus exacte que *bëtyë*, indiquée à *abruti*) (4T,A, Ag) [bête brute, abruti].

—, adj. (4T,A) bête, sot; *bëssÿ* (8Bf).

Bëu, sm. (4A,Ab; 3S') : étable; — (4Ab; 3S') : écurie.

Bëublië, sf. (3Be) : bobine d'un rouet.

Bëudannä, sf. (4A; 3S') : espèce de fromage maigre; dans le frl. *boudane*. — (3S') : personne d'une mollesse extrême.

Beuf, fâ, adj. (3S') : asthmatique.

† **Beufer**, vn. (G) : gonfler. Le cœur me *beufe* (G) [mon cœur bat à coups redoublés, j'ai des palpitations].

† **Beuferie**, sf. (G) : lourde bêtise ; chose ennuyeuse à l'excès. Mieux vaudrait se taire que de raconter pareilles *beuferies*.

D'après l'analogie de *dne*, *dnerie*, on est porté à rapprocher naturellement *beuferie* de *bœuf* ; mais peut-être cette étymologie est-elle plus vraisemblable que vraie. Il convient en effet de rappeler que nous trouvons en vieux français *befe*, *bufe* ou *buffe*, avec le sens de raillerie, tromperie, d'où *buseor*, moqueur. Ces mots, ainsi que *beffler* [tourner en ridicule], et l'ital. *beffa* [niche, farce, plaisanterie], apparentés à *bafouer*, sont à rapprocher, suivant M. P. REGNAUD (*Rev. de Phil. fr.*, t. X, p. 106 et 119), du moy. haut allem. *beffen* (criailler, se disputer). La signification primitive serait babiller, bavarder ; d'où, d'une part, dire des riens, plaisanter, se moquer, d'autre part, disputer. Le sens de *beuferie* a été sans doute influencé postérieurement par l'analogie de *bœuf*.

† **Beugnet**, sm. (G) : beignet.

Beujhi, vn. (1Db ; 3Be) : bouger ; **bëujhi** (4R).

Beujhnirë, sf. (4Ab) : abée (ouverture par laquelle coule l'eau qui fait aller un moulin).

Beujhon, sm. (4Ab) : haussoir.

Boulâ, vn. (3S', T) : élever une butte. Se dit de la taupe qui pousse la terre à la surface du sol. (Se rattache sans doute à *bulö*, terre.)

— (2A) : sourdre, jaillir.

Boulö, sm. (2A) : source d'eau.

Beurâ, sm. (3S') : sot, nigaud. (S'emploie aussi comme adjectif).

Beurnâ, sf. (4R) : borne.

— (4A, R) : creux dans un arbre ; excavation naturelle dans un rocher, grotte. Dans ce dernier sens, on dit aussi *beurnald*.

Beurö, sm. (4T, A, Ab, R) : beurre ;

bourö (4Al ; 8M ; 3Be) ; *bur* (3S') ; *bour'rö* (8B'm). *Bossi l' beurö* (4T) [battre la crème pour faire le beurre]. *D'beurö cwé* (4T) [du beurre fondu]. Dans le fri. *battre le beurre*, c'est battre la crème.

† **Beurre** : avoir des beurres, palper des beurres (G) [avoir des écus, de l'argent monnayé]. Au sing. : à 4A.

Beursâ, sf. (4A) : bourse. *Lö grou mdieu son cmé la beursâ dé-x avocâ, tojhö prë à mtd dédiën* (4A) [les gros mangeurs sont comme la bourse des avocats, toujours prêts à mettre dedans].

Beusâ, sf. (4A) : bouse.

Bëvëlyon, sm. (6A) : petit fût de quelques litres.

Bëvire, sf. (3S') : abreuvoir (sur les rives d'un cours d'eau).

Bëvotâ, vn. (2A ; 6A) : buvoter ; *bevotâ* (4Ab).

Bëyâ, sf. (6A) : ribotte entre amis.

Bëyalâ, vn. (3S') : bëlér.

Bëzirë, sf. (4T) : bief.

B'fëe, sm. (4T) : buffet.

Bi, sm. (4Al ; G) : bief.

—, sm. (7Jr) : bouleau.

—, adv. (3S) : bien.

Blâ, sf. (4A, Ag) : chèvre ; *bië* (4Al). Ne s'emploie guère que lorsqu'on parle à une chèvre ou qu'on l'appelle ; c'est un terme affectueux. A Gruffy on dit *biâ* quand on appelle une chèvre et *bië* quand on appelle un chevreau. *Vin chë, ma biâ* (7L) [viens ici, ma petite chèvre].

Blâ, sf. (4Al, A'g) : lessive.

Blâlâ, sf. (6A) : bras de rivière.

Blasse, sf. (5C) : besace.

Blaste, sf. (6A) : provision de bouche. Se dit d'un homme qui va travailler toute la journée loin de chez lui.

Bibi, sm. (G ; 5C) : joujou (terme enfantin).

—, va. (4A'g) : boire.

Bicâ, sf. (4T) : chèvre ; membre viril.

† **Bichet**, sm. (8A) : mesure de capacité pour le blé et autres grains (22 litres environ). V. *Gloss.* de DUCANGE.

Biclâ, vn. (4A) : loucher ; *biclâ* (4T).

Biclô, adj. (4A) : louche, borgne ; *biclô* (4T,R) ; *bicfle* et *bicflan* (6A).

Bidet, sm. (4T,A,R). En patois et dans le frl. ne s'emploie que pour âne ou mulet de petite taille.

† **Bidodi**, **bidognol**, **bidot**, sm. (G) : homme d'un esprit faible et borné ; homme qui s'abrutit par les excès.

Bidolet, sm. (6Gv) : sentier.

Bidolyon, sm. (4T ; G) : baril pouvant contenir de 2 à 5 litres.

—, (G ; 1E,Tm,Dm ; 2Fc,Fe,Jb ; 3J,Jj,S' ; 4T,A,Rm,T'g ; 5A') : cidre.

—, (G) : vin âpre.

Bidon, (4T,A ; 6Am,Bq,U) : bidon. Syn. : *baraquin* (4T,A ; G). A Marthod et à Queige (6Am,Bq), *bidon* se dit de tout vaisseau portatif en bois ; à Ugines (6U), des seaux en fer-blanc non évasés.

Biê, adv. (4R) : bien ; *bîin* (4T,A).

Biêdrê, **biadrê**, adv. (3S') : beaucoup, en grand nombre. *Câcon van dlan l'Amérique pensan d'é gânyi* — [quelques-uns vont en Amérique, pensant y gagner beaucoup].

Biêrê, sf. (4T,A) : bière (boisson).

Bifâ, sf. (2Aj) : lait qui a caillé sans présure.

Bifâ, vn. (2Aj) : cailler sans présure.

Bigâ, sm. (4A) : ver à soie. *Va ramassâ dè foliê dè meuri p' lo bigâ* [va ramasser des feuilles de mûrier pour les vers à soie].

Bigâr, sm. (5C) : hoyau ; *bêgar* (4R).

Bigò, **ôtâ**, adj. et subst. (4T,A) : bigot, e.

Bigournâ, sf. (4A) : petit goulot d'une cruche.

Bigrô, (4T,A) : bigre (jurement adouci). *Cé bigrô d'enfan m'en-n a-t-ê dèjhâ fê !* (4T) [ce diable d'enfant m'en a-t-il déjà fait !]

Bigueurnâ, sf. (4A) : bigorne (enclume à deux cornes).

Bilâ, sf. (4T,A) : bile.

Bilâ (sê), vpr. (4T,A) : se chagriner. † frl. : *se biler* (se faire de la bile).

Bilâ (sê) (3S',T) : s'enfuir, s'esquiver. *Ê s'ê bild* [il s'est esquivé lestement]. A Genève, *biler*.

† **Bileux**, adj. (4T,A,R ; G) : bilieux.

† **Billard**, sm. (G) : toupie.

† **Billète**, sf. (4T,A) : Se dit d'un carré de papier imprimé à l'usage d'une administration. Ex. : Montrez-moi, conscrit, votre *billète* de logement [votre billet]. En passant devant l'octroi, présentez votre *billète* aux agents [votre passavant]. As-tu reçu la *billète* du percepteur ? [le rôle des contributions directes].

† **Billon**, sm. (4T,A) : bille de sapin de 2 à 5 mètres.

Bilyi, va. (4A) : biller, serrer les cordes maintenant le chargement d'une voiture, au moyen du treuil fixé à l'arrière. — (t. d'argot) : ramoner.

Bin, sm. (4T,A) : bain.

—, sm. (4T,A,R) : bien, richesse, propriété.

—, adv. (4T,A,R) : bien, beaucoup. Rarement : *bîin*, *byin* (4T,A). *Bi* (3S). *Ê bin* (4T,A) ; *d bê* (4R) [eh bien !]. *Bin farâ, bin troverâ* (4T) [qui bien fera, bien trouvera, c'est-à-dire, qui agira bien s'en trouvera bien]. *Se t'ê bin, restâ-ç-i* (4T) [si tu es bien, restes-y (reste à cette place)]. *Lê trô bin mâlîê l' cou* (4T,A) [le trop bien tord le cou, le mieux est l'ennemi du bien] = *can î ê bon, î ê prôu* (4R). *A wê, î arive sovên qê bin on fâ, mâ n-ên vin* (4T) [il arrive souvent que bien on fait, et que mal en résulte]. *Fachê de bin à on villê, â n'ê sarâ jamé contê* (6A) [faites du bien à un vilain, il n'en sera jamais content].

Binêlâ (de), locut. adv. (4A) : de travers ; frl. : *de binale*.

Binêtâ, sf. (4A) : tête mal conformationnée ; frl. *binette* ; visage laid, ou simplement tête, figure.

Binmâ, sf. (4As' ; 3S',T ; 2Fs) : chèvre de deux ans qui n'a pas encore porté. V. **bômâ**.

Binnâ, va. (4R) : baigner, faire tremper, combuger ; *binnd lê d'iarlê* [baigner les baquets] (avant la vendange,

pour gonfler les douves et les rendre étanches). Ne s'emploie pas dans le sens réfléchi; on dit alors : *sə banyi*. V. **bəná**.

Bintou, adv. (4T,A) : bientôt; *bins-tou* (4R,Ab; 3S') ; *béstou* (4Ab).

Biô, sm. (4Al,A'g) : osier; rameau d'osier; *biou* (4A). *Biô d' mdrə sajhə* (4Al) : viorne; (4A'g) : buis.

Biô, **biôssâ**, part. passé, (4Al; 5C; 7J) : bu, bue.

Biô, **balä**, adj. (4T,A; 3S') : beau, belle; *biô*, *bälä* (6Ac,B); *biô*, *bälä* (6Bv).

Balä-flyə (4T); *bälä-flyə* (4Ab,R) [belle-fille].

Balä-märə (4T), syn. : *mdrə-donä*; *bälä-märə* (4Ab); *bälä-märe* (6A) [belle-mère].

Balä-srou (4T); *bälä-sereu* (4Ab); *bälä-chwérä* (6Ac) [belle-sœur].

Biô-fliu (4T,A; 3S'); *bô-fliu* (4Ab,R); *bô-fliu* (4R); *bô-fid* (4Al) [beau-fils].

Biô-frärə (4T,A); *bô-frärə* (4Ab) [beau-frère].

Biô-pärə (4T,A); *bô-pärə* (4Ab) [beau-père].

—, adv. *I fä biô* (4T) [il fait clair]. *D' véiə pā biô* (4T) [je ne vois pas clair].

— (6B) : donc, s'il te plaît. *Vin biô m'éddä* (6B) [viens donc m'aider]. *Rəxdä biô lö-x uti* (6B) [rangez, s'il vous plaît, les outils].

Biöchon, sm. (4Tc,Fm) : viorne.

† **Biöder**, vn. (G) : sauter, jouer.

Biöl, sm., au pl. *biu* (8Bf) : bouleau.

Biölä, sf. (4T,A; 1Bm; 3S'; 6U; 8B'm) : bouleau; *biölä* (5At; 6A,Am, B,Bv,Bq). —, (1Dm) : branche flexible propre à servir de lien.

Au fig. : *Al mé dién lé biölə* (4A) [il est de nouveau ivre]. *Él ə tojhòr dién lé biölə* (4T) [il est toqué].

Biölö, sm. (4T; 1Ep; 2A) : brindille d'un arbre à fruit. —, (1Ep; 3S') : trochet de cerises ou d'autres fruits.

Biölirə, sf. (4A'g) : bouleau.

Biössä (**alä à la** —), (4A) : faire l'école buissonnière; vagabonder; aller passer la soirée dans une joyeuse com-

pagnie; chercher aventure. Ne s'emploie que dans cette expression.

Bioston, sm. (4Ff) : viorne. —, (4Ff; 6A) : le bout d'une branche d'osier; verge.

Biôtä, sf. (4T) : beauté; *bötd* (4Al, R); *i ə-t 'na biötä* (4T) [c'est une beauté, une femme très belle].

Biou, sm. (4A) : rameau d'osier (peuplier, saule, bouleau), servant à attacher; *biou* (5A').

Biournə, sf. pl. (6U) : copeaux produits par le rabot.

Birə, sf. (4T) : bière (cercueil). Syn. : *vär* (3S's), *qəssə* (4T,A,Al; 6A).

Bire, sf. (3S') : petite étable pour les chèvres, quand elles sont en alpage.

Biron, sm. (3S') : dimin. de *bire*.

—, (G) : espèce de chaufferette.

Bis, sm. (4Ae,Al) : cidre.

Biscä, va. (4T,Al; 3S') : boudier. *É m' bisqə dəpwə l'an passä* (4T) [il me boude depuis l'année passée].

Se — : se boudier, être en désaccord. *I s' biscän* [ils sont en bisbille].

—, vn. : être vexé, dépité; frl. : *bisquer*. *Férə — cäcon* (4T) [causer du dépit à quelqu'un]; frl. : *faire bisquer quelqu'un* (même sens). *Com é va biscä* (4T) [comme il en sera vexé!] Syn. de *biscä* : *férə l' molə* (4T); *mlatä* (4Al); *férə la pötä* (4T,A); *moisélé* (8B'); *bo-rotä* (2Aj).

Biscan, adj. (4T) : vexant, désagréable; frl. : c'est *bisquant* pour moi [cela me vexé].

—, sm. (4Ae,Al; 3S',3S's) : cidre; *biscantin* (4T,T',F,Aa,Al).

Biscavä, adv., ou à —, loc. adv. (4R) : tête-bêche, en sens inverse. *É dromsivön biscavä* [ils couchaient tête-bêche].

Biscavä, va. (4T) : mettre des objets (fagots, gerbes) en sens inverse les uns des autres.

† **Biscoin**, sm. (G) : brioche au safran; biscuit.

† **Biscôme**, sm. (G) : pain d'épice.

† **Biscomier**, sm. (G) : fabricant de pains d'épice.

Bisé, sf. (4T,A,R) : bise ; *biye* (3S'). Dans le frl. on dit : la *bise noire*, lorsqu'elle souffle par un temps couvert. A Genève, on l'appelle la Dame, Notre-Dame de Lausanne.

Elle n'ouvre pas son sac de farine quand il fait la bise (G) [elle est très économe]. A Samoëns, on dit dans le même sens : elle voit courir la bise.

Le mot *bise* s'emploie dans le sens de *nord*, comme *vent* se dit à la place de *sud*. Dans nos anciens actes, *bise* et *vent* remplacent fréquemment les mots *nord* et *sud* : *du côté de bise, vers bise*.

Je voudrais que tu fusses où la bise commence (4A) [je voudrais que tu fusses au diable] = *ïou la bisé cmencé*.

Prov. : *La bisé d' la matin n' vò pà on pè d' çhin* (4A) [la bise du matin ne vaut pas un pet de chien, c'est-à-dire elle soufflera toute la journée, si elle commence dans la matinée]. = *La bise di matin vò pà on pè de stin* (6A).

V. **avri**.

† **Bisé**, adj. (G) ; *bisolé* (4T,A) : exposé à une forte bise. Nous sommes transis de froid, nous avons été *bisés* (*bisolés*) deux heures de temps.

Biséglè, sf. (4A) : besaigué, astic ; (gros os dont les cordonniers se servent pour lisser).

Bisingue (de), loc. adv. (G) : de travers. On dit aussi *de bisingle*. Cet habit va tout *de bisingue* (G). Avoir les yeux — (G).

Bisolà, sf. (4A) : membre viril (terme enfantin).

Bisolà, vn. (4T,A) : se dit d'un vent coulis, d'un courant d'air froid. *Com i bisolè dién st' alyèu !* (4T) [quel courant d'air il fait dans cette allée !] *Dién sta mèsou i bisolàvè dè tò lou couté* (4T) [dans cette maison, le vent soufflait de tous les côtés (il y avait partout des vents coulis)].

—, adj. : exposé à une forte bise. V. **bisé**.

Bisolè, sf. (4T ; 6A) : vent coulis, courant d'air froid.

Bistancwèssè (de), loc. adv. (6A) : en sens inverse, tête-bêche.

† **Bistot**, *bistaud*, sm. (G) : le dernier apprenti dans un atelier ; l'employé d'un bureau, d'un magasin, qui y est entré le dernier. Dans notre frl., — a le sens de *jeune homme qui fait l'important*, qui veut se donner de grands airs, ou qui affecte une mise recherchée.

Bïu, *bïussà*, part. p. (4T,A,Ab,R) : bu, bue ; *bïd*, *bïossà* (4Al ; 5C ; 7J).

Bïu, sm. (8A) : bouleau ; pl. de *bïol* (8Bf).

Bïye, sf. (3S') : bise. *Le vé cori la biye* (3S') [elle voit courir la bise, c'est-à-dire elle est très économe].

Bizàrè, adj. (4T,A) : bizarre.

Bjhon, sf. (4T,Al) : bijon (résine qui coule d'elle-même du pin, du sapin, du cerisier) ; *beson* (6A).

Blà, sm. (4T,A,Al ; 5At ; 7J ; 8A) : blé ; *blîd* (4Ab) ; *blîd* (4R) ; *blâ* (1Ep, Dm) ; *blôd* (8B'm). *Can lou blâ san én flôr, lê fadrè à la gueulâ d'on fôr* (4T) [quand les blés sont en fleur, il les faudrait à la bouche d'un four]. (La grammairien semblerait exiger *lou fadrè*). = *Can lô blâ son é fleur, é lô fôdrè la gourze d'on feur* (6A).

Blâchè, sf. (4T,A) : laiche (plante) : *blâchê* (7Jr) ; — (8B'm) : prunelle (fruit).

Blagâ, sf. (4T,A) : blague (pour tabac) ; *blâgâ* (4R,Ab) ; — : mensonge. *Rmèlyi, t'à d'xò lô ràl lonté fomâ sè pipâ ; | Mè dàipwé q' l'empereur tin d'xò lui la Savwé, | T'à d' qè rlèvâ ton fron pè flé qè rna tulipâ ; | T'à la pipâ, l' tabà, la blag' é l' rési' awé* (4R) [Rumilly, tu as sous les rois longtemps fumé sans pipe ; mais depuis que l'empereur tient sous (lui) sa puissance la Savoie, tu (as de quoi) peux relever ton front plus fier qu'une tulipe ; tu as la pipe, le tabac, la blague et le reste aussi].

Dans le frl., *blague* est employé populairement pour désigner un vantard, un hâbleur (4T,A ; G). V. CH. NISARD : *Curiosités de l'Etymologie fr.*, p. 194.

Blagâ, vn. (4TA) : blaguer (dire des mensonges, faire des contes).

—, va. : se moquer de, persifler. *È-l a dè cèn p' lou* — (4T) [il a dit cela pour se moquer d'eux].

Dans le frl., † blaguer, se blaguer (4T,A) = se vanter : il ne fait que (se) blaguer (4T,A).

Blajhon, sm. (4A) : petit poisson ; goujon.

Blan, **blançhë**, adj. (4T,A) : blanc, *blān* (4A'g,R).

† Faire une course *blanche* (G) [inu- tile]. V. **blanche**.

Blan, pris subst. (T,A) : blancheur ; *blān* (4A'g,R). *Lë linjh' été d'on biō blan* (4T) [le linge était très blanc].

Blancariă, sf. (8B'm) : lessive, blan- chissage.

Blançhë, sm. (3S') : habit de gros drap blanc en laine. V. **blanștë**.

—, sm. (4T) : chemise ou robe de dessous, ordinairement de laine, que l'on met aux enfants ; † *blanchet* (G).

† **Blanche**, sf. (4A) : eau-de-vie de marc.

Blanjhôlă, sf. (4T,A,R) : gelée blanche ; givre ; *blanșelă* (6A).

Dans le frl., la *blanc-gelée* (4T,A,R ; G) ; le *blanc-gel* (4T ; 5C) ; la *blanche* (4T,A ; G).

Blanștë, sm. (6A) : habit de vieille forme, à pans longs et larges.

Blantsë, sm. (8M) : camisole de gros drap.

Blăș, sm. (8B'm) : blé.

Blavșelă, sf. (7Jr) : bluet, barbeau.

Blë, **blëtă**, adj. (4T,A ; 3S' ; 6A) : blet ; mou, humide, mouillé. *Pri blë* (4T) [poire blette] ; *têră blëtă* (4T ; 6A) [terrain détrempe par la pluie] ; *d' sé blëtă çhōdă* (4T) [je suis trempée de sueur].

Blëchë, va. (8M) : blesser ; offenser.

Blëfyă, sf. et *blofyă* (4T) : pincée ; une petite quantité.

Blërô, sm. (8B'm) : canule du bi- beron.

Blëni, sm. (4T,R ; 1Dm) : poirier sauvage ; *blësnîi* (5At) ; *blëssenâi* (1Ep).

Ce mot désigne aussi le poirier à cidre (4R).

Blëssi, va. (4T,A) : blesser, offenser. † **Blessir** (së), vpr. (G) : blettir.

Blësson, sm. (4T ; 5At) : poire sau- vage ; poire à cidre (4R).

† **Blesson**, sm. (G) : marque qui reste sur la peau quand on a été pincé ; pinçon, bleu.

Blëssură, sf. (4T,A) : blessure.

Blëtăflu, adj. (4Am) : mouillé, hu- mide. *L' tarin é oncô trwë blëtăflu* (4Am) [le terrain est encore trop hu- mide].

Blëtë, sf. pl. (4T,A) : bette poirée. Dans le frl. *reparées, blettes* ; *blëtă*. au sing. (5A).

—, sf. pl. (5At) : fines herbes.

Blëti, vn. (4T,A) : blettir (devenir blet ; *së blëti*, vpr. (4T,A) ; † *se bles- sir* (G). *Lou pri së blëtëssân totë sty an* (4T) [les poires deviennent toutes blettes cette année].

† **Bleu**, adj. (G ; 4A). Dans le lang. vulg. = surpris, stupéfié. On m'a dit que votre sœur a épousé ce vaurien, j'en suis toute *bleue*. Sens dérivé du sui- vant.

—, : livide (4T,A). Quand j'ai appris cela, je suis devenu *tout bleu*, c'est-à- dire, j'ai pâli. Il était *bleu* de colère.

N'y voir que du bleu (4T,A) [ne pas se rendre compte de ce qu'on nous montre ou de ce qu'on nous dit ; se laisser duper sans s'en apercevoir]. V. **blu**.

Blîă, sm. (4R,A'g ; 5A') : blé ; *blîă* (4Ab). *Grou-blîă* : blé barbu, nonnette. *Mdîă*, ou *pdîă-blîă* (4A'g) : gremil. *Grou-blîă* (5A') : maïs en grain. V. **blă**.

Blîadrë, adv. (3S') : beaucoup. *De c'hla c'hourtă de brăve fêne, lê märe n'en fan pa më blîadrë* [de cette sorte de braves femmes, les mères n'en font plus beaucoup].

Blîan, **ançhë**, adj. (4A'g,R) : blanc.

Blîançhë. V. **blançhë**.

Blîançhnalu, adj. (4R) : blanc et chenu ; qui a le teint pâle et les cheveux gris. *Pîêrô, lê blîançhnalu*, | *E' Saçâi, l' potarlu*, | *P' geuçhi rlô trài голу*,

[*On lô bré tò molu* (4R) [Pierre, au teint pâle et aux cheveux gris, et François, aux grosses lèvres, pour coucher (mettre au lit) ces trois goulus, ont eu les bras tout moulus].

Bliançhně, ětā, adj. (4R) : qui a le teint blanc et frais.

Blě, ětā, adj. (4Ab) : blet (en parlant des fruits); mouillé (en parlant d'une personne, du linge, du terrain).

Blěe, sm. (4T) : billet.

Blinnā, sf. (4A, Ag) : membre viril.

Bljōdā, sf. (4R) : blouse. V. **blousā.**

Bljōsě, sf. (4Ag) : femme paresseuse, qui aime à se dorloter.

Bljosni, sm. (4Av, Ag, R) : poirier sauvage. Se dit aussi de poiriers à cidre qui ressemblent au poirier sauvage.

Blju, bljwā, adj. (4R) : bleu.

Bloché, va. (6A; 8M) : pincer.

Bloçhě, sm. (3S') : petit coupon, petite rognure d'étoffe.

Blochět, sm. (8Al) : ciseaux de tailleur; *bloçhětě* (8Bs). V. **blotsětě.**

Bloc'hi, va. (3S') : pincer.

Bloçhtě, sf. pl. (4T) : fer à tuyauter, à friser.

Blōdā, sf. (8M; 8B'm) : blouse; blaude (blouse de voiturier); longue redingote.

—, sf. (4T) : vagabondage. *Ė-l mē à la blōdā* (4T) [il fait de nouveau l'école buissonnière; il est de nouveau par monts et par vaux]. *Can forněré-tě d'ald la né à la* — (4T) [quand finiras-tu de vagabonder la nuit ?].

Blodi, irě, sm. et f. (4T) : coureur, euse.

Blofā, sf. (4T; 5At) : prune (prune sauvage); *blōfā* (4A).

Blofě, sf. pl. (4Aj) : partie de l'avant-train d'un chariot dans laquelle on fixe le timon.

Blofě, sm. (4T; 2A) : petite pincée; pincement; bleu, pinçon.

Blofi, va. (4T) : pincer.

Blofni, sm. (4Al) : poirier sauvage.

Blofon, sm. (4Al) : poire sauvage.

Blofyā, sf. (4T) : pincée.

Blof, va. (4Al) : teiller.

Bloiu, sm. (5C) : homme qui tille le chanvre.

Blondā, vn. (5M) : coqueter, courtoiser les blondes.

Blondě, dā, adj. (5Mr) : blond, blonde, et pris comme subst. : bon ami, bonne amie. *Can le fělte on de blonde, le fon martě leu taribě* [quand les filles ont des amoureux, elles font marcher leurs nigauds].

Blonyi, va. (3S') : pincer.

Blosni, sm. (4A, Ad) : poirier sauvage; *blosni* (5At); —, (4A, T) : prunelier (prunier sauvage).

Blossě, sf. (7Jr) : prune.

—, sm. (4T) : pinçon, bleu; — (7A) : pincée.

Blossi, va. (2A) : pincer.

Blosson, sm. (4A, Ad) : poire sauvage.

Blōstětě, sf. pl. (6A) : pince en bois, servant à cueillir les châtaignes recouvertes de leur bogue.

Blōtsětě, sf. pl. (8B'a, B'm) : ciseaux (de tailleur d'habits); *blětsětě* (8Mc).

—, sf. pl. (8M) : pincettes.

Blousā, va. (4T) : tromper; frl. : *blouser* quelqu'un, et *se blouser* : se tromper.

Blousā, sf. (4T, A, Al) : blouse; *blousā* (4Ab); *blōdā* (8M, B'm); *bljōdā* (4R). Syn. : *rōliěre* (4Ab); † *rouliěre* (4T).

Bloyě, va. (6A) : teiller.

Bloyěson, sf. (4Al) : action de teiller le chanvre; veillée où l'on teille le chanvre. On dit aussi dans ce sens *bloyerie* (4R).

Blu, adj. (4T, A) : bleu; *blju* (4R); au fém. : *blōā, blwā* (4T, A). Pris subst. : pinçon, bleu; couleur bleue. *L'blu du lé. Alljn s' banyi su l'blu* (4A) [allons nous baigner sur le bleu du lac, c'est-à-dire à un endroit où le lac est profond].

Prěn gárd' à lūi, ǐ ě-t on filou mimerō ǐon; ě t'ěngueuserā, ě t' n'ǐ varé qě du blu (4T) [prends garde à lui, c'est un filou numéro un (de premier ordre); il te flouera et tu n'y verras que du bleu].

Lou Blu (4T) [les bleus] : sous ce nom, on entend des soldats habillés de drap bleu ou un parti politique. A la fin du siècle passé, dans les guerres de la Vendée, le mot *Bleus* désignait les partisans de la Révolution, tandis qu'à la même époque il désignait chez nous les partisans du roi de Piémont. *Alin, compâr, convin-ç-ên. | Lou blu ne fan pà com cên. | Lou bon blu san lou Tounén* (4T) [Allons compère, conviens-en, les royalistes ne font pas (n'agissent pas) comme ça. Les bons royalistes sont les habitants de Thônes]. Aujourd'hui ce sont les gendarmes qui sont ainsi surnommés, à 4T, A. A Scionzier, on donne ce nom aux habitants du Reposoir.

Blyè, sm. (4T) : billet.

—, sf. (4T, A) : bille (pour serier en tordant).

— (4A'g) : trait fait avec la scie sur une pièce de bois.

— (4T) : rondelle de sapin haute de 30 à 50 centimètres environ, que l'on fend en ais minces pour faire des ancêtres ou des bardeaux.

Blyè, ètä, adj. (4A'g, R ; 3S') : blet, mou. Se dit des fruits.

Blyi, vn. (4T) : biller (serrer en tordant la corde avec une bille) ; *bélyé* (6A) ; *bilyi* (4A).

Blyon, sm. (4T, A ; 8B'm) : bille (pièce de bois de toute la grosseur de l'arbre, destinée à être mise en planches) ; *bélyon* (8M). Syn. : *trò* (4A) ; *câré* (3S'). Dans le frl. : *billon. Stà pice barà tré blyon de fin pi* (4T) [cette pièce de bois donnera trois billes de cinq pieds].

Bnésö, adj. (4Tg, A) : content. *D' sé blin bnésö d' vou rvi* (4Tg) [je suis bien content de vous revoir]. Dans *blin bnésö* il y a deux fois le mot « bien » ; *blin ésö* [bien aise] est moins expressif.

Bnyëtä, sf. (4A) : beignet.

Bö, sm. (4T, A, Aa ; 3S) : grenouille verte ; crapaud sonnante (Bufo igneus Laurenti) ; *bö* (4R ; 1B' ; 6A). *Lou bö catèlän lé rnohtë* (1B') [les crapauds

méprisent les grenouilles], c'est-à-dire les gens de basse extraction font souvent fi des personnes qui sont de même condition.

—, sm. (4A) ; 6Bv) : bouc.

—, sm. (4A, R) : bourg.

—, sm. (4R) : bout. *Jusq'à bô ou tan q'à bô* (4R) [jusqu'au bout]. *Pè-r à bô* (4R) [tout à fait].

—, sm. (8B'm) : sac en cuir dans lequel on transporte la vendange.

Bö, sm. (7L, Lb) : taureau.

—, V. *bö*.

Bö, *bëlä*, adj. (4Ab, R) : beau, belle V. *bïö*.

Böätè, sm. (3S) : petite étable pour cochons.

Bobä, vn. (3T, S) : rester dans l'inaction. — (3S') : avoir l'air de réfléchir.

Boban. V. *baban*.

Bóbë, sf. (4R) : petits copeaux de bois produits par la hache ou le rabot. Fr. : *beluise*.

Bobëlie, sf. (5C) et *boblyè* (4T) : bobine d'un rouet.

Bobnä, sf. (4T) : bobine.

Bóbö, sm. (4T, A) : petit mal, bobo, (terme enfantin).

Bocä, sf. (4T, A) : bouchée.

Bocan, sm. (4A) : bouc ; au fig. : être méprisable. *N'y a d' bocan pi à të* (4A) [il n'y a pas un être pire que toi (plus méprisable que toi)].

Boçhâ, sf. (4T) : bouchée ; *bouçhyä* (3Be) ; *boustyâ* (6A) ; *bostyâ* (6A) ; *boutiä* (4A) ; *bocä* (4T, A) ; *bocnä* (4T) ; *boçhiä* (4Ab).

Boçhafi, vn. (4T, Ab) : être en chaleur (se dit des chiens). Du mot *boçhë*, bouc. A Rumilly *boçhalyi* signifie couvrir (en parlant des animaux).

Boçhâr, *ârdä*, adj. (4T) : moucheté de taches noires sur le museau (en parlant des bœufs, vaches, moutons) ; sali, mâchuré autour de la bouche (en parlant d'une personne). Se dit aussi des bœufs et des vaches à robe brune.

Boçhârdä, sf. (4T, A, A) : vache qui a des taches noires sur le museau ; vache à robe brune, brunon.

Boçhardâ, va. (4T,A,Al) : salir, mâchurer le contour de la bouche, les joues, en mangeant.

Boc'he, sf. (3S') : bosse.

Bôçhê, sf. (8B'm) : tonneau; — (4R, Al) : boule (au jeu de ce nom).

Boçhê, sf. (4T,A,Aa,Ab,R) : bouche; *bossê* (3C'n); *bossi* (8Bf); *boste* (6Ac); *botsê* (8B',M).

—, sf. (2A; 4A'g; 5At,A') : laiche (plante); — (4A'g) : foin de marais; — (5C) : javelle de blé noir.

Boçhê, sm. (4T,A,Aa,Ab,Al,R) : bouc; *boçhou* (3S'); *bostê* (6A); *botsê* (8M); *bô* (4Al; 6Bv); *bocan* (4Al). *Al mariâ ê boçhê* (4Ab) [il est marié en bouc]. Se dit d'un homme qui va demeurer chez ses beaux parents, après la célébration du mariage. A 3S', on dit *mariâ à jhindre*. A Thônes, *mariâ ên boçhê* signifie vivre en concubinage.

† **Bôche**, sf. (G; 4A,R) : cochonnet; pierre faisant l'office de cochonnet; boule (au jeu de boules).

† **Bôcher**, va. (4T,A; G; 6A) : débouter (une boule). *Bôchez-moi* cette boule, c'est-à-dire, chassez cette boule avec la vôtre. *Bôchez-la en place*, c'est-à-dire, frappez-la de manière que la vôtre prenne sa place; *bôçhi* (4T,A); *bôché* (6A).

— quelqu'un (4T,A) : frapper quelqu'un en lançant contre lui une pierre, un bâton.

Boçhirê, sf. (4T,A) : babouin. V. *boçhwirê*.

Boc'hne, sm. (3S') : petit morceau.

Boc'hon, sm. (3S') : buisson.

† **Boçhot**, sm. (G); petit tonneau. Diminut. de † *bosse*, grand tonneau.

Boçhou, sm. (3S') : bouc.

Boçhwirê, sf. (4Al) : babouin, barbuquet. *Tâ dê —, ê biê fé, mon gri-vné; t'd volu mâmd lê flyê* (4Al) [tu as des babouins, c'est bien fait, mon gail-lard; tu as voulu donner des baisers aux filles]. Frl. : *bouchère*.

Bocliâ, sf. (4T,A) : bouclé; *bocliâ* (8M).

Bocliâ, va. (4T,A) : boucler; *bocliâ*

(8M). Dans le frl. on dit : *boucler une affaire* (4T,A; G) = terminer, conclure une affaire. *Bocliâ on-n ašerô* (4T,A). Ajoutez-y cinq francs et l'affaire est bouclée.

—, vn. : boucler, friser.

Bocnâ, vn. (6A) : manger par petits morceaux.

—, sf. (4T; 6A) : petite bouchée.

Bocnê, sm. (3S'; 6A; 8M) : petit morceau.

Bocnê, sm. (3S) : petit morceau; (3Ss) : morceau friand.

Bocon, sm. (4T,A,Al,R; 3S'; 6A) : morceau (de pain), bouchée. *On bocon*, adv. [un peu]. *On bocon d'omô, d'en-fan* (4T) [un bout d'homme, un bout d'enfant]. *Mon bocon* (en parlant à un enfant) = mon chéri, mon chou. Très usité dans le frl. : prends-en un *bocon* = un peu, ou un morceau. Il ne nous écrit que *des bocons de lettre* = des bouts de lettre. — A Genève, *tenir le bocon haut à quelqu'un* est l'équivalent de *tenir la dragée haute à quelqu'un*, c'est-à-dire lui faire payer cher ce qu'il désire, ou le lui faire attendre longtemps. *Bocon* signifie aussi poison : *balyi le bocon* (4T,A,R) = empoisonner. Frl. : donner le *bocon*. De là le composé *emboconer*.

Bôdâ, sf. (4R) : ventre, panse.

Bodin, sm. (4T,A) : boudin; *bodin* (8M). *D' n'ê mjâ q'on bodin* [j'ai mangé un seul boudin (une portion de boudin longue de 12 à 20 centimètres et fermée aux deux bouts par un nœud)]. S'il s'agit de plusieurs, on dit : manger des boudins, plutôt que manger du boudin. † *Faire des boudins, saigner des boudins* (4T,A; G) (t. d'écolier) : saigner du nez. *Josê fâ lou bodin, ê n' pu pâ y alâ* (4T) [Joseph saigne du nez, il ne peut pas y aller].

† **Boêbe** ou **bouêbe**, m. ou f. (G) : fils ou fille d'un tel. C'est la *boêbe* à *Joset*. De l'all. *Bube*, garçon.

Bôelâ, vn. (3T,S') : crier, beugler.

Bôelâ, sf. (3S') : ventre, panse, intestins. Dimin. de *bôdâ* (4R). En vxfr.

bodèle. *Bodèle*, puis *bouelle* ou *boyelle* est une forme féminin. de *bodel*, *boel*, *boyau*, qui vient du latin *botellum*. *Cerveau* et *cervelle*, *tonneau* et *tonnelle* (cf. le doublet *tunnel*), *vaisseau* et *vaiselle*, etc., sont des exemples de double formation du même genre. (Léon CLÉDAT : *Glossaire de la Chanson de Roland*.)

† **Boële**, sm. (G). V. le mot précédent.

Bofä, sf. (4T; 6A) : écume du lait qui vient d'être trait.

Bofä, sf. (4T) : bouffée.

—, vn. (4T) : manger en glouton, bâfrer; † *boufer* (4T,A).

Böfä, sf. (3T) : fétuque (plante); —, (4A) : tonneau.

Bofëe, sm. (4T) : buffet; —, (4T) : second estomac des ruminants, autrement dit le bonnet.

Bofu, fûä, adj. (2A) : bossu, e.

Bö-frärë, **bö-pärë**, sm. (4Ab) : beau-frère, beau-père. V. **bö**.

Bogralyi, vn. (4T) : s'occuper de bagatelles, tripoter. Frl. : *bougrailier*.

Bölä, sf. (4T,A; 6Gv) : lessive.

Böläcä, sf. (4T,A) : salmigondis; sauce trop claire et mal préparée.

Böländirë, sf. (4T,A) : buandière, lessiveuse. *On tapë d' böländirë* [un battoir (au figuré), c'est-à-dire une méchante langue].

Le lyonnais a *buyandiri*. (*La Bernarda-Buyandiri*, tragi-comédie en patois lyonnais du XVII^e s. V. l'édit. de E. PHILIPON.)

—, sf. (4T,A) : buanderie; (à Genève : chambre à lessive); *bwëyandiusä* (6A).

Bölënä, sf. (3Be) : petite lessive.

Bölö, sm. (4A) : homme de petite taille. V. **böllö**.

Boïon, sm. (4T,A,Ab) : petite lessive; savonage.

† **Boire**. Dans le frl. *se boire le sang* (4T,A) [se morfondre, se chagriner]. *Tu me bois le sang* avec tes demandes sans fin (4T,A) [tu m'énerves avec tes demandes]. *Je bois sur le til-*

leul, sur la melisse (G) [je prends des infusions de tilleul, de mélisse]. La lune *boit* (4T,A); *baigne* (G); l'arc-en-ciel *boit* (4T,A), c'est-à-dire la lune est entourée d'un cercle de vapeur; l'arc-en-ciel semble plonger une de ses extrémités dans un cours d'eau, ce qui présage aux yeux du vulgaire, la continuation de la pluie.

† **Boïton**, sm. (G) : étable à cochons.

Bojhë, sm. (4At) : taureau.

Bojhu, adj. et sbst. (4T,A,Al) : natif des Bauges, canton du Châtelard, arr. de Chambéry; fém. : *bojhöä* (4T).

Bolä, sf. (4T,A) : boule.

Bolä, sm. (4A'g) : agaric.

—, sm. (6A) : amadouvier.

Bolachu, adj. (6A). Se dit : 1° des vieux arbres sur lesquels croissent des amadouviens; 2° des raves et des carottes dont la pulpe est devenue ligneuse au printemps.

Boläi, sm. (5A') : agaric.

Bolanjhi, irë, (4T). V. **bolondjë**.

† **Bolant**, **boulant**, adj. (G) : du pain *bolant* [du pain bien boulangé (bien pétri, bien levé, bien cuit)].

Bolatië, sm. (6A) : chercheur d'amadouviens.

Bolë, sm. (4T,A) : boulet.

Bolé, sm. (4T; 5At; 6Uf) : bolet; agaric comestible; —, (4A'g) : amadouvier; *blë* (4Al).

Bolëi, sm. (8A) : amadouvier (cham-pignon); bois de noyer qui pourrit.

Böläcä, sf. (4T). V. **böläcä**.

Bölö, sf. (4T; 3Be) : espèce de seau en bois, ventru d'un côté et aplati de l'autre, servant au transport des liquides ou des fruits; il est en général muni de deux anses en forme de corne, d'où le nom de cornu, *corniüä*, qu'on lui donne dans quelques localités.

Bolion, sm. (4T,A) : bouillon.

Bölü, adj. (4T; 3S') : ventru; gros et trapu.

Bolomä, sf. (2Aj) : excroissance ou irritation de la peau en forme de boule.

Bolondjë, érë, sm. (8M) : boulanger, ère; *bolondié* (5C); *bolondyi* (4A).

Bolvaršā, va. (4T,A) : bouleverser.

Bolyi, vn. (4T) : bouillir; *bòudrë* (4T); *bàwdrë* (4R). *Boudre* dérive régulièrement de *bùllère*; *bouillir* et *bolyi* de *bullire*. Dans le frl. on conjuguait *bouillir* comme *finir*.

Ce verbe cède la place à *cuire*. Ainsi on dit ordinairement *la spà cu* (4T,A) [la soupe bout]. Au lieu de *faire bouillir* de la viande, des châtaignes, des pommes de terre : *fërë còèrë*, ou *mlä còèrë*, d' *viandä*, d' *chätanië*, d' *tartiflë* (4T).

Commencer à bouillir se dit *frëžnd* (4T,A); *fëržnd* (3Be). Syn. : *botnd* et *brotnd* (4T).

Bolyä, sm. (6A) : jeune mouton ou cochon gras et rond.

Bolyö, f. : **bolyë**, adj. (4T,A) : boulot,otte (t. popul.) ; homme (ou femme) gros et trapu ; *bolyö*, *ötä* (6A) ; *bolyu* (4T; 3S') ; † *bolyot*, *otte* (G).

Bomä, sf. (4Al) : chèvre.

Bömö, sm. (4T,A ; 1Dm ; 8A ; 5At) : menthe commune, ou baume des jardins ; —, (4T,A) : baume (médicament).

Bon, **bonä**, adj. (4T,A,Al,R ; 6Ac) : bon ; *bon*, *bounä* (3S' ; 8B'm). Prov. : *Y ë pä bon ce q'ë bon, më ce qi plë* (4T) [n'est pas bon ce qui est bon, mais ce qui plaît] = *N'ë pä bon ce q'ë bon, më ce q'ë coûtë* (5A') [mais ce qui coûte]. *Can y ë bon, y ë pröü* (4R) [quand c'est bien, c'est assez, c'est-à-dire inutile de chercher mieux].

Bonä-man, mot composé (4T,A) : bonne-main, pourboire.

Bonä-në (4T,A,R) (bonne-nuit) ; *mnä-në* (4T) ; *nanë* (4A). Syn. : *bon vëprö* (passim).

V. **bonjhör** (bonjour).

† **Bon-à-droit** (G) : bonne mesure. La marchande du coin fait toujours bon-à-droit. *Bonadrë* (4R) : beaucoup.

Bonbä, va. (4T) : bomber, rendre convexe ; bossuer, bosseler.

Bonbä, sf. (4T,A) : bombe.

Bonbancë, sf. (4T,A) : bombance.

Bonbonä, sf. (4T,A) : bonbonne (grosse bouteille).

† **Bonbonnailles**, sf. pl. (G) : bons, assortiment de friandises.

Bonoö, adv. (4Ab) : bien encore : *Y ë-n arä-t-ou oncord ? — Y ë-n arä boncö* (4Ab) [y en aura-t-il encore ? — il y en aura bien encore].

† **Bon-courant** (G ; 4A) : tout ce qui est d'assez bonne qualité. Ce roman nouveau est du — (G). Les plaidoyers de notre jeune avocat sont du — (G). Nous ne tenons dans notre magasin que du —, (c'est-à-dire des marchandises dont la vente est assurée).

Bondä, sf. (4T,A) : bonde (d'un tonneau ou d'un étang). Le bouchon de la bonde d'un tonneau s'appelle *bon-don* (4T,A).

Bondancë, sf. (4Al) : betterave. On constate ici le même fait que pour *boutique*, primitif. *l'aboutique* ; la voyelle initiale a été considérée comme appartenant à l'article féminin. De même *l'abondance* est devenu *la bondance*.

Bondzor, sm. (8M) : bonjour.

Bonëe, sm. (4T, A ; 6B) : bonnet ; — *dë prêtre*, (6B) : oseille.

Bonëtä, sf. (4T) : petit bonnet ; —, (4A) : bonnet de couleur.

† **Bon-fond**, sm. (G) : bon vivant ; un étourdi.

Bonië, sf. (4A,Ab ; 5A'b) : fille molle et indolente. Le sens propre est *beignet*, frl. *bugne*.

Bonion, sm. (4A,Ab ; 5A'b) : garçon mou et indolent.

—, sm. (6A) : enflure produite par une foulure ou par la déviation d'un nerf.

Bonjhër, sm. (1Ep) : bonjour. V. **bonjhör**.

Bonjhör, sm. (4T,Ab,Al ; 3S') : bonjour ; *bonjhö* (4A) ; *bonjdör* (6B) ; *bon-džör* (8M) ; *bonžör* ; *bonjhër* (1Ep). *T-ou q'ë cö pë totë lé çambërë së dirë bonjhö ä sa mëträ ?* (4A) [qu'est-ce qui court par toutes les chambres sans dire bonjour à la maîtresse de la maison ?] (le balai).

Bonnä, sf. (3T) : trolle d'Europe, vulg. boule d'or, renoncule de montagne.

—, sf. (4Ac' ; 5Ab) : borne.

Bonnâ, va. (4T; 1D) : combuger. *L' barâ (l'échêrfô, la sêlîê) démê, mtd-lô diên l'égâ p' lo bonnâ, ou fêrê bonnâ* (4T) [le baril (le cuvier, le seau) coule, mettez-le dans l'eau pour le combuger].

—, vn. (4T) : se bonifier ; abbonir. *Lé pomê bonnân diên la palîê* (4T) [les pommes se bonifient dans la paille]. V. **abonnâ**.

† **Bonne (de)** (G) : de bonne humeur, gai. Il était *de bonne*, tout le monde trouvait du plaisir à l'entendre. On dit aussi dans le même sens : il était *dans ses bonnes*.

† **Bonner** (*bon* conserve un son nasal), va. (4T,A; G). V. **bonnâ**.

† —, (G) se dit d'une soupe ou d'un mets qui contracte un mauvais goût, en restant trop longtemps près d'un feu presque éteint. Si Madame tarde encore, sa soupe *bonnera*, ou aura le goût de *bonné*. A 4T,A, on dit *goût de gonyé*.

Bonomô, sm. (4Tc,AI; 5A') : bouillon-blanc.

Bononbrâ, sf. (8A) : orvale (plante).

Bonôr, sm. (4T,AI) : bonheur ; *bonô* (4A).

Bontâ, sf. (4T,A) : bonté. *I vò mîdû s' fêrê rêspêctâ pè sa bontâ qê pè sa malicê* (4T) [il vaut mieux se faire respecter par sa bonté que par sa méchanceté].

Bontâ, sf. (4T) : beignet. *La dmên-jhê dé bon'tê* (4T) [le dimanche des Brandons]. Syn. : *bunîê* (4A) ; † *bugne* (4A) ; *bnîêtâ* (4AI) ; † *bugnet* (G) ; † *bugnon* (G) ; † *beugnet* (G).

Bontâblô, (4T; 3A) : plein de bonté, serviable.

Bonzdôr, sm. (6B) : bonjour.

Bôo, sm. (4A) : bord.

Boqêe, sm. (4T,A,Ab,A'g,Fm) : fleur des champs, toute plante portant des fleurs ; bouquet. — *d' mé ou d'pêntcutê* (4A'g) : aubépine ; — *blu* (4A'g) ; *blîu* (4Ab) : bluet ; — *rossê* (4Fm) : toute plante à fleurs jaunes. *Q'î a-t-ou d' pè blô qê ntré montanîê é ntrou varjhi, can lou boqêe san fleurî ?* (4T) [qu'y

a-t-il de plus beau que nos montagnes et nos vergers, quand les arbres et les plantes sont en fleurs ?]

Boqêtâ, va. (4T,A,Ab) : couvrir de fleurs. Dans le frl. *bouqueter*. Elle avait tout *bouqueté* son chapeau.

Bor, sm. (4T; 3S) : bourg.

—, **bortâ**, adj. (4T,A,R; 6Ac,B,Gv) : vilain, dégoûtant. *Bortâ bêtîê* (4T,A,R) [vilaine bête ; se dit surtout d'une personne brutale, capable de tout]. *I va fâre bôr sta né* (6Ac) [il va faire un temps affreux ce soir]. *O bon vejîn, à mon secôr ; ma fêndâ x dure é fâ bôr* (6B) [ô bons voisins, à mon secours ; ma femme jure et tempête].

Bôr, sm. (4T) : bord ; *bôo* (4A).

Bôrâ, sf. (4T,A,A'g) : bourre.

Borâ, sm. (6A,Am,Bq,U,Un) : tau-reau.

Borâ, sm. (4AI; 6A) : taureau. *L' bu brâmê, mé l' bord boralê* (4AI) [le bœuf beugle, mais le taureau mugit].

—, (6A) : billot de chêne ou de châtaigner destiné à être converti en douves.

—, va. (6A) : bourrer.

—, sf. (6A) : volée de coups ; averse. Dans le frl. : *bourrée*.

Borâçhê, sf. (4T) : bourrache.

Borâdâ, sf. (6A) : sorte de jeu de bille. V. **onîê**.

Boradon, sm. (6A) : vin bourru.

Boralâ, vn. (4AI) : se dit du beuglement d'un taureau en rut : *L' bord boralê*. *Boralâ* se dit en plaisantant des personnes qui crient ou font beaucoup de bruit (4R).

Borali, sm. (4A) : bourrelier.

Boraste, sf. (6B) : bourrache ; — *sôvaxde* : vipérine.

Borâwdâ, va. (4AI) : tourmenter ; infliger de trop fréquentes ou de trop fortes corrections. Frl. : *bourreauder*.

Borbâ, sf. (4T) : bourbe ; écume ; —, (8M) : boue.

Borbadâ, sm. (8B'm) : salsifis des prés.

Borbé, sm. (4T) : borbier.

Bôrbê, sf. (4Ab) : épi de maïs.

Borbelâ, sf. (6A) : touffe d'herbe ou de blé qui s'élève au-dessus des autres tiges.

Borcalyi, vn. (4T) : carcailler. *La câllê borcallê*, ou *brocallê*.

Borchô, sm. (2A) : poche placée en-dedans d'un gilet pour contenir une bourse, un porte-monnaie.

Bordiafê, sf. (4R) : écurie.

Bordin, sm. (4T; 6Ac, Gv) : brin de bois, de foin, de paille, ou grain de poussière, qui est tombé dans l'œil.

Bordon, sm. (6A) : affrontaille; billon (ados) que la charrue a mal tracé; bord inférieur d'un champ en pente dont il faut de temps en temps reporter la terre au sommet.

—, sm. (4T, Aa) : bourdon (abeille).

Bordwêrê, sf. (4Av') : hanneton; *bordiêrê* (4Am; 2F).

Bordzê, *êzê*, adj. (8M) : bourgeois; *bordzê* (8B'm).

Borê, sm. (4T, A, Ab) : collier (partie du harnais des chevaux de trait). Ce mot se trouve sous la forme *borrel* (1A, 1684) et *borre* (1A, 1614) : *ung bas* (bât) et un *borre*.

Borêclîô, sm. (4Ab) et *borincliô* (4A'g) : abat-foin. Syn. : *trapê* (4T; 1Dm; 7Jr; 8B', Bf); *trapon* (4T; 1Dm); *donlôu* (4T; 1A); *dênîou* (4Ab); *dênîu* (6A; 8B'). Ces mots désignent une sorte de guichet qui s'ouvre dans une écurie à la hauteur du ratelier et par lequel on fait passer le foin.

Borelyi, sm. (4T) : bourrelier.

Borêre, sf. (6A) : baratte. V. **borirê**.

Borg'nâ, va. (4T, Aa; 3Be) : attiser (le feu); —, (3Be) : remuer constamment les pieds.

Borgô, sm. (8B'm) : rouet. V. **bêr-gô**.

Borgoniê, sf. (4T, A) : Bourgogne. *E-l a été ên — p'i cachi sa vargoniê* (4T) [il a été en Bourgogne, pour y cacher sa honte]; c'est-à-dire il a dû quitter le pays.

Boricô, sm. (4T, A) : âne, bourrique. Le fêrn. *boricô* ne s'emploie à 4T que lorsqu'on veut désigner que c'est

d'une ânesse qu'il s'agit. Ailleurs pour ânesse on dit *sômâ*.

Borirê, sf. (4T, A, Al, R) : baratte. *Iond cò vwêdd la panirê*, | *L'dtrâ va çharçhi la borirê* | *E q' sê chê l' mé d'amêudyêu*. | *L' batyêu* (4R). V. **amêudyêu**. *Borriere* (1A, 1615).

—, (4Ab) : femme de petite taille et fluette.

Borivan, sm. (6A) : glouton, bâfreur.

Borjârê, sf. (6A) : hanneton.

Borjhâl, *âisâ*, sbst. et adj. (4R) : bourgeois; *borjhê*, *êsd* (4T, A); *bordzê* (8M); *bordzê* (8B'm).

Borjhon, sm. (4T, A) : bourgeon.

Borlâ, vn. (4T, A) : crier, beugler; pousser des cris désespérés.

—, (1Bm; 6B) : brûler. *Can on-n engrêssê lou solâ d'on vilin, é di q'on lou borlê* (1Bm) [quand on graisse les souliers d'un ingrat, il dit qu'on les lui brûle]. *A fource dê xdaqetâ, lê fêlê dê la Zidit lêchôn borlâ la pêlâ* (6B) [à force de bavarder, les filles de La Giet-taz laissent brûler la soupe de farine].

Borlêrô, sm. (4T) : enfant qui pleure sans cesse en poussant des cris; *borlêrê* (4Ab).

Borlô, sm. (4A) : jeu de hasard, sorte de baccara, autrefois toléré à Annecy, à l'époque des foires de la Saint-André.

Bornalâ, sf. (4T, A; 2A) : creux dans un arbre; petite grotte. Diminutif de *bournd*, frl. : *bornale*. Le quatrième pont de Brogny, près d'Annecy, en remontant le Fier, s'appelle pont de la *Bornalâ*.

Bornalu, adj. (4T, A) : rempli de trous ou d'excavations. (Se dit des arbres et des rochers.) Au fig. s'applique aux personnes dont la figure est grêlée, marquée de la petite vérole (4A).

Bornatsê, sf. (Mont-Saxonnex) : petit placard pratiqué dans le mur près du foyer; c'est là qu'on place la petite lampe nommée *crwêssê* ou *crwêsu*.

Bornatsê, sm. pl. (6A) : issues latérales par lesquelles la fumée s'échappe

d'une cheminée dont le haut est couvert par une pierre plate ou par de la maçonnerie.

Borné, sm. (4T, Ab, R; 2A; 6Bv) : pièce de bois de 10 à 12 centimètres de diamètre, perforée et servant à conduire l'eau à une fontaine. Se dit aussi des tuyaux en terre cuite servant au même usage; *bornéï* (8B'm); *borniô* (4A); † *bourneau*.

—, bassin de pierre ou de bois, dans lequel tombe l'eau d'une fontaine. Se dit aussi de la fontaine elle-même (4T).

—, (6A) : trou fait sous terre par les rats ou par les mulots.

Bornētā, sf. (6A) : abeille des bois qui fait son nid dans la terre; sorte d'entonnoir pour faire des saucisses.

Bornicant, e, adj. et sbst. (G) : myope; se dit aussi des personnes qui clignent des yeux ou qui ont souvent mal aux yeux.

Borniô, sm. (6A) : boyaux de toile ou de caoutchouc servant à l'arrosage; —, (4A). V. *borné*.

Borniô, adj. (4T) : borgne. *On chu borniô* (4T) [un chou borgne].

Bornion (ā), loc. adv. (6A) : à tâton dans l'obscurité. *A la bornion* (4A), même sens (formé sur *borgne*).

Bornu, adj. (G; 8M) : rempli de trous, de cavités. Se dit des troncs d'arbre, des raves, des pommes de terre. V. *bornalu*.

Borô, sm. (4Al). V. *bô*.

Borô, sm. (4Ab) : enfant gros et gras, mais de petite taille; *borotā* se dit d'une femme.

Boroçhë, sf. (1Dm; 4A'g; 5A', At) : bourrache.

Boron, sm. (4A) : l'œil qui est le plus rapproché de l'empatement d'un sarment de vigne; —, (6A) : personne corulente qui mange beaucoup.

Borotā, vn. (2Aj) : boudier.

Borotā, *borirë*, sf. (4Ab) : femme fluette et de petite taille.

Borôüdā, va. (6A) : fouler le raisin dans la cuve.

—, tourmenter; infliger de trop fré-

quentes ou de trop fortes corrections.

Borsā, sf. (4T, R, Ab; 5At) : bourse. *Can ma borsā fā tin-tin, tō l' mandō é mon cosin; mé can lë fā tà-tà, tō l' mandō s'en va* (4T) [quand ma bourse fait tin-tin (est pleine), tout le monde est mon cousin; mais quand elle fait tata (quand elle est vide), tout le monde s'en va]. *Can ta borsā fā trintrin, tō le monde é ton vesin* [voisin], *can é i a pë ré dedtë* [plus rien dedans], *lō jalou é son contë* [les jaloux (ils) sont contents]. *Chô q'd chüë de sé bëtië a chüë de sa borsā* (6Am) [celui qui a soin de ses animaux domestiques a soin de sa bourse]. — *d'encorā* (4T); — *d'ecorā* (5At) : bourse à pasteur (plante).

Borson, sm. (6A) : petite poche à la ceinture du pantalon.

Bortésā, sf. (4R) : animal dégoûtant, repoussant. Se dit aussi des personnes.

Bortifalle, sf. (1Db) : mangeaille; frl. pop. : *boustifaille*.

Boru, adj. (4T, A) : bourru.

—, sm. (4T, A) : un bourru; vin bourru. Se dit également du vin blanc nouveau, qu'on appelle vin *forcé*.

Boryan, sm. (4R) : traître, homme déloyal. *On cou d' boryan* [un coup de traître].

Boryô, sm. (4T, A) : bourreau. Par extension de sens, *boryô, ôdā*, (4T, A) : homme ou femme qui commet des actes de cruauté.

Boryôdā, va. (4T, A). V. † *bour-reader*.

Bosarë, sm. (6A) : anus.

† **Bosculer**, *busculer*, va. (G; 4T, A) : bousculer.

Bosirë, sf., ou *côcā bosirë*, (4Am) : ver blanc.

Boson, sm. (7Jr) : bouillon-blanc (plante).

—, (4T, A) : œufs que certaines mouches déposent dans la viande; *poson* (4R).

Bosqë, sm. (8A) : bouquet, trochet; — *de cërigë* [bouquet de cerises]; — *dë nûi* [trochet de noix].

Bossă, sf. (6U) : tonneau.

Bossë, sf. (4T,A,R; 3S) : bosse ; *bossë* (4A,AI) ; *boc'he* (3S'). Syn. : *côcâ* (4A,AI). *S' fêre onnâ bossë* (4T,A) [I' se faire une bosse au front par suite d'une chute, d'une contusion ; 2° rire, se faire du bon sang]. *D' mē sē fē onnâ bossë* | *A çla çhancrâ dē nocē* ; | *Jamēd' n'ē tan risu* ! | *Māre, amordâ l' crwēsū* (4A) [Je me suis fait du bon sang à cette maudite noce ; jamais je n'ai tant ri ! Mère, éteignez la lampe].
—, sf. (4T) : gros tonneau ; *bosse* (6Ac,Am,Bq; G) ; *bôssë* (4R).

Bosse, sf. (3C'n) : bouche.

Bôssë, † frl. *bôsse*, sm. (4A) : maître, patron. Syn. : *singe*, en argot d'atelier.

Bossëtâ, sf. (6A) : petit tonneau (dimin. de *bosse*).

† **Bossette**, sf. (G) : grand tonneau d'environ mille litres, qui sert à rentrer la vendange.

Bossi, va. (4T; 2A) : battre, frapper. *Y ē tēn dē bossi l' beurō* (4T) [il est temps de battre la crème pour faire du beurre]. *Q'ē trē, q'ē bossē, q'ē crēvē* (4Tj) [qu'il tire, qu'il donne des coups, qu'il crève] (il s'agit de l'esprit follet).
—, vn. (6Gv) : être en chaleur.

Bossî, sf. (8Bf) : tonneau ; bouche.

Bosson, sm. (4T,A) : buisson ; *bo'hon* (3S') ; *bwēsson* (5At).

Bossu, swâ, adj. (4T,A) : bossu ; *bofu*, *bofûd* (2A).

Bostâr, sm. (6A) : bœuf à robe brune ; en parlant d'une vache on dit *bostârdâ*.

Bostardâ. V. *boçhardâ*.

Boste, sf. (6Ac) : bouche.

Bôte, sf. (6A) : tas de bois de chauffage ; groupe de grappes sur le même cep.

Bostë, sm. (6A) : bouc ; verge du fléau à battre le blé.

—, sm. (6A) : javelle de blé noir ; — (6B) : raiponce en épi.

Bostyâ, *boustyâ*, sf. (6A) : bouchée.

Botâ, sf. (4T,A) : botte (chaussure de cuir).

—, : quantité déterminée d'objets de

même nature liés ensemble. Au lieu de *botâ*, on dit aussi, quand il s'agit d'asperges, de carottes, de cardes poirées : *paqë* (4T,A), quand il s'agit de poireaux : *l'asse* (4T,A; G), et quand il s'agit de poires *pingl'lon* (4R).

Bôtâ, sf. (4Al) : onglon (d'un bœuf ou d'une vache), sabot (d'un cheval) ; —, (6A) : socque.

Botarwâ, sf. (4Ab) : borne placée le long des chemins (bouteroue), et appelée ailleurs *chasse-roue*.

Botcâ, sf. (4T,A) : boutique ; *botëcâ* (5C).

Botellion, sm. (8B'm) : primevère officinale.

Botérō, sm. et adj. (6A) : homme de petite taille, gros et ventru.

Boti, sm. (4T,A) : bottier.

Botnâ, va. (4T,A) : boutonner.

—, vn. (4T) : produire des bulles d'air (en parlant d'un liquide) ; entrer en ébullition, commencer à bouillir. *T-ou q' la spâ botonë ?* (4T) [est-ce que la soupe commence à bouillir ?] —, (4T) : bourgeonner.

Botnyë, sm. (6Ac,Gv) : bouvreuil. Du mot *boton* ; litt. qui mange les boutons des arbres.

Botolië, sf. (4T,A,Ab) : bouteille ; *botëlyë* (8Bf).

Botolion, sm. (4T,A,R) : barillet de trois à six litres ; au fig. : petit homme.

—, (4Al) : gourde.

Boton, sm. (4T,A) : bouton ; — (6Gv) : moyeu (d'une roue) ; —, (7Jr) : gratte-cul (fruit de l'églantier). *Boton d'ôr* (4T,A; 7Jr; 5At) : bouton d'or (nom vulg. de la renoncule âcre) ; —, (5At) : trolle d'Europe.

Botonëhir, sm. (7Jr) : églantier.

Botsâr, *ârdâ*, *ardâ*, (8M). V. *boçhâr*.

Botsë, sf. (8B',M) : bouche.

Botsë, sm. (8M) : bouc.

Bôû, sm. (4T,A; 6Ac) : étable ; —, (6Ac) : écurie.

Boû, sm. (3Ca; 5M; 8Bs,Mc) : tau-reau ; — (5A; 6A; 8M) : bœuf. *On vâ sovë on starë vertë, can lô bou tirôn*

pd paré (6A) [on voit souvent un chariot verser, quand les bœufs ne tirent pas également].

—, sm. (4Ab) : grenouille verte.

† **Boube**, sm. (G) : enfant ; jeune bouvier ; jeune pâtre.

Bouphé, sm. (4Al) : sauvageon, jeune arbre non greffé ; enfant sombre, petit pour son âge.

† **Bouchère**, sf. (4T,A ; G) : ba-bouin, barbuquet.

Bouchevan, sm. (6B) : scabieuse.

• **Bouchi**, frê, sm., sf. (4T,A) : boucher, ère.

—, va. (4T,A) : boucher.

Bouchi, vn. (6Ac) : être en chaleur. (Ne se dit que des chèvres.)

Bouc'hi, va. (3S') : battre, frapper.

Bouchon, sm. (4T,A) : bouchon.

Bouchyâ, sf. (3Be) : bouchée.

Boudannâ, sf. (4T,A) : espèce de fromage maigre, fait de lait de vache. Dans le frl. *boudane*.

Boufâ, vn. (8M) : bâfrer ; frl. *bouffer* = manger avidement.

Boufle, sm. pl. (3S') : balles les plus grossières du blé.

† **Bougiller**, **bougillonner**, vn. (4T,A ; G) : bouger sans cesse.

† **Bougillon**, sm., onne, f. : enfant qui ne peut se tenir en repos.

Bougralyi, vn. (4T,A ; 3S) : s'occuper de petits riens, de petits travaux manuels ; tripoter. Frl. : *bougrailier* (4R). Dérivé : *bougrailon*, polisson.

Boullâ, sf. (6Ac ; 8B'm,M ; 3S') : lessive ; † *bouye* (G).

—, sf. (6A) : génisse de trois à douze mois ; au-dessus de cet âge, on dit *moxe*, *mohê*.

† **Bouillon**, sm. (4T,A ; G) pris au fig. signifie 1° averse : nous aurons ce soir du *bouillon* ; 2° comme en fr., boire un *bouillon* signifie éprouver une perte considérable.

Bouïon, sm. (1T) : blanchissage au savon ; savonnage ; — (G et 8M) : petite lessive.

Bouhâ, sf. A. CONSTANTIN n'a pas relevé ce mot, et je ne sais à quelle loca-

lité l'attribuer. ONOFRIO (au mot *boilla*) mentionne *bouille* comme savoyard ; il cite deux vers de la *Joyeuse Farce d'un Curia* (curial) qui trompa par finesse la femme d'un laboureur (1596), où *bouille* a le sens de jeune fille : *Y xia de bouille en ceta vella*, | *Mai de trey* [il y a des jeunes filles en cette ville, plus de trois].

Les formes similaires des patois lyonnais, bressan, mâconnais, ont la même signification. ONOFRIO dit en terminant : « Je ne trouve dans les autres patois aucun analogue à ce mot, dont le radical ne m'est pas connu et dont l'usage paraît limité aux provinces qui avoisinent le Lyonnais. »

PUITSPELU cite (au mot *bolli*) le lyonnais et le foréz. *bôye* (*bô-ye*), le br. *bo-lia*, l'orl. *boêle* et le sav. *bouille*. Il discute trois étymologies, dont aucune ne le satisfait entièrement. L'étym. *bocula* semble la plus vraisemblable. *Boullâ* ne serait autre alors que *boullâ* pris au fig., mot qui à 6A signifie jeune génisse. *Boullâ* n'a pas d'équivalent dans les *Glossaires* de BRIDEL, de GAUDY, de HUMBERT, de BRACHET et de GILLIÉRON. Faut-il voir dans ce mot une variante de *bolyè* ou *bolîè* ?

Boulyé, sm. (3S) : croûte sèche qui se forme sur une plaie ; escarre.

Bounâ, sf. (4T,A ; 6A ; 8B'm) : borne, limite.

— (6A) : enfant qui est petit pour son âge.

— (3S' ; 8B'm) : fém. de l'adj. *bon*.

Bounâ, vn. (5A'b) : se bonifier ; abonner ; *bounâ* (4Ab).

—, va. (4T,A) : borner un champ.

Bounâ, vn. (4Ab) : refuser de manger.

† **Bouquet**. Dans le frl., peut signifier une fleur des champs épanouie : J'ai vu un beau *bouquet* rouge dans un champ de blé. On l'emploie aussi dans le sens de « pot ou vase à fleurs » : Rentre les *bouquets*.

Bourâ, va. (4T,A) : bourrer ; presser quelque chose ; pousser avec fracas une porte. — l' *bourâ*

(3Be); — *le bur* (3S') [battre la crème pour faire du beurre]. (Dans le frl. : *battre le beurre*.)

Ně mẽ bourd dan pđ (4T) [ne me pressez donc pas]. *La diligence été plěnnđ com on-n wà; on-n été tó bourd lou-x on contrě lou-x- dtrō* (4T) [la diligence était pleine comme un œuf; nous étions tous pressés les uns contre les autres]. *Cwi 't-ou qě bourě lě pourtě. com cěn ř* [qui est-ce qui pousse les portes comme ça? (avec tant de fracas)].

—, vn. (4T) : souffler avec force (en parlant du vent).

—, sf. (4T, A) : bourrée (volée de coups); averse. V. † **bourrée**.

Bouratā, riatā, va. (8M) : battre la crème pour faire du beurre.

Bourdi, va. (3S') : pousser fort par derrière un véhicule trop chargé.

Bourdiā, sf. (3S) : gros travail fait en peu de temps.

Bouré, sm. (3C) : raiponce en épi.

† **Bourguinôte**, f. (G) : Paysanne (Bourguignonne) du Jura. Votre femme est aussi marchandeuse qu'une *Bourguinôte*.

† **Bouri ! bouri !** (G, comme dans la Bresse) : cri pour appeler les canards. A Rumilly et à Albens : *couri ! couri !* Dans le patois vaudois, la femelle du canard s'appelle *bouriđ*.

† **Bourillon**, sm. (G) : nombril.

Bourire, sf. (3S') : baratte.

Bournā, sf. (4T; 6B) : creux dans un arbre; grotte, excavation naturelle dans un rocher.

Cheminée particulière aux chalets. (Cette sorte de cheminée prend naissance au milieu du plafond de la grande chambre; elle est carrée et formée de quatre parois en planches; à sa base elle mesure de 2 à 3 mètres; au sommet elle a environ 0^m70.) On y accroche les jambons pour les fumer.

La bournđ du rnđr (4T) [la tanière du renard]. *La — fonmě* (4T; 6A) [la cheminée fume].

Parmi les dérivés et les composés de *bournđ*, citons *borné*, *bornlō*, *bornalā*,

bornu, *bornalu*, *bornatsě*, *bornětd*, *ca-bornlōn*, *cabournđ*, † *bourneau*, † *ca-bourne*, † *s'encabourner*.

—, sf. (6A) : borne, limite.

— (6A) : petite hutte.

† **Bourneau**, sm. (4T, A; G). V. **borné**.

Bournlō, adj. (4As, Ab) : borgne, aveugle; *bōrnlō* (4R). Syn. : *biclřō* (4T); *biclř* (4A). Dans le frl. le pléonisme *borgne d'un œil* est très fréquent et s'explique aisément par le besoin de clarté. (*Borgne* en effet s'emploie souvent comme synonyme d'aveugle, pour désigner une personne privée complètement de la vue).

Bourō, sm. (4A1; 3Be; 8M) : beurre; *bourrō* (8B'm). *Bourd l' —* (3Be) [battre la crème pour faire du beurre].

Bouron, sm. (3S') et **bouru** (*lafě*) (3Be) : babeurre.

† **Bourreaude**, sf. (4T, A; G) : femme qui commet des actes de cruauté.

† **Bourreauder**, va. (4T, A; G) : tourmenter, maltraiter.

† **Bourrée**, sf. (4T, A, R; G) : rebuffade, réprimande faite avec éclat; —, (4T, A, R) : volée de coups; —, (4T, A, R; G; 6A) : presse, travail acharné, mais de courte durée; —, (4T, A, R; 6A) : averse accompagnée d'un grand vent et de coups de tonnerre; bourrasque. Nous avons une *bourrée* à la fin de l'année [une grande presse, ou une quantité de commandes]. *Par bourrées* [par moment et avec force] : travailler *par bourrées*.

† **Bourrer**, va. (4T, A) : presser contre; —, (4T, A; G) : pousser avec fracas une porte.

— (se), (G) : se battre. V. **bourā**.

Au jeu de billes, les enfants disent *s'y bourrer*, en parlant de celui qui lance trop vivement une bille : *tu t'y bourres*.

† **Bourrin**, sm. (G) : brisures de menu bois qui se détachent des fagots entassés. Se rapporte au français *bourrée* (fagot de menues branches qui n'ont pas plus de 2 centimètres de diamètre; le fagot proprement dit contient

des branches de 2 à 8 centimètres d'épaisseur).

† **Bourrique** (cheval, âne, ânesse, maigres et chétifs). Dans le frl. ce mot est généralement du genre masc.

† **Bourron**, sm. (4A) : baguette de fusil ; instrument servant à bourrer les petits canons de bois de sureau (pétards), les boîtes, clifoires, etc.

Bouryë, sf. (8A) : rhododendron.

Bousä, sf. (4T) : bouse ; *beusä* (4A) ; *bäsä*, *bäwsä* (4Al). *Q' ämerä vö mïou : bërë lë san d'on pëndu u bin mji n'é-ponïë cwëtä u solwë ?* (4T) [qu'aimeriez-vous mieux : boire le sang d'un pendu ou bien manger un gâteau cuit au soleil] ? Rép. : *lë vin, na bösä*.

Bousté, sm. (6A). V. **bouché**.

Boustifalië, sf. (4T,A,R) : provisions de bouche ; † *boutifaille* (G) ; *boustifaille* (4A).

Boutä, sf. (6A) : poignée (de blé, de foin).

Boutiä, sf. (4A) : bouchée.

—, pp. (4A) : bouché ; *vin boutiä* [vin bouché, vin fin].

Bouva, sf. (7Jr) : cône de pin, de sapin.

Bová, sf. (4T,A,R ; 5C) : troupeau de bœufs ; le gros bétail d'une étable ; —, (4Al) : étable d'un chalet où il n'y a que des vaches ; (l'étable des habitations d'hiver s'appelle à Leschaux *bäw*, *bä*) ; —, (6A) : le gros bétail d'un chalet ; on l'appelle aussi *bovdson* ; —, (5C) : écurie. *Cwi 't-ou qe va tote le né dtën la boyä breudd le fën parmi la palïe ?* (5C) [qui est-ce qui va toutes les nuits dans l'écurie mélanger le foin avec la paille ?]

Bovache, sf. (8A) : cône de pin, de sapin.

Bovarië, vn. (6A) : être en chaleur (se dit des vaches).

Bováson, sf. (6A) : gros bétail d'un chalet.

Bovatä, sf. (6Am ; 7J ; 8A) : cône de pin, de sapin.

Bovatä, vn. (6Gv,Ac) : être en chaleur (se dit des vaches).

Bövatsë, sf. (8B'm) : cône de sapin.

Bové, sm. (2Sm) : taureau.

Bovëe, sm. (4T,A) : jeune taureau, bouvillon ; —, (1Ab,Db,E ; 2Jj ; 3Rp) : taureau ; —, (4T,Al ; 7J ; 8A) : colchique d'automne ; —, (4T,Ä) : bouvet (sorte de rabot).

Bovéron, sm. (4T,A,A'g) : jeune bouvier, pique-bœuf.

Bovëtä, sf. (6Ac) : colchique d'automne ; cône de pin, de sapin.

Bovi, sm. (4T,A,R) : bouvier.

Bovirë, sf. (4T,A,R) : femme d'un bouvier.

—, sf. (4T,A,Ab) : ver luisant.

— (4T) : courge vidée, dans l'intérieur de laquelle on peut mettre une chandelle allumée. Dans les environs d'Annecy, on plaçait autrefois ces courges sur le bord des chemins, après y avoir fait des trous figurant le nez, les yeux, la bouche, pour effrayer les poltrons. On appelait ces courges *tëtä de mó* [tête de mort].

— (4Al) : bergeronnettes.

Bovnä, sf. (4T) : gros bétail d'une étable.

Bracä, sf. (4T) : femme braque, étourdie ; — (3T) : bavarde. V. **bracö**, msc.

Bracalyon, sm. (4T) : petit étourdi.

Brachä, sf. (4A) : brassée de foin, de bois.

Bracö, adj. (4T), au fém. *bracä* : braque, étourdi.

Bracö, sm. (6A) : clou à deux têtes pour gros souliers.

Bräfä, sf. (4T) : brassée de bois, de foin ; *bräfiä* (4Ab,Al) ; *brachä* (4A). Syn. : *föchndä* (4T,Al) ; *énboudä* (4T, A'g) ; *énboudä* (1Ep) ; *éboudä* (4A,Al).

—, va. (4T) : brasser.

Bräfä, sf. (4T,A) : † *brafe* (G), femme vive, qui parle beaucoup, s'agit de même et fait tout de travers, faute de réflexion.

Bräfalyon, sm. (4T) : se dit d'un homme qui a les défauts d'une *bräfä* ; se dit aussi d'un homme qui aime à fuireter.

Bräfiä, sf. (4Ab,Al). V. **bräfä**.

Bragé, sm. (8M ; 5C) : brasier.

† **Braillée**, sf. (4T, A ; G) : cris, paroles prononcées en brillant ; gronderie. Tu m'essourdilles avec tes *brail-lées* (G) [tu m'assourdis à force de brailer]. Peu à peu il se fâcha et nous fit une *brailée* (4T, A ; G). (HUMBERT.)
 † *braillerie* (4T, A) : finissez-vous bientôt votre *braillerie* (4T).

Brályi, vn. (4T, A) : brailer.

Bramă-fan (4R) ; *branmă-fan* (4T) : enfant qui demande toujours à manger. Nom de lieu assez répandu en Savoie (comme dans le Lyonnais, dans le Dauphiné et généralement dans le Midi), soit qu'il rappelle une ancienne famine, soit plutôt qu'il désigne un terrain stérile.

† **Brâmée**, sf. (4T, A ; G) : cri, hurlement. Faire, pousser des *brâmées*.

† **Brâmer** (à long), vn. (4T, A ; G) : sedit des personnes pour crier, vociférer ; se dit en outre des veaux, vaches et bœufs pour mugir, beugler. En patois *bramă* (4T, A, R) (en parlant des personnes) ; *branmă* (4T) ; *bramă* (3S') (en parlant des veaux, vaches et bœufs).

Dans son *Glossaire*, ONOFRIO fait un certain nombre de citations empruntées au patois savoyard. Entre autres, il rapporte (au mot *brama*) les trois vers suivants, tirés de *La Joyousa Farsa de Toannou du Treu* (1594) : *Y se fecha en grand colere | E brammave com' on pati | En appelant to sou archi*. [Il se mit en grande colère et criait comme un marchand de chiffons, en appelant tous ses archers].

Remarquons que bramer (à bref) ne se dit plus en français que du cri du cerf et du daim. Pour cette restriction du sens, cf. *braire*, dont le sens primitif est crier (en général), puis spécialement en parlant de l'âne.

Bran, sm. (4T) : cri lugubre, hurlement.

Brancă, va. (4T, A) : braquer ; † *branquer* (G ; 4T, A).

Brancăr, sm. (4T) : brancard (civière à bras) ; *brancăr* (4Ab) ; *brancă* (4A).

Branchë, sf. (4T, A) : branche. Syn. : *biolă* (1Dm).

DICT. ANAL. : Branche de sapin se dit *ălă d' sapin* (4T, A ; 5A') ; *senyon* (3S') ; *gală* (4A'g).

Forgală (4T, A, A'g, Al) ; *frugală* (6U) ; *frénală* (1Ep) signifient une grosse branche avec ou sans bifurcations.

† **Brand**, sm. (G) : mèche soufrée qu'on brûle dans les tonneaux. Ce vin est bon, mais il a le goût de *brand*, c.-à-d. un goût de soufre. (HUMBERT.)

Brande, sf. (3S') : fane (tiges de pommes de terre).

† **Brandenaïlles**, sfp. (G) : blanchaille, menu fretin.

† **Brander**, va. (G) : mécher un tonneau.

Brandevnii, sm. (1Ts) : celui qui fait l'eau-de-vie. A Sciez (1Ts) l'eau-de-vie se dit *odevi* et non *brandvin*. Comme on le voit, si le simple a disparu, le dérivé existe ; *odevi*, plus récent ou plus fréquemment employé que *brandvin*, a fini par supplanter ce dernier mot.

Brandon, sm. (3S') : petit seau en sapin de forme ovale ; on le porte à la main par une des douves qui dépasse les autres.

Brandvin, sm. (4T, Tg, Aa ; 6A ; 8M, B'm) : eau-de-vie. De l'all. *brandwein*, eau-de-vie.

Branlă, va. et vn. (4Aa ; 3S', T) : branler, secouer.

Branlă-fătă, sm. (6A) : fainéant. De *fătă* (poche) : le *branlă-fătă* va secouer ses poches, semer son argent de cabaret en cabaret.

Branmă, sf. : brème, poisson (patois du Bourget).

Branmă, vn. (4T). V. † **brâmer**.

† **Branquer**, va. (4T, A ; G) : braquer.

Branzin, sm. (4T) : marmite ; *bronxin* (4A).

Branznă, sf. (4T) : le contenu d'une marmite ; *bronznă* (4A).

† **Braque**, adj. (G) : vantard, hâbleur.

Brăsă, sf. (4T,A) : braise. Dans le frl. le mot *braise* ne s'emploie au sing. que lorsqu'on parle d'un seul charbon ardent : j'ai pris *une braise*. Dans tout autre cas nous employons le pluriel : acheter des *braises* ; étouffer les *braises* ; tomber dans les *braises* [acheter de la braise, étouffer la braise, etc.]. Argot : il n'a pas *de braise* [il n'a pas d'argent].

† **Brasaille**, **braisaille**, sf. (G) : menu charbon de bois, poussier de charbon. V. **brēsaliō**.

Brăsi, sm. (4T) : brasier ; *bragē* (8M).

Brasolă. V. **brēsolă**.

Brassă, va. (8M) : brasser.

—, sf. (4A) : certaine quantité de mortier fait en une seule fois. Dans le frl. *brassée*.

Brassă-coqș, sm. (6A) : célibataire qui prépare lui-même ses repas. Littéral. : *brasse-œufs*.

Brassō, sf. (4T) : brassée, espace qu'un nageur peut envelopper en étendant les bras ; *brasse* (G). *Brachia* a produit un sf., comme tant d'autres pluriels neutres. Le sens primitif est : les deux bras, puis ce que peuvent contenir les deux bras. *Brace* ou *brasse* a donné *embrasser*. La forme masc. *bras* vient du sing. *bracchium*.

† **Brassée**. Se battre à *la brassée* (ou à *brasse-corps*) (G) : lutter à bras-le-corps.

† *Brassée* de mortier (4T,A) : mélange de chaux et de sable brassés en une seule fois.

Brassirē, sf. (4T,A,R) : brassière.

Bravamēn, adv. (4T) : bravement, courageusement ; en grande quantité ; *bravamen* (3S' ; 4Aa) ; *bravamē* (4A, Ab,Al).

† **Brave**. V. **brāvō**.

Bravēe, **ștă**, adj. (8M) : joli, gracieux, mignon ; † *bravet*, *ette* (G) : que notre Elisa était *bravette* avec son chapeau rose ! (HUMBERT.)

Brāvō, adj. (4T,A,R) : brave. Syn. : *crănō*.

Ce mot a très souvent, surtout au fém., (comme le frl. *brave*) le sens de joli, élégant, bien mis, coquet. *Bravē ștăle*, *ablășsin-no* (4A'm) [belles filles, habillons-nous]. *Lourdă șață*, *brāvō mnon* (4T) [vilaine chatte, jolis chatons ; se dit d'une personne disgraciée de la nature qui a de beaux enfants].

On *brav' omō* [un brave homme, un honnête homme].

Brayē, sfp. (8M) : braies (sorte de pantalon large). Du celtique, par le latin *braca*.

Brē, sm. (4Ab,Al,R ; 5C) : bran, son grossier. Le deuxième son, plus fin, s'appelle *rcold*, † *reculées*. V. *bren*, dans ONOFRIO.

Brē, sm. (4T, A, Ab, R ; 6A) : bras ; *brēi* (8B'm) : bras. *I fassē talamēn șa qē tō l' mandō ētē ēn brē dē chmishē* (4T) [il faisait si chaud que tout le monde était en manches de chemise]. Aux Echelles, on dit être en *bras de manches*.

—, sm. (6A,Am) : berceau. V. **brī**.

Brēbannă, vn. (4T) : vagabonder, se promener sans but ; *bribander* (G). Levx. fr. a *brimber*, mendier. (V. GODEFROY.)

Brebloz (*breblō*), sm. (1682, 1A) : palonnier, pièce du train d'une voiture à laquelle sont attachés les traits.

Brēcă, va. (4T ; 6A ; 8M) : broyer, maquer le petit chanvre ; *brēcătă* (4A).

—, (4T) : froter. *D'ē bō brēcă lē-ș almētē*, *l' vulăn pā fērē* (4T) [j'ai beau froter les allumettes, elles ne veulent pas s'enflammer].

—, sm. (6A) : petit chanvre ; *brēcă* (6Gv).

† **Brecailon**, **brocaillon**, sm. (G) : soldat mal équipé.

Breci, va. (4T,A,R) : bercer ; *brici* (4A) ; *brichē* (6A) ; *bric'hi* (3S') ; *brec'hi* (3S').

Brēcirē (4Al) : planche mobile qu'on fixe par des crochets au bord du lit pour y poser le berceau. De cette manière la mère a son enfant à côté d'elle, pendant la nuit.

Brēcōlē, sm. (4T,A) : roulette d'enfant ; † *bregolet* (G).

Brëdä, sf. (4T,A) : bride; *bërdä* (4Al).

Brëdä, va. (4T,A) : brider.

Bredon, sm. (4T) : petite bride, bridon; *bredet* (1680, 1A).

† **Bredouillon**, sm., fém. *bredouille* (4T,A,R ; G) : 1° bredouilleur, euse ; 2° personne qui agit avec précipitation, à l'étourdie et sans soin. Pas une chose n'est remise à sa place, tu es un vrai *bredouillon* (4T). En patois *bredouillë* (4T,A) pour les deux genres et *bredouillon*.

Brëdoulyi, vn. (4T,A) : bredouiller (parler d'une manière peu distincte); *brëdoulyi* (4Al).

Brëdzëcô, sm. (8M). V. *brëzdegô*.

Brëe, **ëtä**, adj. (6A) : *Na fîä brëtä* [une brebis sans cornes]. V. *motä*.

Brefalä, vn. (3S') : tourner (se dit du lait qui en cuisant se trouble). —, (4A) : monter (se dit des choux-fleurs).

Brëg'nä, va. (4T) : attiser le feu; *borg'nd* (4T,Aa; 3Be); *frëg'nd* (6A); *frëgonër* (7Jr); *forgoundr* (8Bf); *for-g'nd* (4T,A'g; 3Be).

Brëgö, sm. (4A,Aa,R; 6B) : rouet; —, (6B) : jouet d'enfant. V. *rdë*.

† **Bregöcer** ou **bregöcher**, vn. (G) : vaquer à de petites occupations; nettoyer une chambre en s'agitant plus qu'il ne convient; faire l'empressé.

Bregolä, adj. (3T) : bigarré, bariolé.

Bregolë, sm. (2A) : petite charretée de foin.

† **Bregon**, sm. (G) : domestique alerte, mais bruyant. Probablement de *brëgö*.

Brëgonä, va. (4T,A) : attiser le feu.

† **Bregonner**, **bregouner**, vn. (G) : faire du bruit en se trémoussant dans ses occupations. Probab. de *brëgö*, rouet.

Brëi, sm. (8B'm) : bras.

Brëion, sm. (4T) : rouleau en bois servant à étendre la pâte.

† **Brelaire**, sf. (G) : personne éva-porée. Il oublie tout, il embrouille tout; c'est une *brelaire*, ou c'est une *tête de brelaire* [c'est un étourneau, ou c'est une tête de linotte].

Brëlan, sm. (4T) : balançoire. *Etrë su l' brëlan* [hésiter, être indécis]. A Genève on dit : *être en balan*, ou *sur le balan*. V. *balan*.

Brëlanchi, vn. (4T,A) : vaciller, n'être pas bien ferme; † *brelancher* (G); — (së), (4A) : marcher en chancelant.

Brëlandä, vn. (3S'). V. *brefalä*.

Brëlin, sm. (6B) : nielle (maladie des grains).

Brëlingä, sf. (4T) : voiture en mauvais état; *brelingue* (G).

Brëlingä (së), vp. (4T) : se promener en voiture.

Brëlocä, sf. (4T) : personne sans jugement qui ne sait que bavarder; *breloque* (G). C'est un sens fig. Le sens primitif se retrouve dans *brëlocä* (6A) : mauvaise montre. En fr. *breloque* signifie : petit bijou qu'on attache aux chaînes de montre.

Brëlodä, adj. (4T) : déchiré, usé.

Brëlödë, sfp. (4T) : lambeaux, loques; † *brëlödës* (G).

† **Brelurin**, **breluron**, sm. (G) : étourdi, tapageur.

Brëlye, adj. (6A) : cassant. Se dit du bois qui se casse facilement quand on le courbe; *brëlö* (4R).

Brën, sm. (4T) : bran, son grossier qu'on obtient à la première mouture; *bren* (3R,S'; 4Aa); *brë* (4Ab,Al,R; 5C).

Brendä, sf. (1T; 2A; 3B,T; 4A, Ab) : espèce de hotte faite en douves de sapin; *brëndä* (4Aa'); † *brende* (G; 1T; 2A; 4A).

Outre la hotte ordinaire (*lotä*), faite en osier et qu'on porte sur le dos au moyen de bretelles, on emploie en Savoie deux espèces de hottes d'une forme différente. L'une est en douves de sapin et non en osier; elle se porte sur le dos et sert surtout au transport des liquides. Cette hotte n'est guère connue au sud de la vallée de l'Arve. Elle s'appelle *brendä*.

L'autre a une forme très particulière. Elle se pose sur le cou et les épaules. Le panier est en osier; deux bras de

bois d'un mètre environ, entre lesquels l'homme passe la tête, servent à la maintenir sur les épaules. On l'utilise surtout pour transporter la terre, la vendange ou le fumier, là où l'accès des véhicules est impossible. Elle n'est employée que dans le midi, à partir de la vallée de l'Arve. On l'appelle : *benéton* (6U) ; v. ce mot ; *bênétâ* (4T,A) ; *benâton* (6A) ; *cassâ-cou* (4Ab) ; *paradi* (4A,Ab).

—, sf. (4Ad) : grand seau en bois.

Brendâ, sf. (4A,Ad) : hottée (en parlant de la hotte en douves) ; † *brendée* (G ; 4A).

† **Brenique**, interj. (G) : bernique. Je comptais sur sa visite, mais *brenique* ! il n'a pas paru. *Barniclê* (4R).

Brenlâ, va. et vn. (4T,A) : branler, secouer (un arbre).

Brenlâ, sf. (1T,D) : hottée (en parlant de la hotte en douves) ; *brenlâ* (3T) ; *brênlâ* (3Be).

Brenlô, sm. (4T,A) : branle ; ronde (danse en rond).

Brenltâ, sf. (4T,Ag) : ciboule ; *brenlêtâ* (4Al ; 8A) ; † *brenlette* (G).

Brêqê, sm. (6Ac,Gv ; 8M) : broie, maque ; *brêquê* (4Al).

Brêqin, sm. (4T) : petit chanvre ; *brêqin* (4Al).

Brêsaliê, sf. (4T,A) : menu charbon de bois, poussière de charbon de bois.

Bresegô, sm. (5C) : feu de joie.

Brêsiliê, sf. (4A) : brindille qui est restée incomplètement brûlée autour de l'âtre. *Sê cmê d' brêsiliê* (4A) [très sec].

Brêsolâ, va. (4T,A) : rissoler, rôtir, griller. Se dit principalement des châtaignes rôties dans leur peau ou qui ont été simplement rissolées pour en détacher la pelure intérieure ; *brêzold* (4Al ; 3Be) ; *brasoldâ*, *brisoldâ* (6A).

Dans le frl. *bresoler*, *brisoler* : trépigner, brûler du désir de faire quelque chose. Il *brisole* d'être marié (G).

—, sf. (4T,A) : le contenu d'une poêle à frire. *Na brêsold d' châtaniê* [des châtaignes rôties]. *Na brêzold d' tar-*

tiflê (3Be) [pommes de terre sautées au beurre, fricassée de pommes de terre].

† **Bresoleuse**, sf. (G) : femme qui rôtit et vend des châtaignes au coin des rues.

Brêsolon, adj. (3T) : impatient.

Brêsolyirê, sf. (4T,A) : poêle garnie de petits trous servant à rissoler les châtaignes ; *brâsolière*, *brisolière* (6A).

Brêsulâ, sf. (4T) : plat de châtaignes rôties sur le gril.

Brêtâ, sf. (3Be) : femme ou fille qui parle sans penser.

Brêtâ, va. (4T,A,Aa,A'g,R) : faire avancer ou reculer un chariot en tournant les brancards à droite ou à gauche ; *brêtâ*, (4Ab ; 2A) ; *arbrêtâ* (4R).

—, (2A) : chanceler, marcher en faisant des zigzags (en parlant d'un homme ivre). —, (4T) : rentrer dans le sillon (en parlant d'une charrue).

Brêtalâ, sf. (4T,A,R) : bretelle ; *brêtalâ* (4Al).

Brêtiê, va. (6A). V. *brêtâ*.

† **Bretifaille** (à la —), loc. adv. (G) : ensemble, pêle-mêle, jeunes garçons et jeunes filles mêlés. Dans plusieurs écoles les enfants sont instruits à la *bretifaille*. (HUMBERT.)

† **Bretillant**, ante, adj. (G) : croustillant. Du pain *bretillant*, de la pâtisserie *bretillante*.

Breu, sm. (4A) : pluie qui a suffisamment détrempé le sol pour qu'on puisse ensemencer.

Breu-lêvê (4A) : pluie légère qui n'a pénétré le sol qu'à 2 ou 3 centimètres.

Breuchon, sm. (4Tm) : coffin.

Breudâ, va. (5C) : mêler. — *le fên parmi la pâlle* (5C) [mêler le foin et la paille].

Brêvan, adj. (3C) : rapide (pente). *La cutâ é guêllâ brêvannâ* [la côte est très raide].

Brêzdêgô, sm. (6B) : espèce de fromage blanc dont Beaufort a la spécialité ; *brêzégô*, *brêzegou* (6A) ; *brêdzêcô* (8M).

Brêyê, sfp. (4T) : braies (pantalon large).

Brëyon, sm. (4A) : rouleau servant à étendre la pâte.

Bri, sm. (4T,A,R; 1Bm; 2Ra; 3S'; 6Bq,Bv,U; 8B'm) : berceau; *bré* (6A, Am). Le vieux fr. a *bers*, dont *berceau* est un dérivé. *E n'a pâ tō pītōrd u bri* (2Ra) [il n'a pas tout pleuré au berceau, c'est-à-dire il n'est pas encore au bout des peines, il aura encore bien des déboires].

DICT. ANAL. : *piannā* (6A); *drçhëe* (4T); *pyé* ou *plé* (4T); *brëcirë* (4Al); *brichère* (6A).

Briā, brihā, adj. (3T) : ruiné.

† **Bribander**, vn. (G). V. **brëbannā**.

Bricāllion, sm. (4T,A) : blocaille, blocage.

Brici, va. (4A) : bercer; *briché* (6A; 5C); *bric'hi* (3S').

Bricire (4A) et *brichère* (6A). V. **brëcirë**.

Brif, adj. (2Aj), fém. *brifā* : brusque.

Brifā, sf. (4T,A) : fringale. *El a la brifā* (4T) [il a la fringale].

Brifā, vn. (4T,A,R) : manger glou-tonnement.

† **Brife**, sf. (G) : espèce de petit-lait blanc et épaissi qui se forme sur le sérac dans la chaudière.

† **Briffe-tout**, sm. (G) : qui gâte, casse, brise tout.

Brihā, sf. (3T) : misère.

Brilōn (2A). V. **brëfōn**.

Brijā, pp. de *brisi* (4T,A) : brisé.

Brillounë, briyounë, sf. (4Ff) : li-tière formée de mousse et de fines branches d'épicéa.

Brilyi, vn. (4T,A) : briller (conj. : *dë brillō*).

Brinbalā (së), vp. (4T,A) : se trim-baler, muser, flâner. Dans le frl. se *brinbaler*.

Dans le Poitou, on appelle *brimballe* « l'amusement que se procurent les enfants des campagnes, en se pendant par les mains à une branche d'arbre » et en se balançant. *Se brimbaler* signifie : se balancer, suspendu par les mains à une branche d'arbre. (BEAUCHET-FIL-LEAU : *Glossaire poitevin*.)

Brinchëu, sm. (4T) : brin. — *d' beürō* [petite motte de beurre].

Brindzinguë, (4T,A) : ivre (terme d'argot).

Bringā, sf. (4T,Al; 6B) : personne sans caractère, sans initiative, sur laquelle on ne peut compter; vieille femme; animal domestique vieux et chétif.

Frl. : *bringue*. Va donc, *grande bringue*.

— (6A) : instrument de musique.

† **Bringe**, adj. (G) : usé,

Brinfolin, sm. (4A) : vin clair et, où il entre autant de raisins blancs que de rouges.

Brinnā, vn. (4T,A,R), † *brinner* (G; 4A) : résonner; rendre un son clair et léger comme celui que produisent des objets en verre ou en métal en s'entre-choquant. Se dit aussi du crépitement de l'eau qui commence à bouillir. — (3R) : tonner.

† **Brinnëe**, sf. (G) : volée de coups, rossée.

Brinzi sf., pl. *brinzi* (8Bf) : méléze.

Briolë, sm. (6A) : vin clair et qu'on obtient par le pressurage de pommes écrasées et du marc de raisin avec addition d'eau.

† **Brionner**, va. (G) : émietter, réduire en petits morceaux. *Brionner* son pain.

† **Brique**, dans le frl. s'emploie pour désigner un morceau d'un objet cassé ou brisé, quelquefois pour désigner des objets entiers mais de peu de valeur. Le patois *brëqë* (4A) a le même sens. L'assiette est toute *en briques*. Il a vendu tout son ménage *brique par brique* [pièce par pièce]. Il ne lui reste plus rien, *ni fiche ni brique* [absolument rien].

† **Briquet**, sm. : s'emploie à Genève pour désigner un petit cheval.

Brirë, sf. (4Al,A'g; 5A'; 6B) : bruyère; *brüirë* (4Tc,Ad).

— (6B) : rhododendron.

Brisā, sf. (4A) : brise.

† **Brise**, sf. (G) : miette; fragment d'un objet cassé. Des *brises* de pain; des *brises* de sucre. Dimin. : *brisette* (G) [une petite quantité]; *brisillon* (4A).

Brise-fé, sm. (4T,A) : brise-tout. Dans le frl. *brise-fer*.

Brisi, va. (4T,A) : briser; au p. p. *brijà*.

Brisolâ, oler. V. **brësolâ**.

Brò, sm. (4T,A) : brindille; *brò* (4Al; 6A). Syn. : *brësiliè* (4A); *buchlîà* (4T); † *buchilles* (G); *bròtâ* (6A,U; 4R).

—, sm. (5C; 2A) : bourgeon.

—, sm. (4T) : bouquet; *brò dè grêfion* (4T) [bouquet de cerises].

Brôcâ, sf. (6A) : membre viril.

Brocalyi, vn. (4T). V. **borocalyi**.

Brochè, sf. (4A,As) : bequet (pièce de cuir ajoutée à un soulier usé ou troué); *brôchè* (4Al).

—, sf. (4T,A) : broche; *brôchè* (4Al).

—, sf. (4Ad) : bourrache (plante).

Broche, sf. (3S') : écorce. Se dit communément de l'écorce de l'épicéa.

Brochè, sm. (3S'; 4Ab) : buse d'un moulin.

Brôhâ, sf. (4Am) : affrontaille. V. ce mot.

Brollê, sf. (2A) : mauvais grain.

Bron, sm. (3Be,T; 5C; 6A,Bv) : marmite; *bron* (7Jr); *bronxin* (4A,R; 2A). Dans un document de 1690, *bronche* désigne un pot en étain (1A).

Les termes divers qui, dans nos patois, signifient marmite, rappellent soit la couleur de ce récipient, soit l'alliage de cuivre et d'étain (bronze) qui servait à sa fabrication. On peut rattacher les mots *bron*, *bronxin*, à la famille de *bruno* (brun). Suivant quelques étymologistes, l'adj. fr. *brun* ne viendrait pas de l'italien, mais d'une racine germanique, dont le sens primitif serait : brûlé, noirci par le feu. Quant au fr. *bronze*, il dériverait de l'italien *brunizxo*, par contraction *bronzo* (étymol. de DIEZ, adoptée par SCHÉLER). Rappelons que d'autres gramm. voient dans *bronze* un dérivé de *Brundusium*,

ancien nom de la ville de Brindisi (*aes brundusium*, dans PLINE).

Il n'est pas invraisemblable d'attribuer à *bron* et à *bronze* une commune origine. M. P. REGNAUD (*Rev. de Phil.*, X, 150) mentionne l'italien *abbronzare* [rôtir, rissoler], mot de même famille que *bronzo*, et dérive ce mot, ainsi que *bronze*, (et par suite *bronxin*), d'une racine germanique signifiant brûler. « Le bronze était primitivement la soudure, la fonte, le métal chauffé et fondu, soit pour souder ensemble des morceaux d'autre métal, soit pour en produire un nouveau par la combinaison de plusieurs autres. »

—, fém. **bronnâ**, adj. (4A) : brun.

Bronchè, sf. (4Ab) : aideau (pièce de bois servant à maintenir les ridelles d'un chariot). Syn. : *feufi* (4A,Ag).

Bronchi, vn. (4T,Al,A,R) : broncher; bouger, regarder en-dessous; *brontstyé* (6A). *L'énfan bronchè*, a *bronchâ* (4T) se dit d'un enfant qui, étant grondé, baisse la tête, tire la langue ou fait une grimace à celui qui le gronde. En parlant d'une bête à cornes qui a la tête baissée et un regard menaçant, on dit : *La vachê bronchè* (4T), *l' bou brontstîè* (6Ac). Le verbe français *broncher* n'a pas cette acception. P. p. : *brontchâ* (4T); *brontîà* (4A,R).

Bronnâ, sf. (4T; 6A) : la brune (tombeée de la nuit). —, nom qu'on donne aux vaches noires à 6A.

—, (2A) : gros bâton.

Bronzin, sm. (4A,R; 2A) marmite. V. **bron**.

Bronznâ, sf. (4A) : le contenu d'une marmite.

Broqe, sf. (1A) : rosse, haridelle.

Brossê, sm. : brochet (patois du Bourget).

Brossu, swâ, adj. (4T,A; G) : qui a le poil ou les cheveux hérissés. qui a les cheveux en désordre, mal peignés.

Brostê, sm. (6A) : coffre mobile qui amène l'eau du bief sur la roue du moulin; en fr. buse, coursier.

Brostelyon, sm. (6A) : forêt qu'on adapte à un vilbrequin.

Brostou, sm. (1T,D; 2A) : gilet de flanelle, gilet en laine tricotée, gilet de chasseur.

Brostyé, vn. (6A) : faire un seton.

Brotâ, sf. (4T,A) : fane de pommes de terre; *brôlâ* (4R; 6A,U) : brindilles, menu bois.

Brotâ, va. (4T,A) : brouter; *brouta* (4R; Al).

Brotnâ, vn. (4T). V. *botnâ*.

—, adj. (4T) : couvert de petits boutons sur la figure; couvert de bourgeons (en parlant des arbres); *brotnyu* (6A).

Brôû, adj. (4T,R). Se dit du sol suffisamment détrempé par la pluie pour être labouré et ensemencé.

Brouhâ, sf. (4Ad) : talus d'un fossé.

† **Brouillards**, sm. pl. « Nous disons proverbialement d'une affaire que nous regardons comme fort incertaine et fort chanceuse : *elle est sur les brouillards du Rhône*. » (HUMBERT.) Cette expression, non moins connue à Lyon qu'à Genève, est aussi usitée à Annecy. Pour se débarrasser d'un importun, on l'envoie promener sur les *brouillards du Rhône* (en patois : *su lo broulâ du Rounê*).

Broulâ, vn. (6A). V. *borlâ*.

Brouqé, sm. pl. (6Ac) : petit chanvre.

Broutâ, va. (4Al) : brouter.

— vn. (6A) : arracher l'herbe dans une vigne avant le binage.

Broustou. V. *brostou*.

Brôûvâ, sf. (4T) : gros tronc d'arbre gisant dans le lit d'une rivière.

Brôvâ, sf. (4Aa) : talus naturel avec pente très rapide; *brôvâ* (4Ab). V. *brëvan*.

—, ou *bordon* (6A). V. *morénâ*.

Bru, *brwâ*, adj. (2A) : marécageux.

Bru, sm. (4T,A,R) : brin de bois, de paille, ou grain de poussière tombé dans l'œil. Syn. : *bruchon*.

—, sm. (7Jr) : gui (plante parasite).

Bruce, sf. pl. (2Aj) : miettes, débris d'un repas.

Bruchê, sf. (4Tm; 3S') : espèce d'assiette ou de petite corbeille en écorce de sapin, dont on se sert pour cueillir des fraises.

Bruchon, sm. (4T; 2A) : grain de poussière tombé dans l'œil; *bruchon* (G).

—, (2A; 3S') : sorte de panier. Dans ce sens, il vient de *broche* (3S') : écorce d'arbre. A Samoëns — ne se dit que de petits paniers faits d'écorce; les gros portent le nom de *bruchê*.

—, sm. (4Tm) : govier.

Brulâ, va. et vn. (4T,A) : brûler; *brulâ* (4A,Ab); *borlâ* (1Bm); dimin. *brulatâ* (4T,A,Al).

Brulatâ, va. (4T,A,Al) : brûler légèrement à la surface. — *lou prâ* (4Al) [mettre le feu à l'herbe sèche des prés], — *on polê* (4Al) [faire passer à la flamme un poulet plumé pour brûler le duvet].

Brulin, sm. (4T,Al) : résidu des herbes qu'on a brûlées sur un champ; odeur de roussi. *Ê ché l' gô du* — (4Al) [ça sent le roussi].

On donne parfois le surnom de *brulin* à un homme très brun de visage et de cheveux (4A).

Brulô, sm. (4T) : homme brutal, emporté, toujours en ribote; pipe de terre culottée dont le tuyau est court.

Brun, sm. (7Jr) : marmite. V. *bron*, **Brunê**, *nêetâ*, adj. (4T,A) dimin. de *brun* : brunet, ette.

Bruston, sm. (6A). V. *bru*, *bruchon*.

Brustou, sm. (2A). V. *brostou*.

Brwê, sm. (7Jr) : rhododendron.

Brwinnâ, vn. (4Aa) : bruire.

Bste, sf. (6A) : vache maigre.

Bu, sm. (4T,A,Ab,Al,R; 1Bm; 5A', At) : bœuf. —, (1B,B',Em; 3Gp,Jt; 4T') : taureau.

A 4Al, *bu* ne se dit que des bœufs qu'on attelle. *L' demandê lô bu* (4Ab) (se dit d'une vache en chaleur).

D'âmô ma fênd cmê mô ju; | *Â bē ! tan fô qê m'n amô sôssê*, | *D'âm'ri ptou pêdrê lîé* | *Q' mô bu* (4R) [j'aime ma

femme comme mes yeux ; eh bien ! si fort que soit mon amour, j'aimerais plutôt la perdre que mes bœufs]. *À feurcè dè pècà l' bu, é sourté d' la ré* (4A) [à force de piquer le bœuf, il sort du sillon ; c'est-à-dire on fait sortir des gonds l'homme le plus calme à force de l'agacer]. = *A fource de pecà l' bou, à sôr d' la ryà* (6A).

—, sm. (8B'a) : boyau.

—, adj. (3T,Be) : creux, vide. *Çl' dbrô é bu* (ou *ganbu*) (3Be) [cet arbre est creux] ; *l' é bu d'dièn* (3Be) [c'est vide à l'intérieur].

—, sm. (3T) : trou, cavité. *L'isè a fé son ni d'ian on bu d' pomi* (2T) [l'oiseau a fait son nid dans le trou d'un pommier].

Bubliè, sf. (4T) : bobine de rouet ; *bubulle* (3S').

Buçh'cavā (ā), loc. adv. (4Ab) : tête-bêche.

Bûchê, sf. (4T,A,Ab) : bûche (morceau de bois fendu pour le chauffage, quelle que soit la longueur ; *bûste* (6A) ; *bûtsè* (8M). Syn. : *étalā* (4T,AI ; 6A) ; *forgalā* (4T,A,Al,A'g) ; *frugalā* (6U) ; *fregale*, *fregalon* (G)).

Dans le frl. on dit : *une bûche de bois*, quand la bûche est assez longue, *un morceau de bois*, quand elle a moins de 50 centimètres.

Tèri à la cortā — (4T) [tirer à la courte paille].

Au pluriel : jonchets. *Jhoï é buçhê* (4T) [jouer aux jonchets].

Buçheron, sm. (4T,A) : bûcheron.

Buçhi, sm. et *buçhlyi* (4T,A) : bûcher.

—, vn. (4T,R) : bûcher, travailler avec ardeur. *È buçhê bin*, ou *Y é on fôr buçhièu* (4T) [c'est un bon travailleur, c'est un bûcheur]. Pp. : *buchā* (4T,R) ; *builā* (4A).

† **Buchilles**, sf. pl. (4T,A) : copeaux. — (G) : brindilles, menu bois.

« Aujourd'hui ce mot ne s'applique guère qu'aux morceaux de bronze qui se détachent des bouches à feu quand on les travaille ; mais dans l'ancien fr.,

comme dans la langue popul., ce terme désigne les copeaux détachés des pièces de bois qu'on met en œuvre avec la hache. » (BLAVIGNAC : *Comptes de Dépenses du Clocher de Saint-Nicolas à Fribourg*, p. 124.)

† **Buchillons**, sm. pl. (G) : dimin. de buchilles.

Buçhlyā, sf. (4T) : bûchette, brindilles ; fagot de menu bois sec. *Alā à la buçhlyā* (4T) [aller ramasser du bois sec dans la forêt]. Au plur. *buçhlyē* (4T) : bûchettes, copeaux.

Buçhlyi, sm. (4T,A) : bûcher (où l'on tient le bois de chauffage).

Buçhulle, sf. (3S') : copeau produit par la hache à équarrir. *Y é-t on polē su na* — [c'est un coq sur un copeau, c'est-à-dire c'est un fanfaron].

Budjé (8M) et *budié* (5C). V. **bujhi**.

Bûeū, sm. (6Bv) : taureau.

Buflā, va. ; † *bufler* (4T,A,R ; G) : crier *bufler*. *T' m'd pā buflā* (4T) [tu n'as pas crié *bufler* lorsque tu m'as découvert].

Bufler (4T,A,R ; G) : terme de jeu employé par les enfants. *Jhōi à bufler* [jouer à cache-cache].

† **Bugne**, sf. (4A,T ; 6B) : beignet. Au fig. : personne sotté, niaise. C'est une jolie *bugne*.

La dmêjhédébunîē (4A) [le dimanche des brandons]. Dans un certain nombre de localités, on a l'habitude de servir ce jour-là un plat de beignets.

—, sm. (G ; 4A) : chapeau de feutre mou.

† **Bugnet**, **bugnon**, sm. (G) : beignet.

† **Buidon**, sm. (G) : étable à porcs.

Bujā, p.p. (4T,A). V. **bujhi**.

Bujhi, v. (4T,A) : bouger ; *bēujhi* (4R) ; *beujhi* (3Be ; 1 Db) ; *bujé*, *buxyé* (6A) ; *buxdyé* (6B) ; *budjé* (8M).

Ce verbe est neutre en fr., actif et neutre en patois et dans le frl. : *bouge-toi* ; *bouge-toi* de là ; *il bouge* toujours *les pieds* ; *ne bougez rien* sur ma table.

Le patois a conservé la liberté de l'ancien fr. *Se bouger* est encore employé au xvii^e siècle, notamment par

Molière. On pourrait citer aussi de nombreux exemples du xvi^e et du xvii^e siècle, où *bouger* a le sens transitif de *faire bouger*.

Bujhillon, sm. (4T) : enfant qui ne peut se tenir un instant en repos; *bujhallon* (4A).

Bujhlyi, va. (4T,A) : bouger sans cesse; *bujhalyi* (4A).

Bulô, sm. (4T) : tertre. Beaucoup de localités s'appellent ainsi. Leur nom s'écrit : le *Bulloz*, ou les *Bulles*. (Sur *ox atone*, dans les noms de localités et de familles, cf. *Revue de Philologie fr. et de Littérature*, 1898, t. XII, 1.)

† **Buman**, sm. (G) : engrais, fumier; d'où *bumanter*, va. : fumer la terre.

Bună, sf. (2A) : grotte; — (3Be; 4Ab) : borne.

Bună, vn. (4A'g) : abonner; *bound* (5A'b); *bound* (4Ab). *Ptd bună lô prô su la pallë* (4A'g) [mettez les poires sur la paille pour qu'elles deviennent bonnes].

Bună, va. (2Aj) : trouer, faire une cavité.

Bunô, sm. (2Aj) : cavité; petit trou (dans un mur). *On — de ràtă* [un trou de souris].

Bur, sm. (3S') : beurre. *Bourd l' bur* (3S') [battre la crème pour faire du beurre].

† **Busculer**, va. (4T,A; G) : bousculer.

Bûste, sf. (6A). V. *bûchë*.

Buste-kwă (ă), loc. adv. (6A; 6Gv) : tête-bêche.

Bustelyă, sf. (6A) : fagot de bois sec.

Bustelyé, vn. (6A) : ramasser du menu bois sec.

Buzyé, va. (6A) : bouger; *buzyé* (6B).

Butsë, sf. (8M). V. *bûchë*.

Bwă, va. et vn. (3Be,S') : gonfler, gondoler, bomber. *Lë planchi a bwă* (3Be) [le plancher a gonflé]. Se dit du bois.

Bwădë, sm. (6A). V. *bwédë*.

Bwădelëtă, sf. (6A) : sorte d'entonnoir servant à faire des saucisses.

Bwé, sm. (1B.Bm,E,Em; 3Bm,Ca, Jt,S,S',T; 4A,Al,R,T,Tj,T'; 5Bd,C'e; 6A,As,Un,Am,U,Bq,Bv; 7Ag) : boyau; *bwé* (8Bs); *bwéi* (8B'm); *bwél* (7L); *bwétô* (2Jj); *bu* (8B'a); *boië* (7M); *boiô* (2Sm; 4T,Ab,At).

Trerë lou bwé à cdcon (4T) [tirer les boyaux à quelqu'un, c'est-à-dire le tuer]. *Së m'n ômô i avé chu, é m'arë tertiă lou bwé* (4T) [si mon mari l'avait su, il m'aurait écorchée toute vive].

—, sm. (8Ma) : taureau.

Bwébe, sm. (3S') : berger; *boëbë* (1D; 2A) : garçon, jeune domestique.

Bwéchë, vn. (6A) : bûcher; travailler sans relâche.

Bwédë, sm. (4T) : étable à cochons; compartiment d'une étable dans lequel sont parqués des cochons ou des moutons; *bwédon* (4T,Al).

Le v. haut-all. avait *baiton* (Zeuss, 2^e édition, p. 81), et le celtique *boutig* et *beudy*, étable.

Bwëe, sm. (4T,A,Ab,A'g,R; 1Db; 2A; 3S'; 5At,A', etc.) : bois, taillis, forêt. *Săbrô de bwëe, pistolë de pallë* (4T) [sabre de bois, pistolet de paille], sorte de juron mitigé qu'on emploie surtout en badinant, quand on parle à des enfants. *Tou që q'fă l' tò du bwëe sin povë i intră?* (2Sc) [qu'est-ce qui fait le tour du bois sans pouvoir y entrer ?] R. l'écorce.

Bwëe sert à former nombre de composés : — *d' livră* (4Av) : bois gentil; (4 Ft) : baguenaudier; cytise des Alpes. — *d'in* (4Al) : if; — *d'rată* (1Db) : chèvrefeuille; — *à femă* (6B) : clématite. V. *aban* et *abo*. Pour plus de détails voir la FLORE.

Dans beaucoup de localités, *bwëe de sapin* s'emploie pour désigner toute forêt de conifères.

Bwéhî, sm. (8B'm) : bœuf.

Bwëlandiusă, sf. (6A) : buandière.

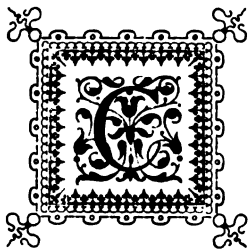
Bwëiô, sm. (2Jj) : boyau; *bwél* (7L). V. *bwé*.

Bwëlă. V. *borlă*.

Bwèlă, bwèle. V. **bōlă.**
Bwēli, vn. (6A) : bouillir.
Bwēnă, fém. de l'adj. bon (6A).
Bwēnyon, sm. (6A) : pleurnicheur.
Bwēr, adj. (6A) : vilain, affreux, crasseux. *Al é to bwēr* [il est terrible].
V. **bor.**
Bwērdin, sm. (6A). V. **bordin.**
Bwēsson, sm. (5At) : buisson.
Bwētă, sf. (4T,A,R) : boîte, coffret en bois, en carton ou en métal; petit mortier en fer; espèce de robinet.
Bwētă, vn. (4T) : boiter.
Bwètê, sm. (3S'). V. **bōâtê.**

Bwètôu, adj. (4T) : boiteux; fém. : *bwèteusă.* Synon. : *ganbiô* et *bancalô* (4A,Ab,T); *ganblin* (4T).
Bweu, sm. (3Sd; 5C) : étable.
—, sm. (6B) : taureau, bœuf; *bwi* (8Al).
Bwichă, sf. (8M) : boîte; *bwită* (6A).
Bwinnă, vn. (3S) : causer, bavarder.
Bză, sm. (3Rr) : buse (oiseau); *bjà* (4Ab).
Bzê, sm. (3S') : biseau, outil.
Bzoulă, sf. (patois du Bourget) : be-soule (poisson).





GRAPHIE ET PRONONCIATION. — I. En français la lettre *c* sert à représenter des sons très divers : gutturale explosive sourde *c* dur, chuintante *ch*, sifflante dure *ç* (*celui, ça, cil*); parfois même le *c* ne doit pas se prononcer (*lacs, clerc, jonc*). Par contre, le même son, celui de *c* dur peut s'écrire *c, k, qu, q* (*cinq*), *cc, cq, cqu, ck, ch* (*chaldéen*), *kh, g* (*second*, et à la fin des mots : *suer sang et eau*).

Une orthographe purement phonétique devrait avoir un signe simple pour noter chaque son et représenter toujours le même son par le même signe. La notation adoptée ici n'est pas complètement phonétique. On a craint de dérouter le lecteur ; surtout on a reculé devant des difficultés typographiques. Peu importe d'ailleurs que la chuintante soit figurée par *ch* ou par un caractère nouveau, pourvu que *ch* n'ait jamais la valeur de *c* dur.

La sifflante dure est représentée par *c* devant *e* ou *i*, comme en français : *acépi*. Cette notation n'offre également aucun inconvénient. Quant à la gutturale explosive sourde (*c* dur), devant *a, o, u*, on la représente par *c* (parfois *k*). Devant *e, i* (ou *y*), ce son est noté *q* ou *k*, pour empêcher de le confondre avec le son de la sifflante dure *s*.

Il en est de même chaque fois que l'emploi du *c* pourrait amener quelque incertitude dans la lecture : on écrit *reflêkchon* (pour éviter qu'on prononce *reflêchon*); *ênkêrê* (pour indiquer qu'il ne faut pas prononcer *ênserê*).

La lettre *q* n'étant employée que devant *e* ou *i*, on trouvera à la lettre *C* tous les autres mots qui commencent par le son de *c* dur.

II. **Sons inconnus en français.** — On a vu que *oh* représente la chuintante, comme dans le mot fr. *chemin*. *Ch* est la notation d'un son analogue au *th* dur anglais : *chin, chà*. *Ch* est l'équivalent du *ch* dur allemand ou du *c'h* breton : *gric'he*. Suivi d'un *ÿ*, il s'adoucit, comme dans les mots allemands *milch, brechen* : *servic'hÿð*.

Cà, sm. (4T,A) : cas ; *ên sti cà* (4T) [en ce cas]. Syn. : *ari* (4A'g ; 3B) ; *aritê* (2A).

† Faire *du cas*, ne pas faire de cas de quelqu'un ou de quelque chose [faire cas de quelqu'un ou de quelque chose]. *N' fassi pâ d' cà d' cên* (4T) [ne faites pas cas de cela].

Câ, sm. (4A) : quart.

—, (6A) : cailleterie de veau.

—, (6A) pr. conjunct. neutre : quoi.

† **Ça**. Dans le frl., *ça mien, ça tien, ça lui* [çà à lui], *ça nôtre, ça vôtre, ça des autres*, signifient : ce qui appartient à moi, à toi, etc.

Dans le Chablais, dans le Faucigny, à Annecy, à Faverges et quelquefois à Genève, on prononce *çan mien, çan tien*, etc.

Cabâ, sm. (4T,A) : cabas.

Caban, sm. (4T,R) : sorte de pardessus à manches et à capuchon.

Cabannâ, sf. (4T,A) : cabane ; *cabouc'he* (3S').

Cabarê, sm. (4T,A) : cabaret. A Genève, *cabaret* se dit aussi d'une sorte de petite table.

Cabarti, irê, sm. (4T,A,R) : cabaretier, ère.

Cabê, sm. (4As) : bâillon, petit pa-

nier ou muselière qu'on met au museau des veaux, vaches, etc.

—, (6A) : manne d'osier dans laquelle on met le linge lessivé.

Cabinè, sm. (4T,A) : cabinet.

† **Cabinet** se dit à Genève d'un atelier d'horlogerie : Prendre un état de cabinet, c'est-à-dire prendre une profession dans une des branches de l'horlogerie. *Cabinotier* se dit d'un mauvais ouvrier en horlogerie.

Cabiôlâ, sf. (4T,A) : réduit, cabine, mansarde; *cabiulâ* (4T); *cabiolon* (4T, A,Ab).

Caboçhè, sf. (4T,A) : caboche, grosse tête, et plus généralement tête; † *cabosse* (4A; G).

† **Caboler**, va. (G) : déformer, bossuer. *Caboler* une montre, un arrosoir.

Cabolion, sm. (4T,A,Ab) : auget, petite caisse allongée dans laquelle les buandières s'agenouillent pour laver le linge.

† **Caborne**, **cabourne**, sf. (G) : baraque, réduit. « En Savoie on appelle *cabornes* les chétives boutiques des marchands détaillants. » (MILLIN, ap. COCH., cité par PUITSPÉLU.) On dit plutôt *cabourne*.

Cabornion, sm. (6A) : mauvaise cahutte, réduit. —, (4A; G) : cabinet borgne.

Cabossâ, va. (4T,A) et † *cabosser* (G; 4T,A,R) : bossuer, déformer : *cabosser* une louche.

GODEFROY cite un exemple de George Sand : son chapeau *cabossé* (dans *Les Maîtres Sonneurs*, VII^e veillée). *Cabosser*, dit-il, dans le sens de *bossuer*, « est encore très usité dans le centre de la France ». Il l'est aussi à Lyon et, comme on le voit, dans nos régions.

« Cabosser, ajoute Godefroy, se dit dans l'Aunis, le Jura et la Suisse rom., pour signifier bossuer un vaisseau de métal en le heurtant ou en le laissant tomber. » Il en est de même à Lyon et en Savoie.

† **Cabosse**, sf. (4A; G) : tête.

Cabossu, swà, adj. (4T,A) : mal fait, déformé, bossué.

Cabouc'he, sf. (3S') : hutte. Se dit surtout des huttes où l'on renferme le charbon de bois dans la forêt.

† **Caboulô**, sm. (4A) : café de bas étage (mot d'argot).

Cabournâ, sf. (8M) : petite boutique; † *cabourne* (G) : baraque, petit logement, cache. Cf. *Caborna* et *cabuna*, dans PUITSPÉLU.

Câbrâ, sf. (1D; 4T) : chèvre. A Thônes, ne s'emploie guère que comme terme de caresse en parlant à une enfant; en parlant à un garçon, on dit *cabri*.

Cabrè, sm. (3Tm) : vase en bois pour le lait.

Cabri, sm. (4T,A) : chevreau. V. **câbrâ**.

Cabriôlâ, sf. (4T,A) : cabriole.

Cabriolâ, vn. (4T,A) : sautiller, cabrioler.

† **Cabusse**, **cabue**, adj. fém. (G) : laitue *cabusse* [laitue pommée].

Câc ou **câq**, adj. ind. (4T,A,R) : quelques; *câq* (4Ab). Syn. : *dutré* (4T,A,Ab).

Câq s'emploie ordinairement au pluriel; au féminin *câqè* (4T,A,R). *Câq jhor apré* (4T,R) [quelques jours après]; *câqè fêné* (4T,A,R) [quelques femmes]; *câq-~~x~~ éfan* (4A,R) [quelques enfants].

Cacâ, vn. (4T,A,R; 6A) : aller à la selle.

Cacâ chu l'temon (6A) [faire de mauvaises affaires, ne pas mener une entreprise à bonne fin]. *Cacâ dté la vi* (6A) [avoir quelque petit mal, par exemple un barbuquet aux lèvres, un orgelet aux paupières]. *Cacâ d' pûvre* (6A) [manquer à sa parole].

—, sm. (4T,A) : excrément.

Cacabon, sm. (4T,A; 8M,B'm) : tache d'encre, pâté; *cacabò* (G).

Cacadiô, sm. (G) : état d'enfance, demi-imbécillité.

Cacadênpi, sm. (4A) : homme qui se tient bien droit et qui a de la morgue. De *cacâ* et de *dênpi* (droit).

Cacalâ, vn. (4Ab) : caqueter, crételer.

Se dit du cri de la poule avant de pondre; *chantâ* se dit de son cri après avoir pondu.

Cacanônê, sm. (6A) : homme sans initiative. Syn. : *bésenênê* (4A).

Cacaniolê, sm. (4T,A,Ab) : homme méticuleux, minutieux et lent, tâtilon. *Jamé l' cacaniolê n' finê cāq-rên q'é cmêncê*. | *A feurcê d' précôchon, é nê mîê rên dênpi*; | *Ê s'arprên à di cou, ê pinioche, al ê pi* | *Q' nâ réce; on sin d' bwê à l' vi, pardrê pachencê l* (4A) [Jamais le *cacaniolê* ne finit quelque chose qu'il commence (quoi que ce soit qu'il entreprenne). A force de précautions, il ne met rien sur pied; il se reprend à dix fois, il tatillonne, il est pire qu'une scie; un saint de bois, à le voir, perdrait patience].

Cacaplîan, sm. (4R) : synonyme de *cacaniolê*.

Cacaprin, sm. (4T,A) : avare, méticuleux. De *cacâ* et de l'adj. *prin* : mince, petit.

Cacati, sm. (4T,A) : lieux d'aisance; *cacatêre* et *cacaré* (6A).

Cachâ, p. p. (4T) (de *caçhî*) : caché; *caçhîâ* (4Ab); *caçhîâ* (4A,Al,R,As).

† **Cachârd**, e, adj. et s. (G; 4T,A) : cachottier, sournois.

Caçhê, sf. (4T,A,Ab; 3S') : cache; *câste* (6A); † *cagne* (G). Syn. : *banchutâ* (2Aj); *caçhemillê* (4A); *coblêtâ* (4T); *corbatâ* (4A,Al); *corblîtê* (4Al); *crebatâ* (6A); *gannâ* (3S'); *glîenê* (†A'g).

En cachette se dit *acaçhon*, *dacaçhon* (4T,A,A'g).

Jhoî à caçhê-caçhê (4T) [jouer à cache-cache, ou cligne-musette (jeu d'enfants)]. Syn. : *jhoî à bufle* (4T,A,R); à la *caçhê* (4Al); à *lô pelyô* (4Ab); à *caçhe-glyênê* (4A'g); à *clîurê*, à la *clîurê* (4Aa'); à la *tô* (4A); à la *telô* (4Aa'); à *ilê* (1Dm; G); à *clicli mouchette* (G); à la *dôssê* (2R); à *dôche* (4T); à *totche* (dans le Valais); à *tôche* (à Gex, dans l'Ain); à *tronpe* (4Tc).

Cache s'emploie dans le pays de Vaud pour désigner les rimailles, autrement dit les formulettes dont se ser-

vent les enfants au jeu de cache-cache. Ces rimailles s'appellent le plus souvent *amprô* à Genève.

† **Cachemaille**, sf. (G) : tirelire. V. **caçhemillê**.

Caçhemillê, sf. (4T,A) : tirelire; (4A) : cachette où l'on serre de petits objets. A Genève, on dit *cachemaille*. HUBERT y voit le mot *maille*, qui désignait en France une petite monnaie valant un demi-denier. On peut aussi rattacher à la même origine *caçhemillê*. Cependant, comme à Annecy *caçhemillê* signifie une cachette où l'on serre de petits objets, on pourrait voir dans *millê* un mot de la même famille que *millon*, lequel signifie « petit éclat de pierre », ou « un peu, peu de chose », suivant le sens de la phrase. On dit encore à Annecy *caçhenillê*.

Caçhi, va. (4T; 3S') : cacher. Dans le frl. *cacher* s'emploie pour *enfermer*, *serrer*.

Caçhirê, adj. et s. f. (4T,A) : dissimulée, sournoise, cachottière.

Cac'hô, sm. (3S',T) : chaudron.

Cac'hotâ, (3T) : petit chaudron; *cac'hîâ* (3S).

Cachotâ, vn. (4T,A) : parler à voix basse avec affectation de mystère.

Caçhrê, m., **caçhralâ**, f. (4Ab) : cachottier, sournoise.

Câcon, **onnâ**, pr. ind. (4T,A,R) : quelqu'un, quelqu'une. Au pluriel : *câq'z-on* (4T,A,R) [quelques-uns]; *câ-qê-z-ênê* (4T), *câq'nê* [quelques-unes] (4T,Aa, Al).

Câcrê, mot composé de *câc*+*rê*, qui a pris la valeur d'un pr. ind. (4A,Ab, Al) : quelque chose; *câcrên* (4T,A); *ca-cren* (3S').

Cadâbrô, sm. (4As) : (t. de vannerie) carcasse de panier.

Cadê, fém. **cadêtâ** (4T,A,R) : cadet, ette. Le dernier né d'une famille s'appelle *cwâtrô* (4T); *cwâtron* (4A).

† C'est le *cadet* de mes soucis (4T, A; G) [c'est le moindre de mes soucis].

Cadenâr, sm. (4T, A; G) : cadenas; *cardind* (4Al).

† **Cadenater**, va. (G) : cadenasser, fermer avec un cadenas.

† **Cadenatière**, sf. (G) : se dit de la charnière et de l'anneau auxquels s'adapte le cadenas.

Cadētā, sf. (4T,A) : pierre de taille plate, ou pierre plate ébousinée servant à couvrir les murs.

Cadnētā, sf. (4T) : longue tresse de cheveux que certaines troupes portaient autrefois derrière la tête. Il n'y a pas plus de 40 ans, on voyait encore d'anciens militaires portant *cadennette*. Syn. : *cavā* (4T) ; *kwéssé* (6A) ; *catā* (4Al).

Cádrā, sf. (4Al) : coudrier, noisetier.

Cadrōetā, sf. (4T,A) : *cadrette*, sorte de jeu de cartes qu'on joue à quatre personnes.

Cádrō, sm. (4T,A) : cadre. On *cádrō* de lyé (4T) [un ciel de lit].

Cafā, sm. (4A) : cafard (à Thônes *cafār*), blatte (*blatta orientalis*), cancrelas, insecte nocturne qui ronge les aliments et les étoffes. A Genève on dit : *Un feu de cafard pour un grand feu ; rouge comme un cafard*, pour *très rouge*. V. le mot suivant.

Cafarō, sm. (G). Quel *cafarō* de chauffe-pieds tu me donnes là [quel chauffe-pieds brûlant]. Etre rouge comme un *cafarō* [être rouge écarlate].

Après avoir donné ces exemples, HUMBERT ajoute : « Voyez *cafard*. » Il est probable qu'il rattache ce mot et le verbe *se cafarer* [se brûler] aux expressions usitées à Genève : un *feu de cafard* [un feu ardent] ; rouge *comme un cafard* [rouge écarlate]. Il est plus vraisemblable que la racine de tous ces mots est le verbe patois *fard* [brûler, flamber], et qu'en outre il y a eu méprise entre des mots paronymes comme *confaron* (gonfaron), *cafār* (blatte) ; d'où : rouge *comme un confaron*, ou comme un *cafarō*, puis comme un *cafard*.

L'explication donnée par A. CONSTANTIN est ingénieuse. Mais ces expressions genevoises : rouge *comme un cafard*,

feu de cafard, ne feraient-elles pas plutôt allusion aux vêtements des cardinaux, aux bûchers de l'Inquisition ? Nous ignorons à quelle époque elles commencèrent à être employées. Quant à *cafarō*, ce mot n'a peut-être pas la même origine que *cafard* ; il pourrait se rattacher à *calefacere*.

Dans l'article consacré à l'étymol. du mot *cafard*, LITTRÉ rappelle que Du Cange tire ce mot de *caphardum* ou *chabbardum*, sorte de vêtement, mentionné, au XIV^e s., dans des statuts d'université.

A l'historique, LITTRÉ cite la phrase suivante : « ce mot de *caphard* très odieux a été mis en usage par les huguenots pour dénigrer l'honneur de la prestre » (GARASSE : *Recherche des Recherches*, p. 718.)

Signalons une dernière hypothèse : il se pourrait que l'expression *rouge comme un cafard* eût été tout d'abord une sorte d'antiphrase, car la blatte s'appelle dans certaines régions « bête noire ». Comme cet insecte recherche les endroits chauds, l'expression *feu de cafard* [feu ardent] pourrait s'expliquer aussi sans qu'on eût besoin de recourir à quelque allusion historique.

Sur *cafard* = hypocrite, bigot, cf. C. NISARD : *Curiosités de l'Etymol.*, p. 169.

Cafē, sf. (4T,A,Ab,Al) : casse ; grande cuillère de cuivre servant à puiser de l'eau ; *cafe* (3S) ; ? *a cafe é cafē*, di l' *man'én* (4T,A) [il y a casses et casses, dit le drouineur (chaudronnier ambulante) ; dicton ayant la même signification que : il y a fagots et fagots].

Dans le frl. on dit *bassin* (4T,A,R).

— : poêle à frire (4T,A).

A Genève, *cafe* s'emploie dans le sens de bernique : Je pensais y trouver tout ce qu'il fallait, *cafe* !

Cáfē, sm. (4T) : café ; *café* (4A,Ab).

† **Cafiot**, e, s. (G) : nain ; nabot.

† **Cafornet** ou **cafournet** (G) : *Faire le* — se dit des femmes qui se tiennent comme accroupies sur leur chauffeferre

(HUMBERT), ou des femmes qui tournent le dos à l'âtre, en relevant leurs jupes. C'est la posture des « pauvres vieilles sottes » que VILLON, dans la ballade de la *Belle Heaulmière*, nous montre « Assises bas à *croppetons*, | Tout en ung tas comme pelottes ».

† **Cafourner** (se), vpr. (G) : se chauffer. A Lyon, — signifie se chauffer en se mettant à *caforniau*, c'est-à-dire en se tenant accroupi.

Caffolon, sm. (4T, Ab) : petite casse (dimin. de *cafè*).

Caffulă, sf. (4T) : petite casse en mauvais état.

Cafti, irö, sm. (4T, A, Ab) : cafetier, ière.

Castirö, sf. (4T, A, Ab) : cafetière (ustensile).

† **Cagne**, sf. (G) : cache, cachette, bon coin. Jouons à ilé, je sais une *cagne*, une excellente *cagne* (G).

—, (4T, A) : paresse, envie de ne rien faire. J'ai la *cagne*. V. *caniö*.

—, adj. (3S) : paresseux, qui n'est pas disposé au travail. Je suis *cagne* aujourd'hui.

Călă, sf. (4T, Ab, A'g) : truie qui n'a pas de petits à nourrir.

—, sf. (4T) : caillette de veau.

—, sf. (4A'g) : nom d'un jeu de garçons.

Calăetă, sf. (4Al) : dimin. de *călă*, truie.

Calănă, vn. (6A) : mettre bas ; se dit de la truie.

—, : manipuler la viande de cochon en vue de la conserver.

Calăne, sm. (6A) : petit cochon.

† **Caillou**. Dans le frl. s'emploie pour caillot, grumeau.

Caion, sm. (4T, A, Al, Ab; 6A, Ac, Bv) : cochon.

Au fig. : malpropre, sale ; débauché. A Genève, on n'emploie guère ce mot qu'au fig. Le mot est inconnu à 1 Bm.

—, (4A, As) : cloporte (insecte).

Cajö (s'), vpr. (6A) : se taire.

Cajhë, sf. (4T) : cage.

Cală, sf. (4T, A) : cale (pierre ou mor-

ceau de bois qu'on place sous un objet pour qu'il soit d'aplomb).

Cală, va. (4T, A; 6A) : caler, assujettir avec une cale ; *dl ă pă călă* (6A) [il est perdu ; se dit d'un malade].

Au mot *calo*, PUTSPËLU cite ce refrain : *Madama, je me calo*, « refrain d'une chanson composée à l'occasion d'un petit Savoyard qu'on avait persuadé de se glisser dans le lit de la dame qui l'avait engagé comme domestique ».

—, vn. (4T) : diminuer ; perdre des forces, de l'embonpoint.

—, v. imp. *I călă* [la pluie (l'orage) diminue].

† **Calabre**, sf. (G) : battre la *calabre* [déraisonner, battre la campagne]. On dit aussi dans le même sens battre la *calembourdaïne*.

† **Calamandre**, sf. (G) : étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

† **Calamăr**, sm. (G) : plumier, étui à mettre des plumes.

Calati, sm. (4T) : tige en bois à crémaillère servant à suspendre la lampe nommée *crwëzë*, *crwëju*, *calë*. Dans quelques vallées, cette tige à crémaillère est maintenue en l'air par une ficelle qui va d'une paroi à l'autre en passant au-dessus de la table à manger.

Calavrais (les). V. sur cette expression A. DESSAIX : *Légendes et Traditions populaires de la Haute-Savoie*, p. 256 ; VUARNET : *Mém. de l'Acad. chablaisienne*, t. XII, p. 186.

Calcină, va. (4T, A) : calciner, soumettre à une chaleur très élevée. *È me fă calcină le san* (4T) [il me fait bouillir le sang ; il m'allume le sang].

Calăe, sm. (4A) : lampe de forme antique à un bec. V. *calati* et *crwëzu*.

† **Calembourdaïne**, sf. : calembredaine ; bourde ; faux-fuyants. Battre la — (G) : déraisonner. V. *calabre*.

Çalende, sf. (5C) : Noël. V. *çhalendë*.

Calătă, sf. (4Al) : serre-tête. — (6A) : bonnet de paysanne.

Cală, sm. (3S') : cochon.

Calà, sf. (4T,A; 3S) : caillé, caillebotte. Dans le frl. *caillée*.

Calë, sf. (4T,A,Al; 8M) : caillette de veau; *cayë* (4T,A); *që* (4T,A); *cä* (6A); *cö* (3T); *qëi* (6U).

Calë, sm. (4Tc; 6B) : gaillet jaune; caille-lait.

Calë, sf. (4T,A,Ab,Al) : caille. *La cälë borcalë* (4T) [la caille carcaille, (courcaille, margote)]; *brocalë* (4T); *carcalë* (4A,Ab); *chantë* (4Al).

El atën që le cälë l' tonbëssän totë roti diën la gueulä (4T) [il attend que les cailles lui tombent toutes rôties dans la bouche].

Dans le frl., comme en patois, on altère généralement le diction français, en disant caille au lieu d'alouette et en ajoutant à la fin « dans la bouche ».

Calï, va. et vn. (4T,A) : figer, cailler; se coaguler. *La prëxrä calë le lafë* (4T) [la présure caille le lait]. Synon. : *trënci* (4T). V. ce mot.

Au fig. : *le le cmënce à calï* (4A) [le lac commence à se recouvrir d'une légère couche de glace].

Cälin, innä, adj. (4T,A,R) : câlin, e. Syn. : *flëron*, *onnä* (4T); *goubiö* (4A). *N' fä pä ton cälin* (4T) [ne prends pas ton air câlin; ne minaudes pas].

Calïö, sm. (4R) : lait.

Calïö, sm. (4T,A) : grumeau, caillot; *callou* (4A).

Calitä, sf. (4A,Al,T) : qualité; *calitä* (4A,Ab).

† **Callot**, sm. (G) : têtard, arbre qu'on étête à époques fixes.

Calmö, adj. (4T,A) : calme. Syn. : *që* (3T).

Calö, sm. (4Al) : caillot, grumeau. *La spä à lou calö* [la soupe de farine en grumeaux]. *On grou calö de pan* [un gros morceau de pain].

Calonië, sm. (5C) : canonnier.

Caltä, sf. (4R) : serre-tête.

Calvinë, sf. (4T,A) : calville (sorte de pomme); † *calville*, f. (G); *canuilë* (8A). *Calville* en fr. est msc.; cependant quelques lexicographes font ce mot du genre féminin.

Camarin, sm. (4Ag) : groseille rouge; *tramarin* (4A).

† **Cambuse**, sf. (4A) : maison délabrée, mal entretenue; baraque; *canbusä* (4A).

† **Camelote**, sf. (G) : contrebande.

† **Camelotier**, sm. (G) : contrebandier.

† **Camiler**, va. (G) : ennuyer.

Camö, adj. (4Al) : surpris, embarrassé.

Camoche, sf. (4A) : femme ayant le nez camus, camarde.

Camu, adj. (4T,A,R) : camus. *Slä parsnä a on nä camu* (4T) [cette personne est camuse].

—, au fig. (4T,A,R) : surpris, embarrassé; *camö* (4Al). Cf. RÉGNIER (*Sat. X*): Le brouët estoit maigre, et n'est Nostradamus | Qui l'astrolabe en main ne demeurest camus, etc.

Mé can mö trät golu | Urion dromi lëu su, | È s' lëvë d'tië dsu, | Dëvnd s'al 'tö camu (4R) [mais quand mes trois goulus eurent dormi leur souïl, en se levant de là-dessus, devinez s'ils (figurez-vous comme ils) étaient confus].

Can (*kan*, *can-t*, dans qq. locutions), conj. (4T,A,R; 8M, etc.) : quand. *Can-t on vu, on pu* (4T,A) [quand on veut, on peut]. *Can 't-ou q'ë vindrà ?* (4T,A) [quand est-ce qu'il viendra?]. *Can-t ë porä* (4T,A) [quand il pourra]. *Can-t ë p' s'ablyi, ë n'a jamais fë* (4A) [quand c'est pour s'habiller, il n'a jamais fait, jamais fini].

Can bin, can që, can pwë, v. **canbin**, **canqë**, **canpwë**.

—, adv. : comme. *Biau can le mei de may* [beau comme le mois de mai]. *Noutron Segneu n'a pas volu | Que Satan, celi grou golu, | Pelu et nei can du velu, | Fusse torjo le metre | A cosa de celi mafë...* [Notre-Seigneur n'a pas voulu que Satan, ce gros goulu, poilu et noir comme du velours, fût toujours le maître à cause de ce méfait]. (*Noël* de 1630, en patois d'Annemasse). Inusité aujourd'hui dans le sens des ex. cités ci-dessus, comme terme de comparaison.

Cană, sf. (4A) : tuyau (d'un poêle); (4R) : tuyau (d'une conduite d'eau).

† **Canarder**, vn. (G) : nager au fond de l'eau, plonger.

† **Canardiére**, sf. (G) : bateau destiné à la chasse des canards.

Canavé, sm. (3J,S',Rr; 4T) : charrier, drap de lit de toile grossière qui sert à porter des feuilles sèches, de l'herbe, à envelopper la charrée.

Canavex (1560, Alex).

Canbă, vn. (4T) : aller, marcher. De *ghanbă*, jambe.

—, sf. (4T,A) : enjambée; *canbăle* (4A).

Canberădă, sm. (4A; 5C) : camarade.

Canbin, conj. (4T,A; 5C) : quoique, quand bien même. (Le verbe qui suit est à l'indicatif.)

Canbolié, (6A). V. **ganbolié**.

Canbrură, sf. (4A) : dresse, terme de cordonnier.

Canche, sf. (3S') : ripe (auge circulaire).

Cancochă (ă), loc. adv. (1Db; 2R) : à califourchon.

Cancwérô, sf. (4A) : ver blanc.

† **Candi**, e, adj. (G) : penaud, interdit. Ils restèrent *candis* et confondus.

Canelon, sm. (3R,Rr) : cône de pin.

† **Canfarer**, **cafarer**, va. (G) : brûler, enflammer. Ces épices m'ont *canfaré* le gosier. Du préfixe péjoratif *ca* et du verbe *fară*, flamber, brûler. V. **cafarô**.

Canflă, va. et vn. (3S') : gonfler.

— (se), vpr. : se gonfler; s'enorgueillir.

Canfwînă, sf. (4A) : taudis, gargotte.

Canlă, sf. (4T,A) : envie de rester oisif, mollesse, paresse. *Dă tén-ș en tén la canlă mă prên* (4T) [de temps en temps la paresse me prend]. Dans le frl. *cagne*. A Genève, *cagne* signifie cachette, bon coin.

—, adj. (3S) : paresseux, las.

Canin, sm. (4A) : avançon (petite allonge qu'on ajoute aux lignes de pêche).

Çanô, sm. (5A) : chêne.

† **Canonner** (se), vpr. (G) : boire avec excès.

† **Canoter**, *cagnoter*, vn. (G) : mar-

cher en jetant son corps successivement à droite et à gauche, comme un homme cagneux ou comme les canards. Elle marche en *canotant*.

Canpa (ên) (4T,A,Al) : en course, en campagne; † *en campe* (4T,A; G). *E-l é mé ên canpa* (4T) [il est de nouveau en course; il va de nouveau vagabonder].

Canpannă, sf. (4T,A,Al; 3S'; 6Ac, B; 8M) : grosse sonnette qu'on attache au cou des vaches. (Latin : *campana*, cloche).

Campanne (1565, Alex) : clochette. * Deux *campannes* et deux confarons, l'un rompu ».

—, (4T) : liseron des haies.

—, (4A'g) : ancolie, gants de Notre-Dame.

— *șdônă* (6B) : digitale.

— *blûă dă montaniș* (6B) : gentiane.

Canpwé, conj. (4A'm,Ab) : quoique. V. **capôé**.

Canqé, conj. (1T,E) : jusqu'à ce que.

Cansiră, sf. (1B') : tas de neige amoncelée par le vent.

Cantarină, sf. (4A) : carabe doré.

Cantenă, sf. (6A) : angle d'un mur.

† **Cantine**, sf., se dit à Genève comme à Lyon pour désigner une grosse bouteille de verre.

Cantită, sf. (4T,A) : quantité.

Cantnă, sf. (4T,A) : cantine.

—, (4R) : coin d'une rue.

Canton, sm. (6B) : satiron noir, plante.

Canuilă, sf. (8A) : calville, sorte de pomme.

† **Canuler**, va. (4T,A) : ennuyer. Mot d'argot.

Capchin, sm. (4A,R) : capucin.

† **Capellade**, sf. (G) : salut qu'on fait en ôtant son chapeau. Il lui fit une grande *capellade*.

Căpită, sf. (4T,A) : tonnelle; *capite* (G). — (6A) : cabane en bois dans les vignes.

Capô, **capotă**, adj. (4T) : capot; se dit d'une personne qui n'a fait aucune

levée au jeu de cartes ; confus, interdit. En fr. *capot* est invariable au fém. : elle a été *capot*.

Capon, sm. et adj. (4T, A) : poltron, lâche.

Capônâ, vn. (4T, A, R) : reculer, renoncer à une entreprise ; montrer de la lâcheté. Frl. : *caponner*.

Caponê, sm. (4T, A ; 6U) : espèce de farce roulée dans des feuilles de bette.

Caponeri, sf. (4T) : poltronnerie.

Capotâ, sf. (4T) : capote ; coiffe, bonnet de femme.

Capotisi, va. (4T, A) : déconcerter, rendre capot.

† **Capucine**, sf. (4A). Nom d'un branle rythmé sur le refrain suivant : Dansons la *capucine* ! | N'y a pas de pain chez nous ; | Y en a chez la voisine, | Mais il n'est pas pour nous.

Capwê, conj. (4A', R) : quoique ; exclamation : qu'importe. *Capwê t'd lè grwê d'on vrê sinjhô*, | *Mêtre, on va bàtè à ta santâ* (4R) [quoique tu aies la figure d'un vrai singe, patron, on va boire à ta santé]. *Rmëlyi, rê-tê, snïon t'é pardu*, | *Dxivô rlô qê vnîvô p' lo prêdrê*. | *Ën'ci, Çhanbêtris' bin rêdu* ; | *Parqê n' vodrà-to pâ tē rêdrê ?* | *Mê ntrô borjhât dxivôn : Capwê !* (4R) [Rumilly, rends-toi, sinon tu es perdu, disaient ceux qui venaient pour le (Rumilly) prendre. Annecy, comme Chambéry, s'est bien rendu ; pourquoi ne voudrais-tu pas te rendre ? Mais nos bourgeois disent : Qu'importe !].

Cette dernière citation fait allusion au siège soutenu par Rumilly, en 1630, contre l'armée de Louis XIII, et à la fière réponse que les habitants firent à la sommation de se rendre. Le mot de *Capwê* est devenu depuis le sobriquet des Rumilliens. Cf. A. CONSTANTIN : *La Muse savoisienne* (Etudes sur le patois savoyard).

Câq, **câqê**, **câq-z**, adj. indéfini (4T, A, R) : quelque. *Câq* sert à former nombre de composés. V. **câc**.

Câqê, adj. et s. (4A) : idiot.

Câqê-cou, loc. adv. (4T, A, R) : quelquefois.

Câqê-z-ênê, pr. ind. fém. (4T) : quelques-unes ; *cdq'nê* (4T, Aa, Al).

Caqi, sm. (4A) : petit homme, bout d'homme.

Câq-rê, pr. ind. (4A, Al, R) : quelque chose ; *cdq-rên* (4T, A). Syn. : *cdq* (ou *cdqê*) *chusâ* (4T, A, R). *Câq-rên*, par une sorte de litote, signifie aussi : beaucoup, quelque bien important ; le mot *rên* (en fr. *rien*), qui provient du mot affirmatif *rem*, conserve ici toute sa valeur. *N'tra Mariê, ê-t' na fliê q' ara cdq'rên* (4A) [notre Marie, c'est une fille qui aura quelque chose, c'est-à-dire une bonne dot].

† **Caque-graisse**, sm. (G) : avare ; taquin.

† **Caqueux**, adj. et s. (G) : misérable, chétif. Il a un air *caqueux*.

Dans l'anc. fr. *caqueux* a le sens de lépreux : « Mandement contre hommes et femmes nommés *caqueux*, auxquels il est fait défense de voyager dans le duché sans avoir une pièce de drap rouge sur leur robe, pour éviter le danger que pourroient encourir ceux qui auroient communication avec eux ». (Cité par GODEFROY.)

Câq-z-on, pr. ind. masc. (4T, A, Aa, Al, R) : quelques-uns.

Câr, sm. (4T) : quart (4' partie d'une unité) ; *cd* (4A). *On câr d'êurd* (4T) [un quart d'heure]. *Dav-x êure é on câr* [deux heures et quart]. *On câr dê bliâ* (4R) [un quartaut de blé].

Câr, sm. (6A) : coin du feu. V. **cârô**. —, (3T) : lieu écarté, écart.

Cârâ, sf. (4T, A ; 1D, R ; 6A) : averse, ondée ; dans le frl. une *câre*. A Genève : une *câre*, ou une *câre* de pluie.

† **Carabasse**, sf. (G) : longs sarments qui servent à lier les haies.

—, frasque, espièglerie ; mystère. Faire des *carabasses* ; il a vendu la *carabasse* (G) [il s'est trahi, il a livré le secret].

Carabi, sm. (4F) : cidre.

—, (4T) : cidre et vin mélangés.

Carabi, (6Ac) : eau-de-vie.

Carabotâ, va. (4T,A) : culbuter, rouler, dégringoler.

Caramölâ, sf. (4T,A) : caramel. Dans le frl. *caramelle* est aussi du genre féminin.

† **Carantin**, (4A ; G) : quarantaine (plante de jardin à fleurs blanches ayant une odeur assez semblable à celle de l'œillet).

† **Carcagnou**, sm. (G) : petit coin.

Carcallâ, sf. (5A'b) : roche qui se désagrège facilement en petits morceaux.

Carcalyi, vn. (4A,Ab) : carcailler (se dit du chant des cailles). Syn. : *borcallyi* et *brocallyi* (4T).

Carcan, adj. (4T) : creux, vide ; au fém. : *carcannâ*. *En sti tén, on n'dmê q' lou blô discôr q' sannân l' carcan* (4T) [en ce temps-ci on n'aime que les beaux discours qui sonnent creux].

—, sm. (4T) : gros grelot qu'on suspendait autrefois au collier des chevaux.

—, (6A) : animal haut sur jambes, maigre, efflanqué.

L' nan carcan, ou *l'borné*, nom d'une source très abondante en temps de pluie, mais vite tarie, qui se trouve à 300^m de la fontaine des Marquisats, près d'Annecy. Elle sort à travers les interstices des blocs de pierre qui cachent son orifice et fait entendre un bruit sourd. De là sans doute sa dénomination.

Carcan s'emploie à Thônes et à Annecy dans la formulette suivante, où ce mot est peut-être mis pour rimer avec argent : *Nex carcan, bouche d'argent, teint fleuri* ou *menton fleuri, l'enfant rit*. On touche successivement le nez, la bouche, les joues ou le menton de l'enfant, en prononçant ces paroles, et, à la dernière phrase, on fait vibrer le doigt pour exciter le sourire du poupon.

Carcannâ, sf. (4Fg) : primevère.

Carcassu, adj. (4A), fém. *carcasswâ* : vide, creux, tel qu'un corps dont il ne reste que la carcasse. *Âbrô carcassu* (4A) [arbre creux] ; au fig. : *têtâ car-*

casswâ [tête vide]. *Ç'la bôfâ sonnê l' carcassu* (4A) [ce tonneau sonne creux].

Carcavalâ, sf. (4T,A'g) : rhinanthé velu (plante) ; *carêlâ* (4A).

Carcavalâ, vn. (4A) : caqueter, cré-teler. Se dit du cri de la poule avant de pondre ; après la ponte on dit qu'elle *chantê*.

Le sens de ce mot est moins spécial dans les régions voisines. En lyonnais et en dauphinois, il signifie : babiller, crier, faire du bruit, particulièrement en parlant du bruit que font des objets contenus dans un récipient que l'on secoue.

Le vx.fr. a *carcavel*, grelot. GODEFROY mentionne *carquavel* avec le sens hypothétique de castagnettes. Cf. DUCANGE : *cascavellus*, *cascaviellus* ; *campanula*, *nola* ; Gallis, *grelot* ; provincialis, *cascavau*.

Carcavé, sm. (4T) : caillot de morve à demi-desséché et obstruant les narines.

—, (6A) : vieillard catarrheux ; collier de cheval muni de sonnettes et de grelots.

† **Carolin**, sm. (4A) : bourrelet produit par les chairs sur le cou, les bras ou les jambes des enfants dodus. « Oh ! le bel enfant, *il est tout en carclins par les bras*. »

—, (4A) : sorte de pâtisserie. « Fais *saucette* avec ce *carclin* dans ton chocolat. » C'est le fr. *craquelin*, avec métathèse de r.

Çarclô, sm. (4A) : cercle ; *çarclîô* (6A). V. *farclîô*.

† **Carcul**, sm. (4T,A) : calcul.

Carculâ, sf. (4T,A) : marmelade de pommes de terre, plat d'oignons ; —, (4Al) : pommes de terre râpées qu'on mêle avec de la farine et qu'on fait frire à la poêle par petites tranches.

Carculâ, va. et vn. (4T,A) : calculer.

Çardâ, sf. (4T ; 5At ; 7Jr) : cardon (plante).

Cardinalin, sm. (4T,A,Ab,R ; 2Aj) : chardonneret ; *carâdinolin* (4Al ; 6A).

Cardinâr, sm. (4A) : cadenas.

Cârê, sm. (3S) : bille de sapin ordinairement de 4 mètres.

Carénmă, sf. (4T,A) : carême. En frl. on donne souvent à *carême* le genre féminin.

Çarfwă, sm. (4A) : cerfeuil ; *çarfwê* (5A) ; *çarfolyêt* (8A).

Çarfyur, sm. (8Bf) : âtre, foyer.

Carillon, sm. (4T,A,R) : carillon. Syn. : *tracâwdon* (4Aa) ; *trêcôdon* (4A1,R) ; *trêcôûdon* (6A) ; *trêcâwdon* (8B'm).

Carillonâ, vn. (4T,A,R) : carillonner. Syn. : *trâcâwdnâ* (4Aa) ; *trêcôdnâ* (4A1,R) ; *trêcôudnâ* (6A) ; *trêcâwdnâ* (8B'm) ; *trêgeudnâ* (4Ab).

Cariôlă. V. *carriôle*.

Carirê, sf. (4A) : carrière. D' *vê travalli à la carirê* [je vais travailler à la carrière].

Caristolă, sf. (3T) : mendicité.

Carlină, sf. (3C ; 6B) : renoncule des glaciers.

Carmanîolă, sf. (4T) : veste courte ; danse.

Carmanîulă, sf. (4T) : petit-muscat ; sept-en-gueule (petites poires hâtives). Dans le frl., on dit *sept-en-bouche*.

Carmêtran, sm. (4T,A) : carnaval ; mardi gras ; *carmêtran* (4A). S'emploie sans article. V. *alouîă*.

Ce q'on fâ à carnaval, lô ra iu m'don (4Ab) = *Ce q'on fâ à carmêtran, lou rà i mjhan* (4T) [le travail qu'on fait pendant le carnaval, les rats le mangent ; c'est-à-dire amusez-vous pendant les jours consacrés aux réjouissances].

—, (4T) : mannequin que les jeunes gens brûlaient sur la place publique dans la soirée du mardi gras ; se dit aussi d'une personne de haute taille, habillée d'une façon ridicule. En ce sens, *carmêtran* prend l'article.

Cf. le vieux français *caresmentrant* : carnaval, commencement du carême. On disait aussi *caresme prenant*, qui a été employé par Molière et est resté dans le Dictionnaire de l'Académie.

La coutume de promener par les

rues un homme de paille, le mardi gras (ou le mercredi des Cendres), est fort ancienne et fut très générale. GODEFROY cite ces deux vers des *Plaisants Devis des Supports du S. de la Coquille* (1589) : Il faut laisser caresmeentrant | Et charger le sac et la corde.

Syn. : *carnaval* (4Ab,A1).

Carnîflă, sf. (4T) : morve.

Cârô, sm. (4T,A,R,A'g ; 8Bf) : angle, coin, coin du feu ; recoin ; lieu écarté ; *câr* (6A),

Cârô est le vieux mot fr. *carre*, *care*, qui signifie côté, face, facette, coin. V. les exemples cités dans GODEFROY. « *Carre* se dit encore en Champagne, en Bourgogne et en Lorraine, dans le sens de coin et d'angle rentrant. »

Ital. *quadro*, d'où dérive *cadre*.

De *carô* vient *acard*, presser contre un coin.

—, sm. : pierre. Mot tombé en désuétude.

Dans la vallée de Thônes, *cârô* ne se rencontre avec le sens de pierre que dans la dénomination du *Grand-Carroz* (mont Charvin) et dans celle d'une tour naturelle située au-dessus du hameau de Charvet. Encore cette étymologie est-elle fort contestable. Quant à la place publique appelée *Le Cdro*, son nom lui vient de son ancienne configuration qui était carrée.

Carô, sm. (4T) : carreau [1° coussin bien rembourré, de forme carrée (on trouve ce mot avec ce sens sous la forme *carreaux* (1565, Alex) : « deux *carreaux* de satin jaune et deux coussins de toile blanche » ; même forme (Inventaire du château d'Annecy, 1614) : « quatre *carreaux* de velour rouge ».) 2° vitre ; 3° fer de tailleur ; 4° une des couleurs du jeu de cartes].

Carô, et dans le frl. *carreau* (4T,A ; G) : carré, ou planche de jardin.

—, (6A) : brique.

Caron, sm. (4T,A,R ; G ; 6U ; 7Jr) : brique, carreau. Dans l'anc. fr., *carron* signifie : carré, place carrée ; carreau de brique. Le dérivé *caroner* « se dit

encore dans le patois forézien, souvent même à la ville, pour carreler : *caroner* un appartement. Il est également usité dans la Suisse romande. Dans la Suisse romande, on dit aussi *carronnage*, pour carrelage. » (GODEFROY.)

—, (4T; 6A,B,U) : clochette en cuivre battu qu'on pend au cou des vaches. *Caron sé baté* (6A) [clochette sans battant : se dit d'un homme sans cervelle ou d'un homme qui ne parle pas beaucoup, par manque d'esprit].

Caron, sm. (6A) : ciron.

Caronië, sf. (4T) : charogne ; au fig. : personne molle, sans énergie, qui n'aime pas le travail.

Carotă, sf. (4T,A,Ab; 5At) : betterave comestible.

Caroti, sm. (4T,A) : carotteur, filou ; fém. : *carotirë*. *Carottier* (4T,A; G) figure dans les Dictionn. fr., à côté de *carotteur*.

Carpă, sf. (4A) : carpe ; *cârpă* (pa-tois du Bourget).

Carpëndu, sm. (8A) : capendu, court-pendu (pomme).

Čarpěnti, sm. (4T,A) : charpentier ; *čarpěti* (4R,A,Al) ; *čarpěnti* (3S'). V. *čapwě*.

† **Carpière**, sf. (G) : étang, mare ; *car-pire* (2Aj). Dérivé de *carpe*.

† **Carquillon**, sm. (G) ; *courcouillon* (4T,A). V. *corcollion*.

† **Carreau**. Ce mot a (4T,A; G) les mêmes significations qu'en français ; de plus on l'emploie encore dans le sens de planche ou carré de jardin, sens tombé en désuétude en fr. V. *carô*.

† **Carrelet**, *carrolet*, sm. (4T,A; G) : petit carré de toile, de papier.

† **Carrieur**, sm. (4T,A; G) : carrier, ouvrier qui exploite une carrière ou qui y travaille.

† **Carriole**, sf. L'o de *carriole* se prononce ordinairement en français comme dans homme. Ce mot en fr. signifie une petite charrette couverte et généralement suspendue, ou une mauvaise voiture. *Cariôlă*, suivant les localités, désigne différentes sortes de charrette.

† **Carrioler** (*se*), vpr. (G) : aller en voiture. Se dit par dérision.

Cărtă, sf. (4T,A) : carte. Les noms des quatre couleurs d'un jeu de cartes sont les mêmes qu'en français.

Fêrê lê cărtê (4T,A) [brasser et distribuer les cartes].

Les jeux de cartes les plus connus sont : 1° la bataille, que l'on nomme *jeu de boc* à Genève, *jeu des petits paquets* ou *des petits plots* (4T,A; G) ; 2° le piquet ; 3° l'écarté. Ajoutons la manille, le polignac, le jeu de *foutraille* ou *foutrô*.

On joue aussi aux jeux suivants : à l'as ; à la *béltê* à 5 *cărtê* ; à la *bourd* ; à la *briscă-börnîê*, ou *u marijăhă bôr-nîê* ; à la *cadrêetă* ; à la *polatîê* ; à la *ptôchê* ; *u rinse* ; *u cin cé* (4A), *u fin cên* (4T) [aux cinq cents].

Au fig. : *é pēr la cărtă* (4A) [il devient fou].

—, sf. (6A) : mesure de capacité valant 23 litres à Albertville. *Na cărtă sê fon* [une mesure sans fond ; se dit d'un homme prodigue, d'une personne sur qui l'on ne peut compter].

† **Cartable**, sm. (4A) : petit sac en cuir ou en carton où les écoliers mettent leurs livres et leurs cahiers.

† **Carteron**, sm. (4T,A) : mesure de capacité pour les solides.

— (6A) ; *cărte* (G) : mesure agraire valant environ 8 ares, le quart d'un journal de terre.

Carti, sm. (4T,A) : quartier. L'expression *balyi carti* (4A) [bailler quartier] s'emploie en parlant d'une personne qui soulève un objet pesant d'un côté seulement, par l'un des angles.

Carti d' mēuton, *carti d' pomă* (4T,A) [quartier de mouton, quartier de pomme] ; *on carti d' pan* (4T) [un chanteau].

Čartin, *innă*, adj. (4T,A,Al,R) : certain ; *cěrtin* (3S').

Čartinnaměn, adv. (4T,A) : certainement.

Čartsé, sm. (6B,3Sd) : quartier ; hameau, section d'une commune.

Carvală, sf. (4T,A,Al,R; 6A) : ceruelle ; *fervălă* (1Ep) ; *c'hervălă* (3S').

Cascadă, sf. (4Tb) : cascade.

† **Cascagne**, sf. (4A) : fruit du platane ; petit coup donné sur la tête avec ce fruit ou avec l'index replié.

† **Cascagnettes**, sf. pl. (4A) : castagnettes ; petites planchettes que l'on place entre les doigts et que l'on agit vivement pour imiter le son des castagnettes.

Căscă, sm. (4Tc) : casque.

— *dě Prussiin* (4Tc) : aconit.

Căsernă, sf. (4T,A,R) : caserne.

Căssă, sf. (7L) : lieu très pierreux situé près des glaciers, ou des régions neigeuses.

—, (4R) : grande cuillère de cuivre servant à puiser de l'eau. V. *cafě* et *bassin*.

Cassă, va. (4T,A) : casser. Syn. : *ěbreď* (4T; 3S). Dans le frl. *casser* a les mêmes acceptions qu'en fr. ; mais on l'emploie improprement dans plusieurs locutions. Ainsi on dit : Il a les yeux *cassés* [cernés] ; ces pommes sont *cassées* [coties] ; la grêle a *cassé* [coti] tous les fruits ; du papier *cassé* [du papier brouillard]. Pour signifier que le lait tourne lorsqu'il est remué au moment où la crème commence à se former, on dit : tu *casses* le lait. On affaiblit le vin blanc quand on le transvase ; en frl. : on *casse* le vin blanc.

Cassă-cou, sm. (4Ab). V. *brendă*.

Cassă-cu, sm. (4A) : personne contrariante, ennuyeuse.

† **Căsse**, sf. (G) : altération sensible de la santé d'une personne âgée. Avoir une *căsse*, il commence à avoir une *căsse* [se casser, il commence à se casser].

† **Casse-noisette**, sm. (G) : loir muscardin.

† **Cassette**, sf. (G) : poêlon.

† **Cassibraille**, sf. (G) : racaille, lie, rebut. Ne fréquente pas ces gens-là, c'est de la *gogne*, de la *cassibraille* (HUMBERT).

Casson (4T,A,Al et dans tout l'ar-

rondissement d'Annecy) : ecchymose ; épanchement sanguin produit dans les tissus par un traumatisme ; tuméfaction séreuse ou purulente consécutive au traumatisme.

— (4T,A,Al; 6A) : durillon à la main produit par le maniement d'un outil.

† **Căssoton**, sm. (G) : poêlon.

Castě, sf. (6A) : cache, cachette.

Castěman, sm. (6A) : manchon, mitaine (qui cache les mains).

Caston, sm. (6A) : veillote, petite meule de foin.

† **Castonade**, sf. (4T,A; G) : cassonade.

Căstrě (8B'c) : quatre.

Cată, sf. (4T,A; 3T; 6A) ; *cătle* (G) : mèche de cheveux, tresse, tresse mal faite ; touffe de cheveux en désordre, ou de poils collés ensemble. *D' ve dirě sa cătă à sta bougră d' fěnd* (3T) [je vais dire son fait à cette vilaine femme]. Dans une pareille phrase, on dit *sa pată* au lieu de *sa cătă*, à 4Ab.

Ce mot *cată* se retrouve probablement dans *catogan* ou *cadogan* (nœud qui retroussait les cheveux et les attachait près de la tête), terme dont l'origine est regardée comme inconnue par plusieurs lexicographes.

Catală, sf. (4T,A) : poulie.

Catală, vn. (4T,A) : rouler, dégringoler.

Catalină (à la), loc. adv. (4T,A) : *T'd těră à la catalină, tirě à pourtd* (4A) [tu as fait rouler ta bille sur terre, lancé à portée, c'est-à-dire de manière qu'elle vienne en frapper une autre tout droit, sans toucher terre].

Syn. : à la *garolină* (4A) (de *garôtă*, rouler à terre, avec influence analogique de la finale *catalină*).

On a pu voir aussi dans ces expressions à la *catalină*, à la *garolină*, des noms de femme (Catherine, Caroline) ; cf. le syn. frl. : *tirer en fille* (4R).

† **Catarate**, sf. (4T,A; G) : cataracte (dans le sens de maladie des yeux, opacité du cristallin ou de sa membrane).

Catchismô, sm. (4T) : catéchisme ; *catigême* (6A) ; *catișimô* (4Al).

Catê, sm. (4T,A,Al,R) : tas de petits objets. *On catê de nûê* (4T), *de nûi* (8M) ; † un *catet* de noix (G) [un trochet de noix].

—, (4R) : grumeau (4T,A ; 3S' ; 6A). *Sêpă de catê* (6A) [soupe de farine en grumeaux].

—, (4R) : gros morceau.

Catê est aussi une abréviation en usage parmi les écoliers, pour signifier catéchisme.

Catělă, sf. (1B' ; 8M) : poulie ; † *catelle* (G) ; *catělă* (5C).

—, (4T,A) : brique vernissée ; † *catèle* (4T,A). D'après BLAVIGNAC, *quetalare* désigne un fabricant de poêles en pièces de terre cuite appelées *quatelles* ou *catelles*. BRIDEL donne *catalare* dans le sens de potier de terre, et *catalla* avec celui de manufacture de poterie. *Catelle* est aussi employé à Genève que *quetala* en patois romand.

Catalard (catolard) est un sobriquet donné aux habitants de Nantua.

Catělă, vn. (1B') : rouler, dégringoler.

Catělă, va. (3S') : avoir de la réputation ; *cateld* (1B') : mépriser, faire fi de. *D'ê catèle* (3S') [j'ai de la réputation pour cela]. *Lou bô catêlân lê rnoîê* (1B') [les crapauds méprisent les grenouilles].

Catêlănă, sf. (7Jr) : primevère à grandes feuilles.

† **Cateler**, va. (G) : élever un objet au moyen d'une poulie.

Câteleu, n. et adj. (3S') : sale, dégoûtant, répugnant.

Catêltă, sf. (4T) : la basse chaire d'une église.

Cati, va. (6A) dans l'expression suivante : *Dê pwi ni le chêtrê, ni le cati* [je ne puis ni le sentir ni le voir].

Catiă, p.p. (4A,Al,As,R) : caché.

Cătîe, sf. (3S') : répugnance. *Sê manire me fan cătîe* [ses manières me répugnent].

Catiô, va. (5C) : cacher.

Catifiă, sf. (1Ep) : pomme de terre.

Catifiô, sm. (4T,A) : gros morceaux ; *catiô* (4Ab ; 5C).

Catigême, sm. (6A) : catéchisme.

Catiô, sm. (5C ; 4Ab) : gros morceau. *On grou catiô de sală* (5C) [un gros morceau de salé].

† **Catiule**, sf. (G) : femme malade et chétive qui se plaint sans cesse.

Catolă, sf. (4Ab). V. *cratolă*.

Catolonie, sf. (4T,A) : couverture de lit en laine ; *catloniê* (4A,Ab,T) ; *catologne* (1630, 1A) ; *cathelogne* (1660, 1A).

« Plus, troys *catelognies* blanches presque toutes neuves. — Plus, aultres troys rouges,..... aultres vertes,....., une bleue... » (*Inventaire du Château d'Anancy* (1614), publié par M. Max BRUCHET, dans la *Revue sav.*, 1901, p. 34). On voit que ce terme s'applique à des couvertures de diverses couleurs. Actuellement il désigne le plus souvent une couverture de laine blanche.

† **Catolyon** et **gatolyon**, sf. (G) : grumeau, caillot. Une soupe en *catolyons*. V. *catê*.

Catrolă, sf. (4Aq). V. *cratolă*.

Catson, sm. (8M) : secret.

Căudrê, va. (8M) : coudre.

† **Cause**. Dans le frl., à cause s'emploie pour la conj. pourquoi. Ce n'est pas toi qui ferais cela. Réponse : *Et à cause ? c.-à-d.* Pourquoi ? Tu n'es pas parti, *et à cause ?* V. *côșă*.

† **Causette**, sf. (4T,A ; G) : causerie intime. Faire la *causette*, faire une partie de *causette*.

Căvă, sf. (4T,A) : cave. Syn. : *fartô* (4T,A,Al) ; *sartô* (5C) ; *fêtor* ou *sêtor* (3T).

Une petite cave s'appelle *cavô* (4T,A, Ab) ; *crôtă* (8B'm).

Căvă, sf. (4T,A,Ab,R,F) : queue ; tresse de cheveux ; *căvă* (1Db,Bm ; 3S') ; *cwă* (4A'g ; 6Ac,Gv'). *La căvă à la vache, u chin* (1Tm) [la queue de la vache, du chien].

Du pi u d' la căvă, l' polyên sêmble à la cavălă (4T,A) [par le pied ou par la

queue, le poulain ressemble à la jument, c.-à-d. tel père, tel fils] = *U pè la tèt d u pe la cwà, l'anîò rëssèble à la fîlâ* (6Ac) [ou par la tête ou par la queue, l'agneau ressemble à la brebis].

**T-ou q'é to-t énvartolyà l' jhòr è tò dévartolyà la né?* (4T) [qu'est-ce qui est tout entortillé le jour et détortillé la nuit?] Rép. : *la càvâ d'on pwâr* [la queue d'un porc].

—, (4T,A; 5At) : prêle, queue de rat (plante).

Càvâ dè rndr (4T) : orchis mâle; à 4T et à 6Uf : amarante ou queue de renard.

Càvâ nérâ (3S') (t. d'argot), se dit du café chaud sans lait : *na tàssâ de càvâ nérâ*.

Composé : *écawâ* (3S) [sans queue].

Cavachè, sf. (6A) : coureuse de rue.

† **Cavaille** (â), (4A) : à cheval. En faisant sauter un enfant sur ses genoux, on chante le refrain suivant : *A cavaille | Sur mon âne, | A patringô | Sur mon cheveu, | A cadet | Sur mon bidet, | | Quand il trotte | Il fait des pets. | Prou !... prou !...*

Cavalâ, sf. (4T,A) : cavale, jument; personne lourde et gauche. A Genève *cavale* se dit d'une jeune fille qui danse bruyamment ou à l'excès; *cavaler* se dit de l'action de danser, gambader à l'excès.

Cavalâ, vn. (6A) : se dit du cheval qui couvre la jument.

† **Cavaler**, vn. (G). V. **cavalâ**.

— (se), vpr. (4A) : s'esquiver.

Cavalérâ (â), adv. (4T) : à califourchon. Dans le frl. à *cavalère*, à *cavalin*. V. **cavalin** (â).

† **Cavalière**, sf. (G) : petit pont (de pantalon).

† **Cavaliers** (les), ou les chevaliers du froid (4T,A; G).

On entend sous cette appellation certains jours des mois d'avril et de mai où, suivant les observations des agriculteurs, le retour des gelées blanches est le plus fréquent.

Dans le bas Chablais, on considère

comme jours à redouter les trois derniers jours d'avril et les trois premiers de mai. A Genève et dans les environs, c'est le 23 avril, fête de saint Georges, le 25, fête de saint Marc, et le 1^{er} mai, fête de saint Philippe. A La Roche, on en compte cinq, comme l'atteste le proverbe suivant : *Jorjè, Marcè, Crwèxè, Janè, Urbè son tò d'fotu mangeur de nwé* (3R) [Georges (23 avril), Marc (25 avril), Invention de la sainte Croix (3 mai), Jean (6 mai), Urbain (25 mai) sont tous de vilains mangeurs de noix].

Quelques-uns ajoutent : *é lé cassôn sèn martelè* [ils les cassent sans marteau].

A la Balme-de-Sillingy on dit : *S'à la Sin-Marc* (25 avril) *é jhélè, on cassè lé nîüè sè martlè, bè l' vin sè goblè* [on boit le vin sans gobelet].

Cavalin, sm. (4A'g) : orge, avoine et vesces semées et récoltées ensemble; —, (4T) : froment, seigle et avoine mélangés.

† **Cavalin** ou **Calalin** (â), loc. adv. (4T; 6A) : à califourchon sur les épaules ou sur le dos de quelqu'un. Syn. : à *cavalèrâ* et à *patinbdlâ* (4T); à *patinbdlâ* (4Al); à *patingulâ* et à *patinguillâ* (4A); à *patianbdlâ* (6A); à *patacu*, *patacou* (4A); à *cocoche* et à *cocoché* (G); à *cancochè* (1Db; 2R); à *sibâlâ* (4Ab); à *tsanbâ-sèlâ* (8B'm) (sur le cou); *én tsotlèlè* (8B'm) (sur le dos).

Cavan, **caven**, sm. (6A) : cavité, creux sous une pierre, dans un mur.

—, (4Aa) : corbeille plus grande que la *cavanîè*.

—, adj. (5C) : creux, vide.

Cavanîè, sf. (4T,A,Aa,Ab,Ac'') : corbeille ayant la forme d'une manne, munie de deux anses assez solides pour porter des pierres, de la terre, etc.

Càvâ rôjhè, sf. (4T,A) : rouge-queue; *càvâ rossè* (4Ab).

Cavasson, sm. (4A) : se dit d'une femme dont le bas de la robe est toujours crotté.

Cavè, **ètâ**, adj. (4T,A) : terme de tendresse. Mon *cavè* (4A) [mon chéri].

Se dit des enfants et des animaux domestiques qui vous suivent partout.

Cavê, sm. (6A) : même sens que *cavanîê*; *cavén* (4T,A); *caven* (4Aa).

Cavér, adv. (6A). V. *cêvâ*.

Cavôtâ, sf. (8A) : épine-vinette.

† **Cavette**, sf. (G) : « petite cave ou caverne pratiquée au dedans d'un poêle pour y tenir chauds les mets qu'on va servir. Terme connu aussi à Neuchâtel. » (HUMBERT.)

† **Caville**, sf. (G) : bévue, méprise; *caville* (2Aj). *Dian to ce q'é fâ, é-l'en fâ dé caville* ! [dans tout ce qu'il fait, il en fait des bévues !].

Cavitâ, sf. (6B,Bv) : eau-de-vie. *La cavitâ d' mâr e bin bonâ; én vòu-tò pda bdare on vdarò* (6Bv) [l'eau-de-vie de marc est très bonne; ne veux-tu pas en prendre un verre ?] cf. l'italien *acqua vita*.

Cavitâ, vn. (6B,Bv) : boire de l'eau-de-vie.

Cavò, sm. (4T,A,Ab) : caveau.

Cavwatâ (sê), (4T) : salir le bas de ses vêtements.

Câwâ, sf. (1Db; 3S'; 1Bm) : queue.

—, (1Db) : prêle, ou queue de rat (plante). V. *cavâ*.

Cawatire, sf. (2Aj) : croupière.

Câwdrà, sf. (6B) : coudrier, noisetier.

Câwté, sm. (1Bm) : couteau.

† **Cayette**, sf. (4A) : petit rouleau de veau farci en sauce.

Cê, pronom démonstr. (4T,A) : ce. Il est antécédent de *qui*, ou de *que* : *ce q'ê vrê* [ce qui est vrai]; *di-mê ce q'ê te sâ* [dis-moi ce que tu sais].

Ce qi (q'i), *ce qê* (4T,A), ont quelquefois la signification de *comme*, *combien*. *Ce q'i ên' a !* [combien il y en a !] *Nion ne pu dirê ce q'on l'âmê* (4T,A) [personne ne peut dire comme nous l'aimons].

Cê, adj. démonst. m. s. (4T) : ce, cet; *cê-qê* (4T); *cê-intîê* (3S') [celui-ci, celui-là].

—, adv. (4T; 6B) : ici. *Vin cê* [viens ici].

Cê, pr. dém. (4A,Ab,Al,As,R; 5C) : cela (non mis en opposition avec ceci); *cên* (4T); *çan* (4Tb,Aa); *cêtiê* (4A); *centîê* (4Aa).

Lorsque *ceci*, *cela* sont mis en opposition on dit : *cênqê-cênlé* (4T); *cêxi-chê-cêxiîê* (4); *cênxiqê-cênlé* (4T). *Cênqê*, ou *cênxiqê n' vò pâ cênlé* (4T) [ceci ne vaut pas cela].

—, adj. numéral (4A,Ab,As,Al,R; 6B) : cent.

—, adv. (4T) : ici, céans. Cet adv. se rencontre souvent dans les poésies du xvi^e et du xvii^e siècle; il n'est plus usité aujourd'hui que dans quelques vallées.

On le place non pas après le verbe, mais de la manière suivante : *La damâ cê 't-lyê icê* ? (4T) [la maîtresse de la maison est-elle ici ?] *Cê 't-é icê* ? [céans est-il ?] *Cê 't-lyê icê* ? [est-elle ici ?] *Cê 't-ou icê* ? [est-ce ici ?] *Ê ne cê îê nion* (4Aa) [il n'y a personne ici].

L'adv. *cê* se trouve dans les poésies du xvi^e et du xvii^e siècle sous la forme *se*; ce qui contribue à rendre très ardue la compréhension de nombreux vers.

Cegâlâ, sf. (5C) : cigale.

Célibatêrô, adj. et subst. (4T,A) : célibataire (mot récent, français patoisé).

Cêlyi, sm. (4T,A) : dressoir, étagère pour ustensiles de cuisine.

Cêm'tirô, sm. (4T,A) : cimetière.

Cên, pr. dém. (4T) : cela; *cên minnô*, *cên sinnô*, *cên noutrô*, *cên lèu*; † *ça mien*, *ça tien*, *ça lui* (au lieu de *ça sien*), *ça nôtre*, *ça vôtre*, *ça leur*. Cette tournure est répandue dans toute la Savoie et signifie : Ce qui appartient à moi, à toi, à lui, à elle, etc. V. *ça*.

—, adv. (4A) : céans, ici; *nion cên* (4A) [nullement, nulle part]. *Dé biô l'çarçhi*, *dê n' lê truvê nion cên* [j'ai beau le chercher, je ne le trouve nulle part]; *îeu va-tê* ? — *nion cên* [où vas-tu ? nulle part; c'est-à-dire je me promène sans but déterminé]. V. *cê*.

—, adj. num. (4T; 6Ac) : cent; *cen* (4Aa; 3B,T). V. *cê*.

Cén ÿon (4T; 6Ac) [cent et un, cent un]; **cé é ÿon** (6B).

† **Cenaise** : sf. (G) : vase d'étain destiné au transport du vin dans les temples protestants pour la sainte Cène.

Cén-lé, pr. dém. (4T) : cela.

Cé-n-ô, adv. V. **lé-n-ô**.

Cén-qê, pr. dém. (4T) : ceci.

Cênsă, sf. (4T, A, Ag) : prix de location; redevances, impôt; **cêssă** (6A; 4Al).

Cênsamén, adv. (4T, A) : censément, par supposition; **cêssamé** (4Al, R). *El é cênsamén l' mètré* (4T) [il est censé, réputé le maître]. *Martin é modă sti matin à la primm' drbă; y é cênsamén p' ald à la fêrd' d' la Sin-Mori, mé y é pē lēvd l' pi* (4T) [Martin est parti ce matin à la pointe du jour; il est censé être allé à la foire de la Saint-Maurice, mais c'est pour lever le pied, (pour échapper à ses créanciers)].

Cêntennă, sf. (4T) : centaine.

Cêntimă, sf. (4T, A) : centime; **cêntimă** (4Al, R). Dans le frl. *centime* est souvent féminin.

Cêpă, sf. (4A) : cep. Syn. : **gorlîé** (4A, Ab); **vi** (6A). Dans le frl. *cep* est du genre féminin.

Cepon, sm. (6Ac, Gv) : cep d'une charrue (partie de la charrue qui porte le soc et qui est retenue par deux étançons); **chêpon** (4Al, As).

† **Cerceau**, sm. ; se dit à Genève du filet de pêche appelé trouble, ou truble.

† **Cérémoniel**, adj. (G) : cérémonieux.

Cêrfolyét, sm. (7Jr) : cerfeuil.

Cerije, sf. (6B, Bq, U) : cerise; **cêrisă** (7J).

Cerijé, sm. (6B, Bq, U) : cerisier.

Céron, sm. (4T, Al) : ciron.

Cêrvă. V. **cêvă**.

Cêssă, va. (4T, R) : cesser.

Cêtor (ou **sêtor**), sm. (3T) : cellier; **fartô** (4T, A, Aa); **sartô** (5C). On trouve ce mot sous la forme *cetour* (1636, 1A) : « restituer la clef du *cetour* qui est au-dessous du grenier ». V. **fartô**.

En compulsant le *Dictionnaire de*

l'ancienne Langue fr. de Godefroy, nous remarquons l'article suivant : « *Cetor*, s. m. ? || A Johan de Vilar et a ses compagnon por treire les .VI. bosses de vin furs dou *cetor*, por chargier et deschargier et misurar. (1418, Arch. Fribourg, *Comptes des Trésoriers*, n° 31) ».

Les expressions patoises mentionnées plus haut nous permettent de comprendre le mot *cetor* (cellier) dont Godefroy ignore le sens.

En 1328-1329 : « *pro duabus fenestris suturni* ». (*Extraits des Comptes de la Châtellenie d'Annecy*, publiés par M. BRUCHET, in *Revue Sav.*, 1900, p. 303). « *Suturnus* ou *soturnus*, en patois cétour, sertô ou fartô; pièce située au rez-de-chaussée servant généralement de cellier. (1651, 19 mars : Partage d'une maison située à Abondance, contenant la mention d'un « *cet-tour*, soit cave ».

Suivant A. CONSTANTIN, les mots *fartô*, *fêtor*, *cêtor*, *sartô*, etc., seraient formés des deux mots *serre* et *tout* (le *sêtor* étant un caveau destiné à *serrer* fruits, vins, fromages, etc). Les formes indiquées ne semblent pas confirmer cette étymologie.

Cêvă, **cêvar**, adv. (4T) : de ce côté-ci, en ça; **cêvé** (4A, Al); **cêvér** (3S); **cêvér** (4Aa). Le contraire est **lêvar** (4T); **lêvér** (4Aa); **lêvé** (4A, Al, As); **lêvrê** (3T, B); **lêrvă**, **lêrvé** (Go); **lâvér** (6A).

Cêvă lêvă (4T) [çà et là] par ci par là. Tous ces adverbes sont formés de la prép. *vers* et des adv. *ci* et *là*, sur le type de *céans*, *léans*.

Cêvră, adv. (3T). V. **cêvă**.

Çhă, sm. (4A, R, Ab, Al; 1Bm) : chat; **chê** (4T); **stê** (6A, Am); **stà** (4F); **çhat** (7Jr); **tsê** (6Bv); **tsé** (8B'm). Un gros chat s'appelle *mire* (6A); **mirô** (4T); **matou** (4T); un petit chat (t. enfants) : **minô** (4T); **minon** (4T); **mirô** (4Al); **mnon** (4A'g). V. **çhê**.

Dêtê vi c' q'a jamé ètâ, é jamé sarà? (4Ac) [dites donc ce qui n'a jamais été, et jamais ne sera ?] R. : *on ni d' rà dtê*

l'ortylè d'on chà [un nid de rat dans l'oreille d'un chat].

—, sm. (2Aj) : sac.

—, adj. num. cardinal (2Aj) : sept.

Chá, sf. (2Aj) : sel. *De la chá prin-má* [du sel fin].

Châ, sm. (4A) : char. Se dit surtout du char à bancs.

—, sm. (4A,Aj) : chas (colle).

—, sf. (6A,AI) : averse, ondée. *Na chá d'éfan* (6A) [une nichée d'enfants].

Chá (à), loc. adv. (4T,A,R). *À chá pu* (4T); *à chá pou* (5C; 4AI) [peu à peu]; *à chá sou* [sou par sou]; frl. *à cha un*, *à cha deux* [un à un, deux à deux].

PUITSPELU remarque que ces locutions appartiennent à tous les dialectes d'oc et romano-prov. Il cite ces deux vers de Mistral : « Aqueli toro mai qu'abilo | S'ensevelisson a cha milo » [ces chenilles plus qu'habiles s'ensevelissent par milliers]. (Voir dans le *Glossaire* d'ONOFRIO un certain nombre de passages intéressants.)

Cha vient, par le bas latin, de la prép. grecque *cata*, comme l'a prouvé M. P. Meyer. Les textes du vx.fr. offrent les formes *cadun*, *chadun*, *chalun*, *chelun* dérivées de *cata+unum*. *Cha un* a disparu du fr. propre, mais non sans avoir eu vraisemblablement une influence analogique sur la formation de *chacun* (forme dialectale : *cescun*), qui provient de *quisque unus*.

Châble, sm. (3S') ; *châblô* (4T) : couloir, passage à travers un bois.

Châbrô, sm. (4Aa) : sabre.

Châc, adj. indéfin. ; *châqè* (4T,A,R) : chaque.

Châche, sf. (2Aj) : grand sac.

Châchôniér, sm. (7Jr) : châtaignier.

† **Châchô**, sm. (G) : galette, gâteau plat ; enfant mou et paresseux, enfant choyé outre mesure ; personne indolente qui se meut difficilement, ou qui se soigne et se dorlote à l'excès.

† **Châcholer**, va. (G) : dorloter, choyer à l'excès.

Châcon, **châconnâ**, pr. ind. (4T,A,R) : chacun, e ; *châcon*, *châcnâ* (4AI) ;

châqion, *chacounâ* (Go) ; *stâcon*, *stâconâ* (6Ac,B) ; *tsâcon*, *tsâconâ* (8M) ; *sacoun'*, *sacounâ* (8Bf). *Châcon avwé sa chacounâ* (4T), *châcon avwé sa châcnâ* (4A) [chacun avec sa chacune]. *E n-è-n on châcnâ ion* (4AI) [elles en ont chacune un].

Chacôre, va. (2Aj) : secouer.

Chadâ, sm. (4Ab) : cheptel ; † *chédal* (G)

† **Chade**, adv. (t. d'écolier) (G) : vigoureusement, fortement. Allons, *chade*. *chade !* donne-lui-en.

† **Chadence**, sf. (G) : force, vigueur. Regarde cet † agoution (nœud fait au bout d'un mouchoir) ; tu vas voir avec quelle *chadence* je vais y aller ! (HUMBERT.)

Châfêron, sm. V. **chôfêron**.

† **Châfouiller**, vn. (G) : manger peu proprement et en dégoûté.

Chagrin, sm. (4AI) : chagrin ; *chagrin* (4T,A). Syn. : *pénnd* (4T,A) ; *énni* (4T).

Chagrînâ, va. (4T,A) : chagriner, attrister. Syn. : *énnoï* (4T,A) ; *fêrè d' mové san* (4T,A).

Au lieu du réfléchi, on emploie le plus ordinairement *s' bîlâ* (4T,A) ; *s' fêrè d' mové san* (4T,A) ; *s' fêrè dè bîlâ* (4T,A) ; † *se biler* (4T,A).

Chahu, sm. (1B) : sureau.

† **Chahut**, sm. (4T,A ; G) : tapage. LITTRÉ enregistre ce mot qui désigne une danse indécente.

† **Chahuter**, vn., ou faire du *chahut* (4T,A ; G) : faire du tapage.

Chalâ, sf. (2Aj) : chaise ; selle.

Châlâ, sf. (4T,AI) et *châlâ* (4Ab) : trace qu'a laissée sur un pré ou sur la neige le passage d'un homme, d'un animal ou d'un traîneau ; sillon, traînée d'une chose qui s'est répandue goutte à goutte, grain à grain ; chemin frayé dans la neige. Dans le frl. *châlée*.

Châlée désigne particulièrement le passage frayé dans la neige par le chasseur-neige.

—, (4AI) : tas de bois scié et empilé.

Châlâ, sf. (G) : seigle.

Chalœ, sm. (4T) : chalet; *chalé* (4Al) et *chalai* (4Al). Syn. : *mwandä* (6B); *arbé* (6A); *bénnä* (7Lb); *arbét-sir* (8B).

† **Chalende** (G) : personne travestie en vieillard qui adresse une allocution aux enfants réunis autour de l'arbre de Noël. V. **chalendë**.

Chalendë, sf. (4T, A, Al, R, Ab); *chalende* (3S') : Noël. S'emploie sans article. À *Chalendë* (4T, A) [à Noël, à la Noël].

Chaliandrä, sf. (3S') : escarpolette.

Chaliandrä, vn. (3S') : se balancer sur une escarpolette.

Chaliö, forme verbale. V. **chaloir**.

Chaliö, sf. (4T, A) : squame, pelli-cule, petite lame d'épiderme qui se détache du tissu cutané, particulièrement de la tête.

Chalin, sm. (2Aj) : petit bouton provenant de la fièvre.

Chalnä, v. imp. (4T; 3J, S') : faire des éclairs non suivis de tonnerre.

Chalne, sm. (3S') : éclair.

Chalöbrö, sm. (4Ad) : rhododendron.

Chaloir, vn. Ne s'emploie en fr. que dans cette expression : il ne m'en chaut, = *i m'en chô guérö* (4T). En patois ce verbe s'emploie au présent et à l'imparfait de l'ind. et du subj. : *Cén lë çalyivë pã tan* [ça ne l'inquiétait pas beaucoup]; *i fô pã qe cén tẽ çhalitë* (4T) [il ne faut pas que cela t'inquiète].

Chamalyi, va. (4T) : taquiner.

— (8ë), v. réciproque (4T) : se chamailler, se quereller.

Chamarö, sm. (4T, Ab; 7A) : punaise des bois.

—, (4Ab) : zeste de noix.

† **Chambre à lessive** (G) : buanderie; *chambre à manger* (G; 4A, T) : salle à manger; *chambre de retirage* ou *de débarras* (4A, T) : petite pièce généralement obscure où l'on dépose le linge sale et les objets mis au rancart; à Genève on dit *chambre à resserrer*.

Cham'bu et *sandebu*, sm. (7Jr) : sucreau.

Çamçhirö, adj. (4A, As). V. **san-mchirö**.

† **Chameau**, sm. Dans le frl. (4T, A, Al; G) s'emploie pour butor, lourdaud, sot. A 4Al, *chameau* se dit des hommes et des bêtes : *ô qin chamô* ! [quelle personne stupide ! ou quelle vilaine bête !] A 4Ab, *chameau* signifie aussi méchant.

† **Chameauder**, va. (G) : vexer, ennuyer. Ne viens pas me *chameauder*.

Çamö, sm. (4T; 3S') : chamois.

—, (4T, A, Al, Ab, etc.) : chameau, surtout au fig. V. **chameau**.

Çamnä, va. (4Al, Ac', R) : achever; *chèmnä* (4Ac). *Çavanö ! Çavanä !* | *Të n' saré jamé çamnä* ! [tu ne seras jamais achevé; allusion à la construction de l'église de Chavanod] (Cf. A. DES-SAIX : *Légendes et Traditions populaires de la H^e-Savoie*, p. 142.) V. **çavnä**.

Çamossë, sm. (4A) : maladie des vaches.

Çamoutä, va. (2Aj) : fouler.

Çamoutäie, sf. (2Aj) : temps qu'on met pour fouler une certaine quantité de raisins; trace qui reste sur l'herbe, ou sur le sol qui a été fortement foulé.

Çamoutïeu, sm. (2Aj) : fouloir.

Çhan, sm. (4T, A, R) : chant d'église; *chan* (4Al).

—, (4T, A, Ab, Al, R) : champ. *Lé vaçhë san én çhan* (4T) [les vaches sont au pâturage]. *Mtã stã pirã d' çhan* (4T) [mettez cette pierre de champ]; *stan* (6A).

Dans le frl. on dit : les vaches sont *en champ*, pour dire qu'elles sont dans les pâturages; ma femme est *en champ*, pour dire qu'elle surveille le bétail qui paît. De même on dit : les vaches vont *en champ*, ma femme va *en champ*, ou mène les bêtes *en champ*.

Çhanbã, sf. (4T, A, Ab, Al) : jambe. *Manté rojhö, vènrè d' pirã é çhanbã dë bwë* (4T, A) [manteau rouge, ventre de pierre et jambe de bois], qu'est-ce ? Rép. : la cerise.

Çhanbëlöstä, sf. (4Al). V. **pëssä drëtä**.

Çhanbêltâ, sf. (4A'g, Ab, R) : culbute.

Çhanbêrô, sm. (4Al) : araignée munie de longues et hautes pattes.

Çhanbêrô, sm. (4C) : écrevisse ; *çhanbrô* (5A'). Ce mot et le précédent se rattachent plutôt à *çhanbâ* qu'au lat. *cammarus*, écrevisse.

Çhanbotâ, vn. (4T, A ; 3S') : gigoter.

Çhanbrâ, sf. (4T, A, Ab, Al, R) : chambre ; *stanbrâ* (3Sd ; 4F ; 6Ac, B, U) ; *tsanbrâ* (8M).

Çhanbranlô, sm. (4T) : chanbranle (encadrement d'une porte ou d'une fenêtre). Se dit aussi d'une femme de haute taille, maigre et mal habillée : *qin çhanbranlô* !

† **Çhançard**, sm. (G) : chanceux, personne que la chance sert à souhait.

Çhancô, sf. (4T, A) : chance. Prov. : *La chancê ét na planchè porlâ* (4T) [la chance est une planche pourrie ; c'est-à-dire il ne faut pas compter sur le hasard].

Çhancralî, vn. (2Aj ; 4Ab) : faire toute sorte de métiers, bricoler.

Çhançrô, sm. (4T, A, Al, R) : chancre (ulcère cancéreux).

—, (4T, A, Al, R) : maladie des arbres, Syn. : *peû* (4Aj).

Chancre s'emploie dans le frl. comme interj., pour exprimer le dépit ou la colère. En patois, on dit aussi par euphémisme *çhanpêtrê* (4T, A) ; *çhanprô* (G). *Chancre* (*çhancrô*) s'emploie également devant les noms de personne. Ainsi on dit : *On çhancrô d'omô* [un diable d'homme] ; *slé çhancrêlê de fêné* [ces diabesses de femmes].

Chandâ, sf. (4T) : son (partie la plus grossière de la farine).

Çhandavu, sm. (4T) : chenevotte ; *çhandlavu* (4Al) ; *standavu*, *standavou* (6A) ; *çhavu* (4T) ; *êchanglyu* (4R ; 5A') ; *çhandebu* (7Lb) ; *çhandebwê* (3S') ; *êchandavu* (4A, Ab) ; *çhên'wê* (1Bm). 'T-ou q'on cassé lou-ç à p'avê la piô ? (4T) [à quoi est-ce qu'on casse les os pour avoir la peau ?] R. à la chenevotte.

Çhandêlâ, sf. (4T, A) : chandelle.

Â-tô tnyu la çhandêlâ pè dirê cên (4T) [as-tu tenu la chandelle pour dire cela, c'est-à-dire en as-tu été témoin ?]

—, (4T, A) (t. de maçon) : baliveau, longue perche fixée en terre pour dresser des échafaudages.

Çhandiâ, p. p. (4A, Al, R) : changé.

Çhandlêusâ, sf. (4T, A) : La Chandeleur ; *standalêusâ* (6A) ; la *çhandelâu* (4Al).

Çhandlyi, sm. (4T, A) : chandelier ; *chandêli* (4Al).

Çhanfon, sf. (4T, A, R ; 3S') : chanson. *Çhanfon du reujhe pan* (3S') [chanson qui n'a pas de fin ; rabâchage importun].

Çhanfonâ, va. (4T) : rabâcher ; ennuyer par des redites ou par des paroles désagréables ; *çhanfound* (3S').

Çhanjà, p. passé (4T) : changé ; *çhanjhîâ* (4Ab).

Çhanjhi, va. (4T, A, Ab, Al, R) : changer. Dans le frl. *changer* se dit pour tourner, en parlant du raisin.

Çhanjhon, sm. (2Aj) : sommet.

Çhânô, sm. (7Jr) : chêne.

Çhanpâ, va. (4T, A, Al, R) : jeter.

Y lon champa de diên un cruêt | Que pe cho qu'una furge [ils l'on jeté (le diable) (de) dans un creux qui est plus chaud qu'une forge]. (Noël du xvii^e siècle ; mns. Eloi SERAND).

Çhanpanion, sm. (8A) : morille.

Çhan-Pçhi, sf. (4A'g) : la Saint-Michel ; arrière-autonne.

Çhanpêtrê, interj. (4T, A) : morbleu. Euphémisme, pour *çhancrô*.

Çhantâ, va. (4T, A, Al, R) : chanter.

—, vn. (id.) : crêteler (se dit des poules qui viennent de pondre).

† *Chanter* se dit à Genève pour exprimer le crépitement de l'eau qui commence à bouillir.

Çhantâ-mêrlô, sm. (4T, A) : chante-merle ; taillis très touffu ; nom de lieux dits ; têtard, pied-cormier, pellière ; *çhantâ-mêrlô* (4As).

Çhantâ-pleurâ, sf. (4As) : bûchette ou brins de paille placés à l'orifice du serpent in pour que les gouttes d'eau-

de-vie tombent plus régulièrement au même endroit. Le fr. *chantepleure* signifie soit une espèce d'entonnoir, soit une fente pratiquée dans un mur pour l'écoulement des eaux. A Genève *chan-te-pleure* (genre masculin), se dit d'une personne qui passe facilement de la joie à la tristesse et vice versa.

PALSGRAVE : tappe or spygote to drawe drink at = *chantepleure*, f. Normant.

Qhantā-polōe, sm. (4Tc) : oxalide oseille.

—, (4T; 1A; 3T) : primevère officielle.

Chante-poulet désigne à Genève l'œillet des Chartreux.

† **Chantolement**, sm. (G) : action de *chantoler*.

† **Chantoler**, vn. (G) : chantonner, fredonner. Il avait une telle habitude de *chantoler* qu'il *chantolait* même aux enterrements. (D'après HUMBERT.)

Qhantralā, sf. (4T, Aa, A) : chanterelle (corde de violon qui donne le son aigu).

Tro apoyi su la chantralā [trop appuyer sur la chanterelle, c'est-à-dire chercher à duper quelqu'un].

Qhantrōlā, sf. (4A, Al) : espèce de champignon comestible.

Qhantrō, sm. (4T) : chantre; *chantrō* (4A, Al).

Qhanwēnnō, sm. (4T) : chanoine; *qhanwēnō* (4Al, R); *qhanūēnō* (4A); *sanūēnō* (5C); *stanwēnō* (6B); *tsanwēnō* (8M).

Qhapā, sf. (4T, A, Al) : chape.

—, (4A, Ab, Al, R; 5Ab) : hangar ou grange, formant un bâtiment isolé; *chapē* (4T). Syn. : *fordā* (4A); *mēche* (3S').

—, (4Al, A, Ab) : escourgeon du fléau; *chapā* (6U).

Qhapalā, sf. (4T, A) : chapelle. *Lou-χ enfan san jhā tō diēn la qhapalā blan-çhē* (4T) [les enfants sont déjà tous dans leurs lits]; *chapēlā* (4Al).

A Annecy l'expression *chapelle blanche*, pour désigner un lit d'enfant, ne s'emploie guère qu'à l'occasion de la

messe de minuit, à Noël : la veille de ce jour, on promet aux petits enfants qu'ils iront à la messe de minuit... dans la *chapelle blanche*.

Chapō, sm. (4T) : hangar.

—, (4Ab) : botte de trèfle ou de sarrasin, que l'on maintient droite après le fauchage, pour en faire sécher les graines.

Qhapé, sm. (1Bm; 4T, A, Ab, Al, R) : chapeau; *chapé* (6Bv), pl. *chapé*; *stapé* (6A, Am, U); *stapé* (6Bq); *tsapēi* (8B'm).

Qchapīō, sm. : chapeau. *Tojheur en parlēn du rē* | *On-n ajoutāve ātrefē* : « *Q'ē vivē!* » (*trē fē*). | *Ichē on lève son chapīō, pwē on le rēmē* [toujours en parlant du roi, on ajoutait autrefois : « Qu'il vive! » (trois fois). Ici on lève son chapeau, puis on le remet]. Cette phrase, écrite suivant le système graphique adopté pour le DICTIONNAIRE, est donnée comme étant de 1816, mais sans indication d'origine.

† **Chapiteau**, sm. (4A) : abat-jour.

Qchapitolā, vn. (4T, A, Al) : marchander à chaque achat en ressasant les mêmes observations; taquiner. Dans le frl. *chapitoler*. Cf. fr. *chapitrer*.

Chapitrō, sm. (4T, A) : chapitre.

Qhaplā, va. (4T, A) : couper par petits morceaux un objet; le gâter par maladresse ou avec malice en le coupant; *chaplā* (4R); *chaplā* (4Ab).

Ça, ça, courajo, mous aīis, | *E no le faut chapla tō vi* | *On pou pe prin que d'herbes...* [*ça, ça*, courage, mes amis, il nous le faut chapeler (écharper) tout vif (il s'agit du diable), un peu plus fin (menu) que des herbes]. (Noël du XVII^e siècle, mansk. Eloi SERAND).

En Savoie comme dans le Lyonnais, ce verbe désigne aussi l'action d'affûter une faux en battant le tranchant sur une petite enclume, avant de l'aiguiser avec la pierre (*molā*).

En vx. fr. *chapler* (latin *capulare*) signifie frapper, donner de rudes coups, combattre, tailler en pièces, briser, assommer.

La forme fr. actuelle est *chapeler*. On

ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes : « *chapeler* du pain », c.-à-d. en ôter ou en râper la croûte ; « il va se *chapeler* la main avec ce couteau » ; « vous ne découpez pas cette volaille, vous la *chapelez* ».

Chaplâ-pan, sm. (4T) : dermeste ; *chaplâ-pan* (4Ab).

Chaplê, sm. (4TA,R) : chapelet.

† **Chaple**, sm. (G) : massacre, tuerie ; ravage, dégât. « Ils en vinrent à la fin aux bâtons et aux cailloux, et ce fut un véritable *chaple* ». « La grêle nous a fait cette nuit un beau *chaple* ». « Etre à *chaple-couteaux* » (G) [être à couteaux tirés]. V. *chaplâ* et *chaple* dans GODEFROY.

Chaplerê (côtê), (4A) : couteau en forme de croissant et à deux poignées pour hâcher la *chaplurê*, les fines herbes ou la viande, etc.

Chaplii, sm. (4T) : chapelier.

Chaplotâ, va. (4T,A) : fréquentatif de *chaplâ* ; *chapliotâ* (4R) ; *chapliotâ* (4A). Dans le frl. *chaploter* (4T,A ; G).

Chaploton, sm. (4T) : personne maladroite qui gâte une étoffe, une planche, etc. en la découpant ou en la coupant ; rognures, mauvais restes d'objets coupés ; *chaploton* (4R,Ab). Dans le frl. *chaploton* (4T,A ; G).

Chaplorê, sf. pl. (4T,A) : rognures, mauvais restes d'objets coupés ; *chaplorê* (4R,Ab). Dans le frl. *chaplore*.

Chapon, sm. (4T,A) : chapon (poulet engraisé).

—, (4A) : serment qu'on détache du cep pour en faire une bouture.

Chapotâ, va. (4T,A,Al) : frapper à coups redoublés († *chapoter*, qui se trouve dans Rabelais) ; *stapotâ* (6A).

—, (4T,A) : dégrossir le bois avec la plane. C'est le sens primitif ; *chapoter* se rattache à la famille du sbst. *chapuis*.

Chapotin (fêrê) (4T,A) : se mouiller les pieds en marchant sur la glace qui se casse tout-à-coup. A Genève on dit : prendre le *béchet*, prendre *béchet*.

Chapwê, sm. (3S) : charpentier ; *chapwi* (4T,A,Al,R). C'est le vx.fr. *chapuis*. « Ça, mon hostel, alé vous ant |

La bas trouver de compaignions, | De bon *chapuis* et de masson. » (*Mystère de St-Bernard de Menthon*, éd. LECOCQ DE LA MARCHE, vers 3194).

« *Chapuis* en Lionnois et Daulphiné est celui que nous disons charpentier » (NICOT). — « *Chapuis*, charpentier ; celui qui trafique en bois de charpente ou en ouvrage de charpente. Lionnois et Dauph. » (COTGRAVE). PALSgrave ne le mentionne pas.

« Dès le xvi^e s. le nom de *charpentier* apparaît concurremment avec celui de *chapuis* : 1513. A *Jehan de Savoye*, charpentier, 2 l. 10 d. pour un sommier de chasne » (PUITSPELU). A la même date, les mêmes archives d'où est tirée la phrase ci-dessus offrent aussi le terme *chapuis*. Aujourd'hui *chapuis* cède presque partout la place à *charpentier*.

Chaqion, fém. *chacound*, pr. ind. (Go) : chacun, chacune.

Char, sm. (4T,Al) : char ; *châ* (4A).

Un char à bancs s'appelle *châr* (4T) ou *écwâli* (4T,A).

Dans le frl., à Genève surtout, on emploie souvent *char* pour chariot et pour voiture. Pour chariot, dans *char* de bois, *char* de fumier, *char* de foin, *char* de paille ; pour voiture, dans : aller en *char*, verser de *char*, prendre un *char* afin d'aller faire une promenade, acheter un *char* d'enfant.

Remarquez qu'on dit *chariot* d'enfant, quand il s'agit d'un petit compartiment sur quatre roulettes, dans lequel on place les enfants qui commencent à marcher, et qui debout, soutenus sous les bras, le font rouler.

En fr., *char* ne s'emploie que lorsqu'il s'agit d'une sorte de voiture à deux roues dont se servaient les anciens et dans le style élevé ou poétique : char de triomphe, char de gloire, char funèbre. Cependant on dira très bien : un char à bancs, un char de côté, un char en face, parce que, comme le fait judicieusement remarquer l'auteur du *Glossaire genevois*, ces sortes de voitures, propres à notre pays et aux ré-

gions voisines, n'ont point en français de terme correspondant.

† *Char à échelles* (G) et *chariot à échelles* (4T,A) : chariot à ridelles.

Čhâr, sm. (3S',T) : élévation, renflement de terrain avec esplanade ; pointe rocheuse au sommet d'une montagne. Dans la vallée du Giffre, plusieurs montagnes portent ce nom. On l'emploie aussi au fém. : *le Čhâr*, *la Čhâr*, *lou Čhâr*. Dans la vallée du Fier, *la Čhâ*, qu'on écrit généralement *Lachat*, est le nom de plusieurs pointes de montagne, mais ce mot ne s'emploie pas comme nom commun. La Dent-du-Chat près d'Aix-les-Bains se rattache peut-être à la même racine. A Annecy, un petit monticule, situé derrière le Château, s'appelle *Sur les Chars*. V. **čharvéron**.

† **Čhar**, sm. (G) : mesure de capacité pour les liquides principalement pour le vin, équivalant à 649 litres 728.

Čharâ, sf. (4A) : charrée (cendre qui a servi à faire la lessive). Syn. : *findrê de bôyd* (4T,A) : *findre de byâ* (4Al).

—, sf. (4T,A) : charretée, le contenu d'un chariot.

—, va. (4T) : charrier.

Čharanbalâ, sf. (4R) : démarche chancelante. *Mon ânô fd la čharanbalâ* (4R) [mon âne marche en chancelant].

Čharanbolu, adj. et sbst. (4R) : qui n'a pas une démarche assurée.

Čharangliô, sm. (4Ag) : balançoire.

Čharavô, sm. (4Tj) : brouillard qui couvre le flanc d'une montagne à mi-côte ; *čhrévô* (3C) ; *tsêrévô* (8B').

—, (4Tj) : femme mal peignée, femme grincheuse.

† **Čharavoute**, ou *charrête*, sf. (G) : se dit d'une personne sale, fainéante et de mœurs crapuleuses. Cette *čharavoute* de femme a été rapportée chez elle ivre morte. (HUMBERT.)

Čharbon, sm. (4T,A) : charbon de bois. Le menu charbon, le poussier de charbon de bois se dit *brêsallê* (4T,A) ; *braisaille*, *brasaille* (G).

—, (4T,A) : charbon, maladie du bétail. —, maladie du blé.

Čharboni, sm. (4A) : charbonnier. Au fém. : *čharbonirê*.

† **Čharbouille**, sf. (G) : petit goûter que les jeunes bergers font en commun dans les champs le jour de la Toussaint.

Čharčhi, va. (4T,A,Al,R) : chercher ; p. p. *čharčhâ* (4T) ; *čhartiâ* (4A, Al). Conjug. : *dê čherčhô*.

Čharcuti, sm. (4T,A) : charcutier.

Čhardâ, sf. (6A) : partie supérieure d'un vignoble à pente rapide ; la partie inférieure plane ou à pente douce s'appelle *sopla*.

Čharcô, sm. (4A) : chouette ; femme repoussante de laidure.

Čhardiâ, p. p. (4A ; 5At) : chargé.

Čhardolê, sm. (4T,A,Aa) : avant-train d'une charrue.

Čhardossê, sf. (4Tc ; 7Jr ; 8A) : carline (plante).

Čhardwêsê, sf. (4R) : lien, corde.

Čharê, sm. (4T,A,Ab,Al) : chariot ; *starê* (6A).

Čharôyi, va. (4Al) : charrier ; *čharêi* (4T).

Čharfâ, va. (4T,A,Al) : chauffer.

Čharfôtâ, sf. (4A) : tartine (de beurre ou de confiture).

Čharfôê, sm. (5At) : cerfeuil.

Čharidolâ, sm. (2Aj) : chardonneret.

Čhariot, sm. : mêmesens. *Bande de chariot* (1679, 1A) : cercle en fer.

Tasche de chariot, clou à grosse tête pour maintenir les cercles en fer du chariot.

Čhariot se dit aussi d'un petit lit ou berceau à roulettes qu'on place sous le grand lit pendant la journée.

Čhariot à échelles (4T) [à ridelles]. V. **čhar**.

Čcharirê, sf. (4T) : chemin charretier (où il ne peut passer que des charrettes). Syn. : *barotière* (6A) ; † *čharrière* (4T ; G).

Čcharitâ, sf. (4T,A,Al) : charité ; *čharitâ* (4A,Ab).

Au lieu du proverbe « charité bien ordonnée commence par soi-même », on dit souvent « première charité... ».

Charivari, sm. (4T, A, Ab, Al) : charivari. Syn. : *badochê* (4Al).

Charjâ, pp. (4T) : chargé ; *charjhîâ* (4Ab) ; *chardîâ* (4A ; 5At). Quand il s'agit des arbres, on dit *grabi* (4T) ; *gram'lii* (4Al) ; *crdti* (6A).

Chârjhê, sf. (4T) : charge ; *chârjhê* (4A, Ab).

Chârjhemên, sm. (4T) : charge-ment ; *chârjhemê* (4A, Ab).

Charjhi, va. (4T, A, Ab) : charger.

Charlatâ, sf. (4A, Aj) : chanlatte (chevron refendu qui se pose dans le même sens que les lattes).

Charlatan, sm. (4T, A) : charlatan. Syn. : *balourien* (4T, A).

Charlote, sf. (4Ad) : échalotte.

Charolê, sm. (4Al) : avant-train d'une charrue.

Charoniêri, sf. (4T) : action vilê et basse, vilenie.

Charoniêson, sf. (4T) : chose répugnante.

Charopâ, sf. (4T, A, Aa, As) : charogne ; *chêropâ* (3S) ; *charoniê* (4T, A) et *caroniê* (4T) ; *charoniê* (4A).

Au fig. : personne molle, sans énergie ; femme de mauvaise vie ; (4Aa) : rosse. *Lô pîu mdion lê charopê* (4As) [les poux mangent les paresseux].

A Annecy, frl. : *charoupe* et *charrête*.

Charotâ, va. (4T) : charrier, transporter petit à petit ; —, (4Al) : promener en voiture.

—, sf. (4T, A, Al) : charretée.

Charoton, sm. (4T, A) : charretier, roulier ; *charoton* (G).

Charponnâ, sf. (5Ab) : charme (arbre) ; *charpênd* (4A).

† **Charrette**, sf. (4T) : nom d'un chemin charretier qui entourait la ville de Thônes et qui permettait aux habitants de rentrer chez eux lorsque les portes de la ville étaient fermées, et aux voyageurs de continuer leur route sans entrer dans la ville. Aujourd'hui il en existe encore une partie, connue sous le nom de *chartâ* ; dans les anciens actes et dans le frl. *La Charrette*.

† **Charrière**, sf. (4T) : chemin charretier.

—, adj. : une rue *charrière* (G) [une rue charretière].

Chartâ, sf. (4T) : charrette. Synon. : *barô* (4T, Al ; 6Ac) ; *barôtâ* (6Gv).

Une charrette basse se dit *barô* (4A). Syn. : *galêrd* (4A) ; *cariôld* (4A ; 6Ac).

L'acception de tous ces mots varie beaucoup ; ainsi à Conflans *barô* est une charrette et *barôtâ*, une brouette ; à quelques kilomètres de là, à Verrens, c'est l'inverse : *barô*, brouette ; *barôtâ*, charrette.

—, sf. (4T) : chemin charretier.

Chartâ, sf. (4T, A) : chertê.

Charvéron, sm. (4T, A) : caillou. Se dit aussi de tout aliment qui est devenu si sec et si dur qu'on ne peut le manger.

Ce mot est inconnu à 4Ab ; à 4Al, il est connu, mais il n'éveille pas l'idée de pierre roulée ; il désigne un fromage, ou un morceau de fromage qui est trop dur pour être mangé. Toutefois le sens primitif se conserve encore dans cette expression : *dur cm'on charvéron* [dur comme une pierre].

Quant à l'étymologie de ce mot, on la rattache au celtique : en breton *car*, *caer*, *ker*, signifient pierre.

VIDAL a démontré (V. le *Bull. historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1888, n° 1-2, p. 34) que ce mot qui se rencontre 25 fois dans des actes concernant le Roussillon, tous antérieurs à l'an 1000, signifie 1° roc, rocher, pierre ; 2° pierre servant de borne. La graphie est, dans le Roussillon, *quer*, *quera*, *cher*, *chera*.

Le radical *câr* (*châr*, *c'hâr*, *chér*, *chirê*, *cha*) est très répandu dans les deux Savoies pour désigner des lieux dits, des rochers, des montagnes terminées par une pointe de rocher.

La montagne appelée à Thônes Grand Carroz (prononcez *Gran Cârô*), ou mont Charvin, celle de La Chat ou Lachat, la Pierre (à) Charvet (*Pirê Charvêe*), entre Dingy et la Balme-de-Thuy, Charvine, le Roc-de-Chère (ces deux

derniers sur la rive droite du lac d'Annecy) ont peut-être le même radical. Il en serait de même pour vingt-deux noms de lieux relevés dans les cantons de Thônes et d'Annecy, sauf une place publique de Thônes appelée *Le Cdrô(χ)*, dont le nom vient probablement du latin *quadrus*, carré.

Sur le bord du Chéran, près d'Alby, à 500 mètres en amont du vieux pont, *Piră Çharvă* désigne aussi une éminence (avec ruines d'un château).

Çharwî, sf. (4T,A,Ab,Al,R) : char-rue; *staru* (6Ac); *starui* (6B); *tchuyëri* (1B').

Une charrue sans coutre ni avant-train s'appelle *dré* (6Ac,B); *ardrô* (7M'a); *arél* (pl. *arê*) (8Bf). Une petite charrue pour déchaumer : *lupă* (4T,A,Al).

Dict. Anal. : *cutră*, *levirë*, *parîou*, *tornirë*.

Ën vîă pë dvan, môr u mêtën, batijă dari p (4T) [en vie par devant, mort au milieu, baptisé en arrière, qu'est-ce ?] Rép. : un bœuf, une charrue et un bœvier.

Çharçhi, va. (4T) : chercher.

Çharfă, va. (4T,A) : chauffer; *starfă* (6A).

† **Chasse-roue**, sm. (4T,A,R; 5C) : borne des chemins.

Chassu, sm. (patois du Bourget) : chasseur, poisson de la Leyse, servant d'amorce.

Çhată, sf. (4T,A) : chatte; *stëtă* (6A). *Lourdă çhată, brăvô mnon* (4T,A) [vilaine chatte, jolis chatons] = *Lourdă vaçhë, brăvô vé* (4T) = *Lourdă vaçhë, drôlô vîô* (4A). Se dit d'une personne laide qui a de beaux enfants; s'applique aussi au moral.

Çhătanië, sf. (4A) : châtaigne.

Çhătaniî. V. **çhătnyî**.

Çhătë, sm. (3Bm,Ca,Gp,Rp,S,Jt; 4T, Tj,A,Aa,Al,Ap,At,R,T') : château; *çhătë* (1Ab,B,B',E,Em; 2Sm; 4Ab); *çhătë* (3S',S'v; 4A'c; 6Bv); *çhătëî* (2Jj); *çhătîô* (5M',M'v,Mf; 7C,Ag); *chătîô* (5M); *çhătchô* (5C'e); *çhătç'hîô* (5Bd);

stătë (4F; 6Un,As); *tsătë* (5Ml; 8Ma); *tsătëî* (8Mc); *tsătchô* (8B'a); *tsacël* (8Al); *sacël* (8Bs).

Çhătëlë, sm. (4T) : trochet (de noix, de noisettes). Dans le frl. *châtelet*. Il est possible que ce mot se rattache à *caté* et non à *château*.

Çhătëlyi, va. (4A) : chatouiller.

Çhatică, sf. (6A) : excroissance qui survient aux pieds des bêtes de somme.

Çhatirë, sf. (4T,A) : chatière.

Çhătînië, sf. (4Ag,Al; 5A') : châtaigne; *çhătënië* (5At). *çhătanië* (4A).

Çhătnyî, sm. (4Ag) : châtaignier; *çhătîniî* (5At); *çhăchënîér* et *çhăhënîér* (7Jr); *çhătaniî* (4A).

Dapwë la Poyă tan q'à Sëvri | N'i a q'ë d' pire et d' çhătaniî (4A) [depuis la Puya jusqu'à Sevrier, il n'y a que des pierres et des châtaigniers].

Voici quelques devinettes, ayant trait à la châtaigne et au châtaignier :

Brossu l' pârë, nêră la mărë, blanchë la flyë (4T,A) [ébouiriffé est le père, noire la mère, blanche la fille, qu'est-ce ?] Rép. : la bogue, l'enveloppe et la châtaigne.

Gran l' pârë, malatrăwă mărë; robă nêră é chmîsë blanchë à la flyë q'ë u mêtën (4T) [grand est le père, petite est la mère; robe noire et chemise blanche à la fille qui est au milieu, qu'est-ce ?] — Rép. : le châtaignier, la bogue et la châtaigne.

'Tou q' sourtë du fôă pë pëtă (4A) [qu'est-ce qui sort du feu pour peter ?] — Rép. : la *çhătanië*.

Çhătră, sf. (4A) et † *chătre* : déchirure ou échancrure faite dans le linge, les habits ou la peau. *T'a fë onnă çhătră à ta blodă* (4A) [tu as fait une déchirure à ta blouse].

Çhătră, va. (4T,A) : chătrer. Syn. : *talyi*, *copă* (4T,A).

Chătrë, va. (8B',B'm,M) : asseoir.

— (së), vpr. (id.) : s'asseoir.

Çhătriëu, sm. (4R) : chătreur.

† **Chaud**. Un chaud et froid (4T,A) : refroidissement qui occasionne de la fièvre.

vre, un rhume. On dit aussi *un coup de froid*. Ces expressions répondent au patois *chô-frê, cou de frê*.

Il fera *chaud*, ou il fera *plus chaud* qu'aujourd'hui, quand j'y retournerai (4T,A) [je n'y retournerai plus]. V. **chô**.

† **Chaudelot**, sm. (G) : folle fleur de l'orme.

Châus, pl. de *cheu* (7Lb) : chou.

Châvâ. Ce mot n'a cours à Thônes que dans cette formulette que fredonnent les enfants, en frappant en cadence avec le manche de leurs couteaux une jeune branche de saule en sève, pour en détacher l'écorce et en faire des sifflets : *Châvâ, châvâ, châvéron ! Prêu dè por, prêu d'onion ; à la cavâ d' châvéron, on pan, on seréc, onnâ tomâ, s'il vous plaît !* (V. A. CONSTANTIN, *Littérature orale de la Savoie*, p. 26.)

Il n'a aucun sens à Thônes. On peut cependant admettre que c'est l'ancienne prononciation du mot *savâ*, sève, parce que dans d'autres vallées cette formule renferme le mot *sève*.

On pourrait aussi voir dans *châvâ* l'impératif d'un verbe tombé en désuétude, *chavâ*, correspondant au vx. fr. *chaver*, *chever*, creuser. Quant à *châvéron*, il est mentionné dans GODEFROY, avec le signe ?.

Chavachênâ, sf. (4T) : affrontaille ; *chavassine* (3T) ; *chavanchnâ* (4Al).

† **Chavan**, sm. (4A) : chat-huant ; terme injurieux, synonyme de chameau, appliqué aux femmes. « Va donc, grand *chavan*. »

Chavanlou, sm. (3S') : chat-huant.

† **Chavasson**, sm. (4A) : meunier, sorte de poisson du genre able. Rad. *caput* (à cause de la grosseur de la tête). Ce poisson s'appelle aussi *chabot*.

Chavnâ, va. (4T,A,Ag) : finir, achever ; *chavond* (3T) ; *chavwënd* (1Ep). De *chavon*, sommet, qui, comme le fr. *achever*, vient du lat. *caput*, tête. V. **chamnâ**.

Chavofnâ, va. (4T) : défoncer avec la bêche le bout d'un champ qui n'a pas été labouré avec la charrue.

Chavofnâ ou *chavosnâ*, sf. (4T) : bordure d'un champ que la charrue n'a pu défoncer faute d'espace libre pour l'attelage. *I nou rêste à fêrê la chavofnâ*.

Chavon, sm. (4T,A ; 3T) : tête ou bout d'un champ ; fin, bout. *Tan q'en chavon* (3T) [jusqu'au sommet, jusqu'au bout]. Du lat. *caput*, tête.

Il faut rattacher à *chavon* le mot *chavonax* (1679, 1A) (*chavond*) : partie du sol qui est à l'abri de la pluie, sur la façade de la maison.

Chavu, sm. (4T) : chènevotte.

—, (4Tj ; 5Mf) : sureau.

Chavwêl, va. (3T) : ménager, épargner ; *stavoyé* (6A). *Chavwêl-vo* (3T) [ménagez votre santé].

Châw, sm. (1Bm) : sureau.

Châwê, sf. (3R) : corneille.

Châwvnâ, va. (4Aa) : achever.

Chê, conj. (6Ac,B) : si. *Â mê parlêrê patwê, ch'd lè savê* (6Ac) (...*patwê* ... *savâ* (6B) [il me parlerait patois s'il le savait]. *Ch'on vweû avd bintou fournd, i fô s'i betâ tò dè chwitâ* (6B) [si on veut avoir bientôt fini, il faut s'y mettre (au travail) tout de suite].

Chê, *chê*, adv. (4A) : ici ; *c'hê* (3S'). *Vin chê* (4A) [viens ici]. Sert à former les composés *par-chê* [par ici] ; *sti-chê*, *stâ-chê* (4A) [celui-ci, celle-ci].

—, adv. (4T,A) : oui, si, si fait. V. **cherê**.

—, sm. (4Al) : soie (poil de cochon).

Chê, sm. (4T) : chat ; au fém. *chatâ*. *L' chê sê lavyê* (4T) [le chat fait sa toilette]. *I vu nèvrê, l' chê se lavyê pè d'su lé-x orlyê* (4T) [il veut (il va) neiger, car le chat passe sa patte par dessus les oreilles].

—, sm. (1Ep) : tilleul.

Ché, sm. (6A) : ciel.

—, (4Al ; 6A) : tamis.

—, adj. numéral (5C ; 6Ac) : six.

Ché, adj., f. *chirê*, (4T,R,A) : cher. *E n' vò pâ ché* (4T,A) [il ne vaut pas cher, c'est-à-dire c'est un homme sans scrupule, un vaurien].

Chê ! interj. (4Aa) : chut !

C'hê, sf. (3S') : onnée.

† **Chédal**, sm. (G) : cheptel; *çhadd* (4Ab); *çhadd* (4R; 5A').

Chédre, vn. (4T) : choir, tomber; *chêgrê*, (p.p. *chêgu*) (1B').

Cheminhye, sf. (3S') : chemise.

Chëmnâ, sf. (4T, A) : cheminée; *stëmnâ* (6A). Syn. : *jhëcâ* (4A) (terme d'argot).

—, va. (4Al, Ac). V. **çhavnâ**.

Chênâ, sf. (4A, Ab, Al, R) : chaîne; *chënnâ* (4T).

Chenalli, va. (2Aj) : faire des rainures et des languettes à une planche.

Chenallon, sm. (2Aj) : rabot servant à faire des rainures ou des languettes.

Chenallurâ, sf. (3S') : rainure.

Chënavâ, sm. (5A'; 8A) : chènevis; *chënevâ* (3S'). V. **çhnâvâ**.

Chënavâlâ, sf. (4Tc) : greuil officinal.

Chënavirê, sf. (4R) : chènevière. On trouve ce mot dans une prière comique faite par une vieille femme devant une statue de saint Joseph que son fils avait sculptée dans un tronc de noyer coupé dans sa chènevière (du même tronc il avait aussi tiré un pétrin, qualifié pour cela de frère du saint) : *Gran sin Josê, êfan de ntra neyirê | Frêrê de ntra patirê | V'ç-i cressu diê ntra chënavirê; | Ê mn' êfan q' vo-ç a fé; è mê q' d'ê fé mn' êfan; | Gran sin, d'sé casimê vtra gran !* [grand saint Joseph, enfant de notre noyer, frère de notre pétrin, vous avez grandi dans notre chènevière; c'est mon enfant qui vous a fait; c'est moi qui ai fait mon enfant; ainsi, grand saint, je suis quasiment votre grand-mère] ! V. **çhnâvi**.

Chënavô, sf. (4Tc, Ad, Ab, Ap) : chanvre.

Chênê, sf. pl. (4A, Ab, Al) : fleurs de vin, de vinaigre; *chënnê* (4T); † *chêne* (4T, A, Ab); *chêne* (4R).

Chënnêvô, sm. (8M) : chanvre; *chënnêvô* (4A'g; 5A'.At); *chënnâvô* (4Tc, Ad, Ab, Ap); *çhnêvô* (2A; 4T, Al); *chënon* (1Dm; 2Aj).

Cheneval (1620, 1A) désigne des graines de chanvre : *ung quarteron de*

cheneval. On trouve pour chanvre, *chenevoç* : *dix eschappes de chenevoç crud* [dix poignées de chanvre cru, c'est-à-dire tillé, mais non peigné.]

Chên-mâ, sm. et fém. (4T, A) (littéral. : qui sent mal). Se dit principalement d'une femme qui affecte des airs de grandeur au-dessus de sa condition.

Chënnâ, sf. (4T) : chaîne; *chënnâ* (4A, Ab, Al, R). Dans le fri. on dit : une chaîne d'oignons pour une glane d'oignons.

Chênô, sm. (4A, Ab, Al, R; 5A') : chène; *chênô* (4Ad; 1Dm; 5At); *chënnô* (4T).

Chënon, sm. (1Dm; 2Aj) : chanvre.

Chëntre, va. et vn. (4T, A, R) : sentir; *c'hentre* (3S').

Chënu, sm. (3S') : chanvre. V. **chënnêvô**.

Chën'vô, sm. (1Bm) : chanvre.

Chën'wê, sf. (1Bm) : chènevotte.

Chëpon, sm. (4Al, As) : cep d'une charrie; *cëpon* (6Ac, Gv).

† **Cher**. « Cher comme le feu » (4T, A) [très cher]. « Cher comme la graisse de chat » (3S) : locution d'origine obscure; comme la précédente, elle signifie : excessivement cher.

Chër, sm. (6A) : ciel.

Chërâ, sf. (3S') : moue, mauvaise mine. *Qintâ chërâ le m'a fé* [quelle mine elle m'a faite, comme elle m'a mal reçu !]. Cf. le fr. *chère*, du lat. *cara* (visage). Faire *bonne chère* à quelqu'un signifie à l'origine : faire bon visage, bon accueil à quelqu'un.

Chëra, sf. (4Ab) : chariot chargé de bois, de foin; un chariot chargé de sacs de blé ou de pommes de terre se dit : *na çharâ d' sâ*.

Chërê, adv. d'affirmation (3T) : si fait, assurément. Cet adv. affirme plus fort que *chê* (si, si fait) de même que *nêrê* nie plus fort que *nan*, non.

La présence de *r* dans *chërê*, *nêrê*, s'explique difficilement. Peut-être le premier de ces mots vient-il de *chor*, sûr, assurément; *nêrê* serait une formation analogique sur le type de *chërê*.

Chérétàu, àuză, adj. (4A1) : homme, femme qui vendent cher, qui surfont. *Ârê chérétàu, l'ê chérétauxă* [il (elle) surfait]; *chérétieu, eusă* (2A1).

Chêri, sm. (4Tc) et *chêrouhă* : carvi (plante).

Chêropă, sf. (2A1) : fainéant.

—, (2A1) : terre.

Chêropă, sf. (3S'). V. **charopă**.

Chêrpinnă, sf. (3S') : femme qui ne cesse de marchander.

Chêrpită, va. (3S') : fouler, presser sous les pieds ; au fig. : dénigrer.

Chêrponă, sf. (4A1) : charme (arbre).

Chêrvală, sf. (3S') : cervelle.

Chetă, va. (3S',T). V. **chtă**.

Chetă, sf. (4R) : place, siège. *Q'à chăcon d' nò Diu ballése onnă chetă | P' ală vé tăt chăntă diē l' paradi* (4R) [qu'à chacun de nous Dieu donne une place, pour aller près de toi chanter dans le paradis]. (Chant à saint Joseph.)

Chou, adj. ordinairement invariable (4A,Ab) : sûr.

Chêu, sm. (7J,Ja,Cm) : chou ; *cheu*, plur. : *chăws* (7Lb).

Chêuăhi, sm. (7Jr) : renouée âcre, persicaire.

Chêudă, sm. (4T) : soleil.

Chêudiră, sf. (4T,A,Ab) : chaudière.

Chêudron, sm. (4T) : chaudron. Syn. : *cac'hô* (3S',T) ; *pêru* (4A) ; *păiru* (4R) ; *pêr* (6A). *Cac'htă* (3S') et *cac'hotă* (3T) désignent un petit chaudron.

Chêufi, sm. (4Ab) : manche d'une faux.

—, va. (3S') : tasser, presser avec force.

—, va. (4A) : chausser ; pp. *cheufiă*.

Cheulin, sm. (6B) : ivrogne.

C'heurvan, sm. (3S') : esprit familier, esprit follet.

Chetă-bosson, sm. (4Ab) : sobriquet qu'on donne aux douaniers (saute-buisson).

Chêutră, adv. (4As). V. **lioutră**.

† **Chevaliers du froid**. V. **cavaliers**.

Chêvan, sm. (4T,A,Al) : hibou ;

chêvolăr (6Ac) ; *chavanlou* (3S') ; *stêvan* (6A,Gv) ; *tsăvén* (8B'm). Syn. : *lucheran* (6Gv) ; *itouldă* (7J).

Ces noms se donnent, dans les localités citées, au hibou et au petit-duc de Buffon. BAILLY, *Ornithologie de la Savoie*, donne les noms suivants aux hiboux connus en Savoie :

Farou, grou çarvan, grand çavant, au Grand-Duc de Buffon (*strix bubo*, T) ;

Çavant, çavant, au Hibou de Buffon (*strix otus* T) ;

Cloute, fiou, loppaz, au Petit-Duc de Buffon (*strix scops* T).

Chêvê, part. passé de *chêvrê*, (6Ac) : suivi.

Chêvi, part. passé de *chêvrê* (6Ac,B).

† **Chevillière**, sf. (4T,A ; G) : cordon plat de fil, de laine ou de coton, servant à attacher les robes, les jupes, etc.

Les charpentiers désignent ainsi (4A) un décimètre en ruban enfilé dans une boîte ronde et qu'on peut dérouler ou enrouler par le moyen d'une petite manivelle.

Chêvliă, sf. (4T,A,Ab,Al) : cheville. Le même mot désigne aussi la cheville du pied et la cheville ouvrière d'un chariot (*chêvliă beujhniră*) (4A). A 4A,R, pour les chevilles du pied, on dit plus ordinairement *griliă*.

La cheville qu'on met à chaque bout d'un essieu pour maintenir les roues s'appelle *uăhă* (4T).

Chêvlyiră, V. **chevillière**.

Chêvolăr, sm. (6Ac) : chouette, hibou.

† **Chêvre** (avoir sa) (G) : être ivre ; se fâcher.

Chêvrê, sm. (6Bv) : chevreau.

Chêvrêlă, sf. (4Ad) : busserolle, raisin d'ours.

—, (3T) : renoncule blanche à fleurs d'aconit.

† **Chevrelle** (G) : espèce de bécassine.

Chêvrô, sm. (4T) : chevreau ; *tiêvrô* (4A) ; *chêvrê* (6Bv). Syn. : *cabri* (4T,A) ; *biă* (4A'g).

Chëvron, sm. (4T,A) : chevron (pièce de la toiture); *sëvroun* (8Bf); —, (4T) : billon (ados formé par la char-rue).

Chëvrotë, sf. (4Tc) : busserolle.

Chëvrotin, sm. (4T,A) : fromage fait avec du lait de chèvre. Dans le frl. *chevrotin*.

Chëvta, sf. (4T) : chouette; *covëtä* (8B'm); *swëtëtä* (4Al). Syn.: *çharcò*(4A); *lëmente* (G); *nòtä* (5C).

BAILLY : *Ornithologie de la Savoie*, donne aux chouettes qui se trouvent en Savoie les appellations populaires suivantes :

Cevette, *civetta*; *nuiteläx* (en Tarentaise), à la Chevèche, ou petite chouette de Buffon (*strix noctua*);

Ëffret, *chouette des galetas*, *chouette* ou *oiseau de la mort*, à l'Effraie, de Buffon (*strix flammea*);

Cette chouette est la plus commune de toutes celles de la Savoie. Elle est plus habituellement que les autres regardée comme un oiseau de mauvais augure. Quand elle souffle ou crie la nuit sur le toit, sur la cheminée de la maison d'un malade, on croit à la campagne que c'est signe de mort.

Son cri est *chéi*, *chéi*, *chéi*, pendant plusieurs minutes. Quelquefois *gréi*, *gréi*, *gréi*.

Chawan, *chavin* (en Tarentaise), *chouette des bois*, au Chat-huant, ou chouette hulotte, de Buffon (*strix aluco*).

Chi, prép. (4T,A,R; 3S') : chez; *stié* (6Ac); *çhu* (4R); *tîé* (5C). *Chi nò*, (4T) [chez nous, dans notre maison (village, pays)].

Chi, adj. num. (4Tc; 3Sd) : six; *c'hi* (3S).

Chi, sm. (1Em) : sureau.

Chicä, sf. (4T,A,R; 5C; canton de Genève) : chique de tabac.

—, (4T,A) et † *chique* (G) : bille de marbre ou d'agate. En général c'est la bille à laquelle les écoliers prêtent la vertu de bien atteindre le but et qu'ils emploient d'habitude lorsqu'ils lancent une bille en raidissant le pouce contre

l'index. Cf. C. NISARD : *Curiosités de l'Etymologie fr.*, p. 283.

—, : chiquenaude donnée à une autre bille ou sur les doigts d'un joueur, en lançant une bille avec le pouce et l'index.

—, : manière de lancer sa bille; il y a deux manières de la lancer, en la plaçant entre le pouce et le bout de la dernière phalange de l'index, ou bien entre le pouce et la seconde phalange. Cette dernière manière s'appelle à Thônes *la chicä dë fmalë*; à Genève *la chique molle*, tandis que l'autre manière s'appelle *la chicä dëx òmò* à Thônes et *la chique grasse* ou *forte* à Genève.

—, : force, adresse. *T'd pà la chicä de soubadä çli sa d' farnä* (4A) [tu n'as pas la force de soulever ce sac de farine]. *Chicä d' polalïë* se dit d'une personne qui n'a ni la force ni l'adresse de lancer un objet à une certaine distance ou d'atteindre un but déterminé. *Të n' pu pà çhampä çla pirë d' l'ätrë flan d' la rvirë, t'ë na chicä d' polalïë* [tu ne peux pas jeter cette pierre jusque sur l'autre côté de la rivière, tu es de la force d'une poule].

Copä la chicä ä... [jouer un mauvais tour à quelqu'un; abasourdir, rendre interdit]. *I no copë la chicä* | *I no balïë le tor* | *Awvë sa mécanicä* | *Le gran for du fòbor* (5C) [le grand four du faubourg, avec sa mécanique, nous abasourdit, il nous tue]. (Chanson.)

Copä-chicä [coupe-chique] : sobriquet.

Avë na bonä chicä ou *avë sa chicä* [être ivre]. En ce sens, on dit aussi *ëtrë chic*. *Ël ëtë tot ä fë chic* (4T,A) [il était tout à fait gris]. Dans cet exemple, comme dans les suivants, on peut voir le fr. *chic*, dont le sens a été confondu avec celui de *chicä* et de *chique*.

Ëtrë chic s'emploie encore avec d'autres acceptions. *Mon fiu, s' t'd fë cën, t'ë chic* (4T) [mon fils, si tu as fait cela, tu t'es mis dans de mauvais draps, de beaux draps]. *Ël a on abi nuvò q'ë chic* (4T) [il a un habit neuf qui est élégant].

Quant à la locution : *é n' vò pà onnà chicà* (4T,A) [il ne vaut pas une chique], il convient sans doute de la faire dériver, avec C. NISARD, d'une autre source. « Au XIV^e siècle, on appelait *chique*, en Dauphiné, une pièce de monnaie de cette province, qui était la plus petite et avait le moins de valeur. Or, les pièces de ce genre, quoique nommées autrement (cf. *liard*, *sou*, *picaillon*), sont encore aujourd'hui l'objet de comparaison le plus fréquemment employé, pour marquer son mépris à l'égard d'une personne ou d'une chose. » (C. NISARD, id., p. 18.)

Chicà, vn. (4T,A) : essayer d'atteindre le but en lançant la bille (*chicà*); frl. *chiquer*.

Chidrè, vn. (4As) : choir, tomber; pleuvoir. *É va chidrè* [il va pleuvoir]. De *cadère*. Choir vient de *cadère* : *chadèir* (*chadir*), *chaeir*, *cheoir*, *choir*.

C'hîé, sm. (8B) : ciel.

Chîévrà, sf. (7Jr ; 6Bv) : chèvre; *chî-hèvrà* (4Fm).

† **Chiffon**, sm. (4T,A) : s'emploie pour impertinent, mauvais drôle, lorsqu'on s'adresse à un enfant, garçon ou fille. « Petit *chiffon de rien*, je t'apprendrai à parler. »

Chifrà, sf. (4T) : chiffre; *stèfrà* (6A). Dans le frl. comme en patois, ce mot est souvent féminin, ordinairement pour désigner non pas un chiffre, mais le calcul, l'arithmétique : il est fort sur *la chiffre*.

Qatrè de chifrà : piège à rat construit avec de petites buchettes de bois, une planchette et un objet pesant, le tout ayant la forme d'un 4.

Chin, sm. (4T,A,R) : chien; *stin* (4F ; 6Ac, Am, B); *tsin* (6Bv ; 8B'm). *Dè lō gardō on chin dē mā chinnd* (4A) [je lui garde (je lui réserve) un chien de ma chienne, dicton qui correspond à celui-ci : il viendra bien un jour moudre à mon moulin].

Can on s' cuçhè avwé lou chin, on s' livè avwé lé pujhè (4T) [quand on se couche avec les chiens, on se lève avec

les puces]. = *Can on se custè avwé lō stin, on s' lèvé avwé lé pujhè* (6Am). = *Can on sè cutsè avwé lou tsin, on sè lèvé avwé dè pudhè* (8B'm)

Can on-n èn vu à on chin, on di q'è mou (4A) [quand on en veut à un chien, on dit qu'il mord].

On tsin avètè bin on-n évèqè (8B'm) [un chien regarde bien un évêque, c'est-à-dire je puis bien rester ici (en votre présence, dans votre compagnie)].

Tsè é tsin, mové vxin (8B'm) [chat et chien, mauvais voisins].

Lō stè fon pà de stin (6A) [les chats ne font pas de chiens].

Qe bà le stin bà le mètre (6Am) [qui bat le chien, bat le maître].

I stin custlā à vin rē sou la dē (6Am) [au chien couché il ne vient rien sous la dent].

C'hin, adj. num. (8B) : cinq.

Chincaniō, sf. (4T,A,Al) : chicane. Syn. : *roniè*.

Chincaniōu, sm. et adj. (4T) : chicaner; *chincaniāw* (4Tj).

Chindrè, sf. (8B'm) : cendre.

† **Chiner**, va. (G) : ennuyer; (4A) : tourner quelqu'un en ridicule ou lui en faire accroire; emprunter sans avoir l'intention de rendre : il m'a *chiné* une cigarette.

† **Chiquer** (se), vpr. (G) : s'enivrer.

† **Chiquet**, sm. (G) : gros morceau (de pain, de viande ou de fromage).

Chirè, sf. (4T,A) : chaire; *chèrè* (4Ab, Al ; 8B'm). La grande chaire (pour prédication) s'appelle *la côtd chirè* (4T); la basse chaire (pour instructions) : *calèltd* (4T); *dîarltd* (4Ab); *djèrltd* (8B'm).

Chirè, f. de *ché* : cher, coûteux. A 3S', *chire* est m. et f. *Cen vin bin chire* [cela revient bien cher].

C'hisā, sf. (3S') : haie. V. *sisā*.

C'hisèrè, sm. (3S') : natif, ou habitant de Sixt.

Chivrà, sf. (4T, Tc, Tj, Tl, Aj, Al) : chèvre; diminutif : *chèvrotd* (4T); *tîèvrà* (4A, Ab ; 2Js ; 7M, M') ; *stîèvrà* (6Ac); *stîèvrà* (6Am, Bq, U) ; *tchèvrà* (8B'm); *chèvrà* (1B'm); *cābrà* (4T;

1D); *çhiévrd* (7Jr; 6Bv); *chiévrd* (4Fm). *Çhivrd motâ* (4T,Aj) [chèvre sans cornes]. Syn. : *bēmā* (4T; 6Ac); *bomā* (4Al); *binmā* (3T,S'; 4As'); *bicā* (4T); *bīdā* (4A,Ab,A'g); *biē* (4Al).

Çhivrd (4T,Aj) : se dit aussi d'une espèce de levier, d'une échelle à trois pieds et de la chèvre d'où jaillit l'eau d'une fontaine.

Çhivrd motâ en pêlâ (4T) : formule que les enfants emploient au jeu du mouchoir.

Çhmin, sm. (4T,A) : chemin. Syn. : *vi* (4T,R).

Çhmisē, sf. (4T,A,R,Al,A'g) : chemise; *smisē* (4Aa); *çhminhye* (3S') (in voyelle nasale). *È son tō lô dou cmē cu ē cmē chmisē, cé ne dorera pâ* (4A) [ils sont tous les deux comme c. et comme chemise (c'est-à-dire d'une amabilité trop démonstrative l'un envers l'autre), ça ne durera pas longtemps].

On trouve le dérivé *chemesson* (1619, 1A) : *ung chemesson de toille*.

C'hmossā, sf. (3S') : lisière d'un champ, d'une étoffe.

Çhnā, sm. (3S',T) : chenal ou che-neau (en bois ou en fer blanc); *çhnō* (4T,A,Aa); *estēnō* (6A). Syn. : *colōjhē* (4T,A,Aa) et *golōjhē*.

Çhnalyi, vn. (4A) : avoir des relations avec une femme.

Çhnaliu, sm. (4A) : débauché, homme qui court le guilledou.

Çhnavā, sf. (4T) : chènevis (graine de chanvre); *çhēnavā* (8A; 5A'); *çhēnevā* (3S'); *stēnavā* (6A); *çhnwā* (4Ap).

Çhnāvd dē montanīē (4T,Al) : rhododendron ferrugineux.

Çhnavi, sf. (4Ap) : chènevière; *çhnāvirē* (4T,Ab); *stēnaviē* (6A); *chēnavirē* (4R).

Çhnavi, dans le sens de chènevière, est tombé à Thônes en désuétude. Ce mot désigne actuellement un champ cultivé d'une surface déterminée, ayant approximativement l'étendue des champs que la ville de Thônes louait aux particuliers au lieu dit *des Sôssicé*, champs où l'on cultivait beaucoup le chanvre.

On dit à présent *on çhnavi d' ravē, dou çhnavi dē tartiſlē*.

Çhnēlīō, sf. (4T,A,R) : chenille.

Çhnēvō, sm. (4T,Al; 2A) : chanvre.

Çhnu, sm. (4Tc) : fenouil.

Çhō, sf. (4T,A,Ab,R) : chaud; *çhō grassā* [chaux grasse]; *çhō mégrā* [chaux maigre ou hydraulique].

Çhō, *çhōdā*, adj. (4T,A,R) : chaud. *Jhoī à la man çhōdā* (4T) [jouer à la main chaude]; jeu où une personne pose une main sur son dos et doit deviner qui l'a frappée. Ne pas confondre avec le jeu d'enfants nommé *piéd de bœuf* et qui est appelé *maines chaudes*, à Annecy et à Thônes.

Ètrē çhōdā (4Al) se dit d'une vache en chaleur.

Çhō, st. (4T,A) : chaleur. *È ne crēn ni la çhō ni la frē* (4T) [il ne craint ni le chaud ni le froid]. *Ifā na çhō à to grēlyi* (4T) [il fait une chaleur à tout griller]. Dans quelques localités *çhō* est masc. : *on çhō qé* (3T) [une chaleur étouffante]. Cf. « Par le chaud qu'il faisait, nous n'avions point de glace. » (BOILEAU, Satire 3.) Syn. : *chālor*.

Çhō, ou *chor*, fém. *chordā*, adj. (4T) : sûr. *Bin chō* ou *dchō, dechō* (4T) [assurément]; *pē chō* [pour sûr].

Çhōcā, sf. (4A) : socque.

Çhōcā, va. (4A) : choquer, offenser. *Al a été chōcā dē to reprojhē* [il a été choqué, offensé de tes reproches].

Çhōcolā, sm. (4T,A) : chocolat.

Çhōdā, sf. (4T,A) : certaine quantité de lessive versée très chaude sur le linge entassé dans un cuvier.

Çhōē, *chwē*, sm. (4T,A) : choix.

Çhōēsi, va. (4T,A) : choisir.

Çhōfō, sf. pl. (4T,Al) : bas, bas longs (chausses).

Çhōfēron, sm. (Go) : bûcher qu'on allume sur les hauteurs le dimanche des brandons.

« *Le çhōifēron*, francisé le *chaufai-ron*, a le même sens que la *falla* [brandon], chez nous. Au dimanche des brandons les campagnards promenaient dans les jardins et les vergers les *chau-*

façons et les présentaient aux arbres nourriciers en les apostrophant dans ce sens : Regardez, si vous ne portez pas de bons fruits, vous serez arrachés et brûlés, selon le mot de l'Evangile. » Note de la *Grammaire savoyarde* de V. DURET, publiée par M. E. KOSCHWITZ, p. 13.

Chô-frê, sm. (4T,A) : chaud et froid.

Chôf-pansê, sf. (4T,R) : cheminée dans une chambre à coucher ou dans une salle à manger ; en général toute cheminée autre que la cheminée de cuisine. Frl. (4R), *chauffe-panse*, (qui tombe en désuétude).

Cholâ, sm. (2Aj) : soulier.

Cholê, fém. **chêulâ**, adj. (2Aj) : seul.

Choli, sm. (2Aj). V. **soli**.

Chonnâ, va. (4A) : flairer.

Chor, fém. **chordâ**, adj. (4T). V. **chô**.

Chospéntâ, sf. (4A) : soupente, petit réduit. Du participe passé fém. de *suspendo*.

Chou, sm. (1Bm ; 5A ; 7Jr) : chou ; *chôû* (7J,Ja,Cm).

Ch-ou, (8B'm) : est-ce... ? *Ch-ou lli ou twò* ? [est-ce elle ou toi ?] *Cwi ch-ou* ? [qui est-ce ?]

Cf. *Ê-che twò q'a fêl cên* ? [est-ce toi qui as fait cela ?] *Â-che non.tsapô* ? [as-tu un chapeau ?]

A Montagny (8B'm) le *ch* ne vient pas du *c* dur, mais de *st* : *êchâlâ*, de *stella*, étoile ; *têchâ*, de *testa*, tête ; *bêchîê*, de *bestia*, bête ; *fêchâ*, de *festâ*, fête.

Ch dans *â-che* (as-tu), *ê-che* (es-tu) provient de même de *s+t* ; cette transformation a eu lieu à une époque où l's finale de *tu as*, *tu es*, se prononçait encore.

Dans *Cwi ch-ou* ? *Ch-ou lli* ? *ch* est pour *êch* : *Cwi êch-ou*, qui est-ce ? *Êch-ou lli*, est-ce elle ? La voyelle initiale *e* de *est* est tombée et le groupe *st* s'est changé régulièrement en *ch*.

Dans la Haute-Savoie et dans la plus grande partie de la Savoie, on dit : '*T-ou vrê* [est-ce vrai ?] *Cwi 't-ou* [qui est-ce ?] (Dans le Chablais : '*T-ê vrê* ? *Cô*

't-ê ?) Plus rarement on dit : *Ê-t-ou vrê* ? *Cwi ê-t-ou* ? ou *Ïê-t-ou vrê* ? *cwi Ïê-t-ou* ?

Chôtdannâ, sf. (4T') : bouffée de chaleur, vapeurs. *Ê m'a prê onnâ chôtdannâ* (4T') [il m'est survenu une vapeur].

Ce mot désigne aussi une source d'eau tiède qui sourd dans un pré ou dans un terrain marécageux et qui ne gèle pas en hiver (4R).

Choulâ, sf. ; pl. *choulês* (7Lb) : oignon.

Chouliâ, fém. **ârdâ**, n. et adj. (2Ag) : soulard, ivrogne.

Chousâ. V. **chusâ**.

Choutâ (à la), loc. adv. (1Ep) : à l'abri de la pluie. † à la *choute* (G). V. **chutâ**.

Chôvnâ, va. (4Aa) : achever, finir.

Chrélê, sf. (8M) : fraise. Du lat. *frag(u)la*, petite fraise, avec le changement de *f* en *ch*.

Chrévo, sm. (3C) : brouillard.

Chriclâ, vn. (8M) : crier d'une voix aiguë, pousser des cris perçants ; *chriclâ* (8B'm). V. **ciellâ**.

Chrijhe, sf. (8M) : cerise ; *c'hrijhe* (8Ag).

Châtâ, va. (3S' ; 4T) : faire sortir le bétail pour le mener paître ; *châtâ* (4Ab). *Y ê ten de châtâ lé vache* (3S') [il est temps de mener paître les vaches]. *I fô alâ châtâ lé bêlîê* (4T) [il faut mener paître le bétail].

—, vn. (4T,Ab) : essaimer (en parlant des abeilles).

Chôtômâ, va. (2Aj) : laisser perdre quelque chose par sa négligence ; faire mauvais usage de quelque chose ; *châtâ-mâ* (4A).

Chu, part. passé (4T,A,Ab,R) : su.

—, sm. (4T) : chou.

—, adj. et sm. (4Ab) : soûl, ivre, rasasié.

—, sm. (5C) : ciel. *On vejève ni chu ni têrd* [on ne voyait ni ciel ni terre].

—, sm. (4R) : suif. D'où le calembour suivant intraduisible. *A, sê d' avou chu* ! [Ah si j'avais su !]. — *Tou q' vo*

fard, sê vo-x avd chu p D' çhandêlê p
[que feriez-vous, si vous aviez su (suif) ?
Des chandelles ?]

Çhu, prép. (4R) : chez.

Chûê, adj. num. (6B) : six.

Chuêl, sf. (7Jr) : aire (d'une grange).

Chûivi, part. passé (6Ac) : suivi.

Churâ, adj., fém. de *cheu* : sûre.
Cette forme est très peu usitée et *cheu*
est ordinairement invariable. On la
remplace par *achurdâyê* [assurée] ou
par *d' cheu* [de sûr, pour sûr].

Churamên, adv. (4T) : assurément.

Chusâ, sf. (3S'; 4T, A, Ab, Al, R) :
chose ; *stîeusâ* (6A) ; *chousâ* (5C; 7J) ;
tsousâ (8B'm).

Cdq' chusâ (3S'; 4T, A, Ab, Al) [quel-
que chose]. Syn. : *câcrên* (4T, A).

N'î ê pâ gran chusâ (4T) [ce n'est pas
grand chose].

Chutâ (à la), loc. adv. (4T, A, A'g) :
à l'abri de la pluie ; à *la choutâ* (1Ep ;
4Ab) ; à *la choute*, ou à *la sioute* (G) ;
à *la c'hutâ* (3S') ; à *suçâ* (8Bf) ; à *la
swêchâ* (8B').

Chutâ, vn. (4Tj) : crier, chanter
en détonnant. *Lou cliâr çhutâvân* [les
clercs ne s'accordaient pas en chantant].

Chutô, adv. (6B) : surtout.

Çhvalê, sm. (4T, A) : chevalet sur
lequel on scie.

Chveu, sm. (4T, A, Ab, R) : cheveu.

C'hvire, sf. (3S') : civière.

Çhvô, sm. (4T, A, R) : cheval ; *stêvô*
(6A) ; *tsêvô* (6Bv). *T-ou qê s' lèssê mîd
catrê soldâr, dromê arvê, ê sâ pâ s' lê
doutâ p* (4T) [qu'est-ce qui se laisse met-
tre quatre souliers, dort avec, et ne sait
pas se les ôter ?] R. : *on çhvô fard* [un
cheval ferré].

Çhvô du bon Dîu (4T) : carabe doré.

Chwâ, vn. (2Aj) : suer.

Chwantre, va. (2Aj) : sentir.

Chwatônâ, va. (2Aj) : assommer à
coups de bâton.

Chwatônâ na bosse : assujétir un ton-
neau sur un chariot au moyen d'une
bille.

Chwatôn, sm. (2Aj) : gourdin, garot ;
chwdôn (4Ab).

Chwâvâ, sf. (4Ae) : corneille.

Chwê, sm. (2Aj ; 3Rr ; 4Ab ; 6Ac,
Gv) : soc ; *chwê*, ou *swê* (4T).

Chwê, sf. (2Aj) : sœur.

—, sm. (4Ab) : seuil.

—, adj. numéral (6Bv) : six.

Chwê, sf. (4T) : aire à battre les
céréales.

Chwêli, sm. (1E) : sureau.

Chwêrâ, sf. (6Ac) : sœur.

† **Cibare**, sm. (G) : marqueur à la
cible (celui qui signale et marque les
coups des tireurs).

Cibolê, sf. (8A) : ciboule.

† **Cicle**, sm. (4A) : cri perçant.

Cicliâ, vn. (4T, A) : pousser des cris
aigus ; *cicliâ* (4A, Ab). Frl. *cicler* (4A, R).

Ciêl, sm. (4T, A) : ciel ; *ciêl* (3S') ;
chêr (6A) ; *c'hîê* (8B). *Na covertâ totâ
taconâ, îeu l'éguyê n'a jhamê passâ*
(4A) [une couverture faite entièrement
de petits morceaux, où l'aiguille n'a
jamais passé, qu'est-ce ? Rép. : un ciel
couvert].

Cigalâ, sf. (4A) : cigare. *Cigdlâ dê
damê* [cigare de dame, fruit en forme
de cigare du catalpa].

Cijô, sm. sing. (4Al, As ; 6Am) : ciseau
(de menuisier, de tailleur de pierre) ; *cisô*
(1Bm). Syn. : *êstâprê* (6U). V. ce mot.

—, sm. plur. (4T, Al, Ab ; 6Am, Bq,
Bv, U) : ciseaux (de tailleur d'habits).
Syn. : *blotsêê*, *êtalyên*, *têjurâ*, *êfos-
ten*. Voir ces mots. Dans le frl. on dit
souvent des *ciseaux*, et l'on fait ce
mot du féminin.

—, (4A) : fer à tuyauter.

Cin, adj. numéral (3Sd ; 4A ; 6Ac,
B) : cinq ; *fin* (4T, Ab) ; *c'hin* (8B).

Cini, sm. (4A) : serin.

Cisâ. V. *sisâ*.

Citrâ, sf. (6B, U) : cidre ; *citre* (3S's).
Syn. : *biscantin* (v. ce mot) ; *bis* ou *bis-
can* (4Al, Ae ; 3Ss) ; *bidolyon* (v. ce mot) ;
friton (Yvoire) ; *vin dê fruitâ* (4A) ; *garô*
(2J, Jv, F, Fc, Fe, Jb ; 3Re ; 4Am) ; *pomâ*
(8Bh) ; *tsitre* (6B) ; *pomddâ* (8A) ; *mô-
da* (1T, Ts, B ; 3B, J, S's, T ; 4A) ; *pitô*
(1E, Ts) ; *pitin* (3T, S') ; *carabi* (4F) ;
garô (4Am").

Le petit cidre, c'est-à-dire celui qu'on obtient après le rémiage ou le tierçage (2° ou 3° pilage avec de l'eau), s'appelle *môda* à 3S's, *bidolyon* à 4A. En général, sous tous ces noms on entend aussi bien le poiré que le cidre, parce qu'on pile les poires et les pommes en même temps. A Taninges, où la poire appelée *môda* est très répandue, on entend sous ce nom le poiré, et l'on appelle *pitin* le cidre fait avec des pommes sauvages. A Sixt on appelle *môda* le petit cidre; à Sciez, c'est le suc des pommes exprimé par le pressoir, tandis que le suc qui coule de lui-même s'appelle *pitô*. A Alby, *môda* est tout à la fois le nom du cidre et celui d'une poire dont le jus mélangé au jus des pommes fait un cidre de première qualité. Ailleurs, *môda* éveille l'idée de cidre frais non fermenté, et l'on se sert d'un autre nom pour désigner le cidre fait. Ainsi, à Saint-Jeoire, on dit : *Fère la môdâ* [faire du cidre] et *bère on vèrô d'bidolyon* [boire un verre de cidre]. A Pringy, *citre* et *bidolyon* sont synonymes. On appelle ainsi toute boisson faite avec du jus de fruits pressurés (particulièrement avec des *blïosson*).

—, sf. (6B) : méum (plante).

Civô, sf. (8A ; 6B) : ciboule.

Cislin. V. **sizlin**.

Clacă, sf. (4T) : claque (1° coup du plat de la main ; 2° sorte de sandale qui enveloppe le soulier). *Prëndrê sé cliq é sé claquê* (4T) [prendre ses cliques et ses claques, déguerpir sur le champ].

Clafî, yâ, adj. (4T) : rempli, couvert ; † *clâfi* (G). *On lyé clâfi dë parïannê* (4T) [un lit rempli de punaises].

† **Clair**, sm. (4A). Pour dire « je suis sans lumière ou dans l'obscurité », on dit : « je suis sans clair ». Pour « éclairez monsieur » : « faites clair à monsieur ». Pour « donnez une bougie, apportez une lumière » : « donnez du clair ».

Clançhi, va. et vn. (4A) : baisser, pencher ; *clîançhi* (4Al) ; *clantîé* (5C).

Clavlrê, sf. (4T) : saponaire ; *clîavlrê* (4Ag).

Clédalâ sf. (4T,A) et † *clédal* ou *clédâr* (G). V. **clîâ**.

Clêntîé, va. (5C) : pencher.

Clîâ, sf. (4T,A,Al,R ; 6A) : clé ; *tlîâ* (1Db) ; *clîâ* (4A,Ab,As). † Jouer à la clé (G,Go) [jouer à la marelle].

Clîâ, sf. (4T ; 6A) : claie en osier ; panneau à claire-voie fait avec des barreaux de bois pour parquer les chèvres, les moutons, les cochons, etc. ; *tlîâ* (3S') ; *clédalâ* (4T,A) ; † *clédal* (G) ; † *clédâr* (G) ; † *clîe* (G) ; *clêdâ* (4Ap).

D'après quelques étymologistes, ces mots viendraient du celtique : cf. *cliath* (anc. irlandais, *clwid* (kymri), *cloued* (bas-breton). Le bas latin a *clêda*, porte à claire-voie. » *Clêda*, crates; Gall. claie; item *clathrus*, Gall. grille; Massiliensibus *clêde*... Alias *clêde* et *clîde*. » (DUCANGE.)

Clîâ, fém. : *clîârâ*, adj. (4A,R) : clair ; *clîâ*, *clîârâ* (4A,Ab) ; *clîâr*, *clîârâ* (4T,Al ; 6A).

Clîançhi, vn. (4Al) : pencher, baisser.

Clîâr, sm. (4T,A) : clerc (d'avoué, de notaire). A Rumilly, on dit plus souvent *seustitu* [substitut].

—, (4T,A,Al ; 6A) : aide du marguillier pour l'entretien et le service d'une église.

Clîâr, sm. (4T) : fascine de menu bois ; fascine de bois peu serrée servant de fermeture à un clos.

—, (4T) : clair. V. **clîâ**. Pris subst. ce mot désigne un *clair*, l'endroit où une étoffe, un bas sont déchirés. A Genève † une *claire*.

† **Clîoli-mouchette**, (G) : cligne-musette, cache-cache (jeu).

Clîô, sm. (4Aa) : tilleul.

—, pluriel de *clîâ*, claie.

Clîô, sf. (4Ab) : cuillère.

—, pluriel de *clîâ* et de *clîâ*, clef.

Clîô, sm. (4T,Ab) : glui.

Clîôrô, sf. (4Ab,Al) : blanc de l'œuf.

Clîoçhê, sf. (4T,A,Fm) : cloche ; *clîôchê* (4R) ; *clîoste* (6A) ; *tlîoche* (3S').

Pour exprimer le son des cloches, on dit à Thônes et à Leschaux *ban-ban* ou *bin-ban*, *bin-balä*; *din-dan*, *din-dalä*. Pour exprimer le mouvement d'une grosse cloche en branle, *dan-dalä*, *gan-galä*; d'où les verbes *banbandä*, *dandälä*, *gangalä*, *guingalä*, *guinguanä*.

Clloçhi, sm. (4T,A) : clocher; *tlloçhi* (3S').

—, vn. (4T,A) : clocher.

Clloçhtä, sf. (4T) : clochette. Syn. : *canpannä*.

Clloqë jône, sf. (3C) : gentiane.

Cllossä, sf. (4T) : poule qui couve ou qui a des poussins; *cllossë* (4A); *cllossä* (4R).

Cllostë, sf. (6A) : cloche.

Cllostëtä, sf. (6B) : liseron.

Cllou, sm. (4T,A,Ab,Al,R) : clou; *tllo* (3S'). *Cllo-räbä* (4A) [clou à grosse tête]; syn. : *bracö* (6A); *bëqë* (4A); *potron* (4A). Le clou à tête large et ronde s'appelle *taçhë* (4T,A). On appelle *cllou à montä* (4T,A) un clou servant à monter un soulier sur la forme.

Dans le frl. on dit : « parer un clou », au lieu de « redresser un clou »; « river ses clous à quelqu'un » (G) au lieu de « river son clou » (répondre vertement).

Cllouträ, va. (4T,A,Al,R; 6A) : clouer.

Cllo, sm. (4A) : glui, paille de seigle destinée à couvrir les toits de chaume.

—, (4As) : esplanade en ressaut sur le flanc d'une montagne; nom de lieu-dit.

Clloürë (4Aa') : nom de jeu. *Jhoi à clloürë* ou *à la telö* [jouer à cache-cache].

Cllowë, sf. (4Ab) : cuillère.

Cllowëdrë, va. (4Ab,Al) : cueillir.

Cllowi, sf. (1Bm; 4Ab) : cuillère; *cllo-wi-florirë* (1Bm) : cuillère à écrémer.

—, va. (4Al,Ab) : cueillir, ramasser.

Conjug. : 1° *cllowürë*, *ë*, *ë*, *än*, *i*; 2° *cllo-wivö*; 3° *cllowürë*; 4° *d'ë cllowë* (4Al); — 1° *cllowürë*, *cllowë*, *cllowürëän*, *cllowürësi*; 2° *cllowürëvivö*; 3° *cllowürëdrë*; 4° *d'ë cllowë* et *cllowi* (4Ab).

Clocä, sf. (4T,A) : ampoule. Se dit

principalement des suites d'une brûlure. Dans le frl. *cloque* et *cloche*.

Clocä, vn. (2A) : suspendre momentanément la ponte; se dit des poules.

† **Clopet**, sm. (G) : léger somme. « J'ai fait un *clopet* cet après-midi. » On dit aussi *glopet* (4R).

Clotlé, sm. (5C) : clocher.

† **Clousse**, sf. (G) : poule qui a des poussins; *clousse* ou *glousse* (4R). V. *cllossä*.

Cmälö, sm. (4T,A) : crémaillère.

Les anciennes crémaillères de cuisine étaient formées d'anneaux de fer et de crochets mobiles en forme de S (en latin *macula*). De là l'étym. qu'on a proposée : *cum* + *maculas*. A la même origine se rapportent *coumdcle*, *qemallie*, *cmanlö*, *ëncmanlö*, *ëncmälilä*.

On trouve les formes *comacloz* (1612, 1A) et *commacloz* (1615, 1A). *Commalette* (1650, 1A) désigne une petite crémaillère.

Cmälä, sf. (4Tm,Aq,Al,A'g) : sorbier des oiseleurs.

—, (4T,Tm) : eau-de-vie faite avec les baies du sorbier des oiseleurs.

Cmârë, sf. (4T,A,Al,R) : commère.

Cmätllë, sm. (3S') : crémaillère.

Cmë, conj. (4A,R,Al; 6A) : comme; *cmen* (1T; 3B,T; 4Aa). *Cmë* se réduit souvent à *më*, *cmen* à *men*.

Cmë, adv. (4A,R,Al; 6A) : comment; *cmën* (4T). Ici encore le c initial tombe fréquemment : *mën*, *më*, *men*.

Cmëchë, va. (6A) : commencer; *cmëci* (4A,Ab); *cmënci* (4T,A).

Cmëlä, sf. (4Ad) : sorbier des oiseleurs; *cmëlö*, m. (4Aa).

Cmëlö, sm. (4A). V. *cmenlö*.

Cmëncemën, sm. (4A) : commencement.

Cmënci, va. (4T) : commencer.

Cmëndä, va. (4A) : commander.

Cmëndë, sf. (4A) : commande.

Cmëndamën, sm. (4A) : commandement.

Cmenlö, sm. (4T) : espèce de coin en fer muni d'un anneau de fer. On s'en sert pour traîner des billes de bois.

Cet instrument est appelé *comanlet* (1679, 1A) ; variantes : *comanloș*, *com-manloș*.

—, (4A1) : anneau muni d'une chaînette et d'une cheville en fer qui sert à fixer le joug au timon. V. *lanvâlă*.

Cmon, adj. et sm. (4T ; 6A) communal, bois communal. (S'emploie généralement au pluriel comme en français). Anciennement *le devên* (bois défenû). En frl. on dit *les communaux*.

—, (4T ; 4A') : lieux d'aisance. A Alby. on répète la plaisanterie suivante : « Faites-vous votre prière en commun ? » demande le curé à l'enfant. — « *De cmon, n'a poê çhi no, monchu ; on va in Çhran* ».

Cmoudô, adj. (4R ; 6A) : commode.

Cò, fém. *cortă*, adj. (4A,R) : court.

—, adv. (3B ; 6B) : encore.

— (ē), (4A,R) forme verbale : il court.

—, sf. (4A) : cour.

Cò, pr. interr. (1Ep) : qui.

—, sm. (4A,Ab,Al,R) : corps.

—, (3T) : caillette de veau, présure.

—, (3T) : patience oseille.

—, (6A ; 8M) : cou.

Coblă, sf. (4T,A ; 3S') : une couple de chevaux ou de bœufs ; attelage de deux animaux de trait ; troupe de chevaux attachés par couples ; *coblă* (4A'g, R). *Coblă d'onion* (4T,A ; 3S') [glane d'oignons].

Coblă, va. (4Ab) : passer le blé au tamis.

—, (4T), *coblă* (4R) : dérouter, dé-pister. *Jusq'è-n Égypte on t' bală la porswită*, | *E ton-n ên'mi n' tē lēssă pwē de rfin*, | *Mé l' fran bidē chu tojhō diē la fwită* | *S' doută dē dvan ē lo coblă p' lō çhmin* (4R) [jusqu'en Égypte on te donna la poursuite (Hérodote te poursuivit) et ton ennemi ne te laissa pas de répit ; mais le franc bidet sut toujours dans la fuite s'ôter de devant et le dérouter par les chemins].

Coblătă, sf. (4T,A,Ab ; 3Rr) : crécerelle. De *coblă*, couple ; ces oiseaux vont généralement par couples.

Nă dē coblătă (4A) [nez crochu].

Côcă, sf. (4T,Ab) : hanneton ; ver blanc ; *côcă bosirē* (4Ab).

—, (4A,Al) : contusion au front provenant d'un heurt.

—, (4Al) : bousier, insecte noir ayant des éltres, qui se cache parfois sous terre ou dans des bouses.

—, (4T,A) ; † *côque* (G ; 4T,A) : vieille femme, faiseuse de commérages.

Côcă (sē), vpr. (4A) : se heurter, se faire une contusion au front.

Cocăr, sm. (3C) : souci d'eau.

—, va. (8Bf). V. *arcocă*.

Cocărdă, sf. (4A) : cocarde.

Cocati, sm. (4A,Al) : coquetier.

Coçătră, sf. (8B') : aiguillée.

Cochatiér, sm. (8A) : poirier sauvage.

Coçhe, sf. (3S') : lieu désert ; écart.

Cochê, sm. (4Ab) : coussin, traversin.

Cochêete, sf. (8A) : poire sauvage.

Côchenă, vn. (4T,A,Al ; 6A ; 8B'm, M) : cautionner.

† **Coches**, sf. p. (G) : débris de blé ou d'autres céréales qui sont rejetés par le vent.

Côchi, va. (2Aj) : courber, baisser.

Coçhon, sm. (4T,A,Ab,R) : nuque.

Côchon, sf. (4T,A,Ab,Al ; 8M,B'm) : caution.

Cocò, sm. (4T,A) : œuf (t. enfantin). V. *cocotă*.

Cococoche (ă), loc. adv. (Go) ; à *cocoché* (G) : à califourchon.

† **Cocoler**, vn. (G) : bégayer.

Cocoli, sm. (G) : bague.

Cocon, sm. (4Ag) : trolle d'Europe, vulg. boule d'or, renoncule de montagne.

—, (5C) : œuf.

Cocotă, sf. (4T,A) (t. enfantin) : cote, poule. S'emploie aussi en parlant aux petits enfants ; en ce cas, on dit *cocò* au masc. et *cocotă* au fém. *Pleurdă pă mon cocò, t'ē mon ptiou* (4T) [ne pleure pas mon chéri, tu es mon petit].

Cocotă et *cocată*, vn. (4T,A) : bégayer ; † *cocoter* (4A).

Cocouhă, sf. (1Db) : grande chéli-

doine ; —, (2A) : persil aux ânes, cerfeuil sauvage.

A Aime (8A) : se dit de la ciguë, du cerfeuil sauvage et en général de toute espèce d'ombellifères.

Cocu, sm. (4T,A,Ab; 5A') : coucou (oiseau) ; primevère officinale.

—, (4Ab) : œil-de-bœuf.

Cocuhă, sf. (6B) : * se dit de toutes les ombellifères à tiges creuses, cannelées, telles que berce, carotte, cerfeuil, angélique, etc. ; *cocuhă fradd* (6B) : herbe aux goutteux.

Cocwă, sf. (4Al) : ciguë ; —, (4Av') : berce-brancursine. Se dit aussi à Vieugy de plusieurs autres ombellifères.

Cocwăre, sf. (5C) : hanneton.

Côd, sm. (4T,A,Ab) : cuir.

Côcô'he et *cwéc'he*, sf. (3S') : cuisse.

Côdfă, sf. (4T,A) : coiffe. Syn. : *bê-g'nă* (4T,A) ; † *beguine* (G ; 4T,A) ; *béră* (8M,B'm).

Côêră, va. et vn. (4T,A,Ab ; 6A) : cuire, bouillir. Conjug. : *côêră*, *côê* (4T) ; *côêră*, *cu* (4A,Ab). *La spă n' cu pă* (4A,Ab) [la soupe ne bout pas]. *Fassi-mă côêră na gotă dă lăfă* (4T,Ab) [faites-moi bouillir une goutte de lait]. *Lăssi oncă na mită côêră lă tartiflă* (4T,Ab) [laissez encore cuire un peu les pommes de terre].

Côêtă, (4T,A ; 6A), fém. de *côê*, p.p. de *côêră* : cuite. Pris comme subst., ce mot signifie cuite, fournée. *Nou-ș in fă trê côêtă êwé* (4T) [nous avons fait aujourd'hui trois fournées (s'il s'agit du pain), trois cuites (s'il s'agit de la concentration d'un liquide : sirop ou lait, ou du marc qu'on met chaque fois dans l'alambic en vue de la distillation)].

Au figuré : *Ê-l ané jhă sa côêtă can ê-l ê-l arvă* (4T) [il était déjà ivre quand il est arrivé].

—, (3S',T) : hâte, grande presse, empressement. *La côêtă mjhă l'éplă* (3S) [la grande presse mange l'avance, c'est-à-dire : si l'on a de l'avance dans un travail, l'empressement qu'on met à le finir fait perdre cette avance].

Côêteu, fém. *ousă*, adj. (3S') : em-

pressé, désireux ; *côêtău, ousă* (4T). *Vô-ș dtră amwêrău, d'vou maryă vou-ș êtă bin côêtău* (4T) [vous autres amoureux, de vous marier vous êtes bien pressés].

Cofăi, va. (4T) : salir. Syn. : *con-ghéi* (4R).

Cofi, sm. (4T ; 3S') : coffre (étui où le faucheur serre sa pierre à aiguiser) ; *cofiă* (6B) ; *écofiă* (6Ac) ; *gofiă* (6A) ; *coviă* (8M,B'm) ; *goviă* (6A) ; *gonvi* (4Ab) ; *gofi* (4Tc). Syn. : *breușon* (4Tm).

On ne signale pas, dans nos patois actuels, le sens de « petite corbeille » ou de « panier à fruits », signification usuelle de *cofin* en vieux français.

Cofiă, sm. (6B) : coffre, govier.

Cofiără, sf. (4T) : saleté ; *cofră* (4R).

Côfă, adj. (4T,A,R) : sale, malpropre ; *côfă* (6A) ; *cofe* (3S').

—, sm. : personne crapuleuse.

† **Cogne**, sm. (G) : agent de police.

Coiană, sf. (7Jr) : iris germanique.

Coion, sm. (4T,A) : lâche ; vaurien ; farceur.

Coionă, va. (4T,A,R) : se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule.

Côjnă, sf. (6Ac) : cuisine.

Coju, p.p. (5C) : cousu.

Côlă, sf. (4Ab) : glissoire. *Qintă bonă côlă su le lăchă* (4Ab) [quelle bonne glissoire il y a sur le petit lac !]

Colă (se), vpr. (4Ab) : glisser (sur une glissoire).

Colă, sm. (4T ; 8M) : sot. Abrév. du mot *Nicolas*.

—, va. (3S ; 4T,A,R) : coller ; clarifier du vin ; filtrer un liquide.

—, vn. : couler, glisser.

Colachănă, vn. (4A) : collationner.

Colachon, sf. (4A) : collation.

Côlapă, sf. (4Tc) : patience (plante).

Colăr, sm. (3S') : collier de cuir muni d'une clochette qu'on met au cou des vaches.

Colarin, sm. (4T) : collier de verroterie.

Colăe, sm. (4T) : collet.

Colăe-bêrtăe, sm. (1A) : coucou (primevère off.).

Coléré, sf. (4T,A) : colère. Syn. : *frë* (4Tj).

† *Etre dans toutes ses colères* (4T,A) [*être hors de soi, sortir des gonds*].

† **Colidor**, sm. (4T,A; G) : corridor.

Colië, sf. (4T,A,Al,A'g,Fd; 5A') : testicule; *colïë* (4Ae').

— *d' lèu* (4A'g) : ellébore; — (5A') : colchique.

— *d' pin* (4A'g) : cône de pin.

— *d' pëssë* (4A'g,Fd,Al) : cône de sapin; bourgeons de pin ou de sapin (4A).

Colieusă, sf. (2Aj) : chéneau.

Colii, va. (4T,R) : cueillir; *clïwi* (4Ab,Al); *cliwëdrë* (4Ab,Al); *colietrë* (4T).

† **Colin**, sm. (G) : mère-goutte (le premier vin tiré de la cuve; vin de grappe).

Coliô, **colïôtă**, adj. (2Aj) : se dit d'un homme (ou d'une femme) fort, vigoureux, large d'épaules.

Colion, sm. (4T,A) : testicule.

Colion dë bu (4T) et *colion d' lèu* (4A) : ellébore.

Coliu, sm. (4Al) : couloir (passoire pour le lait); *colïou* (4T,R,Ab); *colu* (3S').

—, sm. (8B'm) : taureau. Dans le vñfr. *coillu*, *couillu*, est adjectif et signifie : non coupé, non châtré. Ce sens se retrouve dans *colïô*, fort, vigoureux.

Coliwërë, (4R) : encolure.

Colô, sf. (4A,R) : couleur; *color* (4T); *colëu* (4R).

Colôjhë, sf. (4T,A,Aa) : chenal; *golôjhë* (4A).

Colojhe, sm. (3S') : lait pur qu'on verse dans la chaudière pour bonifier le petit-lait qu'on va faire bouillir.

Colon, sm. (4As; 8M) : ramier, pigeon sauvage. *Can lô colon son su, é trupôn lé frixë amàrë* (4As) [quand les ramiers sont rassasiés, ils trouvent que les cerises sont amères]. R. lat. *columbus*. V. *colon* (ap. GODEFROY).

Colonbirë, sf. (4A'g) : pigeonier.

Colonlë, sf. (4A; 6A) : quenouille.

Colouvră, sf. (5C) : couleuvre; *colôuvră* (4T).

Colyé, sm. (4T) : collier.

—, sf. (4T,A,Av') : cuillère.

— *d' maçon* (4T,A,Av') : truelle.

Colyétrë, va. (4T) : cueillir.

Colyi, va. (4T,R) : cueillir.

Com', *come*, conj. (4T,A) : comme.

N'îén-n ajhin com' mén (4T) [il n'y en a point comme moi; il n'y a personne tel que moi].

Cômă, sf. (3T) : crinière; touffe de poils.

Comăclïô, sm. (6A) : crémaillère; † *comdele* (G).

Coman (4A), subst. verbal de commander. *Ê-t on garçon de bon coman* (4A) [c'est un garçon qui fait sans répliquer ce qu'on lui commande].

Comëdjă, sf. (4A) : comédie (le terme patois s'applique à toute sorte de représentations); baraque où se donne le spectacle.

Comënci et *cmënci*, va. et vn. (4T) : commencer; *cmëci* (4R); *cmëché* (6A).

Comichnërë, sm. (4A) : commissionnaire.

Comichon, sf. (4T,A,Al) : commission.

Comnă, sf. (4T,A) : commune.

Comôdită, sf. (4A) : commodité.

Conbă, sf. (4T,A) : combe.

Conbë, sf. (6A) : compartiment d'un grand coffre.

Conbin, adv. (4T,A) : combien.

S'emploie pour indiquer le quantième : *L'combin du më ê-t-on ?* (4T,A) [quel est le quantième du mois ?]. *L' conbin de më ê-t-ê wë* (Go).

Conbină, va. (4A) : combiner.

Conbinëjon, sf. (4A) : combinaison.

Conbin'rë, sm. (4A) : se dit d'une personne qui combine.

Conblô, adj. (4T,A) : comble.

—, sm. (4T,A) : comble (le plus haut point). Le mot *conblô* ne s'emploie pas pour désigner la partie la plus élevée d'un bâtiment, l'espace entre le toit et le dernier plancher. On dit : *galătă* (4T,A); *grëni* (4T); *bëtandi* (3S',T); *bëtandier* (G); *mëtandi* (3S'); *sanmçhi* (1D); *bërdă* (4Al).

Concëchnèrè, sm. (4A) : concessionnaire.

Concèchon, sf. (4A) : concession.

Concèpchon, sf. (4A) : conception. *La Concèpchon* (4A) [la fête de l'Immaculée Conception].

Conçhè, sf. (4T,A) et † *conche* (4T, A; 3S) : terrine très évasée où l'on met le lait qui vient d'être traité ; ripe (auge circulaire). « La crème n'est pas encore toute montée dans cette *conche* » (G).

—, : bassin de fontaine. « Laver du linge dans la *conche* ». La grande *conche*, la *conche*, signifie dans le langage des bateliers le lac de Genève.

Conchêi, va. (4R) : salir. Cf. vxfr. *conchier*; *contyi* (4A).

Nous pouvons remarquer à propos de ce verbe, comme pour une foule d'autres termes, le maintien dans nos patois de vieux mots aujourd'hui disparus dans le français propre (archaïsmes). Dans la liste des mots tombés en désuétude figurent *acomparer*, *agripper* (saisir), *cavein* (creux), *conchier* (salir), qui, sous des formes voisines, vivent encore dans nos patois, aussi bien que *chapeler*, *chapuis*, *chavon*, *condir*, *coulon* et une foule d'autres.

Conchêncè, sf. (4A) : conscience.

Conchirè, sf. (3T) : neige que le vent a accumulée dans un creux ; à Genève, *gonvière*.

† **Conchon**, sm. (G) : cochonnet (petite boule servant de but au jeu de boules).

Condana, va. (4A) : condamner.

—, p.p. et sbst. (4A) : condamné.

Condanachon, sf. (4A) : condamnation.

Condichon, sf. (4A) : condition. *Alla in condichon* (entrer au service d'une personne en qualité de domestique).

Condir, va. (7Jr) : assaisonner.

Conè, sm. (4T,A) : dosse.

† **Confaron**, sm. (4A; Alex, 1565) : lanterne à verres de diverses couleurs portée au bout d'un bâton par les frères qui escortent le Saint-Sacrement. C'est le fr. *gonfalon* ou *gonfanon*. A

Thônes, on dit plus souvent *gonfaron*. GODEFROY cite plusieurs dérivés commençant par un c.

Confèchon, sf. (4T,A) : confession; *confèssion* (3S'). Devinette : *lô-x omô s'i fon lô-x on lô-x àtrô, é lé fènè pù-vôn pà* (4A) [les hommes se le font les uns les autres, et les femmes ne le peuvent pas]. R. : *la confèchon*.

Confèchonérô, sm. (4T; 6A) : confessionnal.

Confèkchon, sf. (4A) : confection.

Confèssâ, va. (4T,A,Ag) : avouer; *confèssèr* (7Jr); *confèssâr* (8Bf).

Confirmâ, va. (4A) : confirmer.

Confirmâchon, sf. (4A) : confirmation.

Conflâ, sf. (8Bf) : ampoule; *gonflâ* (4T,A'g; 7Jr; 8B').

Confyi, va. (4A) : confier.

Conliètrè, va. (4T,A,R) : connaître. *È-t à la morallè q'on conliè l' maçon* (4A) [c'est à la muraille qu'on connaît le maçon = à l'œuvre on connaît l'ouvrier].

Conj. : *conliètrè*, *conlièssô*, *con'sivô* (4T,A,R). Le part. p. est généralement *conliu*, et l'imp. du subj. *conliussè*, mais on trouve dans BÉARD *é con'sèe* et *é con'sà* au lieu de *é conliu*. *È con'sà ré q'u flîd* | *Q'èrlô q'avô ranglîd*, | *P' fini d' gari lèu mî*, | *N'avô pliè qu'à ronflîd* (4R) [il reconnut rien qu'au flair que ceux qui avaient vomi, pour finir de guérir leur mal, n'avaient plus qu'à ronfler].

A Leschaux, *dè con'si*; imp. du subj. : *q'è dè con'sissô*. L'n est sonore, mais non mouillée.

Conliu, p. passé (4T,A,Ab,R) : connu. *Al' conliu*, *al' conliu*, *Dian-Pièrè Bossu* (4A) [il est connu Jean-Pierre le Bossu]. A carnaval, avant l'invention des confetti, les gamins annéciens harcelaient les masques en répétant ce refrain.

Comparâ, va. (4T,A) : comparer; *comparèr* (7Jr).

Sè comparâ avwé cdcon [se comparer à quelqu'un]. Employé seul, le verbe réfléchi *sè comparâ* a un sens différent :

il peut signifier : se donner beaucoup de peine; être dans la gêne malgré un travail assidu (4T,A; 3S'). Cette signification est usuelle dans les parlers de la Suisse romande, où le subst. fém. *compdrâ* s'emploie avec le sens de : peine, travail, économie (BRIDEL). Dans le patois de Vionnaz (Bas-Valais), le verbe *comparâ* signifie : se tourmenter à travailler.

Dans le frl. on emploie souvent le composé *acomparer*. C'est un archaïsme. Cf. RÉGNIER (Sat. X) : « Je l'acomparerois au golfe de Patrasse ».

Compârê, sm. (4T,A,Al) : compère; *compdre* (6A); *tionpdre* (7M'v).

Comparêson, sf. (4T,A) : comparaison.

Voici quelques-unes des comparaisons les plus usitées :

Adrê cm' on sinjhô (4As) [adroit comme un singe].

Blân cm' onnâ patâ (4A) [blanc comme une patte (un lingè), livide].

Çhantâ cm' onnâ lérâ (4T,Al,As) [chanter comme une alouette].

Côfô cm'on pénê (4A) [sale comme un peigne].

Cori com l'urâ (4T,A) [courir comme l'orage, c'est-à-dire à toutes jambes].

Dromi com on plô (4T,A,Al) [dormir comme un billot, comme une souche].

Ê cmê d' varsâ d'égâ diê on pani (4As) [c'est comme de verser de l'eau dans un panier, c'est-à-dire c'est chose inutile] = *ê cmê d'ê pchi diê on violon* [comme de pisser dans un violon]. Dans le frl. on dit souvent : c'est comme de tremper le doigt dans l'eau pour y faire un trou.

Ê s' fá lwêrê lô ju cm' on chà q'a mdîâ d'ouliô (4As) [il se fait luire les yeux comme un chat qui a mangé de l'huile].

Fôr cm' on bu (4T) [fort comme un bœuf] = *cm' on cri* (4R) [comme un cric ou *cm' on troê d'ouliô*, comme un presseur d'huile].

Lan com on jhòr sên pan (4T) [long

comme un jour sans pain] = *lon cm' on jheu sê pan* (4A,As).

Léstô cm'on pd d'bu su na nuîrê (4A) [leste comme une paire de bœufs sur un noyer].

Léstô cm' on parpillon (4As) [leste comme un papillon, c'est-à-dire très agile] = *léstô cm' onnâ livrâ* (lièvre) (4T,A,As).

Malin cmê la gâlâ (4As) [méchant comme la gale].

Mangournô cm' on pani (4As) [très maladroit].

Plâ cmê na plîançhê (4Ab) [plat comme une planche] = *plâ cm' onnâ ponésê* (4A,T) ou *bardannâ* (4R) [comme une punaise].

Pron cmê la pudrâ (4As) [prompt comme la poudre, c'est-à-dire s'emportant facilement] = *vi cmê la patrâ* (4Al) = *pron cmê la feudrâ* (4R) [prompt comme la foudre].

Prôprô cm' on sou (4T,Al) [propre, luisant comme un sou (neuf)].

Pwêrêu cm' onnâ tiôvâ (4As) [peureux comme une corneille] = *pwérâ cmê na swâvâ* (4Al).

Rêdô cmê la justice d'ê Bérnâ (4As) [raide comme la justice de Berne].

Rîon cm'on lanvîu (4A) [rond comme un orvet; c'est-à-dire ivre, probablement parce que l'orvet est rond et ne voit pas clair].

Rîon cm' on tambô (4As) [rond comme un tambour, c'est-à-dire bien repu].

Sê com on cên de cliou (4T) [sec comme un cent de clous] = *sê cm' onnâ gorliê* (cep) (4As) = *sê cm' on briqê* (briquet) (4Al) = *cm' onn' almêetâ* (allumette) (4T).

Conpenâ, vn. (2Aj) : voiler ou se voiler; se dit des douves d'un tonneau, d'un cuvier, etc.

Conplêrê, vn. (4T,A) : complaire; *aconplêrê* (4Aa); *conplêre* (7Jr).

Comprêndrê, va. (4T) : comprendre; *conprêdrê* (4A,Ab,R).

Consacrâ, va. (4A) : consacrer.

Con'sancô, sf. (4A) : connaissance.

Con'sancô, (4A) : Syn. de *bonamià* ou de *médàsà*, maîtresse.

Consarvâ, va. (4T,A,R) : conserver. Conj. : ind. pr. *consêrvô* (4T).

Conscri, sm. (2Aj). Outre le sens ordinaire, *conscri* a celui de petite grappe de raisin qui n'est pas mûre lors de la vendange.

Consécrachon, sf. (4A) : consécration.

Consenti, vn. (4T,A,R) : consentir.

Conslyi, va. (4A) : conseiller.

—, sm. (4A) : conseiller (membre d'un conseil).

Tou q' vo-ç én pensâ, vo-ç âtrê tô qu' ét-ç itîlê devan mē à m' arguētâ ? Mē trovâ-vo la cornîlûd d'on conslyi municipal ? (4A) [qu'en pensez-vous, vous autres tous qui êtes ici devant moi à me regarder ? Me trouvez-vous la tête d'un conseiller municipal]. Voir tout le monologue intitulé « Candidat conslyi » (L. TERRIER : *Choses et Gens d'Annecy*).

Consolâ, va. (4T) : consoler; *consolâr* (8Bf); *arconsolâ* (4T,Ag); *rconsolâ* (8B'); *rconsolêr* (7Jr). Le préfixe *ar*, *r* a ici un sens intensif.

Consolidâ, sm. (4A) : consoude off.; *consolidâ* (6B) ; † *consolidôr* (4A). Pour la présence de *r* final dans *consolidôr*, cf. *cadendr* pour *cadenas*.

Consortâ, va. (5C) : consulter.

Conste, sf. (6Ac,B) : ripe. V. *conçhê*.

Consultâ, sf. (4A) : consultation d'un médecin, d'un avocat. Se dit principalement de la consultation de plusieurs médecins réunis auprès d'un malade.

Contâ, va. (4T,A,R) : compter ; penser.

—, (4T,A,R) : conter, raconter.

Contên, adj. (4T,A) : content ; *contên* (4Aa) ; *contê* (4Ab,Al). Syn. : *bnêsô* (4A,Tg).

Conténtâ, va. (4A) : contenter.

Contêtiû, sm. (4Al) : celui qui est censé contenter tout le monde. *S' d n'e pâ contê*, *d' l'évarê u contêtiû* [s'il n'est pas content, je l'enverrai au diable].

Contîe, sm. (3S') : conte, fable ; *contîô* (4T,A,R).

—, compte.

Continuêlamên, adv. (4A) : continuellement.

Continwâ, va. (4T) : continuer ; *continûê* (5C). Syn. : *adurd* (4Aa). Conjug. : *continîwô*, *continîwê*, *continîwê*, *continîwân*. (L'accent tonique est sur *i* et les terminaisons *wô*, *wê*, *wân* sont atones.)

Contnyi, va. (4T,A,R) : contenir.

Contort, sm. ; pl. *contor* (7Jr) : affrontaille.

Contrâ, sf. (4A) : contrée.

Contralêi, va. (4T) : contrarier ; *contrêi* (4Al) ; *contraî* (4Ab) ; *contraryi* (4A).

Contrariên, adj. (4A) : taquin, qui aime à contrarier.

Contravêchôn, sf. (4A) : contravention.

Contribuchon, sf. (4T,A) : contribution. Syn. (au pl.) *tallê* (4T,A,Al ; 6A). *D'é pocô pêlâ mé tallê* (4T) [je n'ai pas encore payé mes contributions].

Contrichon, sf. (4A) : contrition (acte de).

Contrô, prép. (4T,A) : contre.

Contrôbêndâ, sf. (4T,A) : contrebande.

Contrôbêndi, sm. (4A) : contrebandier.

Contrôfô, sm. (4A) : contrefort d'un mur, d'une chaussure, d'une montagne.

Contrôpê, sm. (4A) : contrepoids.

Contyi, va. (4A) : salir. V. *conçhêi*.

S' contyi, vpr. : se salir. Syn. : *s' cêcê* parmi.

Convêchôn, sf. (4T) : convention. Syn. : *paçhê*. V. ce mot.

Convnyi, vn. (4A) : convenir ; p.p : *convnîu*.

Convocâ, va. (4A) : convoquer

Convocachon, sf. (4A) : convocation.

Convulchôn, sf. (4A) : convulsion. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel, pour désigner une maladie nerveuse très violente chez les enfants. *Prêndrê lé convulchôn*.

Copă, sf. (4T,A,R; 5C; 6A) : coupe, sorte de vase.

—, action de couper, de tailler ou d'abattre certaine étendue d'une forêt.

Trovd la copă (4R) [trouver le moyen].

—, (4T,A), † coupe : ancienne mesure de capacité valant 77 litres. *Na copă dă blă* [une coupe de blé]; *na copă de țăș* [une coupe de chaux].

La coupe de blé s'est vendue en 1847, année de disette, jusqu'à 47 fr. à Genève et 50 à Annecy.

Dans le Dauphiné, suivant M. l'abbé DEVAUX, (*Essai sur la Langue vulg.* du Haut-Dauphiné), *copa* a désigné une mesure de blé contenant à peu près 20 livres. PUTSPÉLU définit ainsi la coupe : « mesure de grains égale à la moitié d'une bichette et par conséquent au quart du bichet. » Coupe s'applique aussi, dans le Lyonnais, à une mesure agraire égale au quart de la bicherée.

Copă, va. (4T,A,R; 5C; 8M) : couper. *Copă la chică*, *le soblă* [rendre interdit; couper le sifflet].

Copă, sm. (4T) : banneton en bois à l'usage des boulangers; copeaux (éclats de bois). *Lou copă dă sin Josă san pocă tonbă* (4T) [les copeaux de saint Joseph, c'est-à-dire les gros flocons de neige qui tombent généralement vers le 19 mars, ne sont pas encore tombés].

—, (4Ab) : aube d'une roue de moulin.

Copă, sm. (4A) : balances en filet servant à la pêche aux écrevisses.

Copon, sm. (4T,A,Ab) : coupon.

—, (8M; 2Aj) : petite bannette en bois; sébille.

Coqă, sm. (6U,A) : œuf.

Coqă, va. (8M) : lancer, jeter.

—, (3S') : égrener.

† **Côque**, sf. (4T,G) : vieille femme.

—, (4T) : hanneton.

—, (4A,AI) : contusion au front provenant d'un heurt.

† **Coquer**, va. (G) : frapper l'un contre l'autre deux œufs cuits durs (terme d'écolier). *Coquer* des noix, c'est enlever la coque des noix. *Cocă*, à 2Aj. se

dit des noix et des châtaignes dont on a brisé la coque.

Côr, adj. (4T) : court; cò, *còrtă* (4A,R). *Être à cor d'arjhen* [manquer d'argent]. *Ma cortă* (4R) [ma courtoise, gentille, fille].

—, sf. (4T,R) : cour; cò (4A,Ab). Une petite cour s'appelle *còrtă* (4A).

Côr, sm. (4T) : corps; cò (4A,AI, Ab,R).

Coră, va. (4T) : écurer, nettoyer.

Corajhă, sm. (4T,A,Ab,R) : courage.

Corălă, sf. (4A) : chorale; concert. *Corălă d'Albënyi* [chorale d'Albigny; se dit du coassement des grenouilles dans les marais d'Albigny, près d'Annecy]. *Ê fară bô tén d'man, on êntén la corălă d'Albënyi* [il fera beau demain, on entend la chorale d'Albigny].

Corallion, sm. (4T,A; 3S') : † *corail-lon*, *courailon* (G) : cœur d'un fruit, d'un légume; trognon. *On corallion de chu* (4T) [un trognon de chou]; *l'corallion de pomă* [le trognon des pommes]. *Êntre lou Rê é la sin Francé, l'corallion d' la fré* (4T) [le cœur du froid (de l'hiver) est entre les Rois et la saint François (6-29 janvier)].

Corată, vn. (4T,A) : courir çà et là, vagabonder; *couratêr* (7Jr); † *couriatêr* (G); † *courater* (4T,A).

—, va. (4A,Ag) : poursuivre quelqu'un en courant.

Coratî, iră, (4T,A); † *couratier*, *êre*; *couriatier* (G), s. et adj. : garçon ou fille qui aime à courir çà et là. S'emploie au fém. surtout en mauvaise part.

Coratëri, sf. (4T) : action de vagabonder, de courir les rues.

Corbă, sm. (5M'v) : corbeau; *corbas* (7Lb); *corbă* (5C). V. **corbă**.

Corbată, sf. (4A,As) : sorte de panier en forme de boule, dont le sommet offre une petite trappe permettant d'introduire le poisson qu'on vient de prendre et que l'on conserve vivant dans l'eau jusqu'au retour de la pêche.

† **Corbă**, sf. (G) : sorbe (fruit du sorbier des oiseleurs).

Corbă, sm. (1Ab,B,Bm; 3Bm,Ca,

Jt, S; 4A, Aa, Ab, Al, F, R, T, Tj; 5C'e, Ml; 6Ac, Am, As, U, Un, Bv, Bq; 7Ag, M; 8Al, B'a, Ma, Mc): corbeau; *corbé* (1B, E; 3Gp; 4At, A'c; 5Mf, M'; 6B); *corbèi* (2Jj); *corbèl* (8B'm); *corbô* (5M); *corbîô* (7C); *corbâ* (5M'v); *corbas* (7Lb); *corbâ* (5C); *corbél* (8Bs); *crébél* (7L).

Au Villard-sur-Beaufort, ce nom fait au sing. *corbé* et au pl. *corbé*, contrairement à l'analogie qui semble demander *corbê* au sing. Je note en passant cette exception, parce qu'il est probable qu'avec le temps la différence signalée actuellement au Villard entre le sing. et le pluriel disparaîtra.

Jhamé corbé n'a avîd canari (4As) [jamais corbeau n'a mis au monde de canari] = *Lo corbé n' fon pà d' canari* (4A).

A Annecy, à la vue d'un corbeau, les enfants répètent cette sorte de refrain : *Corbé l'agassè | Ton pâr' t'enbrassè | Tè-x dlè vulôn | Té patè brulôn*.

Corbêtâ, sf. (3C): polypode vulgaire.

Corblê, sm. (1Tm): tourbillon de poussière soulevée par le vent.

Corblyâ, sf. (4T): contenu d'une corbeille; *corblyâ* (4A).

Corblyê, sf. (4T, Al): corbeille.

—, (4A): cachette.

Corbô, adj. (4T, A, Ab): courbe. *Parêl corbô, marènd corbâ* (4Ab) [se dit des personnes qui remplacent le véritable parrain ou la véritable marraine].

Ailleurs, à Annecy et à Rumilly par exemple, on appelle ainsi le mari de la marraine et la femme du parrain.

—, (8B'm): maigre. *Cé ômô é corbô* [cet homme est maigre].

Corcaliê, sf. (6A): coquille (decrustacé).

Corcolâ, vn. (3S'): caqueter (en parlant des poules); bégayer.

Corcolion, sm. (4T, Al; 6A): charançon; bruche des pois. Du lat. *curculio*, charançon.

Cordâ, sf. (1Dm): courge.

Cordani, sm. (4T, A, A', Al, A'g): cordonnier.

Cordani, sm. (4T, A, Al): hydromètre (insecte).

Cordê, sm. (4T; 6Am, Bq; 8M): cordeau; *cordîô* (4A, Aa; 6Bv); *cordêl* (8B'm); *cordô* (1Bm).

Cordéron, sm. (4A): petite courge; diminutif de *keurdâ*.

Cordire, sf. (2Aj): lieu planté de courges.

Cordjêr, va. (8B'): corriger, donner une correction.

Corê, vn. (4T, A, R): courir; *cori* (4T, A, R; 8M).

Corîêu, adj. et s., fém. *êusâ*, (4T, A, R): curieux.

Corijî, va. (4T, A, R): corriger; *cordjêr* (8B').

Corîôû, *sâ*, adj. et s. (4T, R): curieux; *corîêu* (4A, T, R).

Corjhon, sm. (à la Vacherie, hameau de Thônes): escourgeon.

Corlançhê, sf. (4Aq): pic-vert.

† **Cormoran**, sm. (G): s'emploie au fig. pour désigner un crocheteur, un portefaix.

Cornâ, sm. (4A): cornard (homme dont la femme est infidèle).

—, va. (4T, A; 3S'): corner (faire une corne, une oreille); déformer; crier, proclamer à son de trompe. *I nè fô pà cornâ ton lêvrô* (4T) [il ne faut pas faire une corne à ton livre]. *T'd cornâ l'dlâ d' mon çhapé* (4T) [tu as déformé l'aile de mon chapeau].

—, vn.: frapper avec les cornes, corner, cosser; bourdonner. *Sta vaçhê keurnê* (4A) [cette vache corne ou cosse]. *Lé-x orlyê mē counnân* (4T) [les oreilles me cornent]. *Can l'orlyê drêtâ vò keurnê, câcon di d' bin d' vò, mé s'y è la goçhê, on di d'mâ* (4A) [quand l'oreille droite vous corne, quelqu'un dit du bien de vous, mais si c'est la gauche, on dit du mal]. *Mordi-vò l' bē d' la lêngd, can l'orlyê gôçhê vò keurnê: l'li qê di d' mâ d' vò sarà bin atrapâ* (4A) [mordez-vous le bout de la langue quand l'oreille gauche vous corne; celui qui dit du mal de vous sera bien attrapé].

Conjug. : *cornă*, de *cournô* (4T), *dě keurnô* (4A, Ab).

Cornaliș, sf. (5A') : cornouiller sanguin.

Cornă, sm. (4T) : cornet. A en outre le sens de quartier dans ces anciennes dénominations des rues de Thônes : *le cornă d'amô* [le quartier d'amont, la rue des Clefs, ou Clefs]; *le cornă d'avà* [la rue Blanche et la Place, qui font suite à la rue des Clefs en aval].

Ce nom a dû primitivement s'appliquer à une partie du quartier, à celle qui est à l'angle d'une place ou d'une rue. Dans le *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*, *cornet* signifie coin d'une rue : « Mon enfant, a cestuy *cornet* | De la rue, a ung hospital | Ou az de gens qui ont grant mal. » (vers 3746).

† **Cornet**, sm. « Les sacs de petite dimension qui sont formés d'un carré de papier roulé en cône se nomment cornets. Dans certaines contrées, la Suisse française, par exemple, le terme de *cornet* s'applique indifféremment à tous les sacs en papier. » (*Dictionnaire du Commerce, de l'Industrie et de la Banque*, publié sous la direction de MM. Yves GUYOT et A. RAFFALOVITCH, article sacs.) Il en est de même en Savoie.

Corniulă, sf. (4T, A, R, Al ; 3S') : larynx ; œsophage ; gosier ; frl. *corniôle*. *È l'vin, to cmè l'égà d'on pchëu | Va no-ș arosă la corniulă* (4R) [et le vin, tout comme l'eau d'un puits, va nous arroser le gosier]. Par extension : tête, figure. V. l'exemple cité à *conslyi*.

Cornu, sm. (4Al) ; *corniută* (6Bq). V. *bolîș*.

Coronă, sf. (4T, A, R) : couronne.

† **Corps** (*aller du*), (4A) : aller à la selle ; se dit surtout des malades.

Corsă, sf. (4T, A, R ; 6A) : course.

—, (4T, A) : épidémie. Dans le frl. on dit *'course* ou *trăine*, au lieu d'épidémie.

Corselă, vn. (4A) : tousser beaucoup et par quintes. *Al a corselă totă la né* [toute la nuit].

Corsiră, sf. (4A) : neige amoncelée par le vent dans un creux.

Corteliă, sf. (4A) : aiguillée.

Corti, sm. (4T, A, R) : jardin. Dans le frl. *corti*, *courti*. D'un dérivé de *cortem*, qui a produit *court*, *cour*.

Dans le vxfr., suivant GODEFROY, *cortil* désigne une petite cour ou jardin de campagne fermé de haies, de fagotage, ou quelquefois aussi de murs. Godefroy remarque que ce mot, « encore employé par quelques écrivains du xix^e s., est resté, avec diverses prononciations, dans presque toutes les provinces de la France ». Il cite notamment, avec le lyonnais et foréz. *courttil*, *curtil*, le bressan *curti* et le savoy. *courttil*, *curtil* ; en Tarentaise : *couerti* ; dans la Suisse romande *corti*. Les dérivés de ce mot furent nombreux ; *courtillière* est encore usité.

« *Curtil* et *courttil* (il serait plus exact de dire *curti*, *courti*, car on ne prononce pas l finale) sont aussi employés en Savoie. C'est ainsi qu'on appelle à Chamonix ce petit plan de gazon qui est situé au milieu du glacier de Talefre, et qui est si connu des touristes sous le nom de Jardin. » (ONOFRIO, au mot *curtil*).

Cortîlô, *ôdă*, adj. et s. (4T, A, G) : homme (ou femme) trapu.

Cortivan, adj. (5C) : cultivable.

Cortnă, sf. (4A) : petite cour.

Cortrolă, sf. (4A) : courtillière ; *cor-trôlă* (6A). En frl. *courterole*.

Corwé, sf. (4T) : courroie.

Côsă, sf. (4T, A) : cause. À *côsă* (4T, A) pourquoi (dans une phrase interrogative). *T'ê pă modă, à côsă ?* (4T, A) [tu n'es pas parti, à cause, c'est-à-dire pour quelle cause ?] Quand en pareil cas on emploie à *côsă*, il arrive souvent que la personne à qui on s'adresse répond : À *côsă*. Par là elle fait entendre qu'elle ne saurait ou qu'elle ne veut pas dire les motifs qui l'ont poussée à agir ainsi. Elle est réduite à *quia*. A *côsă* correspond alors au fr. *parce que* (réponse fréquente des gens embarrassés).

Cosănă, sf. (5C) : cuisine.

Coseniê, sm., fém. **êre**, : (5C) : cuisinier, ère.

Cosin, sm. (4T, A, Ab, Al, R) : cousin; au fém. : *coxnà* (mêmes loc.). On dit *cosine* à Thônes, au lieu de *coxnà*, pour indiquer que la cousine en question n'est pas une paysanne.

Cossă, sf. (3S) : fort et rapide travail exécuté en peu de temps. Syn. de *bourdyà* (parfois *bourdià*).

Cossérà, sf. (8Bf) : aiguillée.

Cossin, sm. (4T) : coussin; *qché* et *coché* (4Ab); *cochin* (4A); *couchin* (8B'm). Syn. : *carô* (4Ab). *L'amitié vin su lè qché* (4Ab) [l'amitié vient sur le coussin, c'est-à-dire par l'habitude de vivre ensemble].

Cotă, sf. (4T) : étau, support; (4Al) : cale.

—, (4T) : quote-part.

Cotă, va. (3S'; 4T, A'g) : étayer, accoter; *cotdr* (8Bf); *cotêr* (7Jr).

—, (3S') : fermer avec une clé.

Sê cotă; v. récip. (4A, Ab) : se heurter.

Coté, sm. (4T, A, As, R; 6U) : couteau; *coûté* (2Js; 6Am); *coté* (6Bq); *cté* (4Tc, Ab, Al, Tj; 6Ac); *keté* (4Tl); *keuté* (3S'); *cweté* (6A); *căwté* (1Bm); *tlăwté* (1Bm); *ctêl* (8B'm); *on cté*, *dieu cté* (6Bv). V. **chaplerê** et **pariêu**.

—, (4T) : cosse (des pois, fèves, haricots).

Cotêru, adj. (3S') : cossu, riche.

Cotêriă, sf. (4T, A, A'g) : aiguillée de fil; *cotdrîă* (6A).

† **Côtes**. V. **cotă** et **coûte**.

Cotî, va. (4T) : cotir, meurtrir (en parlant des fruits).

—, va. (3S') : manger avidement, dévorer.

Cotin, sm. (6A) : cotte (jupe de paysanne).

Cotîô, sm. (5C) : coteau.

Cotlyi, sm. (4T, R) : coutelier.

Cotlyon, sm. (4T, A, R) : cotillon.

Cotson, sm. (8M) : nuque. V. **coçhon**.

Coturî, sm. (4T) : tailleur, couturier.

Coturîrê, sf. (4T) : tailleuse, couturière.

Cou, sm. (4T, A, Ab, R) : cou; *cô* (6A; 8M) : *N' vou montă pd l' cou* (4T) [ne vous montez pas la tête].

—, (4T, A, Ab, R) : coup, fois. Dans le sens de « fois », *cou* est généralement fém. à Annecy : *stă cou*, *na cou*.

Lou-ș dîrô cou (4T) [autrefois]; *că-qêcou* (4T) [quelquefois, quelques fois]; *decou* (4T) [parfois]; *du cou* (4T, A) [d'un seul coup, à l'instant].

Cou de frê (4T, A, Ab) : indisposition provenant du froid, telle que fluxion de poitrine, névralgie.

Cou perdu (4T; 6A) : coups de cloche isolés qui précèdent la sonnerie d'une messe ou un glas.

† **Couâtre**, sf. (G; 4A) : couette, lit de plumes.

† **Couble**, sf. (G). V. **coblă**.

Couchă, sm. (6Ac) : pinson.

Couc'hi, vn. (3S') : Se dit de la neige qui s'entasse dans les creux, dans les fossés, sous l'action du vent.

Couclyș, sm. (4Al) : escargot, limaçon. C'est le fr. *coquille*.

Coucouchă, sf. (3C) : berce brancursine (*Heracleum spondilium*). Se dit aussi du *Silauus pratensis* et du *Laserpitium hirsutum*.

Côudrê, va. (4T) : coudre; *keudrê* (4Ab); *căudrê* (4Al; 8M).

† **Couenne**, sf. (G) : grande saleté. « Va te cacher, *caïon* (cochon), avec ta *couenne* »; « va laver ta *couenne* ». Avoir la *couenne* de (G) [oser, avoir le courage de] : « Lequel de vous aurait la *couenne* de traverser le Rhône ? »

† **Couenneux**, **euse**, adj. (G) : très sale, très malpropre.

Couhôir, sm. (8B'm) : cœur.

Coulă, sf. (4A, Ab) : colle.

Coulannă, vn. (3S') : aller à la dérive, glisser. Se dit de l'action d'un traîneau dont l'arrière ne suit pas la ligne droite, mais va du côté où la route penche.

Couléron, sm. (3S') : jambe de culotte; pantalon. *Tăve y a ren qe dé couléron*, *la măr a preu fi à retoudre* [là

où il n'y a que des garçons, une mère a bien de la peine pour les élever].

Coullan, sm. (4A) : fainéant.

Coulière, sf. (5C) : glissoire.

Coullon, sm. (3T) : mendiant.

—, dimin. de *couille* (testicule).

—, d' *viô* (4A'g) : colchique d'automne (plante).

† **Coumacle**, *comacle*, sm. (G) : crémaillère. V. **comâclîô**. Au lieu de l'étym. indiquée à ce mot (*cum*+*maculas*), il est préférable d'adopter celle qui est donnée par PUISPELU : *cramaculum* (au mot *cremoclio*).

Coupé, sm. (4T, A, Ab; 2Aj; 6Gv') : pièce.

† **Coupeau**, sm. (G) : copeau.

Couplé, sf. (5C) : assignation.

Couîrdâ, sf. (4T; 3S') : corde; *côrdâ* (4Ab); *keûrdâ* (4A).

—, sf. (3S'; 4A'g) : courge; *courdê* (4T); *courdiê* (4Al); *courjhê* (4T).

Cournâ, sf. (4T, Al; 8M) : corne; *keurnâ* (4A, Ab, R).

† **Course** : Dans le frl. est synon. de maladie régnante, épidémie. Tous mes enfants sont malades depuis deux jours. — Et les miens aussi. — Alors c'est une *course* (4A).

Faire une *course blanche* (G), c'est faire une course inutile.

† **Coursière**, sf. (4A) : neige amoncelée par le vent dans un creux.

Courti, sm. (3S') : jardin. V. **corti**.

Coutâ, sf. (4T, Ag; 6A) : côte; *cutâ* (4Ag; 1D). Devinette : *Cutê, cutêron, pâ mé dê grêsse q'à r-on cêron* (4A) [côtes, petites côtes, pas plus de graisse qu'à un ciron]. Rép. : *On pani* [un panier]. *Al a lê cutê én lon* (4A) [il a les côtes en long; se dit d'un homme paresseux; à Genève, d'un homme bizarre, capricieux].

Au pl. ce mot s'emploie pour désigner la bette poirée *beta cyclo L.*, et la bette cardé *beta vulgaris cyclo*.

Dans le frl. les *côtes*, un plat de *côtes*, ou des *reparées*. Un plat de *côtes* se dit surtout du plat préparé avec la nervure de la bette; quant à la partie verte, on

l'utilise pour accommoder les plats appelés *farcettes* (4R) et *caponê* (4A).

Coutâ, sm. (6A) : côté.

—, va. et vn. (4A) : coûter.

† **Coûte**, sf. (G) : coût, dépense, frais. Ce jeune homme est depuis deux ans sur les *coûtes* de sa grand'mère. (HUMBERT).

Dans le frl. être sur les *côtes* de quelqu'un signifie vivre à sa charge. Cette locution a été probablement confondue avec la précédente.

Couté, sm. (1T; 4T, A'g, Ab, R) : côté; *coutâ, coutère* (6A); *acouté* (4A, Ab, T). Syn. *flan* (4T); *côtâ* (3S') : *coutâ* (4Aa).

D' *coutâ vò* (4Aa) : *é couît d' vò* (6Am) [à côté de vous]; d' *couté* (4R) : *de côtd* (3S') [de côté].

—, sm. (2Js; 6Am) : couteau. V. **côté**.

† **Couteau** : Dans le frl. s'emploie improprement dans plusieurs cas : des pois en *couteau* [en cosse]; un *couteau* de maïs [un épi]; un *couteau* de miel [un rayon].

Coutériâ, sf. (3S'; 4Al) : aiguillée de fil.

Couti, sm. (2Aj) : coût, dépense.

Côûtrâ, sf. (6Bv) : coudre de la charrie; *keutrdâ* (4T); *keutrdâ* (4A, R); *keutrdâ* (4Ab); *cutrdâ* (4Al; 6A, Ac).

—, sf. (5A') : noisetier, coudrier.

Couturâ, sf. (4T) : couture; cicatrice.

On dit à 4T et à 4A : *couture rabat-tue*, à Genève *couture rentrée* pour rentrature.

Covâ, sf. (4T, A, Al; 6A; 8B') : couvée.

—, (4T, A, Al; 6A; 8B') : couvrir (en parlant des oiseaux); *covêr* (7Jr); *covâr* (8Bf); syn. : *acovassâ* (2A).

Pour « couvrir une maladie », on dit *gonvâ on mâ* (4T), et à Annecy, l' *fwâ gonvâvê* signifie « le feu couvrait sous la cendre ».

Côvâ-bu, sm. (4Ab) : renoncule âcre, vulg. bouton d'or.

Covassê, sf. (5Ab) : fournaise servant à l'écobuage.

Covécle, sm. (5C) : couvercle ; *cwècle* (4A,R).

Covér, **covértă**, pp. (4T) : couvert ; *cové*, *covértă* (4A).

Covértă, sf. (4T) : couverture ; *crè-vèltă* (4A) ; † *couverte* (G ; 4T,A).

† **Covet**, sm. (G) : couvet, chauffe-pieds, chauffe-rette.

Covié, sm. (8M,B'm) : coffre, govier. V. *cofi*.

Coznă, sf. (2C,Cc ; 4T,A,Ab,R ; 6U) : cuisine ; *còjnă* (6Ac). Syn. : *măjon* (6B) ; *mějón* (3Sd) ; *oută* (3S's) ; *dédzén* (6Ac).

—, sf. (4T,A,Ab,Al,R) : cousine.

Coznă, vn. (4T,A) : cuisiner.

Cozni, sm., fém. : *coznirě*, (4T,A,Ab) : cuisinier, cuisinière.

Cră, sm. (4T,A,Ab,Aq ; 2Aj) : légère couche de matière grasse qui se forme sur la tête des enfants ; impétigo.

† **Cra** (*être à*) (G) : être exténué, de fatigue ; être aux abois ; être réduit aux derniers expédients.

Cracă, vn. (4T,A) : craquer ; *crossi* (5C).

Crăchă, sf. (4Al, Ab) : résidu du beurre fondu.

Crăchi, vn. (4T,A) : cracher. Syn. : *écpi* (8B'm).

† **Crainter**, vn. (G) : rester petit. Les raisins ont *crainté* cette année (ils n'ont pas eu leur grosseur ordinaire).

—, : secouer. Les mots *créntě*, *criétě*, *criante*, *éqerietě*, qui signifient : grains de céréales rejetés par le van, paraissent être de la même famille que le vocable genevois *crainter*.

Crăirě, va. (4R) : croire.

Crăiznăi, sm. (1Ep) : pommier sauvage, sauvageon.

Crăizon, sm. (1Ep) : fruit du *crăiznăi*.

Crămă, sf. (3S' ; 1T) : crème. V. *crénmă*.

Cramariu, sm. (G) : groseille rouge.

Crami, sm. (5C) : roussi.

Cramon, sm. (1Dm) : chiendent.

Cran, sm. (2Aj) : odeur d'étoffe brûlée, de cheveux, de barbe ou de crin roussis.

Crănő, sm. (4T,A,R) : crâne.

—, adj. (4T,A,R) : crâne, intrépide.

Crapă, sf. (4T,A) : trognon d'un fruit à pépins. Dans les Hautes-Alpes *crapő* signifie : vieille brebis qu'on n'a pu vendre avec les autres, et *crapar* : mettre au rebut.

† **Crape**, sf. (4T) ; *crăpe* (G) : personne sans foi ni loi.

Crapi, vn. (4Aj) : périr, crever.

Craplő, sm. (4A,R) : crapaud ; *craplő* (4Ab) ; *craplő volan* (4A) : engoulevant (oiseau). *Al fié cmě on craplő* (4Ab) [il est très fier].

Quand le laboureur dirige mal sa charrue et que le soc vient à sortir du sillon, il fait un *craplő* (4R).

—, sm. (4T) : teigne (ulcération fétide qui se produit à la fourchette du pied du cheval).

Craplő, **őtă**, adj. (4A,R) : crapoussin ; vilaine bête.

Crapő, sm. (4T) : crapaud. V. *craplő*.

Dans le frl. *crapaud* s'emploie pour « crapoussin », et pour « mauvais drôle ».

Crapotin, **innă**, n. et adj. (4T,A) : crapoussin.

Crapulă, sf. (4T,A) : crapule. Syn. : † *gogne* (G) ; *crape* (4T) ; *crăpe* (G).

Crăsă, sf. (4T ; 5C) : ravin.

Crăső, sf. (4T) : terrain au-dessous du niveau des terres qui l'entourent.

† **Crase**, sf. (G) : berge, rive escarpée.

Crasě, **őtă**, adj. et s. (4A) : se dit d'un enfant chétif dont la croissance a été entravée ; † *craset*, *ette* (G).

Crasső, sf. (4T,A) : résidu du beurre fondu ; frl. *crasse*. En pétrissant ce résidu avec la farine, on obtient le † *pain de crasse* (4R) ou † *épogne à la crasse* (4A).

Crăti, adj. (6A). V. *grabl*.

Crătié, vn. (5C) : cracher.

Cratolă, sf. (4T,A) : crotte de chèvre, de brebis, de rat ou de souris, de lièvre ou de lapin ; *cratolă* (4Al ; 6A).

Cré, sm. (4T,A,Ab ; 6A ; G) : mamelon ; rocher saillant ; ressaut de montagne ; renflement de terrain sur une colline. Dans le frl. *crét*.

Cré, sm. (1Db; 3S'; 4T,A) : crois-
sance.

—, forme des verbes croire, croître,
craindre, suivant les localités, à l'impé-
ratif ou au prés. de l'indicatif.

Crebată, sf. (6A) : sorte de panier.

Crebellă, sf. (6A) : corbeillée.

Crêchrê, vn. (7Jr) : croître.

Crêcrê, sm. (4T) : roitelet.

Crédô, sm. (4T). S'emploie facétieu-
sement dans cette expression : *L' çhê
di son crédô* (4T) [le chat ronronne].

Crêdrê, va. (4A,Ab,Al,As,R) : crain-
dre. V. **crêndrê**.

Crêlă, vn. (4R) : crier; *qêrlă* (4T,A);
crêlă (4Ab).

Crêianchê, ôre (5C) : créancier, ière.
Crêlêni, sm. (3S') : pommier sau-
vage.

Crêlon, sm. (1Bm) : pomme sauvage.

Crêunchên, sf. (8B'm) : croissant (de
la lune); gâteau plat dont les bords
sont découpés en forme de croissant.

Crêndrê, va. (4T,A) : craindre. *Ê
crên q'on l'acosêsse u mêtêrê* (4T) [il
craint qu'on ne le dénonce au maître].
Dê crênîô q'ê vnîêssê sta nê (4T) [je
crains qu'il ne vienne ce soir].

Dans le frl. l'emploi de *ne* après crain-
dre, avoir peur, etc., est inconnu.

† **Crenelle**, sf. (G) : crécelle.

† **Crenet**, sm. (G) : courlieu (oiseau).

Crênă, sf. (4T) : crème; *crêmă*
(4A); *crenmă* (1Bm; 4Aa,Al,R; 6A);
crâmă (1T; 3S'). Syn.: *fleu* (3T); *flêu*
(3S'); *flîdû* (4Tg); *flâô* (3T).

Crêntă, sf. (4T,A) : crainte; *crentă*
(1Db); *crêtă* (4A,Ab,Al,As,R; 6A).

Dans le frl. on supprime la prép. *de*
dans les locutions : *crainteque*, *crainte*
de suivie d'un verbe (tomber), *crainte*
de suivie d'un nom de personne (des
gendarmes). Ce n'est que devant un nom
de chose que la suppression de la pré-
position *de* est admise en fr., par ex. :
crainte d'un accident, crainte d'un nou-
veau malheur.

Crêntê, sf.pl. (4T) : grains peu four-
nis que le van rejette. V. † **crainter**.

Crêpê, sm. (6A) : crêpe (pâtisserie).

Crêpô, sm. (4T,A) : crêpe. L'équiva-
lent du fém. fr. crêpe (pâtisserie) est
matafan; le masculin *crêpê* s'emploie
dans ce sens à Albertville.

Crêpnlon (à) (4T; 6A) et à *la crê-
pniôtă* (4T), locut. adv. : posture d'un
homme accroupi, les jambes repliées ;
s'aljhi à la crêpniôtă (4T) [glisser sur
la glace à croupetons].

Crêrê, va. (4T,A) : croire; *crêirê*
(4R).

Sê d' m'ên crêyivô, dê n' lê vari plê
(4T) [si je m'en croyais, je ne le verrais
plus]. *Tê l'en crê bin tan avwê ton-n
abi nuvô* (4T) [tu t'en crois beaucoup
avec ton habit neuf]. *Com é s'en crê*
(4T) [comme il s'en croit] !

Les formes qui correspondent au fr.
s'en croire signifient suivant le cas :
1° obéir au sentiment qu'on a ; 2° avoir
une confiance exagérée ou déplacée en
ses forces ou en son mérite.

Crêseliôtă, sf. (2Aj) : petit tronc por-
tatif qu'on agite en faisant une quête.

Crêseli, vn. (2Aj) : agiter les pièces
de monnaie dans une sébile ou dans un
tronc portatif quand on fait une quête.

Crêsolê, sm. (3S'). V. **orwêssê**.

Crêsolette, *creuseliette*, sf. (G) : pe-
tite boîte ou petit sac que l'on présente
à l'église en faisant la quête.

Crêsrê, vn. (8Bf) : croître.

Crêtă, sf. (4T,A) : crête. *Crêtă de
polê* (6B) [vulnérable].

Crêtă, sf. (4A,Ab,Al,As,R; 6A) :
crainte.

Crêtin, sm. (4T,A) : crétin.

Crêtrê, vn. (4T,A,Ag) : croître; *crê-
srê* (8Bf); *crêrê* (7Jr); *crêchrê* (7Jr).
Conjug. de : *crêssô*, *tê crê*, *d'ê crêssu*
(4T).

Creulă, sf. (3S') : frisson de froid.
Vô-çi la creulă [vous tremblez, vous
avez peur].

Creulă, va. (4A,Ab) : secouer un
arbre; *croulă* (4T) et *crulă*.

Creută, sf. (6A) : croûte; tartine de
beurre.

Crêvâ, vn. (4T,A; 6A) : crever.
Nouž in mjhă ntron crêvâ d' su (4T)

[nous avons mangé tout notre souï, à crever].

Dě crivō d' sē (4T,A,Al) [je meurs de soif].

Au fig. : *Son mariājhō a crēvā* (4T,A) [son mariage est rompu].

Crēvā-bō, sm. (3S') : ornière profonde produite par les traîneaux dans la neige. Voici comment on explique ce mot. Si une grenouille verte, *bō*, tombait dans une semblable ornière, elle ne pourrait en sortir, elle y crèverait.

Crēvā-fan, sm. (6A) : indigent (par paresse).

Crēvā-fātā, sm. (6A) : personne dépen-sière ; par suite pauvre, déguenillée, (de *fātā*, poche).

Crēvamēn, sm. (4T,A) : crève-cœur. A Genève on dit : *crèvement* de cœur.

Crēvantin, sm. (4A) : animal chétif, mal conformé ; avorton ; *crēvārā*, *crē-vurā* (4A).

Crēvēchu, sm. (6A) : couvreur.

Crēvōtā, sf. (4A) : couverture.

Crēve-tō, sm. (6A) : rideau d'un berceau (mot à mot : un *couvre-tout*).

† **Crēvoter**, vn. (4T,A ; G) : fréquen-tatif et diminutif de *crever*.

Crēznā, sf. (4T) : crécelle ; diminutif : *crēznētā*.

Crēznā, vn. (4T,A) : crisser. Se dit 1° de tout bruit aigu qui agace les dents, comme celui d'un fil ou d'un crin de cheval fortement tendus qui frottent un corps sonore. *Cēn me fā crēznā lē dēn* (4T) [ça me fait crisser les dents] ; 2° du craquement du bois lorsqu'il commence à se fendre : le bâton *crēznē* ; 3° du frissonnement de l'eau qui commence à bouillir : *lē branxin crēznē* (4T) [l'eau de la marmite frissonne].

CRI, chant, attitude des animaux.

AIGLE [*églīē* (4T) ; *agle*, *adle* (1Ep) ; *églē*, *wēvā* (4A)].

Les aigles trompètent : *lēx églīē soblōn* (4T) ; *lēx églē sublōn* (4A) ; *l'é-gliē crēyē* (4A) ; *l'églīē soblē* (4Ab ; 6Ac,Bv) ; *l'églō sublē* (8B'm).

ALOUETTE [*lērā* (4T) ; *lāirā* (4R) ; *dlu-hētā* (4A ; 5C)].

Les alouettes tirelirent (grisolent, turlutent) : *lēx dluhētē chantlōn* (4A) ; *la luētā chantē* (4A) ; *l'āllūētā chantē* (4Ab).

ANE [*dnō* (4T,A)].

L'âne braie : *l'ānō innē* (4T) ; *fā ihan* (4T,A,Ab) ; *išnē* (4A,Ab,Al) ; *rānsnē* (8B'm).

BÉLIER [*bēlē*, *parē* (4T) ; *bēlō* (4Aj) ; *bēlō* (3Rr ; 6A) ; *cornu* (4Ab) ; *mōton* (4Al)]. V. *bēlē*.

Le bélier bèle : *l' mōton bēlē* (4Al) ; *lē cornu*, *lē cōllū bēlē* (4Ab). On dit aussi *bēlē* à 6Ac,Bv,8B'm.

BOEUF [*bu* (4T,A,Al, etc.)].

Les bœufs beuglent (meuglent, mugissent) : *lou bu branmīān* (4T) ; *lō bu brāmīōn*, *borlīōn* (4A) ; *l' bu brāmē ē l' borā boralē* (4Al) ; *le borā*, *bwēl cōllū* (taureau) *burlē* (8B'm).

BOUC [*bochē* (4T,A,Ab) ; *bostē* (6A) ; *botsē* (8B'm,M) ; *bō* (4Al,As)].

Le bouc bèle : *lē bochē rélē* (4T) ; *bēlē* (4A,Ab) ; *l' bō bēlē* (4Al) ; *le botsē bdījolē* (8B'm).

BREBIS [*fiā* (4T,A,Al) ; *fian* (3Rr)].

Les brebis bélent : *lē fiē bēlīān* (4T), *bēlīōn* (4Al).

CAILLE [*cdlīē* (4T,A,Al)].

La caille caraille (courcaille, margotte) : *la cdlīē brocallē* (4T) ; *carcallē* (4A,Ab) ; *chantē* (4Al) ; *crēlē* (4Ab).

CANARD [*candr* (4T) ; *canā* (4Ab,Al) ; *cand* (4A)], et **CANE** [*canā* (4A)].

Les canards canquètent : *lō canā cwan* (4Ab) ; *lō cand crēyōn* (4A).

CHAT [*chē* (4T) ; *chā* (4A,Al) ; *stē* (6A)].

Le chat miaule : *le chē mīoulē* (4T) ; *mīōlē* (4A) ; *mīdlīē* (4Al, 6Ac) ; *mīōlīē* (4Ab) ; *le stē mīdrē* (8B'm) ; *l' stē mīdu-nē* (6Bv).

Le chat ronronne : *le chē fā son ronron* ou *di son chaplē* (4T) ; *di son crēdō* (4T) ; *l' chā ronnē* (4Al) (se dit aussi quand il a une souris entre les dents).

CHEVAL [*chvō* (4T,A,Ab) ; *stēvō* (6A) ; *tsēvō* (8M)].

Le cheval hennit : *lē chvō innē* (4T) ;

ižnė (4A, Ab, T); *lė chvó wénne* ou *wė-žėne* (1A); *lė tsėvó ransnė* (8B'm); *lė chvó isnė* (4R).

Le cheval s'ébroue (éternuellement accompagné d'une secousse de la tête) : *s'ėbrėfe* (6A); *morflė* (4Ab).

Le cheval renacle quand il sent ce qu'on lui présente : *ló chvó mofnĩõn*, *can é chėnĩõn ce q'on tėn* (4A); *morsnė* (8B'm).

CHÈVRE [*chivrđ*, v. ce mot].

La chèvre bèle : *la chivrđ rėlė* ou *kėlė* (4T); *la tĩėvrđ bėlė* (4A); *la chivrđ bėlė*, *mė lė rėlė can on la balĩė* [quand on la frappe] (4Al); *la tĩėvrđ rđlĩė* (4Ab).

CHIEN [*chin* (4T, A, Al, Ab); *stin* (6A); *tsin* (8M)].

Les chiens aboient (jappent) : *lou chin jhapĩđn* (4T); *ló chin jhapĩõn* (4A, Ab); *d jhapė* (4Al); *tsin džapė* (8B'm).

Les chiens à la chasse clabaudent : *ló chin mėnĩõn* (4Al); *ló chin on prė la plđw* (4Ab).

Aboyer d'une voix aiguë : *cwėlđ* (4T, Ab).

Aboyer d'une voix plaintive : *vĩulđ* (4T, A); *vĩoulđ* (4Ab).

CHOUETTE [*chėvĩđ* (4T); *swėetđ* (4Al); *cowėtđ* (8B'm)].

La chouette tutube : *crėyė* (4Al).

COCHON [*pwar*, *caĩon*, v. ces mots].

Les cochons grognent : *lou pwar cwinnĩđn* (4T); *ló caĩon gronĩõn* (4A); *lou pwar cwėlĩđn can on lou sđnĩė* (4T); *ló caĩon cwėlĩõn (rėlĩõn) can on ló sđnĩė* (4A); *grwinnĩõn* (4Al); *lou pwėrė qėrĩõn*, *cwinnĩõn* (8B'm).

COQ [*polė* (4T, A, Al; 5C; 8B'm)].

Les coqs coquelinent (coqueriquent) : *lou polė chantĩđn* (4T); *tsantĩõn* (8B'm); *ló polė chantĩõn* (4A).

CORBEAU [*corbė* (4T, A, Al)].

Les corbeaux croassent (corailent, graillent) : *ló corbė cwđlĩõn* (4A, Ab, Al); *lou corbėi quėrĩõn* (8B'm).

CORNEILLE [*grđlĩė* (4T, A); *tĩovđ* (4As); *chwđvđ* (4Ae); *chwđvė* (3R); *swđvđ* (4Al)].

Les corneilles craillent (babillent) : *lė grđlĩė rđlĩõn* (4A); *lė swđvė crėĩõn*

(4Al). Proverbe : *Can lė tsđvĩė qėrĩõn*, *la nđ va veni* (8B'm).

COUCOU [*cocu* (4T, A, Al)].

Les coucous coucouent (coucoulent) : *ló cocu chantĩõn* (4A, Al); *l' cocu chantė* (4T, A). *Can l' coucou tsantė du mđ d'avri*, *gran prđsđ d' vėndėndžė* (8B'm) [quand le coucou chante au mois d'avril, bonne vendange].

ÉMOUCHET [*močhė* (4A); *moučhė* (4Al)].

L'émouchet reste immobile dans l'air cherchant à découvrir quelque proie; on dit alors qu'il *coblėtė* (4Al).

FAISAN [*fėžan* (4T, Al); *fđžjan* (8B'm)].

Le fėžan crėlė (4A, Al).

GEAI [*jhė* (4T, A); *jhnėrė* (4Al)].

Le geai cajole : *le jhė rđlĩė* (4A).

GRENOUILLE [*rnolĩė* (4T, Al; 8B'm); *bò*, v. ce mot].

Les grenouilles et les crapauds coassent : *lė rnolĩė chantĩõn* (4A). A Rumilly, on emploie aussi le verbe *chantđ* : *Can lė rnolĩė on chantđ*, *ė n' son plĩė bõnė* [quand les grenouilles ont chanté, elles ne sont plus bonnes à manger].

GRILLON [*grilĩė* (4T, Al, Ab; 8B'm); *cricri* (4A)].

Le grillon grillote (grésillonne) : *le cricri crėlė* (4A).

GRIVE [*grivđ* (4T, A, Al; 8B'm)].

La grivđ soblė (4Al).

HIBOU [*chėvan* (4T, Al); *čhavan* (4A)].

Le hibou bouboule (bubule) : *le čhavan ulė* (4A).

HIRONDELLE [*cublan* (4T, A); *irondėle* (4Al; 8B'm)].

L'hirondelle trisse (trinsote) : *ló cublan gažėlĩõn* (4A).

LOUP [*lėu* (4T, A); *lđu* (4Al); *lđ* (8B'm)].

Le loup hurle : *lė lėu ulė (ũrlė)* (4T); *le lđu ũrlė* (4Al; 8B'm).

MARTINET [*martnė* (4T, A); *martinė* (4Al)].

Le martnė gažėlĩė (4A).

MERLE [*mėrlō* (4T, A)].

Le merle siffle : *lė mėrlō soblė* (4T, 4Al); *le mėrlō sublė* (4A); *la mėrlđ tsantė* (8B'm).

MOINEAU [*pđssėrđ*] (4T, A)].

Le moineau pépie (chuchète) : *le pds-serà p'ulè* (4A, Al).

MOUTON [*mèuton* (4T, A); *móton* (4Al)].

Les moutons bêlent : *lou mèuton bêlân* (4T).

PIGEON [*pinjhon* (4T, A, Al)].

Le pigeon roucoule (caracoule) : *lè pinjhon roucoulé* (4A).

PINSON [*qinson* (4T); *qinfon* (4A); *bégétran* (4A, Al)].

Le pinson fringote : *lè qinfon chantè* (4A).

POULE [*polaliè* (4T, A, R); *cocotà* ou *pipinà* (termes enfantins)].

En français on dit glousser ou closser : 1° quand la poule appelle ses petits ; 2° quand elle se dispose à couvrir. Dans le 1° cas, on dit à Annecy : *la cocotà clossè* ou *cllossatè p' apèlâ sò pujhin qe piulôn*. *Cllossi* (4Al) dans les deux acceptions.

On emploie caqueter : 1° quand la poule va pondre ; 2° quand elle a pondu. Dans ce dernier cas on dit aussi cré-teler. Dans le patois d'Annecy, on dit dans le premier cas : *la polaliè carcalè*, *él va fèrè l'wà* ; à 4Ab, *lè cacalè*. Dans le second cas on dit : *l'a chantà*, *él a fè on' wà*.

RENARD [*rnâr* (4T); *rnd* (4A, Al)].

Les renards glapissent : *lò rnd jha-piôn* (4A, Al).

ROSSIGNOL [*ransin'olè* (4T)].

Les rossignols chantent (rossigno-
lent) : *lou ransin'olè chantlân* (4T); *lò rossin'ol chantlôn* (4A).

SERPENT [*sarpén* (4T, A); *sarpè* (4Al, R; 5C; 6A)].

Les serpents sifflent : *lè sarpén sublôn* (4A); *soblôn* (4Al).

SOURIS [*ratâ* (4T, A); *ramoxè* (4A)].

La souris et le rat chicotent : *la ratâ è lè rà piulân* (4T).

VACHE [*vaçhè* (4T, A); *vastè* (6A); *vas-tè* (8M)].

Les vaches beuglent (meuglent, mugissent) : *lè vaçhè brâmîân* (4T); *lè vaçhè branmîôn* ou *beuclôn* (4A).

VEAU [*vé* (4T); *vîô* (4A; 6A)].

Le veau beugle : *lè vé borlè* (4T); *lè vîô beuclè*, *branmè* ou *borlè* (4A).

Cris d'appel :

CANARD : *Gori, gori* (2Be); *bouri, bouri* (G); *cori, cori* (4Ab); *couri, couri* (4R; 5A').

CHEVAL : *U!* [avance] (4T, A), *ÿi* (4Ab), *ÿu* (4Ab; 8B'm); *ûhô* [à droite] (4T, A); *ôÿhô* (4Ab); *ûhô d'îâ* [à gauche] (4T), *d'îâ* (4R); *ari* [recule] (4T, A), *arié* (4Tm, Ab; 8B'm); *dîop* ou *duhop* [à gauche] (4A), *dihop* (4Ab).

CHÈVRE : *Té d' sâ, té d' sâ, té!* [tiens du sel], (4T, A), *bihotâ, té* (4Ab), *biyè tîd* (4Al); sur ce, claquement de la langue imitant le bruit du sel broyé sous les dents. *Tâ, tâ* [tiens] (3S'), *tsi, tsi, tîd* (8B'm).

CHIEN : *Td! iks, ks, ks* [pour exciter] (4T, A, Ab); *td! td!* [tiens] (3S'; 4Ab); *tâ, tâ, tâ, cs, cse* (8B'm).

COCHON : *Tiou-tlan, tiou-tlan!* ou simplement *tlan, tlan!* (4T, A); sur ce, grognement ou claquement de la langue; *tïou, tïou, tïou!* (4Al); *tîè, tîè!* (4Ab); *vin tîâ, vin tîâ* (6Ac, B); *tchïou, tchïou, tîd* (8B'm); *chou, chou, tîd* (8B'm).

POULE : *Pti, pti, pti* (4T, A); *pèti, pèti* (4Al); *ptiitâ, ptiitâ* (4Ab) et *ptiitè, ptiitè* (au pluriel); *pite, pite* (6B); *pi, pi, pi* (6Ac; 8B'm).

POUSSIN : *peti, peti* (4Ab); *pïou, pïou* (8B'm).

Cri, va. (4Al, R) : quérir, chercher.

Criâ, sf. (4T, A) : criée, enchère publique.

Criante, sf. pl. (3S') ; *criantè* (6A).

V. **créntè** et † **crainter**.

† **Criblette**, ou *qiblette*, sf. (G) : crécerelle.

Crie, sm. (3Ré) : eau-de-vie.

† **Criée**, sf. (G) : crierie, gronderie.

« Il nous faisait des criées à épouvanter les voisins » (HUMBERT).

† **Orier**, va. (4T, A; G) : réprimander, gronder quelqu'un en élevant la voix. « Ecoutez comme il crie son domestique ». Se dit en outre à 4T, A, pour appeler à haute voix : *Crie ton père*.

Criétè, sf. pl. (6A). V. **èqèriétè**.

Crinogenătă, sf. (3S') : pointe du jour.

† **Criquet**, sm. (G) : crécelle.

—, adj. (G) : étriqué ; un bonnet *criquet* ; un enfant *criquet* (chétif).

Crissă, sf. (3T) : vache maigre.

Cristală, sf. (4T,A) : bille de verre dont les enfants se servent au jeu de billes.

Crivă, sf. (4T) : maladie grave. *Èl a mé atrăpă na crivă* (4T) [il a de nouveau une grave maladie]. Du v. *crěvd*. Frl. *crève* : attraper la *crève*.

Crô, *crôsă*, adj. (4T,A) : creux.

—, sm. (4T,A,R) : creux, enfoncement ; *crwě* (6A). Le patois emploie des mots divers pour désigner diverses sortes de creux. Ainsi un creux rempli de boue ou de neige se dit † *gonvière* (G) ; un creux rempli de neige amoncelée par le vent : *corsirě* (4A) ; *conșirě* (3T) ; un creux dans un arbre : *bu* (3T) ; *bornală* (4T,A ; 2A) ; *beurnă* (4R,A).

Croblyă, sf. (4R,A) : le contenu d'une corbeille.

Croboton (ă), loc. adv. (4A) : à croupetons ; *cropton* (ă) (4T) ou à *croplon* ; à *crěpnlon* (4T ; 6A) ; à *la crěpnlădă* (4T) ; à *crěpnlon* (6A) ; à *gropton* (4Al) ; à *grěbolton* (4As) ; à *grěfton* (4Ab). Vxf. à *croppetons*, encore usité à Genève. V. *cafornet*.

Crôc'he, sf. (3S') : béquille ; *crôc'hě* (4Al).

—, (3S') : crosse épiscopale.

Crochě, sf. (4Al) : vache vieille et maigre ; *crôcă* (3S' ; 4A).

Croçhě, sm. (4T, A, Ag) : agrafe ; *croçhét*, pl. *croçhě* (7Jr). Syn. : *en-cmanlă* (4T, Ag).

† **Crocher**, *crocheter*, va. : agrafer. *Crochez-lui sa robe*.

† **Crochet**. En frl., s'emploie dans cette phrase : « L'affaire est *au crochet* » [est interrompue, suspendue].

Crochet s'emploie également dans les expressions suivantes, pour dire que le confesseur a différé la permission de communier : « Je suis *au crochet* pour

deux mois ». « Son confesseur l'a mise *au crochet* ».

Croçhon, sm. (4T,A,R) : croûte du pain ; croûton ; grignon.

† Dans le frl. *crochon* ; se rattache au lat. *crusta*.

Le mot † *crochon* s'emploie dans un certain nombre de locutions fort usuelles. « Passer le *crochon* à quelqu'un », c'est l'inviter à suivre son exemple, ou lui rappeler que son tour est venu de faire telle ou telle chose.

Dans un dîner de noces, au dessert, les nouveaux mariés « passent le *crochon* » aux demoiselles et aux garçons d'honneur, en leur offrant le plus beau morceau (*crochon*) d'un gâteau de Savoie, ou la petite poupée en sucre de la pièce montée : c'est leur souhaiter une prochaine union.

Le dimanche précédant le jour du tirage au sort, les jeunes gens de la classe qui doit tirer l'année suivante se réunissent à leurs aînés pour « prendre le *crochon* » ; la cérémonie se termine généralement par une retraite aux flambeaux.

Se dit aussi d'un morceau de pain béni qu'on envoie à une personne pour la prier d'offrir le pain béni à l'église.

† **Crochonner**, va. (G) : couper la croûte autour du pain.

Crofě, sf. (4Ap') : loupe.

† **Croix part Dieu**, *crwě păr Dî* (4T, A) ; *crwě d' par Dîo* (4Al) ; *crwi păr Dîu* (6A) ; *cô păr Dîu* (4Ab).

Formule par laquelle on commençait autrefois l'épellation de l'alphabet ; alphabet (manuel). Sur la couverture du manuel et en tête des lettres de l'alphabet, il y avait une croix. Dans cette expression *păr* ne signifie pas « pour », mais « de la part de, au nom de ». V. **alfabět**.

L'expression *Croix de par Dieu*, fut longtemps employée en fr. On la trouve dans Molière et encore dans P.-L. Courier. Au sens figuré (v. LITTRÉ), cette locution désigne les éléments. « En être encore à la croix de par Dieu », c'est

être obligé de recommencer une affaire. Ce sens n'a pas été relevé dans nos patois.

Cropă, sf. (4T,A,R) : croupe.

Cropion, sm. (4T) : croupion.

Cropiră, sf. (4T) : croupière.

Crossă, sf. (4T,R) : crosse (d'un fusil) ; crosse épiscopale.

—, (4T,A,R) : béquille. Ce mot, forme féminine de *croc*, se retrouve avec le même sens dans le vxfr. (*croce* dans JOINVILLE), et dans le patois lyonnais. Cf. : *Mystère de Saint Bernard de Menthon* (V. 4087) : « De mes membres je suis tout sains. | Le *crosses* je veult leissier, | Et acoler et embracier | Le begnoy corps qui m'a gariz. »

—, (4A) : sarment de vigne dont le gros bout est muni de deux centimètres du bois de l'année précédente.

—, *crosses* (1661, 1A) : désigne aussi de gros clous, longs de 15 à 20 centimètres.

Crôsse, sf. (1E,Tm) : hautain.

Crossi, vn. (5C) : craquer.

Crostilă, sf. et *crostillon*, sm. (4T,A), *croustillon* (G) : petite croûte de pain ; *croustille* (5C).

Crôsă, sm. (8B'm) : lampe de forme antique. V. *crwăsă*.

Crôtă, sf. (4T,A,Ab) : crotin de cheval ; *crôtd* (4R,A'g) : crotte, morve.

—, sf. (8B'm) : petite cave.

—, (4Ab) : combe.

Croton, sm. (4T,A ; G) : cachot, prison ; sens usuel en vxfr. et jusqu'au xvii^e siècle ; *croton* est employé par d'URFÉ et figure dans le *Dictionn. fr.-lat.* de POMEY, 1664.

Crotu, *crotă*, adj. (Go ; 4T,A,Ab ; 6A) : grêlé.

Crouđ, adj. (1E ; 3T) : mauvais, maigre. V. *crwł*. A 1Tm, ne se dit guère que des aliments ; à Genève se dit des personnes et des choses : Je suis bien *crouye* aujourd'hui (faible, sans force). Quel *crouye* sujet ! (mauvais, triste sujet).

† **Croustilleux** (plaisant et libre). Ne se dit en fr. que des paroles (contes ou

anecdotes) graveleuses. Dans le frl. *croustilleux* s'emploie dans un tout autre sens : Ah ! c'est *croustilleux* (le cas est embarrassant). L'affaire est *croustilleuse* (c'est-à-dire épineuse).

† **Croûte** (de beurre, ou *croûte* au beurre, au miel), (4T,A ; G) : tartine de beurre, tartine de miel.

† **Croution**, sm. (G) : vieux reste de pain sec, qui a traîné partout ; morceau en partie rongé et qui est resté sur la table après le repas. S'emploie encore dans les expressions suivantes : Un *croution* d'homme (un chenapan) ; un *croution* de dîner (un mauvais dîner). (HUMBERT.)

Croză, sm. (4A) : espèce de quenelle.

Cru, fém. *crwă*, adj. (4T,A,R) : cru. Dans le frl. *cru* se dit d'un temps froid et humide. Il fait *cru* ; les matinées sont encore bien *crues*.

« Littre dit qu'à Namur on emploie le mot *cru* dans le sens de *froid* et *humide*, en parlant du temps. Nous disons dans le même sens : Un appartement *cru*, une chambre *crue*. » (E. RITTER : *Glossaires et Lexicographes Genevois*.) On voit qu'il en est de même en Savoie.

Crughă, sf. (4T,A) : cruche.

Cruche, sf. (3S') : son du blé moulu.

Crăisă, sf. (4A1) : coquille de noix ou d'œuf ; *crujă* (8B'm) ; *crwise* (6A) ; *crûte* (3T). V. *crwăsă*.

Crujelă, sm. (6Bv). V. *crwăsă*.

Crulă, va. (4T) : secouer les branches d'un arbre pour en faire tomber les fruits. Cf. : « gros arbres est sovent *crolex* par petit vent. » (BRUNETTO LATINO, *Trésor*, p. 448, Chabaille) ; et RABELAIS, I, 26 ; « *Croullans* tous les fruits des arbres. » V. *croler*, in GODEFROY.

† **Crulyon**, sm. (G) : fourgon en fer pour attiser le feu.

Crusă, sf. (4Ab). V. *crăsă*.

Cruste, sf. (6A) : résidu du beurre fondu.

Crută, sf. (4T,A) : croûte ; *creută* (6A.)

Crwà, adj., fém. de *cru* (4T,A,R).

Crwāju, sm. (6A); *crwásu*, *crwd-solè*. V. *crwèsè*.

Crwè, sm. (6A) : creux ; dépression de terrain.

Crwè, étâ, adj. (4Al) : chétif. *L' viô é bin crwè* [le veau est bien petit pour son âge].

Crwè, sf. (4T,A,Al,R) : croix ; *crwi* (6A). V. *Croix part Dieu*.

Crwēju, sm. (4R ; 5C). V. *crwèsè*.

Crwèjnié, sm. (6Bv) : pommier sauvage.

Crwèsè, sf. (4T,A,Aa) : coquille de noix, de noisette, d'œuf. *Sou ju brillân com on chē qē caqē dē crwèsè* (4T) [ses yeux brillent comme un chat qui caque des coquilles]. En vxfr. *cruise*.

Crwèsè, sm. (4T,Aa); *crwèsèu* (7Ja); *crôsüé* (8B'm); *crwdju* (6A); *crwēju* (4R ; 5C); *crwèsu* (4A,Ab) : petite lampe de forme antique munie d'une tige mobile qui permet de la porter ou de la suspendre.

On s'y crivé la bossè | A çlè çhancré dē nocē..... | D'é tro biu..., tro risu | Maré ! Ralmd l' crwèsu (4A) [mère, rallumez la lampe (Louis TERRIER : *Choses et Gens d'Annecy*, La Noce à Josè)].

Dérivé du lat. *crusta*, croûte, écaille, coquille, coupe, comme le mot *crwécè*, coquille d'œuf, de noix ou de noisette. L'étymologie proposée par LITTRÉ au mot *creuset* n'est pas admissible. (Cf. *Revue sav.*, 1894). *Crusta* aurait donné à notre patois : *crutâ*, croûte ; *croçhon*, croûte de pain, entamure ; *crwèsè*, coquille d'œuf (*crusta ovi*, dans Plin).

Un dimin. de *crwèsè* est *crwdsolè*; *crujelè* (6Bv); *cresolè* (3S'); *croysollet* est cité par M. Max BRUCHET : *Château d'Annecy*, p. 115.

En vxfr. : *croisel* (*croissel*, *crosel*, *cruseau*); *croiseul* (*croisieu*, *crusol*, *crexieu*); *craisset* (*craichet*, *crasset*, *grasset*). V. GODEFROY.

Aux termes savoyards *crwèsè*, *crwèsè*, correspondent en lyonnais *crusî* (*cruixî*), coquille et *cruset* (*creseur*, *crusiô*), au-

jourd'hui lampe des mineurs, jadis lampe en général. Ces mots, suivant PUITSPÉLU, n'ont pas une commune origine ; de plus ils ne dérivent pas de *crusta*. *Crusî* (coquille) viendrait de *corrosa*, comme *cruès* (noyau) et *cruès* (berceau) viennent de *corrosum*, qui a aussi donné le fr. *creux* (le berceau est un objet creux). Quant à *cruset* (lampe), Puitspelu, après avoir critiqué l'étym. de Diez et celle de Littré, rattache ce mot, ainsi que le fr. *creuset*, au v.h.a. *krause*, m.h.a. *kruse*, burette, qui, dans les dérivés, a pris le sens de lampe, comme *caliculus*, de *calix*. « Il est incontestable toutefois, ajoute-t-il, que sur ce radical est venu, par suite d'une confusion, se greffer l'influence de *crucem*, comme en témoignent les nombreuses formes à diphtongue dans la plupart des dialectes. » Cette étym. paraît plus vraisembl. que celle de A. CONSTANTIN ; *crusta* ne peut avoir donné certaines formes dialectales ou usitées en vx.fr.

On n'a pas relevé, dans les parlars savoyards, de mot qui corresponde au lyonnais *cruès*, *cruès*, berceau, bressan : *cruet*. Mais, dans l'exemple cité au mot *çhampd* : *Y lon champa de dien un cruèl* ! Que pe cho q'una furge, ne pourrait-on pas traduire : « ils l'ont jeté dans un berceau, » aussi bien que « dans un creux » ? Cette comparaison est assez vraisemblable dans un Noël.

Crwésou, sm. (4T,A,Ab) : pomme sauvage ; *crwésou* (4Al); *crwéijou* (6Bv).

A Annecy : enfant naturel d'une mère qui est elle-même née en dehors du mariage.

Crwézni, sm. (4T,A,Ab) : pommier sauvage ; *crwézni* (4Al).

Crwi, adj. (4Al) : homme maigre et débile ; objet de peu de valeur.

—, sf. (6A) : croix ; *crwi-tétâ* : jeu de croix-pile.

Cté, sm. (4Ab,Al) : cosse, gousse (de pois, de haricot).

—, sm. (4Ab,Al,Tc,Tj ; 6Bv) : cou-teau ; *cléi* (8B'm).

Çti, çtâ, çtou, çtô. V. **sti**, etc. De même pour **çlo**, etc. V. **slo**.

Cu : forme du verbe *cuérë*, cuire (4T,A).

—, sm. (4T, etc.) : cul, derrière; fond d'une marmite, d'un tonneau.

S'emploie dans une foule de cas, (jurons, locutions et sobriquets divers).

Fou pã pëtãpë yô q'on-n a l' cu, atramên on s' fã on golë é rén (4A) [il ne faut pas peter plus haut qu'on n'a le c., autrement on se fait un trou aux reins].

Cu-brulã (4A) : homme qui a fait faillite et qui a fait perdre aux autres beaucoup d'argent.

Cu-plon (4Ab) : homme qui a cédé tout son avoir à sa femme pour ne pas payer ses dettes.

Cubëlë, sm. (4T) : culbute; *cubëlëtd* (4Al); *cubëltd* (4A'g,R); *cubësse* (4Ab). V. **cupëssã** et **cubrotã**.

Cuberë, sm. (6A,Am). V. **cupëssã**.

Cu-blàn, sm. (4T,A,Al; 6Ac,Gv) : hirondelle, cul-blanc.

Cublë, sm. (4T,A) : sorte de pomme de terre dure à cuire.

Cubrotã, sf. (4T) culbute, chute; *cubrotã* (4A'g,R); *cuberõtã* (6Bv); *cubëltd* (4A'g,R); *çhanbëltd* (4A'g,R).

Cubrotã, vn. (4T) : culbuter; *cuberõtã* (6Bv).

Cucavã, adv. ou à *cucavã*, (4T,A) : tête-bêche, en sens inverse. *I fô çharjhi lou fë à cucavã* (4T) [il faut charger les fagots sur la voiture à tête-bêche]. *Êtë tot à cucavã* (4A) [c'était tout en désordre].

Cucavã, va. (4T,A,Al) : mettre en sens inverse, à tête-bêche.

Cuchã, p. p. (4T) : couché; *keuçhã* (4Ab); *keulã* (4R).

Cuçhë, sf. (4T) : couche, lit; *custe* (6A,U).

Cuçhi, va. et vn. (4T) : coucher; *keuchi* (4Ab); *custilë* (6A,U).

— (s'), vpr. (4T) : se coucher. *Com on fã son lië, on s' cuçhë* (4T) [comme on fait son lit, on se couche].

Cuçhon, sm. (4R; 5A') : tas de foin. Frl. *cuchon*.

Cucllë, sf. (4T) : coquille (d'un crustacé).

—, (4Ac') : cône de pin.

Cucllon, sm. (4A) : châtaigne qui tombe avant la maturité.

—, (4A,Am',As) : cône de pin.

Cucmëlã, sf. (7Jr) : coquemelle (espèce de champignon). Se dit en général de tous les champignons comestibles.

Cuculie et *cuqëlle*, sf. (3S') : coquille.

Cudëbë (ã), loc. adv. (6A) : en sens inverse; tête-bêche. Ce mot est inconnu à 6Ac et à 6Gv.

Cudë, sm. (4Ap) : coude; *coddë* (4T,A). *Ë s' moçhë pã du codë* (4T) [il ne se mouche pas du coude].

Cudrã, sf. (4T,Ad,Ag; 8A) : noisetier, coudrier.

Cudré, sm. (4T) : coudraie; nom fréquent de lieux dits.

† **Cueillir**. Ce verbe s'emploie dans les phrases suivantes et autres analogues : *cueillir* [rassembler] les copies des élèves; *cueillir* [gagner] la petite vérole. La coqueluche se *cueille* [se gène].

Cuflã, va. (2Aj) : gâcher. Se dit d'un travail de culture.

Cuflieu, s. et adj. (2Aj) : gâcheur.

Cüicüi, sm. (t. enfantin) (6Ac) : oiseau.

† **Cuison**, sf. (G; 4A,T) : cuisson; démangeaison.

† **Cuit** : du bois *cuit* [pourri]; du beurre *cuit* [fondu].

Culã, vn. (4Ap) : couler; *colã* (4R).

Culë, sf. (4Ap) : cuillère; *colle* (4T,R); *cliwë* (4Ab); *cliwï* (1Bm; 4Ab); *keulë* (4A).

Culö, sm. (4T) : culot d'une pipe, d'une lampe.

Culotã, sf. (4T,A) : culotte; morceau de derrière du bœuf.

† **Culotte du berger**, sf. (G) : croûte qui se forme sur le lait qui a bouilli.

Cupellö, sm. (5C) : culbute; *i ë lo poblö lo plu yô që fon lo plë gran cupe-llö* (5C) [c'est (ce sont) les peupliers les

plus hauts qui font les plus grandes culbutes]. V. le mot suivant.

Cupëssä, sf. (4T,R) : culbute (tour de gymnastique). Se dit *cupèc'he* (3S') ; *cubëlë* (4T) ; *cubëlëtä* (4Al) ; *cuberë* (6A, Am) ; *cuberó* (6A) ; *cupérste* (6Ac,U) ; *cuparë* (6Gv, Ac, Bq) ; *cubëssë* (4Al) ; *chanbëlëtä* (4Al) ; *cabriölä* (4A).

A l'expression fr. *faire la culbute* correspondent, suivant les localités et aussi suivant la forme de *culbute* dont il est question, diverses locutions patoises :

1° S'agit-il de se tenir les pieds en l'air et la tête contre terre en se soutenant dans cette position avec les mains, on dit : *fërë la drëtä* (4A) ; *fère la pëssä drätä* (4Tm, Al) ; *färe la cupèc'he drëtä* (3S') ; *färe le cuberë* (6A, Am) ; *fère l'äbrö forstu* (6Bv) ; *fère l'äbrö forstü* (6Ac, Gv) ; *färe l'äbrö forstu* (8Bf, B'm) ; *färe lö cupéré* (8B'm).

2° Faire la culbute, soit par accident, soit intentionnellement, comme les petits garçons qui mettent la tête contre terre et lèvent les pieds en l'air pour faire une ou plusieurs culbutes de suite : *fërë la cabriölä* (4A) ; *fère la cubëlëtä* (4Al) ; *fère la cuparë* (6Ac, Gv) ; *fère la cupérste* (6Ac) ; *färe la cournä coullër* (8Bf) ; *färe la cupèc'he* (3S') ; *fërë la cupëssä* (4T) ; *fère la cuberótä* (6Bv).

3° Se laisser rouler comme un billot sur une pente rapide, mais gazonnée, en étant couché à plat ventre : *fërë l' cubëlë* (4T) ; *se mètre à la garótä* (4A) ; *se mètre à l'arbätä* (4Ab, Al) ; *s'arbatä* (4T, Al) ; *se rbatä* (3S' ; 4Ab).

4° Faire la roue en s'avancant successivement sur les mains et sur les pieds : *fërë la rwä* (4T, A) ; *fère l'x échëvüü* (dévidoir) (4A'g) ; *la cubrotä* (6A).

Cupessi, va. (2Aj) : renverser quelqu'un ou quelque chose avec violence.

—, vn. (2Aj) : tomber.

Cuplà, sm. (2Aj ; 4T, A ; G) : chute sur le derrière. *Can on s'alqë, on fá so-vën de cuplà* (4T) [quand on glisse sur une glissoire, on fait souvent des chutes sur le derrière].

Cuplon (*fërë*), (4T, A) ou *balyi du cuplon* (4A) se dit d'un négociant qui, dans le but de se soustraire aux poursuites de ses créanciers, reconnaît à sa femme tout ce qu'il possède et tous ses droits. *T'd balä du cuplon, t'në peurtë plë lé culdte, t'në plë on-n'omö* (4A) [tu as + donné du cuplon, tu ne portes plus les culottes, tu n'es plus un homme]. A 4Ab, *cuplon* désigne aussi la personne qui a cédé ses droits.

Cuploni, sm. (4A) : celui qui a donné du cuplon.

Curä, sf. (4T, A, R) : cure (habitation d'un curé).

—, sf. (3S') : fosse située tout près d'un chalet, où l'on jette le fumier en écurant l'étable.

Curäffä, sm. (2Aj) : vidangeur.

Curä, sf. (7Jr) : aiguillée.

Curossë, sm. (4R) : marchand forain, cul-blanc (t. popul). V. les *Chansons* de BÉARD, édit. A. CONSTANTIN.

Custe, sf. (6A, U) : lit.

Custié, va. et vn. (6A) : coucher.

Cutä, sf. (1D) : côte. Au pluriel s'emploie pour bette.

Cuträ, sf. (4Al ; 6A, Ac) : coudre de la charrue.

Cuträ, sf. (5At) : noisetier, coudrier.

Cvë, sm. (4T, A) : hêche. Dans le frl. *cuvet*.

Cwä, sf. (4Ag ; 6Ac) : queue ; prêle, ou queue de rat (plante).

Cwäirë, va. et vn. (4R) : cuire ; cōirë (4T, A, Ab).

Cwäo, vn. (4Ab) : canqueter. *Lö canäo cwän, cwäovön* [les canards canquêtent, canquetaient]. Quoique les 3^e pers. du pl. des verbes se terminent toujours par *on* à La Balme de Sillingy, ce verbe fait *cwän* au pr. de l'indicatif.

Cwär, sm. (G) : cimier, pièce de bœuf prise sur la croupe, sur le quartier de derrière.

—, (4As) : dos, croupe du cheval.

Cwär sert à désigner un certain nombre de lieux-dits, par exemple aux Clefs. On l'écrit *Quart*, *Le Quart*, dans les actes notariés, mais on prononce *cwär*.

Suivant A. CONSTANTIN, le lieu aurait été ainsi dénommé par suite d'une assimilation avec la croupe d'un cheval. Cette explication est peu vraisemblable. Il convient plutôt de rapprocher *quart* (*cwâr*) de *cârö* (V. ce mot), le coin, l'écart. Etymol. *quartum* et *quadrum*.

On retrouve ce mot dans *le Couard*, hameau de Morzine, *le Couër* (Lornay), *le Cuar* (ancien château à Abondance). Pour ce dernier exemple, il faut remarquer que le nom de *cuar* s'est d'abord appliqué à une tour (probablement située à un angle du château), puis au château tout entier et au hameau.

Sur *cwa* = *qua*, cf. Cornant (Vaud), *Quarnens* en 1177, puis *Couarnens*. (Note due à l'obligeance de M. C. MARTEAUX.)

Cwardă, sf. (5A',C) : courge.

Cwâtră, sf. (4A) : couette, lit de plume; † *coudtre* (G; 4A).

« Plus, une *coytre* avec son traversy, couvertedetrige, avecdes bendes blues ». (*Invent. du Château d'Annecy*, 1614, dans l'*Etude archéol. sur le Château d'Annecy*, par Max BRUCHET, p. 112).

Cwâtrătă, sf. (4Aa) : traîneau de moyenne grandeur pour glisser.

Cwâtrö, sm. (4T,A,Al; 1Db) : le dernier éclos d'une nichée ou d'une couvée; *cwâtron* (4A).

Cwâtron, sm. (4A) : le dernier éclos; le dernier né d'une famille; petite limace.

Cwö, sm. (4A,Al) : cuir.

Cwö, fém. *cwëtä*, p.p. de *cwërë* (4T, A,R) : cuit; perdu, ruiné. *Y ët on ömö cwë* [c'est un homme perdu]. *Y ë de bwë cwë, de linjhö cwë* [c'est du bois pourri, du linge pourri]. *Pachë fëtä, räwä cwëtä* (4T) [vente faite (ou échange fait) rave cuite, formule obligatoire qu'emploient les enfants pour qu'on ne puisse se dédire. Le vendeur dit *pachë fëtä*; l'acquéreur *räwä cwëtä*].

Cwö, sm. (4R) : coin (angle, lieu retiré); coin (pour fendre le bois); *cwën* (4T).

Cwö, sm. (3Rr) : pic vert.

Cwëcllïö, sm. (4T,A,A'g) : couvercle; *covëcle* (5C); *cwëcllë* (6A). *Çhdc branzin truivë son cwëcllïö* (4T) [chaque marmite trouve son couvercle, c'est-à-dire toute femme trouve un jour un mari. Se dit surtout d'une personne qui ne comptait guère sur le mariage] = *städe bron treuivë son cwëcllë* (6A).

Dans le frl. on dit souvent le *couvert* pour le couvercle.

Cwëdrä, sf. (8M) : coudrier.

Cwëi, sm. (8A) : iris germanique.

Cwëlä, vn. (4T,A,Ab) : crier, pousser des cris aigus. Se dit surtout des cochons, et aussi des chiens à 4T,Ab.

Cwëné, sm. (4Al; 3S') : dosse (planche).

Cwënnä, sf. (4T) : couenne.

Cwër, sm. (4T; G) : cuir.

Cwërdä, sf. (5At; 7Jr; 8A) : courge.

Cwëssö, sm. (4T) : cuissoit; *cöëssö* (4T,A,R); *cöëssä* (6A).

Cwëssë, sf. (4T,A,R) : cuisse; cuisse-madame, sorte de poires qu'on nomme *cuisse-dame* à Genève; *cwëc'he* et *cöëc'he* (3S').

Cwëtä, sf. (4T,A) : cuite : 1° fournée; 2° petit-lait recuit; 3° eau de lessive bouillante qu'on verse dans le cuvier. V. *çhodä* et *cöëtä*.

Cwëtä, sf. (3S') : dernier résidu liquide du petit-lait après la fabrication du fromage et du sérac; *cöëtä* (4T,A) et *cwëtä*.

Cwëtäwsä, sf. (8Mc) : gâteau.

Cwëtë, sm. (6A) : couteau.

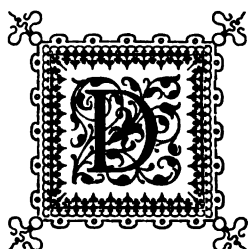
Cwëvä, sf. (7Jj) : balai.

Cwëzon, sf. (4T,A,Ab) : cuisson; *cöëzon* (4T,A,Ab); † *cuison* (G; 4T,A).

Cwi, pron. interr. (4T,A,R) : qui. *Cwi 't-ou* (4T,A,R) [qui est-ce]? *Pë cwi 't-ou* [pour qui est-ce]?

Cwidre, va. (5C) : cueillir. *Zö la në la fleur rebïole, | Mon galan me la cwidrä* (5C) [sous la neige la fleur repousse, mon amoureux me la cueillera].





PRONONCIATION. — Cette lettre conserve en général sa prononciation propre, même lorsqu'elle est suivie d'une consonne forte : *d' sé* (4T) [je sais, je suis]; *rudson* (4Ag) [poire ou pomme séchée au four].

Quand deux *d* se suivent, on les fait entendre tous deux : *d'diën* (4T) [dans, dedans]; *d'diu* (4A,Ab) [jeudi]. Dans ces exemples et autres semblables, on perçoit faiblement une sorte d'*e* muet entre les deux *d*.

D' est mis par élision tantôt pour *dë*, pr. pers., tantôt pour *dë* (*dë*) préposition, tantôt pour *de* préfixe; *d'* signifie deux dans *d'u tré* (4T,A) [quelques-uns (deux ou trois)]. V. **dutrë**.

Dans la phrase suivante, le premier *d'* est pronom personnel, les deux autres sont la prép. *de* tenant lieu de l'article partitif : *d' é d' pan é d' viandä* (4T) [j'ai du pain et de la viande]. Cf. cette phrase à la suivante : *l' pri du pan é d' la viandä*.

Dä, sm. (2J,Jb,C) : doigt; *dä* (6Gv); *däi* (4R).

Dä (*të*, *a*), forme verbale (6Am; 8B'm) : tu dois, il doit.

Daboçhon (*d'aboçhon*), adv. (4T,A,Ab) : la bouche ou la face contre terre; renversé, sens dessus dessous; *daboston* (6A); *dabotson* (8M); † *dabouchon* (G; 4A,T). *D' sé tonbä daboçhon, é ma sröü é tombä dënpi* (4T) [je suis tombé la face contre terre et ma sœur sur ses pieds]. *N' vou mtä pâ daboçhon* (4T) [ne vous couchez pas sur le ventre, ou bien ne vous penchez pas ainsi (pour écrire)]. *La sëlîë é daboçhon, l' sarä bin vitö égotä* (4T) [le seau est sens dessus dessous, il sera bientôt égoutté]. *Él é*

bin vitöü, é marchë tö daboçhon (4T) [il est bien âgé, il est tout voûté]. Du préfixe *de* et de *aboçhon*, contre la bouche.

Dadé, sm. (4A'g) : thuya.

—, (8A) : menues branches vertes de sapin.

Dädé, fém. *élä*, n. et adj. (3S'; 4T, A) : dadais, nigaud, niais; *däddou*, fém. *ould* (3S'; 4T,A).

Däevrë, va. (4Al) : devoir; *däivvë* (4R).

Dagä, sf. (6A) : tige de petit chanvre.

Däl, sm. (2Jv; 4R; 8A) : doigt; *däi dë mör* (8A) : salsifis.

—, prép. (4R) : dès, depuis.

Daladon, adv. (6A) : en pente; à demi couché.

Dälîe, sf. (6Ac,Bv) : faux; *dälîë* (4A,Al,T,Tc); *dälîe* (2Aj,S); *dälîë* (4A,Ab); *dälîä* (4R; 5A'); *dälîë* (8B'). On dit *där* (1A; 3S',T); *dé* (4Tm).

Le vxfr. a *dail* (Rabelais), d'où le dérivé *dailler* (combattre, balafrer) et le dauphinois *daillon*. L'étymol. proposée par Diez : *dag(u)la* (dim. de *daga*) est fort plausible.

Dälîé, va. (6A) : faucher; *dälîi* (4T, A,R); *dälîi* (2Aj; 4A,Ab).

Dalié, vn. : faucher ; marcher en fauchant ; se dit en ce sens du cheval et de l'homme (du cheval qui, en avançant un des pieds de devant, lui fait décrire un demi-cercle ; de l'homme qui exécute le même mouvement en marchant). Comme vn., il a en outre à Albertville le sens de marcher vite.

Damă, sf. (4T,A) : dame ; patronne. *La damă cê 't lyê icê* [Madame est-elle ici] ? *Ê fô bagd lê dame è se teni davâ* (6Am) [il faut louer les dames et se tenir loin].

—, : dame (instrument).

—, (6A) : vase à l'usage des malades ; pièce de bois par laquelle passent les vis d'un pressoir (à Annecy on l'appelle *êcrwd*).

Damajhō, sm. (4T,A) : dommage.

Damē, sm. (6B) : narcisse des poètes.

Damē, **damelē**, adv. (6A). V. **damō**.

Damētā, sf. (4Al) : bergeronnette. Littér. la petite dame. A Rumilly, la *damētā* est le moyen épeiche.

Damō (*d'amō*), adv. (3S' ; 4T,A,Al) : en amont ; *damōē* (3S'). S'emploie aussi comme nom. Du mot *amō* et du préfixe *de*.

Damo-lē, adv. (4T) : en amont. Sous-entendu : près d'ici, tandis que *lê-damō* indique une idée d'éloignement.

Damwēsēlā, sf. (6A) : demoiselle ; *damwēslā* (5A'e, A'm).

Dan, conj. (4T) : donc. *Vin dan na milā l'achutā* (4T) [viens donc un peu te mettre à l'abri].

Dançannā, sf. (8A) : gentiane.

Danchē, vn. (8B'm) : danser.

Dandā (*sē*), vpr. (4Al) : se balancer sur une escarpolette.

Dandala, **dindala**, (4T,Al) : onomatopée exprimant le mouvement d'une balançoire ou d'une cloche en branle. *Kinkē, fā nou fērē dan-dala* (4T) [oncle, fais nous balancer en nous prenant sous les bras].

Dandalā (*sē*), vpr. (4T) : se dandiner.

Dandinā, sf. (4T) : rossée, volée de coups. Se dit surtout de coups donnés alternativement à droite et à gauche.

Danfannā, sf. (1Ep) : gentiane.

Danfō, sf. (4T,Ab) : danse ; *dansē* (4A). *La panfē mēnē la danfē* (4T) [la panse mène la danse].

Danfi, vn. (4T,Ab) : danser ; *dansi* (4A) ; *danchē* (8B'm).

Danfîou, sm., fém. *ousā* (4T) : danseur, danseuse.

Daniē, sf. (4T,Ab,Al ; 6A) : tige de chanvre mâle. *La danîē du cîyōchi* (4R) [la flèche du clocher]. *La danîē du cou* (4T,A,R) [se dit d'un cou long et élancé ou simplement du cou]. *Arosin-no la danîē, la danîē*, | *Arosin-no la danîē du cou*. | *Lou Savoydr san pā si fou* | *Dē sē qitā sēn bēre on cou* (4T) [arrosions-nous le gosier ; les Savoyards ne sont pas si fous de se quitter sans boire un coup].

PUITSPELU cite le refrain analogue d'une chanson lyonnaise. D'après lui, l'idée primitive est celle de tige, spécialisée ensuite, en lyonn. et en dauph. comme en savoyard (tige de chanvre).

—, (4Ab) : verge d'une balance romaine.

Danjhi, sm. (4T,A) : danger.

Dannā, sf. (4T,Al) : aumône faite à l'occasion de la mort d'une personne ou du service funèbre.

—, ou *tannā*, sf. (4T,Al) : caverne, grotte habitée ou habitable. *La dannā du Pontē, la dannā à pēgē, la bornalā du charbon*, noms de différentes grottes situées près des bains de La Caille. Un mamelon du Semnoz s'appelle *Crêt de la Grande Dannaz*. On donne aussi le nom de *dannā* (plur. *dannē*) aux crevasses profondes qui sillonnent la colline de Saint-Sylvestre, près d'Alby : *lê dannē de San Savétrō*.

L'ôr sor d' sa dannā à la Çhandlōusā (4T) [l'ours sort de sa bauge à la Chandeleur (croyance populaire)].

« Sur le territoire de la commune de Moye, près du hameau de Bessine, on voit une grotte creusée dans les flancs du Mont-Clergeon, du sommet duquel on jouit d'un panorama qui embrasse la Chautagne tout entière, le Colombier,

les marais de Culoz et la partie la plus pittoresque du cours du Rhône. Cette grotte porte actuellement le nom de la *Danne de Coque-Rey*. Les mots *danne* et *balme* ont la même signification ; tous deux s'appliquent aux grottes ; seulement le mot *danne* sert à désigner les grottes verticales, et le mot *balme*, les grottes horizontales. » (A. DESSAIX : *Lég. et Trad. popul. de la Hte-Savoie*.)

Dansannä, sf. (6B ; 8A) : gentiane.

Däoträi, pron. ind. (4Aa). V. **dutrë**.

Daplä (*d'apla*), adv. (4T) : à plat ; *déplä* (4Al).

Daplan (*d'aplan*), adv. (4T) : d'aplomb, horizontalement. Formé du préfixe *de* et de *aplan* (*à plan*).

Dâr, sm. (1A ; 3S',T) : faux ; *dard* (1615 ; 1A).

Daradin, adj. et s. (4Tm) : nigaud, insouciant ; *dáro* (4Tv) ; *dârou* (6A) ; *dârë* (4Al).

Daralä. V. *aralä* (d').

Darandalä, vn. (4Ag) : marcher en zigzag. Se dit d'un homme ivre. V. *arandalä*.

Darbë, sm. (3S'r ; 8M) : sapin rabougré qui croît dans les endroits rocaillieux ; *darbë* (6B).

Darbon, sm. (4A,Al ; 3S',T) : taupe. Même mot en lyonn. Voir dans Puits-Pellu une discussion des étymologies. A Albens et dans l'Albanais : *jharbon*.

Darbonirë, sf. (4A,Al) : taupinière ; *darbounire* (3S') ; *drabwënire* (3T).

Darcon, pr. ind. (6Ac,Bv) : quelques-uns. Même formation que le fr. *d'aucuns*.

Dárdä, sf. (4Ab) : dartre.

Dârë, *dârou*, *dáro*, sm. V. **daradin**.

Darëvëston, adv. (6A) : à rebours ; *darvëchon* (4T,A,A'g). La lettre *d* est ici le préfixe *de*.

Dari, **irë**, adj. (4T,A,R) : dernier. *Ên dari* (4T) [en dernier lieu, dernière-ment].

—, sm. : la partie de derrière, le derrière, le train de derrière. *Ê réstë su lou dari* (4T) [il demeure sur le derrière de la maison].

Dari, adv. (4T,A,R) : derrière. *Mtâ-vo dari* (4T) [placez-vous derrière].

—, prép. : *Dari la sisä* (4T) [derrière la haie].

Dari-Bu (Derrière-Bœuf (faubourg d'Annecy) est l'ancien nom d'un quartier d'Annecy compris entre le pont couvert de Bœuf et la rue de la Visitation. Actuellement rue Vaugelas.

Därië, sf. (4Ab) : dartre.

Därië, **darnié**, prép. (5C) : derrière. † **Darnier**, adj. (4A) : dernier ; *en darnier* : dernièrement.

Darsä (**së**), vpr. (4Al) : se piquer avec des orties. *D' më si darsä* [je me suis piqué avec des orties].

Därsë, sf. pl. (4A'g,Al ; 5A') : orties.

Davä (*d'avä*), adv. et prép. (4T ; 3S'). *Ê réstë davä* (4T) [il demeure là-bas en aval]. Du mot *avä* et du préfixe *de*.

Pris subst. : l'aval, le bas d'une-rivière, le bas.

Dava-lë, adv. (4T) : en aval. Sous-entendu : près d'ici. Quand on veut dire loin d'ici en aval, on met *lë* avant *davä* : *lë-davä* ; si l'on veut exprimer qu'il y a une très grande distance, on prononce *lë-ë-davä*.

Davë, (4T,Aa,Al,Av') et *dave* (6Ac, B) : fém. de deux. *Davë fënë*, *dav-ë écwëlë* (4T) [deux femmes, deux écuelles] ; *däwe* (3S').

Davëntajhë, adv. (4T) : davantage ; *davëtajhë* (4Ab). Syn. : *mé* (4T,A,Ab). *Mé* n'est pas absolument synonyme. Ainsi je n'en ai pas davantage se dira *dë n'ën-n ë pä mé* (4T) et je n'en sais pas davantage, *dë n'ën sé pä davëntajhë* (4T). Cependant dans la plupart des villages *mé* s'emploie dans les deux cas.

Dbë, adv. (4A) : debout.

D'chö, *d'cheu*, adv. (4A) : certainement, assurément ; *d'chör* (4T).

D'cöütä, prép. (4Aa) : à côté de, auprès de.

D'dian, adv. et prép. (1T,Ep ; 3B, T,S ; 4Aa) : dans ; dedans ; *d'diën* (4T, A ; 1A,E) ; *d'dië* (4A, Ab, Al, A'g, R ; 5C ; 6A).

Pris subst. : le dedans, l'intérieur.

D'dlôo, adv. (4A) : dehors ; *d'dlôr* (4T).

D'dfu, sm. (4A, Ab et dans l'Albainais) : jeudi.

De (*dê*), prép., s'emploie abusivement dans beaucoup de cas. *De* tient la place de *à* dans : « La femme *des* cerises passe, appelez-la ».

Remarquons aussi l'emploi de cette prép. dans les locutions suivantes : Rien *d'autre* (G). Cela ne fait *de* rien (G). Tu ne risques *de* rien (4T, A ; G). Je n'en ai plus *de* besoin (G). Il m'en a fait *de* cadeau (G). A quoi bon *de* se fâcher et *de* se tourmenter ainsi (4T, A ; G). Il fait bon *de* s'asseoir quand on est fatigué (4A).

Ce que vous faites là n'est pas *de* faire (4T, A ; G) [n'est pas chose à faire]. Je n'ai rien fait qui ne soit *de* faire (4T, A ; G) [qui ne puisse se faire]. Je n'ai rien dit qui ne soit *de* dire (4T, A ; G) [qui ne puisse se dire]. Agir ainsi n'est pas *de* faire (4T, A ; G) [est une lâcheté, ou une inconvenance].

Dê vrê [vraiment] ; *d'chò* ou *tchò* (4A) [assurément].

Dê, (*d'*, *dê*), pr. de la 1^{re} pers. (4T, A ; 6A ; 1D, etc.) : je. Sur le pronom *dê* (*dê*), comme sur les autres pronoms personnels, voir, dans la *Revue de Philol. fr. et de Littérat.*, une série d'articles très documentés de M. L. VIGNON (*Les Patois de la Région lyonnaise*).

« Je est sorti de *dje* par suppression de l'élément dental ; si c'est l'élément spirant qui disparaît, on a la forme *de*. Cette forme occupe un vaste domaine, assez bien délimité, qui comprend le nord de l'Isère, les Dombes, une partie du Bugey, le pays de Gex, la plus grande partie de la Savoie et de la Haute-Savoie. Ce domaine confine à celui de *je* au sud et au sud-ouest, à l'ouest et au nord, à celui de *xe* et de *dxe* ; à l'est, il atteint presque la frontière italienne, où l'on trouve *xe* et *xe*. »

M. Vignon ajoute plus loin : « Dans la Haute-Savoie et dans la Savoie, *de* est la forme usuelle. On dit *de* à Tho-

non, Margencel, Anthy, Sciez, Boège ; *de* à Pers-Jussy (c. de Reignier), *dê* (*dê*) à Andilly (c. de Cruseilles) et à Frangy ; *de* à Desingy (c. de Seyssel), à Meythet, à Versonnex. Dans la Savoie, on trouve *de* à Grésy-sur-Isère, à Grignon, à Mercury-Gémilly ; *dê* (*dê*) et *d* à Saint-Girod et à Grésy-sur-Aix, *de* à Saint-Offenges-Dessous, à Saint-Jean-d'Arvey, à Planaise, à Montgilbert et à Saint-Georges-d'Hurtières..... Le canton d'Albertville, pour lequel Brachet donne à la fois *de* et *xe*, forme la limite est du domaine de *de*. » (T. XIII, p. 25 et 27.)

Dê et *dê*, *de*, *d*, préfixe, a les mêmes sens qu'en français, seulement il est d'un emploi beaucoup plus fréquent en patois comme préfixe intensif : *daboçhon*, *daplà*, *daplan*, *d'dièn*, *dsu*, ont la même signification que *aboçhon*, *aplà*, *aplan*, *d'ièn*, *su* ; mais le préfixe renforce ici le sens de ces mots. *D'dièn* l'*égâ* (4T) [dans l'eau et complètement dans l'eau].

—, sm. (2C'n) : doigt.

—, sf. (5At) : dent. *D'é mâ à li dê* (5At) [j'ai mal aux dents]. *Dê dê lion* [dent-de-lion].

—, art. partitif (4T, A) : du, des.

—, V. *dêo*.

Dê, art. défini contr., masc. et fém. pluriel (4T, A ; 3S'). Devant une voyelle *dé-x* : *l'chan dé-x êxê* (4T) [le chant des oiseaux].

Devant un nom fém. plur., on emploie souvent encore *de lê*, notamment dans les écarts, ainsi à Leschaux.

—, sm. (4T) : dé à coudre.

—, sm. (4A) : if.

—, (4Tb) : aiguille de sapin.

—, (4Tm) : faux.

—, sf. (4A) : dent. *Dê dê lion* [dent de lion]. *Êr on mâ é dê* [ils (elles) ont mal aux dents].

Dê, sf. (4A, Ab, R ; 5A') : dent. *Dê de lion* (5A') [dent-de-lion].

Dê (*é*), suivant les localités, signifie : il doit, aux dents, aux doigts.

—, prép. (4T, A) : dès, depuis. *Dê l'matin tan q'à la né* (4T, A) [du matin

au soir]. *Dé y a cāq tēn* (4T) [depuis quelque temps].

—, sm. (4As, Av') : if.

—, (4As) : aiguilles de sapin.

—, sm. (1A ; 4T, A ; 5At ; 6Ac, As ; 7Jr) : doigt. *Dé dē mōr* (4T ; 5At ; 7Jr) : safsifs blanc. *Dē de Dīu* (1A) : primevère officinale.

Déantiā, adj. (4A) : déhanché, personne qui a une hanche plus courte que l'autre.

Déharstiē, va. (6A). V. **dégrwētā**.

Débâtrenā, adj. (6A) : débraillé.

Deblēsse, sf. (1Ep). V. **ébōchē**.

Déblotā, va. (4T, Al ; 6A) : couper par morceaux, dépecer ; dépouiller un arbre de ses branches, ou une branche de ses feuilles ; vendre par petits morceaux ; débiter, réciter. *Déblotā d' fōllē dē frēnō p' lē chivré* (4Al) [effeuiller un frêne pour en donner les feuilles aux chèvres]. *Ā débłōtē sa lçon q' ét on plēsi de l'étédrē* (6A) [il récite sa leçon (si bien) que c'est un plaisir de l'entendre].

—, vn. : déblatérer. *Ā-to bintou for-nē dē débłotā contre té sērēu ?* (4T) [As-tu bientôt fini de déblatérer contre tes sœurs ?]

Débolyā, adj. (6A) : se dit d'une personne qui a une hernie. Le lyonnais a *debollī*, le dauph. *débouillé* (défaire, abimer, déranger).

Déborā, va. (4T) : débourrer (une pipe, un fusil).

—, (6A) : enlever les feuilles qui entourent l'épi de maïs.

—, vn. (4T) : rejeter l'écume. Se dit du vin bourru qui rejette l'écume par la bonde lorsqu'il est en fermentation.

— (sē), vpr. (4T) : se dégonfler.

Déboulā, vn. (6A) : décamber, déloger.

Déboyēnnā, vn. (4T) : retirer du cuvier le linge lessivé, décuver ; *déboyēnd* (6A).

Débraliā, adj. (4T, A) : débraillé ; *ébrālīā* (4Ab). Syn. : *débâtrenā* (6A) ; *épantrēnd* (4R).

Débwētā, va. (4T) : enlever les on-

glons des pieds de certains animaux ; *débwītā* et *débwātā* (6A).

Dēçā, *dēçā-cē*, adv. (6A) : ici près ; de ce côté-ci.

Décanbri, va. et vn. (8B'm) : dresser un bouvillon, un cheval pour l'attelage.

Décallotā, va. (4T, A) : écraser, défaire les caillots de sang, les grumeaux de farine.

Décalotā, va. (4Al) : défaire les motes de fumier trop serrés.

Décanpā, sf. (4T ; 5C) : fuite. *Prēndrē la décanpā* [détaler, décamber].

Décanpā, vn. (4T) : décamber.

Décapā, va. (4T ; 6A) : détacher, décrocher. De là le composé : *décapā-dīō* (6A) : homme maigre et de haute taille ; mot à mot : détache-saucisse, comme on dit *détache-bacon*. V. **bacon**.

Décapitā, va. (4T) : décapiter ; exas-pérer.

— (sē), vpr. (4T, A) : se tourmenter, s'évertuer, se faire du mauvais sang.

Décātēlā, va. (6A) : descendre au moyen d'une corde. De *catēlā*, poulie.

Décati, adj. (4A) : vieilli, usé. *Çli pourō Joson, al to décati* (4A) [ce pauvre Joseph, il est tout usé].

Décātīlā, va. (4T ; 6A) : démêler du fil, démêler les cheveux.

Dēcē, adv. (4T, Al) : en deçà, au deçà.

† **Dēcēsser**, vn. : cesser.

Dēcēvāblō, adj. (5C) : désagréable, ennuyeux. *Pe-r amujē la nid q'ē to-tadē dēcēvāblā, i vo fō no contā na fā-blā* (5C) [pour amuser (la nichée) les enfants qui sont bien désagréables, il vous faut nous conter une histoire].

En vxfr. *decevable* a le sens de : trompeur, menteur, faux. Il est resté dans la langue moderne avec une signification passive : qui peut être dēçu. (GODEFROY.)

Dēcēvrē, va. (4T) : décevoir, tromper.

Déchā, va. (2Aj ; 4Ab) : désaltérer ; *déchā* (6A).

Dēçhardiā, pp. (4A) : déchargé.

—, sf. (4A) : sperme.

Décharjhi, va. (4A) : décharger.

Décharjhire, sf. (2Aj) : grande cuve où l'on entasse provisoirement la vendange qui vient d'être cueillie. A Genève : un *déchargeoir*.

Déchô, sf. (4A) : gêne, indigence. *È son diè la déchê* (4A) [ils sont dans la gêne]. Argot récemment patoisé.

Dêche, sf. (3S') : tache faite à la réputation.

Déchêdrê, vn. et a. (4A,R,Tj) : descendre ; *déchêdrê* (4T,A).

Déchênlu, part. p. invar. (4Tj) : descendu.

Déchêntâ, sf. (4T,A) : descente.

Dêchèri, va. (4A) : déchirer ; pp. *dêchèriâ*.

Dêcheufi, va. (4A) : déchausser ; pp. *dêcheufiâ*.

Dêchô, adj. m. et f. (4T,A) : déchaussé, sans chaussure. *Lê çhvô é dêchô* (4T) [il manque un fer au cheval]. *La piçoutâ Lisê é tojhô dêchô* (4T) [la petite Lise est toujours sans chaussure]. *A pi dêchô* (4A) [nu-pieds].

Dans le fr. actuel, *dêchaux* ne s'emploie plus qu'en parlant des religieux qui portent des sandales sans bas : carmes *dêchaux*.

Dêchô (*d'chô*), adv. (4T,A) : assurément. De *chô*, sûr, et du préfixe *de*.

Dêclarachon, sf. (4A) : déclaration. S'emploie surtout au pl., comme le frl. *déclarations*, avec le sens de propos galants. *Can d' tou jwênê flyê, to lo garçon du vlajhê mè fassivôn d' dêclarachon* [quand j'étais jeune fille, tous les garçons du village me faisaient des déclarations].

Dêclîoutrâ, va. (4A) : déclouer.

Dêcontor, sm. (4T) : détour, lacet d'un chemin ; *dêcontô* (4A) ; frl. *décontour*.

Dêcotâ, adv. (3S') : à côté, proche, tout près.

Dêcotâ, va. (3S') : enlever l'étau, le support.

—, : ouvrir la porte avec la clé.

Dêcotchu, sm. (6A) : démolir.

Dêcoti, va. (3S' ; 4Ab ; 6A) : démê-

ler (les cheveux) ; débrouiller (une affaire épineuse).

Dêcovê, êrtâ, pp. de *dêcovri* (4T) : découvert.

Dêcovri, va. (4T,A,R) : découvrir.

Dêcrê, sm. (2Aj) : atrophie. *Ma fêlie avê le dêcrê u brê drê* [le bras droit de ma fille était atrophié].

Dêcrêtrê, vn. (4A) : décroître. *Lo jhò dêcrêssôn* [les jours baissent]. *L' lê a dêcrêssu sta né* (4A) [le lac a baissé cette nuit].

Dêcroçhâ, p. passé (4T) : décroché ; *dêcroçhiâ* (4Ab) ; *dêcroliâ* (4A). En parlant d'une vache qui ne portera plus, on dit : *l' ê dêcroçhiâ* (4Ab).

Dêcroçhi, va. (4T,Ab) : décrocher.

Dêcrotâ, va. (4A) : déterrer ; frl. *dêcrotter* ; déraciner.

Dêcuçhi, vn. (4A) : découcher.

Dêdarbounâ, vn. (3S') : défaire les taupinières. V. *darbon*.

Dêdîon, sm. (1Db ; 4A,R) : déjeuner.

Dêdîonnâ, vn. (1Db ; 4A,R) : déjeuner.

Dêdô, sm. (4Ab) : dette.

Dêdzên, sm. (6Ac) : cuisine.

Dêe (*dê*), fém. *dêtd* (4T,A), p.p. de dire : dit, dite.

Dêfêdrê, va. (4T,A) : défendre ; *dêfêdrê* (4A,Ab). Au part. passé : *dêfêndu* (4T,A) ; *dêfêntu* (4Aa).

† *Dêfendre* (4T,A) en frl., comme *dêfêdrê* en patois, s'emploie pour *dêfier*. *Je le dêfends ou je lui dêfends d'en faire autant [je le dêfie...]. Vou n' fari jhamê na parirê, d' vou-ç ên dêfêndô* (4T) [vous ne ferez jamais pareille chose, je vous en dêfie].

Dêfêrê, va. (4T,A) : défaire, gâter. *Jhamê grou nâ n'a dêfê figurâ* [jamais gros nez n'a défiguré].

Dêfêufiâ, va. (4T,A) : enlever la faulx (défaufiler) ; *dêfoufiâ* (4Al).

Dêfeur, adv. (4T) : dehors ; *dêfour* (6A).

Dêfiâ, va. (4T,A,R) : défier.

Dêfini, va. (4A) : définir, expliquer clairement ; *dêfnyî* (4T). Ce mot s'emploie aussi à Thônes dans le sens du

simple finir, trépasser, mourir ; frl. *définir*.

Définià, sf. (2Aj ; 4Ab) : glas annonçant la mort de quelqu'un ; *définià* (4T). *T-ou q'on sanne à sté-ɾ durɾ ɾ — P' chò, i ɛ-t na définià, écutà : ion, dou, tré ; i ɛ-t na fɛnà q' vin dɛ défnyi* (4T) [qu'est-ce qu'on sonne à ces heures-ci ? — Pour sûr, c'est un glas ; écoute : un, deux, trois. C'est une femme qui vient d'expirer].

Définichon, sf. (4T,A) : définition ; fin, conclusion, terminaison d'une affaire.

† **Définie**, sf. (4T ; 6A). V. **définià**.

† **Définir**, vn. (G ; 4T,A) : expirer, rendre l'âme. « J'ai cru qu'il allait *définir* entre mes bras. »

En vxfr. *defin* (*definaille*, *definement*) a entre autres sens celui de « fin de la vie, mort ». Les verbes *definir*, *defenir* ou *définir* signifient aussi décliner, mourir.

† **Définition**, sf. (G ; 4T,A) : fin, conclusion. « Il faut faire une *définition* » [il faut en finir]. En *définition* [en un mot, enfin].

Défnii, pp. devenu subst. (4T) : un défunt. *On drà dman na mɛssà p' tó lou défnii dɛ sɿ an* (4T) [on dira demain une messe pour tous les défunts de cette année].

Défolyi, va. (4T,A) : dépouiller de ses feuilles, défeuiller.

—, vn. : perdre ses feuilles, se défeuiller. *Can lô bwɛ défoliɔn, on truve lô ni* (4A) [quand les bois se défeuillent, on trouve les nids].

Défonché, va. (5C) : défoncer.

Déforflâ, va. (6A) : enlever les fils des pois, des haricots verts, éplucher.

Déformâ, va. (4T,A) : déformer. *Çhapé, soldr déformâ* (4T) [chapeau, souliers déformés].

—, vn. (terme de cordonnier) (4T,A) : retirer les formes d'un soulier monté. *Crochè à déformâ* (4A) [crochet servant à retirer le coin qui est entre les deux autres parties d'une forme de soulier ;

le coin retiré, les deux autres parties s'enlèvent facilement].

—, : lisser. *Fɛ à déformâ* (4T,A) (fers servant à lisser la semelle, le talon).

† **Déformer**, en terme de cordonnerie, a le sens de retirer les formes d'un soulier monté et celui de lisser.

Défouflâ, va (4Ab) : enlever la faufilure ; *défouflâ* (4R ; 5A') signifie en outre éplucher, enlever les fils des pois.

Défrîâ, va. (6A) : chauffer le four. On ne l'emploie qu'en parlant d'un four qui n'a pas été chauffé depuis plusieurs jours.

Défur, adv. (3S') : dehors.

Dégléti, va. (2Aj) : décoller, dégluer.

Dégliaponâ, va. (4T) : ôter les ongles du pied d'une vache, d'un cochon.

Dégliôtâ, va. (4T ; 6A) : détacher, décoller. *Dégliôtâ lou bu* (4T) [débarasser les bœufs du joug].

Dégôchi, va. (4T,A) : dégauchir ; *dégôstié* (6A).

Dégonflâ, va. (4A,T) : dégonfler ; *dégonflâ* (2Aj ; 4A,Ab).

Dégordi, adj. (4T,A,Ag ; 8B') : dégourdi ; *dégueurdi* (7Jr). Syn. : *déplé* (4As).

Dégotâ, vn. (4A,Aq) : dégoutter, tomber goutte à goutte.

Dégotên, adj. (4A) : dégoûtant ; déplaisant, ennuyeux.

Dégraiônâ, va. (6A) : ôter le tartre d'un tonneau.

Dégredeleie, sf. (2Aj) : bruit que fait un corps qui roule du haut en bas d'un escalier.

† **Dégredelel**, vn. (G ; 2Aj) : dégringoler, descendre les degrés plus vite qu'on ne le voudrait ; rouler en tombant dans un escalier. Ex. : on n'y voyait goutte, j'ai *dégredele* dans l'escalier.

Dégringolâ, vn. (4A) : dégringoler.

Dégringolâdâ, sf. (4A) : dégringolade.

Dégrwétâ, va. (4Al) : contrefaire, en l'exagérant, la manière de parler d'une personne ; *dégrwétâ* (4R). Rac. groin.

Déguelli, (2Aj). V. **déguiller**.

Déguennâ, sf. (4T) : dégainé ; *dé-guennâ* (4A, Ab, R) ; *déguinnâ* (2Aj).

† **Déguiller**, va. (G ; 2Aj) : abattre, faire tomber un objet un peu élevé. *Déguiller* des noix, des nids. *Déguille* moi mon volant.

—, vn. (G) : tomber de haut. « Ne va pas sur ce tas de pierres, tu *déguille* ras. »

A Lyon *déguiller* est employé par les enfants et signifie tirer au sort celui qui sera désigné pour un jeu.

Déguinnâ, sf. (2Aj) : démarche, dégainé. *On regehtë ton vësin de lüan ren q'à sa déguinnâ* [on reconnaît ton voisin de loin rien qu'à sa démarche].

Dégwannâ (së), vpr. (6A) : marcher nonchalamment en se dandinant.

Dëïôr, adv. (6A) : dehors.

Dejeu, sm. (6A) : jeudi.

Dëjhâ, adv. (4T, A, R) : déjà ; *jhâ* (4A, R).

Dëjharnâ, va. (4Ab) : ôter le germe. *Ê fá on té à dëjharnâ de palîê* (4Ab) se dit d'un temps pluvieux où le campagnard ne peut travailler dehors.

Dëjhonnâ, vn. (4T) : déjeuner ; *dë-dlonnâ* (1Db ; 4A, R) ; *dëxonnd* (6A).

—, sm. (4T) : déjeuner ; *dëdlon* (1Db ; 4A, R) ; *dëxon* (6A).

Dejhu, sm. (3S') : jeudi.

Dëlá, va. (4Aa) ; *dëlá* (4Ab) : laisser tomber, laisser répandre, éparpiller. *Vou dëlá vtron fajou, vtron sà é crëvd* (4Aa) [vous perdez vos haricots en route, votre sac est troué]. A Annecy on emploie le composé *ëndëlá*.

Dëlavâ, pp. (4A) : délavé ; se dit d'un objet qui a perdu ses qualités par suite d'un trop grand lavage ou détérioré par l'eau. *La vïandâ é totâ dëlavdîê* (4A) [la viande est sans saveur].

Au figuré, perdu de réputation : *ÿorë, ma flyê r'é totâ dëlavdîê* [maintenant, ma fille, tu es perdue de réputation].

Dëlä, prép. et adv. (4T) : au delà.

Dëlälä, adv. (4T) : là-bas.

Dëläu, sf. (1Db) : douleur, déplaisir,

contrariété ; *dëläu* (3T). *I m'a bin fé dëläu* [cela m'a vivement vexé].

Dëli, sm. (4A) : fissure, fente, veine. Se dit des pierres.

Dëliê, sf. (8B') : faux. V. *dälîe*.

† **Dëligence**, sf. (4T, A) : diligence (voiture).

Dëlion, sm. (3S') : lundi.

Dëlö, (4Aa) : éparpillé, disséminé.

Dëloî (së), vpr. (4T, Al) : se démettre un membre ; *dëloyé* (së) (6A). *D' m' si dëloîa on bré, é m' fôdrâ ald u rabillô* (4Al) [je me suis démis un bras, il me faudra aller chez le rebouteur].

Ce verbe vient de *dislocare* ; il est le doublet de *disloquer*. En vx. fr. *deslieure* (*desloeu*) est synonyme de *desboiture* ou *dislocation*, et le verbe *desloer* (*dëloer*, *dëlouer*) signifie disloquer, décrocher, luxer. Aux exemples cités par GODEFROY, on peut ajouter le suivant, tiré du *Second Livre de la Savoye*, de Jacques PELETIER du Mans (Annecy, 1572) : « Ceus du Village, entre autres maladies, | En font breuage aux bestes refroidies. | Si leurs Beuz ont au flanc quelque os rompu, | Ou *dëloyé*, après qu'ilz en ont bu | Par quelques fois, la fracture se serre. » (P. 41.) (Il s'agit de l'eau d'une grotte située au-dessus de Veyrier, eau qui, s'il faut en croire Peletier, « souvent porte au malade salut ». Cette grotte s'appelle actuellement la Grotte du Carabinier ou du Chapeau de l'Empereur.

Dëlujhi, va. (2Aj) : déplacer, entraîner de la terre, des pierres. Se dit d'une pluie torrentielle.

Dëmalÿi, va. (4A) : détordre, redresser une planche, un chevron.

Dëmandâ, va. (4Al) : demander ; *dëmandâ* (4Ab) ; *dmandâ* (4T, A, R).

Dëmanstîê (së), vpr. (6A) : se démener.

Dëmarçhë, sf. (4T, A) : démarche.

Dëmarçhi (së), vpr. (4T, A) : faire des démarches sans perdre de temps ; se trémousser. Dans le frl. *se dëmarçher*. *I n' fô pâ s'ëndromi, i fô së dëmarçhi* (4T) [il ne faut pas s'endormir, il faut

tout de suite faire les démarches nécessaires].

Dëmdlëson, sf. (4A,Ab) : déman-geaison; *dëmjëson* (4T).

Dëmdli, vn. (4A,Ab) : démanger; *dëmjhi* (4T). *L' pi më dëmjhi* (4T), *dëmdiu* (4A) [le pied me démange].

Dëmécre, sm. (3S) : mercredi.

Dëmelä, va. (4T) : démêler.

Dëmnajhi, vn. (4T,A,Al) : déménager; *dëmenaditë* (5C).

Dëmenjhe, sf. (3S') : dimanche.

† **Dëmettre**, vn. (4T,A ; 3S ; 6A ; G) : couler. Le tonneau *dëmet* [coule, répand]; *dëmetrë* (4T,A,Al).

† **Dëmi-pot**, sm. (4T,A,R ; G) : chopine. Boire *dëmi-pot* (ou un *dëmi-pot*) ; *bërë dëmi-pò* (4T) ; *bërë mîlë-pò* (4Tm). A Genève, *dëmipoter* signifie siroter.

Y a d' omë q' vo-x acrochëlön | Pë vo pahi dëmi-pò, | É aprë, q' vo-x u rprochëlön | U q' vo fon pahi l'écò (4R) [il y a des hommes qui vous accrochent pour vous payer une chopine et qui vous le reprochent ensuite ou qui vous font payer votre écot].

Dëmjëson, sf. (4T) : démangeaison; *dëmdlëson* (4A,Ab) ; syn. : *frëmlëson* (4T).

Dëmjhi, vn. (4T) : démanger; *dëmdli* (4A,Ab).

Dën, sf. (4T,A ; 6U) : dent; *dë* (4A, Ab,R) ; *dë* (4Al) ; *dë* (5At) ; *den* (3S').

—, prép. (6B) : dans.

Dënä, vn. (1D) : dîner.

Dënä, sf. (4A) : donne. *Y a fòssä dënä* [il y a maldonne].

Dëniä, vn. et sm. (5C) : dîner.

Dëniä, va. et vn. (4Al) : détruire un nid, enlever d'un nid, dénicher.

Dënië, sf. (8B'm) : tige de chanvre.

Dëniëu, sm. (4Ab) : abat-foin; *dëniü* (6A ; 8B').

Dënonci, va. (4T,A) : dénoncer. Syn. : *acosä* (4T,A).

Dëmpi, adv. (4A) : droit, debout; *dëpi* (4A,Al,As). De *de*, *ën*, *pi* (pieds).

Dëntor, adv. (7I'r) : alentour.

Dëpaçi (s'), vpr. (3S ; 4T,A,Ab,R). Syn. : *s'ëspedti* (4T,A,Ab).

Dëpitä, vn. (4T,Al) : abandonner son nid. *Lou-x ësé an dëpitä* (4T) [les oiseaux ont abandonné leur nid].

Dëplaci, va. (4T,A) : déplacer.

Dëplë, sm. (4As) : hâte, adresse.

Dëplë, *ëtä*, adj. (4As) : dégourdi, leste, adroit.

Dëplësen, adj. (4T) : déplaisant.

Dëplësi, sm. (4T) : déplaisir.

Dëplëyi, va. (4A,R) : déplier; *dëplëyi* (4T).

Dëpondre, va. (5C) : détacher, décrocher. C'est le contraire de *apondre*.

Dëportä (se), vpr. (3S ; 4T) : se désister, renoncer à.

—, (3S) : se débarrasser d'une maîtresse, d'un cautionnement. Dans ce dernier sens, il est employé dans toute la Savoie : *se dëportä de côchon*.

Dëpotëntä, adj. (4Ag) : trop dégourdi.

Dëpwë, adv. et prép. (4T,A) : dès, depuis; *däipwë* (4R) ; *däpwë* (4A).

Dër, sm. (3T) : aiguilles de sapin; *dë* (4Tb) ; *dë* (4As) ; *dëson* (4A) ; *dëson* (3Rr ; 4Tm) ; *dëxnd* (3Sd).

Dëraçhë, sf. (3Tm) : porte à claire voie.

Dërantre, va. (2Aj) : frapper avec un marteau pour la première fois sur le taillant d'une faux afin de le rendre effilé; abandonner momentanément un travail de longue haleine pour en faire un autre plus court qui presse davantage.

Dërassë, sf. et *dorassë* (3S',Tm) : chënaie.

Dëri, adv. et prép. (3S') : derrière.

Dëriä, adj. (3S) : surexcité, décidé. Se dit d'un amoureux impatient.

Dëroçhi, vn. (3S ; 4T,A) : tomber d'un rocher, dégringoler; p.p. *dërotiä* (4A).

—, va. : abattre, démolir.

C'est le sens qu'a *desrochier* dans l'exemple suivant : « Celle colompne et ses viertus | Soient destruite maintenant. | En non du Pere tout puissant | Je te veul oure *desrochier*. | (Et *desroche* la colompne.) » (*Mystère de Saint-*

Bernard, vers 3084, éd. LECOY DE LA MARCHE.)

Le verbe *desrocher* (transitif, neutre, réfléchi) était très employé en vx. fr. Au xvi^e s., il commençait à tomber en désuétude, puisque Fauchet désirait qu'on le rajeunît : « Si nous disons descrocher, pour oster d'un croc, pourquoy ne dirons-nous *desrocher*, pour tomber et precipiter d'un roc ? » (*Orig. de la Langue et de la Poésie fr.*, II, 5.) Ce mot expressif continue à vivre dans bon nombre de patois ; mais, dans le fr. propre, il ne se dit plus qu'en langage de fauconnerie.

— (sê), vpr. : tomber en dégringolant.

Dans le frl. *dérocher*, se *dérocher* (4T,A ; G).

Dérostiê, vn. (6A) : tomber en dégringolant ; au fig. vendre à vil prix.

Dérostîu, sm. (6A) : sentier, couloir escarpé ; précipice ; *déroche* (2Aj).

Désaveurê, sm. (4A) : glouton, affamé ; se dit d'une personne qui avale n'importe quoi. A 4Al, le simple *avoraw* signifie aussi glouton.

Désavorâ, vn. (4Aa") : démanger. *Lé çanbê mē désaveurôn* [les jambes me démangent].

Désavorâ, va. (4Ab) : manger gloutonnement. *Al on tō désavorâ* [ils ont tout dévoré].

Désêrpâ, va. (7Lb) : ramener dans son habitation le bétail qui a passé l'été sur les hautes montagnes. Ce mot correspond au frl. *désalper*, dont le contraire est *inalper* (dérivé : *inalpage*).

Desîeu, sm. (6A) : jeudi.

Désourdê, étâ, adj. (4Al) : désagréable ; taquin.

Déssalu, lwâ, adj. et n. (4Ab) : glouton.

Déssande, sm. (3S) : samedi.

Déssanjhi, va. (3S') : réveiller.

Désséznâ, vn. (4T) : dégénérer ; se dit des pommes de terre cultivées dans le même terrain et qui perdent de leur qualité.

Dêtä, sf. (4T,A) : dette.

Détâchi, va. (4T,A) : détacher ; p. p. *détatîâ* (4A).

Détâi, sm. (4Al) : avant-toit.

Détâlâr, sm. pl. (3S) : égout du toit ; *dêtlâ* (4T).

Détatâ, va. (2Aj) : défricher.

Dêtôr, sm. (6B) : tocsin.

—, (4T,A) : détour.

Dêtrâ, sf. (3S,T) : hache pour abattre les arbres.

—, (4T,A,Aa,R ; 6A ; 7J) : hache d'équarisseur ; hache pour fendre le bois.

Deu, *deufâ*, adj. (3S) : doux, douce ; *deu*, *deuçâ* (4A).

Deuçamê, adv. (4A) : doucement ; *deucemê* (4Ab) ; *douçamên* et *deuçamên* (4T).

Deuf-nêrê, sf. (4Ab) : douce-noire (cépage) ; *deus-nàirê* (5A').

Deurâ, adv. (2Aj) : tôt. *T'ê bin venu deurâ* [tu es bien venu tôt, de bonne heure].

Deuvâ, sf. (2Aj ; 3S' ; 4Ab) : douve.

Dêvâ, va. (8B'm) : devoir. V. *dêvê*.

† **Devant** (*bois du*). V. *devin*.

Dêvê, va. (4T,A) : devoir ; *dâêvrê* (4Al) ; *dâêvrê* (4R) ; *dêvâ* (8B'm). *Qê fâ ce q'on n' dê, vin ce q'ê nê crê* (4T) [à qui fait ce qu'on ne doit pas faire, il arrive ce à quoi il ne pense pas] = *Chô qe fâ ce q'd ne dâ, â vâ* (il voit) *ce q'd ne crê* (6Am).

—, sm. (4A) : devoir ; exercices donnés aux élèves. *Lo dêvê p' q'ê sê fê dê çla vilîê guitdrâ ! | Iorê qê d' sê diên la fanfârâ !* [Les devoirs ? qu'il en soit fait de (adieu) cette vieille guitare, maintenant que je suis dans la fanfare !] (L. TERRIER : *Jeune Homme* ; chanson attribuée par erreur, dans le *Bulletin de la Soc. des Anciens Elèves de l'Ecole normale de la Haute-Savoie*, 1897, à l'ancien ministre L. Terrier.)

Dêvelîê, va. (5C) : réveiller. *U qiqê-riqi du polaliê, le mètre dê se dêvelîê* (5C) [au chant du coq du poulailler, le maître doit se réveiller].

Devên, adv. et *devwên* (7Jr) : auparavant.

Devendre, sm. (3S') : vendredi.

† **Devin** (bois du), (4T,A) ou *bois du devant* : nom de beaucoup de localités boisées ou même déboisées aujourd'hui. Dans les anciens actes, *Bois de-vens* signifie bois communaux.

Les actes notariés offrent *Bois de-ven* dans le nord, et *Bois devin* dans le sud de la Haute-Savoie. Plus tard on a dit *Bois du Devin*, *bois du Devant*.

Nous trouvons ce même mot dans un texte cité par GODEFROY, qui en ignore le sens : « *Devens*, s. m. ? | Li seignors et li frans ne poent ne doivent prendre, vendre ne donner dou *devens*, se n'est par l'acort des forestiers et des seigneurs. » (1272, MOREAU 196, f° 244, r°, RICHEL.)

Quant à l'étymol. proposée par A. CONSTANTIN : *defensum*, elle soulève certaines objections phonétiques.

Actuellement le bois *en défens* est celui qui est interdit aux bestiaux à cause de sa jeunesse.

Dëvnâ, va. (4A) : deviner ; *dëvnd* (4R).

Dëvnyi, vn. (4T,A,R) : devenir ; *de-venin* (3S) ; p. p. *dëvniu* (4A).

† Dans le frl. on dit *devenir mort* pour mourir. En patois : *al ë dëvniû mô* (4A) [il est mort].

Dëvochon, sf. (4A) : dévotion. S'emploie surtout au pluriel : *fêrê sé dëvochon*.

Dëzdaletâ, vn. (6B) : détacher de sa chaussure la neige adhérente.

Dëzon, sm. (4A) : aiguilles de sapin ; *dëzon* (3Rr ; 4Tm) ; *dëznâ*, t. (3Sd).

Dëzourdê, adj. *ëtâ* (4A) : contractant.

Di, art. défini contracté (6Ac) : du.

Di (*di-x*), adj. n. card. (3Sd ; 4T,A) : dix ; *dîi* (3C ; 4Tc) ; *dîé* (4Tm) ; *dxi*, *dxi-x*, *dxi-j* (5C'a ; 6Ac,B).

Dis'sâ (4T,A) : dix-sept ; *dis'sêe* (6Ac,B) ; *di-x-ui* (4T,A) dix-huit ; *di-j-wêe* (6Ac,B) ; *di-x-nou* (4T,A ; 6Ac,B) : dix-neuf.

Diablâ, (4T,A) : forme fém. de *d'iablô*. V. ce mot.

Diablô, sm. (4T,A,R) : diable. On *dîablô d'omô* [un diable d'homme]. Na *dîablâ d'fênâ* [une diablesse defemme]. *Ê fâ lo diable à catrê* (4A) ; frl. : il fait les diables à quatre. Dans le frl. comme dans le patois, le mot diable est au pluriel ; le fr. usuel est : faire le diable à quatre (faire du vacarme, tempêter).

† *Diable soit mort !* (4A) se dit pour manifester son impatience ou son dépit.

† *Faire les diables après quelqu'un* (4T,A,Al) c'est énumérer les griefs qu'on a contre une personne avec force gestes et récriminations.

—, (4A) : échelette, petite ridelle qui ferme le devant du chariot.

Dîaconâ, interj. (4T,Al ; 6A) : diantre.

Dîaconou, sm. (4Tj) : diable (euphémisme).

Dîadâ, vn. (4Al) : piétiner avec acharnement.

Dîan, n. pr. (4Al,R) : Jean.

—, prép. (1T ; 2A ; 3B,T ; 4Aa) : dans.

—, (*é*, *i*) forme du verbe dire : ils disent.

Dîanâ, npr. (5C) : Jeanne.

Dîarlâ, sf. (4Ab) : grand seau en bois ; *dîarlâ* (4A) ; frl. : *gerle*.

—, (4Ab) : chaire dont le rebord est peu élevé.

Dîê, pp. de dire, (1B') : *i m'on dîê* [ils m'ont dit].

Dîé, sm. (4A) : dé à coudre ; *dé* (4T).

—, adj. num. card. (4Tm) : dix, *Tré dîé sou* [trente sous].

Dîên, prép. (1A,E ; 4T,A) : dans ; *dîan* (1T ; 2A ; 3B,T ; 4Aa) ; *dîé* (4A, Ab,Al,A'g,R ; 5C ; 6A). Lorsqu'on veut appuyer sur « dans » on dit *d'dîên*, *d'dîan*, *d'dîé*.

Dîéngâ, vn. (4A) : bouger, ressauter.

Dîêrlô, sm. (4Ab) : baquet formé par un tonneau partagé en deux.

Dîeu, adj. num. card. (7M') : deux (au fém.).

Dîeudâ, vn. (4A'g,Aa) : sautiller, gambader ; jouer ; † *dieuder* (G) ; *dîeugâ* (4A). *Dîeugâ*, *Josê*, *avwé la Marlinnâ* [gam-

bade, Joseph (Pierre ou Paul) avec la fille de Merlin (d'Avrillon ou de Dupont)]. C'est par une formulette de ce genre que les jeunes gens d'Alex, de La Balme et de Dingy annonçaient le prochain mariage d'un tel avec unetelle, en la répétant à qui mieux mieux dans les champs.

Djeudré, sm. (4A'g) : sauteur. *È-t on djeudré* [c'est un enfant qui ne fait que sautiller].

Dfi, adj. num. card. (3C; 4Tc,Aj; 6A) : dix.

Dligéme, adj. num. ord. (6A) : dixième.

Dinc'hø, adv. (3S') : ainsi, de cette manière.

Dindö, sm. (4T,A,R) : se dit de la dinde et du dindon. Dans le frl., en parlant spécialement de la femelle, on dit une dinde, mais quand on parle en général, on dit un dinde.

Dinnä, vn. et sm. (4T; 6A,U) : dîner; *dinnär* (8Bt); *dind* (4A,R); *dënd* (1D); *dnd* (4R; 8B'); *dnä* (8B'm).

Dans l'Albanais et dans les environs d'Annecy, on dit en général *goutä*, pour signifier prendre le repas de midi. Faire une légère collation entre le dîner et le souper, vers 4 heures, se rend par le dimin. *goutald*.

Dinqø, adv. (2Aj) : de cette manière, ainsi. *Dinqø é dinqø* [comme cela est arrivé, comme je vais vous le raconter]. En lyonnais *dinqi* ; dauph. *denqi*.

Dinsø, adv. (4T,Tm,Tg,A,Aa,Ab,Al,R) : ainsi, de cette façon ; *i è bon dinsø* (4T) [c'est bon comme ça].

Le *d* initial est un préfixe intensif ; *insø* inusité est de même formation que *ainsi*.

Diö, sm. (3S'; 4A,Ab) : argile, terre marneuse, terre glaise.

—, (3T) : mortier fait avec de l'argile.

—, n. pr. (5C) : Dieu.

Diö, sm. (6A) : espèce de petites saucisses.

—, (4Al) : saucisse grosse et courte, cervelas.

Diofä, va. (4A) : écraser un objet mou ; *diofä* (4Ab) ; frl. *diofer* ou *ediofer* (4A) ; *diofä* (4R).

Dion, sm. (1Ep,Dm; 4Ag; 5A') : jonc.

Diöø, adv. (4A,Ab) : dehors ; *dior* (4T).

Dioø, interj. (4A) : dia, à gauche ; cri des charretiers.

Diöü, adj. num. card. ; fém. *davø* (6B) : deux.

Dioulä, va. (2Aj) : presser fortement des fruits mûrs.

Diouta (*dø*), loc. adv. (4Al) : defront.

Discrøchon, sf. (4T,A,Ab) : discrétion ; *discrøchon* (2Js).

Disputä, sf. (4T,A,R) : dispute.

Dissipä, va. (4T,A) : dissiper, dépenser.

Distribuchon, sf. (4A) : distribution ; correction. *D'é manqä l'èculä, më d'é rchu na bonnä distribuchon* (4A) [je ne suis pas allé à l'école, mais j'ai reçu une bonne correction].

† **Diton**, sm. (4T,A) : dicton, sentence, maxime ; s'emploie aussi pour signifier propos léger, le qu'en dira-t-on.

Diü, npr. (3S' ; 4T,A,R) : Dieu. *Al a trø præyä Diü* (2R'a) [il a trop prié Dieu ; se dit ironiquement d'un homme qui a été condamné pour un grand méfait]. *Gran Diü d' lénø*, | *Prøn ma fënä*, *læssø mon çhvø* (4A) [grand Dieu de là-haut, prends ma femme, laisse-moi mon cheval].

Se rencontre sous la forme de *Di*, dans l'expression *crwø-pär-Di*, à 4T,A et ailleurs, où la forme usuelle est *Diü*.

—, pp. de *dèvrø*, devoir ; et pris subst. (4T,A,R) : ce qui est dû.

Diüi, sm. (3Be) : seau en bois.

Diürä, adj. (3S,T) : mouillé, trempé jusqu'aux os par la pluie.

—, vn. (4Aa) : exprimer le suc. *È fö fèrø diürä la calüä* (4Aa) [il faut faire égoutter le caillé].

—, (4Al) : suppurer. *Son mä diüre oncør* (4Al) [sa plaie suppure encore].

Diwänä, sf. (4Ab,Ac''') : douane.

Diwänø, sm. (4Ab) : douanier.

Diwännø, adj. (1D) : jeune.

Dīwässö. sf. (2A) : gesse (légumineuse).

Dīwëntä. sf. (4T) : bonne journée ; aubaine ; trousse.

Djérälä. sf. (8B'm) : chaire dont le rebord est peu élevé. V. **dīarälä.**

Djhu. sm. (4Tc) : jeudi ; *djhou* (5A) ; *dju* (4T) ; *djou* (7J) ; *djou* (8B'm).

En sav. comme dans les dialectes méridionaux, le mot *dies* précède le déterminant, à l'inverse du fr. *Djhou* est une contract. de *dijhou*, *dejhous*. Cf. *dvendre*, *dmécrè*, etc.

Dlétä. va. (1Ep) : coller, attacher.

Dliac'he. sf. (3S') : glace.

—, poignée de chanvre.

Dliäfä. va. (3S') : laper, boire comme le chien.

Dlon. sm. (4T, A, Ab, R ; 7J, Cm ; 8B'm) : lundi.

Dlyon. sm. (4Ag) : légume farineux.

Dmä. sm. (4A, R) : mardi ; *dmä* (4A, Ab ; 8B'm) ; *dmär* (4T).

Dman. adv. (4A) : demain. *È wér dlon, t' travail'ré bën dman* (4A) [c'est aujourd'hui lundi, tu travailleras bien demain].

Dmandä. va. (4T, A, R) : demander. *La vache dmandë lou bu* (4T) [la vache est en chaleur] = *l' dmandë lö bu* (4Ab) ; *dmandë l' vïö* (4R).

Dmécрэ. sm. (4T, A, R ; 8B'm) : mercredi ; *demécre* (3S').

Dmënjhë. sf. (4T, A) : dimanche ; *dmenjhe* (1Db) ; *dmenjhë* (4Aa) ; *demenjhe* (3S') ; *dmëjhë* (4A, Ab, R) ; *dmëse* (6A, U) ; *dmëndžë* (8B'm).

Dans le frl. *dimanche* est du genre fém. : *La dimanche des brandons* = *la dmënjhë dé bon'të* (4T) ; *la dmëjhë dé buntë* (4A), *dé-ž alouët* (4A, Ab), *dé fä-litë* (6A), *de la vlëlle* (6U), + *des éscar-navës* (G), *dé-ž éscarlavë* (1Db).

Dmi. sf. et adj. (4T, A, R) : demi. *Na dmi-jhornä* [une demi-journée] ; mais *na jhornä é demie* [une journée et demie].

Dmwélä. sf. (4T, A) : demoiselle ; *dmwélä* (4A) ; *damwésëlä* (6A).

—, (4A) : espèce de limaçon dont la

coquille est contournée d'un filet bleu foncé.

Dnä. vn. et sm. (8B', B'm) : dîner.

Doblä. va. (4T) : doubler ; *droblitä* (4Ab) ; *doblitä* (4R).

Döblö. adj. et n. (4T, A, R) : double.

Döche. sf. (4T, Tm). Ce mot ne s'emploie qu'au jeu de cache-cache ; il désigne le lieu (le camp, dirait-on, au jeu de barres) d'où part celui qui doit découvrir les autres. *T' n'd pä tochè la döche* [tu n'as pas touché le but] ; *t' n'd pä dë döche* [tu n'as pas dit döche, c'est-à-dire tu n'as pas dit « touché barres »].

On l'emploie en outre pour désigner le jeu même : *jhoi à döche*. A Gex (Ain) on dit jouer aux *töches* ; dans le Valais, à la *töche* (BLAVIGNAC, *Emprö genevois*).

Tout porte à croire que ce mot vient de *tochi*, toucher, ainsi que *la tö* usité à Annecy.

Aux Clefs, le mot *döche* est aujourd'hui remplacé par *tronpe*. V. ce mot.

Dödä. (la), npr. (4T, R) : Claudine ; (la) *Dödindä* (4T, A, R) ; (la) *Lödä* (4T, A, R) ; (la) *Lödindä* (4R) ; (la) *Dödon* (4A).

Dödö. n. pr. masc. (4T, A, Ab, R) : Claude ; *Lödö* (4T, A, Ab, R) ; *Lälö* (5C) ; *Dödon* (4T, R).

S'emploie aussi comme nom commun pour désigner un homme lourd de corps et d'esprit.

On peut remarquer à ce sujet qu'un certain nombre de prénoms d'un usage fort répandu ont fini par prendre un sens péjoratif. Il suffirait de citer avec Claude, Bernard, Jean, Benoit, Jacques, Nicolas.

Doi. va. et vn. (4A) : jouer.

Dojëme. adj. num. (6Ac, B) : douzième.

Dolé. adv. (3S') : voilà.

Doli. (4Tg). V. **jhouli**.

Dolië. adj. (8B') : douillet, frileux.

Doliö. sm. (4T) : deuil ; *dui* (7A) ; *deul'* (7M'a).

Dolissë. sfp. (1El) : copeaux.

Dolor, sf. (4T,Al) : douleur; *dolò* (4A). Ce mot, comme le frl. *douleur*, s'emploie ordinairement pour signifier rhumatisme.

Dolyi, va. (3S') : mépriser.

Don, conj. (4A,Ab) : donc.

—, sm. : père nourricier (d'après V. DURET).

Donă, sf. (1D; 4T,A,Al) : belle-mère (par rapport aux enfants du premier lit); marâtre.

D'après DURET : nourrice.

Donieu, sm. (1A; 4T,Ab) : abat-foin.

Don'ně, sf. (5A') : farine de maïs.

Donnă, sf. (4Ab) : don, donation; *dannă* (4T,Al). En vx. fr. *done* (*donne, doune*) a le même sens. « Le testament d'Amédée III, comte de Genevois, daté de 1371, prescrit de faire chaque année, le jour de l'Assomption, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Liesse d'Annecy, une *done* de quatre deniers à chaque pauvre de la ville. La *done* existe encore dans plusieurs paroisses des environs d'Annecy. » (GODEFROY, V° *done* 2). Cette coutume se restreint aujourd'hui à une distribution de secours faite aux indigents, lors de la sépulture d'une personne riche; elle disparaît de plus en plus.

Doră, va. (4T,A,R) : dorer.

—, vn. (4T,A,R) : durer. *Măre, mări-mă dan; | L' tén m' dūrē, m' dūrē tan!* (4T) [mère, mariez-moi donc; le temps me dure tellement]. *Dăipwé l' tē qē rli trin dūrē | Mon Dîu q' d'ē-n é jhā vîu d' dūrē!* | *Rli trin dor-ra-tou tojhō?* (4R) [depuis le temps que ce train dure, mon Dieu, que j'en ai déjà vu de dures! ce train durera-t-il toujours?]

Dorassě, sf. (3S',Tm) : chénaie.

Dōssě, sf. (2R) : cligne-musette, cache-cache.

Dotă, sf. (4T,A,R) : dot.

Dou, (*dou-χ*), adj. num., devant un nom masc. (4T,A,Aa,Al,Av',R; 3S',Sd; 7M') : deux; *dîdū* (6B); *dχdū* (6Ac).

Devant un nom fém. : *davě, dar-χ*. (4T,Aa,Al,Av'; 3Sd); *dave* (6Ac,B); *dăwe* (3S'); *dūž, dūž-χ* (4A,R); *dwē, dwē-χ* (4Al); *dîeu* (7M').

La liaison avec *dou, davě, dūž*, n'est pas partout usitée, mais à Thônes elle est de rigueur.

Dans le frl. *deux-ou-trois* est souvent employé pour dire quelques-uns. « Avez-vous encore beaucoup de pommes de terre ? Donnez-m'en *deux-ou-trois* » (en patois *dutré* (4T,A,Al). Voyez ce mot.

Dōū, *dōūčă*, adj. (4T,A,R) : doux.

Doută, va. (4T,A,Al,R; 3S') : ôter, enlever.

Dōve, adj. num. card. (1B') : douze.

Dōžě, adj. num. card. (4T,A,R) : douze; *dōžē* (6B,Ac); *dōve* (1B').

Dōžē mlě, trěžē misěř (6Am) [douze métiers, treize misères; c'est-à-dire qui exerce tantôt un métier tantôt un autre est voisin de la misère].

Dožěná, sf. (4A,Al,R) : douzaine; *dožěnnă* (4T,A).

Dožlémō, adj. num. ord. (4T,A) : douzième; *dožlmō* (4R).

Drabon, sm. (6Ac,Bv) : taupe,

Drabounirě, sf. (6Ac,Bv) : taupinière.

† **Drăchéé**, sf. (G) : résidu du beurre fondu.

Drăi, forme du verbe dire (4R) : je dirai.

Drajhon, sm. (4A) : rejeton.

Drălyi, sm. (3Bs) : alisier.

Drassě, sf. (4Ab,Al) : petite porte à claire voie pour jardin; *drwassă* (4Am).

Drě, *drětd*, adj. (4T,A) : droit; *drăi* (4Aa,Al,R); *dră* (6A,R). *Tnîi-vo drěť* [tenez-vous droites]. *Fěř la drětd* (4A) [se tenir sur les mains, les jambes en l'air].

—, sm. (4T,A,R) : droit.

—, adv. : droit, en ligne directe; juste, exactement; précisément; seulement. *Drě îō* [tout droit en haut]. *Ală drě dvan vō* [allez droit devant vous]. *Mě flyě san arvđ drě à anje eurě* (4T) [mes filles sont arrivées juste à onze]

heures]. *Ê dré dinsê* (4R) [c'est précisément ainsi]. *D'ê-n é dré dou* (4R) [j'en ai seulement deux].

Dré qê, loc. conj. (4T) : juste au moment où, aussitôt que. *Dré q' dè vnîvô d' lô parcêvrê* (4T) [juste au moment où je venais de l'apercevoir].

Drê, sm. (4Ag) : espèce d'érable-plane, dont le bois est jaune. Ses feuilles sont plus aiguës et plus vertes que celles de l'érable-plane ; son bois est aussi plus dur. A Leschaux c'est avec ce bois qu'on fait les patins des traîneaux. *Drwê* (4Al) ; *dré* (4T).

Drêfê, sm. (4Ab) : homme qui se tient droit, affectant des airs d'importance.

Drêssi, va. (4T) : dresser ; *drêfi* (4T, Ab). *Ê drêssê sonnd* (4T) [il lève le nez, il fait l'important].

Drôbliô, adj. et n. (4Ab) : double.

† **Droit**. S'emploie dans le frl. pour côté droit, main droite : La maison est *au droit* de celle de l'épiciier [à droite]. Voici *le droit* et voilà *le travers* (G ; 4T, A) [voici l'endroit et voilà l'envers de l'étoffe]. On dit aussi : venez *droit* [exactement] à midi. Ce sont là des archaïsmes.

Drolê, sf. pl. (4T, Al) : salsifis blanc.

Drôleri, sf. (4R) : gratification faite à la suite d'un marché, épingles données à la femme ou aux enfants du vendeur.

Drôlô, adj. (4T, A, R) : drôle, comique ; joli, gentil. A 6B, bizarre, original. Pris subst. à 4T, A, R et † *drôle* (G) : garçon ; farceur.

Dromi, vn. (4T, A, Ab, Al, R) : dormir. *Déynd vi Yeû dè dromêssô | Can d' sé diên ma mêson ? | Dè dromêssô diên la rêchè, | La têtâ dsu on bënôn. | Y(î) a bon lyê diên ma mêson, | Mé n' pâ par mê, | Al ê pê ma diâblâ dè fênd | Ê p' son valê* (4A) [devinez voir (donc) où je dors quand je suis dans ma maison ? Je dors dans la crèche, la tête sur une manne. Il y a bien un bon lit dans ma maison, mais il n'est pas pour moi, il est pour ma diablesse de femme et pour son valet]. (*Le Mari Malheureux*,

V. RITZ : *Chansons populaires de la Haute-Savoie*, 2^e édition, p. 65.)

Dromlyê, sf. (4T, A, R) : petit poisson du genre lotte, en frl. *dromille* ; ainsi nommé probablement parce que ce poisson reste assez longtemps immobile au fond de l'eau, paraissant endormi.

De pesson, de veiron, de bliajon, d'amaret, de sachot, de dremelie, de mille canton, et la resta [du poisson, des vairons, des goujons, des lavarets (?), des chabots, des dormilles, des mille-cantons et le reste]. (PERRIN : *Harangues en patois savoyard imprimées en 1685*, in *Revue savoisi.*, 1897, p. 30.)

Dromlyêtâ, sf. (4Al) : brunelle (plante).

Dromlyi, vn. (4T) : sommeiller.

Dronnâ, sf. (4A') : crue subite du Chéran, sans qu'il ait plu à Alby.

Drou, sm. (5C') : trombe d'eau.

Drôu, sm. (4T) : éboulis, éboulement ; *drou* (5C'a).

Drouâ (3S') : fém. de *dru*.

Drouli, sm. (5A) : pourboire, bonne-main. Dans les actes du moyen âge : *drunlia* (*Histoire d'Aix-les-Bains*, par M. le comte DE LOCHE, p. 17).

Drouzâ, sf. (7Jr ; 8Bf) : aune vert.

Dru, *drwâ*, adj. (1D ; 3S ; 4T, A, R) : dru ; gai, éveillé. *Ntrâ cavalâ é drwâ* (4T) [notre jument est en chaleur]. Pris adv. : *L'érbâ cré dru* (4T) [l'herbe pousse dru]. Le fém. est *drouâ* à Samoëns.

—, (3S) : bien fumé, nourri d'engrais.

Drujhê, sf. (4A, Aa, Ab, R) : engrais (fumier, purin) ; *drujhe* (3S') ; *drudzê* et *druzâ* (8B'm).

—, (3S') : la première herbe qui pousse après la fumure d'un champ. *Lé vâche n'âmân pâ bliadrê* (beaucoup) *la drujhe* (3S').

Druge (1679, 1A) : pré en montagne, situé en contrebas d'un chalet. Ce pré donne de bon foin ; il est ainsi appelé probablement parce qu'il reçoit la *drujhe* (fumier, purin) de l'étable.

Dans la Suisse romande, *drudje* si-

gnifie également engrais, fumier, et par extension abondance, bien-être.

PUITSPELU donne à *drugi*, *druge*, le sens d'engrais, de fumier et aussi celui de pousse excessive, surabondante.

Le vxfr. a *druge* que GODEFROY mentionne avec le sens hypothétique de provision, et avec celui de multitude (sens non moins hypothétique).

Un autre mot *druge* (dérivé *drugier*, tromper) signifie : jeu, risée, moquerie ; il semble différer du précédent et des mots patois que nous citons.

Drumō (*dē*), forme du verbe dormir (4Ab) : je dors.

Drwà (4T,A,R) : fém. de *dru*.

Drwassā, sf. (4Am). V. **drassō**.

Drwé, sm. (4Al) : espèce d'érable.

Dsandō, sm. (4T,A,Ab,R ; 8B'm) : samedi.

On trouve en vxfr. des formes analogues : *dicendre* (*dissandre*), *dissade*. Lo *dissandre*, dans un acte bressan du xiv^e siècle cité par GODEFROY, et lo *dis-sando*, dans les Archives de Fribourg, 1418.

Dissande existe dans le centre (Creuse), *disembre* dans le Jura, *dissambre* en Lyonnais, tandis que, dans la Bresse louchannaise, on a une forme analogue à la forme fr. : *sambadi*, *sombadi*, où le détermin. précède le mot issu de *diem* (*sabbati diem*).

Dsu, adv. et prép. (4T,A,R) : dessus, sur. En parlant vite, on prononce *tsu* dans quelques localités.

D' né rên dsu mên (4T) [je n'ai rien sur moi]. *Mtd dʒò la tablā ç' q'è dsu* (4T,A) [mettez sous la table ce qui est dessus]. *Sé dsu dʒò* (4R) [sens dessus dessous]. *È réste ên dsu d' mē* (4R) [il demeure à l'étage supérieur].

† En frl. comme en patois, on emploie *dessus* improprement dans certaines phrases. Il m'a marché *dessus* le pied ; il a craché *dessus* son habit ; il est *dessus* (*dessus*) moi.

Dessus employé comme prépos. est un archaïsme resté dans la langue vulgaire. VAUGELAS a imposé la règle en-

core observée actuellement. D'après lui, on doit dire pour parler purement : il est sur la table, sous la table, dans la maison, hors la ville (et non dessus, dessous, etc.). VAUGELAS permettait aux poètes l'emploi des composés ; mais l'Académie observait déjà que cette façon de parler « *dedans la ville* » n'était plus permise aux poètes.

—, prissubst. : le dessus, la partie supérieure d'un objet ; avantage, supériorité : *avé lē dsu* (4A,Ab) [avoir le dessus].

Du, *durā*, adj. (4T,A,R) : dur.

Dūandre, va. (2Aj) : joindre. *A pñ dūan* [à pieds joints].

Dūannō, adj. (2Aj) : jeune. Diminutif : *dūannē*, *ētā*.

† **Dubelloir**, sm. (4A) : cafetière en fer-blanc ou en terre. On donne aussi à ce mot le genre féminin.

Dūō (*z*) (4A) : féminin de *dou*, deux.

Duēntā, sf. (4T) : journée de labour où l'on a travaillé du matin au soir sans désemparer ; aubaine.

—, : mesure agraire équivalant à un tiers de journal (St-Paul).

Duhop ! interj. (4A) : dia, à gauche (t. de roulier).

Dūī, sm. (7M'a) : deuil.

Durēl, sm. (7J) : érable.

Dutrē, pr. ind. (4T,A) : quelques-uns, quelques-unes ; *dutrāi* (4Al) ; *dò-trāi* (4Aa). *Ballē-m'ên dutré* (4T) [donne-m'en quelques-uns]. *Prēnñiz-en dō-trāi* (4Aa) [prenez-en un peu]. Ne se dit que des choses qui se comptent. Littéral. : « deux ou trois ». La contraction de *dou*, *dave*, *duē* et de *ou* n'a jamais lieu quand ces mots conservent leur signification première.

Duvā, sf. (4T) : douve ; *deuvā* (2Aj ; 3S' ; 4Ab).

Dvan, adv. et prép. (1T ; 4T,A,R) : devant, en avant. *Mtd-vo dvan* (4T,A) [mettez-vous devant (s'il s'agit d'occuper une place) ; allez en avant (s'il s'agit de se mettre en route)]. *Modd dvan jhor*, *dvan la né* (4T) [partir avant le jour, avant la nuit]. *È n'ên pové mē, é s' crēivē jhā dvan* (4T) [il n'en pouvait

plus et se croyait déjà sur le bord de la fosse].

Lě dvan, pris subst. : le devant, la face.

† Comme en patois, dans le frl. *devant* s'emploie souvent pour avant. C'est un archaïsme. Exemple : je ne veux pas partir *devant* toi [avant toi].

Dvan qě, loc. conj. : avant que. Cf. : La Fontaine : « Et *devant* qu'ils fussent éclos | Les annonçait aux mato-lots. »

Dvanti, sm. (4A) : tablier. Ce mot très employé dans plusieurs régions limitrophes de la Savoie est remplacé ordinairement par *feudd*. A Saint-Jorioz, il commence à tomber en désuétude. Semble inconnu à 4T, A, R, Aq, Ab.

On trouve dans AMYOT : « Y avoit de jeunes hommes ceints a travers le fond du corps de beaux *devantez* ou-vrez a l'aiguille » (*Vie de Paul-Emile*). En 1684, on a la forme *devantier* (1A).

Dvė, prép. (4T, A, R) : vers. Dans le frl. *devers*. Ex. : on se verra *devers* le tantôt (4A ; G), c'est-à-dire dans l'après-midi, dans la soirée. *Ė dvė la nė, can on s' rėteurnė*, | *D'ė mon pťlou Ėian q' lė swėn'ė u bėu* (4R) [et vers le soir, quand on s'en retourne, j'ai mon petit Jean qui les (les bœufs) soigne à l'étable].

Dvėndrė, sm. (4T, A) : vendredi ; *dvėndrė* (8B'm) ; *dvėdrė* (4A, Ab, R) ; *dvėdre* (6A) ; *devendre* (3S') ; *dvendre* (1T, D ; 2A ; 3B, R ; 4Aa, Tb) ; *dvundrė* (4Ad, Tg). *Lė gran dvėndrė* (4T) [le vendredi-saint] ; *lė dvėndrė sin* (4T, A). En vx. fr., *bon divenres*, *grant divenres*, *long divenres*, désignent aussi le vendredi-saint : « Lou jor dou *grant divanre* » (cité par GODEFROY).

Même étym. que le fr. vendredi, *Veneris diem* ; mais, comme pour les noms des autres jours, dans les parlers savoyards *di* précède le déterminatif.

Dwānā, sf. (4T, A) : douane ; *dīwānā* (4Ab, Ac''').

Dwāni, sm. (4T, A) : douanier ; *dīwā-*

nė (4Ab, Ac'''). Syn. : *gőpian* (4Ab, Ac''') *cheutā-bosson* (4Ab).

Dwė, sm. (4R, A) : deuil.

Dwėł, va. et vn. (1B') : jouer.

Dzā (ė), (4T, R ; 5A') : forme du passé défini du verbe dire, 3^e pers. du singulier. On trouve la forme pleine en 1816 : *Na paisannā ėn regardėn le rė ė la rėnnā* (le roi et la reine de Sardaigne) *s'ėcria : ő l com y on bōnd grāce ! La rėnnā l'ėntėndė, ė lui dexā ėn prou bon savoydr : Ė tė aussi, t'ā bōnd grāce !* (5C) [Une paysanne en regardant le roi et la reine s'ėcria : « ő comme ils ont bonne grāce ! » La reine l'entendit et lui dit en fort bon savoyard : « Et toi aussi, tu as bonne grāce ! »]

Dzapā, vn. (8B') : japper, aboyer.

Dzė, (džė), pr. pers. (8B'm) : je, moi, employé comme sujet. *Cwi ġh-ou q'a fėi cėn ? Dzė*. (8B'm) [qui est-ce qui a fait cela ? Moi]. — *Si-džė džė* [est-ce moi ? (suis-je moi)]. — *Si džė* [c'est moi]. Sur cette forme, cf. L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonnaise*, in *Rev. de Philol. fr. et de Littér.*, t. XIII, p. 28.

—, n. pr. (8B'm) : Dieu.

—, passé défini du verbe dire (4T, A, R). *Ė džė* [il dit].

Dzėclė, sm. (8B'm) : clifoire.

Dzėł, sm. (8B'm) : gai.

Dzėn, džin, džin's. V. **jhėn**.

Dzėrbā, sf. (8B'm) : gerbe.

Dzėrnā, sf. (8B'm) : poule.

Dzi, adj. n. card. (5C'a ; 6Ac, B) : dix.

Dzijėme, adj. num. ord. (6B) : dixième ; *dzijėme* (6Ac).

Dzin, dži, džan, formes du verbe dire (4T) : nous disons, vous dites, ils disent.

Dzė, prép. et adv. (4T, A, Ab, Al, R) : sous ; dessous. *Džė lo-ř ė* (4A) [sous les portiques]. *Ė m'n instrumėn džė l' brė, d' m' ėn vė drė cm' onnā bārā* (4A) [et mon instrument sous le bras, je m'en vais droit comme une barre. L. TERRIER] ; *dėžė* (4Al) ; *řo* (5C).

—, pris subst. : le dessous, la partie

inférieure d'un objet ; infériorité, désavantage : *avè lè dɔ̀* (4A,Ab) [avoir le dessous].

Pour la phonétique, on peut remarquer qu'au fr. *dessus* correspond une forme *dsu*, tandis que *dessous* est représenté par *dɔ̀* : dans un cas la sifflante dure, dans l'autre la sifflante douce. La sifflante dure (*ds*) représente l'*s* du latin *de susum* (*sursum*) ; la sifflante douce (*dɔ̀*) correspond aussi à l'*s* initiale de *de subtus* ; mais, dans le second cas, l'*s* a été influencé soit par *ɔ̀* final (*sɔ̀ɔ̀*) issu du groupe de consonnes *bts*, soit plutôt par la dentale douce initiale du mot composé. On a le phénomène inverse dans les localités où *dsu* se prononce *tsu* ; c'est alors la dentale qui a été soumise à l'accommodation :

elle est devenue forte sous l'influence de la spirante forte qui suit.

Ainsi que *dessus* (v. *dsu*), *dessous* s'employait jadis comme préposition, avec tous les sens du mot *sous*. Les patois ont conservé l'ancienne liberté. En savoyard par exemple, *dɔ̀* s'emploie indifféremment comme adv. ou comme préposition.

Dzolbré, sm. (4T) : gousset (creux de l'aisselle) ; mot formé de *dɔ̀* l' *bré* (dessous le bras).

Dzou, sm. (8B'm) : jeudi.

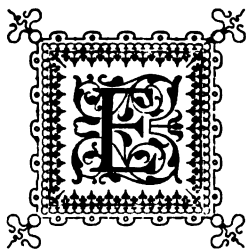
—, interj. (4A) : courage, en avant !

Dzòù, adj. num. card. (6Ac) : deux.

Dzòujième, adj. num. ord. (6Ac) : deuxième.

Dzwédre, va. (8B') : joindre ; accoupler (en parlant des bœufs).





GRAPHIE ET PRONONCIATION. — L'e muet, l'é fermé et l'è ouvert sont représentés par *e* sans accent, par *é* avec l'accent aigu, et par *è* avec l'accent grave, exactement comme en français. L'e sans accent est toujours muet, même s'il est suivi de deux consonnes (*st, sp, rl, ss*, etc.). Ainsi *restâ* (rester) se prononce *re-stâ* et non *rès-tâ*.

Outre ces trois sortes d'*e*, nous en avons deux qui n'ont pas d'analogues en français ; nous les représentons le premier par *ẽ* ou *ẽ*, le second par *ê*.

I. Nous représentons par *ẽ* ou par *ê* une sorte d'*e* que nous appelons demi-sourd, et qui est intermédiaire entre l'e muet et l'è ouvert. (Pour plus de détails, voir l'INTRODUCTION.)

Quand cet *e* est atone et très bref, on l'écrit *ẽ* : *la marẽ* (la mère). La graphie *ẽ* indique une forme plus accentuée ou plus longue ; par exemple, quand cet *e* est sous l'accent tonique : *pistolẽ* (pistolet), *fẽnd* (femme), ou dans certaines finales de mots placés très souvent à la pause (ex. : les terminaisons des infinitifs en *re* : *ẽntẽdrẽ* (entendre)).

Quand la prononciation de cet *e* est très longue et traînante, on écrit *ẽe* : *bwẽe* (bois). Ajoutons que la prononciation d'une finale atone offrant cet *e* demi-sourd varie sensiblement pour un même mot d'une commune à l'autre, d'un écart à un autre écart et parfois dans la même localité. Elle varie aussi suivant la place du mot dans la phrase et les articulations qui le suivent.

II. La voyelle *ê* (surmontée de l'accent circonflexe) est la notation d'un son beaucoup plus ouvert qu'en français : *drê* (droit).

Nous représentons par *ẽn* une voyelle nasale qui est intermédiaire entre *an* et *in*, plus proche cependant de *in* que de *an* (*ẽntẽdrẽ*).

En résumé le patois savoyard, outre les voyelles nasales, a cinq sortes d'*e* : l'e muet, l'é fermé, l'è ouvert, l'ẽ (*ẽ*) demi-ouvert et l'ê très ouvert.

Ê, conj. (4T,A ; 5C ; 8M, etc.) : et.

—, préfixe, a la même origine et la même valeur que le préf. fr. *é* : *ẽclẽard*, éclairer. Mais le préf. *ê* (*ẽn*) correspond au préf. fr. *en*.

Ê est aussi une lettre prosthétique. On la trouve comme en fr. devant les anciens groupes initiaux *sc, st, sp*, devenus *ẽc, ẽt, ẽp*. Le patois, comme le fr. vulg., ajoute encore cet *ê* prosth. à certains mots d'origine savante commençant par les mêmes groupes : *estẽtue, esquelette*.

Enfin on trouve, même dans le frl., cet *ê* prosth. au commencement de plu-

sieurs noms, ordinairement employés au pluriel : *les ẽlies, ẽciseaux, ẽtenailles, ẽreins, ẽbretelles, ẽpincẽs*, etc.

—, forme du verbe avoir (4T,A,R, etc.) : *d'ê* ou *j'h'ê* [j'ai].

—, forme du verbe subst. (4T,A,R ; 5C, etc.) : *t'ê* [tu es] ; *Dòd'ê mór* (4T) [Claude est mort]. Devant voyelle : *ê-t*. Avec ellipse du sujet : *ê vrê* (4A) [c'est vrai]. *Ê na bon' uvrê* (4Aa) [c'est une bonne œuvre, un bon travail]. *Ê dève jhwannè flĩẽ* (4Aa) [ce sont deux jeunes filles].

—, forme de l'article pl. contracté (4T,A, etc.) : aux. Devant voyelle *ẽ-ê*,

e-χ. *Dě n'arteurn'ré plē-χ é ni* [je ne retournerai plus aux nids].

Nous avons cité (v° *alouïä*) la rimaille : *E-χ (é-χ) alouïël la fën' égroussä !* L'emploi de l'article et du nom au pluriel suffirait à infirmer l'hypothèse de V. DURET (*Gramm. Savoyarde*, p. 13) : il voit là « un criqui correspond probablement au latin *ad oleum*, à l'huile, et qui s'adresse aux jeunes et aux vieux mariés sans enfants, comme pour leur dire : Soyez fertiles à l'instar de l'olivier qui renaît de la souche. » Le sens nous paraît beaucoup plus simple : aux noisettes, puis aux friandises ! friandises !

—, pronom de la 3^e personne, msc. ou fém., singul. ou pluriel, suivant les localités. En général on a *é* devant consonne, *al* ou *él* devant voyelle. La disparition complète de *l* devant voyelle (pour le pron. sujet, sing. masc.) semble très rare.

D'après M. L. VIGNON (*Les Patois de la Région lyonn.* : Les pronoms sujets, in *Rev. de Ph.* de M. CLÉDAT, t. XIV, p. 7), le nord et l'est de la Haute-Savoie appartiennent au domaine de *é*, *él* devant voyelle (comme pron. sujet masc. sing. de la 3^e personne). On emploie *é* (*él*) dans l'arrond. de Thonon presque entier (à 1T, Ta, Ts, Tm', B, D, Ac'; 2A'; 3T, S', C', et au sud jusqu'à Veyrier). Au sud-est du département, on emploie *a* (*al*) ; à l'ouest *é* (*al*).

Plus loin (p. 17), M. Vignon délimite le domaine de *a* (*al*) et celui de *é* (*al*).

Dans les Savoies, dit-il, *a* (*al*) occupe au nord du domaine de *i* (*il*) une large bande de terrain qui va du Rhône au Mont-Blanc et au Petit-Saint-Bernard ; elle comprend le nord de l'arrondissement de Chambéry avec 5Ad, Ag, Ao, C', C'l. Un peu plus au nord, on dit *é* devant cons., *al* devant voy. ; la limite semble être à Saint-Girod (canton d'Albens), où l'on trouve à la fois *é* et *a* devant consonne.

On emploie *é* (*al*) entre le domaine savoyard de *a* (*al*) d'une part, le pays de

Gex et le nord de la Haute-Savoie, où l'on ne connaît que *é* (*el* ou *él*) d'autre part. C'est à Saint-Girod et dans les Beauges qu'on commence à constater le phénomène : *é* et *a* coexistent devant voyelle ; devant consonne, on n'emploie que *al*. A 5A' commence le domaine de *é* (*al*) ; il comprend 4A', Fd, Aj, Am''', Rv'; 3B ; 1B' ; 2Rp, J, C, Ca, F, S, Sb, Sd (p. 18, sq.).

É est aussi le pluriel masc. du pronom sujet de la 3^e personne. Ainsi à 4Fd, Am''', Rv' ; 2Sd, F. A Desingy (*ibid*, p. 128) le pluriel est quelque fois *i*, plus souvent *é* devant consonne, toujours *al* devant voyelle. On signale encore *é* devant consonne et *y* (*ï*) devant voyelle à Grignon (p. 132) ; *é* (*el*) à Valloires et à Saint-Offenge-Dessous.

Comme pronom sujet fém. sing. de la 3^e personne, *é* (*él*) est isolé dans la Savoie, à Grignon (*ib.* XIV, p. 190).

La forme *é* est aussi employée au fém. plur. dans un certain nombre de localités de la Savoie et de la Haute-Savoie (cf. *id.*, p. 278, sqq.).

—, pronom sujet neutre (4A, etc.) : il, ce. *È sarè bon de fêrè dinsè* (4A) [il serait bon d'agir ainsi]. *Lo dèvé ? q' é sè fè dèçla viliè guitdräl* (4A) [les devrais-tu qu'il (en) soit fait de cette vieille guitare]. *È plu* (4A) [il pleut] (mais avec interrog. : *plu-t-ou ?*)

Dans son article sur le pronom neutre sujet (*Revue de Phil. fr.*, t. XV, p. 15, sqq.), L. VIGNON relève les faits suivants concernant nos régions : « Le domaine savoyard de *é* (*éy*, *y*) fait suite à celui de l'Ain. Il s'étend au-delà du Rhône, à travers le domaine de *i* (*y*), qui comprend le nord de la Haute-Savoie et l'ouest de la Savoie, et s'avance à l'est et au sud jusqu'à 6A et 8M ; 2Sd (où l'on emploie aussi bien *i* (*y*) que *é* (*y*) est sur la limite. Mais on ne connaît que *é* (*y*) à 4Fd, Am''', Rv' ; 2F ; 6Ag', Am' ; *é* (*ey*) à 6G ; 5A'g'. A 7Ah', le neutre tend à s'assimiler au masc. *i* (*il*), mais on dit encore *é plou*. (Voir aussi *id.*, p. 21 et 22).

Ē (*ē-t*), forme du verbe substant. : est. Se sous-entend souvent dans certaines localités, surtout dans celles où le pronom *il* est représenté par *al*. *Al maladō* (4A) pour *al ē maladō*; *al nou-trō* (4A) [il est nôtre (à nous)].

Se sous-entend souvent aussi lorsque le pr. est accompagné de : ne pas. *Ē n' pā icē* (4T) [il n'est pas ici].

Voyez *é* (forme plus accentuée du même verbe subst.).

Ē, pron. dém. neutre (1T, Ep) : cela. *Cō t-ē-ē* (1Ep) [qui est-ce].

—, préfixe (autre forme *én*), correspond au préf. fr. *en*.

—, pronom et adv. (4A, Al, R; 5C; 6A) : en. *D'ē vno* (4A) [j'en viens].

Devant voyelle *ē-n*. Remarquons, à propos de ce mot, que dans le nord la voyelle nasale correspondant à *en* fr. se prononce généralement *an*, dans le midi *én*; dans le centre on a *é*. A Annecy et à Chambéry, les uns disent *é*, les autres *én*.

—, prép. : en. *Lō blā son ē fleur* (6A) [les blés sont en fleurs].

—, sm. (4F) : if. V. **ā**.

—, sm. (4A) : air.

—, sm. (4A, A'g) : portique, arcade.

Dxō lo-x ē (4A) [sous les portiques]. C'est le titre d'une chanson de L. TERRIER.

La chute de l'*r* finale dans le patois d'Annecy est normale. Bien que le changement de *a* tonique entravé en *ē* soit assez rare, il n'y a pas de doute que *lo-x ē* (*ér*) ne vienne de la même source que *lou-x ar*.

Ēbālā, va. (4Ab) : emballer.

— (s'), vpr. (4Ab) : s'emballer (en parlant du cheval); se fâcher (corresp. au fr. vulg. *s'emballer*).

Ēbālā, vn. (4Al) : s'enfoncer dans un terrain boueux; s'embourber; *ēbēu-lā* (4R).

Ēbalōi, va. (3S) : amuser, égayer. *I fō bi lou-x ēbalōi onna wirē* [il faut bien les amuser un peu].

Ēbarā, *ēbarassi*. V. **ēnbarā**.

Ēbarbā, va. (4Al) : trier la paille de

seigle. Les tiges dont on ne peut tirer parti pour empailler les chaises ou pour faire des bottes de glui et qui sont laissées pour litière s'appellent *ēbarbarē*, sf. pl.

Ēbarbolyi, va. (4Al) : salir, barbouiller (le visage).

Ēbarçhi, pp. *ēbariā*, va. (4Al) : ébrécher. Se dit surtout d'un outil tranchant.

Ēbarclā, va. (4A, Al) : éblouir. *Ē m'ēbarclā* [cela m'éblouit, cela me trouble la vue].

Ēbarēhi, vn. (4Al) : faire de violents efforts pour soulever ou déplacer un objet.

Ēbariō, sm. (4Al) : barre ou planche servant à séparer les bêtes dans une étable.

Ēbarjhi, va. (4Ab) : héberger.

Ēbarmētā, va. (4Al) : démantibuler, mettre en pièces; *ēbarmētā* (4Ab); *ēbarmēntlā* (4T, Tj); *ēbarmēntlā* (4Aa); *ēbarmintā* (3S').

Ēbarwatā, va. (3S') : éblouir.

Ēbāulā, vn. (4Al) : enfoncer dans un terrain boueux, mouvant.

Ēbāzē, sf. (4T) : vanne.

Ēbēi, va. (4T) : contrarier, ennuyer. *I m' ēbēivē d'alā çhi lui* (4T) [cela me contrariait fort d'aller chez lui].

Dans le Noël de 1630, en patois des environs d'Annemasse, publié dans la *Revue savoisienne* (1885), on lit : « Adam se vè ben *ēbāy* | Quan *ē* se vè dinse banni. »

A. CONSTANTIN a lu *ē-ba-ī*, qu'il traduit par *ébahi*. Il proposait plus tard une autre lecture, d'après la note manuscrite qui suit : « J'ai cru devoir lire *ē-ba-ī* et le traduire par *ébahi*, malgré l'accent qui surmonte l'*a*. Il est plus probable qu'il faut lire *ēbēi*. »

Ēbētā, va. (4Ab) : ennuyer, embêter.

Ēbiannā, adj. (4T, Al) : déguenillé, déchiré.

Ēbiō, sm. (5C) : coque d'une châtaigne.

Ēboiōlā, va. (2Aj) : ébrancher.

Ēbliochtē, sf. pl. (4Ab) : ciseaux.
V. **blotsētē**.

Ēblousā, va. (4Al) : tromper, duper.
En fr. populaire : *blouser*.

Ēbō, sm. (4A,Al) : grand feu, feu de joie.

Ēbōchē, sf. pl. (4Ab) : paroi en planches qui va des murs au pignon. *L'x ēbōchē son pōrē* (4Ab) [les planches de la paroi sont pourries du côté du pignon].

Ēbochu, sm. (6A) : entonnoir; *ēbofieu* (4Ab); *ēbofīu* (4Al); *ēbotīeu* (4A,R).

Le vx. fr. a *embossoir*.

Dans le Bas-Valais (Vionnaz) : *ēboxō*; Fribourg : *enbosson* (petit entonnoir); lyonn. *imbossu*.

De *bossē* tonneau, avec le préf. *ē(n)*.

Ēbocnā, va. (3S') : morceler, réduire en petits morceaux. R. *bocon*.

Ēbōfā, va. (4Ab) : avaler gloutonnement, bâfrer.

Ēboliatā, adj. (3S') : à plis bouffants, mais lâches (en parlant des vêtements); disgracieux dans sa manière de s'habiller (en parlant des hommes replets). *Al to-t ēboliatā* (3S') [ses vêtements sont trop larges].

Ēbonbā, va. (4Al) : bossuer, bosse-ler.

Ēbornyi, va. (4T,A,Al) : éborgner; *abornē* (8M).

Ēborzalā, sf. (4Ab) : airelle-myrtille (fruit). Dans le frl. *ambresalle* (voir ce mot). On peut ajouter la citation suivante : « L'ours se prélassa au temps chaud sur un lit *d'ambresailles*. » (J. REPLAT : *Voyage au long cours sur le lac d'Annecy*.)

Ēboutā, va. (4A,Al) : prendre, serrer avec les deux mains.

—, sf. : poignée à deux mains. *Ēboutā d' fē* (4Ab) [poignée de foin]; *ēboutā d' nwē* (4Al) [les deux mains pleines de noix ou des noix pleines les deux mains].

En lyonn. *emboto* et *emboutée* : « ce que l'on peut saisir avec la main ; une grosse poignée » (PUITSPELU).

Ēbrālā, adj. (4Ab) : débraillé.

Ēbrēcā, va. (4T,A; 3S) : casser, briser.

Ēbrēcchi, va. (4T,A) : ébrécher; *ēbarçchi* (4Al).

—, part. p. : *ēbrēcā* (4T); *ēbrēllā* (4A); *ēbartlā* (4Al).

† **Ēbretelles**, sf. pl. (4A) : bretelles.

Ēbrēyi, vn. (2Aj) : gesticuler.

Ēbrēyi, va. (4Al) : chercher à obtenir quelque chose par tous les moyens.

Ēbricliā, va. (4R) : éblouir.

† **Ēbriquer**, va. (G) : déchirer.

Ēbrotā, va. (4T,A,Al) : ôter les branches d'un arbre trop touffu ; élaguer, émonder ; épamprer la vigne. R. *brō* : brindille, bourgeon.

Ēbruçchi, va. (4T) : éparpiller, étendre ; *ēbrutlē* (8B'm). *Ēbruçchi l' fēn* (4T) [éparpiller le foin pour le faire sécher].

Ēbruçhon, sm. (4Al) : espèce de pochette faite avec l'écorce de sapin pour la cueillette des baies des bois.

Ēbwā, va. (4Al) : faire rentrer le bétail à l'étable ; *ēbwā* (4Ab).

Ēbwālā, adj. (4T) : embrouillé, emmêlé. Se dit d'un écheveau.

Ēbwéc'halā, vn. (3S') : bouffer.

Ēcacatirē, sf. pl. (4Ab) : lieux d'aisance. L'é initial est une lettre prosthétique ; *ēcacati* (4A,R) et † *ēcacatiērs* (4A).

Ēcafanyi, va. (4Al) : écraser, broyer.

On trouve le part. *ecaphagnia*, en 1564 : *ecaphagnia comet lo [lē] nue* [écrasé comme des noix].

Ēcāfē, sf. (4Ab) : échasse.

Ēcālyi, va. (4T,A,R) : écailler ; écarquiller (les jambes). *T' d'pwī vi d' çhanbē q' s'ēcdlōn*, | *D' dtrō q' dālōn* ; | *T-n d'pwē vīu cmē l' Curossē* (4R) [tu as pu voir des jambes qui s'écarquillent, d'autres qui fauchent ; tu n'en as point vu comme celles du « Curoset »].

Ēcanbālō, sf. (6A) : enjambée.

Ēcanpi, va. (3S') : disperser, faire partir.

Ēcār, sm. (4T) : écart.

Ēcārē, va. (4Al) : battre le blé ; *écourē*, *ékēurē* (6A).

Écarfalyi, va. (3T,S') : écraser, broyer.

Écarmiotâ, va. (4A'g) : écraser, pulvériser.

Écarpâ, sf. (3S') : enjambée.

Écarpâ, va. (3S') : enjambrer.

Écarqevêlâ, va. (2Aj) : disjoindre. *Lé deuve de cé bochò san tote écarqevêlâ* [les douves de ce tonneau sont toutes disjointes].

Écartâ, va. (4T,A) : écarter; *écartâ* (4Ab).

Écatmêlionâ, va. (4A') : briser, mettre en pièces.

Écawâ, adj. (3S') : sans queue.

Échalâ, sf. (8B'm) : étoile.

Échalâ, va. (4Al) : empiler du bois scié. De *çhâlâ* [tas de bois scié et empilé].

Échanbalâ, ou *ênchanbalâ*, va. (4A) : mettre une jambe entre celles d'une autre personne; *échanbâ* (4Al). *D'é manqâ d'arbatâ, é m'avê échanbalâ* [j'ai failli rouler par terre, il m'avait donné un croc en jambe].

— (s'), vpr. (4A) : se fatiguer en se tenant debout.

—, v. réciproque (4A) : s'embarrasser, s'entortiller réciproquement les jambes. *I-vò d'agacin ? on s' trêpe, on s'échanbalâ* (4A) [avez-vous des cors ? on se marche sur les pieds, on se donne des crocs-en-jambe]. (L. TERRIER : *Le Ronnré*.)

Échandavu, sm. (4A,Ab,R) : chènevotte; *échanglyu* (4R; 5A') : V. *çhandavu*.

Échapâ, va. (4Al) : mettre un escourgeon, c'est-à-dire des lanières de cuir à un fléau; *échapâ lè flé* [mets l'escourgeon]. En lyonn. *échappe*.

Échapâ, vn. (4Ab) : s'esquiver, se soustraire; *échapâ* (4A).

Échaplâ, va. (4Ab). V. *ênchaplâ*.

Échâpre, sm. (6Bv) : ciseau (de menuisier).

Eschape (1679, 1A) désigne un ciseau de charpentier gros et plat. On trouve aussi : *Un échappe affirmieux un autre doliax* (?) ; *Un échapprex doliard* (1690, 1A).

En vx. fr. *eschalpre* désigne un couteau à racler ou à gratter, racloir, grattoir, poinçon, etc.

Écharbotâ, va. (4T,A,Al) : ébouriffer; emmêler.

Écharboton, sm. (4Al) : écheveau embrouillé; *écharbolion* (4T).

Échargetâ, va. (3S') : gâcher quelque chose.

Échârlâ, sf. (4Al) : écharde.

Écharni, vn. (8B'm) : étendre de la litière.

Écharpâ, va. (4T) : écharper.

Échâwdiu, sm. (4Al) : bassinoire.

Échecan (en), loc. adv. (2Aj) : en pente douce; en biseau.

Échêrfô, sm. (4A) : cuvier; *échêrfô* (4Ab); *échêrfô* (4T). Syn. : *tnâ* (4Al; 5Ab); *battolê* (6A); *jêrlâ* et *çêrlâ* (6A); *bacan* (8B'm); *tnâ* (4T).

Escheffoz (1618, 1A) : cuvier.

Échêlie, sf. (2Aj) : écharde.

Échêmi, adj. (3S) : desséché.

Éc'hen, sm. (3S) : souci. *Al è san-ç éc'hen* [elle est négligente, elle se soucie peu de ses propres affaires].

Éc'hér, sm. (3S) : essart, terrain défriché.

Échêrfô, sm. (4T) : cuvier pour lessive. De *çhârfâ* [chauffer].

Échêrlâ, sf. (4A) : épine; écharde, petit éclat de bois entré dans la chair; au figuré : personne étourdie, étourneau.

Échêtre, sm. (3S') : clifoire (espèce de seringue que font les enfants avec du sureau). Se dit : *échitrô* (4T,A); *étricliâ* (4Ab); *étrêqê* (4Al); † *écliffe* (G); *d'èclé* (8B'm); *qetrê* (6Bv); *étrê* (6A); à 4R et dans l'Albanais, *ékiflê*.

Échêudâ, va. (4T,A) : échauder; échauffer; *échâdâ* (4Al). *Çhâ échâdâ crê l'égâ çhòdâ* (4Al) [chat échaudé craint l'eau chaude].

—, sf. (4T) : échauffement; *échêudâilê* (4Ab). *D'é prê na bon' échêudâilê d'échardîên l' çharêe d' fê* (4Ab) [j'ai pris un bon échauffement (j'étais tout en nage) en déchargeant le chariot de foin].

Éc'heurà, vn. (3S) : espionner, s'informer sournoisement.

Écheutre, sf. (3S') : éteule. V. **étroblä**.

Échëvé, sm. pl. (4T, Ab) : fanes des raves, des carottes, des betteraves. *Lou-χ échëvé dë rävë é dë pasnalîë* [les fanes des raves et des carottes].

Échëviëu, sm. (4T, Ag) : dévidoir; *échëviu* (4Al). *Fërë lχ échëviëu* (4Ag) [faire la roue (terme de gymnastique)].

Échillä, sf. (4T, Al) : échelle; *ëtîëlä* (4A, R); *ëstîëlä* (6A). Dans le frl. *échelle* s'emploie pour *ridelle*.

Échinä (s'), vpr. (4Ab) : s'échiner.

Échöfä, va. (4Ab) : échauffer; *échëufä* (4A).

Échöndiöu, sm. (4T) : bassinoire.

Échrëlä, sf. (8B'm) : fraise.

Échrëllë, sf. (8B'm) : étrille.

† **Éciseaux**, sm. pl. (4T, A, R) : ci-seaux.

Écliafä, va. (4T) : écraser un objet mou.

En vx. fr. *esclaf*, éclater. *Éclaf*, dans la Suisse romande (Vaud, Neuchâtel) signifie écraser, particulièrement en parlant des fruits. Actuellement le réfléchi *s'esclaf* (*s'éclaf*) est employé dans beaucoup de régions avec le sens de : éclater de rire.

Écliapä, sf. (4T, A, Al) : éclisse, éclat de bois. Dimin. *écliapon* (4T, A, Ab, Al, As) : copeaux produits par la hache de charpentier; bûchette. *Lou-χ éclia-pon de sin Josë* (4T, Al) [gros flocons de neige qui tombent au printemps vers le 19 mars. Dans le frl. les copeaux de saint Joseph].

On a en vx. fr. *esclape* : éclat. « Et venant au chœur ou estoient les pauvres sœurs, vont deschapeler les belles images devant leurs yeux, faisant voler les *esclapes* par dessus elles, qui leur donnoient de mauvais coups. » (*Le Levain du Calvinisme*, p. 144, éd. 1611.)

Le lyonn. a le simple *cliapes*, à côté de *écliapes* (à Lyon *éclapes*), le dimin. *cliapons*, morceaux enlevés aux échelas pour les dresser, et le verbe *écliapö*.

Écliapä, va. (4T, A, Al) : fendre, briser, faire voler en éclats; déchirer (en parlant du linge).

Écliaapon. V. **écliapä**.

Écliarä, va. (4T) : éclairer; *éclierä* (4A, R). Dans le frl. éclairer s'emploie pour allumer. *Eclairëx* le feu, le fourneau, la lampe. Inversement on dira pour éclairer-moi, *almä-më* (4T, A), *alnä-më* (4Aa).

Écliatä, sf. (4A; 3T) : fronde.

Écliatä, vn. (4T, R) : éclater.

† **Écliffe**, sf. (G) : clifioire.

Éclöpä, *äle*, adj. (2Aj) : qui n'a pas les jambes droites; qui est penché de tous côtés (se dit des céréales sur pied).

A 4A, *éclöpä* est le nom qu'on donne aux hommes de l'armée auxiliaire.

Écmafi, va. (4Al) : écumer.

Écni, sm. (3C) : épine-vinette.

Écö, sm. (4T, A, R) : écot (quote-part d'une dépense faite en commun).

—, cotret, écot; mais à 4T et à 4A, *écö* n'a pas le sens que donne LITTRÉ à *écot*, il signifie menue branche d'arbre courte et cassée. *El 'té sëe cm' onn écö* (4T) [il était sec comme un cotret, comme une allumette].

—, (4T, A, R) : ergot (petit ongle pointu derrière le pied du coq, du chien).

—, pp. : d'*écöurë*, vanner.

Écöcä, va. (4Ab) : taquiner. V. **ëncöcä**.

Écöchöu, sm. (4T, Ab, A'c; 5Mf) : fléau à battre le blé; *écöchëu* (4R, Aq).

Écöfië, sm. (6Ac) : coffre, govier.

Écöju, sm. (6A) : batteur de blé en grange.

Écolä (s'), vpr. (4Ab) : s'écouler.

Écolëurä, sf. (4R) : encolure.

Écolin, sm. (2Aj) : goutte-mère.

Écolni, *colni*, sm. (4As) : grosse branche fourchue de châtaigner ou de noyer qu'on plante en terre pour y faire grimper des ceps de vigne. De même origine que *colonîë*. A 4R, *colnë*.

Éconmä, sf. (4T, A, Al) : écume (de l'eau qui bout).

Éconmä, va. (4T, A) : écumer.

Écorâ, sm. (5At) : curé; *écorâ* (4R).
V. **encorâ**.

Borsâ d'écorâ : bourse à pasteur (plante).

Écoradjé, va. (8B') : encourager.

Écorfâ, sf. (4T) : écorce; *égourfâ* (3S'). Syn. : *broche* (3S').

† *Ecorce noire*, (4T,A) : scorsonère; au pl. tannée (tan épuisé).

Écorchi, va. (4T,A) : écorcher; pp. *écorchâ* (4T); *écortlâ* (4A). *I n' fô pâ écorchi tò ce q'è grâ* (4T) [il ne faut pas écorcher tout ce qui est gras; se dit en réponse à ceux qui surfont le prix d'un objet].

Écorchuirê, *écorsuirê*, sf. (4Al) : tas de neige amoncelée par le vent; creux rempli de neige.

Écorchurê, sf. (6A) : dévidoir.

Écorê, va. (4T,Aa) : battre le blé; *écôrê* (4Al).

Écori, va. (4A,Ab) : aiguayer du linge, essanger, tremper dans l'eau.

Écornâ, va. (4T,A,R) : écorner. Conj. : *d'écournô* (4T); *d'ékeurnô* (4A,R).

Écorniflâ, va. (3S) : espionner.

Écorstire, sf. (6B) : dévidoir horizontal.

Écosseu, sm. (5M',M'v,Bd) : fléau à battre le blé.

Écossire, sf. pl. (3S') : dévidoir.

Écostu, sm. (6B) : dévidoir vertical.

Écotâ, va. (4T,A,R) : écouter (*d'écutô*); *écoutâ* (6B).

—, va. (3S') : élaguer, couper des branches. En lyonn. *écotô*, même sens.

Écoti, va. (6A). V. **éncatlâ**.

Écoure, va. (3S'; 5C; 6A) : battre (le blé). Même mot en lyonn. De *excutere*; vx. fr. *escorre* (*escourre*). V. *escoudre*, in GODEFROY.

Ébourê, va. (4T) : vanner.

Écové, sm. (4T,A,Ab,Aq; 2Aj; 3S'; 6A,Gv') : écouvillon; *écové* (6Am).

Proverbe et devinette : *I (i) è l' râblô q'è trûve à raire à l'écové* (4T) = *L' râble treuve à dière à l'écové* (6A) = *È torô l'écové q'è treuve à redière i râblâ* (6Am) [c'est le râble qui trouve à

redire à l'écouvillon; proverbe analogue aux suivants : c'est Gros-Jean qui en remonte à son curé; c'est la pelle qui se moque du fourgon].

Plên on-n écwéri dè vachè rôjhê, onnâ nêrê lê fâ sourti totê ? Rép. : *l'écové* (4A) = *On tropé dè vastê rôxê diê on beu, na nârâ vin, lê fâ totê souvâ* ? (6Gv') [Plein une écurie de vaches rouges, une noire les fait toutes sortir. — Un troupeau de vaches rouges dans une étable, une noire vient, les fait toutes sauver (s'enfuir). Rép. : l'écouvillon].

Le vx. fr. a *escouve* (balai), d'où les dérivés *escouper* (balayer), *escouvette* (petit balai), *escouvoir* (balai), *escoville* ou *esqueville* (balayure).

Écovlyê, sf. pl. (4T,A) : balayures. Correspond au lyonnais *équevilles*.

Écovlyon, sm. (4T,A) : petit écouvillon de boulanger.

Écpi, vn. (8B'm) : cracher. *Can on-n écpâ drâ lô, vô tchêi chu lê nâ* (8B'm) [quand on crache (vous crachez) droit en l'air, (cela) vous tombe sur le nez].

Conjug. : *d'écpâchô*, *t'écpd*; impf. *d'écpcchou*, *t'écpcâ*; fut. *écperâ*; subj. *q'è d'écpiessê*.

Le vx. fr. a *escopir* (*esquepir*), cracher. « La langue moderne a gardé *escupir*, saliver, cracher du bout des lèvres et quelquefois fig. cracher au nez de quelqu'un, l'insulter. Il est donné par BESCHERELLE et POITEVIN, mais LITTRÉ et DOCHEZ l'omettent comme trop peu usité. Il s'est pourtant conservé dans un grand nombre de patois. » GODEFROY, v° *escopir*.

Les formes citées les plus voisines de la forme savoyarde sont celles de la Franche-Comté : *écupi*, *équepi*; en Normandie : *copir* et *écopir*.

Écraçhiâ, sf. (4Ab) : crachat; *écraçhe* (2Aj).

Écramâ, va. (4A,R) : écrémer.

Écramlôtâ, va. (4T,A,A'g,R) : écraser, pulvériser.

Écrasâ, va. (4Ab) : écraser; *écrasi* (4A) et pp. *écrajâ*.

Êcrâwe, vn. et adj. (2Aj) : avare.

Êcrê, sm. (3Rr) : angoisse.

Êcrêre, *êcrê*. V. **encrê**.

Êcrêvichô, sm. (5A') : écrevisse; *êcrêvis* (4T,A); *êscrevichô* (4Ab). V. **chanbrô**.

Dans le frl. *écrevisse* est en général masculin.

Êcrirê, va. (4T,A) : écrire.

Devinette : *Chan blan, sêmcêncênrâ, na polaliê qê bêqê, trê qê travallôn é dou qê son rén ?* (4A) [champ blanc, semence noire, une poule qui béquète, trois qui travaillent et deux qui ne font rien, qu'est-ce ? Rép. : Un homme qui écrit].

Êcroulâ, va. (4T,A) : déchaumer avec une houe.

Êcrûchi (s'), vpr. (3S') : chasser avec effort les mucosités du gosier.

Êcrwâ, sm. (4A) : pièce de bois dans laquelle s'engage la vis d'un pressoir (à 6A, on l'appelle *damâ*).

Êcrwâ, sm. (4Al ; 6A,Am) : curé. *Tôtê lé fêlîê vûlân se mariâ, tô lô-x âbê vûlân deveni êcrwâ* (6Am) [toutes les filles veulent se marier, tous les abbés veulent devenir curés]. V. **encorâ**.

Êctrê, sm. (6A) : cliffoire.

† **Êcuire** (s'), vpr. (4T,A,Ab,G) : se couper.

Êculâ, sf. (4T,A) : école. *Lou-x ênfan an manâ l'êculâ p' alâ s'aljhi p' la grantâ déchêntâ* (4T) [les enfants ne sont pas venus à l'école pour aller glisser en traîneau à la grande descente].

Êcwâli, sm. (4T) : char à bancs.

Êcwanâ, va. (2Aj) : écrouter, enlever le gazon avec la houe.

Êcwêchêr, va. (7Jr) : déchirer.

Êcwêc'hi (s'), vpr. (3S') : écarter les jambes outre mesure.

—, sf. : grande fatigue, lassitude.

Êcwêlâ, sf. (4T,A) : écuelle; *êcwâlâ* (4R); désigne aussi le contenu d'une écuelle. *D' m' argalâvê, diên l' tén, d' onn' êcwêlâ d' lafê* (4A) [je me régalaïs autrefois d'une écuelle de lait].

—, (4A) : ricochets que fait une pierre sur l'eau.

Êcwên, sm. (4T,A) : dosse. Dans le frl. *écoin*.

Êcwênu, sm. (4Al) : houe à fer large servant à déchaumer.

Êcwêrê (s'), vpr. (4T,A,Ab) : se couper (en parlant des enfants et des personnes grasses, à qui viennent des excoarations, des rougeurs aux plis que forme la peau à l'aîne, au cou ou sous les bras); pp. : *êcwê*, *êcwêtâ*; frl. *s'êcuire*.

Êcwêri, sf. (4T,A,R) : écurie. Syn. : *êtrâ* et *êtrâble* (3Sd); *êtblô* (6B); *bôu* (6Ac) et *beû* (4A,Ab ; 3S').

Comme en patois, *écurie* dans le frl. est souvent masculin. Dans le frl. on emploie aussi *écurie* à la place d'*étable* (habitation des bœufs, vaches, chèvres, etc.).

Proverbe : *Y ê pâ l' tò dê frêrnâ l'êcwêri can lê vaqê san diôr* (4T) [ce n'est pas le tout (la principale chose) de fermer l'étable, quand les vaches sont dehors, c'est-à-dire, il faut faire ce qui est nécessaire avant que le mal se déclare].

Êcwêssi, va. (4Ab) : déchirer. *Ê m'a êcwêchâ ma robâ é mê trê* (4Ab) [il m'a déchiré ma robe en me tirillant]. Même mot en lyonnais.

Êdâ, sf. (4T,A,Ab,A'g,R ; 7Jr) : aide, secours; *âidâ* (4A); 8Bf). *Vnîi à mn' êdâ* (4T) [venez à mon secours].

Êdâ désigne aussi la personne qui porte secours, qui prête assistance, s'il s'agit d'une femme. En parlant d'un homme : *êdô* (4T,A,R).

Êdâ, va. (4T,A,A'g) : aider; *êdd* (4R); *êdda* (6B); *êdâ* (4Ab; 8B'm). V. **âidâ**.

Êdari. V. **êndari**.

Êdêntâ, adj. (4A) : édenté.

Êdeuvalâ, va. (3S') : défoncer un récipient (tonneau, cuvier, seau) fait de douves.

Êdi, va. (3S) : aider.

Êdiâ, sf. (2Sc ; 4T'o) : eau; *êdiê* (4Ac''',As',T' ; 2A,Aj). V. **êgâ**.

Devinette : *Barbâ d' ché, vêsajê d' keurnê, rêvêlîê l' cô mêlîâ mô; l' cô mêlîâ mô rêvêlîê l'cô mô, é l'cô mô*

passé l'édlā sēn-χ ombrā (2Sc) [barbe de chair, visage de corne (le coq) réveille le corps à moitié mort (le sacristain endormi); le corps à moitié mort réveille le corps mort (le son de la cloche) et le corps mort traverse l'eau sans ombre].

Ediājhe, sm. (2A,Aj) : inondation.

Ediofā, va. (4A) : écraser (pommes, poires, raisins). Est plus énergique que *diofā*.

Edō, sm. (4T,A,R) : aide, personne qui prête assistance. S'il s'agit d'une femme *eddā*.

Edosliē, vn. (8Bf) : agacer les dents (en parlant des fruits acides).

Edrāi, sm. (4R) : endroit; *ēdrā* (8Bf).

Edrujhi, va. (4R,Ab) : fumer un champ. V. *drujhē*.

Edūirē, va. (4R) : apporter, amener. *Dē in ducere*.

Ēo : notation de *ē* prononcé d'une façon plus traînante.

Ēfachi, va. (4Ab) : effacer, pp. *ēfacha*; *ēfaci* (4A), pp. *ēfachā*.

Ēfan, sm. (4Ab; 6A) : enfant; *ēfan* (4A,Ab,As,R,Tj). V. *ēnfan*.

Ēfanā, va. (6B) : surprendre, étonner. *Zdē l'ē bin ēfanā* [je l'ai bien surpris]. —, v. *afanā*.

Ēfandliā, adj. (3S') : effilé, élançé, mince.

Ēfaroçhi, va. (4T) : effaroucher.

Ēfaroçhiā, adj. (4Ab) : échevelé, décoiffé ou mal peigné.

Ēfartalyi, va. (4T) : déchirer ses vêtements. *Mon Diu, qē d'uvrā d'ēl | Dē nē sé pā can d'arē fé. | Va, i ē cāc-rēn d'abyi | D' croqē qēn' fan q' ēfartalyi* (4T) [mon Dieu, combien j'ai d'ouvrage! je ne sais pas quand j'aurai fini. Va, c'est quelque chose d'habiller des marmots qui ne font que déchirer]. AGNELLET : *Berceuse*.

Ēfē, sm. (4Tj) : enfant (au vocatif sing.).

Ēfē, sm. (4T,A) : effet. *Ēn-n ēfē* (4T,A) [en effet].

—, sm. pl. (4T,A) : effets, meubles, vêtements. Syn. : *artinbalē* (4T,A); *artinbēchē* (7Jr).

Ēfē, sm. (4A,Ab) : enfer.

Ēfēnlā, sf. (4T,A) : aisseau (espèce de bardeau long de 0^m70 environ); *ēfēlā* (4A,As); *ēfēlā* (4Ab); *ēfēnlā* (3S'). Dans le frl. *ancelle*, *aisselle*.

Ēfēnlā, va. (3S') : faire des aisseaux. A ce verbe se rattache probablement l'expression *un fert effenlieux* (1679, 1A) : gros couteau servant à faire des bardeaux.

On trouve les formes *essenloχ* (1612); *essengle* (1679, 1A); *exsengle* (1684, 1A); *ensengle* (1686, 1A), pour désigner un aisseau, sorte de bardeau long de 0^m70 environ.

Le vx. fr. a *esfeler*, fendre, briser.

Ēfērlā, va. (4Ab) : déchirer, fendre. A un sens péjoratif. *Ma robā ē ēfērlāiē, mē robē son tot ēfērlēiē* (4Ab) [ma ou mes robes sont toutes pleines d'accrocs, sont toutes usées].

† **Ēffeuille**, sf. (G) : effeuillage de la vigne.

† **Ēffort**, sm. : dans le frl. s'emploie pour hernie. Il s'est fait un *effort* en soulevant une pierre. Il a un *effort*. V. *ēfōr*.

Ēfin, sm. (7M') : enfant.

Ēftliā, vn. (3S) : hucher. A Samoëns on fait entendre ce cri : *lou, lou*, ou bien *c'he, c'houl, c'hi*.

Ēfleiā, sm. (5C'e) : fléau; *ēfleiē* (6As; 7Ag); *ēfleiō* (5C); *ēfloiē* (4Ff; 6A).

Ēflorā, va. (3S') : écrémer (prendre la fleur du lait).

Ēfōnlā, va. (3S) : éfaufiler (défaire une trame en tirant le fil pour faire de la charpie); *ēfouflā* (4Aq).

Ēfolyi, va. (4T) : effeuiller.

Ēfōr, sm. (4T,Al) : effort, hernie; *ēfōo* (4A); *ēfour* (3S').

Ēforajhi (s'), vpr. (4Al) : trop manger de fourrage. *La vaçhē s'ē ēforādā*.

Ēforci (s'), vpr. (4T,A,Al; 3S') : s'efforcer; se faire une hernie. Dans le frl. se faire un *effort*. *Dē m' sé ēforchā* (4T) [je me suis efforcé de ..., ou je me suis fait une hernie]. *Al't ēforciā* (3S') [il a une hernie].

Ēfosten, sm. pl. (3S'v) : ciseaux de tailleur d'habits.

Ēfrantā, adj. (4T) : effronté.

Ēfrē, sm. (3S') : effroi ; tocsin.

Ēgā, sf. (1E, Ep ; 4As' ; 3S') : jument ; à Samoëns, tombe en désuétude. Latin *equa*, fém. de *equus*, cheval. Vxfr. *eve*.

—, sf. (4T, Tc, A, Ab, Aj, Al, A'g, Ap, Aq, R ; 5A' ; 6Ac, Am ; 7Jr ; 8B') : eau ; *ēdiā* (2Sc ; 4T'o) ; *ēdiē* (4Ac''', As', T' ; 2A, Aj) ; *ēvā* (7Jr ; 8Bf) ; *ēvē*, *ēwē* (1A) ; *īdā* (8B'm).

Nous groupons ici différents termes employés pour désigner l'eau-de-vie : *ēgā d' vīā* (4Aj), mais plus souvent *ōdevie* ; *ēgardēn* (7Jr) ; *ēgarjhē* (4As) ; *ēguērjēn* (1Ep) ; *ēvā de vītā* (7Jr) ; *ōdevi* (4A ; 1Ts) ; *ōdeviē* (4Ab, Al) ; *ōdeviē* (1Bm) ; *brandvin* (4T, Tg, Aa ; 3S's ; 6A ; 8M, B'm) ; *cavitā* (6B, Bv) ; *cric*, *fī d'arçhō* (3Re) ; *carabi* (6Ac).

Le mot *gōtā* (la goutte) s'applique à toute espèce d'eau-de-vie.

L'eau-de-vie de cerise s'appelle *qirch* (passim) ; celle de baies de sorbier : *cmālā* (4T, Tm) ; celle de cidre : *pjōlē* (4T) ; celle de gentiane : *lanfīanna* (4A, Ab, R) ; celle de raisin : *mē*, marc.

La première distillation donna la blanquette, en patois : la *prinmā* (4T, A, Al) ; *l'ōdeviē foulā* (4Ab) ; *l'ēgā fōlā* (6A ; 8B').

Les premières gouttes obtenues dans le repassage de la blanquette s'appellent *aran* (6A).

Le latin *aqua*, eau, a donné suivant les régions différents radicaux : *ēg*, *ēg*, *ēv*, *iv* (eau). *Ēve* est la forme qu'on trouve dans la *Chanson de Roland* (dérivé *évier*, doublet du mot *aquarium*, de formation savante). Les formes méridionales, employées jusque dans la Bourgogne, se reconnaissent au maintien de la gutturale. Cf. *aiguade*, *aiguière*, etc. *Aigue* se retrouve dans nombre de noms de lieux (*Aiguebelle*, *Aigueblanche*, etc.).

A Lyon, les bateliers disaient jadis : « Beau rousseau, voulez-vous passer l'aigue ».

Ēgā, va. (6A ; 8B') : irriguer.

—, va. (5C) : arranger.

Ces deux verbes n'ont pas même étymologie. Le premier dérive de *aqua*, eau, le second de *æquus*, égal. Mais, dans les deux cas, le maintien de la gutturale *g* semble indiquer une origine provençale.

Ēgā, arranger, répond à une ancienne forme *esgā*, de *exæquare* ; un des dérivés est *esgance* (1619, 1647, 1A) : égale part, quote-part. « Lesdits communiens lui accordent 97 florins pour (à) exiger par *esgance* desdits communiens. » — « Quittance des prudhommes de Charmit, en faveur de C. Gilliand, du payement de l'*esgance* par lui exigée desdits prudhommes de Charmit. »

Ēgalamēn, adv. (4T) : également.

Ēgannā, sf. (4T, A ; 6A) : inondation ; grande crue d'eau ; *ēganjē* (6A).

Ēgarā, va. (4T, A) : égarer ; *ēgarā* (4Ab).

Ēgardā, va. (3S') : regarder.

Ēgardēn, sf. (7Jr) : eau-de-vie ; *ēgarjhē* (4As).

Ēgargueliē (s'), vpr. (5C) : s'égayer. *On va s'égarguelliē na vvrēre* (5C) [on va s'égayer (se réjouir) un peu]. *I sāvōn pā qe le keur s'égarguelliē* | *U bon solūē qe rojhē noutrā trēlle* (5C) [ils ne savent pas que le cœur s'épanouit au bon soleil qui rougit notre treille].

Ēgledon, *ēglyedon*, sm. (G) : édre-don.

Ēglehe, sf. (6B) : oseille.

Ēgliannā, adj. (4T) : se dit des vaches et des bœufs qui ont été soumis dans leur jeune âge à un trop fort travail et qui ont par suite une dépression près de la queue.

Ēgliavandā, va. (4T) : déchirer, friper des vêtements ; *ēgliavandrā* (4Al) ; *ēglavandā* (4A).

Ēgliō, sf. (4T, Ab, Al, A'g, R ; 6Ac, Bv ; 7Jr) : aigle ; *ēgliē* (4A) ; *ēgliō* (8B'm). V. *agle* et † *aigle*.

Ēgliōn, sm. (4T, A'g) : aiglon.

Ēglisē, sf. (4T, A) : église ; *ēglyisē* (4Tj).

Égloni, sm. (4T) : épine-vinette ; *éclloni* (4R) ; *écllôné* (1Db).

Égò, sm. (4T) : égout, conduit par où s'écoulent les eaux mères ou la pluie.

Égorsaliö, sf. (4As) : groseille. L'*e* initial est prosthétique.

Égotá, va. (4T ; 8B') : égoutter.

Égourfá, sf. (3S') : écorce.

Égourfá, va. (3S') : enlever l'écorce, écorcer.

Égrá, sm. (4T,A) : marche d'escalier ; *égrá* (4Ab). Au pl. : escalier.

Le vx. fr. a *esgré*, degré. Le lyonn. *égrés*, escalier.

—, vn. (8B') : faire une pesée, c'est-à-dire forcer une porte, un volet avec une pince ; soulever avec un levier. Dans le frl. *faire aigre*. V. † **aigro**.

—, adj. (6B) : déchiré.

Égrabotá, va. (4A,Al) : gratter ; remuer avec les ongles, avec le sabot (en parlant de certains animaux).

Égrafná, va. (4T,A) : égratigner ; *égrafend*, *égrafound* (3S') ; *égrafná* (4Ab) ; frl. *égrafigner*, d'où le dérivé *égrafignure*. Ce mot qu'on trouve en vx. fr. (RABELAIS) est resté dans nombre de patois. DUCANGE : *Sgrafignare*, ungibus discerpere ; gall. égratigner.

Égráliá, adj. (4T,A) : éraillé.

—, (4Al) : entrouvert.

Égrályi, va. (4A,Ab) : entrouvrir ; pp. *égráliá* (4). *Lò grêfon s'égrálión déjhá* (4Ab) [les bogues des châtaignes s'entrouvrent déjà].

En vx. fr. *esgrailier* : écarquiller.

Égráwtá, va. (3S) : gratter avec les pattes, comme font les poules ; *égraftá* (4Ab).

Égrö, *etä*, adj. (4Ab) : avare.

Égre don, *égredeu*, sm. (6A) : gros garot ; bille (servant à soulever un corps).

Égredòu (*fére*), (4T,A) : faire une pesée. V. † **aigro**.

Égréfá, va. (4A) : dépouiller les châtaignes de leur bogue.

Égréná, va. (4T,A) : égrener, écosser, éparpiller ; *égrénd* (4Ab). *Égrénd on chaplè* [égrener un chapelet]. *Égréná on-n épi d' bliá, dè pèi, dè fajou*

(4Ab) [égrener un épi de blé ; écosser des pois, des haricots]. *L' sà s'è détachîá é tò l' bliá s'è-t égrénd* (4Ab) [le sac s'est détaché et tout le blé est tombé grain par grain]. *N'égrénd pá vtrou lévrö dinsè, mtd-lou tò ensénblö* (4T) [n'éparpillez pas vos livres de cette manière, serrez-les tous ensemble].

† **Égrener**, va. (4T,A,G) : éparpiller. « *N'égrenez pas vos livres sur tous les meubles.* » « *Quelques soldats égrenés* (isolés) furent faits prisonniers. » « *Il n'y avait que quelques volumes égrenés* » (dépareillés).

Égrilyi, va. (4T,A,Al) : ébarouir, disjoindre les douves (se dit des vaisseaux dont les douves ou les planches se sont contractées sous l'action de l'air sec ou chaud). *Le solwé a égrillá la sèlîé* (4T) [le soleil a ébaroui le seau]. *La bôssé é toí égrillá* (4A) [les douves du tonneau sont disjointes].

Égrö, adj. (4T,A,Ab,Ag ; 7Jr) : aigre, acide.

—, sm. (4T,A,Ab,Aj) : pesée. V. † **aigro**.

Égromselá (s'), vpr. (4Ab) : se cacher dans un coin obscur.

Égrufö, sf. (4Aq) : écorce.

Éguëi, va. (4T) : égayer.

—, va. (4T) : aiguayer, baigner, laver. Se dit *écori* (4A,Ab), *égwafá* (4Ab).

Éguër, va. (7Jr) : irriguer.

Égueri, va. (4Aa) : déchirer.

— (s'), vpr. : déchirer ses habits, faire un accroc. *Á s'è-t égueriá* (4Al) [il a fait un accroc à ses vêtements]. *Ár è to-t égueriá* (4Al) [ses habits sont tout déchirés]. A 4Al, ne s'emploie plus qu'au participe passé.

Éguérzén, sf. (1Ep) : eau-de-vie.

Éguilö, *éguyè*, sf. (4A) : aiguille. V. **avoliö**.

Égwafá, va. (4Ab) : aiguayer.

Égwanná, adj. (5C) : déguenillé.

Éii, sm. (3S') : vase qui contient l'*açi* (les *erbe*). Il est généralement fait de douves.

Éizrablö, sm. (7Jr) : érable.

Éjá, adj. (4T,A,Ag) : aisé, facile.

Ējə, sf. pl. (8B') : vaisselle, ustensiles de cuisine.

Ējharatā, vn. (4T,Aa) : faire des mouvements fébriles ou convulsifs avec les pieds.

—, va. (4T,Aa) : gratter, remuer avec les ongles, avec le sabot, en parlant de certains animaux.

Ējhardyi, va. (4Al) : ébahir. *Quə d' mondō ! é m'ējhardé* [que de monde ! cela m'ébahit (j'en suis ébahi) !]

Ējhoulā, va. (4Al) : enjoler.

Ējō, adj. et n. (8B') : aise. V. **āijō**.

Ējō, sm. (5C) : oiseau.

Ēkédēī, va. (3T) : blâmer.

Ēkeurcō, sf. (4A) : écorce.

Vé les Ēkeurcē, lieu dit à Annecy, sur les bords du Thiou.

Ēl, forme du pron. masc. sing. sujet de la 3^e personne. D'après L. VIGNON, on la trouve devant voyelle, dans l'Ain, Belfort, le Doubs, l'Isère, le Jura, la Loire. Il ne l'indique pas pour la Savoie. Pour la Haute-Savoie, il donne *e-l*, forme qu'on trouve aussi en Saône-et-Loire et dans les Vosges; dans le Rhône *ēl*. La forme voisine *ol* est très répandue, ainsi que *ēl*. V. **ē**.

« Isolément, à 3T, *l* de liaison fait place à *n*, empruntée sans doute à d'autres formes pronominales, comme *on* pour *nous*, *mon*, *ton*, *son*, *netron* (notre) : de là la forme *é* devant consonne, *ē* + *n* devant voyelle. » (L. VIGNON : *Revue de Phil. fr.*, t. XIV, p. 3).

—, forme du pronom sujet féminin singulier ou pluriel de la 3^e personne devant voyelle (*ē* devant consonne), indiquée pour la Savoie seulement par M. VIGNON.

Ēl, forme du pronom sujet féminin sing. de la 3^e personne (dans les deux départements). Au pluriel *ēl* (*ēl-χ*) n'est pas mentionnée pour la Haute-Savoie.

Ēlanchā, adj. (4Ab) : élané.

Ēlanchi (s'), vpr. (4Ab,Ac,Ac'') : se déhancher. La présence de *l* provient de ce que l'on dit *l'ançhē*, la hanche.

Ēlanchiā, adj. et pp. (4Ab,Ac'') : déhanché.

Ēlarjhi, va. (4A,Ab) : élargir; pp. *ēlarjhā*.

Ēlējhi (s'), vpr. (4Aa,Ab) : se sentir léger; se réjouir d'avance. *Dē m'ēlē-jhivou d'alā avwē dmējhē à la vogā dē Flinjhi é dē nē pwē pā ī alā* (4Ab) [je me réjouissais d'aller aussi dimanche à la vogue (la fête patronale) de Sillingy et je ne puis pas y aller]. *Ē s'ēlējhivē d'alā à nocē* (4Aa) [il se réjouissait d'aller à la noce].

Le vx. fr. *a eslegier* : alléger, soulager.

Ēlėkchon, sf. (4T,A; 6A,Am) : élection. *Diē lē-χ ēlėkchon on conīd lē-χ opinīon* (6Am) [dans les élections on connaît les opinions].

Ēlētā, sf. (4A) : ailette.

Ēlevā, va. (4Ab) : élever; *ēlevā* (4A). *T' ē-t on māl ēlevā* (4A) [tu es mal élevé, grossier, impertinent].

Ēli, sf. pl. (4T,A) : lie du vin, du cidre. Dans le frl. *les élies*. L'*é* est une lettre prosthétique.

Ēlibōrā, sm. (4Ag) : varaie (plante). Cf. *ellėbore*.

Ēllėudā, v. imp. (3S'; 4A) : faire des éclairs; *ēllėudā* (4R); *ēllėudā* (4Ab). *Ēr ēllėudē* (4Al), *ī ēllėudē* ou *ē fā d'ēllėudō* (4Ab) [il fait des éclairs]. Syn. : *i çhalne* (3S'); *i çhalnē* (4T).

Ēllėude, sm. (3S') : éclair; *ēllėudē* (4A); *ēllėudō* (4Ab,R); *ēllėūdō* (4Al,As; 5C). *Vē-t' ilē Bigorē q' çharanbalē p' lō chmin*, | *L' nā brulā dē-χ ēllėude é lō ju d'dlō d' la facē* ? (4A) [vois-tu là-bas B. zigzaguant par les chemins, le nez brûlé des éclairs (la trogne rougie par l'ivrognerie) et les yeux hors de leur orbite ?] (L. TERRIER).

Le vx. fr. *a esloide* (*eslide*, *elude*, *eloise*) : éclair, clarté. On le trouve dans Montaigne (*eloise*) et dans saint François de Sales : « Ce ne sont que des *esloyes* et *esclairs* passagers. » Ce mot est resté dans une foule de patois, ainsi que le verbe dérivé (en vx. fr. *esloider*, *élider*, *enloyder*).

Ēlocā (s'), vpr. (4Ab) : se démettre un membre. *Dē m' sé ēlocā on brē* [je me suis démis un bras]. V. **dėloī**.

Le **vx. fr.** *a eslochier* (*eloucher*), disloquer, ébranler. Cf. « Et vous, mes dentz, chacune si s'esloche. » (Villon : *Codic.*, Requête de Villon, p. 136, Jouaust.) « Quand les os s'eslochent, s'entrouvrent et entrebaillent, sans toutes fois estre luxez. » (A. PARÉ : XVI, 1, Malgaigne.) Ce verbe est resté dans nombre de patois.

Élordi, va. (4A) : étourdir, abasourdir, troubler; pp. *élordi*, *élordîà*; † *élourdi*.

En **vx. fr.** *eslourdir* : étourdir, apesantir. Le verbe et le part. sont encore employés dans beaucoup de régions.

Élordchon, sm. (4Ab,Al) : vertige, étourdissement.

—, (4As) : tournis des moutons.

Élournâ, vn. (4Ag) : aller regarder à droite et à gauche ce qui se passe chez les autres, en affectant un air niais. *La Marion n' fâ q'élournâ p' lé fnêtrê dé-x dtrô* [Marie ne fait que regarder sournoisement par les fenêtres des voisins]. *Élournyi* (4A).

Élournôrê, sm. (4Ag) : homme qui a l'habitude d'*élournâ*.

Éluidâ, v. imp. (4Al,As) : faire des éclairs. *Êr éluidê* (4Al) [il fait des éclairs]. V. **élloudâ**.

Éluidô, sm. (4Al,As; 5C) : éclair. Cf. « Le 13 de novembre 1526 fîst a Genève grans *esluydes* et tonnerres, gros vent et pluyes. » (*Journal* du syndic Ballart.) V. **éllieude**.

Élyi, va. (4A,Al,As) : agacer (les dents). Se dit des aliments acides.

Émablô, adj. (4T) : aimable; *émablîô* (4R).

Émacâ, vn. (4T) : échapper des mains; *émacâ* (4Ab). *Ma gobillê m'a émacâ* (4T) [ma bille m'a échappé].

Émajê, sf. (4A) : image.

Émandâ. V. **énmandâ**.

Émandrolîâ, adj. (5C) : déguenillé.

Émaniêlâ, va. (4Ab) : envelopper un enfant de langes; *énmaniêlâ* (4A). Rac. *'manîolê*.

Émédâ, sf. (8B') : amende.

Émônâ, sf. (2Aj) : mouture.

Émonâ, va. (2Aj). V. † **éminer**.

† **Émine**, sf. (G; 4T) : mouture.

Esmine est le nom d'une ancienne mesure de grains et de liquides. On a beaucoup disserté sur la valeur de cette mesure qui variait fort d'une région à une autre, comme le constatait DUCANGE. Suivant lui l'hémine de vin aux environs de Beaujeu valait une demi-année (l'année valait 8 quartes). En Dauphiné, l'hémine de vin égalait un setier.

† **Éminer**, va. (G) : prélever une certaine quantité de blé ou de farine due au meunier pour son salaire, nous dirions pour ses *émoluments*, si le terme n'avait fini par prendre un sens un peu différent. Généralement on prélève le 10 %; aussi dit-on dimer, dans la Semine.

Émiolâ, va. (4T) : écraser complètement.

Ém'nâ, sf. (4T,Ab) : mouture.

Ém'nâ, va. (4Ab). V. † **éminer**.

D'é ém'nâ fin kilo su cincantâ (4Ab) [j'ai pris cinq kilos sur cinquante pour ma mouture].

Émô, sm. (4T,A,R) : intelligence, bon sens, jugement, cœur. *Ê n'a pwê d'émô* (4R) [il n'a point de cœur]. S'emploie aussi en frl. : il n'a point d'*aime*; il y faudrait mettre un peu d'*aime*.

ONOFRIO (v° *aime*) cite un vers d'une chanson lyonnaise du XVIII^e s., qui serait aussi bien du savoyard actuel : « Il a mais d'*aime* que n'est grand » [*a-l a mé d'émô q' é n' gran*].

Il rapporte aussi un curieux passage du P. Menestrier : « On dit en proverbe, à Lyon : *Tu n'as gin d'emo, vas en cherchi à Trévoux*, pour dire tu n'as point d'esprit : parce qu'on y vend en deux manières les denrées, au poids, ou à l'estime, ce que l'on dit à Paris, à la main, et à Lyon, à l'*emo*, en vulgaire et langage du peuple. Or la monnaie de Trévoux se marquait autrefois à l'M, à cause de la maison de Bourbon-Montpensier à qui était cette souveraineté, et comme on y faisait quantité de liards marqués de cette sorte qui avaient cours

à Lyon, de là vint le proverbe qui est une vraie énigme, parce qu'il est entendu de peu de gens ». (*La Philos. des Images énigmat.*, p. 45.)

C'est là un simple calembour. Comme l'avait déjà remarqué ROQUEFORT, il est probable que *aime*, *émô* (vx. fr. *esme*) est un subst. verbal dérivé de *æstimō*, j'estime; ce mot a pu subir l'influence des dérivés de *animus*, *anima*, *an(e)me*, *âme*.

Émophi, va. (4T) : mettre en mouvement, soulever, donner une première impulsion à un objet qui est enfoncé dans la terre ou dans la boue; *émouchi* (4A1).

Émorâ (s'), vpr. (8B') : heurter du pied.

Émorannâ, va. (2A1) : défaire un talus.

Émossalâ, va. (3S) : réduire en morceaux; briser.

Émotâ, va. (4Ab) : dépouiller un arbre de ses branches (partic. chêne, saule, peuplier); *émotâ* (4Aq); *émêtâ* (4Fd).

Émouc'hè, sf. (3S') : se dit de l'écart que fait une bête à cornes pour aller brouter l'herbe dans le pré d'un voisin.

Émouc'hi, vn. (3S') : s'écarter subitement du troupeau pour aller brouter.

Émourjhi, va. (3T) : exciter; mettre en mouvement.

† **Empétré**, sm. : homme qui se renferme, qui fait l'important.

Emprô, (G) : terme servant à désigner certaines formulettes enfantines.

Par formulette, on entend une série de mots, souvent dépourvus de sens mais non de rime ou d'assonance, que débitent les enfants à certains jeux.

Les formulettes employées au jeu de cache-cache s'appellent à Genève un *emprô*, ou une *cache*, selon BLAVIGNAC qui en a recueilli une quantité dans son *Emprô genevois*. Celles qui sont usitées dans la Haute-Savoie ne diffèrent pas beaucoup des formulettes de Genève.

A GENÈVE, au jeu de cache-cache : *Emprô*, *girô*, *carin*, *carô*, *dupui*, *si-*

mon, *carcaille*, *brifon*, *piron*, *labordon*, *tan*, *té*, *feuille*, *meuille*, *tan*, *té*, *clu*.

Il serait inutile de chercher à reconstituer cette formulette, comme l'a fait Blavignac; les éléments d'une discussion régulière font défaut. Chaque village a une ou deux variantes; mais quelle est la plus proche de la forme primitive?

Parmi ces variantes, plusieurs étaient usitées, il y a cinquante ans, qui aujourd'hui ne le sont plus. Ainsi, à Thônes, on disait *tan té clîu* ou *tén té dîôr*. Cette dernière version a un sens dans le patois de cette ville et *tan té clîu* n'en a pas; elle signifie « toi, tu es dehors ». On peut présumer qu'elle est la traduction de *tan té clîu*, qui appartiendrait à un autre patois : « toi, tu es exclu ».

Ailleurs on dit : *tén té clîu* [tiens-toi clos, fermé], parce que le joueur qui est pris (ou comme on dit aussi : celui qui *cogne*, celui qui *l'a*) doit se tenir coi jusqu'à ce que les autres joueurs se soient cachés et aient crié : c'est fait! (Renseignement dû, ainsi que beaucoup d'autres, à M. Ch. BUTTIN.)

Le mot *clîu* n'a pas été relevé avec le sens de « fermé », dans le patois sav. actuel.

A THÔNES : *Ponpon*, *simon*, *la callè*, *bordallè*, *ma tante-Catrine-qè file-de fin-coton*, *é mon-compâr-bèsson-é môr*, *tén té dîôr*.

Dans les environs de Thônes et d'Anecy, la plus grande partie des variantes de cette formulette sont terminées par « tu es dehors ».

Autre formulette : A, b, c, d. *La vache a fé lè vé; lè vé s'è-t ênsôvâ; la vache a plorâ; lèvé é rêvnîu*, la vache a risu. — *Sôvâ-tè* [sauve-toi].

Paltâ, *maltâ*, *virè*, *vèssâ* (4T) [autre formulette enfantine employée au jeu de cache-cache].

A 4Ab, on ajoute ces mots : *ô péclîô*, *t'é d'dîôo*. Dans cette formulette, il n'y a que *T'é d'dîôo* qui ait un sens [tu es dehors].

[Echange]. Pour donner à un échange la valeur d'un acte notarié, les enfants ont soin de l'accompagner de ces mots : *Paçhê fêtâ, râvâ cwêtâ, fin sou p' la dè-fêtâ* (4T) [échange fait, rave cuite, cinq sous pour le dédit]. *Paçhê fêtâ, râvâ cwêtâ, cin sou p' la dèfêtâ* (4A,Al); *l'ò q' la dèfon on l'cu brulâ* (4Ab).

[Mouchoir]. Au jeu du mouchoir : *Chivrâ motâ, cu pèlâ* (4T).

[Cheveux]. *Tandu, taravalu, carabatu* (4T). Se dit en guise de taquinerie aux jeunes gens dont les cheveux ont été coupés court.

[Sifflets]. *Châvâ, châvâ, châvéron ! Prêu dè por, prêu d'onlon ; à la câvâ d' châvéron, on pan, on seréc, onnâ tomâ* (4T). V. *châvâ*.

Arâ, ma pou barâ. V. *arâ*.

Barin, baraca, la qintâ vu-to ? (4T) [*barin, baraca, laquelle veux-tu ?*] Formulette employée à un jeu d'enfants qui consiste à mettre des haricots, des pois, une épingle ou tout autre petit objet dans une main et à faire deviner dans quelle main se trouve l'enjeu. *Barin, baraca*, n'ont aucun sens. En prononçant ces mots, le joueur fait décrire un mouvement rotatoire à ses poings fermés et s'arrête à la dernière syllabe de la formulette. Si le partenaire devine, l'enjeu lui appartient; s'il ne devine pas, il doit donner autant de pièces qu'en comprenait l'enjeu.

A GRUFFY (4A'g), on dit : *Barin barôtâ, dît qintâ man i a la crôtâ ?* [*barin, barôtâ, dans quelle main il y a la crotte ?*]

A ANNECY, on dit : *Borlô, borlô, conbin i è-n a-t-ou ?* [*Borlô, combien y en a-t-il ?*] et si l'on devine combien il y a d'objets dans la main, on a gagné.

On dit aussi : *Viron, virêlê, la qintâ vu-to ?* [*laquelle veux-tu ?*]

A ALBENS : *Pinpin, révardin, su la pirâ du molin, Dian abèrâ lô bu, scan-pâ s' t'è pu* [Jean, mène les bœufs à l'abreuvoir, détail si tu peux].

A LA BALME DE SILLINGY : *Ban ion, ban dou, ban tré, ban catrô, ban cin, ban*

si, ban sa, ban wi, ban nou, ban di. — *T'è l' bandi* (tu es le bandit, c'est-à-dire c'est toi qui dois courir après les autres).

Autre formulette : *Am', sam', gram', — pit é pit — cologram' ; bourâ, bourâ, racacâ ; boustram'*. Nous avons entendu à Lyon cette formulette avec de légères variantes : *Am' sam' gram', pik é pik é colégram', bour é bour é ratastram', moustram' !*

Passâ cawêtâ, passâ lêvrêtâ ; l'-li l'a vîu, l'li l'a prâi, l'li l'a fé cwèrê ; l'li l'a mâtâ, é çli a fé : win, win, win, d'è-n épwê avu (4Ab). Variante : *Passâ catalâ, passâ vèralâ ; ion l'a vîu, l'âtrô l'a prê* (4T). En débitant cette formulette aux petits enfants, on leur serre légèrement l'extrémité de chaque doigt et l'on conclut en chatouillant la paume de la main.

T'è m' lê dè (4Ab) [tu me le dois]. Formulette et nom d'un jeu d'enfants. *Jhoi à t'è m' lê dè* (à Annecy, on dit : *Doi à la tô corêntâ*). Le joueur prononce la formulette, en touchant celui qu'il poursuit ; puis il ajoute : *S' t'è m' lê ré pâa, l' moré avwé dmâa* (4Ab) [si tu ne me le rends pas (le coup donné), tu mourras « avec mardi », c'est-à-dire un mardi].

A ANNECY. — Pour amuser les petits enfants : En suivant les lignes dans la paume de la main du petit, on dit : *T'è a passâ la levrêtâ, t'è l'a lèchè sa cawêtâ* [ici a passé la levrette, ici elle a laissé sa queue] ; en touchant le pouce : *l'li l'a vîu* [celui-ci l'a vue] ; l'index : *l'li l'a prê* [celui-ci l'a prise] ; le médius : *l'li l'a écorêtâ* [celui-ci l'a écorchée] ; l'annulaire : *l'li l'a mâtâ* [celui-ci l'a mangée] ; en secouant l'auriculaire (en patois *guinglin*) : *l' pîlou derlinguilinglin q' t'è dari on bosson n'a rên, rên û* [le petit auriculaire qui était derrière un buisson n'a rien, rien eu]. Cf. *carcan*.

Pour taquiner les jeunes gens dont les cheveux ont été coupés : *Tondu, carabatu, lo-ç éjô t'on cacâ dsu* [tondu, (?), les oiseaux t'ont c... dessus (sur la tête)].

† Pour désigner celui qui commencera le jeu : *Unique, bénique, trente pains, trifle, trêfle, cornemain, pôste, pôste, sentinelle, fine, fin, tous.*

Ou plus simplement : *Palte, malte, vire, vesse.*

A la veillée, avant de commencer une fable : *Fâblâ su fâblâ, la polaille a cacâ dsu la tâblâ, la tâblâ a vèrîâ, Dyan î a mîdîâ* [fable sur fable, la poule a c... sur la table, la table a viré (tourné), Jean (ou tout autre nom) l'a mangé].

Peurtâ bâlâ n'î chên pâ, l'î q'î vèyôn n'î d'îon pâ (4A) [celui qui porte la balle ne le sent pas, ceux qui le voient ne le disent pas]. Formulette que les enfants prononcent en passant devant celui sur lequel on a posé un morceau de papier, d'étoffe, de fil, sans qu'il s'en soit aperçu.

Au jeu de Colin-Maillard, jeu qu'on appelle aussi *Bârâ d'fê* [barre de fer], on pose les questions suivantes à celui qui est pris, après lui avoir bandé les yeux : *Bârâ d'fê yeu vâ-to ?* [Barre de fer, où vas-tu ?] — *D' chêrchê ma fênd* [je cherche ma femme]. — *L'â-to pardû d' jhòr u d' né ?* [L'as-tu perdue de jour ou de nuit ?] S'il répond *d' jhòr*, on lui dit : *Ê bèn, chêrchê-la d' né*; s'il répond : *d' né*. — *Ê bèn, chêrchê-la d' jhòr*; puis on lui fait faire deux ou trois pirouettes pour le dérouter.

Êmwélâ, va. (8B'). V. **amwélâ**.

Êmwèr, va. (7Jr) : conduire les vaches dans les alpages. Le contraire est *rémwèr*.

Ê-n, forme du pron. masc. sing. sujet de la 3^e personne. V. **ê-1** et **ê**.

Ên, sm. (7Jr) : an, année.

—, préfixe très fréquent, correspondant à *en* fr., *in* latin.

Ê-n, pron., adv. et prép. (devant voyelle) : en ; *ê* devant consonne. *D'ê-n é* [l'en ai]. Dans certaines régions, on dit *ên* devant consonne comme devant voyelle. V. **ê**.

Ênbâ, sm. (4T) : la partie inférieure, le bas.

Ênbâbulâ, va. (4T,A) : enduire, maculer d'une matière collante ou gluante ;

ébâbold (4Al). *Ê s'ê tò ênbâbulâ l' nâ avwé d' meurê* (4A) [il s'est tout maculé le nez avec des mûres].

Ênbarâ, sm. (4T,A) : embarras ; *ébarâ* (4R). S'emploie surtout au pluriel avec le sens de prétention, manières affectées : *fêrê sou-ç ênbarâ*. *Prenîi dan sên fêrê tan d'ênbarâ* (4T) [prenez donc sans faire tant de cérémonies]. *On facheu d'ênbarâ* (4T) [un faiseur d'embarras].

Ênbarassi, va. (4T,A) : embarrasser ; *ébarassi* (4A,R).

Ênbîournâ, va. (4A) : importuner.

Ênbîournô, sm. (4A) : importun.

Ênbocâ, va. (4A) : gaver, gorger de nourriture ; frl. *embocquer*.

Ênbôchê, sm. (4A) : travail, possibilité d'embaucher. *Patron, avi-vo d'ênbochê ?* [pouvez-vous m'embaucher ?]

Ênbôchi, va. (4A) : embaucher ; pp. *ênbôtiâ, ênbôchîâ*.

Ênbôchôû, sm. (4T) : entonnoir ; *ênbofiôû* (4T) ; *ébofièu* (4Ab) ; *ébotièu* (4A,R) ; *ébofiu* (4Al) ; *enbossièu* (3S') ; *ébochu* (6A) ; *ênbochîu* (8B'm) ; *ênbofiu* (4Fd).

Ênborbâ(s'), vpr. (4T) : s'embourber.

Ênbosalâ, *dîe*, adj. (3S') : couvert de boue.

Ênboti, va. (5C) : engraisser.

Ênbôtiâ, pp. (4A) : embauché ; *ébotiâ* (4R).

Ênbôtiâ, pp. (4A) : embouché ; *ébotiâ* (4R) ; *mal ênbôtiâ* : grossier, mal embouché.

Ênbotièu, sm. (4A) : entonnoir ; *ébotièu* (4A,R) ; *enbossièu* (3S'). V. **ênbochôû**.

Ênboutâ, va. (4T) : prendre à deux mains, serrer avec les deux mains ; *ênboutâ* (1Ep).

—, sf. (4T) ; *ênboutâ* (1Ep) : ce que peuvent contenir les deux mains. *Ênboutâ d' fên, dê blâ* (4T) [du foin, du blé plein les deux mains]. Si une seule main agit, on dit : *na ponîâ d' fên, dê blâ, dê nüê*. V. **éboutâ**.

Ênboyénâ, vn. (4T) : encuver le linge.

Enbrelificotâ, va. (3S) : embrouiller, emmêler. Mot qui correspond au fr. populaire *emberlificoter*.

Enbromi, sf. (5C) : brume. A *l'enbromi* [à la brume, à la tombée de la nuit].

Enbronchi, vn. (4A) : se renfrogner; pp. *enbronliâ*, qui pris comme adj. désigne une personne au visage assombri.

Enbutâ, va. (4A'g) et *enbutâ* (3S'). V. **enboutâ**.

—, sf. (4A'g); *enbutâie* (3S'). V. **enboutâ**, subst.

Enbwâ, va. (3S') : faire rentrer le bétail dans l'étable.

† **Encabourner** (s'), vpr. (G) : se tenir enfermé ou caché chez soi; *encabwinâ* (s') (2A). Il reste tout le jour *encabourné*. V. **bournâ**.

Encalyi, va. (3S') : mettre de la pré-sure dans le lait pour le faire cailler.

Encan, sm. (4T,A) : encan; *incan* (G).

A *l'encan* : en comparaison, en proportion. *On-n è pèlâ à l'encan dè ç' q'on fâ* (4R) [on est payé, récompensé, selon son travail].

Encanbâ, va. (4T) : enjamber; *encanbâ* (4A); *canbâ* (4R). Syn. : *écarpâ* (3S'); *encoblâ* (3S').

—, sf. (4T) : enjambée; *encanbâië* (4A).

Encasernâ, va. (4T) : emprisonner; † *encaserner*.

Encatlâ, va. (4T) : emmêler, embrouiller. Se dit des cheveux, du poil, des étoupes, etc. Du mot *catâ*. Syn. : *écoti* (6A).

Ençhaplâ, va. (4T,A; 1Ep) : écacher, affûter une faux par le martelage; *èçhaplâ* (4Ab); *èçhaplâ* (4A,AI); *ençhaplâr* (4Ag); *ençaplâr* (8Bf); *ençhaplêr* (7Jr). *Èçhaplâ na meulâ d' molin* (4Ab) [rhabiller, repiquer une meule de moulin].

A ce verbe se rattachent les expressions suivantes : *Enchapploz* (1679, 1A); *en chapplet* (1614, 1A) : enclume servant à affûter la faux. Une paire d'*enchapploz*; des *en chapplet* de moyenne valeur.

Ençharmëlyi, va. (4T) : charmer,

ensorceler; *ençharmlyi*, pp. *ençharmliâ* (4A).

Enclîosën, sm. (6B) : chiendent.

Ençmanlô, sm. (4T) : agrafe. V. **cmâclîlô**.

Ençmâtliâ, adj. (3S') : très emmêlé, très embrouillé.

Ençoblâ, va. (3S') : enjamber.

Ençoblâ, va. (2Aj) : embarrasser les jambes; gêner.

Ençoblô, sm. (2Aj) : embarras, empêchement.

Èncocâ, va. (4T) : donner, mettre de la coque. *Èncocâ la rvirê* [jeter de la coque dans une rivière pour étourdir les poissons].

Èncôcâ, va. (4T,A) : amadouer, enjoler. *È s'è léchè èncôcâ* [il s'est laissé tromper].

—, (4A) : abasoudir. *Cè m'écôqè* [j'en ai la tête lourde]; *è m'écôqè* (4Ab) [il me taquine]. Dans le frl. *encôquer*.

Èncôchè, sf. (4T,A) : entaille, encoche; *encoche* (3S').

Èncorâ, sm. (4T,A) : curé; *ècrwâ* (4Al; 6A,Am); *ècordâ* (4A,R); *èncrwâ* (4Tj); *ècordâ* (5At). Du latin *incuratum*, qu'on trouve dans les chartes du XIII^e s.

En vx. fr. *encuré*, *encural*. Dans la Suisse romande, *einkoura* (BRIDEL); *encuré* : « item, à moss. l'encuré pour pain et chandele, VS. » (BLAVIGNAC : *Clocher de St-Nicolas*, p. 134.) « Ce mot est encore employé dans le *Ranx des Vaches des Ormonts* : *Pourro frare qué fin no icé ? No fo alla txi l'incoura !* » (BLAVIGNAC.)

Èncorajhi, (4T,A,Ag) : encourager; † *acourager* (G); *èncorajhiër* (7Jr); *ècoradjé* (8B'); *èncoradiër* (8Bf).

Èncordâ, adj. (4T,A,Ag) : fatigué, engourdi à la suite de la descente d'une montagne (en parlant des jambes); *èncordâ* (1Ep); *acordâ* (6A).

Èncou, adv. (7Jr) : aujourd'hui.

Èncrê, sm. (3S') : angoisse, ennui qui revient souvent et avec plus d'intensité, nostalgie; *ècrê* (3Rr). *Tûi san prè pè l'èncrê* (3S') [tous sont pris par le mal du pays].

Encrère (s'), vpr. (3S') : s'ennuyer, broyer du noir ; **écrère** (s') (3Rr).

Encrêrê (jére), va. (4T,A,Ag; 8Bf) ; **encréirê** (7Jr) : faire accroire quelque chose à quelqu'un. ; *Fère encrère onnâ mêntri à cãcon* (4Ag) [faire croire une chose qui n'est pas].

Dans le frl. *faire encroire* (4T,A;G).

S'ên crêrê. V. **crêrê** et **acrêrê**.

Encrêtêrê, sm. (4T) : encrier, écritoire ; **encritêrê** (4A). *Lwên d' mô ju lô crêyon, lê plomê, l'-x encritêrê!* (4A) [loin de mes yeux les crayons, les plumes, les encriers !]

Êncrô, sm. (4T) : encre.

Êncroçhiêr, va. (7Jr) : accrocher ; gaffer.

† **Encroire** (faire), (4T,A;G) : faire accroire.

Êncrotâ, va. (4A) : enfouir, enterrer ; **êcrotâ** (4R) ; † **encrotter**.

Êncrwâ, sm. (4Tj) : curé.

Êndanyî, sm. (8Bf) : andain.

Êndari, sm. (4T,A,A'g) : automne ; **endari** (3T) ; **édari** (4A,Ab,Al,R). *Diên l'êndari* ou *su l'êndari* (4T,A,A'g) [en automne].

En général **êndari** se dit plutôt des derniers jours de l'automne.

Voici quelques synonymes : **ôtwan** (1Ep), **eutwan** (3S'), **ôton'** (8Bf) ; **arêrê-séson** (7Jr) ; la **Sin Mêçhiêl** (7Jr), devenu **San-Mêchi** (4T,A,As,Al) et **Çhan-Pêchi** (4A'g).

Endliêri, va. (3S') : couvrir de gravier ; convertir en † **gliêre** (lit pierreux d'une rivière) ; empierrer.

Endlioc'hi et **englloc'hi**, va. (3T, S') : agacer les dents.

Êndmarâ (s'), vpr. (1Ep) : s'associer pour labourer ses champs ; **s'endmarâ**, ou **s'ensmarâ** (3Tg). V. **labeu**.

Êndrê, sm. (4T,A) : endroit ; **êdrâi** (4R) ; **êdrâ** (8B') ; **adrê** (7Jr).

A *m'n êndrê* (4T,A) [à mon égard, envers moi]. *Voufari pâ cên à m'n êndrê* [vous ne ferez pas cela à mon égard].

—, (4T,A) : versant exposé au soleil ; beau côté d'une étoffe.

Dans le frl. *l'endroit* se dit aussi

d'un versant regardant le sud, et l'envers, de celui qui est tourné vers le nord : Il a un pré à *l'endroit* et un autre à *l'envers*, ou *aux envers*. A Thônes on dit aussi *l'adroit*.

Êndromê, *êtâ*, pp. (4T) : endormi.

Êndromi, va. (4T,A) : endormir

Êndronmâ, adj. et pp. (4Aa) : enrhumé. Du préfixe *en* et de *ronmâ*, rhume, avec intercalation de *d*.

— (s'), v. pr. (4Aa) : s'enrhumer.

Ênfan, sm. (4T,Tc,Ts,Tv,A) : enfant (et plus spécialement : un garçon) ; **anfê** (3B) ; **enfan** (4Tb,Aa) ; **ênfê** (1B) ; **êfê** (4Tj) ; **êfan** (4A,Ab,As,R,Tj) ; **êfan** (4A1; 6A) ; **êfin** (7M') ; **ifan** (5At) ; **unfan** (4Tg,Ad).

A Saint-Jean de Sixt (4Tj), on emploie **êfê** au lieu d'**êfan** lorsqu'on adresse la parole à un enfant (vocatif sing.). *Dromê, m'n êfê* [dors mon enfant] ; cf. *lou-x êfan dromêssôn* [les enfants dorment].

Les mots **êfê**, **ênfê**, **anfê** viennent du nominatif-voc. sing. *infans*, tandis que les autres viennent de l'accusatif *infan-tem*.

DICT. ANAL. : **arjhò**, **êrjhò** [enfant vif et turbulent] ; **pêlîô** [enfant gros et à chairs molles] ; **arlò** [enfant qui n'a pas encore l'âge de raison et à 3S' : enfant éveillé].

Ênfandliâ, vn. (3S') : prendre entre deux bancs de rocher.

Ênfantiô, *ôlâ*, n. et adj. (2Aj) : qui fait des enfantillages.

Ênfarâ, adj. (4T) : enflammé ; entouré de flammes ; brûlant.

Ênfarouliâ, adj. (4T,A) : enrrouillé.

Ênfatâ, va. (4T,A) : introduire un objet dans un autre ; cacher. Rac. **fatâ**, poche. *Mou pi san gonflô, d' pwê pâ lou-x ênfatâ diên mé botê* (4T) [mes pieds sont enflés, je ne puis les introduire dans mes bottes (je ne puis mettre mes bottes)]. *Mê chôfê san trô êtrêê, d' pwê pâ lê-x ênfatâ* (4T) [mes bas sont trop petits, je ne puis les mettre]. *La larmwixê s'ê ênfatâ diên on golê d' la moraliê* [le lézard gris s'est introduit

dans un trou du mur]. *Ēnfatā-iē diēn ton lyé* (4A) [entre dans ton lit].

Ēnfē (1B). V. **Ēnfan**.

Ēnfē, sm. (4T) : enfer ; *enfer* (4Aa) ; *éfē* (4A,Ab).

Ēnfēlā, sf. (2A) : éclisse, plaque de bois servant à maintenir un os fracturé ; *† ancèle* (G).

Ēnfēlā, sf. (4A'g) : éclisse d'un seau en bois ; ais (en-général).

Quand le cuvier est trop plein de linges, on a l'habitude d'entourer le bord supérieur de petits ais. Par comparaison, on dit ironiquement à celui qui a trop rempli son assiette : *Ē falē ŷu pīd d'ēnfēlē* (4A'g) [il fallait y mettre des éclisses tout autour].

Ēnfianā, sf. (3T) : gentiane ; *enflan-nā* (3T ; 4Ag) ; *ēnfianā* (4T).

Ēnfīā, vn. (4T,A) : enfler ; syn. : *gonflā* (4T,A).

† **Ēnfle**, adj. : boursofflé, enflé. Cf. *gonfle* pour gonflé.

Ēnforā, va. (4T,A) : enfourner.

Ēnforā, sm. (4T) : enfourneur.

Ēngōinnā, sf. (2Aj) : coin obscur qui n'est pas encore occupé dans un appartement.

Ēngōinnā, va. (2Aj) : mettre quelque chose dans un coin obscur.

Ēngon, sm. (4T) : gond.

Ēngordi, adj. (4T) : engourdi.

Ēngoulyi, va. (4T,A) : répugner. Se dit des mets qui sont trop gras. Signifie aussi se rassasier jusqu'au dégoût. P.p. *ēngoullā*.

Ēngrē, sm. (4T) : engrais ; syn. : *drujhē*.

Ēngrebounā, va. (3S') : réduire en une masse informe semblable à des cretons (*greubon*).

Ēngrechē, va. (5C) : engraisser.

Ēngrelō, sm. (4R ; 5A') : houx. C'est le nom du houx dans une partie de la Bresse : *angralē* (à Saint-Germain-du-Bois).

Ēngremesselā, va. (2Aj) : engourdir.

— (s'), vpr. : s'engourdir.

Ēnguenō, sm. (1Ep) : huguenot.

Dans nos régions, le plus ancien texte patois où l'on rencontre une forme correspondant à huguenot est la *Prière d'un catholique* (1564). *Cellau quiŷ ton viriaŷ le do, | Dits luteriens auguinaux, | Ey son bornioŷ qman de darbons | Et vollon mal a tous lo bons* [ceux qui t'ont tourné le dos, appelés luthériens huguenots, ils sont borgnes comme des taupes et veulent du mal à tous les bons].

Dans le *Discours sur l'entreprise de Genève* (1603), on dit : *Inguenō*.

Dans les écrits genevois contemporains, on trouve, de 1518 à 1532, *eyguenot* ou *ayguenot* ; à partir de 1535, on rencontre toujours *anguenot*. Cf. A. CONSTANTIN : *Etymologie des mots huguenot et gavot*.

Ēngueulā, va. (4T,A ; 1Ep) : faire des reproches grossiers, injurier ; *ēgueulā* (4A,R).

— (s'), v. récipro. : se disputer grossièrement.

Ēngueusā, va. (4T,A) ; *ēgueusā* (4A,R) : tromper d'une manière ignoble.

Ēnguīlā, pp. (3S') : bloqué par la neige ; pris, engagé dans un lieu dangereux. *Ī a fin pi d' nē, nō san enguīlā* (3S') [il y a cinq pieds de neige, nous sommes bloqués].

Ēnguīlā, sf. (6Bv) : escourgeon (partie flexible qui rattache le manche du fléau à la verge). V. **ēntrelā**.

Ēniē, sm. (8B') : agneau ; *ēniō* (5M'v) ; *ēniō* (8B'a) ; *ēniēl* (8B'm) et *ēniēl*. 'N *ēniēl, dūē-ŷ ēniēl* [un agneau, deux agneaux]. V. **aniē**.

Ēniulā (s'), vpr. (2Aj) : s'efforcer de.

Ēnjhocā, va. (4T,A,A'g,Aa) : engouer, obstruer le gosier ; *ējhocā* (4A,Ab) ; *ēnjhokēr* (7Jr). *Être ēnjhocā* (4Aa) [avoir le hoquet]. *Ĉlē tartiŷlē san bin tan farnolēntē q'ē m'ēnjhokīdān* (4T) [ces pommes de terre sont si farineuses qu'elles m'engouent]. *Mdtu pā as vitō, t' vā t'ējhocā* (4Ab) [ne mange pas si vite, tu vas t'étrangler].

Ēnjhōlā, va. (4T,A) : enjoler ; *ējhoulā* (4Al).

Enjhoublà, va. (4A) : enjoler, tromper.

Enjhovri, adj. (5C) : couvert de givre.

Enkêrê (*fêre*), va. (1Ep) : faire accroire.

Enlêvâ, va. (4T) : enlever. Syn. : *doutâ*.

Enlyélâ, sf. (4A'g) : genêt à tige ailée. Du v. *ênlyi*, agacer les dents; le genêt, du moins à Gruffy, a la réputation d'agir sur la faux comme le font les fruits aigres sur les dents.

Enlyi, va. (4T, A'g) : agacer les dents.

Enmandâ, sf. (8Bf) : élan.

Enmandâ, va. (4T) : envoyer, renvoyer; *emandâ* (4R). *Dxo sô dîlon, can on pouv'r à ta peurtâ, | P' avâi dè scò, vniivê lêirê la man, | T' savâ l'archàivré è tojhò fêre è seurtâ | Dè n' l'emandâ q'avwé son bocon d' pan* (4R) [sous ses haillons quand un pauvre à ta porte, pour avoir du secours, venait tendre la main, tu savais le recevoir et toujours faire en sorte de ne le renvoyer qu'avec son morceau de pain].

Enmaniôlâ, va. (4A) : emmailloter. V. *ëmaniôlâ*.

Le vx. fr. a *emmailloter* (formé sur *maille*). En patois *n* mouillée remplace ici *l* mouillée, probablement par suite de l'analogie avec le mot *manîë*, enfant.

Enmëndâ, sf. (7Jr) : amende; *ën-mëndyî* (8Bf).

Enmwélâ, va. (4T, A) : entasser, mettre en tas; *enmwèlâ* (3S'); *ëmwèlâ* (8B'); *amwèlâ* (4T, A, A'g). Syn. : *amonchelèr* (7Jr).

En-n, pron., adv. et prép. (devant voyelle) (4T) : en. *Ën-n écrisén* [en écrivant]. V. *ë* et *ë-n*.

Ennefiâ, va. (2Ag) : causer un rhume de cerveau.

Ennemi, adj. (4T, A) : ennemi; *ën-mi* (4R); *ann'mi* (1Db).

Enni, sm. (4T) : anis (fruit aromatique de l'anis; petite dragée); *ani* (4A).

Enniolâ, adj. (2Aj). Se dit d'un champ où croît beaucoup de blé.

Ennitîer, va. (8Bf) : exciter un chien,

un enfant contre un autre; *ënnistâ* (4Ag); *anistâ* (4A).

Ennofan, sm. (3S') : crétin; grossier et arrogant.

Ennoï, va. (4T, A) : ennuyer.

— (s'), vpr. (4T, A) : s'ennuyer.

Ennorvâ, va. (2Aj) : dégoûter.

† **Ennosser**, va. (G) : engouer, obstruer le gosier.

— (s') : s'engouer, perdre la respiration en mangeant trop vite ou en mangeant des aliments très secs.

Ennossi, (2Aj). V. *ënnosser*.

Ennouliâ, pp. (4A) : huilé.

Ennui, sm. (4T, A) : ennui.

Enofîâ, pp. (4Al, R) : enrhumé.

— (s'), vpr. (4R) : s'enrhumer du cerveau.

Enoulyi, va. (4R) : remplir jusqu'à la bonde le tonneau dans lequel le vin nouveau a purgé son écume.

Enparâ, sf. (3S') : aide, appui.

Enparâ, va. (4T) : donner un coup de main, aider; défendre, protéger; *ëparâ* (4Ab); *enparâ* (3S'). Se dit à 4T, Ab, en parlant d'une lutte.

Enpâtâ, va. (4T) : pétrir; *ëpâtâ* (4R); *ëpâtâ* (4Ab).

« Au cri d'*Empatâz!* qui était le signal accoutumé pour les habitants de porter de grand matin au four public la pâte préparée la veille, chaque citoyen égorgea l'hôte qu'il était tenu de loger. Cet évènement a pris le nom de *Vêpres Annéciennes*. » (A. DESSAIX : *Lég. et Trad. pop. de la Hte-Savoie*, p. 143.)

Enpê, sm. (4T) : empois; *ëpèsâ* (4Al).

Enpèsâ, va. (4T, A, A'g) : empeser; *ëpèsâ* (4Al; 8B'); *ënpèsèr* (7Jr); *ënpèsâr* (8Bf).

Enpêstâ, va. (4T) : empester, infecter de mauvaise odeur; empoisonner (l'eau d'une rivière); *ëpêstâ* (4Al).

—, vn. : puer.

Enpêtrâ (s'), vpr. (4A) : faire l'important, se pavaner. En frl. *empêtré* désigne un homme qui se rengorge. De *pêtrô*, jabot.

Enpië, sf. (4R) : framboise. V. *anpië*.

« De fruita, de fre, d'ampie, de gre-fion, de paigourman, d'amboursale... [du fruit, des fraises, des framboises, des bigarreaux, des pois gourmands, des myrtilles...] » (*Harangues en patois sav.*, in. *Rev. sav.*, 1897, p. 30).

Enpiournâ, adj. (5C) : gêné.

Enplêi, va. (4T) : employer ; *enplêi* (3S'). *Le ten é-t enplêià san pérdre onnâ menutâ* (3S') [le temps est employé sans perdre une minute].

Enplêtà, sf. (4T,A) : emplette.

Enplêtonâ, va. (4A) : mettre en peloton ; *frl. emplotonner*. Le contraire est *déplêtonâ*.

Enpotouliô, adj. (4A'g) : se dit d'une construction qui s'effondrera au moindre effort.

Enpressâ, adj. (4T) : pressé.

Enputâ, va. (4T,A) : amputer ; *éputâ* (6A).

Enputachon, sf. (4T,A) : amputation.

Enpwënyi, va. (4Aa) : empoigner ; *énponyi* (4T).

— (s'), v. réciproq. : s'empoigner, en venir aux mains, se colleter. Syn. : *s'acapâ* ; *s'agripâ*.

Enpwëznâ, vn. (4A) : empoisonner, (sentir mauvais).

Enradlà, adj. et part. p. (4A) : enragé ; *énrajâ* (4T) ; *éradiâ* (4Al) ; *éradlà* (4A) ; *énrajhi* (3S'). *La Marlon étê la pi éradlà d' nò totê* (4Al) [Marie était la plus enragée de nous toutes].

† **Enrayer**, va. et vn. : commencer un travail. V. *énriâ*.

Enraznâ (s'), vpr. (4T) : se couvrir de petits nuages de forme allongée ; *s'éraznâ* (4Al). *Ê s'éraznê su Êneci* (4Al) [le ciel se couvre de stratus du côté d'Annecy]. Rac. *raçon*.

Enreçhiëu, sm. (3S') : moule à fromages fait avec un cercle de bois.

Enréhi, va. (4T) : enrayer (une voiture) ; *érêhi* (4A). Syn. : *mtâ la bilîê* (4Ab) ; *sarâ le mécanicô* (4Ab) ; *sarâ la mécanicâ* (4A,T) ; *mtâ l' sabô* (4R).

Enriâ, va. et vn. (6B) : enrayer (tracer le premier sillon avec la charrue,

t. d'agriculture) ; commencer un travail dans les champs ; *énrii* (4At) ; *énriê* (8B'm) ; *érii* (4Ab). Se dit à Beaufort du transport de la terre qui est au bas d'un champ en pente, au sommet de ce champ. *Dê wi énrîâ é pwâ fêmên* (6B) [je veux transporter au sommet la terre qui est au bas du champ et puis épandre le fumier]. *Érîi-vô bêstou vtrê vâ-nîê ? vtron prâ ?* (4Ab) [commencez-vous bientôt vos labours ? commencez-vous bientôt à faucher votre pré ?]

Enronmâ, pp. (4T,A) : enrhumé.

— (s'), vpr. : s'enrhumer.

Enrossâ, va. (3S') : tromper en faisant un marché, flouer. S'est dit primitivement du maquignon qui vend une rosse pour un bon cheval.

† **Enroucher**, va. (G) : enrouer. A 4A, on connaît le pp. *enroupiâ*, enroué.

Ensén, adv. (5C) : ensemble.

Ensmarâ (s'), ou *s'endmarâ*, vpr. (3Tg) : s'associer pour labourer.

Entaliô, sf. (4T) : entaille. Syn. : *én-cochè* (4T).

Entamâ, va. (4T) : entamer ; *entond* (3S').

Entarâ, va. (4T,A) : enterrer ; *étard* (4A,R). Conj. : *d'entêrô* (4T) ; *d'êtêrô* (4R).

Entarlâ, sm. (4Tc) : escourgeon.

Entêndrê, va. (4T) : entendre. Syn. : *avwirê* (4R,A'g) ; *ouïr*, *vouïr* (7Jr) ; *parcêvrê* (4T,A,Aa).

Entêrolâ, pp. (2Aj) : couvert, sali de terre humide. *Celé tufele san tote entêrolâie* [ces pommes de terre sont couvertes de boue].

Enti, adj. (4T,A,R) : entier ; *été* (4R).

Entô, sm. (8A) : jeune arbre greffé.

Entonâ, va. (3S') : entamer.

Entrâ, vn. (4A) : entrer.

—, sf. (4A) : entrée.

Entramâ, va. (4T) : renfermer, ser-
rer ; réunir ; *étramâ* (4A) ; † *étramer*.
L'pê jhwënnô étramâ to ç' q'é-l avê
(4T) [le plus jeune rassembla tout ce
qu'il avait]. Patois dauphin., *entremâ* :
rentrer la récolte ; lyonn., *s'entremâ* :
rentrer chez soi.

Êntrelâ, sm. (6A) : escourgeon (lanière de cuir qui relie le manche d'un fléau à la verge); *êtrêlê* (4Ab,As); *êntrelin* (1Ep); *êtrelin* (4A); *êntarlâ* (4Tc).

Entremolie, sf. (3S') : trémie.

Êntreprê, *êsâ*, pp. et adj. (4T,A) : entrepris, embarrassé, perplexe.

Êntreprêndrê, va. (4T,A) : entreprendre.

Êntreprêssâ, sf. (4T,A) : entreprise.

† **Entrepris**, adj. (4T,A). En fr. s'emploie dans le sens d'embarrassé dans sa contenance, mais non dans le sens de perplexe, embarrassé dans un choix : « Arrivés devant le juge, nos jeunes gens furent bien *entrepris*, » c'est-à-dire décontenancés. « Faut-il y aller ou non ? je suis bien † *entreprise*, » c'est-à-dire perplexe.

Êntrevalâ, vn. (4A) : s'exprimer d'une manière embarrassée.

Êntron, sm. (4T,A) : jante (d'une roue); *entron* (4Aa). V. **êtron**.

Êntsâprô, sm. (8B'm) : ciseau de menuisier.

Ênvartnâ, adj. (4T) : possédé d'un désir irrésistible. *Sê flîê d'étou rêstâ*, | *Dêl'n' sari pâ tan tormêntâ*; | *Mé, com' noutra Maïon*, | *Ênvartnâ d' étou d' n'avê lon* [si fille j'étais restée, je ne serais pas tant tourmentée; mais, comme notre Marie, j'étais possédée du désir d'en avoir un (mari)]. (AGNELLET : *Berceuse*.)

Ênvartolyi, va. (4T,A) : entortiller, envelopper; *êvortolîê* (6A).

Ênvê, sm. (4T) : furoncle; *envêr* (3S'); † *envers*; *ênvêrsêl* (7Jr).

—, : envers d'une étoffe.

—, : coteau regardant le nord.

—, prép. (4T) : envers. *Â mn' ênvê* (4T) [à mon égard].

Ênverondâ, part. passé (5C) : environné, entouré.

† **Envers**, sm. (4T,A; G) : clou, furoncle.

Envêssâ, va. (3S') : tourner à l'envers. Comme dans *angôr*, *angossâ*, *êtêr*, *êtêssâ*, *envêr*, *envêssâ*, chute de l'r devant s.

Ênvîâ, sf. (4T,A,Al) : envie (déplai-

sir qu'on ressent du succès, du bonheur d'autrui); *envîanjhe* (2Aj). *I vò mîou fêre ênvîâ qê pêtîâ* (4T) [il vaut mieux faire envie que pitié] = *Ê vò mîu fêre êvîâ qê pêtîâ* (6A). *L'ênvîâ ê-t na mô-vêssâ conslyirê* (4T) [l'envie est une mauvaise conseillère].

—, (4T,A) : envie (désir, besoin); *ênvîjhô* (4T,A).

Envîanjhe, sf. (2Aj) : envie.

Ênvîjhô, sm. (4T,A) : envie, grand désir; convoitise. *Ê-l ên-n a on-n ênvîjhô q'îê pâ d'i dirê* (4T) [il en a envie plus qu'on ne saurait dire].

—, (4A) : tache sur la peau, envie. « *Comme on sa chi no M. que le fene grouse son soujette e xenuigiu, et que marcon souuent l' au menia pe eueta on pari malau i vo mandon de touta sourta de tiuse* [comme on sait chez nous, Madame, que les femmes grosses sont sujettes à des envies qui marquent (laisse trace) souvent leurs enfants; pour éviter un pareil malheur, ils vous envoient de toute sorte de choses] ». (A. PERRIN : *Harangues en patois savoyard, imprimées en 1685*, in. *Rev. sav.* 1897, p. 29.)

Ênvohi, va. (4T,A) : envoyer; *êvohi* (4A,R). Syn. : *ênmandâ* (4T).

Êpanchi, va. (4T,Ab) : épancher; éparpiller le foin fauché qui est en meules.

Êpâlâ, sf. (5C) : épaule.

Êpaltê(ø) (*lê-x*), sf. pl. (4T,A,Ab,As) : alphabet. Du mot palette; *ê* initial est épenthétique et peut-être amené par l'analogie du verbe épeler. V. **alfabêt**.

Êpandâ, sf. (6U) : côté longitudinal d'un châlit.

—, sf. (3T) : appui, secours. V. **êpondâ**.

Êpantrenâ, adj. (4R) : débraillé; *êpantrenâ* (4Ab).

Êpârâ, sf. (4T,A,Al) : barre de fer ou de bois; peinture.

Espare (1661, 1667, 4A) a le même sens. « Faire une porte bois de noyer brisée avec ses *espare*s et serrures convenables avec crosses et crochet. »

Éparâ, va. (4Al) : consolider avec une penture ou avec une barre de bois.

Épardë, sf. (4Tc) : genêt à tige ailée.

Éparëhi, vn. (4Al) : tirer de toutes ses forces un véhicule, une bille de bois, sans grand succès.

Épargë, sf. (6B) : herbe à Robert.

† **Épargnaisons** (*faire des*), (4A) : faire des préférences, favoriser une personne au détriment d'une autre ; en patois : *éparniéson*.

Éparvôdi, va. (4R, Al) : effrayer. *L'église a éparvôdi ntrë polalîë* (4Al) [*l'aigle a épouvanté nos poules*].

Épaalyi, va. (4Al) : disperser ; épancher.

Épaturâ (s'), vpr. (2Aj) : déchirer ses habits, les mettre en lambeaux.

—, fém. *dië*, p. passé (2Aj) : déguenillé.

Épëdzënë, va, (8B') : empoisser.

Épë, *épëssâ*, adj. (4T,A) : épais.

Épëclîâ, va. (4Al) : mettre en morceaux.

Épël, adv. (8Bf et dans l'Albanais) : peut-être.

Épëlîi, sf. (5C) : étincelle.

Épëlyi, va. (4T,A) : écaler, ôter le brou des noix ; *épëlyi* (4Al). De *pëllô*, brou. *Lé nuë bin mœurë s'épëllân* [les noix très mûres s'écalent].

Épënë, sf. (4A,R) : épine ; *épënë* *zdonë* (6B) : églantier ; *épënë blanstë* (6B) : épine-vinette.

Épënë, sf. (5C) : herse.

Épenaçhë, sf. pl. (1Ep) : épinard ; *épënaçhë* (4A,R ; 5A').

Épenâlîe, adj. (3S') : ébouriffé.

Épenë, sm. (3S') : peigne pour le chanvre.

Epenex (1679, 1A) a le même sens.

Épëniâjhë, sm. (4Ae) : action de peigner le chanvre.

Épëntâ, sf. (5C) : élan. *To come on cdlîou chu na pëntâ*, | *L'amour sùi to-jhë son-n épëntâ* (5C) [tout comme un caillou sur une pente, l'amour suit toujours son élan].

Épësâ, sf. (4Al) : amidon, empois.

Épësâ, va. (4Al) : empeser.

Épëssôr, sf. (4T,A) : épaisseur.

Épetâre, sm. (5C'e) : sureau. De *pë-târ*, espèce de pétard en sureau.

Épëu, sm., fém. *épëusâ*, (4T,R) : époux.

Épeufâ, va. (4Ab) : faire sortir la moëlle d'un morceau de sureau. *D'vwë fère on bâli avwë l'li savu, épeufâ-m'-lò* (4Ab) [je veux faire une canonnière avec ce sureau, évide-le-moi].

Épi, sm. (2Aj) : écusson de la vache (se dit de la surface de forme variable qui a sa base sur les mamelles de la vache et qui s'élève plus ou moins haut dans la région périnéale, distincte par la direction particulière des poils et signalée comme pouvant faire apprécier les facultés lactifères de la vache).

Épiâ, sf. (4T,A ; 6A,Am) : épi (de blé, de seigle, etc.) ; *épîë* (7Jr) ; *épi* (4Ab,Aj).

Épiannâ, va. (4As) : effeuiller (la vigne).

Épiécë, sf. (5C) : épice.

Épincë, sf. pl. (4T,A,Ab) : pincettes.

Épingâ, sf. (4Ac) : épingle ; *épinglîë* (4T,R,Fd,Ae') ; *épinglë* (4Tg).

† **Épingle**, sf. (4T,Tg,Fd,Am',An,Ae') : aiguille de pin, de sapin.

Épingolon, sm. (4Am') : aiguille de sapin.

Épiôtë, sf. (4T) : épeautre (céréale).

Épiournâ, adj. (4As) : enrhumé.

Épiulâ, va. (3S') : égrener, faire sortir les grains de blé de l'épi en le froissant.

Éplë, sm. (4A,As,Ad ; 3S,T) : hâte ; prestesse ; avancement dans le travail commencé ; *épîlë* (4Ab). *La prëssâ mdiu l'éplë* (4A) [trop de hâte mange l'avance]. Cf. *oëttâ*.

Éplë répond au vx. fr. *espleit* (puis *exploit*, *exploit*), dont l'un des sens est : empressément, ardeur, particulièrement dans la locution *a espleit*, *a grant espleit* [avec empressément, avec énergie]. Du lat. *explicitum* ; doublet : *explicite*.

On n'a pas relevé en Savoie de verbe dérivé ; mais, dans nombre de patois, *éplëter*, *épleter*, *épieter*, qui correspon-

dent à l'anc. fr. *espleitier*, au fr. actuel *exploiter*, signifient aller vite, avancer, tout en faisant bien son ouvrage.

Éplîstă, sf. (4R) : emplette.

Éplodîă, adj. (4Al) : pluvieux. *L' tē z-t ēplodîă* [le temps est à la pluie].

Éplyi, va. (4Al). V. *épölyi*.

Épnă, sf. (1Db ; 4T, A'g, Al, Ab ; 3C) : épine ; *épënd* (4A, R) ; *épēnē* (6B) ; *ipnă* (5At).

Épnă nērē : prunellier, ou pruniers sauvage ; *épñă blančhē* : aubépine.

—, (3C) : épine-vinette. Se dit du fruit et de l'arbuste.

Épnafi, va. (4Am, Ab) : peigner le chanvre.

Épnafieu, sm. (4Ab) : celui qui peigne le chanvre.

Épnastō, sf. (6A, B) : épinard.

Épnavō, sm. (4A'g) : épine-vinette.

Épniș, sf. (3Bm) : gâteau. V. *époniș*.

Épniș, sf. (4Al) : empeigne.

Épnoçhē, sf. pl. (4T, Al) : épinard ; *épnoçhē* (4A, R ; 5A').

† **Épogno**. V. *époniș*.

Épolalyi, va. (2Aj ; 4A) : épouvanter.

Épondă, sf. (4Ab, Rv) : côté longitudinal d'un châlit.

—, (2Fé) : partie d'un mur qui dépasse le toit de 0^m10 à 0^m40, et qui est recouverte de pierres plates posées en guise de degrés. Cette disposition se trouve dans les lieux exposés à de grands vents.

—, (4Ab) : toit de forme triangulaire n'ayant qu'un, deux ou trois mètres de long et remplaçant la partie supérieure du pignon.

—, (5A') : planche posée entre les ridelles d'un chariot.

Ce mot et ses variantes : *épandă* (6U), *éponlă* (4Al) viennent du lat. *sponda* : châlit ; bord du lit ; flanc d'un navire.

En vx.fr. *esponde*, *eponde* : bord du lit ou de la table et bord en général.

Époniș, sf. (4T, A, Ab) : sorte de gâteau ; petit pain ; *époniș* (6Am, Bq, U) ; *épwoiș* (3Jt ; 5M, M') ; frl. *épogne*. A Thônes, *ponișon* désigne le pain fait avec la raclure du pétrin, pain qui, dans

les petits ménages, n'est guère plus gros que le poing ; de là probablement le mot *ponișon*. Ce petit pain est généralement au sortir du four distribué aux enfants. Pour éviter les disputes, on fait plusieurs *ponișon*, en ajoutant parfois un peu de *† crasse* à la pâte. Cet usage tombe en désuétude dans les villes, mais dans les campagnes la plupart des ménages font encore cuire leur pain au four banal, et les enfants attendent les *ponișon* avec impatience : pour eux, c'est un régal de manger du pain frais.

Aujourd'hui le sens d'*époniș* est « *gros ponișon* », auquel on a ajouté du beurre ou du safran ; par extension, dans beaucoup d'endroits, simplement gâteau.

Éponlă, sf. (4Al) : côté longitudinal d'un châlit.

Épontillō, sf. (6A) : support, étau.

Éposă, va. (4T, A) : épouser ; syn. : *marîă* (3S' ; 4T, A, R).

Épulă, sf. (3S') : bobine qui se met dans la navette du tisserand.

Épută. V. *énpută*.

Épwé, sm. (4T) : désigne deux chambres (ou compartiments) d'une habitation rurale, dont l'une donne sur le devant et l'autre sur le derrière de la maison. Les deux chambres d'un *épwé* communiquent par une porte.

« Un *espuer* de grange et bouz presque desbatti » (1650, 1A).

Éqédōi, va. (3T) : blâmer, bafouer.

—, (3S') : marquer son mépris en évitant la rencontre de quelqu'un, ou en s'écartant de lui.

Éqēră, sf. (4R) : équerre ; *égērē* (4T, A).

Éqēriētō, sf. pl. (4Al). V. *crēntō*.

Éqētră, vn. (4Al, As) : rejaillir.

Éqeurē, va. (4A) : battre le blé avec le fléau.

Eqifă, sm. (4R, et dans l'Albanais) : cliffoire. V. *éçhētre*.

A Genève, on dit *écliffe*. Le terme usité dans l'Albanais a été employé par J.-J. ROUSSEAU : « A Bossey... nous faisons des cages, des flûtes, des volants, des tambours, des maisons, des *éqif-*

fles, des arbalètes. » (*Confessions*, livre I.)

Ē-r, forme du pron. sujet plur. de la 3^e personne (éavec la lettre *r* de liaison).

M. L. VIGNON (*Les Patois de la Région lyonnaise*) ne mentionne pas la forme *ér* pour le singulier. Au pluriel, il l'indique pour l'Ain seulement (à Sutrieu et à Cormaranche) et non pour la Savoie et la Haute-Savoie. (*Revue de Philol. fr.*, t. XIV, p. 131). Nous la trouvons à Leschaux, où *ils* est représenté par *é* devant consonne, par *é-r* devant voyelle; *é-r on* [ils ont], *é-r arvâ-ion* [ils avaient].

Même forme au fém.: *é son modé*, *arvé* [elles sont parties, arrivées]; mais *ér on mâ é dé* [elles ont mal aux doigts]. Quand la phrase est interrog.: *ou*. V. **é**.

Ēr, sm. (4T, A, Al, R) : air; mine, façon.

—, sm. pl. (4A, Al) : portiques. A Annecy, *r* final est à peine perceptible. V. **é**.

Ērâ, va. (4Aa) : aérer, renouveler l'air; on dit aussi *éré*.

Ēradîâ, adj. (4Al) : *éradiâ* (4A) : enragé; possédé d'un vif désir; acharné.

Ēran, sm. (3S') : vent violent qui entasse la neige.

Ērançhê, sf. (4Ad) : églantier.

Ērandêlêr, vn. (7Jr) : marcher en zigzag. Se dit d'un homme ivre. V. **aran-dalâ**.

Ērbâ, sf. (4T, A; 6B; 8B'm, etc.) : herbe; *erbâ* (5At). *Môvés' erbâ crê tojhò preu* (4A) [mauvaise herbe croît tous jours assez].

Ērbâ du bweû (6B) : orobanche.

Ērbâ d' chêe (4T); *erbâ d' chà* (4A, Ag); *erbâ d' chà* (5At); *erbâ d' chatt* (7J, Jr) : cataire, ou herbe aux chats.

Ērbâ de frénô ou *erbâ d' sarpên* (4Tc) : silène enfle.

Ērbâ d' colouvra (7Jr) : fougère.

Ērbâ d' pwé (4Ag); *erbâ d' pwér* (7J); *erbâ d' pwar* (4T); *erbâ d' caïon* (7Jr) : renouée âcre, persicaire.

Ērbâ d' lé coliqé (6B) : tanaïsie.

Ērbâ d' félin (6B) : doradille; thésie.

Ērbâ d' flîe (8B'm) : primevère officinale.

Ērbâ dé-x ijé (6B) : mouron des oiseaux.

Ērbâ d' lèu (7Jr) : dent de lion.

Ērbâ d' mênre (6B) : tanaïsie.

Ērbâ nêre (4As) : anserine bon-Henri.

Ērbâ rojhê (4Tc); *erbâ rojhê* (5At) : géranion brun. S'emploie aux Clefs, contre le pissement de sang des animaux domestiques. A Sévrier se dit de la fumeterre.

Ērbâ à Robé (4A, Ag); *erbâ à Robér* (5A', Al) : géranion brun.

Ērbâ d' Notre-Damâ (4Tc) : orpin reprise.

Ērbâ dé nou stemigê (6B); *erb' à nou sminxê* (3C) : ail plantaginé.

Ērbâ dé panari (6B) : scrofulaire.

Ērbâ à polê (3C) : rhinanthé velu.

Ērbâ d' lè puxdê (6B) : absinthe.

Ērbâ d' Sên-Féli (6B) : scrofulaire.

Ērbâ d' Sên-Josê (6B) : jourbarbe.

Ērbâ de Sên-Zdâge (6B) : sénéçon.

Ērbâ d' stê (6B) : valériane.

Ērbâ de lévarwi (6B); *dê varwê* (4T; 5A'); *erbâ de li varwi* (5At) : grande chélidoine.

Ērbâ d' varwi (4Tc, Al, Ff); *erbâ d' la bonnâ Vîérâdê* (6B) : orpin brûlant.

Suivant une croyance populaire que nous signale M. Ch. BUTTIN, pour guérir une blessure (à Annecy, pour guérir une piqûre d'abeille ou d'ortie), il suffit de tamponner la partie intéressée avec trois sortes d'herbes prises au hasard.

Ērbe, sf. pl. (3S'). V. **azi**.

Ērbêtê, sf. pl. (5At) : fines herbes; † *herbettes* (G).

Ērchê, sf. (4Al) : herse; *érchê* (8B'm).

Ērdîâ, sf. (4Al) : enfant très vif.

Ērê, sm. pl. (4T, A, Ag; 7Jr) : arrhes; *érîê* (8Bf).

Ēre, adj. (2Aj) : irrité; *erô* (4A, Ab, Aq, Al). *Al 't erô com' on chà bornîô*. (4A, Ab, Aq) [il est grincheux comme un chat borgne].

Ēré, 2^e pers. sing. du futur du verbe aller, à Alex : *D'irâi, t'éré*.

Ērēhi, va. (4A) : enayer. V. **Ēnrēhi**.

Ērēhi, va. (4Al) : irriter.

Ērēn, sm. (4A) : épine dorsale, reins. S'emploie surtout au pl. : *lō-χ érēn*, parfois même en frl. : j'ai mal aux éreins. *Ē s'ē cassā l' fi de l'erēn* (4A) [il s'est cassé l'épine dorsale].

Au pl. ce mot peut avoir un sens différent. *Nira Fwēse a d' bravē-χ érēn* (4A) [notre Françoise a de belles épaules].

Ērēntā, adj. (4T,A) : éreinté. Syn. : *ērēnāl* (4A,Al) ; † *amioti, anioti, aniat* (G) ; † *atarti* (G).

Ērēu, f. *ērēusā*, adj. (4A) : heureux.

Ērfēudrē, vn. (4T) : puer ; *ērfudrē* (4Al).

Ērgalē, sf. (7Jr) : réglisse.

Ēriē, va. (5C) : fâcher.

Ērjhō, sm. (4T) : enfant vif et turbulent ; *ērjhō* (2Ra ; 4A,Ab,A'g).

Ērliqē, sf. (4A) : relique ; écrouelles.

Ērēnālā, va. (4A,Al) : éreinter.

Ērnirē, sf. (4T) : hernie. *Ē s'ē fē onn' ērnirē* (4T) [il s'est fait une hernie].

—, sf. pl. (4T) : lumbago ; *ērnire* (3S').

Ērō, adj. (4A,Ab,Al,Aq,As) : fâché ; grincheux. *Ērō com' on çhā bourñiō* (4As) [grincheux comme un chat éborgné] ; *ērō* (4R).

Ēronvō, sf. pl. (2A ; 4Ag) : ronce (arbruste) ; *ēronχē* (1D ; 5A').

Ērou (d'), *ērā*, *ērē* (5A) : formes du verbe subst. : j'étais, tu étais, il était.

Remarquons la persistance de l'impf. du verbe *sum, eram*, qui en fr. a été remplacé par les formes issues de *stare*.

Ērparē, sf. pl. (4A,Ag) : bette poirée.

Ērsnā, va. (4Ab) : ôter les bogues (ou hérissons) des châtaignes.

Ērson, sm. (4T,A) : hérisson (animal) ; *ērson* (4Ab).

Ērson, sm. (4Ab) : hérisson (animal et enveloppe épineuse de la châtaigne). La bogue se dit à 4A : *grofon* ; à 4Al *grēfon*.

Ērsu, adj. (2Sc) : hérissé. *Ērsu l' pârē, nērē la mârē, blançhē la flīē ?* [hérissé le père, noire la mère, blanche la fille, qu'est-ce ?]. Rép. : la châtaigne.

Ērtā, vn. (4T,A) : hériter.

Ērtajhō, sm. (4T,A) : héritage.

Ērti, sm., f. *irē* (4T,A,R) : héritier, ère.

Ērwējhō, sf. (4Al) : 1° églantier ; le fruit s'appelle *pédē* ; 2° ronce, le fruit s'appelle *mārē*.

Ērwēnchō, sf. (4Aj) : aideau.

Ērwēzō, sf. pl. (4A,Ab) : ronce (arbruste).

Ēscargulā, sf. (4A) : escargot ; *ēs-cargō* (4T,A,R). Syn. : *couclyē* (4Al). Pour engager l'escargot à montrer ses cornes, les enfants disent : *Ēscargō, moutrā-mē tē keurnē ; tē moutrērē ton pârē, ta mārē q'ī a d'ō l' pon de Nāvē* (Nâves).

—, sf. (4A) : espèce de limaçon dont la coquille est ornée de raies noires en spirale. Syn. : *dmwēlā*.

† **Ēscariolē**, sf. (4T,A ; G) : escarole (chicorée à larges feuilles) ; *iscariolē* (G).

Ēscarlavē (1Db) ; *ēscarnavē* (G). Ne s'emploie que dans les expressions suivantes : *La dmenjhē dē-χ ēscarlavē*, le premier dimanche de carême, le dimanche des brandons ; *Ēscarlavē, escarvalā* | *La Martēne ē mēxalā*, etc., refrain que les gamins vont chanter devant les maisons des personnes qui sont mariées depuis une année et qui n'ont pas encore d'enfant. Dans d'autres localités des environs de Genève, on dit *ēscarnavē*. V. *alouiā*.

BLAVIGNAC, dans son *Emprō genevois*, rattache ce mot à *carnaval* et l'interprète ainsi : Hors du temps où l'on mange de la chair.

Ēscartā, va. (4A,T) : écarter ; *ēscartā* (4A,Ab).

Ēsclō, sm. (4A) : sabot. Ce mot est très répandu. On le trouve dans la plupart des patois méridionaux (avec ou sans chute de s) et en vx. fr.

DUCANGE : « *Esclava, esclavus*, calceus lignarius, quod esclavorum seu servorum calceamentum esset, vel quod confectus est ex *esclichio* (éclisse), seu ligno sectili ; sic dictus Gallice, *sabot*,

alias *esclop*... Litt. remiss. 1457. Giraut Germer se party du village de Fagiole et s'en tira avec ses *esclops* ou solliers de bois chaussés. »

—, (4A) : neige qui adhère à la chaussure.

Escoffier. Ce mot qui est resté comme nom de famille, signifiait anciennement tanneur, mégissier. DUCANGE : *Escofferius*, qui vendit coria; gallice, Tanneur; apud Sabaudos, *Escoffier*.

Escoranérè, sf. pl. (4T) : scorsonère, salsifis noir; *escosnàirè* (5A').

Escosà, va. (4T,A) : excuser.

Escusà, sf. (4T) : excuse.

Escourtà, sf. (2Aj) : clifioire.

Escramiotà, va. (4Ab) : écraser.

Escrèvichò, sm. (4Ab) : écrevisse.

Èsi, *èsò*, *èsé*. V. *èzi*, *èzò*, *èzé*.

Èsonde, adj. (4Ab) : maigre comme un cent de clous. Se dit des personnes et des animaux. *Al 't èsonde* [il est extrêmement maigre]. *Al è vniù èsonde* [il est devenu maigre comme un cent de clous]. Au mot paraît être seul de sa famille.

Èsparnié, va. (5C) : épargner.

Èparsalyi, va. (4T) : disperser, mettre en fuite; *èparslyi* (4A); *èpaslyi* (4A).

Èpedyi, va. (4T,A,Ab) : expédier.

—, (s'), vpr. : se hâter; se hâter de finir, de partir. *T'èpedièrè* (sous-entendu *tè*, sujet) (4Ab) [tu te hâteras, tu seras expéditif]. *Èspedyi-vò dè déchèdrè* (4Ab) [hâtez-vous de descendre].

Èspri, sm. (4T,A) : esprit, intelligence.

† **Èsquilancier**, sm. (4A) : esquinancie.

† **Èsquilette**, sf. (4A) : squelette. Même prononc. en patois.

† **Èsquinter**, va. (4A) : abîmer, détériorer; rouer de coups; *èsqintà* (4A).

— (s'), vpr. : se fatiguer.

Èssàdà, sf. (5C) : houe.

Èssaliè, sm. (5C) : escalier.

Èssartà, va. (4T) : essarter. Dans le frl. *essarter*.

Èssàrvä, sf. (4Aa,Ad) : viorne.

Èssönyi, va. (4Al) : renseigner, indiquer. *Sà on ni, èssèniè-m' jò* (4T) [tu connais un nid, indique-le-moi].

Èssér, sm. (4T) : essart (terrain défriché); *éc'hér* (3S). Dans le frl. *essert*.

Èssorgliä, va. (4T) : assourdir; *èssordèld* (4Al); *èssorgld* (4A). *Lé bwète m'on èssorgld* (4A) [les détonations des boîtes m'ont assourdi].

Èssouchi, va. (2Aj) : venir à la sourdine entendre ce qui se dit ou voir ce qui se fait.

Èssüirè, va. (4T,A,R) : essuyer; sécher. On dit *panà* (3S'; 4T,A,R; 6A); *panà* (4Ab), s'il s'agit d'essuyer avec un linge.

Au part. passé : *èssui*, *èssuitä* (4T,A,R). *L' solwé n'a pocò èssui lou pètè* (4T) [le soleil n'a pas encore séché la boue, ou les chemins]. *Rojhò d' la né èssué lo pètè* (4A) [le rouge du soir essuie la boue, c'est-à-dire annonce le beau temps pour le lendemain].

Èstacotä, va. (6B) : déplumer. *Na polallè èstacotä* [une poule déplumée].

Èstàprè, sm. (6U) : ciseau de menuisier; *èstàrprè* (6Bq). V. *èghäpro*.

Èstèno, sm. (6A) : chenai, chéneau.

Èstèvé, sf. (6A) : fane des raves et des betteraves.

Èstèviu, sm. (6A) : dévidoir.

Èstlèlä, sf. (6A) : échelle.

Èstofädä, sf. (4A) : mets de pommes de terres coupées en petites tranches; chaque lit est couvert d'une légère couche de farine, de beurre, de sel et de quelques tranches d'oignon.

Èstömä, sf. (4T,A,R) : estomac. L'accent tonique est sur *tò* et la syllabe *mä* est atone. *D' é l'èstömä dérènjä* (4T) [j'ai l'estomac dérangé]. *D' é na movés' èstömä* (4T) [je digère mal]. *D' é mä ä l'èstömä* [j'ai mal au cœur, j'ai des nausées].

Se dit aussi de la poitrine, de la gorge : *La Clinon a na brav' èstömä* (4A) [la Jacqueline a une belle gorge].

Remarquer la différence des genres.

Èstömò, sm. (4A) : homme pâle et maigre; nonchalant. *Tou q' tè fä tìè*

sén bujhi, cm' on éstómó? [que fais-tu là sans bouger, comme un *éstómó* ?]

Faut-il voir dans cette expression une déformation des mots latins *ecce homo*, vulgarisés par l'imagerie populaire ?

Éstordinórö, adj. (4T,Aa) : extraordinaire.

Éstraclă, sf. (4A,R ; 5A') : fronde. Ce mot tend à disparaître, à Rumilly, avec l'objet même.

A Annecy, les enfants, dans leurs jeux, se servent de trois sortes de frondes. La première est formée de deux ficelles réunies par un morceau de cuir destiné à contenir un galet. On fait tourner la fronde autour de sa tête, puis on lâche brusquement une des extrémités et la pierre est lancée à une distance pouvant dépasser une centaine de mètres.

La deuxième *éstraclă* se compose d'un morceau de bois fourchu en forme d'Y et de deux caoutchoucs fixés aux extrémités de l'appareil et reliés par un morceau de cuir. Pendant que de la main gauche on tient la base de la fronde, de la main droite on saisit la pierre, toute petite et ronde, avec le morceau de cuir. Après avoir tendu fortement les caoutchoucs, on lâche vivement. Cette fronde est employée principalement pour la chasse aux petits oiseaux que l'on peut atteindre ainsi jusqu'au sommet des plus grands arbres. (A Rumilly, cette sorte de fronde est appelée *flèche*.)

La troisième *éstraclă* est simplement formée d'un bâton fendu à l'une des extrémités. On introduit une pierre plate et pointue dans la fente. D'un vigoureux coup dans le vide, on peut atteindre un objet à une cinquantaine de mètres. (Note due, ainsi que beaucoup d'autres renseignements intéressants, à l'obligeance de M. J. TERRIER.)

Éstranbină, va. (4A) : briser, démantibuler ; frl. *estrambiner*.

Éstricliă, sf. (4Ab) : clifoire.

Estromi, mîă, adj. (4Al) : mesquin, étroit d'esprit ; rabougri.

Êtă, sm. (4T,A) : état, situation.

Êtă, pp. (4T,A ; Go) : été ; *d'ê etiă* [j'ai été].

Êtăchö, sf. (4Ab) : attache.

En vx. fr. *estache* : attache, lien.

—, (7Jr) : licou.

Êtală, sf. (3S' ; 4T,Al ; 6A) : bûche de bois fendu longue d'un mètre à un mètre et demi. En frl. *etelle*, s'applique aussi au bois de rebut, au déchet qui résulte de la fabrication des sabots, galoches, etc.

Êtaliön, sm. pl. (1Ab) : ciseaux de tailleur d'habits. En lyonn. *étaillants* : grands ciseaux pour tailler les buis.

Êtamă, va. (4T,A) : étamer ; *etamă* (4Ab) ; *tamă* (4T) ; † *tamer* (4T ; G).

Êtannă (s'), vpr. (4T) : se plaindre, crier misère.

Êtanpă, sf. (4A) : bras de force ; étai, contre-boutant.

Êtanpă, va. (4A) : étayer, contre-bouter.

— (s'), vpr. (6B,Ac) : s'étendre ; prendre beaucoup de place ; faire l'important. *Iaron bîö s'etanpă, i nê poron sê defêdre* (6B) [ils auront beau faire les importants, ils ne pourront se défendre].

Êtară, va. (4R) : enterrer, enfouir.

Êtarni, vn. (4T,A,Ab,Al ; 5A'b) : éternuer ; *etarnitchi* (8B'm). Conjug. : *etarn-i, i ; etarnëssö, sin, êtré* (4T,Ab). Si quelqu'un éternue, on a l'habitude de lui dire : *Dîu vou bënëssë!* (4T) ou *Dîu vou conserve!* *Dîu vo tué!* *Contentemen!* (3C'). Dans l'Albanais, on disait et l'on dit encore parfois *crëissë!* *Bënëssë!* (4T,A).

—, va. (4Al ; 5A'b) : étendre de la litière. *D'ê etarni lo çhvö* (4Al) [j'ai mis de la litière sous les chevaux]. Dans ce sens, à Leschaux, on a recours pour certains temps au verbe *êterdrë*.

Êtarniö, sm. : étourneau ou san-sonnet. (BAILLY.)

Êtarnirö, sf. (4T) : millefeuille.

Êtartă, sf. (4Ab) : houe.

Êtarti, va. (2Aj) : jeter, pousser violemment quelqu'un par terre et le lais-

ser étendu sans connaissance. V. **étar-tir** (s').

Éstartir (s'), vpr. (G) : s'étendre par terre, tomber tout de son long. Il resta *éstarti* et sans connaissance.

Été, f. *étéirē*, adj. (4R) : entier.

Étéchi, va. (4A1) : étayer. *Étéchi lé jhérbē* [superposer en ordre les herbes].

Étédrē, (4A1). V. **étédrē**.

Étédrē, va. (4A1,R) : étendre ; *éténdrē* (4T,A).

—, va. (4A1,R) : entendre.

Étéllā, sf. (4T,A,Ab) : étoile ; *éçhdla* (8B'm) ; *étāllā* (4R).

Étéllā, sf. (5C) : bûche de bois fendu d'une longueur d'un mètre au moins. V. **etalā**.

Été, f. *étérsā*, pp. (4T ; 6A) : étendu sur le sol (comme on étend de la litière) ; *été*, *étérsā* (4A) ; *éter*, *étérsā* (4Aa, Al) ; *éter*, *étéssā* (3S'). Du verbe *étédrē*, *étédrē*.

Été, sm. (4Aa) : litière ; *éter* (6A).

Étédrē, va. (4T,A) : étendre de la litière sous le bétail ; *étédrē* (4A1). Se conjugue comme *pédrē*, sauf le pp. qui est *éter*, f. *étérsā*, à 4T. *Été tot été d'pomē dāō lō-ç dbrō* (4A) [c'était tout étendu (couvert) de pommes sous les arbres]. *La palte été tot' étérsā* (4A) [la paille était toute éparpillée].

A Leschaux, il se conjugue comme suit :

Inf. pr. : *étédrē* ou *étarni* (indifféremment).

Part. p. : *éter*, f. *étérsā* ou *étarni* (indifféremment).

Ind. pr. : *d'éterxō*, *t'éter*, *ar éter*, *nō-ç éterxin*, *vō-ç éterxi*, *é-ç éterxōn* (*étarni* ne s'emploie pas à ce temps dans ce sens).

Ind. imp. : *d'éternivō* (*étédrē* n'est pas usité à ce temps).

P. défini : *d'éterni* (la 1^{re} pers. du sing. est seule usitée, et *d'éterxi* n'est pas employé).

Futur : *d'éternéré* (*d'éteadrē*, inusité).

Au subj. le verbe *étédrē* est également

inusité, il est remplacé par *étarni* : *qē d'éternēssō*, *qē d'éternissō*.

En vx. fr. *esternir* : étendre, renverser, joncher, tapisser. GODEFROY cite l'exemple suivant : « De tables et de bancs garnie (la salle) | Selon la saison *esternie* | Estoit de jonc, d'herbes ou de feuilles. » Il remarque qu'*esternir* était encore employé dans la première moitié du xvii^e siècle. En Normandie *éternir*, comme *étarni* ou *étédrē* en savoyard, *étarni* en lyonnais, signifie spécialement étendre de la paille sous les bœtiaux.

Étarni vient de *sternire*, *étédrē* de *sternere*.

La chute de *r*, dans *étédrē* (4A1), a pu être amenée par l'analogie de *étédrē*, étendre.

Éternie, sf. (3S') : litière.

Étérpā, sf. (4A) : pioche.

C'est probablement le même mot que nous trouvons sous la forme *esterpe* (1615, 1A) : « Trois fassoux, une *esterpe* ».

Étournie, adj. (3S'). V. **étournie**.

Étiēllā, sf. (4A,R) : échelle. *Y ē-t ē montā sēn-ç étiēllā*, Monchu ? [y est-il monté sans échelle, Monsieur ?] telle était la question posée, dit-on, par un brave paysan des environs d'Annecy, à son curé qui faisait un sermon sur l'Ascension.

Lō-ç enfan du carti vē l'pon s'fassivōn l'étiēllā (4A) [les enfants du quartier vers le pont se faisaient l'échelle; mon-taient les uns sur les épaules des autres, en se servant comme d'échelons des mains croisées de leurs camarades].

Étievalā, vn. (3S) : hucher en fai-sant entendre un sifflement aigu qu'on produit en mettant les doigts entre les lèvres.

Étliāfā, va. (3S') : écraser brusque-ment en éclaboussant.

Étliapon, sm. (3S') : bûchette.

Étlioni, sm. (3T) : épine-vinette.

Étnāliē, sf. pl. (4T,A) : tenailles ; *étnāliē* (4Ab). Remarquer l'*é* prosthéti-que, qu'on trouve également dans le frl. :

pes étenailles, des ébretelles, des éci-seaux, parfois des éreins (reins), etc. Ces mots désignent des objets qui offrent deux parties constitutives et sont ordinairement employés au pluriel; aussi la prothèse de l'é semble un fait différent de celui que l'on constate dans le fr. vulgaire pour les mots tels que *estatue, esquette*, etc.

Éto, adv. (4Ab) : aussi, également.

Étolyi (s'), vpr. (4T) : s'étirer; *s'é-toulyi* (4A); *s'étoullé* (6A), frl. *s'étouiller*. *Lo vîô s'étoullôn, l'cwé va dim'nud* (4A) [les veaux s'étirent, le cuir va diminuer; se dit quand on voit une personne s'étirer].

Étor, sm. (4T; 6A) : tournis des moutons.

Étordi, *dîà*, adj. et nom (4T,A) : étourdi, ie.

Étrâ, sf. (6Ac) : lieu où l'on serre les feuilles sèches, le foin et la paille qui ne peuvent servir que de litière.

—, (3Sd) : écurie.

C'est probablement le même mot que nous trouvons sous la forme *estrox* (1684, 1A) : « Il veut que *l'estrox* et la porte de la grange soient entre ses fils indivis. » A 3S', *être* signifie : aire à battre le blé.

En vx.fr. *estre, estra* : emplacement dans un lieu ouvert, chambre, jardin, fossé, lieu, place en général. (GODEFROY, v° *estre* 2.)

« Les *étros* sont ce qui est à l'extérieur de la maison : le balcon où l'on met sécher les fruits, le perron, l'endroit sous l'auvent, si ces objets existent; le porche extérieur d'une église, etc. C'est le sens du vx.fr. « Fors en las *estras* estet Petre. » (Pass. du Christ.) Ces sens, joints à cette circonstance que, dans le vx.fr., l'orthog. *être estre* est infiniment plus fréquente que *aitre* (l'ex. ci-dessus *estras* est le plus ancien connu), doivent faire accepter l'étymologie *ext(e)ras* donnée par M. Neumann. » (PUITSPELU, v° *étros*.)

Étrâble, sf. (3Sd) : écurie; l'étable se dit *bweu*.

Étramâ, *étramwâ, étramad, † étra-mer*. V. **Éntramâ**.

Étran, sm. (4T) : étron.

Étranglâ, va. (4A) : étrangler; *étranglâ* (4A).

Étranglîon, sm. (4T,A,R) : nœud coulant. A 4A, *étranglîâ ça* (étrangloir).

Lô-x étranglîon (4A) : mal de gorge accompagné d'une difficulté d'avaler; oreillons.

Étranjhi, *irè*, nom et adj. (4T,A,R) : étranger, ère.

Étre, sm. (3S') : aire à battre le blé.

Étrè, v. aux. (4T,A,Ab,Al,R, etc.) : être.

Étrè, sf. (6Gv) : jante d'une roue.

Étrè, *èlâ*, adj. (4T,A,Ab) : étroit.

Étrécâ, vn. (4Al) : rejaillir.

Étremalâ, *entremalâ*, va. (3S') : heurter. *Ê m'a étremalâ* [il m'a heurté, il s'est heurté contre moi].

Étrēm̄wé, sm. (4Ab) : trémie.

Étrèqè, sm. (4Al) : clifloire.

Étrèqèsè, sf. pl. (4Ab) : sorte de pince en bois servant à cueillir les châtaignes encore munies de leur bogue; *étrècàisè* (4R).

Étrètâ, adj. f. (4T,A,A'g) : angleux; *nué étrètâ* [noix angleuse]. Se dit des noix dont la substance est enfermée dans des sortes d'angles.

Étreublâ, sf. (3C) : éteule.

Étrevu, sm. (3S'), *étrèvîdu* (4As) : petite baguette de 10 à 12 centimètres, percée aux deux bouts, servant à tenir le fil que l'on pelotonne.

Étrîâ, sf. (1Ep) : airée.

Étroblâ, sf. (4T) : éteule, herbe qui croît dans un champ de blé après qu'on a fauché. *Fô mîâ lé vache à l'étroblâ* [il faut envoyer les vaches paître l'éteule (c'est-à-dire l'herbe)].

Étrobliè, sf. pl. (4T) : éteule, chaume qui reste sur place après qu'on a fauché un champ de blé. *Fâ mî alâ dèphô d'su le-x étrobliè* [il ne fait pas bon aller pieds nus sur l'éteule (c'est-à-dire sur le champ de blé fraîchement fauché)].

A Vionnaz : *etrôble*. V. *esteule*, dans CODEFROY.

Êtron, sm. (4A,Aj,Al,As) : jante d'une roue.

Êtudyi, va. (1Ep; 4T,A) : étudier.

Êturnie, *êteurnie*, adj. et nom (3S') : gauche, maladroit; qui a la vue basse.

Êtvā, va. (4Aa) : étuver. *Êtvā lou lētinde na vaçhē* [étuver la tétine d'une vache].

Êulā, sf. (5C) : grande marmite; *êulā* (4R,A'g).

Êuliā, sf. (8Bf) : aiguillée. V. *avoliā*.

Êuliā, sf. (7Jr) : aiguille; *culti* (8Bf). V. *avoliā*.

—, sm. (5At) : œillet; *eulē* (4Al).

Êunaliē, sf. (1E; 3S') : noisette.

Êurā, sf. (4A) : heure; *êurd* (4T,R).

Êurēu, *êurēusd*, adj. (4T) : heureux.

Êuti, sm. (5C) : outil.

Êutramēn, adv. (7Jr) : autrement.

Êutwan, sm. (3S') : automne.

† **Êuves**, sf. pl. (G) : laitance. Du latin *ova*, pl. de *ovum*, œuf.

Êuzot, sm. (8Bf) : auget.

Êvā, sf. (7Jr; 8 Bf) : eau; *êve* et *êvwe* (1A).

Êvā d' vêtā (7Jr) : eau-de-vie. V. *égā*.

—, adj. fém. *d'êvō* (4Aa) : éparse.

Êvā, va. (4Aa). V. *êwā*.

Êvandēi (4Tj) : verbe qui s'emploie dans l'expression suivante : *pē fēre évan-dēi l' tēn* [pour dissiper les nuages].

Êvarangliā, *lāiē*, adj. (4Ab) : mal habillé; se dit aussi des animaux dont l'aspect montre qu'ils ont été mal nourris. Quand on dit : *d' sé to-t évarangliā*, on exprime qu'on a faim et qu'on n'a point d'appétit.

Êvarjhiā, sf. (4Ab) : verge d'un fléau.

Êvarnā, va. (4T,Al) : nourrir pendant l'hiver. *Nou-χ in évarnā fin caïon* (4T) [nous avons eu à nourrir cet hiver cinq petits cochons].

—, vn. : hiverner, passer l'hiver.

Êvarnon, sm. (4T,As) : cochon de lait qu'on achète en automne pour le vendre au printemps suivant.

Êvōliā, pp. (4T,A) : éveillé.

Êvōlion, sm. (4T,A,Al) : giffle, soufflet. A 3C, fessée.

Êvōlyi (s'), vpr. (4A) : être mis en éveil, se tenir sur ses gardes; surveiller. *Fadrā t'êvōlyi*, *zē t'nē vu pā être ênjhoublā* [il faudra être sur tes gardes, si tu ne veux pas être enjôlé, trompé]. *Ta flīē ē-t on pu garifalā*, *fadrā t' l'êvōlyi* [ta fille aime à se pavaner dans les rues, il faudra que tu la surveilles]. *Êvōlītē-tē ton plīou frārē q' ē n' ton-bēsē pā dīēn l'égā* [surveille ton petit frère pour qu'il ne tombe pas dans l'eau]. *Êvōlītē-tē c' q' ē va fērē* [regarde ce qu'il va faire]. *Êvōlītē-vō c' q' ē va dīrē* [écoutez ce qu'il va dire]. Frl. *éveiller*.

Êvijhō, sm. (4Al) : envie (tache sur la peau).

Êvō, adj. (4Aa) : épars, dispersé, étendu sur une trop grande surface. Du verbe *êvd*, *êvwd*.

Êvortoliē, va. (6A) : entortiller.

Êvouhette, sf. (G). Aller aux *êvouhettes* ou *êvouhetter* (*êvouhatter*) signifie : grappiller après la vendange; *êvouhetteur* : grappilleur (BLAVIGNAC).

Êvvō, adj. (4A) : égal; sensiblement de même grosseur d'un bout à l'autre. *Lē bone latē son êvwe* (4A) [les bonnes gaules (pour abatre les noix) sont d'une grosseur égale dans toute leur longueur]. *L'la pēssā ē biēn êvwd* (4A) [ce sapin est bien élançé (sa tige va insensiblement en diminuant)].

Êwā, *êvwd*, va. (1Ep; 3S') : répandre de l'eau; *êvd* (4Aa); *êvwd* (4A).

—, étendre d'une manière uniforme, par exemple un tas de blé, de foin, de pommes. *Ê fou êvwd l'li mwe pē biēn l'aplānd* (4A) [il faut étendre ce tas d'une manière égale pour qu'il présente une surface plane].

Dans le premier sens, ce mot est un dérivé de *aqua*, eau; dans le second de *æquum* égal (d'où *æquare*). Dans les patois lyonn., foréz., bugiste, *égā*, en prov. *égar*, signifient égaliser, arranger.

Êwē, ou *wē*, adv. (4T,A'g) : aujourd'hui; *êwi* (7Jr).

Ēxaroloð, sm. (4T) : exercice; *éxarcichē* (4A).

† **Excuse**. Dans le frl., demander excuse signifie demander pardon.

Ē-z, forme de l'article défini contracté au pluriel (devant voyelle) : aux. V. **é**.

Ēzō, sf. pl. (4A, Ab, A'g, R, T; 7Jr) : vaisselle, ustensiles de cuisine; marmittes; baquets, cuves pour entreposer la vendange; *éxe* (2Aj).

Patā dé-z ézē (4T, A) [lavette, morceau de linge servant à laver la vaisselle]; † *patte des aises* (G).

Ēzō, sm. (4T, Tc, A, Aa, Ab, Al, At) : oiseau; *éxīé*, *éxō*. V. **izō**.

È la plonmā q' arfā l'éxē (4A) [c'est la plume qui refait l'oiseau, c'est-à-dire, belle plume fait bel oiseau].

Monchu, vo-z étē l' rē dé-z éxē, dxi ve on pēsan à on peussā-cu. — Mē qē, mon brāvē p di l' dtrō ēncharmlīā. — Lō-z éxē vulōn avwē totē leu plonmē, é vo rēn q'avwē ŷonē (4A) [Monsieur, vous êtes le roi des oiseaux, disait un paysan à un agent d'affaires. — Comment cela, mon brave ? dit l'autre flatté. — Les oi-

seaux volent avec toutes leurs plumes, et vous avec une].

Ēzé du bon Dīu (4Ab) : bergeronnette.

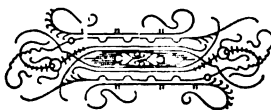
Ēzi, sm. (4Al) : présure; *ézi* (2Aj). V. **azi**.

Nous relevons dans J. PELLETIER (du Mans) le curieux passage qui suit :

« Ilz font tramer la racine d'Ortie | En la liqueur du fourmage sortie, | Qu'on dit lait clair, dont leur *Aisi* se fait, | Nom du Latin, acide, contrefait | . Puis au chaudron, où boult d'autre lait maigre | Avec lait franc, ilz getent de cet aigre | Ce qu'il en faut. Ces trois mistionnez, | Font le Serat, bien proportionnez, | Second fourmage, et de grosse sustance, | Des pources gens ordinaire pitance. » (*Second Livre de la Savoye*, p. 36. Annecy, 1572.)

GODEFROY indique les formes suivantes, avec le sens de vinaigre : *aisil*, *eil*, *esil*, *escil*, *asil*, *assil*, *aisi*, *aisu*. *Acetum* que nous avons donné comme étym. à *azi* ne rend pas compte des formes terminées par *l*.

Ēzō, adj. et n. (4A, Ab, A'g, T; 7Jr) : aise. V. **āijō**.





Fâ, forme du verbe faire (4T, A).

Fâ, sm. (1 Ep; 4Al) : hêtre, † fayard ; *fê* (5At) ; *feu* (G ; 1A ; 5A') ; *fâo* (1A) ; *fau* (8M) ; *fôû* (3B ; 4T, A'g) ; *fou* (7Jr). Latin *fagum*.

On trouve *fox* et *fotel*, à Fribourg (BLAVIGNAC : *Clocher de Saint-Nicolas*, p. 32). « Les noms de *fo*, *fau* (Fléchier), *fou*, *fouteau* (conservé par l'Académie), sont donnés au hêtre par les anciens romanciers fr. et ils ont persisté dans plusieurs patois. A Genève, on se sert du mot *foyard* ou *fayard*, mais on trouve *foux* sur les anciens comptes ; dans les Alpes, le fruit du hêtre porte le nom de *fouainna* ou *fouainette*. »

Ajoutons quelques anciens noms du hêtre : *faie*, *fanne*, *fayan* (employé par Brantôme et B. Palissy), *feste*, *frau*, etc. V. dans GODEFROY, les mots indiqués et particulièrement le mot *fou*.

Fabiôlâ, sf. (4T) : petite fable ; conte amusant, historiette.

Fablâ, sf. (4T, A) : fable ; *fwâblâ* (4Al). Syn. : *contîe* (3S') ; *contîô* (4T, A, R) ; dim. : *fabiôlâ* (4T).

† **Fabricane**, sf. (4A, F) : ouvrière qui travaille dans une fabrique.

« Voilà les *fabricanes* qui reviennent de Cran » (bourg près d'Annecy). C'est une forme fém. de *fabrican*(t), créée d'après l'analogie de *paysan*, *paysanne*.

Outre le fém. *fabricannê*, le patois a le masc. *fabrican* : ouvrier qui travaille dans une fabrique.

Fachâ, pp. (4T) : fâché, irrité ; *fâtâ* (4A, Al). Syn. : *érô* (4Al, As).

Fachëu, sm., fém. *ëusâ* (4T, A) : faiseur ; *fachu* (6B). On *fachëu d'énbarâ* [un fanfaron ; un faiseur de cérémonies, faiseur d'embarras] ; *na fachëusâ d' mariajhô* [une faiseuse de mariages].

Facheu plâ, sm. (2Aj) : houe.

Facheu à keurne : hoyau. V. **fasseu**.

Fâchi, va. (4T, A) : fâcher ; *afêchi* (1 Ep).

— (sê), vpr. : se fâcher. *Sê fâchi apré cdcon* (4T, A) [se fâcher contre quelqu'un].

Fâdâ, sm. (4Al) : tablier.

Fafwâ, n. pr. (4T, A, Al) ; *Fafwê* (4T) : dim. de François. V. **Fanfwa**.

Fagotâ, adj. (3S' ; 4T, A) : habillé sans goût.

Fâi, sf. (4R) : fois. Syn. : *vîajhô* (4T, A) et *cou*.

Fâiâ, sf. (3S') : fée ; *fê* (4T). Latin *fata*, pl. de *fatum*.

Faiasse, sf. (2Aj) : femme qui se fait remarquer par une mise étrange, par des manières ridicules.

Fâiê, sf. (4A) : fée ; au fig. : jeune fille éveillée.

Sur les « *fayes* » et les monuments appelés *Pierres aux Fées*, sur le *Val des Fayes*, la *Table aux Fées*, la *Golettâ dè Fayâ*, cf. GAUDY LE FORT : *Promenades historiques dans le canton de Genève*, p. 56, sqq.

Falé, sm. (4T) : lieu planté de hêtres. Nom de lieux dits.

Le suffixe *é* (du suffixe lat. *etum*) sert à former des noms qui désignent un terrain planté de tels ou tels arbres : *cudré*, coudraie ; *fréné*, frênaie ; *sapé*, sapinière ; *sossissé*, saulaie ; *varné*, vernaie (4T). Les mots qui précèdent sont fém. en fr. et masc. en patois.

Falón, sm. (4Al) : faïne (fruit du hêtre).

Fáirä, sf. (4R) : foire.

Fáisan. V. **féjan**.

Fajhölä, sf. (7Jr) : haricot ; *fajolé* et *fajule* (G) ; *fajoulä* (1Db) ; *fajou*, m. (4T, A, Ab, A'g, Al ; 5A') ; *pé fajou* (5At).

Fajolon, sm. (4T, A) : haricot nain ; *fajoulä*, sf. (4Al).

Fajou. V. **fajhölä**.

Falë, adj. (2Aj) : qui a le poil blanc, gris et bai. Se dit du cheval.

Faliä, sf. (6A) : flambée ; feu clair, feu de bourrée. *La dmése dé fälÿë* (6A) [le dimanche des brandons].

Faliëstourë, sf. pl. (6A) : flammèches, brandons qui s'élèvent d'un incendie.

—, neige fine qui couvre à peine le sol ; flocons de neige.

Falleuste, sf. (6A) : fille grande et maigre.

Fállon, sm. (6A) : brandon.

Faliouchon, sm. (4Ab) : flammèche ; *faliuchë* (4Al).

Faliu, pp. (5C) : fallu.

Falò, sm. (4T, A) : falot.

Fan, sf. (3S' ; 4T, A ; 6A) : faim. *La fan ë-t on bon coxni* (4T, A) [la faim est un bon cuisinier, c'est-à-dire le meilleur assaisonnement].

—, ou *fen*, sm. (3S') : foin.

—, sm. (4T) : fond. *U fin fan* [tout-à-fait au fond].

—, forme du verbe faire (3S' ; 4T) : ils font.

Faná, vn. (4T) : toucher, effleurer. Se dit au jeu de billes. *Ma gobilë a bësnd la tinnä* [ma bille a touché la tienne et l'a fait bouger]. *Nan, t' l'd pët-êtrë fanä, mé të n' l'd pã bësnd*

(4T) [non, tu l'as peut-être effleurée, mais tu ne l'as pas fait bouger].

Fanchëtä (4T, A) : dim. de Française ; *Fanchëtë* (4R) ; *Fanchon* (4T, A, R).

Le nom de *Fanchon* a eu son heure de célébrité. *Fanchon la Vielleuse*, tel est le titre d'une « comédie en trois actes, mêlée de vaudevilles », représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le 28 nivôse an XI. C'est l'œuvre de J.-N. Bouilly et J. Pain. (Ed. à Paris, chez Barba, an XI, 1803). « Aucun genre de bienfaits n'était étranger à *Fanchon la Vielleuse*, que tout Paris avait surnommée *la Ninon du Boulevard*. » Ainsi débute la préface de cette pièce, où paraît, avec *Fanchon*, son frère André, qualifié d'« excellent garçon, vrai montagnard ». Celui-ci parle un jargon donné comme chambérien et danse « le petit pas savoyard ».

Le souvenir de *Fanchon* n'est pas complètement disparu. L'auteur de *l'Aiglon* s'est permis un calembour sur *Fanchon la Mielleuse*.

Fandä, sf. (4Aa) : tronc.

Fandliä, sf. (3S') : sangle d'un cheval portant un bât.

Fandliä, va. (3S') : sangler, ceindre ; lier par le milieu.

Fandlie, sm. (3S') : espace entre deux bancs de rochers.

Fandrë, vn. (4T) : fondre ; *fondrë* (4A, R).

Fanfärä, sf. (4A) : fanfare.

Fanfwrä, n. pr. (4T, A, Al) : François ; *Fanfwrë* (4T, A).

Fanfwrë est le nom que donnent aux soldats les gamins annéciens. Sans doute par corruption du mot *Français* qui, après l'annexion, s'appliquait à tous les fonctionnaires venus en Savoie. « *Fanfwrë d' la galëtä* ! » [Français, du biscuit !], criaient les enfants sous les fenêtres de la caserne ; et les soldats de lancer aussitôt quelques morceaux de biscuit.

Fannä, sf. (1D ; 3S'). V. **fennä**.

Fantani, sm. (4T) : petite source d'eau qui tarit souvent.

Fantannă, sf. (4T) : fontaine ; *fontannă* (4A).

Fantômă, sf. (4T,Ab) : épouvantail pour chasser les oiseaux. A Vionnaz, *fatumă*.

—, (4T) : vieille femme maigre et de grande taille.

En frl. *fantôme* est souvent du genre fém., comme *fantômă*.

Cf. : « Après une *fantosme* portée par quatre dans un linceul, jetée par tous les *quarres* (carrefours), lieux et places de ladicté ville. » (*Recueil de la Chevauchée* faicte en la ville de Lyon, le 17 novembre 1578.)

Syn. : *baruchă* (4T) ; *babu* (3S') ; *marmolan* (4T).

Făo, sm. (1A) : hêtre ; *fău* (8M). V. *fă*.

Fără, sf. (4T,A,Aa,R) : lumière vive ; au fig. chaleur du combat, de la discussion.

—, sf. (6A,Am) : foire. *Ê fô ală mătîn ê fără, tăr ê guără* (6Am) [il faut aller tôt à la foire, tard à la guerre].

Fară, sf. (4T,A ; 6A) (t. de boucherie) : fressure (le cœur, la rate, le foie et les poumons d'un animal pris ensemble) ; *fără* (3S'). *Fară d' vîô* (4T, A) [fressure de veau]. *Âl a acrostîlă la fară* (6A) [il a mis au croc sa fressure, c'est-à-dire c'est un homme sans honte, sans cœur, sans foi].

Dans le frl. on dit *ferrée* (4T,A) ; *frissure* (4T,A) ; *fréxure* et *froissure* (G).

—, sf. (4T,A) : petit traîneau muni de patins en fer ; *ferron* (G).

—, va. (4T,A) : ferrer.

—, vn. (4T,A,R) : flamboyer, brûler avec une vive clarté.

Farajhin, sm. (4T,A,Aa) : blé noir, sarrasin.

—, (4R) : bohémien ; vagabond. Le fém. est *farajhnă*.

Faraliô, sf. (4T,A) : ferraille.

Faralyi, vn. (4T,A) : essayer d'ouvrir une serrure ; fureter, fourgonner. *D'êfaraliă on bon câr d'oură sên pové urri la pourtiă* (4T) [j'ai essayé d'ouvrir

la porte pendant un bon quart d'heure sans y parvenir]. *T-ou q' tē faraliē par qē* (4T) [qu'est-ce que tu fourgonnes par là] ? Dans le frl. *ferrouiller*.

Farandă, sf. (3S' ; 4T) : dimin. *farandôlă* (4Al). V. *farată*.

Farată, sf. (3S') : femme ou fille qui rôde et qui est mal habillée. *Fără sê faratē* (4T) [faire des siennes ; se goberger].

A Genève, † *farate* se dit d'une femme indiscreète, bavarde. « N'ayez rien à faire avec la Michaude ; c'est une *farate*. » D'où † *farater* (G), faire la *farate*. (HUMBERT.)

Farati, sm. (4A,T) : marchand de fer ; † *ferretier*, ferronnier.

Farcă, sf. (4T,A,Ab) : farce. En terme de cuisine, syn. *caponē* (4T,A ; 6U).

Farcliă, va. (4T,Al) : cercler ; *farcliă* (2Aj ; 4Ab).

Farcliô, sm. (4T,Ab,Aj,Al ; 6Ac, Gv) : cercle ; cerceau.

Farçon, sm. (5C) : mets composé de pommes de terre pétries avec de l'huile et du lard.

Fardan, sm. (5C) : menu chanvre.

Făre, va. (3S') : faire ; *fără* (4Al).

Fară, sm. (4T,A) : dans l'expression *lêngă de fară* (4T,A) [méchante langue, ou langue bien pendue]. Il est possible que cette expression vienne du nom d'un célèbre prédicateur protestant, nommé *Farel*, qui vécut de 1489 à 1569.

—, sm. (4T,A) : mèche d'une lampe ou d'une chandelle ; † *faret* (G).

En lyonn. *faron*. Cf. PARADIN : *H. de Lyon*, p. 225, éd. 1573.

« Au sens figuré, *faret* se dit d'une personne maigre, malade et dont la vie semble près de s'éteindre. On le dit aussi d'une étoffe qui n'a que l'apparence. » (HUMBERT.)

« Cette étoffe n'a que le *faret* », c'est-à-dire elle a de l'apparence, mais ne vaut rien. « Cette personne n'a plus que le *faret* », c'est-à-dire n'a qu'une apparence de vie. Du v. *fară*, briller, flamber.

—, (4T,Aj) : lampe de forme antique.

—, (4Ab) : zeste de noix.

Farë, *ëtä*, adj. (4R) : brillant, vermeil.

Fareuse, adj. (6A) : vorace, sauvage, brutal. Syn. : *aborsä* (8B').

Farfîtä, sf. (4Al) : tartine de beurre, de miel, etc.; *farfêtä* (4As); *charfêtä* (4A).

Farfolion, sm. (4T,A) : fureteur.

Farfolyi, vn. (4T,A,R) : fureter, farfouiller; *farfollé* (6A).

† **Farfouiner**, vn. (G) : farfouiller, fureter.

Farfwë, sm. (4T,Ag) : cerfeuil; *farfwi* (4Al).

Farmä, sf. (4T,A,R) : ferme, métairie.

—, : ferme (assemblage de poutrelles pour soutenir le faîtage et les pannes).

Farmaturë, sf. (4A) : devanture d'un magasin; † *fermeture*.

Farmt, sm., fém. *irë* (4T,A,R) : fermier. Syn. : *granjhi* (4T).

Farmö, adj. (4T) : ferme.

Farnä, sf. (1Bm; 4T,A,Ab,R; 6Am) : farine.

Farnirë, sf. (4Al) : grand coffre où l'on serre la farine. Dans le frl. *farnière*.

En vx. fr. *fariniere* désigne un coffre où tombe la farine en sortant de la meule.

Farö, *ödä*, s. et adj. (4T,R) : fier.

Farojhö, adj. (4T) : laid, vilain; féroce.

—, (4Aa,A'g) : sauvage, brutal.

Faron, sm. (4T,Aj,Al) : tache de rouille que prend le linge au contact de la cendre de lessive. *Lë linjhö é to rojhö dë faron* [le linge est tout taché de rouille].

—, (4Al) : rouille. *La rmalä é totä crovëtä dë faron* (4Al) [la lame est toute couverte de rouille].

† **Farselle**, sf. (G) : faisselle.

Farsmë, sm. (4Ab,Aj) : gratin de choux avec des châtaignes; *farsmën* (4T,A); *farsmen* (2Rm). *Vnïi dan ä ntra san Loren pë mëjhi ntron ri é ntron farsmen* (2Rm) [venez donc à notre fête patronale (saint Laurent) pour manger notre riz et notre gratin de choux].

Fartö, sm. (4T,A,Aa,Aj) : cellier; caveau destiné à serrer les fruits, le vin, le fromage, etc. *Prën-x-i tò, la cävä é l'fariö* (4T,A) [prends tout, la cave et le cellier]. *Sartö* (4R; 5C); *cëtor, fëtor* (3T). V. *cëtor*.

Farvwë, sm. (4Al) : verrou.

Faseul, sm.; pl. *fasu* (7Jr) : haricot; *fasou* (8A).

Fasolin, sm. (8A) : haricot nain.

Fassen, sm. (3S') : houe; *fassö* (3T). V. *fosseu*.

Fassou (1612, 1A); *fosceau* (1643, 1A); *fossou* (1613, 1A); *fasseu* (1614, 1A) : houe. « Trois *fassous*, une *esterpe* » (1615, 1A). « Quatre *fosceaulx*, une *esterpe* » (1643, 1A).

Fassorä, va. (3S') : remuer la terre avec la houe.

Fätä, sf. (3S'; 4T,A,Ab,Aj,Al,R; 6Ac) : poche d'habit. De l'all. *Falt*, fente ?

Ma fätä é iintä, më sovën n'ï a rén q' brinnëssë; | *Riondä lö prëmi jhò, l'platä vé lé fën d' më* (4A) [ma poche est profonde, mais souvent il n'y a rien qui résonne; ronde le premier jour elle est plate vers les fins de mois]. (L. TERRIER : *Dxò lö-x È.*)

Le vx. fr. a *facque* (*faque*, *fasque*) : poche, sac, qu'on retrouve dans le lyonn. *facä*; le lyonn. a aussi *fatirï*, poche.

Fätä, pp. de *fäçhi* (4A,Al,R) : fâché.

Fatigä, sf. (4T,A) : fatigue. Syn. : *écwéc'hi* (3S').

† **Fatiguë**. Dans le frl. s'emploie improprement pour indisposé. « Comment allez-vous ? — Je suis un peu *fatiguë* depuis quelques jours. »

Faton, sm. (en Semine) : mollet.

Fatrac'he, sf. (3S') : femme qui vend des denrées en cachette. Dans l'Albanais, *forbä*.

Fatrac'hi, vn. (3S') : soustraire des objets de la communauté pour les vendre à l'insu du père ou du mari. A Sévrier (4As) on dit : *ratä, fëre on ra*; à Thônes : *fëre on lòu*, ou *na niche*. Dans l'Albanais, *forbatä*.

Fäu. V. *fä*.

Fäüfi, sm. (4Al) : manche d'une faux.

† **Faute**. Dans le frl., *avoir faute*, n'y avoir pas faute s'emploient l'un pour : avoir besoin, et l'autre pour : n'être pas nécessaire. « J'ai grand faute d'une robe » (4T,A ; G). « Il n'y a pas faute de faire ça », c'est-à-dire ce n'est pas nécessaire. V. **fôtă**.

Făvă, sf. (4T,A,A'g,AI,R ; 5A',At ; 6B ; 7Jr ; 8A) : fève ; *făvă* (4Ab).

† **Faviol**, sf. (G) : haricot ; *favioulă* (1E).

Faviolon, sm. (1Dm) : haricot rouge et blanc.

Făvotă, sf. (6B) : terre-noix.

Făvotă, sf. (6B) : safran de printemps.

Făvță, sf. (4T) : fauvette. Syn. : *pică-răvă* (4Al,A'g) ; *pca-răvă* (4Ab) ; *tarachô* (6Ac).

BAILLY (*Ornithologie de la Savoie*) reconnaît en Savoie cinq espèces de fauvettes, savoir :

1° la Fauvette de Buffon (*Sylvia Orpheus*). Noms vulgaires : *groussă tătă nără*, *grou caponégro* ; *caravasse* (à Bordeaux sur le lac du Bourget) ;

2° la petite Fauvette de Buffon (*Sylvia hortensis*). Nom vulg. : *picardăvă* ;

3° la Fauvette à tête noire de Buffon (*Sylvia atricapilla*). Noms vulg. : *tătă nără*, *caponégro* ;

4° la Fauvette grise de Buffon (*Sylvia cinerea*). Noms vulg. : *fovătă d' lê sixe*, *boșhărdă*, *gorjhătă* ;

5° la Fauvette babillarde (*Sylvia polioptila*). Noms vulg. : la babillarde, la jardinière.

—, sf. (4Ab) : fève.

—, : lampas (enflure au palais du cheval).

Făwdăr, sm. (4Aa) : tablier.

Făwjhnă, sf. (4Aa) : le contenu d'un tablier.

† **Fayard**, sm. : nom usuel du hêtre. LITTRÉ donne aussi † *foyard* comme nom vulgaire du hêtre, dont le vieux nom est *fou*. V. **fă**.

Făzoulă, sf. (6B) : haricot.

Fă, sm. (4T,A) : fer ; *făr* (4Aa). *Plon-mă d' fă* (4T,A) [plume d'acier]. *Fă à*

déformă (t. de cordonnier). V. **déformă**.

—, sm. (4T,A) : faix, fagot. *Prătă-mă on fă de palăt p' acori mă bătăt tan q'ă la smannă q' vin* (4T) [prêtez-moi un fagot de paille jusqu'à la semaine prochaine pour que mes bêtes ne soient pas à court de litière].

—, pl. irrég. de *fătă*, brebis (3Sd ; 4Aa ; 6Ac,B,Bv). *On tropé de fă* (6Bv) se dit d'un troupeau où il y a des moutons et des brebis.

—, fém. *fătă*, pp. (4T,A) : fait.

Fă, sm. (5At) : † fayard, hêtre. V. **fă**.

—, sf. (4T,A,Ab) : foi, croyance. La loc. affirmative « ma foi » se dit *ma fă* (4T,A,Ab) ; *ma făgă* (4A) ; *ma fion* (4T).

—, sf. (4T,A) : fois.

—, sm. (4A,AI,R ; 6Am) : foin ; *fă* (4Ab).

Făbus (*parlă*), (3S' ; 4T,A) : zézayer.

Fădră, sf. (4A,AI,R) : cendre. V. **făndră**.

Fădră, va. (4A,AI,R) : fendre.

Fădri, sm. (4A,AI,R) : cendrier. V. **făndri**.

Făfă, npr. (4A) : Joseph.

Făgă, sf. (4A) : figue ; au fig. chique-naude.

— (*ma*). loc. affirmative (4A) : ma foi.

Făgăce, sf. (2Ag) : gâteau fait avec des fruits.

Făjan, sm. (6Ac) : petit tétras ou coq de bruyère à queue fourchue. Les noms vulg. cités par BAILLY (*Ornithol.*) sont : *făjan*, *jallabre*, *grianot*.

Pour le grand coq de bruyère ou tétras : *făisan* (4Al). Noms vulg. : gros faisán, grosse *jallabre*, faisán des Alpes.

Făjhă, sm. (4T,A,Aa,R) : foie ; *făjhe* (3S').

Făjhă s'emploie aussi avec le sens de cœur : *Ră qă d' la vi, é m' fă băwfi lă făjhă* (4R) [rien que de la voir, mon cœur bat].

Făjours, sm. (7Lb) : haricot.

Fălău, sm. (4T,Tj) : soleil.

Făliandră, sf. (3S') : homme ou femme sans mœurs.

Fëlië, sf. (1D; 4A'm) : fille ; *fëlie* (3S' ; 6Ac,B). V. **fië**.

Fëlonië, sf. (1Dm) ; † *felogne* (G) : grande chélidoïne.

Fëmá, va. (4Ab) : fumer un champ ; *femén* (6B). Syn. : *édrujhi* (4Ab,R).

Femá, vn. (6B) : fumer.

—, sf. (6A,B) : fumée.

Fëmalä, sf. (4Ab) : femelle ; *fmalä* (4T,A).

Fëmali, sm. (4Al) : coureur de femmes.

Fëmani, sm. (4Al) : emplacement où l'on entasse le fumier ; gros tas de fumier ; *fëmari* (4R).

Femë, sm. (6B) : lycoperdon.

Fëmé, sm. (4Ab) : fumier.

Fëmëlä, sf. (7M) : femme.

Fëmén, va. (6B) : fumer, mettre du fumier. *Dë wi fëmén mon stan* (6B) [je veux fumer mon champ].

Fëmi, sm. (4Al) : fumier ; *fëmië* (6A).

Fëmiëre, sf. (6A) : fumée.

Fëmu, sm. (6B) : fumeur.

Fën, sm. (4T,A,A'g; 5A' ; 6B ; 7Jr ; 8A) : foin ; *fen* (3S') ; *fë* (4A,Al,R;6Am).

Fënä, sf. (4T,A,Ab,R ; 6A,Am) : femme ; *fënä* (3S').

On emploie aussi *fmalä* (4T,A) ; *fëmalä* (4Ab) ; *femëlä* (7M), mais ces derniers mots ne se disent guère qu'en parlant en général.

Dict. ANALOG. : Une femme maigre et grande s'appelle *fantômd* ou *baruçhë* (4T) , *chanbranlıö* (4T,Ab) ; *lanbruçhë* (4Ab,T).

Une femme petite et corpulente : *bo-lië* (4T).

Une femme de mœurs peu recommandables : *çharavö*, *çhërvö*, *çharcö* ; voyez aussi *chavan*.

Épöüsä joïöüsä, *fënä plöüröüsä* ; | *épöüsä plöüröüsä*, *fënä joïöüsä* (6Am) [épouse joyeuse, femme pleureuse ; épouse pleureuse, femme joyeuse ; c'est-à-dire la joie qu'une nouvelle mariée montre lors des nocés se change souvent plus tard en pleurs, et vice versa].

Lë fëñë, *avan de se mariä*, *ï araste-*

rian on stëne ; *on cou q'é san marië*, *è-t à pëñä si ï arasterian na rávö* (6Am) [les femmes, avant de se marier, arracheraient un chêne ; une fois qu'elles sont mariées, c'est à peine si elles arracheraient une rave].

L'òme é d'etopä, *é la fëñä de ritä* (6A) [l'homme est fait d'étoupe et la femme de filasse ; la fin du prov. est : le diable a bien vite fait d'y mettre le feu].

Mwë é ï a d' fëñë, *plu na paroste é rstë* (6A) [moins il y a de femmes, plus une paroisse est riche].

Can na fëñä porä plu parlä, *sa tonbä é fö aprëstä* (6Am) [quand une femme ne pourra plus parler, il faut préparer sa tombe].

La fëñä qe di tò à son mari, *le plöürë më que le ne ri* (6Am) [la femme qui dit tout à son mari, (elle) pleure plus qu'elle ne rit].

Fëñä villë é gran vën n' còrån pä pë rën (4T) [vieille femme et grand vent ne courent pas pour rien, c'est-à-dire si vous voyez une vieille personne courir, c'est signe de grave événement, comme un grand vent est l'avant-coureur d'un orage].

Lë fëñë san cmë lö-ç djö, *è pëssän q'à fëre löü tälëtä* (6Am) [les femmes sont comme les oiseaux, elles ne pensent qu'à faire leur toilette].

Na mouträ-è na fëñä è ç' që dëmandë më d'ëtreiïn (6Am) [une montre et une femme, c'est ce qui demande le plus de frais d'entretien].

Që tapë son çhin tapë sa fëñä ; *që tapë sa fëñä bà fössä moniä* (4T,A) [qui bat son chien bat sa femme, qui bat sa femme bat fausse monnaie] = *Chö qe bà na fëñä ä bà on sà de farnä* (6Am) [celui qui bat une femme (il) bat un sac de farine].

É fö pä plu d' fëñë à sepä q'é ï a de cmäclie à la stëmend (6A) [il ne faut pas plus de femmes à un souper qu'il n'y a de crémaillères à une cheminée].

Fëñä, sf. (5A') : faine ; *fënnä* (4T) ; *fennä* (1D ; 3S') ; *faïon* (4Al).

Fonâ, va. et vn. et *fnâ* (4T, Al) : faner (faucher le foin); *fênâ* (3S'); † *fenêr*.

—, (3S') : descendre au village le foin qu'on a retiré en été dans les chalets de montagne.

Fénamen. adv. (2Aj), dans la loc. *pâ fénamen* : pas tout-à-fait.

Fêdrê, va. (4T) : fendre; *fêdrê* (4A, Al, R).

† **Fenêr**, va. et vn. (4T, A; G) : faner. S'emploie le plus souvent absolument.

Fenêr est un archaïsme. Ce verbe était encore usité au XVII^e s. « *Fenêr*, au demeurant ne s'entend que pour recueillir le foin. » (Oudin : *Gramm. fr.*, p. 214, éd. 1656).

Fenêtrâ, sf. (3S') : fenêtré; *fnêtrâ* (4T, A).

Fêni, sm. (4T) : fenil (lieu où l'on serre le foin). Syn. : *êtrâ* (6Ac); *soli* (3S'; 4T, Aa); dans l'Albanais, *rutnâ*.

En vx. fr. *fenier*, *feniere* : grenier à serrer le foin.

Fênian, *antâ*, adj. et s. (4T, A) : fainéant. Syn. : *gogan* (3T; 6A); *ba-reuste* (6A).

Fênliêu, sm. (4Tm) : laiche (plante).

Fennâ, sf. (1D; 3S') : faine; *fênndâ* (4T).

—, (1D; 3S') : fouine.

Fênôle, sf. (G) : jeune femme.

Fenôû, sm. (1Dm) : fenouil; *fênîdôû* (2A); *fênwê* (5At; 8M); *fênouliê*, fém. (4A).

Fêpon, sm. (4T) : charbon, nielle (maladie atteignant le blé, le seigle).

Fêponâ, vn. (4T) : être attaqué par la nielle. *Lou blâ fêponiân stî an* [les blés sont attaqués par la nielle cette année].

Fêr, sm. (4Aa) : fer.

—, sm. : le Fier (rivière de la vallée de Thônes). *D' vé en Fêr* [je vais vers le Fier]. *Sti tantou, Fêr êtâi bin grou* [cette après-midi le Fier était très gros]. S'emploie sans article. Il en est de même pour les autres noms de rivière, même en frl.

Fêrâ, va. (2Aj) : faire un marché à la foire.

Fêrâ, sf. (3S') : fressure.

—, va. (3S') : ferrer.

Fêrâ, sf. (4T, A, Ab) : foire; *fâirê* (4R); *fârâ* (6A, Am). *N'î a pwên d' fêrâ sên rtôr* (4T, A) [il n'y a point de foire sans retour] = *Ê î a pâ d' fârâ sê reteur* (6A) = *Î a pâ d' fârâ sê retôr* (6Am).

Fêrê, va. (4T, A, Aa, R, etc.) : faire; *fâirê* (4R); *fârê* (4Al); *fâre* (3S'; 6A, Am; 8Bf, B'm); *fêre* (6Ac, Bq, Gv). *Fâ-tou* (4T, A) [comment va la santé? ou bien : l'ouvrage avance-t-il, ne présente-t-il pas trop de difficultés?] *Fâ bon dirê, mé fâ mâ fêrê* (4T, A) [c'est facile à dire, mais pas facile à faire].

Chô q'a trûê pòû d' fâre pè lô-x âtre, d' fâ ré par lîu (6Am) [celui qui a trop peur de faire pour les autres, (il) ne fait rien pour lui].

On fâ ç' q'on pu, on n'ê pâ d' bu (4A) [on fait ce qu'on peut, on n'est pas des bœufs].

Fêrêrâ, sf. (1E) : roue.

Fêrgalâ, sf. (4Av'). V. *forgalâ*.

Fêriou, *eusâ*, n. et adj. (2Aj) : celui, celle qui vend ou achète à la foire.

† **Fêrrêe**, sf. (4T, A) : fressure.

—, : traîneau sur patins en fer.

† **Fêrretier**, sm. : ferronnier; *fa-rati* (4T, A).

† **Fêrron**, sm. (G) : petit traîneau muni de patins en fer.

Fêrulâ, sf. (1Dm) : haricot.

Fêrvôlâ, sf. (1Ep) : cervelle.

Fêrznâ, vn. (3Be). V. *frêznâ*.

Fêssâ, sf. (4T, A, R) : fesse.

Fêssalâ, sf. (4T, A, R) : faisselle (vase en bois, en poterie ou en fer blanc, percé de petits trous pour l'écoulement du petit-lait); † *farselle* (G); *fêtire* (3S'); *fêtirê* (4Tj). Cf. GODEFROY, v' *fssele*.

Fêtâ, sf. (4A, As) : fête. On dit *la Fêt* à *Dîu*, par fausse interprétation de *Fêtd-Dîu* [Fête-Dieu], d'après l'analogie de *la fêt* à *papa*.

Fêtire, sf. (3S') : faisselle; éclisse; *fêtirê* (4Tj).

Fêtor, sm. (3T) : cellier. V. *cêtor*.

Feu, sm. (G; 1A; 5A') : hêtre, † fayard.
Nom de plusieurs lieux dits. V. **fâ**.

Fëu, sm. (4R) : four.

Feudâ, sm. (4A, Ab, Aj, Aq, R) : tablier; *feudâr* (3S') ; *fudd* (2Aj ; 4Aa").

Feudenâ, sf. (3S') : le contenu d'un tablier.

Feudlörö, sf. (5At) : fougère.

Feufi, sm. (4A) : manche d'une faux.

—, sm. (4Aj) : aideau ; garrot qu'on engage entre les ridelles et la flèche pour soutenir les ridelles.

—, (4A, Aj) : pièce de bois servant à maintenir les ridelles dans la même position, comme le font les aideaux ; mais elle se place en tête et à la partie supérieure des ridelles.

Fëufiâ, va. (4T) : faufler ; *fouflâ* (4Ab) ; *foufld* (4Al). *Fëufiâ onn-abi, na robâ* [bâti un vêtement, construire le bâti d'un vêtement, d'une robe, d'une manche, etc.].

Feufiâjhö, sm. (3B) : action de lier la lame d'une faux avec le manche, à la fin des moissons.

—, : repas donné aux faucheurs à la fin des moissons.

—, (3Ba) : repas donné aux vignerons après la vendange.

Du mot *feufi*, manche d'une faux.

† **Feuillard**, sm. (3R) : branches d'arbre disposées le long des maisons au moment des processions.

Feulatâ, vn. (3S') : folâtrer.

Feulö, sm. (4T) ; † *feulet* (G) : coup de vent qui soulève la poussière des routes en tourbillons ; tourbillon de poussière soulevée par le vent. *I fâ l'feulö* (4T) [le vent soulève la poussière en tourbillons].

Feurâ, sf. (3S') : vessie.

Au fig. en parlant de quelqu'un : lâche, poltron.

Feurcö, sf. (4A, A'g) : force.

Feurçhö, sf. (4Ab) : fourche.

Feurjhö, sf. (4A) : forge.

Fournir et *fournir*, va. (7Jr) : finir.

Fëustiö, sm. (6Ac) : manche d'une faux.

Fëvré, sm. (6A) : février ; *fëvré* (5C) ; *fëvri* (4T, A, Ab, R).

S'i grêlèou s'i tanne en fëvri, i farâ bon diên l'ëndari (4T) [s'il grêle ou s'il tonne en février, il fera beau en automne].

Në en fëvri vö d' fomi (4T) [neige en février vaut du fumier] = *La plöxe* (pluie) *de fëvré vö de bon fëmité* (6A) = *Frâ* (froid) *de fëvré ëpli le grenlé* (6A).

Së fëvri në fëvrotë, mâr marmotë (4T, A). Variantes : *Can fëvri në çhëvrotë, mâr avrëlitë* (4T). *Can fëvré në fëvroté, vin mâr që margôte* (5C) [Si février ne donne pas de neige, mars prendra sa revanche. Tel est le sens de ces dictons dont on ne peut donner une traduction littérale].

Fëvrotâ, vn. (4T) : trembler, frissonner, avoir la fièvre. V. **fëvré**.

Fi, sm. (4T, A, Ab, R) : fil. *Na cotëriâ de fi* (4T) [une aiguillée de fil].

'T-ou q' déchë n'ëtïlâ ë n' pu pâ la rmonât ? (4Rv) [qu'est-ce qui descend par une échelle et ne peut pas (la) remonter ?] Rép. : *On gromitë d' fi* [un peloton de fil].

L' fi dé rén (4T, A) [colonne vertébrale].

Copâ l' fi d' la lëngâ (4T, A) [couper le filet de la langue].

Doutâ lou fi dé fajou (4T) [éplucher des haricots].

Fi d'aranlé (4A) : toile d'araignée.

Fi d'archö (4T) [fil d'archal, et à 3Re, eau-de-vie de mauvaise qualité]. *Fi d'açhö* (4A, R). Le patois ignore *fil de fer* ; là où cette expression existe, elle est récente.

Fi d'sarpën (4T, A) : sorte de long ver filiforme qu'on trouve dans les sources ou dans les marécages.

—, pl. irrég. de *fiâ*, brebis (1Bm; 3S').

Fiâ, sf. (1Bm ; 3S', Sd ; 4T, A, Aa, Ab, Al, A'g, R ; 6Ac, B, Bv) : brebis ; *flan* (3Rr) ; *fhâ* (1D). *Na fiâ brëtâ* (6Ac) [une brebis sans cornes].

Le pl. est *fiâ*, mais à 3Sd, 4Aa, 6B, Bv, Ac on dit *fë* ; à 1Bm et à 3S' *fi* ; à 4T *f'îë* et *fi*. (V. *Rev. sav.*, 1882.)

Faye (1643, 1A) désigne une brebis. On trouve le pluriel *fées* : des brebis (1612, 1A). « Une *faye* (pron. : *fâte*) avecq son agnel. » « Une vache et quatre *fées*. »

GODEFROY cite l'exemple suivant (1352, Ord., VI, 62), où *sef* signifie troupeau : « Se un *sef* de brebiz ou de mouton est prinz en temps deu, l'en ne paiera que deu solz tournois pour une foiz. »

On trouve le même mot dans les patois voisins, particulièrement dans les patois lyonn., dauphinois (et provençal), bugiste et bressan, en piém. et dans la Suisse romande. L'étym. probable est *feta*, femelle pleine. Cf. VIRGILE, *Egl.*, I, 49 : « Non insueta graves tentabunt pabula *fetas*. »

Il est possible qu'il y ait eu parfois confusion entre les mots issus de *fata*, et les mots issus de *feta*. Par suite, un certain nombre de *grottes des fées* pourraient bien être simplement des grottes où les brebis trouvaient un refuge.

FIÀ (*sè*), vpr. (4T, A, R) : se fier.

Fian, sm. (4Aa) : ceinture, écharpe. —, sf. (3Rr) : brebis.

Fiancè, sf. (4A) : confiance. *D' n' é pwèn d' fiance én ntron mēni* (4A) [je n'ai pas confiance en notre meunier]. C'est un archaïsme.

Fiançhà, sm. (4T, A) : fiancé.

Fianfiournà, sf. (5C) : fredon ; chansonnette.

FIÀRDÀ, sf. (4T, Aa ; 6Ac, B) : toupie ; *fiargà* et *fiàrgà* (4A, Al). *FIàrgà d'ali* (4A, Al) [toupie en bois d'alisier]. *Awé ta fiàrgà, t'à fé on bèltò à la mēnnà* (4A) [avec ta toupie, tu as éraflé la mienne]. *Balli mon baculò, ma fiargà à mon ptiou fràrè* [donnez à mon petit frère mon baculò et ma toupie]. (L. TERRIER.)

FIARGÀ, vn. (4A) : tourner, trembler. *La fèn' à Colin a mé càq chusà, l' mēton lli fiàrguè* [la femme de Nicolas a de nouveau quelque chose sur le cœur ; son menton tremblote].

FIÇALÀ, sf. (4T) : ficelle ; *ficèlèd* (4A, R).

Fidè, sm. (4A, Aj) : vermicelle.

Fidèlò, adj. (4T) : fidèle ; *fidèlò* (4R).

FIÈ. V. **FIÀ**.

FIé, *fièrd*, adj. (4T, A, R) : fier.

—, n. pr. (4T) : le Fier. S'emploie sans article à Thônes. *L'égà d' FIé* [l'eau du Fier]. *D' vè én FIé* [je vais au Fier]. *Tonbd én FIé* [tomber dans le Fier]. Il en est de même ailleurs pour les noms de rivière.

FIèn, sm. (4T) : ceinture de la mariée ; écharpe du maire ; *fian* (4Aa) ; *fiè* (4Al).

FIèntirè, sf. (1B') : même sens que *fièn*. *L' mère a mè sa fièntirè* (1B') [le maire a ceint son écharpe].

FIérò, *òddà*, adj. et s. (4T, A) : orgueilleux.

FIétà, sf. (4Al) : ceinture d'une robe, d'un tablier, d'un jupon.

FIeusa, sf. (3S' ; 4Ab) : fougère ; *fleujhà* (3C).

Figurà, sf. (4T, A, R) : figure. *Na vré figurà d' sinjhò* (4T) [une vraie figure de singe].

Fihà, sf. (1D) : brebis. V. **FIÀ**.

† **Fil**, sm. (4A ; G) : vrille de la vigne.

Le *fil* des reins : l'épine dorsale ; en patois *l' fi dé rén* (4T, A), ou *l' fi de l'éren* (4A).

Filatin, adj. (4T). V. **folatin**.

Filli, (8Bf). V. **fiè**.

† **Filou**. Pris adjectivement ce mot a le sens de malin : ce n'est pas filou. Le patois a *filou* comme le fr.

Filoutà, va. (4T, A, R) : filouter.

Fin, (*fin-χ*), adj. num. card. (3S' ; 4T, Ab) : cinq ; *c'hin* (8B) ; *cin* (3Sd ; 4A ; 6Ac, B). *Fin-χ òmò é fin fmalè* (4T) [cinq hommes et cinq femmes]. *Fin omò* (4Ab).

—, sm. (5At) : foin.

—, sm. (4T, A) : fin, but.

Entre autres sens, en vx. fr., *fins* signifie : frontière, territoire, ou « limites de terroir » (MONET). Suivant GODEFROY, dans la Suisse rom., Vaud, Neuchâtel et Fribourg, *fin* sert encore actuellement à désigner une étendue de

terre arable. On retrouve l'une de ces significations (ou toutes deux confondues), dans les expressions suivantes : la plaine des *Fins*, les *Fins* d'Annecy.

—, sm. (4A) : poche formée par la chemise serrée à la ceinture. Les dénicheurs de nids y cachent la couvée dont ils viennent de s'emparer et les maraudeurs le produit de leur maraude.

—, f. *finnd*, adj. (4T, A, R) : fin. *U fin sonjhon*, *u fin fan* (4T) [au sommet, au fond]. *A la finn' drbd* (4R) [à la pointe du jour].

En frl. on dit aussi : le *fin* sommet, au *fin* fond.

« Souvent le superl. s'exprime par l'adj. *fèn* (*fin*), *fenna* (*finnd*), précédant un autre adj. : *se bu é fèn grd* [ce bœuf est fin gras]; *la tyèvrä* (*ttyèvrä*) *revèn du prd fènnä ryòndä* [la chèvre revient du pré fine ronde, c'est-à-dire tout à fait ronde]. Cet adj. *fin* précède aussi soit un subst., soit un adv. pour exprimer le point extrême d'une qualité ou d'une chose : *le pakän se lèv' à la fènnä pwentä de l'arbä* [le paysan se lève à la fine pointe de l'aube].

On trouve maints exemples de cette locution dans les écrits de saint François de Sales... On lit dans un billet de son écriture à une dame veuve : « Il est impossible de se trouver demain à 9 heures, car ni M^{re} Vulliaz ne sauroit estre preste, ni je ne sçai comment nostre fille le pourroit estre aussi, attendu qu'il faudroit partir *au fin moins* à 3 heures du matin... ». L'expression *au fin moins* est translatée du patois *u fèn mèn*, dont l'opposé est : *u fèn mè* [au fin plus]. » (DURÉT-KOSCHWITZ : *Gramm. savoyarde*, p. 23.)

Cet emploi de *fin* n'est pas spécial à la Savoie. C'est un archaïsme qui est resté dans nombre de provinces. GODEFROY cite beaucoup d'exemples analogues où *fin* est placé devant un subst., un adj., un pp. ou un adv., pour exprimer une idée de superlatif; il peut s'accorder avec un adj. féminin : *fine* belle, *fine* noire.

Ainsi Comynnes dit : au *fin* com-

mencement de la saison; sur le *fin* bort; sur la *fine* pointe du jour. On trouve encore relevés : *fin* bout, *fin* froid, *fin* cœur, *fin* fol, *fin* nu, *fin* vrai, le *fin* premier, *fin* seul, au grand *fin* jamais, etc. GODEFROY donne aussi trois passages tirés de saint François de Sales, où on lit : tout au *fin* pis; les enfants tout *fin* nuds;... et au *fin* moins leur refusant fortement son consentement.

Findrè, sf. (3S'; 4T) : cendre; *findre* (3S'; 6Ac); *fèdrè* (4A, Al, R); *cindrè* (6A); *chindrè* (8B'm). *Lé findrè de bòlā* (4T), *de la biā* (4Al) [la charrée].

Findri, sm. (4T) : cendrier; *fèdri* (4A, Al, R).

Le cendrier est la partie inférieure du *potager*.

On appelle ainsi une plaque de molasse percée de trous au fond desquels est une petite grille. Chaque trou est destiné à contenir de la braise. On y fait cuire les mets dont la préparation exige une chaleur d'uce.

Finè, n. pr. fém. (4A) : Joséphine. Avec le redoublement : *Fifiné*.

Finì, va. (4A, R) : finir; *fornètrè* (4T); *forni* (8B'); *feurnir* et *fournir* (7Jr).

Finjolā, vn. (3S'; 4T, A, R) et *s'finjolā*, verbe réfl. : s'habiller d'une manière prétentieuse, ou simplement plus distinguée que ne le comporte son rang. *Can d' marièrè ma flitè Mädlènnä*, | *D' vwé qè s' finjolèxè cm'é fou*, | *Q'à sa crwè d'or l'osse onnä chènnä* | *Q' fassè to plitè dè tò pè son cou* (4R) [quand je marierai ma fille Madeleine, je veux qu'elle se pare comme il faut, qu'à sa croix d'or elle ait une chaîne qui fasse tout plein de tours (nombre de tours) sur son cou].

Flocā, vn. (8B'm) : neiger. Se dit de la neige qui fond à mesure qu'elle tombe.

Fiolè, sm. (6B) : bâtonnet. *À xdolè-vön ou ffolè* [ils jouaient au bâtonnet].

† **Fion**, sm. (G) : ruisseau.

Fion, sm. (3S') : son d'un ou de plusieurs instruments de musique.

Fion (*ma*), (4T) : ma foi, certes.

« *Ma fion, ma fiouta* sont des euphém. dim. de fantaisie, parce que dire *ma foi !* (*ma fé*) était un péché ; c'était « un serment prêté en vain » ; cf. : *corbleu* pour *corps Dieu*, etc. » (PUISTPELU.)

Fionă, sf. (6B) : méum (plante).

Fioulă, adj. f. (4T) : distraite. *T'ê fioulă* [tu est distraite]. Ce mot, dont le sens primitif est soule, n'a rien d'offensant.

—, sf. (5C) : fiole.

Fitiă, sf. (4T) : fissure par laquelle souffle le vent.

Fiu, sm. (4Ab) : filleul ; *fiu* (4R).

—, (4T) : fils.

Fiujhë, sf. (4T, A'g, Al) : fougère.

Fiulă, sf. (4Ab) : filleule ; *fiulă* (4R).

—, sf. (4Ab) : vrille de vigne.

—, (4A, Ab, R) : entrefeuille (en parlant d'un plant de tabac ou des sarmements d'une vigne).

Fiusëtă, sf. (8A) : fougère.

Fivră, sf. (1D ; 4T, A) : fièvre.

Flă, sm. (2Ai) : herbe qui a séché sur pied et que l'on cueille au printemps pour servir de litière.

Flă, sm. (3T) : flair, souffle, odeur. *N'î a plë nê flă nê fmirë* (3T) [il n'y a plus trace de rien].

—, va. (4T, A) : filer (*d' filô*).

—, sm. (4A) : filet pour la pêche.

Flacă, vn. (5C) : fléchir, flageoler. *Më cwëssë flăcävön diën mô pantalon* (5C) [mes cuisses flageolaient dans mon pantalon]. Le genevois a *flaque* : mou.

Flachë, sm. (4T, A) : partie creuse ou rentrante d'une poutre, d'une pierre taillée. *Pusă lëtră sul' flachë* (4T) [pose la poutre sur le côté rentrant].

—, adj. et subst. (4A) : se dit du bois mal équarri, que la hache ou la scie n'ont point atteint et qui est resté en dessous du plan ou de l'arête d'équarrissage : *bwë flachë*, ou simplement *flachë*.

Flaië, sm. (6Ac) : fléau à battre le blé ; *flaië* (6Bv) ; *flaiël* (8Bs) ; *flaiô* (8Mc) ; *flăirwë* (8B'a).

Flamă, sf. (4T, A) : flamme ; *flămă* (4R).

Flamă, vn. (4T, A) : flamber ; dans le frl. *flammer*. *L' bwë sê flămë vitô* [le bois sec flambe vite].

Flammer est un arch., conservé aussi dans la Bourgogne.

Flamaçon, sm. (4A ; 5C) : franc-maçon.

† **Flamboise**, sf. (G) : framboise.

Flănă, sf. (1B') : rossée.

—, (3S') : verge pour fouetter ; fessée.

Flănă, vn. (T, A) : flâner.

—, va. (1B' ; 3S') : fouetter.

—, sf. (1B' ; 3S') : fessée, rossée.

Flanbă, va. (4T) : dissiper rapidement, dans le sens du fr. : il a flambé son patrimoine. N'a pas le sens ordinaire du verbe *flamber*, qui se dit *brulată* (flamber un chapon) ou *flamă*.

Flanbëtă, sf. (4Aa) : flammette (espèce de lancette pour saigner un cheval, un bœuf).

† **Flanée**, sf. (G ; 1B' ; 3S') : rossée, fessée.

† **Flâner**, va. (G ; 1B' ; 3S') : donner, appliquer. *Flâner* une volée. Elle lui *flâna* un soufflet. Il se *flâna* un verre de vin sur la conscience.

Flăô, sf. (3T) : crème.

Flapi, adj. (4Al) : flétri ; *flapi* (4R) ; *flapë* (4A).

Le vx. fr. a *flapir* : flétrir, friper. Voyez *flapi* et *flapo*, dans PUISTPELU.

Flăr, sm. (4T) : flair ; *flăr* (4R) ; *flă* (3T).

Flată, va. (4T) : flatter.

Flatin, (6A). V. *folatin*.

Flavél, sm. (7L, Lb) : fléau à battre le blé. V. *flô*.

Flô, sm. (1Ab, B, Bm, B', E, Em ; 3Bm, Jt, Rp, S'v ; 4A, Al, At, T, Tc, Tj, T' ; 7C) : fléau à battre le blé ; *flëà* (6Un) ; *flëyé* (3Ca ; 6U) ; *flëyé* (6Am) ; *flëyé* (6Bq) ; *flëyé* (4Tv) ; *flëyu* (8Al, Ma) ; *flëiëy* (8B'm) ; *flaië* (6Ac) ; *flaië*, pl. *flaië* (6Bv) ; *flaiël* (8Bs) ; *flaiô* (8Mc) ; *flăirwë* (8B'a) ; *flavél* (7L, Lb) ; *éfloë* (4Ff ; 6A) ; *éflëid* (5C'e) ; *éflëié* (6As ; 7Ag) ; *flié* (3Gp) ; *flô* (4F). Syn. : *écochôu* (4T, A'c, Ab ;

5Mf); *écosseu* (5Bd,M',M'v); *écochëu* (4R,Aq).

On a le pluriel *fles* (1614, 1A): « Ung vam (van) et deux *fles*. »

—, sm. (4Al): fiel.

† **Flèche**, sf. (4A,R): arc (et non pas seulement le projectile).

—, (4R): sorte de fronde. V. *éstraclă*.

† **Fléchon**, sm. (4A): flèche, trait qu'on lance avec la † *flèche*.

Flëmă, sf. (4A,Al): paresse (patois récent).

Flérioré, vn. (5C): puer. *Si t'd toîlă on bartou, tē plin pā s'i flérie on pou* (5C) [si tu as touché une punaise, ne te plains pas si ça pue un peu].

Fléron, sm. (6B): calament à petites feuilles.

Fléron, f. *onă*, adj. et n. (G; 4T, A): câlin; *fléron* (3S). On dit d'un enfant gâté: *Î ē-t on plou fléron* (4T). *Qin fléron tē m' fā* (4T) [quel câlin tu me fais, c'est-à-dire comme tu es câlin!]. *Fā pā tan ton fléron* (4T) [ne prends pas ton air câlin, cesse tes câlineries].

Flairon (*fléron*) en lyonn. signifie flatteur, flagorneur. A Vionnaz, *fleiron*: « homme tout à ses petits soins ». Sui- vant PUITSPÉLU, « l'idée est celle d'un homme qui flairer comme le chien, pour savoir s'il pourra tirer quelque chose de l'individu dont il s'approche ».

† **Fléronner**, va. (G): dorloter: « Julie aime à se faire *fléronner*. »

Fleu, sf. (1T): fleur.

Fleu de Pāge (1T): primevère officinale.

—, et *flăd*, sf. (3T): crème (la fleur du lait); *flieu* (3S'); *flîdū* (4Tg).

Flëuri, vn. (4T): fleurir; *fliori* (4R).

Flîamă, sf. (4Ab,R): flamme.

Flîan, sm. (4Ab): flanc, côté; *flan* (4T,A).

Flîapi, f. *pîă*, adj. (4R): flétri.

Flîă, sf. (4T,A,Ab,R): fille; *flyă* (4A); *fêlîă* (1D; 4A'm); *fêlîe* (3S'; 6Ac,B); *flîîî* (8Bf). Dimin.: *flîetă* (4T,A).

Ma flîîî comēnchet à s'abandounar

(8Bf) [ma fille commence à marcher seule]. *Ma flîă s' ē pocd abadă* (4T) [ma fille ne marche pas encore seule].

Bravē fêlîă, préparin-nō, ablîessin-nō, arguētîn-no u mērîeu (4A'm) [jolies filles, préparons-nous, habillons-nous, regardons-nous au miroir].

Na mōvêsă flîă ē la pēstă du pēî (4T) [une fille qui se conduit mal est la peste du pays].

Drin drin, ran tan plan, viv' lē flîă q' n' an pwin d' galan; drin drin, ran tan plan, malêreusē rîo q'ēn-n an (4A) [vivent les filles qui n'ont point de galants; malheureuses celles qui en ont].

—, (4T,A): doigt malade enveloppé de chiffon. En frl. on dit une *poupée*.

Flîé, sm. (3Gp). V. *flé*.

Flîetă, sf. (4T,A,R): fillette.

Flîeu, (3S') et *flîdū* (4Tg). V. *fleu*.

Flîin, sm. (3S'; 4T,A): vessie qui contient le fiel; fiel; bile; *flê* (4Al).

—, (4Tg,A,Al): maladie des vaches. (On la traite en couvrant les oreilles de l'animal d'herbes fraîches.)

Flîonnă, sf. (4Ab): rossée.

Flîdū, sf. (4R; 5A'): fleur.

Flîdū de mē (5A'): narcisse blanc.

—, (4Tg): crème.

Flîpă, sf. (1Db): primevère à grandes feuilles.

Flîu, sm. (4R): filleul.

Flîulă, sf. (4R): filleule.

Flô, sm. (4F): fléau. V. *flé*.

Flocă, va. (3S): dérober.

Flocată, sf. (3C): dent-de-lion.

Flomă, sin. (4Al). V. *plomă*.

Flônă, sf. (2A): grande chélidoine; *flonîă* (4A'g); *flonîe* (3S).

Flopă, sf. (4T): grand nombre, grande quantité.

Flopă, sf. (4T): rossée.

Floqă, sm. (2A): silène enflé.

—, (8A): bouquet, trochet; *floqă d' cêrijă* [bouquet de cerises]; *floqă dē nûî* [trochet de noix].

—, : bouquet, touffe de rubans.

« *Coqton pourtē n' alebărdă | N' épē dē beu à son flā | Lo capē a la coucardă | Ê îon floqă dē riban | Vartu-*

bleu, gâră, gâră, etc. [chacun porte une halberde, une épée de bois à son flanc, le chapeau à la cocarde et une touffe de rubans] ». (Rrtz : *Ch. pop. de la Hte-Savoie*, 2^e édit., p. 82.)

Le vx. fr. a *flochet* et *floquet* (dim. de *floc*).

Flôr, sf. (4T) : fleur; *flôr* (4Ab); *flour* (7J); *flîdû* (4R; 5A'); *fieu* (1T); *fleur* (6B).

† *Fleur de mai* (4T; 5A') : narcisse blanc.

Fleur de sin Josë (6B) : bois gentil.

Flori, sm. (3S'; 4T,A) : charrier (drap de toile). Se dit aussi d'une serpillière ou d'un drap de toile grossière servant à contenir de l'herbe, des feuilles sèches. A 4 R, on emploie plutôt pour cet usage des *'arblyé*.

—, vn. (4R) : fleurir.

Florirë (*clîwi*), (1Bm) : cuillère à écrémer. Aujourd'hui, à Morzine, crème se dit *crenmă*; dans la vallée voisine, à Samoëns et à Taninges, on considère la crème comme la fleur du lait et on l'appelle *flieu*, *fieu*. Il est probable qu'autrefois la crème s'appelait de même à Morzine, comme l'atteste le mot *florirë* = pour la crème.

Flotă, sf. (3S; 4T) : écheveau de fil; *flîotă* (3S'; 4Ab); *flôtă* (4Al); frl. *flotte*.

Floupë, sf. (4Fg, Fd) : primevère à grandes feuilles.

Flour, sf. (7J) : fleur.

Flour donnë : narcisse blanc.

Flyë. V. *flîë*.

Fmă, sf. (4Ab) : le contenu d'une pipe de tabac. *Balîë-më na fmă* (4Ab) donnez-moi une pipe de tabac].

—, va. (4Ab) : fumer (du tabac); *fomă* (4R). Syn. : *pipă* (4T,A).

—, vn. (4A,Ab) : fumer; *fomă* (4R); *fmă* (4A,T); *femă* (6B).

Fmală, sf. (4T,A,R; 5A') : femelle; femme (en parlant en général). *N'y avë që dë fmalë* (4T,A) [il n'y avait que des femmes].

Fmalion, sm. (4T) : fumeur. Se dit surtout des jeunes gens.

Fmë, sm. (4T) : fumeron.

Fmirë, sf. (3T; 4T,A,Ab) : fumée.

—, (4Ab) : poussière. *Fă pă tan dë fmirë ë rmassë* (4Ab) [ne fais pas tant de poussière en balayant].

Fnă, va. (4T) : faner.

Fnetră, sf. (4T,A) : fenêtre.

Fô, (4T) : forme du verbe *fotrë*.

Fô, sm. (4A,Ab) : four. V. † *four*.

Fô, *fôssă*, adj. (4T,A,R) : faux.

—, (*fôo*), *fôrtă*, adj. (4A,R) : fort; *fôr* (4T).

—, (*é*, *i*) (4T,R) : il faut.

Fôă, sm. (4Ab) : feu; *fôă du cé* [feu du ciel, foudre]; en Semine : *fûa*.

Fôbô, sm. (4A) : faubourg; *fôbor* (5C). A Annecy, *fôbô* (sans autre qualificatif) désigne le faubourg de Bœuf (*fôbô d'Bu*). Voici un refrain très connu qu'on chante sur l'air d'une sonnerie de clairons : *T' a cassă la piô du tanbô*, | *Gară lê fënë du fôbô* ! [tu as cassé la peau du tambour, gare les femmes du faubourg !]

Fôchnă, sf. (4T,Al) : andain (l'herbe qu'un faucheur abat d'un seul coup de faux); poignée, brassée de foin.

Fôdă, sf. (3S',T) : longue corde. Au pl. *fôdë* désigne deux longues cordes servant à serrer et à attacher sur un traîneau une charge de foin. On les appelle aussi *vîon*.

L'all. a *Fade*, corde.

Fôër, sm. (4Fd). *Fôër batar* désigne une sorte de scie à deux poignées dont on se sert pour couper en travers les troncs d'arbre ou les billots. A Genève : *bâtard*; à 4A : *trossi*.

Folă, sf. (4A) : flambée de brindilles ou de feuilles sèches; frl. *foyée*.

† **Foiner**, va. et vn. (4T,A) : faner.

Fôinnă, sf. (2Aj) : nielle, carie, maladie des blés.

Fôinnă, va. (2Aj) : se dit de la nielle qui attaque les blés.

Folanjhi, sm. (4T) : foulon; moulin à foulon.

Folanjhiă, sf. (4Tc) : fouloir, battoir.

Folatin, *innă*, adj. (4T) : folâtre; *pë foliatin* (4Al); *flatin* (4A); *fulatin* (4R); *pă flatin* (6A) : poil follet, duvet.

D' fomré la cigarètä é d' doléré é taró; | D' léssré peussä lô pé filatin d' mé mostäché (4A) [je fumerai la cigarette et je jouerai au tarot; je laisserai pousser les poils follets de mes moustaches]. (L. TERRIER : *Jeune Homme*.)

Folš, sm. (4Aa). V. **feulš**.

Folerä, adv. (3T) : peu, un peu.

—, sf. (4T, A, R) : folie, sottise, imprudence; *folërd* (4Al). Au plur. *foleré* (4A, R).

Folëyi, vn. (4Al) : folâtrer.

Foliä, sf. (4T) : feuillée; feuilles vertes ou sèches servant de fourrage ou de litière; *folië* (5A'b).

Alä ä la foliä ou é folië (4T) [aller chercher de la feuillée ou de la fane].

Foliat, sm. (4A) : jeune vagabond qui, pour éviter une réprimande, a quitté le domicile de ses parents, ou que ceux-ci ont mis à la porte. Sans doute parce que le *foliat* va se coucher sur les feuilles ou sous la feuillée.

Foliš, sf. (4T) : feuille; *fölië* (4R); *folie* (1Db).

Une feuille de vigne se dit : *piännä* (4As; 6A); *ipännä* (5At).

Can-t on-n a peur dé folië, i n' fô pä éntä diën l' bwë (4T) [quand on a peur des feuilles, il ne faut pas entrer dans le bois].

Foliš, sm. (4T, A) : feuillée (tonnelle ou petite construction temporaire faite avec des branches garnies de leurs feuilles).

—, (5A'b) : branche d'arbre garnie de ses feuilles qu'on emploie comme ornement ou pour nourrir le bétail.

Folingüš, adj. (4T, A, Al) : folâtre, folichon. En frl. *frelinguet*; probablement même origine que *freluquet*.

† **Folyebou**, sm. (G) : vent chaud qui hâte la feuillaison.

Fomä, vn. (4R) : fumer. *Rmälyi, t'ä dzo lô rài lonté fomä sé pipä* [Rumilly, tu as sous les rois longtemps fumé sans pipe].

Fomalion, sm. (4T) et *fmalion* : fumeur.

Fomé, sm. (4A) : fumier; *fomi* (4T); *fomité* (5C); *fémé* (4Ab, R); *fémité* (6A). Syn. : *drujhe*.

Fomirë, sf. (4R) : fumée; *fmirë* (3T; 4T, A, Ab); *femä* (6A, B); *femiëre* (6A); *fon* (3S').

Fon, sm. (3S') : fumée. Lat. *fumum*.

—, sf. (5C) : faux. *La lëngä cope pe profon | Q'onnd göldärdä ou q'onnd fon* [la langue coupe plus profondément qu'une serpe ou qu'une faux].

Peut-être faut-il voir dans ce mot une altération de *afon* : *qu'on-n afon*; *afon* serait une variante de *açon*, petite hache. Quant aux termes employés pour désigner une faux, v. *dälie*.

Fontanrä, sf. (6Ae) : fontaine; *fantannä* (4T); *fontannä* (4A, Ab, R); *fontanhä* (*fontan-hä*) (8Ag, Ap). Ces mots ne s'appliquent qu'à une source.

Fontaine, dans le sens d'édicule mu ni d'une canule ou d'un chenal d'où l'eau tombe, se dit : *borné* (4T); † *bourneau* (4T, A; G); *baçhé* (3S'; 4T, A'g).

For, sm. (4T; 5C) : four; *fö* (4A, Ab); *fëu* (4R); *for ä çhö* (4Ab) [four à chaux].

För, sm. (7Jr; 8A) : absinthe.

—, *förtä*, adj. (4T) : fort; *fö* (*föo*) (4A, R).

Förä, sf. (3R) : bogue des châtaignes.

• **Forä**, va. (4A) : fourrer.

Forajhö, sm. (4T, A) : fourrage.

Foräsä, sf. (4A) : hangar.

Förbä, sf. (4R) : femme qui vend des denrées en cachette. C'est le mot correspondant au fr. *fourbe* pris subst.

Forbatä, vn. (4R). V. *fatrac'hi*.

Förblan, sm. (4Ag) : absinthe (plante).

Forçhë, sf. (4T) : fourche; *feurçhë* (4A, Ab).

Forçhecu (ä), loc. adv. (4A) : sans mesure, sans modération (en parlant du boire et du manger). *Çhi slé jhën, é fôtön tot ä forçhecu* [(chez) ces gens (ils) se jettent tout dans le ventre]. *Ujhordui y ä tot ä forçhecu, é dman é crivön* [aujourd'hui on fait ripaille et demain on crève de faim].

Forçtâ, sf. (4T,A) : fourchette.

—, : forficule auriculaire, ou perce-oreille (insecte).

Forchu, adj. (4T,A) : fourchu ; *forçu* (6Bv) ; *forstu* (6Bq) ; *forstîu* (6Ac, Gv) ; *fortsu* (6Bv ; 8Bf,B'm). V. **cupëssâ**.

Forë, sm. (4T) : forêt ; *fwërë* (4Aa). Syn. : *taravalon*.

Forgä, sf. (4Ab) : homme (ou femme) maigre et de grande taille.

Forgälä, sf. (4T,A,Al,Ag) : bille ; grosse branche fourchue de 10 à 20 c. de diamètre ; *fërgälä* (4Av). *Çlâ forgalä m' barä bin wi-x étalë* (4T) [cette bille me fournira bien huit bûches].

Forg'nä, va. (3Be ; 4T,A,A'g) : fourgonner, attiser le feu ; *forgoundr* (8Bf) ; *frëg'nd* (6A) ; *frëgonër* (7Jr).

—, vn. : remuer sans cesse les pieds.

Fori, sm. (3S',T) : l'espace detemps compris entre la fin des semailles et la fenaison, ou entre la fenaison et la moisson ; printemps. *Le fori fä sourti lé ratoulive dé vîd tlïochi* [le printemps fait sortir les chauves-souris des vieux clochers]. *Nö-x aran on bon fori* [nous aurons beau temps entre les semailles et la fenaison, ou entre la fenaison et la moisson].

Forjhi, va. (4A) : forger.

Förmä, sf. (4T,A ; 8A) : forme.

—, (3S') : personne vaniteuse, aux manières affêtées.

Au pl. *förmë* (4T) : stalles au chœur de l'église, banc de l'œuvre (sièges réservés dans une église aux membres de la fabrique).

Formi, sf. (4A) : fourni.

Fornä, sf. (4T,A) : fournée.

Fornë, sm. (4T,A) : fournil (chambre attenante au four et où l'on pétrit la pâte).

—, (4T,A) : placard chauffé par le feu de la grande cheminée de la cuisine, dont il n'est séparé que par une molasse ou une cloison en briques réfractaires. † *fournet*.

—, (4T,R) : endroit où l'on pratique l'écobuage ; *forné* (4Al).

Syn. : *tové* (4Al) ; *covassë* (5Ab) ; *to-virë* (4A).

—, sm. (1Bm) : fourneau, poêle.

Forné, sm. (4Al) : fournaise.

Fornëljähö, sm. (4T) : prix dû au fournier pour la cuisson d'une fournée ou de quelques pains ; pain qu'on lui donnait pour paiement.

Fornësë, sf. (4T) : fournaise.

Fornëtrë, va. (4T) : fournir.

—, : finir, achever. C'est par suite d'une confusion qu'à Thônes, à Bozel, le verbe *fournir* a supplanté le verbe *finir*. Cf. « Il a *fourni* et il a *fini* une longue carrière. »

Forni, va. (8B') : finir, achever.

—, (4R) : fournir.

—, sm. (4T) : fournier (celui qui tient un four public et qui y fait cuire le pain). (*Dict. de l'Académie.*) En vx. fr. *fornier*.

Fornîö, sm. (4T,A,Ab ; 8B'm) : fourneau ; *fornë* (1Bm).

Un petit poêle rond en fonte s'appelle *pipä* (4T,A).

Foron, sm. (4T,A) (t. de maçons) : boulin (pièce de bois dont l'un des bouts entre dans un trou du mur en construction et dont l'autre est attaché au baliveau).

—, (3S) : baliveau.

Fört, sm. (7Lb) : présure. V. **azi**, **ëzi**.

Fortîu, sm. (4Fd) : bâton muni d'une branche, dont on se sert pour faire tremper la vendange.

Fortsu, adj. (6Bv ; 8Bf,B'm) : fourchu. *Fëre l'äbrö fortsu* (6Bv) [faire l'arbre fourchu, la culbute] ; *färe l'äbrö fortsu* (8Bf,B'm). V. **cupëssâ**.

Fosi, sm. (4T,A,Ab) : fusil ; *un fusil*, *dë fusi* (7M'a) ; *fousi* (3S').

Fosserä, sf. (4A ; 6A) : mesure agraire de 294" carrés. Ne se dit qu'en parlant de la vigne.

Le vx. fr. a *fossoree* : ce qu'on peut retourner de terre au *fossoir* en un jour.

—, va. (4A ; 6A) : biner la vigne ; donner une première ou une seconde façon à la vigne. A 4Fd, *fësrä* : bêcher.

En vx. fr. *fossorer*.

Fosserè, *fosrè*, sm. (4T) : binette (outil de jardinier); *fosrè* (4A). A 4Fd *fèsrè* : bêche plate.

Fosseru, sm. (5C) : homme qui bine la vigne.

Fosseu, sm. (4A) : houe; *fossòu* (4T,A; 6A); *fasseu* (3S'); *fassò* (3T). Syn. : *étartà*, *étèrpà* ou *bègò* (4Ab).

LITTRÉ donne † *fossoir* (genev. *fous-soir*) : sorte de houe pour labourer les vignes.

Cf. LITTRÉ (*Additions*) † *fessoue*.

Le vx.fr. a *fossoieur*, houe, et *fossoir*, *fossor*, *fossour*, *fessour*, *fessoir*.

Foste, sf. pl. (3S) : ciseaux. Cf. : « trois paires de *forces* (ciseaux) à tondre brebis (1693, 1A) ».

Le vx. fr. a *force* (*forche*, *forpce*), grands ciseaux, qui est resté dans la langue moderne (*forces*). Le dim. est *forcette*, petits ciseaux, qui a dû être en patois *forstà*, dont *foste* serait une variante.

Fôtà, sf. (4T,A, etc.) : besoin ou manque; *avé fôtà* [avoir besoin]. *Ên-n à-to pà mé fôtà* (4T) [n'en as-tu plus besoin ?] V. † *faute*.

Dans le Noël en patois du XVII^e s. que nous avons publié dans la *Revue sav.* (1901, p. 227), on lit (vers 34) : *No n in pasfauta que Satan | Que trompa notron pere Adam | Venie trouble la fête* [nous n'avons pas besoin que Satan qui trompa notre père Adam vienne troubler la fête] = *No n'in pà fôtà qè Satan qè tronpà ntron pare Adan vnié-sè troblà la fètà* (4A).

Fotrè, va. (4T,A,R) : terme trivial et grossier dont le sens varie avec les mots qui l'accompagnent; *fotre* (1T). *Ê m'a fotu on cou d'pi* (4A) [il m'a donné un coup de pied]. *Fò-lou à bà* (4T) [mets-les à bas]. *Foti-mè l' can* (4T) [décampes]. *Èla fotu l' can* (4T) [il a déguerpis]. *Alà vou fèrè fotrè* (4T) [allez au diable]. *Sè l'i fà oncò, dè t' fotrè na brinà* (4T) [si tu fais cela encore une fois, je te donnerai une bonne volée de coups]. *Dè m' fotò bin dè ç' q'é di* (4T) [je me moque bien de ce qu'il dit]. *I n' fò*

pà s' fotrè du mandò com' cèn (4T) [il ne faut pas se moquer du monde ainsi].

Rappelons le fameux cri de guerre de la brigade de Savoie : *Ardi-ç éfan, gro-pin-no ! Fò-l-u ! fò-l-u !* [hardi, enfants. empoignons-nous (et non : groupons-nous, comme on traduit souvent à tort) : enfonce, enfonce (l' = le neutre); u correspond à l'adv. y].

Le pp. *fotu*, *foiwà*, s'emploie aussi comme adj. *D' sé fotu* (4T) [je suis perdu]. *I è-t on fotu çhin* (4T) [c'est un véridique chien, une canaille]. *I è-t na fotwà bètlè* (4T) [c'est un fieffé imbécile]. *Èl è mà fotu* (4T) [il est mal bâti; il est contrefait].

Dans le fr. grossier, *foutre* (*foutu*). En patois ce mot n'a pas conservé la signification primitive.

Fotu. V. *fotrè*.

Fotumalà, va. (4T) : gâcher; emmêler. En frl. grossier, on dit aussi *foutimaler*.

Fòù, sm. (3B; 4T,A'g) : hêtre. V. *fà*.

Fou (*é*), (4A) : il faut.

—, sm. (7Jr) : hêtre. Cette forme est issue de *fagum*, comme les autres mots indiqués à *fà*. Cf. LITTRÉ, v° *fou* 3.

—, fém. *foulà*, subst. et adj. (4T,A,R) : fou, folle. *P' màt on fà lou fou. miu on ri* (8B'm) [plus on fait les fous. plus on rit].

Fòuchè, sm. (6Bv) : manche de faux.

Fòudàr, sm. (4T) : tablier; *fòudd* (4A,R); *fudd* (2Aj; 4Aa''); *feudd* (4A, Ab,Aj,Aq); *feudd* (4A,Aj,R).

Fodard (1614, 1A).

Fòudnà, sf. (4T) : le contenu d'un tablier.

† **Foudres** (*faire les*) (4T,A; G) : se mettre dans une grande colère, tempêter.

† **Fouette** ou **fouatte**, sf. (G) : baguette avec laquelle le marqueur signale et montre les coups des tireurs à la cible. Un coup *fouetté* (G) : un coup perdu, un coup qui n'a pas touché la cible.

—, : sorte de ligne de pêche.

† **Fouettée**, sf. (4T,A; G) : fessée.

Fòùf, sm. (4T) : manche d'une faux;

fauſi (4A); *feufi* (4A); *ſheufi* (4Ab); *föüchž* (6Bv); *feustié* (6Ac). Syn.: *mandri*.

Fouſſä, va. (4A): fauſiler.

Fougrä, sf. (3S): garnement.

† **Fouine**, sf. (G): rayon de soleil perçant les nuages et la pluie.

Foulä, fém. de *fou*.

† **Foulet**, sm. (G): coup de vent qui soulève la poussière en tourbillons; *feulë* (4T); *folë* (4Aa).

† **Four** (*faire au*), (4T,A; G): faire cuire au four. Les boulangers « ne font pas au four » le jour de Noël (4T,A; G).

Avé fé u fò et † *avoir fait au four* (4A) s'emploient pour « avoir fait de mauvaises affaires, avoir perdu la confiance ou l'estime de quelqu'un ».

— (*Commander au*), (4T,A; G): aver-tir le fourrier du nombre de places qu'on désire occuper.

Fourä, sf. (4A): taie d'oreiller. *Frl. jourre*.

Fourçä, sf. (4T): force; *feurce* (4A, Ag).

† **Fourchette**, sf.: perce-oreille (insecte). En patois *forçhtä*.

† **Fournet**. V. *fornë*.

Fousi, sm. (3S): fusil.

† **Foyëe**. V. *foiä*.

Frä, *fräddä*, adj. (6A,Am; 8B'm): froid. Pris subst., la *frä*: le froid. V. *frë*.

Fracë, sf. (4T): jeune taillis; taillis où croissent fraises et framboises.

Fraçhi, va. (4T): couper ras la terre (en parlant des arbres). *On-n i a tò fraçhà* (4T) [on a tout abattu, tout coupé ras la terre].

Fräi, *fräiddä*, adj. (4R): froid.

Pris subst., masc.: le froid.

† **Fraise**, sf. (4A): scie circulaire. *LITTRÉ* (v° *fraise* 2) donne ce nom à une « roue dentée pour couper les métaux et même les bois ».

Fran, sm. (4T,Aa): front; *fron* (4A,R).

—, sm.: franc.

—, f. *françhë*, adj. (4T): franc.

Francë, n. pr. (4T): François; *Fanfwe* (4T,A,Ab); *Fanfwdä* (4T,A,Al);

Fafwë (4T); *Fafwdä* (4T,A); *Fwëlä* (4T,A,Al). Se dit aussi *Sacë* (4T,Ab); *Saçäi* (4R).

Françwëssë, n. pr. fém. (4T): Francoise. On dit aussi *Fwëlä* (4T,A,Al); *Fwëzä* (4A); *Fanchëtä* (4T,A); *Fanchëtë* (4R,Ab); *Fanchon* (4T,A,Ab,R); *Saçon* (4T,A,Ab,R); *Sëssä* (4T,A); *Saçäissä* (4R); *Sacëssä* (4T,A).

Franſëlä, sf. (6B): cerfeuil sauvage.

Franlë, sm. (7Jr; 8Bf): frêne.

Franrojë, sm. (4T,A,Ab): espèce de capendu, court-pendu (pomme); *franrojöh* (5At; 7Jr); *franroujot* (8A); † *franc-rougeaud* (4T,A; 7Jr; 8A).

Frärë, sm. (4T,A,R): frère; *frärë* (4A,Ab); *fräre* (3S').

Frë, sf. (4T): fraise; *frë* (3C); *frë* sm. (3Sd; 4Ap; 6A,Am; 8A); *frässë* (7Ja,Jr); *frässë* (5C); *fri* (6U); *friä* (6Bq,Bv); *friëe* (6B); *friö* (6Ac); *frišë* (4Al); *frëlä* (4F,A'g; 5At); *frolë* (7Lb).

V. un texte cité, v° *ënpilë*.

Frë, sf. (4T): frai des poissons.

—, sm. (3Sd; 4Ap; 6A,Am; 8A): fraise.

—, smp. (4T,A): frais, dépense.

—, fém. *frëchë*, adj. (4T,A,R): frais, fraîche. *T'd to pardu; ma fé, t'é frë* [tu as tout perdu; te voilà frais !]

Pris subst., masc.: le frais, fraîcheur.

Frë, *frëddä*, adj. (4T,A): froid; *fräi* (4R); *frä* (6A,Am; 8B'm).

Pris subst., fém. (4T,A,Ab): le froid; *frä* (6A,Am; 8B'm). *Qintä frë!* (4T,A) [quel froid !] *Atrapä, ramassä frë* (4T,A) [gagner un refroidissement].

S'emploie aussi au pl. *Diën l' chôtën cmë p' lé frë, on-n äme à s' baladd d'xò lö-ž é* (4A) [pendant l'été, comme par le temps froid, on aime à flâner sous les portiques]. *Ëntre lou Rë é la Sin Francë, l' corallön d' la frë* (4T) [entre les Rois et la Saint-François (6 et 29 janvier), le cœur du froid] = *Ëtre lö Rë é la Së Francä, le corallön d' la frä* (6A).

Voir † **cavaliers** (les cavaliers ou chevaliers du froid).

Frëdannä, sf. (4Ad): fraxinelle.

Frédi, sm. (4T) : cellier frais et un peu humide où l'on met les fromages blancs (*tomě*), après les avoir laissés huit jours dans un lieu sec.

† **Fregale**, sf. (G) : rondin de bois de chauffage.

† **Fregalon**, sm. (G) : grosse bûche ronde, rondin.

Frëg'nâ, v. *forëg'nâ*.

Frëgue, sf. (3T) : souche d'un hêtre abattu.

Frëlä, sf. (4F, A'g ; 5At) : fraise.

Frëli, sm. (4T, A'g ; 5At) : fraisier.

† **Frelinguet**. v. *folinguë*.

† **Freloque**, sf. (G) : caprice, lubie.

† **Frelore**, adj. (G) : perdu. Me voilà *frelore*. De l'all. *verloren*, perdu.

Fremâ, va. (3S') : fermer.

Frëmlëzon, sf. (4T) : fourmillement, démangeaison.

Frëmlyi, vn. (4T) : fourmiller ; frémir, frissonner. *L'ë pã bravã awwë son nã pwëntu që frëmlyë* (4T) [elle n'est pas jolie avec son nez pointu qui a des fourmillements]. Vx. fr. *fremiller*.

Frënalä, sf. (1Ep). v. *forëgalä*.

Frënäliä, sf. (4Tc, A) : fraxinelle.

Frënä, sm. (4T) : frënaie.

Frënä, sm. (4T, A, Al, A'g, R) : frêne ; *frëniö* (7Jr).

Frëpã, sf. (1Bm) : escourgeon.

—, (4T, A, Ab, Al) : frette (cercle de fer entourant le moyeu d'une roue) ; † *frëpe* (4A).

Comme le genev. *freppe*, *frëpã* correspond au fr. *frette* (lien de fer dont on garnit le moyeu des roues ; virole dont on garnit certaines pelles de bois, et en général lien de fer au moyen duquel on serre une pièce de bois pour l'empêcher de se fendre). Cf. BLAVIGNAC : *Clocher de Saint-Nicolas*, p. 32.

Frëqëntachon, sf. (4T) : fréquentation.

† **Frëquentation**, sf. (4T, A ; G) : se dit de la cour qu'un jeune homme fait à une jeune fille en vue du mariage. « Elle a une *frëquentation* depuis un an. »

A Genève on dit : Elle n'est pas encore mariée, elle *frëquente*, ou elle a

une *frëquentation*. Il en est de même à Lyon.

Frësä, va. (3S) : réduire en miettes.

Frëssällon, sm. (1Db) : troëne.

Frësi, sm. (4T) : fraisier ; *frësi* (4Al).

Frësi, sm. (4T, Al, Ag ; 5A') : cerisier sauvage.

—, (5A') : cerisier greffé.

Frëssä, sf. (8Bf) : faltage.

† **Frësure**, *froissure*, sf. (G) : fressure de veau ; *frissure* (4T, A).

Frëtä, sf. (4T, A, Fd) : faltage (pièce de bois qui est au sommet de la charpente d'un bâtiment) ; *frëssä* (8Bf) ; *frëtä* (7J) ; † *frëte*. Cf. LITTRÉ : *Supplément*, v' † *frëte*.

Colondä d' frëtä (4T, A) signifie : pignon (t. de charpente) ; syn. : *pwënçon*.

—, (6A) : sommet d'une montagne.

« *Firste*, anc. h. all., est d'après M. G. Paris (*Romania*, 1872, p. 100), l'origine des mots *faite* et *frette*, en vx. fr. *festre* et *feste*. C'est *frette* qui se rencontre en Savoie, en patois *frëtä*, sommet d'une montagne (BRACHET), *fresta*, 1151, dans les chartes du Reposoir. Dans une pièce du xvi^e siècle citée par M. LAVANCHY, dans sa *Monographie de Saint-Jorioz*, on lit : et de ladite sommité en continuant par la *freste* et arête et par eau pendante jusqu'aux limites des paroisses. De là le lieu dit les *Frettes* (Thorens). » (C. MARTEAUX, *Rev. sav.*, 1899, p. 56.)

Freitaz (1684, 1A).

Frëznä, vn. (4T) : faire entendre un son crépitant ; commencer à bouillir (en parlant d'un liquide) ; *fërxnä* (3Be).

Fri, prép. (3T) : contre, vers.

—, sf. (6U) : fraise ; *frïä* (6Bq, Bv).

Fricachä, sf. (4T) : fricassée ; *frëcachä* (4A).

Frië, sf. (6B) : fraise ; *frïö* (6Ac).

† **Frigousse**, sf. (G) : fricot, bonne chère. « La *gagëre* entend bien la *frigousse* ; c'est une bonne *frigousseuse* » (G) [la fripière s'entend bien à fricoter].

Frijä, pp. de *frisi* (4T) : frisé ; *frëjä* (4A).

Frije, sf. (6Ac ; 7Jr) : cerise.

Frijé, sm. (6Ac,Am) : cerisier.

Frinjhë, sf. (4A) : frange.

Frisă, sf. (4A,Ag ; 5A') : cerise sauvage.

Frisë, sf. (4Al) : fraise.

—, (4A ; 5A' ; 7Jr) et *frise* (6Am) : cerise.

Frisi, va. et vn. (4T) : friser.

† **Frissure**, sf. (4T,A) : fressure.

Frită, sf. (1Dy ; 4T,A). Se dit en général des fruits des arbres, et en particulier des poires et des pommes ; *früt-lă* (4A ; 5At ; 7Jr) ; *frută* (7Jr). *Vin dë frütă* (4A) et aussi *frütă* [cidre].

Friton, sm. (1Dy) : cidre. V. **citră**.

Fröchë, sf. pl. (4A) : guenilles. *Ală à la fröchë* [aller passer la soirée dans une maison où il y a des filles à marier].

Frôchi, vn. (4A) : rendre un son semblable à celui d'une robe qui traîne.

—, (së), (4Ab) : se gratter, se frotter. *La vac'hë së frôche à la rêchë* (4Ab) [la vache se gratte contre la crèche]. *T-ou q' t'a tan à të frôchi ?* — *La pé më dëmdîë* [Qu'as-tu pour te gratter tellement ? — La peau me démange].

† **Froissure**, sf. (G). V. **frésure**.

Frolîë, sf. (7Lb) : fraise. V. **frë**.

Fromă, va. (4T,A,Al,R) : fermer ; *fremă* (3S'). Conj. *dë frommô* (4T) ; *dë frumô* (4Al).

Fromajhë, sm. (4T,A,Ab) : fromage ; *fromaxde* (6B).

Dans le frl. *fromage* ne s'emploie que pour désigner le fromage façon gruyère. Pour désigner les fromages blancs ou à pâte molle, on dit *tomme*.

Voici les noms des fromages les plus connus : *bëudannă* ou *bôudannă* ; *chë-vrolin* ; † *gratairon* (*gratëron*, *gratëron*) ; fait de lait de vache et de chèvre ; † *reblochon* ; *sëré* ; *paçheură*. Ajoutons † le *persillé* ou *tignard*, le *vacherin*.

On appelle *tatoure* ou † *diable au pain* un fromage durci, cassé en morceaux, que l'on conserve dans une † *tou-pine* de vin blanc.

A Beaufort, sous le nom de *fromaxde*, on entend les fromages blancs ou à pâte

molle et sous celui de *grevire* les fromages façon gruyère.

Fromë, sm. (4A,Ab,Al,R ; 5C,At) : froment ; *fromën* (4T,A ; 8A) ; *fromen* (1D).

—, : nom qu'on donne aux bœufs d'un rouge tendre ; s'il s'agit d'une vache on dit : *fromëtă*, *fromëntă*, *fromentă*, *fromënnă* ; † *fromente*.

Fromënteusă, sf. (8Jr) : météil.

Fromëntirë, sf. (4T) : champ de blé ; champ réservé pour la culture du seigle ou du froment.

Fromlië, sf. (4T) : fourmi ; *fromlië* (4Al).

Fromlyi, vn. (4Al) : fourmiller.

Fron, sm. (4T,Aa) : franc.

† **Froncer**, vn. (4T,A ; G) : faire de faux plis, goder. « Cette robe *fronce*. »

† **Fronce**, sf. (4T,A) : francis ; *fronçure* (4T,A ; G).

Fronci, va. (4T,A,Ab) : froncer (une robe).

Fronďă, sf. (3S' ; 4Al) : fronde ; *fronnă* (6Ac). V. **ëstraclă**.

Fronnă, vn. (6Ac). V. **zonnă**.

—, vn. (5C) : bourdonner.

Frontalië, sf. (4A'g). V. **afron-taille**.

Frontirë, sf. (8B'm) : bonnet de femme. C'est une sorte de diadème fort élégant, souvent enrichi de galons d'or, d'une grande richesse de tons et parfois d'un haut prix. En frl. *frontière*.

† **Frouillon**, sm. (4T,A ; G) : tricheur.

Froulă (së), vpr. (4T,A) : se frôler, se frotter ; † *se frouler* (G).

Froulië, sf. (4A) : tricherie, fraude ; † *frouille* et *frouillerie* (4T,A ; G).

Froulyi, va. et vn. (4T,A) : tromper, tricher au jeu. Dans le frl. *frouiller* (4T,A ; G), comme à Lyon.

Frousqë, sf. (4A) : frayeur. Ne s'emploie que dans quelques expressions, comme : *D' à la frousqë* [j'ai peur]. *Cë m' balîë la frousqë* [cela me donne la chair de poule]. Le fr. vulg. est *frousse*, assez récemment patoisé.

Frugală, sf. (6U). V. **forğală**.

Früi, sm. (4T,A) : fruit.

Frütä et *frutä*. V. **fritä**.

† **Fruitier**, sm. : celui qui fait le fromage et le beurre ; fromager.

† **Fruitière**, sf. : établissement où l'on fait le fromage. La *fruitière-école* de Pringy. Même mot en Franche-Comté. Cf. V. Hugo (*Les Misérables*, I, p. 190) : « Ils ont, dans le pays de Pontarlier, une industrie toute patriarcale et toute charmante. Ce sont leurs fromageries qu'ils appellent *fruitières*. »

« M. de Rochas (*De l'Utilité d'un Glossaire topographique*, p. 17), fait remarquer que, *fret* dans le patois de Fribourg signifiant un fromage, *fruitière* doit être une corruption de *frétière*. Cette étymologie est, en effet, bien préférable à celle de *fruit*. » (LITTRÉ, *Supplément*).

Frulä, sf. (4A) : fêrûle.

Frutirö, sf. (4A). V. † **fruitière**.

Fu, sm. (4Al) : rayon d'une roue.

Fûa, sm. (en Semine) : feu, incendie.

Fuclon, sm. (4A) : petit éclat de bois sec.

Fudä, sm. (2Aj ; 4Aa") : tablier. V. **foudä** et **foudär**.

Fudrä, sf. (4A) : foudre. En parlant de quelqu'un : *Î ë la fudrä* (4A) [c'est un homme très emporté]. *Férë lé fudrë* (4A), v. **foudres**.

† **Fumet**, sm. (G) : fumeron (bois ou charbon non éteint qui jette de la fumée) ; *fmë* (4T).

† **Fumier**, sm. (4T,A ; G) : ce qui ne sert plus dans le ménage et qui peut être jeté. « A notre prochain déménagement nous nous débarrasserons de nos *fumiers*. » (HUMBERT.)

Fur, adv. (3S) : dehors.

Furdzëtä, sf. (8T) : fougère.

Fûva, sm. (2F) : feu.

Fuzdë, sf. (6B) : fougère femelle.

Fuzdëtä, sf. (6B) : polypode commun.

Fwä, sm. (4T,A,R ; 8M) : feu ; *fûva*

(2F) ; *fûa* (en Semine). *Î ë tchtë comë l'fwä* (8M) [c'est cher comme le feu].

—, : incendie. Dans le frl., une *pompe feu*.

N' i a pã l'fwä à l'égä (4A) [il n'y a pas le feu à l'eau ; se dit aux gens qui s'empressent trop d'agir, de donner des ordres].

Fwä d'artifice (4A) [feu d'artifice].

Fwä grisë (4A) : sorte de maladie de la peau intéressant le visage ; † *feu grisët*.

Fwäblä, sf. (4Al) : conte, fable.

Fwalyi, vn. (4Al) : exciter la flamme en ajoutant des brindilles, des copeaux.

Fwöe, sm. (4T,A) : fouet.

Fwörë, sm. (4Aa) : forêt, percerette.

Fwëtä, va. (4T,A) : touetter ; *fwëtä* (4R).

Fwëtirö, sf. (4Al) : ceinture, écharpe.

Fwinnä, sf. (4A,Al) : fouine (animal). Syn : *moutëttä* (4T) ; *fennä* (1D ; 3S).

—, (4T,A) : trident ou fourche à plusieurs branches pointues ; sorte de harpon dont on se sert pour pêcher de gros poissons dans les eaux basses. En vx. fr. *foine*, *fuyne* et aussi *foinet*.

Le nom de l'animal (vx. fr. *foin*, *faine*) est dérivé du latin *fagum*, hêtre, parce que la fouine se plaît dans les hêtres. Cf. *fennä*, qui signifie faine et fouine. La fouine s'appelle encore martre des hêtres.

Quant à l'instrument de fer appelé également *fouine* (vx. fr. *fouisne*), il paraît tirer son nom du latin *fuscina*.

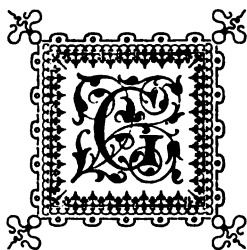
—, (3S') : dépérissement d'une plante, des fruits d'un arbre, faute de suc nourricier.

Fwinnä, vn. (4T) : dessécher, flétrir avant d'arriver à maturité ; *fwinnä* (4Ab). Se dit des pois, des haricots.

—, va. (4A) : harponner un poisson.

Fwitä, sf. (4T,R) : fuite.





PRONONCIATION. — Nous avons conservé la valeur du **G** français. Il se prononce dur (comme dans le mot fr. *gain*), devant les consonnes et devant *a, o, u, w*; il a le son *j* devant *e, i*.

† **Gabelou**, sm. (4A) : douanier; employé de l'octroi.

Ce mot est donné par LITTRÉ comme terme populaire et de dénigrement. Il figure aussi dans le *Dictionnaire général de la Langue fr.* de MM. H. D. T. avec l'indication : (en mauvaise part). Dans le frl. *gabelou* n'a pas toujours un sens péjoratif.

Gabinē, sm. (4A) : cabinet; † *gabinet*. *A l'sē vo no-χ avā vū diēn l' gabinē du mērē!* [ah! si vous nous aviez vu dans le cabinet du maire!] (L. TERRIER: *La Noce à Josē.*)

† **Gabiolon** et *gabion*, sm. (4A) : petit cabinet, chambre retirée.

Gabolle, sf. (5C) : boue. A Lyon, on dit *gabouille*.

Gabolyi, vn. (5C) : se dit d'un temps brumeux, d'une humidité pénétrante. *Si Sin Pol* (10 janvier) *é clarē, le blā casserā ton çarē; mé si chô xōr, tan si pou i nē, gabolle ou plou, pē chur tē pou l' aprēstā à vēdre tīdr cé qē t'ā* (5C) [si le jour de la Saint-Paul est clair, le blé fera casser ton chariot; mais si, ce jour-là, il neige tant soit peu, s'il y a de la boue ou s'il pleut, assurément tu peux te préparer à vendre cher ce que tu as]. = *Si Sé Pol é clīdr on pou, le blā casserā ton starē; mé si chô xeur*

tan sā pou é broullassē, pleu u ndsē, pe cheur tē pou l'aprēstā à vēdre stlē ce qe t'ā (6A).

En dauph. et en lyonn., le verbe analogue a le sens de patrouiller, de remuer une eau malpropre.

Gabri, n. pr. (4T,A) : Gabriel; *Gábríel* (4Ab); *Grabi* (4T).

Gāçhā, va. (8B') : gâter, abîmer.

Gadanio, sf. (5C) : badaud.

Gadin, sm. (4T,A; G) : layette d'un nouveau né.

—, (4T) : trousseau (de mariée).

Gafā, sf. (4T,A; 6A) : neige à moitié fondue; mélange de pluie et de neige; margouillis.

Gafā, vn. (4T,A,Ag) : marcher dans la neige fondante; patrouiller. S'emploie aussi comme verbe actif : *gafā la nē* (4T,A,Ag).

Gafō, sm. (7Jr) : gaude (bouillie de farine de maïs).

Gafolyi, vn. (3T). V. **ganfolyi**.

† **Gafouiller**, (G) ; *ganfouiller* (4T, A). V. **ganfolyi**.

† **Gager**, ère, sm. (4T,A; G) : fripier, ère.

Un des sens de l'ancien fr. *gagier* est : créancier qui poursuit un débiteur et qui saisit ses biens. Il n'y a pas loin de là au sens de marchand de bric-à-brac..

Gagui, sf. (1T) : femme ou fille de mauvaise vie ; *gâgui* (4Ab).

LITTRÉ donne au mot *gagui* le sens de : fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et qui est fort enjouée.

Gajhi, va. (4T,A,R) : gager.

—, sm. (4T,A) : fripier ; † *gager*.

Gajhirê, sf. (4T,A) : fripière ; préteuse sur gages ; † *gagère* (4T,A ; G).

Gajhō, sm. (4T,A) : gage.

Gală, sf. (4T,A,R) : gale (maladie de la peau). *Malin com' la gală* (4T) [méchant comme la gale]. *Î ă la gală qē sta fmală-kē* (4T) [c'est la gale que cette femme-là].

—, (4Ag) : branche de sapin.

Gală, sf. (8B'm) : gueule, bouche.

Galan, adj., fém. *antă*, (4T,A) : galant (aimable, poli). V. une citation au mot *gără*.

Au fém., (4T) s'applique aussi à une femme habillée avec goût, élégante.

—, sm. (4T,A,R) : galant (avec le sens de fiancé, ou de garçon qui courtise une jeune fille en vue du mariage).

Galançhē, sf. (4T) : balançoire, escarpolette ; † *galance* (G).

Galançhi (s'), vpr. (4T) : se balancer (sur une escarpolette) ; *s'galanci* (4A) ; † *se galancer* (G).

Galançhnētă, adj. f. (4R). Se dit d'une jeune fille au teint vermeil.

Galandajhō, sm. (4A) : galandage.

Galanfēr, sm. (4Aa) : arc-en-ciel.

Galătă, sm. (4T,A) : galetas, comble, grenier.

Galéră, sf. (4T,A) : galère (prison).

—, : sorte de tombereau, charrette.

—, (4A) : brosse à long manche chargée d'une masse cubique, dont on se sert pour frotter les parquets ; † *galère*.

Galiă, adv. (1B' ; 6B) : beaucoup ; *guéliă* (3C). *Zd' ê-n é galiă* (6B) [j'en ai beaucoup.]

Galiăfan, sm. (4T) : goinfre ; *gliăfan* (6A).

Galibórdă, va. (5C) : gaspiller.

Galiē, sf. (3S) : homme ou femme sans conduite, sans talent, ni fortune.

Galiēe, sm. (6A) : trochet de noir ; trochet ou bouquet de cerises.

Galină, sf. (4A). S'emploie dans l'expression *doi ă la galină* [jouer au bouchon].

Galioc'hi, vn. (3S') : gargouiller.

Galō, sm. (4T) : caillot, grumeau de farine. *La spa é to' ên galō* [la soupe est tout en grumeaux].

—, : galop (1° marche ; 2° réprimande). *Êl a rchu on bon galō* (4T) [il a reçu une verte réprimande].

Galopă, sf. (4R) : galop.

Galopă, vn. (4T,A,R) : galoper ; vagabonder. *Ê galopē toță la jhōrnă* (4T) [il court toute la journée]. Syn. : *patală* (4A).

Gamache, sf. (3S') : grosse guêtre de drap.

Gamache (1680, 1A) : « Des gamaches d'homme de la valeur de 18 sols. »

Gamache a été employé par Eugène SUE : « Un vieux groom à cheveux gris portant des *gamaches* de peau ». (*Godolphin Arabian*, ch. vi.)

L'étym., d'après le *Dictionn. général* (H. D. T.), est l'espagnol *guadamaci*, sorte de cuir, proprement cuir de Gadames.

Même mot en norm., poitev., foréz. lyonn. et en vx. fr. Cf. DUCANGE : « *Gamacha*, pedulis lanei species quæ etiam superiorem pedis partem tegit ; vulgo *gamache*. » Suivant ROQUEFORT, les *gamaches* sont des « guêtres de toile ou de laine que l'on mettait sur les bas pour se garantir de la boue et du froid ».

Gamělă, sf. (4T,A) : gamelle (grande écuelle). Une gamelle de soldat se dit *baraqin* (4T,A ; G).

Ganbasse, sf. (2Aj) : coureuse.

Ganbiō, adj. et s. (4T,A ; 6A) : boiteux.

Ganbiōtă, vn. (4T) : trépigner, sautiller.

—, (4Al) : boiter.

—, (4A ; 6A) : marcher en boitant lorsqu'on a mal aux pieds.

Ganblin, sm. (4T) : bancroche. A Genève, on dit *ganbirolet*.

Ganbolliè, v. imp. (6A). *È ganbolliè* [il fait une chaleur étouffante].

Ganbu, adj. (3Be) : creux ; vide.

Gandä, sf. (4T,A,Ab) : truie qui nourrit encore sa portée.

—, (6A,Ac) : truie qui a eu plusieurs portées.

A Thônes, sous le nom de *gandä* on exprime que la truie nourrit encore sa portée, tandis qu'en disant *càtè* on indique qu'elle n'a pas encore eu de petits ou qu'elle a cessé de nourrir sa dernière portée.

Gandöyi, va. (4A) : arroser avec du purin.

—, chasser quelqu'un en l'injuriant.

† **Gandin**, sm. (G) : tapage, scandale. A Lyon : farce, bourde.

† **Gandoises**, sf. p. (G ; 4A) : fariboles ; gravelures.

Un recueil de poésies en patois foréz. de G. ROUILLE (1856) porte le titre de *Les Ganduaises*.

Gandölö, sf. p. (8B'm) : oreillons. *D'è lé gandölö* [j'ai les oreillons].

Le singul. *gandölä* a dans plusieurs patois (foréz., dauph., langued.) le sens de jatte, qui explique bien l'acception du terme savoyard.

Gandouzä, sf. (4T,A) : gadoue, purin. A Lyon † *gandouze* et † *gandouzer*.

Gandouzä, va. (4T,A) : arroser avec de la gadoue.

Gandröuliè, sf. (4T,A) : boue liquide ; mets ou sauce trop liquide et sans goût.

Au fig. *gandröuliè* et *gandröulion* (4T,A ; G) : personne malpropre ; se dit surtout des gens attachés au service de la cuisine.

Gandröulyi, vn. (4T) : patrouiller.

Ganfannä, sf. (4Tc) : gentiane.

Ganfè, sm. (3S) : gousset.

Ganfolion, sm. (4T) : enfant qui aime à patrouiller.

Ganfolyi, va. (4T,A,R) : brasser le linge, aiguëyer ; *gafolyi* (3T) ; *ganfoliè* (6A).

—, (4R;5A') : salir, maculer. *D' më sé*

to ganfoliä (4R) [je me suis couvert de boue].

Gangalä, vn. (4T) : osciller, chanceler. A Genève, *gangaler* : trimbaler ; balancer quelque chose dans ses bras. Comparez ce mot à *ban-bala*, *dan-dala* et à leurs dérivés, qui expriment le mouvement des cloches en branle. L'origine paraît être la même.

Ganganä (sè), vpr. (4T) : se balancer, se suspendre ; se dandiner.

Ganganä (à), loc. adv. (5C) : se dit d'un jeu qui consiste à faire deviner combien on a de noisettes dans la main. Jouer, gagner, perdre à *ganganä*.

Ganglyi, vn. (4T,R) : pendiller, osciller.

—, va. (4R) : pendre. *D' vwé q'on m' gangliè*, *s'è é-n a'lon cmè l' Curossè* (4R) [je veux qu'on me pendre, s'il-y en a un pareil à Curoset].

— (s'), vpr. (4T,R) : se balancer.

† **Ganglyon**, sm. (4T,A,R ; 6A) : s'applique à tout objet qui pendille, et en particulier : houppe ; gland.

Ganguëlyi, vn. (3T) ; † *ganguiller* 4T,A ; G). V. **ganglyi**.

Ganguillö, sf. (4T,A) : guenilles, lambeaux d'étoffes qui pendent ; † *gan-guille* (G ; 4A).

Gannä, sf. (3S') : cachette où l'on serre de l'argent.

Gänyi, va. (4T,A,Ag,R) : gagner. *Dè n' aloutö pà ç' qè dè gänjö* (4Ag) [je ne gaspille pas ce que je gagne].

On sait que le sens primitif de ce verbe est : faire paître, puis diriger une exploitation rurale, retirer un profit du pâturage ; vx. fr. *gaaigner*, ital. *guadagnare*, de l'anc. h. allem. *waidanjan* (allem. mod. *weiden*) = faire paître.

« La langue d'oïl, du sens rural de paître, a passé au sens rural de labourer ; puis le profit fait par la culture a désigné toute sorte de profits. » LITTRÉ, confirmé par H. D. T., a raison contre GODEFROY, qui donne la filiation suivante (v° *gaaignier*) : faire du profit à la guerre, acquérir du bien en faisant le commerce, puis, quand les mœurs fu-

rent devenues moins guerrières, retirer du profit de la culture de la terre. (Cf. A. DARMESTER : *La Vie des Mots*, p. 78.)

Un des sens anciens s'était conservé dans le dérivé *ganyour* (correspondant au mot actuel *gagneur*). *Ganyour* figure dans les *Noël et Chansons* de Nicolas MARTIN, « musicien en la cité de Saint-Jean de Morienne » (1555). Nous avons donné la citation au mot *afand*. *Legaiggnieur* joue un rôle dans le *Mystère de St-B. de Menthon* (p. 72-73).

On pourrait aussi rattacher à la même origine *wányi* (3S'), *vanyi* (4R), qui ont le sens de semer.

Găpian, sm. (4A) : douanier; employé de l'octroi ou des contributions indirectes. Mot dont l'usage est très répandu.

Gără, sf. (4T,A) : gare de chemin de fer.

—, : virole, anneau plat en fer qu'on place au bout d'un manche pour l'empêcher de se fendre ou pour assujétir un objet, par exemple une faux à son manche.

—, sf. (6A) : truie qui a eu plusieurs portées.

—, interj. (4T,A) : gare, prends garde; *gără* (4Ab). *Gără du dvan* (4T) [gare devant]. *Găr' à la têtă, é pi, u nă* (4T) [gare la tête, les pieds, le nez]. *Găr' à tén* (4T) [prends garde à toi ou malheur à toi]. *Găr' à lûi* [qu'il prenne garde ou un malheur l'attend]. *Găr' à vò* (4T) [garde à vous]. On prononce aussi *gără* (4A).

On peut citer ici le refrain de la *Chanson du Duc de Savoie*, dont voici le premier couplet : *Noutron bon Dû dē Savoyă | N' êt-i pô xanti, galan ? | Êl a fa fărē n' armētă | Dē qatrō vin pay-san. | Lironfa ! gără, gără, gără ! | Lironfa ! gără dē devan !* [Notre bon duc de Savoie n'est-il pas gentil, galant ? Il a fait faire une armée de quatre-vingts paysans, etc.]. (Cf. RITZ : *Ch. pop. de la Haute-Savoie*, 2^e éd., p. 82.) « Cette chanson, communiquée par M. Belly,

est tirée d'un manuscrit de 1715. Elle a trait fort probablement aux entreprises de Charles-Emmanuel contre la France. »

Garanion, sm. (4A'g) : sommet d'un arbre.

Garapă, sf. (3S) : femme ou fille sans mœurs.

† **Garaude**, sf. (4T,A ; G). V. *garodă*.

† **Garauder**, va. (G) : manier sans soin ou brusquement, maltraiter. *Garauder* une poupée. Ne lui donnez pas cet enfant à *garauder*.

Gărça, sf. (4A') : garce.

† **Garçon**. Dans le frl. s'emploie pour fils. Le *garçon* à Pierre (4T,A ; G) [le fils de Pierre]. *Wé, mon garçon* (4T,A) [oui, mon fils].

Gărdă, sf. (4A,R) : garde. *Cô d' găr-dă* (4A,R) [corps de garde]. *Gărdă*, s'emploie dans la locution *gò de gărda* (7Jr) : mauvais goût, en parlant du goût amer qu'a le lait des vaches sur le point de vèler.

Gărdă, va. (4T,A,R) : garder.

Gărdō, sm. (4T) : garde.

Garé (d'), loc. adv. (4Al) : en biais. de travers ; *de garéla* (7Jr). *Çla picē ē d' garé* (4Al) [cette pièce est mise de travers]. *Lou bu von d' garé* [les bœufs ne vont pas droit].

Garē, sm. (4Ag) : anneau en fer.

Gărgă, sf. (4A,Aj) : vieille vache maigre et stérile ; *gărgă* (4Ab).

Garglanche, sf. (2Aj) : balançoire.

Garglanchi, va. (2Aj) : balancer.

— (se), vpr. : se balancer.

Gargolion, sm. (4A) : gargouillement ; † *gargouillon*.

Gărgoli, vn. (4A) : gargouiller. *Le vètrē mē gărgolî.*

Gărgotă, sf. (4A) : gargote, mauvais restaurant.

Gărgotî, sm. (4A) : gargotier ; fém. *gărgotirē*.

† **Gargouille**, sf. (G) : égout. « Les gargouilles se trouvaient bouchées. » En fr. ce mot signifie l'endroit d'une gouttière par où l'eau tombe.

Gari, va. et vn. (4T,A,R) : guérir.

Garifalä, sf. (4Ab) : jeune fille qui a des manières brusques.

—, (4A) : jeune fille qui rit bruyamment dans les rues afin d'attirer l'attention sur elle.

Garifalä, vn. (4A, ä à 4Ab) : rire, folâtrer; jouer bruyamment.

Ton galan t'a lèchà : cén t'apprendra, ma pfloutä, à garifalä d'ò l'òx è (4A) [Ton galant t'a laissée : cela t'apprendra, ma petite, à folâtrer sous les portiques].

Garindon, sm. (3S) : grumeau de farine dans la soupe.

Garitölä, sf. (4A) : petite boulette de pain servant d'amorce pour la pêche à la ligne.

Garnéson, sf. (4T,A,R) : réjouissance (certaine quantité d'os qu'il faut prendre avec la viande à la boucherie); ÷ *garneçon* (G; 2Aj). V. ÷ **garnison**.

Garnétrö, va. (4A) : garnir.

÷ **Garnir**. Dans l'expression *garnir* un cheval (4T,A) : harnacher un cheval.

÷ **Garnison**, sf. (4T,A,R) et ÷ *garneçon* (G; 2Aj) (t. de boucherie) : réjouissance.

Dans l'ancien fr. *garnison*, entre autres acceptions, a celle de : provision, approvisionnement. On pourrait voir dans le sens actuel de ÷ *garnison* une altération du sens précédent, mais il vaut mieux l'expliquer par *garniture* (ce qui garnit, ce qui complète le poids), autre acception ancienne de *garnison*.

Garö, sm. (4Am") : cidre. V. **citrä**.

—, (4T,A) : gourdin; ÷ *garrot*. Syn. : *swaton* (1Db; 4Ag). *Al a rochà sa fënd awé on grou garö* (4A) [il a rossé sa femme avec un gros bâton].

Au sens général de bâton, *garrot* est donné comme vieilli (*H.D.T.*)

Garö, sm. (4At) : grosse pierre qui roule sur les chemins.

S'emploie aussi dans la locut. à *garö* (4Al; 6A); à *garot* (8Bf); à *garïö* (8B') [en dégringolant, en roulant par terre]. De là le verbe *garotä*.

—, (6A) : anneau en fer; *garëe* (4Ag).

Garödä, sf. (3S; 4T,A); ÷ *garaude*

(4T,A; G) : femme ou fille sans mœurs. A Genève désigne aussi une mauvaise poupée.

PUITSPELU rattache ce mot à *garou* (loup garou), qui, dans une partie de la Suisse, s'applique au diable et au sorcier. Courir le *garou* avait jadis le sens de courir le guilledou.

—, (8M) : guêtre. Même sens dans les patois dauph., bressan, mâconn., foréz. En lyonn., *garoude*.

Garodün, sm. (8M) : entremetteur. A 4R, *garodin*, f. *garodinë*.

Garolë, sm. (3J) : boulette. *On garolë de pon* [un petit pain rond].

Garolinä (à la). V. **catalinä**.

Garötä (à la). Dans la loc. *se mëtre à la garötä* (4A) [se laisser rouler comme un billot sur un pré en pente].

Garotä, vn. (4T,Al) : rouler sur un plan incliné; *garotär* (8Bf). *Fèrë garotä de pirë* [faire descendre des pierres d'un lieu élevé]. Syn. : *arbatä*.

÷ **Gaspiller**, va. (G) : voler, filouter.

Gaston, sm. (6A) : veillotte (tas de foin).

÷ **Gastrique**, sf. (4T,A; G) : gastrite. On dit aussi *gastrie*. En fr. *gastrique* est un adj. : le suc gastrique. Dans le langage populaire la confusion des deux suffixes est fréquente : une *métrique* (métrite); une *flébique* (phlébite).

Gätä, va. (4T,A) : gâter; *gäçhdä* (8B').

Gatelien, *eusä*, adj. (2Aj) : chatouilleux.

÷ **Gatelyon**, *gatolyon*, sm. (G) : capitule de la bardane.

—, : grumeau de farine. Soupe aux *gatelyons*.

Gätïö. V. **gatö**.

Gatlyi, va. (3S') : chatouiller, titiller; *gatelyi* (2Aj).

Gätö, adj. (4T,A) : gâté. *Lé tartiflë san totë gätë stï an* (4T) [les pommes de terre sont toutes gâtées cette année]. En frl. *gâte*, adj. tiré du verbe gâter, comme *arrête*, *use*, *enfle*, *gonfle*, des verbes arrêter, user, etc.. (Cf. **PUITSPELU** : *Revue des patois*, I, 214, et le *Dictionnaire* de MISTRAL, aux mots *enfle*, *gonfle*, *gate*, *trempe*, *use*.)

Gâtô, (4R). S'emploie aussi lorsqu'il s'agit d'une luxation : *d'é l'bré, l'pi gâtô* [j'ai une entorse au bras, au pied].

Gâtô, sm. (1Bm) : gâteau; *gâtîô* (4A,Al). DICT. ANALOG. : *ponïon*; *që-nïouhâ*; *cwétâwxâ*; *crénchên*; *rîdmô*.

† **Gattance**, sf. (G) et † *gattes*, f. pl. V. *gatter*.

† **Gatter**, vn. (G) : faire l'école buissonnière, manquer l'école pour aller jouer. « Si tu *gattes* encore une fois, ou si tu fais encore une *gattance* (des *gattes*), je te punis sans miséricorde. » (HUMBERT.)

† **Gaume**, sm. (G) : petit seau traversé par un long manche de bois et servant à puiser de l'eau, du purin, de l'eau de lessive.

† **Gavasse**, sf. (4A) : femme dont les habits sont ordinairement malpropres, crottés. Syn. : *cendrouille*.

GODEFROY mentionne *gavache*, *gavasche*, avec la signif. de lâche, poltron, qui est encore usuelle dans le centre de la France. Ce sens est aussi indiqué par LITTRÉ, avec celui d'« homme misérable et mal vêtu ».

« *Gavache* est emprunté de l'espagnol *gavacho*, terme de mépris appliqué surtout aux montagnards des Pyrénées. » (H.D.T.)

Peut-être l'étymol. popul. a-t-elle rattaché *gavasse* à la famille de *gaver* : de là la spécialisation du sens dans le fl. annécien.

† **Gavassé**, adj. (4A) : crotté.

Gavin, sm. (3T) : ménage.

Gaviulâ, sf. (4Aa') : petite botte de sarments.

Gavô, sm. (2F, Fc, Fe, J, Jv; 3Re; 4Am) : cidre. V. *citrâ*, *biscantin*, *bidolyon*.

Le sens de cidre qu'on donne à *gavô* dans une partie de l'ancienne province du Genevois peut s'expliquer historiquement.

En 1560, défense fut faite dans le canton de Vaud d'importer du vin *gavot*, c'est-à-dire provenant du Chablais ou plutôt du pays de *Gavot* (BRIDEL).

« On peut fort bien admettre qu'autrefois *gavot* était d'un usage aussi courant en Savoie que dans le Midi, et que l'on a d'abord dit *vin des gavots* (montagnards), puis du *gavot* tout court, comme nous disons aujourd'hui du bordeaux, du champagne. Cette explication est d'autant plus admissible qu'elle repose sur ce fait que nos montagnards, indépendamment d'autres expressions désignant le cidre, se servent encore très souvent de celle-ci : vin de montagne, vin des montagnards. » (A. CONSTANTIN : *Etymologie des mots* Huguenot et Gavot, p. 27.)

L'origine de ce terme paraît être un ancien mot tombé en désuétude et qui signifiait habitant des hautes montagnes et des vallées profondes. Il se rattacherait au latin *cavus*. A la même famille appartient *gavotte* (danse des *gavots*, montagnards des Alpes), et peut-être *†gavasse* et le provinc. ou arch. *gavache*.

Gavotin, sm. (1T,D) : habitant de la partie du Chablais qui est comprise entre le Valais et la Dranse et qu'on appelait anciennement *Pays de Gavot*. Evian et Abondance en faisaient partie.

Gazoulyon, sm. (G) : margouillis. Se dit surtout d'un mélange de pluie et de neige. Se dit *gafâ* (4T,A); *wafâ* (4A); *gliafâ* (6A); *gwafâ* (3T).

Gé, sm. (7M'a) : geai.

Génfannâ, sf. (3C) : gentiane.

Gënnâ, sf. (4T) : gène.

Gêrlâ, sf. (6A) : cuvier; † *gerle*. Même mot en lyonn. et dans la Suisse romande. † *Gerle* est mentionné dans le *Supplément* de LITTRÉ, mais il n'est pas donné par H. D. T.

† **Géroflée**, sf. (4T,A; G) : giroflée.

Gi, sm. (4T,A) : gypse, plâtre.

† **Gicler**, vn. (4A) : jaillir. C'est un archaïsme resté sous cette forme particul. dans le Lyonnais, la Savoie et la Suisse romande.

† *Gicler* figure dans le *Supplément* de LITTRÉ, avec la mention : terme populaire. Il n'est pas donné par H. D. T.

Giflâ, sf. (4T,A,Al) : giffle. Syn. :

évèlton (4T,A,Al); *pötd* (3S'; 4Al,R); *motté* (3C); *tirte-lévé* (4Al); † *baffe* et *bègne* (G); *lèvan* (4T).

Gigă, sf. (4A) : femme d'une taille démesurée; † *gigue*.

—, sf. (8B'm) : mauvais garçon.

Gilë, sm (4T,A) : gilet.

Gingă, sf. (4As) : cône de pin.

Gipă, va. (4T,A) : plâtrer.

† **Gipage** (4T,A); *giperie* (G); *giper* (4T,A; G); *gipeur* (4T,A). Ces mots s'emploient au lieu de plâtrage, plâtrer, plâtrier. Il en est de même à Genève de † *gisser*, *gissage*, *gisseur*.

Giper est un dérivé de *gip*, qui en vx. fr. signifie gypse, plâtre.

Glă, sm. (5C) : glaçon.

† **Glavinière**, sf. (8M) : ravine, couloir. M. Borrel, architecte, a employé ce terme.

† **Glène**, sf. (G) : glane, glanure. Faire *glène* se dit au jeu de billes pour exprimer qu'on s'empare à l'improviste des billes des joueurs. A 4A, faire *gris-pille*.

Glenë, sm. (6B) : petite bardane.

† **Glôner**, va. et vn. (G) : glaner.

Glënnă, sf. (4Tc) : glane.

Glëtalië, sf. (2Aj) : lanière de cuir servant à assujétir le joug sur la tête des bœufs; cordon de cuir servant à lacer la chaussure. V. **grëtalië**.

Glëton, sm. (8A). V. **agliëton**.

Ce mot également employé dans la Suisse romande désigne en vx. fr. (*gle-ton*) la bardane et particul. la partie de la plante qui s'attache aux vêtements.

Gliă, sm. (6B) : fausset de tonneau.

Gliachon, sm. (6Am) : glaçon; *gliachon* (8B'm); *gliafon* (4T,Ab); *gliçon* (6A).

Gliăfă. V. **găfă**.

Gliăfan. V. **găliăfan**.

Gliăfë, sf. (4T,A,Ab) : glace; *glafë* (8B'm); *dliăc'he* (3S').

Gliandon, sm. (4T,Ab; 5A') : méteil; *glandon* (5At).

Gliapă, vn. (6A) : sonner creux. Se dit du son que produit le fer cassé d'un cheval en marche.

Gliapon, sm. (4T) : onglon des bœufs et des vaches; *gliapă* (6A). V. **anglion**.

Glië, sf. (4T,A) : quille; motte de beurre de forme sphéroïdale un peu allongée; † *guille*.

Glië, sm. (4T,As) : glas. Syn.: *dëfnîă* (4T); *dëfnîă* (2Aj; 4Ab).

Gliënnă, sf. (4T) : glane d'épis; glanure; *glënnă* (4Tc); † *glène* (G).

Gliënnă, va. et vn. (4T) : glaner; † *glëner* (G).

Gliënnă, sm. (4A'g) : cachette.

† **Gliëre**, sf. : terrain rocailleux et sablonneux; grève de rivière; quelquefois, comme à Faverges, la rivière elle-même, probabl. parce qu'elle couvre ses bords de cailloux et de sable. « On trouve parfois dans des chartes peu anciennes les mots *gliëre* et *vorxiëre* pour désigner des terrains incultes ou de maigre produit. C'est ainsi qu'on lit au xvi^e s., dans l'une d'elles recueillie par M. l'abbé Ducretet et concernant la paroisse de Marlens : « cent journaux vaccans en *gliëres* et *vorxiëres* ». *Gliëre*, en patois *glire* (*glîrê*), auxquels correspond le vx. fr. *glai*re, au sens de terre graveleuse, est une dénomination rurale qui s'applique toujours à des terrains rocailleux et sablonneux, avoisinant le plus souvent, mais non nécessairement un cours d'eau; telles sont les *gliëres* d'Alex et d'Argonnex au bord du Fier, de Thorens, au pied d'un rocher, etc. L'étym. latine *glarea*, *glaria*, gros sable, gravier, est donc bien confirmée. » (C. MARTEAUX, *Rev. savoisienn*e, 1899, p. 59.)

Gliëtă, sf. (3S') : petite motte de beurre. Dimin. de *glië*.

Gliëtă, va. (6B, Bv; 8B') : attacher; accoupler; mettre sous le joug; *gliëtăr* (8Bf); *gliëtă* (4Ab). *Va-t'ê gliëtă lô bu pë l'ă açhapă* (4Ab) [va-t-en mettre les bœufs sous le joug pour les atteler à la charrue].

Gliëton, sm. (4T, Al, A'g; 6Uc, B) : bardane et gaillet; se dit aussi des capitules de ces plantes; *glëton* (8A); *gliëtoun* (8Bf); *agliëton* (4A, Ab, Al,

As, Av, R; 5A', At); *ližton* (8M). Syn. :
† *gatelyon*, *grapëlton*, *gloniž*.

Gliirë, sf. (4T, A, Aa) : grève (de rivière). V. † **glière**.

Glinglin, sm. (7J) : primevère officinale.

Gllon, sm. (4T) : légumes en général.

—, sm. (4T, A, R; 6Ac) : fausset (petite cheville en bois servant à boucher le trou fait à un tonneau et à faciliter l'écoulement du liquide); *guëllon* (1D); † *guillon* (G); *guëllä* (6B).

—, (4R) : *Ä to golëe va com' on gllon* (sensu obsceno).

—, (4T, A; 6A) : broche.

Gllöpë, sm. (3S'; 4T, Ab) : sommeil léger; *glopë* (4A).

† **Gllise**, adj. (4T, A) : glissant.

—, sf. (4T, A; G) : glissoire.

Gllisi, vn. (4T, A) : glisser (couler sur un corps gras, ou lisse, ou poli).

S'il s'agit de glisser sur une glissoire (jeu d'enfants), on dit : *s'alcd* (4T); *se lecd* et *se licd* (3S'); † *se luger* (G); *liujhi* (3S'); *lexët* et *lujë* (6A); *së cold* (4Ab).

S'il s'agit de descendre une rampe en traineau : *s'aljhi* (4T); *së ljhi* (4Al); † *se luger* (G).

Gllisö, adj. (4T) : glissant. Syn. : *alcö* et *alcö* (4Aa).

Glonië, sf. (8A) : bardane (plante).

† **Gloriette**, sf. (4A) : petite officine dans un café, ou dans un cabaret (les buveurs s'y tiennent après l'heure réglementaire de la fermeture); lieu où les boulangers pétrissent le pain.

Gò, sm. (3S'; 4T, A, A'g, R) : goût, odeur; *gò dë bruld* (4T, A) [goût de brûlé]; *gò d' mwëxi* (4T, A) [de mois]; *gò d' gonvå* (4T, A) [de renfermé]; *gò dë rvieü* (4T, A) [de vieux, ordinairement en parlant du vin]; *gò d' amasså* (4T, A, A'g) et *gò de gárdå* (7Jr) [mauvais goût (en parlant du goût amer qu'a le lait des vaches sur le point de vèler)].

Gobå (s'), vpr. (4T) : se rengorger, faire l'important. C'est probablement le fr. popul. *se'gobier* patoisé. Cependant

le mot pourrait être ancien et non un emprunt. On a en vx fr. un adj. *gobe* ayant le sens de vaniteux, orgueilleux.

Gobillë, sf. (4T, A; 6Ac, B) : bille, gobille (petite boule de pierre ou de verre). *Dë n' vwë plë m'amoså é gobille p' lé vi* (4A) [je ne veux plus m'amuser aux billes dans les chemins].

A Thônes, *gobillë* désigne plus spécialement la bille en pierre; celle de verre s'appelle *cristalå*. V. **joux**.

Èl a fë lagobillë diën sa fatå (4T) [il a fait un détournement].

Goblëe, sm. (4T, A, R) : gobelet.

Gôçhë, adj. (4T, A, R) : gauche. *È n'i va på d' la man gôçhë* (4T) [il n'y va pas de main morte]. A aussi, comme le fr. *gauche*, le sens de maladroit.

Gôçhi, adj. et sm., fém. *irë* (4T, A) : gaucher.

Gôdë, sf. pl. (2A; 4T, A) : maïs; plante de maïs considérée comme fourrage. *Spå à lé gôdë* (5A') [soupe de maïs]; *spå de gôdë* (4Ab).

Il en est de même en Bourgogne et en Franche-Comté.

En fr. *gaude*, signifie bouillie faite avec de la farine de maïs (*poléntå*).

Gôdi, vn. (3S') : jouir d'une terre. d'un bien. Vx. fr. *gaudir*, doublet de *jouir*, resté comme vpr. : *se gaudir*.

Godivïö, sm. (4A) : petite saucisse. en frl. *godiveau*. Ce mot désigne plus ordinairement en fr. un pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, etc.

Gôfå, *gôrfå*, sf. (6A) : pellicule de la fève.

Gofë, adj. (3T) : sale, malpropre.

Gofi, sm. (4Tc) : coffin; *gofïë* (6A). V. **cofi**.

Gogan, sm., fém. *annå* (3T; 6A, B) : fainéant, indolent.

† **Gogne**, sf., a dans le patois (*gonjë*) et le frl. plusieurs significations : 1° courage, hardiesse : « Tu n'as pas la *gogne* de faire ça » (G).

2° rebut; crasse; crapule : « Quelle *gogne* de bâton tu as là ! » « Tous ces gens-là, c'est de la *gogne* » (G).

3° (au pl.) : façons, cérémonies (3S; 4T,A; 6A). Faire des *gognes* (4T). *Fassi pā tan d'goniē* (4T) [ne faites pas tant de façons].

† **Gogneux**, adj. et s. (G) : crasseux, dégoûtant, crapuleux. Se dit des personnes et des choses. Un chapeau *gogneux*. (HUMBERT).

† **Goguinette**, sf. (G) : gaudriole.

Goiārdā, sf. (3S',T; 5C) : serpe; † *goyarde* (G). Le vx. fr. a le masc. *goyart*, serpe ou couteau, encore en usage au xvii^e s.

Goiē, sm. (3T) : serpette. Cf. DUCANGE : *Goia*, falcis species; *gall.* serpe, alias *goie*, *goe*, *goy*, *goye*. Il donne aussi les dérivés : *gouet*, *gouyer*, *goyart*. On trouve encore *goy* au xvii^e s.

Goiētā, sf. (4T,A) : serpette; *goliētā* (4Fd).

Gojē, sm. (5C) : gosier.

Gojhē, sf. (4T,A,R) : doloire; *goxē* (6A).

—, (1. de cordonnier) : gouge, tranche recourbé pour couper les chevilles de bois qui se trouvent dans l'intérieur du soulier.

Gojhē, sm. (3S) : serpette.

Gojhon, sm. (Bourget) : goujon.

Golā, sf. (1El') : grosse vague.

—, (7J) : gaule.

Golā, sf. (4T,A; 6A) : gorgée; *golée* (G).

Golā, va. (7J) : gauler.

Golatu, adj. (4A) : rempli de petits trous.

Golē, sm. (4T,A,Ab,R; 6A); † *golet* (G) : trou; goulot. *É-t-ou éntā d'ien l'golē dé chivré* ? (4T) [est-ce entré dans le trou des chèvres, c'est-à-dire as-tu avalé quelque chose de travers ?]

En frl. on dit aussi *goulet*, pour désigner un orifice et particulièrement le cou d'une bouteille. LITTRÉ citant un exemple de Régnier remarque que dans ce sens on dit plutôt aujourd'hui *goulot*. H. D. T. le donnent aussi comme vieilli.

—, (4R). *À to golē va com' on glton* (sensu obsceno).

—, : écart, coin perdu.

Golēroh, sm. (4T) : petit trou. † Le *golēron* d'une nasse (G) [la bouche d'une nasse].

Goliā, sm. (5C) : flaque d'eau.

Goliāchi, vn. (2Aj) : verser son vin sur la table en buvant à la manière des ivrognes ; boire alors qu'on est déjà ivre.

Goliāchon, sm. (4T,A) : serpette.

Goliāchtā, sf. (4T,A) : serpette.

Goliār, *ārdā*, adj. (4Al) : friand, gourmet. *Na spā goliārdā* [une soupe grasse]. De là le composé **agolyārdi*.

Dans la Suisse romande : *gouliard*, qui a donné le dérivé *gouliardise*, *friandise*.

Ce mot se trouve dans le *Mystère de St-Martin* : « *Golliard, golliard* voz voz lechie ».

Il figure aussi dans le *Mystère de St-Bernard de Menthon*. M. LECOY DE LA MARCHE lui donne le sens de : débauché, libertin, qui ne songe qu'au plaisir.

Dans le *Noël* en patois savoyard des environs d'Annemasse publié par A. CONSTANTIN (*La Muse Savoisienne au XVII^e s.*), on lit (1^{er} couplet) : *Le pare Adam fu ben ardy, | Bon Di la mala gaillardy | Que la cheffia de parady*. [le père Adam fut bien hardi, bon Dieu, la malheureuse témérité qui l'a chassé du paradis !] Dans le commentaire, A. Constantin fait observer que le mot *gaillardy* était encore usité en fr. au xvi^e s., avec la signification de témérité, audace. Ne conviendrait-il pas mieux de lire *goillardy* ? Ce serait un dérivé de *goliār* (formé comme *gaillardy* sur *gaillard*) Il répondrait au mot actuel *goliardise* cité plus loin, et le sens serait gourmandise, ou peut-être débauche. GODEFROY mentionne *goliardie* et cite un exemple d'A. Chartier.

Goliārdā, sf. (4Fd) : grande serpe munie d'un long manche, pour couper les épines, les ronces. Même mot en lyonnais. V. **goiārdā**.

Goliardise, sf. (2Aj) : friandise. C'est un archaïsme. V. **goliār**.

Golie, sf. (3S') : mare, flaque.

Golië, sf. (4T) : serpe. V. **gòlë**.

Golië, sm. (4T, Aa) : serpette.

—, (4Fd) : serpe munie d'un manche en cuir dont on se sert pour tailler les arbres.

Golôjhë, sf. (4A) : chéneau.

Golu, adj. (3S' ; 4T, A, R) : gourmand, goulu. Au fém. *golwà* (4T, A).

Gômô, sm. (2A) : petit seau en bois traversé par un long manche et servant à puiser de l'eau ou du purin.

Gonâ (s'), vpr. (4T) : s'habiller mal, sans goût ; *s' gônâ* (4A, R) ; † *se gôner*. Ne se dit guère que des femmes. *L' sâ mâ s' gônâ* (4T) [elle ne sait pas s'habiller avec goût]. † Elles étaient *gônées*, ou mal *gônées* (4A, R) ; G) [elles étaient habillées sans goût]. Syn. : *fagotâ*.

Gone, qui a donné le dérivé *gonâ*, désignait jadis une sorte de longue cote. On appelait aussi de ce nom, suivant FAUCHET, « la casaque ou le vestement de dessus les armes ».

Gonfaron. V. **confaron**.

Gonflâ, sf. (4T, A, A'g ; 7Jr ; 8B') : petite ampoule ; bulle de savon ; † *gonfle*.

Gonflâ, vn. (4T, A) : gonfler ; *canflâ* (3S').

† **Gonfle**, sf. (G) : vessie qui contient l'urine. V. **gonflô**.

Gonflô, adj. (4T, A) : gonflé ; † *gonfle* (G ; 4A). Adj. tiré de *gonflâ*, gonfler, comme *enfle*, *gâte*, etc.

D'en-n é l' keur gonflô (4T) [j'en ai le cœur gros].

Gongon, adj. (G ; 5C) : grognon.

† **Gongonner**, vn. (4A ; 5C ; G) : murmurer, grogner, bougonner. De même à Lyon.

Gonie, sf. (3S'), dans l'Albanais *gônîë*. V. † **gogne**.

Gonvâ, sm. (4T, A) : odeur de renfermé, odeur de linge sale et gras ; † *gonvé* (G).

—, va. et vn. (4T, A) : couvrir une maladie, mijoter trop longtemps, couvrir sous la cendre ; † *gonver* (G). *Êl a l'êr d'on détard, é gonvé câq mâ* (4T) [il a l'air d'un détérré (une mine patibulaire), il couve quelque maladie]. *La spâ gonvé*

(4A) [la soupe ne cuit pas, il y a un trop petit feu]. *L' fwà a prè dré à la miné, î avé lontén q'é gonvâvé* (4T) [l'incendie a éclaté juste à minuit, il y avait longtemps que le feu couvrait sous la cendre].

—, : combuger (remplir d'eau une futaie pour faire gonfler les douves). *Ta sêlîë é tot' égrillâ, i fô la fêrê gonvâ* (4T) [ton seau est tout ébaroui, il faut le combuger].

Gonvi, sm. (4Ab) : coffre ; † *govier*.

† **Gonvière** (G) : creux rempli de boue ; tas de neige amoncelé dans un creux ; *conçhirê* (3T).

Gôpian, sm. (4Ab, Ac'') : douanier ; *gâpian* (4A).

Gôrâ, sf. (4Ab) : cuscute (plante).

Gordâ, sf. (4T, A, R) : gourde.

Gôrê, sf. (8A) : osier.

Gorfâ, sf. (4T) : gousse, cosse des fèves ; peau de la fève ; pelure de fruits ; *gôrfâ* et *gofâ* (6A).

Gori, **gori** (2Be) : cri pour appeler les canards.

Goriâtannâ, sf. (4R) : gosier.

Gorjâ, sf. (4A) : gorgée ; bouffée (d'une pipe, cigare, cigarette).

—, (4T) : bouchée de pain.

Gorlîë, sf. (4T) : souche ; tige d'arbre ébranché.

—, (1Db ; 4A, Al, A'g, Fd) : cep de vigne qui a déjà plusieurs années. *La Rôse avvé son châlê rsênblâve onnâ gorlîë* (4A) [La Rose avec son châlê ressemblait à un cep de vigne]. (*La Noce à Josë*.)

Leu Marîon é na bonâ gorlîë (4A) [leur fille Marie est un bon cep, c'est-à-dire elle est jolie, et beaucoup de jeunes gens, selon l'usage ancien, apportent de quoi boire, quand ils viennent lui faire leur cour].

Dialogue. Le père : *D'avou bin fôlâ d'avé on garçon pè m'édâ, é ma fênd vin d' mē balyi oncò na flîë*. La voisine : *L' 't-ou brâvâ ? — O ! wé, l'ê bin brâvâ*. — *Alôo n' tē plên pâ ; t'aré na bonâ gorlîë*. *L'omô s' noré pâ seulamén de pan* (4A) [J'avais bien besoin d'un fils

pour m'aider, et ma femme vient de me donner encore une fille. — Est-elle jolie ? — Oh ! oui, elle est bien jolie. — Alors ne te plains pas ; tu auras un cep de bon rapport ; l'homme ne se nourrit pas seulement de pain].

Gorlion, sm. (4T) : dimin. de *gorlië*.

Gorzalä, sf. (5A') : groseille.

Gorzellion, sm. (6B) : silène enflé.

Gorzliëtë, sf. (4Fm) : ronce des rochers.

Gosi, sm. (4T, A, R) : gosier. Syn. : *corniulä* (4T, A, R). *Mon gosi n' truvë plë la bière assi amdrë* (4A) [mon gosier ne trouve plus la bière aussi amère]. (L. TERRIER).

† **Gosse**, sm. : garçon. A Annecy, le fém. correspondant est *gosseline* ; à Genève on dit aussi *gossine*.

Gossä, sf. (4T) : gousse d'ail.

Gossë, sm. (4T, A, Al, R) : gousset (petite poche).

—, (4T) : gésier.

Gostin, n.pr. (4R) : Augustin.

Gôtä, sf. (4T, A, Al, Ab, A'g, R ; 6Uf) ; goutte. S'emploie avec les mêmes acceptions qu'en français. *I mä de la gôtä, lö medecin i vëïön gôtä* (6A) [au mal de la goutte, les médecins n'y voient goutte].

De plus le mot *gôtä*, la goutte, s'applique à toute espèce d'eau-de-vie. *Prë-nïi dan la gôtä pë v'x acori* (4T) [prenez donc la goutte en attendant].

Gôtä d' san (4Tc ; 6Uf) : adonide.

Gotëron, *goutëron*, sm. (Go) : goûter (repas).

Gotirë, sf. (4T, A) : égout (voie d'eau, ouverture produite dans un toit, dans une voûte ou dans une grotte, par où l'eau de pluie pénètre et coule en dedans). *Dtën lou vëü bätimën t a to-jhor caqë gotirë* (4T) [dans les vieux bâtiments il y a toujours quelques fuites].

Ce mot se traduit très improprement dans le frl. par *gouttière* qui n'a pas en fr. le même sens que *gotirë*.

Gotrë, sm. (4A, An', Ap) : goître.

Gotren, sm. (4A) : goîtreux.

Gotuirë, sf. (4Al). V. *gotirë*.

Goubiö, adj. (4A) : avenant, caresant. *Férë l' goubiö* [faire le câlin].

—, (4R) : gourd, engourdi par le froid. *D'é lö dë goubiö* [j'ai les doigts engourdis].

Gougä, sf. (1Ep) : sabbat. V. *sinna-gogä*.

Goulä, sf. (4T) : gueule ; *gueulä* (3S' ; 4T, A, R). Pour beaucoup de paysans, le terme *gueule* n'a pas un sens péjoratif ; il est simplement synonyme de bouche.

Goulä, vn. (4T) : gueuler ; *gueuld* (4T, A, R).

† **Goulet**, sm. (4A) : incision chirurgicale. « Allez-vous lui faire un *goulet*, M. le Docteur ? » V. *golëö*.

Goulian, sm. (4A) : fainéant.

Goulië, sf. (4T, A, Ab, R) : mare, flaque ; *goulië* (6A) ; *golïe* (3S') ; † *gouille* (G).

—, (4T) : fondrière.

—, (4R) : partie du lit d'un torrent où l'eau est profonde et moins rapide. *D' vë m' banyi dië la gran goulië* [je vais me baigner dans l'eau profonde].

Goulié, sm. (4A, R) : bourbe ; amas de boue.

Goulyi, va. et vn. (3S) : vomir.

Gourä (se), vpr. (3S) : se duper, se tromper soi-même.

† **Gourde**, sf. (G) : plaisanterie.

—, (4A) : personne nonchalante, sans initiative ou peu intelligente.

En ce sens il est vraisemblable que *gourde* n'est autre chose que le fém. de l'adj. *gourd*. LITTRÉ (v' *gourd*) cite la phrase suivante de Hauteroche : « Outre l'air méchant, elle a l'air aussi *gourde* ; | Connaissiez-vous ce mot ? on l'a depuis un jour, | Car il est très nouveau, mis en vogue à la cour, | Il veut dire pesant. » Ce qui a conservé le féminin, dans le langage populaire, c'est la confusion probable de l'adj. avec le subst. *gourde*, calebasse, courge séchée. Ne dit-on pas, dans le fr. vulgaire, d'une personne peu intelligente : c'est une courge, ou un melon, ou encore un cornichon, etc. ?

Gouri, sm. (4Tc) : cochon.

Gourjhë, sm. (4T,A,As) : gorge (gossier). *L'enfan q'è né sta né | L'Ûi a copé la gourjhë* [l'enfant qui est né cette nuit lui a coupé la gorge] (traduction en patois d'Annecy des deux derniers vers d'un Noël du xvii^e s. — Cf. *Revue Sav.*, 1901, p. 228.) V. **gourze**.

Gourlie, sf. (G; 3S') : souche d'un petit arbre entièrement ébranché. Diminutif : *gourlïon*, sm. (3S').

Gourze, sf. (6A) : gorge; gueule. *Can lë blä son ë fleur, ë lë fôdrë la gourze d'on feur* [quand les blés sont en fleur, il leur faudrait (il faudrait qu'ils fussent à) la gueule d'un four].

Goutä, vn. (4T,A) : goûter, faire une collation vers quatre heures.

—, (1T; 4R; 5A' et en général dans l'Albanais) : dîner, prendre le repas de midi; *goutä* (4Ab,Aj).

—, sm. (4T,A) : goûter (léger repas vers 4 heures).

Dans les localités où le verbe signifie dîner, le substantif a aussi le sens de dîner.

Goutalä, vn. (4R; 5A') : faire une légère collation vers 4 heures, goûter.

Goutërnä, vn. (4Ab,Aj) : goûter (faire une collation vers quatre heures); *goutä* (4T,A). Syn. : *mërandä* (1T; 3Tg; 4A; 5C); *fërrë lë catre durrë* (4T).

Goutëron, sm. (Go; 4Ab) : goûter. Syn. : *mërandä* (1T; 3Tg; 4A; 5C).

† **Gouttiëre**, sf. (en patois *'gotirë, gotuirë*) : voie d'eau dans la toiture, dans le plafond d'une cave, ou d'une grotte.

Govä, sf. (8Bf) : seau en bois; *govë-lidä* (6B).

Govä, sm. (8B'm) : seau en bois; *govë* (8Bf); *govë* (6Bq,Bv); *govu* (8Bf); *govwë* (8Al,Ma).

Govarnä, va. et vn. (4A) : gouverner.

Govarnälie, sm. (4A) : gouvernail.

Govarnamën, sm. (4A) : gouvernement.

Gové, sm. (2Aj) : ordre, économie. *Avë du govë* [être soigneux].

—, sm. (8Bf) : seau en bois.

Govlé, sm. et *govlë* (6A) : coffin. V. **cofi**.

Le frl. a *govier*, synonyme de *coffin*. *Coffin* (étui plein d'eau où est une pierre à aiguiser et que le faucheur porte à sa ceinture) figure dans LITTRÉ avec le signe †. Littré ne mentionne pas *govier*. On trouve dans le *Supplément* une forme ayant probablement la même origine : † *gouyard*.

† **Goyarde**. V. **golärdä**.

Gozë, sf. (6A) : gouge; doiloire.

Grabi, n.pr. (4T) : Gabriel.

—, adj. (4T) : chargé, couvert, plein. Se dit des arbres et des champs. *Që d' pomë dsu çlou-ç äbrë l'ÿ ën-n ë tö grabi* (4T) [que de pommes sur ces arbres ! c'en est tout couvert].

Grabotä, va. et vn. (4A) : gratter. On emploie surtout le composé *'ëgrabotä*.

Gracliä, va. (4T,A) : chatouiller; *graclyi* (4Aa,Ab). *S'on nou graclië l' bë du nä, gâr' u cou dë torçhon* (4T) [si l'on nous gratte le bout du nez, gare au coup de torchon (gare la riposte)].

Gradä, adj. et sm. (4A) : gradé; se dit spécialement de ceux qui ont un grade inférieur dans l'armée.

Gräfiëni, sm. (1Dm) : cerisier; *gräfoni* (1Db); *gräfnë* (6Ac).

† **Gräfigner**, va. (4A) : égratigner. C'est un arch. d'un emploi moins fréquent que le composé *ëgräfigner*. On trouve ce mot dans Villon, Rabelais, d'Aubigné.

Gräffion, sm. (1Dm) : cerise. V. **grëffion**.

Gräffion a été employé par Olivier de Serres.

Grälon, sm. (6A) : tartre.

Grälä, sf. (7J) : vase de terre évasé et muni d'un manche.

—, (6A) : terrine, jatte très évasée où l'on met le lait pour que la crème s'y forme.

Grälä est une forme féminine correspondant à l'ancien fr. *grasal*, *graal*, dont le nom revient si souvent au moyen âge dans les chansons de geste, pour

désigner le vase dans lequel Joseph d'Arimathie recueillit le sang coulant des plaies du Christ.

Grällö, sf. (4T) : corneille. Se dit *södvd* (4A1) ; *chwdvd* (4Ae) ; *chdwé* (3R) ; *tsövd* (6Ac) ; *tlövd* (4A ; 6Gv ; 8M).

On confond généralement la corneille noire de Buffon (*corvus corona*) avec le freux (*corvus frugilegus*).

BAILLY donne les noms vulgaires suivants à la corneille : *corbasse*, *graille*, *couds* ; au freux : *säve*, *graille*, *grail-lard*, *couds*, *galeux*.

Dans plusieurs localités on croit à tort que la corneille est la femelle du corbeau.

Le vx. fr. a le verbe dérivé *grailier*, crier comme le corbeau.

Grällon, sm., † *grailion*. Le mot *grailion* se dit en fr. du goût qu'a la viande ou la graisse brûlée ; en ce sens nous disons : *gò de bruld* (4T,A).

Le mot de † *grailion* s'applique à 4T et à 4A aux mets (viande, légumes, lait) qui ont un mauvais goût par suite de la malpropreté de l'ustensile dans lequel on les a préparés. En ce cas on dit en fr. : « ce mets a le goût de roui ». Nous réservons le nom de goût de réchauffé à un mauvais goût que contracte souvent un mets, alors même qu'il est réchauffé dans un ustensile propre ; en ce cas on dit à Genève : ce mets a le goût de *grailion*.

—, sm. (4T,A ; G) : tablier, torchons, linges dont la cuisinière s'est servie. De là le mot *Mari-grällon* pour désigner une femme sale et tachée de graisse ; en frl. populaire : C'est une *Marie-grailion*.

—, sm. (4T,A) : grailion (crachat épais dont on se débarrasse par la toux).

Grámaci, sm. (4A) : merci ; juxtaposé formé des mots corresp. à grand et à merci.

Gramarin, sm. (5At) : groseille rouge ; *gromarin* (4R) ; ailleurs *tramarin*.

Gramli, adj. (4A1). Syn. de *grabi*.

Grámö, sm. (5A') : chientent ; *gramon* (3R ; 4A'g ; 5At ; 7Jr ; 8A ; G).

Gramon dé bwè (6B) : usule des bois.

Gran, adj., fém. *grandä* (4T,A) : grand ; *gran*, *grantä* (4T,Ab).

—, sm. (4T,R) : grand-père.

—, (4A1 ; 5C ; 6A ; 8B'm) : grain (de blé).

—, ulcère qui vient aux gencives des races ovine et caprine.

—, (7Lb) : grua, orge perlé.

† **Grandet**, adj. (4A ; G) : un peu grand ; se dit spécialement des enfants qui commencent à grandir. C'est un archaïsme remplacé par *grandelet* que donne LITTRÉ ; on peut en regretter la disparition.

Grandié, sm. (5C) : fermier. V. *gran-jhi*.

Granlé, sm. (5C) : grenier. V. *grö-ni*.

Granjà, sf. (4T) : petite ferme.

Granjhè, sf. (4T,A) : grange (bâtiment de ferme destiné au logement des gerbes et au battage des céréales).

Ce mot peut avoir le même sens qu'en français. Mais *granjhè* s'emploie généralement pour désigner la partie d'une maison rurale où l'on bat les céréales ; se dit aussi de la partie située entre les compartiments habités et le toit.

D'après LITTRÉ, on appellerait encore *grange* les chalets où l'on fabrique le fromage de gruyère. Dans le *Supplément*, il mentionne la phrase suivante, tirée de Heuzé (*La France agricole*, p. 8) : « Les chalets ou les granges dans lesquels on fabrique le fromage de Gruyère... chacune d'elles [montagnes à fromage de la Savoie] possède un chalet et une ou plusieurs granges, qui servent d'habitation pour le bétail. » Nous n'avons pas relevé ce sens.

Granjhi, sm., fém. *trè* (4T) : fermier. Dans le frl. *granger*. Nous lisons dans le *Glossaire genevois* de HUMBERT (v' *granger*) : « Ce terme, si connu dans la Suisse romande, en Savoie et en Franche-Comté, n'a été recueilli ni par le Dictionnaire de l'Académie, ni par M. Poitevin, le plus récent des lexicographes, ni par Gattel, ni par M. Bes-

cherelle ; mais Boiste et N. Landais l'ont mentionné. »

On ne le trouve pas non plus dans le *Dictionnaire Général (H.D.T.)*, mais LITTRÉ donne † *granger*, ère. Il cite comme exemple du féminin un passage de ROUSSEAU (*Confessions*, IV). Le même mot est répété quelques lignes plus loin : « Nous dînâmes dans la cuisine de la *grangère* ». A. THEURIET l'a adopté, dans son roman *Le Manuscrit du Chanoine (Rêve des Deux-Mondes*, 15 octobre 1901).

A l'historique, LITTRÉ donne la phrase suivante d'Olivier de Serres, *Th. d'agr.*, p. 61, éd. 1605 : « Le metaier est ainsi appelé en France de metairie ; et en Dauphiné, *granger*, de *grange* ; l'un et l'autre edifice, au dit païs, signifiant une mesme chose, bien qu'en France la grange ne soit que partie de la metairie ».

Granmârê, sf. (4T) : grand-mère.

Granpârê, sm. (4T,A,R) : grand-père.

Grapâ, sf. (4T,A) : grappe.

Grapôllion, sm. (7Jr) : capitule de la bardane.

Graspiliô, sf. (4T) et † *grispille* (4A ; G) (jeu d'enfants) : gribouillette ; à la *graspiliô* [à la gribouillette]. *Çhi mon kinkê Y êtê to à la graspiliô* (4T) [chez mon oncle tout était à la merci de tout le monde].

En lyonn. on dit de même † *graspille* (patois *grapilli*), à la *graspille*. Cf. COCHARD, cité par Puitspelu : « *Jeta de sous à la grapilli* = jeter de la monnoye à des enfants qui se tirent par les cheveux pour la ramasser. » On disait aussi jeter à *grispipi* ou à *tire-cheveux*. La première de ces expressions est inconnue, semble-t-il, en Savoie ; à la seconde correspond l'expression à *tirê-pê* († à *tire-poil*).

Graspilyi, va. (4T) : ravager, voler ; gaspiller, dissiper ; *grispilyi* (4A) ; † *grispiller* (4A ; G).

Grasson, sm. (4T) : cresson.

Gratâ, sf. (4T,A,Ab) : détournement, concussion, gain illicite qu'un employé

retire de sa place. Fr. famil. *gratte* : faire sa *gratte*.

Gratâ, va. (4T,A) : gratter.

Gratâ-cu, sm. (4A) : fruit de l'églantier. *Chut ! chut ! à çhâ pu | D' varê passâ vîra bôtâ jalousâ. | Chut ! chut ! à çhâ pu | D' varê la rousâ | Dêvnyî gratâ-cu* [chut ! peu à peu je verrai passer votre beauté jalouse. Chut ! peu à peu je verrai la rose devenir gratte-cul] (BÉARD : refrain de la chanson intitulée : *Le Rosignol et les trois Fleurs*.)

Béard connaissait-il le vers de RONSARD : « La rose à la parfin devient un *gratecu* » ? (I, 191, éd. Blanchemain). Son refrain rappelle aussi la phrase de SAINT-SIMON (III, 346) : « Ses beautés s'étaient tournées en *gratte-cul* ».

A 4A, dans le frl. on dit : *bouche-à-cul*.

Gratêron, sm. (4T) : fromage à pâte dure fait avec du lait de chèvre. On le fabrique principalement dans les Bauges et dans la vallée de Beaufort ; *grateron* (5At) ; *gratêron* (6B).

LITTRÉ (*Supplément*) donne † *gratairon*.

Gravalâ, sf. (4Tc) : gremil officinal.

† **Grâve**, sf. (G) : grève d'une rivière.

Gravêlâ, sf. (2A) : tartre.

Gravêlâ, va. (4T,A,Al) : étendre du gravier ; *gravêlâ* (4Ab).

Gravi, sm. (4T,A,Al) : gravier.

Gravliirê, sf. (4Ab) : gravière (lieu d'où l'on extrait du gravier).

Grâvô, adj. (4T) : grave.

Gravurâ, sf. (4A) : gravure (rainure à la semelle des souliers pour cacher les points).

Grê, sf. (4As) : tartre contenu dans l'intérieur d'un tonneau.

Grêbolion (à), loc. adv. (4A,As) : à croupeton. *Can d' fure diên l'églisê, | Verduron, verdurette, | D' mê mête à grêbolion, | Verdurette, verduron* [quand je fus dans l'église, je me mis à croupeton]. (RITZ : *Chansons popul.* : *Le Mariage ridicule*, 2^e édit., p. 70.)

Grêbon, sf. (4R). V. **groubon**.

Grêc'he, sf. (3S') : graisse ; *grêssê* (4T,A). *Cher cmen la grêc'he de chà*

(3S') [cher comme la graisse de chat, c'est-à-dire très cher]. *Nò-x an-x u lon aprè l'dtre dou médecin; i ètè d'awè seringue. D'é jamé pu savé cen q' lou-x a fé venin é modà d' Samwan: lon, i ètè la gréc'he de ça; l'dtre avé na tètè de prèe é na c'hèrvalà de polèe* [nous avons eu l'un après l'autre deux médecins; c'étaient deux « seringues ». Je n'ai jamais pu savoir ce qui les a fait venir de Samoëns et ce qui les a fait partir: l'un était excessivement cher; l'autre avait une tête de poire et une cervelle de poulet].

Gréc'hi, va. (3S') : graisser; *gréssi* (4T,A).

Grèfà, va. (4T) : greffer. Syn. : *wéntà* (4T); *étà* ou *wétà* (4R); *jwétà* (3Be).

Gréfion, sm. (4T,A,Al; 5A'; 7J, Cm) : cerise; *gréfion* (3S; 4A'g). *Léssi don fèrè l'li qè m'tè l' manç'h é gréfion* [laissez donc faire celui qui met un manche aux cerises, c'est-à-dire remettez vous-en à Dieu]. HUBERT mentionne *greifion*, gros bigarreau.

Gréfnii, sm. (4T,A) : cerisier; *gréfnii* (3S; 4A'g).

Grèfon, sm. (4Ab,Al,Aq) : bogue des châtaignes; *grofon* (4A,As).

—, (4T,A) : greffe (jeune tige ou portion d'écorce, pourvue d'un ou de deux bourgeons, qu'on ente sur un autre). Dans le frl. à (4T,A) un *gréfe* ou un *grefon*.

Grèlà, sf. (3S') : gypse cru.

Grèlè, sf. (4As) : tartre.

Grèin, sm. (4Fd) : avant-train d'un traîneau servant à descendre le bois de la montagne.

Grèlà, sf. (1Db,Ep) : poêlon en fonte muni d'un manche horizontal. A 3S', on a le dimin. *grèlletà*.

—, sf. (4T,A) : grêle. *Çl' énfan é malin com' la grèlà* (4T) [cet enfant est aussi mauvais que la grêle].

Grèlà, dte, adj. (2Aj) : ratatiné.

Grèlà, adj. (4T,A) : grèlé (marqué de la petite vérole); *grèlà*, fém. *d'è* (4A,Ab). Syn. : *crotu* (4T,A,Ab; 6A).

—, vn. (4T,A) : grêler.

Grèlà, va. (3S) : plisser, rider.

Grèlande, sf. (5C) : guirlande.

Grèlè, sm. (4A) : petit verre à eau-de-vie; † *grèlet* (4A).

GODEFROY mentionne *grelet*, sorte de vase.

Grèlietà, sf. (3S') : poêlon en fonte muni d'un manche horizontal.

Grèlò, sm. (4A,Av') : cretons.

Grèlon, sm. (4T,A) : grèlon. Syn. : *pèsò* (3S'; 6A); *pesò* (4F). *Lò r'zin on fé d' m'd é grèlon s'it an* (4A) [les raisins ont fait du mal aux grèlons cette année, c'est-à-dire ils ne sont pas arrivés à maturité].

—, sm. pl. (4A) : cretons.

Gremaliu, sm. (5C) : casseur de noix.

Grèmal'yi, vn. (3S; 4T,A,Al; 5A') : émonder les noix; les casser et retirer les noyaux; *grèmal'liè* (7J); *gremellé* (8B'm). On dit en frl. *nailler* et *noiller*.

—, va. (4Al) : gourmander fortement. *Â m'a grèmal'lià pè-r on ré* [il m'a vivement réprimandé pour une bagatelle].

Grèmarin, sm. (4Ab; 6U) : groseille rouge.

Grèmarinè, sm. (4Ab) : cassis (ar-buste et fruit).

Grèmc'hé, sm. (3T) : peloton de fil; *gremèchò* (5C); *gremouc'hé* (3S').

Grèmiò, sm. (7J) : noyau d'une noix.

Gremò, sm. (3S'; 4T,A) : noyau de noix, de noisette.

—, (4T,A,Ab; 6A) : cerneau (moitié d'une noix tirée de la coque avant la maturité); † *grumeau* (4T,A; G).

Grèmolu et *gromolu*, adj. (4T,A) : raboteux, grossier, revêche. De *grou* (gros) et *molu* (moulu).

Grèn, sm. (4T) : grain; *gran* (4Al; 6A; 8B'm); *gron* (3J).

Grènadl, sm. (4A) : grenadier.

—, : pou. *Al a la tètè plènnà d' grè-nadi* [il a la tête pleine de poux]. Fr. : *grenadier*, expression usitée un peu partout.

† **Grenette**, sf. (4A) : halle aux grains. Terme usité dans la Bourgogne, le Lyonnais, le Dauphiné et la Suisse ro-

mande. A Annecy, rue *Grenette*, comme à Lyon.

Grèni, sm. (4T,A) : grenier (partie d'un bâtiment destiné à conserver les grains, les gerbes, le foin, etc.); *guèrni* (4Al); *granî* (5C). Syn. : *rdcâr, raqér* (3Ss).

Le même mot désigne aussi dans le Chablais une sorte de bâtiment distinct de la maison d'habitation et servant à contenir les grains. Il est en bois, bien fermé, regardé comme meuble et non comme immeuble, et appartient le plus souvent au fermier.

En fr. *grenier* s'emploie aussi pour comble d'une maison, et pour mansarde dans les combles. Le patois ne connaît pas ce sens.

† **Grenouille**, sf. (4T,A). A Genève comme à Annecy, s'est dit d'un jouet d'enfant formé de la tête d'une bouteille recouverte d'un morceau de parchemin traversé par un crin de cheval. « En le faisant tourner comme une crécelle, il imite assez bien le cri des grenouilles quand elles commencent à coasser au printemps ». (P. GAUD, cité par HUMBERT.)

Ce jouet fort en vogue, il y a quelque vingt ans, a maintenant disparu. On trouvait aisément jadis des parchemins dans la reliure des vieux livres. Aujourd'hui la mine est épuisée et la *grenouille* est morte.

Grèpon, sm. (4T) : crampon; *grèpon* (3S').

Ce mot est un dérivé de *grèpe*, qui semble aujourd'hui disparu, mais qu'on trouve (1680, 1A) sous la forme *grespe*, pour désigner un instrument servant à attiser le feu : « La pasla (pelle) à fer, le grullion, la *grespe*. »

Grèsèllion, sm. (8A) : silène enflé.

—, (5C) : grésil, petit grêlon.

Grètallè, sf. (4A, Aa, R) : lacet de souliers. *È n' vò pà lé grètallè d'on pèndu* (4A) [il ne vaut pas les lacets des souliers d'un pendu].

Greubä, sf. (3S') : croûte qui se forme sur la peau à la suite d'une éruption.

Greubä, sf. (4Ab) : vieille vache.

Greubon, sm. pl. (3S; G) : cretons (peau croustillante qui reste quand on a fondu du lard); *gròubon* (4T); *growbon* (4R). Se dit *grèlò* (4A, Av'); *grèlon* (4A); *règuènlè* (6B). V. **groubon**.

Dans la Suisse allemande : *Grieben*.

Grèvé, sm. (6A) : crible (pour sable, gravier).

Greviere, sm. (6A) : gruyère (fromage).

Grèvolä, sf. (4A) : frisson occasionné par le froid ou par la peur; *grevoulä* (5C).

Grèvolä, vn. (4A; 5C) : grelotter; trembler de peur.

Le vx. fr. offre une forme réduite *greuler*, trembler de froid, qui s'est conservée dans la Suisse romande.

Grèvolè, sm. (4Al) : frisson; *grovölè* (5C). *È m'a fotu lé grèvolè* (4Al) [ça m'a donné la chair de poule].

Grèvolü, sm. (6A) : crible pour le gravier.

Grèzllon, sm. (4A) : recuits, mâchefer. LITTRÉ (*Suppl.*) donne † *grésillon* : charbon en petits morceaux.

Gri, sm. (3T) : imbécile.

—, fém. *grisè*, adj. (4T, A, R) : gris.

Grifollajhò, sm. (4T, A) : griffonage.

Gribolion, sm. (4T, A) : gribouilleur.

Gribolyi, vn. (4T, A) : griffonner, gribouiller.

Grifä, sf. (4T, A, R) : griffe.

Grifä, va. (8B'm) : herser.

Grifollajhò, sm. (4A) : gribouillage.

Grifollion, sm. (4A) : gribouillon.

Grifolyi, va. et vn. (4A) : gribouiller.

Grillè, sf. (4T, A, Al) : grille.

—, cheville du pied; en ce dernier sens on dit dans le frl. † *grille* (G; 4T, A; 6A).

Grillè, sm. (4T, A, Al); † *grillet* (4T, A; G) : grillon (insecte). On a en vx. fr. *greslet* et *grillet*.

—, (4T, A, Al) : tournis (maladie).

—, (4T, A, Al) : grelot.

Au sens de grelot, *grillè* est le radi-

cal de *grilloter*, faire un petit bruit de grelot, dont LITTRÉ (*Supplément*) cite un exemple tiré de saint François de Sales, et de *grillotis*, petit bruit de grelot (id., avec un autre exemple de saint François). *Grillot*, radical de *grilloter*, est-il le même que *grelot*, se demande LITTRÉ. Les deux mots ont probablement la même origine. Le patois a conservé le simple *grillê*, mais les dérivés qui correspondent aux mots cités plus haut n'ont pas été relevés.

Dans le frl., ça *grillote* se dit du bruit que fait un liquide en ébullition.

Grilyi, va. (4T,A) : griller.

Grimouchê, sf. (4A) : visage renfrogné.

Gringuiniôtê, sf. (4A) : excrément qui s'attache au poil des animaux ou des personnes. Le fr. a *gringuenaude*.

Grinjhê, sm. (3B) : plant de vigne qui est principalement cultivé à Ayze. Il produit un vin blanc sec naturellement mousseux.

Grinjhê, adj. (4T,A,Aa,R) : grincheux; † *grinche* (4T,A); *grinje* (3S'). Syn. : † *avenêre* (G); *êrô* (4Al,As).

HUMBERT donne *gringe* : triste, ennuyé, chagrin, de mauvaise humeur. En vx. fr. *gringne*, *grigne* et *grigneux*.

Gripâ, vn. (4T,A) : grimper. Syn. : *poi* (3S').

—, sf. (4A) : montée; ascension; † *grimpée*, qui est donné par LITTRÉ (*Supplément*) comme terme usité dans la Suisse française.

Griotâ. V. *guëriotâ*.

Gripâ, sf. (4T) : grippe.

Gripâ, va. (8B') : attraper, saisir vivement; *griper* (7Jr). De là l'adj. *grip-part*, voleur, qui figure sous la forme de nom propre, dans l'*Hist. de saint Martin*, mystère en deux journées, 1565 (Soc. d'Arch. de Maurienne, tome V, p. 333). De même *agrapâ* a donné *Agrapart*, nom d'un diable que Jupiter traite de frère, dans le *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*.

Grisê, † *griset*. V. *fwâ*.

Grispi, sm. (G) : gros et solide hameçon; engin de pêche prohibé.

Grispillê, sf. (4A) : gaspillage; dissipation. V. *graspillê*.

Grispilyi. V. *graspilyi*.

† **Grissin**, sm. (4A) : pâtisserie en forme de bâtonnet.

Grivâ, sf. (4T,Ab,Al,Aq) : grive.

Grivê, sf. pl. (1B'). V. *âtriô*.

Grivwê, fém. *êsâ*, adj. qui correspond au fr. grivois. A Leschaux (4Al) un père dira à son fils : « *Mon grivwê, mon pitlou grivwê* » ; c'est un terme d'affection. A Rumilly : *mô dou grivwê*. (BÉARD : *Ch. du curé de Lornay*.) A Samoëns (3S'), le mot *grivwê* est aussi employé dans un sens favorable. A la prim' *ârbâ, twi lou matin, c'hla grivwê* *ê tojhor en canpâ* [à la pointe du jour, tous les matins, cette femme dégoûdée est toujours sur pied].

Grôbâ, sf. (4Al) : vieille vache.

—, : souche de hêtre sur laquelle croissent encore quelques rejetons.

—, (5C ; 6A) : grosse bûche de bois dur. La *grôbâ vîoule u tison* (5C) [la bûche chante sur les chenets]. Même terme en lyonnais.

Grofon, sm. (4A,As) : bogue, hérisson de la châtaigne; *grêfon* (4Ab,Al,Aq). Même origine que *gorfâ*. À l'*Acêchon lô grofon, à la Fêt' à Dyû on dé lé-çavê vyû* (4As) [A l'Ascension, les hérissons des châtaigniers doivent commencer, à la Fête-Dieu on doit les avoir vus formés]. *Lô pèdreliôn du grôfon* (4As) [les piquants de la bogue]. Oter les bogues se dit *êgrêfâ* (4A), *êrsnâ* (4Ab). Syn. : *fôrâ* (3R); *êrsôn* (4Ab).

Grofton (â), loc. adv. (4A) : à croupeton. *Jule qê volê doutâ la jhartirê d' l' êpeusâ, s' fofile d'xô la tablâ ên s' trênnê à grofton* [Jules, qui voulait enlever la jarrettière de l'épouse, se faufile sous la table en se traînant à croupeton (*La Noce à Josê*)]. V. † *cafornet*, *croboton* et *crêpnion*.

† **Grogner**, s'emploie comme verbe actif dans le frl. avec le sens de répri-

mander, gronder : « Il nous a *grognés* toute la soirée. »

Rannâ, *ronnâ* sont probablement de la même famille que *grogner*, *gronder*, en lat. *grundire*, *grunnire*.

Grolâ, sf. (4A, Av') ; † *grole* (4A ; G) : savate, vieux soulier usé. *On pâ dâ grolê* (4A) ; † *un paire de groles* (G) [une paire de vieux souliers]. On dit aussi *grolons*. Cf. A. DESSAIX : *Légendes de la Haute-Savoie*, p. 133 : la légende du Pont de la *Grolle*.

Le mot *grolâ* († *grole* ou *grolle*) ou ses variantes est connu dans la plupart des dialectes voisins, dauphin., bressan, lyonn., provençal, piém. et dans la Suisse romande.

Grolâ, vn. (3S) : pleurnicher pour obtenir quelque chose.

Grolacê, sf. (4A) : femme de mauvaise vie.

Grolaci, vn. (4A) : vagabonder ; courir le guilledou.

Grolafi, sm. (4An', Rm'). Se dit des personnes qui traînent les pieds et font beaucoup de bruit en marchant. *Va-t-ê grou grolafi* (4An') [va-t-en, gros lourd]. Dans ces localités on prononce le simple *grôlê* et le dérivé *grôlafi*.

Grolati, sm. (4A) : savetier.

Grolon. V. *grôlâ*.

Grolu, adj. (4A) : se dit par dérision d'une personne sans sou ni maille.

Gromarin, sm. (4R) : groseille rouge.

Gromê, sm. (4T, A, Ab) : poitrine de veau, de mouton. Dans le frl. *grumeau*.

Gromelu, sm. (4Al) : peloton de fil.

Gromsé, sm. (4T, A, Ab) : peloton de fil, de laine.

Gron, sm. (3J) : grain.

† **Grondêe**, sf. (G) : grognèrie, réprimande. LITTRÉ (*Additions*) cite un exemple d'Edmond About.

Gronîê, sf. (4T) : réprimande, grognèrie ; mauvaise humeur.

Gronyi, vn. (4T) : grogner (en parlant des cochons). Syn. : *rannâ*, *ronnâ*.

Gropâ (sê), vpr. (4R) : s'empoigner, en venir aux mains. V. le cri de guerre de la brigade de Savoie, v° *fo:rê*.

Gropton (â), loc. adv. (4Al) : à croupeton. V. *grofton*.

† **Gros-fort**, sm. (G) : absinthe.

Grosomé, sm. (5A') : peloton de fil.

† **Grosset**, adj. (4A) : s'applique aux enfants qui commencent à grossir.

Grossal, adj., fém. *irê* (4T, A, R) : grossier.

Grossi, vn. (4T, A, R) : grossir.

Grou, adj., fém. *groussâ*, (4T, A, R ; 6A, B, U) : gros, grand. *La fê'n à Mori é groussâ* (4T) [la femme de Maurice est enceinte]. *Ntrâ vachê é groussâ* (4T) [notre vache est pleine, ou bien n'est pas petite].

On appelle *grou mâ* l'épilepsie, † *gros mal*. *Ê tonbê du grou mâ* (4A) [il a une attaque d'épilepsie].

Pris subst. : grand-père. *Lê grou à Twénno* (4T) [le grand-père d'Antoine]. *La groussâ à Tyêno* (4T) [la grand-mère d'Etienne].

—, (1T ; 4T, A, R ; 6A, B, U) : la partie la plus grosse ou la plus forte, le fort, le milieu. *Diên l' grou du jhòr, d' l'ivê* (4T) [dans le gros, le milieu du jour, de l'hiver].

Grou-blâ, sm. : grain de maïs ; *grou-blîâ* (4Ab ; 5A').

Groubon, sm. sing. (4R) : chiffon.

—, : vieille femme qui ne peut se tenir qu'à croupeton.

—, sm. pl. (4R) : cretons ; *gròubon* (4T).

Au sing. ce mot a été appliqué plaisamment à une vieille femme forcée d'être toujours accroupie, ratatinée comme des *cretons*. BÉARD l'a employé dans la chanson intitulée *Carillon des vieilles Filles*. A. CONSTANTIN (*Recueil complet des chansons de J. Béard*, p. 57) donne à *groubon* le sens assez impropre ici de chiffon : *Mê d' nè sarê pâ s' nêno | q' d'êpêusâ rli groubon* (nous employons pour cette transcription l'orthographe plus complètement phonétique adoptée en dernier lieu par A. C.) [moi, je ne serai pas si nigaud que d'épouser ce débris]. Quelques-uns prononcent aussi *grêbon*.

En lyonn. *grobou* signifie beignet ; à Vionnaz, *greubon* : petit morceau de saindoux rôti. V. **greubon**.

† **Group**, sm. (4A) : angine ; diphtérie. C'est une prononciation vicieuse du mot croup, qui n'est pas particulière à la Savoie, mais qui existe aussi en beaucoup de régions, par exemple à Lyon et à Genève.

Groussamén, adv. (6Ac) : en grande quantité, beaucoup. *N' én-né groussamén* [j'en ai beaucoup].

Grôvâ, sf. : nom vulg. de la grue.

Grovolâ, sm. (5C) : frisson.

Grozlyâ, sf. (4T,A) : groseille à maquereau.

Grozlyi, sm. (4T,A) : groseillier rouge ; groseillier à maquereau.

Gru, sm. (4T,Ab,Al; 5A'; 7Jr) : gruau ; orge perlé ; dans le frl. on dit *gruau d'orge*.

Gru est un arch. resté dans beaucoup de régions. GODEFROY cite plusieurs exemples anciens. Ce mot est encore employé par J.-J. ROUSSEAU (*Nouvelle Héloïse*, VI, 10) : « La Fanchon me servit des *grus*. »

Grulle, sf. (1Ep) : tige d'un arbre ébranché.

Grullion, sm. (1Ep) : tige d'un arbuste ébranché.

Grullion (1680, 1A) désigne un instrument servant à attiser le feu ; variante *grallion* (1680, 1A).

† **Grumeau**, sm. (G; 4T,A) : cerneau. V. **gromâ**.

Grwatâ, sf. (4A) : chrysalide de gros moucheron recherchée comme amorce pour la pêche à la ligne ; on la trouve dans les petits ruisseaux.

Grwên, sm. (4T,A) : groin ; *grwê* (4R; 5At). Par une métaphore gracieuse, *grwên* désigne aussi le visage humain. C'est ainsi que, dans le *Mystère de Saint-Bernard*, Agrapart s'écrie : Maldist soit, maistre, vostre *groing* ! (vers 3054).

Dans le frl. *groin de veau* désigne une sorte de grosses pommes rouges à chair très blanche, de forme allongée ;

quelques-uns disent *museau de veau*. A 4T, *grwên d' vîô* ; *môr d' vé* (1Ep) ; *grwên d' vél* (7Jr) ; *grwê d' vé* (5At).

Gu, sm. (4T,A,R) : gueux.

Gué, adj. invar. (4T,A) : gai. Syn. : *dru*.

Guéfiou, sm. (5At,C; 7Jr; 8A) : cerise.

Guéfnîi, sm. (5At) : cerisier.

Guëllâ, adv. (3C) : beaucoup ; passablement, assez bien. *Ê guëllâ brêvan* (3C) [c'est très rapide]. Même mot que le suivant, avec un sens quelque peu différent.

Guëllâ, adv. (3S',T) : sans manquer, sans doute ; enfin. *Va guëllâ, t'arvrê trê târ* (3S') [pars enfin, sinon tu arriveras trop tard]. *I paré q'on-n â guëllâ on mèdecin*. — *Vê, cé intîe me convin, i sarâ l' bon* (3S') [il paraît que nous avons enfin (ou sans manquer) un médecin. — Oui, celui-là me convient, ce sera le bon (il vaudra mieux que son prédécesseur)]. *Va guëllâ* (3T) [bon voyage].

Guëllâa, sm. (6B) : fausset de tonneau ; *guëllon*. V. **gllon**.

Guëllandrâ. V. **feliandrâ**.

Guëlie, sf. (3S) : quille.

Guënyi, vn. et va. (4A) : guigner (fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil, en signe de moquerie ou d'entente secrète) ; † *guincher* (G). *Ê guëniê d'on ju* (4A) [il guigne de l'œil]. *Ê tê guëniê* [(4A) [il te fait signe des yeux]. *Ê mê guëniê* (4A) [il me guette].

Guên, sm. (4A) : gain ; *guê* (4R).

Guërâ, sf. (4T) : guerre.

—, (3S'). V. **feliandrâ**.

† **Guère**, adv., peut avoir un sens affirmatif : beaucoup. On entend fréquemment dans le frl. des phrases comme la suivante : je n'en ai pas *guère* ou pas *guère* [je n'en ai pas beaucoup]. V. **guérô**.

L'exemple que nous venons de citer peut prêter à confusion. Nous avons vu des personnes donner à cette phrase le sens indiqué plus haut, tandis que leur interlocuteur comprenait absolument le

contraire. Nous jugeons donc utile d'insister quelque peu à ce sujet.

Le sens primitif de *guère* (emprunté de l'ancien haut allemand *weigaro*) est : beaucoup. Mais, à force d'être accompagné d'un terme négatif, le mot *guère* s'est à ce point éloigné du sens primitif que l'Académie explique *guère* par *peu*. Elle se trompe, comme LITTRÉ l'a fait remarquer ; cependant il n'en est pas moins vrai qu'en fr. *guère* n'éveille plus actuellement l'idée d'un augmentatif. Le passage même de Corneille cité par LITTRÉ et par H. D. T. et qu'on trouve aussi mentionné dans le *Nouveau Larousse illustré* comme exemple de *guère* signifiant *beaucoup*, n'est rien moins que probant. La phrase « Je ne crois pas que Rodogune en demande *guère* davantage » serait en effet, si elle était affirmative : « Je crois que Rodogune n'en demande *guère* davantage », emploi usuel.

Le langage popul., comme on le sait, supprime le plus souvent la négation *ne*. Ainsi *j'en ai guère* sera synonyme de *j'en ai peu*, *j'en ai pas guère* synonyme de *j'en ai pas peu* et signifiera : j'en ai beaucoup. Ce sens est diamétralement l'opposé de celui que nous avons indiqué plus haut : de là l'amphibologie.

On peut voir dans *pas guère* = pas beaucoup une survivance du sens primitif de *guère* = beaucoup (cf. le patois *guérô*). Mais nous croyons plutôt que, dans le frl. actuel, ceux qui emploient la phrase : je n'en ai *pas guère* (= je n'en ai pas beaucoup) font une sorte de pléonasme offrant quelque analogie avec la locution de Martine blâmée par les Femmes savantes : « Et tous vos biaux dictons ne servent *pas* de rien. »

Guëriotä, sf. (4A) : griotte ; *guiriotä* (7Jr) ; *grïotä* (4T, A'g ; 8A). *Grïotä* se dit à Thônes des cerises rouges de moyenne grosseur légèrement acides ; à Gruffy, des cerises de moyenne grosseur non acides ; à Aime, de toutes les cerises aigres.

Guërioti, sm. (4A) : griottier ; *grïoti* (4T, A'g).

Guërlä, va. (4Ab) : froncer une robe.

Guërnadi, sm., métath. p. *grënadi*.

Guërne, sm. (4Al) : grenier. V. *grëni*.

Guérö, adv. (4T, A) et ses variantes, *guéré* (1Bj ; 5C), *wérö* (4Tm), *wéré* (3T, C ; 5C) ont différentes significations, suivant les localités : beaucoup, guère, peu, combien. Dans quelques-unes, on emploie indifféremment *guérö* ou *wérö* ; par exemple, à Manigod, on dit : *Wér' i én-n a !* [quelle quantité il y a ! (exclamation)]. *Wér' i én-n a ?* [combien y en a-t-il ? Y en a-t-il beaucoup ? (interrogation)]. *Pä guérö* ou *pä wérö* [pas beaucoup].

Dans d'autres localités, on n'emploie qu'une seule de ces formes ; par exemple à Thônes, on ne connaît que *guérö*.

Pë-rétrë tou d'acör | Chu cé q'on mé-ditë, | Fô consortä d'abör | Cäquë margueritë. | La première a dëe : « On pou ». | *Lä ! « on pou » n'ë pä guère ! | La sëcond', oncor on cou, | Në di « rén q'onnä wére »* (5C) [Pour être bientôt d'accord sur ce que nous projetons, il faut consulter tout de suite quelques marguerites. La première a dit : « un peu. » Las ! « un peu » n'est pas beaucoup ! La seconde, encore une fois, ne dit « rien qu'un petit peu ».]

Le sens primitif de *guérö* (*guère*) est : beaucoup ; si *guérö* a fini par avoir un sens absolument opposé, c'est parce qu'il était très souvent accompagné d'un mot négatif. V. † *guëro*.

L'exemple suivant fera comprendre comment on a pu passer au sens interrogatif qu'a très souvent *guérö*, *guéré*, sens que les paysans donnent aussi à *guère*, quand ils s'expriment en fr. : *Guérë t' é q' i a d' volë diën la mëson d' mon pärë q'an d' pan ä la ribolië !* [combien il y a de domestiques dans la maison de mon père qui ont du pain à profusion !] La même phrase pourrait signifier suivant l'intonation : combien y a-t-il de... etc. ? La phrase elliptique *guérë l' vïö ?* [combien coûte le veau ?]

s'expliquera par celle-ci : le veau coûte-t-il guère. c'est-à-dire beaucoup, cher.

Guerzôlô, sf. (4Ab) : groseille à maquereau.

Guétâ, sf. (4T,A,Ab,R) : guêtre. Syn. : *garôdâ* (8M) ; *ôcalê* (3C) ; *gamache* (3S').

Guétâ, va. (4T,R) : guetter, regarder.

Gueu, sm. (3S') : champignon.

—, (passim) : mauvais drôle.

Gueudron, sm. (4A) : goudron.

Gueulâ, sf. (3S' ; 4T,A,R) : gueule, bouche, orifice. *Can lou blâ san ên flôr, lê fadrê à la gueulâ d'on fôr* (4T) [quand les blés sont en fleur, il les faudrait à la bouche d'un four].

Gueulâ, vn. (4T,A,R) : gueuler.

Gueurîô. V. *gueurjhô*.

Gueurjhô, sf. (4A) : gorge (gosier) ; *gourjhê* (4T,A,As). Dans le sens de passage étroit, gorge se dit *gueurîô* (4A). V. *gourjhô*.

Guillê, sf. (4T) : grosse motte de beurre.

Guillêrê, *êlâ*, adj. (4T,A) : guilleret.

Guillon, sm. (Gv) : sommet d'un arbre.

Guillotinâ, sf. (4T,A) : guillotine.

—, ou *gojhê* (4A) (t. de cordonniers) : outil servant à couper les chevilles de bois dans l'intérieur du soulier ; boulon, gouge.

† **Guille**, sf. (4A) : quille. V. *gliê*.

A ce mot se rattachent les verbes † *aguiller* et † *déguiller*.

† **Guillon**, sm. (G ; 4T,A) : fausset de tonneau.

En ce sens, on dit à Lyon *guille*, dont *guillon* est un dérivé. V. *gllion*.

Guinbârdâ, sf. (4A) : vieille voiture, mauvaise voiture. C'est aussi l'un des sens du fr. *guimbarde*.

† **Guinche**, adj. (G) : louche.

Guinchi, vn. (4Ab) : cligner, clignoter. *Ê guinchê* (4Ab) [il clignote de l'œil (tic nerveux)].

—, (4T,Ab) ; † *guincher* (G) : guigner ; loucher, regarder de travers.

La signification première du vx. fr. *guenchier*, *guenchir*, est : obliquer, se

détourner. Dans nos régions, comme dans le Bessin, ce mot est resté, mais le sens a été restreint.

Guindâ, sf. (4A) : grosse corde servant à lier des pièces de bois. Le fr. *guinde* désigne une machine à poulie pour élever de gros fardeaux ou une petite presse du tondeur de drap. *Guinde* s'employait aussi jadis pour désigner la sangle ou courroie qui servait dans les harnachements anciens, en particulier pour les tournois.

Guindâ, va. (4A) : maintenir au moyen d'une grosse corde, sens qui rappelle la signification première du fr. *guinder* (germ. *windan*, hisser).

Guinganâ, *guinguinâ*, vn. et vpr. V. *ganganâ*.

Cf. Ritz : *Chansons populaires*, p. 81 (*La Marçon su on pomi*).

Guinglâ (*sê*), vpr. (4A) : se tenir par le petit doigt. On rencontre souvent à Annecy et dans les environs de jeunes paysans et paysannes qui se tiennent ainsi. Ce sont des amoureux ou des fiancés. En frl. : *se guingler*.

Les enfants *se guinglent* aussi à leur manière. En se tenant par le petit doigt, ils prononcent la formulette suivante : « *Guinglin, saint Martin, jusqu'à Paques, tout ce que tu auras sera pour moi*. » Dès lors tout ce que l'un peut faire tomber de la main de l'autre et saisir à terre devient sa propriété. Il est bon de dire que ce pacte n'est jamais de longue durée, car il est vite rompu par quelque bonne distribution de coups de poing.

Guingle, sm. (2Aj) : l'auriculaire. On dit dans beaucoup de localités *guinglin* et aussi *derlinguiglin* (4A). Ce terme n'est pas spécial à la Savoie. Ainsi *guinguelin* est signalé parmi les expressions usitées dans le frl. du Haut-Jura. A Genève, *glinglin*.

Guiniôche, sf. (2Aj) : femme mal habillée, malpropre ; femme de mauvaise vie.

Ce mot figure dans les *Glossaires Genevois* de Gaudy-Lefort et de Hum-

bert, avec le sens de *guenuche*, femme de mauvaise façon, femme mal vêtue, et aussi sorcière, dans le canton de Vaud.

Malgré la différence des sens, il semble bien être le même que le terme *guignoche*, ainsi défini d'après un texte de 1456 cité par DUCANGE : baston de houx fourché et reployé par le bout ; on s'en servait « pour soy esbattre a getter des pierres ou motes de terre au loing ». *Guignoche* s'applique ensuite à la détente d'une arme à feu, à la gâchette ou pièce de fer qui fait partir le chien quand on la presse.

Le patois d'Albertville a *gwind*, femme de mauvaise vie et le lyonn. *guind*, en fr. *gouine*. Si *guinôche* n'est pas un dérivé de ce mot, il a pu être influencé pour le sens.

Guită, n.pr.f. (4T,A,R) : abréviation de Marguerite.

Guitără, sf. (4A) : guitare ; au fig. (terme d'argot récemment patoisé) : besogne ennuyeuse. *Lo dèvé ? q' é sè fé dè çlavillè guitără !* (4A) [les devoirs ? adieu cette vieille guitare !]

Gurliö, sf. (1Dm) : souche d'arbre extraite de la terre. V. **gorliö**.

† **Guste**, n. pr. (4T,A,Ab; 6B) : Auguste.

† **Gustin**, n. pr. (4T,A) : Augustin ; *Gostin* (4R).

† **Gustine**, n. pr. fém. (4T,A,Ab,R) : Augustine.

Gwafä, sf. (3T; 4A) : neige fondante.

Gwafä, vn. (3T; 4A) : patrouiller.

Gwapă, sf. (4A,Ab) : buveur.

Gwapö et *wapö*, adj. (4A) : mou ; se dit du linge humide.

—, pris subst. (4A) : buveur.

On saisit bien le rapport qui existe entre le sens de mou, humide et celui de buveur. Cependant cette dernière signification est-elle ancienne dans le patois annécien ? Ne serait-ce pas un mot d'argot patoisé ? Le *Supplément de LITTRÉ* définit *gouape* : métier du gouapeur, et *gouapeur* : nom donné à Paris aux vagabonds sans aveu. On dit aussi dans ce sens, une *gouape*.

H.D.T. mentionnent le néologisme *gouape*, subst. verbal de *gouaper*, mais ils ne donnent pas à ce mot un sens concret. *Gouape*, avec le sens de paresseux, vagabond, vaurien, figure dans le *Nouveau Larousse illustré*.

Gwé, sm. (4A) : gouet (plant de vigne à maturité tardive) ; *gwé* (5A',At).

Gwé, sm. (4Ret dans tout l'Albanais) : serpe. *H.D.T.* donnent *gouet*, mot dialectal, avec le sens de serpe et celui de petit couteau à lame fixe.

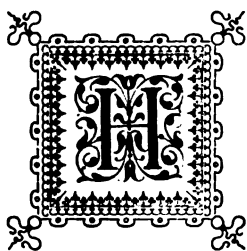
Gwétă, sf. (4R) : serpette. Dimin. de *gwé*.

Gwină, sf. (6A) : femme de mauvaise vie. En fr. *gouine*, coureuse, terme très bas, que DIEZ rattache au rad. de *gaudere*, jouir. Rappelons qu'on a voulu voir dans ce mot le nom d'une reine Goïne, qui aurait fait périr son mari pour fuir avec son amant.

Gwinfrö, sm. (4T) : goinfre. Syn. : *galiafan*.

Comme *galiafan* et le fr. *gouliafre* (génév. *galiaufre*), *gwinfrö* accentue l'idée exprimée par *golu*. Le *golu* mange avec excès, le *gwinfrö* s'empiffre malproprement. (Cf. B. LAFAYE : *Dict. des Synonymes*, v° *gourmand*, *goulu*, *glouton*, *goinfre*.)





GRAPHIE. — Dans une orthographe phonétique, la lettre *h* dite muette n'a pas de raison d'être. L'*h* aspirée initiale n'existe pas dans le patois savoyard. Nous conservons cette lettre au commencement d'un petit nombre de mots usités dans le français local.

Oh représente la chuintante du fr. : *cheval*.

Ch est la notation d'un son analogue au *th* dur anglais.

O'h est l'équivalent du *ch* dur allemand.

Jh représente le *th* doux allemand.

Entre deux voyelles, on intercale parfois la lettre *h*, pour marquer qu'il n'y a pas diphtongue : *porihä* (2Js) [pourrie]. *Fontanhä*, *bonhä* (8Ag, Ap) [fontaine, bonne] se prononcent comme si l'on écrivait en deux mots, *bon a*, sans faire la liaison.

† **Hachon**, sm. : hachette; en patois *açhon* (4T, A, Aj, Fd, R; 5A'); *aston* (4F; 6A, U). Le plus souvent l'*h* est muette : l'(h)*achon*.

Parcèlement l'*h* n'est pas aspirée dans la prononciation locale des mots (*h*)*ache*, (*h*)*achette*.

HUMBERT cite comme exemple plusieurs mots où la lettre *H* n'est pas aspirée dans la prononciation populaire : *hachis*, *hareng*, *haricot*, *harnais*, *hasard*, *hibou*, *hangar*, *hais* (Y), *hideux*, *honteux*, etc. Il en est de même en Savoie.

Nous lisons le vers suivant, dans un recueil de *Noëls Savoyards* (Mnsc. Eloi SERAND) : « J'annonce également la paix à tout l'*hamau* » (le hameau).

† **Haut**, adj. « Il est *haut* comme le temps » (4A; G) [il est orgueilleux].

† **Hauts-goûts**, sm. pl. (4T, A; G) : fines herbes (en parlant d'un potage); épices (en parlant d'un mets). « Mettez des *hauts goûts* [dé-*xô-gou*] dans le bouillon »; « la sauce manque d'*hauts*

goûts » (4T, A). Ces phrases équivalent aux suivantes : « Mettez des fines herbes dans le bouillon »; « la sauce manque d'épices ou d'assaisonnement ».

† **Herbettes**, sf. pl. (G) : fines herbes.

† **Herbolaines**, sf. pl. (G) : herbes officinales; *arbolannë* (1Dm); *arbolënnë* (7Jr).

† **Huile**. Dans le frl. on donne souvent à ce mot le genre masculin.

« Il tirerait de l'*huile* des pierres » (4T; G) : se dit d'un homme ingénieux et actif qui sait tirer parti de tout, ou à qui tout réussit.

Huile de coude, ou des coudes (4T, A; G) : travail manuel, peine qu'on se donne pour faire une chose. « Vos bottines ne veulent pas briller, Monsieur. — Mettez-y encore une goutte d'*huile de coude*. »

† **Huitante**, adj. num. card. : 80. « Aucun dict. usuel n'a recueilli ce terme, qui est fort usité en Suisse, en Savoie, en Franche-Comté et dans le Midi. » (HUMBERT).

Huitante, mentionné sous la forme *uitanta* dans la Grammaire de DURET, a comme doublet *octante*. Ces deux mots sont des archaïsmes. GODEFROY cite le vers suivant du *Voyage de Charlemagne* (éd. Koschwitz, 96) : « *Uitante milie sunt el premier chief devant.* » On trouve *huictante* dans Brantôme, *octante* dans Fauchet.

« Nous avons remplacé les mots *septante*, *huitante* et *nonante*, dont le premier et le troisième sont encore des provincialismes usités, par des noms de formation franç. : soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix. » (L. CLÉDAT : *Nouvelle Gramm. histor.*, p. 154.) On voit qu'il ne faut pas faire exception pour *huitante*, provincialisme encore employé, du moins dans nos régions.

† **Hybou**, sm. : « nom d'un cépage de

la Savoie, dit aussi *polofrais*, qui monte jusqu'au sommet des arbres ». (LITTRÉ, *Supp.*)

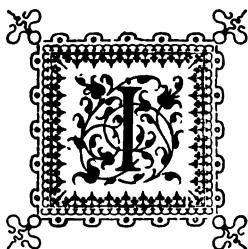
Littré écrit *hybon* et donne comme référence un ouvrage daté de 1874 : *Les Primes d'Honneur*, p. 650. Même indication au mot *polofrais*. *Hybon* est sans doute une faute de lecture ou d'impression, au lieu de *hybou*, qu'on écrit aussi *ibou*, nom d'un cépage connu en Savoie.

A la même page du *Supplément* est mentionné le mot *hydraute*, rectifié dans les *Additions* (la forme véritable est *hydrante*). L'erreur serait identique.

† **Hydrante**, sf. (G) : prise d'eau.

† **Hydromètre** (*hydrometra stagnorum*, Linné), sm. : sorte d'insecte qu'on appelle en patois *cordani* (4T,A).





GRAPHIE ET PRONONCIATION. — Nous avons employé quatre caractères diffé-

rents : *i*, *ī*, *ī*, *ī*.

1° *i* : notation ordinaire du son *i*, comme dans le mot fr. *ami*.

2° *ī* : indique que la voyelle *i* ne forme pas diphthongue avec une autre voyelle : *īhof* [jouer].

3° *ī* : appelle particulièrement l'attention sur la longueur de la voyelle : *farmī* [fermier].

4° *ī*. *A la fin des mots* : notation d'un *i* atone très bref (prononciation relevée dans quelques localités seulement) : *filīī* [fille] ;

Devant une autre voyelle : *ī* est la notation de la semi-voyelle (*yod*) : *dédīlon* [déjeuner] ; c'est le son *i* dans les mots fr. *pied*, *chien*. En particulier après *l* et *n*, *ī* marque la prononciation mouillée de ces consonnes : *alonīī* [noisette], *pasnalīī* [carotte] ;

Dans quelques cas *ī* indique le second élément d'une diphtongue descendante : *étāīlīd* (4R) [étoile].

I. art. contracté (6A) : au. *I mā de la gòtā lō medecin i vēiōn gòtā* [au mal de la goutte les médecins n'y voient goutte].

—, pron. sujet masc. sing. de la 3° pers. : il. M. L. VIGNON l'indique pour la Savoie seulement : « *I-il* occupe un domaine assez important dans la Savoie et dans l'Isère, entre la vallée du Rhône et la rivière de l'Isère. » (Cf. *Revue de Phil. fr.*, XIV, p. 111.) Les formes analogues sont *i-l* (*l* devant voyelle) et *i-al*. V. 6.

—, pron. sujet masc. pl. de la 3° pers. (4T) : ils. *San-t-i modā* [sont-ils partis ?] *I van* [ils vont] ; *an-t-i* [ont-ils ?].

—, pron. sujet neutre de la 3° pers. (4T) : il. *I sarē bon de fērē dinsē* [il serait bon d'agir ainsi] ; *i plu* [il pleut] ; *i fō* [il faut]. Mais, si la phrase est interrogative, on emploie *ou* après le verbe : *Ne sarē-t-ou pā mīēu de fērē dinsē* [

(4T) [ne serait-il pas mieux d'agir ainsi ?] *Fō-t-ou* [faut-il ?] V. 6 et *tou*.

Sur ce pronom, ainsi que sur les autres formes du pronom sujet, cf. L. VIGNON : *Les Patois de la région lyonn.* Le pronom neutre sujet (in *Revue de Philol. fr. et de Litt.*, 1901, t. XV, 1).

D'après M. Vignon, « *i-y* (*ī*) couvre le nord de la Haute-Savoie et l'ouest de la Savoie ; ces deux domaines importants sont séparés par une bande de terrain où l'on emploie *é*, *éy* (*ēī*), ou *é-y* (*ī*). »

—, pron. neutre rég. indir. (4T) : *pēnsā-ī* [penses-y, pense à cela].

—, pron. neutre rég. dir. (3S' ; 4T. A) : *d'ī sé bēn* [je le sais bien]. *Él arē tō volu i prēndrē*, ou bien *él arē volu tot i prēndrē* [il aurait voulu tout prendre]. *D' é pā pu tot i mji* [je n'ai pas pu tout manger].

Sē t'ī fā oncō, dē t' fotrē na brinnā

(4T) [si tu fais cela encore une fois, je te donnerai une bonne volée de coups]. *Di-m'x-i* (4T) [dis-le-moi].

On dit aussi dans le frl. : j'y sais bien.

—, adv. (4T, A, Al; 6A) : y, là. *Vax-i êu n'i va pâ, i è tò cômô* (4T) [vas-y ou n'y vas pas, c'est tout pareil]. V. u.

Remarquer l'emploi de *i* dans la phrase suivante usitée à Thônes : *Tot i vu, tot i pér* [qui veut tout, perd tout].

Œ s'emploie au lieu de *i*, pour marquer le son très bref de *i* semi-voyelle (yod). Ce mot se lie à la voyelle initiale du mot suivant pour former une diph-tongue ascendante.

La graphie *y* indique une prononciation hésitante entre *i* et *ï* (cf. *hier*, qui a eu la valeur d'un dissyllabe et celle d'un monosyllabe, ainsi que nos *finales en tion*). *D' i è tò mjâ* [j'ai tout mangé]. *Èl i (y) ar è tò volu prèndrè* (4T) [il aurait voulu tout prendre]. *I è vré* [c'est vrai]. *I ètè dsandô né* [c'était samedi soir]. *I (y) arverà on malor* (4T) [il arrivera un malheur]. *D' i è pâ vÿu* (4T) [je n'ai pas vu cela]. *D' i è pâ pensâ* (4T) [je n'y ai pas pensé]. *I (y) â-to étâ* (4T) [y as-tu été ?]. *I (y) an frè* (4T) [ils ont froid].

Par suite de la prononciation *ï*, le sujet et le verbe sont parfois devenus inséparables. Il en résulte que, si la phrase est en même temps négative et interrog., le sujet est exprimé deux fois, devant et après le verbe : *ï è-t-ou ?* [est-ce ?]; *ï ètè-t-ou ?* [était-ce ?]; *ï è-t-ou pâ vré*, ou *n' i è-t-ou pâ vré ?* [n'est-ce pas vrai ?]

I (*bwèe d'*), sm. (4Ag) : thuya. Ail-leurs, if. V. â.

Îacâ, sf. (8B'm) : eau. *On vârà d' l'îacâ* [un verre d'eau]. *L'îacâ è frâdâ, mè d'xâlè* [l'eau est froide, elle me glace]. Lat. *aqua*. V. *égâ*.

Îajhō, sm. (4T) : voyage ; une fois ; *vîajhō* (4A).

Îan, pr. dém. (3S') : cela, avec une nuance péjorative. *Pè îan babolâ, pê îan bocatâ, twi lou fremajhe è passân* [pour habiller cela (ces gens-là), pour

les couvrir de colifichets, tout l'argent des fromages y passe].

Îan, f., *îantâ*, adj. (3S') : profond, e.

Îar, adv. (4T, A) : hier. *Îar ên né* (4T, A); *îar né* (5At) [hier au soir]. *Dran îar* [avant-hier]. V. *îé*.

Îave, adv. (3S) : où ; *îôvîou* (1Bm) ; *îâu* (4Al).

Ichē, adv. (4A) : ici. *Restâ ichē* (ou *chēe*) [reste ici]. *Vin chēe* (ou *ichē*) [viens ici]. V. *iqē*.

Icsî, va. (2Aj) : exciter un chien à mordre.

Îē, adv. (4Al; 7J, Cm) : hier ; *îē* (4A) ; *îar* (4T, A).

La prononciation monosyllabique de *hier* a été longtemps usuelle. Actuellement elle est notée comme vieillie. Cependant on la trouve souvent encore dans les poètes du xix^e siècle. En voici un exemple tiré de LAMARTINE (*La Mort de Socrate*) : « Dans les lieux, dans les temps, hier, demain, aujourd'hui. »

Îē. V. *îēn*.

Îē, *îē* (4T). *L' jò dē îē, îē* [le jeu de cligne-musette]. On dit aussi *îou*, *îou*.

Îēn, f. *îēntâ* et *îintâ*, adj. (4T, A) : profond ; *îē* (4Ab, Al) ; *îan* (3S'). V. un exemple à *fâtâ*.

Îēnâ, *îēnô*, *îōnâ*, formes fém. de l'adj. num. cardinal : une. *È m'ēn-n a fē d'îēnâ, mē d'îēnâ* (4T) [il m'a joué un mauvais tour, plus d'un mauvais tour]. *D'ēn-n è îēnâ* (4T) [j'en ai une].

Ne s'emploie que lorsque ce mot n'est pas suivi d'un nom.

On trouve aussi comme autres formes *ounâ* et *inâ*.

Îfan, sm. (5At) : enfant. V. *ēfan*.

Igrêlō, sm. (5At) : le houx. V. *ēn-grêlō*.

Ihan, (4T, A, Ab) : cri de l'âne. *L'ânô fâ ihan*.

Îiâ, n. pr. fém. (4Ad), et *îiē* (4A, Al). n. pr. pouvant s'appliquer aux hommes aussi bien qu'aux femmes : Marie.

Dans la première syllabe du mot *Mailâ*, *Mailē*, prononc. enfantine de *Maria*. *Marie*, on a cru reconnaître la forme

féminine de l'adj. possessif, *ma*. Par suite le second élément *îă*, *îĕ*, a pu être considéré comme étant à lui seul un terme significatif et, comme les autres noms féminins, il a pris l'article : la *îă*. L'article dans ce cas n'est jamais éliidé.

Le nom pr. *Marie* peut désigner également des hommes ou des femmes ; on a de même appliqué par analogie le terme réduit *îĕ* aux hommes aussi bien qu'aux femmes.

Îĵé. V. izé.

Îĵô. V. izô.

Îĵwé. V. izé.

Îmită, va. (4T,A,R) : imiter.

În.... On trouvera à *é* ou *én* nombre de mots offrant le préfixe *in* latin (ff. *en*).

În, sm. (bwĕe d') (4Al) : if.

—, forme du verbe avoir (4Aa) : nous avons. *Men. d' n'ăĕsô pđ la republică, mé lou métrĕ qĕ n'x in* (4Aa) [moi je ne hais pas la république, mais les maîtres que nous avons].

Înă, adj. num. cardinal, fém. (8B'm) : une. *Z'n dĭ ină* [j'en ai une]. S'emploie sans substantif. V. **Îănă**.

† **Înalpage, sm. :** séjour que font les bestiaux en été sur les montagnes inhabitées pendant l'hiver ; action de conduire un troupeau sur ces montagnes. *L'inalpage* dure, suivant les altitudes, de 3 à 4 mois ; il commence généralement vers la mi-juin.

Înalpage est un terme nouveau, usité seulement dans les livres et les journaux. En patois on dit : *Mĕnd lé vaĉĕ ĕn montanĭĕ* (4T,A) ; *inĕrpđ lé vatĕĕ* (7Lb) ; *émouĕr lé vaĉĕ* (7Jr). Les expressions contraires sont : *On-n a dĕ-chĕndu lé vaĉĕ* (ou *lé vaĉĕ san dĕ-chĕndu*) d' *montanĭĕ* (4T) ; *dĕsĕrpđ lé vatĕĕ* (7Lb) ; *rĕmouĕr lé vaĉĕ* (7Jr).

† **Înalper, vn. :** conduire pendant l'été les bestiaux dans les pâturages élevés. Dans le Valais, *inalpă*. C'est un composé de *alpe*, devenu en patois *inĕrpđ* (7Lb).

Înbĕcĭlô, adj. (4T,A,R) : imbécille.

Syn. : *căqĕ* (4A) ; *tac* et *gri* (3T) ; *lobă* (4A).

† **Încan, sm. (G) :** encan. V. **ĕncan**.

† **Încanter, va. (G) :** acheter à l'encan. « La Mélanie a incanté un ébaraignoir, un guindre et deux ou trois autres raufferies » (HUMBERT).

Încendyi, va. (4A) : incendier. Au fig. gronder, accabler de reproches.

Încoră. V. ĕncoră.

Înĕrpă, va. (7Lb) : conduire le bétail dans les chalets d'été ; † mener en montagne. Le contraire est *dĕsĕrpă*.

Înfujon, sf. (4A) : infusion.

Înĭon, sm. (7Jr) : oignon.

Înjură, sf. (4T,A) : injure.

Înmandăr, vn. (8Bf) : prendre son élan.

Înnă, vn. (4T) : hennir ; braire. Se dit du cheval et de l'âne.

Înnistă, va. (4A) : exciter l'un contre l'autre ; † *inhister*. V. **ĕnnitĭĕr**.

Înocĕn, adj. et sm. (4T) : innocent. *Mon pĭlou inocĕn, | Î ĕ na pĕstă q' cĕn* [mon petit innocent, c'est une peste que cela] (AGNELLET : *Berceuse*).

Înondă, va. (4A) : inonder.

Înondachon, sf. (4A) : inondation.

Înpandre (s'), vpr. (2Aj) : s'informer.

Înpou, sm. pl. (4A) : impôts. *Lo-x inpou no pluvĕn dsu ; fadră lé pară avwĕ d' paraplu* [les impôts pleuvent sur nous ; il faudra se protéger avec des parapluies].

Înstrukchon, sf. (4A) : instruction.

Înstrumĕn, sm. (4A) : instrument (spéc. instrument de musique).

Întĉĕĭ, adv. (1Bm,Ep) : là. *Cĕ jhor intĉĕĭ* (1Bm) ; *cĕ jĥĕr intĉĕĭ* (1Ep) [ce jour-là].

Întĭĕ, adv. (3S') : ici ; *cĕ intĭĕ* [celui-ci].

Întôră, sf. (4Tc) : aconit.

Întrevă (s'), vpr. (3S') : s'informer.

Ce mot correspond au vx. fr. *enterver*, interroger, rechercher. A Vionnaz, *ĕtervă*, demander.

Înutilô, adj. (4T,A) : inutile.

Îô, fém. Îôtă, adj. (4T,A) : haut.

Ïô, sm. : le haut, sommet. *La Ïôtâ*, signifie souvent la Haute-Savoie.

—, adv. : *dě ïô én bà = dépwé lě ïô tan q'én bà* (4T) [de haut en bas, du sommet jusqu'au bas]. *Ën ïô* (4T) [en haut].

Mais on dit : *Lé-n-ô* [là-haut]; *cé-n-ô* (4T,A) [ici en haut].

Ïon, adj. num. cardinal, masc. : un. Ne s'emploie que lorsque le nom est sous-entendu. *D'én-n é ïon* (4T). *Ïon d'Ënn'ci*; *Ïon d'la Parirě* (4A) [un habitant d'Annecy; de la Perrière, rue d'Annecy]. *Ïon d'Ënn'ci n'arěpá fé cén* [un Annécien n'aurait pas fait cela]. (BÉARD : *La Pasnaltě*.)

— (*é*), forme du verbe avoir (6A) : ils ont.

Ïorě, adv. (4A,R) : maintenant. *Ïorě qě d' sě dién la fanfără* (4A) [maintenant que je suis dans la fanfare].

Ïorěndrě, adv. (4A) : juste en ce moment. Vx. fr. *orendreit*, *orendroit*.

Ïou, adv. (4T,A; 5C; 6A) : où. V. un exemple à **ju**.

Ïou-ïou, (4T) : exclamation par laquelle les enfants annoncent, au jeu de cache-cache, nommé aussi cligne-musette, qu'ils sont tous cachés. Alors celui qui doit les chercher peut commencer ses recherches. On dit aussi *cou-cou* et *tou-tou*.

Ïpiannă, sf. (5At) : feuille de vigne.

Ïpiôtrě, sf. (5At) : épeautre.

Ïpnă, sf. (5At) : épine; aubépine.

Ïpnoçhě, sf. (5At) : épinard.

Suivant M. DEVIC (*Dict. étym. des mots d'origine orientale*), épinard (vx. fr. *espinard*, *espinace*, *espinocce*, *espinocche*) dériverait non pas du latin *spina*, épine, mais d'un mot arabe-persan.

On remarque, dans le patois savoyard, la même correspondance qui existe en fr., comme dans les autres langues romanes, entre les formes issues de *spina* et les mots usités pour désigner l'épinard. *Épine* se dit *épěnd*, *épěně*, *épñă*, *ipñă*. *Epinard* se dit *épěnaçhě*, *épñóçhě*, *épñastě*, *ipnoçhě*. De même, dans la

Suisse romande, *epena* et *epenațze*, suivant BRIDEL.

Le mot n'existait pas en latin. M. Devic fait remarquer que toutes les langues romanes ne peuvent s'être entendues pour dénommer cette plante d'après un de ses caractères qui n'a rien de frappant, à savoir deux ou quatre petites pointes épineuses placées à la surface du calice, d'autant plus que ces pointes manquent dans le grand épinard.

Peut-être suffirait-il de constater avec MISTRAL (v° *espinarc*) que l'épinard est une plante dont la graine est épineuse. Mais, en admettant que *ipnoçhě*, *épěnaçhě*, etc., ne dérivent pas en droite ligne de *spina*, l'influence de ce mot semble bien incontestable.

Iqě, adv. (4T) : ici; variantes : *qě*, *cé*, *cé* (4T); *itlě* (4A,R); *ichě*, *chě*, *cé* (4A); *tsě* (6B); *itse* (3Sd); *tchě* (1Bm, Ep); *c'hě* (3S'); *intlě* (3S'). *El ě iqě* (4T) [il est ici]; *al 't ichě* (4A); *dl ě tsě* (6Ac); *al 't itse* (3Sd).

Irăndělă, sf. (5C) : hirondelle.

Irău, fém. *irăusă*, adj. (1D) : heureux.

Ire, sf. (3S') : aversion, haine. *Qe vu se maryă, san-ț être enrossă, dē tote lē prendre en-n ire* (3S') [celui qui veut se marier, sans faire un marché de dupes, doit toutes (toutes les filles d'aujourd'hui) les prendre en aversion].

A 4 Tj, *irě* signifie colère. *Sa fěn' ět ěn-n irě* [sa femme est en colère].

Dans les dictionnaires fr. récents, *ire* est donné comme mot poét. et vieux.

Il est intéressant de constater que ce dérivé du latin *iră* vit encore dans nos régions. Au xvi^e s. *ire* était fort employé : « Chante déesse l'*ire* d'Achille. » Cf. REGNARD : « Le vieillard me paraît un peu sujet à l'*ire*. » (*Folies Am.*, I, 7.)

—, nom d'une rivière. La Combe d'Ire.

Irondălă, sf. (4A) : hirondelle; *iron-dělă* (6Ac,Gv); *arandělă* (7Ja); *iran-dělă* (5C); *irondële* (4Al; 8B^m). Syn. : *cublăn*.

† **Iscariote**, sf. (G) : escarole.

Izé, V. **izé**.

Iseráblö, sm. (4T). V. **isráblö**.

Issá, pp. (8Bf) : *ɣ'ài issá* [j'ai été].

Istwérö, sf. (4T,A) : histoire, récit de faits réels.

Istwérö, sm. (4A) : récit mensonger.

La différence des genres et des sens indiquée entre *istwéré* et *istwérö* n'est pas toujours observée.

On peut expliquer le changement de genre comme pour le fr. *grimoire* (pour *gramoire*, variante dialectale de *grammaire*). (Cf. *H.D.T.*, v° *grimoire*.) Un *istwérö* aurait été mis primitivement par ellipse, pour un livre d'histoire, comme le vx. fr. un *gramoire* pour un livre de *gramoire*. Mais nous n'avons pas relevé des traces de ce sens. Il est plus probable qu'on a cru voir dans le mot issu de *historia* une finale masc., par analogie avec les mots masc. terminés par les suffixes (*w*)*érö*, *érö*, dérivés de *órium*, *érium*. A Thônes, on dit un *én-crétérö*, un encrier. Une différenciation sémantique suivit, comme il arrive souvent, la différenciation morphologique.

On peut comparer le fr. *mémoire*, masc. et fém. (avec des sens différents), issu de *memoria*. Il y a des mots fr. terminés en *oire* sur le genre desquels la langue populaire a hésité ; par exemple *un* et une *armoire*.

Itiö, adv. (4A,R) : ici ; là. V. **iqö**.

Itou (d'), forme du v. subst. (4R) ; j'étais. Les autres formes seront données dans la GRAMMAIRE.

Itoulä, sf. (7J) : hibou.

Itse, adv. (3Sd) : ici. V. **iqö**.

Ïu, pp. (6Ac) : vu. *Chlo fachu d'enbarà ɣ'én-n é ïu, ɣ'pwi-ɣ u dire* (6Ac) = *Çlô fachu d'enbarà, ɣ-d'én-n é vïð, ɣd'o pwi dire* (6B) [de ces faiseurs d'embarras, combien j'en ai vus, je puis le dire].

—, exclam. (4Ab) : hue !

—, adv. (4A) : où ? *Ïu va-të* [où vas-tu ?]

—, adv. (4Ab) : y, là. *Ïu va-tö tðrë* ?

— *Nan, d'Ïu vré dman* (4Ab) [y vas-tu maintenant ? — Non, j'y irai demain]. Mais on dit : *Va-ɣ-u, alä-ɣ-u*.

—, pron. démonstr. neutre, employé comme compl. direct ou indirect (4Ab) : cela, à cela, y. *D'Ïu saré bin* [je le saurais bien]. *Balië-m'Ïu tò* [donne-moi tout cela]. *D'Ïu péssé plïë* [je n'y pense plus]. On trouve aussi *Ïu* à Rumilly. V. **ï** et **u**.

L'Ï tombe lorsque *Ïu*, pronom ou ad-
verbe, est précédé de *ɣ* : *Péssä-ɣ-u, péssä-ɣ-u* ; *va-ɣ-u, alä-ɣ-u*.

Ivã, sf. (7Jr) : ciboule, échalotte.

Ivarnä, va. (4T) : nourrir pendant l'hiver. Conjug. *d'ivérnö*.

—, vn. : passer l'hiver.

Ivarniö, sm. (2Aj) : porc qui a hiverné et qu'on ne tue que l'automne suivant.

Ivé, sm. (4T,A) : hiver ; *ivér* (3S').

A la Sin-Vénçan (22 janvier), *tòjhéle u fén, atramén l'ivé sè casse onnä dén* (4A) [à la Saint-Vincent, tout gèle ou fend, autrement l'hiver se casse une dent].

Remarquer dans *ivé* la chute de *r* final. Cette lettre se prononce en fr. après *e* dans les mots où elle était jadis suivie d'une *n* actuellement disparue : *hibernum*, *hiver(n)* ; *infernum*, *enfer(n)*. (Sur l'amuissement de *r*, cf. l'étude de M. H. ANDERSSON, dont nous avons rendu compte dans la *Revue de Phil. fr.*, tome XIII, p. 150. Cf. *ibid*, XIV, 2° fascicule.)

Ivèrnä, vn. (3S'). V. **évarnä**.

Ivöé, sm. (4Tc) : cytise des Alpes.

Ivri, va. (6A,Gv') : ouvrir.

Ivroniö, sm. (5A') : pivoine (plante). Ce nom est dû sans doute à la comparaison qu'on a faite de cette plante rouge avec la face d'un homme ivre.

Ivwi, adv. (6Ac,B) : aujourd'hui.

Ïwä, sm. (4Ab) : œuf. S'emploie pour *wä* après *on-n* et *l*, c'est-à-dire que les consonnes *n* et *l* deviennent mouillées : *l'Ïwä, on-n ïwä*. Au pluriel *lô-j wä, dou-j wä, tré-j wä, dè bon-j wä* (*ɣ* est remplacé par *j*).

Iwé, sm. (1B) : oiseau. V. **izé**.

Iwéxé, sm. (4Tj) : oiseau. S'emploie au lieu de *wéxé* après les articles *le* et *on-n* : *L'iwéxé*, *on-n iwéxé* ; mais *lou-x wéxé*, *dou-x wéxé*, ce qui revient à dire que, devant *wéxé*, *l* de l'article élidé et *n* final de *on* prennent le son de *l* et *n* mouillés.

Izé, sm. (1Ab, B', E, Em ; 2Js ; 3Jt, Rp, T, S' ; 4T' ; 5Ml ; 6Un) : oiseau ; *ixé* (3S'v) ; *ixéi* (2Jj) ; *ixi* (3Bm) ; *ixèl* (7Lb) ; *ijé* (3Gp, S ; 4Tl) ; *ijé* (6B, Bv) ; *ijwé* (6Bq) ; *ijô* (5M, Mf ; 6As ; 7C ; 8Ma) ; *iwé* (1B) ; *éxé* (4A, Aa, Ab, Al, At, T, Tc) ; *éjé* (4F ; 6U) ; *éjé* (5M') ; *'éxilé* (2Sm) ; *éxô* (7J, Cm) ; *éjô* (4R ; 5Bd ; 7Ag ; 8B'a) ; *éjô* (4A'g ; 5M'v) ; *éijô* (4A'c) ; *ôjéi* (8B'm) ; *ôüjé* (8Al) ; *ôüjèl* (8Bs) ; *uxé* (3Ca ; 7Ja) ; *uxèl* (7M') ; *un uxèl*, *dou-j ujô* (7L) ; *djô* (5C'e ; 6Am) ; *aïé* (1Bm) ; *wajé* (4Tj, d'après M. GILLIERON) ; *on-n iwésé*, *dou-x wésé* (4Tj) ; *waxé* (7M).

Termes enfantins : *on xéxé* (4T) ; *on xixé* (G) ; *on cüicüi* (6Ac) ; *on pipi* (4A).

Izélä, sf. : alouette. (D'après A. DESPINE : *Recherches sur les Poésies en dialecte savoyard*, p. 163, qui donne ce mot (*isella*) comme un terme chablaisien.) Nous l'indiquons à titre de renseignement, ne l'ayant pu vérifier.

S'il est exact, on remarquera que, dans le Chablais, l'oiseau si cher aux vieux Gaulois est resté l'oiseau par excellence. *Ixèlâ* est en effet une forme féminin. de *ixé*, *ixèl*, dont le correspondant fr. est *oiselle* (*avicella*). Ailleurs on dit *atüë-tä*, ou *lérä*.

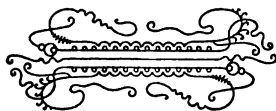
Izi. V. **izé**.

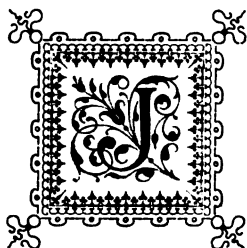
Iznä, vn. (4T, Al, R, Rm') : hennir, braire ; *ixnä* (4Ab) ; *innä* (3Be ; 4T) ; *wénnä* et *waxnä* (1A).

La tiëvr' é l' mēuton fon brinnä | Lēu snëtä, | É le pīlou çhvô drissë son nâ | Pr ixnä [la chèvre et le mouton font résonner leur sonnette, et le petit cheval dresse son nez pour hennir]. (BÉARD : *Le Retour des Bergers à la Ferme*.)

Ixräblö, sm. (4T, A, Ae, Al ; 5At) : érable ; *ixräblö* (4A'g ; 5A') ; *ixräblö* (4Ab) ; *ixéräble* (6A, Am, B). *Le bwé d'ixräblö lëssë mori la vilë u cārô* (4T) [le bois d'érable laisse mourir de froid la vieille femme au coin du feu] = *L'ix-éräble fä mori de frä sa märe l'uver* (l'hiver) *i cär* (6Am).

Ce mot qu'on trouve en Dauphiné sous la même forme *ixeräblö*, en lyonn. *isseröblö* (au XIII^e s. *aysserable*), vient de *acerarbor*. (Cf. DARMESTETER : *Mots composés*, p. 119.)





GRAPHIE. — Les sons *je, ji* peuvent être notés *ge, gi*, la gutturale *g* n'ayant le son dur que devant *a, o, u, w*.

Jh est la notation d'un son analogue au *th* doux anglais.

J. Lettre de liaison employée parfois dans certaines localités (par exemple à 4Tc; 5C'a; 6Ac,B) au lieu de *s*.

Jacò, sm. (4T,A) : perroquet.

Comme dans le fr. vulg., le patois a adopté ce nom d'homme dérivé de Jacques pour désigner le perroquet (cf. *Margot* ou *Jaquette* désignant la pie). Dans le Morvan, *Jaque* s'applique au geai.

Jacoton, npr. m. (4T,A) : dim. de Jacques.

Jalosi, sf. (4T) : jalousie.

Jamé, adv. (3S'; 4T,A,R; 6Ac,B) : jamais; *jhamé* (4T,A,Ab).

Jan, npr. m. (4T,A; 6A) : Jean; *Dïan* (4Al,R; 5C). *A la Sé-Jan* (24 juin) *drom' d'on flan*; *à la Sé-Clémé* (23 novembre) *ronste lamé* (6A). *A la Sin-Dïan dromä d'on flan*; *à la Sin-Clémén ronflä lamén* (5C) [à la Saint-Jean dors d'un flanc (d'une oreille); à la Saint-Clément ronfle seulement].

Le sens de cet adage est le suivant : A la Saint-Jean, les gros travaux de la campagne sont presque tous terminés; mais il reste encore de l'ouvrage; en novembre aucun travail pressant.

Jănă, npr. f. (4T,A,R) : Jeanne; *Dïă-nă* (5C); *Jănă* (4Ab); *Jani* et *Jéni* (4A).

Janvié, sm. (4T,A,Ab,R) : janvier. *Janvié avwé sou glïafon, sou gran vën*

é tò le trénblamén, é-t on tén d' sorci, tan q'à la mi fèvri (4T) [janvier avec ses glaçons, ses grands vents et tout le reste, est un temps de sorcier jusqu'au milieu de février].

† **Jâre**, sm. ou *jère* (de veau) (G) : jarret de veau.

Jeu, sm. (6A) : œil. V. **ju**.

† **Jaquemart**, sm. Ce nom propre dérivé de Jacques (*jaqueme*, forme dial.) et devenu nom commun, servait à désigner une figure de métal qui, dans les anciennes horloges placées à la partie supérieure d'un édifice, tenait un marteau à la main et frappait les heures sur la cloche de l'horloge. Il est devenu le sobriquet des habitants de Tannings. Cf. A. DESSAIX : *Légendes de la Haute-Savoie*, p. 155.

Dans le canton de Vaud, on donne ce nom à une statue d'homme armé placée sur les fontaines publiques.

JEUX.

Sous cette rubrique, nous donnons les noms d'un certain nombre de jeux très usités en Savoie.

Beaucoup nous ont été indiqués par M. J. TERRIER.

ARIOTET. Pierre GAUD, cité par HUMBERT, décrit ainsi ce jeu d'enfants, qu'on

appelle aussi *quique*, dans la Suisse romande: « On place, derrière un morceau de tuile ou de pierre, de la monnaie, des boutons ou des clous. On prend un palet que l'on tire contre un but pour savoir qui jouera le premier. Celui dont le palet est le plus près du but fait une raie et lance de là son palet contre le morceau de tuile ou de pierre, afin d'amener l'enjeu le plus près possible de son palet. Chaque joueur en fait autant à tour de rôle. Une fois que le petit ou *cochonnet* est renversé, chaque mise ou partie de mise échoit au palet qui s'en approche le plus. Si par hasard le palet d'un joueur s'arrête sur ou contre le petit, et le touche, on dit qu'il *vougue*; c'est un mauvais coup pour tous les joueurs, lesquels ne peuvent rien gagner tant qu'il n'a pas été *dévougué*, c'est-à-dire tant que le petit n'a pas été remué par un palet rejoué de nouveau. » *Jhoï à la galină* (4T).

BATONNET (la *guiche* dans le Nord, le *guillet* en Bretagne): *baculô* (4T,A); *măculô* (4Al). V. *arâ*.

BILLES. A Annecy, les principales sortes de billes sont: 1° La bille ordinaire, en pierre noire vernie appelée *gobille*; 2° La bille en pierre blanche ornée de dessins en couleurs, appelée *cristalle*: elle vaut trois *gobilles* lorsqu'elle est en bon état, deux lorsque les dessins sont effacés; 3° La bille en verre ou en pierre fine, appelée *agate*: elle vaut plusieurs billes suivant sa beauté; 4° La *cristalle à mâter*: grosse bille en pierre blanche ornée de dessins; elle est remplacée parfois par une bille en métal appelée *biscaïen*.

Chaque joueur a sa *zogne*, c'est-à-dire une manière particulière de lancer sa bille; il se sert pour cela de son *bôche*, choisi parmi les meilleures *cristalles*. S'il tire en faisant rouler sa bille, il fait la *garoline* ou la *mirouline*; s'il tire trop mollement, il *pinôche*.

Pour savoir dans quel ordre on doit jouer, on *s'escarte*. Chaque joueur fait

rebondir sa bille contre un mur ou un arbre et l'on se place dans l'ordre où les billes sont retombées, en prenant l'enjeu comme but. On peut *s'escarter* plusieurs fois pour choisir une meilleure place. à moins que le premier joueur n'ait dit: *point s'escarte*.

Jeux dans lesquels on se sert de la bille:

U crô [aux creux].

A ên-n ênd'ionnă [à jeûner] (séjourner dans le creux).

Ê-x onîê [aux *zognes*].

U card [au carré (triangle)]; l'enjeu consiste en billes, boutons ou sous.

A mată [à mâter]: ce jeu se joue avec des billes ou avec des toupies (*flarga*).

A la grispille [à gaspiller, au pillage].

A la ré [à la raie].

A moură ou à *s'escarter*.

V. *gobiliô* et *chică*.

BOUCHON: *dôî* à la *galină* (4A); *jhoï u bouchon* (4Al).

BOULES. Au jeu de boules, la boule plus petite qui sert de but (*cochonnet*) s'appelle *conchon* (G), *bôche* (G; 4A,R). V. *bôcher* et *apwëntă*.

CACHE-CACHE ou *Cligne-musette*: *dôî* à la *tô* (4A); *jhoï à la cachê*. V. *caçhê* et *dôche*.

CARTES (jeux de). V. *cărtă*.

CERCEAU: *șarclô* (4A).

CHEVAL FONDU (ou saut de mouton): *seută-meuton* (4A).

Les jeux dérivés sont:

Aux pas;

A la paume empoisonnée;

A saute pour poser mon mouchoir (où l'on fait l'éperon et l'assiette).

Tiens-toi bien! Les partenaires sont divisés en deux groupes égaux. Les deux chefs de groupe, généralement les plus forts, tirent au sort pour savoir lequel commencera « dessus » ou « dessous ». Le chef de ce dernier groupe va se placer contre un mur; ses camarades s'arc-boutent contre lui à la suite les uns des autres et forment ainsi une sorte de pont. Le chef de l'autre groupe s'élance en criant *tên tê bën!* [tiens-toi bien] et

d'un bond, en s'aidant des mains, il tombe à cheval au bout du pont. Ses camarades suivent son exemple et tous restent à cheval sur ce pont improvisé jusqu'à ce que le chef du groupe « dessous », sur les instances des joueurs, annonce par le mot *crisnette* qu'ils en ont assez. Mais si un des camarades du groupe « dessus » montre les dents en riant ou vient à glisser à terre, tout le groupe à son tour passe « dessous ». Ce jeu très pénible et vraiment dangereux n'est plus guère en usage.

Cré le mwé! (4A) — Un enfant se couche à plat ventre dans l'herbe et crie : *cré le mwé !* [faites croître le tas]. Aussitôt ses camarades s'empilent sur lui, à droite, à gauche ou en travers, en formant une sorte de pyramide, jusqu'à ce que cette pyramide s'écroule.

COLIN-MAILLARD : *colin-batâ* (4An', Rm') ; *bârâ d'fé* (4A).

CROIX OU PILE : *doï u sou* (4A) ; à *tétâ u lètrâ* ou à *fègd* (4A) ; à *tétâ pild* (4T, Al).

CULBUTE. V. *cupössä*.

ESCARPOLETTE (jouer à l') : *së galanci*.

FOSSETTE : *jhoï u crô* (4T) [jouer à la fossette].

JONCHETS : *doï (dohi) é buçhë, é-ç al-mëetë* (4A).

MAIN CHAUDE : *jhoï à la man çhòdâ* (4T, Al).

MARELLE : 1° signification, *mirolë, mærolë* (4T, A) ; *mærolë* (4Al).

Ce jeu s'appelle en frl. jeu du moulin, comme dans plusieurs autres régions. A Genève : jeu du feu, jouer au feu. Cf. BLAVIGNAC, *Emprô*, p. 384.

2° signification, *jeu du paradi* (4T, Ab, Al) ; *doï à la plannâ* (4A). A Genève : *clé* ; *clîd* (Go).

MOUCHOIR (ou *passé pour le diable*). Les joueurs sont rangés sur deux haies, laissant un passage au milieu. Ils tiennent à la main un mouchoir noué. Un des joueurs, le prisonnier, passe entre les deux haies, en prononçant une des formulettes suivantes qu'il alterne de manière à embrouiller ses partenaires :

« *Passé pè lèvd mon moïeu* » [passe pour lever mon mouchoir] ; « *Passé pè bëssi mon moïeu* » [passe pour baisser mon mouchoir] ; et les joueurs lèvent ou baissent leurs mouchoirs suivant le commandement. « *Passé pè sin Pièrë* » [passe pour saint Pierrë] (ou tout autre saint ou sainte) : les mouchoirs doivent rester immobiles. « *Passé pè l' dîd-blô* » [passe pour le diable] (ou tout être malfaisant) ; et les mouchoirs de s'abattre ferme sur le dos du prisonnier qui traverse les deux haies le plus rapidement possible. Si l'un des joueurs frappe à tort ou n'obéit pas au commandement, il remplace le prisonnier qui rentre dans les haies, sinon celui-ci recommence le jeu.

PAIR OU IMPAIR : *par i non* (4T).

PIED DE BŒUF (jeu où les enfants placent une main au-dessus de celle d'un autre enfant, et ainsi de suite jusqu'à neuf) : *rône rône* (4A).

POUSSETTE (jeu où les enfants tâchent de mettre deux épingles en croix en les poussant l'une contre l'autre) : *doï é-ç épinglië* (4A).

QUATRE-COINS : *doï (dohi) é câtrô cârô* (4A).

TOUPE : *fîârdâ* (4T) ; *fiârgâ* (4A, Al) ; *qerë* (3S'). A Genève, *billiard et ronfle*.

VIRET (ou *ton-ton*). On choisit une surface bien plane (table ou trottoir) et l'on trace une circonférence ou un carré divisé en plusieurs compartiments : sur l'un d'eux chaque joueur dépose sa mise. Puis l'on fait tourner sur cette surface un *virë* formé d'un gros bouton en os, muni d'une allumette fixée dans le trou du milieu. Le joueur sur le compartiment duquel s'arrête le *virë* a gagné.

Autres jeux (4A) : *Ugrancan* ; *u pîlou can* ; à *borîô l'can* ; à *la tô* cachante, perchante et courante ; à *tîd* ; aux châtelets (avec des noix ou des marrons) ; aux états muets.

Bartolivi. — A la veillée, en filant, la première fileuse allume un morceau de *ritâ* (chanvre) ou un cotret et le passe

à sa voisine en lui disant : *Bartoli vi* [Berthollet vit]. Celle-ci le reçoit en répondant : *I vi* [il vit] et le passe à son tour à sa voisine, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'une d'elles le laisse éteindre. Cette dernière est à l'amende ou doit déposer un *gage* (4A).

Ce jeu rappelle le souvenir de Berthollet, à qui l'on attribue dans notre pays l'invention des allumettes.

On l'appelle ailleurs *Martin vit*. Dans son *Empiro genevois*, BLAVIGNAC mentionne ce jeu sous le nom de *Petit bonhomme vit encore*. « En donnant la torche à son voisin, dit-il, on ne doit jamais oublier la formule : *Martin vit ! vit-il toujours ? Toujours il vit !* » (2^e éd., p. 386).

D'lagă. — Voici un jeu particulier, très en vogue autrefois à Clermont, et connu sous le nom de *d'lagă*.

Il se jouait de la manière suivante :

Chaque joueur était armé d'un gros bâton en forme de massue appelé *d'lagă*. Un des joueurs réunissait tous les bâtons sur ses mains tendues ; on y ajoutait une pierre ronde appelée *truie* (mot qui rappelle le terme de *cochonnet*), et il jetait le tout en disant : *D'alouïă ma truie pē tō pēi, bâton bară, barjhi sară* [je jette ma truie pour tout pays, bâton donnera, berger sera]. Le joueur dont le bâton retombait le plus près de la pierre devenait berger ; en cette qualité il était chargé de garder la *truie* au milieu d'un cercle formé par les autres joueurs. Ceux-ci, leur *d'lagă* à la main, la grosse extrémité fichée en terre, dans un trou, attendaient le moment propice pour frapper la *truie*, afin de la faire sortir du cercle. Le berger tâchait de l'y maintenir avec sa *d'lagă*. S'il y parvenait et réussissait à planter son bâton dans le trou de son partenaire, avant que celui-ci ait pu y replacer le sien, ce dernier devenait berger à son tour et l'autre le remplaçait dans le cercle. Ce jeu exigeait beaucoup d'adresse et d'agilité.

Dans un couplet de la chanson intitulée *Jeune Homme* (de L. TERRIER), on

trouve énumérés plusieurs des jeux les plus employés à Annecy : *Dē n' vwe plē m'amosă é gobillē p' lē vi* [je ne veux plus m'amuser aux billes par les chemins]; *Dē n' vwe plē, diēn lē Fin, cori à la marôdă* [je ne veux plus, dans les Fins, courir à la maraude]; *Dē n' vwe plē, cmē lo ptîô, doî à la man chôdă* [je ne veux plus, comme les petits, jouer à la main chaude]; *À la tō, u gran can ; d' n'arteurn'rē plē-ă é ni !* [à la tō, au grand camp ; je ne retournerai plus aux nids]; *Balyi mon baculô, ma fiarg' à mon ptîou frârē, iorē qē d'sé diēn la fanfâră* [donnez mon bâtonnet, ma toupie à mon petit frère, maintenant que je suis dans la fanfare].

Plus loin, le jeune homme qui n'a pas encore mis le pied dans un café se propose de fumer la cigarette et de *doî é tarô* [jouer au tarot]. Ce dernier jeu est fort en honneur à Annecy.

Voyez aussi les mots *alouïă, borlô, bufle, éstracilă, grispiilē* (gribouillette), *lnă, pēcă-talon*.

Pour les formulettes les plus employées, voyez *emprô*.

* * *

Jhă, adv. (4A, Ab, R) : déjà. On emploie aussi *dējhă*.

Jhacaliă, adj. (4Ab) : bigarré.

Jhactă, sf. (4T, Aa, A'g) : pie, pie-grièche.

Jhamé, adv. (4T, A, Ab) : jamais. On dit aussi *jamé*.

Jhanbă, sf. (4R) et aussi *chanbă* : jambe ; *stanbă* (6A, B) ; *tsanbă* (8B'm).

Jhanne, sm. (3S') : tourteau de poires et de pommes dont on a fait du cidre.

—, (2Aj) : marc (de raisin ou de fruits à cidre). *Jhanne piqētă* : marc qui a servi à faire de la piquette.

Jhapă, vn. (4T, A, Ag, R ; 7J) : japper. *japër* (7Jr) ; *ăpăr* (8Bf) ; *dăpă* (8B') ; *ăpă* (6A).

Jhăpițô, sm. (2Aj) : salamandre.

Jhapitolă, vn. (3S') : babiller. V. *chapitolă*.

Jhăqē, npr. m. (4R) : Jacques ; *Jăqē* (4T) ; *Jacoton* (4T, A).

Jharatirë, sf. (4T, A, An', Rm') : jarretière.

Jharbi, sm. (4Ab, Ae) : pièce de bois percée à chaque bout d'un trou rond dans lequel on fait entrer la barre supérieure des deux ridelles ; elle sert, comme les aideaux, à maintenir les ridelles. (BOISSIÈRE appelle cette pièce *tréseille*.)

—, (4As) : aire sur laquelle on bat le blé avec le fléau.

—, (4T) : gerbier.

Jharbon, sm. (4T, Ab ; 5A' et dans l'Albanais) : taupe. V. **darbon**.

Jharbonirë, sf. (4T, Ab) : taupinière.

Jhardni, sm. (4T, A) : jardinier.

Jhardnirë, sf. (4T, A) : jardinière.

—, (4A) : carabe doré (coléoptère).

Jharë, sm. (4T, A, R) : jarret. On *jharë d' vîô* (4A) [un jarret de veau] ; † un *jëre* ou *järe* de veau (G).

Jhariqë, sf. (4A) : facilité d'élocution. *P' être avocà, fou avë onnà bonà jhariqë* [pour être avocat, il faut avoir une bonne langue, la langue bien pendue].

Jharlä, sf. (4Ab) : grand seau en bois ; *jhérlä* (4Al) ; † *gerle*.

Jharmandri, sm. (4Ab) : german-drée ; *jhémandră*, sf. (5At).

Jhavërä, adj. et sf. (3S') : femme bavarde.

Jhavërä, vn. (3S') : babiller sans cesse.

Jhaviulä, vn. (3S') : babiller d'une façon agaçante.

Jhe, pr. sujet de la 1^{re} pers. (1D, Ep ; 2Aj) : je. V. **dë**.

Jhë, sm. (4T, Aa) : couloir à forte déclivité pour la descente des bois. Syn. : *çhăblö* (4T) ; *çhăble* (3S') ; *lëxe* (6A) et *ljhë* (4Al).

—, sm. (2T) : joug.

—, (2Aj) : jour.

Jhé, sm. (1Bm ; 4T, A, Aj, Aq ; 3R, Rr) : geai ; *jé* (7M'a) ; *džëi* (8B'm) ; *ždë* (3Sd). On l'appelle à *jhnëré* (4Al) ; *jhënrë* (5At ; 6Bv) ; *jhën'rë* (1Db, Bj ; 2Js ; 4Ab, Av', A', A'g ; 5A') ; *žënrë* (6Gv) ; *ženerë* (6Bv) ; *jhënrë* (1Ep ; 3Rr) ; *žné-rë* (6Ac) ; *žnerë* (6Am, Bq, U).

Ëcutä lö jhé m'é (ou *cm'é*) *rălïön*

(4A) [écoute comme les geais cajolent].

BAILLY (*Ornithologie de la Savoie*) donne au *Garrulus glandivorus*, c'est-à-dire au Geai de Buffon, les appellations suivantes : *L' jake*, *l'žăkë*, *žënrë*, *gà* ; et il donne au Casse-noix de Buffon (*Nucifraga caryocatactes*) les suivantes : « *geai de montagne, casse-noix, besacier*. En Tarentaise : *alognier* ; dans les Bauges : *casse-alogne*. » A Conflans on l'appelle *alonjë*.

Jhë, sf. (4A, Ab, R) : personne ; au pl. : gens ; *jhé* (4Al) ; *jhen* (1T, D ; 3B, S', T ; 4Aa) ; *jhën* (4T, A) ; *žën* (4F) ; *žë* (6A) ; *ždën* (6B) ; *džën* (8M) ; *džin's* (7Lb). *Ë na bonă jhé* (4Al) [c'est une bonne personne]. *Qintë brăvë jhé!* (4Al) [quels braves gens !] *I a d' jhé q' vodró nò ptä la moudä* | *D' récoltä ç' q'é n'on pă vānïä*, | *Ë q' trovró q'é na chusä cmoudä* | *Dë mdyi l' bin q' lô-x ätr' on gänïä* (4R) [il y a des gens qui voudraient nous donner la mode de récolter ce qu'ils n'ont pas semé, et qui trouveraient que c'est une chose commode de manger le bien que les autres ont gagné].

Cwi't-ou l'la jhen ? (4Aa) [quelle est cette personne ?] *Contëntë dë c' q'al-x on, lé brăvë jhën n' çhërçhön jamë ronjë ä nïön* (4A) [contents de ce qu'ils ont, les braves gens ne cherchent jamais chicane à personne]. V. **jhin**.

Jhëcä, sf. (4A) : cheminée (argot des ramoneurs).

Jhëjhë, sf. (4Rv) : hotte pour le transport du fumier. Dans l'Albanais, † casse-cou. V. **benéton**.

Jhëlä, va. et vn. (4T, A) : geler ; *žëldä* (6A).

—, sf. (4T, A) : gelée ; *žëldä* (6A). La gelée blanche : *blanjhëldä* (4T, A) ; *blanjëldä* (6A).

Jhëllë, sf. (5At) : clématite ; cage faite avec des rameaux de clématite.

Jhelif, adj. (4A) : défaut du bois qui ressemble à une pierre fendue par la gelée (*gëlif*).

Jhëlnëtä, sf. (4Al) : gélinotte.

Jhëná, sm. (4Al) : genou.

Jhenepi, sm. (3C) : génépi; *jhnépi* (4T,A; 5At); *jnëpi* (5A'; 8A).

Jhënrë, sm. (5At; 6Bv) : geai; *jhën'rë* (1Db,Bj; 2Js; 4Ab,Av',A',A'g; 5A'); *jhénéré* (1Ep; 3Rr); *jhnërë* (4Al).

Le geai est ainsi appelé à cause de son plumage qui l'a fait comparer à un général. V. **jhë**.

Jhëñu, sm. (4T,R) : genou; *jhëñwë* (4A); *jhënd* (4Al).

Jhënevri, sm. (3C) : genévrier.

Jhëñvřö, sm. (4A'g,Ab; 7Jr) : genievre; *jhëñivřö* (5A'; 7Jr); *jhnäivře* (1Ep); *jhnëvřö* (1Dm; 4T,Al); *jhnëvřö* (5At).

Jhërbă, sf. (4T) : gerbe; *jhërbă* (4A); *džërbă* (8B'm).

Nous n'avons pas relevé l'usage du verbe dérivé correspondant, qu'on trouve employé dans un *Noël* du XVII^e s., publié dans la *Revue sav.*, 1901, p. 227 : *Or ay le tem au jamais non | Que le fau jerba du baton | maintenant c'est le temps ou jamais où il faut le battre du bâton* = *lòre i é l' tén u jhamé nan | Që l' fou tarbalá du bâton* (4A).

Jhërne, sm. (3S') : dard (des abeilles, guêpes, serpents); *jhërnö* (4T,Aa).

Jhetá, vn. (2Aj) : essaimer.

Jheu, sm. (3S') : joug; partie du râtelier où sont plantées les dents.

—, sm. (1Db; 2Aj) : jour. *Su le devan jheu* (2Aj) [à la pointe du jour]. Lat. *diurnum*.

—, sf. (3S') : forêt. Dans les vieux titres *joux*. Lat. *jugum*.

Jhëu, sm. (4T,A) : hune d'une cloche (grosse pièce de bois terminée par deux tourillons à laquelle une cloche est suspendue; on dit aussi mouton ou sommier au lieu de hune).

Jhëvë, sf. (4Ab,Am) : espèce de garde-manger en osier où l'on place le lait. Ce mot correspond au lyonn. *gève*, cage, que mentionne PARADIN, dans son *Hist. de Lyon*, 191 : « aucuns buydons, *geves* ou cages à tenir poulailles ».

Jhgò, sm. (4T) : sorte de grapin à trois dents recourbées.

—, (4Al) : bêche.

Jhilë, sm. (1T; 4A) : gilet; *gilë* (4T,A).

Jhillon, sm. (4Al; 5At) : gui.

Jhin, adv. de négation (1B'; 3S'; 4T,A,Aa,Al,R).

Des philologues éminents (parmi eux M. Gaston Paris) font venir du latin *genus* l'ancien adv. de négation *gens*, *giens* (*ges* en provençal). Cette opinion semble erronée. Le patois de Bonneval (7Lb) nous donne la preuve que ce mot vient de *gentem*.

Dans beaucoup de localités des deux départements, on fait usage sous des formes différentes du mot '*jhë* (*gent*) au sing. et au pl., dans le sens de : une personne; mais nous n'avons trouvé qu'à Bessans et à Bonneval ce mot employé comme pronom indéfini. Par exemple, « personne ne lui en donnait », se dit à 4T : *Nïon ne li en ballëve* (*ballive*); à Bonneval et à Bessans. *Dxin's ne li én ballévön*. Le verbe est au pluriel comme son sujet *dxin's* (l's finale est la caractéristique du pluriel dans les hautes vallées de l'Arve).

Comme adv. de négation, le même mot s'emploie au sing. à Bessans, comme dans toute la Savoie. *De n'én-n é dxin* (7Lb,Lb') [je n'en ai point]; *d'én-n é jhin* (4T,A); *d'én-n é jhin* (4A,Ab,Al,R); *d'en-n é jhin* (3S').

Cette négation n'est pas absolument synonyme de ne... pas, mais bien de ne .. aucun, aucune. On dit par exemple : *d' é-n é jhin* [je n'en ai point, aucun]; mais on ne dirait pas *d' i é* (*d' n' i é*) *jhin fé*, pour signifier : je ne l'ai pas fait. *D' n' é jhin fé* = je n'ai rien fait.

On trouve des formes voisines dans tous les dialectes limitrophes de la Savoie. En dauph. par exemple, on a *gin* (comme en lyonn.). A Lyon, pour refuser de donner ou de faire quelque chose, les enfants emploient la locution bizarre : *gin*, peau de lapin.

Que l'on admette l'étymologie *genus*, ou *gentem*, proposée déjà par Honnorat et par d'autres étymologistes, *jhin* aurait été tout d'abord un mot affirmatif;

mais, à force d'être accompagné d'une négation, *jhin* aurait fini, comme plusieurs autres termes, par devenir négatif. Cf. † *guère* et *rien*.

On a aussi proposé, mais à tort, l'anc. fr. *nient*, ital. *niente*, de *nec*+*entem*.

Jhinbâ la farâ! (4T) : cri d'avertissement que poussent les jeunes gens assis sur un traîneau ferré. Le mot *jhinbâ* n'existe plus à Thônes en dehors de cette expression qui signifie : Joue des jambes, le traîneau ferré est lancé.

Jhindre, sm. (3S') : se dit du nouveau marié qui vit dans la maison de son beau-père. *Al è mariâ à jhindre* [il vit avec sa femme dans la maison de son beau-père]. Cette expression implique une idée défavorable au marié.

Al preu mariâ à jhindre cé qê marie on fousi (3S') [celui qui épouse un fusil (il s'agit ici des conscrits) est aussi à plaindre que le nouveau marié qui vit chez ses beaux parents].

A 4A, Ab, on dit : *êtrê mariâ é boçhê* [être marié en bouc], parce que, tandis qu'on conduit la vache au taureau, on mène le bouc à la chèvre.

Jhingâ et jhingolyi, vn. (4Al) : sautiller, gambader. (V. Ritz : *Ch. populaires*, p. 72.)

Jhò, pron. sujet de la 1^{re} personne, qui remplace *dê* dans certaines phrases interrog. *Q' sé-jhò ?* (4T, A) [que sais-je ?] *Q' é-jhò fé ?* [qu'ai-je fait ?]. V. **dê**.

Jhò, sm. (2Js ; 4A, Ab, R) : jour. *D' sé idlô wé q' lè jhò d' mé nócê* (4R) [je suis tel aujourd'hui que le jour de mes nocces].

—, sm. (2Aj ; 3S' ; 4T, Aa) : juchoir ; *jhoc* (7Jr) ; *çoc* (8Bf). *Être à jhò* (4T, Aa) ; *êçhre à jhoc* (7Jr) ; *êsrê à çoc* (8Bf) [être juché, perché]. *Rêstâ à jhò* (2Aj) [être à quia]. *Jhò* a donné le dérivé *s'a-jhofi* (4T) [jucher] ; à 8Bf, *s'açocr*.

Jhòênô, sm. (4Ab) : marc de raisin ; *jhòênô* (2Fc).

—, sm. : jeûne.

—, adj. : jeune. V. **jhwènnô**.

Jhoï, va. et vn. (4T, Ab) : jouer ; *doï* (*dohi*) (4A) ; *dwéi* (1B').

Jhomaron, sm. (4Tm) : associé pour le labour.

Jhon (à), (4T) : à jeûn. *D' sé oncò à jhon* (4T) [je suis encore à jeûn].

Jhonfannâ, sf. (4Fm) : gentiane.

Jhonnâ, vn. (4T) : jeûner ; *çonnâ* (6A).

Jhonnô, sm. (4T, A) : action de jeûner ; *çonnô* (6A).

Jhônô, adj. (4T, A, Ab, Al, R) : jaune ; *çônô* (6B).

Jhor, sm. (3S' ; 4T, Al) : jour.

Jhornâ, sf. (4T, A) : journée ; *jhornâ* (2Js ; 4A, Ab). Pl. *jhorné*.

Jhou, pr. sujet de la 1^{re} pers. (3C) : je, moi. V. **dê**.

Jhòu, sm. (4T, A, R) : joug (pièce de bois pour atteler les bœufs).

—, : hune d'une cloche.

—, sf. (1A) : forêt. Dans les vieux titres *joux* (1684, 1A).

Jhòucâ, sf. (4A) : personne lente, paresseuse, sans énergie.

Jhoucliâ, sf. (4Ab) : rossée.

Jhoucliâ, va. (4R) : rosser. En lyonnais, *jouclia* (dauph. *joucle*) désigne une courroie qui lie le joug aux bœufs, et aussi une courroie en général. *Jhoucliâ* a dû signifier primitivement : donner des coups avec une courroie, puis avec n'importe quel objet.

Jhouli : nom qu'on donne aux bœufs à robe rousse (1D ; 4Al, R) ; *doli* (4Tg) : † *joli*. *D' sé bèn qê d' n'é q'on pîyou doménô, mé d' é dou bu, Jhouli, Fromé* (4R) [je sais bien que je n'ai qu'un petit domaine, mais j'ai deux bœufs. Joli. Froment].

Jhoutlâ, va. (1Ep ; 4Aa) : mettre sous le joug, attacher deux bœufs au joug. V. **agliêstâ**, **acoblâ**, **dzwédrrê**.

Jhovlô, sm. (4A) : chopine ; 1/2 litre ou 1/2 kilo.

Jhrolê, sf. pl. (2A ; 4A) : salsifis blanc ; *drolê* (4T).

Jhucllô, sm. (2F ; 4A, Aa) : courroie pour atteler au joug.

Jhutâ (*dê*), loc. adv. (4T, Aa) : de front. *Marchi dê jhutâ, mênâ jhutâ* [marcher, mener de front] ; *dê dioutâ* (4Al).

Jhwë, sf. (4T,R) : joue; *jwà* (4A).

Jhwënnö, adj. (4T) : jeune; *jhwënnö* (4A,Al,R); *jhwannö* (4Aa); *jwënnö* (6A); *jwënnö* (4A); *diwannö* (1D); *jhönnö* (4Ab); *jhönnö* (2Fc).

Jhwëntä, sf. (1A); *jhwëntä* (4A,Ab) : terrain labouré sans qu'on ait dételé l'attelage, sans s'arrêter; temps pendant lequel on fait travailler les bœufs sans les laisser reposer. Cette durée est variable suivant qu'on divise la journée en deux ou trois parties.

S'emploie aussi pour bonne journée, aubaine; *djwëntä* (4T).

Dans le frl. genevois, *jointe* a, suivant HUMBERT, un sens quelque peu différent. Ce mot désigne le quart d'une journée de travail : « La journée se compose de quatre *jointes* ».

Jhwëro, sm. et adj. (4Aa) : juif. *Al è pi q'on jhwëro* [il est pire qu'un juif].

On fà lou jhwëro [on fait retentir les crécelles; se dit surtout du bruit des crécelles pendant l'office du vendredi saint].

La forme *jhwëro* semble issue de *judaicum*; en tout cas elle ne peut s'expliquer par l'étymologie admise généralement pour le fr. *juif*. Celui-ci vient de *judæum* (vx. fr. *juieu*, *juiu*), sans qu'on ait besoin de supposer une forme *judevum*, comme l'a fait M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE (*Revue celtique*, II, 129). La finale *icum* aurait été traitée dans *judaicum* comme dans *medicum* = *mire*.

Le vx. fr. offre des formes voisines de subst. dérivés : par exemple *juerie*, religion juive. quartier des Juifs.

Jiclä, V. † **gicler**.

Jingä, sf. (4As) : cône de pin.

Jöë, sm. (4A,Ab,R) : juin; *jöin* (4T,A).

Jöjä, va. (4T,A) : jager.

Josëe (*Josë*), npr. m. (4T,A,R) : Joseph; *Joson* (4T,A,R).

Josëtä, npr. fém., dans le frl. *Josette* : Josephite (dans l'écriture on conserve *ph*, quoique ces deux lettres ne se prononcent pas).

On dit aussi *Zette* par abréviation.

Joson, n. pr. (4T,A,R) : Joseph. S'emploie surtout au masc. Autrefois était fort usité également au fém. Cf. J. REPLAT : *Les Amours de la Joson*.

Jouhi, va. et vn. (2Js) : jouer. V. **jhoi**.

Ju, sm. (4T,A,R) : jus.

—, sm. (3C; 4T,A,Ab,R; 5C; 6Bv) : œil; *jeu* (6A); *zu* (4Aa). *Ma flüälä a dë gran ju blu* (4T) [ma filleule a de grands yeux bleus]. *È chö sëgrë tan catlä*, | *On l' sarä sé contéstä* : | *La fleur n'è di q' la mëttä*, | *Më vtrö ju dïon la réstä* (5C) [et ce secret si caché. nous le saurons sans dispute : La fleur (marguerite) n'en dit que la moitié, mais vos yeux disent le reste]. V. **zu**.

Ju de ratä (3C) : myosotis.

Jubië, sm. (5C) : gibier.

Jüivä, n. et adj. (4T) : juive.

Julië, sm. (4T,A,Ab,R) : juillet.

Jumén, sf. (4T) : jument. Syn. : *calälä* (4T,A,R); *égä* (1E,Ep; 3S). Une vieille jument se dit : *madïan*, *magan* (3T).

Jupä, sf. (4T) : jupe, jupon.

Jurä, va. (4T,A) : jurer (affirmer par serment). Jurer (faire des jurements) se dit *sacrä* (4T); *sacramëtä* (4A,Al).

Juramén, sm. (4T) : jurement, juron. On dit aussi *juron* (4T,A). Syn. : *sacramëtachon* (4Al).

Jwä, sf. (4A) : joue.

Jwä (*lou*) : les œufs. Cette graphie est erronée; le *j* doit appartenir à l'article pl. m. l'œuf : *lou-j wä*. Dans quelques localités au lieu de la liaison *z* on a souvent *j*. Ainsi au lieu de *lou-z wä*, *çlou-z wä*, on dit aux Clefs : *loujwä*, *çloujwä*.

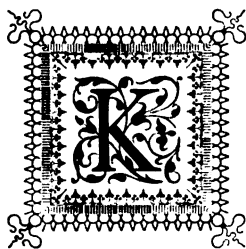
Jwë, sm. pl. (2Aj) : yeux. *A clu jwë* [les yeux fermés]. V. **ju** et **zu**.

Jwënnö, adj. (6A) : jeune; *jwënnö* (4A).

—, sm. : marc de raisin qui a passé par le pressoir. *Tome u jwënnö* (4A); *u jhwënnö* (4R) [tomme (fromage) recouverte de marc de raisin].

Jwëtä, va. (3Be) : greffer.

Jwifö, n. et adj. (4Ab) : juif; *jüif* (4T); *jhwëro* (4Aa).



GRAPHIE. — La lettre **K** est employée concurremment avec la lettre **Q** devant les voyelles *e* ou *i*, pour rendre le son de *c* dur (gutturale explosive sourde). Nous la préférons à la lettre *q*, pour un certain nombre de mots dont les analogues ont en fr. un *c* dur initial. Ainsi *keurďď* [courage], *keur* [cœur].

Nous remarquons que, parmi les termes patois donnés, aucun ne correspond à un mot fr. commençant par la lettre **K**. Tous les mots fr. qui commencent ainsi (sauf *képi* et *kilo*, d'ailleurs récents) sont inconnus dans le langage populaire.

On trouvera à la lettre **Q** ou à la lettre **K**, les mots qui ne seront pas indiqués ici.

Kák, *kákon*, *kan*. V. **các**, **cácon**, **can**.

Kchê, sm. (4Ab) : coussin. *L'amitiď vin su l'ê kchê* [l'amitié vient sur le coussin, c'est-à-dire par l'habitude de vivre ensemble].

Kě (*kê*, *k'*). V. **qě**.

—, correspond au fr. *ci*. *Ĭ ě la galď qě sta fmalď kě* (4T) [c'est la gale que cette femme-là].

Ké, sm. (4T, Ab) : caillette de veau servant à faire de la présure.

—, (4T) : ampoule produite par une brûlure ou par suite du maniement d'une pioche, d'une houe, d'une rame, etc. Syn. : *conflď* (8Bf); *gonflď* (4T, A'g; 7Jr; 8B'); *clodď* (4T, A).

A 4A. *figurď d' kě* [visage imberbe].

—, (3S') : présure.

—, (3S'; 8A) : patience (plante).

Kô, adj. (3S') : coi, tranquille. De *quietum*.

Kebalď, sf. (3S) : petite écuelle.

Kéblď, va. (4A) : V. **coblď**.

Kě ché. V. **qě**.

Kéché, sm. (6A) : menuisier qui fait des cercueils (*kěssě*).

Kěi, sm. (6U) : caillette de veau servant à faire de la présure; *kě* (4T, Ab).

Kěi (*se*), vpr. (3S', T) : se taire, se tenir coi. V. **kěsi**.

Kějď, pp. de *kěsi*, taire.

Kělď, vn. (4T, R) : bēler. *La ċhivřď kělď ou rělď* (4T) [la chèvre bēle].

Kematlie, sf. (3S') : crémaillère. V. **cmăcliő**.

Kěmechon, sf. (6A) : commission; *comichon* (4T, A, Al).

Kěriď, vn. (4T, A) : crier; *crěiď* (4R); *criď* (4Aj); *criď* (4Ab).

—, v. actif : appeler.

Kerniő, sf. (4A) : poire séchée au four.

Kěsi, va. (4T, A, Ab, Aj) : taire.

— (*s'*). vpr. : se taire. *Kěř-tě* (pour *kěse-tě*) [tais-toi]. *Tě kěřř-tő bintou* [te tairas-tu bientôt ?] *Fassi-lő kěsi* (4Aj, Ab) [faites-le taire].

On retrouve ce mot en dauph. et en lyonn. ONOFRIO cite l'exemple suivant : *quaije-te, betie* [tais-toi, imbécile] (patois bugiste).

Ce verbe appartient à la même famille que le fr. *coi* (de *quietum*).

L'étymologie n'est pas *tacere*, mais *quiescere*, avec changement de la flexion *ère* en *ére* ou *tre*.

Késsë, sf. (4T, A, Ab, A1; 6A) : caisse.
—, : cercueil.

Keté, sm. (4T1) : couteau; *keuté* (3S'). V. *coté*.

Keu, sm. (4A, Ab, Aj) : cœur; *keur* (4T); *couhéł(r)* (8B'm). *D'é má u kèu* (4Ab) [j'ai mal au cœur]. Un dérivé est *'corallon*, cœur d'un fruit.

On remarquera l'alternance *eu*, *o*. De même on a *é keurnë* et *cornă*. Dans le premier cas, *ò* tonique donne *eu*; dans le deuxième, *ò* protonique initial reste *o*, qu'il soit entravé (*'cornăre*), ou libre, comme dans *'corălia*, qui a donné le dérivé *corallon*. Dans ce dernier cas, suivant les lois de la phonét. du fr. propre, on aurait *courailon*, comme on a *courage*.

Keuchi, va. et vn. (4Ab) : coucher; pp. *keuçhîà*. V. *cuçhi*.

Keuclion, sm. (4A, Ab) : cône de pin.

Keúdră, sf. (1Dm; 4A, Ab) : noisetier, coudrier.

Keudrë, va. (4Ab, Aj) : coudre; *còû-drë* (4T).

Keulië, sf. (4A) : cuillère. V. *culië*.

Keurdă, sf. (2A; 4A, Ab; 6A, B;

7Jr) : courge; *cordă* (1Dm); *curdă* (4Aj). Diminutif *cordëron* (4A) : petite courge.

On appelle *keurdă botlirë*, une sorte de courge ayant la forme d'une gourde: *keurdă botolirë* (4Ab); *keurdă boto-lîdră* (2A).

—, sf. (4A) : corde. V. *coúrdă*.

Keurnă, sf. (4A, Ab, Aj, R) : corne. *Dûë keurnë é dou mosë, catrë peqë é on tapă-golë* (4A) [deux cornes et deux museaux, quatre piquets et une queue, qu'est-ce ?] Rép. une chèvre.

Keurnë, forme du verbe *cornă*. *Sta vaçhë keurnë* (4A) [cette vache cosse]. V. *cornă*.

Pour l'alternance *eu*, *o*, v. *keu*.

Keuté, sm. (3S') : couteau; *coté* (4Aj). V. *coté*.

Keutră, sf. (4T) : coutre. V. *còutră*.

Kinë, n. pr. (4A) : dim. de Jacqueline.

Kinfton. V. *qinfton*.

Kinkë, sm. (4T, A, Ab, Aj, A'g) : oncle; *kinkîë* (8B).

Kint. V. *qint*.

Km', pour *kmë*. V. *cmë*.

Kmën et *kmë* (ainsi que les autres mots commençant par le son *km*) : V. *cmë*, *cm*.....

Pour les mots commençant par le son *kw*....., voyez *cw*.....





L', forme élidée de l'article ou du pronom de la 3^e personne. *È n'a pà l' sou* (4T,A) [il n'a pas un sou]. *Dè l' é vîu* (4A,An') [je l'ai vu].

La, fém. de l'art. et du pron. de la 3^e pers. (1A-8A) : la.

Lâ, sm. (8B'm) : loup (*lupum*).

—, sm. (1T) : côté, flanc (*latus*).

—, adj. poss. (8B'm) : leur, le leur.

Lâa, sm. (8B'm) : lard. *Bèlîé-mě na li vrà dē lâa* [donnez-moi une livre de lard].

Labëu, sf. (4R) : labour. Les paysans qui n'ont qu'un cheval ou qu'un bœuf s'associent généralement pour les travaux de labour qui exigent deux bêtes de trait; chacun d'eux se rend avec sa bête chez son associé la veille du jour fixé, et y reste jusqu'à la fin des travaux. Les deux associés s'appellent *jha-maron* (4Tm); *somaron* (4Ad); *dma-ron* (1Ep); *rmaron* (1D).

Laborâ, va. (4R) : labourer; *lavorèr* (7Jr). Syn. : *ârdâ*, *vânyi*, *wânyi*. « En Savoye, dit HENRY ESTIENNE (Projet du Livre de la *Precellence du Langage françoys*, Paris, 1579) un laboureurs'en allant labourer la terre dit qu'il s'en va *arar*, syncopant le latin *arare*... Or ce mesmo pays a retenu plusieurs belles paroles de la langue latine, qui ne se trouvent point es aultres dialectes ». Et à cette occasion, l'illustre typographe demande l'adoption du verbe *arar*. Il me semble effectivement que ce mot serait

très bon dans le sens de *labourer avec la charrue*, réservant alors *labourer* pour le seul travail à la pelle. (GAUDY LE FORT : *Promenades historiques dans le canton de Genève*, p. 83.)

Lâçâ, sf. (4A,Ab). V. **niâce**.

Lacë, sm. (4T,A) : lacet (pour corset, bottines).

Le lacet pour soulier : *grètalîë* (4Aa).

—, : filet. *Èçhîlâ lë jhor é pèrchë la né*, 't-ou q' i è p (4T) [échelle le jour et perche la nuit, qu'est-ce ?] (Rép. : on *lacë*).

Lacé, **lacê**, etc. V. **lafé**.

† **Lacette**, sf. (4A) : lacet.

Lâchâ, p. p. de *lâçhi* (4T) : lâché; *latîâ* (4A,R); *lâçhîâ* (1D1); *lâchîâ* (4Ab).

Lâçhë, sm. (7Jr) : lait. V. **lafé**.

Lâçhé, sm. (4Ab) : petit lac. Désigne aussi un lieu dit de cette commune où l'eau séjourne de novembre à mai.

Lâchème, sm. (6B) : manche d'un fléau.

Lâçhi, va. (4T,A,R) : lâcher; *lâçhi* (4Ab).

Lac'hi, va. (3S') : laisser. Conj. : *Lac'hi*; pp. : *lac'hîâ*; ind. pr. : *de (te, é, on) lâc'he*, *vò lac'hî*, *al lâc'hân*,

Lac'hîâ, part. pas. (3S') : laissé.

Lâçhë, adj. et s. (4T,A,Ab,R) : lâche; *lâçhë* (4Ab). Syn. : *capon* (4T,A,Ab,R).

Lâdchon, sm. (6B) : dent-de-lion.

Lafé, sm. (1Ab,B,Bm,B',E,Em; 2Sm; 3Jt,S',v,Rp,Bm; 4Ab,Al,An',At,T,Tj,

T') : lait; *lacé* (4A, A'c, F, R; 5Bd, Ce', M, Mf, M'v; 6Ac, As, Am, U, Un; 7J, Cm; 8Al, Ma); *laféi* (2Ji); *laféi* (8B'm); *laccéi* (8Mc); *ldcé* (7C); *lacé* (6B, Bv, Bq); *lacél* (7Lb; 8Bs); *ldçhè* (7Ja); *laçhé* (3Ca, Gp; 5M'); *laçhèr* (8B'a); *lachô* (5C'b); *lahél* (7L). *Lolon* (4T) et *lèlon* (4Al) (termes enfantins). *Tò cè q'é blan é pà d' lafè* (4T, A) [tout ce qui est blanc n'est pas du lait].

Cf. J. GILLIÉRON : *Le suffixe ellum en Savoie*, in *Revue des Patois Gallo-Romans*, I, p. 42.

Laféli, sm. (4Al) : placard où l'on met le lait.

Lafelu, adj. (2Aj), dans l'expression *forâjhe lafelu* [fourrage qui produit beaucoup de lait].

Lafajhō, sm. (4Fm) : laitage. De *lafé*, lait.

Lafé, sm. (4Ab) : euphorbe, vulg. lait de couleuvre.

Lâismon, sm. (4R) : manche d'une faux.

† **Lait battu** (ou *battue*), (3S'; 4T, A). Les dict. français ne font pas mention de *lait battu*, qui est usité dans plusieurs départements, comme synonyme de *babeurre*, *lait de beurre*.

Le babeurre est encore assez riche pour qu'on en puisse tirer une autre espèce de beurre plus blanc, moins savoureux et moins gras. Ce beurre de seconde qualité se vend aujourd'hui au même prix que le premier, grâce au jus de carotte qu'on y ajoute. Cette industrie est relativement moderne, aussi n'y a-t-il pas de termes patois pour désigner ce beurre inférieur. Autrefois tout le babeurre servait à faire certains petits fromages maigres. Le liquide séreux qui restait s'appelait et s'appelle encore le petit-lait; c'est celui que l'on fait prendre aux personnes malades (cure de petit lait). Se dit *batwà* (4T, A, Al, A'g, R); *batwà* (6A); *bâtion* (4Al); *bouron* (3S').

† **Lait-de-serpent** (G) : euphorbe, vulg. lait de couleuvre.

Lâitâ, sf. (4Al) : petit-lait.

Lâitson, sm. (4Al; 5A') : laiteron (plante).

Lâlô, sm. (5C) : Claude (t. enfantin).

Lamă, sf. (4T, A) : lame; à 4Al. *rmałă*.

Lamên, adv. (4T, A) : seulement. sans crainte; *lamê* (4Ab, Al, R); *lamen* (4Aa). *Va lamên* (4T) [va sans crainte].

Laméntachon, sf. (4A) : lamentation. S'emploie presque toujours au pluriel.

Lan, fém. *lanjhè*, adj. (4T, Aa) : long.

—, pris subst. : *tò l'lan* (4T) [tout le long; pendant tout le temps; toujours]; *tò d' son lan* (4T) [tout de son long, de toute sa longueur].

Lanbi, sm. (4A) : alambic.

Lanborê, sm. (4T) : nombril.

Lanbruchê, sf. (4T, Ab, An') : femme de haute taille qui manque d'intelligence et d'activité; femme qui, dans un travail en commun, est plutôt un embarras qu'une aide pour les autres. On dit souvent *ÿ è-t na lanbruchê*, ou dans le même sens : *L'è bonâ pè-r onnâ baruché é pé* (4T) [elle est bonne pour figurer un mannequin dans un champ de pois]. A Annecy, *lanbruchnè*.

C'est, avec une acception figurée, le mot correspondant au fr. *lambruche* (*lambrusque*), emprunté de *labrusca* (*lambrusca*), qui est resté dans certains dialectes pour désigner une vigne sauvage. Cf. RONSARD, *Le IV^e Livre des Odes*, 19 : « Bel aubépin verdissant, | Fleurissant, | Le long de ce beau rivage. | Tu es vêtu jusqu'au bas | Des longs bras | D'une *lambrunche* sauvage. » Ces vers expliquent facilement le sens figuré conservé dans le patois savoyard. J. DU BELLAY emploie la forme *lambrusque*.

Lançhê, sf. (4T) : langue de terre offrant une grande déclivité; couloir de montagne qui se rétrécit vers le bas.

Lanche (1686. 1A) désigne une pièce de terre longue et étroite.

Lançhi, sm. (4T) : bosquet ou taillis de forme allongée, resserré entre des rochers ou entre des berges abruptes. Ce

mot implique généralement l'idée d'un terrain en pente. Cf. *rdssë*, *rëssë* (qui sont inconnus à Thônes).

—, (3S') : pré long, étroit et très rapide.

Lanci, va. (4A) : lancer ; pp. *lançhà*.

Landă, sf. (4Ab,Al) : forte poutre qui soutient le manteau des anciennes cheminées.

—, (4Ab) : manteau de la cheminée.

Landannă, sf. (4Ab) : ais formant la conférence de la roue d'un moulin et contre lesquels sont assujetties les aubes ou palettes.

Landi, sm. (3T,S') : landier, chenet.

Cf. H. ESTIENNE, *Précis du Lang. fr.* : « Ce qu'en plusieurs lieux de la France est appelé *landier*, est ici (à Paris) nommé *chenet*. » (Cité par GODEFROY.)

Landiô, sm. (8B'm) : tringle de fer à laquelle on fixe la crémaillère.

Landiüllă, sf. (8B'm) : escourgeon.

Landolê, sm. (3S') : andouille ; saucisson.

Landoulă, sf. (7Jr ; 8Bf) : andouille. V. *lanjulă*.

Landri, n. pr. masc. (4A) : André ; *Landrê* (4R).

† **Landrille**, sf. (4T,A) ; *andrillê* ; † *andrîle* (G). Ne s'emploie que dans cette expression : Tirer l'*andrille* ou la *landrille*, c'est-à-dire être dans la gêne, dans le dénûment ; tirer le diable par la queue.

Langă, sm. (4T) : hangar ; nouvel exemple d'agglutination de l'article.

Langanyi, vn. (4Al) : languir, dépérir.

Langrêzole, sf. (1Ep) : groseille à maquereau.

Laniô, sf. (3T) : plainte, reproche.

—, (4Aa) : défaillance provenant d'un excès de travail. *Ê l'a prê to d'on cou na lanîê q'on-n a u pour qu'é nou restissê d'ian lê man* (4Aa) [il lui a pris une (il a été pris d'une) défaillance tout à coup, si bien que nous avons eu peur qu'il ne nous restât entre les mains].

Lanjhê, sf. (4T) : flèche (pièce de bois qui relie les deux trains d'un cha-

riot) ; *lonjhê* (4A,Al) ; *lonxe* (6Ac,Gv).

Lanjheru, fém. *lanjherouhă*, adj. (2Aj) : long et mince.

Lanjulă, sf. (4T) : andouille ; *lan-jhulă* (4Aa) ; *landiulă* (4A,A'g) ; *landzoulă* (8B') ; *landoulă* (7Jr ; 8Bf) ; *lanjoulă* (7Jr) ; *lanjeulă* (6A) ; *lanxiulă* (6A) ; *landolê* (3S') ; *landiulă* et *lanjhieulă* (4Tm) ; *dianđiulă* (4R).

Tous ces mots ont la même origine ; dans tous (sauf *dianđiulă*) l'article s'est incorporé au mot issu du lat. *inductile*, vx. fr. *endoille*, andouille.

Lannă, sf. (3S' ; 4T,A,Al,R) : laine.

Lanpă, sf. (4T,A) : lampe. Ne se dit que des lampes d'invention moderne ; quant aux lampes antiques on dit *calê*, *crwêxê*.

Lanpă, va. (4R) : lamper, boire avec avidité.

Lanprê, sf. (p. du Bourget) : lamproie.

Lanri, n. pr. masc. (4Ab,R) : Henri ; *Lanli* (4A).

Lantarnă, vn. (4T) : lanterner. Syn. : *ringald* (4T,A,R).

Lantêrnă, sf. (4T,A) : lanterne.

—, (4A) : urne pour le tirage au sort. *D'é mtd la man diên la lantêrnă*. | *D'é atrapd l' mimêrô dē guêrd* : | ô, ô, *mô-x ênfan*, | *Qê mon sô é malêreu l'* [j'ai mis la main dans la lanterne (l'urne), j'ai attrapé le numéro de guerre. Oh ! oh ! mes enfants, que mon sort est malheureux].

Lantêrnă dē Favarjhê. On appelle ainsi une lueur jaunâtre qui apparaît parfois, à l'aube, entre la Tournette et le bout du lac. On prétend que c'est signe de pluie.

† **Lanterne**. Se dit pour lanternier (homme ou femme), nonchalant (4T,A,G). En patois *lantêrnă*.)

Lanu, adj. (4Al) : laineux.

Lanvâlă, sf. (4A) : coin en fer. Syn. : *cmêlô*, (4A,As) ; *cmenlô* (4T).

—, (4As) : se dit de deux coins en fer (*cmêlô*) réunis à un anneau commun par quelques boucles de chaîne. On dit en ce sens *vanvâlă* à Annecy.

Lanvüi, sm. (3T) : orvet; *lanvüu* (3S'; 4T,A,R; 6A); *lanvwi* (2Aj). *A la fin du dind d' tou rion cm'on lanvü* (4A) [à la fin du dîner j'étais rond (ivre) comme un orvet].

Lào, sm. (1Ep) : loup.

Lápă, sf. (4T,A) : bardane.

—, sf. (4Ad) : patience (plante); *lapă*, sm. (5At).

Lapë, sf. (4Al; 7J) : bardane.

—, (7Jr; 8M) : oxalide oseille; *lapë* (G).

Lăr, sm. (4T,A) : lard; *lda* (8B'm). Syn. : 'bacon. *Lard* s'emploie dans le frl. (à 4A,T; G) pour cochon, porc : Tuer un *lard*; gras comme un *lard*.

Lără, sf. (6B) : lierre.

Lărdără, sf. (3J; 4A,T) : mésange; *lărdără* (4A,Ab); *lărdără* (6Gv); *lărdără* (6A); *lărdăiră* (4Al,R); † *lărdère* (G; 4A,T). V. **mwëniërë**.

La ptioută lărdără ou *la ptioută çharbonirë* (4†) [la petite charbonnière].

La lărdără blăă (4T); *la lărdără mwëniërë* (6Gv) [la mésange bleue; la mésange meunière].

LITTRÉ donne le diminutif *larderon*, petite mésange bleue.

Le vx. fr. a aussi le dimin. *larderelle* (*Roman de la Rose*).

D'après PUITSPÉLU, la mésange est ainsi appelée, soit parce qu'elle *larde* les oreilles, à cause de son cri strident et répété, comme celui d'une lime qui déchire les oreilles; soit parce qu'elle *larde* de coups de bec l'écorce des arbres, pour en faire sortir les insectes.

Lărdzë, sm. (8M) : méléze. V. **lărză**.

Lărge, s. des deux genres (G) : méléze.

Lărjhö, adj. (4T,A,R) : large.

Lărmă, sf. (4T,A) : larme; *lărmă* (4Ab).

On trouve *la groumă* (1594). *Hélas ! Monseignou, per ma fey, | La grouma m'en venave a l'ouël* [par ma foi, la larme m'en venait à l'œil]. (*La Joyousa Farsa de Toannou du Treu*). ONOFRIO cite cette vieille forme savoyarde et la compare au lyonn. *agrimé*, même sens, prov. *lagremo*, vx. fr. *lacrime*. « Ce

dérivé du latin *lacryma*, dit-il, se retrouve avec une forme analogue dans toutes les langues néo-latines et dans la plupart des patois. »

Lacrime est de formation savante. *Lăcrima* (ou *lăcryma*) a donné *lairme*, *lerme*, *larme*, pat. *lărmă*. L'origine de *la groumă* nous semble être différente : phonétiquement *groumă* ne saurait venir de *lăcrima*, dont la syllabe initiale aurait été prise pour l'article. Le lat. a *grūmum*, dont le dimin. *grumellum*, a donné le fr. *grumel*, *grumeau*, petite masse de substance pulvérulente agglomérée, ou de substance liquide coagulée. Du plur. neutre *grūma* devenu fém. sing. est issue la forme *groumă*.

Larmotă, sf. (5C) : lézard.

Larmôtă, sf. (4Al) : lézard gris.

Larmwisă, sf. (4A) : lézard gris; *marmwisă* (4Ab). En frl. *larmouise*, *larmise*. Même mot en lyonnais.

Larni, sm. (3T). V. **arni**.

Lărză, sf. (1Ep) : méléze.

Ce mot correspond au genev. *lărge*, subst. des deux genres, qu'on trouve en vx. fr. sous la forme *larege*. La forme savante qui en est le doublet est *larix*, mot emprunté du latin *larix*, méléze.

Lăassemë, sm. (6A, Bv) : manche (d'un fléau).

Lăssi, va. (1B') : laisser; *lăssi* (1Db). A l'impératif, on dit à Boège : *lăssë* ou *lă*. *Lăssë-lô* [laisse-le]; *lă-lo pi* [laisse-le seulement]; *lă-lo ȳ ë* [laisse-le où il est].

Lăssiă, pp. (1Db) : laissé; *lăchă* (4T). *Jh' é lăssiă mon motiëu su la tră-blăă* (1Db) [j'ai laissé mon mouchoir sur la table].

Lătă, sf. (4T) : gaule pour abattre les noix; perche servant à la clôture d'un champ.

—, sf. (8Bf) : latte.

Lătăă, pp. (4A,R) : lâché.

Lavă, va. (4T,A,R) : laver.

—, sf. (4T,A) : pluie. *Apré la blan-jhêlă, la lavă* (4T,A) [après la gelée blanche, la pluie] = *Apré la blanste zêlă, êfô s'atêndre à na lavă* (4F).

Lâvamén, sm. (4A) : lavement, clystère. Au fig. *lâvamén pwintu* : personne importune ou rabâcheuse.

Lavarê, sm. (p. du Bourget) : lavaret.

Cf. PELLETIER DU MANS : *La Savoie*, 1^{er} livre, p. 9 : « Dedans le Lac, que le Bourget denomme, | Le *Lauaret* friand, seul se renomme, | Haran d'eau douce, et viuant tout à part, | Mort aussi tost que de l'eau il depart. »

Lavêçhê, sf. (4Al) : éboulement, éboulis. V. *lavênçhê*.

Lavênçhê, sf. (4A'g) : avalanche ; *lavenche* (1Ep) ; *lavênçl* (8Bf). On dit aussi *êlavanche* dans le Haut-Chablais.

On trouve ce mot écrit *lauanche* (*lavanche*), dans J. PELLETIER (*Premier Livre de la Savoye*, p. 15) : « Cete *lauanche* au choir se vient ouurir | Au heurt des rocz, et tout le val couurir. » (Voir toute la description de l'avalanche.)

Lavanche (ou *lavange*) est donné par LITTRÉ comme syn. d'avalanche, avec une citation de Buffon. LITTRÉ ajoute : « se dit, dans les Alpes et les Pyrénées, des torrents de boue et de pierre qui souvent, après de violents orages, coulent du flanc des montagnes. »

Lâvér, adv. (6A) : de ce côté-là. V. *côvâ*.

Lâviêu, sm. (2Aj) : évier.

Lâviu, sm. (5C) : lavoir.

Lâvorêr, va. (7Jr) : labourer. V. *laborâ*.

Lâvourjhe, sf. (3T,S') : femme prodigue, mauvaise ménagère.

Lâzâ, sf. (6B) : mélèze. V. *lârzâ*.

Lâzanlê, sf. (4T,A,R) : espèce de macaroni plat et très large.

Lâzô, sm. (8M) : mélèze.

Lcâ, sf. (4T,Aa) : petit traîneau ; *ljhêtâ* (1Bm ; 4Al) ; *lxêtâ* (6Am) ; *lex-dêtâ* (6B) ; *ledzêtâ* (6Bv) ; *lêdzon*, *ldzon* (8B'm) ; *liüéxe* (6U) ; *liéxe* (6Bq). Syn. : *cwâtrêtâ* (4Aa) ; *fard* (4T) ; † *ferron* (G) ; *orsê* (6B). V. † *luge*.

—, (4T) : glissoire. De là le composé *'alcâ* (s').

Lchò, sm. (4Al) : lessive (eau de cendre). V. † *lissieu*.

Ldê, sm. (1B') : traîneau.

Lê (l'), article déf. m. s. : le.

Lê, art. déf. f. pl. (6B) : les.

Lê (*lé-x*), fém. pluriel de l'art. et du pr. de la 3^e pers. (1A - 8A). Voir la GRAMMAIRE.

—, sm. (4T,A) : largeur d'une étoffe.

—, sm. (4A,Ab,As,T) : lac.

—, adv. (3S' ; 4T,A) ; là, là-bas. *Lê* entre dans la composition de plusieurs mots : *lêdamô*, *damolê*, *lêdava*, *davalê*, *lêdêlê*, *dêlêlê*. Dans ces exemples la signification change suivant que *lê* est placé devant ou après le mot.

Cet adverbe se trouve aussi dans *lêvé*, *lêvrê*, *lêvêr*, *lêvar*, *lê-n-ô*, *ilê*.

Lê, sm. (3T,S') : if.

Lecâ (*se*), vpr. (3S') : V. *licâ*.

Lêchâ, part. pas. (4T) : lèché.

Lêchâ, part. pas. (4T,A,An',R,Rm') : laissé.

Lêçhê, sf. (1Ep ; 4A'g) : laiche (plante).

—, sf. (4A) : tranche fort mince de quelque chose. *Onnâ lêçhê d' pan* [une mince tranche de pain] ; † *lêche*.

Lêche est donné par H.D.T. comme un terme familier.

« Il semble tout naturel de voir dans *lêche* (lyonn.) un subst. verb. de *lêchi* (sav. *lêchi*), lécher, la *lêche* étant si mince qu'elle peut être considérée à l'égal de la trace de la langue sur un objet. Il n'en est rien cependant. L's des formes vpr. indique l'origine vha. *lisca*, roseau, laiche, carex. La *lêchi* (sav. *lêçhê*) est considérée comme aussi mince qu'une feuille de laiche ou de roseau. » (PUITSPELU.)

Lêçhê, sm. (4T) : gourmand.

Lêcheu, sm. (6A) : drap de lit. Correspond au fr. linceul (*linteolum*). V. *lênfwê*.

Lêchi, va. (1Bm ; 4T,R) : lécher ; *lêchiêr* (7Jr). *Balyi à lêchi* (4T) ; *balîêr à lêchiêr* (7Jr) [donner à lécher ; signifie donner du sel à une vache au moment où l'on va la traire]. Syn. : *assalâ* (8M).

Dans beaucoup de localités, par exemple à 4Ab, *bailler* ou *donner quelque chose à lécher* signifie : donner à une vache un surcroît de nourriture pour l'engraisser.

Lêçhpotâ, va. (4T,A) : manger ce qui reste attaché au fond d'un plat, d'une marmite; † *lêçhepoter* (4T,A ; G).

Lêçhpotê, sm. (4T) : gourmand. Se dit de celui qui aime à manger ce qui reste attaché au fond d'un plat, d'une marmite; *lêçhê* (4A); † *lêçhepot*, *lêche-poteur* (G ; 4T,A).

Lêchu, sm. (4Ab ; 6A) : lessive; *lê-chwi* (6A).¹

Lêchiêr, va. (7Jr) : lécher.

† **Lecivo** et *licive*, pron. usuelle de lessive.

Lêcliâ, sf. (4Ab,Aj,Al) : lentille ; au pl. *lêcliê* : taches de rousseur.

—, adj. invar. (4Aj,Al) : lentilleux ; *lêcliêu*, *eusâ* (4Ab).

Lêçu, sm. (4R) : drap de lit. V. *lên-fwê*.

Lêctûirê, sf. (4A,Aj) : surlangue. Se dit des aphtes qui surviennent sur la langue des bêtes bovines; *lêcliêrê* (4Ab).

Lêdamò, *lêdavà*, adv. (4T,A,Ab,Al, R) : là-bas; *lêdamê* (6A). V. *damò*, *davà*.

Lêdelê, adv. (4T,A,Ab) : là-bas.

Lêdiê, *êre*, adj. (5C) : léger.

Lêdman, sm. (4A,Ab,Al,R) : lendemain.

Lêdò, adj. (4T,A,Ab,R) : laid, vilain; *lêde* (3S'). Syn. : *lourdò* (4T,A, Ab,Al,R); *bòr* (6B); *farojhò* (4T). *M'n omò Fassê lêdò* (4A) [mon mari tempêtait].

Lêdzê, sf. (8Mc) : traîneau.

Lêdzêtà, sf. (6Bv); *lêdžon*, *ldžon*, sm. (8B'm) : petit traîneau.

Lêgâ, sf. (4A,Ab,Al,As,R ; 6A) : langue.

Lêgâlâ, sf. (6A). V. *langâlâ*.

Lêgremâ, va. (1El') : pleurnicher.

Lêichmò, sm. (8B'm) : manche du fléau à battre le blé.

Lêinâ, sf. (7Jr ; 8Bf) : alêne.

Lêion, sm. (5C) : lion.

Lêitechon, sm. (8A) : dent-de-lion.

Lêivie, sf. (7L) : traîneau.

Lêjhe, sf. (1Db) : traîneau; *lêže* (5Bd ; 6A); *lêžâ* (5M). De là le composé dérivé *s'aljhi*.

Lege (une), désigne un traîneau muni de deux brancards relevés (1679, 1A).

Lêjhi, *irê*, adj. (4T,A,Ab,R) : léger.

Lêjhna, sf. (4Ac") : lente (œuf que les poux déposent sur les cheveux.) V. *lêntâ*.

Lêju, p. passé (5C) : lu.

Lêkal, pron. interrog. (4A) : lequel ; *lakalâ*, *lôkalê*, *lêkalê*.

† **Lêmente**, sf. (G) : chouette effraie.

Lênâ, sf. (6A,U) : lune.

Lênochômê, sm. (6U) : manche d'un fléau.

Lêncliâ, sf. (4T,A,A'g) : lentille.

Au pl. *lêncliê* : taches de rousseur, lentilles.

† **Lênde**, *lêndine*, sf. (G) : lente (œuf de pou).

Lêndman, sm. (4T,A) : lendemain ; *lêdman* (4A,Ab,Al,R).

Lênfiannâ, sf. (4T) : gentiane; *lên-ſtonâ* (4A); *lênfannâ* (4Al); *lanfiannâ* (4R).

Lênfolâ, sf. (4T) : ce que peut contenir un drap de lit. *Na lênfolâ d'foliê* (4T) [un drap de lit plein de feuilles].

Lênfwê, sm. (4T) : drap de lit ; *lê-fu* et *lêfwâ* (4A) ; *lêçu* (4R) ; *lêcheu* (6A). Même origine que *linceul*, qui a signifié en français drap de lit jusqu'au xvii^e siècle et dont les formes similaires ont encore le même sens dans nombre de patois. Cf. *Romania*, XXXI, 408.

En 1575, *linceul* (4Aa) : drap de lit

Cf. *Dict. de Trévoux* : « *Linceul*, drap fait de lin. On le disoit autrefois de toutes sortes de tissus de toile. On le dit encore dans quelques provinces des pièces de toile qu'on met dans le lit. Mais on se sert plus ordinairement du mot de drap. » On trouve encore *linceul*, avec le sens de drap de lit dans les *Contes de La Fontaine (Hermite)* : « Il ne fallait matelas ni *linceul*. »

Lêngâ, sf. (1T ; 3B) : langue ; *lêngâ* (4T,A ; 6B) ; *lêgâ* (4A,Ab,Al,As,R ;

6A). *È n'a pà d'ò diên la lêngä pë dmandä* (4T) [il n'a pas d'os dans la langue pour demander, c'est-à-dire, il n'a pas la langue dans sa poche lorsqu'il s'agit d'obtenir quelque chose].

Qintä lêngä dë Farë [quel caquet! ou quelle langue de vipère! (Faret, fameux prédicateur de la Réforme à Genève, vers 1530)].

Al a l'fi d' la lêngä mið copä q' leu (3B) [il a le filet de la langue mieux coupé qu'eux].

Tou q' dë livð vorë që d' pãrlö ? (4T) [qu'est-ce que je lève maintenant quand je parle ?] (Rép. : la *lêngä*).

Tou q'ë tojhòr à la chutä é tojhòr molìä ? (4T) [qu'est-ce qui est toujours à l'abri de la pluie, et toujours mouillé ?] (Rép. : la *lêngä*).

Lêngä-bweu bätär (6B) : colchique ; glaïeul.

Léngwirö, sf. (4T) : surlangue, aphte (chez les bêtes bovines).

Lénò (*lé-n-ò*), adv. (4T, A, Ab, R ; G, Go) : là-haut. Dans ce mot comme dans *cé-n-ò*, ici en haut, l'n est une lettre euphonique. Peut-être pour *en* : *lé (e)n ó*. *Cé q'ë lénò lé métré dé batalië* | *Që sè moqë é sè ri dé canalië* | *A bin fé vi pèr on dëssandë né* | *Q'él éti vè patron dé Jhëñvvé* (G) [celui qui est là-haut le maître des batailles, qui se moque et se rit des canailles, a bien fait voir (par) un samedi soir qu'il était patron des Genevois]. (*L'Escalade*, chanson de 1602).

Sur cette chanson fameuse, transcrite ici suivant la graphie adoptée par A. C., voir E. RITTER : *Recherches sur le Patois de Genève*, p. 8.

Léntä, sf. (4T) : lente (œuf de pou) ; *lëjhñä* (4Ac") ; *lën* (4A) ; *lëndëñä* (3S') ; *lëlnä* (4Ab) ; † *lende*, *lendine* (G).

† **Lentillé**, adj. (G ; 4T, A) : lentilleux. A Genève, s'emploie par extension pour taché de boue : « Ma robe est toute crottée et lentillée. »

Lentliä, sf. (1 Dm ; 4A) : lentille ; *lëlliä* (5A').

Au pl. *lentlië* : lentilles, taches de rousseur. *Pwin d'drôlð flïë sën lentlië* ;

| *Pwin d' drôlð garçon sën boton* (4A) [point de jolie fille sans lentilles ; point de joli garçon sans boutons].

Lëqë, sm. (4A) : loquet.

—, sm. (4A) : hoquet.

Dans le premier sens, *leqë* est d'origine germ. (Cf. angl. *lock*, serrure), vx. fr. *loc*. Dans le second, c'est le mot *hoquet*, dont l'origine est encore incertaine (*H.D.T.*), avec l'agglutination de l'article.

Lëqëtä, sf. (4A) : petit bateau à fond plat ; † *liquette* (G). De *lecd*, *lcd* : glisser.

Lëqin, pron. interrog. (4A) : lequel. Au fém. *laqintä* ; plur. *lôqin*, *lëqintë*.

Lërö, sf. (4T, A, Aa) : alouette. *Çhantä cmë na lërë* [chanter gaiment ; chanter admirablement]. *M' vätie to dru*, *d' vë chantä më na lërë* (4Aa) [me voilà tout gai, je vais chanter comme une alouette]. Cf. l'all. *Lerche*, alouette.

Lërson, sm. (4T) : laitue,

Lërvë et *lërvé*. V. *cëvâ*.

Lësmitä, sm. (4Al) : somnolence due à la fatigue ou à la chaleur. *D' si plë d' lësmitä* [je suis plein de somnolence, j'ai une grande envie de faire un somme].

Lëssi, va., pp. : *lëchè*, (4T, A, R) : laisser ; *lassi* (1 B') ; *lässsi* (1 Db) ; *lac'hi* (3S').

Lëstö, adj. (4T, A) : leste.

Lëtä, sf. (4T, A) : petit-lait ; *lëtä* (4A, Ab).

Lëtajhë, sm. (4T) : laitage ; *laflajhë* (4Fm).

Léton, sm. (4A) : enfant encore au sein ; par comparaison : blanc-bec. *Kësë-të*, *léton*, *së on l'sarävë l' nã*, *i ëñ sour-tëtrë oncò d' lafë* [tais-toi, blanc-bec, si on te serrait le nez, il en sortirait encore du lait].

Lëträ, sf. (4T, A) : lettre.

Au jeu de † croix-pile (pile ou face), ce mot désigne à Annecy le revers de la monnaie. *Ët-ou tëtä u lëträ ?* [est-ce tête (face) ou pile ?]

L'expression † *croix-pile* date de l'époque où la croix de Savoie était représentée sur la face de la monnaie de billon.

Létson, sm. (4T,A,Ag) : laiteron ; *létfon* (1Dm) ; *létc'hon*, sm. (8A).

Létià, sf. (3S') : petit-lait.

Létié, sm. (8B'm) : loquet.

Léu, adj. poss. et pr. pers. (4A,Ab). V. *lôu*.

—, sm. (3S') : loup ; *leû* (4A,Ab).

Léuri, sm. (4A ; 5At) : laurier. Autrefois, le jour de la fête de saint Joseph, patron des charpentiers, ceux-ci, après la célébration d'une messe patronale, se formaient en cortège et traversaient les principales rues d'Annecy, accompagnés de leur famille, et tenant chacun une branche de laurier à la main. Ils se rendaient ainsi chez le maître charpentier désigné comme prier pour l'année. Celui-ci offrait une collation à tous les membres du cortège.

Léuse, sf. (1B) : traîneau.

Léuvä, sf. (4Ab) : louve.

Lévä ou *lévar*, adv. (4T) : de ce côté-là, là-bas ; loin ; *lévé* (4A,Al,As) ; *lèvère* (3S'). *Tin-to on pu p' lévar* (4T) [tiens-toi un peu plus loin]. V. *cévä*.

Lëvan, sm. (4T,A) : levain.

—, (4T) : giffle. *Foti-lö on bon lëvan*, é s' *lëvrä bin à la fin* (4T) [appliquez-lui une bonne giffle, il se lèvera bien enfin].

† **Levation**, sf. (4T,A) : cérémonie religieuse qui a lieu au domicile du défunt. Lorsqu'elle est terminée, les porteurs prennent le cercueil et le cortège funèbre se rend à l'église. « Le curé ayant fait la *levation* du corps, le convoi se mit en marche. » A Lyon : *levée* du corps.

—, : inventaire du mobilier d'un débiteur fait à son domicile par un agent de la justice et suivi de vente aux enchères. « Si tu ne payes pas dans trois jours, on fera la *levation* de ton mobilier jusqu'à concurrence de la somme due. »

† **Lève**, sf. (G) : action d'attacher et de relever les jeunes sarments ; temps où se fait cette opération. « Il faut sul-fater la vigne entre l'effeuille et la *lève*. »

—, : levée (au jeu de cartes).

† **Lève**, sf. : trouvaille, aubaine ; s'emploie d'ordinaire ironiquement : « Oh ! la belle *lève* ! »

—, : oiseau qui sert d'appau.

Lévé, adv. (4A,Al) : là-bas, de ce côté-là, vers cet endroit-là ; au-delà, loin, de l'autre côté ; *lèvère* (3S'). *Är ä to dräi lévé* (4Al) [il est simple, sans détour]. V. *lëvâ*.

Lëvirö, sf. (4A,Am") : régulateur (partie de l'avant-train d'une charrue, qui sert à donner au soc la profondeur qu'on veut).

Lëvrö, sm. (4T,A) : livret.

—, sm. (4T) : romaine ; *lëvré* (4Ab).

Lëvrö, adv. (3T,B) : de ce côté-là. V. *cévä*.

Lëvrö, sm. (4T ; 7M'a) : livre ; *li-vrö* (4A,Ab).

Lëxi, n. pr. m. (4A) : Alexis.

Lëxdëtä, sf. (6B) : petit traîneau. Au pl. : *lë lëxdëtä*. V. *lëä*.

Lëze, sf. (5Bd ; 6A) : traîneau. V. † *luge*.

—, sm. (6A) : couloir par lequel on fait descendre des billes de bois de la montagne ; glissoire.

† **Lëzotte**, sf. (G) : petit lézard.

Lëzlä et *lujé*, vn. (6A) : glisser sur la glace ; glisser sur la neige en traîneau.

Liä, sf. (5C) : lieue.

Liassé, sf. (4T,A,R) : liasse ; fagot. En français *liasse* se dit d'un amas de papiers liés ensemble et qui sont le plus souvent relatifs à une affaire, à une procédure. Chez nous, *liassé* et *liasse* ont une compréhension plus étendue. Ainsi nous disons : une *liasse* de bois (4T,A) ; une *liasse* de porreaux (4T,A ; G) ; une *liasse* d'oignons, de raves (G) ; une *liasse* d'asperges, de † pasnailles, de côtes (4T,A) ; au lieu de botte de porreaux, glane d'oignons, botte de raves, d'asperges, de carottes, de cardes poirées.

Suivi d'un déterminatif *liassé* s'applique à toute espèce d'objets qu'on peut entourer d'un lien. Employé seul, *liassé* désigne toujours un fagot.

Libôră, sf. (4Av') : varaie (plante).
—, (4Tc) : ellébore.

Lică (sê), vpr. (4T) : glisser sur la glace, patiner.

Lîchă, sf. (1Db) : laiche (plante).

Liê, sm. (1D) : lit ; *liê* et *liê* (4Ab) ; *lyéou liê* (4T,A). Syn. : *cuchê* (4T).

Lié, pr. fém. de la 3^e pers. : elle.

Liêfă, sf. (4T,A) : neige fondante.

Liêrdă, sf. (3S') : lézard gris.

Liêre vêre, masc. (3S') : lézard vert.
Se dit *liêră* (4A,Ab) ; *liêră* (4Al).

Liêtă, va. (3S') : lier.

Liêtă, va. (1Ep) : coller, attacher.

Liêton, sm. (8M). V. **agliêton**.

Aux localités indiquées à ce mot, où latête épineuse du chardon s'appelle *agliêton*, on peut ajouter 4Ab,Al,Aq ; 5A',At.

Liêtă, sf. (8M) : laiche (plante) ; *liêchê* (8A).

Lientră, adv. (4Ab). V. **liôtră**.

—, sf. (6Am) : airelle ou myrtille (fruit).

Liêze, sf. (6Ac) : traîneau pour lourdes charges ; *liêze* (6B). V. † **luge**.

—, (6Bq) : petit traîneau. V. **lă**.

Lîjhă, *lixe*, *lixe*. V. † **luge**.

† **Limace**, sf. (4A) : escargot. V. **lmacê**.

† **Limaçon**, sm. (4A) : escargot.

Limonădă, sf. (4A) : limonade.

Lin, sm. (3S' ; 4T,A,Ab,Al,As) : lien ; corde.

—, (4Ab) : licou.

Linchu, sm. (4T,A) : lessive (eau de cendres).

Linchume, sm. (6Ac) : manche d'un fléau.

† **Linge brûlé**. Terme de lessiveuses indiquant que les taches de vin, d'encre, de rouille, etc., n'ont pas disparu, parce qu'on a versé sur le linge de l'eau de lessive trop chaude.

Linîu, sm. (G) : ligneul ; tirer le *linîu* [exercer le métier de cordonnier].

L'étym. proposé par H.D.T. est *lineolum*, dim. de *linea*, ligne, ficelle. Ne conviendrait-il pas de rattacher plutôt *lineolum* à *linum*, lin ? Le premier sens indiqué par GODEFRÖY, au mot *li-*

gnoel, est en effet fil de lin, cordon de soie, puis fil enduit de poix dont le cordonnier se sert pour coudre.

Linjhă, sm. (4An',Rm') : linge. Se trouve sous la forme *longe* (1630, 1A) : « Des cloz et des tache enserrés dans un *longe* de toile. »

Linjhă, sm. (4T,A,R) : linge ; *sorti lă linjhă* [essanger le linge].

Linmă, sf. (4T,A) : lime.

† **Linon**, sm. (4Aa) : mousseline.

† **Linzard**, sm. (G) : lézard (gris ou vert) ; dimin. : *linzette*.

Linze, adj. (5C) : grincheux.

Liôbă, sf. (1En) : cône de pin.

Liôdă (la), n. pr. fém. : Claudine.
I ă l' secră d' la tantă Liôdă (5C) [c'est le secret de Polichinelle : tout le monde le sait].

Liôdinnă, sf. (2Aj) : mouillette.

Liôdă, n. pr. (4T,A ; 5C) : Claude.
S'emploie parfois avec le sens de simple, niais.

Lîon, sm. (8M) : légumes en général.

Lîonnă, sf. (4A'g) : eau dans laquelle on cuit des légumes.

Lîonnă, sf. (4Ab) : eau dans laquelle on a fait cuire des châtaignes. Ce terme a donc un sens moins général (à 4Ab) que le précédent (à 4A'g).

Liôtră, adv. (4Al) : loin ; là-bas, de ce côté là ; *lioutră* (Gô ; 4A,As) ; *lioutră* (4Ab) ; *liôtră* (4R). *Ă t oncă liôtră* (4Al) [il est encore assez loin]. *Lă vde-tă pă liôtră?* (4Al) [ne le vois-tu pas là-bas] ? *Vă chărchi l' raté lioutră u bă du pră* (4Ab) [va chercher le râteau là-bas au bout du pré]. *E vă lioutră chi nă* (4As) [il va du côté de chez nous].

Liouchră, sf. (8B',B'm) : airelle ou myrtille (fruit).

Lioutră, sf. (3C ; ôAc,Bq,U,Uf ; 8A) : fruit de l'airelle ou myrtille. V. † **ambresalle** et **ambrune**.

Lioutră, sm. (6Ac) : airelle, myrtille (plante).

Lipă, va. (6A). V. **lupă**.

Liqetă. V. **lăqetă**.

† **Liquette**, sf. (G) : petit bateau pour une seule personne.

Lirë, sf. (4T, Ag,Al; 5A') : lierre. Le patois a conservé le genre du latin *hedera* ; *lirë* est ainsi que *lierre* (l'ierre) un exemple de l'agglutination de l'article.

Lismon, sm. (4As) : manche d'une faux.

† **Lissieu**, sm. (4T,A; 5C) : lessive (dans le sens de solution alcaline servant à blanchir le linge et qu'on prépare en faisant passer de l'eau chaude sur un lit de cendre ou de soude) ; † *lissu* (G) ; en patois *linchu* (4T,A) ; *lchò* (4Al) ; *lèchu* (4Ab; 6A) ; *lèchwi* (6A). V. **boiä**.

Litêrêstre, sm. (6B) : lierre terrestre.

Litiô, sm. (4T,A) : liteau ; latte.

Litê, adv. (2Js) : loin.

Litêsmò, sm. (4Ab) : manche d'un fléau.

Litêze, sf. (6Am,As,U) : traîneau. V. † **luge**.

Litü, pron. rég. ind. de la 3^e pers. (4A) : lui. *La panfê litüi pêtê* (4A) [la panse lui éclate].

Litjhi, vn. (3S') : glisser.

—, va. : charrier, conduire avec le traîneau.

Livă-cavă, sf. (4Ab) : roitelet ou troglodyte.

A 4R, suivant M. Ch. BUTTIN, ce mot, synonym. de *lardêră monirê*, désigne le hoche-queue, tandis que le roitelet s'appelle *crivă-sixă* (crêve-haie).

Livră, sf. (3S' ; 4T,A,Ab,Al) : livre (poids).

Livră, sf. (1Db ; 2A ; 4T,Tc,A,Ab, A'g,Av',Ff,R) : lièvre ; *liêvră* (5At).

A-to vîu passă la livră ? (4R) : phrase proverb. qu'on emploie pour se moquer d'une personne qui a laissé échapper une occasion.

Pour la différence des genres, on peut comparer *sarpén*, serpent.

Bwê d' livră (2A ; 4T) : cytise des Alpes.

—, (1Dv; 4Ff) : baguenaudier.

—, (4A'g) : coronille des jardins.

Liwan, adv. (1Db ; 4Aa) : loin ;

liwê (4Tj) ; *liwêi* (4Ab) ; *liwên* (7M) ; *êi* *ê liwan dvan* (1Db) [il est absent].

S'emploie aussi comme adjectif ; au fém. : *liwantă*, *liwêtă*, *liwêită*,

Liwarze et **liwêrze**, sf. (6A) : orge.

Liwi, sm. (6A) : ivraie enivrante.

Lizêrnă, sf. (4Ab) : luzerne.

Ljhé, *ljhê*, *ljhè*, *ljhêtă*, *ljhên*. V. † **luge**.

Ljhê, sm. (4Al) : couloir pour la descente des bois ; *lêze* (6A).

Ljhi (*sê*), vpr. (4Al) : glisser ; *s'aljhi* (4T).

Ljhon, sm. (4T) : patin d'un traîneau.

L'li, *l'la*, *l'lô*, *l'lé*, formes de l'adj. dém. ou du pron. dém.

Lmacê, sf. (4T,A) : limace ; escargot.

Lmacê, *lmacê*, *fă vi tē cournê* ; *tē farê vi ton pârê*, *ta mârê diên la gran-jhê nouvă* (4T) [escargot, montre tes cornes ; je te montrerai ton père, ta mère dans la grange neuve]. (A Thônes, neuve se dit *nuvă* et non *nouvă*. La suppression du pronom dans cette formule est conforme au parler d'autrefois. Peut-on voir en *nouvă* une trace de l'ancienne prononciation de ce mot à Thônes ?)

'T-ou q'a lou ju u bē dé cournê (4T) [qu'est-ce qui a les yeux au bout des cornes ?] Rép. : l'escargot.

Lmirê, sf. (4T,A) : lumière.

Lnă, sf. (4T,A,Ab,R) : lune ; *lonnă* (5C) ; *lêndă* (6A,U). *I fă la lnă* (4T) [il fait clair de lune].

A la canpaniê é fou savê diên prêu d'afêrê s'on-n ê diên la lnă tēndră u diên la dură ; *sên cêtiê* [sans cela] *to vâ dē travé*. *V'x i par êxênplô à lavă vtron fi* [blanchir votre fil écriu], *à fêrê la bôidă*, *fassi-lă ên lnă tēndră* ; *lê linchu sară bin plê deu é lē linjhô pē blan*.

'S' vò voli qê vtrê flîê aîêxôn na lon-jhê cavă [tresse], *q' lô chveu é lô-x on-glîô crêssôn viitô*, *copă-lê ên lnă tēndră*. *Mé é fou sênd lē grêndê dē tiu é l'avênd ên lnă dură*, *âttramên lô tiu rêsteron bôrnîô*, *é n' pomeron pă*, *é l'avênd n' balîêră qê d' palîê*.

Lô pé, lô fajou, lê tartiflê [pois, haricots, pommes de terre] *dëvôn to pari sê plantâ én lnà durâ; sên cêtlê lê tartiflê porêtron, lô pé é lô fajou n' vin-dron pâ à bê* [n'arriveront pas à bout, à terme]; *é pëqên nô plantin tô ntron jhardnajhò pëndên la smannâ sintâ* (4A).

P'araçhi, la lnà é tojhòr bonâ (4T) [pour arracher, la lune est toujours bonne, c'est-à-dire ne vous hâtez pas d'arracher plantes ou arbustes; la lune est toujours bonne pour cette opération].

Can la lnà s' fâ lô dvëndrô, l' nê vò pâ na bôïâ sên fëndrê (4T) [quand la lune se fait nouvelle le vendredi, elle ne vaut pas une lessive sans cendres].

Can é plu le prëmi dmâ d' la lnà, é plu to le lon (4A) [quand il pleut le premier mardi de la nouvelle lune, il pleut pendant toute la lunaison].

Ê torxò bonnâ lënâ pë balîé (6Am) [la lune est toujours bonne quand il s'agit de donner (de faire l'aumône)].

Quand la fleur du pissenlit est en pleine maturité, elle forme une sorte de globe blanc qu'on appelle *lnà*. Lorsque les enfants s'amusant à la campagne craignent que leurs parents n'aient besoin d'eux pour quelques petits services, ils consultent une de ces *lunes* en soufflant très fort : si tous les pétales s'envolent, leurs parents les réclament et il faut partir au plus tôt. Sinon, et quand bien même il ne resterait qu'un seul pétale, les enfants continuent leurs jeux sans inquiétude.

Lnîâ, sm. (4Al) : ligneul; *lnîé* (4A). *U bê du lnîê i a on chê* (4Al) [au bout du ligneul il y a une soie de porc].

Lo, lo-χ. V. **lô**.

Lô, art. m. pl. (4A; 6B). On prononce tantôt *lô* (*lô-χ* devant voyelle) et tantôt *lo* (*lo-χ*); *lou* (3S'; 4T, Al).

—, sm. (1T). V. **lâ**.

—, sm. (4Al; 6Bv) : morceau. *On lô d' pan* [un morceau de pain].

Lobâ, sf. (4A) : imbécile.

Le même mot, en lyonn., s'applique

à une rosse, à un fainéant ou à un vagabond.

Lôcachon, sf. (4T, A) : location. Le prix de la location d'un immeuble se dit : *cênsâ* (4T, A, Ag); *cêssâ* (4Al; 6A). A 4R, *lôcachon* s'emploie pour le loyer d'une maison, *cêssâ*, † *cense*, pour celui d'une ferme,

Lochê, sf. (4T, A, Aa, Al) : siège mobile d'un chariot, à l'usage des voituriers. Il est composé d'une espèce de petite échelle mobile placée du côté droit entre le train de devant et celui de derrière; des crochets en fer placés sous les ridelles permettent de l'avancer ou de la reculer à volonté.

Lôchê, sf. (4Al) : souche de bois dur sur laquelle repoussent des branches.

Loc'he, sf. (3S') : vol de bois commis dans les bois communaux.

Loçhi (se), vpr. (3C) : se rassasier. *Lé, al are bin volu se loçhi de cen qe lou pwé mejhivân* [là, il aurait bien voulu manger son souf de ce que les cochons mangaient].

Lodiê, vn. (5C) : loger.

Lôé, sf. (4T, A) : loi.

Lôé, adv. (4Al) : loin.

Lofâ, sf. (4T, A) : limon.

Lohi, sm. (3S') : sacoche en toile dans laquelle les bergers mettent du sel, de l'avoine, pour en donner aux bœufs dans les pâturages.

Loiâ, sm. (4Tc) : ergot du seigle ou du blé.

Loiê (sê), vpr. (8B') : se placer comme domestique. Syn. : *s'achurâ* (4T); *s'as-swéryi* (4Al); *s'afarmâ* (4T, Al); *s'afromâ* (4Ab); *s'afêrmâ* (8B'); *s'afêrmâ* (8Bf).

Loii, va. et vn. (4A) : louer (*locare*).

—, sm. (4A) : loyer; † *loué*.

Lojhê, sf. (4T, A) : galerie en bois placée, comme un balcon, sur la face la mieux exposée d'une maison; *lojhe* (3S').

Parmi les sens anciens du mot *loge*, (germ. *laubja*, allem. moderne *Laube*, feuillage, tonnelle), nous relevons les suivants : abri de feuillage, qui est la

signif. primitive. abri couvert aux halles, tribune ou galerie pour un tournoi, enfin chambre supérieure d'une maison. (Cf. GODEFROY, v° *loge*.)

Le sens de galerie, balcon, est emprunté de l'ital. *loggia*.

Lôlô, n. pr. (4T, A, Ab) (t. enfantin) : Claude ; *Lôlô* (5C).

Lolon, sm. (4T) (t. enfantin) : lait.

—, (4R) : dimin. de *Joson*, Joseph.

Lon, sm. (4Ab) : madrier, planche en chêne de 4 à 6 centimètres.

Lônă, sf. (5C) : lune.

Lonbrėsale, sf. (3T) : airelle ou myrtille. Ce mot présente un curieux exemple de l'agglutination de l'article. V. † **ambresalle**.

Lonfannă, sf. (4Fm) : gentiane.

Lonjhě, sf. (4A, Al). V. **lanjhě**.

Lonnă, sf. (5C) : lune.

Lonnă, va. (4Ab) : planchéier avec des madriers. *D'é fé lonnă la granjhě* (4Ab) [j'ai fait planchéier l'aire de la grange].

Lonze (6Ac, Gv). V. **lanjhě**.

† **Loque**, sf. (4R) : vieille fille qui abandonne sa famille ou ses maîtres pour vivre seule. « Je me suis mise *loque* ». Syn. : se mettre à son *toupin*.

Lôrén, n. p. m. (4A) : Laurent.

Lôrencě, n. pr. f. (4A) : Laurence.

Lori, sm. (5A') : laurier.

Lôsă, sf. (7J) : ardoise.

Lotă, sf. (4A) : lotte (poisson).

—, sf. (4T, A) : hotte. En frl. *l'hotte*, *mon hotte*. *Lotă* est un exemple de l'agglutination de l'article. Cf. en fr. *loriot*, *lierre*, *lendemain*, etc.

Loton, sm. (4T, A, Ab, R) : laiton.

Lou (*lou-ɾ*), art. masc. pl. (3S' ; 4T) : les.

Lôû, pr. de la 3^e pers. au plur. : les, eux, à eux. *D' lôû-ɾ é vŭ* (3S' ; 4T) [je les ai vus]. *Par lôû* (4T) [pour eux]. *Yê lôû* (4T) [ce sont eux]. *A lôû* [à eux]. *I nou prĕntĕn pĕ d'imbĕcilĕ*, *imbĕcilĕ lôû mĕmĕ* (4Tv) [ils nous prennent pour des imbéciles ; imbéciles eux-mêmes]. *Dĕ lôû* (fém. *lĕ*) *parlĕrĕ* (4T) [je leur parlerai].

Lôû, adj. et pr. possessif (4T) : leur, leurs. *L' lôû*, *la lôû*, *lou lôû* ; *lĕ lôû* [le leur, la leur, les leurs].

—, (4T, A'g, R ; 5A' ; 6A, Am) : loup ; *leu* (3S') ; *leû* (4A, Ab) ; *lăĕ* (1Ep) ; *lăû* (5At) ; *lă* (8B'm). *L'a vŭ pĕtă lĕ lôû su la piră d' bwĕ* (4T) [elle a vu... le loup sur la pierre de bois, c'est-à-dire elle est enceinte].

Lô lôû se mĕan pă ětre lôû (6Am) [les loups ne se mangent pas entre eux] = *Lou lôû sĕ mĕhan pă ětre lôû* (4T) = *Lô leû sĕ mĕion pă ětrĕ leû* (4A) = *Lô lôû se mĕjĕn pă ětre lôû* (6A) = *Lô lôû sĕ mĕion pă ětre lĕ* (4Ab).

Yê mĕvĕsă sĕson can lou lôû se mĕhan (4T) [c'est une mauvaise année quand les loups se mangent] = *Ė dĕlĕ lĕ mĕvĕsĕ săson qe lô lôû se mĕjĕn* (6A). V. † **loup**.

—, : mauvaise affaire, travail gâché. *Ėl a aĕtă lĕ lôû pĕ mĕhi sa ĕhivră* (4T) [il a acheté le loup pour manger sa chèvre, c'est-à-dire il a fait une mauvaise acquisition ou un marché de dupe] = *Al a aĕtă lĕ leû pĕ mĕyri sa tiĕvră* (4A).

—, : détournement fait par un enfant au préjudice de ses parents.

—, : rejeton qui pousse sur le collet des racines d'un arbre ou d'un arbrisseau.

Louchié, sm. (8A) : airelle ou myrtille (arbruste).

† **Loué**, sm. (4A) : loyer. « Cet appartement est très joli, mais c'est trop cher de *loué*. »

Louă, sf. (4A) : fondrière. Syn. : *goulĕ* (4T, R, Ab).

Louĕ, sf. (4Aa) : flaque d'eau.

Loun'zĭ, sf. (8Bf) : licou.

† **Loup**. En français « faire un loup » signifie, en terme d'atelier, faire un travail offrant un défaut capital ; à 4T, A. cette expression a, outre cette acception, celle de faire un détournement au préjudice de ses parents, de sa femme, de son mari.

A 4T, A, on appelle *loup*, ou voleur, les poussettes qui viennent au collet des racines d'un arbre ou d'un arbruste. V. **lôû**.

A Genève, « gober le loup » signifie recevoir un coup de soleil.

† **Lourde**, sf. (G) : porte d'entrée d'une maison, porte-cochère.

Lourdô, adj. (4T,A,Ab) : laid, vilain. *Lourdâ vaçhê, brâvô vé* (4T) ou *lourdâ çhatâ, bravô mnon* (4T). Se dit d'une femme qui a des enfants plus beaux qu'elle.

Çli lourdô s'ên-n é tan rénpli lê bodin qê la panfê lïüi pétê (4A) [ce vilain s'en est tant rempli les boyaux que la panse lui éclate]. V. *Revue sav.* 1901, p. 228.

Louri, sm. (1Dm) : laurier; *lôûri* (4T). A Thônes *lôûri* désigne aussi le houx.

Lourié, sm. (6B) : laurier.

— *sôvazde* (6B) : le petit houx.

Lousâ, sf. (7Jr) : ardoise.

Loutrâ, sf. (6B,Bv) : airelle ou myrtille (fruit).

Loutrié et *loutré*, sm. (6B,Bv) : airelle (plante).

Lôûvâ, sf. (4T,A,R) : louve; *leûvâ* (4Ab).

Lovi, adj. (4R) : affamé. De *lôû*, loup.

En vx. fr. *lovīs*, *louvis*, affamé ou avide comme un loup, et au fig. hargneux, querelleur. On trouve aussi le composé *allouvi* (D'AUBIGNÉ).

Lô-z. V. 10.

Lqê, adj. (4A'g) : lisse. *Al a l' pê lqê* [il a le poil ou les cheveux lisses, c'est-à-dire graissés ou pommadés].

Lucheran, sm. (Gv) : chouette, chatuant.

Luçhi, vn. (4T) : loucher. A 4Ab, se dit d'une personne dont un œil ne s'ouvre qu'à moitié. Comme syn. de *é luçhê*, on dit à Thônes : *él arguêtê l' dîd-blô su l' prèssi*. V. *biçlîâ* et *guinçhi*.

Luçhô, adj. (4T) : louche, équivoque.

Lüédzê, sf. (8B'm) : traîneau. V. † **luge**.

Lüên, adv. (4T) : loin; *lwê* (n) (4A); *lwin* (3S'); *lwan* (4Ad); *lïwan* (4Aa); *lïüê* (2Js); *lïwê* (4Tj); *lïwêl* (4Ab); *lïwên* (7M); *lôê* (4Al,R).

On dit aussi *lïoutrâ* (Go; 4A,As); *lïeutrà* (4Ab); *lïôtrâ* (4R); *lïôtrê* (4Al).

—, adj., fém. *lüëntâ* (4T) : éloigné; parti, disparu. *Can totê la coflêrâ sarâ lüëntâ, on porâ s'imîd* (4T) [quand toute la saleté (débris, décombres) sera enlevée, on pourra se mettre au travail].

De même que *lüên*, *lwên*, etc. s'emploie comme adj., on dit parfois en frl. *lointe*, forme fém. créée d'après l'analogie de *joint*, e.

Luérâ, sf. (4A) : loutre.

Lüézâ, sm. (4A,Ab) : lézard vert.

Lüêze, sf. (6Un) : traîneau; *lwédzê* (8B'a). V. † **luge**.

Lüênzirê, sm. (4Ab) : petit lézard (gris ou vert).

† **Luge**, sf. (G,Gv) : traîneau (pour fardeaux); *lïujhe* (3T,S'); *lujhê* (3T; 4Al); *luxê* (6A); *lûêze* (6Un); *lûédzê* (8B'm); *lïüêze* (6Am,As,U); *lwédzê* (8B'a); *lïjhê* (4A'c); *lîxe* (8Bs); *livê* (7Lb); *léivê* (7L); *lêjhe* (1Db); *lêxe* (5Bd; 6A); *lîêze* (6Ac,Bv); *lêzâ* (5M); *leuse* (1B); *lêdzê* (8Mc); *liêdze* (6B); *ljhê* (1Ab,Bin; 4A,Aa,Ab,T); *ljhê* (3Ca); *ljhê* (3Gp); *ljhên* (3Jt; 4T'); *ldê* (1B'). Syn. : *orson* (3S'). Un petit traîneau s'appelle *'lcâ* (4T,Aa).

« La petite s'amusait à la luge ». (*Progrès de Lyon*, 7 janvier 1902), nouvelle datée de Schwytz.

Sur *ljhê* et les mots analogues, cf. J. GILLIÉRON : *Le suffixe ellum en Savoie*, in *Revue des Patois Gallo-Romans*, I, p. 46.

† **Luger** (sc), vpr. (G,Gv) : glisser sur la neige ou sur la glace dans un traîneau ferré.

Lüisse, n. pr. (4R) : Louis; *Louhi* (4T); *Wisse* (4Ab); *Lwisse* (4A).

Lüizâ, n. pr. fém. (4T,R) : Louise; *Wiçê* (4Ab); *Lwiçâ* (4A); *Ziçâ* (4At).

Lüizâ, sm. (4Al) : lézard vert.

Lüizâr, sm. (4T) : lézard (gris ou vert); *lûênzirê* (4Ab). A Genève : *linçard*, dim. *linçette*, *lêçette*.

Lüizêrnâ, sf. (4Ag) : luzerne, sainfoin.

Lujê et *lêçê*, vn. (6A) : glisser.

Lujhë, sf. (4Al) : traîneau; *lujhe* (3T,S'); *luže* (6A). V. † **luge**.

† **Lune tendre** (4T,A). Se dit de la nouvelle lune et du premier quartier. Par contre, on donne le nom de *lune dure* à la période qui comprend la pleine lune et le dernier quartier.

Pour l'influence que le peuple attribue encore à la lune, voyez les exemples cités à *lnà*.

Lupă, sf. (4T,A,Al) : petite charrue pour déchaumer un champ.

Lupă, va. (4T,A,Al) : déchaumer avec une petite charrue; *lipă* (6A). S'il s'agit de déchaumer avec la houe, on emploie plutôt *écroutlă* (4T,A).

Luron, fém. *luronă*, adj. (4T) : robuste, fort. De même en frl. : « il est bien *luron* pour son âge. »

—, nom : homme (ou femme) plein de santé et d'énergie. En fr. *luron* est synonyme de bon vivant; *luronne*, de femme réjouie, décidée.

A Leschaux, *luron*, fém. *lurnă*.

Luză, sf. (4T,Aa) : pierre plate; banc de pierres plates (ardoises, molasses, pierres calcaires).

Luzernă, sf. (4Al; 5A',At; 7Jr; 8A) : luzerne ou sainfoin (*Medicago sativa*); *lūizernă* (4A'g); *lužerne* (6B); *ližernă* (4Ab).

Syn. : *pēlagră* (4T,A; 6Uc); *pēla-*

gră (1Dm; 5At); *pēlēgă* (4A'g); *pēlagă* (1Bm; 4Al); *sanfan* (1Dm). A 4R, *lužernă* et *pēlagră* ne sont pas absolument synonymes.

Lwan, adv. (4Ad) : loin. S'emploie aussi comme adjectif. V. **lūēn**.

Lwéc'hë, sf. ou *lwéc'hon*, sm. (3S') : l'une des principales tiges d'un arbre.

Lwēzi, sm. (4A) : petite lucarne, œil de bœuf.

Lwi, sm. (4Al) : ivraie enivrante; *lūi* (6B).

Lwin, adj. (3S') : loin. V. **lūēn**.

Lwisră, sf. (8Bf) : airelle ou myrtille (fruit).

Lyé. V. **liē**.

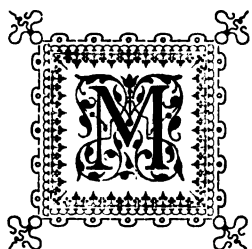
Lyôdô. V. **liôdô**.

A. DESPINE (*Recherches sur les Poésies en Dialecte savoyard*, p. 69), après avoir cité la vieille chanson *N'tron Duc de Savoay*, dont voici le dernier couplet : *Dio benisse n'tros Liaudos | Y é de bravos combattans!* donne l'explication suivante : cette dénomination de *Liaudo*, jusque vers la fin du XVIII^e siècle, fut conservée pour désigner les citoyens momentanément arrachés aux campagnes et venant jouer au soldat; ceux que plusieurs de nos vieillards se rappellent avoir vus camper au Pâquier...

Lzôtô, sf. (6Am) : petit traîneau.

Lzon, sm. (6A) : patin d'un traîneau.





M' peut tenir place du pr. pers. *me*, de l'adj. poss. *ma* (dans les textes anciens) et de l'adverbe *mê*, comme.

Ma, fém. de l'adj. poss., 1^{re} p. Usité dans toute la Savoie. Devant une voyelle *ma* est généralement remplacé par *mon-n*, *m'n*, *mon-n assitâ*, *m'n assitâ* (4T) [mon assiette]. Dans des textes anciens on trouve *m'drmâ* [mon âme, je jure sur mon âme].

Mn peut aussi se réduire à *'n*, comme dans ce refrain d'une vieille chanson : *Ma fion wâ, 'n ârmâ wâ*.

Mâ, sm. (4Aq) : marc de pommes ou de poires.

Má, sm. (4Ab) : mars. V. **mâr**.

Mâ, sm. (3S' ; 4T, A, Aa, R) : mal, douleur ; *má* (1T ; 4Ab). *Al ë pã pã dirë malâdö, al 't on milton mâ d'ër* (4Aa) [il n'est pas à vrai dire malade ; il est un peu indisposé].

Issâ-tö, pë l' mâ që dë t' vwé, cë mil fran, ë më la rëtâ (4Aj) [eusses-tu, pour le mal que je te veux, cent mille francs, et moi la rente (de cent mille francs)].

—, adv. (3S' ; 4T, A, R) : mal. En frl. on dit : ça sent *mal* (mauvais) ; *mâ* (1T ; 4Ab).

—, sm. (4T, A) : mars. V. **mâr**.

—, pr. de la 1^{re} pers. (4Aa) : moi.

—, conj. (6B) : mais.

Mâbre, sf. (1Ep) : mauve.

† **Macaron**, sm. Ce mot signifie en français : petite pâtisserie faite d'amandes, de sucre et de blanc d'œuf ; en

patois comme dans le frl. il s'emploie pour *macaroni* : « manger un plat de macarons ».

Maçe, sf. (3T) : tas de bois.

GODEFROY cite un texte de 1300, où l'on trouve l'expression « *mache* de foin », meule de foin.

Mâchèrà, va. (3S') : mâchurer, tacher de noir. V. **mâçhrâ**.

Maçhêtâ, sf. (8B'm) : maillet.

Maçhon, sm. (3S', T) : meulon ; petite meule de foin que l'on fait après avoir laissé sécher un peu les andains avant de rentrer le foin. Syn. : *caston* et *gaston* (6A) ; *cuçhon* (4R ; 5A') ; † *cuchon* ; dim. *cucheron*.

—, sm. (8B'm) : maçon.

Mâçhrâ, va. (4T, A) : mâchurer, barbouiller.

—, pp. (4T, A) : mâchuré ; *mâçhèrà* (3S). Syn. : *boçhardâ* (4T) ; *bostardâ* (6A).

Suivant GODEFROY, *mâchurer* serait très employé dans la plupart des provinces, mais inusité dans le langage de Paris. Comme le mot est donné par LITTRÉ et par *H.D.T.*, nous ne le faisons pas figurer parmi les expressions particulières au frl.

Le *Dictionnaire général de la Langue française* fait dériver *mâchurer* (anc. *mascherer*), d'un radical *mask* d'origine germanique, dont la signification primitive paraît être « tache ».

Le rapport de sens entre *mâchuré* et

masqué est indiqué dans le passage suivant de G. BOUCHET, cité par GODEFROY (v° *maschurer* 2) : « Les premiers qui inventerent les masques se chafourioient de lie de vin, dont est venu *maschurex*, qu'on dit en italien *mascarati*. » (*Serees*, I, 139.) Même explication dans les *Diverses Leçons* de DU VERDIER, 1616.

Măchron, sm. (t. de charpenterie) (4Aj) : noir de fumée délayé dans de l'eau. Les charpentiers tracent des lignes avec une ficelle qu'ils ont trempée dans cet enduit.

Măchwérô, sf. (4T,A,R) : mâchoire.

Maculô, sm. (4Al) : petit bâtonnet sur lequel on frappe au jeu du bâtonnet; *baculô* (4T).

Madamă, sf. (4A) : madame.

Madô, adj. (4A) : badaud, benêt.

Madian et *magān*, sf. (5T) : vieille jument.

Mădlennă, n. pr. fém. (4T,R) : Madeleine.

Madmwelă, sf. (4A) : mademoiselle.

† **Madou**, sm. (G) : amadou.

Mafo, sf. (4T,A ; 8B'm) : massue.

Mafi, fém. *mafită*, adj. (3S' ; 4T,A) : fatigué, harassé.

Măfită, va. (2Aj) : fatiguer.

Mafon, sm. (4T,A) : maçon ; *maçon* (4T,A) ; *maçhon* (8B'm).

Maftă, sf. (4Ab) : poignée ou petite botte (de paille, de seigle). Dans un fagot il y a généralement de 20 à 30 *maftă*. A 4T et à 4A, on dit *manîș*. Na *maftă de cliș* (4Ab) ; na *manîș de cliș* (4T) [une botte de glui].

Maganiă, adj. (4Ab) : indisposé.

Maganiô, sf. (4Ab) : malaise ; bobo.

L'ital. a *magagnare*, gâter, le v. prov. *magānhar*, blesser, qu'on a rapproché du vx. fr. *mesaignier*, estropier, de *meshain*, blessure. En lyonn. on trouve *margagné*, meurtri.

Magor, f. *magossă*, adj. (3T) : déplaisant.

Magră, prép. (4T) : malgré ; *măgră* (4R).

Magrită, sf. (6B) : marguerite (planète) ; pâquerette.

† **Mal** et **mais**. V. **mé**.

Măi, pron. abs. de la 1^{re} p. (4R) : moi. V. **mé**.

Măitiă, sf. (4R) : moitié.

Măjon, sf. (6B,U) : maison.

—, (6B) : cuisine.

Mălă, sf. (4Ab). S'emploie dans l'expression *avé na bonă mălă* [avoir trop bu, être ivre].

Maladiă, sf. (4T,A) : maladie. Une grave maladie s'appelle : *crivă* (4T,A, Ab). Une maladie épidémique : *corsă* (4A) ; *trēnnă* (4T) et dans le frl. *course*, *traine*.

Malădô, adj. (4T,A,Aa,Ab) : malade. Syn. : *fatigă*.

Maladrô, adj. (4T,A) : maladroit. Syn. : *mangournô* (4As).

† **Malagnou**, *maragnou*, sm. (G) : muscadin (animal).

Malanyi, vn. (3T) : se plaindre.

Malapană, sf. (3T) : danger, moment critique.

Malatru, sm., f. *trwă* (4T,A) : malotru, grossier, mal élevé ; *malatru*, f. *malatrouă* (3S') ; *maltru* (4Ab).

† **Malatru**, (4T,A ; G). S'emploie comme adjectif avec le sens de chétif, malingre, usé, en mauvais état.

On remarquera que, dans le frl., le mot issu du latin pop. *maleastrum* (qui a un mauvais astre) a conservé l'a du mot *astrum*, tandis que, dans le fr. propre, *malatru* est devenu *malostru*. *malotru*.

Malô, sm. (4T,A ; G) : convulsions nerveuses des enfants au maillot ; † *malet*. « En tout cas, il n'est pas mort du *malet* » (4R), se dit d'une personne morte dans un âge avancé.

Malējă, adj. (4A) : malaisé.

Mălēnbotiă, adj. (4A) : mal embouché, grossier.

Mălêrou, *eusă*, adj. (4Ab) : malheureux ; *mălorôu* (4T).

Malêsô, sm. (4T) : malaise. Syn. : *maganiș* (4Ab).

Mălêvarnă, adj. (4Al) : se dit d'une personne qui a l'air minable ou qui se met sans goût.

Malganbâ, sm. (4A) : lourdaud, maladroit. Se dit particulièrement d'une personne qui écrase en marchant les pieds de ses voisins.

Mâlô, sf. (4T,A) : maille (chacun des anneaux ou des boucles dont se composent un filet, un bas, etc.).

—, (4T,A) : ancienne monnaie ; *mêlîe* (3T). *Vâ mîd pécê mêlîe qê râ dênî* (3T) [mieux vaut petite maille que rare denier. Se dit de celui qui préfère à un grand bénéfice un petit gain qui se renouvelle souvent].

Mâlîe, sm. (4T,A) : maillet (marteau en bois) ; † *maillot* (G). Se dit *maçhétâ* (8B'm).

Malin, adj. (4T,A,R), fém. *malinnâ* (4T,A) et *malnâ* (4A) : malin, rusé ; méchant (en parlant des animaux domestiques). *Êndrâ lamên, l'chîn n'épas malin* (4T) [entrez seulement (sans crainte), le chien n'est pas méchant, ne mord pas].

—, sm. (4T) : le malin (esprit), le diable. *Al a lou malin* [il est possédé du démon, il a une mauvaise nature, il est porté au mal].

Malò, sm. (4T,A,R) : malheur ; *mâlò* (4Ab). *On mâlò 'n amène on-n âtrô* (4T) [un malheur en amène un autre, n'arrive jamais seul]. Prononc. du frl. : *mâlheur*.

—, sm. (8A) : sauvageau ; pomme à cidre.

Mâlô, adj. (4T,A) : mâle.

Mâlôrôû, adj. (4T) : malheureux ; *mâlêreu* (4Ab).

Malotâ, sf. (4Ab) : motte de terre.

Maltru, adj. et sm. (4Ab,An',Rm') : malotru (dans le sens vieilli de chétif, malingre, malheureux, pauvre) ; malotru (dans le sens de grossier de manières). Le fém. est *maltrwâ*. A 4An',Rm', ce mot s'applique fort souvent aux jeunes garçons, avec le sens de polisson, vaurien.

On remarquera que le sens primitif de *malotru* (né sous un mauvais astre, par suite chétif, malingre, mal en point), sens vieilli en fr., est encore usuel en patois.

Les dames lyonnaises qui, suivant la Chronique du LOYAL SERVITEUR, accueillirent Bayard maigre et chétif faisant ses premières armes au grand tournois donné à Lyon en 1491, par l'exclamation suivante : « Vey vo cestou *malotru* qu'a mieu fa que tos los autres ! », auraient, semble-t-il, assez peu de peine à se faire comprendre de nos jours dans certaines régions de la Savoie. La phrase précédente serait ainsi transcrite, dans le patois de Marcellaz (4Rm') : *Vét-vo sti maltru q'a mîeu fé q' to lô-x âtrô !* [voyez-vous ce petit chétif qui a mieux fait (s'est mieux conduit, ici a mieux lutté) que tous les autres]. V. *malatru*.

Mâlûâ, sm. pl. (3S') : lieux dangereux. Litt. : mauvais lieux.

Mâlîyî, va. (3S' ; 4T,A) : plier, tordre, courber. Se dit principalement des branches d'arbre. *L' tro bin mâlîyî l' cou* (4T,A) [le trop bien tord le cou, c'est-à-dire le mieux est l'ennemi du bien].

Mâma, sf. (4T,A) : maman. En patois, l'accent tonique est sur le premier a ; dans le frl. il est sur le dernier † *mamâ*.

Mâmâ, va. (t. enfantin) (4T,A) : embrasser.

Mâmdîên, sm. (4A) : gourmand, mot à mot mal mangeant. C'est le titre d'une chanson de L. TERRIER : *Le Mâmdîên*.

Man, sm. (4T) : mont.

—, sf. (4T,A,Ab,Al,A'g,R) : main : *mon* (3J). *Ê fô torxô qe na man-n ê lavissê n'âtrâ* (6Am) [il faut toujours qu'une main en lave une autre].

E-l a mâ à la man qê balîyê (4T) [il a mal à la main qui donne, c'est-à-dire il n'est pas généreux, il est avare].

Man à bon Dîu (1A) : primevère officinale.

—, ou *mon*, sm. (3T) : poitrine, gorge.

Man rôjhô : rouge-gorge.

—, adv. (1Bj) : beaucoup.

—, adv. (3S' ; 4Aa) : comment. On dit aussi *cman*.

Manan, adj. (4An',Rm') : maladroit. C'est une dérivation curieuse du sens de *manant*, vilain, roturier.

Mancâ, va. et vn. (4T,A,R) : manquer.

Mançhø, sf. (4T,A,R) : manche (une); *manjhø* (4T,Aa,Ab).

Mançhø, sm. (4T,A) : manche (un); *manjhø* (4Tc,Aa,Al); *manxø* (6B); *manxe* (6Ac).

Le manche d'une faux s'appelle *føüfi* (4T,A); *føufi* (4Al); *çøufi* (4Ab); *føus-tiø* (6Ac); *føüchø* (6Bv); *mandri* (2Aj).

Le manche d'un fleau : *manjhø* (4Tc,Aa,Al); *mançhø* (4T,A); *lächøme* (6B); *låssemø* (6A,Bv); *låsmon* (4R); *lèsmon* (4Ab); *lismø* (4As); *lismon* (4As); *lismø* (4Tv); *lénchøme* (6U); *linchume* (6Ac); *lénchmø* (8B'm).

Mandøri, sf. (1B'). V. **mondari**.

Mandø, sm. (4T) : monde.

Mandri, sm. (2Aj) : manche d'une faux.

Mandrillø, sf. (4T) : mendicité.

« Cherami, si tu continus, | Tu ver-ras bientôt ta famille | Un pied chaus-sé et l'autre nu, | Et réduite à la *mandrille*. » (Mnsr. du xvi^e siècle.)

A Lyon, suivant PUITSPÉLU, *mandrille* a les sens de : 1° vagabond, gueux dont les vêtements sont dépenaillés; 2° épou-vantail pour éloigner les oiseaux; 3° gue-nilles. « Le radical est celui du prov. *mandre*, *mandri*, mendiant, truand, pen-dard; *mandroun*, gueux, mendiant. »

Il semble bien qu'il faille rapprocher de ce mot l'expression tirer « l'*andrille* ou la *landrille*. »

Månø, f. *månøtä*, adj. (3S'; 4T) : malpropre. Litt. : mal net.

Ce mot existe aussi en vx. lyonnais : « Comme fit l'autre iour una grousa *ma-neta*. » (*La Bernarda Buyandiri*, 2^e partie, v. 226, éd. E. PHILIPON.)

Manø, sm. (3S') : malpropreté, im-pureté. Se dit de tout petit corps étran-ger qui se trouve dans les mets.

Manøon (à), (3Be). L'expression *s'enponyi* à *manøon* se dit de deux hommes qui, s'empoignant par le collet,

se tiennent réciproquement en respect.

Manøhi, va. (3S'; 4T) : manier; *ma-nyi* (4A,Ab,R).

—, (3S'). V. **amanå**.

Manøiéø, (6Ac). V. **amanå**.

Manøtä, sf. (2Aj) : poignée du man-che de la faux.

—, (7J; 8B') : anse.

Manøtsø, sm. (8B'm) : maréchal ferrant.

Manøuliø, sf. (4A,An',Rm') : anse.

Manferinå, sf. (4T) : sorte de danse très populaire dans le canton de Thônes. A Lausanne, *montferrine* (*mouferine*).

Man'glyi, sm. (4T) : marguillier, bedeau.

Malgré la ressemblance des formes, le mot patois usité à Thônes n'a pas la même origine que *marglyi* (4A). Celui-ci, comme le terme fr. *marguillier*, est issu de *matricularium*. *Man'glyi* vient de *manicularium*, dérivé de *manicula*, dimin. de *manus*. Il correspond au vx. fr. *manillier* (dauph. *manigliø*, lyonn. *manilliø*). Cf. la phrase suivante de RABELAIS : « Trois *manilliers* de l'E-cglise, chacun tenant ung grand bassin en main, se pourmoient parmy le peuple. » En frl. *manille* désigne l'anse d'un objet, et de plus, à Lyon, l'anneau de fer qui est au bout de la corde des cloches et que tire le sonneur. Sonneur, tel serait le sens primitif de *man'glyi*.

ONOFRIO cite ces deux vers d'une chan-son patoise du poète forésien A. CHAPE-LON : *En memou tion je vio lous mar-guillier | Qu'etiant segus de tous lous manelier* [en même temps je vis les marguilliers qui étaient suivis de tous les sonneurs]. Les deux mots (et aussi les deux fonctions) se ressemblaient fort; rien d'étonnant, comme le remar-que justement ONOFRIO, qu'on les ait souvent confondus. (M. l'abbé DEVAUX, dans le *Glossaire de l'Ancien Dauphi-nois septentrional* qui termine son im-portante étude (*Essai sur la Langue vulg. du Dauphiné septentrional*), donne encore *matricularius* comme étym. de *maniglarenc*).

Mangournö, adj. (4As) : maladroit. *Mangournö cm' on pani* (panier) (4As) [très maladroit]; *mangueurnö cm'on pani* (4An', Rm').

Maniance, sf. (2Aj) : maniement, gestion des affaires.

Même mot en vx. fr. Il est encore en usage dans la Suisse romande. Cf. GODEFROY et HUMBERT.

Maniclă, sf. (4A) : manique ou manicle (gant de cuir dont les cordonniers se servent en cousant).

Le vx. fr. *manicle* désignait la partie de l'armure qui couvrait la main.

Maniö, sf. (4T,A) : botte de chanvre non teillé ; botte de têtes de chanvre mâle sur laquelle on place des lacets pour prendre des oiseaux ; botte de glui ; *na maniö dë clië* (4T) [une botte de glui] ; *manwé* (4Al). Syn. : *mafiä* (4Ab).

Maniö. V. meniä.

Manlin, sm. (3S' ; 4T,A) : drouineur (chaudronnier, étameur ambulant).

† **Manille**, *manouille*, sf. (4T,A ; G) : anse. Ce mot se trouve dans COTGRAVE : « *Manille*, f., the handle of a pot » et dans C. OUDIN. Il est encore usité dans la région lyonn. et dans la Suisse romande.

Maniolă, sf. V. *maniulă*.

Maniolö, sm. (3S' ; 4T,A,Ab,Al) : maillot ; lange en laine ou en coton. Composé : *ëmanïëlä*, *ënmanïëlä*. V. *plö*.

Manirö, sf. (4T,A,R) : manière, façon. *Férë d' manirë* [faire des embar-ras].

Maniulă, sf. (4T,A,Ab,Al) : petite anse (d'un pot, d'une tasse, d'un panier).

—, poignée d'une porte.

—, bande d'étoffe longue et étroite servant à maintenir les langes d'un enfant emmaillotté. On dit aussi *maniolă*, f.

Manivölä, sf. (4T,A,R) : manivelle, truc. Syn. : *sniulă*. *Dë conïëssö la manivëlă* (4T, Ab) [je connais le truc].

Më dâipwë që lé jhé d' la vëlă | On découvër ma manivëlă | *Dïë lé canpanië*

partö d' sé conïu (4R) [mais depuis que les gens de la ville ont découvert mon truc, dans les campagnes partout je suis connu]. (BÉARD : *Désespoir d'un Col-porteur*.)

Manjhö, sf. (4T,Aa) : une manche.

Manjhö, sm. (4Aa,Al) : manche(un). —, sm. (7J) : mancheron (levier pour diriger la charrue par derrière). Syn. : *cournë* (4T) ; *keurnë* (4A,Al).

Manouilö, sf. (4T,A,g) ; anse ; *manolli* (8Bf) ; *maneulïë* (4A,An',Rm') ; *manilă* (4T,A,Ab,Al) ; † *manille* et † *manouille* (G ; 4T,A) ; *manëtä* (7J ; 8B').

† **Manquer**. L'emploi de ce verbe dans le frl. donne lieu à quelques observations.

On dit : « J'ai manqué tomber, être pris » (4T,A ; G) [j'ai manqué de tomber, d'être pris]. Cette phrase elliptique n'est pas incorrecte. H.D.T. donnent : « il a manqué mourir ».

« Il n'est pas homme à se laisser manquer » (4T,A ; G) [à se laisser manquer de respect]. En fr. on dit « manquer à quelqu'un » pour « manquer au respect qu'on doit à quelqu'un ». La phrase citée du frl. est donc fort légitime.

Suivez ce chemin ; vous ne pouvez pas « vous manquer » (4T,A ; G) [vous tromper]. En récitant ma leçon « je me suis manqué deux fois » (4T,A ; G) [je me suis trompé deux fois].

Mantchö, sm. (5C'e ; 8B'a) : manteau.

Manté, sm. (3S') : cloison ou paroi de planches qui entoure une grange.

—, sm. (1Ab,B,Bm,B',E ; 3Ca,Gp,Jt,S,S' ; 4A,Ab,Al,An',Rm',T,Tj ; 5Ml ; 6U,Un,Am ; 8Al,Ma) : manteau ; *mantë* (6B,Bq,Bv) ; *montë* (3Bm) ; *mantël* (7Lb ; 8Bs) ; *mantïö* (4At,F,R ; 5M,Mf,M' ; 7Ag,C) ; *mantchö* (5C'e ; 8B'a) ; *mët-chiö* (5Bd) ; *mëtiö* (6As) ; *mantëi* (8B'm). Cf. J. GILLIÉRON : Le suffixe *ellum* en Savoie, in *Revue des Patois Gallo-Romans*, I, 1.

† **Manteau**, sm. (4T,A ; G) : robe (en parlant des animaux).

Manti, sm. (4A, Ab, An', R, Rm') : toile ouvrée servant à couvrir le contenu d'un panier.

—, (3T, S'; 4T; 6A) : nappe. On a *mantil*, nappe (1670, 1A).

Cf. COTGRAYE (1611) : « *mantil*, m. a table cloth ».

Dans la Tarentaise, *manti* désigne une petite nappe qu'on met devant le grand-père à table, pour l'honorer.

Mantiô, sm. (4At, F, R; 5M, Mf, M'; 7Ag, C) : manteau. V. **manté**.

Manwé, sm. (4Al). V. **manîš**.

Manyi, va. (4A, Ab, R) : manier; *manéhi* (3S'; 4T).

Manzde, sm. (6Bv) : manche(un); *manze* (6Ac).

Mâpâ, adj. (4A) : impair. De *mâ*, mal, *pâ*, pair.

† **Mâpi**, sm. (G) : bille. V. **marbron**.

Mâ-qê, loc. conj. (4T) : pourvu que. Sur cette expression, v. les *Glossaires* d'ONOFRIO et de PUISPELU.

Mâr, sm. (4T, R; 5C) : le mois de mars; *mâ* (4T, A); *mâ* (4Ab).

Can i tannê u mê dê mâr, ptiou é gran [dévân plorâ; can i tannê u mê d'avri, ptiou é gran devân sê rjhoi (4T) [quand il tonne au mois de mars, petits et grands doivent pleurer; quand il tonne au mois d'avril, ils doivent se réjouir] = *Can é tonne i mâ de mâr, petiou é gran dâvôn plorâ; can é tonne i mâ d'avri, petiou é grand dâvôn se réjouî* (6A) = *Can é tonnê di mâ d' mâr, ptiou é gran dâvân plôûrâ, can é tonnê di mâ d'avri, ptiou é gran dâvân se rêxoi* (6Am).

Can mâr fâ la brôtâ, avri fâ la pôtd (6A) [quand mars fait des bourgeons, avril fait la grimace].

Talîe tou, talîe târ, rê ne vô la talîe de mâr (6A) [taille tôt, taille tard (la vigne), rien ne vaut la taille du mois de mars].

La nâ i mâ de mâr vô de blâ, mê avri sarâ xêld (6A) [la neige au mois de mars vaut du blé, mais avril sera gelé].

U mê d' mâr, la fiâ su l' prâpê mjhi

ou pê bélé (4T) [au mois de mars, la brebis doit aller sur le pré pour manger ou pour bêler].

Bisê dê mâr, vén d'avri rchêssê du pêi (4T) [vent froid en mars, vent chaud en avril font la richesse du pays] = *Bise de mâr, vê d'avri fon la rstêssâ du pâyî* (6A).

Sê fêvri nê fêvrotê, mâr marmotê (4T, A) = *Can fêvri nê chevrotê, mâr avrêlê* (4T) = *Can fêvrê nê fêvrotê, vîn mâr qê margôte* (5C) [si février ne donne pas de neige, mars prendra sa revanche].

Maragrwin, sm. (4An', Rm') : employé dans la locution *i fâ (fâ) on maragrwin* [on fait trop de bruit]. C'est le même mot que le suivant et que le fr. *baragouin*.

Maragwin, sm. (1Bm; 4A) : baragouin.

Maragwinâ, vn. (4A) : baragouiner.

Maratâ, sf. (2Aj) : manigance.

Marâtrâ, sf. (4T) : mauvaise mère.

La marâtre (belle-mère, par rapport aux enfants du premier lit) s'appelle *'donâ*. La mère du mari par rapport à l'épouse, ou la mère de l'épouse par rapport au mari, s'appelle *balâ-mârê*.

† **Marbron**, sm. (G) : bille (de pierre, de marbre). Terme plus relevé que *mâpi*. Dans plusieurs régions, on emploie le mot simple *marbre* : jouer aux marbres. V. LITTRÉ : *Supplément*.

Marcâ, va. (4A, Rm) : marquer.

Marchan, sm., f. *marchandâ* (4T, A, R) : marchand, marchande.

Marchandâ, va. (4T, A, R) : marchander.

Marchandi, sf. (4T, A, R) : marchandise.

Mâr-chèvre, sf. (4Ab) : viorne. Syn. : *mâr-sajhê*.

Marçhi, sm. (4T, A, Ab, R) : marché; *marçhiâ* (3C'). V. **paçhê**.

L' bon marçhi é tojhôr ché (4T) [le bon marché est toujours cher] = *L' bon marçhiâ crîve l' sâ* (3C') [le bon marché crève le sac].

—, vn. (4T, A, R) : marcher.

Marcher seul (en parlant des enfants) se dit : *s'abandnâ* (1T; 2J; 3B; G; 4T.A); *s'abadd* (4T).

Marcher vivement : *andâ* (4T,A,Ag).

Marcher aussi vite que q. qu'un : *apîd*.

Marci, sm. (4T,A) : merci ; *mérci* (1D).

Marci p' la pénnd (4T) [merci du soin, de la peine]. *Prëñî un vërô d' biscantin avwé mên*. — *D' vou rmacho*. — *Alin dan ! — Marci*. — *Marci wê u marci nan* (4T) [prenez un verre de cidre avec moi. — Je vous remercie. — Bah ! — Merci. — Merci oui ou merci non, c'est-à-dire acceptez-vous ou non ? Se dit quand on désire que l'offre soit acceptée].

A Douvaine on dirait en ce cas : *Bon-jhêe, monsu é totâ la conpanîi*. — *Atâ-vo é prëñî on vërô*. — *Mérci*. — *Lou mérci peurtîlôn la bdlâ* (à Douvaine, *mérci* signifie mercier et merci).

Marci se trouve dans le composé très usité *grâmaci*, grand merci, merci.

Marcorâ (se), vp. (5C) : se tourmenter. A Lyon, se *mercurer*. Cf. Puits-PÉLU, v° *marcouro*.

† **Marcoret**, sm. (G) : mercuriale annuelle (plante).

Mârô, sf. (4A) : mûre (fruit de la ronce).

Mârô, sf. (4T,A,R) : mère ; *mâre* (3S'); *mârê* (4A,Ab,Fm).

Mârê a aussi le sens de mère de vinaigre, membrane gélatineuse qui se forme à la surface d'un vase contenant du vinaigre et qui sert à fabriquer du vinaigre nouveau en amenant la fermentation du vin.

Marê, sm. (6B) : jonc congloméré ; souchet rond ou scirpe.

Marêchô, sm. (4T,A) : maréchal ; *marêtsô* (8B'm).

Mârô-dônâ, sf. (4T) : belle-mère.

Marënnâ, sf. (4T,A) : marraine ; *marinnâ* (4R). Le terme enfantin à Thônes est *ninnâ*, à Annecy *ninnin*.

Mârô-sajhê, sf. (4T,A) : accoucheuse, sage-femme.

—, (4T,Tc) : viorne.

Margalâ, sf. (4A,Aa,Ab) : petite cerise ; cerise sauvage ; *margale* (G). A Genève, se dit principalement des petites cerises noires et amères, c'est-à-dire des merises.

—, (4Ab) : petite fille qui n'a pas la croissance voulue pour son âge.

Faut-il voir dans la première partie de ce mot un dérivé de *amarum* ? D'après LE HÉRICHER, merisier serait d'origine normande. Ce nom proviendrait de *mé* (mauvais) *cerisier*. *Margalâ* pourrait s'expliquer par *mar*, pour *marme* (petit, chétif), *galla* (galle, baie); cf. les mots *ambregalâ*, *ambrësâlâ*, *lonbrësale*, aïrelle-myrtille ; mais l'historique de ces mots faisant défaut, on ne peut faire que des conjectures. En tout cas, hypothèse pour hypothèse, l'étym. *illa amara galla* (d'où *l'amarâ*) *galâ* et *la mar' galâ* semble la plus vraisemblable. Cf. ital. *maraschino*.

Margallâ, adj. (4A) : bigarré ; *brêgalâ* (4R).

Margalyi, vn. (4A) : pleuviner d'une manière intermittente ; être douteux (en parlant du temps). *L' tén margaltê* (4A). Syn. : *l' té balourîê* (4Ab), † le temps *barguigne* (G). Ces expressions signifient que le temps est à la pluie, qu'il tombe de temps à autre quelques gouttes.

Le lyonn. a le subst. f. *margagne* (bas dauph. *margôle*), qui signifie boue, bourbe ; d'où le vn. *margagner*. *Il margagne* signifie : il y a beaucoup de boue. A Fribourg, *margaler*, crotter. (A rapprocher de *margouillis* et du vx. fr. *margoillier*, salir, rouler dans la boue). Le sens diffère donc peu de celui qu'on donne à *margalyi*.

Marganci, va. (4T,Ab) : manigancer.

Marglyi, sm. (4A) : marguillier ; *'man'glyi* (4T).

Margotâ. V. *mâr*.

Margritâ, n. p. f. (4T,A,Ab,A'g,R; 5At) : Marguerite (nom de femme) ; diminutif : *Guitâ*.

—, sf. : marguerite (plante) ; pâquerette (plante).

Margritä (au pl.) : cheveux gris. *Ë n'a pocor dë margritë* (4T) [il est encore jeune].

Marguëritä, sf. (5A' ; 8A). V. **Margritä**.

—, (8A) : réunion de plusieurs javelles dressées en rond dans les champs.

Mari, n. pr. f. (4T,A,R) : Marie; *Marihë* (4T,A,R); *Marihä* (4T,A,R). On dit aussi *Marion* (4T,A,R); *Maion* (4T); *Mariëtä*; *fiä* (la) (4Ad); *fië* (la) (Al); *Miä* (4A); *Miötä* (4At).

Mariä, va. (4T,A,R) : épouser; *marid* (4Ab; 6Am). Pris comme réfléchi, *së mariä*, *idä* [se marier]. Conjug. : *D' më mariö* (4T,A,Ab) [je me marie]; *de me marihö* (1Ep). *Mariä-të* (4T,A,Ab) [marie-toi]. *Marië ta flië* (4T,A,Ab) [marie ta fille].

D'on bon plan plantä ta vnië, d'on bon san marië ta flië (4T) [d'un bon plant plante ta vigne, à un bon sang marie ta fille].

Ë fô mörì pë se fër regrëtä, ë fô se mariä pë se fër mëprijë (6Am) [il faut mourir pour se faire regretter, il faut se marier pour se faire mépriser (par ceux que votre mariage contrarie)].

Tërä marië mërdä; arçë marië pä ré (6Am) [terre épouse fumier; argent ne s'allie pas avec rien].

Dans le frl. on emploie *marier* pour épouser, prendre pour femme, prendre pour mari, se marier avec : « Il a marié (épousé) sa cousine. » « Elle a marié (épousé) un tel. »

Mariä, pp. et n. (4T,R) : marié; nouveau marié, nouvelle mariée; *marid*, *idä* (4A,Ab; 6Am); *maridä*, *idä* (1T); *marid*, *idä* (3S').

Être mariä à jhindre (3S'). V. **jhindre**.

Être mariä ën boçhë (4T) [vivre avec une femme sans être marié]. A 4Ab, cette expression a un tout autre sens; elle a même signification que *marid* à *jhindre* à Samoëns. Il en est de même à 4R,Rm', et en général dans l'Albainais, où *marid* à *boçhë* s'applique au mari qui va habiter chez sa femme.

Märë, mariä-më sti an | Vo m'i bën fë à qatörj' an (4A) [mère, mariez-moi cette année, vous m'avez bien mise au monde à 14 ans, disait une jeune fille à ses parents qui la trouvaient trop jeune pour être mariée].

Mariäjhö, sm. (4T,A,Ab,A) : mariage; *mariëze* (6Am).

Ë m' ballë, ën mariäjhö, trë copë dë croëson (4A) [il me donne pour dot trois hectolitres de poires sauvages]. Cf. Ritz, *Chansons pop.* : Le Mariage ridicule.

U mariäjhö ë à la mô, l' diäblö fä sö-x ëfö (4A) [au mariage et à la mort, le diable fait ses efforts (les parents, les mauvaises langues se coalisent)] = *I mariëze ë à la mör, le diäble fä sö-x ëfö* (6Am).

Sur les anciennes coutumes relatives aux mariages en Savoie, cf. A. PERRIN, in *Congrès des Sociétés savantes savoyennes*, XV^e session, Chambéry, 1900.

† **Marier**. V. **mariä**.

Mariëze, sm. (6Am) : mariage.

Marilä, (4T). Onomatopée qui figure dans le joli refrain de la chanson *L'Alouette* : *tirliri, marilä, riri, tonton, mari, marilä*. Cf. J. Ritz : *Chansons pop. de la Haute-Savoie*.

Marin, sm. (3S' ; 4T,A; 6A) : gravois. Cf. GODEFROY (v' mairien) : « Ce mot (mairien, marrain) est resté dans la langue moderne sous la forme *mer-rain*, aux XVII^e et XVIII^e siècles *meirain*, *merrein*, *mërain*, pour désigner du bois de chêne fendu en menuës planches dont on fait des panneaux, etc... *Marrein* est fort usité en Savoie pour dire vieux plâtre, débris de maçonnerie. Dans le Lyonnais, on dit *marrain*, *marin*, pour débris de mur, décombres. Suisse rom., Neuchâtel, *marain*, bois de construction. »

† **Mariol**, adj. (G) : malin.

Marion, n. pr. f. V. **Mari**.

La Marion su on pomi, chanson en patois de Thônes, publiée par A. CONSTANTIN (*La Tradition*, II, 56).

Marjhal, sm. (7Jr) : ivraie.

Marjhe, sf. (5C) : margelle.

Marjholënnä, sf. (4T) : marjolaine ; *marjholënnä* (6B).

Marlin, sm. (4T) : merlin (massue de fer).

Marmjhi (s'), vpr. (4T) : se disputer continuellement, s'invectiver.

Marmolan, sm. (4T) : homme dont l'aspect inspire de la crainte, épouvantail.

Marmosë, sm. (4A) : petit marmot. Anciennement *marmouset* s'applique à un fou de cour, à un favori, ou à un « rapporteur, qui va soufflant en l'oreille du prince des paroles contre l'un ou contre l'autre, qui sont fausses, ou qui ne deussent point estre redites ny rapportées ».

Marmôtä, sf. (4R) : marmotte. *Rla cofä pôtä*, | *Rli groë d' marmôtä* [cette sale lèvre, ce groin de marmotte]. (BÉARD : *Physionomie de Curosset*.)

PELLETIER du Mans emploie la forme *marmoteine*, fort usuelle dans le moyen français : La *Marmoteine*, vne'annee demie | Dedans son creus tout en rond, endormie. (*La Savoye*, second livre, p. 35.) On ne trouve plus trace de ce mot, semble-t-il, dans les parlers actuels de la Savoie ; mais *marmottine* est encore employé à Genève, suivant HUBERT, comme terme de modiste, pour désigner une sorte de mouchoir qui enveloppe la tête.

Marmotä, vn. et va. (4T) : marmotter, murmurer. On dit aussi *barmotä*, *barbotä*. Syn. : *bëmotä* (6A).

Marmwizä, sf. (4Ab) : lézard gris ; † *larmixe*.

Marni, sm. (1Dm) : marronnier.

Marnirë, sf. (4T) : marmite. *Y an ënplë na marnirë d' bon pri präsentëu* (4T) [il ont rempli une marmite de bonnes poires qui ne sont mangeables que cuites].

Marôdä, sf. (4T,A,R) : maraude. Syn. : *rablassë* (4T).

Marôdä, vn. (4A,R,Rm') : marauder ; *marôdä* (4Ab,An'). *P'allä marôdä*, | *É partô rôdä*, | *Al avä d' jhanbë*

rärë (4R) [pour aller marauder et partout rôder, il avait des jambes rares]. (BÉARD : *Naissance de Curosset*.)

Marôdan, sm. (4An',Rm') : maraudeur. *Y ë-t on marôdan q'a passä par tîë* (4Rm') [c'est un maraudeur qui a passé par ici].

Maroli, sm. (4T,A,Ab) : marelle (jeu) ; *marolë* (4A).

Maronä, vn. (4A,Rm') : murmurer, gronder ; *maronä* (4Ab,An').

Maroni, sm. (4T,A,Ab,Al ; 5A') : marronnier ; *maronîi* (4A'g ; 5At) ; *maronîër* (8A) ; *maronëhir* (7Jr) ; *marni* (1Dm).

Maronjhë, sf. (4A). Ne s'emploie que suivi des mots du tén. *É tonbë la maronjhë du tén* (4A) [il tombe du grésil]. Se dit aussi des averses de courte durée qui ont lieu au printemps, lors même qu'elles ne sont pas accompagnées de grésil. A Thônes et aux environs d'Annecy, on dit aussi : *la coléré du tén*, ce qui nous permet de voir dans *maronjhë* un dérivé du verbe *maronä*, murmurer, gronder, grommeler.

Rappelons cependant que, dans certains dialectes, on a des formes voisines, telles que l'adj. *marôjô*, *maroujô*, en lyonnais, signifiant printanier, précoce ; cet adj. serait un dérivé du mot *mar*, mars.

Quant à l'appellation de *maron* qu'on donnait jadis aux guides de montagne, elle n'a pas survécu, semble-t-il, et ne paraît pas pouvoir être rapprochée de *maronjhë* ou de *marôjô*. Nous donnons cependant les deux passages suivants, cités par GODEFROY, et qui ne manquent pas d'intérêt : « Les gryphons et *marons* des montagnes de Savoye, Daulphiné et Hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison. » (RABELAIS : *Pantag. Pronost.*, VII.) « Arrivant à la Nouvalaize, on luy fit entendre que la tourmente estoit sur la montagne, ce nonobstant on ne luy sceut dissuader de passer ce jour la, pensant corrompre le temps, contre l'opinion de tous les *marrons*, qui sont

ceux qui congnoissent les tourmentes de la montagne, comme font les marinières celles de la mer. » (Mart. DU BEL-LAY : *Mém.*, 1569, IX, 298.)

Marouie, sf. (6B) : camomille des champs ; marguerite des prés.

† **Marouille**, sf. (2Sc ; 4R) : fourberie, clause introduite subrepticement dans un accord. Syn. : † *rouille* (4A).

Már-sajhë, sf. (4Ab) : viorne.

Marsalâ, vn. (4T,A) : taller ; *marsalâ* (4Ab). Se dit des céréales.

Marséible, sf. (8A) : ellébore,

Marchô, sm. (5C'e) : marteau ; *mart-chiô* (5Bd).

Marté, sm. (1Ab, B, B', E ; 2Sm ; 3Bm, Gp, S' ; 4A, Ab, Al, At, F, R, T, Tj ; 5Ml ; 6As ; 7Ag, M ; 8Ma) : marteau ; *marté* (6Bv) ; *martèi* (2Jj ; 8Mc) ; *martèi* (8B'm) ; *martél* (7L) ; *martèl* (7Lb ; 8Bs, B'a) ; *martiô* (4A'c ; 5M, Mf, M', M'v ; 7C) ; *martchô* (5C'e) ; *martchiô* (5Bd). Cf. J. GILLIÉRON : Le suffixe *el-lum* en Savoie, in *Revue des Patois Gallo-Romans*, I, 1.

A 6Bv, on emploie, avec le sens ordinaire de marteau, le dérivé *martelë*. A 4An', Rm', *martilë*.

—, (4T,A, Ab, Al) : marteau (dent molaire, dent mâchelière).

—, (4T,A, Ab, Al) : capron (grosse fraise de jardin).

Marté, sm. (6Bv) : marteau servant à écacher les faux.

Martelë (6Bv) est le marteau ordinaire.

Martèi, sm. (2Jj ; 8Mc) : marteau ; *martèi* (8B'm). V. **marté**.

Martèi molu (8B'm) : marteau de maçon.

Martèl, sm. (8A) : grosse noix carrée.

—, sm. (7Lb ; 8Bs, B'a) : marteau ; *martél* (7T). V. **marté**.

† **Marteret**, *tellet*, *terey*, *tray*. Selon MM. LE ROUX et MARTEAUX (*Sépultures burgondes*), ces dénominations s'appliquent surtout à une agglomération de tombes burgondes.

Martiô, vn. (5C) : marcher.

Martin, n. pr. m. (4T,A) : Martin.

A Sé Martin lé vastë i lin, à Sé-t André lé fë i croitë (6Am) [à la saint Martin les vaches au lien (à l'étable), à la saint André les moutons à l'étable].

Martinati, sm. (4Ab,R) : taillandier.

Martin-sëe, sm. (4T,A) : martin-sec (sorte de poire).

Martiô. V. **marté**.

Martlë, sm. (4An', Rm') : marteau ; *martelë* (6Bv). V. **marté**.

Martnë, sm. (4T, Ab, R) : martinet ; taillanderie.

Märvë, sf. pl. (7Jr) : mauve.

Marz dolënnâ, sf. (6B) : marjolaine, — *bâtardâ* : origan.

Mâscurâ, sf. (4A) : masque en carton ; † *mascure* (syn. † *visagère*) ; *mâscrë* et *mâsqë* (4An') ; *mâsqë* (4Rm').

Massacrâ, va. (4Rm') : mutiler, abîmer, gâter, dissiper.

Mâssacrô, sm. (4T). S'emploie ordinairement dans l'expression *i ë-t on massacré d'uvrâ* [c'est un bon ouvrier, mot à mot c'est un massacre d'ouvrage].

Massë, sf. (4A) : drèche.

Mâtä, sf. (2Aj ; 5C) : tas. *Na mâtä de fomë* (5C) [un tas de fumier].

Matä, vn. (2Aj). S'emploie en parlant de la neige qui tend à s'affaisser, à fondre.

Matä, vn. (4A). S'emploie dans l'expression *doi à matä*, frl. jouer à *mater*. Le jeu consiste à faire sortir au moyen d'une grosse bille (*cristalä à matä*), d'un † biscaïen ou d'une *fîdrgä*, un enjeu placé dans un cercle ou dans un carré.

Le verbe *matä* a servi à former le composé *matafan*, littéralement « ce qui mate la faim ».

Matafan, sm. (3S' ; 4T,A,R ; 6A) : espèce de crêpe très épaisse. Dans le frl. *matefain*. Se dit aussi d'un homme lent et peu développé.

D'amô lé boniëtë | É lô matafan | É lé drôle fënë | Q'on lô têtë blan (4A) [j'aime les beignets et les matefains (crêpes) et les jolies femmes qui ont les seins blancs].

Voici deux couplets de la *Chanson du*

duc de Savoie où figure ce mot (transcription de M. J. Ritz : *Chansons pop. de la Haute-Savoie*) : *Nos avan pro fê la guârâ | Repousan-no tan qu'à tan. | El antrirôn dan na sôlâ | Tapicha dè matafan* [nous avons assez fait la guerre ; reposons-nous un instant. Ils entrèrent dans une salle tapissée de matefains].

U qatrô coin de la troblâ | Lè bugnet i von pandan. | L'an meñiron çoquion quinze | È atan de matafan [aux quatre coins de la table, les beignets pendent. Ils en mangèrent chacun quinze et autant d' matefains].

Voç getton de gro matafan. (Hyst. de saint Martin, Mystère en deux journées (in Soc. d'Arch. de la Maurienne, V, 205.) GODEFROY qui indique ce passage cite aussi ces deux vers d'une chanson popul. savoisiennne : *Nò faren dè côqè (crêpes) | Dè côqè dè matafan.*

Matafan est le nom d'une société littéraire, philanthropique et gastronomique, qui a su grouper nombre de Savoyards établis à Paris.

Matafoli, sm. (4R) : corbeille plate en osier sur laquelle on sert le *matafan*.

Matagacô, sf. (4Ab) : pie-grièche.

Matîâ, sf. (6A) : moitié.

Matin', sm. (7J) : matin ; *matin* (4T,A,R ; 5C). *Sti matin* (4T,A) [ce matin] ; *stâ matin* (4A,Ab ; 5C) ; *sta matin* (1816, 5C). Il est probable que l'emploi de *stâ*, fém. de *sti*, dans cette location est dû à l'analogie de *stâ né* [ce soir].

Rôjhô du matin fâ vèrî lou molin, rôjhô dè la né èssüè lou pètè (4T) [rouge du matin fait tourner les moulins, rouge du soir fait sécher la boue] = *Lé nîôlè ròsè le matin fon vèrîè la ruw dé mòülîn ; lé nîôlè ròsè* (nuages rouges) *de la nîwé sèstôn lè moullé* (les flaques d'eau, les lieux humides) (6A) = *Arcanché di matin bètè d'ègâ i mòülîn ; arcanché de la nîwé sèstè lè moullé* (6A) [arc-en-ciel du matin met de l'eau au moulin ; arc-en-ciel de la nuit sèche les flaques d'eau] = *Arc-en-chèl chu la nîwé ès-*

süilâ lè moullé ; arc-en-chèl di matin pètè d'ègâ i mòülîn (6Am).

Le matin i prâ, le tantou à la vènè (6Am) [le matin au pré, l'après-midi à la vigne].

Matnâ, sf. (4T,A) : matinée ; *matnâ* (4A,Ab).

Matnî, adj (4A,An',Rm') : matinal ; f. *matnîrâ*. Ce mot correspond au fr. *matinier*, ère.

Matolâ, sf. (4T,A) : motte de beurre ; *motolâ* (3S').

—, : boule de neige.

De *motâ*, motte de terre, sur le modèle de *cratolâ*, dimin. de *crôtâ*, crotte.

Maton, sm. (4Ae ; 5A'b) : rameau de saule, de chêne ou de noisetier, dont on se sert pour lier les fagots.

Matou, sm. (4T,A, etc.) : chat mâle. Au fig. *On fin matou* (4A) [un rusé compère]. *Ï è-t on vré matou* (3S') [c'est un vrai loupard].

Mâtü, f. *màurâ*, adj. (4Aa) : mûr.

† **Maude**. V. *môdâ*.

Mavâ, sf. (6A) : mauve.

Mâvrâ, sf. (4T,A'g ; 5At) : mauve.

Mâvrè, sf. pl. (4Al ; 5A') : mauve ; guimauve.

Mâwdrè, va. (1Bm) : moudre.

Mâwrè, sf. (8M) : mûre (fruit des ronces).

Mâwton, sm. (1Bm) : mouton.

Mayon(la) (*Maïon*), n. pr. f. (4T,A) : dimin. de Marie.

Mazêtâ, sf. (4T) : personne chétive, incapable d'un travail suivi ; personne inconséquente, sans énergie.

Mdâlâ, sf. (4R) : diarrhée.

A Rumilly, le *p* et le *b* se changent souvent en *m* et vice-versa, comme dans *pti* (métier) ; *bdi*, *bdiâ* (manger, mangé) ; *mna né* pour *bna né*, *bonané* (bonne nuit), etc. Il est permis de rapprocher *mdâlâ* de *bdd*, courir avec effroi, et de voir dans ce mot la traduction de *la courante*, terme employé dans beaucoup d'endroits comme synonyme de diarrhée. A Annecy *bdâlâ*. Synonyme : *râfâ*.

Mdaliè, sf. (4A) : médaille.

Mdià, pp. (4A, Ab, Al) : mangé.

—, sf. (4Al) : pitié, compassion.

Mdiëu, sm. (4A, R) : mangeur. *On grou mdiëu* [un grand mangeur].

Mdyi, va., pp. *mdià*, (4A, Ab, Al, A', R) : manger. *Sè mdyi dè groé* (4A, Al) : s'invectiver. 'T-ou q' bès son san é mdiusò bwé? (4A) [qu'est-ce qui boit son sang et mange ses boyaux ?] (Rép. : *on crwésu*). V. **mjhi**.

Mê, m', adv. (4A, R) : comme, comment ; *men* (1T ; 3B, T ; 4Aa). De *cmê*, *cmèn*, qui viennent de *come*, *comen*.

—, pr. absolu de la 1^{re} pers. (1Db) : moi.

Mê, pr. absolu de la 1^{re} pers. (4A, Ab, Al, An, As, R) : moi. Autres formes du pronom absolu : *mê*, *mên*, *men*, *mun*, *maî*. A 3C, *jhou*.

—, sm. (4T, A) : mois.

Mê, conj. (3S' ; 4T, A, R) : mais.

—, adv. : plus, davantage ; de nouveau. *L' vèlîà mé* (4T, A) [le voilà de nouveau]. *Cwi't-ou q'ên-n a l' mé?* (4T) [qui est-ce qui en a le plus ?] *Ala mé écliapâ sé culoté* (4Rm') [il a de nouveau déchiré son pantalon].

Le patois correspondant à la loc. fr. je n'en peux mais (*magis*), d' n'én pwé mé, ne signifie pas : je ne suis pas responsable de ce qui est arrivé, mais : je n'en puis plus, je suis harassé de fatigue.

Dans le sens du fr. « je n'en peux mais », on dit à Rumilly : d' n' é pwé mé.

Mé (frl. *mais*) est l'un des mots dont l'emploi souvent explétif est des plus fréquents. On peut reconnaître, dit-on, un Savoyard, à la manière dont il use et abuse du terme *mais*. Il dira : « voilà *mais* (encore) une autre sottise. » « Il a *mais* déchiré ses pantalons » [il a de nouveau déchiré son pantalon].

Toutefois cet emploi du mot *mais* (*mé*) est usuel dans la plupart des régions voisines de la Savoie. ONOFRIO en a cité bon nombre d'exemples.

—, préfixe issu du latin *minus*, qui existe en patois comme en français.

Exemple : *méchanse* (3S') [malchance].

A mé, loc. adv. : à même. *Prendre à mé* (4T) [prendre à même]. *Bère à mé* [boire à même].

—, sm. (4T, A, R ; 5A') : mai (mois). *La plojhe u mé d' mé vò le fomé* (4A) [la pluie au mois de mai vaut du fumier]. *I fadrè q'u mé d' mé i plovisse toté lé né* (4T) = *É fodre q'i mède mé é plovisse toté lé nîwé* (6A) [il faudrait, au mois de mai, qu'il plût toutes les nuits].

—, mai (arbre planté devant la maison d'une personne en signe d'honneur). Syn. : *péchè* (8A), sapin.

—, sf. (3S') : pétrin, maie.

Mécanicâ, sf. (4T, A ; 5C) : frein d'une voiture. *Sarâ la mécanicâ* (4A, T) : enrayer.

Ce mot s'applique aussi généralement à toute sorte de machines. *I no copé la chicâ* | *Avwé sa mécanicâ* | *Le gran for du fôbor* (5C) [le grand four du faubourg avec sa machine nous abasourdit].

Mécanicô, sm. (4Ab) : frein. HUBERT cite des exemples de *mécanique* avec le genre masculin.

Méchanse, sf. (3S') : malchance. V. **méchénfè**.

Mêche, sm. (3S') : hangar servant à retirer le foin dans les alpages.

Méchôn, adf., f. *éntâ* (4T, A) : méchant. Syn. : *malin*, *malinnâ* (4T, A, R).

Méchénfè, sf. (4A) : malchance ; *méchéfè* (4Ab). *To va d'arala ; é l' diablô é la méchénfè* (4A) [tout va de travers ; c'est le diable et la malchance (qui en sont cause)]. Ne s'emploie guère que dans cette expression aux environs d'Annecy ; aussi pour nombre de campagnards, *méchénfè* a le sens de : femme du diable.

Cf. les vers suivants du *Mystère de saint Bernard de Menthon* (v. 2847) : « Jupiter, filz de l'Antecrist, | Est lasus en sa grant puissance, | Acompaignié de la *mechance*. »

Mêchi, va. (4As) : couper (du bois dans une forêt). *D'é mètiâ de bwè pe*

st' ivé [j'ai coupé assez de bois pour cet hiver].

—, (4A) : assainir un tonneau au moyen d'une mèche soufrée.

Méclia, va. (4T) : mêler, mélanger ; *métliä* (3S'). Du lat. *miscere*, mêler, par l'intermédiaire du bas-latin *misc(u)lare*.

Méclia, sm. (dans le Chablais) : mélange de vin blanc et de vin rouge.

Méclio, sm. (4T) : mélange.

—, sm. (1Dm ; 4T ; 5At) : méteil ; *méclic* (G).

—, (4Ag ; 6A) : mélange de paille et de foin.

Médcin, sm. (4A) : médecin.

Médiéson, sf. (5C) : démangeaison.

Médsä, sf. (4A) : maîtresse (dans le sens galant).

Méssä (4T,A,R) : messe.

Méfä, sf. (2Aj) : rate.

Méfanjhë, sm. (1B') : mensonge.

Mefi, adj. (6B) : moisi ; *mosi* (4T,A).

Mefu, adj., fém. *mefouhë* (2Aj) : émoussé.

Mégardä, sf., employé seulement dans l'expression *pë mégardä* (4T,A,R) [par mégarde].

Mégrö, adj. (4T,A,R) : maigre.

Méhil, sm. (7Jr) : miel.

Fleur dë méhil : narcisse blanc.

Mëioçhë et *maioçhë*, sf. (4A) : fer à tête ronde dont se servent les cordonniers pour faire briller le talon d'un soulier.

Méion, sf. (3S') : maison.

Méjon, sf. (3Sd) : maison, cuisine.

Mëjhi, va. : manger ; pp. *mëjhÿä* (1D,DI) ; pp. *mëjhia* (2F,Jv).

Mëlä, adj. f. (4Ab) : se dit d'une femme ou d'une femelle dont une mamelle est plus petite que l'autre. *La Marïon ë mëlä* [Marie a un sein plus petit que l'autre].

Mëlä, va. (4T) : mêler ; *mëclÿä* (4T) ; *mëtliä* (3S').

Mëlanjhi, va. (4T) : mêler, mélanger.

Mëlëjhö, sm. (7Jr) : mélèze.

Mëlëzä, sf. (1Dm) : mélèze. « Le gen-

re fém. appartient au vx. fr. et s'es^t conservé en Savoie. » (HUMBERT.)

Mëli, sm. (1Db) : poirier sauvage.

Mëliä, sf. (7Jr ; 8A) : maïs (plante).

Mëlie, sf. (3T) : maille. V. *mäljö*.

—, (2A ; 5At,C ; 6Ac,B) : maïs (plante). *Cité dë mëlie* (6Ac) [épi de maïs].

Mëlieu, *eurä*, adj. (4A,Ab) : meilleur ; *mëliöü* (4T,R).

Mëlige, sf. (8A) : mélisse ; *mëlixë* (6B) ; *mëlixä* (7J,Jr).

Mëliö, sm. (8B'm) : têtue (marteau).

Mëlnä, va. (4Ab) : châtrer. *Mëlnä on vïö* (4Ab) [châtrer un jeune bœuf].

Mëlon, sm. (4T,AI ; 5At) : jeune bœuf châtré.

— ou *mlon*, sm. (4T,A ; 8A) : melon (fruit).

† **Membre**, sm. (2Cc) : pièce d'une habitation, chambre. C'est le sens qu'a ce mot dans la phrase suivante de MONTAIGNE : « le suis sur l'entree, et veois sous moy mon iardin, ma basse court, ma court, et dans la pluspart des *membres* (parties, chambres) de ma maison ». (*Essais*, III, 3.) On dit un *corps* de bâtiment ; il est naturel d'appeler *membres* les diverses parties.

C'est aussi le terme dont se servent les paysans de l'Albanais lorsqu'ils s'expriment en fr.

Mémë, n. pr. m. (4A) : Aimé ; *Minmé* (4T).

Mëmö, adj. (4T,A,R) : même ; *mímö* (2Aj ; 3B). *I ë lou mëmö* (4T) [ce sont les mêmes]. *Lou mém' omö*, *lou mém'x omö* [les mêmes hommes] ; *lëu-mëmö* [eux-mêmes] ; *lëu-mëmë* [elles-mêmes]. *Bërë, mjhi à mé*, ou à *mëmö* [boire, manger à même]. *Ë n' pä à mëmö d' fërë cën* (4T) [il n'est pas à même de faire cela]. *To d' mëmö* [tout de même] ; syn. : *tö pari* (4T).

Mën, pr. de la 1^{re} pers. (4T) : moi.

—, pr. indéf. et adv. (1B) : ne... aucun, aucunement ; *mën* et *min* (3S',S's). *On n'en-n a mën* [nous n'en avons point]. Syn. : *on n'en-n a jhin*.

A 3S', *min* ne s'emploie qu'à la place de noms d'objets qui se comptent : *I-*

vô d'écu ? de vache ? — Nà, de n'en-n é mén. — I-vô d' vin (de vlandă, de farnă ?) — Nà, de n'en-n é jhin.

Il n'a trouvé nïonsen mén d'endrê ac'he brève qe C'hi (3S's) [il n'a trouvé nulle part d'endroit aussi joli que Sixt].

Mônâ, va. (4T,A,R) : mener, conduire. *Mënd du vïolon (4Aa) [jouer du violon]. Lô çhin ménïôn (4Al) [les chiens mènent, clabaudent, sont sur la piste].*

Mënd u bu, ou *mënd (4A)* employé seul : conduire une vache au taureau.

Mônaci, va. (4T,A,R) : menacer. Syn. : *acovëntâr (8Bf)*.

Menbrö, sm. (4T) : membre.
—, sm. (dans l'Albanais) : pièce d'une maison. V. † **membre**.

Menétrâ, sf. (5C) : soupe.

Menïâ, sm. (1E) : jeune garçon, fils. Cf. les *Glossaires* de PUITSPÉLU, v° *maynat* et d'ONOFRIO, v° *meinat*. Ce dernier cite le passage suivant, comme exemple du patois savoyard ; *Honou, meygna, Di vo garday, | Que je sai joyou de vo vay* [salut, amis, Dieu vous garde ; que je suis joyeux de vous voir]. (*Farsa de Touannou dou Trou.*)

Menïotâ, sf. (1E) : jeune fille.

Mënteri, sf. (4T,A) : mensonge ; *mëteri (4A,Ab)*. *Dirê na mëteri (4T,A)* [mentir]. *Tê di na mëteri (4Ab)* [tu mens].

Mëntò, sm., f. *tòüsâ (4T)* : menteur ; *mëtò, tieusâ (4Ab)*.

Ménton, sm. (4T,A) : menton ; *menton (1T)* ; *méton (4A,Ab,R)*.

T'ou q'é vniû to nu, é s'en va to mossu (4T,A) [qu'est-ce qui est venu au monde tout nu et s'en va tout couvert de mousse ?] — Rép. : le menton de l'homme.

Méntonirô, sf. (4An') : mentonnière (bandage passant sous le menton). Syn. : † *bandoulière (G)*.

Menusi, sm. (4T) : menuisier ; *menujé (6Am)* ; *mnuji (4A)*. Une chanson de L. TERRIER est intitulée *Çlo golu dë mnusi*. Syn. : *kéché (6A)*.

Menutâ, sf. (3S') : minute.

Mépi, sm. (4T,A) : néflier ; *mépi (4Ab,A'g)*.

Mépiô, sf. (4T,A,Ab,A'g ; 5A') : nêfle. On remarquera que ce mot issu du lat. *mespila*, pl. neutre pris comme f. sing., a conservé la nasale *m*, qui est devenue *n* dans le fr. propre. Beaucoup d'autres patois ont aussi gardé l'*m*, mais ont laissé tomber le *p* : *mesle, mèle*.

Méple, sf. (1Dm) : nêfle. V. **mépiô**.

Méprisi, va. (4T) : mépriser ; *mé-prijé (6Am)*. Syn. : *dolyi (3S')*.

Mépu, sm. (4R) : une petite quantité ; *mipu (2Cb)*. *Avwé l' mépu q' tē ptissâ su la tablâ, t' povâ dindâ cmê r'n ange é paradi (4R)* [avec le peu que tu aurais mis sur la table, tu pouvais dîner comme un ange au paradis].

Mêr ou *mê*, dans l'expression *mêr blan*, sm. (4A) : argile qu'on trouve par couches plus ou moins épaisses dans la terre.

Mêr, sm. (4Aa) : miel

Mérandâ, sf. (1T ; 3Tg ; 4A ; 5C) : le goûter. Mot usuel en vx. fr. (*marande, mérende*) et d'un usage encore fort répandu, ainsi que le verbe (*marander*).

Mérandâ, vn. (1T ; 3Tg ; 4A ; 5C) : goûter, faire une légère collation vers quatre heures.

Mérci, sm. (1D) : mercier.

—, sm. (1D) : merci. V. **marci**.

Mêrdâ, sf. (4T ; 5A' ; 7J) : merde ; *mêrdâ (4A,As)*. S'emploie dans une foule d'expressions, qu'il est peu utile de relever ici. *Va cmandâ u fô d' Bêrnâ onn' éponîê de mêrdâ (4As)* [va commander au four de Berne un gâteau de merde]. Se dit en réponse à des ordres intempestifs ou donnés d'une manière blessante.

Mêrdâ d' çhat (7J) ; *d' çhâ (5A')* : viorne.

Mêrdê d' çhâ (4A) : fruits de la viorne.

† **Mêrédi**, sm. (G) : raifort sauvage.

Mêrguêse, sm. (1Dm) : muguet.

Mêriêr, sm. (7Jr) : mûrier.

Mêriêu, sm. (3S') : miroir ; *mêriôu (4T)* ; *mêriôu (4A)* ; *mêriêu (4A'm)*.

Merijoulä, sf. (6B) : campanule rai-
ponce.

Merlyë, sf. (8M) : morille (champi-
gnon).

Mërolä, sm. (4T,A,Al) : jaune d'œuf.
Le blanc d'œuf s'appelle *cllérë* (4Al).

—, (4Al) : marelle (jeu).

Mësörä, sf. (4Aj) : mesure.

Mëslä, va. (4Aa) : palper.

Mësnä, vn. (4T,A,Al,R) : moisson-
ner ; *mësnä* (4Ab,An').

Mëson, sf. (4T,A,Ab) : maison ;
mëton (3S') ; *mäjon* (6B,U) ; *mëjon*
(3Sd). Syn. : *outä* (1Bm).

Une habitation rurale comprend gé-
néralement deux chambres : la première
a une grande cheminée rustique ; dans
la seconde, qui sert de salle à manger
et de chambre à coucher, on place un
poêle en hiver ; d'où le nom français de
poêle qu'on donne à cette pièce : En pa-
tois la première chambre s'appelle : *cox-
nä* (4A,Ab ; 6U) ; *dëdxén* (6Ac) ; *mäjon*
(6B) ; *mëjon* (3Sd) ; *outä* (3S's). La se-
conde s'appelle : *pëlö* (4A,Ab,Rb ; 6B) ;
pëltö (4T ; 6Ac,U) ; *stanbrä* (3Sd ; 6U).

Mëssanjhe, sf. (3S') : mensonge ;
mëfanjhë (1B').

Mësson, sf. (4T,A) : moisson. Syn. :
prësä (4T,A,Ab) ; *präisä* (4R).

Mëtandi, sm. (3S') : comble.

Mëtchiö, sm. (5Bd) : manteau ; *më-
tiö* (6As). V. *manté*.

Métén, sm. (4T,A) : milieu ; *méten*
(1D ; 2A ; 3B,S' ; 4Aa) ; *mété* (4Ab,Al ; 6A).

Le dictionnaire de MONET (1636)
donne comme synonyme *milieu* et *mitan*.
L'étym. est *medieta(n)tem*.

Mëtëndirë, adj. (4As), n'a été relevé
qu'au féminin : celle qui se trouve au
milieu : la seconde, si l'on parle de trois.
La premiëre, la mëtëndirë, la darirë
[la première, la seconde, la dernière].
Formation analogique curieuse (sur *më-
tén*, avec le suffixe qu'on trouve dans
les mots tels que *boïandirë*).

Mëteri, sf. (4A,Ab) : mensonge.

Mëtiä, sf. (4T,A ; 5C) : moitié. N'
ëtöfë mëtiä fi mëtiä, coton (4T) [une
étoffe moitié fil, moitié coton].

Metlé, n. pr. m. (5C) : Michel. *Can
la sin Metlé fu venu* (5C) [quand la
saint Michel fut venue].

Mëtlä, va. (3S') : mêler, mélanger.

Mëtö, adj. et sm., f. *tëusä* (4Ab) :
menteur.

Mëton, sm. (4A,Ab,R) : menton.

Mëträ, sf. (4T,A) : fém. de *mëtrë*.

Mëtrë, va. (4T,A,R) : mettre. Syn. :
bëtd (6A ; 8A) ; *mtä* (4T,A,R) ; *ptä*
(4R) ; *petä* (6A). Ces mots correspon-
dent au fr. *bouter*.

Mëtrë, sm. (4T,A,R) : maître, pa-
tron, propriétaire ; fém. *mëträ*.

*Ïdu la dälle fä dou-x andin, lou ju
du mëtrë n-ën fon vën* (4T) [là où la
faux fait deux andains, les yeux du
maître en font vingt] = *Ïdu la dälle fä
dou andë, le jeu di mëtre ë fä vë*
(6A).

† **Mettre sur quelqu'un** (4T,A ; G)
signifie mettre une surenchère, offrir un
prix plus élevé. « J'offrais cinquante
écus de cette vache, un autre a mis un
écu sur moi et il l'a eue. » « Allons à
l'encan ; je ne mettrai pas sur vous, ni
vous sur moi, n'est-ce pas ? » « Mettez
un franc dessus (c'est-à-dire ajoutez un
franc) et la bête est à vous. »

Mëu, adj., f. *mëurä* (4T) : mûr ; *meu*
(4A,Ab) ; *mäu* (4Aa) ; *mu* (1Dm).

« *Meur* appartient au vx. fr. et se dit
encore vulg. dans tout le nord de la
France, en Savoie et dans la Suisse ro-
mane. » (HUMBERT.)

Mëudrë, va. (4Ab) : moudre ; *meu-
dre* (1T).

Meure, sf. (G) : mûre (fruit du mu-
rier) ; *meurë* (4A ; 8A).

Mëurë, sf. (4Ab,A'g ; 5At) : mûre
(fruit de la ronce) ; † *meuron* (G ; 4A).
Ë s'ë tò ënabulä l' nd avwë d' meurë
(4A) [il s'est complètement maculé le
nez avec des mûres].

Mëurëson, sf. (4An',Rm') : maturité.
Meuraison - est donné par HUMBERT
comme « terme des campagnards ». En
vx. fr. *meurisson*, *meurison*.

Meuri, sm. (4A,Ab ; 5At) : mûrier ;
meurië (G) ; *meuriër* (8A),

† **Meuron**, sm. (4A) : mouron des oiseaux.

—, (G; 4A) : mûre (fruit de la ronce).

Mouton, sm. (4A, Ab, As) : mouton; *mòûton* (4T, R).

Mézé, adj. (3T) : frêle, maladif.

Mézé, fém. *mézalâ*, n. et adj. (3S') : malsain. Voir le suivant et *éscarlavé*.

Mézé, adj., f. *mézalâ* (4T) : phtisique. Ne se dit que des animaux. Ce mot est bien le même que le vx. fr. *mesel*, lépreux, encore employé par Saint Amant au xvii^e siècle sous la forme *meseau*. (Actuellement, dans le Lyonnais, *mexiô* désigne un rogneux, un teigneux.)

Voyez GODEFROY et le passage de Joinville cité au *Supplément de LITTRÉ*, v° *mesel*.

—, adj. (4A) : faible; fade; qui est privé de goût et d'odeur.

Le vx. fr. *mesel* s'employait aussi en parlant des choses. Un des sens du verbe dérivé *meseler*, *mesaler*, était : se gâter, au pp. *meselé*, *mesalé* : corrompu, pourri, moisi et aussi puant. (Remarquer la différence des sens dérivés en vx. fr. (puant) et dans le patois actuel (fade).)

Le refrain indiqué (v° *éscarlavé*) est aussi transcrit comme il suit : *Éscarlavé, éscarlavà*, | *La Mariène é mézalâ*, (avec l'accent tonique sur la finale). En ce cas, ce n'est plus le fém. de l'adj. *méxé*, mais une forme de participe qui correspond à l'ancien fr. *mesalé*, *meselé*.

Mèzrà, sf. (4T, A, Ab, R) : mesure; *mèsèrd* (4Aj).

Mèzrà, va. (4T, A, R) : mesurer.

Mi. Ce mot issu de *medium* sert à former des composés : *Na robâ mi lannd* (4T) [une robe moitié laine, moitié coton]. A la *mi-mé*; à la *mi-carénmâ*; à *mi-chmin* (4T).

Miâ, sf. (3S'; 4T) : petite meule (de foin), meulette.

Miâcâ, sf. (4T) : bouillie; état d'une chose réduite en bouillie, en compote; *miôcâ* (4A).

La viandâ é én mîdcâ (4T) [cette viande (bouilli, roti) est en compote, est

trop cuite]. *Lou macaron san tô én mîdcâ* (4T) [les macarons sont tous (tout) en bouillie]. *Êl a lou dé én mîdcâ* (4T) [il a les doigts endoloris].

Se dit aussi d'une femme molle, sans énergie : *Qintâ mîdcâ* (4T) [quelle indolente!] A. CONSTANTIN rapproche *mîdcâ* du mot russe *mîdc* qui, au sens propre et au figuré, signifie mou.

Miâlyi, vn. (4Al) : miauler; *midliê* (6Ac).

Miâwnâ, vn. (6B) : miauler.

Miche, sm. (3T) : grenier à foin construit sur les montagnes inhabitées en hiver.

Michnérè, sm. (4A) : missionnaire.

Michon, sf. (4A) : mission (prédication faite par des prêtres missionnaires).

Midzòr, sm. (8B') : midi.

Mié, sm. (2Aj; 4Ab, Al, R) : miel.

Mièplâ, sf. (6A) : nêfle. V. *mèpiê*.

Miétâ, sf. (4A, As) : nom générique des mauvaises plantes qui viennent dans les jardins potagers. Syn. : *mondin* (4T).

Mièu, adv. (4T, A, R) : mieux; *miu* (5C; 6A); *mu* (6B); *mîdî* (7J); *mîd* (4Ab).

† **Mieux**. Dans le frl. *Pas mieux que ça* veut dire : pas très bien. « Comment ça va-t-il ? — *Pas mieux que ça*. » Au lieu de : J'en ai plus que toi, on dit *mieux que toi*. « Il a mieux de dix ans [plus de dix ans] ».

Mièzeur, sm. (6A) : midi (mi-jour).

† **Mife**, sf. (G) : rate (t. de boucherie).

Mijheu, sm. (2Aj). V. *mijhòr*.

Mijhòr, sm. (3S'; 4T) : midi; *mijhò* (4A); *midzòr* (8B'); *miçòr* (8Bf); *mîxeur* (6A). *Midi* offre le simple issu de *diem*; *mijhor* a pour second terme le mot issu du dérivé *diurnum* (jour).

GODEFROY cite Remy Belleau : « J'empescheray que nul outrage | Ne te soit fait sur le *mi jour* » (*Le Papillon*), et J. Menenc : « Du *mijour* et du levant » (*Chanson savoie de la Guerre contre Genève*). Dans le second passage, *mi-jour* a le sens de sud.

† **Mi-laine**, adj. (G) : moitié laine et moitié coton.

Millon, sm. (4A) : petit morceau.

Jadis on donnait le nom de *million* à une sorte de tuile et aux débris de ces tuiles ; puis le mot s'appliqua à toute sorte de débris. Peut-être est-ce là l'origine du sens actuel de *milton* dans le patois d'Annecy, à moins qu'il ne faille rattacher ce mot à *mil* (cf. LA FONTAINE : Mais le moindre grain de *mil* | Seroit bien mieux mon affaire). PUTSPELU rapproche *millon* (petits fragments de pierre) de *milliasse* (même sens), et dérive les deux mots du nom de nombre *mille*, « parce que ces pierres sont tellement menues qu'elles sont par milliers ».

Mimérô, sm. (4A) : numéro ; *mim'rô* (4A, An', Rm'). V. un exemple à *lan-tèrnâ*.

Mimô, adj. (2Aj, B) : même.

Minçô, adj. (4T, A, Ab, R) : mince.

Miné, sf. (4T, A, Rm') : minuit. En frl. on dit : la messe de *la minuit* ; sur *les minuits*.

Minjhe, sm. (1El) : sorcier.

Peut-être est-ce le même mot, avec nasalisation, que *miège* et *mège*, employés dans la Suisse romande pour désigner un rebouteur. En ce cas il correspondrait au vx. fr. *mege* (dont une autre forme est *mire*), issu de *medicum*.

Minmé, n. pr. m. (4T) : Aimé

Minnô, pron. poss. (4T, A) : mien (le) ; *minne* (3S'). V. *cên*.

Mino, sm. (4T) : chat ; *miro* (4Al) (termes enfantins).

Minon, sm. (4T) : petit chat, chaton (t. enfantin).

—, : chaton (de saule, de coudrier, de noyer).

—, (4A) : tour de cou en fourrure.

Miô, adv. (4Ab) : mieux ; *miôl* (7J).

Miôfâ, sf. (4A) : rate.

—, (4As) : poumon.

Miôlâ, sf. (4A, Ab) : moëlle ; *miôlâ* (4Tj). *Miôlâ dâ soavu* (4R) [moëlle deureau]. A Lyon *miôle*.

Miôlâ, vn. (4A) : miauler ; *miôulâ* (4T) ; *miôlyi* (4Al) ; *miôlîé* (6Ac) ; *miôw-nd* (6B) ; *riôld* (3S').

Mionnâ, vn. (4T, A, R) : pleurnicher ; rabâcher. *Ê prôu mïonnâ* (4Ab) [assez pleuré !]

Mionré, sm. (4R) : pleurnicheur.

Mipu, sm. (2Cb) : petite quantité. *L' mipu q'on-n arâ sarâ astou bïu* [le peu que nous aurons sera bien vite bu]. *Avvé l' mipu q'on-n arâ, on vivrà cm' on porâ* [avec le peu que nous récolterons, nous vivrons comme nous pourrons].

Mirandêlâ, sf. (patois du Bourget) ; mirandelle (poisson).

Mirê, sf. (4T) : saumure ; *mire* (3S').

Mirê, sfp. (6A) : chaton (folle fleur du saule).

Mirâ, adj. (3T) : très salé. De *mire*, saumure.

Miro, sm. (4T) : gros chat ; *mire* (6A).

—, (4Al) : chat (t. enfantin).

Misâ, sf. (5Ab) : cale servant à faire tenir quelque objet d'aplomb.

Misêrê, sf. (4T, A) : misère. Syn. : *bêrîâ* (3S') ; *brihâ* (3T).

Mitâ, sf. (4T, A, Ab, R) : mie de pain.

—, (4T, A, Ab, R) : miette. Syn. : *molê* (4Ab).

Na mitâ, pris comme loc. adv. : un peu. *Prên-ç-ên na mitâ* ; *atên na mitâ* (4T).

Mistêrêtâ, sf. (6Gv) : troglodyte ; BRACHET dit : mésange.

Miston, sm. (5C) : friandise.

Mistonâ, vn. (5C) : fricoter, festoyer

Mitiâ, sf. (3T) : petit-lait.

Miufâ, sf. (4T) : rate (terme de boucherie).

Miulâ, sf. (4Tj) : moëlle. V. *miôlâ*.

Mizor, sm. (8Bf) : midi ; *miçdô* (4T) ; *miéçô* (6U). V. *mijhòr*.

Mjà, pp. de *mjhi* (4T) : mangé. *N'y avé q'onnd bonâ donâ, é lè lôu l'a mjà* (T) [il n'y a eu qu'une bonne marâtre et le loup l'a mangée. (Donc, il n'y en a plus de bonne)].

Mjhêu, sm. (4T) : mangeur ; *mdîeu* (4A, R).

Mjhi, va. et vn. ; pp. *mjà* (4T) : manger ; *mjhi*, pp. *mjhîâ* (4Tc) ; *mêjhi*, *mê-jhîâ* (1D) ; *mêjhi*, *mêjhîâ* (2F, Jv) ; *mdyi*,

mdîa (4A,A',R); *bdyi*, *bdîa*, dans quelques communes desenvirons d'Annecy et de Rumilly.

Conjug. : Prés. : *mjhò*, *mjhi*, *mjhi*, *mjhin*, *mjhi*, *mjhan*. Imp. : *mjivò*. Fut. : *mjhèrè*. Passé : *d'é mjà* (4T). *Mdîò*, *mdîu*, *mdîu*, *mdîin*, *mdîi*, *mdîon*; *mdîivò*; *mdîèrè*; *d'é mdîa* (4A).

Ce verbe forme les composés : *Démjhi*, *démanger*; *s' marmjhi*, *s'invectiver* (4T) qui se conjuguent comme *mjhi*.

Mjò, sm. (4Al) : museau.

Mlâ, va. (4Al) : aiguiser.

Mlatâ, vn (4Al) : boudier. Se dit des petits enfants. Du mot *molêe*, mulet. A 4T, on dit : *fèrè l' molêe*.

Mlérò, sm. (4Al) : aiguiser, rémouleur. A *crèlè cm' on mlérò* [il crie à pleine gorge].

Mlètâ, sf. (4Al) : pierre à aiguiser.

Mlèzò, sf. (4T,Al; 5A',At) : mélèze.

Mlèzò, sm. (4A) : mélèze.

Mlin, sm. (4A'g) : moulin.

Mlizâ, sf. (1Dm; 4Al; 5A',At) : mélisse; *mlizè* (4T).

Mlizè d' montanîlè (4T) : mélisse des bois.

Mnané, sf. (4T,A,R) : bonsoir, bonne nuit. De *bonâ né*, qui se transforme en *bnâ né*, *mnâ né*, *na né*, suivant les localités. S'emploie surtout comme salutation familière.

S'il y a plusieurs personnes, on dit : *mnané à tô*. S'il y a dans la société quelque personne de marque, on la salue la première : *mnané*, *monchu l' écorâ*, *é totâ la companîi* (4R) [bonsoir monsieur le curé et toute la compagnie].

Mnézò, sf. (4Ag) : mélèze.

Mniâ, sm. (3T,S') : garçon.

Mnon, sm. (4A'g; 5At) : chaton (petit chatetfolle fleur du saule, du noyer, etc.).

Mnutâ, sf. (5T,A) : minute; *menutâ* (3S').

Mò, pl. masc. de l'adj. poss. de la 1^{re} pers. (6Am) : mes; *mô* (4A,Ab).

Mô, sf. (4A,Ab) : mort; *môr* (4 T).

—, f. *môrtâ*, part. p. (4A) : mort, morte.

—, sf. (3T,S') : meule qui écrase les

pommes à cidre dans la ripe (auge circulaire).

—, sm. (4T) : espèce de grosses noix qu'on appelle *noix cocasse* à 4A et *barlêe* à 7J.

—, sm. (4R) : mors. On dit plus souvent *brêdâ*, pour désigner l'ensemble du mors et de la bride.

—, et *môr*, sm. (1T,Ep) : museau.

Mocâ, sf. (6B) : croûte visqueuse des fromages blancs trop faits où se mettent les vers.

Mocâ (s'), vpr. (4T) : se moquer. *I n' fô s' mocâ dè n'ion, s' on n' vu p'd q' lè moqeri rtonbôn dsu* [il ne faut se moquer de rien, si l'on ne veut pas que les moqueries retombent sur vous].

Moçhè, sf. (4A) : action de moucher.

Moçhi, va. (1Db; 4T,A,Ab,Al,R) : moucher. P. passé : *mochâ* (4T); *moçhiâ* (4Ab); *molîâ* (4A,Al).

Ion qu' l'odrè dè n' p'd bœujhi, | Can é lô-mtirôn sétinêlâ, | Dqâ à sa mdrè d' lô moçhi, | P' fèr vi q' al 'tâl gardâ fidêlâ (4R) [un qui eut l'ordre de ne pas bouger, quand ils le mirent en faction, dit à sa mère de le moucher, pour faire voir qu'il était un gardien fidèle]. (BÉARD : *La Pasnaliè*.)

Moçhiâ, sf. (4Ab) : giffle; *molîâ* (4A,Al). C'est le part. passé fém. de *moçhi*, pris subst.

Mòçhò, adj. et n. (4Aa) : sournois.

Moçhon, sm. (4T,A,Ab) : mouche-ron. V. *muçhon*.

—, sm. (4T,A,Ab,R) : champignon qui se forme sur la mèche d'une lampe à huile. A Lyon, *mouchon*, d'où le prov. « vivre de *mouchons* de chandelles », être mal nourri.

Mòçhòu, sm. (4T) : mouchoir.

Moçtafiâ, sf. (4At) : giffle. *D'é rchu onnâ moçtafiâ q' m'a fè moçhi rojhè* [j'ai reçu une giffle qui m'a fait saigner du nez].

Môdâ, sf. (1T,B'; 3B; 4A) : espèce de poires très estimée pour faire du poiré. Généralement on mêle ces poires aux pommes pour faire du cidre. Voir l'article *Poire maude* dans le *Bull. de la*

Société botanique de France (1866, t. XIII, p. 48).

—, (4A) : cidre; moût (de cidre ou de vin).

—, sf. (8A) : pommes pilées pour faire du cidre.

Môdâ, vn. (2Aj) : donner beaucoup de jus (en parlant du raisin et des fruits à cidre pressurés).

Modâ, sf. (4T,A) : mode; *moudä* (4R).

Modâ, vn. (3S'; 4T,A,A',Al,R,Rm'; 6A) : partir; *modd* (4A,Ab,An'); *modèr* (7Jr). Se conjugue avec être.

Dans plusieurs localités, on emploie *moder*, en frl.

On trouve ce mot dans *Le Moyen de Parvenir* de BÉROALD DE VERVILLE : « Et la bouteille se cassant... et puis l'huile espandue, disoient : C'est le vilain qu'il rend; viez comme il *mode*. »

Modd vient du latin *motare*, formé sur le supin de *moveo*.

ONOFRIO (v° *modo*) rappelle l'étymologie bizarre proposée jadis par Ch. NODIER (*Examen des Dictionnaires*). Suivant Nodier, *moder* viendrait du grec *odos*, chemin. Il prétendait qu'on disait, dans certaines parties de la Savoie, *oder* pour partir, d'où *je m'ode*, je m'en vais. Or, ajoute Onofrio, pas plus en Savoie qu'en Lyonnais, on ne dit *je m'ode*, mais bien *je mode*.

Le même mot existe dans les patois bressan, bugiste, mâconnais, dauphinois, comme dans la Suisse romande.

Modélô, sm. (4T,A,R) : modèle; *modèl* (3S').

Modèr, vn. (7Jr) : aller. (Plus usité que le verbe *alèr*). V. **modâ**.

Môdu, adj. (2Aj) : juteux; fém. *môduhd*.

Môé, sm. (4T,A,R) : tas, monceau.

Moédre, va. (3S') : traire.

Mofä, sf. (7J) : mousse.

Mofnä, vn. (4T,A) : renâcler, reniffler. *La vachë a mofnä su son mdyi* (4A) [la vache a renâclé sur son manger].

Môÿë, sf. (3C'm) : façons, cérémonies.

Fassi pd d' môÿë [ne faites pas de façons].

Möinnä, vn. (3S') : mugir d'une voix faible (en parlant des vaches et des bœufs).

Mojhë, sf. (4T,A,Aa,R) : génisse. En 1614, *moje* (1A).

Ce mot est employé par CALVIN, cité par GODEFROY, sous la forme *mouge* et *moge* : « Il dit que les sacrificateurs se trouveront la avec les gouverneurs et les juges de la ville, et qu'ils prendront une genice, une *mouge* (que on appelle ici) qui sera decolee. » (*Sermon sur le Deutéronome*.)

On trouve fréquem. ce mot au fig., avec le sens de jeune fille, sens qu'on a relevé dans l'Aunis et dans la Suisse romande, comme aussi en moyen fr., (d'après une chanson du xv^e siècle, publiée par M. G. PARIS). Il peut donc servir à confirmer l'étymol. que nous avons indiquée à *boulÿd* : jeune génisse, puis jeune fille.

Mojhë, ou *mojhon*, sm. (4T,A,Al) : bouvillon, veau mâle de 6 à 18 mois. En 1614, *mojon* (1A).

Mojhon (4T, à Genève *mojon*) se dit d'une fille plus développée de corps que d'esprit.

Molä, va. (4T,A,Ag; 8B') : aiguiser; *molär* (8Bf).

Molan, sm. (7J) : teigne.

Molâr, sm. (3S'; 4T) : tertre. Même mot à Lyon et dans la Suisse romande.

En frl. *molard*, nom qui désigne beaucoup de localités et patronymique fort répandu en Savoie. On le trouve sous la forme *moulard* (1682, 1A).

Le patronym. pourrait se rapporter aussi au mot *molard* qui, dans la Suisse romande, signifie en outre rémouleur. « Le *molard* n'a pas bien aiguisé mon rasoir. » (BONHÔTE : *Gloss. neuchât.*)

Molëe, sm. (4Ab) : mie de pain.

—, sm. (4T,A) : mollet (gras de la jambe).

—, sm. (4T,A) : mulet. *Férë l' molëe* (4T) [boulder]. Au fig. *molëe* s'applique à celui qui n'a pas d'enfant, comme

mulă, au fém. A. DESSAIX cite le refrain suivant : *Taboret, taboret, Gantois est on moulet* (*Légendes de la Hte-Savoie*, p. 257).

Molërö, sm. (4T, A, A'g; 5C; 8B') : aiguiser, rémouleur.

Moléron, sm., dim. de *molërö*.

Moli, sm. (1B') : aiguiser, rémouleur; † *molière* (G).

Moliachu, adj. (6A) : (terrain) mouillé, détrempé; (temps) humide, pluvieux.

Moliandră, va. (4T; 6A) : mouiller par place en laissant tomber de l'eau par mégarde.

Moliö, sf. (4T) : terrain marécageux; *mölle* (6A); † *mouille*.

—, : humidité. *Être à la moliö* (4T) [être exposé à la pluie].

Molin, sm. (4T, A, Ab) : moulin; *mölin* (6A, Am); *mlin* (4A'g).

Molion, sm. (4T, A) : tétard de la grenouille et de la petite salamandre.

Dans l'Albanais, *molion* s'applique exclusivement à la salamandre.

—, (4Ab) : la petite salamandre.

—, : pissat. *Ne léssi pá l'enfan su son molion* (4T) [ne laissez pas l'enfant sur son pissat].

Se dit aussi des enfants qui aiment à toucher l'eau.

Dans le frl. † *molion*, *mouillon*.

Molnă, vn. (4A) : être gluant.

Molouhă, sf. (2Aj) : mouture.

Molu, p. passé (1T, Bm; 3J; 4T, A) : moulu.

Molyi, va. (4T, A, Ab) : mouiller; *molié* (6A). *Pată moliă* (4T, A); *pată molihă* (2F) [personne sans énergie, poule mouillée]; † *patte mouillée*.

Avri moliă fă mé foliă (4T, A; 5C; 6A) [avril mouillé fait mai feuillé].

Can le jhòr de la sint Antwénö, lou bu së moliän la botă, lou-ş omö s' moliëran la potă (4T) [quand le jour de la saint Antoine, les bœufs se mouillent la botte (s'il pleut), les hommes se mouillent la lèvre (beaucoup de vin)].

Momën, sm. (4T, A) : moment; *momé* (4A, Ab, Al, R).

Mon, sm. (4A) : mont.

—, (3T) : poitrine, gorge. *On mon rojhe* (3T) [un rouge-gorge].

—, sf. (3J) : main.

—, adj. poss. Les paysans des environs d'Annecy ont l'habitude de se saluer quand ils se rencontrent par le mot *mon* ou *ma* : *Ê bonjhò mon*. — *Ê bonjhò ma*.

Monchu, sm. (4T, A, Fm) : monsieur; messieurs. *Lou monchu san modd* (4T) [ces messieurs sont partis]. Dans l'Albanais, *monchu*, pl. *mëchu*.

—, (4Fm) : gentiane printanière.

Mondă, va. (3Be, J, S'; 4T) : émonder, sarcler.

—, (4T) : accommoder, assaisonner un plat.

—, (1Bm; 3S'; 4T, A'm) : teiller. *On mondë le chën'vö* (1Bm) [on teille le chanvre].

Mondă, sf. (1Bm) : réunion de plusieurs personnes teillant ou filant ensemble.

Mondari, sf. pl. (4T) : veillée où l'on teille le chanvre, où l'on écosse les pois, etc.; *mandëri* (1B'). Dans l'Albanais : *bleiëri* et *naïëri*; † *bloyerie*.

Mondëson, sf. (4T) : époque des veillées d'hiver où l'on a l'habitude de se réunir pour émonder les noix, teiller le chanvre, etc.

Mondin, sm. pl. (4T, A'g) : nom générique des mauvaises plantes qui croissent dans les jardins potagers.

Mondö, sm. (4A) : monde; *mandö* (4T).

Moni, sm. (3J; 4T, A) : meunier; fém. *monirë*; *monié* (5C).

—, (4A) : chabot (poisson).

Moniă, sf. (4T, A) : monnaie. *Që tapë sa fënë bə fössä moniă* (4T, A) [qui bat sa femme bat fausse monnaie].

Moniö, sf. (4T; 5C) : moue. A Genève, on dit : faire la *mougne*.

Monsu, sm. (1D; 3B) : monsieur. Même forme au pl.

Montă, vn. (4T, A, R) : monter.

—, sf. (4T, A, R) : montée.

† **Montagne**, sf. (4T,A) : propriété située sur les hauteurs où l'on conduit les troupeaux en alpage. « J'ai deux montagnes près de la Tournette » (4T). « Les vaches sont à la montagne, ou sont en montagne » (4T).

Monté, sm. (3Bm) : manteau. V. **manté**.

Montrâ, sf. (4T,A) : montre; *moutrâ* (4Ab; 6Ac,Bv); *moûtrâ* (6Am).

Montrâ, va. (4T,A) : montrer; *mou-trâ* (4Ab).

† **Montoir**, sm. (4A) : montée, chemin montant. Le grand *montoir* et le petit *montoir* du Parmelan.

Moqeran, adj. et sm., f. *andâ* (4A, Ab, An', Rm'); Go et dans le Faucigny : moqueur, euse.

Môr. V. **mô**.

Môr d'vé (1Ep) : grosse pomme rouge à chair très blanche, de forme allongée. Dans le frl. groin de veau. **Môr** a ici le sens de groin, museau, mais pris isolément, il n'a jamais cette signification.

Moralië, sf. (4T,A,R) : mur, muraille; *moralie* (1Db). *On di qê can lô-x ênemi | Vnîrôn pê prêdrê ntrê moralië, | On di q' la peurtâ d'Rmëlyi | Ètâi fromâ p'r onnâ pasnalîë* [on dit que quand les ennemis vinrent pour prendre nos murailles, on dit que la porte de Rumilly était fermée par une carotte]. (BÉARD : *La Pasnalië*.)

Morcavé, sm. (4Al) : morve.

Morcavelôü, adj. (6Am) : morveux.

Morcé, sm. (1Bm; 4T,A,Ab,Ac'') : morceau; *morchô* (4As'; 6Am,U; 8'Bm); *morcé* (6Bq). Syn. : *bocon* (4T,A,Ab, Al,R); *caté* (4R,T). Un petit morceau se dit *boc'hnè* (3S'); *bocnè* (6A; 8M); *lô (de pan)* (6Bv); *milîon* (4A); *muîon* (4An',Rm').

Morénâ, sf. (4Al) : renflement qui se forme à la lisière inférieure d'un champ en pente par suite de la descente de la terre. En frl. *moraine*.

On appelle en fr. *moraine* une enceinte de pierres au pied des glaciers, et à Genève, suivant HUMBERT, des ter-

res escarpées au bord d'un torrent, d'un fleuve, d'une rivière.

Morfaliâ, va. (4T) : écraser, réduire en poussière. Le moyen fr. *morfail-ler* (employé par RABELAIS) a le sens de manger avidement.

Morguê, sm. (4T; 5A',At) : muguet; † *murguet* et *meurguet* (G).

Mori, vn. (4T,A; 6Am) : mourir. En frl. on emploie souvent *devenir mort* au lieu de mourir. Ce tour correspond au patois *devnyi mô*.

—, n. pr. m. (4T) : Maurice.

La Moriâ (4T) : la femme de Maurice. A 4 R, femme dont le prénom est *Mori* féminisé.

Moriânê, sm. (4A) : habitant de la Maurienne.

—, adj. : moricaud, personne qui a le teint de couleur brune.

Morjhi, sm. (4T,A,Ag) : tas de pierres au milieu des champs; montjoie. Dans le frl. † *murger* et *murgier*, patronymique fréquent.

Morlië, sf. (5At) : morille.

Mornâ, sm. (4Al; 5C'; 6A) : météoil.

—, (6A) : pluie mêlée de neige.

Mornifiâ, sf. (4T) : mornifle, coup de poing asséné sur le visage, sur le nez.

Mornifian et **morniflu**, sm. (6A) : « qui se mouche avec les doigts, se met les doigts dans le nez et renifle toujours ». (BRACHET.)

Morniré, sf. (4T) : filoche; sac fait avec des cordes.

Moron, sm. (4T,A'g; 5At) : mouron des oiseaux.

Morose, adj. (5C) : précoce, hâtif.

Morti, sm. (4T,A,Ab,R) : mortier.

† **Mortine**, sf. (6A) : sorte de schiste plus friable que l'ardoise (BRACHET); *mortendâ*.

Mosalion, sm. (4A) : enfant à la mine fûtée.

Mosê, sm. (4T,A,Ab) : musaraigne. *Ra-mosê* (4A) : souris. A Genève *mouset* ou *muset*.

Au fig. enfant à la mine fûtée.

—, sm. (4A) : museau.

Mosé, sm. (4Ab) : museau.

Mosëtă, sf. (6B) : belette. « *Le poète* » *î é qê na mosëtă* (6B) [le poète n'est qu'une belette (qu'un traître). N'y a-t-il pas dans cette expression un calembour : le poète n'est qu'une musette ?]

Mosi, va. et vn. (4T,A,Ab) : moisir.
—, adj. et sm. : moisi. A 4Ab, le fém. est *mojwà*. *La tomă é mojwà* [le fromage blanc est moisi].

Mosică, sf. (4A) : musique.

Moslină, sf. (4T,A,Al) : mousseline.
Syn. : *linon* (4Aa).

Mossă, sf. (4T,A,R; 6B) : mousse; écume. *Pir' én corsă n'amassă pă mōs-să* (4T) [Pierre qui roule n'amasse pas mousse].

— *dé fên* (6B) : cuscute du trèfle.

Mossă, vn. (4T,A,R) : mousser.

Mossu, adj. (2Sc,Sd; 4T,A,Ab,Aq) : mousseux.

T-ou q'é vnū to nu é s' én va tō mossu ? — *L' mēnton d' l'omō* (4T,A) [qu'est-ce qui est venu au monde tout nu et s'en va tout couvert de mousse (de poils) ? — Le menton de l'homme].

—, sm. (2Sc,Sd; 4Ab,Aq). Se dit du garçon qui va de porte en porte, la veille du premier dimanche de mai, quêter des provisions de bouche pour faire un festin avec les jeunes gens du village. Il est accompagné de quelques camarades, quand il fait sa quête, et a la tête chargée d'un chapeau de feuillage qui lui cache entièrement le visage.

Mostachë, sf. (4A) : moustache.

Mostachu, adj. (6A) : qui a de grosses moustaches. Le fr. *moustachu* est un néologisme très usité. V. Hugo et A. Daudet l'ont employé, ainsi que P. Bourget : « une énorme créature hommasse et moustachue ». (*Un Scrupule*.)

Mostatâ, va. (6A) : « battre l'extrémité d'un *zovellô* (ce qu'on peut prendre de blé avec les deux mains, en le coupant, et qu'on attache pour le maintenir debout.) Fleurs ayant souffert de la gelée et dont les extrémités sont jaunes ». (BRACHET.)

Mostiă, sf. (6A) : soufflet, giffle.

Mostiu, sm. (6A) : mouchoir.

Môtă, adj. (4T). Ne s'emploie qu'avec le mot *chivra* : chèvre mutilée, à qui on a enlevé les cornes.

—, sf. (4T,A) : motte (de terre).

—, (3S') : grosse motte de beurre de 6 à 20 kilogr., de forme sphérique.

Motar, sm. (4R) : têtard. V. **motin**.

Motchiu, sm. (8B'm) : museau.

Motë, adj. (3S'; 6A) : qui est sans cornes; au fém. : *motă*.

—, (6A). V. **motin**.

Au figuré, *motet* se disait jadis d'un jeune garçon ! « *Me souvante donna sēson, | Que Jaque Bo de Remilly | Meney son Ano vendre o marchy, | Et lo chassave devan sey | Avoꝝ son motet Beney... | Motet, he fo que te montey | Dessu l'Ano...* [Il me souvient d'une année où Jacques Bo, de Rumilly, menait vendre son âne au marché; il le chassait devant lui avec son garçon Benoît... Garçon, il faut que tu montes sur l'âne...]. (La Muse savoisienne au xvii^e siècle : *La Moquerie Savoyarde*. éd. A. CONSTANTIN.)

—, (4R et dans l'Albanaise) : sournois, peu communicatif.

Moté, sm. (3S'v) : mamelon, butte, formée par les fourmis.

Motëtă, sf. (3C) : safran de printemps.

Motiă, pp. (4A,Al) : mouché.

—, sf. (4Al) : giffle, soufflet.

Motian, adj. (6A) : sournois.

Motië, sf. (3C) : giffle, soufflet.

—, (4Ac) : coup de bâton.

Motieu, sm. (4A,Ab) : mouchoir; *motiū* (1Db; 4R); *motlu* (8B'm); *mos-tiū* (6A). En 1630, *mochieu* (1A).

Naguère, afin de distinguer le mouchoir dont on se servait pour se moucher du mouchoir qu'on portait autour du cou, on disait *motiū dē moçhë* (4A).

Motin, sm. (4A) : têtard (arbre dont la tige a été coupée à une certaine hauteur). Se dit surtout des chênes, des hêtres et des peupliers. A 4R, *motar*.

Motolă, sf. (3S') : motte de beurre de 3 à 6 kilogr. ayant généralement la

forme d'un parallépipède rectangle allongé. Diminutif de *môtlâ*.

Motolon, sm. (3S') : diminutif de *motolâ*.

Motséié, vn. (8B'm) : boudier.

Moturâ, sf. (4A) : mouture (salaire du meunier).

Moublô, sm. (4T) : meuble. *Lou moublô* [le mobilier].

Moucâ, sm. (2Aj) : charançon.

Mouçhê, sm. (2Aj) : houppe, gland. A Genève et dans la Suisse romande, *mouchet*, terme fort usité en vx. fr.

—, sm. (4A,Al) : émouchet, nom qu'on donne au faucon pèlerin (*falco peregrinus*), au faucon hobereau (*falco subbuteo*), au faucon émerillon (*falco aesalon*). Les noms vulgaires mentionnés dans l'*Ornithologie* de BAILLY, sont : 1° *mouchet* et *moucéi*; 2° *hobrot*, petit faucon à moustaches, petit *moucet*; 3° émerillon, tiercelet, petit *moucet*.

Mouchet, *mochet*, *grou mocéi*, est aussi le nom vulg. de l'autour palumbivore; petit *mochet*, en Tarentaise, désigne l'autour épervier.

A Albertville, *moustê* s'applique à l'épervier et en général aux oiseaux de proie.

Moucheron. V. *mouchron*.

† **Mouchu**, adj. (G) : qui est d'un abord désagréable, d'une humeur fâcheuse. (Cité par E. RITTER : *Glossaires et Lexic. genevois*.)

Mouclâ, sm. (4A) : hameçon; *mouclâr* (G).

Mouchâr, sm. (3T) : hameçon.

—, (4T,R) : anneau passé aux narines des taureaux méchants ou des ours qu'on montre en public.

Moudâ, sf. (4R) : mode.

—, sf. (2Rf) : cidre qui n'a pas encore fermenté; moût.

Moudre, va. (3S') : mordre. Conj. : de *mouse*, *nô mousan*; *d'é mour*.

Mouflô, sm. (6Bv) : museau.

† **Mouille**, sf. (G; 4T,A; 6A) : terrain humide, où suintent de petites sources intermittentes.

—, : objet mouillé. « Ne laissez pas l'enfant dans la *mouille* » (G), c'est-à-

dire sur ses langes mouillés. On dit aussi en ce sens † *mouillon*.

Moulu, sm. (3S') : quartier de billot de sapin en forme de prisme triangulaire de 0°70 de longueur, destiné à être débité en † *ancelles*, *tavaillons* ou *es-sandoles*.

† **Mouillon**. V. *mouille*.

Moujê, sm. (6Bq) : museau.

Moulâ, sf. (5C; 6A) : meule, pierre à aiguiser.

Moulâ, sf. (6A) : meule de foin.

† **Moule**, sm. (4T,A; G) : mesure de capacité pour le bois. LITTRÉ a relevé ce sens dans le *Supplément*.

« Ils se dirigeaient vers la fumée, au milieu des *moules* de bois à brûler, des troncs écorcés, des arbres équarris en poutre et du merrain tiré du cœur des chênes. » (HARRY ALIS : *Reine Soleil*, p. 269.)

Moullê, sm. (6Am) : mulet; *molêe* (4T,A,R). *Jamé bon moullê è roche* (6Am) [jamais bon mulet n'est rosse].

Moulié, pp. pris subst. (6A) : flaque d'eau; *mollié* (6Am). Voyez des exemples à *matin*'.

Mounéréche, sf. (8Bf) : bief.

Mouniâ, sf. (3S's) : petit tertre.

Mour, pp. de *moudre* (3S') : mordu.

Môûrâ, sf. (5A') : mûre; *môûrê* (4T).

Mourâ (à) (4A). S'emploie dans la locution *doi à mourâ*. Ce jeu consiste à faire rebondir un objet (bille, sou, bouton) contre un mur, un arbre, etc., afin de le faire retomber le plus près possible d'un but.

Mouraliê, sf. (3S') : mur, muraille.

Mourdrê, va. (4A) : mordre. Au pp. *morxu*.

Mourmé, sm. (3S') : parler dont se servaient les maçons et les tailleurs de pierres de la vallée du Giffre et plus spécialement ceux de la commune de Samoëns. M. Th. BUFFET en a donné le vocabulaire dans la *Revue savoisienne* (1900, p. 79 et 169).

L'origine de ce mot est incertaine. Il ne semble avoir aucun rapport avec les termes *mourme* et *mourmâ* (d'où les

dérivés *mourmaçhieu*, *mourmanche*), qui dans le même parler désignent le cheval et la jument.

A Genève, *mourmé* est devenu synonyme de stupide, abruti. HUBERT cite les deux vers suivants de Chaponnière : C'était Monsieur son fils, un pauvre rapélu, | Plus matafan, plus *mourmé*, plus mâpu !

Mouron, sm. (1Ep) : mûre sauvage.

Mousé, sm. (6Am,Ac) : musée.

Moussaillon. V. **moustellion**.

Moussin, adj. (3S') : engourdi (en parlant des membres).

Mouste, sf. (6A) : mouche.

Moustè, sm. V. **mouchè**.

Moustellâ, adj. (6A) : moucheté. Se dit des moutons qui ont une tache noire sur le nez ou aux oreilles.

Moustellion, sm. (6A) : moucheron ; *môustellion* (6Am) ; correspond au frl. *moussillon* et *moussaillon*. V. **muçhron**.

—, (6A) : petits flocons de neige.

Moustrè, sm. (4At) : monstre.

Moutèlâ, sf. (4T,A,Ab) : pelote, étoile, tache blanche qui se voit souvent au milieu du front d'un cheval ou d'une vache noire ou brune ; nom qu'on donne aux vaches qui ont cette tache.

En parlant d'une personne qui se permet des excentricités ou des inconvenances sans que le monde se récrie trop, on dit : *Èl a lou catrè pi blan é la moutèlâ u fran* (4T) [il a les quatre pieds blancs et la tache blanche au front].

Une vache qui a des taches blanches aux pieds et au front, est regardée comme très belle ; aussi est-elle fort choyée. De là vient le proverbe cité.

Moutèlâ, *dîè*, adj. (4Ab) : tacheté, moucheté ; † *moutelé* (G).

Moutèltâ, sf. (4T) : belette ; se dit aussi de la fouine et du putois.

Mouton, sm. (4T,R) : mouton ; *mâw-ton* (1Bm) ; *meuton* (4A,As). Cf. *Revue sapoisienne*, 1882.

'*T-ou qè s' désablyè p'r ablyi son mètrè* (4T) [qu'est-ce qui se déshabille

pour habiller son maître] ? Rép. : Le mouton.

Dè filò ma colonîè, dè gârdò mó meuton, | *È can la né vin, dè rént'r' à la mèsou* [je file ma quenouille, je garde mes moutons, et quand la nuit vient, je rentre à la maison]. (Chanson pop. citée par M. J. Ritz, p. 62.)

Moutrâ, sf. (4A ; 6Ac,Bv) : montre.

Moutrâ, va. (4Ab) : montrer.

Môvâ, sf. (3C ; 6B) : mauve.

Movâblò, sm. (4Tb) : mobilier.

Mové, adj., f. *ésâ* (4T,A,Ab,R) : mauvais. Syn. : *crouïò* (1E ; 3T).

Mouzè, sm. (3S') : musaraigne. V. **mosè**.

Mòzè, sf. (6A ; 8Bf) : génisse.

Mozoun, sm. (8Bf) : veau de 6 à 18 mois.

Mrâclò, sm. (4A) : miracle ; par ironie, mauvais exploit. *T'a fé tîè on brâvò mrâclò* [tu as fait là un fameux exploit].

Mrizâ, sf. (4A'g) : mélisse.

Mrisè, sf. (4T) : merise. V. **margalâ**.

Mrolè, sm. (4Ab,An',Rm') : jaune d'œuf.

M'rzulâ, sf. (4Tc) : campanule raiponce.

Mtâ, va. (4T,A,R) : mettre.

Mtannâ, sf. (4A) : mitaine.

Mtî, sm. (4T,A,R) : métier, établi ; *mtîè* (6Am). *Pîè è pèjé è-t-on môré mtîè* (6Am). *È fò jamé fère de mtîè qe fâ pòu à son mètre* (6Am).

Mu, adv. (6B) : mieux. *D'dme cén cou mu cén* (6B) [j'aime cent fois mieux cela].

Mucellion, sm. (5C) : moucheron.

Muçhè, sf. (4T,A,Ab,R) : mouche ; *muçhe* (3S') ; *mouste* (6A). *Tot' lé muçhè du planchi* | *Sè fondivön de rirè* (4A) [toutes les mouches du plancher se pâmaient de rire]. (Chanson de Mensonges.)

Muçhron, sm. (4T) : moucheron. *moucheron* (4A,Ab) ; *moustellion* (6A) ; *môustellion* (6Am) ; *mucellion* (5C). *À Çhalendè lou muçhron, glîafon à Pâqè, mé glîafon à Çhalendè, muçhron à*

Pâqê (4T) [à Noël les moucheron, glaçons à Pâques, mais glaçons à Noël, moucheron à Pâques (s'il fait chaud à Noël, il fera froid à Pâques, et vice versa)]. = *A Çalendê lô mouçheron*, à *Pâqê lô glaçon* (4A) ...*lô gliafon* (4Ab). = *A Stalendê lô moustellon*, à *Pâqê lô gliafon* (6A). = *A Stalendê lô mûstellon*, à *Pâqê lô gliafon* (6Am); = *Si Çalende a mucelion*, *Pâqê arê grêsellon* (5C).

A côté du dim. à suffixe complexe (*e*)ron, *mûchron*, on a le dim. *moçhôn* (4T, A, Ab), qu'on trouve sous la forme *mouchon*, dans S' FRANÇOIS DE SALES : « Quand les petits *mouchons* des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphes, et lors ils ne sauroient encore voler sur les fleurs. » (*Introd. à la Vie dévote*, IV, 2.) Cf. *ibid*, IV, 14.

Avec le sens de fumeron, *mouchon* se trouve dans REMY BELLEAU et dans G. BOUCHET ; il est resté dans la plupart des parlers de l'Est, et dans la Suisse romande. V. *moçhon*.

Mudrê, va. (4T) : moudre; *meudre* (1T); *meudrê* (4Ab); *mâwdrê* (1Bm).

Mufâ, sf. (4Ab) : rate (t. de boucherie),

Muion, sm. (4An', Rm') : petit morceau. Paraît être le même que *millon* (4A). Un dict. de 1604 cité par GODEFROY donne *mion* comme syn. de *miette*.

Mujô, sm. (4At; 5M') : museau.

Mulâ, sf. (4T) : meule à aiguiser; meule de moulin. Un dérivé est le mot qu'on trouve sous la forme *molliere* (1618, 1A) : *molliere de dard* [pierre à aiguiser la faux].

—, sf. (4T, A, R) : mule. *D' crêiou d'açhtâ on bu, | Ê s' trovâ na mulâ* (4A) [je croyais acheter un bœuf, il s'est trouvé une mule]. (Chanson de Mensonges.) Au fig. : femme qui n'a pas d'enfant (4A).

Mulê, sm. (patois du Bourget) : mulet (poisson, introduit en 1893).

Murêtâ, sf. (4Al) : collation prise en cachette entre commères. *Aprê vêprê la liê êtê solêtâ à la mâeson; | l'atêdivê la*

Nanon pê fêrê la murêtâ [après vêpres, (la) Marie était seule chez elle; elle attendait (l') Annette pour goûter ensemble].

† **Murger**, sm. : tas de pierres provenant de l'épierrement d'un champ. Dans la Brie et dans la basse Bourgogne, *merger*. Dans la Côte-d'Or, *meurger*. Ce mot, également employé dans la Suisse romande (*mordju*, *morgié*, *mourguet*), figure dans LITTRÉ avec cette indication : terme provincial. Voyez les exemples anciens cités dans le *Supplément* et dans GODEFROY.

Muscadin, sm. (8A) : primevère officinale.

Musé, sm. (7M) : museau; *musô* (4A, T); *mousé* (6Ac, Am); *moujê* (6Aq); *mujô* (4At; 5M'); *mustô* (1B'); *mosé* (4Ab); *mçô* (8Mc); *mwêjô* (5Bd, C'e); *mwêxô* (4F); *mwêxô* (5M'v); *mjô* (4Al). Syn. : *nd* (1Bm; 3Sd; 6B); *mô*, *môr* (1T, Ep); *grwên* (6U); *moichiu* (8B'm); *mouflê* (6Bv).

† **Musicien**, sm. Se dit de tous les haricots d'une digestion difficile.

Mustê, sf. (4F) : mouche. *Lê mustê et lê mustêron mê stagonôn lê stanbê* [les mouches et les moucheron me piquent les jambes].

Mustêron, sm. (4F) : moucheron.

Mwâ, vn. (3S') : muer (en parlant des animaux).

—, : se déplacer. glisser. *La courdâ a mwâ* (3S') [la corde s'est déplacée, elle a glissé].

Mwandâ, sf. (6B) : chalet.

Mwê, sm. (3S') : tas, monceau; *mwêl* (8Bf); *môê* (4T, A, R).

Mwê, adj. (4A) : muet, fém. *mwêtâ*.

Mwê, adv. (4A, R) : moins; *mwên* (4T, A).

Mwêdre, va. (3T, S') : traire.

Mwêdrâ. V. **mwêdrô**.

Mwêdrô, adj. (4A, R) : moindre; *mwêndrô* (4T, A).

Êtrê mwêndrô signifie valoir peu : *Tê n' vu pâ m' balyi on bocon d' ton gâtîô, t'ê bèn mwêndrô!* (4A) [tu ne veux pas me donner un morceau de ton gâteau, tu vauds bien peu !]

A Genève, suivant HUMBERT, *moindre* peut avoir les sens de malingre, faible, indisposé : « La jeune Caroline est toute *moindre* aujourd'hui ; elle garde la chambre. »

Pris subst. le fém. *mwéndrā* désigne une petite dose. 'T-ou q'on pu vo-χ ofri la gòtā ? — Wê, mé balli m'en na *mwéndrā* (4A) [peut-on vous offrir la goutte ? — Oui, mais donnez-m'en une petite dose].-

Mwějō. V. **musé.**

Mwēniā, sf. (4Aa) : monnaie.

Mwēniērō, sf. (6Gv) : mésange, et particulièrement la mésange meunière. V. **lārdērā.**

BAILLY cite cinq espèces de mésanges : 1° La grosse mésange ou charbonnière, de Buffon (*Parus major* ; noms vulgaires : *lardine*, *lardenne*, *larda*, *lardella*, *lardeira*, *sarrayon*, *sarrayé*) ; 2° La petite charbonnière, de Buffon (*Parus ater* ; noms vulg. : *lardine* de montagne, *lardine* des sapins) ; 3° La mésange à longue queue, de Buffon (*Parus caudatus* ; noms vulg. : petite *meunière*, *meunièrette*, *moniérrôta*, *mounière*) ; 4° La

mésange bleue, de Buffon (*Parus cæruleus* ; noms vulg. : *meunière*, *mognière*, *meigneret*) ; 5° La nonnette cendrée, de Buffon (*Parus palustris* ; noms vulg. : *lardine* ou *lardère* à tête noire).

Mwēnō, sm. (4A) : moine. A la sint Antwēnō | Lō jheur ôgmētōn d'on rpā d' *mwēnō* [à la saint Antoine (17 janvier), les jours augmentent d'un repas de moine].

Mwērēllē, sf. (1Db) : mur. muraille.

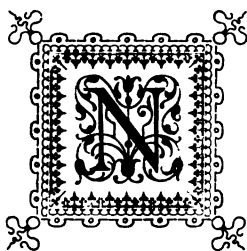
Mwirā, sf. (6A) : saumure ; *mwērā* (2Sc ; 4A).

Mwirētā, sf. (6A) : vinaigrette, et aussi, d'après BRACHET, « mélange de vinaigre, ail, sel et huile, qu'on donne aux animaux comme excitant ».

Mwivrō, adj. (4A1). Se dit des animaux qui, enfermés dans un lieu nouveau, prennent un air farouche et refusent le boire et le manger. Les pinsons mis en cage quand ils sont déjà gros sont toujours *mwivrō*, c'est-à-dire donnent des coups de bec, se renfroignent et refusent de boire et de manger.

Mzō, sm. (8Mc) : musée. V. **musé.**





GRAPHIE. — Pour la graphie de **N** mouillée comme pour celle de **L** mouillée, voir l'INTRODUCTION dans le *Système graphique*.

N. La lettre *n* peut se rencontrer seule, mais suivant qu'elle est accompagnée d'un tiret ou de l'apostrophe, elle a des sens très différents.

Précédée du tiret, *-n* indique que l'*n* finale du mot précédent se lie dans la prononciation au mot suivant : *é-n atédé* et aussi *én-n aténdén* (4A) [en attendant]. *On malò 'n amène on-n dtrò* (4T) [un malheur en amène'un autre].

Précédée de l'apostrophe, *'n* est mise pour l'article indéfini masc. devant un mot commençant par une voyelle : *'N òmò* (4T,A) [un homme], ou pour le pronom *en* : *L'a bin d'lu 'n ètrè fâtîlà* (4A) [elle a bien dû en être fâchée].

'N est encore mise, exceptionnellement, pour *mn'* réduction de *mon*, dans le refrain de la vieille chanson : *ma fion wà, 'n àrmà wà*.

Suivie de l'apostrophe, *n'* est l'article indéfini fém., lorsque cet article est placé devant un nom ou un adj. commençant par une voyelle : *N' émáblà fènd* (4T,A) [une aimable femme]. En dehors de ce cas *n'* est pour *ne* : *Dè n' vwè pà* (4T,A) [je ne veux pas]. *Pè n' pà tonbà* (4T,A) [pour ne pas tomber].

Na (*nà*), forme fém. de l'art. ind. : une. Forme apocopée de *onnà* : *na fènd*

[une femme]. L'*a* s'élide devant une voyelle.

— (*nà*), adv. (3S'; 5C; 8B'm) : non. *Nà, de n' vwè pà* (3S') [non, je ne veux pas].

Nà, sm. (1Bm; 3S',Sd; 4T,A,Al,R,Rm'; 6Ac,B) : nez ; *nà* (4A,Ab,An'; 6Gv,Gv').

I fò vi pè lüèn qè son nà (4T) [il faut voir plus loin que son nez].

Jamé grou nà n'a défé figurà (4A,T) [jamais gros nez n'a défait (enlaidi) un visage]. On parodie ce proverbe, aux environs d'Annecy, de la manière suivante : *Jamé gran clîtochi n'a défé paroçhè* [jamais un grand clocher n'a défiguré une paroisse].

Nà d'bwèe [nez de bois] : Quand les enfants ont fait une bonne farce à quelque camarade, ils crient en chœur *nà d' bwèe*. V. † **noz**.

—, (1Bm; 3Sd; 6B) : museau.

—, sf. (6A,B,Bv) : neige.

—, pp. (6Am) : neige. *Dîl lé montanîè, can on se crà q' é-l àpleu, é-l a nà* [dans les montagnes, quand on croit qu'il a plu, il a neige].

—, part. passé (7J) : né. *Ton galan n'é pà cò nà, son pdrè l'a piè comandà* (7J) [ton galant n'est pas encore né, son père l'a seulement commandé].

Nâ, adv. (2A_j; 7J) : non.

Nâchô, n. pr. masc. (4R) : Ignace.

Nachon, sf. (4T) : nation; *nac'hion* (8B); *nacion* (1Ep).

Nâi, f. *nâirâ*, adj. (4R) : noir.

Nâjé, va. (6A). V. **nézi**.

Najhi, vn. (4A) : nager.

Nâlyi, vn. (4T; 5A') : émonder les noix, les casser et en retirer les noyaux; † *nailler*. V. **grēmalyi**.

Nan, adv. (1A; 4T,A,Ab,R) : non; *nâ* (3S'; 5C; 8B'm); *nd* (2A_j; 7J).

La locution *nan pâ* a le sens de au lieu de : *Nan pâ banband, é dëvrë travalyi* (4T) [au lieu de flâner il devrait travailler]. *Nan pâ prëndrë cën-gë, prenti cën-lé* (4T) [au lieu de prendre ceci, prenez cela]. V. † **non pas**.

—, sm. (1A; 2A,A_j,J; 3S'; 4T,A, An,An',A',T',T',v,F,R,Rm'; 6A,Am,B, Bv,Bq,U) : ruisseau profondément encaissé, torrent; frl. *nant*.

Nous citerons comme exemple ces vers de M. C. MARTEAUX : « Une à une, sans bruit, les créatures meurent ; | Et depuis deux mille ans ces trois choses demeurent : | Le roc vertigineux, le *nant* et le chemin. » (*Le Chemin romain*.)

Le mot *nan* (*nant*), d'origine celtique, se retrouve dans beaucoup de noms servant à désigner des cours d'eau. Il entre aussi dans la composition de patronymiques très répandus en Savoie (*Dunant, Dunand*).

Nant se dit à Genève d'un ravin boisé au fond duquel coule un petit ruisseau.

Nânâ, sf. (4T) : femme niaise. V. **nênô**.

—, n. pr. fém. (4A) : Jeanne.

Nanborë, sm. (4T) et *lanborë* : nombril. Se dit *anborë* (4T,A',g,R); *anbrë* (4AI,A',g); *anbrël* (7Jr); *anbrwi* (6A). Syn. : † *bourillon* (G).

Le lat. *umbilicum* qui a donné *nombril* en fr., est représenté dans le patois de 4T par les trois formes *anborë*, *nanborë* et *lanborë*. Cette dernière forme est due à l'agglutination de l'article; *nanborë* peut venir de *lanborë* par le changement de *l* en *n*, mais l'initiale

peut aussi représenter l'*n* finale agglutinée de mots tels que *on-n*.

† **Nâne**, sf. (G) : nourrice. A. CONSTANTIN compare à ce mot le russe *nidnya*, nourrice, bonne d'enfant.

Nané, (4A) : bonne nuit; bon soir. De *bonâ né*, en passant par *mnané*.

Nanëtâ, n. pr. f. (4T,A,Al) : Annette. On dit aussi *Nanon* (4T,A,Al; 6A); *Noton* (4A).

Nansë, sf. (4T) : nasse; † *nanse*.

† **Nant**. V. **nan**.

Não, sm. (1B) : bassin en bois d'une fontaine; auge. V. **bachë**.

Rappelons que le vx. fr. a *noc* (*nogue*) et *naut*, « baquet, auge, réservoir en pierre pour recevoir les eaux de pluie, gouttière » (GODEFROY); d'où le dimin. *nocet*, resté à Fribourg, sous la forme *notset*, auget.

Napâ, sf. (4T,A) : nappe. Syn. : *manti* (3S',T; 4T; 6A).

Napolion, sm. (4A) : napoléon (pièce d'or à l'effigie de Napoléon, et par extension toute pièce d'or valant 20 fr.).

Naru, sm. (4A,Ab,R; 6Am,Bq,Bv, U; 8B'm) : naseau; *nari* (1Bm).

Navîô, sm. (1E) : bateau qui suit une barque.

Nâzâ, sf. (4A) : prise de tabac.

Në, sf. (3S'; 4T,A,An',Rm') : nuit; soir; *në* (1Db); *nîwë* (6Ac). *On dsandô né* (4T) [un samedi soir]. *Î vrë-tô sta né* (4A) [(y) iras-tu ce soir ?] *Bonâ né* (4T, A) est devenu *mnâné* (4T,R), *nané* (4A) [bonsoir, bonne nuit (en prenant congé de quelqu'un)]. *Pëndën la né* (4T) [pendant la nuit]. *L'énfan q' énésta né* (4A) [l'enfant qui est né cette nuit].

On divise ordinairement le temps, à partir de midi, en trois parties : *l'aprë mijhò*, de midi à 4 heures environ, *la vëprënd*, de 4 heures à la nuit noire, enfin *la né*.

Remarquer que l'*ô* tonique de *noctem* entravé et soumis à l'influence de l'*yod*, est ici représenté seulement par l'*é* fermé, par suite de l'élimination de la semi-voyelle *u* issue de la diphtongaison de l'*ô* tonique latin; (cf. *cwé* de *corium*).

Né, sf. (3S'; 4T,A) : neige; *ná* (6A, B,Bv). S'il s'agit d'une légère couche de neige, on dit : *něvd* (4T); *něvold* (4Al); d'une couche de neige durcie *něvi* (4T, A).

La neige fondante s'appelle : *liěfā* (4T,A); *gafā* (4T,A); *gwafā* (3T; 4A); la neige tombant avec de la pluie (giboulée) : *mornd* (4Al; 6A); un tas de neige amoncelée par le vent : *corsirě* (4A); *cansirě* (1B'); *cončhirě* (3T); *ěcorsuirě*, *ěcorčuirě* (4Al); † *coursière* (4A); † *gonvière* (G).

—, (1Db) : nuit.

—, adj., f. *něrd* (3S'; 4T,A) : noir; *nāl*, f. *nālrd* (4R).

Něaniou, adj., f. *yould* (4Ff) : indolent et niais. V. *něaniou*.

Něe, adj., fém. *nětd* (4T) : net.

† **Něfe**, sf. (G) : nêfle; *něpě* (5At).

Něi, va. et vn. (3S') : rouir le chanvre, le lin. V. *nězi*.

Něi, va. (3S'; 4T) : noyer; *něi* (4A, Ab); part. p. *nětd* (3S'; 4T); *nětd* (4A, Ab).

Něiā, pp. et sm. (4A, Ab) et *nětd* (3S'; 4T) : noyé. *On-n ẽ vitōd nētd diě l' ẽgd mōrtā* (4A) [on est vite noyé dans l'eau morte].

† **Něgeoter**, vn. (4T,A; G) : neiger un peu.

Nějā, pp. (4T,A; 6A) : roui; couvert de taches noirâtres (en parlant du linge); *nōjā* (6A). V. *nězi*.

Něnā, sf. (6A) : haricot rouge et blanc.

—, (4Ag; 6A) : nom que les petits enfants donnent à leurs tantes, à leur marraine.

Ce nom s'est appliqué tout d'abord à la marraine, puis à la tante qui était en même temps marraine de l'enfant, et par extension à la tante, *tatan*.

Něnō, sm. (4T) : sein (t. enfantin).

Něnō, sm. (4T) : nigaud. Syn. : † *anichon* (G; 4T,A,Ag); *baban* (3T; 4T,A,A'g; 6A); *banban* (G); *bdrě* (4T, A); *běliān* (4T); *dddě* et *dddou* (3S'; 4T,A); *daradin* (4Tm); *ddrě* (4Al); *ddro* (4Tv); *ddrou* (6A); *nicoděmō* (4T, R); *tard* (4R); *tarabě* (3S'; 4T); *totu*

(4T). A Genève on emploie entre autres expressions : *nigoděme*, *niflet*, *nifletantōt*.

—, (4R) : dimin. d'Antoine.

Něnton, sm. (6B) : cresson.

Něplō, sf. (5At) : nêfle. V. *měpě*.

Něrě, adv. (4T,A) : non pas, certainement non. Le contraire de *něrě* est *chěrě*, si fait, certainement.

Něrětd, sf. (4A) : aïrelle; au pl. *něrtě*; *něrětd* (4Al; 5At,A'); au pl. *něrtětd*.

Le frl. correspondant *nérette* a été employé par le romancier HARRY ALIS : « Ils allaient cueillir des *nérettes*, sur les rocs des Lézardoux. » (*Reine Soleil*, p. 29.)

Něrin, adj. (4Al) : noirâtre.

Prō nērin : fruit de l'amélanchier.

Něrou, adj. (4A) : noiraud. *lě va-tō nērou ? — 'T-ou q' cén t' fā rojhě, s' mon cu tonbdvě t' mōrd* [où vas-tu, noiraud ? — Qu'est-ce que cela te fait, rougeaud. Si mon... tombait, tu mourrais.] (Dialogue entre la marmite et le feu.) Variante à 4R : ...*t' tonbdvě dsu, t' sard fotu*.

Něrtā, sf. (4A'g) : aïrelle; au pl. *něrtě*.

Něsson, sm. (4Al) : nouveau-né; nourrisson; *něsson* (4R).

Nětōhi, av. (4T) : nettoyer; *nětyi* (4A). A Genève, d'après HUMBERT, on dit *nettayer* et *nettayeur*.

Nětiā, pp. (4R) : nettoyé; *nětd* (4A).

Neu, sm. (3S',T) : auge pour cochons ou poules.

Neuratā, sf. (5At) : jeune noyer.

Neuri, va. (3S') : nourrir.

Neuviō, **neuvě**. V. **nově**.

Něvā, sf. (4T) : chute de légers flocons de neige; légère couche de neige non durcie. *Aprě la blanjhěld, la nēvd* (4T) [après la gelée blanche, une couche de neige] = *Aprě la blanjhěld la lavā* (la lavasse, la pluie) (4A) = *Aprě la blanjhěld la cacā* (1Tb). *Něvold* (4Al).

Něvōu, sm. (4T,R) : neveu.

Něvi, sm. (4T,A) : couche de neige durcie par le froid; *něvé*. *Bon nēvi*,

bon grēni (4T) [bonne couche de neige annonce une abondante récolte] = *Bó nēvi, bó grēni* (4A).

Nēvirō, sf. (4Tc) : perce-neige.

Nēvolā, v. unipersonnel (4Al) : neiger à petits flocons ; *nevold* (4Ab) ; *nē-vold* (4A.T). *Ē nēvolē* (4Al) [il tombe une neige rare et légère]. *I nēvolē* (4T) [il neige à petits flocons et par intervalles].

—, sf. (4Al) : même sens que *nēvd*.

Nēvrē, v. unip. (4T) : neiger.

Neyirō, sf. (4R) : noyer. V. *chēna-virō*.

† **Nez**. Dans le frl. on dit *avoir un nez* (n'avoir pas de nez), pour exprimer qu'une chose a du sens, ou du goût : « Ce que tu as fait là n'a pas de nez » [est mal fait, est sans goût]. — « Et ceci ? — Ç' a un nez ».

On dit « nez » au lieu de visage dans : Vous étiez sorti, « j'ai trouvé nez de bois ».

† **Nēzer** (G) et *nēzir* (4T,A), va. et vn. Dans le frl. on emploie *nēzer* dans le sens de rouir, et « tache de *nēzé* » (de roui) pour désigner les taches noires se formant sur le linge mouillé qui est resté trop longtemps dans l'humidité.

Nēzi, va. et vn. (4T,A) : rouir le chanvre ; *nēi* (3S) ; † *nēzer* (G) ; † *nēzir* (4T,A). *Ē fou fērē nēzi lē chnavō* (4A) [il faut rouir le chanvre]. *Lē chnavō comēce à nēzi*, ou à *s' nēzi* (4A) [le chanvre commence à rouir]. *Lē chnēvō sē nēzé mīēu à lā rosā de sēptēnbro* (4T) [le chanvre rouit mieux à la rosée de septembre].

Se dit aussi du linge qui, exposé à l'humidité, est devenu noirâtre. *L' lin-jhō é nējā* (4T,A) ; *é to plēn dē tachē de nējā* (4T) ; † le linge est *nēzé* (G).

Nēzi éveille l'idée de noir (faire devenir noir, au sens actif ; devenir noir, au sens neutre). Il est probable que ce mot correspond au fr. *noircir*, primitif. *ner-cir*, du lat. pop. *nigricire*.

Cependant cette étym. ne nous satisfait pas complètement. On ne s'expli-

que pas suffisamment la chute de *r*, et le passage de *s* dure à *z*. Le vx. fr. a *naïser*, auquel correspond le vx. prov. *naïsar* donné par MISTRAL et le dauph. *naïsd*. Le lyonn. a *nēzi*, faire rouir le chanvre et *se naïser*, moisir. PUITSPÉLU propose l'étym. *naxa*, « qu'on trouve au XII^e siècle pour *nassa* (*gurgues*) = lieu fermé dans une rivière pour prendre du poisson et par analogie pour rouir le chanvre ». Il cite le texte suivant : *Neisius* « locus in fluvio, vel aquarium receptus, ubi cannabis mace-ratur. »

Nēztā, sf. (5A') : noisette.

Nēzti, sm. (5A') : noisetier. Syn. : *bwē d' keudrā*.

Niā, sf. (4T,A,Rm') : nichée ; enfants d'une famille ; troupe ; *nīd* (4An').

Même mot en lyonnais. C'est un dérivé de *nīdum* (*nīdatam*), correspondant au vx. fr. *niée* : une *nyée* d'estourneaux (1428).

Niāce (*faire*) (G). Ne s'emploie, ainsi que ses correspondants *lāçā*, *zāçā*, qu'avec le verbe *faire* et signifie : caresser en passant doucement la main sur la tête d'un enfant ou d'un animal. Terme enfantin. A 2Aj, *fāre niāce*.

Niācō, n. pr. masc. (4A) : Ignace.

Niāfā, sf. (2Aj) : fiente d'oiseau.

Niāniou, f. *iouā*, adj. et nom (1Bm ; 4T) : indolent et niais.

Niārā, sf. (3S) : moue grimacière.

Niārā, sf. (2Aj) : balafre, cicatrice.

Nichō, sf. (4T,A) : cachette ; enfoncement dans un mur où l'on place une statuette ; niche d'un chien. *Fērē na nichē* (4As) [mettre dans une cachette les objets soustraits à ses parents]. Syn. : *fēre on lēu* (4T), *on rā* ou *ratā* (4As).

En fr. *niche* signifie : 1° enfoncement, petit réduit, petite cabane où on loge un chien ; 2° petite attrape faite à quelqu'un. Dans le premier cas, suivant H.D.T., *niche* est emprunté de l'italien *nicchia*, même sens, d'origine incertaine ; dans le second cas, *niche* est donné comme d'origine incertaine. H.D.T. ajoutent : « quelques-uns le rattachent à

nique, ce qui est peu probable ; peut-être même mot que *niche* 1. » L'exemple patois que nous donnons confirme l'opinion des savants auteurs du *Dictionnaire général*. Il n'y a pas deux mots *niche* d'origine différente ; le sens de « petite attrape faite à quelqu'un » dérive naturellement du sens de cachette servant à dissimuler les objets dérobés.

Nicodémō, sm. (4T,R) : enfant bonasse, qui n'a pas beaucoup d'intelligence. Il se peut que le nom propre *Nicodémō* ait reçu ce sens péjoratif par suite de la ressemblance phonique avec *nigō* (nigaud) et *émō* (intelligence, esprit) : *nigō d'émō*, (dépourvu d'esprit). Aussi n'est-il jamais donné dans la vallée de Thônes comme nom de baptême.

Suivant LITTRÉ (*Suppl.*) et *H.D.F.*, le sens de *nigaud* paraît dû au rôle de *Nicodème* (nom d'un célèbre personnage des Évangiles apocryphes) dans un ancien mystère. Quoi qu'il en soit, l'influence du mot *nigaud* a sans doute amené la pronon. *nigodème* usuelle à Genève et à Lyon.

Microçhē, sf. (4Al; 7Jr) : anicroche ; *nicrotli* (8Bf).

Niō, sm. (6A) : nichet (œuf qu'on met dans un nid pour que les poules y aillent pondre) ; *nîō* (3T,S'; G). Vx. fr. *nieu*.

Niōlā, sf. (4A) : brebis qui porte pour la première fois.

—, sf. (4Tc) : nielle (maladie des grains).

Niōlā, sf. (4Al) : nielle des blés.

—, (4Al; 5A'; 7J) : ivraie.

—, sf. (8B') : nuage. V. **niōlā**.

Niēplā, sf. (6A) : nêfle.

Niou, sm. (4A) : nœud.

Niñā, va. (4T) : flairer, sentir ; † *nifler* (G). L'ancien fr. a *nifle*, nez, et *nifler*.

Niī, sm. (5C) : nid ; *ni* (4 T,A,R). *Can lou bwē défollān, on truvē lou ni* (4T) [quand les bois se défeuillent, on trouve les nids].

Niñiō, sf. (4T,A) : articulation (des

doigts), phalange ; *niñiē* (6A). S'emploie aussi à G comme terme de boucherie : Une † *nille* d'aloyau.

Ninā, sf. (4A; G). S'emploie dans l'expression *al a sa ninā, na bonā ninā* [il est ivre].

Ninā, sf. (4T) : main (terme enfantin).

Ninbō, sm. (4A; G) : nabot, nain. A Lyon et en vx. fr. *nambot*, *nimbot*. *Nimbot* se trouve dans Nicot, et dans COTGRAVE qui donne aussi *nambot*. Suivant DIEZ et M. JORET, l'étym. serait le nord. *nabi*, nœud, masse noueuse.

Ninnā, sf. (4T) : marraine (t. enfantin) ; *ninnin* (4A).

† **Nin-nin**, sf. (G) : nourrice (t. enfantin).

Niō, f. *nîōcā*, adj. (2Aj) : niais.

— V. **nîē**.

Niobā, sf. (5P) : crécerelle. Syn. : *coblētā* (4A) ; à Genève, † *criblette* ou *quiblette*.

Niōlā, sf. (3S'; 4T,A,Ab) : nuée, nuage. *Dré iō diēn lé niōlē | La pour' é montā* [droit en haut dans les nues, la pauvre est montée]. Cf. RITZ : *L'A-louette*, (in *Chansons popul.*, p. 78). *Niēlā* (8B'). Syn. : *anon*, *énon* (2A).

Tac'n su tac'n. jamé taliū n'en-n a mtā cācon (4A) [pièce sur pièce, jamais tailleur n'en a mis un seul, qu'est-ce ?] R. : *Lé niōlē*.

No-ꝛ acroçhērin sa piō à caqē crwē, itlē, bēn iō, on pu pré dé niōlē (4A) [nous accrocherons sa peau à quelque croix, ici, bien haut, un peu près des nuages]. Cette phrase est la transcription en patois actuel de 3 vers tirés d'un Noël du XVII^e siècle. Le texte ancien donne : *On pou pres de les niēles*. V. *Revue savoisienn*e, 1901, p. 228.

Nielle en fr. est donné par *H.D.T.* comme vieilli et dialectal, avec le sens de brouillard, bruine (sens dérivés : les deux maladies de l'épi appelées *nielle*). De *nebula*, en vx. fr. *nieule*, *niule*.

Même mot en lyonnais (*nîōlā*). A Genève, *niolle*. HUMBERT donne l'exemple suivant : « Les *niolles* qui s'élèvent lente-

ment et en fuseaux contre les flancs du Jura annoncent la pluie. » Cf. CALVIN : « Satan l'a desja de longtemps obscurci (le Mystère de la Cène) premierement par *nioles* et brouees, et puis apres par *te-nebres* fort espesses. » (*Instit. chrét.*, IV, 17.)

Nion, pr. ind. (3S'; 4T, A, Ab, Al, R; 5At; 6A) : personne. S'emploie aussi comme substantif : *T'é on nion* (3S'; 4Al) [tu es une personne nulle au moral, un homme sans honnêteté]. *Yoré on-n é én républică, nion nō pēlē, on n' pēlē nion* (4A) [maintenant nous sommes en République, personne ne nous paye, nous ne payons personne. (Réponse d'un paysan auquel son voisin réclamait une vieille dette)].

Lorsqu'un paysan pénètre dans une maison, s'il ne trouve personne dans la première pièce, il crie : *N' i a nion ?* [n'y a-t-il personne ?] ou *n' i a-t-ou nion ?* (4R).

Nion, qu'on trouve en vx. fr., en lyonn. et en bressan, est issu de *nec unum*. V. GODEFROY, v' *negun*. Il cite le vers suivant de N. MARTIN (1555) : « Ma que *nion* ne me toucheyt » (*Noel sav.*, in *Revue sav.*, 1879).

—, pris comme adj. indéf., a servi à former le composé suivant.

Nionsén, adv. (4T, A) : nulle part ; *nionsé* (4A, Ab, Al, R). De *nion*, aucun, nul, et du mot *sén*, sens, côté, direction.

La seconde partie du mot a pu être considérée dans certains cas comme étant l'adverbe *cén*, qui signifie céans, ici. V. *cên*.

Niôû, sm. (4Ab) : nœud.

Niounion, adj., au f. *nïounië* (4T, A) : indolent.

Niqedolle, sf. (3S) : femme mal mise, malpropre et sans goût.

Le fr. trivial *niqedouille* donné comme vieilli par H. D. T. a le sens de *nigaud*.

Niûé, sf. (6Ac) : nuit.

Niûé, sf. (4Ab) : noix ; *nïûé* (6Ac) ; *nïûi* (6A) ; *nïûé* et *nïwé* (7J) ; *nôé* (4T). A la Madelinnd, lē niûé son plinnē

(7J) [à la Sainte-Madeleine les noix sont pleines].

Niûire et *nïwire*, sf. (1D) : noyer : *neyirē* (4R).

Niŵá, va. (4Ab) : nouer ; *nïwá* (6A).

No (*no-x*) et *nó* (*nó-x*), pr. plur. de la 1^{re} p. : nous.

Nô, sm. (1El') : bateau.

Noblô, adj. et subst. (4T) : noble : *nóblîô* (4R) ; *noubîô* (4A).

Nôé, sf. (4T, Fd) : noix ; *nôé* (4R) ; *nûé* (5A') ; *nûi* (8B'm). V. **nïûé**.

Nôé à 4R, *nûé* à 5A' se disent aussi d'une boule ou pomme qui se trouve au bout du manche d'un fléau.

Devinette : *Catrô cwéssé diên na mé-son qé n'a pá mé dé pourté qé dé fnétré* (4T) [quatre cuisses dans une maison qui n'a pas plus de portes que de fenêtres ?] — Rép. : *Le qigeriqi d' na nôé* [le noyau ou l'amande d'une noix] = *Catre damé diên na stanbră, i on la cliă, i pouvôn pá s'ivri* (6Gv') [quatre dames dans une chambre, elles ont la clef (le zeste), elles ne peuvent pas s'ouvrir] ? = *Catré dmwélé diên on châté qé n'a ni peurte ni fnétré; fou brécă lé parwé p' lé-x avé* (4A) [quatre demoiselles dans un château qui n'a ni portes ni fenêtres; il faut briser les parois pour les avoir, qu'est-ce ?] — Rép. : *Lé grêmaliôn, l'amande de la noix*].

Proverbe : *Cé q'à de nûi n-én cassé. cé qé n-én-n a pá s'en passé* (8B'm) [celui qui a des noix en casse, celui qui n'en a pas s'en passe].

Nofé, sf. (4T) : noce ; *nófē* (4Al) ; *nócē* (4R).

Noflă, sf. (4T, A) : rhume de cerveau ; *noflă* (4Ab). De même origine que *renifler*. Cf. LITTRÉ. Principaux mots de la même famille : *niflă, carniflă, rniflă, † niflet* et peut-être *mornifle*.

Nohi, sm. (3S'; 4T, Al, A'g; 5A', At) : noyer (pris dans un sens général) ; mais à 4T, Al ; 5A', se dit plutôt d'un jeune noyer.

Nohiré, sf. (4T, Al) : gros noyer.

—, (8B'm) : jeune noyer.

Noié, sm. (8B'm) : noyer, et particulièrement gros noyer.

—, sf. (5C) : Noël. V. **chalendë**.

—, n. pr. m. (4R; 5C) : Noël. A Rumilly ne s'emploie que comme prénom.

Noïërä, sf. (6A) : lieu planté de noyers.

Non ('n-on), art. indéf. (8B'm) : un. *Non ctël*, un couteau. S'emploie à Montagny devant une consonne à la place de *on*, par euphonie. Devant une voyelle on emploie 'n au lieu de *on* : 'N *ôjët* [un oiseau].

Nonantë, adj. num. card. (4A, An', Rm') : quatre-vingt-dix. Le fr. *nonante* est vieilli. On doit regretter la disparition de ce mot, malgré l'opinion de VAUGELAS, qui le condamne « en termes décisifs » : « Il faut toujours dire quatre-vingt-dix et non pas *nonante* ».

† **Non pas**. Cette locution s'emploie dans le frl. comme en français ; en outre elle a le sens de : au lieu de, devant un infinitif. « *Non pas s'occuper* (au lieu de s'occuper), il ne fait que flâner. »

HUMBERT donne l'exemple suivant : « Eh bien, André, le concert a été, dit-on, bien mauvais ? — Il a été délicieux, non pas. » En Savoie, l'usage serait plutôt de placer *non pas* = nullement, point du tout, bien au contraire, en tête de la réponse.

Non'tä, sf. (5A) : blé poulard, nonnette.

Nör, sm. (4T, A) : nord. Syn. : *L'couté d' la bisë, l'énvë*.

Norë, f. *ëtä* (4T), p. p. : nourri.

Norñjhö, sm. (4T, Al) : nourrisson ; *norson* (4Ac''').

Norfrö, sm. (4A) : nourrisson.

Nori, va. (4T, A, Ab, Al, R) : nourrir ; *neuri* (3S'). Au part. p. : *nori*, f. *nor'ä* (4A, Ab, Al, R) ; *norë*, f. *norëtä* (4T).

Norin, sm. (4Ab, Al) : nourrisson (en parlant des animaux) ; bétail d'élève. Mot conservé du vx. fr., qu'on retrouve aussi dans la Suisse romande et dans beaucoup d'autres régions.

On trouve *nourrin* (1649, 1A).

Norsä, sf. (4T) : nourrice ; *norsë* (4Ab, Al).

Norson, sm. (4Ac''') : nourrisson (en parlant d'un enfant).

Norträ, sf. (4Ab) : nourriture.

Nôtä, sf. (5C) : chouette. *On së chë lë san transi*, | *Canbin q'on-n ë crändö*, | *Can la nôtä fä crossi* | *La brancë d'on çandö* (5C) [on se sent le sang transi, quoiqu'on soit courageux, quand la chouette fait craquer la branche d'un chêne].

—, sf. (4A) : note.

Nòton, n. pr. fém. (4A) : Annette.

Nòu, sm. (4T) : nœud ; *nïou* (4Ab). Un nœud coulant se dit *étranglïon* (4T, A, R).

On connaît dans toute la Savoie le « nœud de tisserand », mais le paysan se sert surtout du *nòu d' tirë* [nœud de tire], qui tient d'autant mieux qu'on tire davantage sur la corde, et qui se défait lorsqu'on la lâche.

Nou (*nou-ç*), adj. num. (3S', Sd ; 4T, A, Al ; 6Ac, B) : neuf. *Nou-ç omö* (4T, A, Al) ; *nou omö* (3S').

Noublö, adj. et sm. (4A) : noble ; un noble.

Au pl. *lò noublö* : la noblesse.

Nounä, sf. (4T) : fille ou femme sotte et lente.

Noutrö, *rä, rö, rë* (*lë, la, lou*, m. *lé f.*) pron. possessif (4T) : le nôtre, la nôtre, les nôtres. Employé sans article correspond au fr. à nous ; précédé du pr. dém., correspond à : Ce qui est à nous. *Cë coté n'ë pä noutrö* (4T) [ce couteau n'est pas à nous]. *Vëtä cën noutrö* (4T) [voilà ce qui est à nous].

La même tournure est employée pour signifier qu'on est parvenu à vaincre les principales difficultés d'une entreprise et que l'on considère le but comme atteint. Par exemple, on est en train de soulever une grosse pierre ; tous les efforts réunis n'aboutissent pas. Survient un renfort, la pierre est quelque peu déplacée ; alors un des hommes s'écrie : *L'ë nouträ* [elle est nôtre, c'est-à-dire nous en sommes maîtres]. V. **ntron**.

† **Nouveau**, sm. (4T,A; G). S'emploie improprement dans les phrases suivantes : « *Quel nouveau* de vous voir ici » [quelle nouveauté]. Il sait *tous les nouveaux* de la ville » [toutes les nouvelles]. « *Quel nouveau* nous apportez-vous ? » [quelle nouvelle]. « Ce n'est pas *un nouveau* pour moi » [du nouveau, ou ce n'est pas une nouveauté pour moi].

Novälä, sf. (4T) : nouvelle ; *novëlä* (4R). Syn. : l'adj. *nové* pris subst. s'emploie avec le sens de *nouvelle* à 1Ab, B; 4T,A,Aa,Ab ; *noviô* à 4T,A.

Nové, adj. (1Ab,B; 2Sm; 3Ca,Jt,S; 4Aa,Ab,T') : nouveau ; *neuvé* (1B',E; 3Bm,S'v) ; *noviô* (4A,A'c,Al,T; 5C'e, M; 6As,Un ; 7C; 8Al,B'a,Ma,Mc ; *nuviô* (7Ag) ; *neuviô* (4At; 5Bd,M' ; 6B) ; *novël* (7Lb ; 8Bs) ; *novél* (7L). Le féminin est *novälä* (4T) ; *novëlä* (4R). Ces adj. peuvent s'employer aussi comme nom.

I-vô d' bon nové ? (4Aa) [avez-vous de bonnes nouvelles ?]

Novébrô, sm. (4A,Ab,R) : novembre ; *novénbrô* (4T).

Novian, sm. (3S) : grossier, paresseux.

Noviô. V. **nové**.

Ntrà, *ntré* et *ntró*. V. **ntron**.

Ntron, adj. poss. (4T,A,R) : notre ; *nutron* (1Db). Au fém. sing. : *nutrà* (1Db) ; *ntrà*, devant consonne (4T,A,R), *ntron-n*, devant voyelle.

Le pluriel masc. est *ntrou* (4T,Al) ; *ntró* (4A,R) ; *nutrou* (1Db). Le pl. fém. : *ntré* (4T,A,R) ; *nutre* (1Db).

Nu, adj. (4T) : nu ; fém. *nwà*.

Nüë, sf. (4A) : noix ; *nüë* (5A') ; *nüi* (8A,M,B',B'm,Bf). V. **nüüë** et **nöë**.

Nüirë, sf. (4A,Ab; 5A') : noyer. *Léstô cm' on pâ d' bu su na nüirë* (4A) [leste comme une paire de bœufs sur un noyer].

Nutron, *nutrà*, *nutrou*, *nutre*, (1Db) : formes de l'adj. possess., 1^{re} pers. pl. : notre, nos. V. **ntron**.

Nüve, adj. (3S') : neuf (nouveau) ; *nüvô* (4T,A,Al). *Nüvô* vient de *novum* ; *nuviô* (7Ag) de *novellum*. V. **nové**.

Nwâ, va. (4T) : nouer ; *nîwâ* (4Ab) ; *nîwâ* (6A).

Nwë, sf. (1Bm) : noix ; *nwë* (4Al, A'g) ; *nwëi* (7J). V. **nüüë** et **nöë**.

Nwëretä, sf. (7J) : jeune noyer. On trouve dans RABELAIS *noyrette* (*Gargantua*, 43).





GRAPHIE. — A la fin des mots, **ö** (surmonté du signe des brèves) indique une voyelle atone : *chantrö* (4T) [chantre].

Dans une diphtongue, **ö** signifie que la voix doit passer rapidement sur cet élément de la diphtongue : *föder, föä*.

Pour appeler l'attention sur la syllabe tonique, nous avons recours au signe **ô** : *ômö* [homme]; *bord* (4Ab) [gros enfant].

Une finale notée **öö** est sensiblement plus longue que les finales ordinaires en **ö** : *éföö* (4A) [effort].

Pour la notation de certains sons voisins de **ö**, cf. lettre **A** : PRONONCIATION.

Ö, sm. (4T,A,R) : os. *E n'a pã d'ò diën la lêngä pë dmandä* (4T) [il n'a pas d'os dans la langue pour demander (de l'argent ou un service quelconque). Se dit d'une personne à qui il ne coûte rien de demander, mais qui n'a pas l'habitude de rendre le service reçu].

Ô, sm. (6Uf; 8B') : ail. *Na cutä d'ô* (6Uf) [une gousse d'ail].

— et **ò**, pr. dém. neutre, employé comme complément direct : le, cela. *Z d'ò pwi dire* (6B) [je puis le dire]. *D'ò sé* (6B) [je lesais]. *T'ò vã bien* (6B) [tu le vois bien]. Après le verbe, on a ou : *Crädë-x-ou* (6B) [croyez-le].

Öbä, sf. (4A) : auget.

—, (4T) : aube d'une roue de moulin.

Obëi, vn. (4Ab) : obéir.

† **Öbelon**, sm. (G) : houblon. « Cueil-
lir des *öbelons*. »

Öbépin, sm. (5A') : aubépine. Mot en usage au xvi^e siècle : Bel aubépin (odelette de RONSARD).

Obliëi, va. (5C) : oublier. V. **oblihi**.

Obligachon, sf. (4T,A,Ab) : obligation.

Oblihi, va. (4R) : oublier ; *ubleyi* (4Aa) ; *ublä* (1B' ; 4Aa) ; *oubliyi* (4Al).

Oblji, va. (4T) : obliger, forcer ; rendre service.

Öbsarvâ, va. (4T,A) : observer.

Öbsarvachon, sf. (4T,A,Ab) : observation.

Öcajon, sf. (4T,A) : occasion.

Ocalä, sf. (1El,El',Ep) : veillée, soirée. *Alä ä l'ocalä çhi lë vxin* [aller passer la soirée chez le voisin].

Ëfan, n' è-t-ë pã vrë qe Dian se l'ë vu bälä | È q' è-l a payä çhër la roqille è l'ocalä ? (1Ep) [enfants, n'est-il pas vrai que Jean l'a échappé belle, et qu'il a payé cher l'eau-de-vie et la veillée ?] (*La Gougä*.)

Öcalë, sf. (3C) : guêtre en drap.

Ocali, sm. (1El,El',Ep) : jeune homme qui courtise une jeune fille. *L' è-t arevdië (l'istwëre) ä Dian Bali | Däö ten q' è-l été ocali* [(l'histoire) elle est arrivée à Jean Bali, du temps qu'il allait aux veillées cherchant à se marier, comme l'indique les vers suivants : *Bon garçon, degordi, | Dian pensdve*

ào marlajhe ; | Pò se chérchi na fèn' é-l aldve en Bérné. (Chanson La Gougä dào Fayé, le Sabbat du Fayet.) Nous donnons la transcription de A. CONSTANTIN. M. l'abbé Gonthier, qui a aussi relevé cette chanson, indique comme mot correspondant : veilleur. (Cf. *Revue sav.*, 1900, p. 124.)

—, (1 Ep) : fiancé.

Ochtou, adv. (8Bf) : aussitôt.

Octantè, adj. num. card. : quatre-vingt. *Octante*, donné par les Diction. comme vieilli et dialectal, est resté dans le frl. Cf. *huitante*.

Octòbrò, sm. (4T,A,Ab,R) : octobre.

Òcupà, va. (4T,A) : occuper.

Òcupachon, sf. (4T,A,Ab) : occupation.

Òdeu, sm. (4T) : odeur ; *òdò* (4Ab).

Òdevl, sf. V. *égä*.

Òdzè, sf. (8B'm) : auge ; bassin d'une fontaine.

Òdzè, sm. (8B') : auget.

Òdsordüi, adv. (8M) : aujourd'hui.

Oé, adv. (7J) : oui. V. *wé*.

Òfiché, sm. (5C) : officier ; *ofici* (4R).

Òfri, va. (4T) : offrir ; *ufri* (4R).

Ògméntà, va. (4T,A'g) : augmenter.

Ògméntachon, sf. (4T,A'g) : augmentation.

† **Ogne**. V. *onlè*.

Ògò, sm. (4T,A,R) : condiment, assaisonnement. Dans le frl. *haut-gout*.

Òhi, va. (1 Ep) : entendre, ouïr. *Jh' étào jhà grantenè, can jh' òhi cèl' istwère* [j'étais déjà assez grand, quand j'ouïs cette histoire (chanson La Gougä dào Fayé)]. De *audire*. V. *awwirè*.

Òjèl, sm. (8B'm) : oiseau. V. *izé*.

Òjhè, sm. (4T,A'g,R) : auget contenant la mangeaille des oiseaux ; *ağò* et *euçot* (8Bf) ; *odxè* (8B'). Syn. : *òbà* (4A) ; *bachè* (1 Ep) ; † *abreuvoir* (G).

—, (4Ab) : auget (conduit de bois par où le grain passe de la trémie sur la meule d'un moulin).

Òjhò, sm. (4T,Al) : auge. Syn. : *nàð* (1B) ; *nèu* (3S',T).

Ol, pr. suj. masc. de la 3^e pers., s. ou pl. (7Lb) : il, ils. V. *ou*.

Òlä, sf. (1El') : marmite ; *òlā* (8M) ; *òüllā* (4A'g,R) ; *eulā* (5C). Syn. : *branzin* (4T) ; *bronzin* (2A ; 4A,R) ; *bron* (3Be, T ; 5C ; 6A,Bv) ; *brun* (7Jr) ; *pàiru* (4R). Lat. *olla*, même sens ; vx. fr. *ole*, moyen fr. *oule*, *ouille*.

A 4R, *òüllā* et *pàiru* désignent spécialement la grande marmite, le chaudron, souvent en cuivre battu ; *bronzin*, comme ailleurs *bron*, désigne une marmite plus petite, en bronze ou en fonte.

Oule, marmite, est donné par H.D.T. comme ancien et dialectal. Spécialem., de nos jours, cuvier enterré (métallurg.).

Olîè, sm. (5A') : œillet.

Olive, sf. (G ; 2A ; 3T) : primevère à grandes feuilles.

Olmëtä, sf. (1D) : omelette.

Omlëtä, sf. (4T,A) : omelette ; *òmlëtä* (4R) ; *olmëtä* (1D) ; *omëlità* (4Ab). Syn. : *pélā* (4Aq) ; *pélā* (4Ab).

Òmò, sm. (1Bm ; 4T,A,Ab,Al,R ; 8B'm) : homme ; *òmò* (7M) ; *ome* (6Ac).

Devinette : *Su dou passé i a la granjhè, su la granjhè i a l' fòr, su l' fòr la chëmnä, su la chëmnä l' pāqi dé bëttè* (4T). Rép. : *on-n òmò* [sur deux échelas il y a la grange, sur la grange le four, sur le four la cheminée, sur la cheminée la prairie des bêtes. Qu'est-ce ? — Rép. : un homme].

—, (4T,A,Ab,R) : mari. *I è mn' òmò* (4T) [c'est mon mari].

—, (8B'm) : pièce de bois perforée au milieu, dans laquelle s'élève l'eau d'une fontaine et d'où elle retombe dans le bassin. Ainsi appelée de la tête d'homme grossièrement sculptée qui la surmonte. A 4A,T, on lui donne dans le frl. le nom de *chèvre*.

On (fém., *onnä*, *nä*, *n'*) art. ind. : un, une. Devant une voyelle, *on* se lie au mot suivant et devient *on-n*, ou bien il se réduit à *'n* : *on-n òmò*, *'n òmò* (4T, A) ; *i è-t 'n òmò* (4T,A) [c'est un homme]. V. *Ion*.

A Montagny (8B'm), on emploie de préférence *'n* devant une voyelle et *n-on* devant une consonne. *'N òmò é n-on garçon* [un homme et un garçon].

A Rumilly (4R) et dans beaucoup de localités du centre et du nord, on ajoute *r* devant *on* et *nâ* : à *r-on mwé* (1B'; 6A) [en un seul tas], surtout après la préposition à. Cf. *Ĭ avé on v'ajh' na fêltê* | *Q' avé mâ à r-on dè*, | *Q' avé mâ, mistinguêtâ*, | *Q' avé mâ, la brunêtâ*, | *Q' avé mâ à r-on dè*. (RITZ : *Chansons populaires*, p. 71).

Le pronom réciproque l'un l'autre se dit : *l'on l'âtrô* (4T,A,AI,A'g; Go). Au fém. : *l'ênâ l'âtrâ* (4T; Go). Au pluriel masc. : *l'x on l'z âtrô* (4T,A); *lou-x on lou-x âtrô* (4T); *lô-x on lô-x âtrô* (4A); *lu-x oun lu-x âtrî* (8Bf); *lô-x on lô-x âtrê* (Go); *lô-x on lô-x âtre* (6A). Au pl. fém. : *lé-x-nê lé-x âtrê* (4T); *lé-x ênê lé-x âtrê* (Go); *lé-x ounê lé-x âtrê* (8Bf); *lé-x onnê lé-x âtre* (4Ab; 5C).

† **On.** Le pron. indéfini issu de *homo* s'emploie comme en fr. De plus il est d'un usage général, en patois comme dans le frl., pour exprimer le sujet pluriel de la 1^{re} personne : nous. « On a un jardin » [nous avons]. Cf. L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonnaise* : le pronom *on* et ses représentants, in *Revue de Philologie fr.*, XII, 1, p. 18.

Ônâ, sf. (4T,A,Ab; 6Am) : aune (mesure). *Ê fô pâ torxô mûserâ lô-x âtre à s'n ônâ* (6Am) [il ne faut pas toujours mesurer les autres à son aune].

Onbrâ, sf. (4T) : ombre.

Onbrêzale et **lonbrêzale**, sf. (3T) : aïrelle-myrtille (fruit).

Onclîô, sm. (7Jr,R) : oncle; *onclê* (8B'm); *anclîê* (4T'). Syn. : *anve* (1A); *âvo* (8Bf,B',M); *kinkê* (4T,A,Ab,Aj,A'g) et *kinkîê* (8B).

—, (4R) : célibataire, vieux garçon. Dans le canton de Vaud, « c'est aussi un nom respectueux donné par les jeunes gens des campagnes à des hommes âgés qui ne sont point leurs parents ». (BRIDEL)

Oncô, adv. (3S'; 4T,A) : encore; *oncodrâ* (4Ab); *cô* (3B; 6B). Syn. : *adé* (3T,S'). Sert à former *pocô* (4T,A) : pas encore; *poncô* (4Al); *poncâ* (4Aa);

poncordâ (4Ab); *pcô* (4Ab); et *boncô* : bien encore. *Ĭ ê-n a boncô* (4Ab) [il y en a bien encore].

Ondîn, sm. (3T) : andain.

† **Onglette**, sf. (4A) : pied de cochon (terme de boucherie).

Ongliê, sf. (4A) : ongle; *angliê* (4T). En frl. comme en patois, *ongle* est du genre fém.

Cf. H.D.T. (v° *ongle*) : « Du latin *ungula*. Fém. en anc. fr. et jusqu'au xvi^e siècle. Elle sent son ongle *maline* (LA FONTAINE : *Fables*, VI, 15.) La plupart des patois ont conservé l'ancien genre. Le genre masc. qu'a pris le mot dans la langue officielle paraît dû à l'influence du latin *unguis*. »

Onglîon, sm. (4A) : onglon (enveloppe cornée de l'extrémité des doigts chez les animaux à pied fourchu, comme les ruminants); *anglîon* (4T). Syn. : *glîapon* (4T); *bôtdâ* (4Al).

Onglîon se dit à Annecy pour tous les animaux à pied fourchu.

Onîô, sf. (4T,A; 8A). Expression usitée au jeu de billes. En frl. : jouer *aux ognes*, recevoir *les ognes*. Chaque joueur lance sa bille sur les doigts du perdant. Celui-ci doit supporter les coups sans se plaindre, sans reculer sa main, ni laisser échapper la bille qu'il tient serrée entre le médus et l'index. Au jeu des *grandes ognes*, les joueurs lancent leur bille à tour de bras; aux *petites ognes*, ils la lancent simplement avec le pouce. Syn. : *borâddâ* (6A).

Ce mot est le plus souvent employé au pluriel. Par suite, le *x* final de l'article défini ou de l'adjectif pluriel qui le précède d'ordinaire a fini par s'agglutiner à *onîô* : *lé-x onîô* est devenu *lê xonîô*. Puis, sur cette forme, on a créé un singulier analogique : *la xonîê*. Ainsi, à Annecy, on dit : *d' é na bonâ xonîê* (frl. une bonne *xogne*). D'où le verbe dérivé *xonyi*.

Onîon, sm. (4T,A) : oignon. *Proprô cm' on-n onîon* (4T) [très propre].

Au figuré : coup, contusion, bleu. C'est de là que vient probablement l'ex-

pression † jouer *aux ognes*, recevoir *les ognes*. V. **onlë**.

—, (4R) : serres de l'aigle.

• **Onjhë**, adj. num. card. (7Jr) : onze ; *anxë* (4T) ; *anvë* (4Tc') ; *onxe* (4A ; 6B) ; *onxë* (6Ac). *Onj' èurë* (4Ag) [onze heures] ; *anj' èurë* (4T) ; *ond' idrë* (8B').

Balyi l' bollon d' onj' eurë (4A) [donner le bouillon d'onze heures, c'est-à-dire empoisonner]. Syn. : *fèrë passà l' go du pan*.

Onò, sm. (4A,R) : honneur.

Onplë et *lonplë*, sf. (3T) : framboise.

Opérachon, sf. (4A) : opération.

Opiniàtrö, adj. (4T,A) : opiniâtre, entêté. Syn. : *acaridàtrö* (4T). Mots rares. On dit ordinairement *tétu*.

Ör, sm. (4T,R) : or.

Or, sm. (3C ; 4T) : ours ; *eur* (8B'm) ; *ours* (4A,Al).

Örä, adv. (3B,S') : maintenant. V. **oïrë**.

Örä est le même mot que le fr. *ore* (jadis *ore*, *ores*) dérivé de *hac hora*. Ce mot a servi à former *alors*, *lorsque*, *encore*, *désormais*, *dorénavant*, et les composés patois *lorëndrë*, *totorë*. Le sens de « maintenant » est vieilli en fr.

On trouve la forme *ore* dans la *Farsa de Touannou* : *Vo me prendria per quaque cler*, | *U per quaque mavai sudar*, | *De me vi ore tan bragar* [vous me prendriez pour quelque clerc, ou pour quelque mauvais soldat, à me voir maintenant si faraud].

Orä qe (Go) : à présent que.

Orälë, sf. (6B) : oreille. V. **orlë**.

Orban, n. pr. m. (6Am) : Urbain.

Orbëe, sm. (1Db) : orgelet.

—, (4Ab) : furoncle.

Orbët, sm. (8B') : furoncle.

Orcëtä, sf. (3C ; 6B) : fruit de l'airelle ponctuée.

— à l'or (3C) : busserole, raisin d'ours.

Orcheri, sf. (2Aj) : horreur ; mauvaise action.

Örchö, sm. (1Dm) : orge ; *orjhë* (1Ep).

Ordon, sm. (3S' ; 4T,A ; 6A ; G) : partie d'un champ qui a été béchée, fau-

chée ou vendangée par un ou plusieurs ouvriers marchant en ligne droite, dans le sens de la plus grande longueur du champ.

« Mener l'ordon » signifie : être à la tête des faucheurs, être à la tête des vendangeurs. Cette expression, qui appartient au vx. fr. est fort connue en Savoie... » (HUMBERT).

Ore (*jusq'*), loc. adv. (4R) : jusqu'à présent. V. **örä**.

Orellär, sm. (5C) : tourne-oreille de la charrue.

Orfjhö, sm. (4Aa) : orphelin.

Orfnö, sm. (4R et généralement dans l'Albanais) : orphelin. Syn. : *'poupi*.

Orfnö, ancienn. dans l'Albanais *or fanö*, est le même mot que l'anc. fr. *orfene*, issu du lat. *orphnum* et dont *orphelin* (*orfenin*) est un dérivé.

Örgalis, sm. (1Dm) : réglisse.

Orgwë, sm. (3S') : orgueil, suffisance.

Orjhë, sm. (1Ep) : orge.

Orlë, sf. (4T,A) : oreille ; *orlë* (3S') ; *ourlë* (6Ac) ; *orälë* (6B) ; *orolë* (5C). *Lé-x orlë an d'ü vou cornä* ; *n'x in tö du lan parlä d' vò* (4T) [les oreilles ont dû vous corner ; nous avons beaucoup parlé de vous]. *Can l' stë s' lävë lë-x ordlë*, | *ë sinö d' ndä* (6B) = *Can l' stë s' lävë lë-x ourlë*, | *ë sinie d' nê* (6Ac) [quand le chat passe ses pattes sur les oreilles, c'est signe de neige].

A Annecy, l'accent est sur l'initiale ; à Rumilly sur la finale. Dans *La Noce à Josë*, de L. TERRIER, *orlë* rime avec *gorlë*. A Rumilly *orlë* devrait correspondre à une rime masculine.

Orllirë, sf. pl. (4Ab) : les oreillons.

Orsëe, sm. (6B) : traineau à brancards arqués pour transports.

Orsëtä, sf. (3C) : framboise.

Orson, sm. (3S) : traineau bas, solide, pour transporter de lourdes charges. † **Ortiëe**, sf. (4A) : ortie. En patois *orti*.

Ortolan, sm. (4T) : courtilière.

Ortsë, sf. (6B) : ortie. A Rumilly et dans l'Albanais, *därsë*.

Ortsē blanstē, ortie blanche; — *roždē*, ortie rouge.

† **Os**. « Casser les os d'un mort » (4A) [boire une chopine en revenant d'un enterrement].

Ōsā, va. (4T,A,Rm') : oser; *osā* (4An') ; *ousā* (4A'g) ; *usā* (3S').

Osi, sm. (4T) : osier.

Ōstinā, va. (6A) : taquiner.

— (s'), vpr. : s'entêter ; chercher avec obstination à prouver qu'on a raison.

Ōtan', adv. (8Bf) : autant ; *ōtēn* (7Jr).

Ōtou, sm. (4A) : auteur ; cause ; *ōtor* (4T). *Ton frādrē é tonbā dē dsu la sālā* ; *i ētēn q' ēn-n é l'ōtor* (4T) [ton frère est tombé de sa chaise, c'est toi qui en es cause].

—, sf. (4A) : hauteur. Le frl. dit : tomber de son-n hauteur ; *ōtor* (4T).

Ōton', sm. (8Bf) : automne. V. *ēn-dari*.

Ōtrufē, sf. (4Tc) : impératrice (plante).

Ōtwan, sm. (1Ep) : automne.

Ou, pron. neutre rég. de la 3^e pers. (5C') : cela. *P'r ou védrē* [pour vendre cela]. *Crādē-χ-ou* (6B) [croyez-le].

Ce pronom, qu'on trouve au masc. à Bessans et à Bonneval sous la forme *ol*, est employé à 4T,A dans les phrases interrogatives : *plu-t-ou ?* [pleut-il ?] ; *fd-t-ou biō ?* [fait-il clair ?] ; *cwi-t-ou ?* [qui est-ce ?] De là provient la forme interrogative si fréquente *tou*, pour *'t-ou*. V. **tou**.

A *ille* correspond dans le latin archaïque une forme en *oll...*, qui avait sans doute survécu dans la langue vulgaire.

—, sm. (4T,A,Ab,R) ; 6A,Am) : août. *Lé véporné du mé d'ou tronpān lou sajhō é lou fou* (4T) [les soirées du mois d'août trompent les sages et les fous, c'est-à-dire la décroissance des jours en ce mois est si rapide que tout le monde se trompe sur la durée du jour]. = *Lé véprenē di mā d'ou tronpān lō fin é lō fou* (6Am).

Ou fā le resin, é stēbre le vin (6A) [août fait le raisin et septembre le vin,

c'est-à-dire la qualité du vin dépend de ces deux mois].

Can é plu u qinze ou, preu rāvē preu recou (4A) [quand il pleut au quinze août, il vient beaucoup de raves et de regain].

† **Oubli**, sm. (G ; 4T,A) : pain à acheter.

Ouchē, sf. (4T) : hoche, coche, entaille ; taille (t. de boulangerie, de boucherie).

Ouglō, sf. (8A) : oseille.

Ōūjē, sm. (8Al) : oiseau ; *ōūjēl* (8Bs).

V. **izē**.

Ōūlā. V. **ōlā**.

Oulīā, sf. (7Jr) : aiguille. V. **avolīā**.

Oulīō, sm. (4T,A,Ab,R) : huile.

Oulivā, sf. (5At) : primevère à larges feuilles ; *oulive* (2Ca,Fc,Js).

Oulive, sf. (1Db) : violette.

Oulyi, va. (4T,A,R) : verser du vin dans un tonneau pour le maintenir plein. En fr. *ouiller*.

Ces mots rappellent l'ancien usage de verser sur le vin une couche d'huile, pour le préserver du contact de l'air. Telle est du moins l'explication jadis proposée par Onofrio et par M. le D^r Olivet, de Genève. (Cf. ONOFRIO, v^e *olier*, et LITTRÉ, *Supplément*, v^e *ouiller*.) Elle nous a été confirmée par M. C. BUTTIN. On trouvera cette étymol. mentionnée dans le *Glossaire* de PUITSPÉLU, v^e *ouilli*. Celui-ci n'admettait pas tout d'abord semblable origine, qui paraît pourtant fort plausible. Il rattachait le lyonnais *ouilli*, vx. fr. *euiller*, à *oculum* : littér. « remplir jusqu'à l'œil (la bonde du tonneau) ». C'est aussi l'étymol. donnée par H.D.T. Mais, dans le *Supplément*, Puitspelu revient sur le mot *ouilli*. « Vérification faite, dit-il, Mon. avait deviné juste, car encore aujourd'hui les Romains bouchent les *fiaschi* pleins de vin avec de l'huile. Une étym. *oleare* ne serait donc pas impossible... Toutefois pour que l'étym. *olea* remplaçât l'étym. *oculum*, il faudrait qu'elle fût appuyée par quelque chose de plus probant qu'une simple conjecture. » Pour

ce qui est de la phonétique, il n'y a, semble-t-il, aucune difficulté à dériver le sav. *oulyi* de *oleare*, ou *adoleare*, l'ancienne forme fr. étant *aouiller*, *aoiller*.

Quant au sens, LITTRÉ fait remarquer que, « dans nos contrées du moins, et dans les anciens textes, *ouiller* a pour but non de préserver le vin du contact de l'air, mais de tenir le tonneau plein ». Aussi a-t-il admis l'étymol. *œil*, déjà indiquée par Ducange. Littré renvoie à ce passage du XV^e s., cité à l'historique : « Le fermier fut condamné à rendre et restituer la pipe de vin, et, *se pleine n'estoit, à la voiller et emplir*. »

L'objection n'est pas irréfutable. Le sens de « remplir le tonneau » est sans doute postérieur et dérivé de la signif. primitive : « achever de remplir un tonneau en versant sur le vin un peu d'huile pour le préserver du contact de l'air ».

Le verbe *ouiller* existe encore dans le fr. actuel ; il signifie comme jadis « remplir un tonneau à mesure qu'il se vide par évaporation » ; d'où au fig. rassasier (sens vieilli). On l'emploie également avec le sens de : « agiter le vin dans un tonneau pour le mêler avec la colle ».

Oun, f. *ound*, art. ind. (8Bf) : un, une. V. **Ion** et **on**.

Ourlê, sf. pl. (4As) : cris perçants.

† **Ourles**, sf. pl. (G ; 4R) : les oreillons (maladie).

Ourlie, sf. plur. *ourlië* (6Ac) : oreille.

Ourtchê, sf. (8A) : ortie ; † *ourtie* (G).

Ousâ, va. (4A'g) : oser. V. **Osâ**.

Outâ, va. (3S') : ôter ; *doutâ* (3S' ; 4T, A, Al, R).

—, sm. (3S's) : cuisine, sens restreint du mot suivant.

Outâ, sm. (1Bm) : maison, habitation.

BRIDEL et FAVRAT mentionnent ce mot sous les formes *houtô*, *ottô*, *outô*, *otau*, *ohol*, avec les sens de maison, cuisine, mais aussi de cabaret, auberge. Ces mots n'ont rien de commun avec *ostium*, porte, mais ils sont issus de *hospitale*, comme le fr. *hôtel*, doublet de *hôpital*.

Ouvrâ, sf. (5C) : ouvrage.

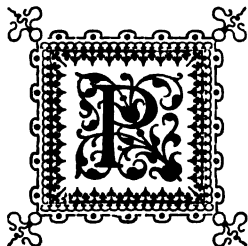
Ouvré, sm. (5C) : ouvrier. *Q'i saîê mètre ou aprênti, on crwê ouvré a crwê outi* (5C) [qu'il soit maître ou apprenti, un mauvais ouvrier a de mauvais outils].

Ôvarjhiâ, sf. (4Ab) : verge d'un fléau.

Ovri, sm. (4T, A, An', R, Rm') : ouvrier.

Ovriê, sf. (4T, A, R) : ouvrière.





P' mis pour *pě* ou *pě*.

Pà, sm. (3C; 4T,A,R; 6B) : pas; *pá* (6Gv').

Ptītā dāmā, grand cotillon, à tō lō pá é pér on bocon, q' é-t-ou ? (6Gv') [petite dame, grand cotillon, à tous les pas perd un morceau, qu'est-ce ?] Rép. : un peloton.

Pà d'âne, sm. (3C) : pétasite off.

—, (6B) : tussilage ou pas d'âne.

Pā, adv. (3S'; 4T,A,R) : ne... 'pas. Prononcé sur un ton interrog. : n'est-ce pas ? n'est-il pas vrai ? Frl. : *pas ?*

—, adj. (2A) : pareil. *U mē de mā, lou jheu é lē nē san pá* [au mois de mars, les jours et les nuits sont égaux].

—, sm. (4A,Al,R) : paire. *Ā bēl on n'a n'ōnsē pwi vi jusq'ore on pá d' bu fē cmē cé* (4R) [eh bien ! on n'a nulle part pu voir une paire de bœufs faits comme ça (comme ceux-là)] (BÉARD).

Léstō cm'on pá d' bu su na nūirē (4A) [leste comme une paire de bœufs sur un noyer].

—, sm. (2C; 6A) : pois.

—, sm. (3S') : pal de bois, pieu servant à faire des palissades, des clôtures.

—, sm. (6B) : pied. *Pā dē lāw* [pied de loup].

Le monosyll. *pā* représente suivant les cas *passum*, *parem*, *pisum*, *palum*, et *pedem*.

Pā, adv. (1T; 4A,Ab) : ne... pas.

—, sm. (1T; 4A,Ab) : paire.

—, sm. (4Al) : pieu.

Pā, sm. (6Gv') : pas. V. **pā**.

—, sf. (4Al) : peur.

Pā représente *passum*, *parem*, *palum* et *pavorem*.

Pāa, sm. (6B) : pois (légume).

—, sm. (6B) : poids.

Paçhē, sf. (4T,A,Ab,Al) : accord, convention, marché; troc; *paçe* (3S'); *pastē* (6A); † *pache* (G; 4T,A,R).

Pache existe en vx. fr. et dans les parlers des régions voisines, notamment en lyonnais et dans la Suisse romande. (V. les *Glossaires* d'ONOFRIO, de PUITSPÉLU et de HUMBERT.)

Il suffira de citer l'exemple suivant : « Le comte de Savoye promet de garantir les personnes et biens de ceulx quiauront consenti au traicté faict entre eulx, et consentiroient aux *paches* dessus escriptes. » (BONIVARD : *Chroniques de Genève*, 1536.)

A 4T, ne s'emploie plus guère que dans le sens de troc, d'échange et comme terme enfantin. *Vu-tō fērē na paçhē awwē mēn ? Balitē-mē ta pōmā é mēn dē tē barē ma cristālā* (4T) [veux-tu faire un troc avec moi ? Donne-moi ta pau-me et moi je te donnerai ma bille en verre].

Paçhē fētā, rāwā cōētā, fin fran p' la défētā (4T) [marché fait, rave cuite, cinq francs pour le dédit]. Formulette qu'emploient les enfants pour ratifier la validité du marché, de l'échange qu'ils ont fait entre eux. Tant que la formu-

lette n'a pas été prononcée, on peut se dédire, sans payer d'amende.

Paché, sm. (2Aj) : échalas. V. **passé**.

Pachéncô, sf. (4A) : patience.

Pacheurâ, sf. (7Lb) : sérac (sorte de fromage).

Pachô, sm. (6A) : échalas ; dimin. **pachon**. V. **passé**.

Pachon, sf. (4T,A,Al,R; 6A) : passion ; passion de J.-C.

—, sm. (6A) : petit échalas.

Pac'hon, sm. (3S') : piquet, petit pieu.

Pachorô, sm. (4R) : petit champ.

Pachûêrô, sf. (4Ab) : passoire.

Pacô, sm. (G; 3T,S'; 4Ab) : boue. Syn. : *pêté* (4T,A,Ab) ; *patricô* (4T) ; *patrigô* (G; 4Ab) ; *patrocô* (4T) ; *borbâ* (8M) ; *rô* (6A) ; *gandroullê* (4T,A).

† **Pacoteux**, adj. (G) : plein de boue ; *pacotu* (3T).

Pacoti, sm. (4Ab) : qui marche dans la boue. *Lô pacoti dê Měxnyi* (4Ab) [sobriquet que leurs voisins donnent aux habitants de Méisigny à cause des routes boueuses de cette commune].

Păêvrô, sm. (5A') : poivre.

Păfă, sf. (4Al) : bale (des céréales).

Păfé, sf. (4T,A,R) : pal en fer ; barre de fer carrée, à tête fortement renforcée en pyramide quadrangulaire, qui sert de levier ; on s'en sert aussi pour creuser des trous dans la terre où l'on veut enfoncer des pieux ; *păfêr* (3S') ; † *păfêr* (4T,A). Le *Supplément de LITTRÉ* donne *păl-fer* ; BRIDEL et FAVRAT, *on pău-fer* : un levier de fer.

Păfirô, sf. (4Al) : poussière. V. **po-firô**.

Pagan, f. *annă*, adj. et s. (4T) : *păien* ; rustre, grossier. De *paganum*, villageois.

Ce mot ne semble pas être le même que le terme popul. *pacant*, signifiant rustre, admis par l'Acad. en 1798, et que *H.D.T.* indiquent comme étant d'origine inconnue. *Pagan* se rattache à *pagus*, *pacant* sans doute à *pascor* (à rapprocher de *păqi* et du fr. *pacage*). *PUITSPELU* dérive cependant *pacan* de

paganum, malgré le durcissement du g.

Păhê, sm. (7Lb) : père.

Pahou, sm. (7Jr) : pavot ; coquelicot.

Păi, sm. (4Al,R; 5A' ; 7Jr ; 8A) : pois (légume).

Păi, sm. (4R) : pays ; région.

—, sm. (4T,A,Ag) : pois.

—, va. (4R) : payer.

† **Paillason**. V. **palion**.

† **Paillat**, sm. (4A,R; 5C). V. **păliă**.

† **Paire**, sm. V. **pâr**.

On dit en frl. *un paire* de pantalons, pour un pantalon.

Păirolă, sf. (4R) : contenu d'une grande marmite.

—, sorte de bouillie grossière pour le bétail, qu'on fait cuire dans le chaudron, *păiru* ; elle se compose d'épluchures, trognons de choux, croûtes de pain, etc.

Păiru, sm. (4R) : grande marmite ; chaudron. V. **ôlă**.

Cf. le *Dict.* de MISTRAL, *v' peirou* et *PUITSPELU*, *v' peir*.

Păisan, sm., f. *annă*, (4R) : paysan.

Păissê, sf. (5At,A') : sapin de Norvège ou épicéa. V. **păssê**.

Păivrrô, sm. (5A') : poivre.

Pălă, sf. (4T,A,R) : pelle à remuer la terre, le sable ; bêche à défoncer la terre. Dans le frl. on l'appelle *pelle* ou *pelle carrée* ; en patois *pălă cară* (4Ab).

Palle (1650, 1A) : bêche. « Une *pale* de fert de bonne valeur » (1643, 1A).

Le fr. actuel *pale* désigne une sorte de pelle employée dans les greniers à sel.

—, (4A) : rame, aviron.

En fr. *pale* désigne encore la partie plate de la rame qui frappe l'eau. (A Genève, aller à la *pelle* = ramer). Syn. : *palanjhê*.

—, (5C) : thlaspi des champs, thlaspi de montagne.

Pălă, va. (4A) : bêcher ; *păld* (4T) ; *pălá* (4A,Ab). Dimin. ayant le même sens : *palotă* (4Aq) ; *palotă* (4Ab). Dans le frl. *pêler*.

Pălâne, sf. (3S') : épine-vinette ; son fruit.

Palanjhë, sf. (4A) : rame, aviron.

BRACHET donne le nom de *palançe* à une « pièce de bois servant à serrer le foin, le blé, sur un chariot, s'accrochant à l'estellettà sur le devant et à des cordes sur le derrière ».

Palanjhë paraît venir du lat. pop. *palanca*, bâton de portefaix; il correspond au fr. dialectal *palanche*.

Palanjhi, vn. (4A) : ramer.

Palé. V. **plan**.

Palëe, sm. (4T,A) : palet.

Palëtë, sf. (6B) : thlaspi des champs; thlaspi de montagne.

—, sf. pl. (4Al) : alphabet; abécédaire; † *palette* (G). V. **alfabët**.

Palgò, sm. (4As) : pieu; gros bâton.

—, (6A) : tuteur, palis.

Pallà, sm. (4A,R; 5C) : banneton; † *paillat*. Même mot à Lyon pour désigner soit les sacs tissés en sparterie servant à transporter le charbon, soit une paillasse de lit.

Pallassë, sf. (4T,A) : paillasse de lit.

Pallë, sf. (1Bm; 4T,A,R) : paille. *Sa fëndë é p' la pallë* (4T,A,As) [sa femme est par la paille, c'est-à-dire est en couches. On exprime la même idée de cette manière: *Dódô é d'zò le van*].

Charçhi lô pïu parmi la pallë (4An') [chercher les poux parmi la paille, c'est-à-dire être avare].

Même expression en lyonn. Cf. ce vers de la *Bernarda - Buyandiri* (éd. Philipon, 2^e partie, v. 267) : « *Le va toujours cherchant lo pieu permy la pailly*. »

Palin, sm. (4A) et *palind*, sf. (4T) : ais, pieu, palis.

Pallon, sm. (4R) : paillasson (natte de paille); *pallasson* (4T,A). Le frl. † *paillasson de boulanger* (G; 3S'; 4A) : banneton où l'on met la pâte pour donner la forme au pain.

Palissadä, sf. (4T) : palissade. Syn. : *sé* (3S').

Palófrä, sf. (7Jr) : prunelle.

Palofréir, sm. (7Jr) : prunellier.

Paloni, sm. (4T,A) : palonnier. Se

dit encore d'un bâton muni de trois crochets, qui sert à presser la barre contre les roues de derrière, quand on veut enrayer. Syn. : *aplà*; *tarapon* (6B).

Palotä, va. (4Aq) : bêcher; *palotä* (4Ab).

Paltä, sf. (4T) : petite pelle de ménage.

Paltëe, sf. pl. (4A'g). V. **alfabët**.

Pan, sm. (3B; 4A,Ab,Al,Aa,T,Tc,Tg,F,T,R; 6A,Am,B,U) : pain; *pon* (3J).

Pan à l'äne (3S) : épine-vinette (ar-buste et fruit).

Pan d'dnò (8A) : prêle des marais.

Pan dë cocu (2A; 4Al,A'g); *pan de coucou* (8A); *d'ëxé* (4T) : oxalide oseille.

Pan dë coucou (6Am) : primevère off.

Pan d'ëjò (4A'g); *pan d'ijé* (6B) : or-pin brûlant.

Pan d'épice (4A,T) : pain d'épice. Syn. : † *biscôme* (G).

Pan d'mënajhë (4T,A,Ab,) : pain bis.

Pan d' mon'chon (4A) : pain de munition, pain grossier.

Täl që s'ëtannë a pròu d' pan cwé (4T) [tel qui se plaint (crie misère) a passablement de pain cuit (de pain sur la planche)]. *La Dódine s'ë afarmä çhi mon kinkë, më lë n'i farä pà l' pan bëni* (4T) [Claudine s'est engagée comme domestique chez mon oncle, mais elle n'y fera pas le pain bénit; c'est-à-dire elle n'y restera pas longtemps] = *Ä bin! cën é pan bëni* (4T) [eh bien cela est pain bénit. Se dit ironiquement d'une personne qui est justement punie par où elle a péché].

Ë n' pà la rmafë q' ballë d' pan (4A) [ce n'est pas le balai qui donne du pain. Se dit pour dénigrer les gens pauvres qui tiennent à la propreté dans leur maison].

Pioche ënfàroullä, pan tiraliä (4T,A) [pioche enrouillée, pain « tirailé », c'est-à-dire le pain n'est pas en abondance quand on ne travaille pas].

Ë fou sotnyi l' pan q'on mdü (4A) [il faut soutenir le pain qu'on mange,

c'est-à-dire défendre les intérêts de ceux qui nous donnent du travail] = *Ê fô souteni l' pan q'on mējē* (6A).

Ê mđũ mé d' pan qē d' tòmă (4As) [il mange plus de pain que de fromage, c'est-à-dire c'est un pauvre diable].

Qē n' sá l' copă, n' sá l'afand (4As) [qui ne sait le couper (le pain), ne sait le gagner. Se dit en guise de reproche à celui qui, en coupant une tranche d'un pain entamé, lui donne une vilaine forme].

Łan com' on jhòr sên pan (4T) [long comme un jour sans pain].

Bétĩ à pan (4A) [bête à pain; se dit d'une personne grossière, sans intelligence].

—, sm. (1Db; 4T) : pont; *pwan* (1B).

Paná, sm. (5C) : écouvillon.

Paná, va. (3S'; 4T,A; 6A) : essuyer, torcher.

Panavo (*panď-vo*), tel est le titre et le refrain d'une chanson de 1750 dirigée contre les Espagnols. Elle a été publiée par J. DESSAIX, dans les *Mémoires* de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. Voici le premier couplet de cette chanson, tel que M. Tavernier, l'auteur de l'*Histoire de Samoëns*, l'avait copié sur un original conservé dans les archives de la mairie de Morzine (1Tm): *Montemar s' éťay campà | Bien pré du Panario | Y volliève le passà | Ło Savoyars on crià | Panavo, panavo, panavo*. Le sens du refrain est essuyez-vous, ou mouchez-vous, torchez-vous.

Même mot dans toutes les régions voisines et particulièrement en lyonn. qui a aussi le subst. *panď*, torchon, chiffon, dont *panď* est dérivé. Le vx. fr. a *paner*, resté en frl. On emploie encore dans le fr. vulgaire le pp. *pané*, avec le sens de ruiné.

Panda servi à former le composé *panaman*. Il faut aussi rattacher à *pand* le mot *panďssď*.

—, sf. (4T) : action d'essuyer; au fig. : rossée.

Panamán, sm. (3S'; 4T,A,Ab,An', R,Rm'; 6A) : essuie-main.

Ce mot existe aussi dans les régions voisines. En lyonn. il a pris au fig. le sens de « homme mou, sans énergie ». Il en est de même pour *panosse*. Cf. ce vers de la *Bernarda-Buyandiri* (éd. Philipon, 1^{re} p., v. 169) : « Car te n'es rien qu'un *panaman*. » Il est probable que le sens figuré n'est pas inconnu en Savoie, mais nous n'en avons pas trouvé d'exemple.

Panblannē, sf. pl. (4T) : laitue vireuse.

Panē, sm. (4A'g; 5At) : mouron; † *panet* (G); *panic* et *panē* (5A').

Panfō, sf. (4T,A,R) : panse, ventre.

La panfē mēne la dansē (4T) [celui qui est rassasié peut danser, celui qui ne l'est pas ne le peut guère]. *La panfē lĩũ pētē* (4A) [la panse lui éclate]. Syn. : *bōēlă* (3S'); *boēle* (G); *bēlă-tō* (6A); *bōdă* (4R).

Panferō, sm. (2A) : panse, estomac du cochon.

Panfu, adj. (4T) : ventru, obèse.

Pani, sm. (4A,R) : panier. Syn. : *ca-vén* (4T); *cabé* (6A).

Un grand panier se dit : *panirē* (4Ab); *panĩrē* (4R).

Un panier en osier de forme ovale ou sphérique, n'ayant qu'un orifice de 8 à 10 centim. au milieu et servant à servir des noix et des noisettes, s'appelle : *coblētă* (4T); *corbată* (4A,Al); *crebată* (6A); *banchulă* (2Aj). Ces mots s'emploient aussi pour désigner la cachette où les enfants font une provision de noix.

Qē fď pani fď cavanē (4A) [qui fait des paniers fait de simples corbeilles, c'est-à-dire qui peut beaucoup peut moins] = *L'li qē fď na počhē* (grande cuillère) *fď počon* (petite cuillère).

Mangournō cm' on pani (4As) [très maladroit]. On peut comparer la locut. fr. popul. : *sot comme un panier percé*, devenue *sot comme un panier* (exemple de restriction de sens par sous-en-

tente du déterminant.) Cf. A. DARMESTETER : *La Vie des Mots*, p. 59.

Ê *cmê d' varsâ d' égâ diê on pani* (4As) [c'est comme de verser de l'eau dans un panier, c'est-à-dire c'est chose inutile]. V. † **panier coquin**.

† **Panier coquin** (4R) : On appelle ainsi une sorte de panier à couvercle arrangé de telle sorte qu'on y peut mettre un objet sans que les assistants puissent voir le contenu lors de l'ouverture du couvercle.

Le paysan qui a tué un aigle ou un renard prend un *panier coquin* et va faire la quête des œufs en montrant la dépouille de sa victime.

Panirê, sf. (4Ab) : panier de forme particulière où l'on serre les petits fromages; *panirê* (4R).

—, : grand panier.

Dans le frl. *panière* désigne une corbeille d'osier.

Panössä, sf. (3S' ; 4A; 6A) : torchon de linge; † *panosse*. Dérivé de *pannum*, haillon. A Lyon, *panosse* s'emploie surtout au fig., pour désigner un homme sans énergie, sans caractère. Ce sens figuré a été relevé par BRACHET à Albertville. Pour cette dérivation sémantique, cf. *panaman*.

Au fig. (4A) : langue.

Suivant GODEFROY, *panosse*, conservé dans la Suisse romande, n'a été rencontré dans l'anc. langue qu'au figuré au sens de sorcière, femme faite comme une sorcière. *Panosse*, vieille *panosse*, « an old toothlesse bog, a nasty or beggarly beldame. » (COTGRAVE, 1611.)

Panosä, va. (4A) : laver avec une serpillière ou *panössä*; † *panosser* (G; 4A).

Panpannä, sf. (4Ab) : perce-neige.

Panserotä, sf. (5C) : bombance.

Pantalä, sf. (4T,R) : pan d'habit.

† **Pantalon**. S'emploie généralement au pluriel en patois et dans le frl. « J'ai déchiré mes pantalons. » « J'ai acheté un *paire* de pantalons. »

Le fr. popul., particulièrement dans les régions de l'Est, emploie fréquem-

ment au pluriel les noms qui, tout en désignant un seul objet, impliquent l'idée de paire : « il a mis ses pantalons ou ses culottes, ses binocles ou ses lorgnons, ses caleçons. »

Panté de mâr (5C) : giboulées ou † copeaux de saint Joseph. A Thônes, *bêlûisê d' sin Josê*.

Pantoflâ, sf. (4T,A) : pantoufle; *pantoflâ* (4R).

Pâpâ, sm. (4T,A,Tc) : papa; *pôpâ* (4Tb). Remarquer la place de l'accent tonique, sur la première syllabe.

† **Papacolôn**, sm. (G) : joubarbe.

—, (6B) : petite joubarbe.

Papêe, sm. (4A) : soupe au lait faite avec de la courge et de la farine.

Papi, sm. (4T,A,Ab,R) : papier; *papiê* (6A,Am). *Lô papiê lian lé zê, cmê lé courdê lian l' fê* (6Am) [les papiers (écrits) lient les gens, comme les cordes lient le foin].

Le paysan qui plaide dit à son adversaire : *pârlâ papi* [parle papiers], c'est-à-dire produis tes titres.

Papiulâ, sf. (4R) : coccinelle. Les jeunes filles la posent sur le bout du doigt en disant : *papiulâ* (bis), *vulâ* (bis) *du fliân qê d' mê marirê* [vole du côté que je me marierai].

Pâqê, sf. (4A,Ab) : Pâques; *Pâqê* (4T,A).

L'li vin n' sarâ pâ môvé can al arâ fê sé pâqê (4A) [ce vin ne sera pas mauvais, quand il aura fait ses pâques, c'est-à-dire quand on l'aura débarrassé de sa lie en le transvasant, ce qui s'opère généralement en mars].

Pâqê sare-t-ê à la San-Jhan qe l'ivê l' êrê u cu soflan (3S) [Pâques serait-il à la Saint-Jean (24 juin) que l'hiver lui irait soufflant au derrière, c'est-à-dire le beau temps ne s'établit qu'après Pâques].

Paqêe, sm. (4T,A,R) : paquet. *Fêrê sou paqêe* [faire son paquet]; syn. : *s'aprestâ à modâ*. *Balyi son paqêe à cêcon* [donner son paquet à quelqu'un]; syn. : *l' rênvoîi* (4T).

Pâqerâjhe, sm. (3S) : pâturage.

Pâqi, sm. (3S'; 4T) : pâturage ; prairie. V. un exemple à *ômô*.

—, (4A) : désigne un ancien lieu de pâturage sur les bords du lac, actuellement devenu une place et un quartier d'Annecy ; frl. *le Pâquier*. De même un quartier de Genève s'appelle *Les Pâquis*. Cf. dans LITTRÉ : *paquerette*, *pâquis*, *pâtis* et dans le *Suppl.* : *pâquier* et *pasquier*.

Le vx. fr. a *pasquier* et *pasquis*, tous deux dérivés de *pascor*, avec un suff. différent. Nicot définit *pasquis* : lieu où les bestes paissent.

† **Paquet**, sm. (G) : margotin, faisceau de menu bois.

—, (au jeu de cartes). « Jouons aux petits paquets » (4T,A; G) [jouons à la bataille].

Par, prép. (*par-cé*, *par-lé*). V. *pô*.

—, prép. (4T) : pour. S'emploie quand la prép. est suivie d'un pr. personnel régime : *Ï ë par vò* [c'est pour vous] ; mais on dira *pë vou parlâ*, parce que, dans ce cas, *vou* est le complém. de l'infinitif.

Par, *pâr* et *pâr*, dans l'expr. *crwé d' par Diô*. V. *croix part Dieu*.

Pâr, sm. (3S'; 4T; 6A) : paire ; *pâ* (4A,AI,R) ; *pâ* (1T; 4A,Ab) ; † *paire*, sm. (4A,R; G). On *pâr de bâ* (3S'; 4T) [une paire de bas]. V. *pâ*.

Là où ce mot est m. en patois, comme à 4A,R; G, on le fait m. en français local. GODEFROY cite des exemples de J. Marot, Rabelais, Passerat, où *pair*, subst masc., signifie couple, paire. On le trouve encore dans CORNEILLE : « Ce *pair* d'amants sans *pair* » (*Mélite*, IV, 6).

Pârâ, sf. (4T) : paire.

—, rocher à pic d'une certaine étendue et d'une certaine hauteur, offrant l'aspect d'un grand mur.

—, sf. (4T,A; 6A) : croûte d'un fromage. HUMBERT donne le mot *pâre* comme suisse-roman et savoisien : « ôter la *pâre* ; donner la *pâre* aux poulets. » Il a aussi relevé l'expression *pârer sa tomme*, c'est-à-dire en ôter la croûte. Le gloss. poitev. de BEAUCHET-FILLEAU

mentionne *parer*, avec le sens de peler un fruit. C'est un archaïsme. Cf. le passage suivant du *Roman de la Poire* de Messire Thibaut : « Si com mença | A *parer* la poire a ses denz | ... Cèle poire a ses denz *para*... » (Citée dans la *Chrestomathie* de l'ancien fr. de L. CONSTANS.) Cf. PALSgrave, v° *I pare*, p. 652.

Parâ, va. (6A) : enlever le tartre d'un tonneau ; nettoyer les douves. De *parare*, préparer, apprêter.

— (*sê*), vpr. (4A; 6A) : parer un coup, se défendre.

Paradi, sm. (4T) : paradis.

—, marelle (jeu d'enfants).

—, (4A,Ab) : sorte de hotte servant à transporter le fumier sur les épaules. A 4T,F, on dit *bénétd* ; dans l'Albanais, *cdssâ-cou*, † *casse-cou*.

—, (4A) : autel sur lequel a lieu l'exposition du Saint-Sacrement, le Jeudi-Saint.

—, (4T,A) : ancienne dénomination des cimetières. Ce terme est resté attaché à beaucoup de noms de lieux où l'on enterrait les pestiférés.

Parafêlwé, sm. (4Ag) : hélianthe, grand-soleil (plante).

Parafolîê, sf. (4T,A) : volige. Dans le frl. *parafeuille*.

Paralîê, sf. (4T) : pierraille.

Paraliu, adj. (4T) : pierreux.

Paralyi, sm. (4T) : perrière ; amas de petites pierres qui ne peuvent servir à aucun usage.

Paravzô, sm. (4T) : espèce de pommes blanches de moyenne grosseur.

Parcêvrê, va. (4T,A,Aa) et *parchévrê*, pp. *parchu* : percevoir ; entendre. *D'é parchu dirê* (4T) [j'ai entendu dire]. *Parché-to pâ rbêld na ratê* (4T) [n'entends-tu pas une souris (qui trotte ou qui grignote) ?] *Parcêvre on sarmon* (4A) [entendre prêcher].

Lé, on la parchvivê, s' on la vèlê pâ (4T) [là, on l'entendait, si on ne la voyait pas] (*Chanson de l'Alouette*).

Parchâ, p. p. (4T; 5C) : percé.

Par-chê, adv. (4A) : par ici.

Parchéri, sm. (5A', A'b, At) : pêcher (arbre). V. **parfi**.

Parçhi, sm. (4Tc) : poirier.

—, (4A, A'c, Al) : pêcher.

Parçhire, sf. (3S') : porte à claire voie.

Pardnâ, va. (4T, A, R) : pardonner; *pardnâ-mê* (4T) [pardonnez-moi (formule de civilité qu'on emploie lorsqu'on veut contredire poliment son interlocuteur)]. Pris dans son sens propre: *pardnâ-mê* (4T).

Pardri, sf. (4T) : perdrix; *pêdri* (4A, Ab, Al; 6Ac). On l'appelle *albine* (G); *arbênd* (6Ac); *arbênnâ* (7Jr; 8Bf). BAILLY (*Ornithologie de la Savoie*) parle de quatre sortes de perdrix et donne les noms vulgaires sous lesquels elles sont connues en Savoie sans désigner les localités où ces noms ont cours :

1° Tétraz ptarmigan (*tétraz lagopus*): perdrix blanche, *albine*, *jalabre*, *arbine*, *arbêna*, *arbenne*;

2° Perdrix bartavelle, Buffon (*perdix saxatilis*): *bartavelle*, grosse perdrix rouge, perdrix des rochers, *bartela*, groussa *pedri roze*, *rocassière*, *rochassière*;

3° Perdrix rouge, Buffon (*perdix rubra*): *pedri roze*, petite *rocassière*;

4° Perdrix grise, Buffon (*perdix cinerea*): *pedri grisa*, ou *grija*.

La perdrix que Rumilly porte dans ses armoiries est le *tétraz ptarmigan*, ou perdrix blanche.

Pêdri est le seul mot usité à Leschaux et se dit de la perdrix blanche; à Conflans la perdrix blanche se nomme *arbênd* et la perdrix rouge *pêdri*.

Les mots *albine*, *arbine*, *arbênd*, viennent du lat. *albus*, blanc. Cf. PELLETIER du Mans (*La Savoye*, 1^{er} livre, p. 34) : « Et la perdrix, *Albine*, il fait aler | Dans le filet, l'abusant du parler. »

Pardu, *dwâ*, pp. (4T, A, R) : perdu.

Parê, sm. (4T, A, R) : père; *parê* (4A, Ab, Fm); *pâre* (3S').

Pârê, *mârê* é *mêson*, i ê trê *biô non* (4A) [père, mère et maison, sont trois beaux noms].

Pârê, *mârê*, *prôu d'pan*; *père*, *mère*, *crivân d'fan* (4T) [ceux qui disent *pârê* et *mârê* ont assez de pain; ceux qui disent *père*, *mère* (c'est-à-dire qui parlent français) crèvent de faim. Proverbe qu'on appliquait jadis aux enfants pauvres qui affectaient de parler français].

Parê, sm. (4T) : séneçon (plante).

—, (4T, Al) : bélier.

Parê, sf. (4T, A, Ab) : paroi. La paroi en planches qui remplace les murs extérieurs du fenil du côté du pignon s'appelle : *ébôchè* (4Ab); *deblêsse* (1Ep); *dreblêsse* (3B).

—, sm. (4A, Ab, R) : parrain.

—, sm. (4A, Ab, R) : parent.

Parên, sm. (4T, A) : parrain.

—, sm. (4T, A) : parent.

On voit que *parentem* et le latin *popul. patranum* ont abouti à une forme unique (cf. à Vionnaz, *paré*), qui peut signifier parent ou parrain. Dans une scène du *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*, Dame Bernoline, épouse du seigneur de Menthon, s'adresse ainsi à saint Bernard : « Bernard, venés voir vous *parain* | Et vers vostre oncle de Duyng. » Bernard répond : « Bien veignant, *parent*; et comment vous est-ilz ? » (v. 189).

Parent a ici le sens de parrain. M. LECOY DE LA MARCHE, dans le *Vocabulaire* qui termine le *Mystère*, se demande si *parent* n'est pas une faute pour *parrain*. On peut croire que *parent* est simplement une notation du mot qui en sav. est actuellement *parên*, issu de *patranum*. Sans doute cette forme pouvait déjà s'entendre dans les deux sens indiqués plus haut.

† **Paré** et **parer**. V. **pârâ**.

Parêssê, sf. (4Ag) : paresse. Syn. : *fêniantisé* (4T); *flêmd* (4A, Al); *canîê* (4T, A).

Parêssou, adj. (4A, Ab) : paresseux. Syn. : *canîe* (3S); *gogan* (3T; 6A).

Parfi, sm. (2A) : pêcher (arbre); *parfîi* (4Ab); *parfîêiri* (4A'g); *parçhi* (4A, Al, A'c); *parçhéri* (5A', A'b, At); *pêçhi* (4T); *pêrché* (6A).

Parfi, va. (4T) : percer. *Onnâ poçhê parfiâ* (4T, A, Ab) [une écumoire].

Pari, f. *irê*, adj. (4T, R) : pareil ; *pari, ilê* (4A, Ab).

To pari, loc. adv. (3T ; 4T, A, R) : aussi, également ; tout de même ; malgré tout. *D' i farê to pari* (4T) [je le fera malgré tout]. *D' n' i vè pà d' bon keur, d' i vrê to pari* (4T) [je n'y vais pas de bon cœur, néanmoins j'irai].

Pariannâ, sf. (4T, A, Al) : punaise. Même mot dans la Suisse romande.

Parlé, f. *ière*, adj. (5C) : pareil.

Parieu, sm. (4A, Am^m) : curoir ; *pariô* (4As) ; *pariôu* (4Ab). Syn. : *tor-nirê*.

Côté parieu (4A) ; *pariô* (4As) [plane (outil de tonnelier et de charron)]. *Couteau parieu* (1635, 1A) ; *couteau pariaux* (1693, 1A).

D' é çanpâ mon pariô dsu, | É tonbâv d' éngorçallê (4As) [j'ai jeté par-dessus mon curoir (bâton qui sert à enlever la terre du soc de la charrue), il tombait des groseilles] (*Chanson de Mensonges*).

Parinon (*la*), n. pr. f. (4T) : Perrine, Perrinette. On dit aussi *Parnon* (*la*).

Pârinon. S'emploie dans la locut. *jhoïâ pârinon* (4T) [jouer à pair ou non].

Parirê. V. † **Perrière**.

Parlâ, vn. (4T, A, R) : parler ; *parlâ* (4A, Ab).

Parlamên, sm. (4A) : langage, façon de parler ; † *parlement*. En ce sens, *parlement* est un archaïsme qu'on trouve encore dans la Suisse romande et au Canada.

Pârmâ, sf. (6A) : paume de la main.

Parmê, *êtâ*, p. p. de *parmêtrê* (4T, A) : permis.

Parmechon, sf. (5C) : permission ; *parmichon* (4A).

Parmêtrê, va. (4T, A) : permettre.

† **Parmi**. Ce mot est employé comme adv. en patois et dans le frl. : *L'énfan s'é fé parmi* (4T) [l'enfant a sali ses langes, ses draps ou sa chemise]. En frl. : l'enfant s'est fait *parmi*.

Parnâ-mê (4T). S'emploie pour *pard-*

nd-mê, pardonnez-moi, lorsque ces mots sont synonymes de « excusez-moi ».

Parnêtâ (*la*), n. pr. f. (4A, T ; 6U) : Perrine, Perrinette ; *Parnon* (*la*) (4T). (V. la 1^{re} chanson du recueil de M. J. Ritz.)

—, (6U) : coccinelle à manteau rouge ponctué de noir, vulg. bête à bon Dieu. A Annecy, *tallieu* ; à Rumilly, *papiulâ*.

A Ugines, les jeunes filles placent cet insecte sur l'index en disant : *Parnêtâ, montâ su l' pon de Montan'oulâ* [monte sur le pont de Montagnole].

Parochê, sf. (4T, A) : paroisse ; *parôchê* (4R).

Cf. le dérivé : église *parrochiale* (1560, minutes de François Ville, notaire à Alex). « Les églises *parrochiales* », in RAC. *Lexique*, éd. P. Mesnard.

Paroçê, sm. (4T) : perroquet.

Parpillon, sm. (5C). V. **parpillon**.

Parpillon, sm. (4As) : papillon ; *parplyon* (4Al). *Lêstê cm' on papillon* (4As) [leste comme un papillon].

Parpiulâ, sf. (4A) : se dit des enfants dégourdis, mais d'un tempérament délicat. semble être le même mot que *patulâ*.

Parpou, sm. (4Al) : propos. A *parpou* [à propos] ; *porpou* (4R).

Par-qê, adv. (4T) : par ici.

Parqên, adv. (4T) : pourquoi ; *parqê* (4A, Al, An^r, R, Rm^r).

Parsênâ, sf. (6A) : personne. V. **parsonâ**.

Parsi, sm. (4T, Ag, Al ; 5A') : persil.

Parsi d' montan'ê (4Tc) : peucédane de montagne.

Parsonâ, sf. (4R) : personne ; *parsonâ* (4T, A). S'il s'agit de *personne* au sens du lat. *nemo*, on dit *n'lon*. V. aussi **jhê**.

Parstonalîê, sf. (5At ; 6A, B) : carotte ; *parsnalîê* (4Tc). V. **pasnalîê**.

—, (6A) : au fig., d'après BRACHET, pièce de 20 francs. Les *napoléons* seraient ainsi appelés parce que ces pièces « ressemblent à une tranche de carotte rouge ».

Partadiâ, pp. (4A, Al) : partagé ; *partajâ* (4T).

Partajhi, va. (4T,A,Al) : partager.

Partajhō, sm. (4T,A) : partage.

Parté, sm. (4As) : sorte de cerises printanières.

Partörē, sm. (4T,A) : couperet.

Suivant HUMBERT, † *partelet* (4R). A Lyon et à Genève, *parteret*, « sorte de couteau de boucherie fort large, lequel sert à couper la viande ».

Par-tiō, adv. (4A,R) : par là.

Partō, adv. (4T,A,R) : partout : *pér-tō* (1 Ep).

Parvu, adj. (5C) : pourvu.

Paryi, va. (4A) : parier.

† **Pas**. V. **pā**.

Signalons quelques particularités du frl. † *Pas plus* (4A; G) signifie : point du tout, aucunement. « Vous avez déjà déjeuné ? — *Pas plus*. — On vous a payé ? — *Pas plus*. — Votre amie se marie ? — *Pas plus* ».

† *Pas rien que* (4T,A; G), dans des phrases analogues à celles qui suivent : « Il n'y a *pas rien que* lui qui souffre. Il n'y aura *pas rien que* vous deux de punis » = Il n'est pas le seul qui souffre ; il y en aura d'autres que vous deux de punis.

Pascatin, sm., fém. *innā*, (4T,A) : bohémien.

Pasnālīē, sf. (4T,A,Ab,R,A'g,Al; 5A',At; 6U; 8B'm) : carotte. Cf. J. DESORMAUX : *Pastenade* et *Pasnalie*, in *Revue sav.*, 1898, p. 54.

—, (4A) : surnom des habitants de Rumilly. Voir dans le Recueil des chansons de BÉARD publié par A. Constant celle qui a pour titre *Lō Capwé* ou *La Pasnālīē*. Cette chanson bien connue figure aussi, avec la réponse de J. LIARD, dans les *Etudes sur le patois savoyard* (La Muse savoisienne).

Voici un passage tiré d'un romancier contemporain, où il est fait mention de ce sobriquet : « Le père Gounot ne s'était lié intimement avec aucun autre habitant de Saint-Possoz que le sacristain Marcoz, dit *Marc la Passenaille*. Celui-ci aussi, quoique né à Rumilly, en Savoie, était considéré comme un étran-

ger par les montagnards... *La Passenaille*, branlant sa vieille tête recouverte d'un bonnet de soie noire, disait les beautés des Gorges et de la vallée du Fier. » (HARRY ALIS : *Reine Soleil*, p. 88, sqq.)

Pasputā (sē), vpr. (4Al) : s'ingénier, se creuser la tête, pour bien exécuter un travail.

Pässā, sf. (4A) : partie (terme de jeu). *Fassin oncō na pässā* [faisons encore une partie].

Passā, va. et vn. (3S' ; 4T,A) : passer ; mettre. *On bocon com' l' bē du dē q' passe en color tot' onnd çhanbrā, 't-ou q' i ē ?* (4T) [un morceau comme le bout du doigt qui passe en couleur toute une chambre, qu'est-ce ?] — (Rép. : *l' farē du crwēsē* [la mèche de la lampe].

Pässā-poudzē, sm. (8B'm) : argent (t. d'argot).

Passareuśā, sf. (4A'g) : guimauve (*althaea rosea*) ; *pasrosē* (5At).

Passē, sm. (4T,A,Al,Ag,Fd; G) : échalas, pisseau. Du lat. pop. *paxellum*. † *passē*. « Catherin allait dans les communaux couper des *passés* pour sa vigne. » (HARRY ALIS : *Reine Soleil*, p. 115.) *H.D.T.* mentionnent *paisseau* comme terme dialectal. LITTRÉ donne ce mot, après Monet et Furetière, mais non le *Dict.* de l'Académie.

V. un exemple à *ōmō*.

Pässe, sf. (6A) : épicea. V. **pēssē**.

Pässerā, sm. (4T,A,Al,R) : moineau ; *passerā* (4Ab; 6Gv).

BELON donne les trois mots *paisse*, *passereau*, *passerat*. (*Portr. d'Oys.*, 1557, cité par GODEFROY.)

Passētā, sf. (6A) : dimin. de *pässe*.

Passon, sm. (4A,R) : barreau d'une chaise ; échelon.

Dans la Suisse romande : petit échalas, piquet, jalon (BRIDEL).

Passlā, sf. (4A) : raisin de Corinthe que l'on mélange à la farce des *caponē* ou aux *raviulē* ; *pācheulā* (6A). « *Pas-sules* ce sont raisins que l'en mangeue en karesme et les appelle l'en uves pas-

ses. » (*Grant Herbiere*, n° 357, Camus) cité par GODEFROY.

Pastè, sf. (6A) : échange, marché, convention. V. **paçhè**.

Pastènalîè, sf. (4Ab; 7Jr; 8A) : carotte. V. **pasnalîè**.

Pâtâ, sf. (3S'; 4T,A,Ab,R; 8B'm) : chiffon, vieux linge usé; † *patte* (G; 4A); *pâtâ molîà* (4T,A) (dans le frl. *patte mouillée*) a le même sens que poule mouillée, personne molle, lâche au travail et sans énergie. Syn. : *panossâ* (6A).

Dans son *Dict. grammatical du mauvais Langage* (Lyon, 1803), MOLARD donnait le terme *patte* comme un lyonnaisisme. On voit que ce mot est plus répandu; il est aussi employé dans le Dauphiné.

Can d' la varê, d' la drê sa pâtâ (4Ab) [quand je la verrai je lui dirai son fait].

Blîan cm' onnâ pâtâ (4A) [blanc comme un linge, livide].

Pâtâ dê-x êxê (4T); † *patte des aises* (G) : lavette. *Pat' u blu* (4T); † *patte au bleu* (O) : sachet contenant l'indigo ou bleu de Prusse pour le blanchissage du linge.

—, (3C,S'; 4T,A,Al,R) : patte (d'un animal).

Pâtâ d' chà (4Aa,Al,Av',A'g,A'h,T',T'e) : primevère off. ; *pâtâ d'ône* (2Ca,Fc,Js).

Pâtâ d' chat (7Jr) : antenne; *pâtê dê chê* (4Tc); *pâtâ d' chà* (3C).

Pâtâ de chê (6B) : édelweiss (*chê* ne peut appartenir à Beaufort, mais au Villard de Beaufort).

Pâtâ dê stê (6B) : pied de chat.

Pâtâ, sf. (4T,A) : pâte.

Pâtâ, va. (5C) : pétrir.

Pataclîan, sm. (7Jr) : attirail. C'est le fr. vulg. *bataclan* patoisé.

Patacou, *patacu* (à), loc. adv. (4A) : à califourchon.

Patacu, sm. (4T,A) : couche (lange).

Patafiolâ, vn. (4A) : c'est le fr. vulg. *patafioler* patoisé.

—, sf. (6A) : fessée.

Patafiû, interj. (4R) : pouf, *patatras*, onomatopée qui exprime le bruit d'un corps qui tombe lourdement.

Patafiû, fém. *fiwâ*, adj. (4T,A,Ab) : lourdaut ; † *patoufle* (G).

Pataguê, sm. (3Jj) : primevère off.

Patalâ, sf. (4R) : galop ; subst. verbal tiré récemment du verbe *patalâ*.

Patalâ, vn. (4A,R) : courir, jouer des jambes ; galoper. C'est le terme d'argot *pataler* récemment patoisé.

Patanalâ, sf. (1Bm) : carotte jaune. V. **pasnalîè**.

Patassi, vn. (4T,A,Ab,R) : lambiner. A Genève *patioquer* ; † *patasser* (4R).

Patasson, au fém. *patassê*, (4T,A) et *patochon* (6A ; G). V. **patêe**.

Patê, sf. pl. (4Tc) : petite bardane.

—, sf. pl. (6Bv) : fleur de coucou.

—, (6B) : pétasite.

Patêe, f. *patêdâ*, adj. et n. (4T,A ; G) : lent, minutieux ; lambin. *Qin patêe tê m' fd* (4T) [comme tu es lent] ! En parlant des choses qui exigent beaucoup de temps et de soins, on emploie à Thônes *patasson* et à Genève † *patet*. « Un travail *patet* », « *onn'uvrâ patassê* », se dit d'un travail qui exige des soins minutieux ; « une bouilloire *patêe* » est celle qui reste longtemps avant de bouillir.

Ce mot a donné naissance à Genève à de nombreux dérivés, savoir : 1° *patenoché* f., *patochon* m., *patasse* f., synonymes de *patêe* ; 2° *patenocher*, *pateter*, *patioquer*, *patasser*, vn., lambiner ; 3° *patenocherie*, *patetage*, *patéterie*, *patioquerie*, *patasserie*, synonymes de *lambinerie*. La plupart de ces mots sont également employés dans les régions voisines.

Patenalîè, sf. (1Ep,Dm) : carotte ; *patenade* (1Db ; 3T). V. **pasnalîè**.

Patenochîeu, fém. *îeusch*, n. et adj. (2Aj) : lambin, nonchalant.

Pati, sm. (4T,A) : chiffonnier ; marchand de chiffons. *Kêrîâ cm' on pati* (4T,A) [crier comme un sourd] = † crier comme un *pati* (de *pate* + le suffixe *ier* réduit à *i*).

Pati, sm. (4Al, R, Rb; 5Ab) : punaise des bois.

Pâti, sm. (4A) : merle de roche (Buffon). (Turdus saxatilis; *passerà solistéro roxo*, d'après BAILLY.)

Patîacâ, sf. (4T) : bouillie épaisse; *patîacâ* (4A).

Patianbâlâ (à), loc. adv. (6A) : à califourchon.

Patibâlâ (à), loc. adv. (4T, Al) : à califourchon.

Patichâ, adj. (4Rb). Se dit des fruits sur lesquels la punaise des bois a passé et qui sentent une odeur repoussante. *Lé-χ alônîê son totê patichê* [les noisettes ont l'odeur de la punaise des bois]. De *pati*, punaise des bois.

† **Patin**, sm. (4T, A, R; G) : petit chiffon propre; braie (linge dont on enveloppe les petits enfants et par-dessus lequel on met le linge).

Patinbâlâ (à), loc. adv. (4T) : à califourchon.

Patingulâ (à), loc. adv. (4A) : à califourchon.

Patîokin, sm. (4T, A) : plâtrier.

Pâtirê, sf. (4T, A) : pétrin, huche; *patirê* (4R); *pâtîère* (5C; 6A). Syn. : *vassé* (1B'); *wac'hé* (3S); *mé* (3S').

—, (4A) : bateau dont les côtés sont à pans droits. Dans le frl. *pétrissoire*. *Férê pâtirê*, c'est faire osciller un petit bateau, pour imiter le mouvement des vagues.

Patnêlle, sf. (1Db) : carotte.

Patochon, sm. (G; 6A) : lambin.

Pâtou, f. *pâtousâ*, (4Tg) : berger, pâtre.

Pâtrâ, sf. (4Al) : poudre. *Vi cmê la pâtrâ* (4Al) [vif comme la poudre]. Se dit d'une personne qui s'emporte facilement.

Patregotâ, vn. (6A). V. † *patrigoter*.

Patrigò, sm. (G; 4Al) : margouillis, boue épaisse; terre détrempée; *patrocô* (4T) et *patricô*. *I san rêstâ trê-χ èure à la plojhê diên lou patrocô* (4T) [ils sont restés trois heures à la pluie dans un patrouillis]. Au fig. : affaire épineuse et désagréable.

A Lyon, « faire des *patrigò* », ou *patrigoter* signifie « faire des cancons ».

LITTÉRÉ donne *patricotage* au sens d'intrigues, petites menées, et, au Supplément, *patricoter*.

† **Patrigoter**, vn. (G) : patauger, marcher ou s'enfoncer dans la boue épaisse.

Patringò. V. *cavaille*.

Patrocò. V. *patrigò*.

Patrolle, sf. (5C) : boue; *patrouillon* (4Ag). *Gafê lô patrouillon* (4Ag) [patauger, patrouiller].

Patwê, sm. (4A, etc.) : patois.

† **Pavie**, sf. : sorte de pêche dont la chair adhère au noyau et qu'on appelle aussi pêche rouge. A Genève et à Annecy, on donne à ce mot le genre fém.

Pavou, sm. (4Ab, Al, A'g; 5A'; 6B; 8A) : pavot, coquelicot; *pavou sôvaxde* (6B).

Payî, sm. (3S') : pays. V. *pêl*.

—, va. (3S') : payer. V. *pêl*.

Pcâ, va. (4T, Al) : piquer; biner.

Pcâ-bwê, sm. (3Rr) : pivert.

Pcâ-râvâ, sm. (4Ab) : petite fauvette.

Pçhâ, sm. (4T, A, Ab, Al) : pic; à 4R, spécialement le petit épeiche, ou petit pic brun.

Ê falê fêrê cmê lê pçhâ (4A) [il fallait faire comme le pic, c'est-à-dire il fallait vous rendre compte de ce que vous faisiez au fur et à mesure que votre travail avançait]. Le pic a l'habitude de tourner autour du tronc de l'arbre, après avoir donné quelques coups de bec; c'est pour voir si les insectes logés dans l'écorce en sortent; mais on croit vulg. que c'est pour examiner si le travail avance, si les coups peuvent déjà se reconnaître du côté opposé. De là le proverbe : Faire comme le pic.

BAILLY, dans son *Ornithologie*, donne les noms de *piôchâ nè*, au pic noir (*picus martius*), de *pichâ*, *pechâ*, *piôchâ*, *piohê*, au pic-vert; de *piohê*, *soldâ*, au pic épeiche (*picus major*); de *damêta*, petite dame, au petit épeiche (*picus minor*). Il donne ces noms comme étant usités en Tarentaise, sans désigner les localités.

Pchà, sm. (4T,A) : urine, pissat.

Pchafô, sf. (4T,A,A'g,R) : besace.
Se dit *běstace* (6A). Syn. : *tâcâ* (1El; 3S',T; 4T). *Tojhôr u p' p'tiôu la pchafô* (4T) [toujours au plus petit la besace].

Pchêlîô, sm. (4A,Ab,Al; 5A',At); renoncule âcre, bouton d'or. Correspond au fr. pissenlit.

Pchêtâ, sf. (4Ab) : gargouille. *Mtâ la sêlîê d'xô la pchêtâ* [mettez le seau sous la gargouille].

Pchêu, sm. (4T,A,R) : puits.

Pchi, vn. (4T,A,Ab,R) : pisser.

Pcô, adv. (4Ab) : pas encore.

Pcôn, sm. (4Fm) : aiguille de sapin.

Pê, *pê* ou *plê*, adv. (4T,A) : plus. V. *plê*.

Pê, *pê*, *pê-r*, *p'*, *p'r*, prép. (1T; 3S'; 4T,A,R) : par.

I a to plên d' mondô pê l' Pâqi (4A) [il y a foule au Pâquier].

Êl a lèchâ sou-x ênfan p' lê poutê (4T) [il a laissé ses enfants par les portes, allant quêter de porte en porte, c'est-à-dire, il n'a rien laissé à ses enfants après sa mort].

On emploie *par* devant un pronom pers. et les adv. *ici*, *là* (4T,A) : *par-cé*, *par-lé*; *par-chê*, *par-tîê*.

—, prép. (4T,A,Ab,Al,R,A'g) : pour.
I san fôr ên dari pê l' progrê (4T) [ils sont fort en arrière, arriérés, pour le progrès].

Ntron ponptê pê çla rvu on prê leu tnu d' canpanîê; | *Ê von sê mtâ çhâcon à leu ôdrê d'apel*, | *Êqipâ cmê p' ald cori diên la montanîê* (4A) [nos pompiers pour cette revue ont pris leur tenue de campagne; ils vont se mettre chacun à leur ordre d'appel, équipés comme pour aller courir dans la montagne]. (L. TERRIER : *La Fête des Pompiers*, vers tirés de couplets inédits communiqués par M. J. Terrier.)

—, sm. (4T,A) : pet; *pê* (3S').

Pê d' lăo (1Ep) : lycoperdon, vesse de loup.

Pê représente donc *plus*, *per*, *pro* et *peditum*.

Pé, sf. (4T,A) : paix.

Pé, sf. (1Ab,B,B',E,Em; 2Sm; 3Ca, Bm,Gp,Rp,S; 4Ab,T'; 5Ml; 7M) : peau; *pê* (4A'c); *pêl* (2J; 8B'm); *pêl* (7L); *pêl* (7Lb; 8 Al,Bs); *pîô* (4A,Al, At,R,T,Tj; 5Bd,C'e,M,M',Mf; 6As,B, Un,Bv,Bq,Am,U; 7Ag,J; 8B'a,Ma,Mc); *pwâ* (4F).

—, sm. (3Sd; 7Jr) : poids.

—, sm. (3Sd; 7Jr) : pois (légume).

On voit que, suivant les localités, *pacem*, *pellem*, *pensum* et *pisum* ont abouti au même son *pé*.

Pê, sm. (4T,A; 6Ac) : poil, cheveu; *pâi* (4R); *pâ* (6A); *pîô* (6Ac); *pîdw* (6B).

Pê folatin ou *argotin* : poils ou cheveux fins frisant naturellement sur le cou, sur les tempes.

Ê n'a pâ d' pé diên la man (4T,A) [il n'est pas paresseux].

Pê dê bou (poil de bœuf). V. *ratelêô*.

—, (2Aj; 3S'; 4T,A,Ab,R; 6Ac) : poids, peseur; *pâa* (6B); *pê* (3Sd). *Pê d' vîlâ* (4T) [poids public]. Dans le frl. poids de ville s'emploie pour romaine.

—, (1Dm; 3S'; 4T,A,A'g; 5At) : pois (légume).

—, sf. (3S') : poix.

—, *pêl*, *pêl*. V. *pé*.

Le monosyll. *pê* représente suivant les localités *pilum*, *pensum*, *pisum*, *picem* et *pellem*.

Peblançhe, adj. (2Aj) : qui a perdu sa fraîcheur et sa saveur (ne se dit que des légumes). A Genève, *peblache*, sec et mou. « Un ravenet *peblache*, des raves *peblaches*. » (HUMBERT.)

Pêblô, sm. (6A) : peuplier. De *populum*, qui a donné le fr. *peuple*, vieilli et dialectal. V. *peublô*.

Pêcâ, sf. (5C) : poussine.

Pêcâ, va. (4T,A) : piquer.

Pêcâ-bwê, sm. (4T,A) : pivert. V. *pchâ*.

De tous les pics le plus commun en Savoie est le pivert ou pic-vert (*picus viridis*, Buffon). Aussi a-t-il différents noms. Il est connu presque partout sous ce nom : l'oiseau de la pluie. On croit

qu'il annonce la pluie par des cris différents de ceux qu'il fait entendre habituellement (*plui, plui, plui*, selon les uns; *pliu, pliu, pliu* ou *piu, piu, piu*, selon d'autres). De là les noms de *procureu-moni* (4A, Ab), c'est-à-dire avocat des meuniers; *procureu d' moni* (5Cm, Cc).

On l'appelle aussi *pîd* (1Ep); *pîu* (4T, A); *pyu* (3S'); *pstà* (6A). Autres noms: *corlançhè* (4Aq); *raptà* (4As); *kwè* (3Rr); *bècā-bwè* et *pēcā-bwè* (4T); *pca-bwè* (3Rr).

Pēcā-rāvā, sm. (4A) et en frl. *pique-rave* : mangeur de raves. V. **picā-rāvā**.

—, (4A'g) : fauvette. *D'è pré dou-ṛ abadon de pēcā-rāvā* [j'ai pris deux petites fauvettes qui venaient à peine de quitter leur nid].

Pēcātā, sm. (4T), (t. injurieux) : homme qui a beaucoup de péchés sur la conscience.

En lyonn. ce mot s'applique à l'âne, considéré comme un souffre-douleurs, parce qu'il est chargé de tous les péchés du monde. (PUITSPELU.)

Pēcātā (2Aj), est un sobriquet des habitants de Genève.

Pēcā-talon, (4A). Lorsque les dénicheurs de nids recrutaient un nouveau camarade, ils lui annonçaient qu'ils connaissaient un nid d'oiseaux très rares : des *pēqē-talon*, nichés dans le tronc d'un vieil arbre; ils s'offraient à faire la courte-échelle, s'il désirait s'en emparer. Confiant, le nouveau venu s'empressait d'accepter; il quittait ses souliers et s'élançait sur les mains tendues, puis sur les épaules de ses camarades; mais à peine avait-il saisi le tronc de l'arbre que ceux-ci lui plantaient des épingles dans les talons en criant : *pēcā-talon* ! (pique-talon). L'imprudent dégringolait confus, s'apercevant un peu tard qu'il avait été joué, mais se promettant bien d'attraper à son tour d'autres camarades naïfs comme lui. (M. J. TERRIER.)

A Genève, *picatalon* signifie fourmi : « un nid de *picatalons* ». (HUMBERT.)

Peçāvre, va. (6B) : entendre. V. **par-cēvrē**.

Pēce, adj. et subst. (3S') : petit; petit enfant. Au fém. : *pēçā*.

Pēchā, sm. (4T, Tj) : péché; *pētīā* (4A); *pēchīā* (4Ab); *pēché* (4T, A); *pētīā* (4R).

Pēçhō, sf. (4T) : pêche (fruit).

—, (4T, A, Ab) : pêche (aux poissons).

—, (3T) : épiceā, † *pesse*.

—, (8A) : mai (arbre planté pour indiquer la maison du maire).

Pēchē représente donc, suivant les cas, *persica* (class. *persicum*), *picea*, ou le subst. verb. tiré du lat. pop. *pis-care*.

Pēc'hō, sf. (3S') : épiceā. V. **pēssō**.

Pēc'hōvō, sm. (3S') : esprit follet, lutin.

Pēçhi, vn. (4T) : pêcher, pp. *pēchā*; *pēçhi*, *pētīā* (4A); *pēçhi*, *pēchīā* (4Ab).

—, va. et vn. (4T) : pêcher (prendre du poisson); *pēçhi*, *pētīā* (4A); *pēçhi*, *pēchīā* (4Ab).

—, sm. (4T) : pêcher (arbre). V. **parfi**.

Pēchīā, sm. (4Ab) : péché.

Pēc'hon, sm. (3S') : poisson.

Pēcle (*tō*), loc. adv. (2Aj) : tout d'une pièce. *Setenitō pēcle* [se tenir tout droit]. *Marçhi tō pēcle* [marcher droit comme un piquet, sans souplesse ni grâce]. *Pren cen tō pēcle* [prends cela comme c'est placé, sans le faire vaciller].

Pēclō, sm. (2Aj) : loquet; montre; † *pēclēt* (G).

Pēclīā, va. (4A) : soigner, garder avec soin. Se dit des enfants. Dans le frl. *pēcler*. « Comme nous l'avons *pēclé*, cet enfant ! » (4A).

Pēclō, sm. (4T, A, Al) : loquet, clenche. Se dit le plus souvent de la clenche qui repose sur le mentonnet et tient la porte fermée, jusqu'à ce que le poutier la soulève.

Pēclō. V. **emprō**.

† **Pēclotier**, sm. (G) : horloger, (t. badin ou de dérision).

Pedanfo, sf. (3S) : aliment provenant du lait; beurre, fromage.

Correspond au lyonn. *pidance*, doublet de *pitance*, qui a donné le dérivé dialectal *pidancer*, *s'apidancer*.

Pêdê, prép. (4Al) : pendant.

—, sm. : pendant; gratte-cul (fruit de l'églantier).

Pêdon, sm. (4T) : facteur. BRACHET (Albertville) dit qu'on donnait anciennement ce nom aux facteurs ruraux. A Thônes, comme dans le Valais, il est encore employé. *Pedon* s'appliquait jadis au soldat de pied ou fantassin. « Assembla avec lui .C. mille chevalier, et .X. mille arbalestier et autres *pedons* sans nombre. » (Cité par GODEFROY.) *Pedon* est devenu *peon* et *pion*.

Pêdrê, va. (4A, Ab, Al, R) : pendre.

—, (ou *pêdrê*), va. (4A, Ab) : perdre.

Pêdrêlion, sm. (4As) : piquant de la bogue des châtaignes.

Pêdri, sf. (4A, Al; 6Ac) : perdrix. V. *pardri*.

Pégan, sm. (Go) : paysan. De *paganum*. V. *pagan*.

Pégandâ, sf. (Go) : paysanne. Ce fém. de *pégan* est dû à l'analogie des subst. offrant la finale *ant*, de *antem* (*marchand*, *marchande*).

Péglyon, sm. (4Tg) : cône de pin.

Péglyon. V. *pêndlyon*.

Pêhout, sm., pl. *pêheus* (7Lb) : poire.

Pêl, sm. (4A) : pays, contrée; compatriote; *pêl* (4T); *paï* (4R); *payi* (3S'). *Pêl de vin*, *pêl de rén* (4T) [pays de vin, pays de rien]. Diction que les montagnards ne manquent jamais de rapeler, lorsqu'il y a une mauvaise récolte dans les localités où l'on cultive particulièrement la vigne. Ils laissent entendre par là que, dans les endroits où l'on cultive de tout, on ne se trouve jamais réduit à la misère comme il arrive parfois dans les régions exclusivement viticoles.

Dans le sens de compatriote, on dit au fém. *pêisâ* (4T) (emploi récent).

Pêl, va. (4T) : payer; *pêl* (4A, Aa); *paï* (4R); *payi* (3S').

Pêl, sm. (4Ab) : pois (légume); *pêit*, pl. *pé* (7Jr).

Pêisan, sm. (4A, Aa) : paysan; *pêisan* (4T); *pésan* (4A); *païsan* (4R).

Pêisannâ, sf. (4A, Aa) : paysanne; *pêisannâ* (4T); *païsannâ* (4R); *pêisannâ* (4Ab).

Pêlu, sm. (4T) : payeur; *pêlu* (4A).

Pêlvrê, sm. (4Ab, A'g) : poivre.

Pêjhê, sf. (4T, A, Aa) : poix; † *pêje*; *pé* (3S').

Pêjhô, sm. (4T') : cône de pin, ou de sapin.

Pêjhu, sm. (4A) : sobriquet des cordonniers. De même à Lyon, *peju*, dérivé de *pêje*, poix.

Pêjhûit, sm. (7Jr) : poire.

Pêkê. V. *pêqê*.

Pêl, sf. (7L) : peau; *pêl* (7Lb; 8Al, Bs). V. *pé*.

Pêlâ, sf. (6Gv') : poêle à frire.

—, (3S') : fruit du *cratægus oxyacantha*.

Pêlâ, va. (4T, A) : peler; *pêlâ* (4A, Ab).

—, va. (4T) : bêcher.

—, adj. (4T, A) : chauve (c'est le pp. *pêlâ*, pelé, pris adj.). *Mon kinkê é déjhâ to pêlâ* (4T) [mon oncle est déjà tout chauve].

Pêlâ, sf. (4A) : soupe très épaisse.

—, (3S'; 6A) : bouillie épaisse de farine ou de divers farineux.

—, (4Aq); *pêlâ* (4Ab). Se dit de l'omelette que font les jeunes gens de certaines communes le premier dimanche de mai, à l'occasion de la fête du *mossu*. *La dmêjhê dè la pêlâ* (4Ab).

Pêlâ d'erbe (3C') : plat mélangé d'épinards, d'oseilles, etc., très en honneur à Cluses, où on l'appelle le plat national.

Pêlagâ, sm. pi. (1Bm; 4T, Al) : esp. parcette, sainfoin, luzerne.

Pêlagrâ, sm. pl. (4T, A, R); *pêlagrâ* (1Dm; 5At); † *pêlagras* (4R). V. *pêlagâ*.

Pêlârâ et *pêlâvâ*, sf. (6B) : truie qui a déjà porté.

Pêlê, sm. (3S'; 4T, A, R) : poil fin.

ténu; cheveu. *Al 't à pèlè men tò* (3S') [elle est à (regarde à) un cheveu]. *T'én-n aré pà lamé on pèlè* (4R) [tu n'en auras pas même une parcelle, mot à mot : pas seulement un poil]. Comme on le voit, *pèlè* s'emploie pour désigner une quantité minime. Dim. de *pé*, poil.

Pelè correspond au vx. fr. *pelet, pellet*, dimin. de *poil*. « Ne lessierent poil ne *pelet* » (G. DE COINCI). « S'il y a *poyl* ne *pellet* » (PALSGRAVE). Dans RABELAIS, *pelet* signifie aussi un morceau de pelure, un rien, une misère.

Pëlögá, sm. pl. (4A'g). V. **pëlagá**.

† **Pëler**, va. (4T,A) : bêcher, labourer à la bêche.

† **Pëlerine**, sf. (4A) : petit biscuit. On s'amuse souvent à placer une *pëlerine* sur le bord de la table à manger et, d'un coup de doigt, on essaye de la faire sauter dans un verre.

Pëliandrâ, sf. (4Ab) : croûte qui se forme sur le lait bouilli, à mesure qu'il se refroidit.

—, (4A,Ab) : filandre; chair flasque et très mince. A Lyon, *pillandre* signifie loque, haillon.

Pëlië, sm. (3Sd) : poil.

Pëlié, sm. (4Al) : brou, écale de noix.

Pëliô, sm. (4T,A,Ab) : brou, écale de noix.

HUMBERT mentionne *peille* (*peillot, peillon, peillou*), comme terme vaudois et savoisien.

Le lyonn. a *pellion*, le vx. fr. *pelon*, enveloppe épineuse des châtaignes. Dérivé de *pilum*, poil.

—, (4Al) : enfant gros et à chair molle.

—, (4T) : envie (petit filet qui s'est détaché de la peau autour de l'ongle).

Pëliô, sm. (4T; 6Ac,U) : chambre chauffée d'une habitation rurale. V. † **poêle** et **pëlô**.

† **Pelle**, sf. (4A; G) : rame (de bateau); bêche. Labourer à la *pelle* (4T, A; G) [labourer à la bêche].

Pëlô, sm. (4A,Ab,Rb; 6B) et **pëliô** (4T; 6Ac,U) : chambre située à côté de

la cuisine et servant de salle à manger et de chambre à coucher. On y place un poêle en hiver; ce qui a fait dire que le nom de *poêle* donné à cette chambre vient de cette circonstance. V. † **poêle**.

Pëlô, sm. (4A) : jeune soldat, conscrit.

Pëlochi, vn. (3S) : manger lentement, en choisissant les meilleurs morceaux. Se dit des animaux domestiques. Se rattache vraisemblablement à *épinocher* (BOISSIÈRE) : manger lentement, sans appétit. Cf. **pinlochi**.

Pëlourâ, sf. (4T,A; 6Ac,Bv) : pelure; épluchure.

Pënä, sf. (4A,Al,R) : peine, chagrin.

Pënä, sf. (3S') : abdomen d'une personne obèse, gros ventre.

Pënä, sf. (4T) : panne (du cochon).

Pënä, va. (4T) : peigner; *pënä* (4Ab).

Pëñchi, va. (4T) : pencher; *pëtyi* (4Al). Se dit aussi *qëñchi* (4T); *qëchi* (4R); *clanchi* (4A); *cllanchi* (4Al).

Pëno'hire, sf. (3S') : souci, inquiétude. V. **pënsirë**.

Pëchnérë, sm. (4A) : pensionnaire.

Pëñchon, sf. (4A) : pension.

† **Pendeau**, sm. V. **pëndlyon**.

Pëndën, prép. (4T) : pendant; *pédë* (4Al); *pëndi* (1Db).

Pëndi, prép. (1Db) : pendant.

Pëndilië, sf. (4T,A) : guenilles; lambeaux d'étoffe qui pendillent.

† **Pendillon**, sm. (G; 4A) : morceau d'étoffe, ruban qui pendille.

En fr. *pendillon* désigne la verge qui transmet le mouvement au balancier d'une horloge.

Pëndlyon, sm. (4T,R) : glane (de pommes, de poires, d'oignons); trochet, ou bouquet (en parlant des cerises); *pëglyon* (4A,Ab,Al). Dans le frl. *pendeau*.

Pëndrë, va. (4T,A) : pendre; *pëdrë* (4A,Ab,Al,R).

Pëné, sm. (4A) : peigne. *Còfö cm' on pëné* [sale comme un peigne].

Pëné, sm. (2Aj) : rayon de miel. A 3S, *penë* désigne le rayon de miel pris dans la ruche, ou le rayon lui-même sans miel. Dans le frl. on dit

à Samoëns *gâteau* de miel; à G; 4T, A, Al : *couteau*.

—, sm. (6A) : sorte de peigne.

Pēnecūtē, sf. (4Ab) : la Pentecôte.
V. **Pēntcūtē**.

Pēnētā, sf. (6A) : peigne à dents serrées; *pnētā* (4Al). Synon. : *décoltu* (8B'm).

Pēnglyon, sm. (4R et dans l'Albainais) : même sens que *pēndlyon*, également usité. Ce mot s'applique surtout aux glanes de poires martin-sec suspendues à des brins de chanvre pour être conservées.

Pēniētā, sf. (4A) : petit peigne à dents serrées; *pnētā* (4Al); *pēnētā* (6A); † *peignette*.

Pēniō, sm. (4Al) : homme aux formes massives, aussi lourd de corps que d'esprit.

Pēniō, sm. (4A) : cône de pin.

Pēniō, sm. (7Jr) : cône de pin alvier. Le cône du sapin blanc s'appelle *bouvā*, comme celui de l'épicéa.

Pēnnā, sf. (4T, A) : peine, chagrin; *pēnā* (4A, Al, R).

—, sf. (4T) : faitage.

Pēnō, sm. (4T) : peigne à démêler, démêloir; *pnō* (4Al; 8B'm); *pēnē* (6A).

Pēnsā, sf. (4T, A) : pensée.

—, pensée (fleur).

—, vn. : penser.

— (*sē*), vpr. (4T, A) : croire, s'imaginer; † *se penser*.

« Cette locution (*se penser*), fort répandue en Suisse, en Savoie, en Franche-Comté, en Dauphiné et dans tout le Midi, appartient au vx. fr. Ce n'est donc point une locution qui soit particulière à notre patois, comme le dit M. Sainte-Beuve, dans la biographie de Topffer. » (HUMBERT.)

† **Pensée**, sf. (G; 4A'g) : se dit aussi de la violette.

Pēnsirē, sf. (4T, A) : peine, inquiétude; *pensirē* (4Aa). *D'ētāw dyan sti momen d'ān na pensirē d' vō, qē n'yon n'i vodrē crērē* (4Aa) [j'étais un moment auparavant dans une telle inquiétude à votre sujet que personne n'y (ne le) vou-

draît croire]. *N'ēn sēi pā ēn pēnsirē* (4T) [n'en soyez pas en peine].

En vx. fr. *pensiere*, pensée.

Pēntcūtē, sf. (4T, Tc, A, Fm) : la Pentecôte; *pēnecūtē* (4Ab); *pēntcūte* (1Db); *pētcūtē* (5At). S'emploie dans le frl. sans article, par analogie avec Pâques. (En français en général on ne supprime pas l'article). Dans quelques endroits, ce nom s'emploie au pluriel, par exemple à Ballaison (1Db) : *ē pēntcūte*.

—, (4Tc, Fm) : iris germanique.

Pentossā, adj. (6B) : damassé. *On mostiū pentossā* [un mouchoir damassé].

Pēpiā, sf. (4A) : pépie; *pōpiā* (4Ab).

Pēqē, conj. (4A, Ab, Al, R) : pour quoi; *pēqēn* (4T).

Pēqēe, sm. (4T, A) : piquet.

Pēqērniē, adj. et n. (4A, Ab) : personne maigre et sèche.

Pēra, (3S). S'emploie dans l'expression *d' vē à la pēra* [je vais en ville, c'est-à-dire à Sallanches].

Pērai, sm. (1Ep) : poirier.

Pēratin, sm. (3S') : crotte de rat ou de souris.

Pērcē, sf. (7A; 8Bf) : flèche d'une charruée.

Pērcēir, sm. (7Jr) : pêcher (arbre).

† **Perceret**, sm. (4A) : vrille, outil de menuisier. On a la forme plus simple *percet* (1679, 1A). Le fém. *percerette*, plus souvent employé, figure dans le *Dictionnaire* de Trévoux, 1752.

Pērchē, sf. (4T, A) : perche (gaulle).

—, : perche (poisson).

—, : flèche d'une charruée.

Le premier mot est issu de *pertica*, le second de *perca*.

Pērohe, sf. (6A) : pêche (fruit); *pērchē* (8A); *pērchē* (5At).

Dans le *Complemen de l'Ambassadiay de Savoi* (1685), publié par M. A. PERRIN (*Rev. sav.*, 1897, p. 30), on trouve la forme *perce* : « ... de pomme, de *perce*, de grioute... » M. Perrin remarque à cette occasion que l'r du latin *persicum* (ou plutôt du lat. pop. *persica*, H.D.T.) s'est conservé dans le patois de diffé-

rentes localités. Il mentionne *përse* (7Ma) ; *përche* (6A,U) ; *përche* [*përchè*] (8A) ; *pirche* (8B'm) ; *përfe* [*përfië*] (4Ab,Ac''',A'g) ; *përfe* (1Ep). Ajoutons *përsä* (7Jr). L'arbre s'appelle *perchi* (1Dm) ; *përché* (6A) ; *përcéir* (7Jr). Cf. les formes lyonn. mentionnées par PUITSPÉLU : *persayi*, *parsayi*, *parséyi*, *persié* (pêcher) ; *persi* (pêche).

Përché, sm. (6A) : pêcher (arbre).

† **Percherette**, sf. (G ; 1T) : blanchaille, menus poissons.

† **Perchette**, sf. (G ; 1T ; 4A) : petite perche (poisson).

Përchi, sm. (1Dm) : pêcher (arbre).

Pëdrë, va. (4T,A,Ab,R) : perdre ; *pëdrë* (4A,Ab). Conjug. : *përdë*, *për*, *pardin*, *pardu*, *pardwà* (4T). A 4A et à 4Ab, la conjug. de ce verbe diffère de la précédente en ce que l'r du radical tonique peut tomber ou persister : *pëdrë* et *pëdrë*. *To-t i vu, to-t i pé* (4A) [qui veut tout perd tout]. *N' pé pà cétië* (4Ab) [ne perds pas cela]. A Samoëns, on a *de perdë* [je perds].

† **Perdrigone**, sf. (G ; 5At) : perdrigone (espèce de prune noire, violette ou blanche). (Masculin en français, d'après LITTRÉ.) Ce mot est féminin. dans VAUQUELIN DE LA FRESNAYE : La bonne *perdrigone* (Sat. II).

Përé, sm. (3T) : amas de pierres provenant d'un éboulement ou de l'exploitation d'une carrière.

Përé, sm. (6U) : poirier.

Përégrëlä, sf. (8B'm) : réunion de cinq chènevottes, qui, entrelacées, forment une espèce de raquette. C'est l'amusement favori des enfants dans les veillées du teillage.

Përfe, sf. (1Ep) : pêche (fruit) ; *përfië* (4Ab,A'g). V. **përche**.

Përfi, va. (3S') : percer.

Përi, sm. (4A,Ab,AI,A'g ; 5A) : poirier ; *perié* (5C ; 6Am) ; *përië* (6Bv). De *pirum*, avec le suff. *arium*, réduit à *i*, comme dans nombre de mots désignant des végétaux.

—, (6Bq) : poire.

Përi, sm. (1T) : pierrier.

Përmî, prép. (3S') : parmi ; *parmi* (4T,A).

Përrö, sm. (4A) : poire ; *përi* (6Bq) ; *përrüt* (7J).

Përrö d' Sin Martin (4A) : fruit de l'aubépine. En lyonn. *përu-martin*, *përu saint-martin*. Ainsi nommé, « parce que c'est à la Saint-Martin (11 novembre) que les cinelles sont dans tout leur éclat ». (PUITSPÉLU.)

Përrö d' bou, sm. (4A) : roitelet.

Que signifie la première partie de cette expression ? Nous ne l'avons pu découvrir. A Panissière, le roitelet est appelé *pet-de-bou*, locution qui, à Voiron, désigne le troglodyte. PUITSPÉLU constate que *pet-de-bœuf* se retrouve dans d'autres patois pour des noms d'oiseaux. M. LANGLOIS rapproche ces mots du lorrain *petit-bœuf*, roitelet. Mais, outre qu'on ne saisit pas très bien le rapport sémantique, le terme savoyard *përrö* ne saurait être une altération de *petit*.

Përolä, sf. (4A) : le contenu d'un *përu*, chaudron, d'une grande marmite. V. **pärolä**.

Au fig. s'applique par ironie à toute mauvaise soupe. C'est le sens que BÉARD donne à *pärolä* dans *la Marseillaise des Curossets*.

Cf. *peyrole*, (1546, 4A) : bassine, ou casserole. « Une *peyrole* de couvre petite ». *Peyrine* (1546, 4A) : petite marmite. « Une *peyrine* de contenance demye sellie. »

Përolî, sm. (4A) : chaudronnier.

Përon (*la*) (4T,A) et *Përonä* (*la*), n. pr. fém. (4T,A,R) : Pierrette ; *Përon* (*la*) (4R). En frl. *Përonne* (*la*).

† **Perrière**, sf. (4A) : amas de pierres ; carrière de pierres ; en patois *parirë*. Voyez GODEFROY, v° *perrière*.

A Annecy, c'est le nom d'une rue et d'un quartier de la ville. « Ceux de la *Perrière*. » « *Ion d' la Parirë*. »

Përsä, sf. (7Jr) : pêche.

Përste, sf. (6Ac,Gv). V. **përçhë**.

Përtö, adv. (1Ep) : partout.

Përu, sm. (4A) : chaudron.

Përrüt, sm. (7J) : poire.

Përwé, sm. (4Fd) : chaudière en cuire dont on se sert pour faire la lessive; syn. : *pniôtâ*.

Pëssâ, va. et vn. (4T,A) : peser. *Tan mïou i ên-n a, tan mwên cên pësê* (4T) [plus il y en a, moins ça pèse, qu'est-ce ? (Rép. : des trous dans une planche)].

—, sf. (4T,A) : pesée (action de peser ; quantité de ce qui a été pesé en une seule fois).

Quant au mot *pesée* signifiant l'effort qu'on fait avec une pince pour forcer une porte, un volet, etc., ou pour pousser ou soulever un corps avec un levier, il a comme équivalent *égrô* (4T,A,Aj), d'où la locut. *fêre égrô, fêre on-n égrô* [faire une pesée]. Dans le frl. *faire aigre, un aigre, aigredou*. On dit aussi *balyi carti*.

Pësan, fém. *annâ*, adj. et n. (4A) : paysan, anne. *Travâl' de pësan, s'é s'fâ pâ jhordüi s' farâ dman* (4A) [le travail des paysans, s'il ne se fait pas aujourd'hui, se fera demain, c'est-à-dire les paysans ne se pressent pas].

On prononce souvent encore, dans le frl., le mot *paysan* en deux syllabes. C'est une prononciation archaïque, comme on le voit par l'épigramme connue de MELLIN DE S'-GELAIS : Un maistre ès arts, mal chaussé, mal vestu, | Chez un *paisan* demandoit à repaistre...

Pësatu, sm. (4T,Al,A'g) : blé, seigle, vesces que l'on sème pêle-mêle et qu'on récolte sans faire de triage.

C'est un dérivé de *pesat*, que GODEFROY définit : cosse, paille, tige, fourrage de pois, hachures de pailles quelconques. Cf. *H.D.T.* : *pesat*, dialect., tige sèche de pois.

—, adj. : *Pan pësatu* (4T,Al) ; pain de *pesatu* (G) [pain fait avec la farine de *pësatu*].

† **Pesette**, sf. (4T,A ; 5A') : vesce cultivée. V. *përtâ*.

Pëssô, sm. (3S' ; 6A) : grêlon.

Pësotâ, v. imp. (3S') : grésiller.

Pëssê, sf. (4T,A,Ab,Al) : épicea ; *pëssê* (5At) ; † *pesse*. *Pesse* est donné

par *H.D.T.* L'étym. est le lat. *picea*, dérivé de *pix*, arbre à poix.

Ce mot figure dans le passage suivant de PELLETIER du Mans : « Disons ici les Arbres, que Nature | Produit es Mons d'eminente stature, | Droit, odorans, larmoyeus, et gommez. | Telz sont les Pins, beaux, rameus, et pommez, | Et les Sapins, les Melezes, et *Peces*, | D'usage grand, tous selon leurs especes. (*La Savoye*, II^e livre, p. 39.)

Pëssellê, sm. (1Ep) : renoncule âcre.

Pëssô, sm. (1Dm ; 4T,A) : jeune épicea ; *pëssô* (4Al,Ag).

Pësson, sm. (4T,A) : poisson. *Qin pësson é l' pë fin q'y àyê dtê lá mé* (4A) [quel est le poisson le plus fin qu'il y ait dans la mer ?] Rép. : *l'liê qê s' lëssê pâ prêdrê* [celui qui ne se laisse pas prendre].

Pëssotâ, sf. (4Al) : épicea de moyenne grandeur.

Pëstâ, sf. (4T) : peste ; *pëstâ* (4A). Ces mots, comme le fr. *peste*, s'appliquent aussi à une personne ou à une chose pernicieuse.

Pëstâ, sf. (3S') : vesce cultivée ; grésil, petit grêlon. V. *përtâ*.

Pëtâ, vn. (4T,A,R) : pêter ; claquer, craquer ; détoner ; rater ; crever. *Ê fâ tò l' lan pëtâ son fwê* (4T) [il fait sans discontinuer claquer son fouet]. *I avê d' qên ên pëtâ* (4T) [il y avait de quoi en crever]. *I va pëtâ* (4T) [il y aura un orage, des coups de tonnerre]. *Lê bwêtt on pëtâ* (4A) [les boîtes ont détoné].

Pëtâ à véprô (4T,A) [péter pendant les vèpres]. Se dit d'une fille qui est enceinte : *La Marion a pëtâ à véprô*. Cette expression est aussi usitée à Albertville.

L'a vïu pëtâ l' leu su la pirâ d' bwêe (4R) [elle a vu pêter le loup sur la pierre du bois ; se dit d'une fille qui n'est plus vierge].

D' ên-n é mon pëtâ-su (4A) [j'en ai à satiété].

En frl. on prononce ordinairement *peter* (*pter*) et non *péter* ; cette prononciation est donnée comme vieillie par *H.D.T.*

Pêtd su la grôbd (6Ac) [péter sur la tronche de Noël]. Autrefois, le jour de Noël, toute la famille se rassemblait, y compris les domestiques, en habits de fête autour du foyer. Il fallait que tous eussent ce jour-là au moins une partie de leur habillement neuve. Celui qui n'avait rien de neuf était tenu de *pêtd su la grôbd*.

—, va. (6Am) : mettre. *Ê fô jamé petâ tô sô còqè dlê le même cavé* (6Am) [il ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier]. Ce second verbe correspond au fr. *bouter*.

Pêtâ, sm. (4A,Ab) : pétard.

Petalîé, vn. (5C) : pétiller.

Pêtâr, sm. (4T,A) : pétard; canonnière (jouet semblable aux clifoires); *pêtâ* (4A,Ab).

† **Petard**, sm. (G; 4T,A,Ab,A'g; 5A') : canonnière.

—, (4T,Ab,At,A'g; 5A') : silène enflé; se dit surtout du calice même du silène, que les enfants font éclater avec bruit.

—, (G; 4T,A,R) : coup de poing, soufflet.

—, (4T,A) : jurement, imprécation. « Il faut entendre les *petards* qu'il fait quand il est soulé ».

—, (G; 4T,A) : « Il a tout nié avec un *front de petard* », c'est-à-dire d'une manière effrontée.

Pêtavin, sm. (4T,A,Ag; 5At; 7Jr; 8A) : framboise noire (fruit de la ronce à fruits bleuâtres); † *petavin* (G); *pêtarin*, *pêtavan* (6A); *pêtajhin* (4Ab). En lyonn. *pintavin*, comme à Leschaux; prov. *petovin*.

Pêtcûtô, sf. (5At) : Pentecôte.

—, : iris germanique.

Pêto, sm. pl. (4T,A,Ab,A'g) : boue. *L'argliânchi d' la né éssüi lô pêto* (4A'g) [l'arc-en-ciel du soir fait sécher la boue].

Prov. et dev. : *Dsu on for davê çhêm'né, pâ dè fmirê, mé pròû d' pêto* (4T) [sur un four il y a deux cheminées qui ne donnent pas de fumée mais passablement de boue, qu'est-ce ?] Rép. : le nez.

Pêtêu, sm. (4Tv), pris au sens figuré : foireux, poltron. *I an avu l'nd d' bwêe com' dè pêtêu* (4Tv) [ils ont eu le nez de bois, comme des poltrons].

Pêtîâ, sm. et pp. (4A) : péché.

—, sf. (4R) : pitié.

Pêtîâ, sm. (4R) : péché, faute.

—, pp. de *pêchi* (4A) : pêcher (prendre du poisson).

Pêtîâ, pp. de *pêtyi*, pencher (4Al) : penché.

Pêtîou, sm. (4A) : pêcheur.

Pêtin, sm. (1Bm) : cidre.

† **Petiot**, adj. : tout petit. Pris subst. : un petit enfant. V. **pîou**.

Petivâ, sf. (4T'g) : framboise noire.

Pêtliè, sm. (3S') : loquet de bois pour porte de grange, de hangar.

Pêto, exclam. (4A). S'emploie dans différents jeux pour annoncer qu'il faut suspendre provisoirement le jeu. Par exemple, des fillettes veulent savoir qui d'entre elles tricote le plus vite; elles ont chacune une aiguillée de laine de même longueur et commencent à tricoter à un signe convenu. Mais si, avant d'avoir terminé, l'une d'elles laisse tomber une maille, si son fil se noue ou s'engage dans les interstices d'une chaise, elle s'écrie *pêto* et les autres suspendent sur-le-champ leur travail jusqu'à ce que la première dise : Va.

Des enfants jouent à cache-cache sur la voie publique; arrive une voiture : il convient de suspendre le jeu pour un instant. *Pêto*, crie l'un d'eux, et dès ce moment les règles du jeu sont suspendues.

Paraît être une survivance des termes latins employés jadis par les écoliers dans certains jeux : *pelo*, je demande. Cf. *baculo*.

Pêtolâ, sf. (3S') : crotte de mouton, de chèvre.

Pêtolin, sm. (3S') : troène; fruit de cet arbrisseau.

Pêtrâ, sm. (4T) : lourdaud; nigaud. Se dit aussi dans le frl. : un gros *pêtrâ*. A Annecy *pêtrô*. V. dans PUITSPÉLU, v° *pétras*, une discussion des étym. pro-

posées. Il rapproche ce mot d'*empêtré* (bas lat. *pastorium*, entraves des chevaux).

† **Pétrissoire**, sf. (G; 4T,A): huche, pétrin.

—, (4A): bateau dont les côtés sont à pans droits.

Pêtrô, sm. (4T,A,Ab): poitrine; gésier.

Même mot en lyonn. et dans la Suisse romande.

HUMBERT relève les expressions « le *pêtre* d'une poule; le *pêtre* d'une dinde ». Suivant lui *pêtre* se dit aussi trivialement en parlant des personnes. *Pêtre* signifie encore gros goître.

Pêtrô nous semble venir d'une forme popul. telle que *pectōrem*; le nomin. *pectus* a donné le fr. *pis*.

Pêtrô. V. **pétrâ**.

Pêtrô-rôjhô, sm. (4T,A,Ab): rouge-gorge.

Pêtyi, va. (4Al): pencher; pp. *pêtyâ*.

Peû, sm. (4Aj): chancre des arbres.

—, sf. (4A,Ab,R): peur; *peur* (4T); *pâ* (4Al); *pu* (4A); *pou* (4Tb); *pur* (3S',T); *pour* (4Aa); *pwire* (1Db).

Peublâ, sf. (7Jr): peuplier.

Peublô, sm. (5At): peuplier. Cf. « Mobile tout ainsi que la feuille du peuple. » (IMBERT, *Sonn.*, LI, éd. 1578.)

Peuple est resté dans nombre de régions. Il figure sous la forme *pouple*, dans la phrase suivante: « Les Savoyens vont en Italie scier du bois de *pouple* le long du Pau. » (BELON: *Singulareté*, I, 64, éd. 1553.)

Peudrâ, sf. (3S'; 4A,Ab): poudre.

—, sf. (1A): pouliche. Correspond au fr. *poutre*, dont le sens propre est jument. « De *pulletrum*, jument, dans le lat. popul. et le bas-latin. Encore usité en ce sens au xvi^e siècle (RONSARD): des *poutres* hennissantes. » (A. DARMESTETER: *La Vie des Mots*).

Peufâ, sf. (4A): poussière.

Peufirô, sf. (4Ab): paillot de balle d'avoine.

Peujhe, sm. (3S'): pouce. *Pêkcudre* u *bin pê tricotâ*, al-*x* an l'*angliâ* u

peujhe (3S') [pour coudre ou pour tricoter, elles (les filles d'aujourd'hui) ont l'onglée au pouce, sont très paresseuses].

—, sf. (3S'): puce; *peujhê* (4Ab).

Le mascul. est issu de *pollicem*; le fém. de *pulicem*.

Peujhi (se), vpr. (3S'): s'épucer.

Peujhin, sm. (4Ab,R): poussin.

Peujhnâ, sf. (4Ab,R): poussine.

Peujhō, sm. (4A,Al): pouce.

Peuplō, sm. (4T): peuple; *peupliō* (4R).

Peurtâ, sf. (1Db; 3C; 4A,R): porte; *pourtd* (4T; 5C; 6B); *purtd* (3S'). *Çhâ-qê peurtâ a son tapê* (4A) [chaque porte a son marteau (heurtoir)].

'T-ou q' va è vin sên bujhi dê placê ? (4A,T) [qu'est-ce qui va et vient sans bouger de place ?] Rép.: *onnâ peurtâ*, ou *pourtd*, une porte.

Peurtâ-bâlâ, sm. (4A): petit mercier qui va dans les villages portant ses marchandises dans une balle sur son dos.

Peurtâ-rosâ, sm. (3C): alchemille vulgaire.

Peurt'-avliâ, sm. (4A): caquetoire ou babillatoire (bâton transversal au milieu des cornes d'une charruée).

Pëussâ, va. et vn. (4T,A,R): pousser.

Peussa-cu, sm. (4A): agent d'affaires, huissier, homme de loi.

Peussif, adj. (4A): poussif. Au fém. *peussivâ*.

Peut-êchrê, adv. (7Jr): peut-être. On dit aussi *peut-êrê*.

Pevô, sm. (6U): cône de pin, de sapin, d'épicéa; *pëvô* (4T'v).

Pevotâ et *pvotâ*, sf. (3S'): cône de pin, de sapin; *pevotê* (1Ep).

Pëvrô, sm. (1Dm; 4T,A,Al; 5At; 7Jr; 8A): poivre.

Pëvrô-lon, sm. (4A): asaret (plante).

—, (8A): piment.

Pezdin, sm. (6B): poussin.

Pëztâ, sf. (4T,Ab,A'g): vesce cultivée; *pëztâ* (1Dm; 3S'; 4A,Al; 5A'; 6A). Dans le frl. *pesette*.

Au pluriel: *pëztê* (4T,A'g): grésil,

petits grêlons; *péxé* (Go); *pæxëté* (5At). V. MISTRAL, v° *begó* et LITTRÉ, v° *pesettes*.

Pëxtá, v. imp. (4T, Ab, A'g); *pæxëtá* (1Dm; 4A, Al; 5A'; 6A). *I pæxëtë = i fá d' pæxtë* (4T) [il grésille, il tombe du grésil]. = *i fá dépéxé* (Go). (On remarquera dans cette expression l'assimilation du grésil à de petits pois). Syn.: *é tonbë la maronjhë du tén* (4A); *i fá la coléré du tén* (4T).

Pfotë, sf. (4Tb): cône de pin; *pvohtë* (1Dm).

Pi, sm. (2R; 3S's; 4T, A, R): pied (partie de la jambe et mesure de longueur). *Él a lëvd l' pi* (4T) [il a levé le pied, c'est-à-dire il est parti insolvable, il a fait banqueroute].

Pë débwtá lou gliápon, i fá bin fërë cwërë lou pi pëndén onnä bonä dmi-ourä (4T) [pour enlever facilement les onglons, il faut laisser les pieds au moins une demi-heure dans l'eau bouillante].

Avé lô pi blian (4R) [avoir les pieds blancs; s'emploie pour signifier qu'on a ses libres entrées, qu'on est sûr de voir ratifier tous ses actes, approuver toutes ses paroles].

—, adv. (3T): seulement. *Va pi n'ós-se pá pur* [va seulement, n'aie pas peur].

—, adv. (4A): puis, ensuite.

Plá, sm. (1E, Bm, Db; 6Bv): pied.

—, sf. (4R et en général dans toute la Savoie): traces d'un animal (en terme de vénerie le pied). *Ló chin on pré la plá* (4A) [les chiens ont trouvé la piste]. Même mot en lyonn. Du lat. pop. *pedata*.

Plachë, sm. (6A): couche; braie. V. † **patin**.

Pláfá, sf. (2Aj): bagou, dans la loc.: *É fá bin de la pláfá*.

Plályi, vn. (4T, A): piailler; *piályi* (4Ab). Syn.: *ulíé* (6B).

Plannä, sf. (4A): marelle (jeu où les enfants poussent un palet en marchant à cloche-pied).

—, (4Aa): palette (planchette sur la-

quelle on pose le pied pour actionner un rouet).

—, (6A): planchette convexe qui se trouve à la tête et au pied d'un berceau et sur laquelle on pose le pied pour bercer.

—, (4As; 6A): feuille de vigne.

Piápätü, sm. (5At): renoncule rampante, vulgairement pied de poule; *pïa-peu* (1Dm; 4Ab; 6A); *pïapò* (4T, A, Al, A'g); *pïapóre* (6A; 8A); *pïapol* (7Jr).

Comme le remarque PUISPELU, tous les dialectes ont vu dans la renoncule l'image du pied (pied de porc, pied de poule). « Il est probable que le nom est dû à quelque vague ressemblance des feuilles avec une patte d'animal. »

Piapor, sm. (6B): colchique.

Piáw, sm. (6B): poil. V. **pé**.

Pic, sm. (2Aj): rosse. *Ton chevô é-t on pic* [ton cheval est une rosse]. Cette expression rappelle la locution genevoise: « Elle est maigre comme un pic », où *pic* a le sens de *pivert*. V. HUMBERT, v° *pic*.

Picä-rävä, sf. (4Al): fauvette.

—, (4Al): gobe-mouche; † *pique-raves* (G): tarier.

—, sm.: sobriquet donné aux habitants de certaines communes où l'on cultive beaucoup les raves. Les habitants des régions limitrophes appliquent aussi ce surnom aux Savoyards. En frl. *pique-räve*.

A Mélan, près de Taninges, existait jadis un grand collège de Jésuites fréquenté par de nombreux élèves français et savoyards. Les Français appelaient les Savoyards *pique-rave*; « mangeurs de grenouilles », répondaient les Savoyards (injure mise à la mode par des Anglais). On fit le distique suivant dont l'hexamètre fut composé par les Français, le pentamètre par les Savoyards: *Tempore raporum gaudet Sapaudia felix, | Ranæ si desint, Gallia fame perit.* (M. C. BUTTIN.)

Remarquons que le pentamètre cité est légèrement boiteux: *fämë*, et non *fämë*.

Le sobriquet de *pique-rave* ou *croque-rave* était aussi donné aux Bressans par les Bourguignons *salés*. Un Bressan du xvi^e siècle, Cl. BIGOTIER, a célébré les bienfaits de la rave dans un poème latin intitulé : *Rapina seu raporum encomium*. (V. l'éd. publiée par M. J. BROSSARD, Bourg, 1891).

Dans un passage intéressant, le *poeta rapicius*, comme il se nomme lui-même, « répond aux malappris qui médisaient des Bressans mangeurs de raves. Il paraît qu'on les dépeignait comme des spectres, qu'on leur donnait les épithètes de « souches », de « troncs », de « pierres »... Bigotier répond en exaltant à nouveau la rave. » (M. BROSSARD.) Sans doute il eût aimé la repartie d'un Savoyard de notre temps : « *Pique-rave*, fort bien ! pique-assiette, non pas ! »

Picô, sf. (4T,A,Ab) : pièce.

Pichônlîé, sm. (4A) : renoncule âcre, ou bouton d'or. Correspond au fr. pissenlit.

Picliâ, vn. (4T) : pousser de petits cris aigus, crier.

Picotin, sm. (5C) : petit pot de terre.

Pidâ. V. **pol**.

Pidâ, vn. (6A) : mesurer la distance qui sépare une boule d'une autre.

Pié, sm. (3S'; 4T,A,Ab,R; 6Ac) : couche (linge en toile dont on enveloppe un enfant au berceau), drapeau ; † *pié* (G). En lyonn. *pia*.

Pié d'archê (4Al) [rideau de berceau].

—, (3S') : toile qui enveloppe un fromage frais.

Piérâ, sf. (6Ac,B) : pierre ; **pîrâ* (4T,A,R). *Piérâ de trwi*. V. **pižô**.

Piêrô, n. pr. m. (4T,A,R) : Pierre.

† **Pierre**, sf. (4T,A) : noyau de cerise. « *Mamâ*, François mange les cerises avec les pierres. »

† **Pierrier**, sm. (4A) : amas de pierres. V. **perrière**.

Pîeu, sm. (3Sd) : pou ; *pîeûte* (7J).

Pîeuçhê, sf. (4Fd) : pioche.

Pîeûle, sm. (7J) : pou ; *pîûu* (3Sd). V. **plu**.

Pîeulleu, adj. et nom (4A) : pouilleux ; miséreux.

Pîeulyi (*sê*), vpr. (4A) : chercher des poux ; se gratter.

Pîfâr, sm. (4R) : homme qui a un gros nez. Terme plaisant dérivé du fr. popul. *pif*, nez.

† **Pignocher**. V. **pinîoçhi**.

Pîinpôlê, sm. (4A) : serpolet. On dit plutôt *prinpiulê*.

Pîjâ, sf. (4T) : pilée (certaine quantité de fruits écrasés en une seule fois dans la ripe). Syn. : *rbatâ* et *arbatâ* (4T) ; *môda* (8A).

Pîjolê, sm. (4T) : eau-de-vie provenant de la distillation du cidre ou du poiré ; marc de pommes ou de poires.

Pîliandrâ, sf. (4T,A) : filandre. V. **pêliandrâ**.

Pîliandru, adj. (4T,A) : filandreux.

—, sm. (4R) : déguenillé, loqueteux.

† **Pilon**, sm. (G ; 4T,A) : mortier.

« Mettez ce sel dans le *pilon*. » Même mot à Lyon.

† **Pîmprenelle**, sf. (4R) : péronnelle.

† **Pince**, sf. (G ; 4A,T) : pli fait à un corsage pour le rétrécir. Les couturières disent *poignard*.

Pinchâ, part. p. (4T) : pincé.

—, sf. (4T) : pincée. Syn. : *blofiâ* (4T) ; *blossê* (6A).

Pincon, sm. (3S') : gourmand, gourmet.

Pinîoçhi, vn. (4A) : tatillonner ; † *pignocher*. V. un exemple cité à **canîolê**.

Voyez aussi **jeux**.

Le fr. *pignocher*, altéré de *épinocher*, signifie : manger du bout des dents, en épluchant chaque morceau, et aussi peindre à petits coups de pinceau, sans hardiesse.

Pinîôtâ, sf. (4A) : ustensile de cuisine en terre cuite dans lequel on prépare la pâtée des volatiles.

Suivant MURATORI, les couvercles de ces marmites auraient quelque ressemblance avec un cône de pin, et de là viendrait leur nom (le radical serait un dérivé de *pinus*, *pineae*). On les appelle

à Lyon *pignatte*; ital. *pignatta*; vx. fr. *peignate*.

Pinjhon, sm. (4T,A,Al): pigeon. V. colon.

On appelle *pomă pinjhon* une espèce de pomme.

Pinprénădă, sf. (6B): pimprenelle.

Pintavin, sm. (4Al). V. *pétavin*.

Piô, sm. (4Al): pou. V. *pău*.

—, sm. (6Ac): poil; cheveux.

—, sm. (1Ep): pivert.

Le mot *piô* représente donc, suivant les localités, *peduculum*, *pilum*, *picum*, tandis que *piô* est issu de *pellem*.

Piô, sf. (4A,Al,At,R,T,Tj; 5Bd,C'e, M,M',Mf; 6As,Am,B,Bv,Bq,U,Un; 7Ag, J; 8B'a,Ma,Mc): peau. *Âr avădă la piô dă polaliș* (4Al) [il avait la chair de poule].

Piochă, sf. (4T,A): pioche (outil pour fouiller les terres dures, terminé d'un côté par un picet de l'autre par un fer de houe). Syn.: *éterpă* (4A); *bês-têvse* (6A).

Piôlă, sm. (2A): serpolet.

Pioltă, sf. (4T): primevère à grandes feuilles.

Pion, adj. (6A): ivre (d'après BRACHET). Un des sens du mot *pion* en vx. fr. est buveur. Cf. VILLON: « *Pions* y feront *mate chere*, | Qui boyvent pour-poinct et chemise. » (*Grand Testament*, 73.)

—, sm. (6A): « petite chaussette qu'on met sur les bas et qui ne couvre que le pied ». (BRACHET.)

Piôtă, sf. (4T,A): patte, grosse patte; *plôtă* (7J).

HUMBERT donne *piôte*: « la *piôte* d'un oiseau, d'un chien. »

—, (3S'): jambe.

Piôtă, sf. (4T): petite patte; pied. A Lyon *piotte*.

Piôtă, sf. pl. (4As'): primevère officinale.

Piôtəri, vn. (3S'): piétiner.

Pioton, sm. (4A): pied (terme enfantin). HUMBERT donne le dérivé *piotonner*, piétiner, remuer les pieds avec vivacité.

Pioulă, sf. (6A; 8B'm): hache servant à abattre les arbres.

—, sf. (4A): petit instrument de musique imitant la hanche du haut-bois. On le fabrique avec l'écorce du saule, le pédoncule de la fleur du pissenlit ou d'une feuille de courge, ou bien encore avec deux morceaux de sarment qu'on réunit par un bout de ficelle et entre lesquels on insère une bande d'écorce.

—, sf. (4A): pialeur.

Pioulă, vn. (4A): piauler. HUMBERT donne *piouler*. V. *piulă*.

—, (4A; 6A): produire un son perçant.

† **Pioule**, sf. (4R): femme paresseuse, nonchalante et qui ne cesse de se plaindre.

Pioulătă, sf. (5At): primevère à grandes feuilles; *pioulătă* (4Ab).

Pipă, sf. (4T,A,Ab,R): pipe de fumeur; petit poêle rond en fonte.

Pipă, vn. (4T,A,R): fumer (du tabac). Syn.: *fmd* (4Ab).

—, sf. (4T,A,R): pipe pleine de tabac.

† **Pipe**, sf.: petit poêle rond en fonte.

Pipête, sf. (5C): primevère officinale.

—, (4R): châtaignes bouillies et qu'on enfile en forme de chapelet. Frl. des *pipettes*, châtaignes à la *pipette*.

Pipi (t. enfantin), (6Ac): poule.

Pipiș, sf. (4A): pépie (maladie).

Piqêt, sm. (7Lb): gruau, orge perlé.

Piqetă, sf. (4A): piquette.

Voli-vo don savé cê qê dă bėvô | Tô le lon dă la sėson ? | Dă bėvô dă la pi-qetă, | Tô lô jhor, | Le vală avwé la métră | D' bon vin blăn (4A) [voulez-vous donc savoir ce que je bois tout le long de l'année? Je bois de la piquette tous les jours, le valet et la maîtresse de bon vin blanc]. Cf. RITZ, *Chansons pop.*: Le Mari malheureux.

† **Pique-rave**. V. *pică-răvă*.

† **Piquerne**, sf. (G; 2A): chassie, humeur gluante des yeux; *pėqėrnă* (6A).

PUITSPELU rapporte *piquerna* à *pica*

(pour *pix*) : il compare pour la dérivation des sens le fr. *cire*, chassie. « Le fr. a vu de la cire où le prov. et le lyonn. ont vu de la résine. » L'étym. paraît douteuse.

† **Piquerneux**, adj. (G; 2A) : chassieux. « Des yeux *piquerneux*. »

Piră, sf. (4T,A,R,Fd) : pierre. *Pir' en corsă n'amassă pă mossă* (4T,A) [pierre en course (qui roule) n'amasse pas mousse. = *Pîr' é corsă amassă pă mossă* (6A)].

Pir' à fwă, † pierre à feu, (4T,A; G) : pierre à fusil, ou à briquet.

L'ě maleureusă com' lé pîrě (4T) [elle est dans la plus triste situation].

Pîră d' la coznă (4T) : évier.

Pîră dă gréflon (4T,A) : noyau de cerise.

Pîr' à batrě (4A) : pierre sur laquelle les cordonniers battent les morceaux de cuir qu'ils emploient.

Pîră chordă (4T). Les enfants donnent ce nom à l'écho : « *pîră chordă* (pierre sourde), *q' fă-to ?* » L'écho dit : « *q' fă-to ?* » et l'enfant réplique : « *d'ěnpătō* (je pétris) » ; sur ce, la joyeuse bande de rire.

La pîră mă vērîă (ou simplement *la mă vērîă*). V. **vērîă**.

Pîră-fleută. Nom qu'on donne à S-Jorioz à l'énorme rocher en forme de tour ronde qui domine le hameau de Charvet; entre Dingy-Saint-Clair et la Bakne-de-Thuy. Le mot *fleută* est complètement inconnu à Saint-Jorioz et dans les environs. On peut présumer que l'origine est la même que celle de *Pierrefitte*.

A Alex, qui se trouve vis-à-vis, on appelle aujourd'hui ce rocher *Tétă Torpin* ou *Tét' à Torpin*. On raconte que cette dénomination lui vient de ce qu'un paysan de cette commune, nommé *Torpin*, avait une tête ronde et allongée, comme cette tour. Il paraît que les habitants trouvèrent cette appellation très plaisante, car elle a remplacé l'ancienne et elle est entrée dans les guides des voyageurs sous le nom de

Pierre Turpin ou *Pierre à Turpin*. Il y a 50 ans, on l'appelait à Thônes *Pîră Charvêe* ou *Pîr' à Charvêe*. V. **charvêron**.

A 500 mètres en amont d'Alby, au bord du Chéran, se trouvent les ruines du château de *Pîră-Charva*.

Pisă, **pîsi**. V. **piză**, **pizi**.

Pistolă, sm. (4A) : pistolet.

—, sm. (4T,A) : fleuret (sorte de trépan) ou de tarière dont se servent les mineurs, ainsi que les maçons et les tailleurs de pierre pour faire des trous de scellement).

Pită, va. (1T,Bm) : piler, broyer.

—, sf. (3S's) : mesure de capacité pour le gruau d'orge équivalant à 30 litres.

Pită, va. (1Db) : écraser, piler. *Pită la frită* [écraser les fruits (poires, pommes) dans la pile].

—, sm. (1E,Ts) : cidre.

Pită-paob, sm. (3S') : personne qui a une mauvaise démarche, qui frappe lourdement la boue de ses gros pieds plats et la fait rejaillir. Litt. broie-boue.

Pitătă (à la), loc. adv. (2Aj) : au galop.

Pitătă, vn. (2Aj) : galoper.

Pitătăle, sf. (2Aj) : galopade. HUBERT donne *pîtater*, *pîtatement*.

Pîtă, sf. (4Ab) : pitié; *pîtă* (4R); *mdîă* (4Al); *bdîă* (3Tr).

Pîtin, sm. (3T,S') : cidre. De *pîtă* (1Db) : piler.

Pîu, sm. (3S'; 4T) : pic, pivert.

—, (3S'; 4T,A,R; 6Ac,B) : pou. *Al écorchré on pîu p' é-n-n avé la pîô* (4A) [il écorcherait un pou pour en avoir la peau; se dit des personnes avares].

Le premier *pîu* est issu de *picum*, le second de *peduculum*.

Pîulă, sf. (4T,A,Ab) : hache servant à abattre les arbres.

Pîulă, vn. (4T,A,Al) : pépier; † *pîoler*. *Lou păsșeră pîulădn* (4T) [les moineaux pépient]. HUBERT donne *piuler* et *piouler*.

Pîultă, sf. (4A'g; 5A) : primevère à grandes feuilles.

† **Pive**, sf. (G; 6Bq) : cône de pin.

Pivwännö, sm. (4T) : bouvreuil;
pivwännö (4A!). Syn. : *botnié* (6Ac,Gv).

Pizö, sf. (4T,A,Al) : pile (grosse pierre qui sert à broyer, à écraser; meule verticale d'un pressoir à cidre). Syn. : *piërd de trwi* (6Ac,B). Dans le frl. on dit *pižet*.

Pizi, va. (4T,A,Al) : piler, écraser avec un pilon, avec une meule; pp. *pižà*. *Piži dë prò pë fàrë dë biscan* (4Al) [écraser des poires pour faire du poiré]. Syn. : *pitä* (1Bm,T; 3S').

En 1612, *pižer*, piler (1A). « Ung mortier à pižer du sel ». H.D.T. mentionnent le terme dialectal *piser* (du lat. *pisare*), battre, comprimer la terre à bâtir. Le lyonn. a également *piži*.

Pizon, sm. (4T,A) : pilon. Syn. : *samoutŷeu* (1Db).

Pkötä, sf. (4Fd) : petite bêche plate terminée d'un côté par deux pointes.

Plä, f. *plätä*, adj. (4T,A; 5A, etc.) : plat; *plÿä* (4Ab,R). Devinette : *Plä, plä; lon, lon; la märe mē dsu, é l' pärë pourte u cu* (5A) [l'un est plat, l'autre long; la mère met dessus et le père porte au fond; qu'est-ce? Rép. : Le fourmier met dans le four la pâte que sa femme met sur la longue pelle].

L'a la tētä plätä (2Sc) [elle est un peu folle]. *Nan, sa fēnd n'ë pá groussä, l'ë plÿätä cmē na plÿançhë* (4Ab) [non, sa femme n'est pas enceinte, elle est plate comme une planche].

—, sm. (4T,A, etc.) : vaisselle, plat, mets.

Pläcä, sf. (4T,A) : plaque; *plÿäcä* (4R). V. † **plaque**.

Placä, vn. (4T,As; 5C) : s'apaiser, se calmer.

—, (6A) : s'arrêter, en parlant de la pluie, du vent. V. un exemple à **pluvrö**.

—, va. (4T) : plaquer. On n'a pas relevé d'exemple de ce mot au sens actif d'apaiser, vx. fr. *plaquer*.

—, sm. (4A) : placard (armoire creusée dans un mur, mais non mobile); *placär* (4T).

† **Placard**, sm. (G; 4T) : armoire; « transporter un placard ».

« On appelle en fr. *placard*, une armoire pratiquée dans un mur. En Suisse, en Savoie et dans le Midi, on désigne par ce terme toute espèce d'armoire. » (HUMBERT). Ce sens n'est cependant pas connu dans toute la Savoie, car un savant et excellent Savoyard, après avoir lu l'exemple cité plus haut, a pu nous écrire qu'il ne voyait guère le moyen de « transporter un placard ».

—, (G) : grosse tache sur un plancher, sur une table, un vêtement : « un placard d'huile, de graisse ». (HUMBERT.)

Plädu, sm. (6Am) : plaideur; *plädü* (6A); *plèdeu* (4A); *plëdor* (4T).

Être dou plädü, chô qe gänë se rëturnë é stemise, é l'ätre tö nu (6A) [entre deux plaideurs, celui qui gagne s'en retourne en chemise et l'autre tout nu] = *Être dou plèdeu, ion s'ë rëturne é chmisë, é l'ätrö tö nu* (4A). = *Être dou plädu ion s'ë retöurnë é stemise, l'ätre tö nu* (6Am).

† **Plain palais**, (G; 4T). Ces mots désignent soit un petit plateau, soit une langue de terre ferme au milieu d'un marécage. Nom de plusieurs lieux-dits.

Plan, adv. (4T,A; 6A,Am) : doucement, lentement; *plÿan* (4Ab,R). *É fô alä plan pë alä san* (6Am) [il faut aller lentement pour aller sain (bien portant)]. (C'est une adaptation du proverbe italien bien connu : *Chi va piano va sano, chi va sano va lontano*.)

D' vé to plan plan (4A,Rm') [je vais tout doucement]. *Parlä plan* (4An') [parler doucement]. Mêmes expressions en lyonnais.

—, sm. (4T) : plateau (en parlant du terrain).

Plan palé (4T) désigne un petit plateau, une langue de terre ferme au milieu d'un terrain marécageux. En frl. *plain-palais* (4T; G), lieux-dits.

—, sm. (4T,A) : plant; *plÿan* (4A,g,R,Ab). A aussi tous les sens du mot fr. *plan*.

Plançhë, sf. (4T,A) : planche; *plÿan-*

çhè (4Ab,Ac''',R). Syn. : *pô* (8B'm); *pou* (4T,A,Ab,Al,R); *poutâ* (4As); *pou-tasson* (4Ab,Ac,R).

Pè ptiou y è, mieu on-n u crê, 't-ou q' i è ? (5A) [plus c'est petit, plus on craint; qu'est-ce ?] Rép. : *na planchè* *su l'éga* [une planche sur l'eau].

Plançhi, sm. (4T,A) : plancher. V. *solnâ*.

Plançhél, va. (4T) : planchéier. Syn. : *lonnâ* (4Ab).

Plâne, sm. (6B) : platane. CORNEILLE a employé le mot *plane* : « Comme un *plane* sur le bord des eaux. » (*Off. de la Vierge*, à matines, leç. 3). V. *plânô*.

Plannâ, sf. (4A) : plaine; *plîannâ* (4R).

Plânô, sm. (4T,A,Al,Ag) : faux-platane, érable-plane; *plêne* (1Ep). Avec ce bois, on fabrique les ustensiles de cuisine, poches, fourchettes, cuillères, etc., qu'on désigne sous le nom d'« argenterie de Savoie » ou « argenterie des Bauges ». On prête aux vendeurs de cette vaisselle de bois la phrase suivante, en patois *bôjhu* : *Sè son pâ totè dè plânô, dè vodré qè l' blan dè ju vo fondè* [si elles ne sont pas toutes en plane, je voudrais que le blanc des yeux vous fonde]. Le vendeur, comme on voit, donne une précieuse garantie !

Ce mot est un doublet popul. de *platane*. Il est issu de *platanum*, devenu *pladene*, *pladne* et *plane*.

Plantâ, sf. (4T,A) : plante; *plîantâ* (4A'g,R).

Plantâ, va. (4T) : planter; *plîantâ* (4A'g,R).

† **Planton**, sm. (G; 4T,A; 7Jr; 8A) : jeune plant de fleur ou de légume venu par semis et qu'on doit ensuite transplanter; *plîanton* (4A'g). Cf. les mots fr. *plançon* et *plantard* (vieilli).

† **Plaque**, sf., s'emploie pour : 1° tache à la peau provenant d'une éruption ou d'une brûlure; 2° tablette de chocolat; 3° palet en métal. « Il ne lui reste plus qu'une *plaque* au front » (4T,A,R; G). « Achète-moi une *plaque* de chocolat » (4T,A). « *Saplaque* touchait le but. » (G).

Le mot patois *plâcâ* a les mêmes acceptions.

Platanîâ, sf. (4A) : platane.

Platè, sm. (6A) : pou qui s'attache à la peau des moutons. Syn. : *socè* (8Bf); *barbin* (4Al); *bârbellè* (4Ab).

—, (4Al) : petit plateau (en parlant du terrain).

—, (4R) : planche large et épaisse; † *plateau*.

Plâtêrûlâ, sf. (4A) : sorte de rougeole; tache rouge au visage; *plîatêrûlâ* (4Ab).

† **Plâtre**. La locution « *Faire plâtre de quelqu'un* » (G; 2A) signifie houspiller, turlupiner quelqu'un. « On a tellement fait *plâtre* de ce pauvre garçon qu'à la fin il s'est fâché tout rouge. » L'image rappelle celle du fr. *battre comme plâtre*.

Plâtri, va. (4T) : plâtrer; syn. : *gipâ*. Dans le frl. *plâtrir* (*giper*, *gisser*). Verbe fréquent en vx. fr., *plastrir*.

Plâtrô, sm. (4T,A) : plâtre, gypse. Syn. : *gi*.

—, sm. (7Jr) : place publique.

A. CONSTANTIN fait venir ce mot de *plaustrum*, chariot, place des chariots. Cette étymol. pourrait convenir pour le sens, mais non pour la phonétique.

L'insertion de *r* ne permet guère de rapporter *plâtrô* à un hypothétique *platteum*, *plattium*, qui, dans le lat. popul., aurait été la forme masc. correspondant à *platea* (*plattea*), d'où notre mot *place* est issu.

Reste l'étym. proposée par PUISSELU : *emplatum*, « qui a fait *emplâtre* et par extension pavement, sous la forme vx. fr. *plastre* ».

Quan ou fouren ou dre do platro, | onna douxaina d'apiniatro | Commenciren à quacotta [quand ils furent au milieu de la place, une douzaine de taquins commencèrent à caqueter]. (*La Moquerie Savoyarde*, 1603, v. 25-28.) Ce mot est encore employé dans quelques localités de la Bresse et de la Bourgogne. A Lyon, le *Plastre Saint-Pierre*, la place du *Plâtre*.

Plê, *plêe*, adv. (4T,A) : plus ; *plîê* (4A'g,R). A 4T,A,R, *plu* n'est usité que dans quelques locutions comme *tot ô plu* [tout au plus], où l'influence du fr. est visible. *Vou m'en bari îênd ên plu* (4T) [vous m'en donnerez une en plus].

L'emploi de *pê*, *plê* ou *plêe* est subordonné à l'accent ou à l'euphonie : *Î ên-n a plê q' dou* (4T,A) [il n'y en a plus que deux]. *Plê q' tê cré* (4T,A) [plus que tu ne crois]. *Î ên-n a-t-ou plê ?* (4T,A) [n'y en a-t-il plus ?]

† **Plébain**, adj. et sm. S'emploie dans l'expression « curé *plébain* », ou absolument : titre donné au chef d'un clergé paroissial vivant en commun et suivant une même règle. Actuellement on peut mentionner les *plébains* de Thônes, Mégève, Cluses, Evian, Flumet, Thonon, La Roche.

A l'origine, d'après FLEURY (*Inst. du Droit canonique*), les *plébaines* étaient des églises dont dépendaient plusieurs autres ; les paroissiens de celles-ci y apportaient leurs enfants pour les faire baptiser. Ces églises furent appelées *plebes* et leurs pasteurs *plebani*. (Note due à l'obligeance de M. l'abbé GONTHIER.)

Plechi, va. (2A) : peler. Correspond au fr. popul. *plucher* = *éplucher*, formé sur *peluche*.

Plechiure, sf. pl. (2A) : pelures d'un fruit, notamment de la pomme de terre. Correspond au frl. lyonn. et genevois *pluchures*.

Plêdâ, va. (4T) : plaider ; *plêdyi* (4Ab). Syn. : *proui* (3T).

Plêdeu, sm. (4A). V. **plâdu**.

Plêi, va. (4T) : plier, ployer ; *plêi* (4A,R).

Plemâ, va. (6A). V. **plionmâ**.

Plên, f. *plênnâ*, adj. (4T,A) : plein ; *plîê* (4R).

To plên, locution adv. : beaucoup ; *to plîê* (4Ab). Syn. : *têndi* (4T,A) ; *têdi* (4A,Ab,Al) ; *tandi* (3B ; 4R) ; *balamên* (4T) ; *galîâ* (1B' ; 6B) ; *guêlîâ* (3C) ; *guêre* (8M) ; *wêre* (1Bi) ; *biêdrê*, *biâdrê*, *blîâdrê* (3S') ; *groussamên* (6Ac).

Plêne, sm. (1Ep) : plane, érable-plane. V. **plânô**.

Plênnâ, sf. (4T) : plaine ; *plannd* (4A) ; *plîannâ* (4R).

Plêrê, vn. (4T,A) : plaie ; *plîêrê* (4R).

Plêsançê, sf. (4T) : ce qui fait plaisir, endroit où l'on se plaît ; † *plaisance*. *Pêi de nêssancê*, *pêi dê plêsançê* (4T) [notre lieu de naissance est un lieu de plaisance, c'est-à-dire où l'on se plaît].

Plêstantâ, vn. (4T,A) : plaisanter.

Plêsi, sm. (4A) : plaisir ; *plîêsi* (4R).

Plêssi, va. (4Aa) : plisser. *Plêssi na smîsê* [repasser une chemise].

Pleuraveu, sm. (4A) : pleurard.

—, : maître de cérémonie qui conduit le deuil lors d'une sépulture. On l'appelle en frl. *prieur*.

† **Pleuvigner**, vn. (4A) : pleuviner ; bruiner. En vx. fr. *ploviner*, *plouvignier*. La forme usitée à Annecy se trouve aussi dans la Franche-Comté, dans le Lyonnais et dans la Suisse romande. L'ital. a *piovigginare*.

† **Pleuvoter**, vn. (4T,A) : pleuviner.

† **Pli**, sf. (4A) : levée faite au jeu de cartes. Même mot en patois. On le fait parfois du masc. ; de même à Albertville : *on pli*.

Plîâ, f. *plîâtâ*, adj. (4Ab,R) : plat.

—, sm. (4Ab,R) : plat.

Plîacê, sf. (4R) : place ; *placê* (4T,A).

Plîançhê, sf. (4Ab,Ac''',R) : planche.

Pliandre, va. (3S') : plaindre ; *plîndrê* (4T,A).

— (*se*), vpr. (3S') : se plaindre, se lamenter ; *s'plîndrê* (4T,A). Syn. : *s'é-tannâ* (4T) ; *malanyi* (3T).

Plîânô. V. **plânô**.

Plîâtêrûlâ, sf. (4Ab) : varicelle. De *plîâtâ vérûlâ* [vérole plate]. A Annecy *plâtêrûlâ*.

Plîê, adv. (4A'g,R) : plus. V. **plê**.

Plîê, f. *plîênnâ*, adj. (4R) : plein.

Plîò, sm. (4Ab) : billot. V. **plò**.

Plîôjhê, sf. (4R) : pluie.

Plîon, sm. (4R) : plomb.

Plîonjhi, vn. (4R) : plonger ; *plonjhi* (4A).

Plionmă, sf. (4Ab,R) : plume.

Plionmă, va. (4R) : plumer. S'emploie aussi pour peler; *plionmă lé chatniê* [peler les châtaignes]; en frl. *plumer* les châtaignes, les pommes de terre, mot employé par les paysans lorsqu'ils veulent parler français.

Pluvrê, v. imp. (4R) : pleuvoir; *pluvrê* (4T,A).

Plò, sm. (4T,A) : billot, bloc de bois; *plò* (6A); *plîò* (4Ab); † *plot*. *Betâ l' cu chu le plò* (6A) [mettre le derrière sur le billot : c'est-à-dire faire faillite]. Comparer cette expression à la locution *cuplon*, dont on se sert à Annecy.

Le mot *plot* est encore usité dans beaucoup de régions, notamment dans la Franche-Comté, dans le Lyonnais et dans la Suisse romande. On emploie fréquemment les expressions proverbiales : lourd comme un *plot*, dormir comme un *plot*. V. PUISPELU, v' *plot*.

En 1620, *ploct* : « le *ploct* de l'enclume » (4A).

Plojhê, sf. (4T,A) : pluie; *plôjhê* (4Aa); *plôxe* (6A); *plîôjhê* (4R).

Plomâchê, sm. (4A) : plumet; † *plumache*. (V. RITZ : *Chansons*, p. 19.) En lyonnais, *plomoche*.

Plomêe, sm. (4T,A) : plumet; *plîomêe* (4R).

—, sm. (4T,A) : pièce de bois mobile qui est placée sur l'épaule de l'essieu à l'avant-train d'un chariot. Elle est maintenue par une forte cheville de fer qui traverse l'épaule de l'essieu et la tête de la flèche de l'arrière-train. Elle est munie à chaque bout d'une corne pour retenir les ridelles.

Plon. V. *cuplon*.

Plonjhi. V. *plionjhi*.

Plonmă, sf. (4T,A) : plume; *plionmă* (4Ab,R).

Plorâ, vn. (4T,A) : pleurer; *plîorâ* (4R).

† **Plot**. V. *plò*.

Plôt, sm. (8A) : fruit du pin alvier.

Plôtă, sf. (7J) : patte. *La plôtă du chat* [la patte du chat].

Même mot dans les parlers lyonnais

et foréziens; en dauphinois *plote*. Paraît se rattacher à l'ombrien *plotum* (*plautum*) : « *Plotos* appellant Umbri pedibus planis ». (Festus, ap. DIEZ.)

Plouvre. V. *pluvrê*.

Plivotâ, vn. (4T) : pleuviner; *pleuvotâ* (4A). Syn. : *varg'nâ* (4Ab); *plovnyi* (4Al). Dans le frl. on dit *pleuvoter* (4T,A); *pleuvigner* (4R; G); *pluvigner* (G).

Plôze, sf. (6A) : pluie. *Jamé plôze de printé a passâ pe môvé té* (6A) [jamais pluie de printemps n'a passé pour mauvais temps]. V. *plôjhê*.

Plu. V. *plê*.

† **Plumache**. V. *plomâchê*.

† **Plumer**. V. *plionmă*.

Pluvi, sm. (4T) : pluvier. Les pluviers qui sont les plus connus en Savoie sont :

1° le grand pluvier, autrement dit le courlieu ou le courlis de terre (*œdicnemus crepitans*), qu'on appelle *crenet* à Genève;

2° le pluvier doré (*charadius pluvialis*);

3° le pluvier à collet (*charadius hiaticula*). BAILLY donne, comme noms vulgaires usités chez nous, les termes suivants : *Bourli*, *couri*, *courli*, *courliri* (grand pluvier); *pluvi*, *pivié* (pluvier doré); *courantin*, *corantin*, *blanc-collet* (pluvier à collet).

Pluvrê, v. unip. (4T,A) : pleuvoir; *plouvre* (5C); *plîuvrê* (4R). Ind. pr. *é plu*; imp. *é plovivê*; fut. *é plovrà*; subj. *q'é plovéxê*, *q'é plovissê*; pp. *plu* (4T).

Can i plu à lu Trinitâ, la presâ diminüê du tîê du du câr (4T) [quand il pleut à la Trinité, la récolte diminue du tiers ou du quart].

Can i plu à la Sin Médâr, i plu caréntâ jhòr sin s'arétâ (4T) [quand il pleut à la saint Médard, il pleut quarante jours sans cesser]. = *Can é pleu le xeur d' la Sé Médâ, é pleu carantâ xeur sé placâ* (6A).

Plu-t-ou ? Nê-t-ou ? Qin tén fâ-t-ou ? (4A) [pleut-il, neige-t-il, quel temps fait-il ?]

Au moment des giboulées, on dit : *é plu, é nê, é fâ lô qatrê solwê* (4A) [il pleut, il neige, il fait les quatre soleils].

Pmà, sf. (1Bm) : pomme.

Pné, f. *pnésê*, adj. (4Al) : punais. V. **pomé**.

Pnésê, sf. (4Al) : punaise. Syn. *'pariannâ*.

Pniêe, sm. (4T) : souche d'un pin ou d'un épicéa; nom d'un lieu dit, à Thônes.

Pniêtâ, sf. (4Al) : petit peigne à dents serrées; *pniêtâ* (4A); † *peignette*.

Pniôtâ, sf. (4Fd) : chaudière en cuire dont on se sert pour faire la lessive; syn. : *pêrwé*. V. **piniôtâ**.

Pnò, sf. (4An) : cône de pin, de sapin.

—, sm. (4Al; 8B'm) : peigne à dents peu serrées, peigne à démêler.

—, sm. (4Ag) : bout d'une branche de sapin; le jet de l'année.

Pnossé, sf. (4Ag) : sapinière.

—, (4Av') : nom d'un lieu dit, à Vieugy.

Pò, sm. (4T,A) : pot.

A Albertville, suivant BRACHET, le *pot* est une ancienne mesure de liquides, contenant près de deux litres. Il en était de même à Annecy.

—, sm. (4A'g,Ab) : poireau.

Pò, sm. (4Al) : pieu, gros bâton.

—, sf. (8B'm) : planche.

—, adv. (6Ac) : peu.

Pò représente le lat. *popul. pōttum* et *porrum*; *pò* le latin *palum* et *pau-cum*.

Poblò, sm. (4T,A,Al,5C) : peuplier; *poblò* (4Ab,A'g; 5A'). A 6A, *pobléstô*. V. **peublò**.

Poc'h, sm. (8Bs) : poireau. V. **pòr**.

Pochâ, sf. (4T) : le contenu d'une cuillère à potage, d'une poche d'habit; *potiâ* (4A); † *pochée*. Na *pochâ dè spâ* (4T) [une *pochée* de soupe]. D'ér^{amassâ} dutré *pochê* d'alonîê (4T) [j'ai cueilli assez de noisettes pour remplir deux ou trois poches].

Pochê, sf. (4T,A,Ab,R) : cuillère à potage, louche ou poche; *poche* (3S');

pôchê (4R); *pôte* (6Ac). On emploie les dérivés *poston* (6Ac); *pochon* (4T,A); *poçhòu* (4T).

Tnyi l' manchè d' la pochê (4R) [tenir le manche de la poche, pour signifier : être la maîtresse de la maison].

La poche d'habit s'appelle *fâtâ* (3S'; 4T,A,Ab,Al,R; 6Ac).

S'il s'agit d'un petit sac ouvert de côté, sorte de poche allongée que portent les paysannes, mais qui ne fait pas corps avec la robe, on dit : *tâcâ* (1El; 3T,S'; 4T et dans la Maurienne).

Pochê parflâ (4T,A,Ab) et *poçhê pérflâ* (1Bm) : écumoire.

—, sf. (4Ab) : têtard de la grenouille.

Pochi, va. (4T,A) : puiser avec la poche ou louches. Syn. : *pyi* (3S').

Poc'hîémâ, sf. (8B') : abcès; cf. fr. *apostème*.

† **Pochon**, sm. : tache d'encre. Syn. : *cacabon* (4T,A; 8M); *cacabò* (G).

Pochon est un dérivé de *poche*, au sens de boursofflure, et par analogie, plein de l'écriture.

—, (4T,A) : dim. de poche, cuillère à potage. Ce mot n'est pas donné par H.D.T., mais il figure au *Supplément de LITTRÉ*, avec le signe †.

Poçhon, sm. (4T,A) : dim. de *poçhê*, grande cuillère à potage; † *pochon* (4T,A); *poston* (6A). V. GODEFROY, v' *poçon*.

—, (4Ab) : cuillère à écrémer.

—, (4T) : coup de poing; bleu résultant d'un coup de poing sur la figure. A Genève, on dit *pochure*, *poche-l'œil*, *pochon*.

Poçhòu, sm. (4T) : cuillère à potage en bois.

Pocò, adv. (4A) : pas encore; *pocor* (4T).

Pôé, *pôé*, *pôétê*, *pôéntâ*... V. **pwé**.

† **Poêle**, ou *poile*, sm. (4T,A,R) : seconde pièce d'une habitation rurale qu'on peut chauffer en hiver et où l'on mange, on couche et on travaille; elle est contiguë à la cuisine. On l'appelle plus souvent « la chambre ». V. **péliô**.

Ce sens de *poêle* est un archaïsme.

DESCARTES emploie encore ce mot avec la signification de chambre chauffée : « Je demeurais tout le jour enfermé dans un *poêle*. » (*Discours sur la Méth.*, 2.)

On a dit que cette chambre est appelée *poêle* parce qu'on y met un poêle en hiver. On a dit aussi que ce mot vient du bas-latin *piselum*, qui désignait la chambre où les femmes de service peignaient la laine; cette chambre étant chauffée, le sens primitif (chambre chauffée) aurait été étendu à l'appareil de chauffage.

La seconde partie de cette explication est vraie. L'étymologie admise aujourd'hui est le latin populaire *pensilem*, devenu *pesile*, *peisle*, *poisle* : chambre suspendue, chauffée par-dessous, étuve, puis appareil de chauffage.

Le *Supplément* de LITTRÉ définit *poêle* ou *poile* : nom donné par les Français à la chambre où est le poêle en Allemagne et en Hollande. Cette définition est inexacte, puisque le mot est d'un usage courant en Savoie et dans la Suisse romande. De plus le mot *poêle*, au sens de chambre, n'est pas, comme le croyait LITTRÉ, la traduction du terme allemand ou hollandais qui désigne cette chambre. C'est simplement un archaïsme conservé dans certaines régions.

Au xvi^e siècle *poesloz* (1548, 4A). Acencement d'une maison à Annecy, contenant « la sale et ung *poesloz* appelé le grand *poesloz*, sus la rue de Bœuf, ... le petit *poesloz* derrière la cuisine ».

« Ce mot se trouve dans les documents du xiv^e siècle, intéressant le château d'Annecy, sous les graphies suivantes : *pielium*, *peylium*, *peyllium*, *peyllum*, *pyllium*, *pillium*, *piellium*, *piellum*, *pallium*.

« Dans la campagne, le *peile* est toujours la salle de réunion chauffée; mais le plus souvent cette pièce n'est pas chauffée directement par un fourneau, mais par une plaque de molasse formant la paroi qui sépare le *peile* de la cuisine, et constituant dans celle-ci la

plaque foyère de la cheminée. Cette plaque porte suivant les régions de la Savoie le nom de *choudane* ou de *for-net*. » (MAX BRUCHET : *Château d'Annecy*, p. 64.)

Pôfâ, sf. (4T) : pis d'une vache; *pôfâ* (4A); *pôssâ* (4R).

Pofê, sf. (4Ab, Ac'') : mamelle d'une vache; poitrail.

Pôlér, sm. (4Fd). V. **pâfêr**.

Pofirê, sf. (4T) : poussière. On dit aussi *pufirê* et *pufâ* (4T); *peufâ* (4A, Ab); *pâfirê* (4Al). Syn. : *prevê* (3S'); *fmirê* (4Ab).

Pôi, sm. (4R) : poireau. V. **pôr**.

Poi, va. (3S') : aider en poussant. *Pôie-me pe montâ* (3S') [pousse-moi pour m'aider à monter].

—, vn. (3S') : grimper sur un arbre.

—, vn. (4T, A) : faire des efforts pour monter une pente raide. *P' ald u Poyê en passên pè l' Crê-Barnon, i fô bin poi* (4T) [pour aller au Poyet en passant par le Crêt-Barnon, il faut avoir de bons jarrets]. Dans le frl. on dit : il faut bien *appuyer*.

Pohi est mentionné par BRIDEL, avec le sens de gravir une montagne et le sens de faire monter les troupeaux sur les Alpes, alper. De même *pohia* est donné avec le sens de : montée rapide, éminence, et de : époque de l'alpage (Fribourg).

Le simple *puier* (du lat. pop. *podiare*) a en vx. fr. le sens neutre de grimper et le sens actif de gravir et d'élever. GODFREY, v^e *puier*, constate que le verbe *pyer*, avec le sens de monter, était encore employé dans quelques provinces au xvii^e siècle. A Vionnaz, *pyer* est donné comme vieilli.

Poîâ, sf. Dans quelques endroits le sens primitif de montée raide a disparu, comme à 3S'; 4A; mais l'appellation *poîâ* est restée à des noms de lieux. Exemple *La Poyâ* (*Puyâ*), hameau situé au pied d'une rude montée, près d'Annecy, sur l'ancienne route de Faverges.

Dans cette phrase *nô-x in passâ d'ô La Poîâ* [nous avons passé sous La

Puya], c'est-à-dire nous avons passé par la nouvelle route située en dessous de l'ancienne, en dessous de « La Montée », le sens primitif reparaît.

Ce mot se rencontre encore à Vercland (Samoëns) : *Sou-la-Poià* et à Albertville. Cf. *Poiè*, sm. : lieu dit situé dans la commune des Clefs. C'est une éminence, un tertre.

A Lyon, la *Poya* de Fourvières.

L'origine est la même (avec un suffixe en plus) que celle du vx. fr. *pui*, issu de *podium*, dont le sens est sommet, hauteur, montagne. De *pui* dérivait le verbe *puier*, le sm. *puial*, sommet ou appui, le sf. *puie*, *poie*, appui, rampe, barrière, balustrade, et le sf. *puïée*, *poiée*, syn. de *puie*, qui correspond exactement aux formes sav. *poià*, *Puyà*. A Vionnaz, on trouve aussi *pojd*.

Pöie (*färe*), (3S') : aider quelqu'un à grimper sur un arbre. V. **poiä**.

† **Poile**. V. † **poële**.

† **Point**, forme du verbe *poindre*, s'emploie encore à Annecy au sens de piqué, frappé : « Ah ! que tu m'as *point* ! » C'est un archaïsme.

Pöintä. V. **pwëtä**.

† **Poison**. Dans le frl. ce mot est souvent fém., à Annecy, comme à Genève et à Lyon.

Pojé, vn. et va. (5C) : pouvoir.

† **Polaille**, sf. V. **polalië**.

Polalië, sf. (2J ; 3B ; 4T, A, Ab, R) : poule ; *polalië* (1 Ep ; 6A, Ac, B, Bv). Syn. : *clïossä* (4R) ; *clïossë* (4Al) ; † *clusse* (G) ; *džérnă* (8B'm). V. **cri**.

Polalië molîä (4Ab) [poule mouillée] est syn. de *pâtä molîä* (4T).

Avé la pé dë polalië (4T) [avoir la chair de poule].

Can lé polalië von ên çhan, dëvnd l'latîë q' va tojhò dvan ? (4A) [quand les poules vont dans les champs, devinez celle qui va toujours en avant ?] Rép. : *la prëmirë*, la première.

Cwi 't-ou q' chantë tojhòr pë-r on sou ? (4T) [qui est-ce qui chante toujours pour un sou ?] Rép. : *lé polalië*.

'T-ou q' fä l' tòr d' la granjhë avvé

na mal'tà u cu (4Ac) [qu'est-ce qui fait le tour de la grange avec un petit maillet au derrière ?] Rép. : *la polalië q' va fërë l' wà*.

Ç' qu' bôr d' la mër on bou n' pu prëdre, na polalië u prë, 't-ou q'ë ? (5A) [ce qu'au bord de la mer un bœuf ne peut prendre, une poule le prend, qu'est-ce ?] Rép. : un grain de blé.

N'ÿ a pđ që lë rndr që mji lé polalië (4T) [il n'y a pas que le renard qui mange les poules].

Apré la premiëre zeld, lé polalië on l' cu frëmd (6A) [après la première gelée, les poules ne pondent plus]. = *Can la bisondre a coru, lé polalië on sarä l' cu* (6A).

Même mot dans les régions voisines. On le trouve dans RABELAIS, dans OLIVIER DE SERRES et dans LA FONTAINE, sous la forme *pouaille*.

HUMBERT donne *polaille*, terme des campagnards : « une *polaille* grasse et dodue. » Il indique aussi le dérivé *polailon*, sobriquet qu'on donne à un homme qui s'occupe des soins du ménage ou de choses trop minutieuses.

Polali, sm. (4T, A, Ab) : poulailler.

Polaton, sm. (4A ; 6A) : poussin.

Polë, sm. (4T, A, A'g, Al, Ab, R ; 5C) : poulet ; coq ; *polë* (3S').

—, (4Ab, Al) : cône de sapin.

—, (4T ; 7J) : zeste d'une noix.

—, (6U) : fleur de coucou.

Polëndä, sf. (7Lb) : farine de maïs ; brouet fait avec cette farine (*gaude*) ; *polëndä* (1Dm ; 3Sd ; 4T, A, A'g ; 5A' ; 7J) ; *polëtä* (4R, Al ; 6A, B) ; *polintä* (5At). *Polëndä p' lé bëtîë* (4A'g) [feuilles de maïs qu'on donne au bétail]. *Polënt' à la bård* (4A, A'g) : [gaude si épaisse qu'on la partage en tranches avec un fil].

Poli, sm. (2A). V. **pouli**.

Polian, sm., f. *annä*, (3S') : polain, pouliche ; *polîë, êndä*, (4A, Ab, Al, R ; 6A) ; *polîën, ênnä* (4T, A). On emploie aussi *pollan* à 1A, mais le fém. est suppléé par *peudră*.

En lyonnais *pollin*.

Polié, sm. (5C) : treillis, tonnelle. V. pouli.

† **Polie**, sf. (4A; G) : poulie.

Polite, n. p. m., (4T, A, Ab) : Hippolyte.

Pômă, sf. (4T, A, etc.) : pomme.

Pômă çnavirë (4Aq) : capendu. Se dit *pômă Noutră-Dămă* (4A'g) ; *'fran-rojô* (4T, A, Ab) ; *carpendu* (8A).

Pômă d'or, (4Tc) : lis de montagne.

Pômă pouřlă vó mïu qe pômă mřlă (6Am) [pomme pourrie vaut mieux que pomme mangée]. = *Mïdu vó na pômă pōřlă qē mřhă* (4T) = *Mïeu vó na pômă pōřlă qē mřlă* (4A).

Pômă d'ou (4T, A, Ab) : grosse pomme hâtive, mûre au mois d'août.

Pômă tréřan, (4Ab) : petite pomme tardive.

Pômă, sf. (4T, A) : paume (balle). *Vutō fērē na paçhē arvē mēn ? Balțēmē ta pômă ē mēn dē tē barē ma cristălă* (4T) [veux-tu faire un troc avec moi ? donne-moi ta paume, et moi je te donnerai ma bille en verre].

—, sf. (3C'c) : primevère officinale.

Pomă, sf. (8Bh) : cidre.

Pomădă, sf. (8A) : cidre. Cf. le passage suivant de MONTLUC : « Nous n'en pouvions plus, ayant pris un peu d'eau et de *pomade*. »

—, (6A) : « résidu de la *măstid* après avoir été pressé pour faire du cidre — l'équivalent du marc de raisin. » (BRACHET.)

Cette forme est une forme provençale ; le doublet existe en vx. fr. : *pomée*, mot qui correspond à *pômă* (8Bh). On trouve aussi anciennement un sm. *pomé*, *pommé*.

On peut se demander quel rapport existe entre le cidre et ce que nous appelons *pommade*. Il suffira pour l'expliquer de rappeler que ce cosmétique a été ainsi nommé parce qu'à l'origine il était fait de graisse et de pulpe de *pomme*.

Pomade, sf. (2Fé) : primevère officinale.

Pomăi, sm. (1Em) : pommier.

Pomată, sf. (4A, A'g) : fruit de l'amélanchier.

Pomati, sm. (4Fm) : amélanchier.

Pome dē grēne, sf. (5C') : primevère officinale.

Pomēi, sm. (7Jr) et *pomēir* : pommier.

Pomētă, sf. (4T, A) : pommette.

—, (2Fc, Js, Ca) : primevère officinale.

—, (6Uf) : airelle ponctuée.

Pomî, sm. (1Dm, Bm ; 4T, A, Ab, Al, A'g ; 5A', At) : pommier ; *pomî* (5C : 6Am, B, Bq, Bv, U) ; *pomin* (1A).

† **Pomper**. V. *ponpă*.

Pon, sm. (3J) : pain.

—, (4T, A, R) : pont ; échafaudage.

Îa bēn d'pon d'iche à Pari (4A) [il y a bien des ponts d'ici à Paris, pour signifier qu'on ajoute assez peu foi aux paroles d'un interlocuteur].

Pōnă, sf. (4R, Ab ; 6A) : panne d'une ferme (pièce de la charpente d'une toiture, entre le faîtage et la sablière portant les chevrons).

Pōnă, va. (6A) : verser de l'argent. A Lyon *pōner*.

Poncă, adv. (4Aa) : pas encore : *poncă* (4A, Al) ; *poncor* (4T) ; *poncōră* (4Al).

Poné, *ěsă*, adj. (4T) : punais, puant.

L'adj. *punais*, dont le fém. pris subst. sert à désigner l'insecte, est donné comme vieilli par H.D.T. Il ne s'applique guère qu'aux personnes exhalant une odeur fétide du nez et aux œufs pourris. En patois le sens est plus général. De même, dans l'ancien et dans le moyen français, cet adj. signifie puant, sale, au propre et au figuré. « Prince, on se doit en ce monde esjouir, | Garder la loy, a Dieu faire plaisir, | Sanz convoiter ne faire euvre *punaise*... » (Eustache DESCHAMPS : *Ballade* MXXIII.) « Toutefois il étoit un peu | Plus plaisant à voir que tu n'es, | Mais non pas du tout si *punais*. » (C. MAROT : *Fripelipes, valet de Marot, à Sagon*.)

A Genève, suivant HUMBERT, *punais* s'emploie comme syn. de désagréable, incommode, et qui affecte péniblement.

Ponésă, sf. (4T,R) : punaise; *pnésë* (4Al). Syn. : *pariannă* (4T,Ab); *bartou* (5C).

La punaise des bois s'appelle *çamarë* (4T,Ab; 7A); *pati* (4Al,R,Rb; 5Ab).

Ponésô, sf. (4Fm) : coquelicot.

Poniă, sf. (4T,A,R) : poignée. *Bon-jhòr, mon Jan, na poniă d' man ! — Cmên 't-ou q'i va à lă comnă dë Bornan ?* (4T) [bonjour mon Jean; donne une poignée de main! Comment est-ce que ça va dans la commune du Grand-Bornand ?]

A la Sin Lcà fô doblă lé poniă (4A) [à la Saint-Luc (18 octobre), il faut semer les poignées de blé doubles].

Une poignée de blé, de foin se dit : *poniă* (4T,A,R); *pwênïă* (4Aa); *boută* (6A); *éboută* (4A,Al); *éboută* (4Ab); *énboută* (1Ep; 4T); *énbută* (4A'g); *énbutăie* (3S'); *fôchnă* (4T,Al).

La poignée d'une porte s'appelle *manîulă* (4T,A) ou *poniă*.

Ponië, sf. (5C) : tourte. V. **éponië**.

PURTSPELU définit ainsi la *pogni* lyonnaise : « galette, petit pain mince et rond, de fleur de farine, qu'on met à cuire dans les ménages avec le gros pain, en le laissant à la gorge du four. Dans le Dauphiné, gâteau léger aux œufs et au sucre..... ».

Ponië, sm. (4T,A) : poignet.

Ponië, adj. (8B') : aigu, pointu.

Ponion, sm. (4T). V. **éponië**.

Ponpă, sf. (4T,A) : pompe. Au lieu de pompe à incendie, on dit † *pompe à feu*, à 4T,A,R; G.

Ponpă, va. et vn. (4T,A) : pomper. A Genève *pomper* s'emploie dans le sens de : avoir un bon ou un mauvais tirage. « D'où vient cette fumée ? — C'est mon poêle qui ne *pompe* pas assez ».

Pontë, sm. (4T,A,Al; 5C) : chantier ou *rances*, pièces de bois servant de support aux tonneaux; *ponti* (6A); † *pontet* (G; 4A); *pontiü* (4Fd). Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel, en frl. comme en patois.

Pontet est un dérivé de *pont*. Le sens

primitif du mot, conservé en fr., est petit pont. Malgré l'opinion de PURTSPELU (v° *puntis*), cette origine paraît plus vraisemblable que l'étym. *punctile*, de *punctum*, qui s'appuie sur le double sens du prov. *pounteu*, étai et chantier.

Pöpă, sm. (4Tb) : père, papa.

Popiă, sf. (4Ab) : pépie.

Poplië, sm. (6U) : anserine Bon-Henri.

Pôr, sm. (3S'; 4T,Al,T'; 5A',At; 6Am,Bv,U) : poireau; *pôl* (4R); *pôrô* (1Bm; 4A); *pôre* (6Bq); *poç'h* (8Bs); *pô* (4Ab,A'g); *port* (7Jr). Ces mots sont issus de *porrum*, dont le dérivé *porrellum* a donné le fr. *porreau* ou *poireau*.

Porăchë, sf. (7Jr) : bourrache.

Porăechon, sf. (5C) : procession.

Porăelănă, sf. (6B) : berce brancur-sine.

Porchë, sm. (4R) : pourceau.

Porchëi, sm. (8B'm) : poirier.

Porchüi, pp., f. *ită* (6Ac,B) : poursuivre; *pourchüi* (4Ab).

Porchüită, sf. (6Ac,B) : poursuite.

Porchüivrë, va. (6Ac,B) : poursuivre; *pourchüivrë* (4Ab).

Porcoriëu du moni (4R). V. **procurëu**.

Porë, sm. (4Fm) : ail plantaginé.

Pori, vn. (4T,A) : pourrir.

—, pp. (4T,A), f. *pörïă* (4T) : pourri, gâté. A Annecy, le féminin présente une anomalie singulière : l'accent tonique est déplacé. Au lieu de *porïă*, *porïë*, on dit *pörïă*, *pörïë* avec l'accent tonique sur *pö*. A Savigny, *pörïhă* (accent tonique sur *i*).

La chance é-t na planchë pörïă (4A) [la chance est une planche pourrie, c'est-à-dire il ne faut pas plus se fier à l'une qu'à l'autre].

— (*à*), s'emploie dans la loc. *xorë à pori* (5C) [jouer aux quatre coins].

Porian, sm., f. *annd*, (4T,A) : homme ou femme méprisable.

Pormon, sm. (4A; 5C) : poumon. Même mot dans le Lyonnais et dans la Suisse romande. HUMBERT donne la variante *polmon*.

Pormonlé, sm. (6A) : espèce de saucisses dans lesquelles il entre force fines herbes.

Pormoniqué, adj. (4A) : poitrinaire.

Pörpä, sf. (4A; 6A) : morceau de chair sans os; parties charnues du corps.

Même mot dans le Lyonnais et dans la Suisse romande.

HUMBERT mentionne *porpe* ou *pourpe* et le dérivé *porpu*.

Pörpä est issu du latin *pulpa*, qui a donné le fr. *poulpe*, repris sous la forme savante *pulpe*.

Pour le traitement de *l*, cf. *pormon*, de *pulmonem*.

Porpœ, sm. (4T,R,AI) : mollet, gras de la jambe. Dérivé de *pörpä*.

Porpou, sm. (4R) : propos, dans la locution *mal è porpou* [mal à propos].

Porsüi, *üitâ*, pp. (3Sd; 4T,A,AI) : poursuivi.

Porsüitâ, sf. (4T,A,R) : poursuite
Balyi la porsüitâ (4T,A,R) : poursuivre, chasser.

Porsüivré, va. (3Sd; 4T,A,AI) : poursuivre. Se conjugue comme *süivré*, sauf le pp. qui est *porsüi*, *üitâ*.

Port, sm., pl. *por* (7Jr) : poireau.

Portâ, va. (4T,A,R) : porter.

Conj. : *dë peurtö* (4A,R); *dë pourtö* (4T).

Portâichon, sf. (8B'm) : procession.

† **Portillon**, sm. (G; 4A) : petite porte pratiquée dans une grande. Mentionné par LITTRÉ, *Supplément*, avec le sens de : petites barrières qui ferment les chemins de fer dans les passages à niveau.

Posâ, va. (4T,A,R) : poser.

Posichon, sf. (5C) : position.

Pössâ, sf. (4R) : pis, mamelle d'une vache.

A Lyon *posse*, d'où en lyonn. le verbe *possi*, têter. Prov. *poussa*; ital. *poccia*; dauph. *possi*.

Possémâ, sf. (8Bf) : abcès; cf. le fr. *apostème*.

Pöstâ, sf. (4T,A,R) : poste.

Pöstâ, vn. (4T,A) : courir; frl. *poster*.

Poster, en ce sens, est un arch., qui

est resté usité dans le fr. pr. jusqu'au xvi^e siècle. Cf. « Lors chacun s'ever-tue, | Chacun court, chacun *poste* a la roche moussue. » (Rob. GARNIER, cité par GODEFROY.) NICOT définit *poster* : « courre la *poste* ».

—, va. (4T,A) : poursuivre quel-qu'un pour le battre. Même sens dans l'Orléanais.

—, va. (4Al) : aposte.

Pöste, sf. (6Ac) : poche, grande cuillère à potage.

Poston, sm. (6Ac) : dimin. de *pöste*.

Pötâ, sf. (4R; 6A) : lèvres, babine; moue; *pötâ* (3S'; 4T,A,Ab). *Férê la pötâ* [bouder, rechigner]. *S' léçhi lé potê* (4T,A) [se lécher les babines].

HUMBERT relève *pottes*, lèvres : « S'es-suyer les *pottes* », et *potte*, moue, mine refrognée, grimace : « Faire la *potte* », faire la moue. D'où le dérivé *pottu*, qui fait la moue.

Cwi't-ou qê fâ tojhô la pötâ à sa mé-trâ ? Lë cmâclîö (4T) [qui est-ce qui fait toujours la moue à la maltresse de la maison ? La crémaillère].

Can le jhòr de la sin-t Antwénö lou bu së molîân la bötâ, lou-ç òmö s' mo-lîêran la pötâ (4T) [quand le jour de la saint Antoine les bœufs se mouillent la botte, les hommes se mouilleront la lèvre; c'est-à-dire : s'il pleut, beaucoup de vin].

—, (4R) : visage.

Pötâ d' livrê (4A) : bec-de-lièvre.

A Annecy, on appelle *pötâ* une châ-taigne qui a crû entre deux autres dans le même hérisson.

Potâ, sf. (3S'; 4Al,R) : giffle, soufflet.

† **Potager**, sm. (4T,A,R) : plaque épaisse de molasse (ou briquetage encadré de fer), placée dans l'embrasure d'une fenêtre et percée de 4 ou 5 trous servant à contenir de la braise. Chaque trou est muni d'une grille mobile; la partie inférieure constitue le *cendrier* (*'findri*). Le *potager* sert à faire la cuisine pendant l'été. On y fait aussi cuire les mets dont la préparation exige une chaleur douce.

H.D.T. mentionnent ce mot, avec l'explication suivante : foyer établi dans une cuisine pour recevoir les casseroles, etc.

Potajhi, sm. (4T,A,R) : fourneau potager ; † *potager*. Quant au vase où les ouvriers mettent leur dîner, il s'appelle *topin* (4T,A).

Potarlu, adj. (4R) : qui a de grosses lèvres.

† **Pôte**, sf. (4R) : moue. Faire la *pôte*. V. **pôtă**.

Potë, sm. (4T,A,A'g ; 5At) : troëne ; petite branche de cet arbrisseau qu'on met au bout d'une canne à pêche, pour la rendre plus flexible.

C'est le sens qu'il faut sans doute attribuer à cette phrase citée par GODEFROY, avec le signe ? : « Copper des *potez* dans un bois pour planter. » (1539).

Néră, cm' on potë (4A) [noire comme un troëne ; sedit des personnes qui ont la peau brune].

—, sm. (4A) : putois. Syn. : *moutêltă* (4T).

HUMBERT cite *pontet*, mâle de la fouine.

Poté, sm. (4A) : visage.

—, (4R) : lèvres.

Potiă, sf. (4A) : pochée.

Potiëu, sm. (4A) : cuillère à potage, en bois.

Potiô, sm. (5C) : moue. V. **pôtă**.

Pôtô, adj. (1Tm) : laid.

Cet adj. semble être de même origine que le fém. *pûtă*, issu de *putida*.

Potringă, sf. (4T,A) : mauvaise boisson ; drogue ; † *potringue* (4T,A ; G). *Viron biscantin   t n   vr   potring  * (4T) [votre cidre est de la drogue]. *  l    tojh  r d  n l   potring  * (4T) [il est toujours dans les remèdes, c'est-  dire il ne cesse de se droguer].

—, (4T) : ouvrier sans goût, qui ne travaille que par manière d'acquit.

—, (4Ab) : qui fait la moue    tous les mets qu'on lui présente.

—, (3S') : qui fait le précieux, le délicat.

A Lyon, d'après PUITSPÉLU, *potringue* s'emploie au sens de valétudinaire.

Potring  , va. (4T,A ; 6A) : donner des médicaments    propos du plus petit mal ; † *potringuer* (4T,A ; G). Même mot    Lyon ; en dauph. *poutring  *.

— (s'), vpr. (4T,A ; 6A) : prendre des médicaments fréquemment et pour des riens.

Potron, sm. (4A) : espèce de clou    côtes pour souliers.

Potu, adj. (3T) : qui a de grosses lèvres.

Pou, sf. (4Tb) : peur. *N   p   pou, n'   p   pou* [n'aie pas peur, n'ayez pas peur].

—, sf. (4T,A,Al) : planche.

Pou   haplir   (4T,A) : planche    hâcher carrée ou ovale en bois dur, sur laquelle on hêche la viande, les fines herbes. V. **pont  **.

—, adv. (2Cb ; 4Al ; 5C) : peu.

Poubl  , sf. (8A,Bf) : peuplier.

Pouc'hi, vn. (3S') : pisser.

Pou  , adj. (1B') : chétif, malingre.

—, sm. pl. (3Ba) : les pauvres gens.

Pouli, sm. (4As) : treille rustique pour faire courir plusieurs ceps ; *poli* (2A). Deux ou trois grosses branches fourchues et décortiquées de châtaigner, plant  es en terre et reliées ensemble par des lattes, forment un *pouli*.

Poun  , sf. (4A,Ab ; 5C) : poupée.

Poupi, sm. (4R) : orphelin. Syn. : *orfn  *. Correspond au fr. *pupille*.

Pour, sf. (4Aa) : peur.

Pourch  ivr  , (4Ab) : poursuivre ; *porch  ivr  * (6Ac,Bv). Se conjugue comme *s  ivr  *, sauf le pp. qui est *pourchüi*, *porch  i*.

Pour  , adj. (4T,A,R) : pauvre ; *pou-re* (3S').

Dans le Chablais, ce mot désigne le petit d'un animal, spécialement de la chèvre et du chamois.

Pour  , sm. (1Dm) : poireau. Terme également usité    Lyon et dans la Suisse romande.

† **Pourquoi**. Cette conj. est fréquemment employée par les paysans des en-

virons d'Annecy avec lesens de « parce que » : « Il ne viendra pas aujourd'hui, *pourquoi* il est malade ». En ce cas, *pourquoi* est l'équivalent de la vieille locution *pour ce que*; cette locution suivie de l'indic. avait le sens de *parce que*.

† **Poursui**, fém. *poursuite*, pp. (4T, A) : poursuivi; en patois *porsüi* (4T, A, Al); *porchüi* (6Ac, Bv); *pourchüi* (4Ab).

Pourtä, sf. (4T; 5C; 6B) : porte. *È-l a lèchè sou-χ énfan pè lé pourtè* (4T) [il a laissé ses enfants dans la misère]. *Alä pè lé pourtè* (4T) [aller de porte en porte, mendier] = *étrè pè lé peurtè* (4A, An', Rm'). On dit dans le frl. « être, aller par les portes (4T, A) [mendier, ou être dans la misère].

Une porte à claire-voie s'appelle *clé-dälä* (4T, A); *drassè* (4Al); *dérache* (3Tm); *drwassä* (4A'm); *parçhire* (3S'); *uc'hwè* (3S'). A Genève, *clédal* et *clédär*.

Pousténmä, sf. (4T, A'g) : abcès, furoncle; *pousténmä* (1Db); *pössémä* (8Bf); *poc'hîémä* (8B'). Syn. : *arbè* (4T). Le fr. dit *apostème* et *apostume*; † *poustème* (4A).

Poutä, sf. (3C) : fruit du bois gentil.

—, sf. (4As) : planche. Se rattache à *pwdä*, tailler, élaguer.

Poutasson, sm. (6Ac) : planchette.

Pouträ, sm. (3S'; 4T, A, Aa, R) : poutre; *pouträ* (4Ab). Dans le frl. *poutre* est du genre masculin.

Poutre est issu du lat. pop. *pullitrum*, dérivé de *pullus*, petit d'un animal. On sait que RONSARD employait encore *poutre* au sens de poulie : « des poutres hennissantes ». (*Amours de Marie*.) Le mot patois offre le suffixe des part. passés.

Une grosse poutre s'appelle *somi* (4T, A); *somér* (8Bf).

† **Poutraison**, sf. (4A, R; G) : ensemble d'une charpente.

LITTRÉ (*Supplément*) mentionne ce mot, mais avec le sens de : pose de poutres.

Poutre, sm. (3S') : fanon.

† —, sm. V. *pouträ*.

Pouvrö, adj. et n. (4T, A, R) : pauvre; mendiant.

Poväl, va. et sm. (4Al, R) : pouvoir; *pové* (4T, A).

Povö, sm. (3Sd; 4Tm) : cône de pin. *Povö d' poléntä* (3Sd) [épi de maïs].

Povôté, sf. (1El; 4T) : cône de pin.

Pqeu, sm. (4Ab), s'emploie dans l'expression *lè pqeu du litè* [le chevet]. Se dit aussi du corps du lit opposé au chevet.

Prä, sm. (4A, Ab) : pré; *prä*, sf. (1T); *prä*, sm. (4T, A, Al, R).

Dans le Chablais, on dit : *la prä*, pl. *lé pré*; ailleurs ce mot est masc. et invariable au pluriel.

Rappelons que le singulier *pratum* a donné le msc. *pré*, et que le pl. *prata*, regardé comme sf. sing., a donné *prée*, mot usité jusqu'au xvii^e siècle et repris par A. DE MUSSET : « Et suivant leurs curées, | Par les vaux, par les blés, | Les *prées*, | Les chiens s'en sont allés. » (*Ballade à la Lune*.) *Prée* est un des mots dont LA BRUYÈRE regrette la disparition.

Un mauvais pré : *radîé* (3S, S'); *rubér* (3S').

—, adv. (4Al) : assez, suffisamment; *prä* (4Fm). S'emploie en outre, comme formule de civilité, dans le sens de « c'est très possible, parfaitement, je vous crois ». *Däëpwé qè ntron calon mdîè d'agl'lan, ä'r a bin profit*. — *Prä*. [depuis que notre cochon mange des glands, il a bien profité. — Je vous crois]. *Çla sourtä dè tartisflè son brävè, mé é n' vdlîön pä lé-χ ätrè*. — *Prä*. [cette sorte de pommes de terre est belle, (remarquer l'accord avec *tartisflè*), mais elles ne valent pas les autres. — Je suis de votre avis].

Präl, *prälsä*, pp. (4R) : pris, prise.

Pränë, adv. composé de *prä* et de *nëe* (4T, A, R) : nettement, franchement.

—, (4R) : tout à fait.

Prantleu, sm. (3S) : petit chevalet de bois qu'on met sur la terrine et sur lequel on pose la passoire.

Präö, adv. (1A, Ep) : assez, suffisamment. V. *prä* et *präü*.

Pratkà, sf. (4T) : pratique, client.

Pràw, *pràw*, adv. (1T; 3B; 4Aa; 6B; 8M) : assez, suffisamment; *pràü* (5At). V. **prà** et **prëü**.

Prè, sm. (3S',C) : poire; *prè* (1Dm).

Pré, f. *prëssà*, pp. : pris; *pràl* (4R).

Prè, adv. et prép. (4T,A) : près, proche.

— V. **prà**.

Prëchà, sf. (4A) : confiture de poire; *prochà* (4Al).

Prëchi, vn. (4T) : prêcher; *prëjhi* (4A,Aa). *Prëchi l' fò p' savé lë vré* (4T) [plaider le faux pour savoir le vrai].

Prëc'hià, sf. (3S') : confiture de poires et de pommes cuites dans du cidre ou du poiré.

Prëdrë, va. (4A,Ab,Al,R) : prendre.

Prëi, va. (4T,R) : prier; *prëi* (4A); *prëié* (5C).

Prëirë, sf. (4T) : prière; *prëirë* (4A).

Prëjhi, va. (4A,Aa) : prêcher. P. p. *prëdià* (4A).

Prëlä, sf. (7Jr) : prêle des marais.

Prelingà, vn. (5C) : briller. *To com' on mwé de bräsë prelingävön so ju* [tout comme un tas de braise brillaient ses yeux].

Prëmäl, sm. (1Ep) : prunier.

Prëmi, f. *prëmirë*, adj. (4A) : premier. Pris subst., v. **prëmirë**.

Prëmié, sm. (8M) : prunier.

Prëmirë, sf. (4A) : première semelle à l'intérieur d'un soulier.

Prënä, sf. (7J) : prune.

Prëndrë, va. (4T,A) : prendre; *prëdrë* (4A,Ab,Al,R).

Prënië, adj. (3S') : (femelle) pleine.

Cf. Du PINET : « Les feuilles de siler servent aux bestes *preignes* pour les faire delivrer ». (Pline, XX, éd. 1566, in GODEFROY.)

Du lat. *prægnans* est issu le vx. fr. *preins*, dont *prënië* représente la forme fém. Le doublet savant est *prëgnante*.

Prëniër, sm. (7J) : prunier.

Prëparä, va. (4T,A) : préparer.

Prëparachon, sf. (4T,A,Ab) : préparation.

Prëssä, sf. (4T,R) : moisson, récolte.

Ce mot représente le part. passé fém. *prensa* (de *prehendere*), pris comme subst., et correspond au fr. *prise*. *Preisa* est également usité, dans la Suisse romande, d'après BRIDEL, au sens de prise, récolte; de plus il signifie « une possession de montagne avec un fenil ».

Prëssën, *ëntä*, adj. (4T) : présent.

La locution à présent se dit *vorë* (4T); *lorë* (4A,R); jusqu'à présent : *tan q' vorë* (4T); *jusq'ore* (4R).

Prëssëntäblö, adj. (4T) : présentable.

Prëssëntëu, adj. (4T). Ne s'emploie qu'avec le mot *pri* : *pri prëssëntëu* [sorte de poires tardives à chair dure, mais très juteuse].

Prëson, sf. (4T,A) : prison. Syn. : *croton* (4T,A; G).

Prëssä, sf. (4T,A,Ab) : presse, hâte. *l'ë la prëssä që m'dü l'éplié* (4Ab), *l'éplé* (4As) [c'est la presse qui mange l'avance, c'est-à-dire une trop grande presse détruit souvent l'avance que l'on avait, ou rend inutile ce qui était déjà fait].

Prëssä, vn. et va. (4T,A) : presser.

Prëssälië, sf. pl. (7J) : pressurage, pressurée.

Prëssë, sm. (1Bm) : poire séchée au four. Dans l'Albanais, *qërnlië*.

† **Pressée**, sf. Dans le frl. s'emploie dans le sens d'action de pressurer, époque du pressurage.

Au sens de *pressurer*, le verbe *presser* n'est pas simplement un terme du frl., comme on pourrait le croire d'après HUMBERT. De même, suivant le *Glossaire Vaudois* de P.-M. CALLET, « *presser* ne peut se dire pour *pressurer*, étreindre au moyen du pressoir ». Cependant ce sens est relevé dans le *Dictionnaire général* : *presser* du raisin, des olives. Cf. la définition de *pressurer* : « *presser* du raisin. des pommes, des olives, etc. » (H.D.T.).

Ce pp. a été aussi employé substantivement par Pierre DUPONT : « C'est la vendange et la *pressée* » (*Ma Vigne*.)

Prëssëniä, sf. (1Ep) : personne.

Prëssi, sm. (4T) : poirier.

GODEFROY mentionne *pressier*, avec cette explication : arbre qui produit des presses, pêcher. Il cite le passage suivant : « Entes la greffe d'un pommier sur un pescher, et pareillement la greffe d'un pescher ou *pressier* sur un poirier, et au contraire, vous aures un fruit étrange, que nommeres presse pomme, ou pesche pomme. (LIEBAULT : *Mais Rust.*, éd. 1597, p. 437.)

Présson, sm. (4A) : barre de fer, levier. A Genève et à Lyon, *presson*.

Préstô, adj. (4A,R) : prêt ; leste. *T'd bèn la man prestâ* (4A) [tu as bien la main leste, prompte à donner une giffle].

Cf. l'ital. *presto* et le fr. *preste*, doublet de *prêt*.

Préstolô, adj. et sm. (4A) : leste, vif ; dimin. de *préstô*. *Ê-ton ptlou préstolô* [c'est un enfant bien vif].

Le fr. a *prestolet* (vieilli, *prestolê*), au sens de : petit prêtre sans considération, donné comme d'origine inconnue par H.D.T., avec une citation de SAINT-SIMON (III, 199).

Prétâ, va. (4T) : prêter ; *prétâ* (1D). *Ê-l a tò fê, qê pretâ d'arjhen* (1D) [il a tout fait, sauf prêter de l'argent].

Prëü, adv. (4T,A,A',g,R; 6Ac) : assez, suffisamment ; *preu* (3S' ; 8Bf) ; *prâw* (1T ; 3B ; 4Aa ; 6B ; 8M) ; *prâö* (1A,Ep) ; *pro* et *prou* (7Jr) ; *preu* (3S' ; 8Bf) ; *prâ* (4Al) ; *prâ* (4Fm).

Al ê sâ preu (3S') [il le sait bien].

Tdl qê s'étannê a prëü d' pan cwê (4T) [tel qui se plaint assez de pain cuit].

Cet adverbe a dans beaucoup de localités le sens de : probablement ; c'est possible ; je vous crois, dans des phrases semblables à celles-ci : *Alôr t'ê pâ x-u contén dé dou-x être ? — Preu qê nâ* (3S) [tu n'as donc pas été content des deux autres ? — Probablement que non].

Ê va plüvrê. — *Prëü* (4R) [il va pleuvoir. — Assurément]. V. **prâ**.

Prou est resté dans le fr. pr., mais seulement dans quelques locutions archaïques, par exemple *peu ou prou, ni*

peu ni prou. Il est encore très usité dans une foule de patois.

Prëüddômô, sm. (4T) : (prud'homme) primevère officinale.

Preumâ, sf. (7Jr) : prune.

Preumêir, sm. (7Jr) : prunier.

Prëvan, *andâ*, adj. (1Tm) : profond.

— ou *provan*, adv. (3T) : en avant.

Vo-x alâ trê prevan [vous vous avancez trop].

Correspond au vx. lyonn. *prevond*, de *profundum*.

Prevê, sm. (3S') : poussière grossière.

Prëvi, sm. (8A) : poire.

— de *sin Martin* : fruit de l'aubépine.

Prëznî, sm., fém. *irê* (4T,A,R) : prisonnier, ère. *A mon scô ! D'ê fê dou prëznî, | Mê rlô çhanpêtr' itê m' êmênôn !* (4R) [à mon secours ! J'ai fait deux prisonniers, mais ces animaux-là m'emmenent !] (BÉARD : *La Pasnaliê*).

Prëzrà, sf. (4T,Ab,Aq) : présure. V. **azi, ézi**.

Pri, sm. (4T ; 6A,Am,B,Bv,U) : poire. *Prëntî çlou pri* (4T) ; *prëndê çlô pri* (6B) ; *prëndê çlô pri* (6Bv) [prenez ces poires]. V. **prô**.

—, sm. (1Bm) : poirier.

—, sm. (4T,A,R) : prix.

Priché, sm. (6Bq) : poirier.

Priê et *priê*, sm. (6B) : poirier.

Priê nin dé bwê : pyrole.

† **Prieur**, sm. (4A) : maître de cérémonie qui conduit le deuil lors d'une sépulture. En patois *pleuraveu*.

Cf. HUMBERT : « Nous appelons *prieur* ou *prieur d'enterrement* celui des porteurs que la famille du défunt charge d'aller *prier* au convoi les parents et les amis du défunt. »

Primâ, adj. fém. (3S'). Ne s'emploie guère que dans l'expression à *la prim' drbâ* [à la pointe du jour]. V. **prin**.

Pri-martin, sm. (6B) : fruit de l'aubépine.

Prin, fém., *primâ*, adj. (4T,A,R), fém. *primâ* (3S') : menu, fin.

—, (6A) : droit, élancé, mince.

A la *prinm' drbâ* [à la pointe du jour].

Cf. le vx. fr. *prin soir* : la tombée de la nuit, et *temps prin*, remplacé par *printemps*. Le même adj. a survécu sous la forme fém. *prime*. Ce mot devenu sf. a conservé sa valeur adj. dans quelques locutions, telles que *de prime abord*, *de prime saut* (anc. *de prin saut*), etc.

Mot issu du latin *primum*.

H.D.T. (v' *prin*) mentionnent la loc. adv. *de prin saut*, *d'un prin saut*, ou, en un seul mot, *deprinsaut*, *d'un prinsaut*, du premier saut, et, fig. d'emblée. « Il est parvenu *de prinsaut* à cette charge ». (FURETIÈRE.)

GODEFROY fait remarquer qu'un auteur du xix^e siècle, originaire de la Savoie, a encore employé cette locution : « L'éditeur nous y donne *de prinçault* la mesure de son talent. » (J. DE MAISTRE : *Lett. et Opusc.*, II, 451, éd. 1851.)

—, sm. (4T) : parcelle, partie menue. *Prin d' fên* (4T) [poussière pailleuse qui dans un fenil se forme de brins de paille, de foin].

—, pris adv. (4T,A) : finement, en petits morceaux. *Alin, corajhō, mō-x ami, é nol' fou chaplā to vivén, on pu pē prin q' dē-x érbē* (4A). Transcription en patois actuel des trois vers suivants tirés d'un Noël du xvii^e siècle que nous avons publié dans la *Revue sav.* (1901, p. 228) : *Ça, ça, courajo, mous amis, | E no le faut chapla to vi, | On pou pe prin que d'herbes* [ça, ça, courage mes amis, il nous faut l'écharper tout vif, un peu plus fin que des herbes].

Suivant HUMBERT, parler *prin*, dans le langage des campagnards signifie : parler du bout des lèvres et avec affectation.

Cf. les exemples donnés par GODEFROY, entre autres celui-ci : « Le bon pain se fait de fine fleur de farine passée dans un bluteau bien *prin*. » (Du PINET : *Pline*, XVIII, 1566.)

Prin est également resté dans le Lyonnais et dans la Suisse romande.

Prin-blîan, sm. (5A') et dans le frl. *petit-blanc* : cépage à petits grains.

† **Prinfort**, sm. (G) : absinthe.

Prinmâ, sf. (4T,A,Al) : blanquette (eau-de-vie).

C'est le fém. de l'adj. *prin* pris subst. Cf. le fr. *fine*.

—, (4A) : petite bière.

Prinm'vêrâ, sf. (4T) : primevère à grandes fleurs.

Prinpâwssê, sm. (6B) : serpolet.

Prinplolê, sm. (4T,A,A'g; 5At,A') : serpolet. On dit aussi *prinpiulê* (4A) et *pînpolê*.

Prinprin, sm. (4A) : pépin.

Printâ, sf. (8B'm) : petit-lait. Syn. : 'lêtd (4T,A).

Prò, sm. (4Tc,Ab,Al,A'g,R; 5At,A') : poire. Dans le frl. gen., suivant HUMBERT, *poire* reçoit également le genre masc. V. **pri**.

— *blîosson* (4R) : poire à cidre, au goût astringent et peu comestible.

— *d' Sin Martin* (4T,Tc,A'g) : fruit de l'aubépine; *prò d' san Martin* (4Al).

— *d' sin-t-én-bochè* (4A'g) : petite poire fondante nommée sept-en-bouche.

— *nérin* (4Al) : fruit de l'amélanchier.

— *sê* (5At) : poire séchée au four.

—, adv. (7Jr) : assez.

Procêchon, sf. (4T) : procession; *procêchon* (4A); *prochon* (4T,Tj); *procêsson* (3S); *portdîchon* (8B'm).

Prochâ, sf. (4Al) : confiture de poire. De *prò*, poire.

Prochon, sf. (4T,Tj) : procession. *Diên lē tēn qē lou blā mawrāvān, | Tô lou bon Jhitō s'én-n aldāvān | Ên prochon su lou-x Aravi* (4Tj) [dans la saison où les blés murissaient, tous les bons habitants de Si (Saint-Jean-de-Sixt) s'en allaient en procession sur les Aravis].

Proclamâ, va. (4T,A) : publier les bans. *On n' lou-x a oncòr proclamâ q'on vîajhō* (4T) [on n'a publié que le premier ban de leur mariage]. *Josê n'a pocò êtd proclamâ à l'églisê* (4T) [le premier ban du mariage de Joseph n'a pas encore été publié à l'église].

† **Procure**, sf. (4A; G) : procuration.

Procurëu-moni, sm. (4A, Ab) : pivert; *procureu d' moni* (4Ag; 5Cm, Cc); *porcorlëu du moni* (4R). Ainsi nommé parce que son cri annonce, dit-on, la pluie, qui fait venir l'eau au moulin.

Profujon, sf. (4T, A) : profusion. Ne s'emploie guère que dans la locution *én profujon* (4T, A) [à profusion].

Promi, sm. (4T, A, Ab, A'g; 5At) : prunier. V. **pronmi**.

Promló, sm. (4T, Ab, Al) : pruneau.

Pronanci, va. (4T) : prononcer; *prononci* (4A).

Pronmä, sf. (4T, A, Ab, A, A'g; 5A, At; 6Am, Bq, U) : prune.

— *dë pwär* (4T) : sorte de petites prunes amères.

— *rossëtä* (6A) : espèce de prunes jaunes.

— *san-mchi* (4Ab) : espèce de prunes tardive (mot à mot : prunes de la Saint-Michel ou d'automne); *san-mëstlë* (4F).

— *sam'chirë* (4A, As) : prunelle.

Pronmi, sm. (4Al; 5A') : prunier; *pronmië* (6Am, U); *pronnië* (6Bq).

Propou, sm. (3S') : propos; *propô* (4T, A); *parpou* (4Al); *porpou* (4R). Ces mots ne s'emploient guère que dans les locutions à *propô*, à *propou*, à *parpou* [à propos]; *mal ë porpou*.

Propramën, adv. (4T, A) : proprement.

Prou, adv. (7Jr) : assez.

Ce mot figure sous cette forme dans la *Farsa de Touannou dou Trou* : « O j'ai endura *prou* de panna. » V. **prëü**.

Proul, vn. (3T) : plaider.

Proule, sf. (3T, S') : chicane, mauvais procès.

Prouläëron, sm. (4Al) : perche qui sert à tirer la herse, quand on emploie deux bœufs. Elle est fixée d'une part au joug et de l'autre à la herse.

Prolaire (1684, 1A) désigne une prolonge pour attelage de charrue.

Cf. GODEFROY, v° *proliere* : « Une corde qu'on appelle *prouliere*, qui sert à faire tirer chevaux à la charrue » (1457).

Provanyi, va. (4A) : provigner.

Provërbö, sm. (4T, A, R). Voir un recueil de proverbes dans la petite brochure d'A. CONSTANTIN : *Littérature orale de la Savoie* (proverbes, devinettes, contes, etc.). Cf. F. BRACHET : *Dict. du Patois savoyard* d'Albertville; F. MIQUET : *Sobriquets patois et Dictons des communes de l'ancien Genevois*; Abbé G. PONT : *Origine du Patois de la Tarentaise*; etc.

Provijon, sf. (4T, A, R) : provision. *Provijon, profujon* (4R), dicton local dont le sens est qu'on abuse d'ordinaire de ce qu'on possède en abondance.

Psaçhë, sf. (4T, A) : sac étroit mais long, besace; *pçhafë* (4R).

Pstatu, sm. (5At). V. **pëstatu**.

Pstà, sm. (6A) : pivert.

Ptâ, va. (4R) : mettre. De *bëtd*, bou-ter, devenu *btd* et par assimilation *ptâ*.

Ptëe, sm. (4Al) : troëne (arbuste). V. **potë**.

Ptëtrë, adv. (4T, A, A'g) : peut-être.

Pteujhin, sm. (6Uf) : fruit de l'amélanchier.

Pti, sm. (4R) : métier; de *mëti*, devenu d'abord *mti*, *bti* puis *pti*, peut-être sous l'influence de *btd*, *ptâ*.

Pti, ptiitâ, adj. (1B') : petit.

Ptiödëe, adv. (3S) : un moment, un peu de temps. *Ï a djhà on ptiödëe që jhe n'ë pã bwinnd awwë tëe* [il y a déjà quelque temps que je n'ai causé avec toi]. Syn. : *na vãrbã* (4T, Ab).

Ptiölin, *innä*, adj. (4A, R) : très petit, mignon.

Ptiou, *outä*, adj. (4T, A, Ab, Al, R) : petit; *ptiü*, *utä* (6Am); *petiöu*. *On-n a sovë bejüë d'on pe ptiü qe së* (6Am) [on a souvent besoin d'un plus petit que soi].

Ptou, adv. (4T, A, R) : plutôt. De *pë* pour *plë*, plus, et *tou*, tôt.

Pu, *purä*, adj. (4T, A) : pur.

—, adv. (4T, A, Ab, R) : peu; *pó* (6Ac); *pou* (2Cb; 4Al; 5C); *pweu* (6B). Syn. : *folerd* (3T).

On *pu* [un peu]. Syn. : *na wëre* (3C, T); *na virë* (3S); *na mitä* (4T, A, Ab, R).

Pu, formes du v. pouvoir : *tè pu* [tu peux]; *é pu* [il peut]; *d'é pu* [j'ai pu] (4T,A).

Pudră, sf. (4T,As) : poudre. *Pron cmè la pudră* (4As) [qui s'emporte facilement]. *Peudră* (3S'; 4A,Ab); *pátră* (4Al); *putră* (8B'm).

Pufă et *pufirě*, sf. (4T) : poussière. *Pufă* se dit surtout des débris de foin qui s'accumulent à la longue dans le fenil.

Pufě, sf. (4Fm) : linaires des Alpes.

Pufirě. V. *pufă*.

Pujhě, sf. (4T,A,Aa) : puce; *peujhe* (3S'); *peujhě* (4Ab).

Pujhi, va. (4T) : épucer; *peujhi* (3S').

Pujhin, sm. (3S'; 4T,A,Aa,Al) : poussin; *peujhin* (4Ab,R); *pejdin* (6B).

Pujhnă, sf. (3S'; 4T,A,Aa,Al) : poussine; *peujhnă* (4Ab,R).

Pujhě, sm. (4T,Aa) : pouce; *peujhě* (4A,Al); *peujhe* (3S').

† **Pulvinette**, sf. (4A) : épine vinette. On l'appelle aussi, à cause des fruits qui ressemblent à des gouttes de sang : « Verge qui a fouetté le bon Dieu ». Syn. : *cavětă* (8A).

† **Punaise**, sf. Dans les actes notariés, de 1650 à 1800, ce mot s'employait à Thônes pour désigner une fosse d'aisance.

Pûr, sf. (3T,S') : peur, frayeur. *Nosse pđ pûr* [n'aie pas peur].

Purtă, sf. (3S') : porte.

Purûit, sm. (7Jr) : poire.

Pusă. V. *posă*.

Pussă, sf. (5C) : poussière. On dit aussi *pweussă*.

Ce mot également usité en Tarentaise et connu en lyonnais sous la forme *poussă*, correspond au fr. *pousse*, qui désigne spécialement la poussière des épices.

Pûtă, sf. (4T,A,Ab) : prostituée. Syn. : *gagui* (1T); *găgui* (4Ab).

Pûtă, issu du lat. *putida*, correspond à la forme fém. de l'anc. adj. *put* (autre forme *pot*), sale. *Pute* pris subst., est un anc. cas sujet; cas rég. *putain*.

Putră, sf. (8B'm) : poudre. *A n'ă pđ*

ěnvěntă la putră [il n'a pas inventé la poudre].

Puvă, sf. (4Ab) : dent d'un râteau. *Lě puvě d'on rătě*.

† **Puyă**. V. *poiă*.

Pwă, sf. (4T) : peau.

—, adv. (6B) : puis, ensuite.

—, va. (4A,Fd; 6A) : tailler la vigne.

—, (1Ep; 3S' et dans l'Albanais) : élaguer, ébrancher, tailler. *Dulatin putare*, couper, amputer. *Pwă* représente encore, suivant les cas, *pellem* et *postius* (ou *posteis*).

Pwan, sm. (1B) : pont.

Pwandre (*se*), vpr. (3S') : se mettre à. *De vé m'ě pwandre* (3S') [je vais m'y mettre].

Pwăr, sm. (1Bm; 4T; 6Ac) : cochon, porc. Se dit aussi d'un homme sale, au propre et au figuré; *pwě* (1Db; 4A,A'g); *pwér* (3T,Sd; 4Aa); *pwě* (4R). Syn. : *caïon* (4T,A,R; 6A); *gouri* (4Tc); *cală* (3S').

Un cochon de lait s'appelle *aléton* (4T); *ěvarnon* (4T,As); un jeune porc : *porchě* (4R); un porc non châtré ou verrat : *vară* (4T); *věrà* (1Bm); *věre* (6Ac,Bv).

La femelle du porc, ou truie : *caïě* *trouïě*, *gandă*, *gără*, *voră*, *pěldără*.

Can lou pwăr san su, i trůvăn lě făve amărě (4T) [quand les cochons sont rassasiés, ils trouvent les fèves amères.] = *Can lô colon* (les ramiers) *son su, é trůvôn lě frise amărě* (4As).

Pwě, adv. (3Sd; 4T,A,R; 6Ac) : puis, ensuite; *pwă* (6B). V. *apwě* et *capwě*.

—, sm. (4T,R) : puits; *pwě* (4A); *pwi* (3Sd; 6Ac). *Rîon cm' on tonô, cě mil ômô pûvôn pđ lě lěvă* (4A) [rond comme un tonneau, cent mille hommes ne peuvent le lever]. Rép. : *on pwě*.

—, sm. (4R) : porc, cochon.

Lě pwě d'Ēnn'ci q' tăt pđ si fou | Fěi son dădion dă stă pasnală (4R) [le porc d'Annecy, qui n'était pas si sot, fit son déjeuner de cette carotte]. (BÉARD : *La Pasnală*.) V. *pwăr*.

—, forme du verbe pouvoir : *d' pwě* (4R) [je peux]; *pwě* (4R,Rm').

Pwé représente suivant les cas *porcum*, *postius* (ou *posteis*), *puteum* et *poteo*, forme du lat. pop. *potere* (pour *possum*, *posse*).

Pwé, sm. (4A, Ab, Al, R) : point.

—, sm. (4Al) : poing.

—, forme verbale (4T) : *d' pwé* [je peux].

—, adv. (4A, Ab, Al, R) : ne point.

—, sm. (1Db; 4A, A'g) : cochon. *Al è cmè l' bérè dé pwé ni fré ni çhò* (4A) [il est comme l'abreuvement des porcs, ni froid ni chaud = il n'est ni chair ni poisson]. V. **pwàr**.

—, sm. (4A) : puits.

—, adv. (1Db) : puis, ensuite.

Pwé représente suivant les cas *punctum*, *pugnum*, *poteo* (pour *possum*), *porcum*, *puteum*, *postius* (*posteis*).

Pwéjà, pp. (4T) : puisé. A 4Ab, au fém. pl. *pwéjè*.

Pwén, sm. (4T, A) : point.

—, (4T, A) : poing.

—, adv. (4T, A) : ne point. Syn. : *'jhìn* ; *'mén*.

· Comme on le voit par les mots précédents, les règles de dérivation du latin en savoyard sont loin d'être les mêmes dans une même vallée, ni dans un même canton.

Voici un tableau synoptique qui fera mieux ressortir ce fait :

	(4T)	(4A)	(4Al)
<i>Posteis</i> (ou <i>postius</i>)	<i>pwé</i>	<i>pwé</i>	<i>pwé</i>
<i>Possum</i>	<i>pwé</i>	<i>pwé</i>	<i>pu</i>
<i>Porcum</i>	<i>pwàr</i>	<i>pwé</i>	(inusité)
<i>Puteum</i>	<i>pwé</i>	<i>pwé</i>	<i>pwí</i>
<i>Pugnum</i>	<i>pwén</i>	<i>pwén</i>	<i>pwé</i>
<i>Punctum</i>	<i>pwén</i>	<i>pwén</i>	<i>pwé</i>

Pwénà, sf. (3S') : moitié d'un billot de sapin fendu en deux, long d'environ 1^m35, et destiné à être converti en bardeaux de 0^m65 de longueur.

Pwénçon, sm. (4T) : poinçon (terme de charpente); *pwéçon* (4A). Syn. : *colonà dè frètà* (4T, A).

Le nom de l'outil se prononce comme le français *poinçon*.

Pwénlà, sf. (4Aa) : poignée.

Pwéntà, sf. (4A) : pointe (boutaigu); *pwétà* et *poétà* (4A, Al); *pöéntà* (4T, A).

— (*d'*), loc. adv. (4A) : debout. *Mtälè d' pwéntà* [mettez-le debout]. *Dè n' pwé pà m' tnyí d' pwéntà* [je ne peux me tenir debout, sur mes jambes].

Pwéntè, sm. (7J) : pot (mesure).

Pwéntu, fém. *pwéntwà*, adj. (4T, A) : pointu; *pwétu* (4Al). Syn. : *bècu* (4T, A, A'g); *agu* (7Jr); *ponié* (8B').

Au fig. homme pointilleux.

Pwér, sm. (3T, Sd : 4A) : porc. V. **pwàr**.

Pwérá, ásdá, adj. (4Al) : peureux; *pwéráw*, áwsá (4Aa).

Pwérche, sm. (3S) : petit corridor ou vestibule de la cuisine.

Pwérche, sm. (3T) : corridor entre deux portes d'appartement.

Pwéròu, óusá, adj. (4T, A) : peureux.

Pwési, va. (4T, A) : puiser.

Pwéte, adv. (3T, S') : il n'y a qu'un instant; *pwétè* (6A).

—, (4T, A) : ensuite.

Pweu, adv. (6B) : peu.

—, sf. (5C) : peur.

Pweussá, sf. (5C) : poussière.

Pwentre, sf. (5C) : poudre.

Pwí, sm. (3Sd; 5C; 6Ac) : puits.

—, formes verbales : *xe pwi* (6Ac); *xdè pwi* (6B) [je peux].

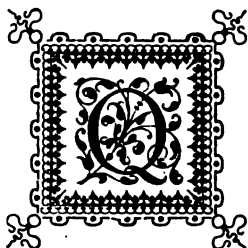
Pwíre, sf. (1Db) : peur, crainte.

Pwòr, sm. (5Bd) : poireau.

Pyé, *pié*, sm. (4T, A, R) : lange.

Pyi, va. (3S') : puiser la soupe.





GRAPHIE. — Voir aux lettres **Q** et **K**.

Qâ. V. qên.

Qasimé. adv. (4R) : quasi, quasiment.

Qê, qê (q'), pr. rel. (4A, etc) : qui, que.

—, pr. interrog. neutre : que. *Q' è-t-ou ?* (4T,A) [qu'est-ce ?] ; *q' è-t-é* (Go ; 1 Db).

Au masc. le pr. interrog. est *cwi* (1 Db ; 4T,A) ; *cô* (1 Ep). Ainsi « qui est-ce » se dit *cwi 't-ou ?* (4T,A) ; *cwi 't-é ?* (1 Db) ; *cô 't-é ?* (1 Ep).

Qê (q'), conjonct. et adv. (4A, etc.) : que, combien, comme.

Qê ché, frl. *que si*, s'emploie comme réponse affirmative, et spécialement pour protester contre une allégation qui vient d'être exprimée.

On dit également *qê nà*, frl. *que non*, pour protester, à Chainaz-les-Frasses.

On emploie de même *qê chêrê* et *qê nêrê* dans le canton d'Alby et dans les Bauges.

Qê, adj. (3T) : calme. *On chô qê* [une chaleur lourde et étouffante]. Correspond au fr. *coi*, de *quietum*. A 3S', *qê*.

Qê. V. qên et qé.

Qên, pr. relatif et interrog. neutre, (4T) : quoi ; *qê* (6A) ; *qê* (4A, Ab, Al, As, R ; 5C).

Qênçhi, va. et vn. (4T) : pencher, baisser ; *qêçhi* (4R). *Rla pèssê qêchê, é fadrà la copà* (4R) [ce sapin penche, il faudra le couper].

Qênjouhâ, sf. (1 Em) : sorte de gâteau.

Qêre, va. (5C) : chercher, quérir. Représente le latin *quærêrê*, comme le fr. *courre* représente *currêrê*. *Quérir* et *courir* ont été refaits sur *quærire* et *currire* (passage à la conjug. en *ire*).

Qêrê, sm. (3S') : toupie ou tout autre jouet semblable.

Qêrnâ, sf. (3S') : vache vieille et maigre ; viande maigre.

Qêrnîê, sf. (4T, Tv, A, Ab, R) : poire ou pomme séchée au four ; *qernîê* (4A). A Rumilly, se dit surtout des poires martin-sec.

Qêsi. V. kési.

Qestîoun, sf. (8Bf) : question.

Qétâ, sf. (4T,A) : quête.

Qétan, sm. (3S') : mendiant. Syn. : *pouvrô* (4T,A) ; *pouïô* (3Ba) ; *qfitteu* (8Bf).

Qetrê, sm. (6Bv) : cliffoire.

Qiflîê, adj. (4R) : qui n'est pas commun ; rendrait l'expr. fr. *chic*.

Qilriqi ou *qilqriqi*, sm. (4Rv) : cône de pin.

Qin, sm. (3S') : le plus petit pousin d'une couvée ; le culot.

Le composé *qinqin* s'emploie un peu partout pour désigner le petit doigt. On dit aussi *qinglin*, *guinglin*, *glinglin*, etc.

—, (*qin-t*, pl. *qin-x*) ; fém. *qintâ*, pl.

qintê (4T,A,Ab), adj. interrog. : quel, quelle ? *Qin bonor!* [quel bonheur !] *Qin-t òmò m'énvari-vò!* [quel homme m'enverrez-vous ?] *Qin-ɣ énfan i-vo vïu ?* (4A) [quels enfants avez-vous vu ?] *Qint' èurd' è-t-ou ?* (4A) [quelle heure est-il ?]

Forme le pron. interr. composé *le-qintò*, *laqintà* : lequel, laquelle ?

Qinfion, sm. (4A) : pinson ; *qinson* (4T ; 5C ; 6Gv). Le *qinfion chantê* [le pinson fringote]. Syn. : *békétran* (4Al) ; *couchà* (6Ac).

BAILLY donne, dans son *Ornithologie*, les noms suivants au pinson des Ardennes (*Fringilla montifringilla*) : *chwà*, *chwé* ; au pinson de neige ou niverolle : *rocheran* (aux environs de Saint-Jean de Maurienne) ; *alpin* (au Mont-Cenis) ; *le blanc*, le moineau ou le pinson blanc.

Qinson est mentionné par HUMBERT comme « terme vaudois, savoisien et méridional ». Ce mot est aussi usité dans le Lyonnais et le Forez.

Qinje, adj. num. card. (5C) : quinze ; *qinze* (4T,A) ; *tênde* (3C).

Qinqin, *qinglin*. V. **qin**.

Qinson. V. **qinfion**.

Qint (*qin-t* et *qint'*). V. **qin**.

Qiqiriqi, (4A,R) : onomatopée imitant le chant du coq (variante *qigriqi*). A Thônes, on désigne ainsi la primevère officinale et un cerneau de noix.

Qitâ, va. (4T,A ; 6A) : quitter.

† **Quand**. Cette conjonct. s'emploie au sens de *avec* : « Viens *quand* moi ». Elle signifie aussi : en même temps que, au même moment que : « Il est parti *quand* mon frère ».

LITTRÉ (*Supplément*) donne un exemple analogue : « Elles changent l'une quand l'autre ». Cette locution, dit-il, n'est pas fautive. Elle est du moins d'un usage très répandu ; à Lyon, par exemple, on l'entend couramment. Il vaut mieux l'expliquer par une ellipse que par la suppression de *et* : « il est parti quand mon frère (est parti) ».

On fait souvent entendre la dentale finale devant un mot commençant par une consonne : « *quan-t* vous partirez. »

† **Quand-est-ce ?** loc. interrog. qui est aussi devenue un sm. (4A) : bienvenue que doit offrir l'apprenti devenu ouvrier à ses camarades d'atelier. Ceux-ci le poursuivent du mot : « *Quand-est-ce ?* » jusqu'à ce qu'il se soit exécuté. De là le nom de *Quand-est-ce* donné à cette bienvenue.

Même prononciation en patois. *È-t-ou dsandò qê t' pèlè ton qantécê ?* [est-ce samedi que tu paies ta bienvenue ?]

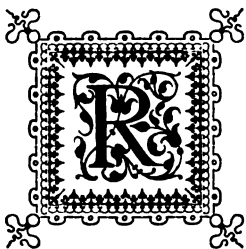
† **Queue-rouge**, sf. (4T,A) : rouge-queue (oiseau). Le mot est masc. en fr. : un rouge-queue.

On dit aussi † *queue-rousse*.

En fr., *queue-rouge* se dit d'un paillassé grotesque dont la perruque est terminée par une queue nouée à l'aide d'un ruban rouge.

† **Quille**, sf. (3S' ; 4T,A,Ab) : motte de beurre ayant la forme d'un sphéroïde un peu allongé. A Rumilly, *quille* s'applique à toute motte de beurre, quelle qu'en soit la forme. En patois le terme correspondant est *glîè* (4T,A,Ab), dim. *glion*, mot dont une variante est *qרון* : « cinq *qרון* de beurre » (1634, 1A).





R. On a vu (v' à) que la lettre euphonique *r* était d'un usage fréquent, particulièrement dans l'Albanais : *D' vë à-r-Ës* (4R) [je vais à Aix].

Dans presque toute la Savoie, on entend parfois cette lettre *r* ainsi intercalée entre *à* et *on*. V. **on**.

Dans quelques localités, notamment à Rumilly, *r* s'ajoute devant l'article *na*, d'où la forme *r-na* (*rna*, *rn'*) : *Avwé l' mépu q tē ptissà su la tàblÿà | T' povà dind cmē rn'ange é paradi* [avec le peu que tu aurais mis sur la table, tu pouvais dîner comme un ange en paradis] (BÉARD).

Ë fô qē d' vo chantéxō de rna drôlā d'façon [il faut que je vous chante d'une jolie façon] (BÉARD). *D' pōé la fomā iorē, d'utan q' l'ē sētd, dē rna pipā* [je peux la fumer, tant elle est sèche, d'une seule pipée] (BÉARD). Ici *na* est précédé de la préposition *dē*; dans l'exemple suivant il est précédé de *qē*.

'T-ou q'ē as plā qē rna pou, é tojhor bié sou ? Rép. : *on sou* (4Ac,Rv) [qu'est-ce qui est aussi plat qu'une planche et (qui cependant est) toujours bien sou (soûl et sou) ? Rép. : un sou].

Dans tous ces exemples, on ne saurait admettre que l'*r* est une lettre euphonique destinée à éviter l'hiatus, comme on pourrait le penser en entendant : *Mtd-χ-i à r-on mwé* [mettez cela à un tas], au lieu de *Mtd-χ-i à on mwé*.

A Annecy, l'emploi de cette *r* prosodique est très restreint. A en juger par les quelques exemples que nous avons recueillis, on pourrait croire qu'il donne aux mots *un*, *une* le sens de *un seul*, *une seule*. *Mtd-χ-i to-t à r-on mwé* indique qu'il ne faut faire qu'un seul tas du tout, tandis que *à on mwé* implique l'idée de mettre en tas. Il en est de même pour *à rna brafÿà*, *dē rna brafÿà* [d'une seule brassée, en une seule fois]. *Balli m'én à r-on sou* [donnez-m'en pour un sou].

R, qui est tombée devant consonne à la fin de la prép. *pē*, *pē*, par ou pour, se maintient parfois devant voyelle, particulièrement devant *on*, *onnā*. Là est sans doute le point de départ de l'influence analogique qui a amené les formes citées plus haut, telles que *à r-on mwé*.

—, préfixe très fréquent, abrégé de *re*.

Rā, sm. (2J,Jb,C) : roi; *rē* (4T,A; 6Ac); *rāi* (4R); *rd* (6Am,B,Gv).

—, sm. (2J,C; 4T,A,Ab,Al,As; 6A,Ac,B) : rat. *'T-ou q'a jamé fé son ni dlē l'orlÿē d'on çhà* ? (4A) [qu'est-ce qui n'a jamais fait son nid dans l'oreille d'un chat ?] Rép. : *on rà* [un rat].

Can n'ÿ a plē rēn à ronjhi, lou rà lēssān lē grēni (4T) [quand il n'y a plus rien à ronger, les rats laissent le grenier] = *Can ÿ a pē rē à ronxÿē, lō rà qitōn le grēntē* (6A).

Fère on rà (4As). V. **ratá**.

Rà d' cdyä (4A) : cloporte (insecte).

Rà représente le latin *regem* et l'allemand *rato*. (Pour ce dernier mot, rapelons qu'on a proposé de rattacher le fr. *rat* au verbe latin *radere*, gratter. Mais, suivant *H.D.T.*, « les langues german. et les langues romanes possèdent le mot sous une forme analogue, et il est difficile de décider de quel côté est l'emprunt ».)

Rä représente les mots latins *riga*, *regem* et *rarum*.

Rä, sf. (6A) : raie, sillon ; rigole pour l'écoulement du purin.

—, sm. (6B, Gv, Am) : roi.

—, f. *rdre*, adj. (1T ; 3S') : rare.

Rabata-bousé. V. *rata-bousé*.

Rabilleu, sm. (4A, Ab) : rhabilleur, rebouteur ; syn. *aloü* (6A). *D'sé ald cri le rabilleu* (4A) [je suis allé chercher le rebouteur].

Rabilyi, va. (4Al) : remettre un membre démis, rhabiller ; *rablyi* (4A). Syn. : *'aloï*.

† **Rabistoquer**, va. (G) : rajuster, rafistoler. Est employé par R. TOPPFER, sous la forme *rapistoqué* : « Le bras rapistoqué. » (*Nouveaux Voyages en Zigzag*). BRACHET donne *rabistocé* (6A).

Rablä, va. (4T) : tirer quelque chose à soi d'une seule brassée.

—, sm. (6Am) : rable ; *ráble* (6A) ; *ráblö* (4T, A) ; † *rablet* (G).

Rablássä, va. et vn. (4T) : voler, marauder. Se dit des fruits.

Rablássé, sf. (4T) : maraude. *Alin sta né à la rablássé* [allons ce soir en maraude].

Ráblö, sm. (4T, A) : fourgon servant à remuer les tisons d'un four ; *ráble* (6A) ; *rablá* (6Am). Syn. : *ráclö*. V. *éové*.

Rabotá, va. (4T, A) : raboter.

Rabounä, va. (3S') : remuer avec les mains.

Rabounire, sf. (3S') : bonne ouvrière, qui fait beaucoup de travail. *Y è-t onnäbound rabounire* [c'est une habile ouvrière].

Racä, vn. (3T) : céder, renoncer ; s'avouer vaincu.

Râcâr, sm. (3S's) : grande hutte en bois à l'abri des rats pour serrer les récoltes ; grenier.

Cf. LITTRÉ (*Supplément*) : † *raccard*, nom, dans le Valais, de certains bâtiments rustiques servant à serrer le grain dans les campagnes ; le *raccard* est tout en bois et repose sur quatre colonnes ; il se trouve ainsi isolé du sol, et on y monte par une échelle ou un escalier portatif. « Quarante frètes, tant habitations domestiques que granges et *raccards*. » (*Petit Moniteur*, 7 mai 1873).

Comme le pensait LITTRÉ, il convient de rapprocher ce terme de la loc. fr. *mettre au runcart*.

Rache, sm. (8Bf) : petit garçon. Se rattache à *ragat*.

Râchè, sf. (4T, A, A'g, Al ; 5A', At) : teigne (affection du cuir chevelu) ; *ráchè* (2Aj ; 4Ab) ; *ráche* (3S') ; † *ráche*.

« M. BESCHERELLE, en enregistrant ce mot (*ráche*) dans son *Dictionnaire*, dit qu'il est inusité. M. Bescherelle devait dire que ce terme appartient au vx. fr., et qu'il est encore usité en Suisse, en Savoie, en Bourgogne, dans le Berry et dans quelques autres provinces de France. » (HUMBERT.)

Cf. GODEFROY, *rache*, *rasche* : toutes sortes de maladies éruptives de la tête, et particulièrement la teigne.

ONOFRIO mentionne *rachi*, *rochi*, comme terme lyonn. et foréz., avec les dérivés *rachou*, *rochou*. A Lyon, *ráche* : « croûtes qui viennent à la tête des jeunes enfants ». (PUITSPELU.)

—, : cuscute (plante).

Rac'he, sf. (3S') : scie ; scierie.

Râchè, sm., f. *ráchèlá* (4A) : celui (celle) qui est atteint de la *ráchè*.

Cf. GODEFROY, *rachais*, *rachet* et (*rachal*, *racheux*), adj. : teigneux, maigre, décharné. « *Rachais*, atteint de *mal-rache* : capite impetiginosus. » (MONET, éd. 1636.)

Rachéi, sm. (8B'm) : râteau ; *ráchèl* (7Lb ; 8B'a). V. **ráté**.

Râchemelâ, vn. (2Aj) : respirer avec peine en ayant la trachée-artère embarrassée. A Genève, *ranquemeler* et *roncemeler*.

Rac'hin, sm. (3S') : sciure.

Rac'htâ, sf. (3S') : égohine, scie à main.

Racinâ, sf. (4T,A) : racine ; *rajhi* (4Aa).

Râclô, sm. (4A) : racloir ; † *racle* (4A ; G). *H.D.T.* donnent *racle*, sf. : outil qui sert à racler, subst. verbal de *racler*.

HUMBERT relève le proverbe suivant : « Le *racle* se moque de l'*écovet* » = la pelle se moque du fourgon. V. *écové*.

A Genève, *racle* ou *racle-cheminée* est un sobriquet donné aux ramoneurs.

Râcliâ, sf. (4T,A) : volée de coups, pop. raclée. Part. passé pris substantivement.

—, va. (4T,A) : racler ; *râtliâ* (3S) ; *rutliâ* (3S).

Dans le frl., *racler* a, comme *racliâ*, différentes significations :

1° grasseyer, parler gras d'une voix traînante : « Ecoute comme il *racle*. »

2° frôler, toucher légèrement : « J'ai *raclé* le mur en passant. »

3° ratisser : « *Racle* ces carottes. »

4° écailler : « As-tu *raclé* le poisson ? »

5° se gratter : « Il se *racle* toute la

journée les jambes. »

Râcliôtâ, sf. (4T,A) : petite racle (*raclette*).

La *raclette* est l'instrument dont se servent les ramoneurs.

Suivant HUMBERT, « dans le canton de Vaud, *raclette* se dit de la planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure de blé pour la rendre rase, au lieu d'être comble ». Il en est de même à Albertville, suivant BRACHET. (Syn. : *râsâ* et *peton*).

Râcliô. V. *râbliô*.

Râclion, sm. (4T,A), † *raclon* : engrais préparé avec du gazon pourri ; boue amassée sur les chemins, dans les rues.

—, (4T,A ; 6A) : pâte qu'on retire du

pétrin avec la racloire ; en ce sens, à 4T, on dit plutôt *racliurâ*.

—, : le dernier-né d'une famille.

A Genève, *raclon* se dit des objets usés ou en mauvais état.

Râcliurâ. V. *râclion*.

Râclô, sm. (5M'b) : engoulevant.

GODEFROY cite *racle*, *raicle* : geai.

BAILLY donne les noms suivants : *raclo* (sur la rive gauche du lac du Bourget) ; *crapaud-volant* ; *tette-chèvre*.

Racoqèr, va. (7Jr) et *arcoqèr*. V. *arcocâ*.

† **Racoquer** (4R). V. *arcocâ*.

HUMBERT donne *racauquer* : attraper, recevoir dans la main une chose jetée en l'air, et mentionne pour Rumilly *recauquer*.

Radiâ, sf. (4R) : racine d'arbre.

Radiô, sm. (3S') : mauvais pré.

Râdô, adj. (6A,Am) : raide ; *rêdô* (4T,A). En vx. fr. *rade*, de *rapidum*, doublet de *rapide*.

Lé fêtê dé Râ frâdê, lê-x épîê râdê (6Am) [les fêtes des Rois froides, les épis raides, c'est-à-dire seront vigoureux] = *Stalendê frâdê, lê épîê râdê* (6A) [Noël froid, les épis raides].

Râfâ, sf. (4T,A) : diarrhée ; † *raffe* (G). Même mot dans le canton de Vaud.

Râfâ, vn. (4A) : avoir la diarrhée ; † *raffer* (G). Même mot dans le canton de Vaud.

Rafataliô, sf. (4T,A,Ab), terme de mépris : marmaille ; crapule, en parlant des hommes faits.

D'après HUMBERT, *rafataille* signifie : vieilleries, objets usés ou de nulle valeur, restes d'un choix qu'on a fait ; et au fig. canaille, racaille, rebut. Même sens à Lyon et dans les Hautes-Alpes. Cf. PUITSPÉLU, v° *rafatailli*.

† **Raffoux**, adj. (G) : se dit d'un raisin « dont la gousse se détache lorsqu'on le mange ». (HUMBERT.)

Râfi, sm. (4A) : merdeux. V. *Revue sav.*, 1893, p. 101.

Râfiâ, va. (4T) : rafilier ; *rifliâ* (4R).

—, sf. (4T) : rafle ; † *rafflée*.

Rafô, sm. (4A) : four à chaux ; *râfor* (4T) ; *rafâû* (4R) ; *for* à *chô* (4Ab).

HUMBERT donne *rafour*, terme vaudois, sav., dauph., bressan, franc-comtois et vx. fr.. Cf. PUIITPELU, v° *rafour*.

GODEFROY cite le texte suivant : « Vous ferez proclamer a qui voudra prendre a faire a prix faict cent fournaies, soit *rafours* de mattons ou briques. » (8 janvier 1574, Lettre d'Emmanuel-Philibert au comte de Pont-de-Vaux ; J. BRAUX : *Mém. histor. de Bourg.*, II, 98.)

Ragat, *ragô*, sm. (8Bf) : petit garçon, marmot. Cf. l'ital. *ragazzo*.

A Genève, *ragdche* ou *ragasse* : taquin, tenace, avare (HUMBERT). En vx. lyonn. *ragachou* : gamin ; au xvi^e siècle *ragache*, *ragage* : valet, goujat.

Ragô, sm. (4T,A) : ragoût.

—, sm. (8Bf) : marmot. V. *ragat*.

Râhél, sm. (7L) : râteau. V. *râté*.

Râl, sm. (4R) : roi.

—, sf. (4R) : raie, trait.

Râisin, sm. (7Jr) : raisin ; *râin* (1Dm ; 4T,A,Ag) ; *rejin* (8M).

† **Râisin de Mars** (G), *raisin-marin* (7Jr) : groseille rouge.

Remarquons, à propos du mot *raisin*, que des puristes condamnent l'emploi de l'art. indéfini *un, des* ; ils prétendent qu'il faut dire : « Manger *du* raisin, cueillir *du* raisin. » Du moment que l'usage autorise de dire : « Ce raisin n'est pas mûr, ces raisins sont jaunes », on peut employer l'art. indéfini : « Manger *un* raisin », c'est-à-dire une grappe de raisin ; « cueillir *des* raisins », c'est-à-dire des grappes de raisin.

† **Râisiné**, sf. (4A ; G) : raisiné.

Râison, sf. (4R) : raison ; *rêson* (4T, A). *I n' fô pâ tan tē désold, i fô t' fêrê na rêson* (4T) [il ne faut pas tant te désoler, il faut que tu te fasses une raison]. *Êl a tojhor câqê rêson avwé sou vâin* (4T) [il a toujours des raisons (ou des démolés) avec ses voisins]. *Dari la six' é la mêson* | *On pu pâ dirê sa rêson* (4T) [derrière la haie et derrière la maison, on ne peut pas dire sa façon de penser, c'est-à-dire les murs ont des

oreilles]. = *Dari lô bôêsson, fô pâ dirê sa rêison* (4R).

Rajhi, sm. (4Aa) : racine. En vx. lyonn. *ragie*, sf. Cf. PUIITPELU, v° *ragi*.

Râliêtâ, sf. (6Ac,B) : crécelle.

—, (6Ac) : cigale.

Ralmâ, va. (4T,A) : rallumer. Syn. : *atujér* (7Jr,Lb).

Râlyi, sm. (4T,A) : grand feu clair.

—, va. (4T,A) : railler. Syn. : *blagd*.

Râmâ, sf. (4A) : rame (pour bateau). Syn. : † *pelle* (4A ; G) ; *pâlâ* et *palanjhê* (4A).

—, (3S' ; 4A) : rame (piquet servant de tuteur aux plantes grimpantes).

Ramâ, va. (3S' ; 4A) : ramer (des pois, des haricots).

—, vn. (4A) : ramer (en parlant d'un bateau). Syn. : *palanjhi*.

—, (3S') : donner une volée de coups de poing.

—, (3S') : déployer beaucoup de force et d'entrain dans un travail.

—, sf. (3S') : rossée, volée de coups.

† **Ramasse**, sf. (7J) : balai. Du latin *ramum*, branche (qui nous a donné *'ran*), par l'ital. *ramazza*. V. *rmafô*.

On trouve ce terme à Genève, au xvi^e siècle (*Armorial Genevois*, p. 13).

En vx. fr. *ramasse* signifie : petit balai, et « donner la ramasse » : corriger, donner le fouet ; ce sens est resté dans *ramassée*, terme usité à Genève et dans le pays de Vaud, et qui signifie : volée de coups, rossée. Cf. le fr. pop. : « je vais te ramasser, tu vas te faire ramasser » ; mais, dans cette dernière expression, il y a eu vraisemblablement fusion ou confusion des sens (maltraiter et remettre debout).

Ramasse figure dans *H.D.T.*, avec l'indication suivante : « [1606. Nicot. Admis Acad. 1718]. *Dialect.* Traîneau (fait primitivement de branches) sur lequel on fait descendre rapidement aux voyageurs les pentes unies des Alpes. » D'où les dérivés *ramasser*, *traîner* dans une ramasse ; *ramasseur*, celui qui traîne ainsi les voyageurs. L'*Académie* donne comme exemple : « descendre

le Mont-Cenis en *ramasse*, dans une *ramasse* ».

On connaît la descente de Bonaparte en *ramasse*.

Rappelons à ce propos que la *ramasse* était une sorte de jeu dont il est question dans RABELAIS (*Gargantua*, XXII). LE DUCHAT le définit ainsi : « Jeu qui imite la manœuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traversent dans le fort de neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle manière de *ramasser* inventée de son tems, dit qu'on y employoit une espèce de civière appelée *ramasse*, parce qu'avant cette invention on *ramassoit* les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramassoit*. Or, le jeu de la *ramasse* est en vogue entre les enfans, particulièrement pendant l'octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils emploient à se *ramasser* l'un l'autre dans leur rue, les rameaux ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête. » (Cité par GODEFROY.)

Ital. *ramazza*, dauph. *ramassa*, à Lyon *ramasse*. PUISPELU met en doute l'étym. donnée par LITTRÉ et SCHELER et reprise par H.D.T. « Comme la *ramasse* est tellement petite qu'on est obligé de s'y tenir ramassé sur soi-même, on pourrait, avec plus de vraisemblance, y voir un subst. verbal de *se ramasser*, ital. *rammassare*, se tenir accroupi, ou simplement le subst. verbal de *se ramasser*, au sens de se relever, parce qu'on y culbute souvent. »

Plusieurs noms de lieux s'appellent *La Ramasse*; le plus connu est une espèce de couloir allant du Mont-Cenis dans la vallée de l'Arc; on le descendait sur un fagot de branches de sapin.

† *Ramasser* et *ramassâ*. V. *amassâ*.

Ramé, sm. (4Al) : sorte de poire.

Ramelâ, va. (5C) : répéter à satiété. *l'a-t-ou fôtd q'on ramelèse tote lê fian-flourne q'on sd* (5C) [est-il besoin qu'on ressasse toutes les bêtises qu'on sait] ?

Ramôli, sm. (4Al) : poirier qui porte des *ramé*.

Rami, sm. (4A) : ramille. *Fé ramî* [fagot de ramilles, terme de dérision donné par les charpentiers aux personnes corpulentes]. V. *trâ*.

Ramnâliê, sf. (4Ad,Aj) : ravenelle des champs; *ramnâlâ* (4Ab).

Ramô, sm. (1Dm; 4T,A; 5At; 6A) : buis.

Un rameau au sens de : petite branche d'arbre se dit *biolêe*.

Le dimanches des Rameaux : *la dmên-jhê dé ramô* (4T); *dé ranpâr* (4T); *dé ranpô* (6A).

Ramonâ, va. (4T,A) : ramoner. Syn. : *bilyi* (4A).

† *Ramoneur*, sm. (4A) : épi croissant sur le bord des champs. Si on le place dans la manche de son habit, il grimpe le long du bras qu'il semble *ramoner*.

En patois un ramoneur s'appelle *far-riâ*.

Ra-mosê, sm. (4A) : souris.

† *Ramponnet*, sm. (4A,R). V. *ranpon*.

Ran, sm. (6A) : rame (pour soutenir des pois, des haricots).

Par extension : tout grand bâton.

—, (2Aj) : rondin.

En lyonn. *ram* : rameau d'arbre, spécialement du bouleau (PUISPELU).

Ran est-il de même origine que le fr. *rame* (piquet servant de tuteur) ? Suivant H.D.T., *rame* est emprunté de l'anc. haut allem. *rama* (allem. mod. *rahmen*), support. » La forme sav. *ran* est issue du lat. *ramum*, vx. fr. *raim*, dont les dérivés sont fort nombreux. Citons plus spécialement *ramon*, balai de rameaux, d'où *ramoneç*. V. † *ramasse*.

—, (4T,Aj,As) : ancienne mesure de longueur pour la toile, d'environ 13" sur 1"15. On trouve les formes *rain* (1560, 4Aa) et *ran* (1575, 4Aa). « Ung demi *rain* de mantil. » « Ung *ran* de mantil » (toile ouvrée).

—, (3S') : charge de foin sur un traineau.

Ran, f., *randă*, adj. (4R) : ras, plein jusqu'au bord.

† **Ranche**. V. *ranchiă*.

Ranchiă, sf. (4A) : rangée; † *ranchée* (G; 4A); à Genève et à Lyon on dit aussi *ranche*.

Rancò, sm. (2Aj; 3S') : râle. Même mot dans la Suisse romande.

Rancotă, vn. (2Aj) : râler.

Randă, sf. (6A) : personne curieuse et bavarde.

Ranfemelă, vn. (3S') : respirer avec difficulté, comme un asthmatique; *rd-chemelă* (2Aj).

Rangliă, va (4T,A,R) : vomir.

Ranglion, sm. pl. (4A) : matières vomies.

Ranjhi, vn. (3S',T) : ruminer.

Ranmă, sf. (4Al) : fane (tiges vertes ou desséchées des pommes de terre, des fèves, du colza). Syn. : *brôtă* (4T,A); *brande* (3S').

La fane des raves, des carottes, des betteraves s'appelle *êchêvé* (4T); *êchvê* (4A); *êstêvé* (6A).

—, sf. (3S'; 4T,A) : rame (pour soutenir les pois, les haricots); *ran* (6A).

—, (4A) : rame (de bateau).

Ranmă, va. (4T) : ramer (les pois, les haricots, *lou pé*, *lou fajou*); *ramă* (3S'; 4A).

Rannă et *rannirě*, sf. (4T) : personne qui gronde sans cesse et pour des bagatelles; grognon.

Rannă, vn. (4T) : gronder, grogner, grommeler. Se dit des personnes et de certains animaux. *Ronnd* (4A); † *ronner* (4T,A; G). Syn. : † *ronchoner* (4A); *ronnacher* (G).

Ranna-bu, sm. (1Db) : bugrane, arête-bœuf. De *rannă*, murmurer, et de *bu*, bœuf; herbe qui fait grogner les bœufs.

Rannirě. V. *rannă*.

Ranpâr, sm. (4T,Ag) : buis; *ranpô* (6A). A Leschaux, *ranpô* s'emploie seulement dans la locution : *La dmêjhê d' lou ranpô* [le dimanche des Rameaux].

« Le dimanche des Rameaux, désigné aussi sous le nom de dimanche des

remparts (*ranpâr*), nom patois du buis, les enfants portent à l'église une branche de rameau plantée dans une pomme ou entourée d'un gâteau appelé *carquelin* (*carclin*), et le soir les jeunes gens du village, accompagnés d'un joueur de violon, vont de maison en maison en chantant des complaintes jusqu'à ce qu'ils obtiennent des œufs, qu'ils mangent ensemble en un dîner, le lundi de Pâques. » (J. SERAND : in *Guide de la Hte-Savoie*, par M. LE ROUX, p. 139.)

Ranpâr correspond à la forme lyonn. *ranpal*, usitée surtout dans les noms de lieux et dont le pluriel est *ranpô*, comme à 4Al; à 6A, la forme du plur. a supplanté le sing., moins fréquemment employé. A Vionnaz, *ranpô* est le rameau qu'on porte à la procession le dimanche des rameaux.

ONOFRIO mentionne l'inscription funéraire de Jacques de Bourbon, qui, à la suite de la bataille livrée près de Brignais aux Tard-venus, en 1362, mourut à Lyon, « le mercredi devant les *rampos* », c'est-à-dire avant le dimanche des Rameaux.

Ranpô. V. *ranpâr* et *rapîô*.

Ranpon, sm. (5At; 6A; 7Jr) : mâche, raiponce (plante); *ranponě* (4A,Ab, Ag,R; 5A'; 8A); *ranpně* (4Al; 6B).

Ransinîolě, sm. (4T,R) : rossignol. Il est intéressant de retrouver dans nos patois ce diminutif cher à la Pléiade : « Le gentil *rossignolet*, | Doulcelet... » (Remy BELLEAU.)

Une chanson popul. a pour refrain : « J'entends le *ranssignolet*. » Deux autres ont pour titre : *Rossignolet* des bois », et « *Rossignolet* du bois joli ». (V. J. RITZ : *Chansons popul. de la Haute-Savoie*.)

Rossignol vient du lat. pop. *lusciniolum*; mais à quelle influence analogique est due la forme savoyarde *ransinîolě*, également usitée dans la Suisse romande ?

Rantéson, sf. (2Aj) : premier labour donné à la vigne.

Rantre, va. (2Aj) : labourer profon-

dément avec le hoyau. Semble bien être le même mot que *'rontrè*, de *rumpere*.

Rápá, sf. (4T,A) : râpe (ustensile de ménage).

—, (4T,A) : outil de maçon pour gratter, ripe.

—, (1En') : lot de forêt de forme allongée. Au pluriel *Lé Rdpé* (1En') : bois communal qui est divisé par bandes étroites et allongées. V. *rěssě*.

—, (5Ab) : cône de pin ou de sapin.

Rápá, sf. (4A'g; 5Ab) : épi de maïs.

Rápá, va. (6A) : râper.

—, : grimper.

Rápānnā, sf. (4Av'; 6A) : tige d'arbustes, tels que les noisetiers, fendue par le milieu et servant à faire des liens.

—, sf. (4Tc) : plantes qui poussent dans les conduits d'eau en bois; elles n'ont pas de feuilles, mais les filaments très minces atteignent une longueur considérable.

Rapatin, sm. (4A,Ab) : roitelet. Cf. *rebette*, en basse Normandie; *repteret*, *repteu*, *pteu*, à Vergisson, près de Mâcon.

Rapël, sm. (4A) : appeau; *raplô* (4T). A Lyon *rappeau*, vx. fr. *rapeau*.

Rapětā, sf. (4R) : sitelle, le plus petit des grimpeaux.

Rapidō, adj. (4T,A) : rapide, raide.

—, (4Tc) : libre, libertin (en parlant d'un conte, d'une chanson).

—, (1Tm) : froid (en parlant du vent).

Au sens de très incliné, *rapidōa* pour syn. *brėvan* (3C); *rĭoutō* (4T).

Rapiō, sm. (4A'g) : terme employé par les joueurs de quilles quand l'un d'eux en abat autant que celui qui en avait le plus abattu. A Annecy *ranpō*. V. *tāblō*, *tablā*.

Suivant Godefroy, le *rampeau* était une partie de quilles qui se jouait en un seul coup de boule. Ce mot désignait aussi le second coup d'une partie qui se joue en deux coups. Godefroy ajoute : être *rampeau* se dit aujourd'hui en terme de jeu lorsque deux joueurs sont manche à manche. »

—, (4T) : appeau. Mot également usité dans le Forez.

Rapondrē, va. (4T,A; 6A) : ajouter. Mot également employé en frl., dans le Jura et la Suisse romande comme en Savoie. De *re*, *ad*, *ponere*.

Raponšē, sf. (4A) : pièce ajoutée, rallonge.

Raptā, sm. (4As) : pivert. V. *pcā*.

Rāqēr, sm. (3S's) : V. *rācār*.

Rārō, adj. (4T,A,R) : rare; *rā* (1T; 3S').

† **Rarranger**, va. (G; 4A) : rajuster.

Rāsā, sf. (6A) : planchette servant à niveler une mesure de blé. V. *rāclĭētā*.

Rāsō, adj. (4T,A) : ras.

Rā-sō (ā), loc. adv. (3S') : très vite, à grands pas.

Rason, sm. (4T,A,Al) : stratus (nuage allongé, plat et peu épais).

Rāson, sm. (3S) : terrine dans laquelle on fait reposer le lait, après l'avoir filtré.

Rassē, sm. (8Al) : râteau; *rassēl* (8Bs). V. *rātē*.

Rāsē. V. *rěssē*.

Rasson, sm. (4T) : sciure de bois; *rěsson* (4R). V. *rěssin*.

HUMBERT relève *raisson* et le dérivé *raisonnet*.

Rastā, sf. (4T,A) : petite scie.

Rāstē, sf. (6A) : teigne (maladie). V. *rāčhē*.

—, : cuscute (du trèfle).

—, : mouron des oiseaux.

—, (6B) : eufrasie (plante).

† **Ras-terre**, sm. (4A) : rez-de-chaussée; *rex-terre* (G).

Raswē, sm. (4T,A,R) : rasoir.

† **Rat**. On emploie la locut. « il est trempé comme un rat » (4T,A; G) pour dire : « il est mouillé comme un canard ». En ce cas, *rat* est mis pour *rat d'eau*. A Thônes on dit encore souvent : *com' on rā d'égā*; ailleurs « comme un rat d'égout ».

Rātā, sf. (2Aj; 3S'; 4T,A,Al) : souris. *Malor à la rātā q' n'a q'on golēe* (4As) [malheur à la souris qui n'a qu'un trou pour se cacher].

—, terme familier d'amitié qui se donne à un petit enfant, à une jeune

femme : *ma ptioutâ ratâ* [mon petit rat, mon raton, ma petite rate].

—, : quenotte, dent de petit enfant.

—, : rate (viscère).

—, (6A) : maladie épidémique du bétail.

Férê ratâ, (4T) : rater (en parlant d'une arme à feu).

Ratâ cortâ (4T,A) : campagnol, rat des champs.

Ratâ, vn. (3S' ; 4T,A) : rater, faire faux feu. A 4T,A ; G, † *rater* ou *faire rate* : ne pas réussir.

—, vn. (3S' ; 4T,A) : attraper des souris, des rats. Se dit des chats. *Nira minêtâ ratê déjhâ* (4T) [notre petite chatte (minette) prend déjà des souris]. Même mot que le suivant.

Ratâ, vn. (4As) : soustraire des denrées à son père ou à son mari pour les vendre en cachette. *Sa fênd n'ê pá êtrê-prêsd* (embarrassée) *pê ratâ*. En ce sens, on dit aussi *fêre on rà* (4As) ; *fêre on lôu* ou *fêre na nichê* (4T) ; *fatrac'hi* (3S'). *T' m'a ratâ*, ou *t' m'a fé on rà*, *ma ratâ* (4As) [tu m'as soustrait quelque chose, ma rate (ma mie)].

En fr. « faire un rat, ou prendre un rat » signifie avoir un caprice.

Rata-beusê, ou *rabata-beusê*, sm. (4A) : balayeur des rues.

Ratac'hi, va. (3S') : tracasser, chicaner.

Ratâlâ, sf. (4T,A,R) : épine dorsale, échine. *On llii vè lé ratâlê* (4A) [on lui voit les os, il est très maigre].

—, (4A) : haridelle.

Ratatoulivâ, sf. (4Ab,Al) : chauve-souris ; † *ratoulive* et *ratolive* (G).

Ratavolâsâ, (6A) : chauve-souris ; *ratavolêsd* (6Bv) ; *ratavûld* (4T).

Dans une foule de dialectes, *ratâ* suivi d'un qualificatif forme un mot composé servant à désigner la chauve-souris. Ainsi en lyonn. et en dauph. *ratapèna* (*penna*, plume), prov. *ratapenado*. On dit aussi à Lyon *rate-volage* ; dans le Val-Soana *ratavoliri*, piém. *ratavoloira*. V. *ratoulivâ*.

Ratavûld est un mot composé sur le

modèle de *pigeon-vole*, et signifie souris-vole. *Ratavolâsâ* = souris volage (volante). Les autres formes pourraient, suivant A. CONSTANTIN, s'expliquer par la confusion de *vulâ* et de *livâ* : *ratâ vûld*, *ratâ lûvâ*, *ratâ livâ*.

Il n'admet pas l'étymol. proposée par HUMBERT, qui fait venir *ratoulive* de *rate volive*, souris volante, car on ne connaît pas de verbe en *er* qui ait donné un adjectif à l'aide d'un suffixe en *ive*. (Cependant à pousser se rattache *pous-sif*, *poussive*, à penser, pensif.)

Ratavoulirê, sf. (4R). V. *ratavolâsâ* et *ratoulivâ*.

Râtchô, sm. (5C'e) : râteau. V. *râtê*.

† **Rate**, sf. (4T,A ; G) : souris. *Rate* (femelle du rat) n'a pas d'équivalent en patois. On ne dit pas même *la fmalâ du rà*, parce que le paysan considère la souris comme la femelle du rat. De là le nom de *râtâ* donné à la souris, *rate* dans le frl.

—, : quenotte (dent de lait). Montre-moi tes petites rates.

—, : lumière du soleil réfléchie par un miroir ou par un autre corps poli. A Genève on dit : « Ces gamins s'amusaient à faire la rate aux passants ; ils les aveuglaient avec leur rate (ou avec leur rataquô). — Attrape la rate mon petit. — Les vitres de ta fenêtre me font la rate ».

Faire *rate* (4T,A ; G). V. *ratâ*.

Râtê, sm. (1 Ab,B,Bm,B',E,Em ; 2Sm ; 3Bm,Ca,Gp,Jt,S ; 4A,Al,At,A'g,F,T,Tj,T',R ; 5Bd,Ml ; 6A,Am,U ; 7Ag ; 8Ma) : râteau ; *râtê* (3Rp ; 4A,Ab ; 5M) ; *râtê* (6B,Bv,Bq) ; *râtêi* (2Jj ; 8Mc) ; *râtêô* (4A'c ; 5M,Mf,M'v ; 6As ; 7C) ; *râtchô* (5C'e) ; *râhél* (7L) ; *rachêi* (8B'm) ; *rachêl* (7Lb ; 8B'a) ; *rassê* (8Al) ; *rassêl* (8Bs) ; *râtê* au sing., *râtê* au pl. (6Bv). (Cf. J. GILLIÉRON : *Le Suffixe ellum en Savoie*, in *Revue des Patois gallo-romans*, I, p. 42.)

Un râteau muni de dents de fer s'appelle *rotostu* (6B) ; le manche du râteau : *râtliouddâ* (3S').

Ratêlâ, sf. (4Al) : épine dorsale.

Ratëlâ, sf. (6Bv) : roitelet.

Ratelê, sm. (4T) : roitelet, troglodyte. On dit aussi *ratillon*.

Nos paysans ne font pas de distinction entre le roitelet et le troglodyte, vulgairement appelé *ratereau*, *ratillon*. Celui-ci est le plus répandu chez nous et les dénominations suivantes s'appliquent principalement à lui : *Ratelê* (4T), *rapatin* (4A, Ab), *livâ-cavâ* (4Ab), *ripatin* (4Al), *rêtlêlê* (6Ac), *mistêrêtlâ* (6Gv), *râtêlâ* (6Bv).

BAILLY donne, dans son *Ornithologie*, sans toutefois désigner les localités, les noms suivants au *Regulus cristatus*, le roitelet proprement dit : *xiçi*, *chichi*, *péro-Dian* [poire-Jean], et ceux de *ratelet*, *crêcrê* (à cause de son cri), *pê de bou* [poil de bœuf], *rapatin*, *ratillon*, *trouspê* au *Troglodytes europæus*.

Ratêli, sm. (3S') : dressoir ; † *râtelier* (G).

Ratillon. V. *ratelê*.

Râtliâ, va. (3S') : racler.

Râtlioudâ, sf. (3S') : manche du râteau.

Râtlyi, sm. (4T, A) : râtelier ; *râtli* (4Ab) ; *ratêli* (4Al).

—, (4T, A) : dressoir.

Ratlyi, va. (3S') : gratter, fouiller la terre à la manière du blaireau.

Ratnâ, va. (3S') : tracasser, agacer avec les mains.

Ratoulivâ, sf. (3S' ; 4A, As) : chauve-souris ; † *ratolive*, *ratoulive* (4A ; G). V. *ratavolâsâ*.

† **Rattacheur**, sm. (4A) : nom donné aux jeunes gens qui travaillent à la fabrique de Sainte-Claire, à Annecy.

Râtji, sm. (5At) : rosier.

Râvâ, sf. (4T, A, Al, A'g, R ; 5A' ; 7Jr) : rave.

Savoia, pècâ la râvâ, | Piémonté, pècâ l'échvê ! | Can la râvâ sarà pècâ, | L' Piémonté sarà crêvâ (4A) [Savoyard, pique (mange) la rave, Piémontais, pique les fanes ! Quand la rave sera mangée, le Piémontais sera crevé]. V. *picâ-râvâ*.

— *dê chîévrâ* : orpin brûlant.

—, interj. (4T, A, R) : bernique ! On dit aussi *râvâ cōtêd* ou *cwêtd*.

Ravâjhe, adj. (3S') : grêle, cassant.

Râvêson, sf. (4A) : Rogations. Se dit principalement de la branche de feuillage qu'on porte à la procession, mais ce second sens n'est qu'un sens dérivé. Le vx. fr. a *rover*, de *rogare*, demander, prier et *rovaïson*, *ruvaïson*, prière des Rogations. « Et si est dicte *rovaïsons*, qui vault autant a dire que requestes ; car adonc nous requérons l'aide de tous les saints. » (*Lég. dorée*, 1476, citée par GODEFROY.) La forme savoie. semble altérée par l'analogie de *râvâ*.

Ravêtê, sf. (6B) : radis. Dim. de *râvâ*.

Ravoudâ, va. (4A) : ravauder ; fouiller.

—, vn. : fureter.

Ravûlâ, sf. (4A) : boulette de pomme de terre écrasée et rissolee ; *ravioulâ* (6A).

Le dauph. a *raviola*, « sorte de mets composé de fromage râpé, de fromage mou mêlé avec du persil et des œufs durs hachés ». (CHARBOT.) L'ital. a *raviuoli*, sm. pl., sorte de rissole qu'on fait avec des herbes hachées, du fromage et des œufs.

GODEFROY mentionne « *raviolle*, sm. : morceau de pâte contenant du hachis de viande et du hachis de rave en carême ». C'est ce qu'on appelle, à Annecy, † *agnollon*.

Ravnâlâ, sf. (4Tc) : ravenelle des champs ; *ravnêlâ* (4A) ; *ravnâ* (4A'g).

Ravonê, sm. (4T, A ; 5A') : radis ; *ravnê* (4Al) ; † *ravonnet* (G).

Ravou, f. *ousâ*, adj. (4T) : qui se casse facilement ; *ravé* (G) ; *ravwé* (3Be). *Brançhê ravousâ* [branche sèche qui commence à pourrir].

Râwâ, sf. (2Aj) : roue.

Râwjê, sm. (6B) : rosier.

— *sôvaxdê* : églantier.

Rbâ, sm. (4Al) : rouleau, brise-mottes.

A *rbâ*, (4Al) : en dégringolant, en roulant par terre ; de *rbat* (7Jr).

Rbalyi, va. (4T,A) : donner une seconde fois ; rendre.

Rban, sm. (4T,A) : ruban.

Rbatâ, sf. (*rebâtâ, arbâtâ*), (4Al) : pommes écrasées en une seule fois dans l'auge circulaire pour faire du cidre.

Rbatâ, va. (3T,S'; 4T) : rouler, faire rouler sur un plan incliné ; passer le rouleau de labour sur un champ semencé ; *arbatâ* (4T,A,A'g) ; *rebâtâ* (3T).

Le composé *arbatâ* est plus employé :

Arbatâ d' pirê, arbatâ dë blyon (4T,A'g) [faire descendre des pierres, des billots de la montagne].

S'arbatâ, vpr. (4T,A,Ag) : se laisser rouler sur un plan incliné ; *se rbatâ* (3S' ; 4Ab). V. *cupëssâ*.

S'arbatâ pë rna coultâ (4A'g) [se laisser rouler sur une côte rapide].

Nö nö san rbatâ (3S') [nous nous sommes amusés à nous laisser rouler].

Rbatî, sm. (4T,A) : rouleau, brise-mottes.

Rbëcâ, vn. (4T) : répliquer d'une manière impertinente. Même mot que le suivant.

Rbëcâ (*se*), vpr. (3S') : se rebiffer. Formé sur *bec*, comme **rebéquer*.

Rbëlä, vn. (4T) : produire un bruit léger. *D'entëndö rbëlä na râtâ* (4T) [j'entends le bruit d'une souris].

Rbetâ, vn. (3S') : courir avec effroi la queue levée. Se dit des vaches.

Rbiolâ, vn. (3C ; 4T) : pousser des rejets ; *arbiolâ* (4Ab,A'g,T) ; *rebiolâ* (8B') ; *rebiolâr* (8Bf) ; *rebiolér* (7Jr).

Rbiolë, sm. (1Dm) : rejeton, jeune pousse ; *rbiolën* (3C) ; *rbiolëïron* (4A'g) ; *rbiolon* (4T,A,Ab,A'g) ; *rebiolon* (G ; 5At ; 6A ; 7Jr ; 8B') ; *rebioloun* (8Bf). On dit aussi *arbiolon* (4T,Ag). Syn. : *rpëusson* (4T) ; *tëndron* (4A'g) ; *drajhon* (4A).

Rbor, sm. (4T,A) : rebours ; *rëbor* et *rëbort* (7Jr).

A rebours se dit à *rbor* (4T,A) ; à *rëbor* et à *rëbort* (7Jr). Syn. : *arvëçhon* (4T,A,A'g) ; *darvëçhon* (4T,A,A'g) ; *darëvëston* (6A) ; *rëvëtloun* (8Bf).

Rbôr, sm. (4T,A) : rebord.

Rbourâ, va. (4T) : repousser avec vigueur, rembarrier.

—, : faire de vifs reproches, une forte réprimande ; † *rebouarrer* (G ; 4T) ; *rembourrer* (4T,A).

Rçâlvrë, va. (4Al) : recevoir ; pp. *rchu*.

Rohëniâ, sf. (4T) : mauvais accueil.

—, : femme qui a un air rechigné.

Rohënyi, va. (4T). Au jeu de quilles on dit : *D' vou rchëniö* [je me fais fort de vous surpasser, d'abattre plus de quilles que vous].

Rohëvrë, va. (4T,A) : recevoir ; *archëvrë* (4T,A) ; *rchâlvrë* (4R) ; *rçâlvrë* (8B') ; *rëcëivrë* (7Jr ; 8Bf) ; *rçâlvrë* (4Al).

Conjug. : (*a*)*rchëvrë*, (*a*)*rchu* ; (*a*)*rchëvô*, (*a*)*rchëvin* ; (*a*)*rchu* (4T,A).

Rçhi, vn. (8B'm) : rôtir. *Fdrë rçhi on morchô d' bwël* [faire rôtir un morceau de bœuf].

Rchinle, sf. pl. (1T,E) : se dit des friandises (dragées, noisettes) qu'on jette aux jeunes gens à l'occasion d'un baptême. V. *alouïâ*.

Rchô, adj. (4T) : riche ; *rëste* (6Am) ; *rçhò* et *richô* (4R) ; *rëtsô* (8B'm).

Rçhòdâ, fém. de l'insulté *rçhò* (4A) : s'emploie dans la locution *ald dromi à la rçhòdâ* [aller coucher dans un lit non fait, tel qu'on l'a laissé en se levant].

Rchu, pp. et sm. (4T,A,Al,R) : reçu. *L'a étâ bië rchwà* (4A,Al) [elle a été bien reçue]. *Vëtlâ ton rchu* (4T,A) [voilà ton reçu].

Rcolâ, sf. pl. (4Al) : recoupes. V. *rcolâ*.

Rcô, sm. (4Al) : regain ; *rcôr* (4A'g ; 6A).

Rcolâ, va. et vn. (4T,A) : reculer.

—, sf. ; au pl. *rcolé*, *arcolé*, (4T) ; † *reculées* : recoupe, remoulage (farine tirée du son de la première mouture). S'emploie ordinairement au pluriel ; Syn. : *rcòpâ* ; *rprin*.

Rcòpâ, sf. (4T,A). V. *rcolâ*.

Rcolé et *rgolé*, sf. (4Fm) : primevère officinale ; fleur de coucou.

Rconsolâ, va. (8B') : consoler ; *rconsolêr* (7Jr).

Rdâ et ardd, vn. (1Tm). V. **ardlâ**.

Rdê, sm. (4T) : jouet d'enfant qui a complètement disparu à Thônes depuis une vingtaine d'années. C'était un jouet très répandu en ville et à la campagne, dès que les noisettes étaient à peu près mûres, jusqu'à la Toussaint. On perceait trois trous dans une noisette : un petit au milieu de la tête et deux dans la partie renflée ; on introduisait dans ces trous une petite tige en bois munie d'une tête, ressemblant à un gros clou à tête plate. Au-dessous de la tête, on attachait fortement un fil fin de 25 à 30 centimètres de long et on engageait ce fil dans le ventre de la noisette, de manière qu'il pût sortir par le petit trou de la tête. Cela fait, on plantait le petit bout de la tige en bois dans une pomme de moyenne grosseur. Prenant alors de la main gauche la noisette, on entortillait le fil autour de la tige en faisant tourner plusieurs fois la pomme sur elle-même avec la main droite. Lorsque la moitié du fil se trouve engagée autour de la tige, la machine est montée et elle peut fonctionner. On n'a plus qu'à tirer le fil, ce qui imprime à la pomme un mouvement rotatoire. Lorsque la rotation se ralentit, on tire de nouveau le fil et la pomme tourne en sens inverse.

Quand l'enfant voit que son jouet fonctionne bien, il exprime sa satisfaction en fredonnant : *Zonnâ, xonnâ, l'aré na pronmâ* [résonne, résonne, tu auras une prune].

A Annecy et dans l'Albanais, on appelait ce jouet *on virêe* ; à Beaufort *brêgô*, (parce qu'il fait le même bruit qu'un rouet).

A Annecy, on le fabriquait avec une grosse pomme de terre et un noyau d'abricot qu'on perceait après l'avoir mouillé de salive et frotté sur une pierre.

On peut rattacher le mot *rdê* à *rdâ*, usité à Marin, près Thonon.

Rdiô, sm. (4T, Al) : rideau.

Ré, sm. (4T, A, Al ; 6Ac, Gv) : rai (rayon d'une roue). Syn. : *fu* (4Al).

Rê, sm. (4Ap) : rat.

Rê d'cdvâ [rat de cave, surnom donné aux employés de la régie]. Ils sont ainsi appelés de ce qu'ils visitent les caves des débitants, comme les rats qui y séjournent.

Rê, sf. (4T, A) : raie, ligne ; *râi* (4R) ; *rd* (6A) ; *rîâ* (6A).

—, sm. (4T, A ; 6Ac) : roi. *Êntre lou Ré é la sin Francê, l'corallon d'la frê* (4T) [entre les Rois (6 janvier) et la saint François (29 janvier), le cœur de l'hiver].

—, sm. (4A, Ab, Al, R) : rien.

—, adv. (3S') : vite. *I ne va pâ ré* [ça ne va pas vite].

Ré vient de *radium* ; *rê* représente *riga, regem, rem*, et (P) *rapidum*.

Rébâ, vn. (3S') : grommeler pour faire marcher ou travailler. .

Rebatâ, vn. (3T, S'). V. **rbatâ**.

Rebenâ, va. (3S) : biner.

† **Rebéquer**, vn. (G) : répugner, être antipathique. Se dit des aliments. « Le fromage *rebèque* à beaucoup de personnes. » « Les choux me *rebèquent*. »

Lef r. *rebéquer*, se *rebéquer*, signifie : tenir tête avec aigreur.

Rébi, sm. (2S) : plant de vigne principalement cultivé à Seyssel et à Frangy.

Rebiolâ, rebjolê, rebjolôn. V. **rbjolâ**.

Reblochon, sm. (4T, A) : petit fromage gras (spécialité des vallées de Thônes et du Grand-Bornand) ; † *reblochon*.

« Le *reblochon*, encore appelé *reblochon*, est un des meilleurs fromages à pâte molle que l'on fabrique en Savoie.

C'est dans la Haute-Savoie et dans la vallée de Thônes que se trouve surtout cette production, qui est l'objet d'un commerce assez important.

Le reblochon se fabrique avec du lait de vache, que l'on soumet encore chaud à la présure ; on verse une cuiller à bouche de présure pour quatre litres de lait.

Un quart d'heure après, le lait est caillé ; on prend ce caillé couche par

couche avec une cuiller et on le place dans une faisselle percée jusqu'à ce qu'elle soit remplie.

Lorsque le caillé est bien égoutté, on retourne la faisselle sur un moule pour que le fromage ne s'étende pas; quand il a la forme voulue, qui est à peu près celle du Mont-d'Or, on le sale et on le laisse dans une chambre jusqu'à ce qu'il soit sec.

Pendant ce temps, on le lave deux fois par jour avec du petit-lait; on le fait ensuite passer à la cave où on le laisse jusqu'au moment des expéditions. »

LITTRÉ (*Supplément*) cite la phrase suivante : « Le fromage *reblochon*, ou *rebléchon*, ou *rebrochon*, est fabriqué dans la vallée de Thônes et la vallée du Grand-Bornand; il pèse de 400 à 500 grammes. » (HEUZÉ : *La France agricole*, carte n° 44.)

Rëbor (à) et à **rëbort**, adv. (7Jr) : au rebours.

† **Rebourrer**, va. (G; 4T) : rembarquer; faire de vifs reproches.

Rebudîé, vn. (5C) : rebouger.

Rebusă, sf. (3T) : retour du mauvais temps.

Recafă, vn. (1Db) : rire aux éclats d'une manière forcée; *recafă* (2Aj); † *recaffer* (G; 1T; 2A).

—, sf. (1Db) : gros rire forcé et commun; *recafăle* (2Aj); † *recaffée* (G).

Rëcălvrë, pp. *rëchu*, va. (8B') : recevoir; *rëcëlvrë* (7Jr; 8Bf). V. **rchëvrë**.

Rëchë, sf. (4T,A) : crèche; *rëche* (3S). *Dë dromëssö diën la rëchë* | *La tëtä dsu on bënon* (4A) [je dors dans la crèche, la tête sur une manne]. (*Le Mari Malheureux*.)

Rëché, va. (6A) : scier.

Rëchi, sm. (3S) : râtelier (d'une écurie).

† **Rechigner**. Dans le frl. ce verbe s'emploie comme verbe actif, au sens de : recevoir quelqu'un d'un air rechigné, avec humeur. « Il me *rechigne* chaque fois que je lui demande quelque chose. »

Rëchu, sm. et pp. (8B') : reçu; *re-c'hu* (3S').

Rëclan, sm. (4Aa) : écho; *rëcllan* (5C). « *Dian de la Jeanna, Reclans de Savouë* », tel est le titre d'une œuvre d'Amélie GEX (Chambéry, Ménard, 1879). V. GODEFROY, v° *reclain*.

Rëclwă, vn. (8B') : reculer.

Rëçb, adj. (5C) : riche.

Rëcôr, sm. (4T,A'g; 5At) : recours; *recô* (4A).

—, (5At; 6A et passim) : regain.

Recôr, sm. (5C) : agent chargé de faire rentrer les impôts.

En fr., *recors* signifie : témoin d'un acte, et spécialement assistant d'un huissier, lui prêtant main-forte en cas de contrainte par corps (*H.D.T.*).

Recordin, sm. (2Aj) : second regain.

Recou, *rcou*, sm. (3S'; 4T,A; G) : regain, recoupe (seconde coupe de foin).

HUMBERT cite le dicton suivant : « Quand il pleut à la mi-où | Y a prou raves et prou *recou* ».

Rëcovă, va. (8B') : saisir au vol.

Rëculamën, sm. (7Jr; 8Bf) : reculement (action de reculer et pièce du harnais); *arculamën* (4T,A); *arculamë* (4Al).

† **Reculées**, sf. pl. V. **rcolă**.

Reculër et **arculër**, vn. (7Jr) : reculer; *arcold* (4T,A); *arculd* et *rcold* (4T,A); *arclă* (4A'g); *rëclwd* (8B').

Conjug. : (a)*rcold*, d'*arculd* (4T,A); *rëclwd*, d'*rculd* (8B').

Rëcurchër, va. et vn. (7Jr) : accourir; devenir plus court.

Rëdbu, sm. (4Ad) : arrête-bœuf (plante); *rëdbou* (7Jr).

Rëdimă (*se*), vpr. (5C) : se priver.

† **Rëenter**, va. (T,A) : tricoter à nouveau la partie inférieure d'un bas usé. HUMBERT relève *renter*.

Rëfă, sf. (3S) : rondelle de pomme, de pomme de terre. A Thônes, *tallon*.

Refassëson, sf. (2Aj) : deuxième labour donné à la vigne.

Refrăchë, sm. (G) : récolte faite sur des jachères.

Refrâchi, va. (G) : donner un second labour.

Le vx. fr. a *refroissier*, changer de culture et *refroissis*, binage (étym. : lat. pop. *re, frictiare*). Mais *refrâchi* est issu d'un fréquentatif de *frangere*. Le simple *frâchi*, usité à Thônes, signifie couper ras la terre.

Regalice, sf. (6B) : réglisse.

— *sôvaxde* (6B) : polypode commun.

Rêgalissîö, sm. (8Bf) : réglisse ; *rogalis* et *rogalice* (8A). V. *argalis*.

Regardâ. V. *rgardâ*.

† **Régent**, sm. Ce terme est encore usité en Savoie pour désigner un instituteur public. Il est employé par M. H. BORDEAUX, dans son roman *La Peur de vivre*.

Régliâ, sf. (4T,A,R) : règle.

Régliâ, va. (4T,A,R) : régler.

Rêgliamên, sm. (4T) : règlement.

Regolyi (*se*), vpr. (3S') : prendre ses ébats, manifester sa joie par des mouvements folâtres.

Regotâ, sf. (7J,Jr) : cep de vigne.

† **Regotoyer**. V. *rgotêl*.

† **Regroler**, va. (5C; G) : rapiécer de vieux souliers (*groles*).

† **Regroleur**, sm. (5C) : savetier ; *rgrolu* (4R).

Rêguênîö, sf. pl. (6B) : cretons ; *rguênîö* (6Ac).

Rêîölä, sf. (8A) : liseron.

Rêirê, adv. (7Jr) : arrière.

Rejicler, vn. : rejaillir. HUMBERT donne aussi le sens actif : faire rejaillir.

Rejin, sm. (8M) : raisin.

Rêlâ, vn. (3J ; 4T,A ; 6A) : bêler, bramer, raire ou réer. Dans la Suisse romande, † *rêler* : gronder, grommeler.

Jamé boçhou n'en rêlê (3J) [jamais bouc n'en a réé]. *La fîâ bêtê é la çhi-vrâ rêlê* (4T) [la brebis bête et la chèvre rait].

En fr. *raire* ne se dit que du cerf et de la biche, et *bêler* se dit de la race ovine comme de la race caprine, mais dans le patois des localités sus-mentionnées on fait une distinction : la race ovine *bêlé* et la caprine *rait*. *Rêlâ* sem-

ble être de la même famille que *raire*.

Rêla-bu, sf. (4A') : mouche de moyenne grosseur qui a des raies noires sur les ailes ; elle les tient écartées comme les abeilles.

Relenti, adj. (3S') : rendu de nouveau humide par la rosée.

Rêlô, sm. (4A,R) : chenille. A Leschaux, chenille veloutée.

Remac'he, sf. (3S') : balai. V. *rmafê*.

† **Rembourrer**, va. (4T,A) : rembarer.

Remê, sm. (3S') : saindoux.

Remêdâ, va. (6A) : raccommoder ; *remêdâ* (6Gv') ; *rmêdâ* (4R) ; *rmêdâ* (4R ; 8B). V. *armêndâ*.

Coupé su coupé ; s'é n-ê manqê ion, on n' pou pâ le remêdâ ? (6Gv') [pièce sur pièce ; s'il en manque une, on ne peut pas le rapiécer, qu'est-ce ? — Rép. un oignon].

Vx. fr. *ramender*. V. ce mot dans GODEFROY.

Remonîé, va. (5C) : rebuter.

Rêmourê, va. (7Jr) : remuer, déplacer ; conduire le bétail dans les chalets d'été.

† **Remoulure**, sf. (4T,A) : recoupe.

Rên, sm. (4T,A) : rien ; *rê* (4A,Ab, Al,R) ; *ran* ou *ren* (1T,D ; 2A,Aj ; 3B ; 4Aa,Tj,T'). *I fâ mâ sê trovâ avwê rên* (4T) [il fait mal se trouver avec rien, c'est-à-dire la situation de celui qui n'a rien est bien triste].

Rênâ, sf. (6B) : reine.

Rênâ dé bwê : reine des bois (plante).

Rênâ dé pré : reine des prés.

Rêncontrâ, va. (4T,Ag) : rencontrer ; *rêncontrê* (7Jr). On dit aussi *arcontrâ* (4T,Ag) ; *arcontrê* (7Jr).

— (s'), v. récip. (4T,Ag) : se rencontrer. *Davê montanî se rancontrân jamé ; dou-ç ome pôüvân torçô s' rancontrâ* (6Am).

Rêncontrô, sm. (4T,A) : rencontre. Remarquer la différence des genres.

Rencontre est encore masc. en frl.,

comme souvent au xvi^e s. (PASQUIER reproche à Montaigne d'avoir employé ce mot au masculin.)

Rëndòlâ, sf. (4Ab) : culot (dernier né d'une famille, dernier éclos d'une nichée, d'une couvée). Ce mot est peut-être le seul, dans le patois de la Balme-de-Sillingy, qui offre le son *ên*.

Rên-du-tò, sm. (4T) : vaurien ; fr. pop. *rien-du-tout*. Fr. SARCEY a employé ce mot au fém. : « C'était une rien-du-tout. » (*Le Temps*, 26 février 1894.)

Rénian, sm. (2Aj ; 3B,T) : celui qui a l'habitude de saluer. Au fém. *réniantâ*.

Renion, sm. (6Am) : rognon ; *rnion* (4T,A). *Si la Savvé étîd on mouton, Vêton sar le renion* (6Am) [si la Savoie était un mouton, Venthon en serait le rognon].

Rënn'tâ, sf. (4T,A) : reinette (pomme).

Renonché, vn. (5C) : renoncer.

Renoncion (â), loc. adv. (2Js) : à discrétion, à volonté.

Rênpli, va. (4A) : remplir.

Rêntrâ, vn. (4T) : rentrer.

Rentrer le bétail se dit *êbwâ* (4Al) ; *êbwâ* (4Ab).

Rênvarsâ, va. (4T,A) : renverser ; *renvessâ* (3S'). Syn. : *beçhi* (2Aj).

Rênvoi, va. (4T,A) : renvoyer. Syn. : *ênmandâ* (4T).

Rényi, va. (2Aj ; 3B,T) : saluer.

† **Reparées**, sf. pl. (4T,A) : bette poirée. Cf. « La poyree ou *reparee* ». (DU PINET : *Pline*, 1566, cité par GODEFROY.) COCHARD donne la forme lyonn. *reparée*. En dauph. *répara*, prov. *reparado*, que MISTRAL a rapproché d'*asparatum*. La forme usuelle en patois sav. est *arparé*, *rparé*.

Replâ, va. et vn. (6A) : faire une reprise au talon d'un bas.

—, : semer une seconde fois le même grain dans un champ.

—, : se remarier.

—, va. (3S') : tricoter à nouveau la partie inférieure d'un bas usé ; dans le frl. : *réenter* des bas (4T,A). *On ba replâ* (3S') [un bas dont on a refait la

partie usée]. Au figuré : *on monsu replâ* [un parvenu].

Répondrê, va. (4A) : répondre. Le pp. est *répondu* (4A,Ab,Al) ; *répandu* (3S' ; 4T) ; *répô* (4Tj,Td) ; *repou* (7M') ; *réponiû* (4Tj).

Reprin, sm. (4T ; G) : recoupe (deuxième farine tirée du son séparé du gruau). Syn. : *rcolê* et *arcolê* (4T) ; *rcôpâ* (4T) ; *rmolurê* (4T) ; *rcilwê* (4Al).

Rêre, vn. (3S) : mugir. Se dit du bruit de l'orage.

Rësonâ, sf. (5C) : averse.

Rësërvâ, sf. (4T) : réserve.

En langage de forestier, on appelle *réserve* la partie d'une forêt qu'on laisse croître en futaie et qu'on ne peut couper qu'après avoir prévenu l'autorité compétente. En ce sens, on dit *lou-ç abandon* (4T).

Rëson, sf. (4T,A) : raison ; motif. V. *râison*.

Resoulâ, sf. (5C). V. *reztlâ*.

Rëssê, sf. (4T,A,Ab,Al,R ; 6A) : scie ; scierie ; *rac'he* (3S'). *Açhtâ la rëssê* (4Al) [écarter les dents d'une scie pour lui donner du passage]. *Rasse* (1614, 1A).

Une petite scie s'appelle *rastâ* (4T,A) ; *rach'êtâ* (3S').

—, (4A,Ab,Al,R) : parcelle de terre (bois ou pré) longue et étroite.

Rësëblâ, vn. (4R ; 6Am) : ressembler. *U pè la tètâ u pè la cwâ, l'anî rësëblê à la fîâ* (6Am) [par la tête ou la queue l'agneau ressemble à la brebis]. Ce proverbe est connu dans toute la Savoie.

En frl. *ressembler* est parfois actif : « il le ressemble ». On peut croire à l'analogie de « il me ressemble », et d'autres phrases analogues, ou plutôt on peut voir dans cet emploi un archaïsme. Anciennement *ressembler* est transitif et signifie rappeler quelqu'un ou quelque chose par un rapport de conformité. Cf. « Dont la maussade mine | Ressemble un de ces dieux des couteaux de la Chine. » (RÉGNIER, sat. X.)

Rësëutâ, vn. (4A) : tressaillir, resauter.

Réssi, va. (4T,A,Ab,Al,R) : scier ; *réché* (6A).

Réssin, sm. (4Ab) : sciure ; † *résson* (4A ; G) ; *résson* (4Al ; 6A et dans l'Al-banais) ; *rasson* (4T) ; *rac'hin* (3S').

† **Résson-batalion**, sm. (4A) : jeu fort en vogue autrefois parmi les enfants. On prend une ficelle d'environ 1 mètre de longueur dont on noue les deux extrémités ensemble. L'un des joueurs croise cette ficelle entre les doigts de ses deux mains et en saisit le milieu entre les dents, pendant que l'autre joueur prend l'autre milieu avec la main droite. Puis, alternativement, ils tirent, l'un avec les dents, l'autre avec la main droite, tantôt rapprochant, tantôt écartant la ficelle de la bouche du partenaire, en chantant la formulette suivante : *Résson, batalion, la cravàtă du meuton !* [scions, bataillons (disputons-nous), la cravate du mouton]. Il semble, en effet, que les deux partenaires scient la ficelle. (J. TERRIER.)

Réstă, sf. (4T,A) : reste.

Reste est fém. en vx. fr. et encore dans RONSARD : « Quand je n'aurai que les os, | *La reste* a Dieu je recomman-de. » (Odes, III.) Au xvii^e siècle même, on emploie la locution à *toute reste*.

Réstă et *restă*, vn. (4T,A,R) : rester.

Rêste, adj. (6Am) : riche. *Î a pă d' rêste sê pënd ă de gu sê cōă* [il n'y a pas de riches sans peine (de gens devenus riches sans peine) et de gueux sans motif].

Réstô, sm. (4R) : reste.

Retallon, sm. (3S') : copeau produit par la hache à long manche. *Le retallon ne va pă luan du tran* (3S') [le copeau ne va pas loin du tronc].

Rëtölô, sm. (6Ac) : roitelet.

Reteurdră, va. (4A) : retordre ; *retourdră* (4T) ; *retoudre* (3S').

Rêtaô, adj. (8B'm) : riche.

† **Reuillée**, sf. (G) : forte averse.

† **Reuiller**, vn. (G) : pleuvoir à torrents. On dit : il *reuille*, ou il pleut à *reuille*.

Roujé, sm. (6U) : rosier.

Roujhi, va. (4A) : ronger.

Reusă, sf. (4A,Ab,A'g ; 6U) : rose.

Reusă bătdră (4A'g) : églantine.

Reusi, sm. (4A,A'g) : rosier.

Reusi bătd (4A,A'g) : églantier.

Revêghi, va. (3S) : retrousser.

Révôlyi, va. (4T,A,R) : réveiller.
Syn. : *déssanjhi* (3S').

Révêtloun, adv. (8Bf) : au rebours.

Revian, n. et adj. (3S') : homme difficile, dédaigneux, surtout en fait d'aliments.

Revière, sf. (5C) : rivière.

Revillon, sm. (4A) : apprentis.

Rëvnyi, vn. (4T) : revenir ; *arvnyi* (4T) ; *rëvinir* (8Bf) ; *rëvénir* (7Jr).

Revôlă, sf. (5C) : repas donné aux ouvriers après la fenaison ou la moisson, et par extension à la fin d'un long travail (construction) ; *rvold* (4A,Al,R). Lyonn. et dauph. *revold*.

Rëznăblô, adj. (4A) : raisonnable.
Cf. le vx. fr. *raisnable*.

Rezulă, *rxulă*, sf. (4T,A) : rissole ; *rexulă* (5C). En frl. *rexule*.

Rfălă, sf. (4T) : rabâcheuse. Ce mot s'applique également aux hommes.

Rfëndră, va. (4T) : refendre ; *rfëndră* (4A,R),

Rfosă, va. (4T) : refuser.

Rfu, sm. (4T,A) : refus. *Î ă pă d' rfu* (4T) [ce n'est pas à refuser].

Rfujô, sm. (4T,A,R) : refuge.

Rgălă et *argdlă*, va. (4T,A,R) : régaler.

Rgălădă, sf. (4T,A,R) et *argdlădă* (4T) : régala, régalaade.

Rgalichô, sm. (5A') : réglisse ; *rgalis* (1Dm ; 7Jr).

Rgardă, *rëgardă* et *argardă*, va. (4T) : regarder. *Le bossu vin à passă | Qă la rëgardăvê* (4T) [le bossu vint à passer et il la regardait] (*La Marion su on pomi*). Syn. : (*a*) *rguétă* (4T,A,R).

Rgô, sm. (4As) : sorte de grappin.
V. *bëgô*.

Rgôlă, sf. (4T,A) : rigole. Syn. : *rîu* (3S's).

Rgôtă et *argôtă*, sf. (4Av) : trident recourbé servant à retirer le marc de la cuve.

Rgotâ, adj. (4A1) : frisant naturellement; *rëgotâ* (7Jr). *Pé rgotâ* (4A1), *pe rëgotâ* (7Jr) [poil frisé].

—, sm. (4A1) : personne dont les cheveux frisent naturellement. *Tô çlô bougrô dë rgotâ n' vällôn pã ché* (4A1) [tous ces b... de gens frisés ne valent pas cher].

Rgotêi, va. (4R) : remanier les tuiles, les ardoises, les bardeaux d'un toit; *argotêi* (4T). On emploie parfois dans le frl. les expressions *regotoyer*, qu'on trouve en 1679 (1A), et *regotoyage*.

Rguëlion, sm. (3S') : copeau que font le rabot, la varlope, semblable à un ruban.

Rguétâ et *arguétâ*, va. (4T,A,R) : regarder.

Ri, sm. (6Am) : rire, ris. *Apré lô ri, lô plôûr* [après les rires, les pleurs].

Riâ, sf. (6A). V. *râ*.

Riâmô, sm. (4T,A) : gâteau des Rois.

Rian, f. *riandâ*, adj. (2Aj; 4T) : rond; *riôn* (4A,R).

Riandô, sm. (2Aj) : place circulaire dans un champ ou dans une vigne, dont la végétation contraste avec les autres parties.

Riblon, sm. (7Jr; 8B') : antiquaille.

Ribolië (*à la*), loc. adv. (1Bj) : en profusion. V. *guérô*.

† **Riche**. A signaler l'emploi de cet adj. dans la loc. fam. « Il fait un riche temps » (4T,A; G) = un temps favorable à la végétation. Ce sens est relevé dans *H.D.T.*

Ridbu, sm. (4Ag) : arrête-bœuf, bugrane.

Ridëlä, sf. (4T,R) : ridelle (instrument composé d'une rondelle et d'un manche pour découper la pâte tournée, c'est-à-dire amincie avec un rouleau); † *ridelle*.

† **Rière**, prép. : derrière. C'est un archaïsme. « Considéré que le bien est en friche, gisant *rière* le bailliage de Ternier, où il ne peut bonnement cultiver. » (Document de 1597 (*Requête au Conseil d'Etat*), cité par M. E. RITTER : *La Parenté de J.-J. Rousseau*, in

Congrès des Soc. sav. savoisiennes. 1901, p. 121.)

Rifliâ, va. (4R) : rafter.

Rifliâr, sm. (4T,R) : riflard (rabot à deux poignées).

Rigliâ, va. (4Ab) : suinter, suer. *Lé rxulë son trô grassë, l' rigliôn la grëssë* [les rissoles sont trop grasses, elles suent la graisse].

Rigolâ, vn. (4T,A) : rigoler. Mot du fr. pop. patoisé. Syn. : *s' fërë na'bossë* (4T,A).

Ringâ, va. (3S') : vaincre, avoir le dessus dans une lutte corps à corps. A 2Aj, *ringâ* : battre, rosser.

—, vn. (3T) : reculer devant un obstacle; n'en pouvoir plus.

Ringälâ, sf. (4T,A) : personne (homme ou femme) qui lambine.

Ringälâ, vn. (4T,A,R) : lambiner.

—, (4R) : se plaindre à tout propos et hors de propos.

Ringalyi, vn. (3S') : lutter corps à corps.

Rinmä, sf. (4T) : rime.

—, (3S'; 4T,A) : rabâcheur, euse; ennuyeux qui grommelle continuellement.

Rinmä, vn. (3S') : grommeler, harceler pour faire marcher ou travailler.

—, va. (4T,A) : rimer.

Rinmalâ, sf. (4A,R) : ritournelle, refrain.

Rinmi, sm. (4T) : rimeur; rabâcheur. *Alin, m'n ênfandromi; | T' sã bincom ton pâre é rinmi* [allons, mon enfant, dormir; tu sais bien comme ton père est grondeur] (*Berceuse* de F. AGNEL-LET.)

Riölâ, sf. (4T,A,A'g) : liseron des champs; *riölâ* (4A1; 6A,B).

—, (4T) : liseron des haies.

—, (4A) : vrille de la vigne.

Riölâ, vn. (3S') : miauler fortement; gronder (se dit du chat qui commence à s'irriter); *riölâ* (2Aj).

Riölâie, sf. (2Aj) : grondement du chat.

Rion, f. *riondâ*, adj. (4A,R) : rond.

Rioutâ, sf. (3S'; 4T,A,Aa) : hart

(lien de bois) ; *rîutâ* (4A, Ab) ; † *rioute* (G).

En vx. fr. on a *reorte*, *riote*. GODEFROY cite J. Bouchet : « couper des *riotes* par les bois ». Ce mot est encore usité, sous des formes voisines, dans un grand nombre de patois.

—, (4A) : casse-museau (sorte de pâtisserie). *Lé rioutê dè carêmd.* Ce second sens est dérivé du premier. Etym. : lat. *retorta*, de *retorquere*.

En frl. *rioute*. « Une grande branche de saule, garnie d'oignons, de rubans, de bouteilles et de *rioutes*. » (A. PERRIN, in *Congrès*, XV, p. 215.)

Riotte a été recueilli par A. THEURIET : « Quelques familles venaient jusqu'à onze heures faire une partie de mariage, en buvant le vin blanc et en croquant des *riottes* de carême. » (*Deux Sœurs*, p. 33.)

Rioutô, adj. (4T) : rapide, très incliné.

Ripâ, vn. (4T) : glisser, aller à la dérive. Se dit quand le pied vient à manquer ou quand, sur une route givrée, le chariot ne suit pas la ligne droite, mais va de côté. Syn. : *coulannê* (3S').

Comme le fr. *riper*, *ripâ* est emprunté de l'allemand. *rippen*, forme dialect. de *reiben*, frotter, gratter, étym. donnée par H.D.T.

Ripatin, sm. (4Al) : roitelet ; troglodyte.

Rirê, vn. (4T, A, R) : rire ; pp. *risu* (4T, A). *È vou rian contre en v'x arguétan* (4Aa) [ils vous sourient en vous regardant].

Rirebruyamment se dit *rêcafd* (1Db) ; *recafd* (2Aj) ; *arcafd* (4Al) ; † *recafer* (G).

Risâ, sf. (7Jr) : cerise sauvage.

Risâdâ, sf. (4A) : plaisanterie. *Sovên risâdê dèvnîôn amârê* [souvent plaisanteries se changent en amertume].

† **Risette**, sf. (G) : racine de riz. « Une brosse, un balai de risette » (HUMBERT).

Risolê, sm. (4A et dans la Tarentaise) : rieur, qui aime à rire ; fém. *risoltâ* (4A).

HUMBERT relève *risolet*, *ette*, adj. et subst. : celui ou celle qui rit aisément et pour des motifs frivoles. A Lyon, *risolet* se dit en outre d'un objet qui provoque le rire.

Rispolê, sm. (4A). S'emploie dans la loc. *Chanfon du Rispolê* : jeu d'enfant qui consiste à répéter mot à mot ce que dit un camarade dans le but de l'exaspérer.

Risu, pp. de *rirê* (4A) : ri.

Ritâ, sf. (4T, A, Ab) : filasse peignée. *L'avê dè çhèveu blân cmê d'ritâ* (4Ab) [elle avait des cheveux blancs (blonds) comme de la filasse].

En frl. *rite*, de même qu'à Lyon. En 1660 et en 1679, *ritte* et *rite* : « 12 livres de *ritte* non fillée ; 10 livres de fillet de *rite* » (1A).

Lyonn. et dauph. *ritta*, dans la Suisse romande *ritta*, piém. *rista*.

PUTSPÉLU rattache ce mot au m. h. a. *riste*, paquet de lin broyé, comprenant ce qu'on peut faire passer au séran en une fois.

Rîu, sm. (3S's) : rigole.

—, (7J) : torrent, ruisseau. Syn. : *pîtou nan* (3S' ; 4T, A, Ab, R, T'v). En lyonn., *riu*, ruisseau ; vx. fr. et dialectal *ru*. Du latin *rivum*.

Rîulâ, sf. (2Aj) : rabâchage, grognerie. *Ï ê torjhô la mîmd rîulâ* [c'est toujours la même chose].

Rîulâ, vn. (2Aj) : grincer. *Dê râwe qe rîulân* [des roues qui grincent]. Cf. **rîolâ**.

Rîulâie, sf. (2Aj) : grincement d'une porte, d'une roue ; cris du chien lorsqu'on le frappe, du cochon lorsqu'on le saigne.

Rîutâ, sf. (4A). V. **rioutâ**.

Rivâ, sf. (3S' ; 4T, A) : rive.

† **Risole**, sf. (G) : rissole (sorte de pâtisserie). V. **rzulâ**.

Rjhoî (*sê*), vpr. (4As) : se réjouir.

Rjicliâ, vn. (4T, A) : rejaillir. En frl. *rejieler*.

Rli, adj. démonstratif, *rla*, f. ; *rlô*, m. pl. ; *rlé*, f. pl. (*rlô-ç*, *rlé-ç*) (4R) : ce, cette, ces. *Rli d' ma srêu* [celui de ma

sœur]. *Rlô d' mô-χ éfan* [ceux de mes enfants]. *Rli-χ-ittê, rla-χ-ittê, rlô-χ-ittê, rlé-χ-ittê* [celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci].

Ê d' gajhō q' mô bu, diê na smannâ, | Gdn'ron p'achtâ to rli trossé (4R) [et je parie que mes bœufs dans une semaine gagneront de quoi acheter tout ce trousseau] (BÉARD).

Su l' sülê d' la peurt', on vè sorirê | Lè vxajhō d' la groussâ farmirê | Ê rli d' sa flîê q' atê l' lacé | Q'on tirê, | Ê q' vu savât rla du tropé | Q' n a l' mé (4R) [sur le seuil de la porte, on voit sourire le visage de la grosse fermière et celui de sa fille qui attend le lait qu'on trait, et qui veut savoir celle du troupeau qui en a le plus]. (BÉARD : *Le Retour des Bergers à la Ferme.*)

Rlijon, sf. (4A) : religion.

Rlivâ-gravurâ, sm. (4A) : machinoir (petit outil en fer qui sert à relever la fente de la semelle dans laquelle on cache le fil).

Rlivâ-trapwëntâ, sm. (4A). V. le précédent.

Rlojhê, sm. (4A) : horloge. En patois, comme souvent en frl., ce mot est masculin.

Rmâ, vn. (4Al) : ruminer. *D' ronmô* [je rumine]. Du latin *ruminare*, devenu *rumnare, rumnar, romar, r'mâ*. Cf. *alluminare*, donnant en fr. *allumer*, en patois sav. *almd*.

Rmachê, sf. (7Ja) : balai. V. **rmafê**.

Rmachô (*dèvou*), forme verbale (4T) : je vous remercie.

Rmaci, va. (4T) : remercier.

Rmafê, sf. (4T,A'g) : balai (de bouleau) ; *rmassê* (4A,R ; 7Cm,J). Rac. latin *ramus*, branche, rame, d'où les dérivés *armafi, rmâfi* (4T,A'g) : balayer.

Rmafi, va. (4T,A'g) : balayer.

Rmâlâ, sf. (4Al) : lame.

—, (4A) : mauvaise lame. Correspond au lyonn. *ramelle*.

Rmarâ (*sê*), vpr. (1D) : s'associer pour le labour.

Rmaron, sm. (1D) : associé pour le labour. V. **labêu**.

Rmêdâ, va. (4R ; 8B') : raccommoder. V. **armêndâ**.

Rmêtrê, va. (4T) : remettre. Conjug. : *d'armêtô, t'armê ; d'ê rmêtu* ou *rmê*.

Rmolhrâ, sf. (4T,A) : recoupe. Dans le frl. *remoulure*.

Rmontâ, vn. et va. (4A,Rv) : remonter. *T-ou qe déchên onn' étîêlâ, ne pu pâ la rmontâ ?* [qu'est-ce qui descend une échelle et ne peut la remonter ?] Rép. : *On grom'cé d' fi* (4Rv) [un peloton de fil].

Rmudrê, va. (4T) : remoudre.

Rmwâ et **armwâ**, va. et vn. (4T,A. Aa,A'g) : remuer.

R-n, f. *r-na*, art. indéfini (4R) : une. *Avwé l' mépu q' tê ptissâ su la tâ-blîâ, | T' povd dind cmê rn ange é paradi* (4R) [avec le peu que tu aurais mis sur la table, tu pouvais dîner comme un ange en paradis]. (BÉARD). V. **r**.

Rnâ, sm. (4A,Al,R) : renard ; *rndr* (4T). *Fêrê lou rndr* (4T), *lô rnd* (4A,R) [vomir après une orgie ; en fr. pop. écorcher le renard] = † *faire les renards* (4T,A,R ; G) et *renarder* (G)¹. *Lô rnd jhapîôn* (4A,Al) [les renards glapissent].

Rnâclîâ, vn. (4T) : renâcler, renifler ; renoncer.

Rneîâ, sm. (4Al) : pie-grièche.

Rnêjê, sf. (6B) : ronce ; framboise noire.

Rnîfâ, vn. (4T) : renifler ; *nîfler* (G) : *rnoflîâ* (4R).

Rnion, sm. (4T,A) : rognon.

Rnôflâ, sf. (4Al) : rhume de cerveau.

Rnoflîâ, vn. (4R) : avoir de l'odeur : renifler.

Rnoliâ, sm. (4R) : mangeur de grenouilles (sobriquet des habitants d'Albens).

Rnoliê, sf. (4T,A,Ab) : grenouille ; *rnôlîê* (4R).

Rnon, sm. (4T,Aa) : purin.

Rô, sm. (6A) : boue.

Ro, *rôtâ*, pp. de *rontrê* (4T) : rompu.

Robâ, va. (3S' ; 4T,A) : voler, dérober.

L'ancien fr. a *rober* (dont *robe* est le subst. verbal), mot d'origine germ. (alem. *rauben*). « Comment avez-vous osé *rober* l'église ? » (*Cent Nouv.*, V, in GODEFROY.)

Ròbâ, sf. (4T,A) : robe ; *ròbâ* (4R).

Robustò, adj. (4T) : robuste ; luron.

Roçhé, sm. (4T,A) : rocher ; *roçà* (5C). Un rocher en pointe s'appelle *cré* (4T,A).

Roc'hi, vn. (3S) : grogner comme le porc.

Ròdâ, vn. (4T,A,R) : rôder.

Rodindron, sm. (4Ag) : rhododendron.

Rodîulâ, sf. (2Aj ; 4A) : rougeole.

Ròdzò, adj. (8M) : rouge. V. *ròjhò*.

Ròfâ, sf. (4A) : morve.

Rofâ, vn. (6Ac) : tousser. *Â rôfe* [il tousse].

Ròfâ, sf. (3S') : personne sur laquelle on ne peut compter.

Rògâ, sf. (3S') : rosse, haridelle.

Rògâ, vn. (3S') : quêter, mendier (se dit des gens qui, tout en étant à leur aise, ne se font pas faute d'aller mendier) ; perdre son temps à courir.

Rogachon, sf. pl. (4T,A) : les Rogations. *Lè prèmi jhòr dè Rogachon mènè l' tèn d' la fènéson ; lè xgon, cèqè dè la mèsson ; lè dari cèqè dè la tro-lièson* (4T) [le premier jour des Rogations mène le temps de la fenaison (il fera le même temps aux deux époques) ; le second, celui de la moisson ; le dernier, celui des vendanges].

Rogachon et *Rogation* sont des mots savants, doublets de *revèson* (vx. fr. *rovaison*), issu de *rogationem*.

Rogatière, sf. (6A) : champ de blé noir.

Roguè, sm. (6A ; 8A) : blé noir (sarrasin).

Rojharè, adj. (4R) : rougeaud.

Rojhbwè, sm. (4Fm) : rhododendron.

Ròjhò, sf. pl. (4Ae) : cornes de ranche (qui soutiennent les ridelles d'un chariot).

Rojhe, sm. et adj. (3S') : rouge. V. *ròjhò*.

Rojhè, adj. (4A,R) : rougeaud. V. *nèrou*.

Rojhèi, vn. (4Al) : rougir.

Rojhètâ, sf. (7Jr) : épine-vinette (fruit du *rojhièr*).

Rojhi, va. et vn. (4R) : rougir.

Rojhièr, sm. (7Jr) : épine-vinette (arbuste).

Ròjhò, adj. et sm. (4T,A,Al,R) : rouge ; *rojhe* (3S') ; *ròxò* (6A) ; *ròxdo* (6B) ; *ròdxò* (8M). Le fém. est *rojhe* (4T,A,Al,R) ; *rojhe* (3S').

Pètrò ròjhò (4T) [rouge-gorge (oiseau)] ; *man ròjhò* (3T).

Lò ròjhò tò bon tò mwèndrò (4A) [les personnes rousses sont tout à fait bonnes ou tout à fait mauvaises].

Ròjhò le matin fa vri lò molin ; ròjhò la nè fa sèti lò pètè (4A) [rouge le matin (à l'aube) fait tourner les moulins (c'est signe de pluie) ; rouge la nuit (au coucher du soleil) fait sécher la boue (c'est signe de beau temps). S'applique à ce qu'on appelle à Annecy : « la lanterne de Faverges. »

Rojhò, sm. (4A ; 5A') : roseau.

Rôlière, sf. (4Ab) : blouse de voiturier ; † *roulière* (4T).

Ron (*r-on*). V. **on** et **r**.

Roncâ, va. (3S) : défricher. Du latin pop. *rumicare*.

Ronflâ, vn. (4T,A) : ronfler ; *ronflîd* (4R).

† **Ronfle**, sf. (G) : toupie. Même mot à Lyon.

Ronîâ, n. et adj. (4Al) : chicaneur, querelleur ; *ronîeu* (4A). *On ronîâ a tojhò l' orliè écortîâ* (4Al) [un querelleur a toujours les oreilles écorchées].

Ronîachi, vn. (2Aj) : chercher noise.

Ronîè, sf. (4T,A,Al) : teigne (maladie du cuir chevelu). *Gratâ la ronîe à cdcon* (4T) [flatter bassement quelqu'un, flagorner].

S'emploie aussi au fig. au sens du latin *pestis*. Cf. *È le petia de chox damnaç* | *Que no xa to empoissonnaç* | *De na se finna rougne* [c'est le péché

de ce damné qui nous a tous empoisonnés d'une si fine rogne (belle teigne)] (*Noël sav.* du xvii^e siècle, in *Rev. sav.*, 1901, p. 227.)

—, (3T) : gale.

—, (4T,A,Al,R) : chicane, noise. *Charçhi ronîe à cācon* (3S',S'; 4T,A,Al,R) [chercher noise à quelqu'un]. *Ê m' çhērçhē toîlê ronîē q'on pu imaginē* (4T) [il me cherche toutes les chicanes possibles].

En fr. vulg., à Genève et en Savoie, on dit aussi : *chercher rogne* à quelqu'un. Cf. ital. *cerca rognā* et lyonn. *charchi rogni*.

Rogne, donné comme d'origine inconnue par H.D.T., vient probablement de *rubiginem*.

Le dérivé *rogneux* (*ronîou*), primitivement atteint de la teigne, puis susceptible, grincheux, querelleur, a dû contribuer au passage du sens propre au sens figuré. Voyez cependant PUTSPELU, v° *rogneux* et *rogni*.

Ronîou, f. *òusā*, n. et adj. (4T) : chicaneur, querelleur; *ronîeü* (4A); à Lyon, *rogneux*.

Ronjhē, sf. (7J) : ronce.

Ronjhi, va. (4T) : ronger.

Ronmā, vn. (2Aj) : ruminer; *rmā* (4Al). Syn. : *ranjhi* (3S',T).

Ronmā, sf. (4T,A) : rhume; toux. Syn. : *nòflā* (4T,A); *roupîō* (4A).

Ronmā est un subst. verbal de *ronmā*, issu de *ruminare*.

Ronmō (d'), forme verbale (4Al) : je rumine. V. *rmā*.

† **Ronnacher**, vn. (G). V. **ronner**.

† **Ronner**, vn. (4T,A; G) : grogner. Se dit de certains animaux, surtout des chiens et des cochons; grommeler, gronder sans cesse. Dans ce dernier sens on dit encore *ronnacher* à Genève. Cf. le fr. vulg. *ronchonner*.

On a en vx. fr. *runer*, d'où *runeor*, grognon, *runement*, murmure.

† **Ronneur**, sm., f. *ronneuse*, (G) : celui qui gronde sans cesse et pour des bagatelles. V. *ranna*.

Ronnré, sm. (4A) : grondeur; au

fém. *ronnrāld*. Voyez la Chanson de L. TERRIER qui porte ce titre.

Rontrē, va. (4R; 6A) : rompre. *Rontrē la çarvālā* (4R) [casser la tête]. *Rontrē la tērā* [labourer]. *Rontrē l'érbā* [arracher les mauvaises herbes].

Ronyi, sm. (4T) : croûte de teigne; *ronîē* (4R).

—, va. (4T,A) : rogner, diminuer.

Rosā, sf. (4As) : rosée. *Aprē la rosā la varsā* [après la rosée, la pluie].

Rosé, sm. (5A') : roseau.

Rosēi, *rosētr*, sm. (7Jr) : rosier.

Rosérō, sm. (4T,A,R) : Rosaire (confrérie).

Rosi, sm. (4A,Al) : rosier; *rosé* (5A') : *rousi* (1Ep; 4A); *rōūsi* (4T); *rosēi* et *rosētr* (7Jr); *roujē* (5C).

Roalē, sm. (4A) : rousselet (poire); *rosseliē* (1Ep). A Genève, on dit : † poire *rousselette*; à 7J : *rousselot*.

Rōssē, sf. (4T) : rosse; *rōssā* (8B'm). Syn. : *broqe* (1A); *rōgdā* (3S'); *çharōpdā* (4Aa).

Rossē, f. *rostā*, adj. (3S'; 4T,A,Fm,R) : roux, roussâtre; *rossē*, *rossētā* (3S'). *Pri rossē* (4T) [espèce de poire jaune]. *Boqē rossē* (4Fm) [toute plante à fleurs jaunes]. V. *curossē*.

—, sm. (4T,A,R,Fm) : le roux, couleur rousse; *rossē* (3S').

Rosset est un dim. de *roux* usité en vx. fr.; il est resté dans la Suisse romande et a servi à former nombre de patronymiques.

Rōssi, va. (4T) : rosser.

Rostā, adj. (3S'; 4T,A,Fm,R) : rousse; fém. de *rossē*.

Rôtā, sf. (4T,A,R) : route.

Rotostu, sm. (6B) : râteau muni de dents en fer.

† **Rouche**, sm. (G,Gv) : enrrouement.

† **Roue**, sf. (G; 4A) : faux ourlet. « Donnez-moi de la doublure pour mettre une roue à ma robe » (4A) [pour faire un faux ourlet]. Ce sens n'est pas indiqué par H.D.T. M. Buttin a relevé semblable emploi de *roue* dans les catalogues des Grands Magasins.

Roufian, sm. (4A) : vaurien (a plu-

tôt le sens du fr. pop. *voyou* que celui du fr. *rufian*, entremetteur).

† **Roui**, sm. Dans le frl. on dit « tache de roui » pour désigner les taches noires qui se forment sur le linge humide. V. **nèzi**.

Rotiè, sf. (3S's) : chicane, procès.

Roujé, sm. (5C) : rosier. V. **rosi**.

Roulâ, va. et vn. (4T,A,R) : rouler. Au sens neutre, syn. *catalâ* (4T,A) ; *catêld* (1B') ; *rbatâ* (4T) ; *arbatâ* (4T, A,A'g) ; *carabotâ* (4T,A).

Au sens de faire rouler, syn. *arbatâ* (4T,A,A'g) ; *rbatâ* (4T) ; *rebatâ* (3T).

Rouliè, sf. (4T,A) : rouerie ; anicroche ; chicane. *Çharçhi rouliè* [chercher noise] = *çharçhi 'roniè*.

Roulieri, sf. (4T,A) : anicroche.

—, (4T) : rouerie.

† **Roulière**, sf. (4T) : blouse de charretier (roulier).

Rouliô, sm. (4T,A) : rouille. Remarquer la différence des genres. Ce mot reçoit aussi parfois le genre masculin frl., comme en vx. fr. *rouil*, encore en usage au xvi^e siècle : « Viendra jamais le temps | que le *rouil* mangera les haches emoules. » (VAUQUELIN DE LA FRESNAYE : *Art poét.*, III.)

L'emploi dialectal du masc. *rouil* (du lat. pop. *rubiculum*) est constaté par H.D.T. ; (le fém. *rouille* vient du latin pop. *rubicula*).

Une tache de rouille se dit un *faron* (4T).

Roulyi, va. (4T) : rouiller. Syn. : *énfaroulyi* (4T).

Rounyi, va. (4Ab) : rogner.

Roupiâ, sf. (4Al) : rhume de cerveau. Le fr. *roupie* signifie : humeur qui découle des fosses nasales et pend au nez par gouttes.

—, (4A) : enrrouement. Le rhume de cerveau s'appelle *nôflâ*.

Roupiô, sm. (4A). V. **roupiâ**.

Rousâ, sf. (4A ; 5C ; 7Jr) : rose ; *rôûsâ* (4T ; 5At ; 6Am). *Chô qe têrstê na rôûsâ, â tonbêsové chu na bôûsâ* (6Am) [celui qui cherche une rose (une beauté) tombe souvent sur une bouse (un laideron)].

Rousâ, sf. (6A) : herbe qui croît après la seconde fauchaison.

Rousi, sm. (1Ep ; 4A) : rosier ; *rôûsi* (4T). V. **rosi**.

† **Roussette**, sf. (2S) : cépage blanc renommé.

Rovêti, vn. (4R) : rougir (au feu).

Rôzô, adj. (6A) : rouge ; *rôzô* (6B) ; *rôdzô* (8M). V. **rôjhô**.

Rparé, sf. pl. (4T,A) : bette. V. † **reparées**.

Rpênti, sm. (4T) : repentir.

Rpêntre (*sê*), vpr. (4T) : se repentir ; se *repentre* (1T) ; *s'arpêntre* (4A).

Rpêusson, sm. (4T) : rejeton.

Rpô, sm. (4T,A,R) : repos ; *rpou* (4R).

Rposâ, va. (4T) : reposer ; *arposâ* (4T).

Rproçhi, va. (4T,A,R) : reprocher ; *arproçhi* (4T).

Rproçhô, sm. (4T,A,R) : reproche ; *rprojhô* (4Aa).

Rpunyi, vn. (4T) : répugner.

Rsâ, sf. (4T) : scie. V. **ressê**.

Rteri, va. (4T,A) : retirer ; *arteri* (4T).

Rtô, sm. (4A) : retour ; *rtor* (4T).

Rubêr, sm. (3S') : très mauvais pré.

Rublon, sm. (4T,A) : antiquaille ; *rublôn* (4Ag) ; *riblôn* (7Jr ; 8B').

Ruchê, sf. (4T,A,Ab) : ruche.

L'expression « ruche de grenier » (1686, 1A) s'applique à un coffre à compartiments pour serrer des céréales. Elle est aujourd'hui inusitée. Peut-être, comme nous le fait remarquer M. Buttin, provient-elle d'une écriture défec-tueuse ou d'une mauvaise lecture, car, dans toute la Savoie, ce coffre était désigné sous le nom d'*arche*.

Ruçhi, sm. (4T,A,Ab) : rucher. Syn. : *toulâ* (2Aj ; 4Ap) ; † *abeiller* (4T, A ; G).

Rucllôn, sm. (4A) : pomme ou poire séchée au four.

Rudié, va. (5C) : ronger.

Rudson, sm. (4Ag) : pomme ou poire séchée au four.

Rulâ, vn. (3S',T) : crier comme le porc ; se plaindre en grommelant.

—, va. (3S) : obséder quelqu'un par des paroles fatigantes.

Rulâ, va. (3T) : nettoyer l'étable.

Rûn, *rûn*, sm. (4Ad,Tg) : rien.

Rupëtê, sf. pl. (4A) : testicules. *S' ruti lé rupëtê* (4A) = passer son temps au coin du feu sans rien faire. Mot d'argot.

Russi, vn. (4T,A) : réussir. Syn. : *acapèr* (7Jr).

† **Rustique**, sm. (4A) : construction légère, moins importante que la villa principale.

Rute, adj. (3S,T) : en pente (se dit du terrain). Pris subst. : terrain en pente.

Ruti, sm. (4A ; 5C) : rôti.

—, va. (4A,R) : rôtir.

—, (4R) : sécher. *Ê fâ on bravô té pë férê ruti l' forajhë* [il fait un joli temps pour faire sécher le fourrage].

Rutiâ, sf. (4A) : rôtie.

Rutliâ, va. (3S') : racler la boue, le fumier.

Rutnâ, sf. (4R et dans l'Albanais) : fenil (partie surélevée de la grange où l'on entasse le foin, la paille).

Rutsâ, sf. (6B) : cordial consistant en une croûte de pain d'avoine grillée sur la braise, qu'on fait tremper dans une écuelle d'eau bouillante bien sucrée et dans laquelle on verse un peu de vin.

Rvëçhon. V. *arvëçhon*.

Rvëjhi (*sê*), vpr. (4R) : prendre sa revanche.

Rvëndiëusâ, sf. (4A) : revendeuse.

Rvi, va. (4A) : revoir. *A vo rvi* [à vous revoir, au revoir], formule de politesse, quand on prend congé de quelqu'un.

Rviëu, sm. Ce mot est usité dans la loc. *gò dë rviëu* : goût de vieux ; frl. goût de *revieux*.

Se dit : 1° d'une maladie des vins qui leur donne un goût amer et qui s'attaque surtout aux vins fins ;

2° du lard, de l'huile, de la graisse rances et des confitures, quand ces ali-

ments ont pris au contact de l'air une saveur désagréable.

Rvirë, sf. (4T,A,Ab,R) : rivière.

Rvolâ, sf. (4A,Al,R) : collation servie à la fin des veillées où l'on s'occupe de teiller le chanvre ou d'émonder les noix ; *rvolâ* (4A,Ab).

Rvri et *rveri*, va. (4T,A) : retourner, faire retourner ; † *revirer*.

Rwâ, sf. (1T ; 2Js ; 3S' ; 4T,A ; 6A) : roue ; *rawâ* (2Aj). Syn. : *fërérd* (1E).

La rwâ d' san Martin (2Js) [l'arc-en-ciel].

Catrë dmwélé s' corâtän tojhë, é n' pûvön jhamé s'atrapä (4A) [quatre demoiselles se courent toujours après et ne peuvent jamais s'attraper ?] Rép. : *lé rwë d'on çharë* [les roues d'un chariot]. = *Catrë seröu diën on prä ; lé davë ptioutë cörän dvan, lé grande apré ; lé grandë n' sävän pä atrapä lé ptioutë* (4T) [quatre sœurs dans un pré ; les deux petites courent devant, les grandes après ; les grandes ne savent pas attraper les petites]. Même réponse.

DICT. ANALOGIQUE. Parties d'une roue : *Abò ; bolon ; ré ; étron, étron, étré ; farclîö ; bëndä, bëdä ; frëpä*.

—, sf. (4A) : faux ourlet. *N'ï a q'ë robë d'énfan q'on ne mët pä dë rwë* (4A) [il n'y a qu'aux robes d'enfant qu'on ne met pas de faux ourlets]. V. † *roue*.

—, (3S' ; 4T,A ; 6A) : rue.

Rwâ, va. (4T,Aa,A'g) : jeter, lancer loin de soi. *Rwâ-me cen lé* (4Aa) [jette cela loin de moi].

—, vn. (4T,Aa,A'g) : ruer, lancer des ruades.

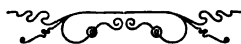
— (*sê*), vpr. : se ruer, se jeter sur.

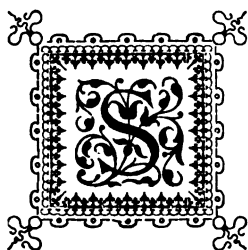
Rwëce, sf. (6A) : ronce (arbuste) ; *rwincë* (4T) ; *rwinxë* (1Ep).

Rwinnë, adj. (4A) : délabré, usé, en parlant des gens ; devenu stérile, en parlant des terres.

Rzin, sm. (1Dm ; 4T,A,A'g) : raisin.

Rzhlâ, sf. (4T,A,Ab) : rissole.





Sa, adj. poss. fém. sing. (1—8) : 'sa.

—, sm. (3S'; 4T, A, Ab, R) : sac. *On sa d'égä* [une trombe d'eau], † *sac* d'eau.

Le sens de cette expression, dans le Valais, est quelque peu différent. Elle s'applique, d'après BRIDEL, à un lieu dans les rochers où les eaux se rassemblent.

Un sac long et étroit s'appelle *pçhafë* (4R) ; *psaçhë* (4T, A), besace.

— (*sa-x*), adj. num. card. (3S' ; 4T, A, Ab, Al) : sept ; *së* (6Ac, B) ; *sè* (3Sd). *Sa-x òmō é sa fënë* (4T) [sept hommes et sept femmes] ; *sa òme* (3S').

Sä, sf. (3S' ; 4T, A, R) : sel ; *sal* (7Jr).

—, (*të sä*, *é sä*), forme verb. (4T, A) : tu sais, il sait. *T' sä bin com' ton père é rinmi* (4T) [tu sais bien comme ton père est grondeur]. (*Berceuse* d'AGNELLET.)

Säa, sf. (6B) : soif.

Säblä, sf. (4T, A) : sable ; *säbliä* (4R).

Sablirë, sf. (4T, A) : sablier (petit vase rempli de sable fin).

—, (4T) : sablière (carrière de sable).

—, (4T, A) : sablière (pièce de bois de charpente).

Sabolä, va. (3S') : tourmenter, secouer quelqu'un ; gâcher quelque chose.

A Genève et à Lausanne, † *saboulée* signifie volée de coups, et aussi, comme à Lyon, forte réprimande ; fr. pop. *sabouler* : houspiller, tancer.

Sabôtä, sf. (4T, A, R) : sabot ; *sabôtä*

(4R). *L' nä grou cm' onnä sabôtä* (4R) [le nez gros comme un sabot]. *Tëtä d' sabôtä* (4A) [tête dure]. Syn. : 'ésclo.

Sabôtä paraît avoir même origine que le fr. *savate* (prov. *sabata*, espagnol *zapata*, ital. *ciabatta* (avec influence analogique de *bôtä*, botte ?)

Sabotä, va. (4A) : gâcher l'ouvrage.

Saboti, sm. (4A) : sabotier.

Säbrö, sm. (4T, A, R) : sabre ; *chäbrö* (4Aa). *Säbrö d' bwëe, pistolë d' palïë* (4T, A) [sabre de bois, pistolet de paille ; exclamation dont on se sert pour intimider les enfants].

† **Sac**, sm., entre dans les expressions suivantes :

† *Sac d'eau* (4T, A) : trombe d'eau ; en patois *sa d'égä*.

† *Sac de misère* (G) : sac où l'on serre les chiffons qui peuvent encore servir à faire des raccommodages.

† *Sac d'ouvrage* (G ; 4T, A) : sac à ouvrage.

Sacä, vn. (3S') : baisser ; tasser, diminuer par suite du tassement. *Le fen a sacä* [le foin a tassé].

—, (4R ; 6A) : secouer un sac plein de blé ou de noix, le soulever et le laisser retomber pour que le contenu se tasse et qu'il y ait moins de vide. (BRACHET.)

—, va. (4A) : gagner au jeu. *É m'a tò sacä mé gobillë* [il m'a gagné toutes mes billes] ; † *saquer*, comme à Lyon.

En fr., *saquer*, « forme normanno-picarde, pour *sacher* » (*H.D.T.*) signifie : tirer vivement (vieilli), et pop. congédier.

Sacârê, va. (4Al) : secouer. V. **sakœurê**.

Sacé, f. *Sacêsă*, n. pr. (4T,A) : diminutif de François, Françoise ; *Sačai*, *Sačaisă* (4R). Au fém. on dit plutôt *Saçon*.

Comme beaucoup d'autres prénoms, *Sacé* est souvent employé au sens péjoratif de nigaud, benêt.

Sacêl, sm. (8Bs) : château. V. **châtê**.

Sačhă, va. (4Aj) : enduire la toile de chas (colle).

† **Sache**, sf. (2F) : sac.

HUMBERT relève † *sache*, sf. également usité à Lyon : sorte de grand sac qui a la forme d'un carré long ; cf. le fr. pop. *sache* : sachée, ce que peut contenir un sac.

Săchenă, sf. (6B) : brome des seigles.

Sačhò, sm. (4T) : chabot, poisson d'eau douce à tête large et plate ; *sassò* (4T,A). Syn. : *têtâr* (4T) ; *moni* (4A).

Sacò, f. *sacossă*, pp. (4T) : secoué, e.

Le fém. *sacossă* correspond au fr. *secousse*, subst. participial de *secourir*, (du lat. *succutere*), remplacé par *secouer*, qu'on trouve à Albertville, suivant BRACHET, sous la forme *sacoure*.

Sacoju, sm. (6A) : celui qui gaule les noix, les châtaignes.

Saçon, n. pr. (4T,A,R) : diminutif de Françoise.

Nom donné par plaisanterie au monument commémoratif de l'annexion de la Savoie à la France, élevé à Chambéry.

Săcră, sf. (4T,A) : consécration (partie de la messe) ; *sagră* (4A'g).

Sacră, va. (4T,A) : sacrer.

—, vn. (4T) : sacrer (dire des jurons, des imprécations).

Sacramén, sm. (4T) : sacrement.

—, : juron, imprécation. *Férê lou sacramén* (4T) ; syn. : *sacră* (4T).

Sacramênter, va. (7Jr) : donner les derniers sacrements.

Sacrametă, vn. (4A,Al) : jurer, dire des imprécations.

Sacramêtachon, sf. (4Ab,Al) : juron, imprécation. A Genève : faire des *sacramentations*.

Săcré, adj. Ne s'emploie à 4T,A que dans des expressions injurieuses ou imprécatoires et avec le sens de maudit. *Săcré coqin* ; *la sacré sê d' l'ôr* [la maudite soif de l'or].

Sădă, sm. (4Al) : soldat.

Sădò, adj. (4T,R) : savoureux ; *sade* (3S). Du latin *sapidum*. Cet adjectif a disparu du fr. propre, mais il existe encore dans le composé *maussade*. Il est également usité dans les patois bressans, lyonnais, foréziens.

Săgată, va. (2Aj) : secouer brutalement ; tirailler.

Săgatăie, sf. (2Aj) : secousse brutale.

Săgati, sm. (2Aj) : boucher de campagne, qui ne connaît pas bien son métier.

Sagoniă, sf. (4A) : secousse violente ; rossée. Syn. : † *secouée*. *Ê m'a fotu onnă sagoniă* [il m'a flanqué une rossée, il m'a secoué d'importance].

Săgonyi, va. (4A) : secouer violemment ; rosser. A Chambéry *segonté*, à Genève *sigougner*, à Lyon *sigogner*, dans le premier sens seulement.

—, vn. : se tortiller en marchant.

Săgrolă. V. **segroulă**.

Săhu, sm. (G) : bureau. V. **savu**.

Săi, sf. (4R) : soif.

—, pr. réfl. (4R) : soi.

—, forme du verbe subst. et conj. (4R) : soit.

Représente *sitim*, *se*, *sit*.

Săilă, sf. (1Ep) : seigle ; *săilă* (4R ; 5At).

Sălu, sm. (G) : bureau. V. **savu**.

Săjhò, sf. (8A) : sauge.

Săjhò, *săjhè*, adj. (4T,A,Ab,Al,R) : sage, obéissant ; se dit aussi de celui qui observe les pratiques religieuses.

Marê săjhè (4T,A) : sage-femme.

Săjhò, sm. (1Db) : saule.

Săkœurê, va. (4T,Ab ; 5A') : secouer, et spécialement abattre († *secouer*) les noix ; *sacarê* (4Al) ; *secărê* (8B') ; *sê-*

keurë (7J); *sokeurë* (8Bf). Syn. : *acorë* (4A'g); *crëuld* (4R); *cruld* et *brënlä* (4T); *gold* (7J).

Conj. : *D' saccoxö*, *l' sacö*; pp. *sacö*, *sacossä*, et *sacoxu* (4T).

Etym. : lat. *succutere*. Lyonnais et vx. fr. *seccorre*.

Sakin (*sagin*), f. *sakintä*, adj. ind. (3S'; 4T,A,Al,R) : un, certain. *Sakin jhör* (3S'; 4T) [certain jour, un jour]. *Sakin-t ömö* (4T,A) ou *on sakin-t ömö* [certain homme], pluriel *sakin-x ömö* (4T,A); *sakintä fëndä*, *sakintë fëndë* (4T,A) [certaine(s) femme(s)].

L'expression *on sakin-t ömö* nous met sur la voie de l'étym. *Sakin* est composé de *sä* (forme du verbe savoir) et de *kin/(qin)*, quel : *on (n')sä-kin-t ömö* = on (ne) sait quel homme. Cf. ONOFRIO, v' *saiqu'un* et PUITSPÉLU, v' *sequin*.

Sal, sm. (7Jr) : sel.

Sälä, sf. (4T,Ab,Al; 6A) : chaise; *sälä* (4A,R; 5C). *Va-t-ën m' charçhi la sälä é lë pô du lafé* (4A) [va me chercher la chaise et le pot du lait]. V. *sälä*.

—, (4T) : bât.

Sälä, sf. (4T,A) : salle, chambre.

—, (6A) : seigle. V. *sälä*.

Salä, pp. et sm. (4T,A,R) : salé.

Salädä, sf. (4T,Al) : salade (plante et mets).

Saladi, sm. (4A) : saladier.

† **Saladine**, sf. (4A) : sorte de petite laitue.

Saläirëtä, sf. (1Ep) : oseille.

—, va. (4T,A,R) : saler.

Salëtä, sf. (4T) : oseille; *salëtä* (5At). A Vionnaz, *salëtä*. *Saliëtte*, dans COTGRAVE, 1011.

—, (4Ab) : oseille des prés.

Salië, sm. (3S) : sauterelle.

Salingögä, sf. (4Al) : sabbat. V. *sin-nagögä*.

Salirë, sf. (4T,A) : salière, petit sac où l'on met du sel; petit sac; *salire* (3S').

Salitä, sf. (4A'g,Al) : patience (plante), oseille.

—, (5A') : oxalide oseille, alleluia, oseille des bois.

Salitä bâtärdä, (4A'g) : oseille des prés.

Salivä, sf. (4T,A) : salive.

† **Salvagnin**, sm. (G) : plant de vigne hâtif, à grains serrés et à petites grappes rouges; *sarvanlin* (4A,R; 5At; 6A); *servanlin* (1Ep,Dm).

Cf. HUMBERT : « Nous appelons *salvagnin*, ou *vin salvagnin*, une sorte de vin rouge du pays. Plusieurs personnes écrivent et prononcent *sarvagnin* et *servagnin*. Terme vaudois. En France : *sauvignon*, *sauvignain* et *servignain* ».

Salvagnin est aussi employé en France. LITTRÉ l'a recueilli dans le *Supplément*, avec la phase suivante : nom d'un cépage qu'on dit avoir été introduit dans le département de l'Ain par Voltaire. (JARRIN : *Journal de l'Ain*, 9 mai 1876.) LITTRÉ mentionne aussi *savagnin*, usité dans le Jura. Dans COTGRAVE, *sarvinien*, 1611.

Salwä, va. (4T) : saluer.

Salifleur, sm. (1El) : printemps.

Samodre, va. (3T) : offrir, présenter; *smodrë* (4R).

Ancien fr. *somondre*, actuel *semondre*, de *submonère*, d'où le subst. *semonce*, qu'on trouve sous la forme *samonsse* au sens de communication, chose dont on fait part, dans le *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*, v. 511.

Samoutä, va. (3Ba) : fouler, écraser les grappes de raisin.

GODEFROY relève *semouster* (1335).

Samoutieu, sm. (1Db) : pilon de bois servant à écraser le raisin.

San, sm. (4T) : son (bruit). '*T-ou q' travërsë tötä la conbä sën portä anbrä*' (4T) [qu'est-ce qui traverse toute la combe sans porter ombre?] Rép. : '*l san dé cllochè* [le son des cloches]' = '*T-ou q' travërsë la mër sën passä diën l'ëgä*' (4T) [qu'est-ce qui traverse la mer sans passer dans l'eau ?]

—, fém. *santä*, adj. (3J; 4T,A) : saint, e; *sin*, *sintä* (4T).

—, fém. *sannä*, adj. (4T,A) : sain, e.

—, (4T,A) : sang.

On trouve *Fère de bon san* au sens de : se réjouir, être dans la joie, dans une chanson du chanoine GAZEL (1816) : *D'é mô catre vên dôxe an ; | Mé vò né sarîd crêrê, | Conbin d'é fé de bon san | Dé q'i n'y a plu de guêrê* (transcription d'A. CONSTANTIN) [j'ai (mes) quatre-vingt-douze ans, mais vous ne sauriez croire combien je me suis fait de bon sang depuis qu'il n'y a plus de guerre]. V. † **sang**.

Pêchà-san, sm. (4R) : cornouiller sanguin (mot à mot pisse-sang).

San représente *sonum*, *sanctum*, *sanum*, *sanguem* (pour *sanguinem*).

Sanbaïon, sm. (4A ; 5C ; 6A) sorte de crème ; † *sambayon*.

Sanchi (*san-chi*). V. **san-mchirê**.

Sandgôgă et *sandgougă*, sf. (4Aa, Ab) : sabbat ; † *synagogue*. V. **sinna-gôgă**.

San-Dîan (*la*), sf. (3J) : la Saint-Jean (24 juin) ; à cette époque on engage les domestiques et ouvriers agricoles. *Vatîlă la San-Dîan q'aproeche, nutron valê s'en va dman* (3J) [voilà la St-Jean qui approche, notre domestique s'en va demain] = *Vêtîlă la Sin-Jan q'arivê, ntron valê va modă* (4A) [va partir].

Sandrê, prénom (4A) : Alexandre.

Sandrină, prénom fém. (4A) : Alexandrine. On dit aussi *Sandrônă*.

Sandrouliă, sf. (4A) : femme malpropre ; † *sandrouille* (*cendrouille*) ; syn. : † *gavasse*. A Lyon *sandrouiller* signifie : tremper dans l'eau en secouant.

Sanfan, sm. (1Dm) : sainfoin, luzerne.

† **Sang**. « Se faire une once de bon sang », et « Se faire de (ou du) mauvais sang », expressions très usitées en Savoie, n'ont pas complètement le sens que leur donne LITTRÉ. Nous disons : « se faire du mauvais sang » pour « se chagriner, s'inquiéter, se tourmenter », et « se faire du bon sang » ou « un verre de bon sang », pour « rire de bon cœur ». En patois s' *férê de bon san*, s' *fère on vèrô de bon san* (4T,A) ; s' *férê d' môvé san* (4T,A) ; syn. : *sê grê-lyi l'san*.

Sanjhon, (3S' ; 4T,Aa) : sommet ; *'sonjhon* (4A).

San-liassê, sm. (4A) : outil dont les cordonniers se servent pour faire briller le milieu de la semelle.

San-Mçhi (*la*), nom composé fém. (4T,A,Al,As) : la Saint-Michel, l'automne.

Sanmçhi, sm. (1D) : étage supérieur d'une grange. Du mot *San-Mchi*, automne, parce que cet étage était réservé pour les récoltes d'automne. *L'ê montă su l' sanmçhi* [elle est montée à l'étage supérieur du fenil]. Syn. : *rutnă* (4R).

San-mchirê, s'emploie dans l'expression *pronmă san-mchirê* (4A,As) : prune ; mot à mot : prune d'automne, prune de la Saint-Michel. A 4Ab, *pronmă san-chi* désigne une petite prune très tardive.

Sannă, sf. (3S) : œsophage. Syn. : *corniulă* (4T,A,R).

Sannă, va. (4T) : sonner ; *sonă* (4A) ; *snd* (4R).

Sansûi, sm. (4T) : sangsue ; *sanswi* (4A).

Santă, sf. (4T,A,Al,R) : santé.

Santăblô, adj. (4As) : salutaire. *Rê dê pè santăblô qê lê crêsson* (4As) [rien de plus salutaire que le cresson].

Sarvi, pp. (5C) : fini, terminé.

Sapê, sm. (4T) : sapinière. Nom de lieu fort répandu.

Dans le *Roland*, *sapeie*, sf. : « Vunt s'aduber desuz une *sapeie* » (v. 993, éd. Müller) ; *sapeide* (éd. Clédât).

Sapi, sm. (4T) : harpon, grappin (pour remuer des billots).

Saponêrô, sf. (5A') : saponaire.

Săprô, sm. (5C) : sabre. V. **săbrô**.

Saqê, adj. verbal de *sacă*, *saquer* (4A) : mis hors jeu, s'applique à celui qui a perdu. *D' sê saqê* [j'ai tout perdu].

Saqin, *saqintă*. V. **sakin**.

Sar, *sare*, *sarê* (formes différentes, suivant les localités, du conditionnel du verbe subst.) : il serait.

Sarâ, va. (4T,A,R) : serrer, étreindre ; *sarâ* (4Ab). *Sarâ le mécanicô* (4Ab) ;

sard la mécanicâ (4A,T) [enrayer]. V. **ênréhi**.

—, (4R) : fermer; barricader. *Sard la peurâ* [fermez la porte].

Au sens de cacher, *serrer* se dit *êntramâ*; au sens de prendre avec les deux mains : *ênboutâ*.

Saradin, sm. (7J) : sarrasin, blé noir; *saradxin* (8M). Syn. : *trêkîâ* (4R).

Saralië, sf. (4T,A,R) : serrure; *sêralle* (Db). Mot également usité dans la Bresse et dans la Suisse romande. En vx. fr. *seraille*, *serraille*.

On di qê can lô-x ênemi | Vnîrôn pè prêdrê ntrê moralië, | On di q' la peurâ dê Rmelyi | Itâi fromâ pè r-na pasnalië; | Mé sê la bêtië q'a fê l' Tlou | Prêntivê cê pè r-na saralië, | Lê pwé d'Ênn'ci q' tâi pâ si fou | Fêi son dêdion dê stâ pasnalië (4R) [on dit que quand les ennemis vinrent pour prendre nos murailles, on dit que la porte de Rumilly était fermée par une carotte; mais si la bête qu'a faite le Thiou (déversoir du lac d'Annecy) prenait cela pour une serrure, le porc d'Annecy, qui n'était pas si fou, fit son déjeuner de cette carotte]. (BÉARD : *La Pasnalië*.)

Can sarê grou com' catrê montanië, passerê tô diên l' golê d'na saralië (4T) [quand même ce serait gros comme quatre montagnes, ça passerait tout par le trou d'une serrure; qu'est-ce ?] Rép. : *on gromcê d' fi* [un peloton de fil].

Sarallion, sm. (4T,A) : serrurier, et ordinairement serrurier peu habile. Le sens péjoratif paraît récent. « *Serrallion*, longtemps employé dans la Suisse romande, se trouve déjà dans un acte latin des archives de Genève, daté de 1290. » (BLAVIGNAC : *Clocher de St-Nicolas*, p. 58.) Ce mot figure dans le *Glossaire* de BRIDEL et FAYRAT, sous la forme *serallhon* (*serallion*).

Sarcliër, va. (7Jr) : sarcler. Dans la Suisse romande, *sarcliâ*.

Sarétâ, sf. (8B'm) : bonnet de femme. Correspond au genev. et lyon. *serrette*, *serre-tête*, relevé par HUMBERT et par PUITSPÉLU.

Sari (vô), forme du verbe savoir (3S) : vous saurez.

Sarjhë, sf. (5A') : sauge.

Sarlingôgâ, sf. (4Ae,Al) : sabbat. V. **sinnagôgâ**.

Sarmên, sm. (4T) : sarment; *sarmê* (4A,Ab). Une petite botte de sarments se dit : *gaviûlâ* (4Aa').

—, (4T) : serment; *sarmê* (4A,Ab); *sêrmê* (4R).

Sarmon, sm. (4T,A,Ab,Al) : sermon.

Sarpên, sf. (4T,A) : serpent; *sarpê* (4A,Al,R; 5C; 6A). En frl. on donne aussi parfois à *serpent* le genre féminin.

Sarpênti, *sarpêti*. V. **çarpênti**.

Sartaliâ, sf. (5At) : rhinanthé velu.

Sartîl, sm. (4A,Al) : sorte de poire.

Sartîoli, sm. (4Al) : poirier qui donne ces sortes de poires.

Sartò, sm. (5C). V. **cêtor**.

Sarvajhë, adj. (4A) : sauvage.

Sarvan, sm. (4A) : sorte de génie, follet ou lutin. Il s'introduit, dit-on, la nuit dans les écuries, où il noue la queue des chevaux de telle façon qu'on ne peut la dénouer. *C'heurvan* (3S'). BRIDEL relève *servein* et *servan*.

HUMBERT mentionne *servant* comme terme vaudois et fribourgeois. A Lyon cenom est quelquefois donné au diable.

« Le *sarvant* est l'esprit malin de nos campagnes, c'est lui qui jette les mauvais sorts, qui la nuit, visite les écuries, étrille les juments, frise leur crinière en tire-bouchon, brasse l'avoine et attache deux têtes de vache dans le même lien. Il assiste aux veillées, éternue dans la tabatière des vieilles femmes, éclate de rire au milieu du silence et attache ensemble les chevelures des jeunes filles couchées dans le même lit. » (J. SERRAND, in *La Haute-Savoie*, guide du touriste, etc., par M. Le Roux, p. 122.)

La croyance au *sarvan* existe dans toute la Savoie et aussi dans la Suisse romande. Ses joyeux tours défrayent bien souvent les conversations pendant les longues veillées d'hiver. S'il est toujours farceur, il est rarement méchant; parfois même il lui arrive de faire pen-

dant la nuit la besogne du paysan qu'il a pris en affection. De là le nom qu'on lui a donné : *sarvan*, *servant*, le serviteur.

Sarvajon, sm. (7J) : sauvegon.

Sarvanlin, sm. (4A,R; 5At; 6A) : cépage. V. † *salvagnin*.

Sarvë, sf. (6B) : tanaïsie beaumièr.

Sarvi, va. (4T,A,R) : servir.

Sarviablö, adj. (4T,A) : serviable. Syn. : *bontäblö* (3A; 4T).

Sarvichö, sm. (4T,A,R) : service.

Sarvitä, sf. (4T,A,Ab,R) : serviette. Syn. : *'manti*.

Sar-volan (*çar*), sm. (4T) : cerf-volant.

Säson, sf. (6A) : saison ; année ; *séson* (4T,A,Ab,R). *Séson tardivä é jhamé veurivä* (4A) [saison tardive n'est jamais vide (stérile)] = *La säson tardivä vin jamé vidä* (6A).

Séson d'alönjē, séson dē bätär (4Ab) [saison de noisettes, saison de bâtarde]. A 8M, on dit inversement : *Can i a guëllär d'alönjē, i a gallär dē bächär* [guère de noisettes, peu de bâtarde].

Voli-vö don savé cē qē dē mēdjö | Tö lē lon dē la séson? (4A) [voulez-vous donc savoir ce que je mange tout le long de l'année ?] (*Le Mari Malheureux*).

Sassö, sm. (4T,A) : chabot (poisson).

Sassotä, vn. (4A) : fouiller les pierres ou la vase pour en faire sortir les *sassö*, et par extension toute sorte de poissons. HUMBERT relève le terme vaudois *séchet*, chabot, d'où le dérivé *séchoter*, prendre des *séchots*.

Sätä, vn. (4Al) : sauter.

Saténboçhë, sm. (4T,A) : sept-engageule, petit-muscato (petite poire hâtive). Syn. : *carmanjülä* (4T); *carmanjoulä* (6A).

Sati, adj. (7Jr) : serré ; *achati* (G; 2Aj); † *assati* (G). Syn. : *sard* (4T,A).

† **Sauve**, adj. (4T,A,R; G) : sauvé. « Il était bien malade, maintenant il est *sauve* ».

« Nous sommes *sauves* » [nous sommes sauvés (hors de danger)]. Syn. : « nous sommes de Berne » (G); « nous sommes Français » (1A—8A).

Sauve n'est pas le fém. de l'adj. *sauv*, mais un adj. verbal tiré de *sauver*, comme *saqë*, *arrête*, *use*, etc.

Sävä, sf. (4T,A) : sève. V. *chävä*.

Saväi, va. (4R) : savoir ; *saväz* (4Al).

Savätä, sf. (4T,A) : savate ; syn. : *grölä*, † *grolle*.

Savatä, va (4T) : donner une correction.

—, sf. (4T) : correction, volée de coups.

Sävö, va. (4T,A) : savoir.

—, f. *ëtä*, adj. (4A,Al,R) : savant ; *savén*, *ëntä* (4T,A).

Sävönion, sm. (7J) : cornouiller sanguin ; *savëntölä* (1Db). Même mot à Vionnaz.

Savou, sf. (3S') : saveur ; *savör* (4T).

—, (3S') : fines herbes.

Savinion et *savonion*, sm. (G) : troëne ; *savnion* (4A).

Savüu, sm. (8M) : sureau. V. *savu*.

Savnä, va. (4Ab) : savonner ; réprimander ; *savond* (4T,A). *Savond lët orlë ä cdcon* [tirer les oreilles à quelqu'un].

Savnädä, sf. (4A,Ab) : savonnage ; réprimande ; *savondä* (4T). *Balyi na savondä* (ou *on savon*) à *cdcon* (4T) [réprimander, corriger quelqu'un].

Savnjoulä, sf. (6A,U) : manivelle ; *savnjülä* (4Ab). V. *snjülä*.

Savoä et *Savoä*, adj. et n. (4A) ; *Savolar* (4T) : Savoyard. Sur l'emploi de l'adj. *Savoyard*, ou de *Savoisien*, *Savoyen*, cf. RAYMOND : *Quelques Remarques sur les mots Savoisien et Savoyard* (Chambéry, 1830) et E. PASCALEIN : *Savoyen, Savoisien et Savoyard* (Annecy, 1888). Sur la barque appelée *Savoyarde*, cf. J. DÉSORMAUX, *Revue savoisienne*, 1897.

Savoian, sm. (3B) : mondeuse (cépage).

Mot recueilli par LITTRÉ (*Supplément*) : « *Savoyan*, nom d'un cépage de la Savoie, dit aussi mondeuse. »

† **Savonnade**, sf. (G; 4T,A) : savonnage. « Ce n'est pas une lessive, c'est une *savonnade* » ; *savondä* (4T); *sar-*

nâdd (4A,Ab). Syn. : *boïon* (4T,A,Ab); *bouïon* (1T).

Savorê, sm. (2Sc; 4A) : os du jambon (morceau le plus savoureux du porc). A Lyon *savoret*. (Voyez ce mot dans PUISSPELU.)

Savoret est un ancien adjectif signifiant savoureux. L'Académie mentionne *savouret*, sm. : gros os de trumeau de bœuf, que les pauvres gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon; os de porc salé qu'on fait cuire avec des choux pour leur donner de la saveur.

Savouhu, sm. (3C) : sureau. V. **savu**.

Savouriâ, sf. (8A) : sarriette; † *savorée* (G).

Savu, sm. (1B'; 3Gp,Rp,S; 4T,At, T'; 5M; 6A,As,B; 7Ag,C; 8A,Al, Bs,B'a,Ma,Mc) : sureau; *savû* (5Bd, M',M'v; 8M); *savûi* (4T); *savwi* (6Un; 8A); *swavu* (4Av',Al,A'g,A'c,R; 5A'; *sahu* (G; 7Jr); *saû* (G); *sohi* (1Dm, Db'); *su* (1Ep, Ab); *seut* (7J); *chandêbu* et *cham'bu* (7Lb); *çhavu* (4Tj; 5Mf); *chwéyi* (1E); *chi* (1Em); *seu* (3Bm); *chahu* (1B); *sovi* (3Jt); *sêvu* (3S') *savûhê* (3Ca); *isavi* (5Ml); *cham'bu* et *sandebu* (7Jr); *savouhu* (3C). A Vionnaz, *savu*. Syn. : *èpêtdrê* (5C'e).

Les diverses formes mentionnées sont issues du latin *sabucum*, même sens, qu'on trouve dans Pline. L'intercalation de la syllabe *de*, dans *sandebu*, *chandêbu*, est peut-être due à une fausse étym. populaire, ou à une confusion avec le terme signifiant chênévotte (V. les formes indiquées au mot *chandaru*.)

Savu dè montanê (6B) : sureau à grappes.

Savwé, npr. f. (4T,A,R) : Savoie.

Savwétâ, sf. (4A,A'g; 5A') : mondeuse (cépage); *sawêtâ* (4Ab); *savoïan* (3B).

Scanpâ, vn. (5A') : s'enfuir, détalier, décampier. Italien *scampare*, qui fait supposer le lat. pop. *excampare*; cf. vx. fr. *escampe*, d'où le dimin. *escampette*.

† **Scapulaire** (herbe de) (4T) : capillaire (plante).

Scapulêrô, sm. (4T,A,R) : scapulaire.

Scô, sm. (4A,R) : secours; *scor* (4T).

Sê, *sê*, *s'*, formes du pr. réfl. (4T, A) : se.

Pour l'emploi de *sê* = nous, v. la GRAMMAIRE.

—, adj. num. card. (6Ac,B) : sept.

—, f., *sêtâ*, adj. (4T,A,R) : sec, sèche. *La branchê 'tê sêtâ, l'éxê a tonbd* (4T) [la branche était sèche, l'oiseau est tombé]. V. **conparêson**.

—, s', *sê*, conj. (4T,A) : si; *chê* (6Ac, B); *si* (6A,Am).

Sê peut donc représenter les mots latin *se*, *septem*, *siccum* et *si*.

Sê, sf. (3Sd) : soif.

— (d'), formes verbales (4T,A) : je suis, et je sais. *D' sê diên ma mêson* [je suis dans ma maison].

— (*sê-ç*), adj. poss. fém. pluriel (4T, A,R) : ses.

Sê représente *sitim* (*sitem*), *sum*, *sapio* et *suas*.

Sê, prép. (4A,Ab,Al,R) : sans.

—, pr. réfl. (4A) : soi.

—, conj. (4T,A) : soit; *sâi* (4R). *Sê ion sê l'dtrô* (4T,A) [soit l'un soit l'autre].

—, sm. (4A,R) : sens, côté, direction; *sên* (4T,A). *Sê dsu d'çò* (4R) [sens dessus dessous].

On remarquera en patois la même confusion qu'en fr. On sait que dans les expressions *sens dessus dessous*, *sens devant derrière*, *sens* a pris la place de l'ancienne forme pronominale *cen*, cela, conservée dans nos régions. Mettre *sens dessus dessous*, c'est mettre ce (qui était) dessus dessous. (GODEFROY cite : *ce devant derrière* = à tort et à travers. Il conviendrait donc d'interpréter l'expression patoise *sê dsu d'çò*, par *cê dsu d'çò*.)

A notre avis, *sê* est ici le pronom *cê*, et non le subst. issu de *sensum*. Le même pronom neutre est aussi resté en lyonnais. (Voyez les réflexions judicieuses que fait ONOFRIO, v° *san devant derrière*.)

Cf. DURET : « L'expression fr. *sens dessus dessous*, *sens devant derrière*... trouve ici peut-être un éclaircissement inattendu, en tout cas un équivalent exact dans le savoyard qui dit : *sên dessu dexò* ; *sên devàn dari*, littéral. *ça dessus dessous, ça devant derrière*, locutions qui paraissent logiques et se trouvent conformes à la prononciation non moins qu'à la signification du terme patois. » (*Grammaire savoyarde*, p. 32.) V. **cô**, **cên** et **nionsên**.

—, sf. (3S' ; 4T,A ; 6Ac) : soif ; *sé* (3Sd) ; *sda* (6B) ; *sâi* (4R). *Mn' òmò, dè n'é pâ trô gran sé*, | *L'égâ me fâ malâddâ* (4T) [mon homme, je n'ai pas trop soif, l'eau me rend malade]. (*Le Bûcheron et sa Femme*.)

—, sf. (3S') : palissade ; clôture formée par une haie ou par des pieux.

Sé représente les mots latins *sine*, *se*, *sit*, *sensum*, *sitim* (*sitem*) et (?) *scæpem*.

Seblâ, vn. (6A) : siffler. V. **sobliâ**.

Seblâ, sm. (3S' ; 6A) : sifflet.

Séblian, sm. (4R) : semblant ; *sên-blân* (4T).

Secâ, vn. (2Aj) : pleurer à chaudes larmes.

Sêchi, va. et vn. (4T,Av') : sécher. Pp. *sêchâ* (4T) ; *sêtîâ* (4Av'). V. **sêti**.

† **Secouée**, sf. : secousse. BRACHET définit ainsi *sagrollâ* : « ... *secouée* donnée à un arbre chargé de fruits ».

—, : gifle ; volée de coups, verte réprimande.

Sêcrê, sm. (4T,A) : secret. Syn. : *catson* (8M).

Segonlé, va. (5C) : secouer. *La bise ên ronên segonlé la pourtlâ de la mèsôn* [la bise en grondant secoue la porte de la maison]. Syn. : *segroulâ*. V. **sagonyi**.

Segroulâ, va (5C) : secouer ; *sagroulâ* (6A). En lyonn. *sigrolâ*, *sigroler*.

—, sf. (5C) : volée de coups de poing ; coups de bâton ; *sagrolâ* (6A).

Sêl, va. (4A) : faucher ; *sêi* (3S' ; 4T). Syn. : *dâlyi* (4T,A,R) ; *dâlyi* (2Aj ; 4A,Ab) ; *dâliê* (6A). Du latin *secare*, couper. Dans RABELAIS : « *seyer leblé* ».

Sêlâ, sf. (4A'g ; 7Jr) : seigle. V. **sêlâ**. † **Seillée**, sf. : le contenu d'une seille. Terme usité en vx. fr. et resté dans beaucoup de régions.

Sêkeurâ, va. (7J) : secouer ; abattre ; *sêcârê* (8B'). *Sêkeurê lê nwêl* [abattre les noix]. V. **sakêurê**.

Sêlâ, sf. (4T,A) : seigle ; *sêlâ* (5At) ; *sêlâ* (4A'g). *Dè mêtîô dè pan dè sêlâ tô lô jhor* (4A) [je mange du pain de seigle tous les jours]. Les paysans donnent au fr. *seigle* le genre fém.

Sêlâ loîâ (4Tc) : seigle ergoté.

Sêlâ, sf. (4A,R ; 5C) : chaise. A Vionnaz, *sêlâ*.

En lyonnais *sêlâ*, bressan *sâlâ*. Cf. ONOFRIO (v' *sella*) : « *Selle* était fort usité en ancien fr. Dans les *Blasons domestiques* de Gilles CORROZET, il désigne un petit siège moindre que la chaire ou chaise qui est une sorte de siège d'honneur... Il a été conservé par le *Dict. de l'Acad.*, 1835, mais comme vieux et d'un usage rare. C'est en ce sens au reste qu'il est encore employé dans le proverbe : Demeurer entre deux *selles*, le cul à terre. »

—, : bât. V. **sâlâ**.

Sêlîê, sf. (4T,Tg,Tm,A,Ab) : seille, seau en bois ; *sêlle* (3S' ; 6U). Du lat. *situla*, seau. Syn. : *sêlîon* (8B'm) ; *sîô* (6Am) ; *govê* (6Bq,Bv) ; *govâ* (8B'm) ; *govâ*, *govê*, *govu* (8Bf) ; *govwê* (8Al, Ma) ; *govêlîâ* (6B) ; *dîûi* (3Be).

Seille, fort usité en vx. fr., est mentionné par H.D.T. comme un terme dialectal ; LITTRÉ l'enregistre comme terme de métier.

Un seau en fer blanc se dit : *'sîzlin* ; un petit seau en bois : *'sêlîô* ; un grand seau en bois : *'dîdrlâ*.

Ce mot est écrit *sellie* (1650, 1A).

Cf. BLAVIGNAC : « *Sillie*, seille, vase formé de douves de bois comme la *tine* ; en parlant de ces vaisseaux en forme de cuve, on pourrait, en commençant par les plus grands, établir les diminutifs suivants : *tine*, *tinier*, *jarle*, *jarlot*, *seille*, *jâlète*, *seau* ou *seillot* et *seillette*. » (*Clocher de St-Nicolas*, p. 21.)

Sëhe, sf. (6Bq, Bv) : petit seau à une anse pour traire.

Sëliëtä, sf. (6A, Am, U) : petit seau.

Le vx. fr. a *seillet* et *seillette*, resté dans le Bugey.

Sëliò, sm. (G; 4R) : petit seau en bois. Même signif. pour les termes *sëlle* (6Bq, Bv); *sëllon* (4A, T); *sëlloton* (4Ab); *sëllomwé* (3S'); *sëliëtä* (6A, Am, U); *pfi* *sëllon* (8B'm). En frl. *seillot*. V. ce mot dans HUBERT.

RABELAIS emploie la forme *seilleau* : « Si d' icelluy jus vous mettez dedans un *seilleau* de eau... » (*Tiers livre*, LV.)

LITTRÉ donne *seilleau* ou *seillot* : espèce de vase de bois dont on se sert à bord des bâtiments.

—, (4Ab) : grand seau en bois, baquet. Les termes *dïàrlä* (4A); *dïàrlä* (4Ab); *dïèrlö* (4Ab); *jhérlä* (4Al) (une sorte de † *gerle* basse servant aux usages domestiques s'appelle *mi-dïàrlä* (4R); *brëndä* (4Ap); *brendä* (4Ad); *bolie* (3Be; 4T; 6U); *cornu* (4Al); *corniüä* (6Bq), ont la même signification.

Sëllomwé, sm. (3S') : petit seau en bois dont on se sert pour traire.

Sëllon, sm. (4T, A; 6A; 8B'm) : petit seau en bois.

Sëllion (1650, 1A). En frl. *seillon*, mot mentionné par LITTRÉ (*Supplément*), comme usité seulement dans le canton de Vaud. *Seillon* était également employé en vx. fr.

Sëlloton, sm. (4Ab) : petit seau en bois.

Sëlöé, sm. (4R) : soleil. V. *solwé*.

Sëlol, sm. (7Jr) : soleil.

Sëmâ, va. (4T, A) : semer; *sënd* (4Aa, Al, As); *sëná* (4Ab); *snd* (4Aa). Syn. : *wányi* (3S'); *ványi* (4R); *vánié* (6Am).

Sëmä d' pëvrö à cdcon (4T, A) [semer du poivre à quelqu'un, c'est-à-dire faire en sorte que la personne qui vous suit perde votre piste, ou vous perde de vue].

Ré në sënë, ré n'arcwé (4Al) [qui rien ne sème, rien ne recueille].

Sëmä semble avoir été influencé par la forme fr. *semer*. *Sem(i)nare* doit donner *sënd* (*sënd*, *snd*). Cf. *fënd* de

fem(i)na (réduction à *n* du groupe *mn*). Lyonn. *senô*; limousin *sennd*.

† **Sembler**, s'emploie comme verbe actif, au sens de *ressembler* à : « il *semble* sa mère. » Cf. MONET : « *sembler*, ressembler, estre semblable. Cestuy *semble* son pere, et celuy sa mere. » (*Parallele*, 1632.)

Sëmèn, sf. (4T) : champ propre à la culture du blé; *sémé* (4R).

—, (4T) : semence; *semé* (6Am). Se dit surtout des céréales.

HUBERT donne les exemples suivants : De bons *sements*; du blé de *sement*; une coupe de *sement*.

Sëmëncë, sf. (4T) et *smëncë* : semence; *sémécé* (4R); *sémén* (4T).

Les céréales conservées pour les semailles s'appellent *sëmèn* à 4T, et les semences des autres plantes *sëmëncë*.

Semossä, sf. (6A) : lisière d'une pièce de drap. Même mot dans la Suisse romande, où l'on trouve aussi le msc. *semò*. Dauph. et foréz. *simoussä*, prov. *simoussö*. Cf. DUCANGE, *cimossa* : summitas, extremitas cujusve rei. *Cimussa* : margo panni.

Sën (τ), prép. (4T, A) : sans; *sé* (4A, Ab, Al, R).

—, pr. réfl. (4T) : soi; *sé* (4A); *sät* (4R). Cf. L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonn.*, in *Rev. de Phil. fr.*, tome XVI (1902), p. 1, sqq.

—, sm. (4T, A) : sens. Employé surtout dans la locution *sën dsu dxd* (4T, A) [sens dessus dessous]. Syn. : *dabochon* (4T, A); *daboston* (6A). V. *sé*.

Sënä, va. (4Aa, Al, As) : semer. V. *sëmâ*.

Sënblä, vn. (4T, A) : sembler.

Sënblan, sm. (4T, A) : semblant; *sëbliän* (4R). *Tou q'ë q' on-n aman ? | Jamé ma märe m'ën-n a fë sënblan* (4A) [qu'est-ce qu'un amant ? jamais ma mère ne m'en a fait semblant, ne m'en a parlé]. (*Chanson de la Petite Sylvie*.)

Sën'çon, sm. (4Al) : sèneçon (plante).

Sëniäw, sm. (3S's) : grand-père. Il est intéressant de constater cette signification du mot issu de *seniorem*, qui a donné le fr. *seigneur*. A Fribourg, d'a-

près BRIDEL, les formes analogues désignent le père de famille, le maître de la maison.

SënIö, sm. (5C) : signe ; fantôme.

Sëntinëlä, sf. (4T,A) : sentinelle ; **sëtinëlä** (4A,R).

Sënrë, vn. et va. (8Bf) : sentir ; flairer ; **chënrë** (4T,A) ; **c'hentre** (3S'). (A remarquer la chute de la voyelle accentuée de *sentire* et le report de l'accent sur l'initiale, comme si l'infinitif latin était *sëntère*.) De là le pp. *sentu*, comme *rendu*, de *rendre*.

† **Septante**, adj. num. card. : soixante-dix. « Ce terme, d'un usage universel dans la Suisse française et dans le midi de la France, appartient au vx. fr. *Soixante et dix* est un terme incommode dans la numération, et tous les grammairiens français s'accordent à désirer que *septante* lui soit substitué. » (HUMBERT.)

Sërä, sf. (4Al) : sœur ; **sëräw** (6B) ; **sröü** (4R) ; **sëröü** (4T,Ab) ; **sëreu** (3S') ; **swëre** (1E) ; **souhë** (1A) ; **chwërd** (6Ac). S'il s'agit d'une religieuse, on dit : **seur** (4T) ; **seu(r)** (4A) ; **sör** (4T). Ces mots doivent être des emprunts faits récemment au français.

Le fr. *sœur* vient du nominatif *soror* ; le patois **sërd**, **sëräw**, **sëreu**, **sëröü** est issu de l'accusatif *sororem*, qui aurait donné en fr. *sereur*.

† **Sëräc**, sm. : sorte de fromage. V. **sërë** et **sërachä**.

Jacques PELLETIER, dans son poème intitulé *La Savoye*, imprimé à Annecy en 1572, donne sur la fabrication du *sëräc* un procédé qui mérite d'être rapporté.

« Ilz (les Savoisiens ; Pelletier emploie toujours ce mot, à l'exclusion de Savoyard) font trampler la racine d'Ortie | En la liqueur du fourmage (fromage) sortie, | Qu'on dit lait clair, dont leur *Aisi* se fait, l'Nom du Latin, acide, contrefait (mot tiré du latin, et signifiant acide, contrefait). | Puis au chaudron, où boult d'autre lait maigre | Auec lait franc, ilz getent de cet aigre | Ce qu'il en faut. Ces trois mistionnez, | Font le

Serat, bien proportionnez, | Second fourmage, et de grosse sustance, | Des pources gens ordinaire pitance. »

Et plus haut : « Mais le tiers gaing, qu'en Sauoye ilz en tirent, | Est le *Serat*, que du Latin ilz dirent : | Au païsan de grande vtilité, | De peu de coût, et grand' facilité » (p. 36).

Le fr. a adopté *sëräc*. Ce mot n'est pas donné par H.D.T., sans doute à cause de son caractère trop spécial, mais il figure dans le *Dictionnaire* de LITTRÉ, avec une citation de SAUSSURE (*Alpes*, VII, 254). LITTRÉ ajoute : « Par assimilation de forme, nom, en Savoie, de grandes masses de glaces, plus ou moins compactes, sur le Mont-Blanc. »

On trouve en outre, au *Supplément*, l'intéressant passage qui suit : « Elle (la fonte à la surface de la neige) produit de singulières formations, celle entre autres qui doit son nom de *sëräc* à une vague ressemblance avec une espèce de fromage qu'on fabrique dans les chalets des Alpes ; les *sëräcs* sont des cristaux de glaces. » (E. RAMBERT : *Rev. des Deux-Mondes*, 15 nov. 1867.)

LITTRÉ donne aussi *serret* : nom, dans le département de la Drôme, d'un fromage volumineux, blanc et tendre qu'on laisse mûrir dans une épaisse enveloppe de foin.

« *Laict serat* » est ainsi défini par COTGRAVE (1611) : « Milk boiled with garlick and onions, and much used in Normandy, also, sowre, or sowred milk. »

Serat figure en effet dans le passage suivant de LIEBAULT (*Maison Rustique*, 1597) cité par GODEFROY : « Les Normands font bouillir du laict avec aux et oignons, et le reservent en vaisseaux pour leur usage, et l'appellent laict aigre, ou *serat*. »

Sërachä, sf. (4T,Aj) : petit-lait avec lequel on fait un fromage mou et maigre, appelé *sëré* en patois et *sëräc* dans le frl.

J.-J. ROUSSEAU a francisé ce mot sous la forme *céracée* : « La Fanchon me servit de la *céracée*. » (*Héloïse*, VI, 10.)

LITTRÉ fait observer qu'il faut écrire *sé-racée*, le mot venant du lat. *serum*, petit-lait.

Le liquide restant après l'extraction du sérac s'appelle *cwétâ*, à 4T, *cuite*, *recuite* ou *petit-lait recuit*, en frl. ; il n'est plus bon que pour engraisser les cochons.

Séralle, sf. (1Db) : serrure. V. **sarallé**.

Séran, adj. (3S') : épouvantable ; triste ; lugubre. Se dit des lieux et des actions. *I è séran en c'h'l' endré* ou *pè-rinîe*.

Séran, sm. (4T) : espèce de peigne pour nettoyer la filasse du chanvre, du lin.

Séré, sm. (4T,A,R) : espèce de fromage maigre ; *séré* (3S'). V. **sérac**.

Séré est relevé par GODEFROY (*Platine de Honneste Volupté*, 1528).

BRIDEL : *séré*, *ceré*, *seret*. HUMBERT donne *séret* comme terme suisse et jurassien.

Au fig. : *tétâ d' séré* (4A) [personne sans intelligence et sans mémoire].

—, (4R) : corps dur qui reste après le pressurage des noix.

—, (3C) : bloc de glace qui est devenu friable.

Dans le frl. *sérac*.

Sérou, sf. (3S') : sœur ; *sêrôû* (4T, Ab). V. **sôré**.

Sérinâdâ, sf. (4R) : sérénade. C'est le titre d'une chanson de J. BÉARD, qui commence ainsi : *L' Curossê d' na rgâldâ | Vin d'arossâ sa sérinâdâ* [Curosset d'un grand régal vient d'arroser sa sérénade].

Sérjen, sm. (4T,A) : serre-joint (instrument de menuisier).

Servâ, sf. (1Db) : étang, petit lac ; crapaudière. Ce mot est un subst. verbal tiré de *servare* ; cf. *réserve* et *conserve*.

Cette étym. est déjà proposée par PUTSPÉLU, qui définit ainsi le lyonn. *servâ* (à Lyon, *serve*) : « Pièce d'eau. Primitivement la *serve* était un vivier, puis le sens s'est étendu à toute pièce

d'eau en général, même à celles qui ne sont pas alimentées par l'eau des chemins. Lim. *servo*, réservoir, vivier. »

Serve figure dans LITTRÉ avec le signe † : 1° terme rural, mare creusée dans la cour d'une ferme ; 2° réservoir d'irrigation (Dauphiné).

Dans le Puy-de-Dôme, c'est un subst. verbal analogue, *serre* (et aussi *serve*), qui désigne les réservoirs où l'on recueille l'eau des sources. (LITTRÉ : *Supplément*.)

Un autre mot *servâ*, ayant le sens de forêt et issu de *silva*, est mentionné dans la *Revue savoissienne*, 1893 ; d'où le dérivé *servêtâ*, lieu planté d'osiers et de saules (*ibid*, p. 243).

« *Silva* en Haute-Savoie, a donné la *Serve* (Settenex), (Cf. *balme* et *barme*), dauph. *cherva*. Dim. la *Servette* (les Voirons), la *Servetta*, et peut-être aussi *Servasse* (Reignier), simples lieux dits.

Quant à *Servo* (commune), les *Servo* (Combloux), ce mot peut fort bien n'être que *Silva* masculinisé, étant donné la confusion des genres fréquente au moyen âge, d'autant plus qu'il existe en Savoie une famille *Silvo* ou *Sylvo*.

Serva, dans le sens d'étang, se rencontre au XIII^e et au XIV^e siècle : *Stagna et cervas* ; *servas* XIV (Charte de fondation de Mélan, *Acad. salés.*, XX, p. 421, doc. n° 27). » (Note due à l'obligeance de M. C. MARTEAUX.)

Servic'hîô, sm. (8Ag,Ap) : service.

Sésâ, npr. f. (4T,A) : dimin. de Française.

Sêslîô, sm. (4A) : enfant maigrelet, étiolé.

Séson. V. **sâson**.

Séssantâ, adj. num. card. (Go) : soixante.

Sêston, sm. (6A) : poire séchée au four.

—, : cerise desséchée sur l'arbre ou artificiellement.

Au figuré : enfant chétif ; personne maigre, sèche.

Le *Glossaire* de BRIDEL mentionne le terme vaudois *setzon*, *setchon* : mor-

ceux de poires ou de pommes séchés qu'on mange cuits au lard.

Le vx. fr. a *sechon* : bois sec, arbre mort, mot resté en Bourgogne et en Franche-Comté.

Sătă, V. **să**.

Sătantă, adjectif num. card. (Go) : soixante-dix. V. **septante**.

Sătantimō, adjectif num. ord. (Go) : soixante-dixième.

Seténbre, sm. (5C) : septembre ; *stèbre* (6A). *Seténbre ênfard gonvê le bard* (5C) [septembre enflammé gonfle le baril] = *Stèbre starfâ gonvê l'bard* (6A).

Le mâ de stèbre biô fâ le vin stô (6A) [le mois de septembre beau fait le vin chaud]. V. **stenbră**.

Sėti, va. et vn. (4A) : sécher ; *sėtiê* (6A) ; *sėti* (4R) ; *sêchi* (4T, Av') ; *sêtrê* (4Al). *L'âbr' a sėti su pi* (4A) [l'arbre a séché sur pied].

Sėtiă, pp. de *sêchi* (4Av') : séché.

—, sf. (4A, Av') : sécheresse.

Sător, sm. (3T) : cellier. V. **oător**.

Sător, sm. (1T) : faucheur. L. *secatorem*. Correspond à l'auvergnat *seïtour* : scieur de bois.

Sătoră, sf. (1T) : étendue de pré qu'un homme peut faucher en un jour. Dans le Chablais, † *sătorée*.

Sétord correspond au prov. *seitoura-*do ; v. MISTRAL. Le fr. a *soiture* ; v. LITTRÉ, *Supplément*.

Sêtrê, va. et vn. (4Al) : sécher. V. **sėti**.

Setson, sm. (6Bv). V. **sêston**.

Seu, sf. (4A) : sœur (religieuse) ; *seur* (4T). Forme fr., d'introduction récente probablement. Le patois, au lieu du cas sujet, a conservé le cas régime. V. **sêră**.

—, sm. (3Bm) : bureau. V. **savu**.

—, adj. (1Ep) : sûr.

Seu, forme plus ample *sëvu* (3S'), est issu du latin *sabucum* (le fr. *sureau* a même origine, mais offre de plus le suffixe *ereau*). *Seu* représente aussi *soror* et *securum*.

Seucê, sf. (4A) : saucisse.

Seuci, sm. (7Jr) : souci (plante).

Sêudă, sm. (4T, R) : soldat ; *seudd* (4A) ; *seuddr* (6A). On dit aussi *soudă*.

Seurtă, sf. (4R) : sorte ; *'sourtă* (4A).

Seustitu, sm. (4R) : clerc de notaire ou d'avoué ; altération de *substitut*.

Seut, sm. (7J) : bureau. V. **savu**.

Sêută, vn. et va. (4T, R) : sauter : *seutd* (4A) ; *sătd* (4Al).

Sentă-meuton, sm. (4A) : cheval fondu (jeu). On dit aussi en fr. *saute-mouton*.

Seutannă, sf. (4A) : soutane.

Seutarê, sm. (4A) : sauterelle ; syn. : *sêutêe* (4T) ; *salîê* (3S) ; *seutrăld* (4A).

Sêutêe, sm. (4T) : sauterelle.

Seutrăld, sf. (4A) : sauterelle.

Sêvră, va. (4A) : sevrer.

Sêvrê, sf. (1Db) : sauge.

Sêvroun', sm. (8Bf) : chevron.

Sêvu, sm. (3S') : bureau. V. **savu**.

Sêzrin, sm. (8B'a) : seau en fer blanc. V. **sizlin**.

Sgannă, sf. (3S') : personne sans énergie, lente dans son travail.

Si (si-χ), adj. num. card. (4T, A) : six ; *chi* (3S'd ; 4Tc) ; *ché* (6Ac) ; *chûê* (6B) ; *chwê* (6Bv) ; *c'hi* (3S).

Dans le bassin de l'Arve, suivant DURET, on dit encore *si vên*, cent vingt.

—, adv. interrog. (7L, Ma' ; 8B, B') : est-ce que. (Cf. L. VIGNON, in *Revue de Phil. fr.*, XV, 171.)

Siăr, sm. (3Tg) : tertre, éminence. Dans les chartes *siata*. Syn. : *'cré*.

Sibălă (à), loc. adv. (4Ab, Ac'') : à califourchon. On dit à *patibăldă* (4T, Al) ; à *catibăldă* (4R) ; à *patinăldă* (4T) ; à *patlanăldă* (6A) ; à *patingăldă* (4A).

Sibêri, sm. (6B) : blé noir de Tartarie.

Siçhò, sm. (4T) : meule qui broie le grain dans un moulin.

† **Siolêr**, *siclêe* et *siclîd*. V. **oicliă**.

Siêjô, sm. (4R) : siège (d'une ville).

Sin, f. *sintă*, adj. et n. (4T, etc.) : saint. sainte. *Î ê-t na sintă* [c'est une sainte].

Sin-Camu : lundi ou le lendemain d'une fête. *D' sé maldă' ujhord'hûi, d'ê la têtă q' mē zonnê*, | *Lô çhveu m'fon onnă mđ* : *U dîdăldă sin-Camu* ! (4A) [je suis malade aujourd'hui, j'ai des bourdonnements dans la tête, les cheveux me

font mal, au diable Saint-Camus! (L. TERRIER : *La Noce à Josè.*) V. **camu**.

Sini. V. **cini**.

Siniõ, sm. (4T,A) : signe ; **snõ** (4Aa) ; **snõ** (4A).

Sinjhõ, sm. (4T,A,R) : singe.

En argot d'atelier : patron, maître.

Sin-jõrjõ, sm. (8A) : primevère officinale.

Sin-Mõchiõl (*la*), sf. (7Jr) : la Saint-Michel, l'arrière-automne. V. **San-Mõchi**.

Sinnagõgã, sf. (1Tm) : sabbat (assemblée nocturne des sorciers) ; **sina-gõgã** (4T) ; **sandgougã** et **sandgõgã** (4Aa,Ab) ; **çhinnagougã** et **gougã** (1Ep) ; **salingõgã** (4Al) ; **sarlingõgã** (4Al,Ae).

Dans le frl. on dit *synagogue*.

La Sandgõgã d' l' Èssér est le titre d'un petit « conte historique » en vers (patois d'Alex), de J. LOMBARD.

Sinnõ, pr. poss. (4T,A,R) : sien.

Sinoc, sm. (4T) : bille (de pierre ou de marbre). La bille en verre s'appelle *cristalã*.

Sinplõ, adj. (4T,A) : simple ; **sin-plõ** (4R) ; **sim'plõ** (8Bf).

Sin-t Arbin (4T). Dans la locution : *L' mã d' Sin-t Arbin* [le mal de Saint-Urbain, rachitisme].

Siõ, sm. (6Am) : seau en bois. Du lat. pop. *sitellum* (*sedel, seel, seõ, siõ*). V. **sõliõ**.

Sioute (*à la*), loc. adv. (G) : à l'abri de la pluie. V. **chutã**.

Lyonn. *à la soutã* ; Vionnaz, *à la sotã*.

BLAVIGNAC explique ainsi l'expression *sotta d'avaul*, qu'on trouve dans les comptes de dépenses pour la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg : avant-toit inférieur. (Mettre à *sotta*, *assotar* : mettre à l'abri, abriter.) « *Sota* est conservé dans le patois fribourgeois ; à Genève on dit encore : se mettre à la *schoute*, pour se mettre à l'abri de la pluie ; dans le canton de Neuchâtel *chotta*, dans celui de Vaud *schotta*, *tsotta*, *siouta*, en Franche-Comté *soute*, en Dauphiné *souta* ; *sousto*, dans la Provence, etc. Ce mot, qu'on a voulu

dériver du grec et de l'italien vient de l'allemand *schutzen*, préserver, mettre à l'abri, à couvert. On le rencontre dans plusieurs anciens documents avec la forme *essolte* ou *essoute*. Dans certaines parties de la Suisse romande, on appelle *sottei*, un petit bâtiment en bois pour abriter le bétail ; *chotier*, avec le sens de couvert provisoire, se trouve dans un compte conservé aux Archives de Genève... » (*Clocher de Saint-Nicolas*, p. 23.)

L'annotation de BLAVIGNAC est intéressante, mais l'étym. qu'il propose nous semble erronée. Comme le remarque PUISPELU (*v' souta*), la forme prov. *sousto*, sf., hangar couvert, nous permet de remonter à un verbe *substare* (*soustar, souster*), dont *soustã* (*soutã*) serait le subst. verbal.

Sisã. V. **sizã**.

Siselin. V. **sizlin**.

Sitou et *sitot*, adv. (7Jr) : aussitôt.

Sizã, sf. (4T,A,R) : haie ; *ch'sizã* (3S'). Du latin *cæsa*, que l'on a taillée. *Avan d'èposã la Morisã*, | *D' itou l' pẽ chõ d' tõ sõ galan* ; | *D'ẽ d' bẽlẽ fãt seutã la sizã*, | *Rẽ qẽ p' l'ald toçhi la man* (4R) [avant d'épouser la *Morisã* (prénom fém. qui correspond au masc. Maurice), j'étais le plus chaud de ses galants ; j'ai de belles fois (souvent) sauté la haie, rien que pour aller lui toucher la main]. *È sãotãve lẽ sise* (1Ep) [il sautait les haies].

Même mot dans la Suisse romande. Le proverbe cité (*v' rãison*) : *Dari la siz'ẽ la mẽson* | *On pu pa dirẽ sa rẽson*, correspond à celui qui est mentionné dans le *Glossaire* de BRIDEL et FAVRAT, sous cette forme : *Eintre sisa et bosson*, | *Fa mã dere sa rãison* [entre haie et buisson, il fait mal de dire ses raisons].

Une glose de J. GREPT donne : « transcendit sepem, il ast sauté la *sise* ». (F. MUGNIER : *Les Gloses latino-fr. de J. Greptus*, p. 23.)

Sizannã, sf. (Go) : sizaine.

Sizlin, sm. (4T, Tg, Tm, A, Ab, Al, An', Fd, Rm') ; 8B'm) : seau en fer-blanc ;

səxrin (8B'a); *sixelin* (5Bd, C'e, M, Mf, M', M'v; 6A, Am, Bv, Bq, U). Syn. : *bidon* (1Bm; 6Am, Bq, Bv, U); *bédô* (8B'm).

A Ugines et au Villard-de-Beaufort le *sixelin* est évasé et le *bidon* est cylindrique.

Le terme *sixelin* (*sixlin*) est l'un des plus employés dans le frl. Il est issu d'un dérivé de *sitellum* (cf. le piém. *cisellino*). *Sitellum* a donné *séel*, *seau*, et *sit(u)la*, *seille*.

Skirlou, sm. (4Am) : fille de mœurs légères.

Sla, (*çla*), adj. et pron. dém. f. sing. (4T) : cette, celle. Plur. *slé*.

Slamén, adv. (4T, A) : seulement ; *slamé* (4A, Ab, Al, R); *slamen* (1T; 4Aa). Syn. : *pi* (Chablais).

La réduction de *solamén* est plus complète dans *lamén* (4T, A); *lamé* (4A, Ab, Al, R); *lamen* (1T; 4Aa).

Sli, (*çli*), adj. dém. m. s. (4T, A, R) : ce, cet; fém. *sla*; pl. *slou*, f. *slé* (4T).

Slou, (*çlou*), adj. et pron. dém. m. pl. (4T) : ceux.

Smannā, sf. (4T, A, R) : semaine. *Dîe r-nā smannā* (4R) [dans une semaine].

La smannā sintā (4T, A) [la semaine sainte] = *La smannā dé pani é dé cavanî* (4A). Cette dernière locution vient de ce que cette semaine est généralement pluvieuse et que le campagnard utilise ce temps en préparant son outillage. A Rumilly, on dit *la gransmannā*.

La smannā dé tré dju (4T) [la semaine des trois jeudis, c'est-à-dire aux calendes grecques, jamais] = *La snan-nā dé trā dʒou* (8B'm). V. **snannā**.

Smōlā, sf. (4T, A, Al) : semelle.

Smōlā, va. (4A) : ressembler.

Smisā, sf. (4Aa) : chemise.

Smoc'hō, sf. (4Al) : lisière d'une étoffe; *c'hmośā* (3S', T). V. **semossā**.

Smondre, va. (4R) : offrir.

Smwā (*sē*), vpr. (4Aa) : changer de linge quand on est tout en sueur. De *se exmutare*; analogue du-fr. vulgaire *se changer*.

Sn, forme contractée de l'adj. possessif : *son*.

Snā, va. (4Aa) : semer.

—, va. et vn. (4R) : sonner.

Le premier vient de *seminare*, le second de *sonare*.

Snaliō, sf. (4T, A, Al, R) : sonnette; clochette; sonnaillie; *snallē* (3S'). Syn. : *snētā* (4R). La *canpannā* est une clochette plus grande.

On trouve la forme *sinallie* (1614, 1A).

Snalyi, vn. (4T, A, Al) : sonnailler.

Snannā, sf. (1B'; 4R; 8B'm) : semaine. V. **smannā**.

Snētā, sf. (4R) : petite clochette.

Snîō, sm. (4A) : signe.

Snîolā, vn. (4Ab) : lambiner. *Ê snîu-lē* [il lambine]. V. **snîlā**.

Snîon, sm. (4T, A, Ab) : nœud dans le bois.

—, (3S') : branche de sapin.

—, conj. (4R) : sinon.

Snîulā, sf. (3S'; 4T, A, R) : manivelle; *senîulā* (3S'); *savniulā* (4Ab); *savnioulā* (6A, U). Syn. : *manivêlā* (4T, A, R).

—, (3S') : homme facile à mener.

—, sf. (4T, A, Ab, R) : lambin.

« Ce mot que l'on trouve dans les vieux textes italiens sous les formes *ci-gnola*, *ciognola*, *ceognola*, etc., désignait, au xiv^e et au xv^e siècle, le treuil avec lequel on tendait l'arbalète à moufle. J'ai toujours vu les érudits qui commentent les anciens inventaires ne pas comprendre ce terme ou lui donner les sens les plus fantaisistes. » (Note de M. C. BUTTIN.)

La manivelle du treuil fait le travail facilement, mais très lentement. On comprend par suite le passage du sens propre de *snîulā* au sens figuré.

Snîulā, vn. (4T) : lambiner; *snîolā* (4Ab).

A Lyon, *signôler* s'emploie particulièrement en parlant d'une porte qu'on s'efforce d'ouvrir : « Depuis le temps que tu *signôles* cette porte ! », et comme syn. de *sigroler* : « ils *signôlent* la sonnette. »

MISTRAL donne *signoula*, vn. : crier d'un ton aigu, geindre, grincer. « Lou can *signoulo* » : le chien gémit.

Snò, sm. (4Aa) : signe ; fantôme.

Sôâ, *sôé*, *sôé*. V. *swâ*, *swé*, etc.

Sôâvâ. V. *châvâ*.

Sôbâ, sf. (3S') : fainéant et dissipateur ; personne sur laquelle on ne peut compter.

Soblê, sm. (4T) : sifflet ; *seblê* (3S' ; 6A) ; *sùblâ* (8B'm).

Soblîâ, vn. (4Ab) : siffler ; *soblîâ* (4R) ; *seblâ* (6A).

Etym. : lat. *sibilare*. (Beaucoup de patois offrent des formes similaires. Le fr. *siffler* vient du lat. pop. *sifilare*, forme sabellique. *H.D.T.*)

Sobrâ, vn. (1Bj ; 3S') : rester dans l'inaction. *Sobrâ pi tîê* (1Bj) [restez seulement là]. Même expression en Tarantaise. Etym. lat. *superare*.

Sôcâ, sf. (3S' ; 4T,A) : socque ; *chôcâ* (4A). Syn. : *bôtâ* (6A). *L'mê pâ dou piâ d'ian la mimâ sôcâ* (3S') [elle ne met pas deux pieds dans + la même socque, c'est-à-dire elle est alerte].

En fr. *socque* est masc., mais ce mot est féminin dans FURETIÈRE et dans le *Dictionnaire de Trévoux*.

Le prov. *soclo*, *soco* (MISTRAL) est aussi féminin.

BRIDEL donne comme termes vaudois : *sokka*, *tschoka*, *chôka*.

Sôçâ, sf. (4T,A,R) : sauce.

Sôçâ, va. (4T) : saucer.

Sôçârô, sm. (4Al) : pièce de renfort en étoffe ou en toile qu'on ajoute aux manches d'une chemise ou d'une veste sous l'aisselle ; *souçâr* (Genève et Vaud).

Sôcati, sm. (4T,A) : sabotier ; *sôcatîé* (5C).

Socœ, sf. (pl. *socê*) (8Bf) : pou qui s'attache à la peau des moutons. Etym. *soci*, sucer.

Soci, va. (4T,A,R) : sucer.

Socrâ, va. (4T) : sucrer. *Can on-n ê mariâ, î ê pâ tō socrâ* [quand on est marié ce n'est pas tout sucré]. (*Berceuse* de F. AGNELLET.)

Socrê, sm. (4A) : sucre.

Sôdâr. V. *soudâ*.

Sôdzê, sf. (8M) : saule. V. *sôjhê*.

—, : sauge.

Sôên, sm. (4T) : soin ; *swé* (4A,R).

Sofâ, va. et vn. (4T,A) : souffler.

Sofê, sm. (4T,A,Al) : soufflet (instrument). Cf. *barnd* (4P,Al ; 6A).

Sôfê, sm. (4T,A,Aa) : souffle.

Sofre, prép. (G,Go) : sauf.

Sofri, va. (4A) : souffrir.

Sohi, sm. (1Db',Dm) : sureau. V. *savu*.

Sôle, sf. (3S') : lait obtenu en une traite. A Vionnaz, *suye*. Ce mot est orthographié *soye* en 1710. Cf. *Rev. sav.*, 1868, 11^e fasc.

+ **Soit**. Cette conj. s'emploie couramment au sens de *ou*, *c'est-à-dire*. « *Roquette*, de roque, *soit* roc. » (DUBOIS-MELLY : *Glossaire du XVI^e siècle*.) « Livre de raison, *soit* journal de noble Quisard de Massongy. » « Gardo, *soit* recueil d'histoires et légendes du pays de Thonon ». (Titre d'un ouvrage de DANTAND, Thonon, 1891.) Le *Dictionnaire général* relève seulement l'emploi de *soit* comme conj. marquant alternative : « *soit* raison, *soit* caprice ».

Sôjhâ, sm. (3S') : emplacement d'une maison.

Sôjhê, sf. (3C ; 4T,A,Al ; 5At ; 7Jr) : saule ; *sôdzê* (8M) ; *sôxê* (6B) ; *sôjhê*, sm. (1Db).

Une glose de J. Grept définit ainsi *salictum* : « le lieu où croissent les *souges* ». (F. MUGNIER : *Les Gloses de J. Greptus*, p. 28.)

—, : sauge (plante) ; *sôdzê* (8M) ; *sôxê* (6B) ; *sôjhê* (8A) ; *sôrhê* (5A').

Sôjhê dé prâ (3C) : sauge des prés.

Sôjhê, saule, représente le lat. *sal(i)cem*, dont il a gardé le genre. FURETIÈRE a encore (1690) *saux* (d'où le dérivé *saussaie*, remplacé par *saulaie*, dérivé de *saule*, qui est emprunté du haut allemand).

Sôjhê, sauge, vient du latin *salvia*. Conformément aux lois phonétiques, les deux mots *sal(i)cem* et *salvia* ont abouti en Savoie à une même forme.

Solâ, sm. (6B) : soleil. V. *solwê*.

—, : tournesol.

—, sm. (4A) : soulier ; *sold* (4A,Ab) ; *soldâr* (4T) ; *soldâr* (6Am ; 8B'm)

'T-ou q'è plén de vîandâ lè jhòr, é vîweddô la né? (4T) [qu'est-ce qui est plein de chair le jour et vide la nuit ?] Rép. : on soldâr.

Chô q' até apré lô soldâr dé-ç atre, d va lonté destô (6Am) [celui qui attend après (qui compte sur) les souliers des autres, il va longtemps pieds nus].

Ên-n atêndén lou soldâr d'on môr, on martsê lontén lou pîâ détsâ (6B'm) [en attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps les pieds nus].

DICTIONNAIRE ANALOGIQUE. Vocabulaire du cordonnier, *cordani* (4T,A,A', Al,R), mots principaux :

Aculd (*akeulêr*, *acoulâr*). *Alênd* (*alênnâ*), à *jwendrê*, à *pêcâ*, à *smêlâ* (*smêldâ*), à *prêmirê*. [*Astic*, comme en fr.]. *Ataçhê*. *Ataçhi*. *Baboçhê* (*banboçhê*). *Baxannâ* (*baxênnâ*). *Bigueurndâ*. *Bisêglê*. *Broçhê* (*brôçhê*). *Canbrûrâ*. *Çhêvlîê*. *Cijô*. *Clîou*, à *montâ*. *Coulâ*. *Croçhê*, à *dêformâ*. *Cwé* (*cwér*). *Êlêtdâ*. *Ê(n)bouchwâr*. *Ênpênîê* (*êpnîê*). *Ên-peurtâ-picê*. [*Escabô*; *Éscarpin*; *Établi*, comme en fr.]. *Êsclo*. *Êtnâlîê* (*êtnâlîê*, *tnâlîê*). *Fê* (*fêr*, *fêr*), à *dêformâ* [à coulisser], à *cûtâ*, à *pêcûrâ*. *Fi d'onîê*. *Formâ* (*fôrmâ*). *Gojhê* (*goxê*). *Gravûrâ*. *Grêtalîê*. *Guillôtlîndâ*. *Linîu* (*lnîê*, *lnîê*). *Maîoçhê*. *Maniclâ*. *Martê*. *Montâ* (on *soldâ*). *Mtdâ* (*na broçhê*). *Mulâ*. *Pêjhê*. *Pincê*, à *jwendrê*. *Pîrâ*, à *batrê*, à *êguîsi*. *Potencê* (voir ce mot au Supplément). *Prêmirê*. *Râpdâ*. *Rîvâ-gravûrâ*. *Rîvâ-trapwêntâ*. *San-lissê*. *Smêlâ*. *Smêldâ*. *Sôcâ*. *Soldâ* (*soldr*). [*Sin-Crépin*]. *Taçhê*. [*Talon*]. *Tîr-pi*. *Tîr-pôin*. *Tracîlêtdâ*. *Trapwêntâ*. *Trênc'hê* (*trêçhê*). *Ullê*. *Vêlleu* (*vêllô*). *Vîô cê-rîâ*.

Soldâ, soleil, vient de *soliculum*; *soldâ*, soulier, vient de *subtelare*.

Solamên, adv. (4T,A) : seulement; *solamê* (4A,Ab,Al,R); *solamen* (1T; 4Aa). V. **slamên**.

Solan, sm. (5C) : grange, fenil.

—, (6A) : surface de l'aire, sol. On trouve la forme *solan* (1679, 1A).

Solâr. V. **solâ**.

Solêe, f. *soltâ*, adj. (4T) : seulet, seulette; *solêe*, *solêtdâ* (4A,R).

Solêfr, sm. (7Jr) : aire (d'une grange), V. **swê**.

Solley (1679, 1A) désigne une solive supportant le plancher de la partie d'un bâtiment appelée *grange*, qui se trouve ordinairement au-dessus de l'aire à battre le blé.

Solêron, sm. (3S') : dimin. de *'soli*.

Soli, sm. (3S'; 4T,Aa) : fenil situé au-dessus des chambres.

HUMBERT mentionne ce terme comme vaudois et fribourgeois. Il est encore usité, sous des formes voisines, dans beaucoup de régions. Ainsi BRACHET relève *sollîe* : plafond en planches d'une écurie.

MISTRAL donne *souleîé* : plate-forme ou terrasse pratiquée au haut des maisons; le plus haut étage, le galetas.

Le vx. fr. *solier* signifie étage et, par extension, logement, chambre. « Du *solier* suis descendue en la cave. » (J. MAROT, cité par Godefroy.) Le. vx. fr. a aussi *solin*. Voyez ces mots dans GODEFROY.

Solnâ, sf. (3S') : plancher de madiers dans une étable. A Vionnaz, *solannâ*.

Soltâ, fém. de *solêe* (4T) : seulette.

Solwê et *solôê*, sm. (4T,A; 5A',At) : soleil; *solwê* (4R); *solîwê* (6Ac); *sêlûê* (4As); *sêlwê* (4T,A); *sêlwê* (7l); *sold* (6B); *sêlôê* (4R); *sêlol* (7Jr); *çhêlîwê* (4Rv); *fêlôû* (4T,Tj); *fêlîwê* (4Ab). A Vionnaz, *sulê*.

Dê crêlou m' lèvdâ matin, l' sêlûê sê cûchîvê (4As) [je croyais me lever matin, le soleil se couchait].

Pê grou q'onnd montanîê, passê pè l' golê d'na saralîê, 't-ou q'è ? (4Rv) [plus gros qu'une montagne, il passe par le trou d'une serrure, qu'est-ce ?] Rép. : le soleil].

—, : hélianthe, grand-soleil (plante).

Sômâ, sf. (4T,A,Ag; 7Jr; 8B',Bf) : bête de somme. Se dit principalement des ânesses, parfois des mulets. Même mot dans les parlers du Dauphiné, de

la Bresse et du Lyonnais. Cf. DUCANGE : « *Sauma idem quod *sagma*; nostris *saume* : jumentum ipsum sarcinale ; Provincialibus maxime asinus.* »

Au figuré : femme stupide.

Somâ, sf. (4T,A,Al). V. † **sommée**.

Somâr, sm. (4Al; 6A) : champ qu'on laboure en automne pour semer au printemps.

—, (5C) : champ en friche. *Lô çhan, la vênïe, to cé va restâ én somâr* [les champs, la vigne, tout cela va rester en friche].

GODEFROY relève *somart*, *somairt*, *soumart*.

Somarâ, va. (4T,Al; 6A) : labourer un champ avant l'hiver.

GODEFROY a la citation suivante : « Cato... ordonne aussi de *sommarer* et rompre la terre incontinent apres le solstice hyemal es regions chaudes. » (DU PINET, *Pline*, XVIII, 19, éd. 1566.)

COTGRAVE définit *sommarer* : « To plough or break up the earth » (1611).

Un doublet est *sombrer* : « être en jachère ; donner la première façon à une terre. Le subst. masc. *sombre* signifie jachère et saison du premier labour. » (Voyez ces mots dans GODEFROY.)

Somardâ, va. (5C) : labourer.

Somaron, sm. (4Ad) : associé pour le labour ; *jhomaron* (4Tm).

« Ce nom de *somarons*, renfermant l'idée de la montagne ou d'animaux domestiques vivant dans la montagne, signifierait, sauf erreur, les hommes exploitant les pâturages avec les troupeaux, hommes pasteurs de leur état. » (H. TAVERNIER : *Les Jomarons ou Somarons*, in *Rev. sav.*, 1880, p. 108.)

Somêr, sm. (8Bf) : sommier ; se dit des sablières et des entrails d'une charpente, et en général de toute grosse poutre.

Somi, sm. (4T,A) : sommier ; tirant (pièce de bois arrêtée aux deux extrémités pour empêcher l'écartement d'une charpente, et poutre soutenant un plancher).

† **Sommée**, sf. (4T,A,Al) : mesure de capacité pour le vin, équivalant à 120 litres à 4T,A. Cette expression vient de ce qu'on transportait jadis le vin à dos de mulet.

Sommée correspond au prov. *saumado*, que MISTRAL définit ainsi : ânée, charge d'une bourrique, fixée aux quatre cinquièmes de celle d'un mulet ; mesure de capacité, usitée en Provence et en Languedoc pour les grains, les châtaignes, le gland, les amandes, etc. ; elle équivalait à deux hectolitres, plus ou moins, selon les pays... »

Sonâ, va. et vn. (4A) : sonner ; *snd* (4R) ; *sannâ* (4T).

Sonjhon, sm. (4A) : sommet ; *sanjhon* (3S' ; 4T,Aa) ; *sonjhon* (6A,Av'). *On vè d' boqè jusq' u sonjhon d' la grand' ètîlâ* (4A) [on voit des bouquets jusqu'au sommet de la grande échelle (servant aux pompiers)].

Le mot *somonx*, sm., ayant le sens de sommet, figure dans le *Dictionnaire de l'ancienne Langue française*, de GODEFROY. L'unique exemple cité est tiré du *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*, publié par M. LECOY DE LA MARCHE, vers 3677 : « Pour demourer | Religieux, sur la montaigne, | En ung passaige bien estrange, | Mon Jou s'apelle, et au *somonx* | Il fonde la religion. » On retrouve la même expression au vers 4216 : « Et ung charbucle ot ou *somonx*, | Plus rouge qu'onque fust charbon... » *Somonx* nous paraît être une faute de lecture pour *sonionx* (*sonjonx*).

Le lat. *summum* a donné l'anc. fr. *som*, dont *sommet* est un dérivé. *Sonjhon* provient d'une forme hypothétique telle que *summionem* ; cf. *dom(i)-nionem*, qui a donné *donjon*.

Sônô, sm. (4T,A,Ab,R) : sommeil ; *sône* (3S'). *D' é pâ sônô* (4T) [je n'ai pas sommeil]. Ital. *sonno*. Etym. : lat. *somnum*, *somme*, dont le dimin. *somniculum* a donné *sommeil* (pour la réduction du groupe *mn*, cf. *femina*, *fend*).

Sonyl, va. (3S' ; 4T,Aa) : soigner.

Sonyi le fen, la palte (3S') [distribuer peu à peu le foin, la paille].

Sonznâ, va. (6A) : piocher le sommet d'un champ qui ne peut être labouré avec la charrue. Dans la Tarentaise, suivant l'abbé G. PONT, *sondzend* désigne la « lisière du haut d'un champ, d'une vigne, qu'on bêche la première pour y porter la terre du bas ».

Sonzon. V. **sonjhon**.

Sôpâ, sf. (4F) : soupe. V. **spâ**.

Sopla, sf. (6A) : partie inférieure d'une vigne qui est plate ou à pente plus douce que la partie supérieure. V. **çharda**.

Soprô, sm. (4A) : soufre. Le *Glossaire de la Suisse romande* cite *soppro* et les dérivés *soppra*, *suppra*, soufrer, *soppretta*, *supretta*, allumette.

Le lyonn. et le dauph., comme le vaudois (ODIN) et le savoyard, ont maintenu le *p* de *sulphur*. (Cf. A. DEVAUX : *Langue vulg. du Dauphiné septentrional*, p. 329.)

Soran, f. *sorannâ*, adj. (1Ep) : sombre, lugubre. ...*Na ywé sorannâ : Arêtâ !* | *Lyè fè drefi twè lou pé su la têtâ* [une voix sombre : Arrête ! lui fit dresser tous les cheveux sur la tête].

Soroi, sm. (1Ep) ; (4T,A) : sorcier ; *sorché* (5C). Syn. : *minjhe* (1El).

Sorciâr, sf. (4An',Rm) : sorcière ; *sourcirè* (4R).

Sorêtâ (en), loc. adv. (3T) : à l'improviste. *Ê ma prai d'en sorêtâ* [il m'a pris par surprise, ou à l'improviste].

Sorêtâ, sf. (2Aj), s'emploie dans la loc. *de sorêtâ* : de réserve.

Sorirè, vn. (4T,A,R) : sourire.

Sornwê, n. et adj. (4T) : sournois. Syn. : † *cachârd* ; *caçhirè* fém. (4T,A) ; *mòchô* (4Aa).

Sorprê, f. *êšâ*, adj. (4T,A) : surpris, étonné. Syn. : *camu* (4T,A).

Sorprêšâ, sf. (4A) : surprise.

Sôrâtâ, sf. (4T) : sorte ; *seurtâ* (4R) ; *sorîd* (1Ep) ; *'sourîd* (4A).

Sorti, vn. (4T) : sortir ; *sourti* (3S' ; 4A). Actif : *Sorti lê linjhô, la boîd* (4T) [essanger (passer à l'eau du linge sale

avant de le mettre à la lessive)] ; *sourti*, ou *êcori lê linjhô* (4A).

† **Sortir**. La loc. « *sortir* le linge, ou la lessive » (4T,A) est syn. de : *essanger* le linge.

Sôaô, sm. (5C) : saule.

Sospêntâ, sf. (4T) : réduit pratiqué dans la hauteur d'une pièce et soutenu par une construction en planches. En frl. *suspente* ; *chospêntâ* (4A). La forme fr. est *soupeute*.

Sospirâ, vn. (4R) : soupirer. Même mot relevé par BRIDEL.

Sospirachon, sf. (5C) : respiration.

Sosse ou *sôsse*, subj. prés. du verbe subst.

Soton, sm. (Go) : garot ; *swâton* (1Db) ; *chwâton* (4Ab).

Sotâ, sf. (1A) : sœur. V. *sêrâ*.

Soucâr, sm. (G). V. *socârô*.

Souciâ, sf. (6B) : souci (plante).

Soudâ, sm. (4T,R) : soldat ; *seuddâ* (4A) ; *sâddâ* (4Al) ; *sôddr* (en Faucigny) ; *suddr* (en Tarentaise) ; *sôddâ* (Go). De l'ital. *soldato*, qui reçoit une *solde* ; doublet fr. : *soudard*.

Soulâ, va. (4R) : soûler, emplir ; *suld* (4T,A).

— (sê), vpr. : s'enivrer.

Soulâdâ, sf. (4R) : copieuse libation.

Soulin, sm. (1T) : soûlard, ivrogne ; *soulô* (4T,A,Ab) ; fr. vulg. *soulaud*.

Soulô. V. **soulin**.

Soupêser, va. (7Jr) : soupeser (lever un fardeau avec la main pour en juger le poids). Syn. : *apêšd* (4T,A'g ; 8B') ; *apâijâr* (8Bf) ; *assotâ* (6A).

Sourtâ, sf. (4A) : sorte, qualité ; famille, race. *Çlô fajou son d'na môvêšd sourtâ* (4A) [ces haricots sont de mauvaise qualité]. *Môvêšd sourtâ* [mauvaise race]. *Al ê donnâ sourtâ d' fou* [il est d'une famille dont quelques membres ont été atteints de folie]. Le sens de race se retrouve encore dans la locution « un chien de sorte », relevée dans le *Glossaire vaudois* de CALLET. Dans le canton de Genève, *être de sorte* signifie : être sortable, être convenable,

convenir à l'état et à la condition des personnes. (HUMBERT.) V. **sörtă**.

Sourti, vn. (3S'; 4A) : sortir. V. **sorti**.

Sout, sm. (7Mo) : soult. V. **su**.

Sôvâ, va. (4T,A,R) : sauver.

— (sê'), vpr. (4T,A,R) : s'esquiver ; frl. *s'ensauver*.

Sôvâ-la-grêssê (4A), se dit par dérision d'une personne très maigre.

Sovên, adv. (4T) : souvent ; *sové* (4A,AI).

Sovi, sm. (3It) : bureau. V. **savu**.

Sôvô, adj. (4T,A,R) : sauf ; sauvé. *Ê-l' t oncò bin bà, é n' pocò sôvô* (4T) [il est encore bien faible, il n'est pas encore hors de danger]. Dans le frl. on dit : Il n'est pas encore *'sauve*.

Sôzde, sf. (6B) : sauge. V. **sôjhê**.

—, : saule.

Spâ, sf. (4T,A,R) : soupe ; *sôpă* (4F).

Spâ, vn. (4T,A,R et en Tarentaise) : souper.

Dans la Suisse romande, suivant BRIDEL, ce mot signifie souper, et aussi simplement boire du lait, manger de la crème. « Si matin, dit-il, que vous entriez dans un chalet, les bergers vous inviteront à *sps*, c'est-à-dire à user de leur laitage. » —, sm. (4T,A,R) : le souper.

† **Squelette**. Ce mot, dans le frl., est souvent du genre féminin.

Srêû, sf. (4R) : sœur. V. **sêrâ**.

Sta (*çta*), adj. dém. fém. sing. (4T, A, etc.) : cette. Cf. la pron. populaire : *c'te* (cette) femme. De *ecce ista*, avec transport de l'accent sur la finale.

Stâ, sm. (4F; 6U) : chat ; *stê* (6A,Am). V. **châ** et **chê**.

† **Stâ** (*â*), loc. adv. (6A). V. **châ** (*â*).

Stâcon, pron. indéf. (6Ac,B) : chacun. *Ou xdor dê wi, sên façon, xdoiôn stâcon lâr rôle ; i ên-n a dê totiê façon, dê bour, dê biô é de drôle* (6B) [aujourd'hui, sans façons, ils jouent chacun leur rôle ; il y en a de toutes sortes, de vilains, de jolis et de bizarres].

Stacru, adj. (6A) : s'applique au blé coupé avant maturité.

Stagonâ, va. (4F; 6U) : piquer. *Lé mustê é lo mustellon mêstagonôn lêstan-*

bê (4F; 6U) [les mouches et les moucheron me piquent les jambes].

Dans cette phrase se trouvent plusieurs *st* au lieu de *ch*. Les populations qui sont au nord de Faverges la répètent, pour se moquer de la prononciation des gens de Faverges, d'Ugines, de Beaufort, d'Albertville.

On remarquera que la gutturale douce initiale a été traitée, devant *a*, comme la gutturale forte : *ganba* a donné *stanbâ*, comme *camera* a donné *stanbrâ*.

Les équivalences de *jh*, *xd*, de *ch*, *st*, etc., seront étudiées dans la *Phonétique*. (Cf. J. CORNU : *Métathèse de ts en st et de dz en zd*, in *Romania*, VI, 447-449.)

Stâlă, sf. (6A). V. **chălă**.

Stalendê, n. pr. (6A,Am) : Noël.

Stalendê (*Çhalendê*, etc.) vient de *calendas*, qui désignait le 1^{er} jour de chaque mois. Ce nom fut donné au 1^{er} jour de l'année qui a longtemps commencé, en Savoie comme en Dauphiné, au 25 décembre, jour de la naissance du Christ.

Stanbâ, sf. (6A,B) : jambe.

Stanbrâ, sf. (3Sd ; 4F ; 6Ac,B,U) : chambre.

Stanbrô, sm. (6A) : écrevisse.

Standălă, sf. (6A) : chandelle.

Standalêusă, sf. (6A). V. **çhand-lêusă**.

Standavu et *standavou*, sm. (6A) : chènevotte. V. **çhandavu**.

Stanwénô, sm. (6B). V. **çhanwénô**.

Stâpă, sf. (6A). V. **çhâpă**.

Stapê, sm. (6A,Am,U) : chapeau ; *stapê* (6Bq).

Staplă, va. (6A). V. **çhaplă**.

Stapon, sm. (6A). V. **çhapon**.

Stapotă, va. (6A). V. **çhapotă**.

Stâqe, adj. indéf. (6Ac,B) : chaque.

Stâră, va. (6A,Uc) : écurer.

Stardolê, sm. (6A) : chariot à deux roues, servant à maintenir et à diriger la charrue pour labourer. (BRACHET.)

Stardon, sm. (6B) : chardon.

Stardossê, sf. (6B) : carline.

Starë, sm. (6A) : chariot.

Starëtä, sf. (6A) : prêle qui croît dans les marais et qu'on emploie pour nettoyer la vaisselle d'étain.

Starëtôn, sm. (6B) : prêle de marais.

Starfä, va. (6A) : chauffer.

Starfolle, sm. (6B) : cerfeuil.

Starfuzä, sf. (6A) : beurre frit à la poêle, avec des oignons, que l'on verse sur un plat de pâte, en général, et sur une *polëtä* en particulier. (BRACHET.)

Starfwi, sm. (6A) : cerfeuil.

Starjé, va. (6Am) : charrier. *Can l'Arli stáržë pá lö gliachon, le staržë lé vernë* (6Am) [quand l'Arly (affluent de l'Isère) ne charrie pas les glaçons, elle charrie les vergnes].

Starponä, sf. (6B) : charme (arbrisseau); *starponä* (6A).

Starstlé, va. (4F) : chercher. V. **stër-stlé**.

Staru, sf. (6Ac) : charrue avec son attelage; *starüi* (6B,Bv). Pour désigner le corps principal (socet versoir), on dit *dré*. *No-ž abérždin la starüi sta nîwé* (6Bv) [nous hébergeons la charrue cette nuit, c'est-à-dire : le bouvier est venu avec sa charrue et ses bœufs passer la nuit chez nous pour pouvoir commencer le labour de bon matin]. V. **čharwi**.

Starvärôn, sm. (6A) : caillou. V. **čharvärôn**.

Stätanie, sf. (4F; 6Ac,B) : châtaigne.

Staté, sm. (4F; 6As,Un) : château. V. **čhâté**.

Stätelë, sm. (6A). V. **čhätelë**.

Ce terme s'applique plus spécialement au jeu qui consiste à abattre une noix placée sur d'autres noix, en forme de petit château.

Stätenié, sm. (6B) : châtaignier. V. **čhätnyi**.

Stätträ, va. (6A). V. **čhätträ**.

Stavasnä, sf. (6A) : affrontaille.

Stavolé, va. (6A) : ménager, épargner. *Stavolé-vo* = *Alä bin drä* [portez-vous bien].

Ce verbe ne s'emploie qu'à la 2^e personne du pluriel de l'impératif : allez doucement pour arriver sain et sauf au

bout (*stavon*) du voyage ; ménagez-vous.

Stavon, sm. (6A,B). V. **čhavon**.

Stë, sm. (6A,Am) : chat. *Can lö stë mancän, lö rä danchän* (6Am) [quand les chats manquent, les rats dansent]. V. **čhä** et **čhë**.

Stë, sm. (6B) : fougère mâle.

Stëbre. V. **setënbre**.

Stëfrä, sf. (6A) : chiffre. V. **chifrä**.

Stëji, vn. (6Ac,B) : choir, tomber. *Z'ë pëü dë stëji* (6Ac) = *Z'dë páu dë stëji* (6B) [j'ai peur de tomber]. *Ä va stëji* (6B) [il va tomber]. Dans cette phrase, à Conflans, on dira : *Ä va stëdre*, et non *stëji*. Du latin *cadëre* (*stëdre*), et *cadëre* (*stëji*).

Conj. : *Z'dë stëje, të stë, ä stë, no stëjîn, vo stëji, i stëjôn* (6B). A Conflans de même, sauf *vo stëde*, au lieu de *vo stëji*. Futur : *ždë stardä* (6B), *žë stëdrë* (6Ac).

Stëmin, sm. (6A) : chemin.

Stëmnä, sf. (6A) : cheminée.

Stënavä, sm. (6A) : chènevis. V. **čhnavä**.

Stënave, sm. (6A) : chanvre; *stënéve* (6A,B).

Stënavié, sm. (6A) : chènevière.

Stënbrä, sf. (4Aa) : jour de la fête patronale d'Alex (8 septembre). *Ion, dou, tré! — Ché! | Lou tracäudon, lou tracäudon! | È dman la stënbrä, d'yan lé cliôchë, | Lé ptioutë cliôch', to! a r-on mwé; | La groussä fd rcltannä lé rôchë, | È ménë l' branl' à gran cou'd' vwé; | La stënbrä, | È dman la stënbrä, | È dman la stënbr' à l'lô d'Alé! (J. LOMBARD). [Un, deux, trois — Silence! — Les carillons!... — C'est demain la fête patronale, disent les cloches, les petites cloches, toutes à un tas (toutes ensemble); la grosse fait résonner les roches et donne le branle à grands coups de voix, etc.].*

Stënnä, sf. (6B) : chaîne.

Stënö, sm. (6B) : chène.

Stërstë, va. (6A) : chercher; *čhar-čhi* (4T,A,Al,R). *Chó qe stërstë na reusä treuvé sovë na beusä* (6A) [celui

qui cherche une rose trouve souvent une bouse. Se dit d'un homme qui cherche pour femme une beauté]. A Faverges, *starstîé*. Etym. lat. *circare*.

Stétă, sf. (6A,Am) : chatte.

Stétô, sf. pl. (6A) : chaton (folle fleur du noyer, du saule, etc.).

Stêvan, sm. (6Ac,Gv) : chat-huant, hibou, chouette. V. **chêvan**.

Stêvô, sm. (6A) : cheval. V. **chvô**.

Stêvrô, sm. (6A) : chevreau.

Stêvrotin, sm. (6A) : petit fromage de lait de chèvre.

Sti, adj. dém. m. s. (3S' ; 4T,A,R) : ce, cet. A Thônes, fém. *sta* ; pl. *stou* ; fém. *sté*. On dit aussi *sli* (*çli*) (4A,R) ; *l'i* (4A) ; *rl'i* (4R). *Sti cou* (1Ep) [cette fois].

Ces adj. dém. ont les mêmes flexions que *sti* à Thônes, sauf au m. pl., qui fait *stô*, *slô*, *l'ô*, *rlô* ; en outre ils prennent au pluriel un *ç* devant une voyelle.

Sti an, cette année, se prononce *stîan* (4T,A) ; à 7J : *cit an* ; à 4Al : *st' an*.

Stié, adj. (6Ac) : cher.

—, prép. (6Ac,Am) : chez. *On pîu stîé sê vò mîu q'on gran stîé lô-ç dîre* (6Am) [un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres]. V. **çhi**.

—, pp. de *stîédre* (6Ac) et de *stêji* (6Ac,B) : tombé.

Stîédre, vn. (6Ac) : tomber. V. **stêji**.

Stîeu, sm. (6B,U) : chou.

Stîeu cabchà (6B) : chou cabus.

Stîeu à oulîe (6B) : colza.

Stîousă, sf. (6A) : chose. V. **chusă**.

Stîévră, sf. (6Am,Bq,U) : chèvre ; *stîévră* (6Ac). V. **chîvră**.

Stin, sm., *stinnd*, sf. (4F ; 6Ac,Am, B) : chien, chienne. V. **chin**.

Stîou, sm. (6A) : chou.

Strôqî, sm. (4Am) : sorte de sorcier qui guérit les maladies du bétail par des procédés secrets.

Strési, sm. (3Sd) : cerisier. Le c de *cerasum* a donné en premier lieu *çh* devenu plus tard *st*. Demi-Quartier est sur la limite du domaine de *st*.

Strise, sf. (3Sd) : cerise.

Su, f. *sûlă*, adj. (4T,A) : soûl, rassa-

sié ; ivre ; *chu* (4Ab). *Can lă pour' ômô rvin du bwêe* | *Trovă sa fêndă sâlă* (4T) [quand le pauvre homme revint du bois, il trouva sa femme ivre].

—, sm. (4T,A) : soûl. *D'ên-n é mon su* (4T) [j'en ai mon soûl] ; *sout* (7Mo) ; *chu* (4Ab).

—, sm. (1Ab,Ep) : sureau. V. **savu**.

—, prép. (3S' ; 4T,A) : sur. *On jhor su smannă* (4T) [un jour ouvrier]. Frl. : un jour *sur* semaine. (Cf. GODEFROY, v° *soursemainé*.) *Su l'ord* (Go) [sur l'heure]. *Su le tdr* (Go) [sur le tard].

—, exclamat. (Go) : sus, debout.

Sublă, sf. (8B'm) : sifflet ; personne qui manque de parole. *T'é nă sublă* (*na fîcêlă*) = *T'é na sôbdă* (3S').

Sublă, vn. (Tarentaise) : siffler. V. **soblă**.

Suça (à), loc. adv. (8Bf) : à l'abri. V. **chută** et **sioute**.

Sûô, sf. (4T) : soie.

Sûô, sm. (4Av') : soc.

—, (4A) : seuil. *De vêtô su l' sùe d la peurtă*, | *Tô lô jhor*, | *Lă vală avwé la mètră* | *S'ênbrassan* (4A) [je vois sur le seuil de la porte, tous les jours, le valet et la maîtresse s'embrassant]. (*Le Mari Malheureux*.)

Sûéc, sm. (8Bf) : soc.

Sûèl, sm. (7Jr ; 8Bf) : aire d'une grange. V. **swê**.

Sûèntre, va. (Go) : sentir.

Sufirê, vn. (4T,A) : suffire. Syn. : *avênjhi* (1Ep ; 4A'g) ; *avenjhi* (2A ; 3S' ; 4Aa) ; *avéjhi* (4Al).

Sufisamên, adv. (4T) : suffisamment. Adverbe ordinairement suppléé par *prêu*.

† **Suif**, sf. (5A'). V. **swêçă**.

Sûirô, sf. (4T) : civière ; *c'hvire* (3S').

—, (4Fd) : désigne plus spécialement un bayart servant à transporter le fumier de l'écurie.

Pour la Suisse romande, BRIDEL relève *suhira* et *sevira*.

† **Suivant** (G ; 4A). Cette préposition s'emploie elliptiquement dans la locution : *c'est suivant* = c'est selon.

Sûivrô, va. (3Sd ; 4T,A,Al) : suivre.

Conj. : *sûivô*, *sûi*, *sûivi* (4T). Les pp.

de *süivré* et de *poursüivré* ont des formes très différentes ; exemples : *süivi*, *süivu*, *chëvê*, *chëvi*, *chüivi* ; *porsüi*, *porchüi*, f. itâ. *Dê l'é süivi* (4T) = *xe l'é chëvi* (6Ac) = *xe l'é chëvi* (6B) [je l'ai suivi]. *N-ên-n a ÿon qê m'a chëvê* (6Ac) = *n-ê-n a ÿon qê m'a chëvi*, ou *porchüi* (6B) [il y en a un qui m'a suivi].

Sûlâ. V. **su**.

Sulâ, va. (4T,A) : soûler, enivrer. 'T-ou *qê sê déchulê pê sulâ son mètrê* ? (4T) [qu'est-ce qui se vide pour emplir son maître] ? Rép. : *La bossê* [le tonneau].

— (sê), vpr. : s'enivrer.

Suparstichon, sf. (4T,A) : superstition.

Suplâ, va. (2Aj) : roussir (une étoffe) ; flamber (la barbe). A Genève, *sucier*.

Supostichon, sf. (4A) : supposition.

Suspénchon, sf. (4A) : support de lampe qu'on suspend, *suspension* (néologisme).

† **Sûr**. Cet adjectif s'emploie en fr. vulg. avec une valeur adv. : « J'irai *sûr* vous voir. Je le ferai *sûr* ».

Swâ, vn. (4T,A,R) : suer. *Ê swê cm'on tasson* (4A) [il sue comme un blaireau, c'est-à-dire à grosses gouttes].

Conjug. : *Dê swò*, *tê swê*, *é swê*,... Imp. : *swâ* (4T). *Dê sûvê* (2T).

Swâton, sm. (1Db) : garot.

—, (4A'g) : bâton improvisé dont on ne se sert qu'une fois.

Swâvâ, sf. (4Al) : sève.

—, : purin.

—, : corneille.

Swavu, sm. (4A'c, A'g, Al, A'v, R ; 5A') : bureau. V. **savu**.

Swê, sm. (4Al, A'g ; 7J) : aire d'une grange ; *swê* (8B') ; *sûêl* (7Jr ; 8Bf). Se dit encore *solêir* et *chûêl* (7Jr). Syn. : *être* (3S') ; *jharbi* (4As).

Cf. les formes lyonnaises : *suel*, *suêr*, *souar*, *suair*, indiquées par PUISPELU, qui donne l'étym. *soleum*, de *sola*. Pour *solêir* il faudrait admettre un dérivé tel que *solarium*. Peut-être *swê*, aire, et

swê, seuil, sont-ils un même mot pris dans deux acceptions voisines, et issu comme le fr. *seuil* du latin *solium*, « qui, dans la langue classique, signifie siège, trône, et qui a dû prendre de bonne heure le sens de *seuil*, dans la langue populaire ». (H.D.T.)

—, sm. (4T,Al) : seuil.

—, sm. (4Al) : soc ; *swê* (4T).

Swê, sf. (4T,A,Al,R) : soie.

—, sm. (4T) : seuil.

—, sm. (8B') : aire d'une grange.

—, sm. (4T) : soc.

Swê représente le latin *seta*, *solium* (p. *soleum*), et le celt. *socc* (ancien irlandais).

Swê, sm. (4A,R) : soc ; *chwê* (4T) ; *chwê* (3Rr ; 4Ab ; 6Ac, Gv) ; *swê* (4Al) ; *swê* (4T) ; *sûêc* (8Bf).

—, (4A,R) : seuil.

—, (4A,R) : soin.

Swê représente le celt. *socc*, le lat. *solium* et le subst. verbal issu du bas latin *soniare*.

Swêçâ, sf. (5A') : poisson qui est très commun dans la Daisse, près d'Albens ; frl. *suif*.

Le lyonnais a *soifi*, *sûêfi*, sf. (à Lyon *soif*), nom qui s'applique à l'ablette. COTGRAVE donne le lyonnais *suiiffe*, vandoise. Cf. PUISPELU, v° *soifi* et MISTRAL, v° *sôfi*.

Swêçâ (à la), loc. adv. (8B') : à l'abri. V. **chutâ** et **sioute**.

Swênyi, va. (4R) : soigner.

Swêre, sf. (1E) : sœur. V. **sêrâ**.

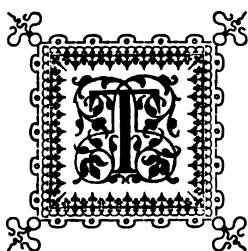
Swêssantâ, adj. num. card. (Go) : soixante. « A la manière des Celtes, les habitants du bassin de l'Arve disent fréquemment *trê vên*, *trê vên-t-e dissussantâ*. (BORREL.)

Swêssantimô, adj. num. ord. (Go) : soixantième.

Swêtâ, sf. (4Al) : chouette.

† **Synagogue**, sf. (4T,A) : sabbat (assemblée nocturne des sorciers et sorcières). V. **sinnagôgâ**.





T ou plutôt *'t* : forme réduite du verbe subst., 3^e pers. du sing. du présent de l'ind. *A-l' t ichë* (4A) [il est ici] = *é-l' t iqë* (4T). *La damä cé 't-lyë icë* (4T) [la maîtresse de la maison est-elle ici ? (litt. : la dame céans est-elle ici)].

Men 't-ë (3T) [comment est-ce ?] = *Comen 't-ou* (4T).

Cwi 't-ou (4T,A,R) [qui est-ce ?] = *cô 't-ë* (1T).

Can't-ou q'ëvindrà (4T,A,R) [quand est-ce qu'il viendra ?]

Pour *Y ë-t on fou*, on dit plus rapidement : *t-on fou* (4T), et par analogie : *t' ë-t on fou* [tu es un sot].

'T-, en tête d'une phrase, est pour *q' ë-t* : *'T-ou q'ï a* (4T,A,R) [qu'est-ce qu'il y a ?] = *'t-ë q'ï a* (1T,Ep). *'T-ou q' tëfd* (4T) [qu'est-ce que tu fais ?] V. **tou**.

Tä, sm. (1B') : toit, maison. *Vë lou td* [vers les maisons]. *Të* (4T,A) ; *täi* (4R).

—, sm. (4R) : tas.

—, pron. de la 2^e pers. (4Aa) : toi.

Tä, pour *mtä*, *btd* (4T,A,A',R) : mettez.

—, impératif du verbe tenir (8B') : tiens.

—, (3S' et généralement dans toute la Savoie) : cri d'appel du chien, de la chèvre.

Tä iqs (4T,A) : cri pour exciter les chiens.

Tabä, sm. (G ; 1A—8M) : tabac.

Tabä bätär (6B) : sauge glutineuse.

Tabatirë, sf. (4T,A,Ab) : tabatière.

Täblä, sf. (4T,A ; 6Bv) : table ; *tä-blä* (4R) ; *träblä* (6A) ; *träblä* (3S' ; 4R) ; *träblä* (4Ab).

—, (4T,A,Al) : planche, ou carré de jardin. *Na täblä dë pasnalë* (4T,A) [une planche de carottes].

Tablä, sm. (3S' ; 4T,A et dans l'Albanais) : tablette, rayon d'armoire, de bibliothèque, d'étagère ; † *tablä* (4A, R ; G) ; *träblä* (4Ab).

HUMBERT cite : « ajuster, écurer des *tabläs* ».

Tablä, va. (4As) : avoir le même nombre de points qu'un autre. Se dit au jeu de quilles et de cartes. *Ë vu me tablä* (4As) [il veut avoir le même nombre de points que moi]. V. **täblö**.

Täblä, sf. (4T) : réunion autour d'une table de nombreux convives. Dans le frl. *täblée*. Cf. XIII^e siècle : « Moult fu cele *tablee* gente. » (ADENET : *Cléomadès*, cité par H.D.T.)

Tablee se retrouve dans nos romanciers contemporains : « Maurice s'assit près de la *tablee* la plus bruyante. » (Marcel Prévost : *L'Automne d'une Femme*, p. 364.)

Täblö, adj. (4T,A,Al) : égal en nombres ou en points. Ne s'emploie guère que pour les jeux de cartes et de quilles. *Nou sin täblö* (4T) [nous sommes

égaux]. *I mē manqē fin pwēn pē fērē tablō* (4T) [il me manque cinq points pour que nous soyons égaux].

A Genève, *table* se dit des voix ou votes partagés en nombre égal: « Les juges étaient *tables*, et le président fut appelé à *détabler* » (HUMBERT), c'est-à-dire à départager les voix.

Selon GUILLEBERT (*Dict. neuchâtois*), cette acception du mot *table* serait venue de ce qu'autrefois les juges s'asseyaient autour d'une table quand ils allaient donner leur avis, et ils y restaient jusqu'à ce que la majorité des voix se fût prononcée. En cas d'égalité, le président donnait sa voix et par là il faisait *détabler* le tribunal.

Tablō, sm. (4Fd) : rayon en planche.

Tabbō, sm. (4Fd) : étoc (arbre sec dont il ne reste que quelques branches ou le tronc seul).

Taborē, sm. (4T,A,Ab) : tabouret. Un petit tabouret s'appelle *bassē* (4T).

Au figuré (4Ab) : homme petit de taille, trapu.

† **Tabousse**, sf. (G) : babillarde ; *taboussā* (Vaud), et verbe *taboussā*, babiller.

Tac, sm. (3T,S') : imbécile, crétin.

Tacă, sf. (1E1' ; 3T,S' ; 4T ; 6A ; 8M) : grande poche allongée qui ne fait pas corps avec la robe ; sachet ; besace. *Ē poure la tacă* (3T) [aux pauvres la besace]. Cf. l'italien *tasca*, poche, et l'all. *Tasche*, poche.

Tachē, sf. (4T,A,R) : tache ; *taste* (6A). Syn. : *tārpā* (3S' ; 4Al). Une grosse tache de graisse : *placār* (4T) ; *placā* (4A) ; *placă* (4T) ; † *placard* (4T,A ; G) ; une tache de rouille : *faron* (4T,Al) ; une tache d'encre : *cacabon* (4T,A ; 8M,B'm) ; *cacabō* (G) ; une tache à la peau par suite d'une éruption : *placă* (4T,A,A) ; *plīacā* (4R) ; une tache sur la réputation : *dēche* (3S').

—, (4T,A) : caboche, cabochon (clou à large tête ronde). *I nē l' manqē nē cliou nē tachē* (4T) [il ne lui manque ni clous ni caboches]. Se dit de quelqu'un qui est passablement riche.

'*T-ou q' marchē tojhōr su la tētā* ? (4T) [qu'est-ce qui marche toujours sur la tête ?] = *Ĉ q'a tojhō la tētā dā* ? (4A). Rép. : *lē tachē d'on soldr* [les clous d'un soulier]. Le celtique a *tac* (gaëlique), clou ; *tag* (irlandais), pointe. V. LITTRÉ, v° *tache*. D'après DIEZ, le sens primitif du rad. *tac*, qu'on retrouve en germ., serait : quelque chose de liant ou de lié, puis pièce, et tache.

Lyonn. et dauph. *tachi* ; prov. *tacho* ; frl. sav. et genev. *tache*. L'anglais a *tack* et l'espagnol *tacho*.

GODFREY relève ce mot dans les Archives de la Loire (1383).

Tāchē, sf. (4T,A,R) : tâche ; *tāchē* (4Ab).

A 4Ab, ce mot se dit surtout du travail de couture ou de tricotage qu'on donne à faire en classe aux écolières. et en ce sens on l'emploie au masc. : *Atō fini ton tāchē* ? Il en est de même à Genève : « As-tu fait ton *tāche* ? »

Ce terme a donné naissance au verbe *tācher*, employé par les jeunes filles dans le sens de rivaliser de diligence pour savoir qui aura le plus tôt fini la *tāche* donnée. V. † **tācher**.

† **Tācher**, vn. Dans le frl. s'emploie dans des acceptions et des tournures qui ne sont pas françaises. Ainsi : « *tāchez moyen de venir* » (G ; 4T,A) = *tāchez de venir*. *Tācher moyen*, comme *tācher voir moyen*, est aussi d'un emploi fréquent à Lyon.

« *Tāchez qu'il parte* » = de le faire partir ; « *tāchez que* » est peu français. Cependant *tācher que* est un tour plus vif ; le sens est clair, et LITTRÉ (*Supplément*) cite des exemples de cette construction, empruntés notamment à Vitet et à Dumas fils.

« Tu me *tāchais* avec ta paume de neige ? — A toi ? Pas plus ; je *tāchais* à cette *bourguignôte* qui passe » (HUMBERT) = tu me visais, avec ta boule de neige ? — Toi ? Pas du tout ; je visais cette grosse paysanne qui passe.

La phrase suivante : « Mesdemoiselles, voyons qui de nous aura le plus tôt

fini sa tâche » (travail de couture ou de tricotage donné à faire pendant la classe). — « Nous voulons bien. » est remplacé par celle-ci : « Mesdemoiselles, voulons-nous *tâcher* ? — *Tâchons* toutes ensemble. »

Tâchi, va. (4T, A, Ab, R) : tacher, salir. Syn. : *tarpâ* (3S' ; 4A) ; *terpâ* (4A', R).

Tâchi, vn. (4T, A, R) : tâcher, s'efforcer ; *tâchi* (4Ab). *Tâchi moîên dè fêrè mîdû* (4T) [cherchez le moyen de faire mieux ; † *tâchex (le) moyen*]. *Tâchi q'é modêxê* (4T) [tâchez de le faire partir ; † *qu'il parte*].

Le pp. est *tâchâ* (4T) ; *tâchîâ* (4Ab) ; *tâîlâ* (4A). Mêmes formes (avec l'*u* ouvert) pour le part. passé de *tâchi*, tacher, salir.

Tac'hon, sm. (3S', T) : blaireau. V. † **taisson**.

Tacon, sm. (4T, A ; 6A) : morceau (de cuir ou d'étoffe) rapiécé.

Tacon se trouve sous la forme *tacun* dans un Glossaire du xii^e siècle.

Même mot en lyonn. et dans la Suisse romande. Cf. ital. *taccone*.

Probablement du celt. *tac*, clou à large tête plate, auquel LITTRÉ rapporte le mot *tache*.

—, (6A) : tussilage (plante). V. **taconê**.

Taconâ, va. (4T, A) : rapiécer, raccommoder grossièrement. A Lyon *taconner*. Voyez GODEFROY, *tacon* et *taconer*.

Taconê, sm. (3C ; 4T, A, Al, A'g, R ; 5A') : tussilage (plante) ; *tacwênê* (1Dm) ; † *taconnet* (4T, A) ; *tacounet* (G).

Prov. : *Tér' à taconê, lèssê-la yêü l'ê* (4T) [terre ayant tussilages, laisse-la où elle est].

PLINE (XXVI, 36) recommande, comme un excellent remède contre la toux, de fumer au moyen d'un roseau des feuilles de tussilage séchées et de boire ensuite un bon coup de vin de Corinthe. En guise de tabac, les enfants des environs d'Annecy fument encore des *taconnets* ; à défaut de vin de Seyssel,

ils remplacent le vin de Corinthe par de l'eau claire.

Serait-ce par confusion avec le *taconnet* (vulg. *pas d'âne*) que l'arnica des montagnes a reçu le nom vulgaire de « tabac des Savoyards », mentionné par LITTRÉ (*Supplément*) ?

Tacounâ, va. (3S') : frapper à petits coups rapprochés. V. **taconâ**.

BRIDEL donne *takounna*, rapiécer, réparer, rapetasser, raccommoder de vieilles hardes (Vaud), et *takena*, faire un petit bruit au moyen de coups répétés ; ébranler une porte pour l'ouvrir (en ce sens, on dit à Lyon *dagonner*) ; tracasser, molester quelqu'un.

Tacsâ, sf. (4T, A, Ab) : taxe.

Tâî, pr. de la 2^e pers. (4R) : toi. V. **tê**.

—, sm. (4R) : toit.

Tâichon, sf. (8B'm) : se dit des vaches mouchetées.

† **Taillarder**, va. (G) : taillader, entailler.

Au xv^e siècle, *taillarde* désigne une épée pour frapper de taille.

† **Tailler**, va. (4T, A) : châtrer.

Tailler à la ruine (G ; 4A) (en parlant de la vigne) : tailler trop long, à plus de trois yeux.

† **Taillon**. V. **talion**.

† **Taïsson**, sm. (G) : blaireau. Même mot dans le Lyonnais. Tarentaise et Vaud : *tasson*, ainsi qu'à 4T, A, Ab, R ; *tac'hon* (3S', T). Vx.fr. *taïx*, *taïsse*, *taxe*, et *tassel*, *taïsson*, *taïsson*.

Du lat. pop. *taxonem*, d'origine germ. (allemand. mod. *dachs*). H.D.T.

Tâl, adj. (4T, A) : tel. *Tâl jhò dè Toussein*, *tâl jhò dè Çhalendê* (4A) [tel jour à la Toussaint, tel jour à Noël]. V. **tâlô**.

Tâlamên, adv. (4T, A) : tant, tellement ; *tâlamê* (4A, Ab).

Talapê, sm. (4A, Ab, As, R ; 6A) : pente d'un toit ; égout d'un toit ; première rangée de tuiles, d'ardoises ou d'aisseaux au bord du toit ; *talapên* (4T, A) ; *talapen* (4Aa). *Mtâ lamê la sêlîê d'xò l' talapê, l' sê rēplîêrà bin* (4Ab) [mettez seulement le seau sous l'égout ; il se remplira bien]. On trouve

le même mot en dauph. et en lyonn.
Cf. PUITSPÉLU, v° *talapet*.

† **Talâr**, sm. (G) : pelisse, robe fourrée.

Talôtâ, sf. (6A,Am) : toilette.

—, : membrane de graisse qui entoure les intestins du porc.

Talliâ, sm. (4A1) : jeune taillis. Syn. : *frachê* (4T). Un taillis très touffu s'appelle *chantâ-mêrlô* (4T,A).

Tallian, sm. pl. (1Bm) : ciseaux (de couturière) ; *étallén* (1Ab).

Même mot dans le Forez et le Languedoc. BRIDEL donne *tallhein* : gros ciseaux de tailleur. Cf. DUCANGÉ : *tal-liare*, *taillare* : secare, cœdere ; Gall. *tailler*. Hinc *taillans* pro *ciseaux*, forfices. Au xv^e siècle, « ouvrier de *taillant* » est syn. de *taillandier*, tailleur. V. **talîôn**.

Tallô, sf. (4T,A,Ab,A1) : taille.

Tallie (1680, 1A), désigne un ciseau dont les maréchaux-ferrants se servent pour tailler la botte du cheval.

Taille, morceau de bois sur lequel les boulangers indiquent par des coches la quantité de pain fourni, se dit *ouchê* (4T).

† Payer *ses tailles* = payer ses contributions. Le receveur des *tailles*, c'est le percepteur.

Talîôn, sm. (4T) : le tranchant, le fil d'un instrument tranchant ; *talîê* (4R; 6A).

Le fr. a *taillant*, même sens, qui entre dans les anciennes locutions « mettre à *taillant*, apointer à *taillant* », affûter.

Tallien (1690, 1A) : désigne un ciseau de menuisier.

Talîörin, sm. (4T,A ; 6A) : sorte de vermicelle plat que fabriquaient jadis les ménagères. Quand on va assister à un banquet, on dit ironiquement : *on va mdyi lô talîörin* (4A). Ital. *tagliarini*. Frl. *taillerin* (4A ; 6A ; Tarentaise ; Suisse romande). S'emploie ordinairement au pluriel.

Talîörin est un dérivé de *talyi*, tailler.

Dans les textes du xvi^e siècle cités par GODEFROY (v° *tallerin*), ce terme a le sens plus général de *morceau : taillerin* d'aignon ; *taillérins* de reffort.

Au fig. (4A) : traces laissées sur la glace par les clous du soulier ou le fer du patin.

Talîôtâ, sf. (6B) : grassette commune.

Talîou, sm., f. *talîeud* (4A,Ab) : tailleur, tailleuse (le féminin *tailleuse* est plus usité que *couturière*, à la campagne surtout) ; *talîôû*, *ôûsâ* (4T) ; *tallu*, *usâ* (ôA). Syn. *coturi* (4T).

—, (4T) : coccinelle, ou bête à bon Dieu. Syn. *'parnêtâ* (6U).

Talîon, sm. (4T ; G) : grosse tranche (de pain, de lard, de fromage) ; † *tailion*. Même mot à Lyon. Cf. RABELAIS : « Mangez ce *tailion* de massepain. Il vous aydera à faire digestion. » (*Tiers Livre*, XXX.)

Dérivé de *talyi*, tailler, couper.

—, (4T,A) : rondelle de pomme de terre, que l'on fait rôtir dans la poêle à frire. Les enfants les font rôtir sans sel ni beurre, en les appliquant contre le poêle de fonte, où elles adhèrent parfaitement. Quel régal ! à les voir on dirait qu'ils font un festin de roi !

—, (ôA) : tranche de pomme de terre, avec un œil ou deux, pour plantation et semis. (BRACHET.)

Tâlô, adj. (4T,A,R) : tel ; *tâlô* (4A,Ab). *Î ê tâlô qê d' vo-x u dîô* (4Ab) [c'est comme je vous le dis].

—, sm. (4T,A) : tronc d'un arbre coupé près du sol ; *tâlô* (4Ac^{'''}) ; *tâlô* (4Ab).

Par analogie, on dit : *L' vîôû tâlô de l'êrbâ* (4T) [les vieilles pousses de l'herbe].

Talyi, va. (4T,A,Ab) : tailler. Syn. : *pwd* (1Ep; 3S' ; 4A,Fd,R) ; *pwd* (4A,Ab) ; *barbâ* (na *sîxâ*) (6A).

Tamâ, va. (4T) : étamer. Même mot dans la Suisse romande. Frl. *tamer*.

Tamanîarô, sm. (5C) : auvergnat. A Lyon, on emploie parfois le terme *tamagnou*, pour désigner un étameur ambulant.

† **Tambour**, sm. (G) : sorte de poêle portatif en fer-blanc, à couvercle et de forme ronde (HUMBERT) ou cylindrique.

Tambour d'onze heures (G) : rabâchage.

† **Tambourne**, sf. (4A) : endroit où s'exercent les jeunes tambours.

† **Tambourner**, vn. (4T,A; G) : tambouriner. V. **tanbornâ**.

† **Tambournier**, sm. (4T,A; G) : tambour (soldat). Patois *tanborni*.

† **Tamer**, va. (4T; G) : étamer.

† **Tamponne**, (4A; G) et *tampoune*, sf. (G) : grande ribotte avec chants, cris et claquements de mains. Cf. PUTS-PELU, v° *tamponna*.

† **Tamponner**, vn. (G) : faire la *tamponne*, faire *tamponne* (4A), se livrer bruyamment à tous les plaisirs de la table.

Tan, adv. (4T,A,R) : tant, autant; si, aussi. *L'è bin tan brâvâ* (4T) [elle est si belle !] *Tan pi, tan mâ* (4A) [ni bien, ni mal; tant bien que mal]

Tan qê, loc. prép. (4T,A,Ac) : jusque; *canque* (1E,T). *Tan q'à la San Mçhi* (4T,A) [jusqu'à la Saint-Michel]. *Tan qê vorê* (4T) [jusqu'à présent]. *Tan q'a bê* (4T,A) [jusqu'au bout]; *tan q'à bô* (4R) = *tan q'en çhavon* (3T). *Tan q'à la né* (4T,A) [jusqu'au soir]. *Tan q'icê* (4T) [jusqu'ici]. *'T-ou q' va é-n an* (plus rarement *é-n avan*), *é-n ari*, *pu jamé avanci tan q'à l'assi* (4Ac) [qu'est-ce qui va en avant, en arrière, et ne peut jamais s'avancer jusqu'à l'autre ?] Rép. : *la bënëâ*.

D' vé tan q' ilîê (4A) [je vais jusque là, tout près].

Dapwé la Poyà tan q'à Sêvri | N'î a qê d' pire é d' çhdtanîi (4A) [depuis la Puya jusqu'à Sevrier, il n'y a que des pierres et des châtaigniers].

HUMBERT donne la phrase suivante : « Sans nous apercevoir de la fatigue, nous allâmes *tant qu'* à Rumilly. » Les gens de la campagne, dit-il, ne s'expriment pas autrement.

Tan qê : jusqu'à ce que. *Tan qê ntra bôdâ sâi biê sûlâ*, | *Ntron grôê nò sar-*

vrà d'ébôlîêu (4R) [jusqu'à ce que notre panse soit bien pleine, notre groin nous servira d'entonnoir]. (BÉARD : *Le Banquet chez Curosset*.)

—, loc. adv. : quant à. *Tan q'à cên* (4T) [quant à cela].

Tânâ, sf. (3S') : bourdon. V. **tônâ**.

Tânâ, va. (3S'; 4T) : tanner (le cuir). Au figuré donner une bonne volée de coups. Également usité dans la Suisse romande et en Tarentaise.

—, sf. (3S'; 4T; 6A) : volée de coups. Dans le frl. *tannée*.

Tanbôr, sm. (4T; 6Am) : tambour; *tanbô* (4A). *Ç qe vin pê flutâ s'ê va pê tanbôr* (6Am) [ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour]. V. **fôbô**.

Tanbornâ, sf. (4A). V. † **tambourne**.

Tanbornâ, vn. (4T,A,R) : tambouriner. *On sâ q' al avô tanbornâ | Q'on n' pouvâ sorti sê lanternâ* (4R) [on sait qu'ils avaient (qu'on avait) tambouriné qu'on ne pouvait sortir sans lanterne]. (BÉARD : *La Pasnalîe*.)

Tanborni, sm. (4T,A) : tambour (celui qui bat le tambour).

Tandi, adv. (3B; 4T,A) : beaucoup; *têdi* (4Ab,Al) ; *têndi* (4T,A,R). *Î ên-n avê tandi* (4T) [il y en avait beaucoup]. *P' ganyi ton pan, t'â travallâ têndi* (4R) [pour gagner ton pain, tu as travaillé de toutes tes forces, tant que tu as pu travailler]. A 4Ab,Al, *têdi*.

Tandrê, va. (4T) : tondre. *Tandu, taravalu, carabatu* (4T) = *tнду, carabatu* (4A). V. p. 163, v° **emprô**.

Taneri, sf. (4T) : tannerie. Anciennement on disait : *On-n adbô, adebou* (4T); *onn' adoube* (3R; 6A). V. **adbô**.

Tannâ, sf. (4T; 6A) : grotte; tanière. V. **dannâ**.

† **Tant** figure dans les locutions suivantes : « Prends-en *tant plus* [le plus] que tu pourras. » « Donne-lui-en *tant moins* [le moins] que tu pourras. » « Courstant [aussi] vite que tu pourras. » « Il est *tant* [si] joli ! » « Il n'est pas *tant* [si] bête que vous pensez. » « (*Tant*) plus on sera, (*tant*) plus on

s'amusera. » « (*Tant*) moins tu le ver-
ras, (*tant*) mieux ce sera. »

« *Tant qu'à la nuit.* » V. **tan**.

Pour ces loc. arch., cf. GODEFROY, v°
tant.

Tantă, sf. (4T,A,Ag; 7Jr) : tante.
On trouve encore la forme sans agglu-
tination de l'adj. possessif : *antă* (1A;
8M).

Tantarină, sf. (4Rb) : carabe doré
(coléoptère) ; *cantarină* (4A). (Dans
quelques localités du Lyonnais, ce mot,
suivant PUITSPÉLU, désigne le taon.)
Syn. *jhardniré* (4A).

Tantolă, sf. (4T) : femme très bornée.

Tantou, adv. (4T,A) : tantôt, bien-
tôt, à peu près. Ce mot, ainsi que le fr.
tantôt, s'emploie aussi comme subst.
masculin, pour désigner l'après-midi.

Tăpă, sf. (4T,A) : batte.

—, : tape, taloche. Syn. : *'atô*.

Tapă, va. (4T,A) : taper, battre.

S' tapă contră [se heurter contre
quelque chose].

—, sf. (4T,A) : volée de coups ; gran-
de quantité ; fr. pop. *tapée*. Dans cette
dernière acception, mais seulement s'il
s'agit d'êtres vivants, syn. *'nîd*.

Tapajhō, sm. (4T,A) : tapage.

Tapē, sm. (4T,A) : marteau d'une
porte.

A Albertville, suivant BRACHET, on
appelle *tapet* « un petit moulinet, ac-
croché sur un arbre, ou au bout d'une
perche, tournant par le vent et frappant
sur une ardoise pour faire peur aux
oiseaux qui mangent les cerises et au-
tres fruits. »

Au figuré, (4T,A; G) : mauvaise lan-
gue, bavardage.

On emploie à Lyon et aussi à Genève
la forme fém. : « Elle en a une *tapet-
te* ! » (Ce mot désigne au propre le bat-
toir des blanchisseuses.)

—, (4As) : grande serpillière ou drap
de lit de toile grossière, servant à porter
des feuilles sèches, de l'herbe, etc.
Syn. : *'canavé* (3Rr); *'flori* (4T,A); *ar-
blyé* (4R).

—, (4T) : bluteau (sorte de tamis qui

sépare la farine du son). Syn. : *barta-
vâlă* (6A).

† **Tapet**, sm. (G) : traquet (oiseau).

† **Tapin**, sm. (4T,A; G) : taloche
(terme d'écolier).

† **Taque**, sf. (4A,R) : plaque foyère.
V. *Revue sav.*, 1902, p. 5 et 7.

Entre autres sens du vx. mot *tache*,
nous relevons dans GODEFROY celui de
« plaque de pierre ou de métal » (dans
un texte cité, du xviii^e siècle, *tacque*),
et « particulièrement plaque de chemi-
née » (*taque*, 1568; *tacque*, 1624). « On
trouve encore ce sens, dit GODEFROY,
dans des textes provinciaux du xviii^e
siècle » (et même du xx^e).

—, sf. (dans les localités mentionnées à
tăcă) : poche. Franche-Comté : *tasse*;
Haut-Jura (argot des peigneurs de chan-
vre) : *taque* et *tache*. Cf. GODEFROY, v°
tasse 2.

Târ, adv. (4T) : tard.

Tără, sf. (4T,A,R) : tare.

—, sf. (8B'm) : terre. V. *têră*.

Tară, adj. (4T,A,R) : taré (au sens
de creusé).

A Albertville, suivant BRACHET, *tară*
indique un défaut corporel chez un
animal. C'est le pp. du verbe *tară*, qui,
dans la Suisse romande, signifie en-
dommager, gâter.

—, sm. (4A) : béton, pisé. Se dit
d'une espèce de pisé formé de marne
blanche pétrie avec de l'urine de vache;
ce pisé s'emploie entre le plancher et le
faux-plancher des habitations rustiques.

Tară, sm. (4R; 5C) : pot de terre, broc.

—, : nigaud.

Tarabé, sm. (3S'; 4T) : nigaud.

Tarabêla et *tarbêlă*, vn. (4Al) : faire
un bruit léger.

Ce verbe appartient à la famille du
fr. *tarabat*, bruit, tapage, relevé par
GODEFROY dans une pièce de J. Marot;
d'où le Lyonnais *tarabâte*, personne
bruyante et *tarabâter*, faire du bruit.

Tarachô, sm. (6Ac) : fauvette.

Taraçhu. V. *têratsu*.

Tarafô et *tarafîulă*, sf. (4Al) : V.
tarallon.

Tarallon, sm. (4Ab) : tarier, grand traquet.

BAILLY (*Ornithologie de la Savoie*) donne au grand traquet, ou tarier, de Buffon (*saxicola rubetra*) les noms suivants : pied-noir ; *bistrata* (à cause de son cri) ; *tarasson* (parce qu'il niche en terre).

Il donne les suivants au traquet motteux — le motteux de Buffon — (*saxicola oenanthe*) : *kiublan*, *blankulo*.

Tarapé, sm. (6A). V. **talapé**.

Tarapēnā, sf. (3S') : bord du toit du côté du pignon.

Tarapon, sm. (6B) : palonnier. Tombe en désuétude.

Tarassu. V. **tératsu**.

Taravälä, sf. (4T,A,R ; 6A) : esseret (longue tarière) ; *tèrvälä* (3S'). 'T-ou q' sör dē d'diēn l' bwē pē cacd ? (4T) [qu'est-ce qui sort du bois pour c.] ? Rép. : *la taravälä*. Cf. MISTRAL, v' *taravello*.

Taravalon, sm. (4T,A,R ; 6A) : percerette ; *tèrvalon* (3S'). Syn. : *fwērē* (4Aa) ; *terāre* (3S's).

Taravalu (4T). Ce mot figure dans une sorte de formulette à l'adresse des jeunes gens dont on a coupé les cheveux. V. **tandrē**.

† **Taravelle**, sf. : esseret V. **taravälä**.

Une glose de J. GREPT donne *terebra* : une *taravelle*. (F. MUGNIER : *Les Gloses de J. Greptus*, p. 25.) Dans Olivier de SERRES, *taravelle* désigne un outil de vigneron.

Tarbalā, va. (4A) : tarabuster ; frapper à tour de bras.

—, sf. (4A) : volée de coups.

Tarbēlā. V. **tarabēlā**.

Tarcwalā, sf. (4As) : rhinanthé velu.

Tardā, vn. (4T) : tarder.

Taré, sm. (4Al,R) : rigole ou fossé servant à l'écoulement de l'eau le long d'un champ ou d'un chemin ; *tarō* (4A,Ab) ; *tarē* (5C).

Tarētā, sf. (4Fd) : petite marmite très basse.

Taribarā, sm. (5C) : tintamarre. Cf.

GREBAN : *Mistère de la Passion* : « Nous sommes pris pour faire embusche | A tout propos, *tarabara* » (mns. *tari-bara*), texte cité par GODEFROY.

Tariblō, adj. (4T,A,Al) : terrible ; *tariblō* (4Ab). Pris subst. : homme fort, qui ne craint rien.

Tarin, sm. (4T,A,Ab) : terrain.

—, fém. *tarinnā*, n. et adj. (4T, etc.) : originaire de la Tarentaise ; † *Tarin*. *Tarin va*, *tarin vin* (7J) : les Tarins se démènent beaucoup, mais faute de persévérance ils n'aboutissent pas à grand-chose. Tel est le sens de cette locution bien souvent démentie.

Se dit aussi des taureaux et des vaches de race tarine, mais en ce sens le fém. est *tarinā* et non *tarinnā*.

« La race *tarantaise*, ou race *tarine* est très répandue dans la Savoie, elle est travailleuse et rustique... Les vaches sont bonnes laitières. » (HEUZÉ : *La France agricole*, carte n° 32, cité par LITTRÉ, *Supplément*.)

—, sm. (4T,A) : tarin (oiseau chanteur, sorte de chardonneret, à bec conique et à plumage verdâtre).

Tarinā, sf. (4T) : terrine.

Tarine (1680, 1A) désigne une sorte de soupière : « Une *tarine* à triden. »

Tarō. V. **taré**.

Tārpā,¹ sf. (3S') : taupe. La taupe s'appelle *jharbon* (4T,Ab ; 5A' et dans l'Albanais) ; *darbon* (3T,S' ; 4A,Al) ; *drabon* (6Ac,Bv) ; *varpā* (7A).

—, (3T,S') : mulot.

Dans beaucoup de localités on ne différencie pas la taupe du mulot. Il se peut que tous les mots précédents soient de même famille que le latin *talpa*, taupe.

—, (4Al) : feu d'herbes (maladie propre à la race bovine).

—, (3S' ; 4Al) : tache. *L' s'ē fé na tārpā ē s'achētē su l'ērbā* (4Al) [elle s'est tachée en s'asseyant sur l'herbe]. A Samoëns se dit d'une tache de graisse.

Tarpā, va. (3S' ; 4Al) : faire une tache aux vêtements ; *terpā* (4A',R). *L' s'ē tarpā* (4Al) [elle s'est tachée].

Tartarià, sf. (4Al) : rhinanthé velu (plante) ; *tartèrià* (4Ag) ; *tartarisà* (4Tc, At) ; *tartàirwà* (1Ep) ; *tartari* et *tartèri* (7Jr) ; *tartarige* (6B ; 8A) ; *tartahige* (8A).

Cf. MISTRAL (v° *tartarèio*) : « Cette plante est nommée *tartarie* dans le centre de la France. Elle tire son nom du lat. *tartarea*, plante infernale.

Tartifià, sf. (1Bm ; 3S' ; 4T,A,Al ; 5At ; 6B ; 7Jr ; 8A,B) : pomme de terre ; *tartifià* (4Ab,A'g,R ; 5A') ; *tartifle* (1Dm) ; *tartufle* (1Db) ; *tifèrà* (7J) ; *tifèrà* (4F ; 6A) ; *tifrà* (6A) ; *tufèle* (G) ; † *tartifle* et *tartufle*.

Cf. LITTRÉ : *tartaufle*, nom vulg. de la pomme de terre. (*Supplément*.)

Au xvi^e s. *tartufle* (*tartuffe*, *taltufle*) est synon. de *truffe*. « Des *truffles* ou *tartufles*. » (Texte cité par GODEFROY.)

« Dans un petit pays comme la Tarentaise, on la désigne (la pomme de terre) sous bien des noms différents. Le français, à cause de sa forme, l'appelle simplement *pomme de terre*. Le patois, à cause de la ressemblance avec la truffe, l'appelle *trifola* ; et, pour adoucir, en s'adressant à des enfants, on dit *totola*, ou *toto*, à Sainte-Foy et à Villaroger. A Séez, on dit *tifera*. A Bourg-Saint-Maurice, aux Chapelles, à Macôt, à Hautecour, aux Allues, à Saint-Bon, et dans plusieurs autres communes, on dit *tartifla*. Ce nom paraît venir de l'allemand. A Tignes, on lui donne quelquefois le nom capricieux de *gramoisa*, et à Laval de Tignes, celui de *fianna*. » (Abbé BORREL : *Généalogie du Patois de la Tarentaise*, p. 6.)

Le même mot se trouve, sous des formes voisines, dans la plupart des régions limitrophes. Suivant PUISPELU (v° *tarteifles*), nous l'avons tiré du piémontais *tartifla*, de *terræ tub(e)ra* (DIEZ). « Quant au sens, quoi de plus naturel que d'emprunter pour *pomme de terre* un mot qui signifie *truffe*, puisque nous appelons les pommes de terre des *truffles* ? » On a aussi proposé comme étym. l'allemand. *kartoffel*.

Tartifià, sm. (4Ab) : mangeur de pommes de terre.

Tartou, sm. (3S') : niais, lourdaud.

Tarvâlâ, sf. (2Aj) : grosse vville. Cf. *taravâlâ*.

Tasson, sm. (4T,A,Ab,R) : blaireau ; *tassò* (4R) ; *tac'hon* (3T,S') ; † *'taisson* (G).

Taste, sf. (6A) : tache.

Tâtâ, sf. (4T,A) : espèce de gouge à l'usage des marchands de fromage ; † *tâte* (4T,A ; G).

A Lyon, *tâte* s'applique encore au fragment extrait de l'intérieur d'un fromage à l'aide de la *tâte*. Ce mot désigne en outre une « petite tasse d'argent peu profonde, avec une anse, dont on se sert pour goûter le vin ». Ce dernier sens, le seul que donne PUISPELU au subst. verbal de *tâter*, goûter, n'a pas été relevé dans les parlers de la Savoie.

—, échantillon (en parlant de liquides ou de fromages).

Tâtâ, sf. (3S') : champ de blé converti en pré. On dit *tâtâ novâlâ* ou *villè tâtâ*, suivant que le champ est converti en pré depuis une ou plusieurs années.

A Genève, suivant HUMBERT, *tatte* ou *tette* désigne un terrain en friche, une lande.

Tâtâ, sm. (t. enfantin) (4T) : petit chien, toutou.

—, va. (4T,A) : tâter.

Tâtîâ, *tâtîâ*. V. *taçhi*, *tâchi*.

Tavâlâ, sf. (4T). V. *trèntîòù*.

Tavallon, sm. (4T,A) : bardeau (ais mince, de 0^m30 environ de long sur 15 à 20^{cm} de large, servant à couvrir les maisons) ; *tavelon* (3S') ; † *tavillon* et *tavillon* (4T,A,R ; 6A).

Cf. MISTRAL, *tabaioun*, *toualhoun* (lim.), (fr. *tavillon*, morceau de sapin refendu) : rondin, gourdin, gros bâton.

LITTRÉ donne † *tavillon* : terme de construction ; morceau de sapin refendu, pour couvrir les maisons ; et (au *Supplément*), *tavillon* : nom dans le pays romand des ais, des bardeaux ; une maison couverte en *tavillons*...

« Une toiture en *tavillons* ». (R. TOPFER : *Nouveaux Voyages en Zigzag*.) Comme le pensait LITTRÉ, *tavillon* (*tavillon*) est un dérivé de *tavelle* donné par Ducange. V. **tavölä**.

Tavillon a été employé par le romancier Harry ALIS : « Le long de la route carrossable, des chalets sont plantés sans alignement, au hasard, et sur leurs toits de lourdes pierres empêchent les ouragans d'enlever les *tavillons* en bois durci ». (*Reine Soleil*, p. 4.)

Il existe une autre sorte de bardeaux de 0^m70 environ de long, plus épais que les petits ; on les appelle : *éfenlā* (4T,A) ; *éfenlā* (3S') ; *éfélā* (4As) ; *enfělā* (2A) ; *enfělā* (4A'g) ; † *ancelle* (4T,A ; 7Jr) ; † *aisselle* (3S').

Tavan, sm. (G ; 4T,A ; 6A) : taon. Cf. xvi^e siècle : « Le suyvant par des mouches, | Hanetons et *tavans* les chasse de leurs couchés. » (Du BARTAS.) Même mot en prov., en dauph. et dans la Suisse romande. Lyonnais et foréz. *tōnā*, sf. ; bressan *tavin* ; espagnol *tabano* ; ital. *tavano*. Bas-latin, « *tabanus*, animal modicum, armentis aculeo permolestum ; idem *æstrus*, *asylum* vulgo dicitur. » (DUCANGE.)

Tavé, sm. (3S') : petit ais ou planchette mince et ronde comme une assiette, sur laquelle on pose une motte de beurre ou le *sérac*.

Taveler le beurre, d'après HUMBERT, c'est lui donner une forme et le marquer d'une empreinte. L'instrument qu'on emploie à cet usage s'appelle *tavé*.

Tavölä, sf. (5C) : bille de bois pour serrer les cordes. A 4Aq : *bartavälä* ; à 4Ab : *bartwälä*.

DUCANGE donne *tavella*, *tavelle*, bâton long d'une demi-brassée.

De *tabella*, dimin. de *tabula*.

† **Tavillon**, sm. (G ; 4T,A) : bardeau ; *tavellon* (3S') ; *tavillon* (4T,A). HUMBERT relève les dérivés *tavillonner*, *tavillonneur*.

Tawë, adv. (3S') : où. N' *sā pā mé tawë alā* [je ne sais plus où aller].

Mé tawë i a ren qe dé cotlyon, sē le pāre é tan à plāndre, tawë i a ren qe dé couléron, la märe a preu fi à retoudre [mais où il n'y a rien que des jupes (des filles), si le père est tant à plaindre, la mère a bien du fil à retordre où il n'y a que des pantalons (des garçons)].

Tawë s'emploie généralement au lieu de *dwë*, lorsque le mot qui précède est terminé par une voyelle ; ce qui fait supposer que le *t* initial est une lettre euphonique ou analogique. Mais comme *tawë* a souvent le sens de « là où », on pourrait admettre qu'il est formé de (in)lŷe *dwë*.

Tchandä, sf. (4T) : son (du blé moulu).

Tchë, adv. (1Bm,Ep) : ici.

Tchévrrä, sf. (8B'm,M) : chèvre. *On nē pwé sōvā la tchévrrä é lou tsou* (8M) [on ne peut sauver la chèvre et les choux]. V. **chivrrä**.

Tchi, vn. (8B'm) : éternuer.

Tchulan, sm. (1B') : automne.

Tchuyöri, sf. (1B) : charrue.

Të, sm. (4A'g) : tilleul. V. **tillötü**.

Të, *të*, pronom de la 2^e pers. : tu, te. V. **të**.

Té, sm. (4An) : if ; *dé* (4A,T).

—, sm. (3C ; 6B) : thé.

Té dē montanĭe (3C) : *thymus alpinus* ; (6B) : thé de montagne, pied de lion des Alpes.

—, forme verbale (4T,A) : prends, tiens. Employée comme interj., elle exprime l'étonnement ; dans le frl. *tiens, tenez !*

Té représente *taxum*, *tene*, impér. de *tenere*, et le terme fr. *thé* (d'origine chinoise).

Të, pr. de la 2^e pers. (4A,Ab,Al,As,R) : toi ; *të* (2J ; 3S') ; *tén* (4T) ; *tā* (4Aa) ; *tāt* (4R). (Cf. L. VIGNON : *Les Patois de la Région lyonnaise*, in *Revue de Phil. fr.* ; le pronom sujet de la 2^e personne, t. XIII ; le pron. rég. de la 2^e pers. du sing., t. XVI.)

—, sm. (4T,A,Ab) : toit.

—, sm. (4A,Ab,Al,R) : temps ; âge.

Conbin dë té a-t-é ? (4Ab) [quel âge a-t-il ?] V. **tên** et † **temps**.

—, (4T) : cri d'appel des chèvres, des moutons. *Têd' sâ, tê(4T)* [tiens du sel]. A Samoëns, on dit *Td d' sâ, tâ*, et *tê* signifie prends, tiens.

—, (4T) : forme syncopée du verbe subst., pour *être*. *Matin s' tē lēvd* [elle s'était levée matin]. (*Chanson de l'Alouette*.)

Tē représente les mots latins *te, tecum, tempus, tene*, et *stebat* (forme populaire pour *stabat*).

Têchâ, sf. (8B'm) : tête. V. **têtâ**.

Têchê, sf. (4Ab,Al) : tas de gerbes bien superposées l'une sur l'autre dans le fenil.

« En frl., « la bénédiction des *têches* » s'applique à la bénédiction que le curé va donner à domicile, après la récolte, dans presque tout l'Albanais. » (Note de M. C. BUTTIN.)

Correspond au vx. fr. *tasse*, tas, amas ; « *tasse* de foin », est encore dans COTGRAVE (1611). Actuellement ce mot, sous des formes voisines, a le même sens qu'en Savoie, notamment dans la Franche-Comté et dans la Suisse romande.

De là le verbe *entêcher* (qu'on trouve dans les *Comptes de Dépenses du Clocher de Saint-Nicolas, à Fribourg*, p. 22) = mettre les pierres en *têches*, tas régulièrement empilés. « BRIDEL donne pour le canton de Vaud *tetsche, totsche* et *toche*, ainsi que le dim. *tetschon*, appliquant ces mots à un monceau de bois, de foin, de pierres... A Genève, le mot *têche* ou *teiche* est très employé, mais il ne se dit guère qu'en parlant du bois soit à brûler, soit de construction, quoique GAUDY le donne comme un syn. de meule de foin, ajoutant qu'*entêcher* se dit particulièrement en parlant des fourrages. » (BLAVIGNAC.)

Têc'hô, sm. (3S') : tisserand. Si la forme relevée par A. CONSTANTIN est bien *têc'hô* et non *têc'hò*, elle correspond à un subst. verbal qui serait en fr. *tisse* (comme *garde* est le subst. ver-

bal de *garder*), et dont *Tissot*, patronymique très fréquent, serait un dérivé.

Têc'hon, sm. (3S') : tas de foin dans le fenil. V. **têchê**.

Têchu, adj. (8B') : têtue ; *tétu* (4T,A).

Têdi, adv. (4Ab,Al) : beaucoup. V. **tandi**.

Têdrê, va. (4R) : tendre.

Têdrô, adj. (4R) : tendre.

† **Teigne**, sf. : cuscute du trèfle.

Têlô, sm. (4A'c,F ; 5Bd ; 6B ; 7Ag) : tuyau ; *tuiô* (1E,B ; 3Ca,Gp ; 4T,Al ; 6Am ; 8B'm) ; *toiô* (1Bm ; 4Ab,T') ; *tiô* (6Un ; 8B'a) ; *tuhél* (7L). Syn. : *cand* (4Al). Cf. J. GILLIÉRON : *Le Suffixe ELLUM en Savoie*, in *Revue des Patois gallo-romans*, I, p. 43.

Un tuyau de bois ou de terre cuite servant à la conduite de l'eau d'une fontaine s'appelle : *borné* (2A ; 4T,Ab,R) ; *borniô* (4A) ; † *bourneau* (4T,A,G) ; *bornéi* (8B'm) ; *borné* (plur. *borné*) (6Bv).

Têjûrâ, sf. (7L) : ciseaux de couturière.

Têlâ, sf. (4T,A,Ab) : toile.

—, (4T) : membrane de graisse qui entoure les intestins des animaux, comme une toile ; frl. *toilette*.

Temê, sm. (6B) : sorbier des oiseaux ; *temél* (8A).

Tê m' lë dê (4Ab) : nom d'un jeu d'enfants. V. **emprô**.

Têmoën, sm. (4T) : témoin.

« On appelle *témoins*, en Savoie, les deux morceaux d'une pierre cassée par le milieu, qu'on enfouit sous la borne, lors de l'opération du bornage. La cassure indique l'exacte démarcation des héritages et sert à *témoigner* que la borne n'a pas été dérangée. » (Note de M. C. BUTTIN.)

A rapprocher du passage suivant de FÉNELON : « Comme on laisse des morceaux de terre qu'on nomme *témoins* dans un terrain qu'on a rasé, pour faire voir par ces restes de quelle profondeur a été l'ouvrage. » (*Lettres spir.* 105, cité par H.D.T.)

Têmoniâjhô, sm. (4T,A) : témoignage.

† **Temple**, sf. (4A). Ce mot s'emploie encore parfois au sens de *tempe* ; c'est un archaïsme : « J'ai mal aux *temples*. »

† **Temps**. Ce mot s'emploie dans nombre de locutions, en frl. comme en fr. pop. Plusieurs proviennent d'une traduction littérale du patois :

« Vivre de l'air du temps » = vivre sans rien faire. « Il a bien le temps » = 1° qu'il attende ; 2° qu'il s'en aille ; 3° je ne me soucie pas de lui. « Les hirondelles volent bas, nous aurons du temps », c'est-à-dire du gros temps. « Le temps s'essuie » (G) = s'égoutte » (4T,A). « Avoir bon temps, meilleur temps. » « Elle est haute comme le temps. » « Il est tout le temps avec cette drôlesse. » « Un temps et un autre » ou « un temps et un autre temps » (G) = long temps. « Tout d'un temps » (G) = en même temps.

On dit aussi : « à ton temps » (4T,A) = à ton âge. En patois : à ton *tén*.

J. GREPT traduit ainsi la phrase latine « Laboriosior es quam pro tua ætate » : tu travailles trop pour ton temps. (Cf. F. MUGNIER : *Gloses latino-fr. de J. Greptus*, p. 29.)

Tên, pr. de la 2^e pers. (4T) : toi. V. **tê**.

—, sm. (4T,A) : temps ; âge ; *ten* (1T,D ; 3B ; 4Tb) ; *tê*. *Conbin dè ten a-t-lîè ?* (4Tb) [quel âge a-t-elle ?]. *Dè sé désold | A ton tên dè n' pocò alà* (4T) [je suis désolée qu'(+ à ton temps) à ton âge tu ne marches pas encore]. (*Berceuse* de F. AGNELLET.) *Gányi dè tên, (tê) vou gányi d'arjhén* (4T) [gagner du temps c'est gagner de l'argent, ou gagnez du temps, vous gagnez de l'argent]. A Genève on dit : « Qui gagne du temps gagne tout. »

I fâ prèndrè lo tên cmén a vin, lou-ç ômô cmén i son, l'ardxén pè cén q' a vâ (8M) [il faut prendre le temps comme il vient, les hommes comme ils sont, l'argent pour ce qu'il vaut].

Çhò tên (4T) : l'été (le temps chaud).

—, impér. du verbe *tnyi*. *Tên-tê bèn* [tiens-toi bien], alias *'tin-tê bin*, v. **jeux**, p. 232.

Tênă, sf. (6A) : cuve. V. **tnă**.

Tênche, sf. (Bourget) : tanche.

Tëndi, adv. (4T,A) : beaucoup. V. **tandi**.

Têndrê, va. (4T,A) : tendre ; *têdrê* (4R).

Têndrô, adj. (4T) : tendre ; *têdrô* (4R).

Têndron, sm. (4Tc) : bugrane, arrête-bœuf. Dans *H.D.T.*, *tendon* (terme dialectal).

—, (4A'g) : rejeton ou pousse du bois après une coupe.

Tênperamên, sm. (4T,A) : tempérament.

Tênpetă, sf. (4T,A) : tempête ; *têpetă* (4A,R) ; *tenpetă* (1T).

Tênpetă, vn. (4T,A) : tempêter ; *têpetă* (4A,R) ; *têpetă* (4A,Ab) ; *tenpetă* (1T). Syn. : *fêrê lédô* (4T,A) ; *fârê bor* (6B). *Îa tò tênpetă* (4A) [la grêle a tout ravagé]. *Tênpetă* s'emploie, comme le vx. fr. *tempester*, au sens propre et au figuré.

Têntachon, sf. (4T) : tentation ; *têntachon* (4Tj,A,Ab,R).

† **Tente**, sf. (G ; 4A) : banne protégeant la devanture des magasins. Même expression à Lyon.

Tépă, sf. (4Al) : champ improductif par suite de la nature du terrain ou par le manque de culture.

Tépă, sf. (8Bf) : motte de terre.

—, (4Ab) : terrain improductif.

Tépônă, sf. (3S') : grand vase de terre, ventru, à deux anses en boucle, sans bec, avec un couvercle. Frl. *topine*.

—, (6A) : « grand vase en terre vernie, servant en général à conserver le beurre ou le salé. » (BRACHET.)

Tepin, sm. (3S' ; 6A) : pot de terre à une anse en boucle, avec un bec. Frl. *topin*.

—, (Go) : clochette que les vaches portent au cou.

Têră, sf. (4T,A,Ab,R) : terre ; *târă* (8B'm). *'T-ou qêmjhi tò c' qê lou-ç âtrô n' vulân pâ ?* (4T) [qu'est-ce qui mange tout ce que les autres ne veulent pas ?] Réponse : la terre.

Groussâ têrd (4T,A,Ab) : terre argileuse.

Têran, sm. (3'S) : état du sol quand la neige a disparu. *Y ẽ têran* [c'est terrain, c'est-à-dire la neige a disparu]. A 2A, *têran*, adj. se dit des terres qui sont, à la fin de l'hiver, assez essuyées pour qu'on puisse les travailler.

Terâre, sf. (3'S) : tarière. GODEFROY relève *tarare* et *taraire* et BRIDEL *ter-raro* (Fribourg). Syn. : *taravalon*.

Terare (1679, 1A) : forêt, percerette.

Têratsu, sm. (8M) : nom d'un idiome parlé dans la Tarentaise. Voyez *Vocabulaire du Terratsu de la Tarentaise*, par l'abbé PONT (Chambéry, 1869).

Le chapitre II est intitulé : *Terratsu et grebou largo du tchâvo det la gruil-le Terratse*, que l'auteur traduit ainsi : Langue, patois et français de la vieille Tarentaise.

Une forme féminine citée est *terratsene* : « *Intar vête la terratsene ?* » [comprends-tu la langue *terratsu* ?]

Terratsu, que l'auteur interprète plaisamment « *surgens e terra* », est un mot d'explication difficile. Si l'on ne veut pas regarder ce terme comme appartenant à la même famille que *Tarentaise*, on peut émettre l'hypothèse que *terratse* répond à *têr' à tse*, le pays où le *ts* sert à caractériser le langage des habitants.

Peut-être convient-il plutôt de rapprocher *têratsu* soit du prov. *terrassan* (avec un suffixe différent), ital. *terrazano*, compatriote, soit des mots fr. *terrassier* et *terrasseur*.

Dans les hautes vallées de la Savoie, il existe en effet une langue de convention que les ouvriers maçons, tailleurs de pierre, etc., parlent entre eux. Cette langue varie d'une vallée à l'autre, de sorte que ceux de la Tarentaise comprennent difficilement ceux du haut Chablais.

Voici d'abord une liste de mots à peu près semblables, appartenant, les uns à l'argot de Morzine ou de Sa-

moëns, les autres à celui de la Tarentaise. A 8M, on l'appelle *têratsu* ; *tarachu*, à 4T ; *tarassu* ou 'mourmé, à 3S' ; *ménédinie* à 1Bm.

(Notons que ceterme n'est pas inconnu dans la Suisse romande. Il figure sous la forme *terratzu*, *terratschu*, dans le *Glossaire* de BRIDEL, avec cette explication : sorte d'argot ou de patois de convention, différent du patois ordinaire des gens de Sainte-Croix).

Suivant M. BUFFET, *mourmé* serait l'appellation générique de ce dialecte qui s'éteint, dans le Haut-Chablais et le Faucigny. Il se prononce, dit-il, de la même façon que le patois de Samoëns, quand il est parlé par les *frahans* (tailleurs de pierres) de Samoëns ; ceux de Morzine et de Montriond le prononcent avec l'accent morzinois et quelques inflexions dans certaines finales de mots en *é*, que les Morzinois prononcent *ô*.

MÉNÉDIGNÉ	MOURMÉ	TÉRATSU	FRANÇAIS
MORZINE	SAMOENS	TAREN- TAISE	
(1Bm)	(3S')		
—	—	—	—
<i>borâ</i>	[<i>dbîâ</i>]	<i>bourâ</i>	argent
<i>brojhò</i>	<i>brojhe</i> ^(m)	<i>brodžò</i>	monsieur
<i>brojhê</i>	<i>brojhe</i> ^(m)	<i>brodžâ</i>	dame
<i>canbêrlîu-</i>	mq.	<i>canbêrlu-</i>	ami
[<i>ssô</i>]		[<i>tsô</i>]	
<i>chnîfô</i>	<i>cheno</i>	<i>chenâr</i>	cochon
<i>clîarôû</i>	<i>clarê</i>	<i>claru</i>	jour
<i>coti</i>	<i>coti</i>	<i>coti</i>	manger
<i>counîô</i>	<i>cwénîe</i>	<i>cound</i> ⁽¹⁾	la mort
<i>entrêvê-tô</i>		<i>éntarvê-tô</i>	comprends-tu
<i>fiocâ</i>	<i>collançhe</i>	<i>fioucâ</i>	neige
<i>folîetâ</i>	<i>folîeusa</i>	<i>folîetâ</i>	bourse
<i>glîavâ</i>	<i>glîavwâ</i>	<i>glavirâ</i>	servante
<i>jhou</i> [ar- ton]		<i>džou</i>	pain
<i>mâsâ</i>	<i>masâ</i>	<i>masâr</i>	riche
<i>minçô</i>	<i>minche</i>	<i>mêтчô</i>	couteau
<i>moufîô</i>	<i>moutîte</i>	[<i>nêfîô</i>]	nez
<i>pêrà</i>	<i>pêrà</i>	<i>pêrà</i>	ville
<i>roubîô</i>	<i>roubîe</i>	<i>rubîâ</i>	feu
<i>tolâ</i>	<i>lote</i>	<i>tolâ</i>	un franc,
			[une livre
<i>wâssâ</i>	<i>wassâ</i>	<i>wëssâ</i>	pluie, eau

(1) En *terratsu*, *counu* : médecin.

L'argot de Morzine présente cette particularité qu'un grand nombre de mots sont formés par transposition de syllabes, par intercalation ou par juxtaposition du mot *dinîe* ou *ndinîe*. En voici quelques exemples à titre de curiosité :

Çhiplan, de *plançhi*, plancher.

Çhiclò, de *cloçhi*, clocher.

Crancd, de *cde ren*, quelque chose.

Colatchò, chocolat.

Nalléssè, de *snalîè*, sonnette ; (à 3S' *bounîançe*).

Rurarchêr, de *sêrrurâ*, serrure.

Téssan, santé ; (à 3S', *bellanchîurâ*).

Znacò, de *coznâ*, cuisine ; (à 3S', *znacâ*).

Cêdin'plâ, de *placê*, place ; (à 3S' *dre-lanchire*).

Çhidin'bou, de *bouçhi*, boucher.

Borfòdinîè, de *fòbor*, faubourg.

Sétan'dinîè, de *tassè*, tasse.

Stapon'dinîè, de *postâ*, poste.

Dans le vocabulaire de M. BUFFET, les noms de trois communes se terminent par cette sorte de suffixe : *Rianne-digne* (Montriond, Haut-Chablais), *Znanedigne* (Morzine), et *Mannedigne* (Samœns).

Sur 300 mots environ que contient le *Vocabulaire du Terratsu* de l'abbé PONT, il n'y en a guère que 80 qui se trouvent dans l'argot de Morzine. Beaucoup de ces mots ne sont que des vocables locaux qui ont pris une autre acception. Quoique l'origine de la plupart soit une énigme, on peut faire en passant un rapprochement entre l'allemand *wasser*, eau, et *wássâ*, *wéssâ* ; entre *tragen*, porter, et *traîè wéssâ*, porteur d'eau, *trâgå wéssâ*, arrosoir (m. à m. porte-eau) ; [? entre le grec *artos*, pain, et *arton*,] qui est employé à Morzine. Le piémontais a fourni *fîocâ*.

Dans quelques localités, notamment dans la vallée de l'Arve, des termes d'argot comme *péra*, ville, *pafou cric*, eau-de-vie (à 3S', *jhorance*), sont fréquemment employés dans le langage populaire.

Pour terminercitons encore quelques mots du *ménedigne* qui diffèrent fort du *terratsu*.

MÉNEDIGNE	MOURMÉ	TERRATSU	FRANÇAIS
—	—	—	—
<i>antivâ</i>	<i>antivwâ</i>	<i>cornêlâ</i>	vache
<i>antivô</i>	<i>antivwa-</i> [çhu]	<i>brâmèrè</i>	veau
<i>arton</i>	<i>béni</i>	<i>djou</i>	pain
<i>brêlâ</i>	<i>mérêlâ</i>	<i>bêgâlâ</i>	chèvre
<i>când</i>	<i>passançe</i>	<i>gabwésâ</i>	jambe
<i>cárnâ</i>	<i>crie</i>	<i>tirâ</i>	viande
<i>çhérplâ</i>	<i>çhereplâ</i>	<i>bòlâ</i>	tête
<i>dramô</i>	<i>drame</i>	<i>cabriâtsè</i> ou <i>friêtsè</i>	fromage
<i>êçhwâ</i>	<i>léfwâ</i>	<i>catsêlîè</i>	soupe
<i>étòlâ</i>	<i>étòlâ</i>	<i>barênîè</i>	heure
<i>flîérô</i>	<i>clêrou</i>	<i>rossè</i>	poire
<i>gâllô</i>	<i>gallè</i>	<i>libêrô</i>	verre
<i>grêlîè</i>	<i>cantè</i>	<i>dênnâ</i>	église
<i>grin</i>	<i>pellu</i>	<i>târpô</i>	chat
<i>nîafè</i>	<i>macasw</i>	<i>tenpêçhu</i>	cordon-
		<i>dè savâ</i>	[nier
<i>qênîè</i>	<i>qênîe</i>	<i>maçhênd-</i> [cô]	maçon
<i>sacoçhè</i>	<i>sacournîe</i>	<i>gourdatse</i>	bouteille
<i>tagolâ</i>	<i>geirpélyi</i>	<i>marîêndâ</i>	dîner

Cf. *Vocabulaire mourmé* donné par M. Th. BUFFET, dans la *Revue savoisienne*, 1900, p. 79 et 169.

Terê, sm. (5C) : tiroir.

Têri, va. (4T, A, G) : tirer ; *tri* (4Ab, Al) ; *têrîè* (6A).

—, vn. : être lourd, pénible. *I m' tirè d' fêrè cên* (4T) [il m'est dur de faire cela] ; † « ça me tire. »

Têriâ, sf. V. † *tirée*.

Têrmnê, sm. (3Be) : borne ; *têrmè* (4Ab) ; *tîrmè* (4Ac'). Cf. le dauph. *tèrmen*.

Têrmô, sm. (4T, A, Ab) : terme.

Têrmounô, sm. (2Aj) : borne, limite ; *têrmoune* (3S').

Têrô, sm. (1B). V. *taré*.

Terpâ. V. *tarpâ*.

Têrqî, sm. (2A) : maïs ; *torqî* (4Aa). L'expression « du turquie » est d'un usage fréquent dans beaucoup de régions, notamment dans la Bresse.

« Blé de Turquie, dit M. L. GUILLE-

MAUT, est un nom donné improprement au maïs, car il est originaire, non de Turquie, mais du Nouveau-Monde ; à la découverte de l'Amérique, tout ce qui en vint passa pour turc ou indien. » (*Recueil des Mots patois et du Langage pop. de la Bresse loughannaise.*)

Dans l'Albanais, le maïs s'appelle en général *polëtâ*, et *trëqîa* désigne le blé noir ou sarrazin. V. *trëqë*.

† **Terraille**, sf. (G) : poterie de terre.

Tervälä, sf. (3S') : esseret (longue tarière). V. *taravälä*.

Tervalon, sm. (3S') : petite tarière.

Tësä, sf. (4A) : toise.

Tëstâ, vn. (4T,A) : tester ; *tëstâ* (4Ab).

Tëstamën, sm. (4T,A) : testament ; *tëstamë* (4A,Ab).

Tëtä, sf. (4T,A, etc.) : tête. 'T-ou që crë la tëtä d'zô ? (4T,A) [qu'est-ce qui croît la tête en bas. Rép. : un oignon].

Tëtä nërä, cävä rëdä, on ju u bë (4T,A) [tête noire, queue raide, un œil au bout, qu'est-ce ? Rép. : la poêle à frire].

A tëtä-bëçhä (Go) [tête-bêche].

Tëtä d' beurö (4T) : trolle d'Europe, vulg. boule d'or, renoncule de montagne.

Tëtä-pilä (4T) : pile ou face (jeu) ; frl. *tête-pile* ; syn. : *tëtä-lëträ* (4A) ; *potrë-pilä* (4Al) ; *crwi-tëtä* (6A).

Tëtä plätä (Bourget) : tête plate, poisson de la Leyse, servant d'amorce.

Tëtä, sf. (4T) : tette (bout de la mamelle des chèvres, des truies, etc.)

Tëtä, sm. (4A) : têtard (arbre étêté) ; *tëtär* (4T). Syn. : *çhantamërlö* (4As) ; *callot* (G) ; *motin* (4A) ; *motar* (4R).

Pour désigner la première forme de la grenouille, du crapaud et de la salamandre, on n'emploie pas le mot *tëtär*, mais *molïon* (4T) qui, à 4R, désigne la salamandre à l'état parfait.

Tëtachon, sf. (4Tj,A,Ab,R) : tentation.

† **Tëtard**, adj. (4T,G) : tétu, entêté. —, sm. : chabot (poisson).

Tëtassirë, sf. (4Ab) : tétine.

Tëtë, sm. (4T,A) : mamelle ; tétou.

Tëtîn, sm. (4T) : trayon de la tétine, ou pis d'une vache.

—, : tétin (bout du sein chez l'homme et chez la femme).

Au plur. se dit de la tétine ou mamelle des vaches.

Tëtinä, sf. (4T) : tétine de vache ou de truie, considérée comme aliment. La tétine, considérée comme organe, s'appelle ordinairement *lou tëtîn*.

Tëtirë, sf. (4T,A,Ab) : tétière d'un cheval.

Tëtü, sm. (4T,A) : tétu (marteau à tête carrée). Syn. : *mëllö* (8B'm).

Teumël, sm., pl. *teumëlés* (7Lb) : sorbier.

Teumon, sm. (3S',T) : petit mame-lon formé par les fourmis, ou par une autre cause, et recouvert de gazon.

Teurdrë, va. (4A). V. *tourdrë*.

Ti, sm. (6B) : tilleul. V. *tililöä*.

Tiä, sm. (4T,A) : espèce de pin très résineux, qui débité en éclisses servait autrefois à éclairer les chaumières ; *tihä* sf. (8Bf).

Tiäcö, adj. (4Ab) : tacheté. *L' çhin à la Bräsine étë bliän tiäcö dë në* (4Ab) [le chien d'Ambroisine était blanc tacheté de noir].

Tian, sm. (4T,A) : cochon.

Tiätrö, sm. (4A) : théâtre.

Tiäwrtë, sm. (1Bm) : couteau. On dit aussi *cäwtë*.

Tibzalä, vn. (1Db) : fuir avec épouvante, la queue levée. Se dit des vaches. Syn. : *ardä* (1Tm) ; *ardälä* (4Al) ; *ardälä* (4T,A) ; *asëldär* (8Bf) ; *bësälä* (2A) ; *bëjhëlër* (7Jr) ; † *besaler*.

Tiçhë, sf. (3S') : tas de gerbes de blé dans la grange. V. *tëçhë*.

Tië, prép. (5C) : chez. V. *çhi*.

—, sm. (4A) : tiers.

Tiëde, sf. (G) : *delirium tremens*.

Tiël', sm. (8B'm) : présume.

Tiëmë, sm. (3T) : sorbier des oiseaux.

Tiënde, adjectif num. card. (3C) : quinze.

Tiëñë, n. pr. (4A) : Etienne.

† **Tiens**, *tenex*, (4A,T) : s'emploient

comme interjection pour exprimer l'étonnement. « Tiens ! c'est lui ; je le croyais à Paris ! » « Tenez ! n'est-ce pas lui qui arrive ? » Exclamation d'un usage très répandu.

Tiëru, sm. (1Db) : carvi (plante).

Tiëvrä, sf. (2Js; 4A, Ab, Al; 7M, M') : chèvre. *Pédé q' la tiëvrä bëlë, lë pé son bocon* (4A) [pendant que la chèvre bêle, elle perd sa bouchée]. V. **chivrä**.

Tiëvrò, sm. (4A) : chevreau. V. **chëvrò**.

† **Tifello**, sf. (4A) : écouelles.

Tifërä, sf. (7J) : pomme de terre; *ti-fërä* (4F; 6A); *tifrä* (6A). V. **tartiflä**.

Tigä, vn. (3S') : respirer avec difficulté et bruit. Syn. : *ranfemelä* (3S'); *rá-chemelä* (2Aj).

† **Tignard**, sm. : nom d'une espèce de fromage fabriqué dans la Tarentaise et plus spécialement au Val de Tigne. Figure dans LITTRÉ (*Supplément*).

Tiibélä, sf. (6U) : mésange.

Tiidö, adj. (4Ab) : tiède.

Tiio. V. **töio**.

Tiiqët, sm. (7Jr) : s'emploie dans la locution *bërë lö tiiqët* [boire la goutte].

Tiilöü, sm. (4T) : tilleul; *tiilö* (4Ab, Al); *tillér* (7Jr); *tlyi* (3S'). A 6B, on trouve la forme sans suffixe *ti*, à 4A'g, *të*, issue de *tilium*.

Tima, sf. (7Mv) : vin.

Tin, 2^e pers. sing. de l'ind. présent et de l'impératif du verbe tenir. S'emploie comme subst. dans ce dicton : *D'ámö miëü l' tin-lò që tin l' l'aré* (4T) [j'aime mieux le « tiens-le » que « tiens, tu l'auras », c'est-à-dire un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »].

Tin-të bin. V. **joux**, p. 232.

L'expression *tin-të bin* (4A) était aussi une sorte de calembour ironique, à l'adresse du bedeau qui agitait la sonnette lors des processions. Cette exhortation peut être prise au double sens de *tinte bien*, et de *tiens-toi bien*, sans tituber. (Dans la Bresse, « il a perdu son *tintebin* », signifie il a trop bu, il ne peut se tenir d'aplomb.)

A Lyon, à Genève, dans la Bresse,

et sans doute dans d'autres régions, on appelle *tin-te bin* un petit appareil à roulettes dans lequel on place les enfants pour leur apprendre à marcher sans tomber. Cette expression est peut-être connue en Savoie, mais nous ne l'avons pas relevée.

—, sm. (4T, A'g) : thym.

Tiölä, sf. (4T, A, R; 5A'b) : tuile.

Une glose de J. GREFF donne *later* (imprimé *lator*) : une *tiole* ou ung *carron*. (F. MUGNIER, p. 27.)

Au fig. : *Al a sa tiölä, na bönä tiölä; al én-n a onnä bönä tiölä* (4A) [il est tout à fait ivre].

Tioli, sm. (4T, A) : tuilier.

—, (5Ab) : vantard. *D'é ablasä mon tioli d'on cou de poin* [j'ai renversé mon vantard d'un coup de poing].

Tiölirö, sf. (4T, A) : tuilière.

Tiolon, sm. (2Aj) : morceau de tuile cassée.

Tiolu, fém. *tiolouhä*, adj. (2Aj) : sanguinolent. *N' écrache tiolouhä* [un crachat sanguinolent].

Tionmäre, sf. (7M'v) : commère.

Tionpäre, sm. (7M'v) : compère.

Tioqë, sm. (4As) : silène enflé (plante).

—, (4Ab, Al) : hoquet.

Tiou-tian, (4T) : c'est par ces deux syllabes plusieurs fois répétées qu'on appelle les cochons. (Probablement *ptiou-tian* = petit cochon).

Tiövä, sf. (4A, As) : corneille. *Pwë-reü cm' onnä tiövä* (4As) [peureux comme une corneille] = *pwérä cmé na swävä* (4Al).

Tirajhö, sm. (4T, A, R) : tirage.

Tiran, sm. (4T, A) : tirage d'une cheminée, d'un poêle. *Uvri la fnëträ p' avë on bon tiran* (4T) [ouvrez la fenêtre pour établir le tirage]. *Ntra chëm'nä n'a pd de tiran* (4T, A) [notre cheminée n'a pas un bon tirage] = † notre cheminée ne *pompe* pas bien (G).

Tirë-bicä, sm. (4A) : vin aigre ou de mauvaise qualité.

† **Tirëe**, sf. (4A) : route, traite longue et par suite pénible. Terme également employé à Lyon et à Genève.

Tirë-pê (à), loc. adv. (4A) : à la gri-bouillette, (mot à mot à tire-pois).

Tire-pëllë, sm. (3C) : bardane.

Tirgõtâ, sf. (4Tc) : renoncule rampante.

Tirmë, sm. (4Ac') : borne.

Tir-pi, sm. (4T,A,Al) : tire-pied (courroie servant au cordonnier à assujétir son ouvrage sur les genoux).

Tir-pöin, sm. (4A) : tiers-point (lime à trois faces).

Tir-të-lévë, sm. (4Al) : soufflet, giffle. Litt. : tire-toi loin de moi.

Tirwinie (à la), loc. adv. (2Aj) : à contre-cœur. Cf. à *tire-vougne* (fribourgeois). A Genève, *tirvougner* : secouer, tirailler.

Tisannâ, sf. (4T,A ; 6A) : tisane.

Titin, npr. masc. (5C) : diminutif de Baptistin.

Tiu, sm. (1Db,T ; 4A,Ab,Al,A'g ; 5A') : chou. *La spâ de tiu* (4A,Ab) = *la spâ u tiu* (et non *dë tiu*, ni *à lou tiu*) (4Al) [la soupeaux choux]. *Çhou* (1Bm ; 5A ; 7Jr) ; *çhòü* (7Cm,J, Ja) ; *chu* (4T). *Tiu d'oultô* (4A'g,Al ; 5A') : colza,

Tiulâ, vn. (2Aj) : pleurer.

Tiulâ, vn. (4A) : pleurnicher.

Tiulâie, sf. (2Aj) : larmes abondantes.

Tiwésé, sm. (2F) : aube de moulin.

Tlé, exclam. (1B') : tiens ! On dit encore *tlé i ë* [voilà] ; *tlé é pöé tlé* [tiens et puis tiens] ; *tlé i ë é pöé tlé i ë* [voilà et puis voilà]. Locutions familières servant à exprimer l'étonnement ou la crainte.

Tliâ, sf. (3S') : claie ; au pl. *tlië*. V. *cliâ*.

—, (3S') : tille (partie filamenteuse du tilleul, du chanvre et du peuplier).

Tliâ, sf., au pl. *tlië* (1Db) : clé. V. *cliâ*.

Tlioche, sf. (3S') : cloche. V. *clioche*.

Tliochi, sm. (3S') : clocher.

Tliou, sm. (3S') : clou. V. *cliou*.

Tlyi, sm. (3S' ; 5At,A') : tilleul. On a le simple *til* (1626, 1A), issu de *tilium*. Le fr. *tilleul* vient du dim. *tiliolum*.

L' Grou Tlyi est le nom d'un arbre séculaire cher à tous les habitants de Samoëns. Le *Gros-Tilleul* a été célébré dans un poème publié en 1856 par H. TAVERNIER. Il « décrit les scènes tour à tour gaies ou tristes dont cet arbre a été le témoin, et passe en revue les personnages remarquables qui se sont promenés à son ombre. »

Tn, forme réduite de l'adj. poss. *ton*.

Tnâ, sf. (4T) : cuveau, petit cuvier.

—, (4A,Aa,Al,Fd,R ; 5Ab) : cuve pour faire fermenter le vin ; *tënd* (6A).

Tnâllë, sf. pl. (4A) : tenailles. On dit aussi des *ëtnâllë*. Dans l'Albanais, on emploie plus souvent *trëqësë*.

Tnë, sm. (4Al ; 5Ab) : cuvier (pour lessive).

Tnîâlâ, sf. (3S') : vase cylindrique en douves d'épicéa où l'on dépose la crème.

Tnin. V. *tnyi*.

Tnion (à), loc. adv. (4Ac) : pêle-mêle ; autant que possible ; en grande quantité. *Clwi lé pomë à tnion* [cueillir toutes les pommes en même temps, mûres ou non mûres]. En frl. on dit, comme en Dauphiné et à Lyon : à *tenant* = tout à la fois, sans interruption. La locution pat. offre un suffixe différent ; cf. à *recu-lons*.

Tnon, sm. (4T,A) : tenon. *Abëcd on tnon* (4T) [faire entrer un tenon dans une mortaise].

Tnyi, va. (4T,A) : tenir ; *tnin* (3S'). Conj. : *tnÿò*, *tin* ; *tnÿivô* (*tnÿivou*), *tin-dré* (4A). Le pp. est *tnÿu* (4A,T).

I vò mÿou tnyi që cori (4T) [il vaut mieux tenir que courir, c'est-à-dire un tiens vaut mieux que deux tu l'auras].

De n'ë pwë pâ mé tnin (3S') [je n'y peux plus tenir]. *Can on-n é bin, i fô s'i tnin* (3S') [quand on est bien, il faut s'y tenir]. Notons qu'à Samoëns la terminaison *in* (au lieu de *i*, *yi*) à l'inf. ne se rencontre que pour les verbes *tnin*, *vnin* et leurs composés.

Tò (*to-t*), f. *tòtâ*, pl. *tô*, *totë*, adj. et pr. : tout, toute, tous, toutes (4T,A, R, etc.). A 3S', le pl. est *twi*, f. *tote*.

Prên-ç-i tò, la cavă é l' fartò (4T,A) [prends tout, la cave et le cellier] (se dit ironiquement à celui qui, dans un partage, veut prendre au delà de ce qui lui revient).

Tot-i vu, tot-i pér (4T) [qui veut tout perd tout].

Qe vòù tò a ré (6Am) [qui veut tout n'a rien].

—, sm. (4A,R) : tour (un); *tòr* (4T). *Déjà tò tanborni on fé tò l' tò d' la vèlâ* (4A) [déjà les tambours ont fait tout le tour de la ville]. *A mon tò* (4A) [à mon tour].

—, sm. : tour, rouet à filer.

—, sf. (4A,R) : tour (une); *tòr* (4T).

Tò représente le lat. pop. *tottum* (class. *totum*), ainsi que *tornum* et *turrem*.

Tò, sf. (4A) : jeu de cache-cache, ou cligne-musette. On l'appelle encore : *la tò cachéntâ*, pour distinguer ce jeu d'un autre appelé : *la tò coréntâ*. Il est probable que le mot *tò* veut dire « touché ».

V. jeux.

Le mot *tò* désigne encore l'objet que l'enfant doit toucher avant d'être atteint par celui qui le poursuit : « J'ai touché la *tò* ! »

A Thônes, *dôche*; à Genève, *tôche*, sf. pl., d'où *tôcher*, atteindre le but.

— (*tôo*), sf. (4A) : tort; *tòr* (4T). *Ton fradré a toté lé tóo* [ton frère a tous les torts].

—, adj. et pr., pluriel de *tò* (4T,A, R) : tous.

Tobôtu (à). V. **totubôtu**.

Toçhë, sf. (4Al) : archet (de violon). Subst. verbal de *toçhi*.

Toçhi, va. (4T,A) : toucher.

Tochi, vn. (3Sd) : tousser; pp. *toché*.

† **Toilette**, sf. : membrane de graisse qui entoure les intestins des animaux. On dit en patois *têlâ*. Encore au xvi^e s., *toilette* a le sens de fine membrane.

—, (1684, 1A) : linge servant à couvrir le berceau d'un enfant qu'on porte aux fonts-baptismaux.

Toïô, sm. (1Bm; 4Ab,T') : tuyau. V. **tôïô**.

Tojhò, adv. (4A,Ab,R) : toujours; *torjheu* (1Db); *torjhò* (2Aj); *tojhor* (4T); *torçò* (6Gv'); *toçò* (6A); *toçdòr* (6B). Syn. : *totadé* (4R; 5C); *totadi* (4As).

Sous l'influence du fr. beaucoup prononcent *tojò*, *tojor*.

Tòmă, sf. nom générique des fromages à pâte molle; † *tomme*.

(On distingue en Savoie : 1^e la *fromage*, mot qui désigne exclusivement le gruyère; 2^e la *tomme*, mot qui s'applique à tous les fromages qui ne sont pas façon gruyère, sauf à leur donner ensuite des noms particuliers.)

Twi lou dmêcre é tote lé fêre, le ven tòmă vilte é bur rossé (3S') [tous les mercredis et toutes les foires, elle vend vieille *tomme* et beurre roux].

Pâ pë grou q'onnâ pòmă, fd d'étron as grou q'na tòmă (4A) [pas plus gros qu'une pomme fait des étrons aussi gros qu'un fromage, qu'est-ce ?] Rép. : une taupe.

A Genève, « faire la *tomme* », se dit des enfants à la mamelle lorsqu'ils vomissent leur lait. (HUMBERT.) Même expression à Annecy.

A Paris, « La *Tomme* » est le nom d'une société amicale de Savoyards.

« Dans plusieurs villages du Genevois, on célèbre, à la Saint-Jean qu'on *tond*, la fête des *bouvaironnes*. Suivant son mérite, chaque bergère reçoit du patron une *tomme* plus ou moins grosse, plus ou moins grasse. Celle qui a reçu la meilleure couronne sa vache des plus belles fleurs des champs. Celle à qui la *tomme* la plus *crouye*, c'est-à-dire la plus petite et la plus maigre, est tombée en partage, enveloppe la tête de la sienne avec des rames d'ellébore fétide, plante vénéneuse considérée avec une sorte d'effroi par les paysans. » (BLAVIGNAC : *L'Emprô genevois*, p. 175.)

« Les glossateurs ne sont guère d'accord sur la valeur du mot *tomme*, inconnu à l'Académie française. Les uns disent que c'est un fromage frais, d'au-

tres un fromage maigre, un fromage de lait de chèvre, etc. La vérité est qu'il y a des *tommes* de tout âge, des maigres et des grasses, et que le lait de vache, de chèvre et même de brebis servent à leur fabrication ». (*Ibid.*, p. 201.) Cf. PUITSPÉLU, v° *tomma*.

« En Faucigny, à l'arrivée de la noce, la porte est close et ne s'ouvre qu'après que l'époux a énuméré à sa mère toutes les qualités de sa jeune femme ; la belle-mère lui présente un pain et une *tome*, lui disant : « Conduisez-vous de telle sorte que vous n'en manquiez jamais, ou en lui faisant une allocution amicale. » (A. PERRIN : *Anciennes Coutumes relatives aux Mariages en Savoie*, in XV^e Congrès des Sociétés savantes savoyennaises, p. 214.)

† **Tome, tomme. V. tōmā.**

Tomēštā, sf. (8A,M) : mauve.

Tōnā, sf. (1D) : trou (dans le sol). V. **tannā**.

—, (4T,A ; 5A') : espèce de grosses abeilles très velues, vivant dans des trous souterrains ; *tonnā* (4Al). Dans beaucoup d'endroits, ce mot s'emploie pour désigner la guêpe. *Al pi q'lé tōnē* (4A) [il est pire que les bourdons (que les guêpes). Se dit d'un homme intraitable].

Tonbā, vn. (4T) : tomber. Syn. : *chēdrē* (4T) ; *chēgrē* (1B') ; *stīēdre* (6Ac) ; *stēji* (6Ac,B).

Tomber du haut d'un rocher : *s' dé-roçhi* (3S ; 4T,A) ; *dérostlē* (6A) ; † (*se*) *dérocher*.

Tonbrō, sm. (4T,A) : tombereau. Un petit tombereau : *galērd* (4T,A).

Tondu. V. jeux.

Tonērō, sm. (4T,A,Ab,R) : tonnerre.

Tonnā, v. imp. (4A ; Go) : tonner. Pp. *tonnā* et *tenā*. *Can i tonne én-n avri, on rénplīe bossō é bari* [quand il tonne en avril, on remplit tonneaux et barils]. Proverbe cité par V. DURET (*Grammaire savoyarde*, p. 68.)

Tontēlā, sf. (6A) : femme très bornée.

Tōpā, va. (4T,A,Ab) : battre, frapper. Dans le frl. † *tōper* (4T,A,Ab).

Même mot dans les parlers de la Bresse et du Lyonnais.

Suivant SCHELER, *top* est une onomatopée exprimant un bruit de mains qui se choquent ; d'où le vx. fr. *tofer*, adhérer à un marché terminé par une poignée de main. Cf. allem. *toppen* et fr. pop. *tope-là, topeç-là*.

Tō-pari, loc. adv. (4T,A) : aussi, également ; *tō-parēir* (7Jr). On dit en frl. *tout pareil*.

Topin, sm. (4T,A,Aq,R ; 7J) : pot (ustensile de ménage) ; pot à lait ; potager (pot dans lequel on met le dîner des ouvriers). Probablement se rattache à l'all. *topf*, pot. (Ne pas voir dans *te-pin*, comme le fait BRACHET, l'anagramme de *pinte*.)

Dans le frl. *toupin*. « Il est sourd comme un *toupin* » (4T,A ; G) = *chō cm' on topin* (4A,As) [il est sourd comme un *pot*, il est tout à fait sourd]. Cf. les proverbes cités par MISTRAL : *nēsci, bēsti, coume un toupin* [bête comme un pot] ; *sourd comme un toupin* ; *lourd comme un toupin* [étourdi, qui a le vertige].

« *Ebriquez ce toupin, sa manille est en bringue*. » (GAUDY : *Les Remueurs*.)

« La veille de Noël est le moment de l'année le plus fécond en merveilles de toute espèce : ayez assez de courage et de légèreté pour gravir ce soir-là jusqu'à ces ruines qui apparaissent aux flancs ards de la montagne de Poisy (près d'Annecy), et votre fortune est faite. Il ne s'agit que de porter au milieu de ces masures, restes d'un célèbre *château de fées*, un *toupin* en terre non vernie, condition de rigueur ; en y retournant le lendemain au soleil levant, vous le trouverez rempli de pièces d'or. » (GAUDY LEFORT : *Promenades historiques dans le canton de Genève*, p. 57.)

On trouve anciennement la forme *tupin*. « Livré à Cecile, varlet, pour les *tupins* achetés le veinre saint passé pour les povres de Jhesu Crist, du commandement de ma Dame, 5 gr. » (Cité par

M. J. CAMUS : *La Cour du Duc Amédée VIII à Rumilly*, in *Rev. sav.*, 1901, p. 328.)

Tupin est la forme du piém. Le lyonnais a aussi *tupin* et *topin*, à Lyon, *tupin*. On trouve *tupin* dans RABELAIS : « Elle en mangea xvi muids, ii bussars et vi *tupins*. » (*Gargantua*, IV.) Bressan et mâconnais, *tepin*; lang. *toupi*.

Cf. DUCANGE : *Tupina*, olla terrea, vas terreum; Gall. pot de terre, alias *tupin* et *tuppin*; un de *tuppinier*, eorum artifex vel mercator, et *tupinarium*, ejusdem vasorum congeries.

Le dimin. *topette* est employé dans plusieurs régions pour désigner une fiole ou petite bouteille contenant un sirop.

— (ou *tepin*), (Go) : clochette que les vaches portent au cou.

Tö plên, loc. adv. (4T,A) : beaucoup; *tö plîé* (4Ab). Dans le frl. « *tout plein* ».

Topnâ, sf. (4T,A,R) : pot de grès ou de terre d'une contenance de 5 à 10 litres où l'on conserve l'huile ou le beurre fondu; pot à beurre (*tallevane*). C'est la forme fém. de *topin*. A 3S', *tepênd*; frl. *toupine*.

† **Toquer**, va. (G; 4A) : frapper, battre.

Le verbe réfléchi *se toquer* s'emploie au sens de se heurter contre une personne ou contre quelque objet. « Je me suis *toqué* contre lui sans faire exprès. »

Tôr, sm. (4T; 8B'm) : tour, rouet; *tô* (4A,R).

—, sf. (4T) : tour (une); *tô* (4A,R).

Tôr, sf. (4T) : tort; *tôo* (4A).

Totê lé tôr san d'son coté [tous les torts sont de son côté].

Tôrâ, sf. (2Aj) : entêtement.

Toralâ, vn. (4T,A) : être en chaleur, demander le taureau; *toralâ* (4Ab). Dans l'Albanais, *toralîi*. Ce mot s'applique aux vaches grim pant l'une sur l'autre comme le ferait un taureau. On dit aussi en frl. : « cette vache *tauraille*. »

Toralîirë, adj. (4T,A,Ab) : taureau.

lière. Se dit des vaches en rut qui demandent souvent le taureau, sans que la fécondation s'ensuive. Au début de cette affection, il y a différents moyens d'y remédier; mais lorsqu'il se forme une dépression de chaque côté, vers la naissance de la queue, on dit que la vache ne peut plus être fécondée, ce qu'on exprime ainsi : *L'ê décroçhîâ* (4Ab).

Toralîi. V. **toralâ**.

Tôrçhë, sf. (4A), et † **torche** (G; 4A) : sorte de coussinet en forme de couronne, fait avec des morceaux d'étoffes de nuances variées. Les ménagères s'en servent pour soutenir sur la tête toutes sortes d'objets, entre autres plusieurs pains qu'elles portent au four, sur une longue planche, en parfait équilibre, tout en tricotant.

BRIDEL : *tortsa*, *toueirtsä*.

Tôrçhi, va. (4T) : torcher.

Tôrçhon, sm. (4T,A) : torchon. Syn. *'panossâ* (3S'; 4A).

Tordannâ, sf. (4A), et † *tordaine* : sorte d'étoffe fabriquée autrefois par les paysans. Semble correspondre au fr. *tiretaine*.

Toré, sm. (4T) : taureau; *torôû* (4T); *tur* (3T).

Syn. *bovë* (1Ab,Db',E; 2Jj; 3Rp); *bové* (2Sm); *bojhë* (4At); *bô* (7L,Lb); *boû* (3Ca; 5M; 8Mc,Bs); *bweu* (6B); *büeu* (6Bv); *bwéhi* (ou *colîu*) (8B'm); *bwé* (8Ma); *bwi* (8Al); *bu* (1B,Bm,B',Em; 3Bm,Jt,Gp; 4T'); *bordâ* (4Al); *borâ* (6A,Am,Bq,U,Un).

Un jeune taureau : *bovë* (4T,A); *vîô* (4Al).

Remarquer la chute, sans vocalisation, de *l* de *torel*, issu du dimin. *taurellum*. *Tur* (3T) représente le simple *taurum*.

Torîâ, sf. (4T) : tourteau.

Torjheu, adv. (1Db) : toujours; *torjhô* (2Aj). V. **tojhò**.

Torîeu, sm. (4T,A) : poire à saveur astringente; *torîô* (4Ac).

A Leschaux on appelle ces sortes de poires *torlà* ou *prò ramé*.

Torméntâ, va. (4T) : tourmenter ; *tormêtd* (4R). Syn. *sabold* (3S') ; *boriôdd* (4T,A) ; *borôudd* (6A) ; *borâwdâ* (4Al) ; † *bourreauder* (4T,A ; G).

Se tourmenter : *sê décapitâ* (4T).

Tormêtâ, adj. (6A) : « Enfant qui tourmente, qui demande sans cesse la même chose. En fr. le mot *tourmente* n'a pas cette signification. » (BRACHET.) J'ai souvent entendu appeler à Lyon un pareil enfant *tourmente-chrétien* : « C'est un vrai *tourmente-chrétien* ! » Cette expression a été relevée à Genève par HUMBERT. Elle est également connue à Annecy.

Tornâ, sf. (4T ; 7J) : épi (ouvrage de maçonnerie ou de fascines pour détourner le cours de l'eau) ; batardeau.

—, (4T) : retourne (au jeu de cartes) ; frl. *tourne*.

Outre ce sens, *tornâ*, dans la Suisse romande, a ceux de détour, contour ; vanne, écluse ; appoint d'un marché, retour en argent dans un échange inégal.

Tornâ, sf. (4T) : tournée. Syn. *vêrîâ* (4T,A,Ab,Al).

Tornâ, sm. (4A) : escourgeon (lanière de cuir qui relie le manche d'un fléau à la verge). Syn. *châpâ* ; *êntrelâ* ; *ên-guillâ* ; *corjhon* ; *landiillâ* ; *frêpâ*. Voir ces mots.

Dans la Suisse romande, *tornet* signifie : emboîture de la jambe (de même à 6A), et aussi tour pour passer des objets d'un lieu à un autre.

Tornière, sf. (6A) : curoir (bâton servant à nettoyer la charrue). On l'appelle *tornière* parce qu'il sert à faire incliner le coutre en sens inverse, à chaque nouveau sillon ; *tornirê* (4T,A,As,Al). Syn. *parîeu*.

Torqi, sm. (1Bm) : maïs (plante). V. *térqi*.

—, (4Aa) : épi de maïs.

Torston, sm. (6A) : torchon. Au fig. souillon.

Tortâ, sf. (4A) : tourte, sorte de tarte. Prov. *torto*.

Suivant GODEFROY, le vx. fr. *torte* désignait une espèce de pain commun de

forme ronde, et *tourte* se dit aujourd'hui, dans quelques provinces, d'un gros pain rond.

BRIDEL mentionne *torta*, *tourta*, *tourte*, « masse ronde de pain d'avoine, si dure qu'il faut la briser avec une pierre ou un marteau pour l'employer comme aliment ».

Il est bizarre, comme le remarque PUISPELU, que le même mot ait servi à la fois pour le pain le plus grossier et pour la pâtisserie la plus délicate.

« Du latin *torta* (o long), sorte de gâteau, mot d'origine incertaine, qui se trouve dans la Vulgate, et que la quantité de l'o ne permet guère de rattacher à *tortus*, pp. de *torquere*, tordre. » (H.D.T.)

Tortâlâ, sf. (4A'g) : viorne. Ainsi nommée à cause de la flexibilité de ses rameaux.

Toru, f. *torouhâ*, adj. (2Aj) : entêté.

Torzò, adv. (6Gv) : toujours. V. *tojhò*.

Tossi, vn. (4T,A ; 6B) : tousser ; *tochi* (3Sd).

Tousser fort : *corselâ* (4A,Ab) ; *rofi* (6Ac) ; *twêtre* (3S').

D'é tochâ totâ la né (4T) [j'ai toussé toute la nuit] ; *ɛd'é tochâ* (6B) ; *d'é toché* (3Sd) ; *ɛ'é rofâ* (6Ac).

Tossin, sf. (4T) : Toussaint ; *Toussin* (4A). *Tâl jhor dè Tossin*, *tâl jhor dè Çhalendè* (4T) [tel jour à la Toussaint, tel jour à Noël, c'est-à-dire le temps sera à Noël semblable à celui de la Toussaint].

Dans le frl. Toussaint s'emploie généralement sans article.

Tôtâ, *totê*. V. *tò*.

Totadé, adv. (4R ; 5C) : toujours ; *totadi* (4As). *I ê-n a totadi câcon de bon* (4As) [il y en a toujours quelques-uns de bons]. Cf. vx. fr. *toudis*.

—, (4Ab) : de temps en temps. *Iu vâ-tò sovê ? D'îu vé totadé* (4Ab) [y vas-tu souvent ? J'y vais de temps en temps]. V. *adé*.

Totò et *totôlâ*, sf. (8Bf) : pomme de terre (t. enfantin). V. *tartiflâ*.

To-t-on, loc. adv. (5C; 6A) : tout de même, également. Mo^t à mot « tout un ».

Totorè, adv. (4T, Al, R) : dans un instant ; à présent ; tout à l'heure.

Corajo donc totore e fai [courage donc ! maintenant c'est fait]. (Noël du xvii^e siècle.) Patois actuel : *corajhō dan, totore i é fé* (4A). (*Revue sav.*, 1901, p. 227.) Cf. ONOFFRIO, v^e ore.

Dé totorè : depuis un instant.

Remarquons, avec M. BUTTIN, que la locution *tout à l'heure*, dont on use si fréquemment, dont on abuse même, peut se rapporter soit au passé (il n'y a qu'un instant), soit à l'avenir (dans un instant). Beaucoup de patois emploient *pwéte* quand il s'agit du passé, et *totorè* quand il s'agit de l'avenir.

En vx. fr. et parfois encore dans le fr. vulg., *tout à l'heure* a aussi la signification de présentement.

Totu (4T) : exclamation enfantine qui exprime qu'un objet a tout à coup disparu. S'emploie aussi dans les expressions suivantes : *jhoi à totu* [jouer à cache-cache] ; *fèrè totu* [se cacher, ou simplement se couvrir le visage, en guise d'amusement]. A Annecy, *cocu*.

—, sm. (4T) : dadais.

Totubôtu, sm. (4T) : tohu-bohu, confusion, désordre ; pêle-mêle. *I été on vré totubôtu* (4T) [c'était un vrai tohu-bohu]. *I è to-t à totubôtu* (4T) [c'est tout sens dessus dessous]. *Açhtā on çharè d' fèn à totubôtu* (4T) [acheter un chariot de foin sans le peser]. *Fassin on totubôtu dē to cēn; d'ēn balīō cēn fran* (4T) [faisons un bloc de tout cela (de toutes ces marchandises); j'en donne cent francs].

A Genève : « vendre au tubôtu » ; à Albertville : *tobôtu*.

A Rumilly, on dit plutôt *ô tubôtu*, au sens de l'expression pop. couci-couçà.

Le fr. a *tohu-bohu*. « Cette expression est empruntée au 2^e verset du 1^{er} chapitre de la Genèse : « Et la terre était tohoù va-bohoù », c'est-à-dire d'après

la Vulgate, *inanis et vacua*. Chacun des deux mots *tohoù, bohoù* est interprété désert, solitude, néant. » (M. Devic : *Dict. étym. des Mots d'origine orientale*.)

Tou, pour *t'-ou*. Forme usuelle d'interrogation. On en a vu un grand nombre d'exemples dans les proverbes cités. Voyez t.

Nous relevons la phrase suivante chez un romancier contemporain, HARRY ALIS : « Après avoir salué, il dit en montrant le café : *Tou qu'on va berre onna botolliè ?* » (*Reine Soleil*, p. 93.)

Dans le Chablais et dans une partie du Faucigny, on ne dit pas *tou*, mais *tā*.

Sur cette forme d'interrogation, cf. L. VIGNON : *Les Tournures interrogatives et les Pronoms sujets après le Verbe*, in *Revue de Philologie fr.*, t. XV (1901), p. 161, sqq. et plus spécialement p. 176, 186, 224.

Tòù, sm. (4T, A) : tuf ; teù (4R).

Cf. BLAVIGNAC (*Clocher de Saint-Nicolas*, p. 18) : *touf, tou* ; *toux* dans les lois et coutumiers vaudois du xvii^e s.

Touche, sm. (1Bm) : pomme sauvage.

Toudre, va. (3S') : tordre. V. *tourdrè*.

Toulā, sf. (4A, Ab; 6A) : bidon en fer-blanc pour transporter l'huile. Correspond au fr. *tôle*, issu de *tabula*.

Toulā, sm. (2Aj; 4Ap) : rucher. Syn. : *ruçhi* (4Ap).

Tounā, sf. (4Af) : bourdon (insecte) ; *tōndā* (4T, A; 5A) ; *tāndā* (3S').

† **Toupin**. V. *topin*.

† **Toupine**. V. *topnā*.

Tourçhi, vn. (3S') : taller. Se dit du blé. Syn. : *marsald* (4T, A, Al) ; *trépā* (4Ab).

Tourdrè, va. (4A) : tordre ; *tordrè* (1T) ; *tōdrè* (4Ab) ; *toudre* (3S'). Etym. lat. *torquere*.

Conj. : *tourdō, tordin* (4T) ; *teurdō, tordin* (4A).

— (sē), vpr. : se mettre de côté pour laisser la place libre.

L'imp. *tour-tê*, détourne-toi, (décampé), est devenu une sorte d'interj. qu'on emploie surtout pour faire reculer le bétail.

Touréï, vn. (3S') : faire des folies.

Tourjhe, sf. (3S') : brebis d'un an.

Tourtan, sm. (4Aq) : viorne.

Toutéïä, sf. (3S') : niais.

Toutou, sm. (4T) : berceau. *Sê t' n'é pà diên l' toutou | Ê nou fwètèrâ tô lou dou* [si tu n'es pas dans le berceau, il nous fouettera tous les deux]. (*Berceuse* de F. AGNELLET.)

—, adj. (8M) : niais, idiot.

Tovê, sm. (4Al) : fournaise.

Tovirê, sf. (4A) : fournaise. *Ê fonmê cmê na tovirê* [il fume comme un four].

—, (4A ; 5Ab) : feu, ou feu d'herbes (espèce d'éruption dangereuse qui vient au cou des vaches). Syn. : *târpä* (4Al).

Tozdôr, adv. (6B) : toujours.

Tozò, adv. (6A) : toujours. V. *tojhò*.

Trâ, adj. num. card. : trois. V. *trê*.

—, sm. (3S' ; 4T,A,Aa,R) : poutre ; *trâ* (4A,Ab). *L' trâ d' la pourtä* (4T, Aa) [le seuil de la porte]. Du lat. *trabem*, poutre.

Cf. HUMBERT, *tras* ou *trâ*, terme des campagnards : solive, poutre, grosse pièce de bois. Placer un *tras* ; changer un *tras*, remuer un *tras*. Terme vaudois, fribourgeois, savoisien et lyonnais.

Les vieux charpentiers annéciens, donnaient par dérision le nom de *trâ bási*, maîtresse poutre formant la base d'une charpente, aux personnes de très forte corpulence. Syn. : *férami*.

Au sens de seuil, syn. : *pà* (4T ; 5C) ; **swê* (4A,R) ; **swê* et **swé*.

Trâblä, sf. (6A) : table ; *trâblïä* (3S' ; 4Ap,R) ; *trâblïä* (4Ab). *Na trâblïä dë salädë* (4Ab) [une planche, un carré de salade]. V. *tâblä*.

Pour l'insertion de *r*, cf. A. DEVAUX : *Langue vulg. du Dauphiné septentrional*, p. 335.

Le mot qui désigne la table s'applique souvent aussi au pétrin. En effet, dans la plupart des maisons de paysans, le pétrin, muni d'un couvercle

mobile, sert de table à manger et en même temps de huche à pain.

Trablïä, sm. (3S') : tablette, rayon ; *trâblïä* (4Ab). V. *tâblä*.

Trabourdä, v. imp. (4T), s'emploie dans la loc. *I trabourdë mé* [le ciel se couvre de nouveau de nuages sombres].

Tracâwdnä, vn. (4Aa) : carillonner. V. *trécâdnä*.

Tracâwdon, sm. (4Aa) : carillon. V. *stenbrä* et *trécâdon*.

Traclé, sm. (8B') : éclipse (planchette).

Traclëtä, sf. (8M) : castagnette.

GODEFROY relève *traclette*, au sens de crécelle de lépreux.

Traclëtä, sf. (4A'g) : éclipse (pour maintenir un membre fracturé).

—, (2A) : trébuchet, piège.

Traclëtö, sf. pl. (4R) : tenailles. Syn. : *trêqèsë*.

Trafi, sm. (4T ; 5C ; 6A) : bruit. Altération du fr. *trafic*. BRIDEL donne le même sens au mot *traffi*.

Trafole, sf. (7Jr) : pomme de terre. V. *tartiflä*.

Trägö, sm. (2Aj) : porte-mortier. Mot cité (in *Revue sav.*, 1902, p. 19), sous la forme francisée *trague*.

HUMBERT : *trâgue*. Cf. l'alle. *tragen*.

Träï (*trâï-x*), adj. num. card. (4R) : trois. V. *trê*.

† **Trainè**, sf. (4T,A ; G) : indisposition qui se prolonge. Dans la Bresse, *trainèrie*.

A Genève, suivant M. E. RITTER, *trainè* se dit, après une maladie qui n'a pas été entièrement guérie, d'un mauvais état de santé qui se prolonge et donne des inquiétudes. (*Glossaires et Lexicographes genevois*, p. 19.)

—, (4T) : maladie épidémique. « Tout le monde chez nous se plaint de quelque malaise. — Chez nous aussi, c'est sans doute une *trainè*. »

Traluire, vn. (5C) : reluire. ONOFKIO cite le lyonn. *tralure*, foréz. *traliure*.

† **Tramarin**, sm. (4T,A ; 5A' ; 6B) : groseille rouge. On dit aussi *tamarin* et *gromarin* (4R) ; *gramarin* (5At).

Tramwatâ, va. (3S') : remuer, transporter d'un lieu à un autre.

Tran, sm. (3S'; 4T) : tronc. Syn. : *fandâ* (4Aa); *tdlô* (4T,A); *tdlô* (4Ac'''); *talô* (4Ab).

† **Trancher**, vn. (4T,A; G) : tourner, cailler (en parlant du lait.) V. **trên-chi**.

Tranc'hi, adj. (3S') : flétri. Se dit des fruits et des légumes.

Trançhi, va. (3S') : verser l'*axi* dans le petit-lait pour faire le *sérac*. —, vn. : cailler.

† **Tranchoi**, sm. (4T) : partie coupée d'une motte de beurre. Cf. **trên-chôu**.

Trançhôn, sm. (4T) : motte de beurre de 1 à 4 kil.

Tranmarin, sm. (4Al) : cassis (baie).

Tranpâ, va. (4T) : tromper; *tronpâ* (4A; 8M).

Tranqilô, adj. (4T,A) : tranquille. Syn. : *ké* (3S).

Transportâ, va. (4T,A) : transporter.

Trâpâ, sf. (1Dm; 4T; 7Jr; 8B',Bf) : trappe; abat-foin.

Trâpâ, sm. (2Aj) : étendue d'un pas.

Trapê, sm. (4T,A) : traquenard, souricière.

Trapon, sm. (1Dm; 4T) : dim. de *trapâ*.

—, (3S') : traquenard, souricière.

Le vx. fr. a *trapan*, *trappon*, planche, ais. On appelle *trappons de cave*, les portes de cave posées horizontalement à fleur de terre, et servant à fermer les caves où l'on entre par la rue. (LITTRÉ.) D'où le sens dérivé de piège, traquenard.

Trapwëntâ, sf. (4A) : trépointe (bande de cuir qui sert à relier l'empeigne à la semelle); *trapwêtd* (4Al).

Trapwêtâ, va. (4Al) : coudre deux morceaux de cuir.

Travâ, sm. (5C) : travail.

Travalî, vn. (1T; 2J; 3B; 4T,A) : travailler; *travallé* (6A).

Travarsâ, va. (4T,A) : traverser. Syn. : *bôtché* (8B'm).

Travê (*dê*), loc. adv. (4T,A) : de travers. Syn. : *d'garé* (4Al); *de garêld* (7Jr); *d'aralâ* (4T,A,R); † *d'aral* (G); *d' binêld* (4A); † *de bisingue* (G).

† **Traverse**. V. **vên**.

Trê, adv. (3S') : trop.

—, sm. (4R) : train.

Trê, sm. (4A,Ab,R; 6A) : train.

—, sm. (4Ab) : tiroir.

—, sm. (4A,Ab,Al,R; 6A) : trident.

—, adj. num. card. (1Db; 3S'; 4T, Tc,Tl,Tm,A,Aa,Ab,Al,A'g; 6Ac,Bq,U) : trois; *trê* (3Sd); *trâ* (2Js; 6Am); *trâa* (6B,Bv; 8B'm); *trê* (4Tj); *trâi* (4R; 7M'); *trâi* (5A'; 7M); *trê* (1Bm). V. **dutrê**.

Dans quelques vallées, par exemple dans les vallées de Thônes et de Beaufort, on dit encore : † *trois-vingts*, *trois-vingt-dix*. A 4Tm, on dit aussi *trê-dîé*.

Trêblâ, vn. (4A,Al) : trembler; *trê-blîd* (4A'g,R).

Trêblô, sm. (4A,Al; 5At) : tremble (arbre); *trêbliô* (4Ab,A'g,R).

Trêcâdnâ, vn. (4Al) : carillonner; *trêcôüdnâ* (6A); *trêcâwdâ* (8B'm); *tracâwdnâ* (4Aa); *trêcâwdâ* (8B'm). On *pwé pâ trêcâwdâ é alâ à la portâichon* (8B'm) [on ne peut pas carillonner et aller à la procession = on ne peut pas être au four et au moulin].

La *Prière d'un Catholique*, poésie en patois savoyard, de 1564, publiée par M. F. MUGNIER, débute ainsi :

Amy † Jesus je sens en quin dangier
| Noz sarian destre sen bergier | Orâ
quez lau sen tan en *tregoç*... [Ami Jésus, je sens en quel danger nous serions d'être sans berger, maintenant que loups sont tant en branle...]. Comme le remarque M. Mugnier, *tregoç* correspond au vx. fr. *trêgue*, branle. La forme rumillienne *tregodnâ*, carillonner, qu'il mentionne est un dérivé de *tregodon*, et *tregodon* est lui-même issu de *trêgue*, avec une finale analogue à celle de *rigodon*.

Il y a eu parfois confusion de ce terme avec le verbe *tricoter*. On dit à Lyon

« *tricoter les cloches* ». Cf. PUITSPELU, v° *tricolo*.

Trēcádōn, sm. (4Al) : carillon ; *trēcòdōn* (6A) ; *trēcàwdōn* (8B'm) ; *tracàwdōn* (4Aa).

Trēccliā, sf. (4Aa) : maïs.

Trēcò, sm. (4As) : trident fortement recourbé.

Trē-dié, adj. num. card. (4Tm) : trente = trois-dix.

Trēfiēu, sm. (3S') : ruban de fil de lin ou de chanvre.

Trēfolā, sf. (7Lb) : pomme de terre ; pl. *trēfolès*. V. *tartiflā*.

Trēiē, va. (5C) : tirer.

Trēiolē, sm. (4Ab,Al ; 5A') : trèfle.

Trējémō, adj. num. ord. (4A) : troisième.

Trēkē. V. *trēqē*.

Trēkēsē. V. *troqēsē*.

Trēllē, sf. (4T,A) : treille. Syn. : *pouli* (4As) ; *poli* (2A).

† **Tremble**, sm. (G) : tremblement, frisson. « Sa maladie commença par un grand tremble ». Syn. : † *tremblotte* (4T,A).

† **Trembler**, va. (4T ; G) : secouer (un arbre pour en faire tomber les fruits). A 4T, secouer quelqu'un, le réprimander, le battre.

Tremēlā, sf. (4T) : sorbier des oiseaux.

† **Trempe**, adj. verbal : trempé.

† **Trempette**, sf. (2Aj) : mouillette (morceau de pain long et mince qu'on trempe dans un œuf à la coque, dans du vin) ; † *trempotte* (G ; 4A).

Tremwā, sm. (3S') : moule dans lequel on met le *sérac*.

Trēn, sm. (4T) : tiroir.

—, sm. (4T,A) : train ; *trē* (4A,R ; 6A) ; *trē* (4R).

—, sm. (4T,A) : trident ; *trē* (4A,Al, R). Se trouve sous la forme *trent* (1620, 1A). Cf. PUITSPELU, v° *trient*.

Trēnā, **trēnā**. V. *trēnnā*, *trēnnā*.

Trenafon, sm. (5C) : portail.

Trēnā-manté, sm. (4Ab) : chapeyron. Se dit d'un homme ou d'une femme.

Trēnassē, sf. (4A ; 5At) : renouée des petits oiseaux, vulg. *traïnasse*, plante très employée par les gens de la campagne pour combattre la diarrhée. En lyonnais *trēnassī*.

Trēnblā, vn. (4T,A) : trembler ; *trēblā* (4Al) ; *trēbliā* (4R).

Trēnblamēn, sm. (4T,A) : tremblement ; *trēblamē* (4Al) ; *trēbliamē* (4R, Ab). Syn. : *trēnblēiā* (4A) ; *trēnblōtā* (4T) ; † *tremble* (G) ; † *tremblotte* (4T,A) ; † *tremblotte* (4R).

To l' trēnblamēn (4T,A) : tout ce qui a quelque appareil, quelque pompe ; fr. vulg. : *tout le tremblement*. Plus généralement, cette expression s'emploie pour renforcer une énumération d'objets ou de personnes, ou pour désigner « tout ce qui appartient à une opération, dîner, emménagement, etc., avec une idée d'embaras ». (LITTRÉ : *Additions et Corrections*.)

« Ses neveux, ses nièces, ses cousins, ses cousines et *tout le tremblement* arrivent ce soir » (4T,A).

« Il a entassé sur ma voiture ses malles, ses caisses, ses chaises, sa batterie de cuisine et *tout le tremblement* » (4T,A).

Trēnblētā, sf. (4A) : tremblement, frisson ; *trēnblōtā* (4T). *E-l a la trēnblōtā* (4T) [il tremble la fièvre, il a le frisson de la fièvre]. *Rēn q'ēn-n i pēnsēn, d'ēn-n ē la trēnblōtā* (4T) [rien qu'en y pensant, j'en ai le frisson].

Trēnblō, sm. (4T) : tremble (arbre) ; *trēnblō* (5A').

Trēnchan, sm. (3Be) : caillot qui se forme dans le lait tourné.

Trēnchē, sf. (4T,A) : tranche ; *trēchē* (4A,Ab,Al).

Trēnchē, sm. (4T,A) : tranchet ; *trēchē* (4A,Al,R).

Trēnchēu, sm. (4T) : s'emploie dans la loc. *trēnchēu de beurō* [petite motte de beurre].

Trēnchi, va. (4T) : trancher.

—, vn. (4T,A ; 3Be) et † *trancher* (G) : tourner, se cailler. *Le lafē a trēnchīā* (3Be) [le lait a tourné] = *Lē lafē*

a trêncà (4T). † « Les tonnerres font trancher le lait » (G).

Trêné, sm. (4Al) : traineau pour écarter la neige sur la route.

Trênelivă, sf. (4Aj) : renouée des petits oiseaux.

Trênătă, sf. (8A) : renouée des petits oiseaux.

Trênă, sf. (4T) : indisposition qui se prolonge, maladie épidémique régnante; *trênă* (4A). Dans le frl. une 'traine. Syn. : *'corsă*, frl. *course*.

Trênă, va. (4T,A) : traîner; *trênă* (4A,Al) ; *trenă* (3S').

Trênassă, sf. (4Tc) : renouée des petits oiseaux, vulg. *trainasse*.

Trênstolén, sm. (6B) : millepertuis.

Trêntă, adj. num. card. (4T,Tm,A; 6Ac,Bq,Bv,U; 8Bf; Go) : trente; *trêntă* (2Js; 4A,Ab,Al,R,Tj; 6Am,B); *trentă* (3B; 4Aa). A 4Tm, on dit encore *trédité*.

Trent' ion, *trênte-dou*, *trênte-tré* (4T); *trênt' z-on*, *trêntă-dou* (6B); *trênt' é ion* (6Bq); *trênnt' é un'* (7M).

É va fêrê lé trêntă = † « il va faire les trente » (4T,A), c'est-à-dire il va se fâcher fort, il va maugréer. On dit aussi dans le même sens : *fêrê lou dix-nou cou* [faire les dix-neuf coups], ou encore les cent-dix-neuf coups, ou les quatre-cent-dix-neuf coups.

† « En avoir trente-six » (G) = mentir.

Trêntișu, sm. (4Aa') : palette en bois servant à façonner le beurre.

Trépă, vn. (4Ab) : taller. *Ló blîd trépôn bin* (4Ab) [les blés tallent bien].

Trépă, va. (3S'; 4T,A,R) : fouler, marcher sur. *D' é trépă na sarpén* (4T) [j'ai mis le pied sur un serpent]. *T' mē trêpē* (4R) [tu me marches sur le pied]. *Escosă, d' vo-z é trépă* (4R) [excusez (-moi), (si) je vous ai marché sur le pied]. HUMBERT cite le verbe *tréper* : « Tu me trêpes. » Cf. GODEFROY, v' *treper*.

Trépă, va. (4R) : combuger. V. **bénă**.

Trêpană, sf. (3T) : personne nonchalante.

Trêpă, sf. (4T) : tripe. *É vó pá lé trêpă d'on çhin* (4T) [il ne vaut pas les tripes d'un chien] = *A vá pá lé tripă d'on tsin* (8B'm) = *É n' vó pá tripallé* (4T). Se dit d'un homme méchant ou taré.

Trepîô, sm. (6As) : troupeau; *trêpô* (5M'). V. **tropé**.

Trêqă, sm. (4R; 6A) : maïs; *trôqă* (4F); *trêqi* (4T,A); *'térqi* (2A); *torqi* (4Aa). V. **poléndă**, **răpă**.

Trêqăsă. V. **trôqăsă**.

Trêqiă, sf. (4Ab,A'g; 5At,A') et en général dans l'Albanais) : blé noir.

Trêră, va. (4T; 8B'm) : traire. Syn. : *mwêdre* (3S',T); *arîd* (1Tm,El; 6Ac,B); *arîr* (7Jr).

Cesser de traire une vache qui est pleine, se dit *agotă* (4T,Ag; 8B'). (On emploie aussi *agotă* au sens neutre, en parlant d'une vache (ou d'une chèvre) qui ne donne plus de lait.)

—, (4T) : tirer, arracher.

Trêsse, adj. (2Aj) : se dit d'une vache qui ne peut plus avoir de portée.

Trêtiăsă, sf. pl. (8B'm) : tenailles. V. **trôqăsă**.

Trêtiô, sm. (4A) : tréteau.

Trêze, adj. num. card. (4T,A) : treize; *trêză* (6Ac); *trêze* (6B); *trêze* (7M); *trêră* (8B'm); *trêvă* (1Bm).

Trêziémô, adjectif num. ord. (4A) : treizième.

Tri, va. (4Ab,Al) : tirer; *trêlé* (5C).

Triclîș, sm. (4T) : broie. V. **triqă**.

Tridiă, sf. (4Al). V. † **triège**.

† **Triège**, sm. (t. de lingère) (4T,A) : point employé dans le raccommodage du linge ouvré (nappes, serviettes). « Je n'ai pas appris à faire le triège à l'école, je l'ai appris de moi-même » (4T,A).

—, (G; 4T,A) : toile, linge ouvré. « Du triège uni; du triège façonné. »

En patois : *trijhă* (4T,A); *tridiă* (4Al).

Le vx. fr. *triege* signifie carrefour, endroit où se croisent trois routes.

† **Triégé**, adj. (G; 4T,A) : ouvré.

« Serviette triégée. »

† **Trier**, vn. (4A) : tourner, aigrir; se dit du lait. Syn. : *trancher*.

Triflă, sf. (1Bm; 7Jr) : pomme de terre. V. **tartiflă**.

Trifolă, sf. (8Bf) : pomme de terre. Même mot en piém. A Vionnaz *trifd*; Lyonn. *trife*.

† **Trifouillée**, sf. (4A). S'emploie dans la locut. vulg. : recevoir une *trifouillée* [perdre au jeu].

Trijhô, sm. (4T,A). V. † **triège**.

Trimă, sm. (5C) : attirail.

Trinbală, sf. (4A) : éfourceau (véhicule à deux roues avec un timon pour le transport de lourds fardeaux); *trincbălă* (4A). Dans le frl. on le fait masc. : « A vendre un *trinquiballe*. »

Trinbală, va. (4T,A) : porter ça et là, traîner après soi. Fr. pop. *trimbaler*. « Elle *trimbale* toute la journée ses enfants par les rues. »

— (sê), vpr. : muser, flâner. « Il se *trimbale* mais par les rues » [il recommence à courir les rues].

Trincă, va. et vn. (4A) : trinquer. *Pi, fassan trincu leu varê, | I dësirôn brovaman : | Q'étoû celi rê dë France | Noutron Du an vò bin çan l* [puis faisant choquer leur verre, ils dirent bravement : qu'est-il ce roi de France? notre duc en vaut bien cent]. (*Chanson du Duc de Savoie*, in *Chansons pop. de la Haute-Savoie*, recueillies par J. Ritz.)

† **Trinquiballe**. V. **trinbălă**.

Triolë, sm. (1Bm; 4T,A,A'g; 5At; 6B) : trèfle; *triolèt* (7Jr). A Lyon et dans la Suisse romande, *triolet*; à Vionnaz, *triolé*. Du latin *trifolium*, avec un suffixe accentué. V. **trëiolë**.

Tripalië. V. **trëpë**.

Triqë, sm. (4T) : broie (instrument de bois avec deux mâchoires pour broyer le chanvre et le lin). Syn. : *bërqë* (4Al); *brëqë* (6Ac,Gv; 8M); *battorë* (3S'); † *battiorët* (G).

Tristë, adj. (4T,A) : triste. Syn. : *sëran* (3S').

Triulă, sf. (2Aj) : répétition d'un air plaintif et ennuyeux; ritournelle fatigante. Dans la Suisse romande *trioulă* (BRIDEL), d'où le verbe *trioulă*, rabâcher (Vaud). A Genève *triôle* et *triôler*.

Trò, sm. (4Al) : bille (de sapin); grosse bûche de bois. V. **trossi**.

—, adv. (4T,etc.) : trop; *trüë* (6Am); *trwë* (6Ac,B); *trë* (3S').

L' *trò bin mälïë le cou* (4T,A) [le trop bien tord le cou, c'est-à-dire le mieux est l'ennemi du bien].

Tròblă, sf. (4T) : trouble (filet); *tròbliă* (4R).

Tròblă, va. (4T,A) : troubler; *tròbliă* (4R).

A Albertville, dans la Tarentaise et dans la Suisse romande, le pp. a les sens de fou, personne dont l'esprit a été troublé.

Tròblë, adj. (4T,A) : trouble; *tròblië* (4R). L' *égä é tròblă* [l'eau est trouble].

—, sm. : trouble.

Troblon, sm. (8M) : eau mêlée de farine pour les porcs. (G. PONT.)

Trocă, va. (3S'; 4T,A) : troquer.

Trôfă, sf. (4T,A) : tourteau de noix.

Trollă, sf. (4T,A,R et en général dans toute la Savoie) : pressurée. A Lyon, *trouillée*.

Trollë, sm. (3S') : tourteau. A Lyon, *trouille*.

Trolyi, va. (3S'; 4T,A,R; 8Bf; Go) : pressurer; *trollë* (5C). A Lyon, *trouiller*.

† **Tronche**, dans l'expression *tronche de Noël* (G; 4A) : bûche ou souche de Noël. En patois *'grôbă* (5C; 6A, Ac). V. **pôtă**.

« Faire caquer la *tronche* signifie : frapper sur la bûche pour en faire tomber les dragées ou autres friandises que les parents y ont introduites dans le but d'amuser leurs enfants. » (HUMBERT.)

« La veille du jour de l'an, dans plusieurs ménages, on évidait une *tronche*, on remplissait l'espace vide de noix, de noisettes, de faines, de châtaignes déjà rissolées et on la mettait au foyer. Quand le feu en avait consumé une partie, on la retirait, on la vidait dans la cuisine et le dépôt intérieur était abandonné au pillage des enfants qui

ciaient avec jubilation : *La trontxe a tsuhi*. (BRIDEL.) Cf. *tronche* in GODEFROY.

Le mot *tronche*, également usité dans les régions voisines, est la forme féminine de *tronc*.

Tronpâ, va. (4A ; 8M) : tromper. Syn. : (*én*) *gueusd* (4T,A) ; *enrossd* (3S) ; *éblousd* (4Al) ; *blousd* (4T).

— (*sê*), vpr. *I n'a qê clô q' fon rén qê sê tronpôn pd* (8M) [il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas].

Tronpe (*jhoi à*), (4Tc) : jouer à cache-cache. Selon le dire des vieillards, qui appellent ce jeu *busfe* ou *dôche*, comme à Thônes, ce mot est récent. Il proviendrait de ce que les enfants qui sont cachés avancent leur tête hors de leur cachette, ayant soin de se couvrir préalablement du couvre-chef d'un autre, ce qui induit en erreur celui qui garde le camp. Chaque fois qu'il se trompe, la bande joyeuse de s'écrier : *Tronpe, tronpe*, c'est-à-dire tu te trompes.

Tròpă, sf. (4T,A,Ab) : troupe, foule. Syn. : *nîd*.

Tropé, sm. (1 Ab,B',Bm,E ; 3Ca ; 4A, Ab,Al,At,R,T,Tj,T' ; 6A,Ac,Am,U,Un ; 8Al,Ma) : troupeau ; *tropé* (3Gp,S,S'v ; 4A'c ; 5Ml ; 6B,Bq,Bv) ; *tropéi* (2Jj ; 8Mc) ; *tropéi* (8B'm) ; *tropél* (7L) ; *tropél* (7Lb ; 8Bs) ; *troupé* (7M) ; *tropiô* (4F ; 5C'e,M,Mf,M'v ; 7C ; 8B'a) ; *trépô* (5M') ; *trepiô* (6As). Syn. : *'armallê* (7Jr) ; *'bovd*. Cf. J. GILLIÉRON : *Le Suffixe ELLUM en Savoie* (in *Revue des Patois gallo-romans*, I, p. 43).

Troqê, sm. (4F) : maïs (blé de Turquie.) V. *trêqê* et *têrqi*.

Troqêssê, sf. pl. (6Bv) : tenailles ; *torquaises* (1684, 1A). Dans l'Albanais, *trêqêssê* ; *trêlîdsê* (8B'm). Au xvi^e siècle *truquoises*, *truquoises*. Cf. DUCANGE, v^o *tousquata* ; ROQUEFORT, v^o *truquoise* ; GODEFROY, v^o *turquoise*. C'est le moderne *tricoise*.

Trossă, sf. (4T) : trousse.

Trossă, va. (4R) : scier avec un *trossi*.

Trossé, sm. (4T,A,R) : trousseau. *D'vwe | Qê dsu sa bravâ rôbâ d'lannd |*

Lê ptêxe on drôlô fêudâ d'swé, | Ê d' gajhê q' mô bu, dlê rna smannâ, | Gan'ron p'achtâ to rli trossé (4R) [je veux que sur sa belle robe de laine, elle mette un joli tablier de soie, et je gage que mes bœufs, dans une semaine, gagneront de quoi acheter tout ce trousseau]. (BÉARD.) Syn. : *gadin* (4A).

Trossêl, sm. (4T) : botte de foin, fagot.

Trossi, sm. (4A,Ae,R) : scie à deux poignées, qu'on ne peut employer qu'à deux, pour scier de gros troncs ou bilots. Syn. : *sîd* (4Ae) ; † *bâtard* (G).

—, va. (4Ae) : scier et fendre du bois à l'usage d'un poêle.

Trôtă, sf. (4T,A) : trotte.

Trotă, vn. (4T,A) : trotter.

Trotsătă, sf. (6B) : parissette.

Trouiê, sf. (1 Bm ; 4T) : truie pleine. Se dit aussi d'une femme de mauvaise conduite.

—, (6Ac,Bv) : truie qui n'a pas encore porté ; celle qui a porté s'appelle *gandă* à Conflans, et *pêldîră* ou *pêlêră* à 6Bv.

A Thônes, on a trois termes différents : *caîê*, terme général ; *trouiê*, si la truie est pleine ; *gandă*, quand elle allaite ses petits.

Troupé, sm. (7M) : troupeau. V. *tropé*.

Trouspê. V. *ratelê*.

Trovă, va. (4T) : trouver.

Trovalîê, sf. (4T,A) : trouvaille. Syn. : *jhwêntă* (4A).

Tru, sm. (3S's) : pressoir. V. *trwă*.

Trûê. V. *trwê*.

Trûêtă, sf. (4Ab) : truite.

Trûită, sf. (4A ; Bourget) : truite.

Trută, vn. (6A) : corner, cossre.

Trwă, sm. (3T) : treuil.

—, (3S') : pressoir ; *trwê* (4Aa,R) ; *trwi* (6Ac,B) ; *tru* (3S's). *Trwê d'oullîô* (4R) [pressoir à huile].

DICTIONNAIRE ANALOGIQUE : *écrwă* ; *dămd* ; *conchê* ; *pižê* ; *pijă* ; *plêră*.

Trwă et les autres formes données correspondent au fr. *treuil*, issu probablement du latin *torculum* (rac. *torquere*, tordre.)

C'est le même mot qu'on trouve sous la forme *troex* (1546, 4A) : « Une douzaine de *troex* pour arbarestes. »

Trwë, adv. (6Ac,B) : trop; *trüé* (6Am). *Trüé se gratá é cwé, trüé parlá é nñüé* (6Am) [trop se gratter (ça) cuit, trop parler (ça) nuit]. V. **trò**.

Trwé, sm. (4T,R) : treuil.

—, (4Aa,R) : pressoir. V. **trwá**.

Trwëtä, sf. (4A) : truite; *trüëtä* (4Ab); *trüitä* (Bourget.)

Trwi, sm. (4Al) : treuil.

—, sf. (4A) : pièce de bois mobile qui, dans les anciens pressoirs, se pose entre la vis et la pressurée.

—, sm. (6Ac,B) : pressoir.

La plêrâ dë trwi (6Ac) [la meule verticale du pressoir à cidre, autrement dit la pile]. V. **trwá**.

Tsá, sm. (8M). V. **chá**.

Tsacél, sm. (8Al) : château. V. **tsá-tchô**.

Tsacôn, pr. ind. (8M) : chacun. V. **chácon**.

Tsalendë, npr. fém. (8M) : Noël. V. **chalendë, stalendë**.

Tsan, sm. (8M) : champ.

Tsanbá, sf. (8B'm,M) : jambe.

Le changement du *g* et du *c* latins (*gamba, castellum*) en *ts, st, çh*, sera étudié dans la *Phonétique*. (Cf. J. CORNU: *Romania*, VI, 447.)

Cette transformation du *c, g* en *ts* n'est pas particulière à certains parlers savoyards et notamment à ceux de la Tarantaise. On retrouve, par exemple, dans une partie de la Suisse romande et dans la Bresse, des mots tels que *tsanbá*, jambe; *tsépé*, chapeau; *tsusá*, chose, etc. Cf. L. GUILLEMAUT : *Recueil des Mots patois et du Langage pop. de la Bresse loughannaise* (in *La Bresse loughannaise*, 1901). Voyez aussi le *Glossaire de la Suisse romande*, de BRIDEL.

Tsanbarò, sm. (8M) : entreinetteur.

Tsanbá-sëlä (à), loc. adv. (8B'm) : à califourchon (sur le cou).

Tsanbrá, sf. (8M) : chambre. V. **chanbrá**.

Tsanson, sf. (8M) : chanson.

Tsantá, va. et vn. (8B'm,M) : chanter. *Dxérnâ qé tsanté, éncord qé danssé, fëñâ qësâ lô latin, î on jamé fé bound fin* (8B'm) [poule qui chante, prêtre qui danse, femme qui sait le latin, (ils) n'ont jamais fait bonne fin].

Tsantsournâ, vn. (6B) : folâtrer.

Tsanwénô, sm. (8M) : chanoine.

Tsapá, sf. (8M) : chappe.

Tsapél, sm. (8B'm) : chapeau; *tsapé* (8M). V. **çhapé**.

Tsapëlä, sf. (8M) : chapelle.

Tsarbon, sm. (8M) : charbon.

Tsardon, sm. (8M) : chardon.

Tsátanië, sf. (8M) : châtaigne.

Tsátchô, sm. (8B'a) : château; *tsdté* (5Ml; 8M, Ma); *tsdtë* (8Mc); *tsacél* (8Al). V. **çhâté** et cf. J. GILLIÉRON : *Le Suffixe ELLUM en Savoie* (in *Revue des Patois gallo-romans*, I, p. 43).

Tsátelë, sm. (8M) : petit château, châtelet (jeu d'enfants).

Tsávén, sm. (8B'm) : hibou. V. **çhë-van**.

Tsavëná, sf. (8B') : affrontaille.

Tsavi, sm. (5Ml) : sureau. V. **savu**.

—, sf. (8M) : corneille.

Tsë, sm. (6Bv) : chat; *tsé* (8B'm). *Í fá pá rêvëllé on tsé qé dronmë* (8B'm) [il ne faut pas réveiller un chat qui dort]. V. **çhà**.

—, adv. (6B) : ici. V. **iqë**.

Tsélä, sf. (4Ab) : étisie (chez les vaches).

—, tendon.

Tsé louzdë (6B) : patience (plante).

Tsé dë montanië : patience des Alpes.

Tsëmenâ, sf. (8M) : cheminée.

Tsëmin, sm. (8M) : chemin. *Tó tsëmin va à Rómă* [tout chemin mène à Rome].

Tsëñëvô, sm. (8M) : chanvre.

Tsëniô, sm. (8M) : chêne.

Tsër, sf. (8M) : chair. *Í é lüi én tsër é é-n ous* [c'est lui, en chair et en os].

Tsërëvo, sm. (8B') : brouillard.

Tsëtä, sf. (8M) : chatte.

Tsëvô, sm. (6Bv; 8M) : cheval.

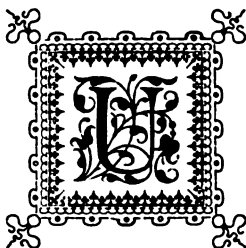
Tsëvrí, sm. (8M) : chevreau.

Tsëvron, sm. (8M) : chevron.
Tsëzi, vn. (8M) : tomber. V. **stëji**.
Tsibëlă, sf. (4F) : mésange.
Tsin, sm. (6Bv; 8B'm,M) : chien. V. **chin**.
Tsotlëlé (*én*), loc. adv. (8B'm) : à califourchon (sur le dos).
Tsou, sm. (8M) : chou.
Tsousă, sf. (8B'm,M) : chose.
Tubôtu (*ă*). V. **totubôtu**.
† **Tuféle**, sf. (G) : pomme de terre; *tufîă* (1Db). V. **tartiflă**.
Tuhél, sm. (7L) : tuyau. V. **tëîô**.
† **Tuilière**, sf. : tuilerie, fabrique de tuiles. En patois *tîolîrë*.
Tulyon, sm. (3S') : long madrier em-

ployé dans la construction des chalets.
 Syn. : *baçhoulă*.

Tună, sf. (2Aj) : tanière.
Tur, sm. (3T) : taureau. V. **toré**.
Turèt, sm. (8A) : vesse de loup.
Tutò, sm. (4A) : tuteur; *tutor* (4T, Al).
 —, : tuteur (palis). Syn. : *palgò* (6A).
Twă, va. (4T,A) : tuer. Conj. *Dě twò, tē twē, é twē... Dē twērē*.
Twësiôs, sf. pl. (7Lb) : ciseaux (de tailleur).
Twêtre, vn. (3S') : tousser fort. V. **tossi**.
Twi, adj. et pron. (3S') : tous. V. **tò**.
Tyoli. V. **tîoli**.





GRAPHIE. — L'accent grave (*ù*) appelle l'attention sur la voyelle tonique : *ùră*, vent ; *nô-ș étudîîn* (6A,B) [nous étudions].

L'accent circonflexe indique une voyelle plus longue que l'*u* ordinaire.

Û est une voyelle atone, ou une semi-voyelle (dans les diphtongues ou les triptongues) : *dě sâlûô* ; *prăû*, *prôû* ; *lûi* ; *nûe* ; *mîdû*.

Surmonté du tréma (*üntündrê*), *ün* est la notation d'un son particulier. (Voir le SYSTÈME GRAPHIQUE, p. XXXII.)

U, art. contracté : au. *Mënd la vașe u vîô* (4A) [mener la vache au taureau, la faire saillir]. *U lîô de* (Go) [au lieu de]. *U deșô de* [au-dessous de]. *U fwà !* [au feu]. *U secôr !* [au secours]. *U dîdîlô !* [au diable !]

—, pron. démonstr. neutre (4A, Ab, Al ; 6Ac) : cela. *Z' pwi-ș u dire* (6Ac) [je puis le dire]. V. *îu*.

—, adv. de lieu (4A, R) : y ; *îu* (4Ab) ; *i*, *î* ou *y* devant voyelle (4T, A, Al ; 6A). *D'u vé*, *d'u vré* (4A) [j'y vais, j'y irai] = *D'îu vé*, *d'îu vré* (4Ab). *Va-ș-u* (4A, R) [vas-y] = *va-ș-i* (4T, A) ; *va-ș-é* (3S').

—, conj. (4T, A, R) : ou, soit.

—, interj. (4T, A) : hue ! (avance) ; *îu* (4Ab).

— (*ș-u*) : pp. du verbe avoir. Précédé du verbe être, il a à Samoëns le sens de été. *D' sé-ș u* [j'ai été]. *T' é-ș u* [tu as été].

A la voyelle *u* ont abouti les mots latins *ad illum*, *hoc*, *ibi*, *aut*, et le pp. pop. *habutum*.

Ublă, va. (1B' ; 4Aa) : oublier. V. *oblihi*.

Uca ! interj. (4T) : hue !

Suivant BRACHET (Albertville), « si un enfant grimpe à un arbre et qu'il n'ait pas assez de force pour arriver aux premières branches, on crie pour l'encourager *uca* ».

Ușhă, sf. (4A) : cheville en fer qu'on place à chaque bout d'un essieu pour maintenir les roues d'un chariot.

Uchê, sm. (5C) : huissier ; *ussi* (4R).

Uchi, vn. (4T, Af) : hucher ; *ustîé* (6A).

Uc'hwê, sm. (3S') : porte faisant communiquer la cuisine avec l'étable. Dérivé de *ostium*, qui a donné le fr. *huis*.

Ufri, va. (4R) : offrir ; *ofri* (4T).

Uhô, interj. (4T, A, R) : huhau.

Ûit, nom de nombre (8Bf) : huit ; *îi* (Go). V. *wî*.

Ûitantă, nom de nombre (1Db) : quatre-vingts ; *witantă* (1Bm) ; *wéténn'tă* (7M). V. *huitante* et *octante*.

Ujhordûi, adv. (4A) : aujourd'hui.

Ujô. V. *uzé*.

Ulă et *urlă*, vn. (4T) : hurler. Même mot dans la Suisse romande. Latin *ululare*.

Ullo, sf. (5C) : aiguille ; *ulîê* (7Jr). V. **avollê**.

Ullê, sm. (4T,A,Ab ; 6B) : œillet (plante ; petit trou rond destiné à recevoir un lacet).

Ullê, vn. (6B) : piailler.

Ullon, sm. (5C) : aiguillon. *Ullon*, qui existe aussi en lyonn., est un dérivé de *ulle*, mot issu du dim. latin *acucula*.

Ûn, prép. (4Ad,Tg) : en ; *ûn polis-son* [en polisson] ; *ûn-n atündün* [en attendant].

Un', adj. num. card. (7M') : un. V. **Ion**.

Unalê, sf. (1Db) : noisette. V. † **a-naille**.

Ûnfan, sm. (4Tg,Ad) : enfant. V. **ênfan**.

Ûntündrê, va. (4Ad,Tg) : entendre.

Uprê, adv. (4T,R) : auprès (à côté). Syn. : à *couté* (4Ab) ; d'*coutê* (4Aa).

Ûrâ, sf. (4T,A,Al,R) : vent. *N'î a pwên d'ûrâ* [il n'y a pas de vent, pas le moindre vent]. Même mot à Vionnaz.

Ûrâ s'emploie le plus souvent pour désigner un vent violent qui entasse la neige. L'étym. est le lat. *aura*.

Usâ, va. (3S' ; 4T,A) : oser.

—, va. (4T,Tj,A) : user, faire usage de. *Diên na fêtd, can l'ê conplêtd, on-n usê tojhòr d'on tirbouchon* (4Tj) [dans une fête, quand elle est complète, on fait toujours usage d'un tire-bouchon].

Usajhò, sm. (4T,A) : usage. *Sti drâ farâ pròu d'usajhò (sarâ d'on bon usajhò) ; é dvindrâ mémò pè bîò avwé l'usajhò* [ce drap fera beaucoup d'usage ; il deviendra même plus beau par l'usage].

† **Use**. V. **tsò**.

Ûsò, adj. verbal (4T,A,Ab) : usé ; décrépit (en parlant des personnes) ; † *use* (G ; 4T,A). *Mou pantalon san usò* (4T) [mon pantalon est usé].

Ussê, sm. (4Ae) : abat-foin.

Ussi, sm. (4R) : huissier ; *uchê* (5C).

Ustîâ, sf. (6A) : action de hucher.

Ustîê, vn. (6A) : hucher ; *uçhi* (4T, Af).

Utan, adv. (4T,R) : autant.

D' utan qê : d'autant plus que ; telle-ment. *D'pwê la fomd'yorê, d' utan qê l'ê sêtd, dêrna pipê* (4R) [je peux maintenant la fumer, d'autant plus qu'elle est sèche (ou tant elle est sèche) d'une seule pipée]. (BÉARD.) On peut aussi rapporter cet exemple à la locution *du tan qê*, tant, tellement.

† **Utensile**, sm. (G) : ustensile ; *utên-sil* (4T).

Utensile est la forme donnée par OUDIN (1642). Ce mot a été emprunté au lat. *utensilia*, neutre pl. employé d'abord comme féminin singulier ; il est devenu *utensile* sous l'influence de *user*. (H.D.T.)

Uti, sm. (3S' ; 4T,A) : outil. Même mot dans la Suisse romande.

Utin, sm. (4A) : cep de vigne cultivé en hauteur (*hautin*).

GODEFROY, v° *utin*, cite le passage suivant de Calvin (*Sermon sur le Deuté-ter.*) : « En ces pais la les vignes sont assez larges ; car elles sont beaucoup plus grandes, et en façon d'*utins*. » Godefroy ajoute : « Ce mot est encore employé en Savoie, où on l'écrit *hutin*, h aspirée ».

Hautin (qu'on écrit souvent *hautain* par confusion avec l'adjectif), est mentionné par H.D.T. avec le double sens de vigne et d'échalas.

On le trouve sous la forme *hautain* dans G. VICAIRE (*Emaux bressans*, 272).

Utò, adv. (4A) : autour ; environ ; *utor* (4T,Al,A'g). *Î ê utor dê dav'x êurê* (4T) [il est environ deux heures, † *autour* de deux heures »].

Ûvâ, sf. (2F) : œuf.

Ûvê, sf. pl. (4T) : laitance ; *euve* et *uve* (G). Du lat. *ova*, pl. de *ovum*, œuf.

On trouve anciennement la forme *ouve* : « Le mille canton est le plus petit poisson qui se prenne ; comme grains d'avoine, sont petites perches sortant des *ouves*. » (Planche manuscrite des Poissons du Léman, par le syndic Jean du Villard, à la bibl. de Genève.) Cité par M. F.-A. FOREL, dans

une brochure extraite de la *Gazette de Lausanne*, du 28 juillet 1902, et intitulée : *Langage de Pêcheurs* (explication du terme *milcanton*).

Ûvră, sf. (3S'; 4T,A) : travail, ouvrage, besogne; *ouvră* (5C). Correspond au fr. *œuvre*. *Ê fâ mé d'ûvră diên on jhò | Qě mé é vò* (4A) [il fait plus d'ouvrage en un jour que vous et moi]. (*Le Mari Malheureux.*)

Ê fâ mé d'ûvră avvé la lêngă q' avvé lé man (4A) [il fait plus d'ouvrage avec

la langue qu'avec les mains; se dit des ouvriers qui bavardent trop ou se vantent en travaillant].

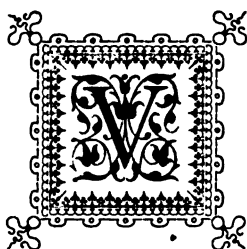
Uvre, sm. (3S') : mamelle d'un animal.

Uvri, va. (4T,A,Ab,R) : ouvrir; *ivri* (6A; Gv'). *D'uvrô* (4T); *d'uvrěssq* (4Ab).

Uză, uzô. V. usă, usô.

Uzé, sm. (3Ca; 7Ja) : oiseau; *uxêl* (7L,M'). A 7L, on dit *un uxêl, dou-jujô*, un oiseau, deux oiseaux. V. *izé*.





Vā, sm. (Laringe) : cercueil ; *vd̄r* (3T). Anciennement ce mot était très employé pour désigner un tombeau de famille soit dans une église, soit dans un cimetière. Dans les chartes *vasus*.

Le *Glossaire* de DUCANGE définit *vas* : « sepulchrum subterraneum cameratum, sarcophagus ex lapide vel marmore, quomodo Arverni et Lemovices etiamnunc *vas*es dicunt. »

Vas, tombeau, est encore usité dans les dialectes provençaux, dans la Comté et dans la région lyonnaise. A Vionnaz, *vd̄*. BRIDEL relève *va*, bière, cercueil, *vase* (Vaud).

Vd̄ nous paraît correspondre au fr. *vase*, sm. emprunté du lat. *vas*. On trouve le dim. *vaselet*, au sens de cercueil : « Le corps de Alexandre y fut enseveli en ung *vaselet* de or. » (Cité par GODEFROY.)

Vāblīš, sf. (4Ab) : clématite ; *wablīš* (4R et dans l'Albanais) ; *ṛīd̄blā* (6A) ; *vid̄blā* (6B) ; *vid̄blō*, sm. (7J ; 8A). Du lat. *vitalba*.

Vacā, prép. (1T) : voici, voilà.

Vachē, sf. (1Bm ; 4T, A, Ab, A'g, R) : vache ; *vaste* (6A, Ac, B) ; *vatsē* (8B'm, M).

Qē tapē sē vachē tapē sa borsā (4T, A) [qui frappe ses vaches frappe sa bourse].

Ē n' pā l' tō dē fromā l'écwēri, can ē vachē son d'dīōo (4A) [ce n'est pas le

tout (ce n'est pas grand'chose) de fermer l'étable quand les vaches sont dehors].

N' ī ē pā la vachē qē brāmē tan çla q'a mē d' lasē (4T) [ce n'est pas la vache qui beugle beaucoup (celle) qui a le plus de lait, c'est-à-dire ce n'est pas celui qui fait beaucoup de bruit (ou qui se vante) qui fait le mieux son travail, ou qui travaille beaucoup] = *Ē pā la vaste qē brāmē q'a plu d' lassē* (6A).

Ī ē tēn dē çhtā lé vachē (4T) [il est temps de sortir les vaches de l'étable].

Mēnd la vache u viō (4Al) [faire sailir une vache].

Ā-l a prā la vaste ē le viō (6A) [il a pris la vache et le veau ; se dit de celui qui épouse une femme enceinte]. BRIDEL (Suisse romande) cite le même dicton sous la forme suivante : *L'a prei la vatxe et lo vé*.

Une vieille vache, *gārgā* (4A, Aj, As) ; *grōbā* (4Al) ; *greubā* (4Ab) ; *crochē* (4Al) ; *crōcā* (3S' ; 4A) ; *crissē* (3T) ; *bstē* (6A) ; *qērnā* (3S') ; *qērnē* (3T).

Noms qu'on donne aux vaches suivant la couleur de leur robe et autres particularités : *Rojhnā* ; *fromēntā* (*fromēnnā*) ; *baīārdā* ; *tāichon* ; *moutēlā* ; *boçhardā* (mâchurée).

—, (4T, Tm) : cône de pin ou de sapin. Se dit particulièrement de plusieurs cônes de sapin attachés ensemble par une ficelle et que les petits enfants tirent après eux en guise de jeu.

† **Vache**, sf. (G) : gouet (plante).

—, : noyau d'abricot taché de blanc.

† **Vacherin**, sm. : espèce de fromage mou qui se fait principalement dans les pays de montagne, notamment à Montmin, à Hauteluce, à Abondance, dans le Chablais ; *vaçherin* (1A ; 4T,A) ; *vas-têrin* (6A).

HUMBERT cite la phrase suivante de J.-J. Rousseau : « Les *vacherins* que vous m'envoyez seront distribués en votre nom. » (*Lettre à M. d'Ivernois.*)

BESCHERELLE enregistre la forme *va-chelin*.

Vadru, adj. (5C) : fertile.

En lyonn., *vadru* « se dit d'un enfant, d'un végétal qui grandit ou pousse rapidement, et aussi du végétal dru qui pousse avec beaucoup de jets... Composé de *va*, 3^e pers. du prés. de l'ind. et de l'adj. *dru*, pris adv., usage qu'on retrouve en allem. » (PUITSPELU.)

Vâl, adv. (1A) : oui.

Vâirô, sm. (1D1 ; 4R) : verre.

Vâiron, sm. (4A1,R). V. **véron**.

Vâirulâ, sf. (4A1) : vérole.

Valô, sm. (3J ; 4A) : valet, domestique.

Valê d' vèlâ (4A) [appariteur municipal] ; † *valet de ville*.

Valençhê, sf. (4A) : avalanche. V. **lavalençhê**.

Valêr, vn. (8Bf) : valoir ; *valê* (Go).

Van, sm. (4T,A,Ab,R) : van. *N'tron vxin é dzo l'van* (4T) [notre voisin est sous le van, c'est-à-dire sa femme vient d'accoucher].

—, nom de nombre (4Tc') : vingt ; *van-t ion* ; *van-t dou* ; *van-t trê*. V. **vê**.

Vânâ, sf. (4Ab) : vanne. Syn. : *ébâ-xê* (4T).

Vanâ, va. (4T ; 6A) : vanner ; *vand* (4Ab). Syn. : *écourê* (4T).

—, vn. (6A) : décamper, s'esquiver ; à Genève *vanner*.

Vanbâ, sf. (5C) : combe, vallon.

Vandâ, va. (6A) : mouvoir un objet tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Employé avec un pronom réfléchi : se balancer.

Vanîâ, sm. (4R) : champ ensemencé.

Vânîô, sf. pl. (4T,A,R) : semailles.

Vânîêson, sf. (4T,A) : action de labourer et de semer les céréales ; semailles ; époque des semailles ; *vânîêton* (3S').

Vanvâlâ, sf. (4A). V. **lanvâlâ**.

Vânyi, va. (4T,A,R) : labourer et ensemencer ; *vânîér* (8Bf) ; *vannîér* (7Jr) ; *vânyi* (3S',T) ; *vênîé* (8B'm) ; *vânîé* (6Am). V. **gânyi**, **arâ** et **laborâ**.

Vive se sarvi de sé xê è vânié de sé semé (6Am) [vive se servir de ses gens (ne pas avoir recours à l'aide des voisins) et semer de ses semailles !]

Chô qe vânié à Sêt-Orban, â vânié atan pê la palîe mé pê l' gran (6Am) [celui qui sème à la Saint-Urbain, (il) sème autant pour la paille (comme) que pour le grain].

Vapeu, sf. (4A) : vapeur ; *vapeur* (4T).

Var, fém. *vârdâ*, adj. (4T) : vert, verte ; *vêr*, *vêrdâ* (3Be) ; *vêr*, *vêrdâ* (1Bm ; 4R) ; *vêr*, *vârdâ* (4A1) ; *vê*, *vêrdâ* (4Ab). *E-l var com on plantin* (4T) [il est vert comme le plantain].

—, sm. (3S's) : bière, cercueil ; *vâr* (3T). *'T-ou q'en mâr mê lou-x efan u vâr ?* (3T) [qu'est-ce qui, en mars, met les enfants dans la bière ? Rép. : le soleil]. V. **vâ**.

Vârâ, sf. (6A) : ver blanc (larve du hanneton) ; cœstre. V. **varan**.

Varâ, sm. (4T) : verrat.

Varâ, sf. (2A1) : excréments des vers de terre.

Varacliô, sm. (4Ag,A1) : varaie.

Varan, sm. (4A1) : cœstre (nom d'un insecte à deux ailes qui dépose ses œufs dans les naseaux des bêtes ovines et dont les larves déterminent chez elles des accidents analogues à ceux du tournis ; il attaque de ses piqures les bêtes bovines et en outre dépose ses œufs dans leur peau où ses larves se développent en formant des tumeurs ; on donne à ces accidents le nom de l'insecte qui les produit) ; *varanbon* (4As) ;

vdrä (ver et tumeur) et *mouste vdrä* (l'insecte) (6A).

Varanbon. V. **varan.**

Vàrbă, sf. (4T; 6A) : instant. *Atên na vârbă, na pîfouță vârbă* [attends un instant].

Vàrbö, sm. (4A) : verbiage; s'applique principalement aux personnes qui ont bu un coup de trop. *Al a l vârbö* [il parle à tort et à travers]. Lat. *verbum*, fr. *verbe*.

Varcwinnă, sf. (4Tc) : anserine Bon-Henri, épinard sauvage; *varcwinnă* (7Jr).

Vardafë, sf. (4T) : écreuil; *vardasse* (6A); *vardiafë* (4A, Ab, Af); *vêrdafitë* (3T); *bordiafë* (4R); *vordaçhë* (7J).

Harry ALIS a employé ce mot comme surnom : *Fanfoué le Vardiafë*. (Reine Soleil, p. 115.)

Vardellion, sm. (6A) : graine de raisin qui est encore verte quand les autres sont déjà mûres; *vardllion* (5At).

Vardiă, sf. (4A, Al, R; 6Bq) : verge d'un fléau. V. **varjhë**.

Vardiafë. V. **vardafë**.

Vardlë, sm. (5C) : verger. V. **varjhi**.

Vardipin, sm. (5At) : aubépine.

Varg'nă, vn. (4Ab) : pleuviner. *Ë varg'në* [il pleuvine].

Vargolôu, sm. (4T) : virgouleuse (espèce de poire); *vargoleu* (4A); *vargolû* (6A); *virgoureusă* (5At).

Vargonlë, sf. (4T, A, Ab, R) : vergogne, honte, pudeur, timidité.

Vargonlëu, fém. *eusă*, adj. (4A, Ab) : timide, honteux; *vargonlëu*, *vargonlëusă* (4T, R).

Varjă, sf. (6U) : verge (du fléau). V. **varjhë**.

Varjé, sm. (6A) : verger. V. **varjhi**.

Varjhë, sf. (4T, A, Ab, Al) : verge; *varxe* (6A, Ac, Am); *varjdë* (6Bv); *wis-tă* (1E1; 3S', T). Syn. : *flănă* (3S').

La verge d'une romaine : *dantë*.

La verge d'un fléau à battre le blé : *varjhë* (4T); *vêrjhë* (4T, Tv); *vêrdjă* (8B'm); *varjhîă* (4Tc); *êvarjhîă* (4Ab); *ôvarjhîă* (4Ab); *varjă* (6U); *varjûă*

(6Ac); *varjwă* (6A); *varxe* (6Am); *varxdûă* (6Bv); *vardîă* (4A, Al, R; 6Bq). Syn. *bostë* (6A).

Varjhi, sm. (4T, A, Al) : verger; *varjé* (6A); *varxië* (6A); *vardië* (5C). Syn. : *pră* (4Ab).

Varjhîă. V. **varjhë**.

Varjholă, vn. (4Aj). V. **vêrolă**.

Varju, sm. (4T, A) : verjus.

Varjûă, sf. (6Ac) : verge d'un fléau; *varjwă* (6A). V. **varjhë**.

Varlandă, sf. (4A) : vareuse.

Varlôpă, sf. (4A, T) : varlope.

Varmnă, sf. (4A) : vermine.

Varnë, sm. (4T, A, A'g) : aunaie; nom très fréquent de lieux dits et patronymique. Dans le frl. : *vernë* (*vernaie*), sm.; dans les actes publics : *Vernet*, *Verney*.

Várnîö, sm. (4T, Al; 7Jr; 8M, A) : verne ou vergne.

Vârö, sm. ((6B, Bv; 8B'm) : verre; *vâirö* (1D1; 4R).

Varou, sm. (4T, R) : verrou; *farwë* (4Al).

Varpă, sf. (7A) : taupe. *Al ë diên l'pëi dé varpë* [il est dans le pays des taupes, c'est-à-dire il est décédé]. V. **târpă**.

Vártollion, sm. (4A) : poignée d'herbe ou de paille entortillée; torchon de paille.

Vártolyi, va. (4A) : entortiller; *var-tolyi* (4T).

—, vn. (3S') : s'agiter, frétiller.

Varvënnă, sf. (4T; 5A') : verveine.

Varwi, sf. (4A, T, Tc, Al, Ff; 5A', At; 6B) : verrue.

Ërbă dë varwi : chélidoine; orpin.

Varzdë, sf. (6Bv) : verge.

Varzdîă, sf. (6Bv) : verge d'un fléau. V. **varjhë**.

Varze, sf. (6Am) : verge d'un fléau.

Varzië, sm. (6A) : verger. V. **varjhi**.

Văsö, sm. (4T, A) : vase.

Vassé, sm. (1B') : pétrin, huche; *wac'hé* (3S).

Vassëlö, sm. (6A) : panier rond sans anse, en forme de vase. Répond au vx. fr. *vaissellet*, dim. de *vaissel*.

Vaste, sf. (6A,B,U) : vache. V. **vaçhë**.

—, (6A) : nom du double six au jeu de domino.

Vastërin. V. † **vacherin**.

Vatîä, adv. (3B) : voilà ; *vat-tîä* (4Aa) et *vât-tîë*. V. **vëthë**.

Vatîoulä, sf. (4Fm) : cône de pin. A Vionnaz *vatîeulä*. V. **vaçhë**.

Vatlyë, adv. (3S's) : voilà.

Vatsë, sf. (8M) : vache. V. **vaçhë**.

Vë, prép. (4T,Ab,Ad) : vers. V. **vë**.

Vë, va. (4A) : voir. On dit aussi *vi*.

Est devenu une sorte d'adverbe signifiant donc. *Balti më vë cé* (4A) [donnez-moi donc cela]. Correspond au fr. pop. *voir*. V. **vi**.

—, adj. (4Ab) : vert ; au fém. *vërdä*. V. **var**.

—, adv. (3S') : oui.

—, sf. (3S') : sentier. Du latin *via*, chemin, qui a donné *veie*, puis *voie*.

—, adj. num. card. (4A ; 6B) : vingt. Devant voyelle, *vë-t* : *vë-t dbrë* [vingt arbres] ; à 6B, on dit *vë-t-χ on* [vingt-et-un]. Remarquons que un se dit *ion*. Par conséquent la série des transformations a été *vën-t ion*, *vë-t ion* et enfin l'yod est devenu *χ*, sans faire tomber le *t* de *vë-t*. De même *trët'χ on*, trente et un.

Le changement de *ï* en *χ* se rencontre aussi à Conflans pour le mot deux : on dit *dîëu* à Beaufort et *dχëu* à Conflans.

Cette altération phonétique a été sans doute favorisée par l'analogie des pluriels où l'on entend la sifflante douce de liaison. Cf. la prononciation populaire *quatre-vin-χ un*. V. **vën**.

Vë représente les mots latins *videre*, *viridem*, *hoc ille*, *via*, *viginti*.

Vë, sm. (4T,A,Ab,Al,R ; 6A) : ver ; *vër* (4Al ; 6A). V. **côcä**, **bovirë**.

On leu tirë lô vë du nâ (4A) [on leur tire les vers du nez. (Voyez la chanson de LIARD intitulée *Lô Vëron*)].

—, : aphte (en parlant des bêtes porcines).

—, (4A,Al) : cœnure, ver-coquin (en parlant des moutons atteints du tournis).

—, (4A) : pyrale de la vigne.

—, prép. (4A,Al,Tj) : vers ; *vë* (4T, Ab,Ad) ; *vër* (2Js ; 4Tc').

—, V. **vë**.

Vë, sm. (8Ag) : veau ; *vë* (1Ac,B, Bj,Bm,Bv,D,Db,Dy,E,El,El',Ep,Ep',T, Td,Tm,Ts ; 2Aj, Ca,Cm,Cv,Cv',F,Fa, Fc',J,Jc,Jj,Jn,Jp,Js,Jt,Jv',Ra,Sc ; 3B,Ba, Be,Bm,Bt,C,C',C'a,C's,Gc,J,R,Ra,S,Sc', Sd,Sm,Sm',S',S's,T,Tc,Tr ; 4Ab,Ad, Ac',Al',Ap,Ap',Aj,As',As'',Fm,Fm',R, T,Tc,Tc',Tg,Tj,Tm,T'a,T'g ; 6B,Bq, Bv ; 7Mv ; 8B',B'm) ; *vîô* (2Sc', 3C'm,Sc ; 4A,Aa,Aa'',Ac'',Ae,Ae'',Ag,Al,Aq,At, A',A'c',A'g,A'm,R,Ré,Rm,Rm',Rm'' ; 6A,Ab,Ac,Am,U ; 8Mm) : *vël* (7Lb, M ; 8Ap,Bv). A Vionnaz (Bas-Valais) *vë*.

Cf. J. GILLIERON : *Le Suffixe ELLUM en Savoie*, in *Revue des Patois gallo-romans*, I, p. 42.

Veau de 8 à 18 mois (le mâle) : *mojhon* (4T,A,A'g) ; *moχoun'* (8Bf).

Cé q'a fé l' vë, lë lëchë (1Bm) [que celui qui a fait le veau le lèche = que celui qui a fait la faute boive la sauce].

Mënd la vaçhe u vîô (4Al) [faire saillir une vache].

Du latin *vitellum*, *vedel*, *veel*, *vel* ; avec chute de *l*, *vë* et *vë* ; avec vocalisation de *l*, *v(e)ô* (veau) et *vîô*.

Vecä, adv. (5C) : voici. Cf. **vëthë**.

Vëçhtä, sf. (1A) : bague, anneau. Correspond au fr. *vergette*, dim. de *verge*, qui avait, au xiv^e et au xv^e siècle, la signification de bague, anneau. On trouve encore, en 1614, « ung aneaulx et une *vergette* d'argent » (1A). A Vionnaz (Bas-Valais), *verdxëtä*, anneau.

L'accent tonique de *verjhëtä* a été reporté sur la finale ; *ë* devenu atone est tombé ainsi que *r*, d'où la forme *vëjhtä*, et *vëçhtä* par assimilation.

Vëdë, **vëdu**. V. **vëndrë**.

Vëdrë, va. (4A,Ab,Al,R) : vendre. V. **vëndrë**.

† **Veiller**, s'emploie avec un complément direct et un pron. réfléchi, pour signifier être aux aguets afin de surprendre quelqu'un, ou pour connaître ses agissements. « Je me le suis *veillé*

trois jours de suite avant de l'attraper. »
« Il faut *vous le veiller*, autrement il vous échappera. » Le composé *éveiller*, pat. *évělyi*, a le même sens.

Veir, va. (7M) : voir. V. **vi**.

Vèl. V. **vè**.

Vělä, sf. (4T,A) : ville. *Vělä n'ě pđ granjhě* (4T) [ville n'est pas grange, c'est-à-dire dans les villes on voit des objets qui ne se trouvent pas dans une grange. Se dit à une personne qui s'extasie devant ce qu'elle aperçoit pour la première fois].

—, sf. (6A) : jeune génisse de moins d'un an. C'est la forme fém. de *vel* (issu de *vitellum*) ; vx. fr. *vedele*, *veele*. *Velle* est encore employé par quelques écrivains modernes.

Věläw, sm. (8A) : colchique d'automne.

Vělää, sf. (4T,A) : veillée. V. **ocälä** et **mondari**.

Věliancě, sf. (4T) : vieillesse ; *vělléce* et *věllonze* (5C). V. **villě**.

Věliou, sm. (4A) : veilleoir (petite table sur laquelle le bourrelier pose ses outils et ses matériaux ; se dit aussi de la table sur laquelle les cordonniers posent leur globe pour travailler la nuit) ; *věllö* (4A) ; *věllöü* (4T).

—, sm., f. *eusä* (4A,As) : celui ou celle qui va passer la veillée chez quelqu'un ; celui ou celle qui veille un mort ; *věllöü*, *öüsä* (4T) ; *vel'lu* (5C).

Věllö. V. **věliou**.

Věllon, sm. (7J,Jr) : osier. V. **vil'lon**.

Vělyi (s'), vpr. (4T,R) : surveiller. *La sentinělä dě dsu l'pon, qě s'vēllivě armä dě s'n albärdä* (4R) [la sentinelle postée sur le pont, qui veillait armée de sa hallebarde]. (BÉARD.) V. † **veiller**.

—, va. : passer la nuit auprès de quelqu'un pour le soigner ou auprès d'un mort.

Věn, sm. (4T,A) : vent. *'T-ou qě cōr tojhōr sēn s'arētä p* (4T) [qu'est-ce qui court toujours sans s'arrêter] ? Rép. : le vent.

Un vent chaud : *foltebou* (G) ; un vent froid : † *fraidieu* (G).

Un coup de vent soulevant la poussière en tourbillon : *feutě* (4T) ; *folě* (4Aa) ; *corblě* (1Tm) ; † *foulet* (G).

Un vent coulis (vent qui passe par de petites ouvertures) : *bisolě* (4T).

Un vent violent qui entasse la neige : *arni*, *larni* (3T) ; *éran* (3S') ; *ürä* (4T, A,Al,R).

Dans le frl. *vent* accompagné de l'article *le* signifie : 1° le vent du midi ; 2° le sud. De même *bise* s'entend non seulement du vent du nord ou nord-est, mais encore du nord, point géographique : « Ma vigne s'étend du côté du vent jusqu'à la rivière et du côté de *bise* jusqu'au bois. »

On rappelle souvent, pour plaisanter, l'anecdote de l'huissier qui, lors d'une saisie mobilière, avait congné « une vache écornée du côté de *bise* ».

Dénominations locales de différents vents :

1° Nord : la *bise* (4T,A ; 5A) ;

2° Sud : le *bojhu* (4A) ;

3° Ouest : le *rměllě* (4A) ; la *traverse* (5A) ; le *jhorě* (4Ab).

Nous relevons, dans le *Messenger agricole* de Thonon, l'intéressant passage suivant, relatif aux vents du Lac Léman :

« Il y a d'abord les quatre courants principaux, bien connus de tout le monde : *Le vent du sud-ouest*, ou vent de Genève, qui amène ordinairement la pluie ; puis la *bise* ou vent du nord-est, qui souffle par le sec ; la *vaudaire* ou *fōhn*, venant du sud-est, qui est chaude et fait fondre rapidement les neiges ; le *joran*, qui descend du Jura et qui est âpre autant que traître.

La *bise noire*, qui vient de l'est, souffle en général par un ciel couvert. Elle est froide.

Le *bisotton*, ou petite bise, est une gentille petite brise à allure régulière ; elle donne par les belles journées.

Le *rebat de bise* est une bise qui revient en arrière ; elle se lève en plein lac, à peu près à la hauteur de Thonon.

Le *vent blanc* vient du sud-ouest,

comme le vent de Genève; il se fait sentir principalement en juin et juillet.

Le *séchard*, retour du vent blanc, est le pendant du *rebat de bise*. Naît en plein lac, à la hauteur de Vevey. C'est le vent qu'affectionnent les bateliers de Meillerie. Il pousse leurs lourdes barques d'un bon train jusqu'à Genève.

Le *jaman*, ainsi nommé parce qu'il a l'air de venir de la Dent-de-Jaman, n'est pas un vent violent, mais il est froid. Il souffle presque toujours en même temps que le *morget*.

Le *morget*, petit vent local, arrive des parages de la Chamberonne et de la Venoge. C'est un souffle d'automne qui est bon pour la pêche.

Le *faux-morget* est, comme son nom l'indique, un *morget* trompeur; il est le précurseur de quelque orage.

Le *bornand* se précipite tout droit de Savoie sur Ouchy. C'est un vent redouté des bateliers à cause de sa violence et de sa soudaineté. Il soulève des vagues hautes comme les vagues causées par le vent du sud-ouest, et rapprochées comme celles de la *vaudaire*. C'est le *bornand* qui descella et déplaça, il y a quelques années, les lourdes dalles de granit qui couronnent le quai d'Ouchy, à l'ouest du débarcadère et enleva le clocheton de la Grenette à Vevey. Par bonheur il ne se déchaîne que rarement. »

HUMBERT énumère, d'après P. Gaud, les huit vents qui suivent : le *môlan* ou la *môlanne*, le *bornand*, le *creuseiland*, le *michailland*, le *bourguignon*, le *joran*, la *bise* et le *séchard*.

—, (*vén-χ*), adj. num. card. (4T) : vingt; *vén* (*vén-t*) (6Ac); *vé* (*vé-t*) (4A; 6B); *ven* (3S'); *vinn'* (7M'). V. **vé**.

On dit *vén-t ion*, *vén't dou* (4T); *vé-t ion*, *vér' dou* (4A, Ab); *vét-χ on*, *vét' d'ion* (6B); *vén-t é ion*, *vén-t d'χou* (6Ac); *ven-t ion*, *vent' dou* (3S').

En frl. on dit encore *trois-vingts*, *trois-vingt-dix*, dans les vallées de Beaufort et de Thônes, et *six-vingts*, au lieu de cent-vingt, à 6Am.

Vénā, sf. (4T, A) : veine; *vénnd* (4Af).

Véndénjhō, sf. (4A, Af) : vendange.

Véndénjhi, va. (4A, Af) : vendanger.

Véndrē, va. (4T, A) : vendre; *védrē* (4A, Ab, Al, R); *vendre* (1T; 4Aa, Tb); *vündrē* (4Ad, Tg). Le pp. est *véndu* (4T, A; 8B'm); *venu* (3S'; 4Aa, Tc'; 7M); *vēdu* (2Js; 4Ab, Al; 6Am); *védē* (3Tj); *vündē* (4Ad).

En frl. « vendre son bien sur sa tête » (4T, A) = placer son bien en viager, vendre son bien moyennant une rente viagère.

Faire vendre par voie de justice se dit *subastq* (4T, R); frl. *subaster* (souvenir du droit romain, *sub hasta*); argot *baxarder* (4A).

Vēniē, sf. (5C; 6A) : vigne; *vēniē* (7Jr).

Vēniē, va. (8B'm) : labourer. V. **vānyi**.

Venin, vn. (3S') : venir. V. **tnin**.

Veniolan, sm. (2Aj) : vigneron.

—, : charançon de la vigne.

Vēntā (s'), vpr. (4A) : se vanter.

Vēntiō, sm. (4T, A) : vantail, volet; *vētiō* (6A).

Vēntaliō, sf. (4A) : intestins des animaux, surtout des poissons; † *ventraille*.

Vēntřō, sm. (4T, A) : ventre; *vētrō* (4A); *ventre* (3S'). Syn. : *bōēlā* (3S'); † *boēle* (G); *bōdā* (4R).

Vēntřō d' vtiō (4A) : fraise ou mésentère du veau; † *ventre de veau* ou *fri-sette*.

Vēntřu, adj. (4T, A) : ventru. Syn. : *panfu* (4A, T); *bol'iu* (3S'; 4T).

Vépā, sf. (4T) : guêpe; *wépā* (5A). Groussā *vépā* [frelon].

Vépornā, sf. (2Js; 4T, A, Ab) : après-dîner; soirée; pl. *véporné*. A 3S' et à 4R, *véprend*. Dérivé de *véprē*.

Véprē, sm. pl. (4T, A) : vèpres. *Lou véprē dé badin* (4Ad) [l'office du soir du Vendredi-Saint]. *Pētā à véprē* (4T) [être enceinte, en parlant d'une fille non mariée].

Dou véprē p' onnā mēssā, | *D'en barē pd na vēssā* ! (4A) [deux vèpres pour

une messe ! je n'en donnerais pas une vesse !] Au sujet de ce dicton bien connu, on peut lire une anecdote contée dans le *Savoyard de Paris* du 4 octobre 1902.

Après les verbes *alâ* et *êntêndrê*, on supprime généralement l'article : *D' vè à véprê*; *d'ê êntêndu véprê* (4T). Il en est de même en fr. local.

Vépronâ. V. **vépornâ.**

Vér, va. (1Bm) : voir. *Va vér* [va voir]. V. **vi.**

S'emploie également au sens du fr. vulg. *voir* = donc. *Êgårdâ vér* [regarde donc].

—, fém. *vérdâ*, adj. (1Bm; 4R) : vert, verte; *vér, vârdâ* (4Al).

Vér, sm. (4Al; 6A) : ver. V. **vô.**

—, adj. (3Be) : vert. *L' pè vér l' prè-mi* [le plus vert le premier, c'est-à-dire que les plus jeunes commencent, aillent les premiers].

Vérâ, sf. (3S') : excréments du ver de terre.

Vérârô, sm. (1Bm) : varaire, ellébore blanc.

Vércwinnô, sf. (8A) : anserine Bon-Henri (plante); *vércwinnâ* (6Uf).

Vêrdafîô, sf. (3T) : écurieul. V. **var-dafé.**

Verderulâ, sf. (2Aj) : bergeronnette.

HUMBERT mentionne *verdairule* ou *verderule* : verdule, verdelet, bruant.

Vêrdjâ, sf. (8B'm) : verge (d'un fléau). V. **varjhô.**

Vêrô, adv. (4T, à La Vacherie) : maintenant.

Véro, sm. (6Ac, Bv) : verrat (pourceau non châtré); *varâ* (4T); *verâ* (1Bm).

Vêrô, va. (4Al) : voir. S'emploie aussi au sens de donc. V. **vi.**

Vêri, va. (T, A, A'g) : tourner, dé-tourner; *vri* (3S'; 4A, Ab, Al, R); *vêrîé* (6A); *vrié* (5C). *Va vèri lê vaçhê* (4T) [ramène les vaches à leur place].

Cên m' fâ vèri la têtâ (4T) [cela me fait tourner la tête, me donne le vertige, ou me fait perdre la raison].

Dans la Suisse romande, *veri, viri*, signifie aussi retourner la terre, labourer.

—, vn. : tourner, verser. *L' çharê a vèrîâ* (4T) [le chariot a versé]. *Çla branste é tro stardîâ, le virê bâ* (6A) [cette branche est trop chargée, elle plie].

Can d' mē sé aparchu q' la lêngâ m'avé vèrîâ, dē m' sé arpré su l' momēn (4T) [quand je me suis aperçu que la langue m'avait fourché, je me suis repris aussitôt].

Conj. *d' virô, nou vèrin* ou *vrin, i virân*. Futur *dē virêrê*. Pp. *vèrîâ* (4T).

Vèri (*vri*) correspond au fr. *virer*, qu'on a tiré du latin *gyrare*. (DIEZ le rattache à *viria*, bracelet, cercle.)

Vèrîâ, pp. (4T, A, Ab, Al) : tourné, versé.

La *Mâ-Vèrîâ* est le nom d'un rocher bien connu des Annéciens, qui surplombe la route d'Annecy à Veyrier. (V. DESSAIX : *Légendes de la Haute-Savoie*, p. 35.) Dans le *Guide* publié par M. Le Roux, on l'appelle la *Pierre Malgéria* (p. 120).

—, sf. (4T, A, Ab, Al) : tournée; action de ramener au même endroit que les autres les animaux qui se sont écartés du troupeau.

Vèrin, sm. (3S') : venin; *vrin* (4Aa, Tm).

BRIDEL (Suisse romande) relève les formes *verein, vereun, velein* et le dérivé *veremau*, venimeux.

PUITSPELU donne pour le lyonn. la même forme *verin*, issue de *venenum* (changement de *n* en *r* par dissimilation.) Il n'admet pas un rad. issu de *virum*, auquel on songe tout d'abord, parce que *virum* n'a rien donné dans les langues romanes populaires.

Vèrîu, sm. (4Al) : perche légère et longue de deux à trois mètres, servant à tourner soit le chanvre étendu par rangées sur un champ, soit le blé (le seigle) qui vient d'être fauché.

Vêrjhô, sf. (4Aa) : la sainte Vierge. Ne s'emploie que dans l'expression : *La santâ Vêrjhô*.

—, sf. (4T, Tv) : verge. V. **varjhô.**

Vêrnâ, sf. (4T, A'g, Al; 7Jr; 8A) :

vergne ou verne, aune. (En fr. *verne* est masculin).

Věrnā d' montaniě (4A'g) : aune vert.

Věrné, sm. (4A'g; 8A) : aunaie. V. **varné**.

Věrnīā, adj. (4Al) : long à guérir. Ne se dit qu'en parlant de piqûres ou de coupures. *Ė věrnīā d' sě copā awwē on raswē* [les entailles faites avec un rasoir sont longues à se fermer].

A Rumilly, *věrnleu* (*varnleu*), terme également usité en fr. local, s'applique aux personnes scrofuleuses, dont les moindres blessures s'enveniment.

Věrnīā paraît être un dérivé de *verin*, venin.

Věrnīō, sm. (4A,A'g) : sapin; *vārnīō* (4T), [*pinus abies* L., *abies excelsa* DC].

Quand on veut distinguer cet arbre de l'épicéa (*pesse*), [*pinus picea* L., *abies pectinata* DC], on emploie *věrnīō* et *pěssē*; sinon on se sert du terme générique sapin : *bwēe d' sapin, brānchē d' sapin*.

Věřō, sm. (4T,A) : verre; *vārō* (6B, Bv); *vāřō* (1Dl,R); *vārō* (8B'm).

Věročē ou *věročē*, sf. (3T) : aune vert.

Věrolā, vn. (4A,Ab) : changer de couleur. Se dit du raisin. *Lō rājn vērolōn* (4A,Ab), (*varjholōn* à 4Aj) [le raisin commence à devenir rouge].

Věrolē, sm. (3S') : cercle formé par des personnes ou des objets placés en rond. Correspond à *'violet*.

—, sm. (2Aj). V. **řiandō**.

Věron, sm. (4T,A) : vairon, petit poisson qui fréquente les rivières (*Phoxinus levis*); on le confond toujours, d'après M. LE ROUX (*Guide*, p. 73), avec le gardon (*Leuciscus pallens*), très commun dans le lac d'Annecy; *vāřron* (4Al,R).

Sobriquet donné aux habitants d'Annecy. Voyez la chanson de LIARD qui porte le titre *Lō Věron* (éd. par A. CONSTANTIN : *La Muse savoisienne*).

« *Jamē Vāřron n' vōdrā Pasnālē* »

(BÉARD) [jamais un Vairon ne vaudra une Carotte].

Voici le premier couplet d'une chanson de M. A. MARCOZ, récemment parue dans le *Journal du Commerce*, de Rumilly, et datée du 2 mars 1902 : *Rlō d'Ėnn'ci q' fon prēu d'goniē, | Cmē on plū su rna ronē, | N' son conŭ q' pē l' vāřron | Q' brillē dīē leu blāson ; | Mē rlō sacri Capwē | Son conŭ p' leu cotē !* [les Annéciens qui font pas mal d'embarras, comme un pou sur une teigne, ne sont connus que pour le vairon qui brille dans leur blason; mais les sacrés Rumilliens sont connus pour leurs couteaux].

† **Verquet**, sm. (G) : gui.

Věřlā, sf. (4T,A,Aa,Ab) : vérole; variole; *vāřlā* (4R).

Věřnā, adj. et sf. (5C) : voisine; *věřnā* (4T,A).

Věřnāle, sf. (2Aj) : petite ondée.

Věřšā, sf. (1Ep; 4T,A,A'g; 5At) : vesse.

Věřšā d' lōŭ (4T); *věřšā de lāō* (1Ep); *věřšā dē lāw* (5At) : vesse de loup, lyco-perdon.

Věřtā, sf. (4A) : veste.

Věřtā, sf. (6A) : toron. V. **věton**.

Věřtā, vn. (4A; 6A) : faire des *vě-ton*.

Věřtā, adv. (4T) : voilà. V. **větō**.

Věřtō, adv. (4T) : voici, voilà. Syn. : *věřtā* (4T,Ab); *vōte* (4A); *vōve*, *vōvō* (4A); *vōtō*, *vāt-tiē*, *vāt-tiā* (4Aa); *vāt-lyē* (3S's); *vāt-tiā* (3B); *věvō* (4T); *vacā* (1T). On dit encore *dolē* (3S'); *tīē* (1B'; 3Bc). V. **vōte**.

Les mots précédents terminés par *tīā* répondent au fr. « vois-tu là », comme tend à le prouver la variante *vāt-tiā*, où l'on entend distinctement deux *t*. Les mots *věřtō*, *vōte* répondent à « vois-tu », et *vōve*, *vōvō* à « voyez-vous. »

Věton, sm. (3S'; 4A) : toron (chaque partie déjà torse, chaque cordon qui entre dans la composition d'un cordage).

Věřrō, sm. (4A,R) : ventre.

Věřrivō, adj. (4T,A) : vide, stérile.

Séson tardivā n'ē jhamē vœurivā (4T, A) [saison tardive n'est jamais improductive].

Věvā, sf. (4A, Af, R) : veuve.

Věvō, sm. (4A, Af, R) : veuf. Le lyonnais a *vuvō*, *vuvā*.

Vevētā, sf. (6B) : mésange.

Věznā, adj. et sf. (4T, A) : voisine; *vesēnā* (5C).

Vi, sf. (3S'; 4T, A, R; 6A) : sentier; *vē* (3S'). *Lé vi son jhā éssūtē* (4A) [les sentiers sont déjà secs]. *Dē n' vvé plē m'amosā ē gobillē p' lé vi* (4A) [je ne veut plus m'amuser aux billes par les chemins]. (L. TERRIER.)

M. MARTEAUX cite *la vi des Romains* (4Ap), *la vi des chevaux* (les Salomons), *le vi élevé* (4Aa'). Noter le genre masculin, qui est rare. « Les paysans, dit-il, entendent par ce mot les chemins qui bordent les champs. » (*Revue savoie.*, 1898, p. 216.)

On retrouve ce terme dans le composé *Vicreuse*, qui, suivant HUMBERT, est le nom de divers petits chemins.

Dim. : *vīon* (4T, A); *vīonnē* (3S'; 4T, A, R); *vīolē* (5C).

—, va. (1T; 3S'; 4T) : voir; *vē* (4A); *vērē* (4Al); *vēr* (1Bm). *Dē n' pvē pd vēr cen* (1Bm) [je ne puis voir cela].

S'emploie aussi (1T; 4T) comme une sorte d'adverbe, qui équivaut à donc et qui correspond au fr. vulg. *voir*, d'un usage courant dans toute la Savoie et dans les régions limitrophes.

Cette expression sert à rendre plus pressante une demande, une injonction. « Dis-moi *voir* ce que tu en penses. » « Regarde *voir* ce qu'il fait. » « Ecoute *voir*. » « Recommence *voir*. »

C'est probablement l'ancien adverbe *voir(e)*, du lat. *verum*, vraiment; cet adverbe s'est confondu, dans le fr. populaire ainsi que dans nos différents patois, avec le verbe *voir* qui vient de *videre*.

Ainsi : *Va vi et di vi* (1T; 4T, Ab); *va vē et di vē* (4A); *va vēr et di vēr* (1Bm); *va vērē et di vērē* (4Al), signifient « va voir » et « dis donc ».

Après avoir donné des exemples anciens de l'adv. *voir*, vraiment, en réalité, GODEFROY (v° *voir* 2) ajoute : « Cet emploi était encore usité au xvii^e s., et il n'est point tout à fait sorti de l'usage, quoique Littré ne l'ait pas noté. » Suit une phrase de CYRANO DE BERGERAC, où on lit : « On dirait *voir*... qu'il est tombé des yeux sur un basilic. »

« Dans la Franche-Comté, est-il dit plus loin (v° *voire* 2), on emploie souvent les locutions dites *voire*, *écoutez voire*, *voyons voire*. Dans le canton de Vaud, *voire* ou *voir* s'emploie fréquemment après les impératifs pour renforcer le commandement. » Il en est de même non seulement en Savoie, mais à Lyon, dans la Bresse et sans doute dans beaucoup d'autres régions.

—, sf. (5C; 6A; 7Jr; 8A) : cep de vigne. Ancien fr. *vit*, échalas. Terme resté également dans la Franche-Comté et en Suisse. Syn. : *gorlîē*.

—, sm. (3T) : gui (plante parasite).

—, fém. *vivā*, adj. (4Al) : vif, vive. *Vi cm'on parpllon* (4As) [vif, leste comme un papillon]. Cf. *viarjhen*.

Vi représente, suivant les cas, les mots latins *videre*, *via*, *vitem*, *viscum*, *vivum*.

Viā, sf. (3S'; 4T, A, Ab) : vie. *Mënd la viā* (4T, A) [mener joyeuse vie]. *Fērē la viā à cdcon* (4T, A) [gourmander, gronder]. *Qintā viā ē m'a fé* (4T) [comme il m'a malmené]! *Jamē d' ma viā dē rteurnō* | *Trērē d' lafē p' lé flyē* [Jamais de ma vie je ne retourne traire du lait pour les filles].

—, pp. (6A) : parti, sorti. *Āl ē viā* [il est hors de chez lui, il est en voyage]. Même expression dans la Suisse romande.

Viā, vie, est issu de *vita*; le pp. *viā* se rapporte au verbe *viare*, dérivé de *via*, voie, d'où le vx. fr. *voyer*, qui est resté dans les composés *convoyer*, *dé-voyer*, *envoyer*, *fournvoyer*.

Viāblā, sf. (6B) : clématite. Genève, Vaud, Neuchâtel : *vouable*. V. **wāblā**.

—, sf. (6A) : gros cep qu'on fait

monter sur un arbre, surtout sur l'é-
rable. V. **xiablā**.

Viablō, sm. (7J; 8A) : clématite ;
xiablā (6A). Du lat. *vitalba*, clématite.

Viājhō, sm. (4T,A,R) : course, trans-
port ; voyage ; *viājhe* (3S'). *D'é fé dou*
viājhō de pīrē (4T) [j'ai fait deux trans-
ports de pierres].

On viājhō, loc. adv. (4T) et *na viā-
jhō* (4A) : une fois ; un jour. *Y avé on*
viājh' na fēllē | *Q' avé mē à r-on dē* [il
y avait une fois une fille qui avait mal
à un doigt]. (V. RITZ : *Chansons pop.*,
p. 71.)

Rmēlyi, t'd vū lō-x dtrō viājhō | *La*
bētē q'a fé l' Tīou ; | *T'd vū dīē l' tē*
du siējō | *L' pwé q' a mēlā l' varou*
(4R) [Rumilly, tu as vu autrefois la bête
qu'a faite le Thiou (déversoir du lac
d'Annecy) ; tu as vu, dans le temps du
siège (en 1630), le cochon qui a mangé
le verrou (allusion à des facéties loca-
les)].

Comme le fr. *voyage*, doublet de *via-
tique*, *viājhō* est issu du lat. *viaticum*.

Viālle, sf. (5C) : viorne.

Viandā, sf. (4T,A) : viande, chair.

—, (1A) : pain et fromage.

C'est un archaïsme. Jusqu'au XVIII^e
siècle, *viande* (*vivenda*) a désigné tout
ce qui sert d'aliment.

Viandā (s'), vpr. (4T) : se nourrir,
manger. *Ē s'é bin viandā* [il a mangé
tout son sou].

Viārjhō, sf. (4T) : vierge. S'emploie
dans l'expression *La Sintā-Viārjhē* [la
sainte Vierge].

Viārjhen, sm. (2Ra) : vif-argent.

Viāw, adj. et sm. (4Aa) : vieux. V.
viōū.

Vichō, sm. (4T,A) : vice.

Viē et **viō**, fém., **vilte**, adj. (3S') :
vieux, vieille.

† **Vieille**, sf. (4A; G) : vielle.

Vielionze, sf. (5C) : vieillesse ; *vē-
llancē* (4T).

Correspond au lyonn. *vieillonge*,
dauph. *vieillongi*. Voyez ce mot dans
PUITSPELU.

† **Vieulier** et **vieulet**, sm. (4T,A; G) :

violier (espèce de giroflée qui croît sans
être cultivée).

Vijon, sf. (4T; 5C) : vision.

Villō, adj. et sf. (4T,A,Ab; 5C; 6A) :
vieille ; *vilte* (3S') ; *viēllē* (6B).

—, sf. (4T,A) : vieillesse. *La vilte*
apren en morēn (4T) [la vieillesse ap-
prend en mourant (jusqu'au moment
de la mort)].

Villon, sm. (4T,A,A'g; 6A,B) : gui.
Bon vin n'a pā fōtā de villon (4T) :
[bon vin n'a pas besoin de gui, c'est-à-
dire d'enseigne].

Anciennement *villon* signifiait vrille
et osier. (Voir les exemples dans GODE-
FROY.)

Aujourd'hui, dans le Lyonnais, on
appelle *villon*, suivant Puitspelu, un
rameau de vigne chargé de raisins.

Peut-être faut-il voir dans *villon* un
dérivé de *viticulum* (avec le suffixe *on*).
Viticulum a donné en lyonn. *vilō*,
vrille de la vigne, et ce terme (ou ses
dérivés) a servi à désigner différents
objets qui rappelaient l'image d'une
vrille de vigne. Ainsi, à Villefranche, *vi-
llē* (de *viticula*) est le nom du liseron
des champs qui s'entortille autour des
autres plantes (cf. l'ancien terme *vil-
liere*, *veillere*, syn. de *liset* ou *liseron*).
Dans le Dauphiné, *villon* s'applique en-
core à l'osier qui sert à lier une treille.

† **Vingts** (trois). V. **vēn**.

Cf. LITTRÉ, *Supplément* : « En Savoie,
dans le peuple, on dit *trois vingts* pour
soixante. J'ai *trois vingt et neuf* ans,
disait une vieille mendicante à Evian-
les-Bains. »

Viō, pp. (4Al; 5C; 6B; 7J) : vu.

—, V. **viōū**.

Viō, V. **vō**.

A Albertville, suivant BRACHET, on
appelle **viō** un homme marié qui habi-
te dans la famille de sa femme.

Violō, fém. *ētā*, adj. (4T,A) : violet.

—, sm. (5C) : dimin. de *vi*, sentier,
par l'intermédiaire de *viol*, qui en vx. fr.
signifie sentier. *Alin colyi solē*, | *U*
fon dē lē crāsē, | *Diē lo pīlou violē* |
Lē promiérē frāsē (5C) [allons cueillir,

seuls, au fond des ravins, dans les petits sentiers, les premières fraises].

Violet, que ROQUEFORT définit : petit chemin, sentier, petite voie, a également survécu dans le Dauphiné et le Forez. En lyonnais *vioulet*. Les campagnards des environs de Genève disent *vidolet*, mot dont l'origine ne semble pas être la même que celle de *vřolě*. PUITSPÉLU mentionne une forme sav. *viournet*, que nous n'avons pas relevée.

Violětä, sf. (4T,A,Al; 5A'; 6B; 8A) : violette.

Violi, sm. (4T,A) : giroflée; † *vieulier* (G; 4T,A).

Vion, sm. (4T,A) : sentier. Dim. de *vi*.

—, sm. (3S') : longue corde. V. *fřodě*.

Vionně, sm. (3S; 4T,A,R) : petit sentier. BRIDEL donne *vionnet*; (HUMBERT écrit *vion-net*). C'est un dimin. de *vřon*.

Vionvion, sm. (4A) : violon (terme enfantin); son du violon.

Viorbă, sf. (4T), s'emploie dans l'expression *dăo la viorbă* [sous les arcades d'une maison].

Viorbe désigne un escalier en forme de vis, dans un contrat passé par Pierre Chapuis pour la construction de la tour et du logis Perrière (1445-1447) : « dans la chantonnée par devers la dicte place joust lez dits membre sera faite une *viorbe* de pierre de roche pour servir les entrées de ladite tour et dudit membre. » (M. BRUCHET : *Château d'Anecy*, p. 90.)

Vřodŭ, adj. et nom (4T) : vieux; *vřeu* (4Ab); *vřě* (3S'); *vřaw* (4Aa); *vřu* (5A, C; 6A,Am); *vřd* (3S'); *vu* (6B).

I fđ bon vnyi vřdŭ, mé fđ mđ s'i trovđ (4T) [c'est bien de devenir âgé, mais il ne fait pas bon de l'être] = *Ě fđ bon đveni vřu, sđ la fan ě sđ lř přu* (6A) [c'est bien de devenir âgé, sans la faim et sans les poux] = *Ě fđ bon đveni vřu, đ fđ mđ s'i trovđ* (6Am).

Au fém. *vřlle* (3S'); *vřllě* (4T,A,Ab; 5C; 6A); *vřllř* (6B).

Vřoulă, sf. (4A), s'emploie dans la

loc. *ětrě đřen la vřoulă* [être dans de mauvais draps].

BRIDEL explique ainsi le mot *vioulă* (Vaud) : mensonge, discours frivole, propos ennuyeux, baliverne; personne qui ennuie par des plaintes ou des redites perpétuelles.

Correspond au fr. *virole*, pris au figuré.

Vřoulă, vn. (6A). V. *vřulă*.

Vřoulon, sm. (5C) : violon.

Vřourgă, sf. (4T,A) : orgue de Barbarie, musique désagréable; vielle. *Čhantă, ma vřourgă*, | *Pě gányi mon pan*; | *S' ětė pđ ma vřourgă*, | *Đě morou đđ fan* (4A) [chante, ma vielle, pour gagner mon pain; n'était ma vielle, je mourrais de faim].

Ce couplet bien connu est le prototype de certains remaniements, où le sens est étrangement défiguré. Ainsi, nous l'avons entendu à Lyon sous la forme suivante : « J'emmène ma vieille... | Si j'avais pas ma vieille... ». Et l'on se représente une pauvre femme, dont le rôle est d'aller quêter pour le couple errant. On peut expliquer ainsi cette sorte de contresens : J'emmène a remplacé je mène (avec l'ancienne acception qu'on trouve par exemple dans « le meneur du jeu »; cf. *měnd du vřolon* (4Aa) [jouer du violon]); *vřieille* est une prononciation populaire de *vřieille* = *vřourgă*.

Peut-être ce mot est-il une déformation de *vřoulă*, sous l'influence analogique de *orgue*.

Vřiră, sf. (6A) : vis de pressoir. Même mot dans la Suisse romande.

Vřiră-sělol, sm. (7Jr) : hélianthe.

Vřiravă (*vire-avă*), sm. (4T) : eufrasie.

Vřře, sm. (4T,A) : remous (lieu où l'eau d'une rivière tournoie); † *vřiolet* (G). A Annecy, se dit des endroits du lac où le fond présente une concavité et où le peuple croit que l'eau s'engouffre; c'est au contraire l'effet d'une source qui y jaillit après de fortes pluies.

Vřře est aussi le nom d'un ancien

jouet d'enfant; † *viret* et *violet* (4T, A, Ag). V. **jeux**, **violet** et **rdé**.

Dans le compte des travaux exécutés au château d'Annecy sur l'ordre du duc de Savoie Amédée VIII (1428-1440), *viretus* désigne un escalier en forme de vis (M. BRUCHET : *Château d'Annecy*, p. 80), appelé ailleurs *viorbe* (p. 90).

Dans le Valais, le simple *vire*, sf. désigne un chemin en lacet ou tournant autour d'une montagne abrupte.

A Genève, † *viret* se dit d'un escalier en colimaçon et d'un miton chaud (gant qui ne recouvre que l'avant-bras).

Viret, *violet* sont de la famille du fr. *virer*, patois *vèri*, *vri*.

Virgoureuxä. V. **vargolöü**.

† **Violet**, sm. (G) : remous. V. **virée**.

Violet désigne aussi certaines rondes ou danses qui avaient lieu jadis sur toutes les places publiques de Genève. « Je ne failloie pas de veoir porter devant mon logis six ou sept corps pour le moins ensevelir; ce nonobstant vous eussiez veu les filles danser au *virolis* et chanter des chansons de caresme prenant. » (BONIVARD, cité par Blavignac : *Emprö genevois*, p. 83.)

Comme terme désignant un jouet d'enfant, *violet* a été employé par RABELAIS : « Et pour s'esbatre comme les petitiz enfans du pays, luy feirent un beau *violet* des aesles d'ung moulin a vent de Myrebalays. » (*Gargantua*, ch. xi.)

Anciennement *violet* désignait un moulin à vent, et COTGRAVE le traduit : « a boys windmill ». Actuellement, dans la Suisse romande, suivant BRIDEL, on appelle de ce nom un « petit moulinet d'enfant qui tourne dans une eau courante ».

Violet est également connu à Lyon, où il désigne « un petit moulin qui tourne sur une grosse noix (*baraude*) qu'on perce avec un fer rouge ». (PUITSPELU.) C'est aussi un « petit disque d'os ou de bois traversé par un axe auquel on imprime avec le pouce un mouve-

ment de rotation ». A Annecy, *tonlon* ou *viret*. V. **jeux**.

Virvolö, sm. (4A) : girouette. Au figuré (4A; 6A) : personne qui change d'opinion à chaque instant.

Cf. levx. fr. *virevolter*, tourner en rond, et *virevolte*, volte-face. Suisse romande *virevoutä*, sinuosité, détour.

H.D.T. donnent comme vieillis les verbes *virevolter*, *virevousser*, *virevouster*, tourner, faire tourner en tous sens.

Visicatwérö, sm. (4A) : vésicatoire.

Vitö, adj. (4T, A) : vite.

Vitrö, sm. (4T, A) : vitre. (En frl. pop. *vitre* est aussi du genre masculin.)

Viu, fém. *villë*, adj. et nom (5A, C; 6A, Am) : vieux, vieille. V. **viöü**.

—, : pp. (3S'; 4T, A, A'm) : vu; *viö* (4Al; 5C; 6B; 7J); *iu* (6Ac).

Viälä, sf. (4T, A) : vielle. Au fig. pleurnicheur, pleurnicheuse.

Viulä, vn. (4T, A) : se lamenter; pousser des cris aigus et plaintifs; siffler, hurler (en parlant d'un grand vent); *viould* (6A); *wild* (3S', T). Dérivé du subst. *viüld*, vielle.

Viävä, sf. (4T) : vue; *vwä* (4Ab).

Vivamén, adv. (4 T) : vivement; *vi vame* (4A, Al). Syn. : à l'*andä* (2A).

Vllä, sf. (4Al) : aiguillade (gaule); aiguillon. La voyelle initiale d'*avllä* (voyez ce mot) a été regardée comme appartenant à l'article fém.; on a dit *la vllä* pour l'*avllä* (cf. le fr. *boutique*).

Vlyon, sm. (5A') : gui. V. **villon**.

Vnégrirä, sf. (4A) : vinaigrier (vase où l'on met du vinaigre).

Vnégrö, sm. (4A) : vinaigre.

Vnlë, sf. (1Dm; 4T, A, Al, A'g) : vigne; *vënile* (7Jr); *vënle* (6A).

DICT. ANAL. : *colni*; *colonile*; *pouli* (*poli*); *çharda*; *sopla*; *çhapon*; *crossë*; *utin*; *gorlile*; *trëllë*.

Vnin, sm. (4T) : venin.

—, vn. (3S') : venir. V. **tnin** et **vnyi**.

Vniü, fém. *ütä*, pp. (4As, Aa'') : venu; *vniü* (invar.) (4T, A, A'm); *vnu* (4T'g, Ab); *vnid*, f. *ötä* (3Rr); *vënu*, *nühä* (8Bf; Go).

Le pp. de *revenir* a généralement les mêmes formes que celui de *venir* ; cependant à Groisy, où *vnu* est invariable, *arvnu* fait au fém. *arvnòtā*, revenue. A 4Ab, le fém. est *rëvnüā*.

Vnyi, vn. (4T,Tj,A,Ab,Ad,Al) : venir ; *vnin* (3S') ; *vni* (4Ab,Tc',Tg) ; *veni* (2Js ; 6Am ; 8B'm) ; *venir* (7M).

Vnyi s'emploie également au sens de devenir et de revenir. *I fā bon vnyi vñü*, *mé fā mā s'i trovā* [il fait bon devenir vieux, mais il fait mal s'y trouver (se trouver vieux)]. *Balle à l'ovri cén qē lūi vin*, *à ton bu cén qē lūi convin* [donne à l'ouvrier ce qui lui revient, à ton bœuf ce qui lui convient].

Vo-(x), vð-(x), pron. pl. de la 2^e personne.

Les formes indiquées par M. L. VIGNON sont : *vó(x)*, *vò(x)*, *ve(x)*, *vwe(x)*, *vo* (vx devant voyelle) [Savoie], *vó(x)*, *vò(x)*, *o(x)*, *ve(x)* [Haute-Savoie], pour le pronom sujet ; *vo*, *ve*, *vwe* [Savoie], *vo*, *ve* [Haute-Savoie], pour le pronom régime. (Cf. *Les Patois de la Région lyonnaise*, in *Revue de Philol. fr.*, tome XIII, p. 164, sqq.)

Vðé, sf. (4T,Ab) : voix.

Vðgā et † **vogue**. V. **vougā**.

Volā, va. (4T) : voler (commettre un vol). Syn. : *'robā*.

—, vn. (4T,A,Aa') : voler (prendre son vol). *L' tén vùlè* [le temps s'envole].

Volámō, sm. (2Aj) : faucille ; *volan* (4A,R) et *vollan* (1679, 1A). (Cf. GODÉFROY, v' *volant* 3.) *Volan* est la forme du lyonnais et de la Tarentaise, également usitée en français local. A *volámō*, cf. le prov. *voulame*. Voyez dans PUISSPELU (v' *volan*) un examen des étymologies.

LITTRÉ (*Supplément*) relève l'expression *fer volant*, sorte de faucille, dans la Haute-Garonne.

† **Volant**, sm. (4A,R). V. **volámō**.

Volāsā. V. **ratavolāsā**.

Volé (*volér*), va. (4A) : vouloir. La première personne est *dē vwe* (4T,A,Ab) ; *de vwe* (3S') ; *dē vwi* (6B).

—, sm. : volonté. *Plén d' bon volé*

[plein de bonne volonté]. *No-x étin dūē, tré comdré, | Tot' lé tré d'on bon volé* [nous étions deux, trois commères, toutes les trois d'un bon vouloir]. (*Les Trois Commères* ; cf. J. RITZ : *Chansons populaires*.)

Volēe, sm. (4T,A) : volet. Syn. : *véntitō*.

Volēsā. V. **ratavolāsā**.

Volū, pp. (5C) : voulu.

Volontā, (4T,A) : volonté ; *volontā* (1D,E,T ; 4A,Ab,As ; 6Gv).

Volontérō, adj. (4T,A) : volontaire (capricieux).

Volontaire s'emploie à 4A,R au sens de : plein de bonne volonté. « Cet enfant est bien volontaire, c'est-à-dire cet enfant est obéissant, porté de bonne volonté. » C'est un archaïsme.

Volvələ, sf. et *vorvələ* (7J) : liseron.

Vorā, sf. (4R) : truie.

Voran, fém. *vorannā*, adj. (4Aa) : friable, meuble (se dit du terrain) ; cassant, d'une faible adhérence (se dit des branches qui se détachent du tronc sous une faible pression, comme celles du prunier). A 1Tm, *voure*.

—, (4Ad) : creux, vide, qui a des trous.

Vordagħē, sf. (7J) : écreuil. V. **vardafē**.

Vorē, sm. (6B) : aune vert.

Vørē, adv. (4T,Aa) : maintenant ; *vørē* (4T) ; *ørā* (3B,S) ; *ìdè* (4A,Ab) ; *ìdè* (6Ac) ; *ìdè* (4R). A Vionnaz, *vora*. En lyonnais, *voure* et *vore*.

Du lat. *hora*, heure ; le *v* dans *vørē* et l'*i* dans *ìdè* sont épenthétiques.

Voréndrē, adv. (4T,Aa) : maintenant même ; *ìorédre* (4A,Ab). Mot composé de *vørē*, *én*, *drē*.

Vorjhi, sm. (4Tc) : osier. V. † **vorzière**.

Vorpā, sf. (6A) : taupe. V. **tarpā**.

Vörtā, sf. (4A) : ne s'emploie que dans l'expression *oncō na vörtā* [encore une fois]. Cf. l'italien *volta*, fr. *volte*, terme que n'admettait pas H. ESTIENNE : « Qui nous meut a dire la première *volte* (plus tost) que la première fois. »

(*Conf. du Lang. fr. avec le grec*, préface, 1569.)

—, adj. fém. Dans les localités où l'on dit *bortā bêtē* [bête brute, vilaine bête], *bortā* devient souvent *vortā*.

Vortollon, sm. (6A) : « tas d'herbe enroulée dans un osier ». (BRACHET.) L'idée principale est celle de rouler, *vertere*.

Cf. le vx. fr. *verteuil*, *vertoillon*, anneau qu'on adaptait au fuseau pour le faire tourner plus aisément ; *vortillon*, tourbillon, resté en lyonnais au sens de confusion, désordre.

Vortolyi. V. *vártolyi*.

Correspond au vx. fr. *vertiller*, *vertoiller*, faire tourner et se tourner, issu du lat. pop. *vertic(u)lare*. Bresse et Bugey, *vortelier*, tourner.

On trouve ce verbe sous la forme *vortollier* : « Le fillez ley son bien apreysez, | Tant amyables et tant corteyssez | Quey sen pressa ney sen prie | Y gliz sey leyson *vortollie*. » (1565, *Hist. de saint Martin*, in *Travaux de la Société d'Arch. de Maurienne*, 1882, V^e vol., p. 205.)

Vorvā, sf. (6A) : fleur de farine.

Vorvalā, sf. (4T,A) : femme qui parle ou qui agit sans réflexion.

Vorvalā, va. (4T) : gâcher, faire mal quelque chose.

Vorvölā, sf. (7J) : liseron ; *vorvölā* (7Jr).

Vorzölā, sf. (6B) : saule noir.

† **Vorzière**, sf. : « terrain inculte, couvert d'arbustes verts comme l'osier (*vorjhi*, 4Tc) et le saule (*vorxölā*, 6B), et s'épaississant en broussailles aux bords des cours d'eau. » M. MARTEAUX cite le passage suivant d'une charte du xvi^e siècle, recueillie par M. l'abbé Ducrétet et concernant la paroisse de Marlens : « cent jornaux vaccans en *glières* et *vorzières*. »

« *Vorzière* est le fém. de *vorzier*, en patois *vorzi* ou *vorji*, de *vorze*, un des noms de l'osier. En dauph. *vorzey* est, selon M. l'abbé A. Devaux, un bois en broussailles, d'osier ou de saules,

croissant dans les lieux humides... *Vorzier* pour *verzier* est un doublet du fr. *vergier*, plus tard *verger*, de *viridarium*. » (M. C. MARTEAUX, *Revue savoisienne*, 1899, p. 60.)

Vorzière est de la même famille que le lyonn. *vorzines* (à Lyon *vorgines*, *voirgines*), sf. pl., nom donné aux scions de saule et d'osier croissant dans les lieux inondés. PUTSPELU rattache ces mots au lat. *virga*. Cette étym. est très plausible.

Dans la Suisse romande, *warsā* est l'un des noms du saule et *vueirxā* un des noms de l'aune vert.

Ajoutons que *vordre* est le nom vulgaire du saule marsault. (LITTRÉ : *Supplément*.)

Võtché, va. (8B'm) : passer, traverser.

Vôte, *vôve*, adv. (4A) : voici ; *võtō* (4A,Aa) ; *võvō* (4A). V. *větō*.

Vôte s'emploie quand on parle à une personne qu'on tutoie ; dans le cas contraire on emploie *vôve*. Il en est de même à Thônes, où l'on dit *větō*, *věvō*.

Vôte est aussi devenu une sorte d'exclamation, très fréquemment employée à Annecy, pour marquer la surprise, l'étonnement, alors même qu'on ne tutoie pas l'interlocuteur.

Vou(-z), adj. num. card. (8B'm) : huit. V. *vout*.

Vougā, sf. (2Aj) : fête patronale, † *vogue* ; *vōgā* (4Af ; 6A) ; *vōgā* (4A,R et dans l'Albanais). « Chaque village a sa *vogue* ou fête patronale ; c'est le jour le plus gai, où filles et garçons dansent sur la place principale aux sons du violon ou de l'accordéon et où l'on peut encore observer quelques costumes originaux. » (J. SERAND.)

Le terme *vogue*, qu'on trouve au xvi^e siècle, dans la *Chronique de Savoye*, de PARADIN, est usité dans la plupart des régions limitrophes.

Voir ce mot dans le *Supplément* de LITTRÉ.

Vouhin, sm. (3S's) : voisin. V. *vzin*.

Vouir, va. (7Jr) : ouir, entendre. Cf.

la prononciation du fr. *oui*, et du fr. pop. (*v*)ouate.

Voulă, sf. (5C) : volée. V. **vulă**.

† **Vouloir**. Ce verbe s'emploie dans le frl., en Savoie ainsi que dans nombre de régions, comme une sorte de verbe auxiliaire pour rendre l'idée du futur : « La pluie *veut* cesser » = cessera. « Il ne *veut* pas pleuvoir » = il ne pleuvra pas. Cf. l'emploi de *will* en anglais.

Vounyi, va. (3S') : secouer doucement.

—, vn. (3S') : travailler nonchalamment.

Voure, adj. (1Tm). V. **voran**.

Vouri, va. (6A) : vider (une bouteille) ; déménager (un appartement).

Vout, adj. num. card. (8B'm) : huit. *La tsifre vout* [le chiffre 8] ; *you fran* [huit francs] ; *you-χ ðmð* [huit hommes].

Voutrô (l'), pron. possessif ; *la voutrô*, *lou voutrô*, *lé voutrê* (4T) : le (la, les) vôtre(s).

Dans les traductions vérifiées des *Paraboles de l'Enfant Prodigue*, nous lisons : *Dë n' vwë pâ êtrë dé voutrê* (4T) [je ne veux pas être des vôtres]. On a aussi *dé voutrê*, à 4Tc',Tj ; mais *dé voutre* (6Am) ; *d' lou voutrô* (4Al) ; *dé vûtrô* (4Ab) ; *dé vûtre* (2Js) ; *dé vou-χrô* (8B'm).

Vrăliș, sm. (4Tc) : varaie (plante).

Vré, fém. *vrătă*, adj. (4T,A) : vrai, vraie.

— (*tě*), forme verbale (4A,Ab) : tu iras.

Vrê (*dě*), forme verbale (4A,Ab) : j'irai.

Les trois formes *vré* adj., *tě vré* et *dě vré* sont réunies dans le passage suivant : *Crë-tô q'ë fară bô tén ? — D'u crătô. — S' êtë vrë, qintă chancë ! — U vrë-tô, Fëfë ? — Pensă vi s' d'u vrë ! Bin cheu q' d'u vrë. — Më avwë. (4A)* [crois-tu qu'il fera beau temps ? — Je le crois. — Si c'était vrai, quelle chance ! — Y iras-tu (à la fête), Joseph ? — Penses donc si j'y irai ! Assurément j'y irai. — Moi aussi. (L. TERRIER : *La Fête de la Puya*)].

Vrătă, sf. (4T) : vérité ; *vrătă* (4A, Ab ; 6Gv'). *C' që lëvë la cwă pë dire la vrătă ?* (6Gv') [qu'est-ce qui lève la queue pour dire la vérité ?] Rép. : *on lëvrë*, une romaine (balance).

Vri, va. (3S' ; 4A,Ab,Al,R) : tourner. *Can d'ë aprë cë, ë m'a fë vri l' san dsu* (4Ab) [quand j'ai appris cela, cela m'a fait tourner le sang, c'est-à-dire m'a causé une grande frayeur ou une révolution subite] = *ë m'a fë vri l'dlă* (4A) [cela m'a fait tourner l'aile]. La même expression signifie aussi qu'on éprouve une grande répugnance pour quelque chose. V. **vëri**.

Conj. : *vri*, pp. *vërîă*, *dë virô*, *nö vrin*. Fut. : *vrërë* (4Al), *vërë* (4Ab).

Vrië, va. (5C). V. **vëri**.

Vrin, sm. (1Tm ; 4Aa) : venin.

—, adj. (2Ra) : turbulent, vif. *Al ë vrin cmë l' vlarjhen* [il est vif comme le vif-argent]. Du verbe *vëri*, tourner.

Vrolș, sm. (4Al) : espèce de toupie que les enfants improvisent avec des boutons qui ont un trou au centre. V. **virëe** et **violet**.

Vtron, fém. *vtra*, m. pl. *vtrou*, f. pl. *vtрэ*, adj. poss. (4T) : votre, vos. Le pronom correspondant est *l' voutrô*, *la voutră*, *lou voutrô*, *lé voutrë*.

Les traductions de la *Parabole de l'Enfant Prodigue* vérifiées par A. CONSTANTIN offrent les formes suivantes pour « votre enfant » : *vtro-n* (4T,Ab,Ad,Al) ; *vtre-n* (2Js) ; *voutro-n* (4Tc',Tj) ; *vtro-n* (3S') ; *voutre-n* (6Am) ; *vouron* (7M) ; *voushr'n* (8B'm). Pour « votre frère », on a : *vtron* (4T,Ab,Ad,Al ; 2Js) ; *voutron* (4Tc',Tj ; 6Am) ; *vutron* (3S') ; *vouron* (7M) ; *vouschron* (8B'm).

Vu, fém. *vătătă*, adj. (6B) : vieux, vieille. V. **vătătă**.

Vulă, sf. (4T,Ab) : vol, essor ; *voulă* (5C). *Lou-χ ësé an prë la vulă* (4T) [les oiseaux ont pris leur vol].

Signifie aussi volée, l'espace qu'un oiseau parcourt sans s'arrêter. *La tëră d' montaniș s' vën à la vulă du corbë* [le terrain de montagne se vent en prenant pour mesure une volée de corbeau].

—, adj. qui sert à former le composé *ratavûlă*, chauve-souris (souris volante).

V. ratavolăsă.

Cet adj. correspond à l'ancien fr. *vole*, léger, que le vent fait voler. Voyez ce mot dans GODEFROY.

Vûndrě, va. (4Ad,Tg) : vendre. V. vëndrě.

Vûtrě. V. voutrě.

Vwà, sf. (4Ab) : vue.

Vwé, sf. (4Ab) : voie.

Vwédă, va. (4A) : vider, anciennement *vuider*. Du lat. pop. *vocitare*.

Vwédô, adj. (4A) : vide, anciennement *vuide*.

Vwélă, sf. (4A) : voile d'une barque.

Vwélô, sm. (4A) : voile d'une religieuse, d'une mariée.

Vwi. Voyez wi.

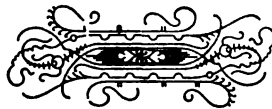
Vwistă, sf. (3S'). V. wistă.

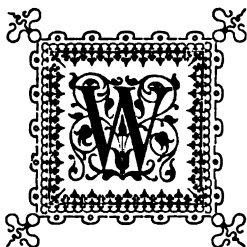
Vz, forme resserrée de *vo-z* devant voyelle (4Ad) : vous.

Vzâjhô, sm. (4T,A) : visage.

Vzin, nom et adj. (2Js; 4T,Tb,Tc', Tj,A,Aa,Ab,Ad,Al; 6Am; 7M; 8B'm); fém. *věxnà* (4T, A) : voisin, voisine; *vouhin* (3S's). Prov. : *Can on fâ com' son vxin, on fâ ni mă ni bin* (4T,A) [quand on agit comme son voisin, on ne fait ni mal ni bien; par exemple quand vous rendez le salut à celui qui vous salue, vous faites bien; si un voisin ne vous salue pas, vous ne faites pas mal de lui rendre la pareille].

Vxin, comme beaucoup d'autres mots, nous permet de constater la chute fréquente de la voyelle de la syllabe protonique initiale, qui en règle générale persiste en français. Cf. *vnyi* et *tnyi*, *çhvô*, *cmêché*, *rxin*, *stenbră*, etc.





PRONONCIATION. — Voir, dans le SYSTÈME GRAPHIQUE, les *Semi-Voyelles*, p. xxxiii.

Wà, sm. (3S'; 4T, Tc, A, R) : œuf; *iwà* (4Ab); *ûvâ*, sf. (2F).

Au pluriel *lô-j wà* (4Ab), *lou-j wà* (4Tc), au lieu de *lô-χ iwà*, *lou-χ wà*. V. *jwâ*.

Can lô-χ wà son cassâ, fou fêre l'omlêtâ (4A) [quand les œufs sont cassés, il faut faire l'omelette].

On n' fâ pâ d'omlêtê sên cassâ d' wà (4T, A) [on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs] = *on fâ pâ n'omelêtâ sê cassâ de coqê* (6A).

'T-ou q'é plê tan q'à la frêtâ ? (4Ac) [qu'est-ce qui est plein jusqu'au faitage ?] Rép. : *on-n wà*.

Plê î è çhò, plê î è frê; 't-ou q'î è ? (4T) [plus il est chaud, plus il est frais; qu'est-ce ?] Rép. : *on-n wà*.

Bêcu, bêcâ-cu, n'a ni grwê ni cu ? (4Ac) [pointu, pique le c., n'a ni groin ni derrière; qu'est-ce ?] Rép. : *on-n wà*.

V. *mêrolê*.

—, adv. (1D; 8B'm) : oui; *wâ* (4R; 6Bv, U). V. *wê*.

—, adv. : aujourd'hui. V. *wê*.

—, interj. (3S'), qui exprime le mépris, le découragement. Onomatopée correspondant au fr. *ouais*.

Wâ. Voyez *wê*.

Wâblâ, sf. (3R, S', T; 4Al) : clématite; *wablîê* (4A'g); *wâblîâ* (4R); *'vîd-*

blâ (6B); *'vîdblô* (7J; 8A); *χîdblâ* (6A).

Wac'hé, sm. (3S) : petite huche qui est quelquefois d'une seule pièce.

Wâfâ, sf. (4A) : margouillis, mélange de boue et de neige fondante; *gwâfâ* (3T; 4A); *gâfâ* (4T).

Wafa, vn. (4A) : patrouiller.

—, verbe unipersonnel (Go) : falloir, manquer, avoir besoin. (DURET.)

Wâî, adv. (1Ep) : aujourd'hui. V. *wê*.

Waniêion sf. pl. (3S') : semailles. Se dit surtout de celles du printemps.

Wânyi, va. (3S', T) : faire les semailles. A Vionnaz *wâniê*. V. *vanyi*.

Wâpâ, sf. (4A) : personne molle et sans initiative. *L' ê cm' onnâ wâpâ* (4A) [elle est comme une poule mouillée]. Du mot *wâpô*, qui se dit à Annecy du linge humide. De même qu'à Thônes on dit *pâtâ mollâ*, on a pu dire d'abord *pâtâ wâpâ*, puis *wâpâ* tout court. A Vionnaz, le même mot a pris le sens de mauvaise viande.

Wapâ, vn. (2Aj) : aboyer.

Wapâie, sf. (2Aj) : aboiement.

Wâpô, *gwâpô*, adj. (4A) : mou, plein d'humidité. Se dit du linge; au figuré s'applique à un buveur. Cf. wallon *wap*, aqueux.

Pour le fém. pris subst., v. *wâpâ*.

Wārā, sf. (4A) : tout insecte qui ronge et détruit, comme mites, œstres, larves de hanneton.

—, (1D,Tm; 3S',T) : hanneton. Se dit *cōcā* (4T,Ab); *barbwērā* (4A); *bordwērē* (4Av'); *bordlērē* (2F; 4Am); *bardwērā* (4Aa'); *borjārā* (6A).

Warjhō, sm. (4T,Ab,A'g,Al; 5A') : orge; *'wérjhō*.

Wärmō, sm. (4T,A'g,Al; 8M) : orme; *warmō* (5A'); *weurme* (6B); *'wermō*.

Warnie, sm. (3S') : sapin à peigne.

Wāteu, adj. (3S') : qui se gâte en peu de temps, qui ne se conserve pas longtemps. Se dit des denrées alimentaires. Correspond au fr. *gâteux*.

Wazē, sm. (7M) : oiseau; *wéxé* (4Tj). V. *izē*.

Wazná, vn. (1A) : hennir. *Ê wēxēne* [il hennit]; *é-l a wazná* [il a henni]. V. *izná*.

Wō, adj. num. card. (6Ac,B) : huit. V. *wi*.

— (*lou-x*), sm. pl. (3S') : yeux.

Wō, adv. (2Aj; 3C',S'; 4T,A,Ab,Al) : oui; *wā* (1D; 8B'm); *wā* (4R; 6Bv,U); *wē* (3S',C'); *wāi* (1A); *ōé* (7J). *Conpāre, ā-t' entēndu dirē* | *Q'on nou rēn ā ntron bon sirē* ? | — *Wē*, *ma f'lon, on-n i di bin* [compère, as-tu entendu dire qu'on nous rend à notre bon roi ? — Oui, ma foi, on le dit bien. (Chanson de 1815.)] *De hoc ille*.

—, adv. (1Db; 4T,Ab,R) : aujourd'hui; *wāi* (1Ep); *wi* (6Ac,B); *ēwē* (4T,A'g); *iwēi* (6Ac,B); *wwē* (4Ab); *ēwi* (7Jr). *De hodie*.

Forme les composés *ēncūi*, *ēncou*, *ēncwēn* et *ēncun'* (7Jr); *ujhordūi* (4A); *ōdžordūi* (8M); *ujhodwē* (4R).

Wēnnā, vn. (1A) : hennir. On dit aussi *'wazná*.

Wētā, va. (4A'g) : enter, greffer; *wētā* (4Al); *ētā* (4R) et *wētā*; *jwētā* (3Be).

Wētō, sm. (4A'g) : arbre nouvellement greffé; *wētō* (4Al; 6A); *ēntō*, *wētō* (8A).

Wépā, sf. (5A') : guêpe.

Wērā, adj. f. (4A) : vide. Pris substant. *Lē wērē* (4A) : châtaignes peu remplies qui tombent avant maturité.

Wērō, adv. (3T,C) : peu.

Onna wērē (3C,T; 5C) : un peu.

—, combien, beaucoup. V. *guérō*.

Wēri, va. (4T,Al) : garnir de pain. *D'é wērīā lē-x assitē* (4T) [j'ai rempli les assiettes de pain].

—, (4Ab) : émietter. *Tē wērē ton pan* [tu émiettes ton pain].

Wērīā, sf. (4Al) : grande quantité. *Na wērīā d' pan* [un grand nombre de pains].

—, pp. de *wēri* (4T,Al). *N'assitā wērīā dē pan* (4Al) [une assiette pleine de tranches de pain].

Wērjhō, sm. (5At; 7Jr) : orge; *wérge* (8A); *wérzde* (6B); *'warjhō*.

Wērmō, sm. (7Jr; 8A) : orme.

Suivant une légende savoyarde, un testateur inconnu aurait légué un pré, dit pré de l'orme, au couple d'époux qui ne se seraient jamais repentis de s'être épousés. La légende ajoute que le pré est toujours disponible, la condition n'ayant jamais été remplie.

Lorsqu'on voit deux époux dont la lune de miel semble se prolonger au-delà des limites ordinaires, on leur dit : *wo-x ari l' prā d' l'wērmō*. (M. C. BUTTIN.)

Wērō, adj. (4A) : vide. Syn. : *wēurivō* (4T,A); *cavan* (5C; 6A).

—, adv. (4Tm). V. *guérō*.

Wértā, adv. (6A) : une petite quantité.

Wērzde, sm. (6B) : orge.

Wētenn'tā, adj. num. card. (7M) : quatre-vingts; *witāntā* (1Bm); *ūtāntā* (1Db). V. *huitāntē*.

Wētō, fém. *wētā*, adj. (4R) : greffé.

Weurme, sm. (6B) : orme; *'wērmō*.

Wēvā, sf. (4A,T'e) : aigle. A 4T'e, nese dit que de la femelle.

Wézē, sm. (4Tj) : oiseau. Après l'art. indéfini *on*, on intercale un *i* : *on-n iwéxé* (ou plutôt la nasale finale prend le son de *n* mouillée.) M. GILLIÉRON

donne *wajé*. (Cf. *Le Suffixe ELLUM en Savoie*, in *Revue des Patois gallo-romans*, I, 1.)

Wi, adv. (6Ac,B) : aujourd'hui. V. **wê**.

—, adj. num. card. (3S',Sd; 4T,A,Ab, R) : huit ; *wi* (4Ab) ; *wê* (6Ac,Am,B, Bq,Bv) ; *vout* (8B'm), devant une pause, mais on dit *vous fran*, *vous-ç dmô* ; *wèt* (7M) ; *ÿi* (Go) ; *ÿit* (8Bf).

Wilâ, vn. (3S',T). V. **viulâ**.

Winyi, va. (3S'). V. **vounyi**.

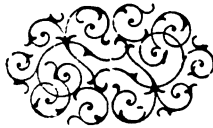
Wirê, adv. (3S) : peu. *Nâ wirê* [un peu].

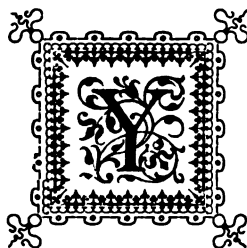
Wisse, npr. m. (4Ab) : Louis.

Wistâ, sf. (1El' ; 3S',T) : baguette de bois vert.

Wistâ, va. (4A') : fouetter. Même mot à Vionnaz (Bas-Valais).

Wizê, npr. fém. (4Ab) : Louise.





GRAPHIE. — On a vu (SYSTÈME GRAPHIQUE, p. xxxiii) que le son de la semi-voyelle *i* (yod) est noté *ÿ*.

La graphie *y*, avec la valeur de *ÿ*, est employée devant *i*, notamment pour les finales des infinitifs : *balyi* [donner].

Ailleurs *y* indique une prononciation hésitante entre *i* et *ÿ*.

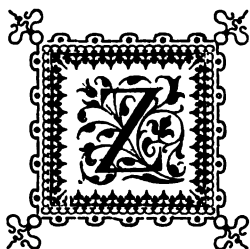
Cette hésitation a lieu surtout quand le pronom neutre *i*, placé devant un mot commençant par une voyelle, est le premier mot d'une proposition. Exemple : *Y a greld, tenpétá* [il a grêlé ; il y a eu tempête].

(Si le terme qui suit est une forme du verbe substantif commençant par *ě*, *ē*, le pronom *i* se lie ordinairement à la voyelle suivante pour former une diphtongue ascendante : *ÿ ě vré*).

On voit que la nuance qui existe entre *y* et *ÿ* est assez peu sensible ; le plus souvent on pourra considérer ces deux notations comme à peu près équivalentes.

(Voyez le mot *ÿ*, dans le DICTIONNAIRE, p. 226, ainsi que les divers mots commençant par *ÿ*.)





GRAPHIE. — **Z**, particulièrement dans les liaisons, est une notation de *s* douce. *Lou-χ òmō. Vèn-χ òbrō.*

Z', forme réduite du pronom sujet de la 1^{re} personne (6Ac; 8Bf,Bt) : je. *Z' pwi-χ u dire* (6Ac) [je puis le dire].

Zapâ, vn. (6A) : japper; *χapâr* (8Bf).

Zaqëtâ, sf. (6Ac,Gv) : pie, pie-grièche. Cf. le fr. jaquette. V. **jhaqëtâ**.

Syn. : *agassë* (4A); *matagasse* (4Ab; G); *agac'he* (3S'); *rnëtâ* (4Al).

BAILLY nomme quatre sortes de pies plus ou moins connues en Savoie ; ce sont :

1° Le *Lanius excubitor*, la pie-grièche grise, de Buffon ;

2° Le *Lanius roseus*, pie-grièche d'Italie, de Buffon ;

3° Le *Lanius ruficapillus*, pie-grièche russe, Buffon ;

4° Le *Lanius collurio*, écorcheur, Buffon. Les appellations populaires sont : *Jaquette*, *matagasse*, *renégat*, en patois *rnëtâ*.

Zarbië, sm. (6A) : tas de gerbes.

Zarçâ, adj. (6A) : « fourrures et lainages mangés par les teignes et les mites. » (BRACHET.) Correspond au fr. *gercé*.

Zassâ, s'emploie dans l'expression *fërë χdssâ* (4T) [caresser avec la main]. Syn. : *fërë lãssâ*; *alfâ* (6A; 8B'); *aleu-fër* (7Jr). V. **niâco**.

Zdë, pr. de la 1^{re} pers. (6B) : je; *χou*

(8Bf,Bt); *dçë* (8B'm,M). *Zd' ô pwi dire* (6B) [je le puis dire]. V. **dë** et **jhë**.

Zdë, sm. (3Sd) : geai. V. **jhë**.

Zdën (6B). V. **jhë**.

Zdenëpi, sm. (6B) : génëpi. V. **jhe-nëpi**.

Zdenëvrië, sm. (6B) : genévrier.

Zdërolë, sf. (6B) : salsifis blanc.

Zdoilé, va. et vn. (6B) : jouer. V. **jhoi**.

Zdônô, adj. (6B) : jaune.

Zë, **zën**, **zin**. V. **jhë** et **jhin**.

Zëlä, va. et vn. (6A) : geler.

—, sf. (6A) : gelée. *Aprë la blanste çëld é fô s'atëndre à na lavd* (6A) [après la gelée blanche, il faut s'attendre à la pluie]. On dit aussi *blançëld*.

Zënavre, sm. (6A) : genievre. V. **jhënévrô**.

Zënerë, sm. (6Gv) : geai; *χenerë* (6Bv); *χnerë* (6Am,Bq,U); *χnerë* (6Ac). V. **jhë** et **jhënerë**.

Zërlä, sf. (6A) : sorte de grand seau pour porter le raisin. Il est muni de deux oreilles dans lesquelles passe le *pä* (pal), que chacun des porteurs appuie sur son épaule. En frl. *gerle*. V. **diärlä**.

Zësalieu, sm. (3S') : jabloire (outil servant à faire les jables aux douves des tonneaux).

Zësé, sm. (3S') : jable (rainure dans

laquelle on enchâsse les fonds des tonneaux).

Zëu, sm. (6A) : joug (pièce de bois); traverse d'un râteau dans laquelle sont fixées les dents; *jhòü* (4T,A,R); *jhè* (2F); *jheu* (3S').

Zeucilä, sf. (6A) : courroie d'attelage au joug. Cf. *jhucllô*.

Zëur, sm. (6A) : jour. *Le dvédre améré mïu crévd q' é-x atre zëur séblä* [le vendredi aimerait mieux crever que ressembler aux autres jours]. = *Dvëndrö to bïö to mwëndrö* (4T,A). V. *jhò* et *jheu*.

Zévä, sf. (6A) : roulette d'enfant (espèce de tabouret à roulettes percé au centre, servant à soutenir les enfants qui commencent à marcher). Syn. : *brëcolë* (4T,A); † *bregolet* (G). S'il s'agit d'un tabouret en osier, sans roulettes, on l'appelle *cloche*. Cf. *jhëvö*.

Zézé, sm. (4T) (terme enfantin) : oiseau; *xizé* (G). On dit au plur. *lou-x (lô-x) éxé*, et par analogie, au singulier, on *x-éxé*. V. *izé*.

Zgò, sm. (6A) : « instrument en forme de pioche et deux piques en fer à cheval, dont on se sert pour labourer les terrains pierreux ». (BRACHET.) Cf. *jhgò*.

Zgon, fém. *zgondd*, adj. (4T) : second, seconde.

Zgotin, sm. (6U) : grappin.

Ziäblä, sf. (6A) : cep de vigne qui grimpe sur un arbre; clématite. V. *wäblä*.

Zirò, nom de nombre (Go) : zéro.

Zizä, n. pr. fém. (4At) : Louise.

Zizé. V. *zu* et *zézé*.

Zizi, sm. (4T) : le bout de la mamelle, ou le mamelon du sein. V. *LITRÉ*, v° *tette*.

—, sm. : roitelet.

Zizlé, sm. (4A) : gésier.

Zneré, sm. (6Ac) : geai; *zneré* (6Am, Bq,U). V. *jhënrë* et *jhò*.

Zo, prép. (3S'; 5C) : sous. *Zolacaldä du ciel* [sous la voûte du ciel]. Forme réduite de *dzo*, dessous.

Zoc, sm. (8Bf) : juchoir. *Èsre à zoc* [être juché]. V. *jhò*.

Zonïö, sf. (4A) : terme employé au jeu de billes; † *zogne*. « J'ai une bonne † *zogne*. » V. *onïö*.

† **Zönier** : habitant de la zone franche; partisan du maintien de la zone. On a dit aussi *zônien*, *zôniste*, *zônard* (et l'on a forgé des composés tels que *anti-zôniste*).

Zonnä, vn. (4T,A) : rendre un son sourd d'une certaine durée; † *xonner* (4T,A; G). *La flärgä xonnë* (4T) [la toupie ronfle]. *Lé-x orlyë më xonnän* [les oreilles me tintent ou me cornent]. *Dé la tëtä q'më xonnë* (4A) [j'ai mal à la tête (le lendemain d'une partie de plaisir)]. *Sä-tö fërë xonnä lé pirë come mën* (4T) [sais-tu faire ronfler les pierres comme moi ?]

Faire *xonner* une pierre, c'est lancer une pierre plate de manière qu'elle produise dans l'air un bruit sourd semblable au ronflement d'une toupie. (A Conflans *fronnd*, de *fronnd*, fronde.)

—, sf. (4T,A) : son sourd d'une certaine durée; pp. pris subst. du verbe précédent; † *xonnée*, mot également usité à Genève et à Lausanne.

—, vn. (6A) : jeûner; *jhonnd* (4T).

Zonnasse, sf. (6A) : excréments des animaux de basse-cour; *jhönafë* (4A). Correspond au fr. *jaune* suivi du suffixe *asse*.

Zonnö, adj. (6A) : jaunet. Pris subst. désigne un jeune poulet, et par extension un homme sans expérience, niais.

† **Zonner**. V. *zonnä*.

Zonnö, sm. (6A) : action de jeûner; *jhonnd* (4T,A).

Zonyi, vn. (4A) : avoir des rapports sexuels avec une femme. *È xonïön*.

Zornä, sm. (6A) : « journal, mesure de superficie pour prés, champs et montagnes de 400 toises ou 2948 mètres ». (BRACHET.)

Zou, pr. de la 1^{re} pers. (8Bf,Bt) : je. V. *z'* et *zdö*.

—, exclamation usitée dans toute la Savoie : hardi, sus.

Zouli, (6A). V. *jhouli*.

Zourze, npr. m. (6Am) : Georges.

*Tan q'à Sé-Zourxe gárdä ton vin è
i'n oulle* (6Am) [jusqu'à la Saint-Geor-
ges garde ton vin et ton huile].

Zōvǎ, sf. (6A) : joue ; *jhwě* (4T,R) ;
jwà (4A).

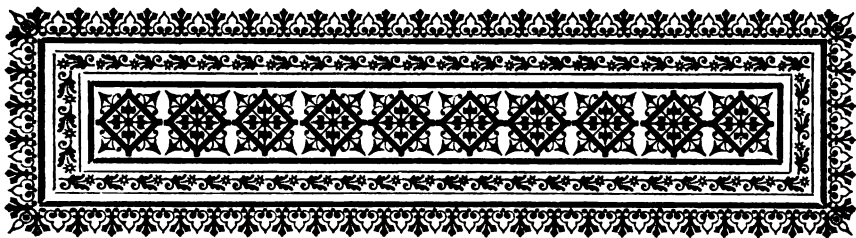
Zu, sm. (4Aa) : œil. La consonne
de liaison *χ* du pluriel *lô-χ* a été agglu-
tinée au sing. provenant de *oculum*. De

même en lyonnais, il existe des for-
mes telles que *χiu*, *χi*, au singulier. V.
ju.

On trouve semblable agglutination de
l'article dans le terme enfantin *on χixé*,
pour désigner un oiseau : « Regarde ce
joli *χixé* ». (HUMBERT.)

Zūéněsse, sf. (5C) : jeunesse.





POSTFACE

Nous voici arrivé, non sans une certaine satisfaction, au terme de la tâche que la Société Florimontane nous a confiée. Nous sommes loin de nous dissimuler ce que l'œuvre d'A. Constantin et la nôtre peut avoir d'imparfait et d'incomplet. Nous espérons toutefois que notre pénible labeur ne sera pas jugé trop sévèrement par le monde savant et par le public.

« Que tous les travailleurs de bonne volonté se mettent à l'œuvre, écrivait jadis M. Gaston PARIS; que chacun se fasse un devoir et un honneur d'apporter au grenier commun, bien drue et bottelée, la gerbe qu'a produite son petit champ (1). » Notre ambition est d'être compté, ainsi qu'A. Constantin, au nombre de « ces travailleurs de bonne volonté », dont parlait le maître. Puisse notre petite gerbe accroître quelque peu la moisson déjà bien riche des romanistes contemporains.

★ ★ ★

Le *Dictionnaire* présent inaugure toute une série d'*Etudes philologiques savoisiennes*. Ces publications comprendront :

(1) G. PARIS : *Les Parlers de France*, 1888. Cette citation sert en quelque sorte de frontispice à l'*Atlas phonétique* de MM. GILLIÉRON et EDMONT, que nous mentionnons plus loin.

- 1° Une *Anthologie de Textes anciens et de Textes modernes* ;
- 2° Un *Essai de Grammaire* ;
- 3° Une *Phonétique* ;
- 4° Un *Glossaire des Termes anciens*.

Nous avons tout d'abord l'intention de faire suivre l'ouvrage actuel d'un *Appendice*. Cet appendice eût compris, outre l'*Erratum* et un *Complément* (omissions), une étude des *Archaismes* restés dans les parlers savoyards, une transcription patoise des noms de toutes les communes de la Haute-Savoie et de la Savoie ainsi que de leurs habitants, une liste des vocables mentionnés comme savoyards par les lexicographes des régions voisines et qui ne figurent pas dans notre recueil.

Les termes propres au français local dont on trouve des exemples dans les œuvres de nos romanciers contemporains qui ont décrit les « choses et les gens de Savoie » devaient fournir matière à un dernier chapitre.

L'appendice ainsi conçu formera un nouveau volume qui paraîtra ultérieurement sous le titre de *Supplément*.

Nous avons en effet recueilli, depuis près de deux ans que l'impression est commencée, bon nombre d'expressions, de locutions, de citations, qui serviront à compléter le recueil actuel.

Mais il nous a semblé préférable de soumettre dès maintenant au public le présent volume. Nous avons pour cela d'excellentes raisons. La meilleure, sans doute, est que nous verrons, après la publication du *Dictionnaire*, croître le nombre de nos si dévoués collaborateurs. Ainsi le public pourra tirer profit des réflexions qui nous seront communiquées.

Nous serons profondément reconnaissant envers tous ceux de nos souscripteurs ou de nos lecteurs qui voudront bien, par leurs critiques comme par leurs conseils, nous aider à rendre moins imparfaite l'œuvre que nous leur présentons aujourd'hui.

Nous souhaiterions vivement que, dans chaque agglomération, un nouveau « travailleur de bonne volonté », prenant le *Dictionnaire savoyard* comme guide ou comme moyen de contrôle, rédigeât une étude locale. Ces contributions pourraient être centralisées par la Société Florimontane.

On s'acheminerait ainsi vers l'idéal entrevu par M. Gaston PARIS et par les auteurs de l'*Atlas linguistique de la France* : « Que chaque commune, d'un côté, chaque forme, chaque mot de l'autre,

ait sa monographie tracée avec toute la rigueur d'observation qu'exigent les sciences naturelles! »

* * *

Malgré une lecture répétée des épreuves, un certain nombre de fautes ont pu nous échapper. Un erratum paraîtra, comme nous l'avons dit plus haut, avec le *Supplément* projeté (1).

Nous nous bornerons ici à ajouter quelques indications nouvelles au répertoire bibliographique.

Il convient de signaler parmi les travaux relatifs aux régions limitrophes :

L. GUILLEMAUT : *Recueil par ordre alphabétique des Mots patois et du Langage populaire de la Bresse louhannaise* (in *La Bresse louhannaise*, bulletin de la Société d'agriculture de Louhans).

E. PHILIPON : *Morphologie du Dialecte lyonnais aux XIII^e et XIV^e siècles*. (*Romania*, 1901, tome XXX, 213-294.)

— : *Le Patois de Jujurieux* (Ain), (Paris, 1892).

PUITSPELU : *Très Humble Essai de Phonétique lyonnaise*. Cet ouvrage revu, corrigé et augmenté, figure en tête de son *Dictionnaire*, et c'est sous cette nouvelle forme qu'il est bon de le citer.

On trouvera dans la thèse indiquée de M. l'abbé Devaux, *Essai sur la Langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen-Age*, non seulement un *Glossaire de l'ancien Dauphinois*, mais aussi un *Index des Mots des Parlers vivants* et un *Index* (moins important) *des Mots dauphinois du XVI^e au XIX^e siècle* cités dans l'ouvrage.

Mentionnons enfin le récent *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande*, publié à Zurich.

Une place toute spéciale doit être faite au bel *Atlas linguistique de la France*, publié par J. GILLIÉRON, directeur adjoint à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, et E. EDMONT, auteur du *Lexique Saint-*

(1) Par suite d'une confusion, on a imprimé *alénnâ* (au lieu de *alénnä*) pour le sf., et inversement *alénnä* (au lieu de *alénnâ*) pour le verbe.

C'est par inadvertance qu'il est dit (p. xxviii, note 1) que la voyelle nasale *in* (*vin*) correspond à *i*. Il faut lire : correspond à *è*.

Il conviendrait également, comme nous le fait remarquer notre excellent collègue et ami M. L. Vignon, professeur au Lycée de Bourg, de ne pas employer le terme *muettes*, en parlant des finales *ä*, *ë*, *ö*, etc., qui sont en réalité *atones* et non *muettes* (p. xxix).

Ajoutons que les caractères devant être distribués après le tirage de chaque feuille, nous n'avons pu procéder à une révision dernière de l'ensemble, ce qui, entre autres avantages, nous eût permis de multiplier les renvois.

Polois. (L'*Atlas* est accompagné d'une notice servant à l'intelligence des cartes.)

Le 1^{er} fascicule (Paris, Honoré CHAMPION, 1902) contient les cartes suivantes :

noms fr. des localités ;	<i>aigle ;</i>	<i>qui vous ira ;</i>
noms patois des localités ;	<i>aiguille ;</i>	<i>que j'aïlle ;</i>
noms patois des habitants ;	<i>aiguillon ;</i>	<i>allex ;</i>
<i>abeille ;</i>	<i>aiguïser ;</i>	<i>sont allés ;</i>
<i>aboyer ;</i>	<i>ail ;</i>	<i>allumer ;</i>
<i>à l'abreuvoir ;</i>	<i>aïlle ;</i>	<i>j'allume ;</i>
<i>à l'abri ;</i>	<i>ou ailleurs ;</i>	<i>allumette ;</i>
<i>absinthe ;</i>	<i>aire ;</i>	<i>alouette ;</i>
<i>acheter ;</i>	<i>ajonc ;</i>	<i>un goût amer ;</i>
<i>achetés ;</i>	<i>aller chercher ;</i>	<i>ton ami ;</i>
<i>acier ;</i>	<i>je vais ;</i>	<i>l'an dernier ;</i>
<i>quel âge ;</i>	<i>tu vas ;</i>	<i>andain ;</i>
<i>ils s'agenouilleraient (2</i>	<i>où vas-tu ;</i>	<i>dne ;</i>
<i>cartes) ;</i>	<i>va ;</i>	<i>les anges ;</i>
<i>agneau ;</i>	<i>nous allons ;</i>	<i>des animaux ;</i>
<i>moi je ne l'aide pas (2 c.) ;</i>	<i>toi tu iras ;</i>	<i>cette année (2 cartes).</i>

Parmi les communes mentionnées dans le 1^{er} fascicule, nous relevons

pour la Haute-Savoie :

Meillerie (1 Em) ;
Bons ;
Le Biot (1 B) ;
Chamonix (3 C) ;
Sixt (3 S's) ;
Saint-Pierre de Rumilly ;
Pringy (4 Ap) ;
Thônes (4 T) ;

pour la Savoie :

Bozel (8 B') ;
La Biolle (5 A'b) ;
Chignin ;
Epierre ;
Hauteluce ;
Lanslebourg (7 L) ;
Séez (8 Bs) ;
Saint-Martin de la Porte ;
Verrens-Arvey (6 Gv).

Dans le *Traité de la Formation de la Langue française* qui précède le *Dictionnaire général* de MM. HATZFELD, DARMESTETER et THOMAS, un paragraphe (p. 28) a trait au patois de la Suisse romande (franco-provençal) ; il se termine par la liste des mots français d'origine franco-provençale.

M. L. VIGNON continue, dans la *Revue de Philologie française et de Littérature*, ses très importantes études sur les *Patois de la Région lyonnaise* : Les pronoms régimes de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier et le pronom réfléchi (1902, t. XVI, 1). Le pronom régime de la 3^e personne (XVI, 266).

Après les pronoms régimes, viendra l'article défini. M. L. Vignon,

qui a tiré le meilleur parti de nombreux documents savoyards, se propose d'étudier ensuite la formation du pluriel des adjectifs, les adjectifs possessifs et démonstratifs, enfin l'infinitif, le présent et l'imparfait. Citons encore les articles suivants :

J. CORNU : *Métathèse de ts en st et de dz en zd* (*Romania*, VI, 447-449). Intéresse le patois de Beaufort.

GILLIÉRON : Cl, gl, pl, bl, fl en Savoie (*Revue des Patois gallo-romans*, III, 214).

— : *Déplacement de l'Accent dans certains Patois savoyards* (*Mélanges Renier*, 285-299).

PASCALEIN : *Des Noms de Lieu d'Origine burgonde en Savoie* (in *Compte-rendu du XVI^e Congrès des Sociétés savantes savoisiennes*, tenu à Annecy en 1901).

Au tome XXX de la *Romania* (1901), p. 465 et 466, on trouve mentionnés des extraits d'un opuscule en patois savoyard, publié à Genève en 1865 par le peintre Joseph HORNUNG, extraits publiés au tome III, p. 22-25 de *The Modern Language Quarterly*.

Il convient d'ajouter aux noms des chansonniers contemporains cités (p. LX), celui de M. J. LOMBARD.

Enfin on trouvera dans l'excellent ouvrage de M. Marc LE ROUX : *La Haute-Savoie*, « guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue », un charmant chapitre relatif au Folk-Lore. Il est dû à M. J. SERAND.

J. D.





TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	vii
INTRODUCTION	xxi
I. — <i>Clé des monogrammes</i>	xxi
Liste des localités citées.	xxii
II. — <i>Système graphique</i>	xxv
Principes de lecture.	xxvii
De l'accent tonique.	xxviii
Voyelles	xxix
Voyelles nasales	xxxii
Semi-voyelles	xxxiii
Consonnes.	xxxiii
Consonnes mouillées	xxxv
Sons inconnus en français	xxxv
Des diphtongues	xxxvi
Des triptongues	xxxvii
Des signes diacritiques	xxxviii
III. — <i>Essai de bibliographie</i>	xliii
A. Recherches générales.	xliii
B. Recherches concernant les régions voisines de la Savoie.	xliv
a) Glossaires.	xliv
b) Etudes dialectologiques	xl v
C. Publications concernant spécialement la Savoie.	xl ix
a) Etudes diverses	xl ix
b) Liste de textes anciens ¹	liv
EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.	lxii
DICIONNAIRE SAVOYARD	1 à 438
POSTFACE	439





